Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/journal-de-la-societe-des-americanistes_1927_19

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ DES AMÉRICANISTES

DE PARIS

19

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ DES AMÉRICANISTES

DE PARIS

(RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE)

NOUVELLE SÉRIE — TOME XIX

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

61, RUE DE BUFFON, 61

1927

MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DES AMÉRICANISTES.

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ.

Président	Pr R. Verneau.
Vice-Présidents	Dr L. Capitan.
	Marquis de Peralta.
Secrétaire général	P. Rivet.
Secrétaire général adjoint	R. d'Harcourt.
Trésorier	Marquis de Créqui-Montfort.
Bibliothécaire-archiviste	H. Vosy-Bourbon.
Bibliothécaire-archiviste adjoint	P. Clavelin.

MEMBRES DU CONSEIL.

MM. Médecin-inspecteur F. Écot.
H. Froidevaux.
Léonce Joleaud.
le lieutenant-colonel Langlois.
L. Lévy-Bruhl.
Louis Montané.
A. Moret.
M. Neveu-Lemaire.
Charles Peabody.
le colonel Perrier.
F. Tinoco.
Marc de Villiers.

COMMISSION DE PUBLICATION.

MM. le lieutenant-colonel Langlois.
L. Lévy-Bruhl.
le colonel Perrier.
P. Rivet.
Pr Verneau.
Marc de Villiers.

Les lettres *F.*, *H.*, *D.*, *R.*, *C.*, et *C. T.*, qui figurent après certains noms, indiquent les *membres fondateurs*, *membres d'honneur*, *membres donateurs*, *membres à vie*, *membres correspondants* et *membres correspondants titularisés*.

Acevedo (Eduardo), director general de Instrucción primaria, Montevideo (Uruguay) [juin 1925].

Acevedo (Coronel Luis), Estado mayor, Bogotá (Colombie) [juin 1922].

Alberini (Coriolano), doyen de la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Buenos Aires, Buenos Aires (République Argentine) [janvier 1927].

Alexander (Hartley Burr), professeur de philosophie à l'Université de Nebraska, Lincoln, Nebraska (États-Unis) [avril 1925].

Alfaro (Anastasio), *C.*, directeur du Musée national de Costa-Rica, San José (Costa-Rica) [avril 1911].

Alvarado (Dr Lisandro), Amargura, no 5, Caracas (Venezuela) [novembre 1921].

Alvarez Prado (Dr Juan Ramón), Buenos Aires, Paraná (République Argentine) [juin 1927].

Alvear (Marcelo de), président de la République Argentine, Casa de Gobierno, Buenos Aires (République Argentine) [mai 1920].

Amadeo (Juan Carlos), calle Billinghurst, 1646, Buenos Aires (République Argentine) [novembre 1920].

Ameghino (Carlos), directeur du Musée national d'histoire naturelle de Buenos Aires, calle Perú, 208, Buenos Aires (République Argentine) [janvier 1920].

André (Dr Charles), *R.*, 9, rue de la Convention, Paris, XVe [mai 1926].

Angulo (Jaime de), 2851, Buena Vista way, Berkeley, Cal. (États-Unis) [mai 1926].

Aparicio (Francisco de), profesor a la Universidad del Litoral, Paraná (République Argentine) [octobre 1926].

Aragon (Alfredo), directeur de *L'Écho du Mexique*, Élysée-Building, 56, faubourg Saint-Honoré, Paris, VIIIe [mai 1922].

Arana, hijo (Dr Enrique), Carlos Pellegrini, 1576, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1927].

Araújo Villagrán (Horacio O.), av. 18 de Julio, 1560, Montevideo (Uruguay) [novembre 1919].

Arcaya (Pedro M.), ministre de l'intérieur du Venezuela, Caracas (Venezuela) [juin 1922].

Arciniegas (Ismael Enrique), Bogotá (Colombie) [mars 1920].

Arguedas (Alcides), 31, rue Cyprien-Borgnon, Couilly (Seine-et-Marne) [juin 1925].

Armstrong (W. E.), 325, Norwood Rd., Herne Hill, Londres, S. E. 24 (Grande Bretagne) [novembre 1924].

Arredondo, hijo (Horacio), secrétaire de l'Instituto histórico y geográfico, calle 18 de Julio, no 1195, Montevideo (Uruguay) [mai 1927].

Arrubla (Docteur Gerardo), director del Museo nacional, Bogotá (Colombie) [juin 1923].

Arsandaux (H.), *R.*, professeur de minéralogie à l'École de physique et de chimie, 10, rue Vauquelin, Paris, Ve [janvier 1920].

Bachim (Marcel), L'Ermitage, Sainte-Musse-la-Garde (Var) [avril 1923].

Ballesteros (Antonio), miembro de la Real Académia de historia de Madrid, Guzmán el Bueno, 37, Madrid (Espagne) [juin 1922].

Barbagelata (Hugo D.), 8, rue Pigalle, Paris, IXe [mai 1920].

Barbeau (C. M.), *C.*, chef adjoint du Service ethnographique, Geological Survey, Ottawa (Canada) [juin 1912].

Barbet (Alexandre), 27, rue Saint-Dominique, Paris, VIIe [avril 1914].

Barcelo (Simón), ministre plénipotentiaire du Venezuela, 7, rue de Chaillot, Paris, XVIe [novembre 1924].

Barnett (Mme Anna), 3, rue du Louvre, Paris, Ier [juin 1909].

Barrera (Isaac J.), Academia nacional de historia, Quito (Équateur) [juillet 1920].

Barreto (Benjamín Muniz), *R.*, Florida, 959, Buenos Aires (République Argentine) [novembre 1924].

Barreto (José María), secrétaire de la délégation péruvienne, Arica (Pérou) [juin 1922].

Baudin (L.), professeur à la Faculté de droit, Dijon (Côte-d'Or) [juin 1925].

Bauer (Dr Ignacio), *D.*, président de la Compañía ibero-americana de publicaciones, San Bernardo, 54, Madrid (Espagne) [décembre 1926].

Beltrán y Rózpide (Ricardo), *C.*, membre de la Real Academia de la historia, secrétaire général de la Real Sociedad geográfica de Madrid, paseo de la Castellana, 10, 1° izqda., Madrid (Espagne) [janvier 1913].

Benites (Alberto), 157, rue Royale, Bruxelles (Belgique) [avril 1923].

Benjamins (H. D.), *C.*, rédacteur de West-indische Gids et de l'Encyclopédie des Indes occidentales néerlandaises, Stadhoudersplein, 4, La Haye (Pays-Bas) [octobre 1925].

Benoist (Edmond), sous-directeur au Ministère des travaux publics, 8, avenue du Parc Montsouris, Paris, XIVe [février 1927].

Berry (Walter V. R.), 53, rue de Varenne, Paris, XIVe [mars 1926].

Bertrand (Frère Jean Toussaint), 78, rue de Sèvres, Paris, VIIe [février 1927].

Beyer (Hermann), éditeur de *El México antiguo*, apartado postal n° 8302, México, D. F. (Mexique) [novembre 1922].

Bézagu (Louis), *R.*, 61, cours d'Aquitaine, Bordeaux (Gironde) [mars 1920].

Biblioteca de la Escuela militar de Colombia, *R.*, Bogotá (Colombie) [juin 1923].

Biblioteca nacional de Chile, Santiago de Chile (Chili) [novembre 1920].

Bibliothèque du Congrès national de la République Argentine, Buenos Aires (République Argentine) [janvier 1920].

Bielovucic (Mme A.), 3, rue du Bac, Paris, VIIe [mai 1914].

Bingham (Hiram), lieutenant governor, box 139, New-Haven, Conn. (États-Unis) [mai 1912].

Birket-Smith (Kaj), *C.*, Gothersgade, 156, Copenhague (Danemark) [novembre 1924].

Blanco Villalta (Dr Jorge), consul général de la République Argentine, México, D. F. (Mexique) [janvier 1920].

Boas (Franz), *H.*, professeur d'anthropologie à la Columbia University, New York city (États-Unis) [*C.*, janvier 1910 ; *H.*, décembre 1920].

Bobot-Descoutures (Albert), ministre plénipotentiaire, 6, rue du Rocher, Paris, VIIIe [décembre 1910].

Boissonnas (Arthur), 5, rue de l'Université, Genève (Suisse) [novembre 1921].

Bolton (Herbert E.), *C.*, professeur d'histoire américaine à l'Université de Californie, Berkeley, Cal. (États-Unis) [avril 1924].

Bommer (Jules), conservateur des Musées royaux, 20, square Larousse, Forest-Bruxelles (Belgique) [décembre 1923].

Bondurant (A. L.), University, Mississippi (États-Unis) [novembre 1920].

Borda-Roldán (Leopoldo), 9, boulevard de la Madeleine, Paris, Ier [juin 1924].

Borja (Luis F.), Academia nacional de historia, Quito (Équateur) [juin 1920].

Brettes (Comte Joseph de), explorateur, 15, rue de Vouillé, Paris, XVe [janvier 1920].

Brown (Calvin S.), University, Mississippi (États-Unis) [avril 1920].

Busaniche (Dr José Luis), San Martín, 1035, Santa Fé (République Argentine) [juin 1927].

Bush (Prof. W. T.), Columbia University, New York city (États-Unis) [mai 1924].

Cabrera (Presbítero Dr. Pablo), Córdoba République argentine) [juin 1927].

Caen (Comtesse Constance de), Washington (États-Unis) [mai 1920].

Callegari (G. V.), *C.*, *T.*, professeur à l'Université, via Campofiore, 3, Vérone (Italie) [*C.*, janvier 1910 ; *T.*, décembre 1912].

Capistrano de Abreu (J.), *C.*, 45, Travessa Honorina Botafogo, Rio de Janeiro (Brésil) [janvier 1924].

Capitan (Dr Louis), chargé du cours d'antiquités américaines au Collège de France, professeur à l'École d'anthropologie, membre de l'Académie de Médecine, 5, rue des Ursulines, Paris, Ve [avril 1900].

Capurro (Fernando), architecte, Instituto histórico y geográfico, calle 18 de Julio, no 1195, Montevideo (Uruguay) [mai 1927].

Carbia (Dr Rómulo D.), professeur à l'Université de La Plata, directeur de la bibliothèque de la Faculté de philosophie et lettres de Buenos Aires, calle Viamonte, 430, Buenos Aires (République Argentine) [janvier 1920].

Carette (Dr Eduardo), San Lorenzo, 740, Mendoza (République Argentine) [juin 1927].

Carreño (Alberto Ma), *C.*, 3/a Tabasco, 68, apartado postal 912, México, D. F. (Mexique) [juillet 1921].

Carreto (José María), *C.*, 2/a Sta. Teresa, núm. 7, Puebla, État de Puebla (Mexique) [juillet 1921].

Castellanos (Alfredo), professeur à la Faculté des sciences, calle Córdoba, 625, Rosario (République Argentine) [janvier 1923].

Celesia (Dr Ernesto H.), Cangallo, 2057, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1927].

Celso (Conde Affonso), *C.*, rua Machado de Assis, 35, Rio de Janeiro (Brésil) [janvier 1924].

Centeno-Graü (Melchor), ministro de hacienda, Caracas (Venezuela) [juin 1925].

Chadenat (Ch.), 17, quai des Grands-Augustins, Paris, VIe [novembre 1920].

Chaffault (Comte du), 3 *bis*, rue Dumont-d'Urville, Paris, XVIe [juin 1919].

Chambost (P. J. E. E.), *R.*, 28, avenue de Suffren, Paris, XVe [mai 1911].

Chambrun (Marquis de), 19, avenue Rapp, Paris, VIIe [juin 1920].

Chinard (Gilbert), John's Hopkins University, Baltimore, Maryland (États-Unis) [avril 1919].

Chiriboga N. (Colonel A. I.), directeur de la *Academia de guerra*, Quito (Équateur) [octobre 1923].

Claine (Jules), consul général de France, 93, rue de Rennes, Paris, VIe [décembre 1921].

Clarke (Louis C. G.), curator, University Museum of archaeology and ethnology, Cambridge (Grande-Bretagne) [juin 1924].

Clavelin (Paul), assistant au Muséum, 23, rue Montbrun, Paris, XIVe [janvier 1920].

Clavery (Édouard), ministre de France, Bogotá (Colombie) [février 1921].

Clerc (Adelbert), villa Beaudussel, La Colle-sur-Loup (Alpes-Maritimes) [mai 1913].

Collin (Erling), aux soins du Consulat général de Norvège, 57, boulevard Haussmann, Paris, IXe [juin 1927].

Colmo (Alfredo), Pampa, 3200, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1925].

Conte (Héctor), alcalde de Colón (République de Panamá) [octobre 1926].

Conzemius (Édouard), *R.*, 33, boulevard des Batignolles, Paris, VIIIe [octobre 1925].

Cooper (Dr John M.), Caldwell hall, The catholic University of America, Washington, D. C. (États-Unis) [décembre 1925].

Coridon (V.), trésorier payeur en retraite, La Redoute, Fort-de-France (Martinique) et 49, rue Bonaparte, Paris, VIe [février 1925].

Correa Morales (Elina G. A. de), Mendoza, 2747, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1927].

Cornejo (Mariano H.), ministre plénipotentiaire du Pérou, 99, rue de Courcelles, Paris, XVIIe [avril 1923].

Cosculluela (Juan A.), O'Reilly, 8, La Havane (Cuba) [juin 1922].

Cosio (José Gabriel), professeur à l'Université, Cuzco (Pérou) [juin 1923].

Coupet-Sarrailh (Jean), 4, rue Hippolyte Lebas, Paris, IXe [octobre 1926].

Courty (Georges), *R.*, professeur de géologie, 64, rue Vercingétorix, Paris, XIVe [mai 1914].

Créqui-Montfort (Marquis G. de), *D.*, *R.*, 166, boulevard Bineau, Neuilly-sur-Seine (Seine) [mars 1904].

Cuervo (Luis Augusto), secretario auxiliar de la Academia de historia, apartado 563, Bogotá (Colombie) [juin 1922].

Cuervo Márquez (Général Carlos), Bogotá (Colombie) [avril 1922].

Cummings (Prof. Byron), doyen de l'Université d'Arizona, Tucson, Arizona (États-Unis) [juin 1926].

Davidson (D. Sutherland), Department of anthropology, University of Pennsylvania, Philadelphie, Pa. (États-Unis) [novembre 1926].

Dawson (Warrington), *R.*, attaché spécial à l'Ambassade des États-Unis d'Amérique, 19, rue du Maréchal-Joffre, Versailles (Seine-et-Oise) [mai 1911].

Debenedetti (Dr Salvador), *C.*, *R.*, directeur du Musée d'ethnographie de la Faculté de philosophie et lettres de Buenos Aires, professeur aux Universités de Buenos Aires et de La Plata, calle Moreno, 350, Buenos Aires (République Argentine) [*T.*, janvier 1920 ; *C.*, novembre 1924].

Defaÿ (Omer), 58, rue de Ménilmontant, Paris, XXe [octobre 1925].

Deglatigny (Louis), 29, rue Blaise-Pascal, Rouen (Seine-Inférieure) [mars 1913].

Delétang (Louis F.), chef de laboratoire au Service géologique, calle Esmeralda, 1394, Buenos Aires (République Argentine) [octobre 1923].

Demiau (Commandant Henri), 14, rue d'Orléans, Pau (Basses-Pyrénées) [janvier 1923].

Department of archives and history of the State of Mississippi, Jackson, Mississippi (États-Unis] [décembre 1926].

Department of middle american research of Tulane University of Louisiana, New Orleans, Louisiane (États-Unis) [janvier 1927].

Diez de Medina (Eduardo), envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Bolivie, Lima (Pérou) [avril 1925].

Dixon (Roland B.), *C.*, Peabody Museum, Cambridge, Mass. (États-Unis) [avril 1911].

Doello Jurado (Professeur Martín), directeur du *Museo nacional de historia natural*, Bernardo de Irigoyen, 335, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1927].

Domínguez (Dr Juan A.), *R.*, directeur de l'Institut de botanique et de pharmacologie de la Faculté de médecine, calle Córdoba, 2182, Buenos Aires (République Argentine) [octobre 1923].

Donoso Barba (L. Felipe), architecte, calle Loja, 151, Quito (Équateur) [juin 1922].

Dorlencourt (Dr H.), médecin de l'hôpital des Enfants assistés, 22 *bis*, rue de Lubeck, Paris, XVIe [février 1924].

Dorn y de Alsua (E.), ancien envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de la République de l'Équateur, 9, rue de la Bienfaisance, Paris, VIIIe [avril 1909].

Dorsey (George A.), *C.*, curator of anthropology, Field Museum of natural history, Chicago (États-Unis) [décembre 1912].

Duncan (Jephta B.), *C.*, ministre de l'Instruction publique, Panamá (République de Panamá) [mai 1927].

Durán (Sixto), intendente de policia, Quito (Équateur) [février 1922].

Duriau (Jean), 29, boulevard Murat, Paris, XVIe [octobre 1926].

Durloch (Mme Theresa Mayer), 41 East, 72nd street, New York city, (États-Unis) [juin 1924].

Dyke (Paul van), « Sylvanora », Seal Harbour, Maine (États-Unis) [avril 1919].

Écot (Félix), médecin-inspecteur en retraite, 72, boulevard Richard-Lenoir, Paris, XIe [décembre 1925].

Engerrand (George Ch.), *C.*, adjunct professor, School of anthropology, University of Texas, Austin, Texas (États-Unis) [novembre 1920].

Escobar (General Pablo Emilio), intendente general del ejército colombiano, calle 18, nº 168, Bogotá (Colombie) [juin 1923].

Escomel (Dr E.), apartado 21, calle del Consuelo, 118, Arequipa (Pérou) [juin 1921].

Escragnolle Taunay (Affonso d'), *C.*, directeur du *Museu paulista*, rua Abilio Soares, 16, São Paulo (Brésil) [janvier 1924].

Espinay (F. Dard d'), *R.*, 54, boulevard Pereire, Paris, XVIIe [avril 1921].

Facultad de ciencias de la educación, Paraná (République Argentine) [janvier 1927].

Falcini (Luis), sculpteur, Patria, 1189, Montevideo (Uruguay) [juin 1927].

Falcoz (Joseph), 18, rue Vavin, Paris, VIe [mai 1910].

Favre (Adrien), professeur au lycée, 2, rue de l'Observatoire, Toulouse (Haute-Garonne) [juin 1927].

Feliú Cruz (Guillermo), Dirección del Museo histórico, Santiago de Chile (Chili) [juin 1925].

Fernández (Dr Julio), Cangallo, 1112, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1927].

Fernandez de Tinoco (Mme Marie), 45, avenue de La Motte-Piquet, Paris, XVe [juin 1920].

Fernandez-Vallin (Louis), consul général de Cuba, 9, rue Pajou, Paris, XVIe [février 1925].

Ferrario (Benigno), Instituto histórico y geográfico, calle 18 de Julio, no 1195, Montevideo (Uruguay) [mai 1927].

Fewkes (J. Walter), *H.*, chief of the Bureau of american ethnology, Smithsonian Institution, Washington, D. C. (États-Unis) [*C.*, mars 1907; *H.*, novembre 1920].

Figuerero (Professeur Manuel V.), Tucumán, 951,Buenos Aires (République Argentine) [juin 1927].

Figueroa (Andrés A.), directeur de l'*Archivo general de la provincia*, Santiago del Estero (République Argentine) [juin 1927].

Fisher (Mary), Roedean school, Brighton, Sussex (Grande-Bretagne) [octobre 1925].

Fleiuss (Max), *C.*, secrétaire perpétuel de l'*Instituto historico e geographico brasileiro*, rua Augusto Severo, 4 e 28, Rio de Janeiro (Brésil) [mai 1923].

Flores (Abbé Canuto), Capultitlan, près Toluca, État de México (Mexique) [novembre 1922].

Ford (James B.), *D.*, Explorer's Club, 47 West, 76th street, New York city (États-Unis) [mai 1924].

France-America Society, *D.*, 37, Wall street, New York city (États-Unis) [mai 1924].

Frazer (Sir James George), *H.*, Trinity College, Cambridge (Grande-Bretagne) [mars 1922].

Frazer (Lady), *C.*, Trinity College, Cambridge (Grande-Bretagne) [mars 1922].

Frenguelli (Dr Joaquín), Primera Junta, 234, Santa Fe (République Argentine) [juin 1925].

Froidevaux (Henri), doyen de la Faculté des lettres à l'Institut catholique, bibliothécaire-archiviste de la Société de géographie, 47, rue d'Angivillers, Versailles (Seine-et-Oise) [mars 1896].

Furt (Dr Jorge M.), Sarmiento, 1149, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1927].

Galdames (Luis), Rector del Liceo M. L. Amunategui, Santiago de Chile (Chili) [juin 1925].

Galindo y Villa (Prof. Jesús), *C.*, Museo nacional, México, D. F. (Mexique) [juillet 1921].

Gallo (A.), oficial 1° de la Universidad de Buenos Aires, Viamonte 444, Buenos Aires (République Argentine) [novembre 1919].

Gamio (Manuel), *C.*, apartado postal n° 10123, México, D. F. (Mexique) [mars 1921].

Gangotena y Jijón (Cristobal), bibliothécaire de la Bibliothèque nationale, apartado 163, Quito (Équateur) [juin 1920].

García (Laureano), ministre de Colombie au Brésil, Rio de Janeiro (Brésil) [avril 1921].

Garcia (Rodolpho), *C.*, rua Real Grandeza, 88, casa 5, Rio de Janeiro (Brésil) [janvier 1924].

García Calderón (Ventura), 3, rue Nicolas-Charlet, Paris, XVe [octobre 1925].

Gardner (G. A.), calle Callao, 194, Buenos Aires (République Argentine) [octobre 1923].

Genet (Jean), 2 *bis*, rue de Vaugirard, Paris, VIe [février 1927].

Génin (Aug.), *C.*, *T.*, *D.*, calle de Rosales, n° 33, México, D. F. (Mexique) [décembre 1899].

Gerardi de Carriero (Alfredo), via Baylle, 52, piano 2°, Cagliari (Italie) [octobre 1923].

Gericke (Professeur Juan E.), bibliothécaire de la *Facultad de ciencias de la educación*, Paraná (République Argentine) [juin 1927].

Germain (Louis), sous-directeur de laboratoire au Muséum, 55, rue de Buffon, Paris, V[e] [juin 1919].

Germiny (Comte Guy de), 22, avenue Émile-Deschanel, Paris, VIIe [novembre 1920].

Gez (Juan W.), calle 11 de Septiembre, n° 903, Buenos Aires (République Argentine) [février 1920].

Gifford (Edward Winslow), Affiliated Colleges, San Francisco, Cal. (États-Unis) [novembre 1926].

Gilbert (André), envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de France, 35, avenue Victor-Hugo, Paris, XVIe [juin 1926].

Giraux (Louis), 8 *bis*, rue Poirier, Saint-Mandé (Seine) [mars 1924].

Goddard (Pliny Earle), *C.*, American Museum of natural history, 77th street and Central Park west, New York city (États-Unis) [mars 1924].

Goeje (C. H. de), ancien inspecteur général, chef du service pour la navigation dans les Indes néerlandaises, van Weede van Dijhveld-straat, 101, La Haye (Pays-Bas) [octobre 1925].

Gómez de Orozco (Federico), *C.*, Allende, 2, Tizapán, D. F. (Mexique) [juillet 1921].

Gómez Haedo (Juan Carlos), professeur de droit constitutionnel à l'Université, Montevideo (Uruguay) [mai 1926].

González Brun (Docteur Guillermo), Bogotá (Colombie) [juin 1923].

González Brun (Ramón N.), calle 60, n° 32, apartado 833, Bogotá (Colombie) [mars 1924].

Grandidier (Guillaume), secrétaire général de la Société de géographie, 53, avenue Montaigne, Paris, VIIIe [janvier 1920].

Greslebin (Héctor), casilla de correo 874, Buenos Aires (République Argentine) [janvier 1920].

Grubb (Kenneth E.), 19, Highland Road, Upper Norwood, Londres, S. E. 19 (Grande-Bretagne) [octobre 1923].

Guaglianone (Pascual), directeur général de l'enseignement secondaire, professeur à l'Université de La Plata, Cabildo, 1730, Buenos Aires (République Argentine) [novembre 1924].

Guénin (Rév. Père Alfred), directeur des « Missions dominicaines », 4, rue Crevaux, Nancy (Meurthe-et-Moselle) [juin 1927].

Guerrero-Montalban (Salvador), ancien sous-secrétaire d'état du Nicaragua, León (Nicaragua) [mai 1920].

Guevara (Tomas), *C.*, recteur du lycée J. V. Lastarria, Providencia, 1153, Santiago de Chile (Chili) [janvier 1914].

Guimarães (Argeu), *R.*, chargé d'affaires du Brésil en Colombie, Bogotá (Colombie) [avril 1924].

Gusinde (Martín), professeur de sciences naturelles et chef de section du *Museo de etnología y antropología de Chile*, casilla 823, Santiago de Chile (Chili) [janvier 1921].

Gustaf Adolf de Suède (Son Altesse Royale le Prince), *H.*, Stockholm (Suède) [février 1926].

Gutiérrez de Quintanilla (Emilio), director del Museo nacional de historia y presidente del Instituto histórico del Perú, Lima (Pérou) [octobre 1923].

Gutiérrez-Ponce (Ignacio), 42, Holland Road, Kensington, W. (Grande-Bretagne) [avril 1921].

Hagar (Stansbury), 162, St. Marks avenue, Brooklyn, N. Y. (États-Unis) [décembre 1921].

Harcourt (Mme Marguerite d'), née Béclard, 138, avenue de Wagram, Paris, XVIIe [juin 1919].

Harcourt (Raoul d'), 138, avenue de Wagram, Paris, XVIIe [juin 1919].

Harding (Mlle Julia Morgan), The Kenmaur, Pittsburgh, Penn. (États-Unis) [mai 1924].

Harrington (M. R.), Museum of the american Indian, Heye foundation, Broadway at 155th street, New York city (États-Unis), [mars 1922].

Harrison (Francis Burton), ancien gouverneur général des Philippines, c/o The Farmers' loan and Trust Co., 15 Cockspur street, Londres, S. W. 1 (Grande-Bretagne) [mars 1923].

Harrisson (Leland), ministre plénipotentiaire des États-Unis d'Amérique, Stockholm (Suède) [juin 1920].

Hartman (Prof. C. V.), *C.*, directeur du Musée d'ethnographie, Stockholm (Suède) [juin 1911].

Hatt (Dr Gudmund), *C.*, National Museet, Copenhague (Danemark) [novembre 1924].

Heger (Franz), *C.*, conservateur du Musée d'ethnographie, Rasumofsky-gasse, 1, Vienne, III/2 (Autriche) [janvier 1910].

Heinz (J.), Rheinvillerstrasse, 2, Mannheim (Allemagne) [novembre 1924].

Heyé (George G.), *C.*, chairman and director of the Museum of the american Indian, Heye foundation, Broadway at 155th street, New York city (États-Unis) [novembre 1920].

Hirtzel (Harry), secrétaire général de la Société des Américanistes de Belgique, 47, rue des Éburons, Bruxelles (Belgique) [novembre 1919].

Hodge (Frederick Webb), *C.*, *T.*, Museum of the american Indian, Heye foundation, Broadway at 155th street, New York city (États-Unis) [*C.*, décembre 1912; *T.*, mai 1924].

Holmes (W.), *H.*, head curator of the National Museum, Smithsonian Institution, Washington, D. C. (États-Unis) [*C.*, février 1896; *H.*, février 1913].

Holstein (Major Otto), *R.*, Care Explorers Club, 47 West, 76th Street, New York city (États-Unis) [octobre 1923].

Hooton (Dr Earnest Albert), *C.*, Peabody Museum, Cambridge, Mass. (États-Unis) [juin 1924].

Hostos (Adolfo de), Care central Plazuela, Barceloneta, Porto-Rico (États-Unis) [février 1923].

Howell (Maxwell D.), *D.*, *C.*, 1 West, 72th street, New York city (États-Unis) [octobre 1925].

Hoyos Sáinz (Luis de), professeur de physiologie, calle Lagasca, 19, Madrid (Espagne) [juin 1925].

Hrdlička (Aleš), *C.*, curator of physical anthropology, Smithsonian Institution, Washington, D. C. (États-Unis) [avril 1911].

Huerta (Pedro J.), professeur d'histoire au collège Vicente Rocafuerte, Guayaquil (Équateur) [octobre 1923].

Humbert (Jules), docteur ès lettres, professeur agrégé au lycée, Clos Bellevue, Langoiran (Gironde) [décembre 1904].

Hyde (E. Francis), 36 West, 58th street, New York city (États-Unis) [mai 1924].

Hyde (James H.), *D.*, 18, rue Adolphe-Yvon, Paris, XVIe [juin 1904].

Ihering (H. von), *C.*, Hammerstrasse, 30, Büdingen, Oberhessen (Allemagne) [décembre 1912].

Imbelloni (Dr José), Universidad nacional del Litoral, Facultad de ciencias, Paraná, E. R. (République Argentine) [octobre 1923].

Institut ethnologique, Bratislava (Tchécoslovaquie) [novembre 1922].

Izard (Dr G.), dentiste des hôpitaux, 38, avenue Junod, Paris, XVIIe [avril 1926].

Izcue (José A. de), *C.*, Lima (Pérou) [décembre 1900].

Jenness (D.), Victoria Memorial Museum, Ottawa (Canada) [mai 1924].

Jijón y Caamaño (J.), *R.*, apartado 187, Quito (Équateur) [décembre 1912].

Jimenez López (Dr Miguel), envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Colombie, Kurfürstendamm, 32, Berlin, W. 15 (Allemagne) [octobre 1926].

Joleaud (Mlle Jeanne), 143, boulevard Saint-Michel, Paris, Ve [mai 1926].

Joleaud (Léonce), *R.*, professeur à la Sorbonne, 143, boulevard Saint-Michel, Paris, Ve [mai 1926].

Jorge (Dr Adriano), R., Manaos (Brésil) [mars 1927].

Josselin de Jong (Dr J. P. B. de), *C.*, conservateur au Musée d'ethnographie, professeur d'ethnographie générale à l'Université de Leyde, Dorpstraat, 29, Oegstgeest (Pays-Bas) [novembre 1924].

Jousse (Père Marcel), 9, rue Raynouard, Paris, XVIe [décembre 1925].

Joyce (Thomas A.), *C.*, British Museum, Londres (Grande-Bretagne) [mai 1919].

Karsten (Dr R.), *C.*, Helsingfors (Finlande) [novembre 1924].

Kate (Dr Herman ten), *C.*, aux bons soins du Consulat des Pays-Bas, 19, rue du Maroc, Tunis (Tunisie) [décembre 1910].

Keon (Raymond), 33, avenue Legrand, Bruxelles (Belgique) [novembre 1920].

Kérallain (René de), 3, rue de la Mairie, Quimper (Finistère) [juin 1927].

Kidder (A. V.), *C.*, 215, Main street, Andover, Mass. (États-Unis) [mai 1924].

Kiéfer-Marchand (Victor), *R.*, apartado 693, calle de Presa, 685, Lima (Pérou) [avril 1924].

Kirchhoff (Paul), Schulstrasse, 7, Hermsdorf, Kynast (Allemagne) [avril 1924].

Kissenberth (Wilhelm), Kustos bei den staatlichen Museen, Pfalzburgerstrasse, 84, Berlin, W. 15 (Allemagne) [novembre 1924].

Klercker (Dr John af), Skanör (Suède) [octobre 1926].

Krœber (A. L.), *C.*, *T.*, University of California, Department of anthropology, Berkeley, Californie (États-Unis) [*C.*, décembre 1912 ; *T.*, avril 1923].

Labouret (Henri), administrateur des colonies, 1, rue Vallier, Levallois-Perret (Seine) [janvier 1921].

Lacombe (R. P.), *C.*, Edmonton, Alberta (Canada) [février 1896].

Lafargue (André), 906, avenue Esplanade, New Orleans, Louisiane (États-Unis) [juin 1919].

La Loge (René de), 14, rue des Fauchets, Orléans (Loiret) [juin 1919].

Lambelin (Roger), *R.*, 6, cité Vaneau, Paris, VIIe [mai 1920].

Lambert (Max), 13, rue Cortambert, Paris, XVIe [mars 1926].

Lanctôt (Gustave), *C.*, Archives publiques du Canada, rue Sussex, Ottawa, Ont. (Canada) [octobre 1923].

Langlois (Lieutenant-colonel Louis), 5, rue Marbeau, Paris, XVIe [janvier 1921].

Larco (Rafael), *R.*, Salaverry (Pérou) [octobre 1925].

Larco Herrera (Víctor), casilla n° 1805, avenida Piérola, 699, Lima (Pérou) [avril 1924].

Larminat (Jacques de), Cerro de los Pinos, Tipiliùque, territoire de Neuquén (République Argentine) [mars 1914].

Larrea (Carlos Manuel), enviado extraordinario y ministro plenipotenciario del Ecuador, Viamonte, 1049, Buenos Aires (République Argentine) [décembre 1912].

Larrouy (R. P. Antonio), *R.*, recteur du séminaire de Nuestra Señora del Valle, Catamarca (République Argentine) [février 1920].

Latcham (Ricardo E.), *C.*, calle Lira, 683, Santiago de Chile (Chili) [mars 1911].

Laval (Ramón A.), *C.*, *T.*, calle de Lord Cochrane, 340, Santiago de Chile (Chili) [*C.*, décembre 1912 ; *T.*, janvier 1914].

Lavin (Charles), président d'honneur de la Société des compositeurs chiliens, 43, boulevard Montparnasse, Paris, VIe [novembre 1924].

Lecuna (Vicente), miembro de la Academia nacional de la historia de Venezuela, director del Banco Venezuela, Caracas (Venezuela) [juillet 1921].

Lee (Dr Thomas S.), Metropolitan Club, 17, H. street, N. W., Washington, D. C. (États-Unis) [mai 1920].

Le Gouir (P. Joseph), Colegio de S. Gabriel de la Compañía de Jesús, apartado 266, Quito (Équateur) [novembre 1920].

Leguizamón (Dr Martiniano), calle Montevideo, 1656, Buenos Aires (République Argentine) [janvier 1920].

Lehmann (Prof. Walter), *C.*, *T.*, Direktor des ethnologischen For-

schungsinstituts des Museums für Völkerkunde, Prinz Albrechtstrasse, 7, Berlin, S. W. 11 (Allemagne) [*C.*, mars 1907; *T.*, novembre 1924].

Lehmann-Nitsche (Dr Robert), chef de la Section anthropologique du Musée d'histoire naturelle, La Plata (République Argentine) [novembre 1905].

Lemos R. (Gustavo), professeur de grammaire au Collège Vicente Rocafuerte, apartado 590, Guayaquil (Équateur) [octobre 1923].

Lenoir (Raymond), agrégé de l'Université, 144, rue de la Roquette, Paris, XIe [novembre 1924].

Lenz (Dr Rodolfo), *C.*, casilla 844, Santiago de Chile (Chili) [février 1927].

León (Professeur Nicolás), *C.*, 3/a calle del Fresno, no 92, México, D. F. (Mexique) [mars 1921].

Lester (Paul), assistant au Muséum, 61, rue de Buffon, Paris, Ve [janvier 1924].

Levene (Ricardo), Melo, 2134, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1925].

Levillier (Roberto), ministre de la République Argentine, Lisbonne (Portugal) [octobre 1926].

Lévy-Bruhl (Lucien), professeur à la Sorbonne, membre de l'Institut, 7, rue Lincoln, Paris, VIIIe [juin 1922].

Leyba (Dr Edward), attaché commercial à la Légation de la République du Paraguay, 46, avenue d'Iéna, Paris, XVIe [janvier 1920].

Linné (Sigvard), Göteborgs Museum, Göteborg (Suède) [octobre 1925].

Loayza (Francisco A.), Huancavelica, 947, Lima (Pérou) [avril 1925].

Lombard (Pierre), 36, avenue de La Motte-Picquet, Paris, VIIe [février 1913].

Loor (Luis O.), Academia nacional de historia, Quito (Équateur) [juin 1920].

Looser (Gualterio), 861, avenida Cumming, Santiago de Chile (Chili) [mars 1927].

López (P. Atanasio), *C.*, directeur de l'*Archivo ibero-americano*, Joaquín Costa, 78, Madrid, 6 (Espagne) [avril 1925].

López (Colonel Roberto), jefe de la Comisión peruana de limites con el Brasil, S. Jeronymo, 82, Belem do Pará (Brésil) [janvier 1926].

Loppé (Dr Étienne), 56, rue Chaudrier, La Rochelle (Charente-Inférieure) [novembre 1924].

Loture (Lieut[t] de vaisseau Robert de), 17, rue des Réservoirs, Versailles (Seine-et-Oise) [novembre 1919].

Loukotka (Čestmír), Rytířská ul, El. Podn., Prague I (Tchécoslovaquie) [janvier 1921].

Lovén (Dr Sven), Etnografiska Riksmuseum, 1, Wallingatan, Stockholm (Suède) [mai 1926].

Lowie (Robert H.), *C.*, University of California, Berkeley, Californie (États-Unis) [novembre 1924].

Lucuix (Simón), director del Archivo administrativo, Instituto histórico y geográfico, calle 18 de Julio, nº 1195, Montevideo (Uruguay) [mai 1927].

Lugones (General Arturo M.), Sarmiento, 1787, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1927].

Luppé (Marquise Albertine de), 29, rue Barbet-de-Jouy, Paris, VIIe [mars 1922].

MacCurdy (George Grant), *C.*, *T.*, Yale University Museum, 237, Church street, New Haven, Conn. (États-Unis) [*C.*, décembre 1912; *T.*, mai 1924].

Mac Leod (William Christie), University of Pennsylvania, 36th and Locust streets, Philadelphie, Pensylvanie (États-Unis) [juin 1926].

Mailles (Colonel Charles), villa Les Mimosas, rue Saint-Léon, Le Mourillon, Toulon (Var) [avril 1912].

Mainage (Père Th.), professeur à l'Université catholique, 122, rue de Grenelle, Paris, VIIe [mai 1921].

Maisonneuve (Adrien), libraire, 5, rue de Tournon, Paris, VIe [juin 1926].

Maisonneuve (Gaston), libraire, 3, rue du Sabot, Paris, VIe [février 1926].

Maisonneuve (Gustave), libraire, 3, rue du Sabot, Paris, VIe [décembre 1925].

Malda (Dr Gabriel), directeur du Service sanitaire, México (Mexique) [juin 1923].

Margerie (Emmanuel de), 110, rue du Bac, Paris, VIIe [mai 1914].

Marin (Louis), *R.*, député, professeur au Collège libre des sciences sociales, 95, boulevard Saint-Michel, Paris, Ve [mai 1898].

Marino (Antonio), ingénieur, 23, via Bellezza, Milan (Italie) [janvier 1926].

Martínez López (Eduardo), Tegucigalpa (Honduras) [janvier 1923].

Martínez-Ortiz (Rafael), envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Cuba en France, 6, rue Copernic, Paris, XVIe [mai 1920].

Martínez Paz (Enrique), Biblioteca nacional, Córdoba (République Argentine) [juin 1925].

Mason (J. Alden), *R.*, curator of the american Section, The University Museum, Philadelphie, Penn. (États-Unis) [mai 1926].

Mato (Silvestre), *C.*, président de l'*Instituto histórico y geográfico del Uruguay*, calle Ciudadela, Montevideo (Uruguay) [juin 1921].

Maudslay (A. P.), *C.*, Morney Cross, Hereford (Grande-Bretagne) [juillet 1895].

Maurouard (Lucien), ministre plénipotentiaire, 39, avenue Mozart, Paris, XVIe [novembre 1913].

Maxwell (Madame), 14 East, 77th street, New York city (États-Unis) et Villa Bon-Accueil, Pau (Basses-Pyrénées) [juin 1920].

Mayer (Melle Clara Woollie), 41 East, 72th street, New York city (États-Unis) [novembre 1924].

Means (Philip Ainsworth), *D.*, *C.*, *T.*, Stockbridge, Mass. (États-Unis) [*T.*, novembre 1920 ; *C.*, mars 1924].

Medina (José Toribio), *H.*, 49, calle Doce de Febrero, Santiago de Chile (Chili) [*C.*, mars 1911 ; *H.*, février 1927].

Medina (T. Francisco), ministre du Nicaragua à Paris, 6, avenue Camoëns, Paris, XVIe [mai 1924].

Medina (Mme Yvonne), 6, avenue Camoëns, Paris, XVIe [mai 1924].

Medina Chirinos (C.), Maracaibo (Venezuela) [janvier 1923].

Meerbeke (René L. van), aux bons soins du Dr Restrepo Saenz, apartado 12, Bogotá (Colombie) [juin 1926].

Melo (Leopoldo), vice-président du Sénat argentin, avenida Alvear, 3936, Buenos Aires (République Argentine) [février 1927].

Mena (Ramón), conservateur d'archéologie au Musée national, 4[a] calle de Soto, n° 96, México, D. F. (Mexique) [juin 1922].

Méndez Pereira (Octavio), ministre plénipotentiaire de Panamá à Paris et à Londres, 47 *bis*, avenue Kléber, Paris, XVIe [juin 1927].

Mercado (Mayor Agustín), profesor en la Escuela militar, Estado mayor del ejército, Bogotá (Colombie) [juin 1923].

Mercado (L[t]-colonel Jorge), attaché militaire de la Légation de Colombie, Rio de Janeiro (Brésil) [juin 1923].

Merwart (Émile), *D.*, gouverneur des colonies en retraite, Les Lianes, Fontainebleau (Seine-et-Marne) [avril 1919].

Mestre (Aristides), profesor de antropología y director del Museo antropológico Montané, Universidad de la Habana (Cuba) [octobre 1923].

Métraux (Alfred), *R.*, Clos du Lac, Clarens (Suisse) [janvier 1923].

Mettler (Arnold), ingénieur civil, 7, rue Chernoviz, Paris, XVIe [janvier 1924].

Michelsen (Gustavo), « El Arbolito », Fusagasuga, dept. de Cundinamarca (Colombie) [avril 1921].

Michelsen Mantilla (Ernesto), apartado 695, Bogotá (Colombie) [juin 1922]

Michelson (Truman), *C.*, Bureau of american ethnology, Smithsonian Institution, Washington, D. C. (États-Unis) [janvier 1920].

Miranda (Henrique de), 52, rue Spontini, Paris, XVIe [janvier 1926].

Miyar (Carlos Alonso), *C.*, 9[a] de Francisco I. Madero, n° 6, Puebla, État de Puebla (Mexique) [juillet 1921].

Mochi (Dr Aldobrandino), *C.*, Musée national d'anthropologie et d'ethnologie, Palazzo non finito, via del Proconsolo, n° 12, Florence (3) (Italie) [janvier 1910].

Moitel (Abbé Paul), chemin de Pied-Chardon, Caluire (Rhône) [octobre 1923].

Molinari (Dr Diego Luis), *R.*, calle Larrea, 45, Buenos Aires (République Argentine) [janvier 1920].

Monsalve (Général José Dolores), secretario del Ministerio de obras públicas, calle 10, n° 122, Bogotá (Colombie) [juin 1923].

Montané (Dr Louis), *C.*, *T.*, villa Carmen, route des Carrières-Saint-Denis, Chatou (Seine-et-Oise) [*C.*, juin 1896 ; *T.*, novembre 1920].

Montell (Gösta), Göteborgs Museum, Göteborg (Suède) [octobre 1925].

Montoya y Flórez (Dr J. B.), président de la *Sociedad antioqueña de historia*, Medellín, Colombie [janvier 1924].

Moore (Clarence B.), *D.*, *C.*, 1321, Locust street, Philadelphie (États-Unis) [juin 1911].

Moret (A.), professeur au Collège de France, membre de l'Institut, 54, rue Vaneau, Paris, VIIe [mai 1926].

Moret (Mme Suzanne), 54, rue Vaneau, Paris, VIIe [mai 1926].

Moretti (Dr Attilio), Montevideo, 105, Mendoza (République Argentine) [juin 1927].

Morla (Mlle Mercedes), 114, avenue des Champs-Élysées, Paris, VIIIe [juin 1922].

Morley (Silvanus Griswold), *C.*, Carnegie Institution, Washington, D. C. (États-Unis) [avril 1922].

Mount-Duckett (Mme M. J.), 3, rue Saint-Louis-en-l'Ile, Paris, IVe [octobre 1926].

Mourlhon (Dr René), 16, rue Clément-Marot, Paris, VIIIe [janvier 1910].

Muñoz Reyes (Víctor), casilla 267, La Paz (Bolivie) [juin 1925].

Museo antropológico Montané, Universidad de la Habana (Cuba) [novembre 1920].

Museo preistorico ed etnografico, via del Collegio romano, 26, Rome (Italie) [avril 1924].

Navarro (José Gabriel), avenida Colombia, apartado 282, Quito (Équateur) [juin 1920].

Nemours (Alfred), ministre de Haïti, 104, boulevard de Courcelles, Paris, XVIIe [février 1927].

Neveu-Lemaire (Dr M.), 9, rue de la Montagne-Sainte-Geneviève, Paris, Ve [novembre 1920].

Nimuendajú (Curt), a/c de Berringer & C., caixa 27, Belém do Pará (Brésil) [juin 1922].

Nordenskiöld (Erland), *H.*, *D.*, *R.*, professeur d'ethnographie générale et comparée à l'Université, Göteborgs Museum, Göteborg (Suède) [*C.*, avril 1911 ; *T.*, novembre 1920 ; *H.*, février 1926].

Nordenskiöld (Mme Olga), *C.*, Göteborg (Suède) [novembre 1920].

Nordenskiöld (Prof. Otto), *C.*, Göteborgs Högskola, Göteborg (Suède) [novembre 1924].

Nourry (E.), *R.*, 62, rue des Écoles, Paris, Ve [octobre 1926].

Nuttall (Mme Zelia), *C.*, *T.*, Casa de Alvarado, Coyoacan, D. F. (Mexique) [janvier 1896].

Obejero Urquiza (Dr Eduardo), Rodríguez Peña, 2010, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1927].

Olbrechts (Frans M.), 39, rue Léopold, Malines (Belgique) [octobre 1926].

Oliveira Vianna (Francisco José), *C.*, Theresopolis, Ét. de Rio de Janeiro (Brésil) [janvier 1924].

Olszewicz (Bolesław), 7, rue Wspolna, Varsovie (Pologne) [juin 1924].

Oramas (Luis R.), Norte 7, no 69/12, Caracas (Venezuela) [novembre 1921].

Ortiz (Fernando), *R.*, calle L, esq. 27, Vedado, Habana (Cuba) [juin 1922].

Ortiz de Zevallos (Emilio), 2e secrétaire de la Légation du Pérou, 5, rue Léo Delibes, Paris, XVIe [mars 1923].

Ortiz Rubio (Général Pascual), ambassadeur du Mexique, Rio de Janeiro (Brésil) [novembre 1922].

Padilla [Ernesto], ancien gouverneur de Tucumán, Viamonte, 1287, Buenos Aires (République Argentine) [février 1927].

Palacios (Enrique Juan), 1a calle de la Industria, no 25, México, D. F. (Mexique) [juin 1922].

Palavecino (Enrique), Bernardo de Irigoyen, 335, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1927].

Pan-American Union (The), Washington, D. C. (États-Unis) [novembre 1920].

Panhuys (le Jonkheer L. C. van), *C.*, *R.*, maire de Vuren et Dalen, « De Doelen », Gorinchem, Gorcum (Pays-Bas) [*T.*, juin 1905 ; *C.*, janvier 1914].

Paoli (Umberto Julio), av. Rodriguez, 1669, Banfield (République Argentine) [janvier 1923].

Parsons (Mme Elsie Clews), Harrison, N. Y. (États-Unis) [novembre 1924].

Pathier-Bonnelle (F.), 9, rue de la Martinière, Lyon (Rhône) [octobre 1925].

Peabody (Dr Charles), *D.*, chez Monsieur Hottinger et Cie, 38, rue de Provence, Paris, IXe [juin 1919].

Pearce (J. E.), associate professor, School of anthropology, University of Texas, 2607, University avenue, Austin, Texas (États-Unis) [novembre 1920].

Peccorini (Dr Attilio), San Miguel (République du Salvador) [décembre 1912].

Peralta (Marquis M. de), *F.*, *D.*, *R.*, ministre plénipotentiaire de Costa Rica, 21, rue Erlanger, Paris, XVIe.

Peregrino da Silva (Manoel Cicero), *C.*, rua das Palmeiras, 54, Rio de Janeiro (Brésil) [janvier 1924].

Pérez Colman (Dr César Blas), professeur à la *Facultad de ciencias de la educación*, Paraná (République Argentine) [juin 1927].

Périer (Jean), ministre de France, México, D. F. (Mexique) [octobre 1923].

Périgny (Comte Maurice de), 4, avenue Malakoff, Paris, XVIe [mars 1908].

Perrier (Colonel Georges), membre de l'Institut, 39 *bis*, boulevard Exelmans, Paris, XVIe [mars 1908].

Perrot (Emilio), libraire, Santa Fe, 1785, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1927].

Pietranera (Dr Humberto), doyen de la *Facultad de ciencias de la educación*, Paraná (République Argentine) [juin 1927].

Pires Brandão (Paulo José), avocat, rua Corrêa Dutra, 69, Rio de Janeiro (Brésil) [novembre 1922].

Pólit Laso (Mgr Manuel María), archevêque de Quito (Équateur) [novembre 1922].

Pomès (Mlle Mathilde), 20, rue de Grenelle, Paris, VIIe [avril 1922].

Porter (Prof. Carlos E.), *C.*, *T.*, directeur de la *Revista chilena de historia natural*, casilla 2974, Santiago de Chile (Chili) [*C.*, mars 1911 ; *T.*, mai 1926].

Portier (André), 24, rue Chauchat, Paris, IXe [mai 1927].

Posada (Eduardo), apartado 42, Bogotá (Colombie) [décembre 1912].

Posnansky (Arthur), conseiller de la Légation de Bolivie, Marchstrasse, 14, Berlin-Charlottenburg (Allemagne) [mars 1920].

Poupon (Alfred), administrateur des colonies, 32, rue de la Clef, Paris, Ve, et Afrique équatoriale française [novembre 1913].

Preuss (K. Th.), *C.*, directeur du Musée d'ethnographie de Berlin, Hähnelstrasse, 18, Friedenau, Berlin (Allemagne) [décembre 1912].

Proaño (Dr Juan Félix), dean de la catedral, Riobamba (Équateur) [juin 1920].

Py (Dr Charles), professeur de clinique chirurgicale à la Faculté de

médecine, 345, Presidente Franco, casilla de correos, 716, Asunción (Paraguay) [février 1927].

Quesada (Ernesto), plaza Libertad, calle Libertad, 948, Buenos Aires (République Argentine) [octobre 1923].

Radin (Paul), research professor of ethnology, Fiske University, Nashville, Tennessee (États-Unis) [avril 1924].

Raismes (Baron Jean de), inspecteur des finances, Ministère des finances, Paris, Ier [mai 1921].

Ramos (Pio), juiz de direito da Comarca de Marabá, rio Tocantins (Brésil) [mai 1923].

Rasmussen (Knud), *C.*, Niels Brocksgade, 6, Copenhague B. (Danemark) [mars 1924].

Rau (Arthur), 130, boulevard Haussmann, Paris, VIIIe [octobre 1926].

Ravignani (Dr Emilio), *R.*, professeur aux Universités de Buenos Aires et de La Plata, calle Blandengues, 1130, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1920].

Raynaud (G.), directeur à l'École des Hautes Études, 21, rue Saint-Paul, Paris, IVe [avril 1923].

Réal (Daniel), inspecteur du Musée d'ethnographie du Trocadéro, 12 *bis*, villa Bocquet, Paris, XIXe [janvier 1921].

Régnier (Maurice), 8, boulevard Saint-Michel, Paris, VIe [juin 1921].

Reichard (Dr Gladys), Barnard College, Columbia University, New York city (États-Unis) [juin 1924].

Reinburg (Dr Pierre), 42, rue de Grenelle, Paris, VIIe [décembre 1910].

Renaud (E. B.), professeur d'archéologie américaine et d'ethnologie à l'Université, Denver, Colorado (États-Unis) [décembre 1923].

Requena (Dr Raphaël), Los Chorros, Distrito federal (Venezuela) [novembre 1921].

Restrepo (Federico), 8, avenue du Parc Monceau, Paris, VIIIe [juin 1924].

Reula (Filiberto), directeur de la *Escuela normal*, Paraná (République Argentine) [juin 1927].

Revelli (Paolo), recteur de l'Université, Gênes (Italie) [novembre 1924].

Ricard (Robert), *R.*, professeur au Lycée Gouraud, Rabat (Maroc) [novembre 1924].

Rice (Hamilton), *C.*, 901, fifth avenue, New York city, et « Miramar », Newport, Rhode Island (États-Unis) [juin 1926].

Rickards (Lic. Constantino G.), apartado 416, México, D. F. (Mexique) [décembre 1912].

Riva Agüero y Osma (J. de la), chez M. Manuel Zavala, 7, rue François Ier, Paris, VIIIe [janvier 1914].

Rivas (Raimundo), director de la Academia nacional de historia, Bogotá (Colombie) [juillet 1921].

Rivet (Dr Paul), *R.*, sous-directeur de laboratoire au Muséum, secrétaire général de l'Institut d'ethnologie de l'Université de Paris, 61, rue de Buffon, Paris, Ve [mars 1907].

Robledo (Alfonso), ministro del tesoro, Bogotá (Colombie) [avril 1922].

Rocheraux (Père Henri), *C.*, Pamplona (Colombie) [juin 1919].

Rockhill (W. W.), *C.*, ministre plénipotentiaire des États-Unis, Pékin (Chine) [février 1896].

Rodríguez Maldonado (Carlos), 67, avenue Victor Hugo, Paris, XVIe [octobre 1925].

Rojas Acevedo (Colonel Ephraïn), comandante del regimiento de ingenieros « Caldas », Bogotá (Colombie) [juin 1923].

Romero (Colonel Antonio A.), calle Entre-Ríos, 1968, Buenos Aires (République Argentine) [novembre 1919].

Romero (Carlos A.), *C.*, sous-directeur de la Bibliothèque nationale, casilla 655, Lima (Pérou) [janvier 1920].

Rondón (General Candido Mariano da Silva), *H.*, Commissão de linhas telegraphicas estrategicas de Matto-Grosso ao Amazonas, rua das Laranjeiras, no 232, Rio de Janeiro (Brésil) [mars 1923].

Ronze (Raymond), professeur agrégé de l'Université, 23, rue Leriche, Paris, XVe [janvier 1925].

Roquette-Pinto (Dr Edgar), *R.*, professeur et chef de la Section d'anthropologie au Musée national, Quinta de Bõa Vista, Rio de Janeiro (Brésil) [février 1920].

Rosen (Comte Eric von), *C.*, Rockelstad, Sparreholm (Suède) [décembre 1920].

Roth (Walter E.), *C.*, Magistrate's office, Christianburg, Demerara river (Guyane britannique) [mai 1924].

Rouma (Georges), docteur ès sciences sociales, 8, avenue de la Brabançonne, Bruxelles (Belgique) [décembre 1920].

Roure (Agenor de), *C.*, rua Sorocaba, 206, Rio de Janeiro (Brésil) [janvier 1924].

Rubio Egusquiza (Dr Carlos), Carlos Pellegrini, 1550, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1927].

Rueda Vargas (Dr Tomás), director del Gimnasio moderno, Bogotá (Colombie) [juin 1923].

Ruiz Guiñazú (Enrique), professeur aux Universités de Buenos Aires et de La Plata, Piedras, 275, Buenos Aires (République Argentine) [janvier 1924].

Rusconi (Carlos), Garay, 3818, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1927].

Saavedra (Bautista), ancien président de la République, La Paz (Bolivie) [juin 1925].

Sagarna (Antonio), ministro de justicia e instrucción pública, profesor en la Universidad del Litoral, Santa Fe, 2925, Buenos Aires (République Argentine) [novembre 1924].

Saint-Périer (Comte René de), Morigny, par Étampes (Seine-et-Oise) [juin 1924].

Salas (Julio C.), Este 4 n° 122, Caracas (Venezuela) [novembre 1921].

Salinas Cossío (Guillermo), professeur à l'École des Beaux-Arts, paseo Colón, 407, Lima (Pérou) [janvier 1922].

Sanchez (Manuel Segundo), membre de l'Académie nationale d'histoire, Caracas (Venezuela) [mai 1920].

Santa-Maria (A. de), 54, rue de Ponthieu, Paris, VIIIe [mai 1902].

Sapir (Edward), *C.*, Chicago University, Chicago, Ill. (États-Unis) [juin 1912].

Sapper (Karl), *C.*, professeur à l'Université, Würzburg (Allemagne) [novembre 1924].

Sauvageot (Aurélien), Eötvös Collégium, Ménesiút 11, Budapest (Hongrie) [janvier 1924].

Saville (Marshall H.), *C.*, *T.*, Museum of the american Indian, Heye foundation, Broadway at 155th street, New York city (États-Unis) [*C.*, mai 1902 ; *T.*, mai 1924].

Schiaffino (Dr Rafael), *R.*, professeur agrégé d'hygiène, Sarandi, 283, Montevideo (Uruguay) [décembre 1925].

Schmidt (Rév. Père W.), *C.*, directeur du « Pontificio Museo missionario etnologico », Palazzo Laterano, Rome (Italie) [février 1927].

Seler (Mme Cécilie), *C.*, 3, Kaiser-Wilhelmstrasse, Steglitz près Berlin (Allemagne) [janvier 1910].

Sera (G. L.), professeur à l'Université, Istituto di antropologia, via Università, 39, Naples (Italie) [mai 1923].

Serrano y Sanz (Manuel), *C.*, professeur à l'Université, Zaragosa (Espagne) [juin 1923].

Sévère (Victor), député, Fort-de-France (Martinique), et 1, rue Jean-Bologne, Paris, XVIe [novembre 1922].

Sinclair (Joseph H.), *R.*, géologue, Brown Bros et Co, 59 Wall st., New York city (États-Unis) [juin 1926].

Skottsberg (Prof. Carl), *C.*, directeur du Jardin botanique, Göteborg (Suède) [novembre 1924].

Speck (F. G.), University of Pennsylvania, Philadelphie, Penn. (États-Unis) [mai 1924].

Speiser (Félix), *R.*, St-Alban Vorstadt, 108, Bâle (Suisse) [juin 1925].

Spinden (Herbert J.), *C.*, assistant curator, Department of anthropology, American Museum of natural history, New York city (États-Unis) [novembre 1919].

Standaert (Père), supérieur du grand séminaire, Quito (Équateur) [février 1922].

Stechert (G. E.), 16, rue de Condé, Paris, VIe [janvier 1925].

Stegagno (Giuseppe), via Gazzera, 8, Vérone (Italie) [février 1924].

Steinen (Prof. Karl von den), *H.*, 66, Guentzelstrasse, Berlin-Wilmersdorf (Allemagne) [*C.*, décembre 1900 ; *H.*, février 1926].

Strebel (Dr Hermann), *C.*, 79, Papenstrasse, Hambourg (Allemagne) [janvier 1904].

Strube (León), professeur au *Colegio San Luis*, Antofagasta (Chili) [juin 1927].

Suárez (Julio), libraire, Libertad, 236, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1927].

Swanton (John R.), *C.*, Smithsonian Institution, Washington, D. C. (États-Unis) [janvier 1920].

Sydow (Oscar von), *C.*, gouverneur de la province, Göteborg (Suède) [novembre 1924].

Tagliaferro (José A.), directeur de *Cultura venezolana*, 27, Esquina de Veroes, apartado de correos 293, Caracas (Venezuela) [novembre 1921].

Tagliavini (Dr Carlo), Baraccano, 5, Bologne (Italie) [octobre 1926].

Tastevin (Père Constant), 30, rue Lhomond, Paris, V[e] [juin 1919].

Tavares de Lyra (Augusto), *C.*, rua Voluntarios da patria, 435, Rio de Janeiro (Brésil) [janvier 1924].

Tavera-Acosta (J.), *C.*, Ciudad-Bolívar (Venezuela) [mai 1920].

Tello (Julio C.), *C.*, apartado 383, Lima (Pérou) [janvier 1924].

Testuot (Ernest), rua André Cavalcanti, 142, Rio de Janeiro (Brésil) [janvier 1922].

Thalbitzer (William), *C.*, Birkeröd (Danemark) [mai 1914].

Thévenin (René), 14, rue des Patriarches, Paris, V[e] [octobre 1925].

Tinoco (Federico), 45, avenue de La Motte-Piquet, Paris, XVe [juin 1920].

Tiscornia (Professeur Eleuterio F.), Cangallo, 4288, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1927].

Tobar Donoso (Julio), Academia nacional de historia, Quito (Équateur) [juin 1920].

Tolila (Mme Henri), Dar Chtouka, k[m] 53, route de Mazagan, par Saint-Hubert (Maroc), et 10, rue La Fontaine, Paris, XVIe [février 1922].

Tonelli (D. Antonio), Valsalice, 39, Turin (119) (Italie) [janvier 1927].

Torres (Luis María), director del Museo de La Plata (République Argentine) [juin 1921].

Torres Durán (Capitán), Estado mayor general del ejército colombiano, Bogotá (Colombie) [juin 1923].

Torres Lanzas (Pedro), *C.*, chef des Archives des Indes, Séville (Espagne) [mars 1914].

Tovar y R. (Enrique D.), *R.*, calle Espiritu santo, 535, principal, Lima (Pérou) [novembre 1922].

Tozzer (Alfred Marston), *C.*, *T.*, 7, Bryant street, Cambridge, Mass. (États-Unis) [*C.*, avril 1911 ; *T.*, mai 1924].

Traversari (Pedro P.), consul du Chili, apartado 172, Quito (Équateur) [janvier 1922].

Travieso (Carlos), director del Instituto histórico y geográfico, avenida 8 de octubre, 102, Montevideo (Uruguay) [juin 1925].

Trimborn (Dr Hermann), Doetschstrasse 2 a, Bonn, Rhein (Allemagne) [octobre 1926].

Tristán (Professeur Fidel), directeur du Lycée de Costa Rica, San José de Costa Rica (Costa Rica) [juin 1927].

Uhlenbeck (Dr C. C.), *C.*, professeur à l'Université, 251, Bergendalsche weg, Nimègue (Pays-Bas) [octobre 1923].

Ulloa (Luis), ancien directeur de la Bibliothèque nationale du Pérou, 48, rue Ramponneau, Paris, XXe [janvier 1927].

Université de Marburg, Marburg (Allemagne) [octobre 1925].

Urrutia (Francisco José), ministro de Colombia en España y Suiza, Bellevue Palace, Berne (Suisse) [juillet 1921].

Urteaga (Horacio H.), director del Archivo nacional del Perú, Lima (Pérou) [janvier 1924].

Urtecho (José Andres), ministre des affaires étrangères du Nicaragua, Managua (Nicaragua) [mai 1920].

Varela Orbegoso (Luis), premier secrétaire de la Légation du Pérou en France, 14, rue de Châteaubriand, Paris, VIIIe [avril 1921].

Vázquez (Honorato), Cuenca (Équateur) [avril 1924].

Vega (Carlos), Bernardo de Irigoyen, 335, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1927].

Velez (Prof. Dr Daniel M.), *C.*, calle Donato Guerra, 11, México, D. F. (Mexique) [octobre 1923].

Vélez (Santiago), Manizales (Colombie) [octobre 1926].

Vélez (Victoriano), Manizales (Colombie) [octobre 1926].

Vélez Lopez (Dr Lizardo R.), Trujillo (Pérou) [décembre 1912].

Vergne (Dr Édouard), 178, faubourg Saint-Honoré, Paris, VIIIe [juin 1913].

Verneau (Dr René), *F.*, professeur au Muséum, conservateur du Musée d'ethnographie du Trocadéro, directeur de *L'Anthropologie*, 72, avenue d'Orléans, Paris, XIVe.

Vignati (Milcíades Alejo), Venezuela, 2461, Buenos Aires (République Argentine) [avril 1927].

Villegas (Alberto de), jefe del Servicio diplomático en el Ministerio de relaciones exteriores, La Paz (Bolivie) [novembre 1922].

Villiers du Terrage (Baron Marc de), 5, avenue de Ségur, Paris, VIIe [janvier 1904].

Villiers du Terrage (Baronne Marc de), 5, avenue de Ségur, Paris, VIIe [mai 1920].

Viteri Lafronte (Homero), Academia nacional de historia, Quito (Équateur) [juin 1920].

Voronoff (Georges), conservateur du Jardin botanique, Léningrad (Russie) [novembre 1926].

Vosy-Bourbon (H.), 31, rue de Poissy, Paris, V[e] [mars 1925].

Vuillemin (André), 25, avenue Niel, Paris, XVIIe [octobre 1925].

Walle (Paul), conseiller du commerce extérieur de la France, 49, rue de Rivoli, Paris, Ier [mai 1914].

Wavrin Villers-au-Tertre (Marquis de), *R.*, 19, avenue du Progrès, Vanves (Seine) [décembre 1923].

Weber (Friedrich), apartado n° 228, Medellín (Colombie) [juin 1913].

Williams (Rév. James), 27, Southwold Mansions, Widley Road, Elgin avenue, Londres, W.9 (Grande-Bretagne) [juin 1922].

Wright (Irène A.), Reina Mercedes, n° 1, Séville (Espagne) [mars 1922].

Wynne (Rev. John J.), The universal knowledge Foundation, 19, Union square, New York city (États-Unis) [juin 1926].

Zaldumbide (Gonzalo), ministre plénipotentiaire de l'Équateur, 91, avenue de Wagram, Paris, XVIIe [novembre 1924].

Zorrilla de San Martín (Juan), *C.*, calle Rincón, 73, Montevideo (Uruguay) [juin 1921].

Zuloaga (Dr Ricardo), Caracas (Venezuela) [décembre 1921].

MIGRATIONS HISTORIQUES DES TUPI-GUARANÍ,

Par A. MÉTRAUX.

Les Tupi-Guaraní semblent avoir toujours été une race remuante. Déjà dans les temps précolombiens leurs migrations ont été nombreuses ; la dispersion de leurs tribus à des distances énormes en fait foi. A cet égard toutefois, ils ne se distinguent pas des Caribe et des Arowak, surtout, dont les migrations précolombiennes ont été tout aussi vastes.

Mais ce qui est tout à fait caractéristique des Tupi-Guaraní, c'est que la conquête européenne, loin d'arrêter leurs migrations, en a provoqué de nouvelles, contribuant à la dispersion de cette race dans les régions qu'elle n'occupait pas avant le XVIe siècle. Les Tupi-Guaraní sont avec quelques tribus caribe parmi les seuls Indiens de l'Amérique du Sud qui aient cherché à se dérober à la domination des blancs par de lointains exodes[1].

L'étude des migrations des Tupi-Guaraní a un grand intérêt ethnographique : elle facilite les comparaisons en permettant de répartir la multitude des nations de cette grande famille linguistique en un certain nombre de groupes définis par les rapports historiques qui relient entre elles les tribus qui les composent.

Ainsi on verra que tous les Tupi-Guaraní de la côte forment un seul

1. D'ordinaire les Indiens sont restés sur les territoires qu'ils occupaient avant la conquête ou se sont retirés progressivement au fur et à mesure de l'avance des envahisseurs.

Nordenskiöld (3) (p. 148-150) a prouvé d'une façon concluante que les Carijona qui sont des Caribe, ont émigré des côtes de la Guyane sur le Japurá à l'époque postcolombienne, comme K. von den Steinen (p. 300 et 314) l'avait déjà supposé.

Les Palmela que Fonseca (t. II, p. 190-196) rencontra sur le Guaporé sont également des Caribe qui ont émigré après la découverte de l'Amérique et qui sont peut-être venus de la Guyane. Cf. K. von den Steinen (*loc. cit.*).

Quelques tribus des Gês on dû probablement changer d'habitat au cours des siècles qui ont suivi l'arrivée des Européens. Aucune de ces migrations n'égale en importance celles des peuplades tupi-guaraní.

bloc entre eux et avec les Tapirapé et les Tupinambara auxquels ils sont historiquement apparentés. Par contre les Oyampi et les Émerillon doivent probablement être classés avec les Tupi-Guaraní qui habitaient ou habitent sur la rive gauche de l'Amazone d'où ils sont venus. Les Guarayú, les Pauserna et les Chiriguano, malgré la différence de leur culture, sont frères des Guaraní du Paraguay où leurs ancêtres ont vécu[1].

Migrations des Tupi-Guaraní sur la côte de l'Atlantique.

Quoiqu'antérieures à la découverte du Brésil, les migrations des Tupi-Guaraní vers l'Océan Atlantique semblent s'être effectuées à une date relativement récente ; elles ne prirent même fin dans cette région que dans la seconde moitié du XVIe siècle, lors de l'établissement des Tupinambá dans le Maranhão et sur les bords de l'Amazone. A cette même époque le souvenir en était encore si vivant que SOARES DE SOUZA [2] a pu réunir sur ces migrations des détails précis. Selon cet auteur [3], les anciens maîtres de la côte de l'Amazone au Rio de la Plata étaient les nombreuses tribus Tapuya qui, au XVIe siècle, vivaient pour la plupart dans le « sertão » ; d'autre part nous trouvons dans CARDIM [4] que les pre-

1. Pour éviter des confusions, j'ai jugé préférable de présenter les migrations, non dans leur ordre chronologique, mais groupées suivant la région ou la direction dans laquelle elles se sont produites. Je traiterai en premier lieu des migrations qui ont eu lieu sur la côte du Brésil, secondement de celles qui se sont dirigées vers le Pérou, troisièmement de celles qui ont eu pour théâtre la région centrale du Brésil et finalement de l'exode des Oyampi vers la Guyane française.

2. SOARES DE SOUZA vint au Brésil en 1570 ; il s'établit dans la Capitainie de Bahía. Son *Tratado descriptivo do Brasil* fut terminé en 1587. Cf. SOARES DE SOUZA, introduction de VARNHAGEN, p. VIII-IX.

3. P. 349. « Até agora tratámos de todas as castas de gentio que vivia ao largo do mar da costa do Brazil, e de algumas nações que vivem pelo sertão, de que tivemos noticia, e deixamos de fallar dos Tapuias, que é o mais antigo gentio que vive n'esta costa, do qual ella foi toda senhoreada desde a boca do rio da Prata até á do rio das Amazonas, como se vê do que está hoje povoado e senhoreado d'elles ; porque da banda do rio da Prata senhoream ao longo da costa mais de cento e cincoenta leguas, e da parte do rio das Amazonas senhoream para contra o sul mais de duzentas leguas, e pelo sertão vem povoando por uma corda de terra por cima de todas as nações do gentio nomeadas, desde o rio da Prata até o das Amazonas, e toda a mais costa senhorearam nos tempos atraz, d'onde por espaço de tempo foram lançados de seus contrarios ; por se elles dividirem e inimizarem uns com os outros, por onde se não favoreceram, e os contrarios tiveram forças para pouco a pouco os irem lançando da ribeira do mar de que elles eram possuidores ».

4. P. 204-205. « Ha outra nação que chamam Aenaguig ; estes forão moradores das terras dos Tupinaquins, e porque os Tupinaquins ficarão senhores das terras,

miers habitants de la baie de Bahía étaient le Quirigmã, ceux du pays des Tupininquin : les Aenaguig. A défaut de ces assertions catégoriques, la position respective des différents éléments ethniques sur le littoral, telle qu'elle nous est connue au XVIe siècle, suffirait à prouver le caractère récent de l'établissement des Tupi-Guaraní dans ces régions ; bien que maîtres de la côte, ils semblent n'avoir pas encore eu le temps de détruire ou de s'assimiler les populations vaincues. Les Tapuya se maintiennent encore sur le rivage en plus d'un endroit comme par exemple les Teremembé dans le Maranhão[1], les Guaitacaz[2] dans la Capitainie d'Espirito Santo et les Goainanaz[3] dans celle de S. Vicente. Quoique refoulés vers l'intérieur en plusieurs endroits, ils sont restés à proximité de la mer en perpétuel état de guerre avec les nouveaux venus[4], au milieu desquels ils se sont parfois trouvés enclavés, tel par exemple les Maracá[5].

D'autre part la parfaite identité de culture entre toutes les tribus Tupi-Guaraní de la côte est une des meilleures preuves de la date récente de leur dispersion sur le littoral. Eux-mêmes conservaient le souvenir de leur unité première. Les Tamoyo saluaient les Tupinamba du titre de parents et se proclamaient leurs amis[6].

Migrations des Tupina, des Tupinamba et des Amoipira dans la région de Bahia (XVe siècle ?).

Parmi les anciennes migrations qui ont amené les Tupi-Guaraní sur la

se chamão Tupinaquins..... Outros que chamão Quirigmã ; estes forão senhores das terras da Bahía e por isto se chama a Bahía : Quigrigmurê. Os Tubinabas os botárão de suas terras, e ficarão senhores dellas, e os Tapuyas forão para o Sul. » Cf. aussi SOARES DE SOUZA, p. 305.

1. Les Teremembé cités au nombre des tribus tupi-guaraní par MARTIUS (p. 197) et RIVET (3) (p. 689) n'appartenaient certainement pas à cette famille linguistique. Ils semblent en effet avoir parlé une langue qui leur était propre (Cf. BETENDORF, p. 317-318). D'autre part, ils se distinguaient radicalement de leurs voisins tupi-guaraní par leurs mœurs : ils étaient nomades, ne se livraient pas à la culture du sol, ne construisaient que des huttes-abris, etc. ; ils erraient sur la côte entre le Camocim et le Rio Parnahyba jusque dans le voisinage de l'île Santa Anna. (Cf. CLAUDE D'ABBEVILLE, fol. 189 ; YVES D'EVREUX, p. 139-143 ; BETENDORF, p. 316-321.)

2. SOARES DE SOUZA, p. 77-78.

3. *Id.*, p. 99.

4. VASCONCELLOS, livre I, p. 25 et 30.

5. Les Maracá vivaient entre les Tupina et les Tupinamba dans la région de Seregipe. Cf. SOARES DE SOUZA, p. 350-351.

6. *Id.*, p. 93. « São valentes homens (os Tamoyos) e mui bellicosos, e contrarios de todo o gente senão dos Tupinambás, de que se fazem parentes, cuja falla se parece muito uma com a outra, e tem as mesmas gentilidades, vida e costumes, e são amigos uns dos outros. »

côte seules nous sont connues celles qui ont eu pour théâtre les provinces actuelles de Bahía, de Pernambuco, de Maranhão et de Para [1].

Dans la contrée de Bahía, ces invasions se sont produites par vagues successives. La première est celle des Tupina [2], identiques probablement aux Tabayara de Vasconcellos [3]. Ils venaient de l'intérieur des terres et

1. Je ne ferai que citer ici l'extraordinaire migration des Tamoyo à laquelle Knivet (p. 224-226 et 262-265) prétend avoir pris part en 1597. Il ressort de la lecture de son récit que des Tamoyo de la région de Rio de Janeiro seraient parvenus non loin du Chili après avoir marché constamment vers l'ouest et traversé la province de Tucuman. De là, rebroussant chemin, ils auraient gagné la côte de l'Atlantique où ils se seraient arrêtés après avoir parcouru le pays des Cariyo et pris une de leurs villes. En cours de route, ils auraient atteint le pays des Amazones et celui des Pygmées et vu plus d'une merveille de cet ordre.

Dans un article où il cherche à démontrer la parfaite bonne foi de Knivet, Theodoro Sampaio (p. 378-385) a essayé de reconstituer l'itinéraire suivi par les Tamoyo dans cette migration dont le caractère historique lui paraît évident. Selon ce savant, la tribu Tamoyo qui aurait accompli cette randonnée était établie au confluent du Rio Peixe et Jaguary, non loin de la ville actuelle de Igarata. Partis à la poursuite des Tupinaquin, leurs voisins et ennemis, les Tamoyo auraient franchi la Serra Itapeva, d'où ils se seraient dirigés vers le Tiété que Sampaio n'hésite pas à identifier avec la rivière qui va du Tucuman au Chili. La fabuleuse montagne de « tous les métaux » qui se trouyait dans son voisinage ne serait autre que le mont Araçoyaba. En cet endroit les Indiens auraient obliqué vers le Sud et gravi les contreforts de la Serra de Paranapiacaba qui les séparait de la mer. Ils seraient arrivés finalement à l'embouchure du Rio da Ribeira de Iguape — le Rio de los Patos de Knivet. Les hypothèses de Sampaio sont ingénieuses et ne laissent pas d'être vraisemblables, mais il serait cependant hasardeux de vouloir considérer cette migration comme rigoureusement historique.

2. Cf. Soares de Souza, p. 305-306. « Os primeiros povoadores que vivêram na Bahia de Todos os Santos e sua comarca, segundo as informações que se tem tomado dos indios muito antigos, foram os Tapuias..... Estes Tapuias foram lançados fóra da terra da Bahia e da vizinhança do mar d'ella, por outro gentio seu contrario, que desceu do sertão, á fama da fartura da terra e mar d'esta provincia, que se chamam Tupinaês, e fizeram guerra um gentio a outro, tanto tempo quanto gastou para os Tupinaês vencerem e desbaratarem aos Tapuias, e lhos fazerem despejar a ribeira do mar, e irem-se para o sertão, sem poderem tornar a possuir mais esta terra de que eram senhores, a qual os Tupinaês possuiram e senhorearam muitos annos, tendo guerra ordinariamente pela banda do sertão com os Tapuias, primeiros possuidores das faldas do mar. » Cf. Id., p. 343-344.

3. C'est sans aucun doute aux Tupina que doit être rapporté tout ce que Vasconcellos (p. xc-xci et livre I, p. 30 et 63) dit des Tobayara. Il les place dans la région de Bahía et de Pernambuco et prétend qu'ils ont été les premiers conquérants de la côte et respectés comme tels. La situation des Tobayara de Vasconcellos correspond « grosso modo » à celle des Tupina de Soares de Souza. Les Tupina habitaient également sur la rive gauche du San Francisco (cf. Soares de Souza, p. 39). Dans le même passage de Soares de Souza, il est dit que les Tupina, alliés aux Tupinamba, firent une guerre acharnée aux Caité. Vasconcellos attribue le même rôle aux Ta-

occupèrent la région côtière d'où ils chassèrent les Tapuya. Ils furent à leur tour expulsés par les Tupinamba [1] qui, après avoir traversé le San Francisco, abandonnèrent le « sertão » pour s'établir sur le rivage de la mer. Les Tupina durent gagner la brousse où ils rencontrèrent les Tapuya qu'ils avaient autrefois refoulés.

Cette migration des Tupinamba avait vraisemblablement pour but unique la conquête du littoral. Elle s'opéra cependant en deux sens différents à la suite de l'accident suivant : à l'époque où les Tupinamba vivaient encore dans le « sertão » de Bahía, quelques-unes de leurs tribus, en guerre avec les Tapuya, les poursuivirent jusqu'aux environs du San Franscisco. Ce pendant, le reste de la nation s'établissait sur le bord de la mer. Lorsque ces tribus voulurent à leur tour gagner le rivage, le chemin leur était barré par les Tupina qui, refoulés vers l'ouest, s'étaient alliés aux Tapuya pour les exterminer. Les Tupinamba, trop faibles pour se frayer un passage et pour soutenir la lutte contre ces deux adversaires, passèrent sur la rive gauche du San Francisco où ils formèrent une nation distincte connue sous le nom d'Amoipira [2].

Une fois établis sur la côte, les Tupinamba se divisèrent en plusieurs

bayara dans les guerres de Duarte Coelho contre les Caité. Le mot Tabajara peut fort bien avoir été un sobriquet appliqué au Tupina par leurs ennemis. Claude d'Abbeville (fol. 260) affirme que ce mot signifie « grands ennemis » et Staden (partie I, chap. XIV) dit exactement la même chose.

1. Sur la migration des Tupinamba : cf. Soares de Souza, p. 305-308, « e chegando á noticia dos Tupinambás a grossura e fertilidade d'esta terra, se ajuntaram e vieram d'alem do rio de S. Francisco descendo sobre a terra da Bahía, que vinham senhoreando, fazendo guerra aos Tupinaès que a possuiam, destruindo-lhe suas aldêas e roças, matando aos que lhe faziam rosto, sem perdoarem a ninguem, até que s lançaram fóra das vizinhanças do mar ; os quaes se foram para o sertão e despejaram a terra aos Tupinambás, que a ficaram senhoreando. »

2. *Id.*, p. 345-346 : « Quando os Tupinaès viviam ao longo do mar, residiam os Tupinambás no sertão, onde certas aldêas d'elles foram fazendo guerra aos Tapuias que tinham por visinhos, a quem foram perseguindo por espaço de annos tão rijamente que entraram tanto pela terra dentro, que foram visinhar com o rio de S. Francisco. E n'este tempo outros Tupinambás fizeram despejar aos Tupinaês de junto do mar da Bahia, como já fica dito, os quaes os metteram tanto pela terra dentro, afastando-se dos Tupinambás, que tomaram os caminhos áquelles que iam seguindo os Tapuías, pelo que não poderam tornar para o mar por terem diante os Tupinaês, que, como se sentiram desapressados dos Tupinambás, que os lançaram fòra da ribeira do mar, e souberam dest'outros Tupinambás que seguiram os Tapuias, deram-lhe nas costas e apertaram com elles rijamente, o que tambem fizeram da sua parte os Tapuias fazando-lhe crua guerra, ao que os Tupinambás não podiam resistir ; e vendo-se tão apertados de seus contrarios, assentaram de se passarem da outra banda do rio de S. Francisco, onde se contentaram da terra, e assentaram ali sua vivenda, chamando-se Amoipiras, por o seu principal se chamar Amoipira. »

fractions hostiles. A la suite de ces luttes intestines, les habitants de quelques villages se réfugièrent dans l'île d'Itaparica : plus tard s'y trouvant probablement à l'étroit, plusieurs d'entre eux s'en retournèrent sur le continent où ils peuplèrent les bords du Rio Jaguaripe, du Rio Tinharé et de la côte des Ilheos [1].

Selon une tradition rapportée par CARDIM [2] les Tupininquin de la Capitainie de Porto Seguro seraient venus de la région de Pernambuco; il n'est pas impossible que leur établissement sur la côte se soit produit en même temps que celui des Tupinamba dont ils auraient été primitivement une branche méridionale.

Migration des Tupinamba dans la région de Maranhão et de Para (1560-1580?).

La première des trois migrations qui, à de courts intervalles, se sont produites dans le Maranhão, fut la seule à avoir eu pour résultat une nouvelle extension de la race Tupi-Guaraní. Il n'est pas impossible d'en fixer la date car toutes trois sont postérieures à la découverte du Brésil.

A l'époque où SOARES DE SOUZA recueillait les matériaux pour son *Tratado descriptivo* terminé en 1587, la côte de l'Atlantique, de l'Amazone au Parnahyba, était peuplée par les Tapuya [3]. CARDIM ne fait pas non plus mention de Tupinamba dans cette région. VASCONCELLOS [4] qui répète dans sa chronique parue en 1663 l'assertion de SOARES DE SOUZA s'appuyait certainement sur d'anciens documents, car à cette date elle était tout à fait inexacte [5].

1. SOARES DE SOUZA, p. 307-308.

2. P. 197. « Dos Ilhéos, Porto-seguro até o Espirito-Santo habitiva outra nação, que chamarão Tupinaquim ; estes procederão dos de Pernambuco, e se espalharão por uma corda do sertão, multiplicando grandemente, mais já são poucos. »

3. SOARES DE SOUZA, p. 18. « e na boca d'este rio (das Amazonas), e por elle acima algumas leguas, com parte da costa da banda de leste, é povoado de Tapuias..... »

Id., p. 22. « ...e que em uma e em outra havia grandes pescarias de que se aproveitavam os Tapuias que viviam por esta costa (de Maranhão) até este Rio Grande (Parnahyba). »

Id., p. 349. (Passage cité plus haut.)

Les fils de João de Barros qui naufragèrent en 1548 près de l'île de San Luiz de Maranhão, traitèrent avec des Tapuya qui y étaient établis. Cf. *Id.*, p. 20.

4. P. XLVI.

5. Comme VARNHAGEN (cf. SOARES DE SOUZA, introduction, p. x) le fait justement remarquer, VASCONCELLOS s'est notamment servi du manuscrit encore inédit de SOARES DE SOUZA.

Claude d'Abbeville [1], qui séjourna en 1612 dans le Maranhão parmi les indigènes Tupinamba, nous dit qu'ils y étaient nouveaux venus et que lui-même a pu connaître des individus témoins oculaires de cette migration.

La concordance de ces différents témoignages m'incline à fixer la date de l'arrivée des Tupinamba dans le Maranhão entre 1560 et 1580 [2].

Voici résumés les détails réunis par Claude d'Abbeville [3] concernant le point de départ de cette migration et ses causes : les Tupinamba venaient d'une contrée située sous le Tropique du Capricorne appelée *Cayeté* où ils étaient déjà connus sous le nom de Tupinamba [4]. Oppri-

1. Fol. 261. « Plusieurs d'iceux, estant encore vivans, se resouviennent et disent que quelque temps après leur venue en ce païs (de Maragnan) ils firent un vin ou festin qu'ils appellent *Caouin*, etc... »

2. Milliet de Saint-Adolphe (t. II, p. 729-731) parle d'une grande migration d'indiens Tupinamba qui se serait produite en 1560 dans les Capitainies de Bahía et de Pernambuco. Ces Indiens impuissants à lutter contre les Portugais se seraient soustraits à leur domination par la fuite. Les fugitifs se seraient dirigés vers l'Amazone et se seraient établis notamment dans la Province actuelle de Para. Comme Milliet de Saint-Adolphe n'indique pas où il a puisé ces renseignements il est vraisemblable qu'il les tenait de la tradition : c'est du moins ce que suppose Martius (p. 196) qui le cite tout en contestant l'exactitude de son assertion.

3. Fol. 259 v.-261 v.

4. Fol. 259 v.-260. « En premier lieu il convient sçavoir que les Indiens de *Maragnan* tiennent que vers le Tropique de Capricorne il y a un beau païs qu'ils appelent *Cayeté*, qui veut dire la grande forest, par ce qu'en ce lieu il y a quantité de bois et de forests remplies d'arbres d'une incroyable grosseur et admirable hauteur : c'est là où ils habitoient le passé. Et à raison qu'ils estoient estimez les plus valeureux et les plus grands guerriers de toutes les autres natiõs, ils portoient le nom de *Topinamba* qu'ils ont tousiours retenu iusques à présent. »

A l'occasion du retour du sire de Rasilly et de l'arrivée de quelques Indiens Tupisamba à Paris le *Mercure françois* (1617, t. III, p. 166-167) publia sous le titre « *Retour du sieur de Rasilly en France qui amena des Toupinambous à Paris* » un article consacré à la nouvelle colonie et à ses habitants qui a été reproduit par Hamy dans le *Journal de la Société des Américanistes de Paris*. Le caractère des renseignements ainsi que la tournure du style et de la pensée m'incitent à croire que ces pages ne sont que le compte rendu d'un interview qu'aurait subi Claude d'Abbeville. Quoi qu'il en soit on y trouve presque mot pour mot le récit des migrations des Tupinamba tel qu'il nous a été fait par notre auteur.

« Il avoit sceu d'eux que jadis la demeure de tous les Toupinambous estoit au pays de Cayeté, vers le Tropique du Capricorne, pays très beau, plein de bois et de forests, d'où les Portugois les avoient faict sortir pour ne pas se vouloir assujettir aux lois qu'ils leur vouloient donner : car les Toupinambous estans libres et francs de nature, aymerent mieux changer de pays que d'estre leurs vassaux. Qu'a cette occasion ils avaient quitté le pays de Cayeté, passé et traversé les deserts et s'estoient venus habituer sur ces bords de la mer, proches de la ligne equinoctiale et le long de la rivière des Amazones où ils s'estoient divisez en plusieurs nations selon les divers noms des pays de leurs demeures. » Cf. Hamy, p. 37 et p. 33.

més par les Portugais, ils s'enfuirent dans la brousse. Comme ils ne s'y trouvaient pas suffisamment en sûreté, ils émigrèrent plus loin vers le nord, jusqu'à ce que, se heurtant d'un côté à l'Amazone et de l'autre à l'Océan, ils furent obligés de s'arrêter, ils s'établirent alors dans l'île de San Luiz de Maranhão et le long de la côte entre Para et le Parnahyba. Ils prirent de nouveaux noms suivant les régions où ils se fixèrent sans cependant perdre celui des Tupinamba commun à toute la nation. Ils ne tardèrent pas, à l'instar de leurs homonymes de Bahia, à se diviser en fractions hostiles qui se traitaient mutuellement de « Tobajares » ou d'ennemis.

Les migrations provoquées par les cruautés des Portugais ne sont pas des faits isolés ; à différentes époques elles se sont produites dans presque toutes les capitainies [1]. Leur fréquence même rend difficile d'établir une corrélation entre l'une d'entre elles et celle que Claude d'Abbeville nous décrit. Les Tupi qui vivaient alors près du tropique du Capricorne étaient les Guaraní du Paraguay, les Tupininquin ou Tupi de San Vicente et les Tamoyo qui portaient aussi le nom de Tupinamba. Il est cependant peu probable que ce soient eux qui aient cherché refuge dans le Maranhão. Les Portugais ont conquis définitivement la baie de Rio en 1567. Si nous admettons que l'établissement des Tupinamba dans le Maranhão eut lieu entre 1560 et 1580, une quinzaine d'années au plus se seraient écoulées entre le départ d'une partie des Indiens Tamoyo et et leur arrivée près de l'Amazone. Le nombre des émigrants à dû être élevé car en 1612 nous trouvons 10 à 12.000 habitants dans la seule île de San Luiz de Maranhão [2]. Or, une masse d'hommes aussi considérable n'a pu, en un espace de temps aussi court, franchir d'aussi vastes régions occupées pour la plupart par des tribus hostiles.

A mon avis, il convient d'identifier le pays de *Cayeté* à celui des Indiens Caité ou Caetê, situé entre Rio Paranahyba et le San Francisco [3]. En ce

1. De semblables migrations sont signalées dans les capitainies suivantes :
Pernambuco : Acuña, p. 167 ; Soares de Souza, p. 34.
Bahía : Soares de Souza, p. 68.
Porto Seguro : Cardim, p. 197.
Rio de Janeiro : Vasconcellos, livre III, p. 35.
Au cours du XVIe siècle plusieurs des tribus des Tupi, Cariyo et Tamoyo expulsées de la région côtière par les Portugais se réfugièrent dans la province actuelle de Minas-Geraes. Elles s'établirent principalement dans les forêts de Mantiqueira et des vallées du Parahyba et ses affluents. Cf. *Geographia do Brasil*, t. X, p. 181. Dans le même ouvrage (*Id.*, p. 198) il est question d'un établissement fondé sur le Rio das Ourina ou Urinas par des Tupinamba qui s'étaient enfuis de Bahía.

2. Claude d'Abbeville, fol. 185 v.

3. Soares de Souza, p. 38.

cas les Tupinamba du Maranhão seraient peut-être des Indiens Caité de la région de Pernambuco. Claude d'Abbeville [1] cite le discours d'un vieil Indien qui cherchait à soulever son village contre les Français en comparant leur manière d'agir avec celle des Portugais. Il disait avoir vu dans sa jeunesse l'établissement de ces derniers à Pernambuco et à Potyiou (Rio Parnahyba) et prétendait avoir assisté à toutes les péripéties de l'occupation européenne, depuis l'arrivée pacifique des Portugais dans le pays jusqu'à la période de la chasse aux esclaves. Comme les faits énumérés par ce vieillard sont exacts, il n'y a pas lieu de douter de l'authencité de ses paroles. La capitainie de Pernambuco a été fondée en 1530 et sa prise de possession a été marquée par des guerres sanglantes contre les Indiens. Ceux qui ne furent tués ou réduits en servitude durent se retirer vers l'intérieur, à 50 lieues du littoral [2].

1. Fol. 149-150. « Apres que la Croix fut plantée audit village *d'Eussaouäp*, ils tindrent encore un autre *Carbet* sur le soir, où le trouva ledit Indien vieillard, nommé *Momboré Ouässou* aagé de plus de neuf vingt ans, lequel prenant la parole, dit au sieur des Vaux (en la présence de tous les principaux de ce village) ce qui s'ensuit :

Iay veu (se dit-il) l'establissement des *Pero* à *Fernambourg* & *Potyiou*, lesquels ont commencé tout ainsi que vous autres François vous faites maintenant. Au commencement les *Pero* ne faisoient que traffiquer avec eux sans se vouloir autrement habituer. Et en ce temps là, ils couchoient librement avec leurs filles, ce que nos femmes de *Fernambourg* et *Potyiou* tenoient à grand honneur.

Après, ils dirent qu'il falloit qu'il s'habituassent avec eux, et qui leur était besoin de faire des forteresses pour les garder, et bastir des villes pour demeurer tous ensemble, faisant paroistre qu'ils ne désiroient estre que une mesme nation. Du depuis ils leur firent entendre, qu'ils ne pouvoient prendre leurs filles en cette sorte, que Dieu leur deffendoit de s'en servir sinon par mariage, et aussi qu'ils ne devoient se marier avec elles, si elles n'estoient baptisées, et pour ce faire qu'il estoit nécessaire d'avoir des *Pay*.

Ils firent donc venir des *Pay*, lesquels planterent des Croix, commencerent de les instruire et puis les baptiser. Davantage ils leur persuaderent si bien qu'ils ne pouvaient se passer d'esclaves, ni les *Pay* aussi, pour faire leur mesnage et travailler pour eux, qu'on fut contrainct de leur en donner. Et non contens des esclaves qui estoient pris à la guerre, ils voulurent encore avoir leurs enfans, si bien qu'en fin ils captiverent toute la nation avec tant de tyrannie et de cruauté qu'ils exercoient continuellement sur nos semblables, que la plupart de ceux qui sont resté, ont été contraincts aussi bien que nous de quitter le pays.

2. Soarès de Souza, p. 34 : « ... e não tão sómente se defendeu (Duarte Coelho) valorosamente, mas offendeu e resistio aos inimigos de maneira que os fez affastar da povoação e despejar as terras visinhas aos moradores d'ellas, de onde depois seu filho, do mesmo nome, lhe fez guerra, maltratando e captivando n'este gentio, que e o que se chama Caité ; que o fez despejar a costa toda, como esta o é hoje em dia, e affastar mais de cincoenta leguas pelo sertão. »

Cf. aussi Vasconcellos, livre I, p. 61 ; Southey, t. I, p. 77 et sq.

Le fait que les Tupinamba du Maranhão affirmaient porter déjà ce nom dans leur

Il n'est pas impossible non plus que de nombreux Tupinamba de Bahía aient émigré dans le Maranhão. Dans cette capitainie, les colons étaient nombreux et avaient par conséquent un plus grand besoin d'esclaves et moins de représailles à craindre de la part des Indiens. A la suite de la guerre que Mem de Sá leur fit en 1558, ceux qui purent échapper au massacre s'enfuirent à plus de 50 lieues de la côte [1]. Nous savons également que dans cette région, une tentative d'émigration fut faite en 1562 par des magiciens qui essayèrent d'entraîner dans le « sertão » les habitants de deux villages. Un missionnaire jésuite parvint à ramener les fugitifs [2].

Si rien n'autorise à affirmer que les Tupinamba établis en 1612 dans le Maranhão sont venus plutôt de Pernambuco que de Bahia, il est en tous les cas certain que dans ces deux capitainies il s'est produit des migrations au cours du XVIe siècle. Parmi les émigrés, les uns ont dû pénétrer au cœur du Brésil, d'autres suivant le cours des nombreuses rivières qui prennent leur source non loin du San Francisco, ont pu regagner de nouveau la côte.

Les Tupinamba du Maranhão se sont probablement trouvés dans le dernier de ces deux cas : partis du « sertão » de Pernambuco ou de Bahía, après avoir traversé le San Francisco, ils ont dû descendre jusqu'à la mer soit le Parnahyba, soit l'Itapicuru, soit le Mearim, lequel, nous dit Claude d'Abbeville [3] « a son origine vers le Tropique du Capricorne dont plusieurs sont venus quelquefois tout au long d'icelle jusqu'à *Maragnan* ».

Deuxième migration dans le Maranhão (1605).

La seconde migration des Tupi dans la Maranhão ne fut pas à propre-

pays d'origine n'est pas un obstacle à leur identification avec les Indiens Caité. Ceux-ci peuvent fort bien s'être donné à eux-mêmes le nom de Tupinamba alors que leurs voisins les désignaient au moyen d'un sobriquet qui a été transmis et adopté par les Portugais. Ainsi nous voyons les Tupi-Guaraní de Rio appelés Tamoyo par les Portugais, leurs ennemis, et Tupinamba par les Français, leurs amis. Les Indiens de Pernambuco qui s'établirent à l'embouchure du Madeira sont appelés Tupinamba par Acuña, p. 167, ce qui confirme ma manière de voir.

1. Soares de Souza, p. 117 ; Vasconcellos, livre II, p. 141-144.

2. Vasconcellos, livre II, p. 178-179.

3. Fol. 178 ; Soares de Souza, (p. 30), dit que sur le Parnahyba, les Potiguara étaient voisins « pela parte do sertão » des Tabajara. Si les « Tabajares » des deux chroniques françaises sont les mêmes que ceux dont il est question ici nous aurions ainsi une indication intéressante. La fraction des Tupinamba qui reçut le nom de « Tobajares » aurait descendu le Parnahyba, précédant ainsi ceux qui prirent la route du Mearim.

ment parler l'invasion d'un nombre plus ou moins grand d'individus à la recherche de terres nouvelles où s'établir : elle présente plutôt le caractère d'une expédition de pillage et rappelle celle d'Alejo Garcia et des Guaraní au Pérou, et cela d'autant plus que son chef et promoteur était également un Portugais. Claude d'Abbeville à qui nous devons le récit détaillé, la situe environ sept ans avant son arrivée au Maranhão, soit en 1605.

Cette migration fut suscitée et dirigée par un personnage assez étrange. Portugais de naissance, possédant à fond la langue des indigènes, il était parvenu à s'assimiler jusqu'à leurs façons de penser. Il se faisait passer à leurs yeux pour un puissant sorcier, s'attribuant un grand pouvoir sur le soleil et la pluie et prétendait être capable de les nourrir tous miraculeusement, leur procurant tout ce dont ils auraient besoin. Lui-même affirmait ne nécessiter aucune autre nourriture que celle que Dieu lui envoyait. En un mot, il réalisait le type idéal du magicien indien [1].

Dans un but assez difficile à déterminer, il rassembla autour de lui 10 à 12000 Indiens de la capitainie de Pernambuco et quelques Portugais et les conduisit vers le nord. Arrivés au pied de la Serra da Ibiapaba, ils furent arrêtés par la vigoureuse résistance des montagnards Potiguara qu'aidaient quelques Français venus là pour commercer. Après avoir subi quelques revers, bon nombre des Potiguara capitulèrent ; d'autres plus hardis refusèrent de se soumettre et continuèrent la lutte. Le magicien portugais n'épargna aucun effort pour convaincre les populations vaincues du caractère sacré de sa personne et exercer sur elles une influence analogue à celle dont il jouissait dans sa propre troupe. Il y serait peut-être parvenu si son prestige n'avait été miné en sous-main par les Français. Son pouvoir diminua de jour en jour et il finit par être tué pendant le siège d'un village. Son armée décimée et privée de son chef retourna à Pernambuco.

1. Claude d'Abbeville, fol. 77 v.-78. « Il leur donnoit à entendre et les faisoit croire, soit par charme, soit par piperie qu'il n'estoit pas homme nay de pere, ne de mere comme les autres, ainsi qu'il estoit sorti de la bouche de Dieu le Pere, lequel l'avait envoyé du Ciel icy bas pour leur venir annoncer sa parole.

Il disoit que c'était lui qui faisoit fructifier la terre, qu'il leur envoyait à cet effet le soleil, et la pluie bref qui leur donnoit tous les biens et nourritures qu'ils avoient.... Quand on le prioit de boire ou de manger, il s'excusoit, disant qu'il n'avoit pas besoin de nourriture corporelle pour se sustenter comme les autres creatures : mais qu'il se nourrissoit d'une liqueur que Dieu luy envoyoit du Ciel. »

Dans la légende du déluge des Apapocúva-guarani transcrite par Nimuendajú (1) (p. 402 § IV-VI), le héros mythique Guyraypotý nourrit également ses compagnons d'une façon miraculeuse. Dans une autre légende de ces Indiens, nous trouvons la mention de deux magiciens qui recevaient leurs aliments d'une façon miraculeuse. *Id.* (1), p. 328.

Troisième migration dans le Maranhão (1609).

Le désir d'atteindre le Paradis terrestre a été la cause déterminante de cette migration. Aucune parmi les anciennes croyances des Tupi-Guaraní [1] n'a été aussi vivace que celle en une terre où la souffrance n'existerait sous aucune de ses formes, où les bêches creuseraient d'elles-mêmes le sol et où les paniers iraient se remplir miraculeusement sans que les hommes aient à faire un seul effort [2]. De nos jours encore le mirage de

1. Les Caribe semblent avoir eu une croyance analogue. Rochefort (p. 430) assure que les Caribe des Iles croyaient qu'à leur mort les âmes des vaillants vont dans les « Iles fortunées » où elles « vivent délicieusement et passent heureusement le tems en danses en jeus et en festins, en une terre qui produit en abondance toutes sortes de bons fruits sans estre cultivée. » Le mythe caribe cependant diffère de celui des Guaraní sur un point essentiel : alors que pour les Guaraní ce paradis était accessible aux vivants, il n'en était pas de même pour les Caribe dont le paradis était réservé aux âmes des morts. Sur cette croyance en Guyane cf. Roth, p. 160-161.

Philipp von Hutten (p. 68-69) dit que dans une région qui correspond à peu près à celle du Yapura (2 3/4 au sud de l'Équateur) les Indiens à qui ses compagnons demandèrent où ils pourraient trouver de l'or leur parlèrent du pays des Amazones et d'une terre où vivaient des hommes immortels : « gaben uns dieser Indier Anzeigung wie diese Rivir hinab etlich Tag, Reiss Weiber wohneten, so mit den Männern gar kein gemeinschafft haben, dann etlich Zeit im Jahr, in aller mass und gestalt, wie man von Amasonen schreibt, auch hätt es im Bürg ein ander Volck so nicht sterben und Immortales seyn, wo ihnen diese unnatürlich thorheit kommt weiss ich nicht, zeigk uns auch an, ehe wir in das reich Land kommen, musten wir 8 oder 9 Tag Reiss durch eine bösse Nation, so menschen Fleisch essen, und mit allen ihren anstossenden Nachbaren Feindschaft haben, ein wehrhaft, tyrannisch unmenschlich Volck... »

Il est possible que von Hutten ait obtenu ces informations d'une tribu tupi-guaraní ou d'Indiens qui ont été en contact avec des individus de ce groupe. Il ne faut pas oublier que c'est dans cette région que vivent les Miránya qui sont ou des Guaraní, ou ont été fortement guaranisés.

2. Cardim, p. 162-163. « Entre elles se alevantão algumas vezes alguns feiticeiros, a que chamão *Caraíba*, Santo ou Santitade e é de ordinario algum Indio de ruim vida : este faz algumas feitiçarias e cousas estranhas á natureza, como mostrar que resuscita a algum vivo que se faz morto, e com esta e outras cousas similhantes traz após si todo o sertão enganando-os e dizendo lhes que não rocem, nem plantem seus legumes, e mantimentos, nem cavem, nem trabalhem etc. por que com sua vinda é chegado o tempo em que as enxadas por si hão de cavar, e os *panicús* ir ás roças e trazer os mantimentos, e com estas falsidades os traz tão embebidos e encantados, deixando de olhar por suas vidas, e grangear os mantimentos que, morrendo de pura fome, se vão estes ajuntamentos desfazendo pouco a pouco, até que a Santitade fica só, ou a matão. » Cf. aussi Nobrega, p. 92-93 ; *Enformacão do brazil*, p. 432; Piso et Marcgrav, p. 279.

ce pays enchanté est assez puissant pour provoquer, comme il y a trois siècles, des migrations [1].

Les dernières victimes de cette étrange illusion furent au XIXe siècle les Apapocúva. NIMUENDAJÚ [2] a pu recueillir chez eux et chez les Tembé [3] d'intéressantes informations sur l'origine et la nature de ces mouvements mystiques. Comme elles sont susceptibles de faire mieux comprendre le caractère et la cause de l'exode des autres Guaraní, je ne crois pas superflu de les résumer ici.

Les Apapocúva se représentent ce Paradis terrestre comme un lieu où l'on ne meurt jamais et où l'on peut se procurer sans peine et manger à satiété toutes sortes de fruits exquis ; ils l'appellent « Ivý marãeỹ' », « terre-sans-mal ». C'est là que se trouve la maison de Ñandecý, femme de Ñanderuvuçú, créateur du monde. Tous ne sont pas d'accord sur la situation de cet Eldorado et sur le moyen d'y parvenir. Les uns le placent dans le ciel au zénith et prétendent qu'on ne peut y pénétrer qu'en rendant son corps assez léger pour qu'il puisse s'envoler. A cet effet ils recommandent de danser sans trêve et de se soumettre à des jeûnes rigoureux.

D'autres croient que la maison de Ñanderuvuçú est au milieu de la terre ; c'est là, disent-ils, qu'il a ses merveilleux abatis qui portent des fruits par eux-mêmes et en quelques instants [4]. La grande majorité cepen-

1. Le mythe de la Fontaine de Jouvence, si répandu en Floride et dans les Antilles, rappelle celui du Paradis terrestre des Tupi-Guaraní où la jeunesse éternelle est comptée au nombre des félicités dont on jouit dans la « terre-sans-mal ». C'est la croyance en l'existence de cette source miraculeuse qui a provoqué la migration, probablement postcolombienne, des Tainos de Cuba en Floride, cf. LOVÉN, p. 50.

Comme l'on sait, la découverte de la Floride par Juan Ponce de Leon est également due à cette légende. Les migrations religieuses des Tupi-Guariní ont été étudiées sommairement par NUMELIN, p. 84-90.

2. (1) p. 285-293 et 354-364.

3. Le mythe Tembé où il est question du Paradis terrestre est le même que celui des Apapocúva où sont racontées les aventures des jumeaux fils de Ñanderuvuçú. Dans la version Tembé, le rôle de Ñanderuvuçú est assigné à Maíra. Voici résumé le passage concernant le Paradis terrestre. Maíra vit dans une région dénudée appelée *Ikaiwéra*. Celle-ci est située à l'ouest du Pindaré et du Gurupy, à un mois de voyage de la dernière aldée Tembé. D'aucuns placent cette contrée vers l'est. Maíra loge dans une grande maison entourée de fleurs. Dans ce pays, les semailles et les moissons se font d'elles-mêmes, les oiseaux nichent par terre et l'on trouve aussi le miel sur le sol. Il y a là un grand village où habitent les compagnons de Maíra. Ils mènent là une existence heureuse, ne faisant que chanter et danser. Ils ne meurent jamais mais redeviennent jeunes chaque fois qu'ils commencent à vieillir.

Jadis les Tembé ont fait plusieurs tentatives pour parvenir en ce lieu, mais ils ont toujours été arrêtés en cours de route par divers accidents. C'est seulement dans les temps très anciens que quelques-uns ont réussi à atteindre la maison de Maíra. Cf. NIMUENDAJÚ (2), p. 288.

4. NIMUENDAJÚ (1), p. 391, § IV.

dant est d'avis que le Paradis terrestre doit être cherché vers l'est, au delà de la mer.

Ce n'est pas seulement dans le but de mener une meilleure existence qu'il convient de partir en quête de la « terre-sans-mal » à cela se joint aussi un intérêt vital. Cet endroit est le seul où pourront se réfugier les hommes lors de la prochaine destruction du monde. C'est là en effet que le personnage légendaire Guyraypotý a pu s'échapper lorsqu'une fois déjà le monde a été consumé par le feu et submergé par l'eau [1]. Lorsque des phénomènes naturels mal interprétés font pressentir à un sorcier le retour de ce cataclysme, il rassemble aussitôt des jeunes gens autour de lui et se met à danser jusqu'à ce que lui soit révélée la route de l'est conduisant vers la « terre-sans-mal ». Cette révélation peut se faire attendre plus d'un an pendant lequel la danse ne doit pas être interrompue. En aucun cas il n'était possible de partir sans avoir obtenu cette mystérieuse connaissance de l'itinéraire.

La manière dont s'est produit l'exode des Apapocúva et les obstacles qu'ils ont eus à surmonter peuvent nous donner une idée approximative de ce qu'ont dû être les anciennes migrations des Tupi-Guaraní. Les émigrants n'avancent que lentement ; à tout moment leur marche est retardée par les vieillards et les enfants qu'ils emmènent avec eux. Les danses quotidiennes et les prescriptions du jeûne rendent difficile aux jeunes gens la recherche des aliments ; aussi la famine ne tarde-t-elle pas à régner. D'autre part il faut à tout instant combattre contre les Indiens dont on traverse le territoire. A l'époque des semailles on s'arrête pour faire des abatis et attendre la récolte pendant plusieurs mois.

Lorsqu'après un temps plus ou moins long et de nombreuses aventures, les survivants arrivent sur la côte, leur premier soin est de se retirer à une certaine distance du rivage et d'y édifier une grande hutte où l'on se met immédiatement à danser sans relâche pour faire perdre à leurs corps la pesanteur qui les empêche de passer la mer à pied sec ou en volant [2].

1. Nimuendajú. (1), p. 401-403.

2. Cette croyance est certainement ancienne. Yves d'Evreux (p. 349) y fait allusion quand il fait dire à l'un des caciques qui prirent part à cette migration en quête du Paradis terrestre : « il me ressouvient de la cruauté de *Giropari* envers nostre Natiõ : car il nous a faict tous mourir, et persuada à nos Barbiers de nous emmener au milieu d'une forest incogneuë, où nous ne cessions de dãser, n'ayans autre chose de quoi nous nourrir que le cœur des palmes, la chasse et le gibier dont plusieurs mouroiẽt de faiblesse et de débilité. »

Cf. aussi Claude d'Abbeville, fol. 324. « Et comme ils suivoient celuy qui ne desiroit que leur perte, passant la première rivière, il en fit noyer une grande partie et les autres furent tués par leurs ennemis ne restant que bien peu d'iceux qu'il conduit par les deserts, les faisant continuellement danser en l'honneur de *Ieropary*. »

Toutes les désillusions que les Apapocúva éprouvèrent n'entamèrent jamais leur foi en l'existence du Paradis terrestre et en la possibilité de s'y établir.

Ils attribuèrent l'échec de leur tentative à des fautes commises dans les pratiques rituelles qui leur avaient enlevé toute efficacité. Un de leurs magiciens attribua sa déception à une erreur d'interprétation des mythes ; il se dit que puisque la « terre-sans-mal » n'était pas au delà de l'Atlantique, elle ne pouvait être qu'au milieu du monde et il se mit à sa recherche dans l'intérieur des terres.

Il est possible que les Tupi qui, en 1549, arrivèrent au Pérou après avoir vainement cherché la « terre-sans-mal », avaient éprouvé une déception identique. Ayant perdu tout espoir de parvenir au Paradis par la mer, au bord de laquelle ils habitaient depuis si longtemps, ils renouvelèrent leur tentative dans une autre direction [1].

La dernière migration des Tupi-Guaraní dans le Maranhão est un bon exemple de ces accès mystiques dont les conséquences ont pu être souvent importantes dans leur histoire primitive et indirectement dans celle des autres nations.

Lors d'un de ses voyages, probablement en 1609, la Ravardière rencontra près de l'île de Santa Anna des Potiguara de Pernambuco qui avaient abandonné leur pays pour conquérir le Paradis terrestre. Ils étaient conduits par un magicien qui se disait un de leurs ancêtres ressuscités. Beaucoup s'étaient noyés au passage d'une rivière, d'autres avaient été tués par leurs ennemis. La Ravardière les amena à l'île de San Luiz de Maranhão [2].

1. Voir ci-dessous, p. 12.

2. Sur cette migration cf. Claude d'Abbeville, fol. 324 v. et Yves d'Evreux, p. 349-350. Selon Yves d'Evreux, les Indiens qui entreprirent cette migration étaient des « Canibaliers », les chroniqueurs français désignaient sous ce nom les Potiguara. Cf. Claude d'Abbeville, fol. 78 v.; Yves d'Evreux, p. 141 et surtout Thevet, p. 316-320.

La date de cette migration n'est pas certaine. Claude d'Abbeville (fol. 324) dit : « Dans le premier voyage que le sieur de la Ravardière fit en ce païs la, il alla descouvrir et les ramena à *Maragnan*... » Il a sans doute en vue le voyage de la Ravardière qui a précédé celui de 1612 et qui a dû avoir lieu en 1609, comme le laisse supposer Claude d'Abbeville dans son introduction (fol. 14). Yves d'Evreux (p. 350) racontant le massacre dont ces émigrés furent victimes quelques temps après leur arrivée à San Luiz de Maranhão dit : « Ce massacre fut commis 5 ou 6 mois devant que nous vinssions en l'isle ». Ce qui confirme la date de 1609 ou 1610 que j'attribue à cette migration.

Claude d'Abbeville (*loc. cit.*) dit que la Ravardière les trouva près de la rivière Toury ; cette rivière, selon Yves d'Evreux (p. 139), n'est pas éloignée de l'île de Santa Anna.

Nimuendajú [1], après avoir raconté dans le détail de l'exode des Apapocúva-Guaraní, émet l'hypothèse que l'établissement des Tupi-Guaraní sur la côte a eu pour cause un grand mouvement religieux, analogue à celui qui s'est produit dans les tribus qu'il a étudiées. La migration des Potiguara, telle qu'elle est racontée par les deux missionnaires français offre une base sérieuse à l'appui de sa thèse [2].

Migrations des Tañyguá des Oguauíva et des Apapocúva (1820-1912).

Les dernières migrations des Guaraní ont eu lieu à l'époque contemporaine. Leur seule et unique cause a été l'aspiration obstinée de la race vers un monde meilleur. Elles ont eu pour historien Nimuendajú [3] qui a joué un rôle important dans leur dénoûment.

Les tribus qui à la suite de ce mouvement religieux abandonnèrent leurs pays furent les Apapocúva et les Tañyguá qui habitaient sur la rive droite de l'Iguatemi et les Oguauíva qui étaient établis sur le Rio Mbaracaý. Les instigateurs de cette migration furent comme toujours les magiciens. Au début du XIXe siècle ils annoncèrent la fin prochaine du monde que des visions leur avaient révélée. Ils proclamèrent que le seul moyen d'échapper à la destruction générale était de chercher un refuge dans la « terre-sans-mal » qu'ils situaient vers le levant, au delà de la mer.

La migration des Tañyguá [4]. — Les Tañyguá furent les premiers à partir (1820). Ils franchirent le Parana, près de l'embouchure de l'Ivahy et s'avancèrent ensuite directement vers l'est. Arrivés près de l'Itapetininga, ils furent réduits en esclavage par des colons ; mais quelque temps après, parvenant à s'enfuir, ils allèrent se cacher dans la Sierra dos Itatins à une courte distance de la mer. Ils s'y maintinrent en dépit d'une expédition que le gouvernement envoya contre eux. A la suite de leur victoire, on les laissa s'établir dans le voisinage de la côte, sur les rios do Peixe et Itatiry. Nimuendajú les amena en 1912 dans la réserve d'Araribá.

Migration des Oguauíva [5]. — L'exemple des Tañyguá entraîna les Oguauíva. En 1830, ils se mirent en marche dans la direction de l'Océan.

1. Sur cette croyance en la réincarnation de l'âme des ancêtres chez les Guaraní, cf. Nimuendajú (1), p. 315-316 et Staden, part. II, chap. XVIII.
2. Nimuendajú (1), p. 363-364.
3. (1), p. 287-293 et 354-364.
4. *Id.* (1), p. 287-289.
5. *Id.* (1), p. 298-290.

Pour s'y rendre, ils prirent la route qui va de São Paulo à Rio Grande do Sul, mais je ne sais trop pour quelle raison, ils ne dépassèrent pas la ville d'Itapetininga. Arrivés là, ils rebroussèrent chemin et s'en furent s'établir entre le Rio Verde et le Rio Itararé où ils restèrent jusqu'en 1912 ; à cette date ils furent conduits dans la réserve d'Araribá.

Un certain nombre d'Oguauíva restèrent cependant fidèles à leur ancien projet d'atteindre la mer. En 1860, ils se séparèrent des autres et gagnèrent le rivage de l'Océan. Leurs descendants vivaient en 1914 encore à Bananal près des Tañyguá.

Migration des Apapocúva [1]. — Ce n'est qu'en 1870 que les Apapocúva songèrent à leur tour à gagner le Paradis terrestre. Leur émigration se fit par groupes isolés qui partirent les uns après les autres et suivirent des routes différentes.

Ceux qui quittèrent le pays en premier n'allèrent guère plus loin que la ville de Jatahy où les arrêta l'opposition qne leur tentative rencontra auprès des autorités brésiliennes. Une partie d'entre eux persista néanmoins à s'avancer vers l'est. Après s'être arrêtés pendant quelques années près des Oguauíva, ils continuèrent leur exode vers la mer qu'ils ne devaient cependant jamais atteindre ; car, comme ils s'étaient établis sur le Tiété non loin du confluent du Dourados, ils furent rencontrés par un prêtre qui les forma en mission en même temps qu'une autre fraction de Guaraní qui étaient parvenus en 1880 à gagner la côte de l'Atlantique, mais n'avaient pas tardé à rebrousser chemin. Le sort de la mission ne fut pas heureux. De nombreuses vicissitudes s'abattirent sur les Indiens qui la composaient ; ceux-ci, après avoir erré longtemps de-ci de-là et essayé de s'établir à demeure sur le Rio Feio et le Rio Batalha, furent cantonnés en 1910 dans la réserve d'Araribá.

Un autre parti Apapocúva remonta en 1890 le Tiété jusqu'à la mer. Se rendant alors compte qu'il était impossible, dans cette direction du moins, de parvenir à la « terre-sans-mal », ils rebroussèrent chemin. Une épidémie les détruisit complètement quelque temps après. Le seul survivant fut leur chef ; sans se laisser décourager par cet échec, il retourna sur le Rio Iguatemí d'où après avoir rassemblé d'autres compagnons, il repartit en quête du Paradis terrestre. Mais cette fois-ci il le cherchait au milieu de la terre, selon une autre tradition guaraní qui lui attribuait cette situation. Les émigrants traversèrent le Rio Ivinhema et une grande partie de l'état du Parana. En 1905 leur chef mourut. A l'instigation de son successeur ils abandonnèrent l'itinéraire qu'ils suivaient pour se diriger de nouveau vers l'Atlantique. Ils ne dépassèrent pas cependant la

1. *Id.* (1), p. 290-291.

ville de Pirajú, d'où en 1912 Nimuendajú [1] les amena dans la réserve d'Araribá .

D'autres groupes dans leur marche vers l'est remontèrent le Parana. Un de ces partis, après en avoir longé le cours jusque chez les Indiens Kayapó, vint s'établir sur le Tiété non loin du Rio Dourados ; un autre vécut pendant plusieurs années près de l'embouchure de cette rivière dans le Parana. Ils s'enfuirent en 1887 dans l'intérieur du Matto Grosso.

En 1912, Nimuendajú [2] rencontra près de São Paulo les débris d'une troupe de Guaraní qui avaient quitté le Paraguay dans l'espoir de franchir la mer qui les séparait du pays enchanté. Ce n'est qu'à grand'peine qu'on put les dissuader de leur projet. La vue de la grandeur de l'Océan avait à peine ébranlé la confiance qu'ils avaient en la possibilité de sa réalisation.

Migration des Yvaparé [3]. — Quoique la migration des Tañyguá soit la première historiquement connue dans ces régions, elle n'est pas la plus ancienne : l'exode des Guaraní du Cerro d'Ypehú sur la frontière du Paraguay lui est probablement de beaucoup antérieur, aussi son souvenir en est-il plus légendaire que réel.

Cette migration était conduite par un sorcier particulièrement puissant. Grâce à son art magique, toute sa troupe put passer le Parana sans difficulté et traverser des régions d'Indiens Kaingýgn sans en voir un seul, Son habileté ne le préserva pas cependant du discrédit, ses compagnons perdirent confiance en lui et voulurent s'en retourner. Mais ils payèrent cher leur ingratitude. Privés de la protection de leur chef, ils ne purent franchir le Paraná qui avait repris sa largeur normale. D'autre part, les forêts, autrefois vides, regorgaient d'ennemis. Ils durent renoncer à leur projet et s'établir là où ils se trouvaient. Les Guaraní nomades qui vivent sur le bas Ivahy et que les Brésiliens appellent à tort Botocudos seraient leurs descendants. Les autres tribus guaraní donneut en effet à ces Indiens le nom d' « *Yvaparé* » abrégé en « *Aré* » qui signifie : « ceux qui voulaient aller au ciel. »

Migration des Chiriguano et des Guarayú sur les versants orientaux des Andes (1522).

L'invasion d'Indiens Guaraní dans l'empire des Incas et leur établissement sur les versants orientaux des Andes a fait l'objet d'une étude appro-

1. Nimuendajú (1), p. 292-293.
2. *Id.* (1), p. 361-363.
3. *Id.* (1), p. 359.

fondie de Nordenskiöld [1]. Aussi ne peut-il être question ici que d'en donner un résumé.

Rui Diaz de Guzman [2] raconte qu'en 1526 Martim Affonso de Souza envoya quatre Portugais dont Alejo Garcia faire un voyage de reconnaissance dans l'intérieur. Ceux-ci parvinrent à entraîner avec eux 2000 Indiens du Paraguay. Après maintes aventures, ils finirent par arriver à la frontière de l'empire des Incas qu'ils franchirent entre Mizque et Tomina. Ils pillèrent cette région à cœur joie. Non loin de Presto et Tarabuco, ils se heurtèrent aux Indiens Charcas qui s'avançaient à leur rencontre ; ils jugèrent plus prudent alors de battre en retraite et de s'en retourner au Paraguay où ils assassinèrent Alejo Garcia.

Peu après ces événements, les Indiens du Paraguay émigrèrent vers l'ouest où les attiraient probablement les merveilleuses choses vues par ceux qui en étaient revenus. Ils s'organisèrent en partis qui prirent trois chemins. Ceux qui habitaient sur le Paraná auraient remonté le Pilcomayo [3]. Ceux qui peuplaient le territoire où s'éleva plus tard Asunción suivirent un des affluents de droite du Paraguay qui se jette dans ce fleuve près de Caaguazú (?). Les Indiens situés entre Yeruquisapa (?) et Carayateperá (?) [4] passèrent par San Fernando [5] ; ceux-ci s'établirent entre le Rio Guapay à 20 lieues de la ville de San Lorenzo dans la province de Santa Cruz alors que les premiers se fixèrent sur les frontières du Corregimiento de Tarija. Dans les pays conquis, les Guaraní firent une guerre sanglante aux habitants, mangeant les prisonniers ou les vendant comme esclaves.

Nordenskiöld a prouvé que le récit de Diaz de Guzman est, à quelques détails près, véridique et il a démontré que les descendants des Guaraní émigrés au XVIe siècle sont les Guarayú [6] ou Itatines qui vivent entre le

1. (1). Cf. aussi *Id.* (2), p. 46-58 et les excellentes études que le Dr Manuel Dominguez a consacrées au même sujet. (1) et (2), p. 295-304. A la bibliographie de la migration des Chiriguaro qui a été donnée par Nordenskiöld, on peut ajouter la lettre du trésorier Montalvo (1575) publiée par Lafone-Quevedo (p. 316), où il est question d'Alejo Garcia.

2. P. 21-23.

3. Je ne crois pas que les Indiens du Paraná remontèrent le Pilcomayo alors que ceux d'Asunción auraient pris une autre rivière, le Pilcomayo se jetant juste en face du territoire de ces derniers. Il est probable que les Indiens du Parana suivirent le cours du Bermejo et ceux d'Asunción celui du Pilcomayo.

4. Je n'ai trouvé dans la « *Geografia fisica y esferica del Paraguay* » d'Azara, ni dans aucun autre ouvrage une indication me permettant d'identifier ces noms de lieu.

5. Le Cerro San Fernando est situé sous le 21° 40' lat. sud. Cf. Schmidel, p. 181 note 1.

6. Par Guarayú j'entends également les Pauserna qui ne sont que des Guarayú indépendants. Cf. Nordenskiöld (4), p. 3, p. 80.

Rio Itonama et le Rio Blanco et les Chiriguano qui habitent dans le sud de la Bolivie entre le Rio Itiyuro et le Rio Grande [1].

L'irruption des Chiriguano dans l'empire des Incas est mentionnée par les meilleurs chroniqueurs du Pérou qui la situent dans les dernières années du règne de l'Empereur Huayna-Capac. D'autre part les documents espagnols qui relatent la conquête du Paraguay parlent souvent d'Alejo Garcia.

Diaz de Guzman ne s'est trompé que sur la date de l'expédition d'Alejo Garcia qu'il met à tort en connexion avec le voyage de Martim Affonso de Souza (1530-1542). Alejo Garcia a dû venir au Brésil avec Christoval Jaques en 1521 et c'est vraisemblablement en 1522 qu'il est parti pour le Pérou, acquérant ainsi la gloire d'avoir été le premier Européen qui ait pénétré dans l'empire des Incas.

Quel a été l'itinéraire suivi par les Guaraní et quelles ont été les populations qu'ils rencontrèrent dans les territoires conquis ? Les Indiens du Rio Yeruquisaba et Carayateperá sont probablement les Indiens d'Ytati [2] dont l'invasion eut une fin malheureuse, du moins selon le récit que l'un d'eux fit aux émissaires de Nuñez Cabeza de Vaca : après avoir pénétré dans l'intérieur où ils auraient pris un riche butin, ils auraient éprouvé un échec et cherché refuge dans les forêts, n'osant revenir sur leurs pas par crainte des Guaxarapo et des Guato. Ces gens d'Ytati sont les Itatines ou Guarayú de la province de Santa Cruz.

L'itinéraire des Chiriguano est douteux. On sait seulement qu'ils traversèrent les régions désertiques du Chaco. Les peuplades dont ils prirent le sol étaient pour la plupart des Chané, par conséquent des Arowak. C'est probablement sur des Chané et d'autres tribus que les Guarayú ou Itatines conquérirent les districts où ils vivent maintenant, mais ils ont peut-être rencontré là des Indiens Chiquito et ce sont peut-être les flèches empoisonnées de ces derniers qui les ont refoulés dans les forêts où ils sont restés [3].

1. La migration des Chiriguano et des Guarayú est confirmée entièrement par la distribution des noms de certains éléments de culture d'origine européenne. Ainsi les Chiriguano, les Chané et les Tapiété ont pour désigner la poule, la banane, l'arme à feu, l'hameçon, l'aiguille, des mots identiques à ceux des Guarani du Paraguay. Les Chiquito et les Churupa ont pour la poule un mot dérivé de celui qu'emploient les Guaraní ; il en est de même pour le nom de la banane que les Chiquito appellent « pacobo ». Cf. Nordenskiöld (3).

2. Ce village d'Ytati est certainement distinct de son hononyme situé sur la rive gauche du Parana, non loin de son confluent avec le Paraguay. Le village dont il s'agit ici se trouvait dans le nord du Paragnay actuel près du rio Apa.

3. La migration des Guarayú vers la province de Santa Cruz a dû se continuer pendant le cours de tout le XVIe siècle. Cf. Nordenskiöld (4), p. 10-11.

Migrations d'Indiens de la côte du Brésil vers le Pérou (1539-1549).

Dans les *Relaciones geográficas de Indias* [1], sont réunis un certain nombre de documents concernant l'arrivée en 1549 à Chachapoyas, au Pérou, de 300 Indiens du Brésil. Cet événement suscita à l'époque une curiosité générale et exerça une grande influence sur les expéditions qui à partir de 1550 furent dirigées vers le bassin de l'Amazone, et en particulier sur celle de Pedro de Orsúa en 1560.

Tous les auteurs s'accordent à désigner la côte du Brésil comme la contrée d'où ces Indiens seraient venus ; mais ils ne donnent aucune indication permettant de déterminer la région précise dont ils étaient originaires. Suivant Gandavo [2] le but de leur migration aurait été le désir de chercher des terres nouvelles où ils trouveraient « avec l'immortalité, un repos éternel ». Comme il n'est pas possible que Gandavo ait inventé ce détail, je crois que telle a été réellement la raison de leur exode, quoique les autres chroniqueurs l'attribuent soit à la crainte de la servitude, soit à leur esprit de conquête.

Ces Tupi-Guaraní quittèrent le littoral vers 1539 [3]. Ils étaient au nombre de 12000 [4] environ. Leur chef, Viarazu ou Curaraci [5], était assisté de deux Portugais, dont l'un s'appelait Matheo [6]; ce qui laisse supposer que les Portugais ont certainement cherché à tirer profit de ces migrations pour parvenir avec l'aide des Indiens dans les régions de l'intérieur aux-

1. T. IV, p. CXXIII-CXXXIX. Les documents inédits publiés par Jimenez de la Espada sont : *Carta de Gobierno del Marqués de Montes-Claros virrey del Peru a S. M.* Les chapitres 5 et 6 du *Marañon* de Diego de Aguilar y Córdoba.

Parmi les récits publiés auxquels je n'ai pu avoir accès : Lopez de Caravantes (*Not. del Perú, Tierra Firme y Chile*, T. I, Disc. 2 § 77). Jimenez de la Espada donne également des extraits d'Ortiguera et de Ganvado que je citerai d'après les dernières éditions qui ont été faites de ces auteurs : Gandavo, p. 148-150 ; Ortiguera, p. 308-309. Parmi les auteurs non mentionnés par Jimenez de la Espada et qui parlent de cette migration : cf. l'auteur de *Jornada de Omagua y Dorado*, p. 424 ; P. Simon, p. 244-245. Nordenskiöld (2), p. 198-199) a donné un résumé de cette migration.

2. P. 148 « Os quaes como nam tenham fazendas que os detenham em suas patrias e seu intento nam seja outro senam buscar sempre terras novas, afim de lhes parecer que acharão nellas immortalidade e descanço perpetuo. »

3. Gandavo ne donne aucune date. Tous les autres auteurs attribuent à cette migration une durée de dix ans. Gandavo est le seul à l'estimer à 3 ou 4 ans.

4. Ortiguera évalue le contingent des émigrants à 13 ou 14000, d'autres à 12000. Gandavo se tait sur ce point.

5. Son nom était probablement Huira-huasu « le grand oiseau » Cf. Jimenez de la Espada, p. CXXXV, note 1

6. Gandavo ne parle pas de ces Portugais qui ont dû périr en route.

quelles ils attribuaient une richesse fabuleuse : la présence si fréquente d'Européens dans ces pérégrinations ne peut s'expliquer autrement.

L'itinéraire des « Brésiliens » est d'autant plus difficile à reconstituer qu'il en existe deux versions différentes. Selon Gandavo, ces Indiens auraient commencé par errer longtemps dans la brousse avant d'atteindre l'Amazone qu'ils auraient remonté pendant deux ans seulement. D'autre part les relations espagnoles assurent que ces Indiens s'embarquèrent directement à l'embouchure de ce fleuve et qu'ils en suivirent le cours pendant dix ans. Ortiguera [1] qui nous a fait le récit le plus circonstancié de cette migration, raconte qu'ils avaient à peine navigué pendant quelques jours sur l'Amazone quand, trouvant à leur gauche un affluent important, ils s'y engagèrent.

Après l'avoir remonté pendant quatre jours, ils rencontrèrent une population nombreuse contre laquelle ils livrèrent bataille, d'ailleurs sans succès, car ils furent mis en déroute et perdirent 10 000 des leurs. Les survivants regagnèrent l'Amazone. Viarazu en établit 1500 dans un village qu'il fonda non loin de la rivière qui lui avait été si funeste. Avec le reste, il continua son voyage jusqu'à ce qu'il arrivât au Pérou dans la province des Motilones où lui et les siens furent faits prisonniers par les habitants de Moyobamba et de Chachapoyas.

Tous les récits rapportent unanimement que les Indiens du Brésil traversent des régions fabuleusement riches en or, notamment la province d'Omagua dont ils racontèrent de grandes merveilles [2]. Viarazu et cinq de ses compagnons furent amenés à Lima et présentés à Gasca qui était à la veille de quitter le Pérou [3].

Quelques-uns de ces Indiens furent quelques années plus tard pris comme guides de l'expédition de Pedro de Orsúa ; ils s'enfuirent en cours de route [4].

Migration des Tupinambara (1530?-1612?).

Les Tupinamba ou Tupinambarana qui au XVIIe siècle vivaient dans l'île qui porte encore leur nom, peuvent revendiquer l'honneur d'avoir accompli la plus vaste migration historiquement connue en Amérique du

1. (*loc. cit.*)

2. Cf. surtout le récit tel qu'il est rapporté par Gandavo, p. 148.

3. La visite des « Brésiliens » à Gasca est racontée par Cieza de León, *Crónica del Perú*, part. I, cap. LXXVII, et par quelques autres chroniqueurs énumérés par Jimenez de la Espada, p. CXXX.

4. Ortiguera, p. 371 et *Jornada de Omagua y Dorado*, p. 448.

Sud. Ils furent visités en 1639 par Acuña [1] à qui ils racontèrent leurs longues pérégrinations. Ils habitaient autrefois, selon leurs traditions, la région de Pernambuco ; ils avaient là 84 villages qu'ils désertèrent complètement pour se dérober à la servitude que les Portugais voulaient leur infliger. Dans leur fuite, ils traversèrent le Brésil dans sa plus grande largeur et finirent par arriver au pied des Andes.

Quelques-uns d'entre eux s'établirent sur les « sources du Madeira » près des Espagnols du Pérou, c'est-à-dire soit sur le cours supérieur du Béni, soit sur celui du Rio Grande. Indignés du mauvais traitement que des Espagnols firent subir à l'un d'eux, ils abandonnèrent cette contrée et descendirent le Madeira jusqu'à son confluent avec l'Amazone où ils se fixèrent à demeure. Ils prétendaient avoir été très nombreux. Pour pouvoir vivre sans empiéter les uns sur les autres, ils avaient dû se disperser et occuper des contrées différentes [2].

Il est difficile de tirer du récit d'Acuña une indication permettant de fixer la date de cette migration. Le départ des Tupinambara n'a pu se produire avant 1530, date à laquelle Duarte Coelho vint prendre possession de la Capitainie de Pernambuco.

Leur établissement sur l'Amazone a dû s'effectuer probablement au début du XVIIe siècle. Acuña [3] a pu obtenir sur la géographie du Madeira des renseignements exacts que lui donnèrent ceux qui en avaient descendu le cours : ils dirent que ce fleuve était le chemin le plus court pour parvenir jusqu'aux rivières qui coulent dans la région de Potosi. Cette indication est une des meilleures preuves de l'authenticité de cette migration.

C'est probablement aux Tupinambara que se réfère Yves d'Evreux [4] lorsqu'il dit avoir obtenu les meilleures informations sur les Amazones d'un Tupinamba venu à Para pour voir ses parents et qui lui apprit « qu'il estoit habitant des dernières terres de la Nation des Topinambos, et qu'il luy falloit pres de deux lunes pour retourner de *Maragnan* en son vil-

1. Acuña, p. 167-169.

2. Acuña, p. 168. « Dizen tambien que como salieron tantos, que no pudiendo por aquellos desiertos sustentarse todos juntos, se fueron diuidiendo en tan dilatado camino, que por lo menos será de más de nouecentias leguas, que dando unos á poblar unas tierras y otros otras, de quienes sin duda estarán bien llenas todas aquellas Cordilleras ».

3. P. 165-166 « Desciende, (el Madeira) de la vanda del Sur y segun lo que aueriguamos, se forma de dos caudalosos rios qne algunas leguas adentro se le juntan ; por los quales, segun buenas demarcaciones, y segun las señas de los Tupinambás, que por él baxaron, es por donde más en breue que por parte alguna se ha de descubrir salidas á los más cercanos rios de la comarca de Potosí ».

4. P. 26.

lage ». De même Acuña [1] remarque que c'est dans le dernier village des Tupinambara qu'il a recueilli les renseignements les plus circonstanciés sur les Amazones.

Il est donc vraisemblable qu'en 1612 les Tupinamba habitaient déjà la région où Acuña les trouva 27 ans plus tard : nous aurions donc ainsi pour cette migration les dates extrêmes de 1530 et 1612. Si lente qu'ait été leur marche, en 50 ou 60 ans, les Tupinamba ont eu largement le temps de parcourir l'itinéraire qui leur est attribué, et même de séjourner plus ou moins longtemps dans le voisinage du Pérou [2].

Migration des Yurimagua ou Zurimagua et des Omagua (Fin du XVIIe siècle).

A la fin du XVIIe siècle, à la suite de la guerre de Succession d'Espagne, les Portugais attaquèrent les missions espagnoles du cours supérieur de l'Amazone pour capturer les Indiens qui étaient assemblés. Les premières victimes de leur agression furent les Yurimagua qui vivaient sur l'Amazone entre le Purús et le Jutahy. Seuls purent fuir les habitants d'un village qui allèrent chercher refuge sur le Napo. Les Omagua qui occupaient alors les îles de l'Amazone entre l'embouchure du Napo et du Yurua, eurent le même sort, à l'exception de la population de l'aldée de San Joaquim de Guerari. Des Indiens de cette mission remontèrent l'Amazone jusqu'à l'Ucayali dont les affluents d'accès difficile leur furent des cachettes sûres. Une fois le danger passé, ils retournèrent sur l'Amazone et fondèrent en dessous de l'embouchure de l'Ucayali un village qui porte encore leur nom.

Les Yurimagua restèrent cantonnés quelque temps sur l'Amazone en amont du Putumayo ; dans la suite, continuant leur migration vers l'ouest pour fuir les Portugais, ils finirent par s'établir sur les rives du Huallaga. Un village situé sur ce fleuve, non loin de son confluent avec le Paranapura, porte également leur nom aujourd'hui encore [3].

Migration des Tapirapé (XVIe siècle).

Les Tapirapé, dont la présence dans l'Araguya nous est signalée pour

1. P. 175.

2. Nordenskiöld (3) croit pouvoir suivre la trace de cette migration par la vaste distribution de certains mots guaraní désignant des éléments de culture post-colombiens tels que les noms de la banane et de l'arme à feu.

3. Cette migration a été signalée et résumée par Rivet (1) et (2), p. 689-690. J'ai complété son exposé de quelques détails tirés de Chantre y Herrera, p. 313-315.

la première fois au XVIIIe siècle, nous sont encore fort mal connus. KRAUSE [1] en 1908 et KISSENBERTH en 1909 ont vainement essayé de les atteindre. Dans l'étude que ce dernier leur a consacrée sont réunies toutes les informations qu'il a pu obtenir sur eux, tant dans les anciens documents que de la bouche des Indiens Karajá et Kayapó parmi lesquels il a rencontré plusieurs Tapirapé captifs.

Les objets recueillis par ces savants sont trop peu nombreux pour qu'on puisse tirer de leur étude des indications sur l'origine de ces Indiens. Par contre une donnée de grande valeur pour la solution de ce problème est fournie par le vocabulaire que KISSENBERTH a pu obtenir des prisonniers. Les mots tapirapé comparés aux formes revêtues par les mêmes mots dans les lexiques tupi-guaraní d'époques et de régions différentes ont une tendance marquée à se rapprocher de l'ancien Guaraní [2].

Ce qui donne un certain poids à l'affirmation de SILVA E SOUZA [3] pour qui il est évident que les Tapirapé sont venus du sertão de Rio.

Cette migration n'est pas invraisemblable ; nous savons en effet par VASCONCELLOS [4] que, lors de la conquête de Rio en 1567, des Tamoyo s'en allèrent « dans le plus profond des forêts. » A cette hypothèse s'oppose un fait constaté par NORDENSKIÖLD [5], le nom tapirapé pour la poule est « urenjakukáya » où nous retrouvons le vieux mot guaraní pour ce volatil. Par contre le mot qu'ils emploient pour désigner la banane est emprunté aux Karajá. Or en 1557, les Tupinamba de Rio avaient déjà reçu des bananes, comme nous l'apprend LÉRY [6] et ils l'appelaient « Pacoaire » comme la plupart des Tupi-Guaraní, ce qui exclurait la possibilité d'identifier les Tapirapé aux Tamoyo. Quoi qu'il en soit, les Tapirapé

1. P. 104-129 et 403-411.

2. *Id.*, p. 51.

3. P. 496 « *Tapirapés.* Nacão situada junta ao Rio grande, antes de ter o nome Araguaya ; são pacificos ; plantam, fiam e tecem. Consta que vieram para este logar dos sertões do Rio de Janeiro. No governo do Sr. Tristoã da Cunha vieram alguns d'esta nação de paz ; affirman serem suas terras abundantes de ouro ; prometteram voltar trazendo tacoáras cheias do mesmo, mas não voltaram. »

4. Livre III, p. 55 « Á vista d'estas duas victorias, ficarão os Tamoyos desenganados do nosso poder, e desconfiados do dos Franceses, que os ajudavão ; fugirão huns até parar no mais escondido de suas brenhas ; outros pedirão pazes, que forão concedidas, e constrangidos elles a gardal-as por medo. »

KISSENBERTH (p. 38, 6) fait remarquer que sur la carte de MATTH. SEUTTER (1745) (*Recens elaborata Mappa Geographica regni Brasiliae etc.*, per Matth. SEUTTERUM, Augustae Vindel) des *Tupin Imbas* sont indiqués dans une région qui correspond à celle de Santa Rita sur le Paranahyba dans l'état de Minas Geraes. La distance de ce point au haut Araguaya n'est que de 330 à 400 km.

5. (3), p. 28-29 et 78-85.

6. T. II, p. 18.

semblent être les descendants des Tupi-Guaraní transfuges venus du Sud.

L'histoire des Tapirapé ne peut être reconstituée avec quelque certitude qu'après leur arrivée sur l'Araguaya. Kissenberth [1] croit que lorsqu'ils atteignirent le bassin de ce fleuve, ils se divisèrent en deux groupes. L'un resta sur son cours supérieur tandis que le second, volontairement ou forcé par les circonstances, ne s'arrêta qu'au Nord de l'Ilha do Bananal. Il est tout à fait probable qu'ils descendirent l'Araguaya jusqu'au Rio Itacuyunas dont deux affluents portent des noms guaraní. Au sud de cette rivière, Kissenberth a trouvé sur le Morro dos Cayapos des fragments de poterie qui ont une apparence guaraní très nette.

Dès la fin du XVIIIe siècle, il n'est plus fait mention des Tapirapé du Haut-Araguaya. A un moment donné, ils ont dû partir vers le nord pour se joindre à leurs frères de race. C'est vraisemblablement au cours du XVIIIe siècle que les Tapirapé se sont établis dans la région inconnue qu'ils habitent encore aujourd'hui entre le Rio Tapirapé et le Rio Najá. Ils ont été refoulés là par les Kayapó auxquels ils se sont heurtés dans les différentes tentatives qu'ils ont faites pour s'avancer vers le nord. Ils ont été en guerre avec eux jusqu'en 1850. Aujourd'hui les Karajá sont les seuls ennemis dont les Tapirapé aient à souffrir les attaques.

Migrations des Tupinamba vers le bassin du Tocantins (1658).

Les Tapirapé ne sont pas les seuls Tupi-Guaraní que leur fuite devant l'envahisseur ait conduits dans le bassin du Tocantins. Betendorf [2] raconte dans sa chronique qu'en 1658 le Père Francisco Velloso fut chargé d'aller chercher des Tupinamba qui, établis autrefois dans le voisinage des Portugais, avaient émigré sur le Tocantins. Eux-mêmes avaient manifesté le désir d'être évangélisés. Le Père Velloso n'eut pas de peine à les persuader de l'accompagner. Tous se décidèrent à le suivre au nombre de 1.200. Avant leur départ, ces Indiens se livrèrent à une série de préparatifs qu'il est d'intérêt de résumer ici pour les détails qu'ils nous fournissent sur la manière dont s'organisaient de telles migrations. Pendant deux mois les hommes s'occupèrent à tailler des canots et les femmes à semer et à préparer de la farine et des provisions de toutes sortes. Pour tout bagage, ils emportaient leurs hamacs, des calebasses, des vases, leurs arcs, leurs flèches et quelques chiens de chasse.

1. P. 38-41.
2. P. 109-115.

La descente du fleuve se fit sans difficulté. Lorsqu'on arrivait à la hauteur d'une « cachoeira », les femmes et les enfants débarquaient et la tournaient à pied. Les hommes seuls affrontaient les dangers des rapides. A Para les néophytes furent cantonnés dans la Ilha do Sol qui, d'après eux, prit le nom d'Ilha dos Tupinambás.

Le P. Velloso était loin d'avoir ramené avec lui tous les Tupinamba transfuges. Dans la région où il était parvenu, il en restait encore tout autant. Le P. Manoel Nunes reçut l'ordre de les aller quérir. Celui-ci toutefois ne se rendit pas directement chez les Tupinamba, il fit un détour pour aller chercher des Indiens « Potys » ou « Potyguaras » qui avaient leur village à un mois du Tocantins. Il fut assez heureux pour induire un millier d'entre eux à se laisser amener à Para. Ces « Potyguaras » appartenaient sans aucun doute à la nation du même nom qui vivait sur la côte de l'Atlantique. Le P. Manoel Nunes et ses compagnons continuèrent leur voyage chez les Tupinamba.

Ils les trouvèrent divisés en deux groupes, établis chacun sur une rive du fleuve dont l'une, par suite de la crue des eaux, était absolument inabordable. Les pères missionnaires prirent avec eux ceux auprès desquels ils purent avoir accès. Ils n'étaient que 400; aux autres ils firent savoir par signes qu'ils eussent à descendre le Tocantins à la saison sèche. Le P. Manoel Nunes prit le point de l'endroit où il était parvenu, c'était le 6° de lat. sud.

Les Tupinamba avec les Potyguara furent installés dans les villages voisins de Para. Il n'est fait aucune allusion dans la suite aux Tupinamba qui ne purent partir en même temps que leurs frères. Il est probable qu'ils ont changé d'avis et n'ont pas descendu le Tocantins, sans quoi leur arrivée à Para aurait été mentionnée. Ils ont disparu dans l'intérieur sans laisser aucune trace. Quoiqu'on soit au premier abord tenté de se demander s'ils ne sont pas les ancêtres des Tapirapé, je crois cependant qu'il n'en est rien. La marche des Tapirapé semble avoir été sud-nord et à cette identification s'oppose la remarque de Nordenskiöld que j'ai déjà citée.

Ces Tupinamba venaient peut-être du Maranhão où ils avaient été durement traités à la suite de leur rébellion de 1617. Il n'y aurait rien d'étonnant à ce qu'ils aient cherché à se dérober aux persécutions par la fuite.

Migration des Canoeiros (1725).

C'est également à une migration postcolombienne et de date relativement récente qu'est dû l'établissement des Indiens Canoeiros dans la

région qu'ils occupent entre le Tocantins et l'Araguaya du 12° au 15° de lat. sud environ.

Dans un article récent, Rivet [1] a démontré non seulement qu'ils appartenaient à la famille tupi-guaraní mais encore qu'ils devaient être rattachés à la branche méridionale de celle-ci. Outre l'étroite affinité que certains mots de leur langue offrent avec les formes propres aux Guaraní et au Chiriguano, une tradition rapportée par quelques auteurs fait descendre les Canoeiros de Kariyó venus de São Paulo. Ils auraient été amenés dans l'État de Goyaz par son découvreur Bartholomeu Bueno, pour le service des mines ou comme troupe auxillaire. En 1724 ou 1725, ils seraient parvenus à s'échapper et à s'établir entre les rios Maranhão et Santa Thereza et Amaro Leite, refoulant de cette contrée les Šavánte et les Šerénte. Ce n'est que postérieurement, entre 1844 et 1865, qu'ils se sont étendus jusqu'à l'Araguaya.

Migration des Parintintin (Début du XIXe siècle).

La migration des Parintintin vers le bassin du haut Madeira a été mise pour la première fois en lumière par Nimuendajú [2]. Selon ce savant, les Parintintin du Madeira et les Tupí (Kawahíb) du Haut-Machado sont « les débris de l'ancienne tribu des Cabahyba qui est mentionnée dès la fin du XVIIIe siècle sur le haut Tapajoz, mais qui plus tard disparut sans laisser de traces ». Au début du XIXe siècle, les Cabahyba, attaqués et décimés par les Mundurucú [3], abandonnèrent la région qu'ils occupaient à l'ouest et probablement à l'est du Tapajoz.

Les membres de cette tribu se dispersèrent suivant leur situation respective dans des directions différentes, les uns se dirigeant vers le bassin du Madeira où ils devinrent les Kawahíwa-Parintintin et les Kawahíwa-Tupí, cités plus haut. Les autres se réfugièrent probablement entre le São Manoel et le Alto Tapajoz ; les Parintintin qui habitent cette contrée et les Taïpo-chichi du haut São Manoel sont peut-être leurs descendants.

1. Rivet (3). On trouvera dans cet article la bibliographie complète des Canoeiros.

2. Nimuendajú (3), p. 204-211 et (4), p. 143-144.

3. Je ne ferai que mentionner pour mémoire une expédition guerrière des Mundurucú. En 1780, au nombre de 2000, ils quittèrent le Tapajoz, traversèrent le Xingú et le Tocantins et poussèrent une pointe jusqu'aux frontières de l'état de Maranhão. Mis en déroute par les Apinagês et par les colons, ils durent rebrousser chemin après avoir éprouvé de grandes pertes. Cf. Martius, p. 394.

Migrations des Oyampi et des Émerillon (1737-1850).

C'est à cette migration relativement récente qu'est due la présence dans la Guyane française d'éléments tupi-guaraní aussi importants que les Oyampi et les Émerillon. Ces deux tribus y pénétrèrent en effet vers le milieu du XVIIIe siècle. L'authenticité de cet événement est prouvée par quelques documents et par des traditions précises rapportées par Coudreau. Même en l'absence de tout témoignage écrit, la simple comparaison de la carte ethnique du bassin de l'Oyapock et de l'Approuague au XVIIIe et au XIXe siècle démontre suffisamment les transformations subies par la population indigène de cette contrée.

La position des tribus qui occupaient au début du XVIIIe siècle le sud de la Guyane, peut être facilement reconstituée à l'aide des mémoires ou des rapports où sont relatés les voyages effectués par des officiers français chargés de reconnaître l'intérieur de la colonie [1]. Les lettres du P. Fauque [2] et du P. Lombard [3] sont à cet égard également précieuses. Les pièces concernant ces tentatives d'exploration ont été publiées et étudiées par Froidevaux. J'ai relevé le nom des peuplades rencontrées par ces pionniers le long des rivières sur les bords desquelles devaient s'élever plus tard les villages des Oyampi et des Émerillon [4].

Sur l'Approuague vivaient les Noragues et peut-être quelques Acoquas (Acocouas) ou Atoquas. Ces derniers sont également signalés sur l'Inipi mais ils devaient être particulièrement nombreux sur le Camopi car leur nom apparaît dans toutes les relations où il est question de cette rivière.

Les tribus mentionnées entre l'Oyapock et l'Approuague sont : les Coussaris, quelques Galibis sur le Courouaye, les Toquoyennes sur le haut Ouanari et enfin les Carannes sur l'Oyapock et le Camopi. La popu-

1. Ces voyages sont ceux de : Constant et Gras (1720). Cf. Froidevaux, p. 9-11, pièces justificatives, p. 51-57 ; de Canada (1722). *Id.*, p. 12-15, *id.*, p. 58-61 ; du sergent La Haye (1828). *Id.*, p. 20-22, *id.*, p. 50-51 ; de Capperon (1730). *Id.*, p. 26-28, *id.*, p. 61-66 ; de M. de Monty (1731), *Id.*, p. 30-31, *id.*, p. 60-73 ; du sergent La Haye (1732). *Id.*, p. 32-34 ; de Chabrillon (1742). *Id.*, p. 39-41, *id.*, p. 75-84.

2. Lettres du P. Fauque. Cf. *Lettres édifiantes et curieuses*, t. VII, p. 283-292, 311-337.

3. Lettres du P. Lombard. *Id.*, p. 293-311, 324-337, et dans *Mission de Cayenne* la lettre du P. Lombard sur la mission de Kourou.

4. On trouvera les renseignements sur la position de ces tribus que j'ai résumé ici, dans les récits de voyage publiés par Froidevaux. Dans la note 1 j'ai indiqué les numéros des pages où j'ai puisé ces indications.

lation indigène était dense sur le Camopi. Outre les Atoquas dont j'ai parlé plus haut, on y trouvait les Aracarais (Aracaret), les Appirois, les Pirious ou Piri et les Macaba peut-être identiques aux précédents. Les Ouins (Ouays?) et les Tapiris occupaient les rives du Yaroupi entre le Camopi et l'Oyapock. Les Armacotous (Armacoutous, Armagatous, Armacotons) qui furent les premières victimes de l'agression des Oyampi, habitaient entre le Haut-Camopi et le Couyari, près des sources de quelques petites rivières qui se jettent dans le Camopi. Les Amikouanes avaient leurs villages sur la rive droite du Couyari et les Pourouis sur la rive gauche. Les Couroucoanes et les Itoulanes (Itouanes) étaient situés dans la région du Haut-Cachipour. Les Maricoupis sont indiqués comme étant les riverains de la Motoura. Les Caïcouchianes dont Coudreau [1] fait peut-être à tort des Guaraní, vivaient au confluent de l'Araoua et de l'Ouaqui.

Le P. Fauque et le P. Lombard [2] énumèrent dans le bassin de l'Oyapock outre les peuplades citées plus haut les Palanques, les Aranajous, les Coustumis, les Taroupis, les Mercioux et les Maranes.

Comme le fait remarquer Rivet [3], l'habitat de ces différentes nations coïncide en gros avec celui des Émerillon et des Oyampi. En 1842 en effet, les Oyampi, à l'apogée de leur puissance, étaient les maîtres du massif oriental des Tumuc-Humac et de tous le cours de l'Oyapock de ses sources jusqu'à l'embouchure du Camopi. Ils étaient concentrés le long des grands affluents de cette rivière tels que le Jaoué, le Yaroupi, le Crouatou et l'Eureupoucigne qui pendant longtemps fut comme leur quartier général [4].

Les Émerillon étaient répartis au nord de l'Oyapock. Ils avaient des établissements sur le bas Camopi, en aval de l'Iripi, sur le haut Ouaqui, le haut Coureni et le Araoua. Autrefois ils s'étendaient vers l'ouest jusqu'à l'Ouanani, affluent du Marouni et au sud jusqu'aux sources du Camopi [5].

Nous savons que presque toutes ces peuplades dont je viens d'esquisser la situation géographique parlaient la même langue. La plupart devaient appartenir au groupe linguistique caribe, pour autant que l'on

1. Coudreau, p. 323, 369, 525, 527, 528, 529. Le P. Fauque (*Lettres édifiantes et curieuses*, t. VII, p. 377-378) assure que leur langue approche assez du « langage Galibi, et est la même que celle des Armagatous ».

2. *Lettres édifiantes et curieuses*, t. VII, p. 289-292 ; 297-299 ; 312-324 ; 331-333 ; 342-344 ; 376-387.

3. (4), p. 200.

4. Crevaux, p. 45, 49, 58, 66, *etc.* ; Coudreau, p. 295, 300, 310, 327, 410, 441, *etc.*

5. Crevaux, p. 50 ; Coudreau, p. 156, 592-596.

peut tirer cette conclusion des indications asses vagues données par *Les lettres édifiantes et curieuses*[1]. Il n'est pas exclu que quelques-unes d'entre elles fissent partie de la famille tupi-guaraní mais elles ont dû être isolées et de faible importance sans quoi les Jésuites qui connaissaient sans doute la « lingua geral », auraient été frappés par la présence près de leur mission d'Indiens parlant un de ses dialectes.

Qu'elles aient été parentes ou non, ces tribus ne semblent pas avoir eu conscience des liens qui les attachaient les unes aux autres puisque ceux-ci ne paraissent pas les avoir empêchées de se faire la guerre. Cet état de morcellement distingue cette première couche de population de la suivante, car les Oyampi ou les Émerillon n'ont jamais cessé de former une seule nation parfaitement unie et homogène.

Le renouvellement des éléments ethniques du sud de la Guyane est donc un fait acquis. Il nous faut essayer à présent de déterminer la date exacte de cet événement et de rechercher quelles en ont été les péripéties et la durée. Dans un mémoire publié par Froidevaux[2], il est fait allusion aux attaques dont les Armacotous du haut Camopi et du haut Couyari ont été l'objet en 1736-37 de la part des « Indiens des Portugais » qui les ont en partie dispersés. La même année, ce furent les Taripis du Yaroupi qui eurent à souffrir de ces agressions. En 1742-43, ces mêmes « Indiens des Portugais » s'en prirent aux Coussanis de la Motoura et deux ans après aux Couroucouanes et aux Itouanes du haut Cachipour.

Ces bandes qui semaient la terreur dans le bassin de l'Oyapock se composaient donc d'Indiens armés par les Portugais pour le compte desquels ils allaient capturer des esclaves. Ces razzias furent menées sur une si grande échelle qu'elles provoquèrent un grand mouvement de population qui alla chercher refuge dans la Guyane française. Le P. Lombard[3] et le P. Fauque parlent dans leurs lettres de l'arrivée de ces nouvelles ouailles.

1. Cf. p. 49, note 2.

2. P. 47. « Mémoire des irruptions des Portugais du Para sur les terres de la Guiane dépendantes de la France et l'extrait de ce qu'on a pu tirer de la relation ou journal verbal des voyageurs qui ont été dans le haut des terres et des Rivières ».

3. Le P. Lombard (*Lettres édifiantes, etc.*, t. VII, p. 334) raconte « qu'un grand nombre d'Indiens, qui désertent les peuplades qu'ont les Portugais vers le fleuve des Amazones, viennent chaque jour chercher un asyle sur nos terres. » Il cite parmi ces Indiens les Arouas et les Mariones. *Id.*, p. 337.

Cf. aussi la lettre du P. Lombard sur la mission de Kourou p. 337, et le P. Fauque, *Lettres édifiantes, etc.*, t. VII, p. 382. « Il y a apparence qu'ils (les Coussanis) n'étoient là que depuis peu de temps, car leurs cases n'etoient pas encore achevées. Ils nous dirent que le principal capitaine et le gros de la nation s'etoient enfoncés dans les

Or c'est précisément vers cette date que les Oyampi sont signalés pour la première fois dans le voisinage de la Guyane française. Une carte de la Guyane dressée par les Jésuites en 1741 [1] les place sous le nom d'Ourampis sur le haut Mapari, affluent de l'Aouairie, c'est-à-dire pas très loin des Armacotous et en 1743, Barrère [2] les cite au nombre des tribus de la Guyane sans nous donner la moindre indication à leur sujet. 23 ans après, en 1766, l'explorateur Patris put se rendre compte à ses dépens des premières conséquences de l'établissement à proximité de la colonie française d'une nouvelle population vaillante et belliqueuse. Arrivé chez les Roucouyenne, Patris avait l'intention de descendre le Mapahoni qui se jette dans le Yari et par cette rivière atteindre l'Amazone. Pour suivre cet itinéraire, force lui était donc de traverser le territoire des Oyampi qui vivaient alors sur le haut Yari. Son équipage se composait d'Indiens Armacotous qui avaient été refoulés autrefois sur le Camopi par les Oyampi. A l'ouïe de son projet, ils prirent la fuite. Les Roucouyenne qui étaient en guerre avec les nouveaux venus, refusèrent également de lui servir de guides. A propos de ce contre-temps, Claude Tony [3], à qui nous devons le récit du voyage de Patris, nous donne sur les Oyampis les renseignements suivants : « C'est sur le Yarri que sont établis les Indiens Oyampi ou Ouampi, qui pour une femme qu'ils avaient enlevée, et dont l'histoire ressemble à celle d'Hélène, ont eu une guerre considérable avec trois nations, qui en ont été repoussées et presque anéanties parce que les Ouampi étaient munis d'armes à feu, que leur donnaient les Portugais pour les favoriser et les engager à leur fournir des esclaves. »

Les Armacotons étaient une de ces trois nations ; ils avaient presque tous été pris ou tués à cette guerre et c'est depuis ce temps-là qu'ils s'étaient établis au Camopi.

bois pour éviter la rencontre des Portugais, lesquels ne manquent gueres, chaque année, de faire des excursions vers le haut des rivières qui se déchargent dans le grand fleuve des Amazones, soit pour ramasser du cacao, de la salsepareille et du bois de crabe, qui est une espèce de canelle ; soit pour faire des recrues de sauvages, et les rassembler comme nous faisons, dans des peuplades ; mais l'extrême éloignement que ces Indiens ont pour les Portugais fait justement soupçonner qu'ils sont traités avec trop de dureté ».

1. Cette carte a été éditée par Froidevaux. Elle porte l'indication suivante : « Carte de la Guyane dressée par les Jésuites en 1741, communiquée par Buache en 1787 ».

La carte de Buache de 1766, également publiée par Froidevaux, donne aux Oyampi une situation identique.

2. P. 13-15.

3. P. 232-233.

Ce que Claude Tony nous dit au sujet de la guerre entre les Oyampi et les Armacotous et la qualité de chasseurs d'esclaves coïncide parfaitement avec les brèves informations d'un mémoire publié par Froidevaux. Les « Indiens des Portugais » ne peuvent être que les Oyampi, ce qui nous permet de situer le début de leur invasion en 1736.

Selon les traditions recueillies par Coudreau [1], les Oyampi venaient du sud de l'Amazone ; ils auraient émigré vers le nord par crainte d'être emmenés en aldées par les Portugais. D'autre part l'on sait pertinemment que deux des chefs qui les dirigèrent lors des guerres qu'ils livrèrent au début du XIXe siècle étaient originaires de l'Amazone [2]. Rien cependant ne permet de préciser avec certitude le lieu d'où ils sont partis [3].

Il n'y a rien d'improbable à ce que ce soient les persécutions des Portugais qui ont contraint les Oyampi à quitter leur patrie pour aller se fixer aux confins de la Guyane française. Mais une fois établis dans ces régions, de persécutés ceux-ci sont devenus persécuteurs et ont aidé les Portugais à se procurer des esclaves. Leurs victoires relativement aisées ont pu les inciter à s'emparer définitivement des contrées qu'ils avaient ravagées dans leurs incursions successives. Selon Coudreau [4], ils auraient franchi les frontières de la Guyane française pour pénétrer dans le bassin de l'Oyapock vers 1800. Adam de Bauve [5], qui les a visités en 1830 et nous a laissé une excellente description de leurs mœurs, assure qu'ils n'étaient alors que depuis 10 ans dans la Guyane française. Il ajoute qu'on les confondait avec les Wagne qu'ils avaient exterminés.

Dans leur marche vers le nord, ils remontèrent le Yari d'où ils chassèrent les Oupourouis ou Apourouis (Apareilles ?) qui vivaient en amont de cette rivière [6]. Les Oyampis ne formaient pas une masse compacte, ils étaient divisés en partis. Aussi, arrivés au pied des Tumuc-Humac, les franchirent-ils chacun par des chemins différents. Les uns suivirent le cours de l'Eureupoucigne, du Yaroupi et de la Moutaquouère, d'autres celui de rivières moindres, telles que l'Icaraeucouare, l'Ingarari, l'Ira-

1. P. 308.

2. Coudreau, p. 300 et 336.

3. J'incline à croire qu'il convient de les identifier avec l'une ou l'autre des tribus guaraní qui vivaient sur la rive gauche de l'Amazone. La présence de Tupi-Guaraní dans cette région est mentionnée par Acuña, p. 176, par Betendorf, p. 124-126, 340. Martius (p. 706-710) a tenté de nous donner la liste de leurs tribus d'après les rares indications qu'il a pu recueillir sur elles. Ce même auteur (p. 732) croit que les Oyampi ont été refoulés en Guyane après la conquête des bouches de l'Amazone par les Portugais (1620-1630).

4. P. 279-280.

5. T. 28, p. 277.

6. Coudreau, p. 558.

pouroutou. Un petit nombre seulement remonta l'Oyapock. Quelques groupes restèrent dans la région des Tumuc-Humac. L'arrière-garde était composée par les Calayoua qui se concentrèrent dans le moyen Yari, puis entre le bas Yari et le bas Parou où ils sont actuellement [1]. Le gros de la nation resta longtemps cantonné sur l'Eureupoucigne où s'éleva leur « grand village », résidence leur « Tahoïre », chef de tous les Oyampi.

En 1828 il se produisit une nouvelle poussée des Oyampis vers le nord. Lors de son premier voyage Adam de Bauve [2] les avait rencontrés au Saut Aricoto ; deux ans après, ils avaient dépassé le Saut Toumoura. Au Saut Toumoumou, il trouva des Indiens qui avaient émigré de la crique d'Acao. Plus haut sur l'Oyapock, en parcourant la région comprise entre la crique d'Eioupoua et l'Agamiware, il traversa un grand nombre de villages abandonnés récemment ; 1200 à 1500 individus avaient dû y vivre autrefois. Ils avaient tous émigré à la suite d'une épidémie [3].

C'est à cette époque que les Oyampi transférèrent leur « capitale » à l'embouchure de la Yaoué qu'ils réédifièrent ensuite près du confluent du Camopi, point le plus septentrional qu'ils atteignirent dans leurs migrations. En même temps que le gros de la nation descendait l'Oyapock, d'autres partis se fixèrent sur les rives du Yaroupi et de son affluent, l'Araritowé et sur celles du Crouatou [4].

L'occupation des nouveaux territoires ne se fit pas sans luttes. De 1800 à 1830, les Oyampi eurent à combattre les Ouroupis, les Roucouyenne, les Émerillon et les Amikouane ou Longues-Oreilles et, de 1836 à 1842, les nègres Boni.

Le théâtre de la guerre contre les Émerillon et les Roucouyenne fut principalement le district de Paritou, situé près de l'Araoua, à la frontière des Roucouyenne et des Émerillon. Les Oyampi y pénétrèrent en remontant le Camopi et le Tamouri. Les Oyampi furent presque toujours vainqueurs dans leurs expéditions. Les Boni pourtant leur infligèrent de sérieuses défaites [5]. Dans la suite, les Oyampi furent détruits en grande partie par une épidémie de variole [6].

Depuis 1850, les Oyampi sont amis des Roucouyenne qui à bien des égards, ont exercé sur eux une forte influence [7].

1. Coudreau, p. 310, 336.
2. T. 28, p. 211, 214, 220.
3. *Id.*, p. 266-267.
4. Coudreau, p. 300, 482-483.
5. *Id.*, p. 279-284, 558-563.
6. *Id.*, 525. De 4 à 5000 qu'ils étaient au début du siècle, ils n'étaient plus que 300 en 1890.
7. *Id.*, p. 284, 563.

Migration des Émerillon. — Nous sommes loin d'avoir sur la migration des Émerillon des détails aussi copieux que sur celle des Oyampi. Nous ignorons et leur lieu d'origine et les territoires qu'ils eurent à parcourir avant de pénétrer dans la Guyane. Lorsqu'ils nous sont signalés pour la première fois, nous les voyons déjà établis dans les régions qu'ils devaient occuper jusqu'à la fin du siècle dernier. Et pourtant ils étaient certainement des nouveaux venus dans cette contrée car Constant et Gras [1] qui franchirent le Mont Alexis et descendirent l'Approuague en 1720, les ignorent ainsi que Canada [2] qui outre l'Approuague visita l'Inini. Les Indiens que ces explorateurs rencontrèrent semblent avoir été les mêmes que ceux qu'avaient découverts Grillet et Bechamel en 1674. Le P. Lombard, le P. Fauque et Barrère les passent également sous silence. Claude Tony [3] est le premier à nous donner quelques détails un peu circonstanciés sur les Émerillon. Patris rencontra chez les Aramichaux de la rive gauche de l'Ouaqui 15 Émerillon venus avec femmes et enfants de leurs établissements situés plus bas sur la rivière d'Inini. Ils en avaient été chassés par les Tayras qui vivent à l'embouchure de ce fleuve. A la suite de ces revers, les Émerillon abandonnèrent pour toujours ces villages. Un document anonyme [4] de la fin du xviie siècle situe les Émerillon sur les bords de l'Oyapock et sur le Gabaret. Dans ce rapport, il n'est pas question des Oyampi. Comme nous l'avons vu, les Oyampi se heurtèrent au cours de leurs migrations aux Émerillon qu'ils rencontrèrent sur l'Araoua et sur le haut Camopi. Tout ceci prouve que l'invasion des Émerillon a précédé celle des Oyampi et qu'elle doit être située entre 1750 et 1760.

Conclusion.

Au cours de ces différents chapitres, nous avons vu :

1) que les premiers maîtres de la côte du Brésil étaient les Tapuya.

2) qu'ils ont été chassés, à une date relativement récente, par l'invasion de tribus Tupi-Guaraní qui ont dû probablement faire irruption sur le littoral au cours du xve siècle.

3) que les Tupinamba n'ont conquis le Maranhão que dans la seconde moitié du xvie siècle.

4) que pendant les quatre siècles qui ont suivi la conquête, il s'est

1. Froidevaux, p. 9-11, pièces justificatives, p. 52-57.
2. *Id.*, p. 12-15, *id.*, 58-61.
3. P. 218.
4. *Mémoire sur les Indiens, etc.*, p. 261, 268.

produit, dans des régions et des directions différentes, un grand nombre de migrations de Tupi-Guaraní qui ont parcouru parfois des distances aussi considérables que celle qui sépare la côte du Brésil du Pérou.

5) que ces migrations ont été motivées, les unes par le désir d'échapper à la servitude que les Portugais cherchaient à imposer aux Indiens, les autres par la croyance obstinée des Tupi-Guaraní en l'existence d'un Paradis terrestre situé soit au delà de la mer à l'est, soit dans l'intérieur, à l'ouest.

5) que ces migrations ont eu souvent pour chefs des Européens (Alejo Garcia, Mattheo, le prêtre magicien de Claude d'Abbeville).

Migrations Pré- et Postcolombiennes des Omagua sur le Haut Napo [1].

Appendice.

J'ai raconté plus haut l'exode des Omagua et des Yurimagua vers le haut Amazone. Cette migration accomplie à une époque tardive et dont le seul but a été d'échapper à l'esclavage et au massacre, n'est qu'un épisode lamentable de la conquête européenne et n'a eu aucune conséquence au point de vue ethnographique. Si la fuite occasionnelle des Omagua devant les Portugais n'est pas une preuve de l'existence d'un courant migratoire guarani vers l'ouest, il en va autrement des faits que je me propose de relater dans cet appendice.

C'est au Dr Rivet [2] que revient le mérite d'avoir pressenti l'action de Tupi-guaraní sur les peuplades vivant au pied des Andes. Il s'est aperçu en établissant les affinités du miránya qu'un certain nombre de radicaux de cette langue présentaient des analogies indéniables avec le záparo et que sur les 50 mots communs au miránya et au záparo, 26 ont une racine nettement guaraní. C'est cette constatation qui l'a conduit à comparer le záparo avec le guaraní. Les recherches qu'il entreprit dans ce sens lui donnèrent pour résultat la présence dans le záparo d'un total de 57 radicaux d'origine guaraní. Sans vouloir se prononcer définitivement, Rivet [3] s'est contenté de faire remarquer que « l'influence guaraní s'est fait sentir jusqu'au pied de la Cordillère des Andes équato-

1. Les faits concernant cette migration ne me sont apparus qu'après que mon article était rédigé et composé ; je me vois donc obligé de les consigner sous forme d'appendice. Sur la carte cette migration porte le numéro XV.

2. Rivet (Paul), *Les affinités du miránya.* Journal de la Société des Américanistes de Paris, Nouvelle série, t. VIII, 1911.

3. *Op. cit.*, p. 38.

toriennes, c'est-à-dire beaucoup plus haut dans la direction du nord-ouest qu'on ne le supposait jusqu'ici ».

Les preuves historiques des rapports étroits qu'entretenaient les populations du haut Napo avec les Omagua ne manquent pas et tout aussi abondantes sont celles qui nous révèlent l'existence d'une tribu guaraní établie dans le voisinage de la région habitée par les Záparo. Les Omagua et les Cocama, comme on le sait par le témoignage des missionnaires qui entreprirent leur conversion, étaient une race belliqueuse et hardie dont une des principales passions était la piraterie. Chaque année les Cocama descendaient l'Ucayali, puis le Marañon pour aller piller les rives de ce fleuve et se procurer des têtes humaines[1]. Les Omagua ne différaient pas en cela de leurs frères de race. En 1649, le P. Laureano de la Cruz[2] qui descendait le Napo, rencontra près du confluent de cette rivière avec les rios Xibaros et Maguas (un peu en dessous de l'embouchure de l'Aguarico) 10 canots chargés de 50 Indiens Omagua du haut Amazone qui de leur propre aveu allaient attaquer les Indiens Icagnates (Rumos et Encabellados) qui vivaient au sud de l'Aguarico sur le cours moyen et supérieur du Napo.

Ces expéditions ont dû être fréquentes et on peut supposer qu'elles n'ont pas toujours revêtu uniquement le caractère de simples incursions de pirates. Les Omagua ont probablement refoulé les riverains du Napo en plus d'un endroit pour s'établir à leur place. Ceci n'est pas d'ailleurs une simple hypothèse ; les missionnaires font souvent allusion aux Indiens Omagua du Napo qu'ils ne distinguent jamais de ceux du haut Amazone.

Les ethnographes modernes considèrent sur la foi d'Acuña[3] l'embouchure du Rio Napo comme la limite la plus occidentale de ces Indiens. Cependant ce même chroniqueur signale l'existence d'une tribu d'« Omagua » établie sur le Haut Putumayo qui, au dire des Omagua eux-mêmes, seraient les seuls « vrais Omagua », qualité qui leur aurait valu l'appellation d'Omagua Yeté. Laureano de la Cruz[4] raconte de même « qu'à quelques lieues au-dessous de la ville d'Anete, soit 50 lieues

1. Figueroa (P. Fernando de), *Relación de las misiones de la compañia de Jesus en el pais de los Maynas*, Madrid, 1904, p. 99.

2. Laureano de la Cruz, *Nuevo descubrimiento del Rio de Marañon llamado de Amazonas* (1651), Madrid, 1900, p. 79.

3. Acuña (voir bibliographie). P. 125: « y otras mas á sus principios le (el Putumayo) habitan, como señores, que son los Omaguas, á quienes los Aguas de las Islas llaman Omaguasyete, que quiere dezir, Omaguas Verdaderos, y son muchas Naciones. »

4. *Op. cit.*, p. 77.

plus bas que le confluent du Coca et du Napo[1], débouche dans le Napo une rivière qui ne semble pas être très considérable sur les bords de laquelle vit une nation d'Indiens Omagua à la tête plate, les habitants d'Archidona en ont réduit qnelques-uns en esclavage ». Comme le nom d'Omagua (tête plate) semble avoir été porté par plusieurs tribus de la même région, tels que les Aguanatios par exemple, pratiquant la déformation du crâne, il aurait été un peu téméraire de conclure de l'analogie de cette épithète à la parenté de ces Indiens et des Omagua si d'autres textes ne nous apportaient la preuve que les Omagua de Laureano de la Cruz sont une branche détachée de la grande tribu du même nom. Le P. Figueroa[2] dit en effet que la « langue des Cocama est parlée par les Omagua, les Pariana, les Yetes du Rio de Quito (Napo) et par les Xibitaonas de Santiago ».

Dans les *Noticias Autenticas,* on trouve un certain nombre de renseignements sur les Yeté qui constituent des présomptions très fortes en faveur de leur assimilation aux Omagua, nom sous lequel ils sont désignés. Comme ces passages sont les plus importants que nous possédions sur eux, je les reproduis en entier :

« Una jornada corta más abajo de *Tiriri* sale á mano derecha el rio, ó por mejor decir riacho, *Tipuetini*, en cuyas cabeceras viven hoy unos *Omaguas* ó *Arianas*, que son al presente los piratas deste rio, en que andan ejecutando á cada paso crueles matanzas, especialmente con los que viven cerca del rio *Sunu* y puerto de *Santa Rosa* ; porque como las cabeceras de *Tipuetini* por el monte, no distan mucho de dicho puerto, aquellos bárbaros, segun, dicen, arrastrando desde *Tipuetini* sus canoillas por unas quebradas, que son principalmente *Aioruno* y *Humuyacu* salen á *Napo* y de allí suben hasta cerca de *Santa Rosa* y rios *Sunu* y *Payamino* en busca de gente para matarla y quitarla la herramienta, volviendo á sus tierras á correrlos y vengar las muertes que habian hecho, dicen que es gente agigantada, anda vestida con mantas de algodon, usa de bodoquera y estolica, pero no pasan hoy de cuarenta ó cincuenta indios de lanza, repartidos en cuatro como parcialidades, cuyos nombres son, *Yhuata*, *Anapia*, *Macanipa* y *Yeté*; y que para llegar á sus tierras, subiendo por *Tipuetini*, se tardan las embarcaciones cerca de tres semanas. Refieren tambien estos indios, ó por mejor decir sus abuelos, estuvieron un tiempo poblados junto á la boca de *Sunu*, desde donde, rebelándose y

1. *Op. cit.*, p. 187 : « La lengua de cocamas se habla en los omaguas y en los parianas y yetes del Rio de Quito, y aun en Santiago la hablan los xibitaonas. » Cf. p. 160.

2. Maroni, *Noticias Autenticas del famoso Rio Marañon.* Boletín de la Sociedad Geográfica de Madrid, t. XXVI, 1889, p. 253 et t. XXVIII, 1890, p. 190.

matando á un encomendero llamado *Campo*, quien los tenia atareados en lavar oro, se retiraron á donde viven al presente. En los primeiros años de su alzamiento no salian como ahora á hacer matanzas, porque unos ancianos de su misma nacion se lo vedaban; y los *Oas*, que son parte de los mismos vecinos de *Santa Rosa*, con quienes commerciaban ocultamente, los proveian de herramienta para sus labranzas. Veinte años por acá (*sic*), habiendo muerto los ancianos sus consejeros, y cesando el comercio, andan con violencia buscando herramienta, y este parece ser el motivo principal de estas matanzas. Esto es lo que dicen los vecinos de *Santa Rosa*. Lo que parece mas verosimil se dirá hablando en particular de esta nacion. »

P. 190 : « Con ocasion del alzamiento de los Icaguates, que mataron al Capitan Juan de Palacios, es muy verosimil que los españoles de Baeza y Quixos llevarian para arriba los Omaguas que vivian cerca de Aguarico y los poblarian en las juntas del rio Sunu, segun tradicion que conservan hasta el dia de hoy los vecinos de Santa Rosa (de Oas) ; si no es que lo hayan hecho algunos años antes, para aprovecharse de éllos en la labor de la minas, despues que los PP. Rojas y Coronado dejaron aquella mision. Desde Sunu, habiéndose alzado tambien ellos y muerto á su encomendero, parte se retiraron á las cabeceras de Tepuetini, de donde salen al presente á sus matanzas, y parte ee dejaron ir rio abajo hasta encontrarse con la fuerza de su nacion, que vivia en las islas del Marañon, conforme apunta en su diario el P. Acuña y dan tambien á entender los Omaguas de San Joaquin, quienesdicen ser sus parientes los de Tepuetini, en especial los que llaman Jetes (Yetés). Hoy dia, por testimonio de los Icaguates de la banda de Aguarico, medio dia arriba de este rio, en una laguna que llaman *Cocaya* ó *Taricaya*, consta de que hay aun algunos Omaguas, y es probable de que hay mucho más, para arriba, hácia la quebrada de Eno ó Quebeno, que sale á Napo junto á Cupucuy, hasta donde se extendian antiguamente sus tierras ; pues algunos vecinos de Napo y Archidona atestiguan haber encontrado por ahí rastro de infieles ».

La description malheureusement trop courte qui nous est faite de leurs armes et de leur costume correspond trait pour trait à ceux des Omagua.

Dans leur nouvelle patrie, les Omagua Yeté ne perdirent pas le goût de la piraterie qui caractérise leurs frères de race. Ils parcouraient le Napo en se livrant à la chasse à l'homme et on pouvait voir dans leurs maisons des « mascarillas » emplumées (tsantsa ?) ainsi que des crânes humains décorés de peintures et conservés comme trophées [1].

1. *Noticias Autenticas*, t. XXVIII, p. 77.

Le second de ces passages où il est question de la présence d'Indiens Omagua sur l'Aguarico et de l'extension de cette tribu jusqu'à la quebrada d'Eno n'est pas le seul endroit où dans les *Noticias Autenticas* il soit fait allusion aux Omagua en tant que riverains du Napo. Dans une lettre du P. Limon [1] reproduite dans le même ouvrage, la province des Omagua est définie de la façon suivante:

« Está esta provincia de los Omaguas entre los rios de Aguarico y Orellana, desde la quebrada de Eno (hoy dia llámase Quebeno y sale á Napo cerca de Capucuy) hasta las juntas que hacen los dichos rios, en donde estan pobladas como cien familias. Llámase esta poblacion *San Juan de los Omaguas.* »

« Viste este gente ropa de algodon, los indios camisetas, la indias unas mantillas de la cintura para bajo. »

Parmi les Indiens de l'Aguarico évangélisés par les PP. Ferrer et Arnulfini, figurent en effet les Coronados, les *Omagua*, les Icaguates et les Abixiras [2].

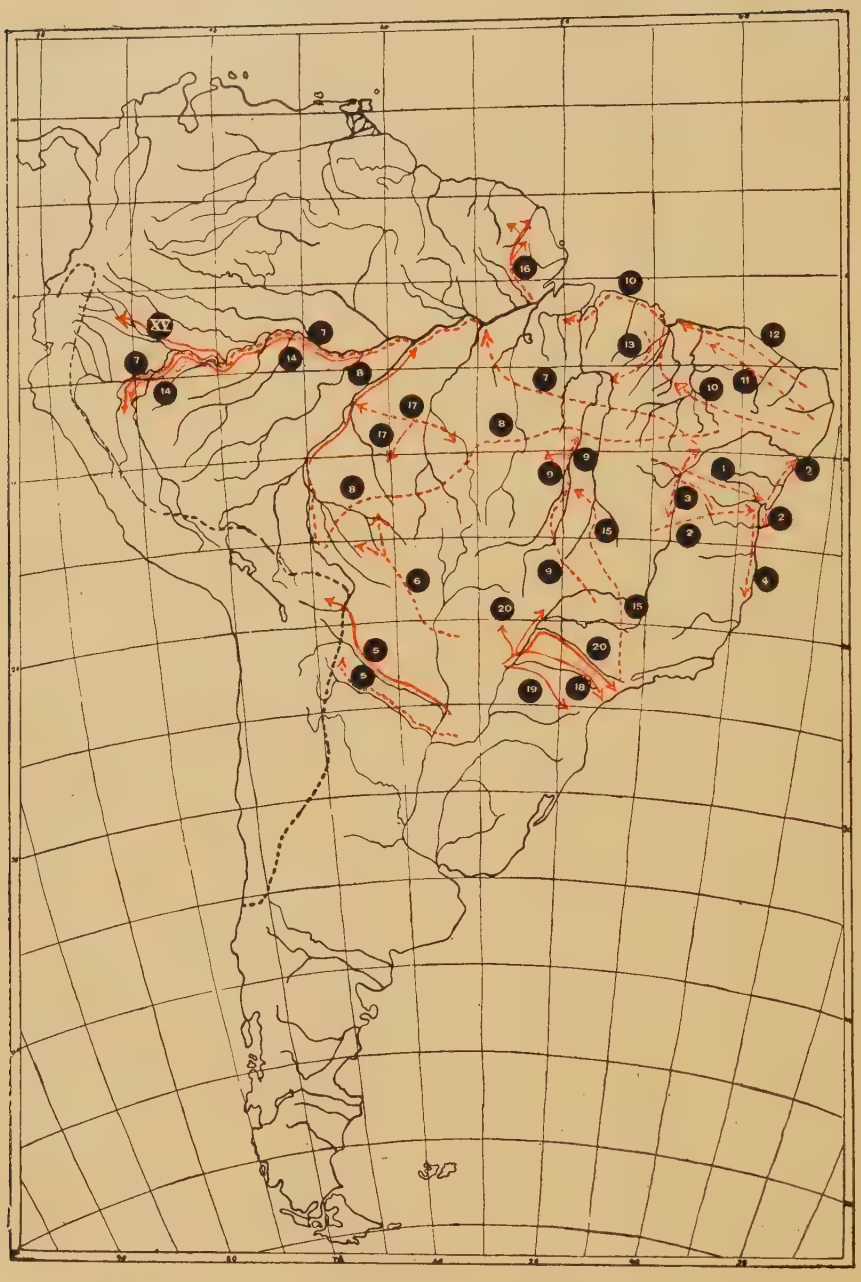
Vers le milieu du XVIIIe siècle, les Yeté se décidèrent de leur plein gré à venir se placer sous la tutelle des Jésuites dans la mission de San Joaquin de Omagua ; leur zèle d'ailleurs ne fut que de courte durée. Ils ne tardèrent pas à s'enfuir pour regagner leur village du Tipuetini. Chantre y Herrera [3], qui raconte cet épisode, laisse entendre que les Omagua Yeté étaient des Omagua qui s'étaient retirés autrefois dans des régions lointaines. Dans les discours qu'il leur prête, ils désignent toujours les Omagua du titre de parents.

Tous les textes cités plus haut constituent un faisceau de preuves qui met hors de doute l'existence d'une migration omagua sur le haut Amazone, laquelle a dû se produire à l'époque précolombienne mais s'est continuée après la conquête. Nous avons vu dans la citation de Figueroa que les Xibitaona parlaient aussi un dialecte guaraní. Figueroa [4] appuie cette assertion sur le fait suivant : parmi les membres d'une expédition envoyée en 1644 chez les Cocama, se trouvait un métis xibitaona, soit de la région du rio Santiago. Il prétendait comprendre parfaitement la langue des Indiens Cocama qui, disait-il, était identique à la sienne. On voit sur quelle base fragile le P. Figueroa établit cette parenté qui à ma connaissance n'a été signalée par aucun autre chroniqueur.

L'inexactitude dont s'est rendu coupable ici le P. Figueroa ne compro-

1. Dans *Noticias Autenticas*, t. XXVIII, p. 184-185.
2. *Id.* T. *Id.*, p. 177.
3. Chantre y Herrera (P. José), *Historia de las misiones de la compañia de Jesús en el Marañon español*, Madrid, 1901, p. 502-503.
4. *Op. cit.*, p. 100.

met en rien les résultats acquis pour les Yeté et qui, tant au point de vue linguistique qu'ethnographique sont d'un grand intérêt, car ils expliquent d'une façon satisfaisante l'origine des éléments guaraní que l'on trouve dans le záparo. Ces Indiens ont dû, comme beaucoup d'autres peuplades de l'Amérique du Sud, subir très fortement l'influence de la langue guarani et cela est d'autant plus probable que nous savons que les Omagua étaient établis dans leur voisinage et que beaucoup se sont peut-être réfugiés chez eux.



Carte 1. Migrations historiques des Tupi-Guaraní.

Lignes pleines : Itinéraires certains
Lignes pointillées : Itinéraires hypothétiques.

TABLEAU CHRONOLOGIQUE DES MIGRATIONS DES TUPI-GUARANÍ

Numéros de la carte	Tribus	Point de départ.	Point d'arrivée.	Date.	Auteurs.	Observations.
1	Tupina.	?	Côte de Bahía.	XVe siècle (?)	Soares de Souza.	« Que desceu do sertão » (p. 305). Refoulés de nouveau vers le « sertão » par les Tupinamba.
2	Tupinamba.	Id.	Côte de l'Atlant. entre l'embouchure du S. Francisco et 14° lat. s. env.	XVe siècle (?)	Id.	« Vieram d'além do Rio de San Francisco » (p. 306).
3	Amoipira.	Hinterland de Bahía.	Rive gauche du S. Francisco entre 9° et 13° lat. s. env.	XVe siècle (?)	Id.	Branche détachée de la nation des Tupinamba.
4	Tupiniquin.	Pernambuco ?	Côte de l'Atlant. entre 14° et 18° lat. s. env.	XVe siècle (?)	Cardim.	Peut-être branche détachée des Tupinamba (?)
5	Chiriguano.	Paraguay.	Sud de la Bolivie entre R. Itiyuro et R. Grande.	1522 et années suivantes.	Diaz de Guzman, etc. Nordenskiold.	La première invasion fut conduite par le Portugais Alejo Garcia. Elle aboutit au pillage d'un district de l'empire des Incas.
6	Guarayú (Itatines, Pausserna).	Id.	Entre R. Itonama et R. Blanco.	1522 et années suivantes.	Id.	Cette invasion se continua probablement pendant tout le cours du XVIe siècle.
7	? (Tupi-Guaraní de la côte).	Côte du Brésil.	Pérou (Moyobamba).	1539-1549.	*Relaciones geográficas de Indias.*	Migration à la recherche du « Paradis terrestre ». Itinéraire tout à fait hypothétique.
8	Tupinambara.	Région de Pernambuco.	« Sources du Madeira » (R. Grande ?) et plus tard confluent du Madeira et de l'Amazone.	1530 ?-1612 ?	Acuña.	L'itinéraire attribué à cette migration sur la carte est tout à fait hypothétique.
9	Tapirapé.	Inconnu.	Araguaya (R. Tapirapé).	XVIe siècle.	Kissenberth.	
10	Tupinamba.	Région de Pernambuco.	Côte de l'Atlant. du R. Parnahyba au R. Para (Maranhão).	1560 ?-1570 ?	Claude d'Abbeville.	Ces Tupinamba sont peut-être des Caité qui ont cherché à échapper aux Portugais.
11	? (Indiens de la région de Pernambuco).	Id.	Serra da Ibiapaba.	1605.	Id.	Migration conduite par un Portugais.
12	Potiguara.	Id.	Maranhão.	1609.	Id. Yves d'Évreux.	Migration à la recherche du « Paradis terrestre ».
13	Tupinamba. — Potiguara.	?	R. Tocantins.	1658.	Betendorf.	Peut-être Tupinamba du Maranhão. Fuient devant les Portugais.
XV	Omagua (Yeté).	Embouchure du Napo.	R. Tipuetini.	XVe-XVIIe siècle.	Maroni.	Colonie près de Santa Rosa.
14	Zurimagua.	Entre R. Purús et R. Jutahy.	R. Huallaga.	Fin du XVIIe siècle.	Chantre y Herrera. Rivet.	Fuient devant les Portugais.
	Omagua.	Entre R. Napo et R. Yuruá.	R. Ucayali (Omaguas).	id.	Id. Id.	Id.
15	Canoeiros.	São Paulo.	Entre R. Tocantins et R. Araguaya.	1725.	Rivet.	Id.
16	Oyampi.	Amazone.	Bassin de l'Oyapock.	1736-1850.	Coudreau.	Plus tard chasseurs d'esclaves.
	Émerillon.	?	Bassin de l'Inini et de l'Approuague.	1750-1766 ?		
17	Parintintin.	Haut Tapajoz.	R. Madeira.	Début du du XIXe siècle.	Nimuendajú.	Débris de la tribu Cabahyba détruite par les Mundurucú.
	Tupí (Kawahíb).	—	R. Gy-Parana.	Id.		Id.
	Yvaparé (Aré).	Frontière du Brésil et du Paraguay.	R. Ivahy.	Inconnue.	Id.	Migration semi-légendaire non indiquée sur la carte.
18	Tañiguá.	id.	Côte de l'Atlant. près de Santos.	1820.	Id.	Migration à la recherche du « Paradis terrestre ».
19	Oguauíva.	id.	Curityba (État Parana).	1830.	Id.	Id.
20	Apapocúva.	id.	Côte de l'Atlant. et R. Ivinhema (ouest).	1870-1872.	Id.	Id.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

Acuña (P. Christoval de). *Nuevo descubrimiento del gran río de las Amazonas*. Colección de libros que tratan de América raros ó curiosos, t. II. Madrid, 1891.

Barrère (Pierre). *Nouvelle relation de la France equinoxiale*. Paris, 1743.

Bauve (Adam de) et Ferré (P.). *Voyage dans l'intérieur de la Guyane*. Bulletin de la Société de Géographie de Paris de 1833-1834.

Betendorf (P. João Felippe). *Chronica da Missão dos Padres da Companhia de Jesus no Estado do Maranhão*. Revista Trimensal, vol. 72, parte I. Rio de Janeiro, 1910.

Cardim (Fernão). *Tratados da terra e gente do Brasil*. Rio de Janeiro, 1925.

Chantre y Herrera (P. José). *Historia de las misiones de la compañía de Jesus en el Marañon español (1637-1767)*. Madrid, 1901.

Claude d'Abbeville. *Histoire de la mission des Peres capucins en l'Isle de Maragnan*, Paris, 1614.

Coudreau (Henri). *Chez nos Indiens*. Paris, 1893.

Crevaux (Jules). *De Cayenne aux Andes. Exploration de l'Oyapock et du Parou*. Le Tour du Monde, XXIe année, Paris, 1880.

Dominguez (Manuel). *El Chaco*. Revista del Instituto Paraguayo, año VI. Asunción 1904.

(2). *El alma de la raza*. Vol. I. Asunción, 1918.

Enformação do Brasil e de suas Capitanias (1584), par un Jésuite anonyme. Revista trimensal, t. VI. Rio de Janeiro, 1844.

Fauque (P.). Cf. *Lettres édifiantes et curieuses*.

Fonseca (João Severiano da). *Viagem ao redor do Brasil*. Rio de Janeiro, 1880-1881.

Froidevaux (Henri). *Explorations françaises à l'intérieur de la Guyane pendant le second quart du XVIIIe siècle (1720-1742)*. Bulletin de géographie historique et descriptive. Paris, t. IX, 1894.

Gandavo (Pero Magalhães de). *Tratado da terra do Brasil. Historia da Provincia Santa Cruz* (Clasicos brazileiros). Rio de Janeiro, 1924.

Grillet (Jean) et Bechamel (François). *Journal du voyage qu'ont fait les Pères de la Compagnie de Jésus dans la Goyane, l'an 1674*, in : Acuña (P. Christophle d'). *Relation de la rivière des Amazones*, traduite par feu M. de Gomberville. Paris, 1682, 4 tomes en 2 vol., t. IV, p. 1-178.

Geographia do Brasil, t. X, Rio de Janeiro, 1922.

Guzman (Rui Diaz de). *Historia Argentina del descubrimiento, población y conquistas de las provincias del Rio de la Plata, 1612*. Colección de obras y documentos relativos á la historia antigua y moderna de las provincias del Rio de la Plata, ilustrados con notas y disertaciones por Pedro de Angelis. Réimprimé à Buenos Aires, 1900, T. I. Entrega 1.

Hamy (Dr E.-T.). *Les Indiens de Rasilly. Étude iconographique et ethnographique* Journal de la Société des Américanistes de Paris, nouvelle série, t. V, 1908.

Hutten (Philipp von). *Zeitung aus India*. Historisch-litterarisches Magazin. Erster Theil. Bayreuth und Leipzig, 1785.

Jornada de Omagua y Dorado. Nueva biblioteca de autores españoles. Vol. 15, Madrid, 1909.

Kissenberth (Wilhelm). *Beitrag zur Kenntnis der Tapirapé-Indianer*. Baessler-Archiv. Leipzig-Berlin, 1916.

Knivet (Antonie). *The admirable adventures and strange fortunes of Master Antonie*

Knivet, which went with Master Thomas Candish in his second voyage to the South Sea 1591. Purchas is Pilgrimes. Vol. XVI, Glasgow, 1906.

Krause (Fritz). *In den Wildnissen Brasiliens.* Leipzig, 1911.

Lafone-Quevedo (Samuel A.). *Juan Diaz de Solis.* Revista del Instituto paraguayo, año V, número 42. Asunción, 1903.

Léry (Jean de). *Histoire d'un voyage faict en la Terre de Brésil.* Paris, 1880.

Lettres édifiantes et curieuses, écrites des missions étrangères. Nouvelle édition. Paris, t. VII, 1781.

Lombard (P.). Cf. *Lettres édifiantes et curieuses* et *Mission de Cayenne.*

Lovén (Sven). *Ueber die Wurzeln der Tainischen Kultur.* Vol. 1. Göteborg, 1924.

Martius (Carl Friedrich). *Beiträge zur Ethnographie und Sprachenkunde Amerikas zumal Brasiliens.* Vol. I. *Ethnographie.* Leipzig, 1867.

Mémoire sur les Indiens ou naturels de la Guiane française. Nouvelles annales des voyages et des sciences géographiques, t. 95 de la collection, IVe série, 3e année, t. III. Paris, 1842.

Milliet de Saint Adolphe (J.C.R.). *Diccionario geographico, historico e descriptivo do Imperio do Brasil,* 2 vol. Paris, 1842.

Mission de Cayenne. Paris, 1857.

Nimuendajú (Curt). *Die Sagen von der Erschaffung und Vernichtung der Welt als Grundlagen der Religion der Apapucúva-Guaraní.* Zeitschrift für Ethnologie, 1914.

(2) *Sagen der Tembé-Indianer.* Zeitschrift für Ethnologie, 1915.

(3) *Os Indios Parintintin do Rio Madeira* Journal de la Société des Américanistes de Paris, nouvelle série, t. XVI, Paris, 1924.

(4) *As tribus do Alto Madeira.* Journal de la Société des Américanistes de Paris. Nouvelle série, t. XVII, 1925.

Nobrega (Manoel da). *Informação das terras do Brazil mandado pelo Padre Nobrega.* Revista Trimensal, vol. 6, Rio de Janeiro, 1844.

Nordenskiöld (Erland). *The Guarani invasion of the Inca Empire in the sixteenth century : An historical indian migration.* The Geographical Review, New York, 1917.

(2) *Sydamerika. Kampen om guld och silver.* Uppsala, 1919.

(3) *Comparative Ethnographical Studies,* 5. Göteborg, 1922.

(4) *Comparative Ethnographical Studies,* 3. Göteborg, 1924.

Numelin (Ragnar). *Orsakerna till folkvandringarna på lägre kulturstadier.* Akademisk avhandling. Helsingfors, 1918.)

Ortiguera (Toribio de). *Jornada del Rio Marañon.* Nueva biblioteca de autores españoles, vol. 15. Madrid, 1909.

Piso (G.) et Marcgrav (G.). *Historia naturalis Brasiliae.* Lugdun. Batavorum et Amstelodami, 1648.

Relaciones geográficas de Indias. Vol. 1-4. Madrid, 1881-1897. Éditées par M. Jimenez de la Espada.

Rivet (Paul). *Les langues guaranies du haut Amazone.* Journal de la Société des Américanistes de Paris, nouvelle série, t. VIII, 1911.

(2) *Les Langues américaines* dans « *Les langues du monde* ». Paris, 1924, p. 597-712.

(3) *Les Indiens Canoeiros.* Journal de la Société des Américanistes de Paris, nouvelle série, t. XVI, 1924.

(4) *L'orfèvrerie précolombienne des Antilles, des Guyanes et du Vénézuela, dans ses rapports avec l'orfèvrerie et la métallurgie des autres régions américaines.* Journal de la Société des Américanistes de Paris, nouvelle série, t. XV, 1923.

Rochèfort (C. de) et Poincy (L. de). *Histoire naturelle et morale des Iles Antilles de l'Amérique.* Rotterdam, 1658.

Roth (Walter). *An Inquiry into the Animism and Folk-Love of the Guiana Indians* 30 th annual Report of the Bureau of American Ethnology. Washington, 1915.

Sampaio (Dr Theodoro). *Peregrinações de Antonio Knivet no Brasil no seculo XVI.* Revista Trimensal. Tomo especial consagrado ao primeiro Congresso de Historia nacional. Parte II. Rio de Janeiro, 1915.

Schmidel (Ulrich). *Viaje al Rio de la Plata (1534-1554)* (Notas bibliográficas y biográficas por Bartolomé Mitre. Prólogo, traducción y anotaciones por Samuel. A. Lafone Quevedo). Biblioteca de la Junta de historia y numismática americana, t. I. Buenos-Aires, 1903.

Silva e Souza (Luiz Antonio da). *Memoria sobre o descobrimento, governo, população e cousas mais notaveis da Capitania de Goyaz.* Revista Trimensal, vol. 12. Rio de Janeiro, 1849.

Simon (Pedro). *Noticias historiales de las conquistas de tierra firme.* Bogotá, 1882-1892.

Soares de Souza (Gabriel). *Tratado descriptivo do Brazil en 1587.* Revista Trimensal, vol. 14. Rio de Janeiro, 1851.

Southey (Roberto). *Historia do Brazil* Traduzida pelo Dr Joaquim de Oliveira e Castro. Rio de Janeiro, 1862.

Staden (Hans). *Warhaftige Historia und beschreibung eyner Landtschafft der wilden nacketen grimmigen Menschfresser Leuthen in der Newenwelt America gelegen.* (Réimpression facsimilaire de la première édition de « Marpurg uff Fastnacht 1557 »). Frankfurt a.M., 1925.

Steinen (Karl von den). *Durch Central-Brasilien.* Leipzig, 1886.

Thevet (André). *Les Singularités de la France antarctique.* Paris, 1878.

Tony (Claude). *Voyage dans l'intérieur du continent de la Guyane.* Nouvelles annales des voyages, t. 97 de la collection, IVe série, 4e année, t. I. Paris, 1843.

Vasconcellos (Simão de). *Chronica da companhia de Jesu do estado do Brasil.* Lisboa, 1865.

Yves d'Evreux. *Voyage dans le nord du Brésil, fait durant les années 1613 et 1614.* Leipzig et Paris, 1864.

THE DOT AND CIRCLE DESIGN IN NORTHWESTERN AMERICA,

By Dorothy A. SMITH and Leslie SPIER.

A common means of decorating bone and ivory objects among the Eskimo consists of a series of nucleated circles. This has often been looked on as a typical Eskimo decoration. But we are able to show by its distribution that it is more clearly characteristic of the Indians of the northwest, with only a limited distribution among the Eskimo.

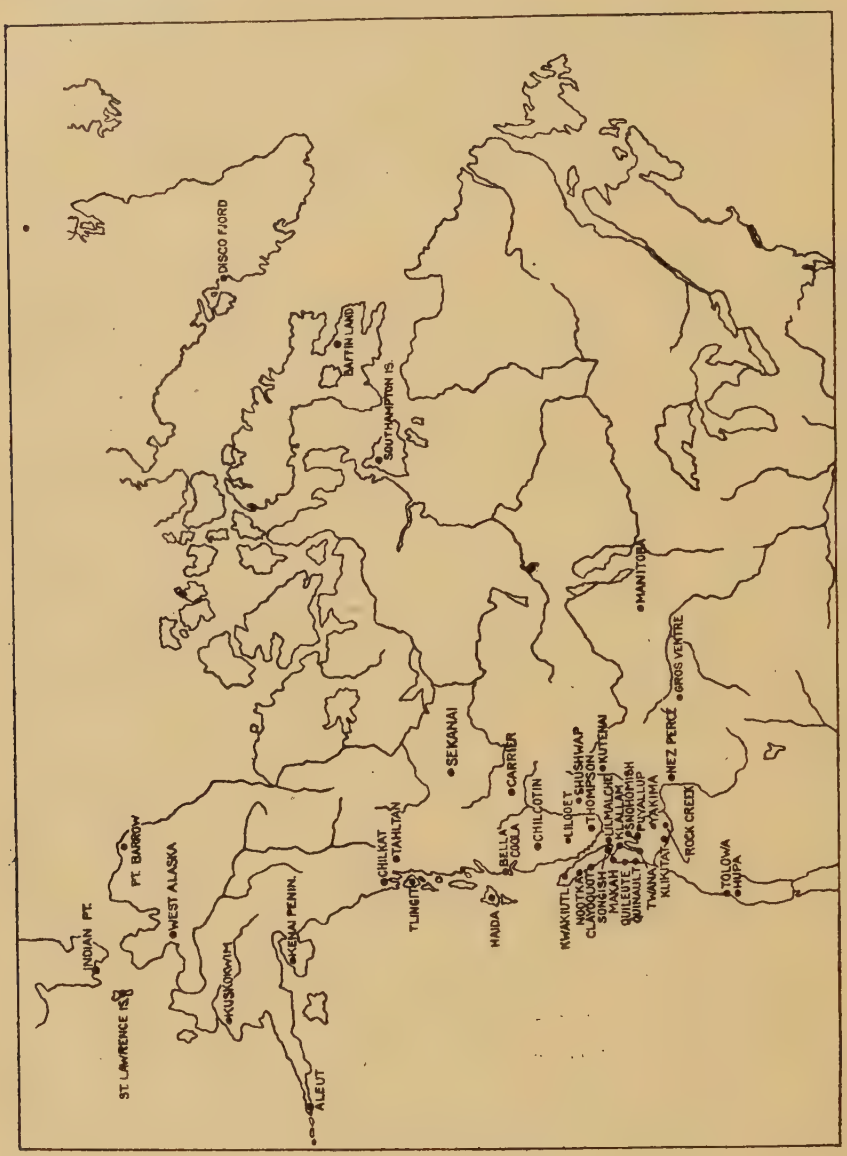
The design is simple and mechanically regular. The decoration usually consists of the repetition of the dot and circle placed promiscuously over the object, although occasionally a simple pattern may be formed. Sometimes an attempt at elaboration is carried out by means of a double circle or simple connecting lines, forming a rudimentary pattern. In a restricted area in western Alaska the design has advanced beyond this into relatively complicated patterns of which the essential element is a number of concentric circles.

Boas considers the design a recent development among the Eskimo and an outgrowth of the dot design [1]. Smith observes the presence of the design upon objects found in his archaeological researches in the Yakima Valley, Washington, at Lytton, B. C., and the Thompson River region in British Columbia. Because of its total absence on objects that he found in the shell heaps of the lower Fraser Valley and territory adjacent to the Gulf of Georgia and Puget Sound he is of the opinion that it is relatively recent in this region [2].

The design is distributed among the Eskimo of Baffin Land, Southhampton Island, Point Barrow, West Alaska, Kuskokwim, Kenai Peninsula, St. Lawrence Island, and Indian Point, Siberia. In Alaska it is more common south of Bering Strait [3]. There is one example from Disco Fjord, West Greenland. It is not found among the Ammassalik, East

1. Boas, *Eskimo of Baffin Land and Hudson Bay*, 459.
2. Smith, *Archaeology of the Yakima Valley*, 131.
3. Murdoch, *Point Barrow Expedition*, 390.

Greenland, Smith Sound, Labrador-Ungava, Melville Peninsula, Boothia, Victoria Land, or Mackenzie Eskimo [1].



Carte 2. — Map Showing the distribution of the Dot and Circle design in North America.

1. Hawkes (*The Labrador Eskimo*, 100) makes the statement that geometrical designs (concentric circle, alternate spur etc.) are common from Greenland to Alaska although they are not used by the Labrador Eskimos.

It is also known to occur among the Indian tribes of the northwestern part of the continent ; viz., Aleut, Tlingit, Chilkat, Tahltan, Haida, Bella Coola, Sekanai, Carrier, Chilkotin, Kwakiutl, Nootka, Clayoquot, Shuswap, Lillooet, Thompson, Kutenai, Yakima, Klikitat, Rock Creek and Satus Indians (of south central Washington), Nez Percé, Gros Ventre, Songish, Lilmalche Cowichan, Makah, Quileute, Quinault, Klallam, Snohomish, Puyallup, Twana, Tolowa [1], Hupa [2], and in Manitoba [3].

Any extended use in Siberia is doubtful as the design does not occur in the extensive collections of ivory carvings from the Koryak and Chukchee save in one or two questionable cases [4].

A shell disk from the Huron area displays an elaborate design of concentric circles within which are small nucleated circles [5]. Around the outer edge are half circles bordered with dots. The lines are mechanically even and regular. Despite its close similarity to western Alaskan decoration there is some uncertainty that it is related to them. It more closely resembles the elaborately decorated shell ornaments found in the Cumberland and Tennessee valleys. It is also possibly post-European.

The design also occurs on balance beams found in ancient Chincha graves in Peru [6]. There is no good reason for assuming that this is historically related to the object of our study.

From the distribution given above it appears that the dot and circle design is used throughout the Alaskan Eskimo territory and sporadically among the central Eskimo. Southward along the northwest coast and in the interior it occurs as far as northern California and on the east in Manitoba. This is a fairly continuous area of distribution : the gaps occur largely where information is lacking. It must be understood, that, with the exception of the Alaskan Eskimo, the use of this design ele-

1. A large bladed iron knife suggesting Northwest Coast types in the Museum of Anthropology, University of California.

2. A cup of mountain sheep horn in the Museum of the American Indian was, according to the label, " evidently obtained by the Hupa from some tribe to the north and east. "

3. Specific citations will be found in the bibliography. Museum specimens were seen as follows : Kitsan, Haida, Kwakiutl, Makah, Quileute, Yakima, and Hupa in the Museum of the American Indian ; Rock Creek and Satus Indians in the Washington State Museum ; Kutenai and Alert Bay in the Provincial Museum, Victoria ; Nez Percé and Chilkotin in the Field Museum ; Tolowa in the Museum of Anthropology, University of California.

4. Jochelson, *The Koryak*, 656, 674, 675, fig. 191*a* ; Bogoras, *The Chukchee*, fig. 197*c*.

5. Smith, *Album of Prehistoric Canadian Art*, 180, pl. 77.

6. Kroeber and Strong, 38, 39.

ment is only occasional. Incising is however the characteristic mode of decoration throughout this area other than among the typical Northwest Coast tribes.

The principal development of the dot and circle design is in the form of concentric circles. These are further developed into elaborate designs in a limited area in western Alaska. The West Alaska and Kuskokwim Eskimo and the Aleut have combined the concentric circles with the characteristically Eskimo alternate spur design, and from these two elements have elaborated two general forms, (1) a light, flower-like design, and (2) wheel-like forms consisting of groups of circles. The extensive use of such decorations on all types of articles is also limited to this area. Where the developed design occurs east of Point Barrow it is of a very simple nature and has by no means the extensive use seen in western Alaska.

The circular designs on skin embroideries of the east Greenland Ammassalik have been suggested by Thalbitzer to be a transfer of the engraved circle [1].

A very simple design of two concentric circles united to others by straight parallel lines occurs occasionally among the Tlingit and in the interior of British Columbia among the Thompson and Shuswap. Attemps at elaboration never go beyond the two circles, whereas among the Eskimos of western Alaska they may number five or six.

Decoration of horn bowls with concentric circles is noted among the Tlingit and Klikitat. In these cases the incised lines are irregular and display a different technique from that of the Eskimo. The simple dot and circle showing the regularity of line, which we have come to look on as a feature of the design, also appears in these tribes on horn bowls of the same general nature.

The nucleated circle design appears on a wide variety of bone, ivory and wooden objects. It may have spread as an independent design unit, or incidentally as the typical decoration of certain tools, dice, etc. To this end we have noted the several kinds of objects on which it occurs. There is a fixed association only in the case of teeth dice, and that only through part of this area. In fact, we have found it on teeth dice alone among Lillooet, Bella Coola, Nootka, Songish, Klallam, and Snohomish. It may be then that it came to these peoples only with the spread of this dice game, but in general it seems that it spread as an element of design independent of the object decorated.

This woman's gambling game played with beaver or woodchuck teeth

1. *The Ammassalik Eskimo*, 623.

dice is common among the Indian tribes of Oregon, Washington, and British Columbia. The dice are ornamented in several ways : by parallel lines, dots, chevrons, or series of dots and circles. Two or more designs are used in a single set to designate the " men " and " women ".

The use of the dot and circle on the dice has a fairly compact distribution. It appears among the Haida, Bella Coola, Nootka, Clayoquot, Songish, Makah, Thompson, Lilloet, Klallam, Quileute, Quinault, Snohomish, Twana, and Puyallup. The game also appears among the Kwakiutl, Chilcotin, and Yakima but there is no information relative to the design on the dice. The dot and circle design upon the beaver teeth is not present among the Klamath and Shuswap, nor is it found on the beaver and woodchuck teeth in the prehistoric graves at Lytton and Kamloops, B.C. No dice of this description were found in the shell mounds of the lower Fraser River Valley. One doubtful specimen was found in a shell heap on the Saanich Peninsula [1]. None was recorded among other archaeological finds of the Gulf of Georgia and Puget Sound. Moreover, no teeth were found in the graves in the Yakima Valley [2] although the game is recorded among the modern Indians of that region [3].

The dot and circle design and the cylindrical bones for the hand game do not show the same affinity. Although the hand game is practically universal on the Pacific Coast the distribution of the design on the bones is scattering. It is present among the Tlingit, Kwakiutl, Clayoquot, Lilmache Cowichan, Makah, Twana, and Puyallup. The decoration also appears on another type of dice, bone stick dice, from the Kutenai, Nez Percé, and Klikitat only, although this type of dice has a wider distribution.

There is little direct evidence bearing on the antiquity of the design. The dot and circle is not present on archaeological finds in the territory about Puget Sound and the Gulf of Georgia, although it appears throughout this region on modern articles. The design is entirely absent from the shell heaps in the lower Fraser River Valley. It occurs on articles found in graves of doubtful antiquity at Nicola Lake and Lytton in the interior of southern British Columbia. The design appears again on archaeological objects from the Yakima valley but these are either surface finds or otherwise uncertain. It does not occur in the objects from an old mound at Spedis near the Dalles on the middle Columbia River.

Ancient Polar Eskimo sites yield negative testimony also. Jenness

1. Smith, *Archaeology of the Gulf of Georgia and Puget Sound*, 438, 346.
2. Smith, *Archaeology of the Yakima Valley*, 22.
3. Curtis, *The North American Indian*, 163.

does not mention it and calls attention to the absence of drilling in specimens from Cape Dorset, Baffin Land [1]. Jochelson found it of rare occurrence in the archaeological remains from the Aleutian Islands. Of the two objects bearing the design figured in his work, one is of possible Russian origin [2]. Its presence on balance beams found in ancient graves at Chincha, Peru establishes its antiquity in that territory, but proves nothing as to the design in the north.

A comparison with other designs common to the Eskimo area may give some clue to its comparative antiquity in that region. The statement of Boas relative to the Eskimo of Baffin Land and Hudson Bay is of interest in this connection. " Of almost equal importance [to the alternating spur and Y-shaped decorations] is the dot design which occurs frequently on the combs and on the front of the hair ornaments from Southhampton Island... More recently this design has been developed into the circle-and-dot design " [3]. This is, we presume, based on a comparison of the objects from present-day Eskimo with those dug up on ancient sites on Southhampton Island. The dot design seems to have a much wider distribution, however. Thalbitzer has pointed out that it is most common among the Central Eskimo near Hudson Bay [4]. Speck [5] has also recently pointed out that the dot design is most frequent in the central and north-central Eskimo regions and is found among the Indians adjacent to Hudson Bay. " The weakening or entire absence of this system of decoration in contiguous regions west and east of the Central Eskimo and Labrador areas adds strenght to the impression that its origin lies in one or the other of the populations there. " The nucleated circle and the dot designs have then apparently different areas of distribution, which diminishes the probability that one is derived from the other.

The method by which the circle is inscribed does not furnish a very definite clue to its antiquity. Iron would undoubtedly facilitate its manufacture, but it is not a necessity. Teit describes the method used among the Shuswap [6] : " Antler and bone were cut and carved with knives of basalt having crooked points. Two other implements used for incising

1. Wissler, *Archaeology of the Polar Eskimo*. Jenness, 435. Dall (page 85) mentions the concentric circle design only in connection with supposedly recent remains from Aleutian shellheaps. We believe however that his account of stratification is not generally accepted.
2. Jochelson, *Archaeological Investigations*, pl. 23, fig. 3, pl. 26, fig. 28.
3. *Eskimo of Baffin Land*, 459.
4. *The Ammassalik Eskimo*, 621.
5. *Dot Ornamentation*, 156, 168, 170.
6. Teit, *The Shuswap*, 474.

on antler, wood and bone were made of iron, but in early days may have been made of bone. They were often made of the handles of kettles procured from the Hudson Bay Company. One was a kind of bit used for making circles. Some of them had two points, thus making double circles. The handle rotated between the hands in the manner of a fire drill. "

Hoffman [1] quotes a description by L.M. Turner of the Eskimo method : " Circles are made with a graver ; formerly a sharp corner of flint set in a stick... In later days a three-cornered file, one worn out, was substituted, and the manner in which I saw him — an expert ivory worker at St. Michaels—use it was simply pushing from him, turning the ivory round as the circle was graved, a little deeper at each turn. " Again " Captain Herendeen states that sometines a fragment of flint—though generally one of iron or steel and consisting of a narrow strip of perhaps the width of a large nail—was filed at the end so as to receive a V-shaped notch, one point being a little longer than the other. " Porsild [2], who is familiar with Eskimo methods, believes that the dot and circle can be made with fragments of stone.

The relation of metal to his archaeological finds decorated with the dot and circle was not definitely established by Smith. One ornamented specimen was found at Nicola Lake with a body which lay on the surface of the ground beneath eighteen inches of rock slide material. But no iron was reported from this grave. Iron was not found at Lytton, although the dot and circle appeared in one instance. Smith considers the undisturbed graves, from one of which the decorated specimen apparently was taken, as being definitely pre-European.

In western Alaska the great elaboration of the dot and circle into a series of concentric circles numbering frequently five or six may be dependant upon iron tools. The extreme regularity of the circles speaks for the liklihood of the use of bits of various sizes.

This, however, does not solve the problem of the simple nucleated circle which is probably older and, together with the alternate spur design, the basic unit from which the elaborate decorations are made. Two reasons can be given for this view. First, it is simple and possible to accomplish with stone implements. Second, in its simple form as a single dot and circle it has a wide and fairly continuous spread down the Pacific coast, and a wide if sporadic distribution in Eskimo territory. If the Alaskan decorations had been imitated, we would expect to find some similar examples elsewhere.

1. Pages 785 and 788.
2. Page 200.

BIBLIOGRAPHY

Boas (Franz), *Property Marks of the Alaskan Eskimo* (American Anthropologist, n.s., 1, 1899, 601-613), 608, fig. 21-23.

The Eskimo of Baffin Land and Hudson Bay (Bulletin, American Museum of Natural History, 15, 1901, pt. 1), fig. 148, 150.

Clubs Made of Bone of Whale, from Washington and British Columbia (Memoirs, American Museum of Natural History, 4, 1906, 403-412).

Decorative Designs of Alaskan Needle Cases (Proceedings, United States National Museum, 34, 1908, 312-344), fig. 15, pl. 30.

Bogoras (W.), *The Chukchee* (Memoirs, American Museum of Natural History, 2, 1904, pt. 1), 203, 216, 226, 255, fig. 197.

Culin (Stewart), *Chess and Playing Cards* (Report, U.S. National Museum for 1896, 1898, 665-942), 824, 827, 853, 886, 887.

Games of the North American Indians (Twenty-fourth Annual Report, Bureau of American Ethnology, 1907, 3-809), 155-157, 196, 198, 255, 289, 302, 304, 319, 322.

Curtis (E.S.), *The North American Indian* (Cambridge, 7, 1911).

Dall (W.H.), *On Succession in the Shell-Heaps of the Aleutian Islands* (Contributions to North American Ethnology, 1, 1877, 41-91), 85.

Emmons (G.T.), *The Tahltan Indians* (University of Pennsylvania Museum, Anthropological Publications, 4, 1911-14, n° 1), 53, fig. 12, 13.

Hawkes (E.W.), *The Labrador Eskimo* (Memoir, Geological Survey of Canada, 91, 1916), 100.

Hoffman (Walter James), *Graphic Art of the Eskimos* (Report, U.S. National Museum for 1895, 1897, 739-968).

Jenness (Diamond), *A New Eskimo Culture in Hudson Bay* (Geographical Review, 15, 1925, 428-437).

Jochelson (Waldemar), *The Koryak* (Memoirs, American Museum of Natural History, 10, 1908, pt. 2), 109, 656, 674, 675, fig. 192, 196, 224, 234.

Archaeological Investigations in the Aleutian Islands (Carnegie Institution of Washington, Publ. 367, 1925).

Kroeber (A.L.), *The Eskimo of Smith Sound* (Bulletin, American Museum of Natural History, 12, 1900, 265-328).

Kroeber (A.L.) and Strong (William Duncan), *The Uhle Collections from Chincha* (University of California Publications in American Archaeology and Ethnology, 21, 1924, n° 1), 38.

Mason (Otis T.), *The Ulu or Woman's Knife of the Eskimo* (Report, U.S. National Museum for 1890, 1891, 411-416), pl. 66, 67.

Aboriginal American Harpoons (Report, U.S. National Museum for 1900, 1902, 189-304), 210, pl. 15.

Morice (A.G.), *Notes, archaeological, industrial, and sociological on the Western Dénés* (Transactions, Canadian Institute, 4, 1895, 1-222), 66-77.

Murdoch (John), *Ethnological Results of the Point Barrow Expedition* (Ninth Annual Report, Bureau of American Ethnology, 1892, 3-441), fig. 41, 113, 144, 153, 170, 204, 286, 333, 374.

Nelson (E.W.), *The Eskimo about Bering Strait* (Eighteenth Annual Report, Bureau of American Ethnology, 1899, pt. 1), 51, 52, 67, 72, 169, 284, 344, 444, pl. 30, 38, 42, 44, 46.

NIBLACK (Albert P.), *The Coast Indians of Southern Alaska and Northern British Columbia* (Report, U.S. National Museum for 1888, 1890, 225-386), fig. 122, 216.

PORSILD (Morten P.), *Studies on the Material Culture of the Eskimo in West Greenland* (Meddelelser om Grönland, 51, 1914, 10-250), ca. 200.

RUSSELL (Frank), *Explorations in the Far North* (Iowa City, 1898).

SMITH (Harlan I.), *Archaeology of the Gulf of Georgia and Puget Sound* (Memoirs, American Museum of Natural History, 4, 1907, pt. 6), 404, fig. 166*b*, 167*d*, 169*d*.

Archaeology of the Yakima Valley (Anthropological Papers, American Museum of Natural History, 6, 1910, pt. 1), 130-132.

Archaeology of Lytton, British Columbia (Memoirs, American Museum of Natural History, 2, pt. 3), 156, 182, 227, 404, fig. 227, 257, 258, 298, 299, 360*b*.

Archaeology of the Thompson River Region (Memoirs, American Museum of Natural History, 2, pt. 6), fig. 378.

Shell-Heaps of the Lower Fraser River, British Columbia (Memoirs, American Museum of Natural History, 4, pt. 4).

Album of Prehistoric Canadian Art (Bulletin, Canada Department of Mines, 37), 108, 181, 195.

SPECK (Frank G.), *Central Eskimo and Indian Dot Ornamentation* (Indian Notes, 2, 1925, 151-172).

SPINDEN (H.J.), *The Nez Percé Indians* (Memoirs, American Anthropological Association, 2, 1908, 3), pl. 7, 9.

TEIT (James), *The Thompson Indians of British Columbia* (Memoirs, American Museum of Natural History, 2, 1900, pt. 4), 312.

The Lillooet Indians (Memoirs, American Museum of Natural History, 4, 1906, pt. 5), fig. 92.

The Shuswap (Memoirs, American Museum of Natural History, 4, 1909, pt. 7), 569, fig. 235, 275.

THALBITZER (William), *The Ammassalik Eskimo* : First Part (Meddelelser om Grönland, 39, 1914).

WILLOUGHBY (C.), *Indians of the Quinaielt Agency* (Report, Smithsonian Institution for 1886, pt. I, 1889, 267-282), 269.

WISSLER (Clark), *Harpoons and Darts in the Stefánsson Collection* (Anthropological Papers, American Museum of Natural History, 14, 1916, pt. 2).

Archaeology of the Polar Eskimo (Anthropological Papers, American Museum of Natural History, 22, 1918, pt. 3).

LA LANGUE URU OU PUKINA,

PAR

G. DE CRÉQUI-MONTFORT ET P. RIVET.

(*Suite*).

menteur	*tsaka-san*	*čaya, čaiga* = mentir ; *čainga-ri* = menteur (A_1) *šeka* (Am)
mère	*mayi, maiyi, maa*	*maĩ* (A_{11}-A_9) *te-mahe* (Ti) *maxi* = femme (Z)
montagne	*kuru*	*kŏlū-hŭ, kolú-hu* = forêt (A_{45}) *tama-karu-ku, dama-karu-ku, dama-kálla-bo, kárlo-ko, tama-kăru, tama-kăru-ku* = forêt (A_{14}) *kono-ko, kunnu-ku* = forêt (A_{18}) *kanü-ku* = forêt (A_{55})
mouche	*sumoya*	*čomohe* = abeille (A_{29})
mouiller	*ančiča*	*ašetea, ačeti, ančeti* = se mouiller, *ašeteri* = mouiller (A_1)
mourir	*ču-tika-ke, tik-š* = mourir ; *tek-sil'a* = la mort ; *ni-oraš-tik-ša* = agonie	*tsəkə* = mort (Pa) *tsĕkā-ime* = mort (A_{10}) *(n)-dzĕka-īme* = mort (A_{11}) *ye-tako-a* = il mourut (A_{50})
nid	*thura*	*nó-urá, zuúra* = le nid, *urâ, surá* (A_{48})
nouveau	*egi*	*eke-t, xeké-te, xke-te, xeké-či* (A_{48})
nuage	*siri, ziri*	*sirú-ma* (A_{48}) *sere-na* (A_{14})
obscur	*sinki*	*zinkui* = noir (Mo) *čiki, čikə, čekö* = noir (P) *čika-iu* = noir (A_{37}) *itsinka-rapóko* = ombre (A_{26}) *sagi-ri* = noir (A_5)
œil	*š-ukui, č-uki, čuke* = œil ; *yukx, žuk, yuki* = face	*yuki, nu-uki* (A_4) *n-ocki, n-oki, oki, oke* (A_1) *nĭ-n-ōkĭ, ukü, ōkĭ* (A_{26}) *ūge* = mon œil, *uke* (A_{15}) *n-oky* (A_{25}) *n-ohe* (A_{31}) *n-ōkŏ* (A_{28}) *n-ūkui* = œil, *n-ōkŭ-ī* = face

		(A_{27}) *n-uχii* (A_{24}) *hue-xuši, hue-xugi* = face (A_5) *n-aku* (Caraïbe) *n-ako-sy* (A_{32}) *n-aku-ke* (A_{38}) *n-uku-rika* (A_{19}) *axu-ssi, d-aku-si* (A_{18}) *iki-se* (A_2) *n-íkǐ-s* = mon œil, *iki-se, ki-se* (A_3) *t-uku-či, t-uki-či, ku-či* (C) *eut-okhe* (Ka) *nu-yuhi-ya* = paupières (A_{17}) *nu-yuhi-á* = paupières (A_{41}) *nu-zuhe-miepé* = sourcils (A_{39}) *bi-dāū-uiki* = front (A_{14}) *i-huike* = œil, *mi-huike* = face (A_{30}) *huiki-s* œil (A_{29}) *n-ẽko* = front (A_8) *nǔ-ẹko-a, rri-eko-a* = front (A_9) *nu-ẽko-a* = front (A_{10}) *nu-ẽko* = front (A_{11}) *lǐ-eko-a, u-ẹ̃ko-a, né-éku-ãa* = front (A_6) *n-eko,* = front, face (A_{49})
œuf	*siñin-ču, siñe, χini*	*itiniko, teniko, teiniko, istẹ̃ñiko* (A_{14}) *nẹ̃-sinaha, ine-sinaxa* (A_{13})
oiseau de proie	*gawi* = condor	*kahui* = aigle (C) *kǎkue* = grand faucon (A_{11}) *kukui* = harpie (A_{45}) *kókoi* = faucon (A_{26}) *kokouí* = gavilán (A_{49})
oiseau	*keče-keče* = moineau	*kiše-kiše* = perruche (A_{55})
oreille	*čaǩ-teni* = entendre	*hui-čaka, nu-čoka* (A_4) *hui-čuka* (A_{30}) *i-čaka-nan* (A_2) *i-čako-nẽ, n-tyŏku-ŏn* = mon oreille (A_3) *ne-taky* (A_{32}) *li-take* (A_{38}) *take-tu* = ouïe, *toky* (A_{25}) *nu-toku-na* = ouïe (A_{37}) *nu-téky* (A_{19}) *soe-tegha-na* = ouïe (A_{21})
oreille	*kuñi, kunni, kúnni*	*nu-kiña* = ouïe (A_4) *ne-kena-kó* = trou auditif (A_{26}) *kenoo-tí, genó, ghehéna* (A_{15}) *nu-χena-ku* (A_{24}) *i-xena-ku-tehua* = entendre (A_{53}) *hue-gena-ku-pana* = trou auditif (A_5) *li-ḥeni, u-héni, u (e)-hẽ̱ni* (A_6) *nu-yena-sta*

		(A$_{54}$) *p-šyñá-ku* (A$_{55}$) *i-seño-ki* (A$_{29}$) *xi-tá-sene* (A$_{13}$) *na-šine, ta-sinú* (Ti) *hua-da-tiniŏ-ke, hua-da-tiniŏ-ko* (A$_{14}$) *ču-tinä-ho* (J) *nu-tina-kuleku* = trou auditif (A$_{42}$) *a-soni-č* = écouter (L) *tsuñ, šoñ* (Mo) *pi-tsulu, nu-tulú* (A$_{39}$) *nu-tuló* (A$_{17}$-A$_{41}$)
organe génital ♀	*šau-xosi*	*hŏse* = vulve (P) *ri-kose* = vulve (A$_{8}$) *ri-kexi-ši* = vulve (A$_{49}$) *kŭhe, kuḥé* = clitoris, *l-ŭhi, l-ŭxi* = vulve (A$_{6}$) *zima-uzi* = vulve (A$_{13}$) *guze-no* = vulve (A$_{3}$) *kuzo* (A$_{45}$) *ŏzé, iusi, utsii-ti* (A$_{15}$)
organe génital	*piši* = organe génital ♀	*nu-peze* = pénis (A$_{39}$) *píči-nči, ní-pitsi, í-pitsi* = pénis (A$_{26}$) *besi-ke* = pénis (P) *pijhy* = pénis (A$_{23}$) *nu-pei* = pénis (A$_{17}$-A$_{41}$) *nu-puhi* = pénis (A$_{42}$) *xitzi* = pénis (A$_{13}$) *nu-χity-kaiχy* = testicules (A$_{24}$) *vi-yisi* = poils du pubis (A$_{30}$) *rú-iši* = vulve, *nú-iši, iží-te* = pénis (A$_{11}$) *iexi-da* = vagin, (A$_{49}$) *zehé-di* = vulve (A$_{15}$) *yései* = pénis (A$_{50}$) *nú-iži* = pénis, *nu-iší-a* = prépuce, *inarú-iži* = vulve (A$_{10}$) *ičy-ti* = pénis (A$_{9}$) *n-isy* = pénis (A$_{32}$) *iče* = fesses (C) *n-ečé* = testicules, *n-üχy* = pénis (A$_{25}$) *inarú-ihi* = vulve, *nú-ihi* = pénis (A$_{16}$) *nú-ihi* = pénis (A$_{8}$) *nu-χy* = pénis (A$_{20}$) *nũ-ḥĩ* = pénis, *tsi(i)-ri* = vulve (A$_{12}$) *ši* = anus (A$_{5}$)
organe génital	*šapsi* = organe génital ♂ et ♀ ; *sipičis* = utérus	*šibiče, šibiči* = pénis, *sabiči* = vulve (A$_{1}$) *sapó, sapuh* = vulve (A$_{37}$) *ru-tsúpate* = cli-

		toris (A_{10}) *ru-tsupáte, inaru-tsupóte* = clitoris, *tsupóte, ĩnaru-tsupóte* = vagin (A_{11}) *zi-perši, selaue ni-tsíbẹhe nẽyepe* = vulve, *iuapi ni-tsíbẹhe n yepe* = lèvres, *ne-tsõbada-nẽyepe* = clitoris (A_7)
os	*sixi, zix, zix̌*	*xi-xizi* (A_{13}) *iá-xisi* (A_{49})
parler	*či-čika-ña, čiha*	*pe-čiya* (A_4) *aus-čuxa-s, a-šaxa-gua* (A_{48})
peau	*čuma* = peau, laine; *čooma* = laine	*i-čom* (A_2) *n-čomo, i-čoman* (A_3) *sumu-rira* = laine (A_{48}) *i-tio-ma* (A_{29}) *tomo, yumõ* (A_4)
pénis	*čokolo, čukolo*	*nu-takula-se* = scrotum, *nu-tagala-tse* = pénis (A_{45}) *ua-suku* = scrotum (A_{48}) *sukun* = nombril (A_{25}) *e-čeku* = vulve (A_{31}) *nu-yekü* = testicules (A_{19}) *ne-(t)séke, ne-tséke, é-tseke* = scrotum, *súku, suku-či* = vulve (A_{26}) *saghai* = testicules (A_{20}) *isoki* = nombril (C)
père	*apai, apaisk*	*apa, apá* (A_1) *ápa* (A_{38}) *apak-ony* (A_{19}) *paíka* (A_6) *paí* (A_{11}-A_9) *pahai, paíi* (A_{20}) *pay* (A_{23}) *bắi* (A_{14}) *p(a)áyu, paiu* (A_{12}) *paio* (A_{37}) *payũ* (A_{21}) *baia* (A_{34}) *avayu* (A_{17})
petit	*skolta-uša* = enfant ♂; *skolta* = petit; *skolo-kulya* = peu; *skolu-kul'a* = très peu; *skolta-huahua* = nourrisson	*čikore-ki* = enfant ♂, *i-čikole* = petit, *tikole-lisko* = peu (A_{29}) *i-skóhў-ši* = court, *e-skuhi-či, e-skôhe* = petit, *mi-škiri-či* = enfant ♂, *mi-šikiri* = petit (A_3) *i-xikoto-ka* = court (A_{31}) *mi-čikilla* = enfant ♂ (A_2) *mắ-zikoyo, ma-θikoyu* = enfant ♂ (A_{13}) *aka-tigeri* = petit (A_1) *han-tikari* = enfant (A_{14}) *no-takẽri* = petit-fils (A_9) *li-takẽri* = petit-fils (A_{10}) *no-*

		tákeri, li-tákeri = petit-fils (A_{11}) *li-dákeri, nu-dákeri* = petit-fils (A_6) *kali-ôno* = enfant ♂ (A_{15}) *wa-kory* = enfant ♂ (A_{22}) *koli-liápu* = jeune homme, *koli-dóapu* = jeune fille (A_9) *u-kuli-si* = jeune (A_{50})
peu	*ipoča*	*opoesa-riču, paša-iču* (A_4) *supátse, soŭ-patse* = peu, *apépatsa, apé-patse* = seul (A_{11}) *apă-basa* = un (A_8) *ka-piče-ni* (A_1) *upyače-ri* = petit (A_{23}) *ăa-pétsa* = un (A_9) *ika-pisá* = un (A_3) *pănči-če* = petit (A_{14}) *pasî-ars* = seul (A_7) *apáte, apaịta* = un (A_{11}) *paịta, paita, păda* = un (A_6) *mă-poka-le* (A_{26})
peu	*hirpakači*	*hapŭkuty, hébúkati* = petit (A_{14}) *hapághery* = un (A_{20}) *apâkeri* = un (A_{23})
pierre	*masi, maš*	*mătsē-nĭ* = roche (A_{45}) *māhi* (A_{30}) *mahi* = montagne (A_4) *mavi* (A_4) *mapi, mape, mapui* (A_1) *mapúe* (Am) *mabüe-ty* = montagne (A_{25}) *mopói* (A_{15}) *mapay* (A_{51}) *omahue* = montagne (C)
plante	*ašaka* = plante ; *učakča* = herbe	*utiaki, utiaka* = fleur, *šioki, sioki* = plantes, *ačioka-ge* = pousser (A_1) *šaka-e* = branche, *itska* = paille, *n-àčaku, n-ašaku* = fleur (Ti) *šyaucka* = forêt (A_{24}) *tsaká-pe* = feuille (A_9) *esaki* = paille, foin (A_{30}) *esaxi-boka* = paille, foin (A_3) *my-saka-ri* = fruit (A_{23}) *nusuku-rè* (A_4) *ugua-šuku-na* = arbre (A_{32}) *attuku-ru* = fleur (A_{18}) *aisyaka* = branche (Z)

		a-taakû-ra = branche (A_{19}) *yaka-na* = fruit (A_{50})
pleurer	*čixín, čixen*	*xihi* (M)
pleurer	*skaž* = pleurer ; *kax-leuž* = larmes	*ikiaza* (A_{31}) *p-čiaxa-tehua* (A_5)
poil, plume, feuille (appendice caduc)	*phasi* = plume, aile ; *pahsi* = aile	*xi-pači, i-pati-ko* = plumes (C) *nu-ti-pítsi* = cils (A_{10}-A_{11}) *no-ti-pítsi, pa-ti-pítzi* = cils (A_9) *i-piti* = plume (A_{26}) *i-biti, biti* = plume, poil (A_1) *nu-pîty* = cheveux, *hi-pîty* = cils(A_{24})*xazi-ata, hâsi*=feuille, *tana-xazi* = plume (A_{13}) *i-pexi* = cheveux (A_{29}) *baua-xasi* = plume (A_8)
poisson	*čise, čisi, čiš*	*sisi, sísi* (T) *tsítsi* = espèce de poisson (A_{26})
poitrine	*keto*	*nu-kúte, nu-kúta* (A_{11}) *na-kuda, ua-kůde, ua-kůda* (A_6) *nu-kôda* (A_{16}) *nu-kúta* (A_{10}) *nó-kuta* (A_9) *nő-kuta* (A_8) *čo-keta* = épaule (A_1) *no-ghêta* = épaule (A_{21}) *meχ-két(ę)ei, thā-kętá-heku, da-kiätä-χiko* = cou (Mi) *nu-aparkōta* = aisselle (A_{19}) *nu-ghâto, nu-kútu, no-goóhtu* = ventre (A_{20}) *ghôdo* = ventre (A_{23}) *e-koto-yin* = cœur (A_2) *kotum* = ventre, estomac (Am) *nu-kano-kati-ahě* = aisselle (A_{45}) *ka(t)sů-vetere, katsů-vetere* = estomac (A_{26}) *kotši* = cœur (Mo) *ua-kuše* = poumon (A_{48}) *ketet* = sein (C) *nu-hete* = sein ♂ (A_{17}) *nu-hite* = sein ♂ (A_{41})
poitrine	*tota* = poumon ; *tota, totu* = dos	*nu-tuta-ni* = poitrine, *toto-ně* = sein, *nu-tútu-nise, nu-tútu-nitsě* = sein ♂, *nu-tútu-nītsě, ni-zanito tutu-ne* = sein ♀, *o-toda-dahi* = poumon (A_{45}) *li-*

		tăta-nᵉ = poumon (A_9) *tota-huači, tota-yače* = dos (C) *ne-(t)sotá-leta, sota-ltači, nï-sōtā-rītă, sūtă-rītančï* = épaule, *ne-(t)sóta-le* = omoplate (A_{26}) *hue-sta* = poitrine (A_5) *u-ɪsta* (A_{53})
poitrine	*čukukis*	*i-čikokis* = poitrine, *ba-čikoke* = sein (A_3) *nu-sikiekù* = aisselle (A_4) *čukekiče* = menton (C)
poitrine	*puhši* = ventre; *pisi, piš, pis* = sein	*tsi-puxi* = cou (K) *saua-putsi-ka* (A_{21}) *i-poosi* = épaule (A_2-A_3) *i-pos* = bras (A_{29}) *pač* = sein (Am) *posi-a, posi-ha* (G_{10}) *poxi-a* (G_{13}) *potsü-a* (G_{12}) *poxe-hat* (G_3) *poti-á, pyti-á* (G_5) *py-ti-á* (G_6-G_7-G_8) *poti-á, putí-a, poti-ha* (G_2) *te-puty-a, putí-a, put* (G_9) *pute-akuara* (G_4) *thag-püthe-hü* (Mi) *i-pixi* = cou (A_3) *nu-piki-enù* = cou (A_4) *mi-piise* = sein (Pe) *meχ-pé(ę)-χę, meχ-pé(ę)hę* = poitrine (Mi) *ka-pači* = petites côtes (A_{27})
pont	*paksi, kuas-pukha* [*kuas* = eau]	*poki-eru* (A_4)
porc	*okčiči*	*očiči, učite* = chien (A_1) *útči* = chien (A_{51}) *oček* = chien (Am) *kučis, gočis* = chien (A_{34}) *oči* = cabiai (A_2) *ošï* = cabiai (A_3) *ïče* = cabiai (A_{30}) *ahači* = cabiai (A_{29}) *kŭtsi, koči* (A_{13}) *kotči* (A_{49}-A_8) *kotzi* (A_9) *koči* (A_{14}) *kokzi* (A_7)
pou	*sami*	*sumi* = gusano (A_5) *čamu-čo* = garrapata (A_{30})
poule, coq	*kala* = mouette	*kala-hu* = courlan (M) *kuráh-ka, kura-haka, kura-á* = poule, *kuráh, kura-ha* = coq (I) *kora-huã* = courlan (Ky)

		kara-kara = courlan (A_3) *kara-kara eče* = martin-pêcheur (A_{31}) *ghara-kači* = Penelope aracuan (A_{32}) *warra-kala* = Psophia crepitans (A_{18}) *kara-ka* = poule (A_{38}) *ghara-ka* = poule (A_{20}-A_{22}) *ghara-gha* = poule (A_{21}) *ghára-ka* = poule (A_{23}) *ghara-o* = Mycteria americana (A_{22}) *kārá-ka*, *kălá-ka*, *kara-ka* (A_8) *kară-ka*, *kara-ka* (A_{14}) *ghara-ka* = coq (J) *kara-ka* = coq, *ua-kara* = garza (A_{49}) *kārá-ka*, *kălá-ka*, *kara-ka* (A_9) *gărą-ka* (A_{10}) *kārá-ka*, *kalá-ka*, *kála-ka* (A_{11}) *kārá-ka*, *kală-ka* (A_6) *kára-ka* (Mi) *ka-kara-he*, *ta-kara*, *ka-kara-ka-ityuma* (Z) *ta-kīra* = coq (A_{30}) *ta-kura* = faisan à sonnettes (A_4) *ta-kura* (C) *tă-kāră-kă* (A_{54})
quenouille	*theri*	*tirŏ*, *tiro* = fuseau (A_{45}) *tenopits* = fuseau (Am) *kuyar-zíro-ko* = fuseau (A_{42}) *pe-xeriyopana* = filer (A_2) *e-xelikanan* = filer (A_3)
rame	*tekuse*	*tirkohe* = canot (A_{40}) *mekotsi*, *meikutsi*, *mēkūčĭ*, *mékuti* (A_{26})
rive	*l'oka*	*kaího-lukuă* (A_{45})
rivière	*puxu*	*puku-ya* = chorro (A_1) *i-puxa* lac (A_5)
rouge	*txok*, *čok* = rouge ; *čak-ña*, *čak-ni* = vert	*šokó* (A_{48}) *yoko* = jaune (A_4) *kičung-ari*, *tung-ari* (A_1) *taughará* = jaune (A_{25}) *a-toka-na* (A_{32}) *kabu-tsaká* (A_{42}) *i-tsíko-pī* = sale (A_{26}) *tsíke-lĕ*, *o-šike-re* = jaune (A_{45}) *šickü-e* = vert (A_{21}) *saka-si* = sale (A_{50}) *sake-ne* = jaune (C)
sale	*soxsši*, *čukču-nikasi*, *ana-*	*susix* (Am) *čočo* (A_4) *ghulyma-*

	čukču-niki = sale ; *čokčis-kite* = noir	*tzoχo* = noir (A_{25})
sein	*tops*	*nu-tupo*, *ni-tupu* = poitrine (A_4) *tumbu-é* (A_1)
sel	*čui* = saline	*čihui* (A_1) *čiuvi* (A_{51}) *ičüve* (A_{39}) *či*, *iči*, *ičí* (A_{48}) *čeve* (A_2-A_3-A_4) *séuve* (A_{45}) *iui* (A_6) *héu* (A_{41}) *exéu*, *ixüu* (A_{17}) *tehue* (A_5) *tewə* (A_{53}) *tibi* (A_1) *itebe*, *iehehe*, *ni-yčeba* (A_4)
sel	*yeko*, *yeku*, *yaku*	*iyukup̄*, *iyeké* (C) *hikkó*, *ykko* (Mo) *yukŷ-ra* (A_{26}) *yuki-rá* (A_{49}) *yu-ki-ra* (A_8-A_{13}) *iuki-ra* (A_7) *yu-ki-ra* (A_9-A_{14})
serpent	*čokora*, *skora*, *čikora*	*čiogeri* (A_5) *sukuryuh* = boa (G_2) *sukulyú* = boa (G_9) *ghora* = Xyphos araramboya (Ti) *e-ku-ry-uy* = Coluber aestivus (A_{23}) *koli* (Pe) *kuni*, *konu*, *kóno* (Z) *kuriri* = crotale (C) *ukuri-kotí* = boa (A_{15})
singe	*kusil'o*	*kočiro*, *koširi*, *koosiri*, *kuširi* (A_1) *kesiri* (A_5) *kuissury* = Cebus flatuellus (A_{23}) *ghozoe* = Lagothrix olivaceus (A_{22}) *kuč* (Am)
sœur	*čippi*	*čipue* = belle-sœur (A_5)
soleil	*tuñi*, *túñi*, *thuñi*	*čuñ*, *tsuñ*, *tzin* (Mo) *tinno*, *tíno* (M)
terre	*ƙuya* = terre ; *ƙuya*, *ƙoya*, *koya* = maison ; *ƙol'a* = village	*keya* = monde, *khaya*, *kayos* = terre, *kaya*, *kayo* = île (A_{34}) *kaťho-lukuă* = rive (A_{45})
trépigner	*thekhua*	*atikeri* = pisar (A_1)
trois	*čep*, *čepe*	*čibin*, *čibbin*, *šibbin* (Mo) *gheben* (A_{32}) *kabbuin* (A_{18})
trou	*peta*, *pfeta* = trou ; *pfetla* = trouer	*potá* = creuser (A_{48})
tubercule	*ƙotis* = chuño	*ketehe* = manioc (A_{31}) *ketoso* = manioc (A_{45}) *kuete* = patate (A_{30}) *kati-χi* = patate (Mi) *katuxa* = pomme de terre (Z) *kàyty* = manioc (A_{55})

tubercule	*kesia, k'esa, k'esal'a, gesa, kxeša* = pomme de terre	*nu-kuzi-rà, kuzi-re* = pomme de terre (A_4) *katza-ri* = pomme de terre (A_1) *kače* = patate (A_{31}) *kăze-si, gaḥi-ru* = manioc (A_{13}) *xai-š, xái-ši, xái-še* = patate (A_{48}) *kaye* = patate (A_{45}) *kŭsi, kúsi, kose, kosi, kusse* = galettes de manioc (A_{14}) *ăši* = patate (A_{11}) *ăsi* = Dioscorea (A_{11}-A_{10}-A_9) *ăši-hi* = manioc (A_7) *kas-ne* = manioc (A_8)
urine, excrément	*ton-čika-ñani* = uriner; *čuk-ča-uski* = déféquer	*a-šika-nendatia* = avoir la diarrhée, *čink-maho* = vessie (A_1) *y-čuka* = je défèque (A_{23}) *nu-čĭgĭ* = excrément, *nu-šigo-se* = anus, *nă-zŭkă-hă* = uriner, *nu-zuká-há* = vessie (A_{45}) *šoke* = déféquer (A_{49}) *ni-tsuka* = excrément (A_{16}) *li-tsŭkă-pe* = intestins, *nu-tsuku-dę* = excrément (A_6) *u-šuku-či* = vessie (C) *nu-sika-bibi, hua-sikă-bibe, bi-šikă-pibe* = intestins, *siká-ḥéi, hua-sĭke, bi-sĭke* = excrément, *nu-šiaka, a-siyaka-ni, no-seakă-i, bi-uhá-siáka* = uriner (A_{14}) *no-zika* = ventre (A_8) *sikéé* = excrément, *i-sake-anozunē* = urine (A_{15}) *ni-čiki-u* = ventre (A_{17}) *i-čiki, ni-ičikô* = excrément (A_4) *y-čki* = excrément (A_{53}) *re-čka-pi* = intestins, *pue-čka-pehua* = déféquer (A_5) *i-šeko-vere* = fesses (A_3) *asi-sikô* = anus (A_{15}) *ni-tika-pítsa, tika-ku* = intestins, *í-tike* = excrément, *vi-tiká-ta* = je défèque (A_{26}) *i-tike-he* = intestins (A_{30}) *ni-tika* = je défèque (A_{24}) *natéka* = j'urine (A_{19}) *lí-tuka* =

		je défèque, *li-tèka-ka*, *nu-dåka-ka* = uriner (A_{11}) *né-toka* = je défèque, *non-deka*, *no-tåka-ka* = uriner (A_9) *na-daka-cke* = uriner (A_{49}) *lí-toka* = je défèque, *nu-dåka-ka* = uriner (A_{10}) *â-taka* = j'urine (A_{23}) *na-taka* = j'urine (A_{32}) *na-arí-tacka* = j'urine (A_{22}) *ua-dåka*, *nu-dåka* = uriner (A_6) *pa-i-takíny* = je défèque (A_{33})
veine	*est-pau*	*ista* (A_1)
veine	*korro*	*kuru-pi* (C) *nu-hue-kuru-hi* = entrailles (A_4) *no-kró-be* = viscères (A_{22}) *nu-kulu*, *nu-kurí* = scrotum (A_{42}) *nu-kunyu-tapa* = scrotum (A_{17}) *nu-kun-tapa* = scrotum (A_{39}) *ne-hulu* = scrotum (A_{41}) *kono-kuruapi* = cou (A_7)
venir	*čuča-ini*	*šuči* (A_{48})
ventre	*čiš-pfeta* = anus[1]	*nu-tsiču*, *ni-tsityu* = ventre (A_{39}) *ni-tsityu* = ventre (A_{42}) *nučiču* = ventre (A_{41}) *e-tisi-ni* = intestins (A_{29}) *e-tise* = intestins (A_3) *i-tise* = intestins (A_2)
ventre, estomac	*čeri*	*p'-kirə* = ventre (A_{55}) *ná-čirí* = intestins (A_{45}) *čira* = poitrine, *čira-ri*, *čira*, *ši-čira* = pis, *ua-šira*, *gua-čira*, *ta-čira*, *ta-čira*, *čira* = sein, *šürá-in* = intestins (A_{48}) *e-čerù* = poitrine (T) *à-šire*, *a-šere*, *i-šire*, *u-šere* = âme (A_1) *an-tere-če* = intestins (C) *džurá*, *džurá* (A_{15}) *no-tere* = ventre (A_{52}) *ne-téne*, *tine-tí*, *tine-či* = sein, *ō-tęne* = votre sein (A_{26}) *un-déne*,

1. *pfeta* = ouverture,

		n-tę́ne, n(u)-tę́né, un-dêne = sein (A_{35}) *to-tene* = sein (A_5) *bi-dĭni, no-dini* = sein (A_{14}) *ne-tɔna* = sein (A_{53}) *nu-tüna* = sein (A_{19}) *si-čene, nu-čene* = sein (A_4) *džēné* = sein (A_{15}) *no-tsĭni* = sein (A_9) *no-tsĭni* = poitrine (A_7) *tsinĭ-zi* = sein (A_{13}) *zi(n)y-a* = sein (A_{39}) *mi-čeni* = sein (A_2) *nā-sėni* = cœur (A_8) *i-seni-ki* = cou (A_2) *u-sėnu-ke* = gorge, *ni-sėnĭ-ke* = cou (A_3) *oas-sinihii* = cœur (A_{13}) *i-čenā* = sein (A_3) *nu-xiiñu* = cou (A_{31}) *hinu* = cou (A_{14}) *no-xino* = cou (A_{13}) *nu-hino* = cou (A_{45}) *tsino-tò* = cou (A_{21}) *pa-čiñu-čač* = dos, *pue-sona-p, sona-pats* = poitrine (Am) *a-sanu* = cou (A_{51}) *a-tzanu, i-tzanu, u-tzanu, sano, i-čano, no-čón* = cou (A_1) *ka-hičuni* = estomac, *ka-itsani* = intestins (A_{27})
ventre, estomac, cœur [cf. épaule, cœur]	*tuk-si*	*p'-dúku* = poitrine (A_{55}) *nu-doko, hua-dŏko, bi-dŏko, vi-doko* = poitrine (A_{14}) *ne-toko-me* = cœur (A_3) *nu-tuku-ne* = poitrine (A_{19}) *i-toke-nan* = poitrine (A_2) *nu-tuku-nate* = nombril (A_{17}-A_{42}-A_{39}) *nu-túku-lī* = fesses (A_{45}) *nu-tuku-nêta* = hanche (A_{33}) *un-duku-rie, duku-ri* = poitrine (A_{35}) *nu-tuku-na* = nombril (A_{41}) *n-dŭku* = poitrine (A_{46}) *tuku-ka* = poitrine (A_{25}) *dáºgo* = nuque, *džógo* = cou (A_{15}) *nočohcki, pa-čòghy* = hanche (A_{20}) *čoky* = hanche (A_{23}) *tugė*

		= ventre (Ti) *toko* = ventre, *tuku-rẻ* = cœur, *tako* = sein (C) *e-tabaku* = ventre (A_{31}) *nu-takŏ* = ventre (A_{42}) *e-taku-re* = foie (A_{45}) *nu-pana-tako* = poitrine (A_{17}-A_{41}) *nu-pana-taku* = poitrine (A_{39}) *nu-dáki* = corps (A_{10}) *ua-dáki* = corps (A_6) *nu-tiku-lani*, *nu-tiku-li* = poitrine (A_{45}) *nentení-tikã-i*, *nentení-tikẽ-i* = côté (A_{26})
vêtement	*čeǩeri* = veste ; *čeǩere-ǩoče* = chaussure [*ǩoče* = pied]	*tsagari-nči*, *ki-čagari-nči* (A_1)
vêtement	*maǩtsi*, *makči* = pantalon	*makati* = ruban de cou (A_{15}) *mukati-ri* (A_{53}) *mkatse-ri* (A_5) *maṅgači*, *mangáči* (A_{26}) *yaru-mẹkaši* = étoffe (A_6) *maači*, *mači* = vêtement, *maši*, *mašo*, *meši-ma* = cuir, peau (A_1) *ro-mats* = peau (Am) *numáčč* = peau (A_{37}) *i-masi* = peau (A_{50}) *yu-maké* = étoffe (A_{14}) *tali-maka* = vêtement (A_{52}) *nō-tá-maka*, *no-ta-maka* = peau (A_{13}) *uadaki-mắka* = peau (A_6) *mka-li* (A_5) *iu-maka* (A_{49})
vêtement	*kutse* = poncho	*kočio* (A_{34}) *kitza-renči* = vêtement, *kiza-rinči* = camiseta, *kitza-tatu* = se vêtir (A_1) *gẹ̀žo* = pantalon (A_{15})
vivant	*šata-kiča* = vivre	*katá-uš*, *kata-uči*, *kata-ọú*, *katóule* (A_{48})
vouloir	*pekačai* = vouloir ; *pekuča* = je veux	*ni-pikuča* = j'aime (A_4)

APPENDICE IV.

Vocabulaire Uru-Čipaya [1].

à :	
à demain	*hakhe-khama, haka-huens-kaama* (C_3)
à la nuit	*sestan-kaama* (C_3)
abandonner	*uka-anki* (C_3)
absent	*uk-ši-ža* (C_3)
accoucher	*mače, matakiče* (C_3)
s'accroupir (agachar)	*kolšna* (C_3)
accuser (achacar)	*tuan-suanhuay* (C_3)
acheter	*štuya* [cf. vendre], *kay-ške* (C_3)
qu'achèterai-je ?	*čulut-kaiakhi* (C_3) [cf. payer]
adieu	*oka-čai* [cf. aller, marcher], *čunkapsela* (U_1)
adorer	*maisila** (C_3) [cf. prier]
adosser (arrimar)	*xixtha-tula* (C_3)
agonie	*nioraš-tik-ša* (C_3)
aigre	*iščiči* (U_1)
aiguillonner (arrear)	*tkš-ka* (C_3)
aile	*phasi, pahsi* (C_3) [cf. plume, plumage]
aimer	
je t'aime	*pekurra* (C_2)
m'aimes-tu ?	*huirimš-pekia* (C_3)
aîne	*čil'a* (U_2)
ainsi	*tušu* (C_3)
asi no mas	*nušu-guas* (C_3)
aise :	
je suis à mon aise	*aurtyankai* (U_1)
aller	*turatai* (U_1)

1. U_1 = Uru de Polo; U_2 = Uru (sans indication dialectale) de Uhle; C_1 = Čipaya de Uhle; C_2 = Čipaya de Bacarreza; C_3 = Čipaya de Posnansky.

Nous avons marqué d'un astérisque les mots dérivés du Kičua ou de l'Aymará, ou empruntés à l'Espagnol.

Bacarreza distingue trois degrés dans la force explosive des consonnes. Le premier degré est transcrit par la consonne sans signe diacritique, le deuxième degré est marqué par un accent (*k'*), le troisième degré par un double accent (*k"*). Le même auteur et Polo distinguent le *k* ordinaire d'un *k* plus guttural que nous transcrivons *ḳ*. Pour les autres transcriptions, cf. Créqui-Montfort (G. de) et Rivet (P.), *Linguistique bolivienne. Le groupe Otuké.* Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, nouv. série, t. IX, 1912, p. 318, note 2.

va vite ! *uri-okha* (C_3) [cf. marcher]
j'irai loin *askil-ok'kača* (C_2)
aller quelque part *askin-čohoxla* (C_2)
où vas-tu ? *sekstan-turatai* (U_1) *haksim-ok* (C_3)
quand irons-nous ? *kanču-okaki* (U_1)
nous irons ensemble *čikaž-oxl'a* (C_3)
où va ce chemin ? *haksit-oxti-hiks* (C_3)
s'en aller :
va-t'en ! *tukkaka oksai* (U_1)
tu t'en vas maintenant *ančis-oka-ki-ia* (C_3)
quand t'en vas-tu ? *čul-pačam-okhaki* (C_3)
tu t'en es allé sans m'aviser *čurakmakuaur* (U_1)
amant :
as-tu un amant ? *paxči-čam-kaža* (C_3)
âme *huahuari*, *hahuari* (U_1)
ami *palitak*, *paktak** (U_1)
amie *palitak*, *paktala** (U_1)
an *huata** (C_3)
nouvelle année *eu-huata** (C_3)
autre année *kax-ma* (C_3)
combien d'années as-tu ? *kašua-čisam-taaža* (C_3)
ancien *čačančai* (U_1)
âne *asno** (U_1) *čimisu* (U_2)
animal *ačaikop-rikum* (U_1)
anus *huiri*, *huri* [cf. fesse] (U_1) *pfeta*, *čiš-pfeta* [cf. trou, fenêtre] (C_3)
appeler :
qui t'a appelé ? *ye tun tanki* (U_1) [cf. souffrir]
s'appeler :
comment t'appelles-tu ? *čul-kitu kontais*, *čulu-kitu kontais* (U_1) *čulu-amt-thu* (C_3) [cf. quel ? quoi ?]
apporter :
apporte ! *ška* (C_3)
qu'apportes-tu ? *čulum-skia* (C_3)
après *nekh-stas-ti* (C_3)
après avoir mangé *lukli-hua mahuir* (U_1)
araignée *kuri-kuri** (U_1)
arbre *hua*, *lakčačui* (U_1)
arc-en-ciel *turata* [cf. brillant] (U_1) *kurisitsa* (C_3)
argent *kaa*, *kaya* (U_1)

argile	*hoki* (C_3)
arracher	*galaža, galaya, kala-kiča* (C_3)
s'arrêter	*zizna* (C_3)
arriver	*xunti* (C_3)
à quelle heure arriverai-je au village ?	*čul-horat-thonasa-huatkis* (C_3)
demain, tu arriveras au village	*haka-wensim-tonasaža* (C_3)
tu arriveras vite au village, il n'est pas loin	*horal'am-thonasaža-anaža-aškin* (C_3)
tu n'arriveras pas au village, il est encore très loin	*anam-tonasaža-huatkin-aškin-aža* (C_3)
articulation	*moko** (U_2)
asseoir	*hu-ulšna* (C_3)
s'asseoir	*xulenščai* (U_1)
c'est assez, suffisant	*nekás* (C_3)
assiette	*poksi** (U_1) *luxsi* [cf. cruche, cuiller] (U_2)
attacher, lier	*mokska, fuerš* (C_3)
s'attacher à une chose	*ut-šinša* (C_3)
attaquer	*tanša* (C_3)
attendre	*theužna* (C_3)
qu'attends-tu ?	*čulun-kípeǩ* [cf. vouloir], *čulun-čarǩ* (U_1)
aujourd'hui	*tonxe-tuñi, tonxe* (C_3) [cf. jour, soleil]
aurore	*mayenis-kiča* (C_3)
autre	*koya* (U_1) *zek-has* (C_3)
une autre fois	*ziiš-tam, ziš-tam-pekuše, neikas-ša* (C_3)
un autre jour	*zi-nonxe, zi-tonxe* (C_3)
une autre année	*kax-ma* (C_3)
avant-hier	*tukamax, zesgo* (C_3) [cf. hier]
avare	*skoto* (C_3)
avec :	
avec moi	*hueptam* (C_3)
avec toi	*hamptam* (C_3)
veux-tu te marier avec moi ?	*huektan-amš-kasars-pekma* (C_3)
averse	*čisñis, čiknis* (U_1) [cf. pluie]
aveugle	*poyačku* (U_1)
aviser :	
tu t'en es allé sans m'aviser	*čurakmakuaur* (U_1)

avoir :
j'ai — *še-elša* (C_3)
je n'ai pas — *ana-šelša* (C_3)
as-tu des œufs ? — *sini-šelhia* (C_3)
il y a une ou deux lieues — *piškt-čel-zegat-čelčax* (C_3)
avoisiner (avecindar) — *huata-časegir* (C_3) [cf. village]
se baigner — *kakčai, oxenke, oxenk, axonsčai* (U_1)
balayer — *peolo* (C_3)
baptiser — *thus-khatla* (C_3)
bas — *oksi** (U_1)
en bas — *kosi, huaru-čarko, huarsi-čarko* (U_1) *tu-una* (C_3)
d'en bas — *ušata* (C_3)
bassin, réservoir — *xoči* (U_2) [cf. lagune]
bateau — *oča* (U_1)
battre — *kixšasla* (C_3)
se battre — *čaras* (C_3)
beau — *čuni* (U_1)
beaucoup — *yuk, yukča, yukča* (U_1) *huakš* (C_3)
beau-père — *axmis* (U_2)
bêche — *lampa**, *čekesi* (U_1)
bêche lourde toute en fer (barreta) — *čekčuaris* (U_1)
bien — *khaso, laagi-ši** [cf. maladie, plaindre, avoir de la peine], *khaya, sumagas** [cf. bon] (C_3)
je me porte bien — *čuñi-kasi čausiki* (U_1) *huale-kase* (C_3)
blanc — *liksanike* [cf. éclairer] (U_1) *čivi* [cf. fromage] (C_3)
blessé — *mišray* (C_3)
blesser — *mišray* (C_3)
bleu — *koya, larama** (U_1)
boire — *hulsaisi, liečai* (U_1) *l'ik-l'a* (C_3)
bois à brûler — *parna, ekxičukiki* (U_1) *šub* (C_3)
bois (morceau de) — *para* (U_1)
boiteux — *čurra* (U_1)
boleadora — *skoñi* (C_3)
bon — *čun-skasi-ksi* (U_1) *khaso, laagi-ši** [cf. maladie, plaindre, avoir de la peine], *khaya, sumagas** [cf. bien] (C_3)
bonjour — *hapya* (U_1)
bonne nuit — *sekese sinčilita* (U_1)
bonnet — *l'uču**, *lukču**, *kisi* (U_1)

bossu	*čutu* (C_3)
bouche	*ata, tura-atu* (U_1) *atta* (C_2) *ata* (C_3)
bouillir	*xipučaniki* (U_1)
bourdon	*lailai, luilai* (U_1)
bras	*ñini* [cf. épaule] (U_1) *kara* (U_2) *k'ara* (C_2) [cf. main]
brebis	*ohuexa** (U_1) *uussa** (C_2)
brillant	*turata* (U_1) [cf. arc-en-ciel]
brique de terre	*phaya* (C_3)
brisé	*kolsi-ža* (C_3)
briser	*roxtaža* (C_3)
broche (asador)	*thuka* (C_3)
se brouiller	*šaxš* (C_3) [cf. fâcher],
brûler, consumer	*uxsiča* (C_3)
brûlé	*uxsiča* (C_3)
brûler, s'enflammer	*asser* (C_3)
cache-nez	*kora-tiuse* (U_1) [cf. cou]
cacher	*kostan-asna, čxšri* (C_3)
cactus	*kok-xa, kok-ža* (C_3)
canal d'irrigation	*larkha* (C_3)
captif	*kašuto, kašuta* (C_3)
capturer	*kašuta* (C_3)
carnaval	*ušni* (C_3)
ceinture (ruban)	*tahasi* (U_1) *zai* (C_3)
ce, cette	*tila* (C_3)
cela :	
avec cela	*ti-išta* (C_3)
et cela ?	*ni-y-sti* (C_3)
cendre	*kxup* (C_3)
cendrée (couleur)	*saxoa* (C_3)
cerveau	*spkxla* (C_3)
chaleur	*siye* (U_1)
champ (chacra)	*eskala* (U_2-C_3) *skhala, skahla* (C_3)
chanter	*hualčikañani* (U_1) *itzla* (C_3)
chapeau	*itk'ara* (U_1)
charbon	*čok'tñi, kil'ima** (U_1)
charbon de bois	*parasa ?* (C_3)
charger	*h'epsna** (C_2)
charger (sur une bête)	*hepšna** (C_3)
chat	*masuluta* (U_1)
chaud	*konkučutinki* (U_1) *kutnitžas* (C_3)

eau chaude	*kuas-kutniža* (C_3)
chaussure	*čekere-ƙoče* (U_1) [cf. veste, pied]
chaux	*išara* (C_3)
chemin	*l'iksi* (U_1-U_2) *hiks* (C_3)
où va ce chemin ?	*haksit-oxti-hiks* (C_3)
chemise	*kulsi, kuƙelsi, aimil'a** (U_1) *ira* (C_3)
chercher	*kuračai, korsčai* (U_1) *kxhura* (C_3)
je cherche	*kuručai* (U_1)
je cherchai	*kuskurlučai, tuskal-ƙorƙučai* (U_1)
je chercherai	*igal-kurača* (U_1)
cheval	*yehuyensis** (U_1)
chevet (cabecera)	*haz* (C_3) [cf. tête]
cheveux	*čers, čirs* (U_1) *čara* (C_3)
chicha	*kesi* (C_3)
chien	*paƙu, paƙo, paƙus* (U_1) *pako* (C_2) *paku* (C_3)
choisir	*ils* (C_3)
ciel	*čikuya* (U_1) *ze-eku* (C_3) [cf. en haut]
cigare	*muksi** (U_1)
clan manansaya	*tuanta* (C_3)
clan aransaya	*taxata* (C_3)
clef	*čaƙusis** (U_1) [cf. fermer]
coca	*čaksi** (U_1)
cœur	*tuksi* (U_1) *tučsi* (C_2) *tuši* (C_3) [cf. ventre, estomac]
cohabiter	*tikkačas*, čakuiktihuačiči** (U_1)
coin	*oksnakiča* (C_3)
colère :	
se mettre en colère	*čakpiñi*, časpiñi** (U_1)
combattre	*pečsaisi, pečisčai, ikčakasiñara* (U_1)
combien ?	*kažntay* (C_3)
combien veux-tu ?	*kaašum-peekia* (C_3)
combien te dois-je ?	*kašot-kaaxtia* (*kaažtia*) (C_3)
combien d'années as-tu ?	*kašua-čisam-taaža* (C_3)
d'ici au village, combien de lieues y a-t-il ?	*tekš-tan-huatkin-kaš-tuputa* (C_3)
commencer	*khal'ta* (C_3)
comment ?	*čulu-* (U_1) *hualeka* (C_3)
comment t'appelles-tu ?	*čulu-kitu-ƙontais, čul-kitu ƙontais* (U_1) *čulu-amt-thu* (C_3) [cf. quel ? quoi ?]
comment te portes-tu ?	*ƙkisyetay, čuñikasi, čuñi-ƙkasi* (U_1) *hualeka-kay* (C_3)
comment se porte ?	*hualeka-sakay* (C_3)

compâtir — *oksna-kiča* (C_3)
comprendre — *nonsne* (C_3) [cf. entendre]
conduire — *okla* (C_3)
connaître :
tu me connais — *pax-ia* (C_3)
corde — *xuñi*, *ǩoči* (U_1)
côte (os) — *ǩel'a* (U_1)
côte (pente) — *čooka* (C_3)
cou — *kora* (U_1) *guasi* (U_2) *koasi* (C_3)
coude — *korkuču**, *sisčiu*, *kusčiu** (U_1) *kutsi** = cúbito (U_2)
coudre — *škoa* (C_3)
couleur — *huaulpače* (U_1)
couper — *potakiša* (C_3)
courir — *siak-čai*, *suhiati*, *surati* (U_1) *saxčil'o* [cf. fuir] (C_2) *urioko*, *uriaka* [cf. vite] (C_3)
couverture — *irs* (C_3) [cf. poncho]
couverture de lit — *tanda* (C_3)
couvrir :
tout ce qui couvre — *čeǩere* (U_1) [cf. veste]
craindre — *tikpiča* (C_3)
crapaud — *iskaču*, *čikaču* (U_1) *eskara* [cf. grenouille, têtard] (U_2)
crier — *kxauxa*, *kxauža* (C_3) [cf. voix]
crocodile — *piasona* (U_1)
croître — *eskhala-pakhens* (C_3)
cru — *kaata-ža* (C_3)
cruche — *lusi* [cf. assiette] (U_1) *kuasi-koz* [cf. eau] (C_3)
cuiller — *luglesi*, *luxlesi*, *luksi* (U_1)
cuisiner — *ikčakarinara* (U_1) *čere-kisura* (C_3)
cuisine un déjeuner ! — *čere-kisa* (C_3)
culotte — *kučsna* (C_2)
danser — *taksikañani** (U_1) *zaata*, *tzaxtla* (C_3)
debout :
se mettre debout — *čusčiski* (U_1)
décharger — *xesna* (C_2)
décider (acordar) — *kuiñsa* (C_3)
dedans — *huir-xapi*, *luks-čai** (U_1) *luška*, *lušta* (C_3)
déféquer — *čukčauski* (U_1)
dehors — *ok-ranki* (U_1) *sang-ho* (C_3)
déjeuner — *č'airiri-luksla* (C_2)

cuisine un déjeuner ! *čere-kisa* (C_3)
demain *hakha* (C_3)
à demain *hakhe-khama*, *haka-huens-kaama* (C_3)
demain, tu arriveras au village *haka-wensim-tonasaža* (C_3)
demander *tekal-peks-nuč* (C_3)
dent *iskar*, *atze* (U_1) *atta* (C_2) *iške* (C_3)
dépasser la mesure (sobrar) *če-čiža* (C_3) [cf. restes, reliefs]
derrière *huir-nakosi*, *huir-naksi*, *huir-nakči*, *huir-yapa* (U_1) [cf. dedans, dos]
descendre de cheval *čixua*, *čišua* (C_3)
désert *lat-šiokha* (C_3)
désherber *skala-korda* (C_3) [cf. champ]
détester *ančirakara* (U_1) *čaxta* (C_3)
dette *kaxampša* (C_3)
devant *yuk*, *yukapakta**, *yukyapakta** (U_1)
par-devant *tuki oxa* (C_3) [cf. marcher le premier]
dévaster *ikekiča* (C_3)
devoir :
combien te dois-je? *kašot-kaaxtia* (*kaažtia*) (C_3)
diable *huarako*, *huahuako*, *supaya** (U_1)
dieu *alai-paktate*, *alax-paktate*, *epi* (U_1)
difficile *hazi-vezla* (C_3)
dire *nuš-kiš* (C_3)
doigt *isñi*, *itsñi* [cf. ongle] (U_1) *luk'ana* *(C_2)
pouce *čok-lukan** (U_1) [litt. : gros doigt]
index *akči-lukan** (U_1)
médius *mor-lukan** (U_1) [litt. : long doigt]
annulaire *učí-lukan** (U_1) [litt. : petit doigt]
auriculaire *ču-lukan** (U_1)
donner *thaa* (C_3)
donne-moi ! *esta* (U_1)
donne-moi du pain ! *luli-sunnai* (U_1) [cf. nourriture, manger]
donne-moi de l'eau ! *k'as-unu* (C_2)
donnez-moi un logement ! *k'oikis-kusna* (C_2)
donner à manger *čeri-tha* (C_3)
dorénavant *huaxa*, *huaža* (C_3)
dormir *taksuai*, *kčuksain* (U_1) *taxa* (U_2) *čumpt-xakiča* (C_3)
je veux dormir *taxs-pekuš* (C_3)
dos *taxxe*, *tota*, *totu* [cf. poumon] (U_1) *tax*, *huir-pata* [cf. derrière, dedans] (C_3)

doux	*čuniču* (U_1)
droit (opposé à gauche)	*šeo-kxara* (C_3)
dur	*čučuraski* (U_1)
eau	*koasi,suaturčis* (U_1) *koási* (U_2) *kuás* (C_1) *unú** (C_2) *kuas* (C_3)
donne-moi de l'eau !	*k'as-unu* (C_2)
eau chaude	*kuas-kutniža* (C_3)
eau-de-vie	*lačis* (U_1)
échapper	*laila* (C_3)
éclair	*kestos, kestas* (U_1)
éclairer	*liksikañara* *(U_1) [cf. blanc]
éclats de bois :	
je fais des éclats de bois	*čipača* (U_2)
écorce	*čkisi* (U_2) [cf. peau]
écrire	*kixra, kiižra* (C_3)
écume	*čuutu* (C_3)
s'égarer	*h'uaačil'a* (C_2)
il s'est égaré	*čuratan kualayu, čuratan hualaur* (U_1)
église	*iklesia** (U_1)
elle	*am* (C_3)
empierrer	*mašem-pernis* (C_3)
emplir	*čip-čla* (C_3)
emporter	*soñi-čiša* [*soñi* = homme], *čiša* (C_3) [cf. guérir]
enceinte (femme)	*ika* (C_3)
encore :	
pas encore	*imaž* (C_3)
enfant ♂	*suas, usuratepistu, uronpiči* (U_1) *usal'a* (C_2) *skoltauša* (C_3)
enfant ♀	*ušakpisči* (U_1) *xatuš, yatuš* (C_3)
engendrer	*tikkačas, čakuiktihuačiči* (U_1) [cf. cohabiter]
enivrer	*likčiša* (C_3)
ennemi, ennemie	*kekkačine** (U_1)
ennemi	*kontrariotik** (U_1)
ennemie	*kontrariotitak** (U_1)
enseigner	*teežna* (C_3)
ensemble :	
nous irons ensemble	*čikaž-oxl'a* (C_3)
entendre	*čakteni, časitesi, nonesi-kaña, yeuya** (U_1) *nonsne* [cf. comprendre] (C_3)
entrer :	
entre !	*khosu* (C_3)

envoyer *kučna* (C_3)
épaule *nīni* (C_3) [cf. bras]
éperon *tučis** (U_1)
épine dorsale *sikki** (U_1)
épouse *kunt*, *tuma*, *tukunhuahua*, *tukuhuahua* (U_1)
époux *tukunčai*, *runaǩaptai**, *kunakpiko* (U_1)
escargot *šoxranak* (C_3)
estomac *čeri*, *tuksi* (U_1) [cœur, ventre]
éternuer *čuktaski* (U_1)
étoile *huara-huara**, *huarutiara**, *kesias* (U_1) *čaukua* (C_3)
étoile du matin *venstă-čaukua* (C_3)
étoile du soir *sesta-čaukua* (C_3)
pléiades *zaxa-zaxa* (C_3)
constellation Tres Marias *kerkeru* (C_3)
étranger *oksai* (U_1)
étrangler *konakiča* (C_3)
étroit *pizaľa* (C_3)
exprimer (le jus) *skoms* (C_3)
face *yuki* (U_2) *yukx* (C_2) *žuk* (C_3)
fâcher *šax-šinš* [cf. se brouiller], *axna* (C_3)
façon :
de cette façon *tišta* (C_3)
faim *čeris-eksha* (C_3)
j'ai faim *luli-stukča* (U_1) [cf. manger, nourriture]
faire :
fais ! *paa* (C_3)
que fais-tu ? *čulu-ox-lay* (C_3) [cf. savoir]
fatiguer *učuša* (C_3)
je suis fatigué *komanči*, *uksučai* (U_1)
es-tu fatigué ? *kek komanči* (U_1)
faute *uxčiš-suñi** [1] (C_3) [cf. homme]
femme *tukurui-huahua*, *tukunhuahua*, *tukuihuahua*, *tukrihuahua*, *urku* (U_1) *tkun* (U_2) *t'uana* (C_2) *txuna*, *matakha* (C_3)
femme mariée *sunš* (C_3)
fendre *phasi-šapsla* (C_3)
fenêtre *ppeta* (U_1) [cf. trou, anus]
fermer *čakšna** (C_3) [cf. clef]

1. Vraisemblablement « pécheur ».

fesse	*huiri, huri* (U_1) *wiri* (C_3) [cf. anus]
feu	*uxi* (U_1-U_2) *ux* (C_3) [cf. foyer, lumière]
fil	*kauni* (C_3) [cf. quenouille]
filer	*khaunača* (C_3) [cf. quenouille]
filet de pêche	*kakuna* (C_3)
fille	*mači, ťuhuai, suhuai* (U_1) *huetur* (C_3)
fille (jeune)	*tortaľa* (C_2) *tart, tort, turtaľa, thurtaľa, thurtakha* (C_3)
fils	*uksa, suhuai* (U_1) *huahua** (C_2) *mač* (C_3)
finir	*mi-irla* (C_3)
fleur	*oksaču* (U_1) *phakaľa** (C_3)
flûte	*päks* (C_3)
fois :	
une fois	*zek-haš* (C_3)
deux fois	*pišk-wil haš* (C_3)
trois fois	*čep-parte ?* (C_3)
une autre fois	*ziš-tam-pekuše, neikas-ša, ziiš-tam* (C_3)
force	*hasi-huesla* (C_3)
foudre	*rayu*-stunakiš* (C_3)
foyer	*uxi* [cf. feu, lumière], *uxi-hukísok* (U_1)
frapper	*čapsi** (U_1)
frère	*čičulai, čičala, čačii* (U_1) *huet-hilaža* (C_3)
froid	*xipo* [cf. vent], *sakisai* (U_1) *sakiže* (C_3)
fromage	*čive* [cf. blanc], *čihue* (U_1)
front	*aya** (U_1) [cf. sourcils]
frotter	*x-xoa* (C_3)
fuir	*saxčiľo* (C_2) [cf. courir]
fumée	*šketi* (C_3)
gai	*čukai-ki* (U_1) *čip-čip* [cf. joie] (C_3)
gale	*phutu-ulanča* (C_3)
garçon (petit)	*ukuhala** (U_1)
garder	*kuitakiča, čoxa-kiča* (C_3)
gauche (opposé à droit)	*skoar-kxara* (C_3)
genou	*ohui, pahue* (U_1) *ťonťora** (C_2) *ooa* (C_3)
gorge	*spoxorau* (U_1) *kambalače* (U_2)
goutte :	
tomber goutte à goutte	*čoxs-kiča* (C_3)
graisse	*kihua* (U_1) *kxehua* (C_3)
graisseux	*kxehua* (C_3)
grand	*čuk-skara* [cf. gros], *čačakuai** (U_1) *čakua** [cf. vieux] (C_3)

grand'mère — *ačiči**, *apiče* (U_1)
grand père — *epe* [cf. père], *tuk-čiči*, *ačačila** (U_1) *čaukal'ia* [cf. vieux] (C_3)
gras — *tuktačerčiči* (U_1)
grenouille — *skara* (C_3) [crapaud, têtard]
griller — *urit-zarña* (C_3)
grille le maïs ! — *urit-zarna* (C_3)
maïs grillé — *tart-zarin* (C_3)
gros — *čok-xa*, *čok-ya*, *čok-ža* (C_3) [cf. grand]
guérir (v. a.) — *čiša*, *xiša* (C_3) [cf. emporter]
guerre — *kest-čai*, *kest-kasiña** (U_1)
hache — *potsi*, *kčapsi* (U_1)
hanche — *kutči* (U_1)
hardi — *sulioma ralusuliči* (U_1)
haut — *sika* (U_1) [cf. se lever]
en haut — *sik-tani*, *sig-tani*, *usu-čarko*, *ura-čarko* (U_1) *ze-eku* [cf. ciel], *nax-kučaka* (C_3)
herbe — *učakča** (U_1) *čisla* (C_3)
heure — *ora** (U_1)
à quelle heure pourrai-je arriver au village ? — *čul-horat-thonasa-huatkis* (C_3)
hier — *tukama-xe*, *tukama-že*, *zezku* (C_3)
homme (vir) — *lukuhuamas*, *lukuhuahua* (U_1) *luku*, *tsoñi*, *soñi* (U_2) *luktay*, *luktax* (C_3)
homme (homo) — *soñi* (C_3)
humide — *čuičani* (U_1) *aui* (U_2)
ici — *täksi* (C_3)
viens ici ! — *askai* (U_1) *piča-taeks* (C_3)
d'ici au village combien de lieues y-a-t-il ? — *tekš-tan-huatkin-kaš-tuputa* (C_3)
idoles de bronze — *xaurake*, *kaua-hukha*, *laurake* (C_3)
il — *timiče*, *timiču* (U_1) *ni(s)* (U_2) *nī* (C_1)
ils — *ni-ugič* (U_1) *ni-naka* (U_2)
imiter — *čiš-niambre* (C_3)
indien — *yekuskai* (U_1)
indiquer — *ninak-hu* (C_3)
innocent — *inurin-timš* (C_3)
inondation (avenida de agua) — *huak-tiša-kuas* (C_3) [cf. beaucoup, eau]
ivresse — *l'ik-šint-ša* (C_3)
jambe — *karu-lise*, *lise* (U_1) *lisi* (U_2) *lis* (C_3)

jaune	*kotsupaku* (U_1)
je, moi	*huai, hui, ami* (U_1) *wex* (U_2) *werél* (C_1) *om* (C_3)
avec moi	*hueptam* (C_3)
jeter	*toxta* (C_3)
jeune	*xouhue, toue* (U_1) *thoa* (C_3)
joie	*čipčip* (C_3) [cf. gai]
joindre, approcher	*peknaže, apariška* (C_3)
jouer, plaisanter	*ušinsa* (C_3)
celui qui joue	*uš-sinš* (C_3)
jour	*makeña, makeñačai* (U_1) *maxeña, tonxe* (C_3) [cf. aujourd'hui]
un autre jour	*zi-nonxe, zi-tonxe* (C_3)
commencer à faire jour	*ugtaneǩ, tainči* (U_1) *maxinš-kiša* [cf. aurore] (C_3)
jupe	*apaya** (U_1)
jupon (anacu)	*urko** (U_1)
labourer	*skalataki-koliskila* (C_3) [cf. champ]
lâche	*ipáku* (U_1)
lâcher	*kučna** (C_3)
lagune	*koči* (U_2) *žoči, xoči* (C_3)
laid	*ana-čuni, ana-čučuni* (U_1)
laine	*čusna, čuma* (U_1) *čo-oma* (C_3) [cf. peau]
lama	*xudla* (C_1) *xoala* (C_2-C_3)
lama malade	*asinthi* kwako* (U_2)
langue	*natsi, nasi* (U_1) *las* (U_2) *laz* (C_2) *las* (C_3)
langue aymará	*tooša* (C_3)
lapin	*kituana* (C_2)
larmes	*kax-leuž* (C_3)
laver	*axon-čai, čup-čai, karu-čup-arki, kara-čup-aski* [cf. main] (U_1) *axma, axsña* (C_3)
se laver	*huenoi* (U_1)
lazo	*čekisi* (U_1)
lécher	*isna* (C_3)
léger	*kešil'a* (C_3)
lente de pou	*skora* (C_3) [cf. serpent]
lever	*xoa-kiča, kxaya, kxa-ža* (C_3)
se lever	*sika-čai* (U_1) [cf. haut]
nous nous levons	*siasčai* (U_1)
lézard	*pska* (C_3)
lieue :	
d'ici au village combien de lieues y a-t-il ?	*tekš-tan-huatkin-kaš-tuputa* (C_3)

il y a une ou deux lieues	*piškt-čel-zegat-čelčax* (C_3)
lit	*ttasi* (U_1) *taxs* (C_3)
logement :	
donnez-moi un logement !	*k'oikis-ḱusna* (C_2)
loger	*ton-šu-ula* (C_3)
loin	*haske, haske-čai* (U_1) *aškin* (C_3)
j'irai loin	*askil-ok'kača* (C_2)
tu n'arriveras pas au village, il est encore très loin	*anam-tonasaža-huatkin-aškín-aža* (C_3)
tu arriveras vite au village, il n'est pas loin	*horal'am-thonasaža-anaža-aškin* (C_3)
je reviendrai de si loin que ce soit	*haxsikis-tanami-kepskil'a* (C_2)
lumière	*uxi* [cf. feu, foyer] (U_1) *aza* (U_2) *te-ešta* (C_3)
lune	*čisi, isis, čakaisi, čahuekeksi* (U_1) *hisi* (U_2) *his* (C_3)
mâcher	*skoazla* (C_3)
maigre	*tčeketz* (U_1) *kooži* (C_3)
main	*ḱḱara, ḱara* (U_1) *kara* (U_2) *k'ara* (C_2) *kxāra* (C_3) [cf. bras]
maintenant	*ančis-pača, anšas, ančis-pa-ača* (C_3)
tu t'en vas maintenant	*ančis-oka-ki-ia* (C_3)
maïs	*tura, turu** (U_1) *tara* (C_3)
maïs grillé	*tart-zarin* (C_3)
grille le maïs !	*urit-zarna* (C_3)
maison	*ḱuya*, ḱoya** (U_1) *koya** (U_2) *ḱoya** (C_2)
mal :	
je me porte mal	*ana čausiki čunte* (U_1)
mal de mer :	
j'ai le mal de mer	*iptepak-čai* (U_1)
as-tu le mal de mer ?	*ispai-čai* (U_1)
malade	*hasintinti** (U_1)
lama malade	*asinthi* kwako* (U_2)
tomber malade	*hasintinan** (U_1)
maladie	*laakičil'a** (C_2) *la-a-kiči** [cf. avoir de la peine], *kona* (C_3)
maladie contagieuse	*kunaš-tanše* (C_3)
manchot	*ana-karčiči, ana-ḱarčiči* (U_1)
manger	*luḱli, luča, luxli, nḱnutsaisi* (U_1) *č'airiri-luksla* (C_2) *lux-šna, lušna-čeri* (C_3) [cf. nourriture]

après avoir mangé	*lukli-hua mahuir* (U_1) [cf. nourriture]
veux-tu manger ?	*luli-kunki-pek* (U_1) *čirim-pekia* (C_3) [cf. nourriture]
donner à manger	*čeri-tha* (C_3) [cf. nourriture]
donne-moi du pain[1] !	*luli-sunnai* (U_1) [cf. nourriture]
marchand	*tuiñi* (C_3)
marcher	*okčai, oxlai, oxčai, okus-čai, okči-kañani* (U_1) *okhl'a* (C_3) [cf. aller, s'en aller]
marche !	*uri-ok"a* [cf. vite, courir] (C_2) *okha* (C_3)
celui qui marche le premier	*tukis-oxsi* (C_3)
marier	*kàsarila** (C_3)
se marier :	
je veux me marier	*kasaris*-pekurra* (C_2)
veux-tu te marier avec moi ?	*huektan-amš-kasars*-pekma* (C_3)
marmite	*okčos, marka** (U_1) *tux* [cf. puits] (C_3)
matin	*haka-huinčiča* (U_1) *hake-venzi* (C_3) [cf. demain]
étoile du matin	*vensta-čaukua* (C_3)
à demain [matin]	*haka-huens-kaama* (C_3)
demain [matin], tu arriveras au village	*haka-wensim-tonasaža* (C_3)
mauvais	*kkara** (U_1)
mazamorra	*hazi-lula, hari-lula* (C_3)
menteur	*tsakasan* (U_1)
mer	*tari* (U_1)
mère	*mayi, maiyi, atan* (U_1) *andál* (C_1) *maa* (C_2-C_3) *ma-a* (C_3)
mine	*khoya** (C_3) [cf. maison]
moelle	*parpa* (C_3)
mois	*his* (C_3) [cf. lune]
moment :	
dans un moment	*neks-tan* (C_3)
monsieur	*huirax-xot-ša** (C_3)
montagne	*oksa, okča* (U_1) *osa* (U_2) *kuru** (C_3)
monter, grimper	*xaua* (C_3)
mors	*touse* (U_1)
mort (la)	*likstini, kislitkaña* (U_1) *teksil'a* (C_2) *tikš* (C_3)
mort, défunt	*liksmučui* (U_1) *amaiška** (C_3)
mou	*čončai* (U_1)
mouche	*sumoya* (U_1) *lorakana* (C_3)

1. Vraisemblablement : « donne-moi de la nourriture ! ».

moudre *xala, xals, tuax, tuažla* (C_3)
mouillé *ant-ši-ča, aučiča* (C_3)
mouiller *aučinča* (U_2) *ančiča, aučiča* (C_3)
mourir *ču-tika-ke* (U_1) *tikš* (C_3)
muet *čukčilai* (U_1) *čx-pača* (C_3)
mûr *sertnič, čunulukoi, tsulsaotčau, tsutsačau, pokota** (U_1) *pookči** (C_3)
nager *koas-kili* [cf. eau], *ok-čai* [cf. marcher, aller], *akončika, kakak-čai* (U_1)
naître *makalačui* (U_1)
neige *katñi, kekti* (U_1) *kxatni* (C_3)
chute de neige *katñi* (U_1)
nerf *spōa* (C_3)
neveu *lukuhuai, lukuhuai-suhua* [cf. homme, nièce] (U_1) *šekče* (C_3)
nez *osa, čama-osa* (U_1) *osa* (U_2) *h'osa* (C_2) *osa* (C_3)
nid *thura, uxt* (C_3)
nièce *suhua* (U_1)
noir *čokčiskite** (U_1) *zoxzi** (C_3) [cf. sale]
nom *tuki*, tupi* (U_1)
quel est ton nom ? *čuluk-tuki** (U_1)
non *ana-peku-čai* [cf. vouloir] (U_1) *anaž* (C_3)
non plus *imasik* (C_3) [cf. pas encore]
nourrisson *skolta-huahua*, kolta-huahua** (C_3)
nourriture *lule* (U_1) *čeri* (C_3) [cf. manger]
nous *učunik* (U_1) *učum* (U_2) *hues-naka, učun-kamača* (C_3)
nous deux *huesnik-pukultan* (C_3)
nouveau *egi* (U_1) *euča* (C_3)
nouvelle année *eu-huata** (C_3)
nuage *siri* (U_1) *ziri* (C_3)
nuit *uyani*, huiyani*, huayani-čai** (U_1) *wuena* (C_3)
tard, dans la nuit *suti-ve-en* (C_3) [cf. matin]
se faire nuit *huiyani-č*, huiyani-čai** (U_1)
obscur *sinki* (U_1) *sumči* (C_3)
occultement *kostan-asna* (C_3) [cf. cacher]
odorant *čonantin* (U_1) [cf. puer]
œil *šukui, čuki* (U_1) *čuke* (U_2) *čúke* (C_1) *čuki* (C_2-C_3)
œuf *siñe, siñinču* (U_1) *zini* (C_3)
as-tu des œufs ? *sini-šelhia* (C_3)
oiseau *kalpu* (U_1) *uessla* (C_2) *huezla* (C_3) [cf. choca, chardonneret]

choca	*huesla* (U_1)
chardonneret	*ǩačuhuana* (U_1) *huesla* (C_3)
autruche	*čaiva* (U_2) *čaina* (C_2)
canard	*sokna, tokna, soina* (U_1)
condor	*gawi* (U_2) *kunturi** (C_3)
flamant	*čulaosas* (U_1)
héron	*čako* (U_1)
mouette	*ǩala* (U_1)
moineau	*kečekeče* (U_1)
ombre	*sius* (C_3)
oncle	*tululai, tululo* (U_1)
ongle	*isñi, esña* (U_1) *iissi* (C_2) *izni* (C_3) [cf. doigt]
oreille	*kuñi* (U_1) *kunni* (U_2) *kúnni* (C_1) *k'uñi* (C_2)
organes génitaux ♂ et ♀	*šauxosi, šapsi* (U_1)
organe génital ♀	*piši* (U_1) [cf. sein]
os	*sixi* (U_1) *zix, zix̌* (C_3)
où	*sekstan* (U_1) *hagsiginda* (C_3)
où vas-tu ?	*sekstan-turatai* (U_1) *haksim-ok* (C_3)
d'où viens-tu ?	*sekstan-piči* (U_1) *haksikis-tanamton, kaksiš-tanamtonie* (C_3)
d'où es-tu ?	*haksi-gi-namta* (C_3)
où va ce chemin ?	*haksit-oxti-hiks* (C_3)
oublier	*tuač* (C_3)
oui	*šipi* (U_1) *yau** (C_3)
ouvrir	*khečna** (C_3)
paillasse	*huese, huesis* (U_1)
paille	*itsǩa* [cf. paître] (U_1) *phit* (C_3)
pain	*xahmariskeyas* (U_1)
paître	*it-ška* (C_3) [cf. paille]
pantalon	*maǩtsi, makči, kalzona** (U_1)
parent	*parentiǩa** (U_1)
parler	*čičikaña* (U_1) *čiha* (C_3)
parle-moi !	*čis-čai* (U_1)
pas encore	*imaž* (C_3) [cf. non plus]
pauvre	*čoko-čai* (U_1)
payer [des dettes]	*pux-činča-kaxaki* (*kayaki*) (C_3) [cf. acheter]
pays :	
de quel pays es-tu ?	*haksi-huači-čambta* (C_3) [cf. où, village]
peau	*čuma* [cf. laine] (U_1) *sxisi* [cf. écorce] (U_2)
pêcher	*tančikañani* (U_1)
peigne	*kosñi* (C_3)

peine :
avoir de la peine — *laakisil'a** (C_2) [cf. malade, plaindre, bon, bien]
pénis — *čokolo, čukolo* (U_1)
penser — *čuuš* (C_3)
perdre — *huē-šnā* (C_3)
père — *apai, apaisk, epi, pirusin, konsais* (U_1) *ep* (C_1) *epg'aski* (C_2) *x-heps, žheps, e-ep, hep* (C_3)
mon père — *s-šun-hep (hepxa)* (C_3)
ton père — *tm-hep* (C_3)
son père — *tiiš-hep* (C_3)
notre père — *westnik-hep* (C_3)
qui est ton père ? — *hekta-am-hepkhe* (C_3)
père spirituel — *patirā** (U_1)
pesant — *liksti* (U_1)
petit — *uči, učuča, učukuai** (U_1) *skoltā* (C_3)
peu — *ipočа, hirpakači* (U_1) *skolokulya* (C_3)
très peu — *skolukul'a* (C_3)
peut-être — *tunā* (C_3)
pied — *kooču, koča, kuktia, koče* (U_1) *k'oča* (C_2) *kxča* (C_3)
pierre — *masi* (U_1-U_2) *maš* (C_3)
ramasser des pierres — *il-la maš* (C_3)
pierre plate — *skat-maš* (C_3)
pie u — *patkxeña, patkšeñā* (C_3)
piment — *tapa, tapu* (U_1) *tapa* (C_3)
pincer — *skutla* (C_3)
piquer — *čaplaža* (C_3)
plaindre — *khaso, laagi-šī** [cf. avoir de la peine, maladie, bon, bien], *khaya* [cf. bien, bon] (C_3)
plaine — *bamba** (C_3)
plante — *ašaka* (C_3) [cf. herbe]
plante potagère (verdura) — *čañi* (C_3) [cf. vert]
plat :
pierre plate — *skat-maš* (C_3)
pleurer — *čixen, čixín, xančiskaña*, xančiskañana** (U_1) *skaž* (C_3)
pourquoi pleures-tu ? — *čulkis-tana-amkā-aža* (C_3)
pleuvoir — *čisni* (U_1)
pluie — *čixni* [cf. averse], *hualxa-čixinžā* (C_3)
plumage — *phāsi* (C_3) [cf. aile]
plume — *sxause* (U_1) *phasi* [cf. aile] (C_3)

plus, davantage	*i-ya* (C_3)
deux de plus	*zi-pišks-ta* (C_3)
poing	*čukhara* (C_3)
poisson	*kule, kuuli, ǩuli, čise* (U_1) *cisi* (U_2) *čiš* (C_3)
poisson suchí	*čisi* (U_1)
poisson boga	*etskera* (U_1)
poitrine	*čukukis, ǩeto* (U_1)
pomme de terre	*lisa, ǩesia* (U_1) *gesa* (U_2) *k'esa, k'esal'a* (C_2) *kxeša* (C_3)
vends-moi des pommes de terre !	*k'essa-stuya* (C_2)
pommes de terre gelées et séchées au soleil (chuño)	*ǩotis* (U_1)
poncho	*kutse* (U_1) *irs* [cf. couverture] (C_3)
pont	*paksi* (U_1) *khas-pukha, kuas-pukha* [cf. eau] (C_3)
porc	*okčiči* (U_1)
porte	*šama* (U_1) *čax* (U_2)
se porter :	
comment te portes-tu ?	*ǩkisyetay, čuñikasi* (U_1) *hualekakay* (C_3)
comment se porte ?	*hualeka-sakay* (C_3)
je me porte bien	*čuñikasi čausiki* (U_1) *hualekase* (C_3)
je me porte mal	*ana čausiki čunte* (U_1)
poser	*uč* (C_3)
pot à anse (jarro)	*ǩäsiliksi* (U_1)
pou	*sami* (U_1-C_3)
poumon	*tota* (U_1) [cf. dos]
pourquoi (porque)	*čulikiña* (C_3)
pourquoi (para que)	*čul-xapa* (C_3)
pourquoi pleures-tu ?	*čulkis-tana-amka-ažа* (C_3)
pourrir	*mok-žiža** (C_3)
pousser	*tekšna* (C_3)
pouvoir :	
il ne peut pas [supporter un poids]	*anas kuasč nipuitit* (U_1)
premier :	
celui qui marche le premier	*tukis-oxsi* (C_3) [cf. par devant]
prendre	*tausña* (C_2) [cf. saisir]
prends !	*tiča* (U_1-C_3)
près	*kesuču, kesuhu, kesus, ok-sai, čuki-motiri* (U_1)
presque	*čua-kiše* (C_3)
prêter	*unšna* (C_3)

prier — *maisila** (C_3) [cf. adorer]
prix — *kxašua* (C_3)
prochain, semblable — *ičum-soñi* (C_3) [cf. homme]
propre — *čučuniki* (U_1)
prudent — *šiš-ha* (C_3) [cf. savant]
puant — *ana-čučuni* (U_1)
puce — *kumus* (U_1)
puer — *čo-nanža* (C_3) [cf. odorant]
puits — *tux* (C_3) [cf. marmite]
punir — *xuaxtha* (C_3)
quand? — *čulu-* (U_1) *čulu-pača* (C_3)
quand t'en vas-tu? — *čul-pačam-okhaki* (C_3)
quand irons-nous? — *kanču-okaki* (U_1)
que, quoi? — *čulu-* (U_1) *čulu* (C_3)
qu'achèterai-je? — *čulut-kaiakhi* (C_3)
qu'apportes-tu? — *čulum-skia* (C_3)
que fais-tu? — *čulu-ox-lay* (C_3)
que travailles-tu? — *čulum-lank-šia** (C_3)
que veux-tu? — *čulun-kípek* [cf. attendre] (U_1) *čulum-pekhe* (C_3)
que vends-tu? — *čulum-tuya* (C_3)
qu'attends-tu? — *čulun-kípek* [cf. vouloir], *čulun-čark* (U_1)
de quoi souffres-tu? — *ye tun tanki* [cf. appeler] (U_1) *čulut-miš* (C_3)
de quoi souffre-t-il? — *čulut-pu-misi* (U_1)
quel? :
quel est ton nom? — *čuluk-tuki** (U_1)
à quelle heure viens-tu? — *čulu hora** *sampičaki* (U_1)
à quelle heure pourrai-je arriver au village? — *čul-horat**-*thonasa-huatkis* (C_3)
de quel pays es-tu? — *haksi-huači-čambta* (C_3) [cf. où]
quenouille — *theri, khauna* [cf. fil, filer] (C_3)
queue — *kurs* (C_3)
qui? — *hektay* (C_3)
qui est ton père? — *hekta-am-hepkhe* (C_3)
qui t'a appelé? — *ye tun tanki* (U_1) [cf. souffrir]
quinoa — *kuula* (C_2)
vends-moi des quinoa! — *kuula-stuya* (C_2)
radeau — *tusa, tusia* (U_1)
ramasser des pierres — *il-la maš* (C_3)
rame — *tekuse* (U_1)
rapidement — *oxl'a* (C_3)
se rassasier — *ček-činža* (C_3)

redresser *phasi-čumaptila* (C_3)
regarder *ček-šna* (C_3)
reine *inkitxun, inkčun* (C_3)
remède *ǩol'a** (U_1)
répandre *taukža, taukya* (C_3)
se reposer *hex-šla* (C_3)
restes, reliefs *čet-šiža* (C_3)
retirer *ačna* (C_3)
réunir *zaàta* (C_3)
revenir *kepš-kaži* (C_3)
je reviendrai vite *sek'ačos-kepskil'a* (C_2)
je reviendrai de si loin que ce soit *haxsikis-tanami-kepskil'a* (C_2)
reviendras-tu ? *kepsš-ka-khia* (C_3)
rêver *xihuičui* (U_1)
riche *asgonnai* (U_1)
rire *čaǩluai, čaǩeltai, čaǩelhuai, pačel, xaaskin, xas-xaskin* (U_1) *kxasha* (C_3)
rive *l'oka* (U_1)
rivière *huihui, huehue* (U_1) *puxu* (C_3)
riz *čihui* (U_1) [cf. viande]
rompre *kxosla* (C_3)
rond *čuanža* (C_3)
rouge *ppana* (U_1) *txok, čok* (C_3)
sable *taya** (U_1) *phila* (U_2-C_3)
sac *kuels* (C_3)
sac à coca *khatz* (C_3)
saisir *tančiñana* (U_1) *tausña* [1] (C_2) *tanš-kač* (C_3) [cf. prendre]
saison des pluies *hualxa-čixinža* (C_3) [cf. pluie]
sale *ana-čučuniki, ana-čukčuniki, čukčunikasi* (U_1) *soxs-ši** [cf. noir] (C_3)
saline *čui* (C_3)
salive *tokaru** (U_1)
saluer *tza-ana* (C_3)
je te salue *za-anuža* (C_3)
sandale de cuir *šata** (C_3)
sang *loke* (U_1)
sartanejo (petit rongeur) *okčaka* (C_2)

1. Faute d'impression évidente pour *tanšña*.

savant — *čoraxorau* (U_1) *šiš-ha* [cf. prudent] (C_3)
savoir — *si-šla* (C_3)
sec — *koni* (U_1) *kxoñi* (C_3)
secouer — *zazna* (C_3)
sein, mamelle — *piš*, *pis* (C_3)
sein de femme — *pisi* (U_1) *tops* (C_3)
sel — *yeko*, *yeku* (U_1) *yaku* (C_3)
selle — *taxxe-turses* (U_1) [cf. dos]
semence — *kesi*, *čaktskaña*, *satsa** (U_1)
sentir — *mukusikasiña** (U_1) *mukhsna**, *mukšna** (C_3)
serpent — *čikora*, *čokora* (U_1)
serpent venimeux — *skora* (C_3)
seul — *sintal'a* (C_3) [cf. un]
siffler — *smeoži* (C_3)
singe — *kusil'o* (U_1)
sœur — *kayo*, *čippi* (U_1)
soir — *seheri*, *seri-čai* (U_1)
au soir — *sestan-kaama* (C_3)
étoile du soir — *sesta-čaukua* (C_3)
soleil — *stuhui*, *ttuya* (U_1) *tuñi* (U_2) *túñi* (C_1) *thuñi* (C_3
sommeil — *ču-ušla* (C_3)
sorcier — *laikampša** (C_3)
sortir — *ulna* (C_3)
souffler — *phuaža** (C_3)
souffrir :
de quoi souffres-tu? — *ye tun tanki* [cf. appeler] (U_1) *čulut-miš* (C_3)
de quoi souffre-t-il ? — *čulut-pu-misi* (U_1)
je souffre de la tête — *atikas misi* (U_1)
soulier — *sapatu** (U_1)
soupe — *čakača* (U_1)
sourcils — *aya** (U_1) [cf. front]
sourd — *xuñi* [cf. corde] (U_1) *oñi* (C_3)
stupide — *anačui* (U_1)
sucre — *tukse** (U_1)
suivre — *apšña* (C_3)
suspendre — *tzipsnakitža* (C_3)
table — *čimai* (U_1)
taille :
taille plus petite — *skolta-uša* (C_3) [cf. nourrisson]
taille plus grande — *pak-uša* (C_3)
de ma taille — *pak-heči* (C_3)

se taire	*čupasi*, *čuppasi* (U_1) *ana-čiša* [cf. parler] (C_3)
tant	*huak-či** (C_3)
tante	*malaka*, *malakai*, *malakoi* (U_1) *malakalya* (C_3)
taureau	*pul'oosa*, *tul'uosa** (U_1) [cf. vache, nez]
terminer :	
chose terminée (cosa hecha)	*paačamša* (C_3)
terre	*kuya* [cf. maison, village], *yoka* (U_1-C_2)
terre (divinité)	*čaltila* (C_3)
terre pour manger les pommes de terre	*čikiče*, *čako** (U_1)
tesson	*zars* (C_3)
têtard	*skara* (C_3) [cf. crapaud, grenouille]
tête	*ača** (U_1)
je souffre de la tête	*atikas misi* (U_1)
tête basse	*thoat-štha* (C_3)
téter	*mična* (C_3)
tirer (sacar)	*huesa* (C_3)
tisser	*huazla* (C_3)
toit	*siku* (U_1) [cf. haut, en haut, ciel]
tomber	*es-sinča* (C_3)
nous tombons	*ksaruhai* (U_1)
totora	*lhua* (U_2)
toujours	*nušu-panša* (C_3)
traire	*čuus kila* (C_3)
trame d'un tissu	*kxuš* (C_3)
travailler	*lankšne** (C_3)
que travailles-tu?	*čulum-lank-šia** (C_3)
trébucher	*texsku-čai* (U_1) *tex-čin* (C_3)
nous trébuchons	*tepkučai* (U_1)
tremblement de terre	*keskise* (U_1)
trépigner	*thekhua* (C_3)
triste	*čustuilki* (U_1)
trompe (corneta)	*toxti* (C_3)
se tromper	*pas-sinša* (C_3)
trou	*peta* (U_2) *pfeta* (C_3) [cf. anus, fenêtre]
trouer	*pjetla* (C_3)
trouver	*huaku-čai* (U_1) *sals*, *salš-naš*, *salš-nakiča* (C_3)
je trouve	*hua-čačai* (U_1)
je trouvai	*tuskal-čačai* (U_1)
je trouverai :	*ikik-čačai* (U_1)

tu, toi	*kuasi*, *kohusi*, *amxai** (U_1) *am** (U_2) *ámki** (C_1)
avec toi	*hamptam* (C_3)
tuer	*kous*, *kugu* (U_1) *koonla* (C_2) *konaža* (C_3)
tumeur	*koltaža* (C_3)
turbulent (revuelto)	*tharšna* (C_3)
uriner	*tončikañani* (U_1)
utérus	*sipičis* (U_1)
vache	*huaka**, *pul'oosa*, *tul uosa**[1] (U_1) [cf. taureau]
vaincre	*atipi-šiša** (C_3)
vainement	*inakaš** (C_3)
vapeur (bateau)	*oča* (U_1) [cf. bateau]
veine	*estpau*, *ḱorro* (U_1)
vendre	*štah* (C_3)
que vends-tu ?	*čulum-tuya* (C_3)
vends-moi des pommes de terre !	*k'essa-stuyá* (C_2) [cf. acheter]
vends-moi des quinoa !	*kuula-stuya* (C_2)
venir	*pičučain*, *čučaini* (U_1) [cf. voyager]
viens !	*uru-piča* (C_2)
viens ici !	*askai* (U_1) *piča-taeks* (C_3)
d'où viens-tu ?	*sekstan-piči* (U_1) *haksikis-tanamton*, *haksiš-tanamtonie* (C_3)
à quelle heure viens-tu ?	*čulu hora** *sam-piča-ki* (U_1)
vent	*xipu* (U_1) [cf. froid]
ventre	*čeri*, *tuksi* [cf. estomac] (U_1) *puhši* (C_3)
vérité	*čila* (C_3)
verrue	*skiet-pa* (C_3)
vert	*kayupiti*, *čaḱni**, *čaḱña** (U_1) *čañi* (C_3)
veste	*čeḱeri* (U_1)
vêtement	*skit-h'istasa** (C_2) *skiti* (C_3)
vêtir	*istasla** (C_3)
se vêtir	*čukčoxiski* (U_1)
veuve	*šehua* (C_3)
viande	*xil'i* (U_1) *čisui* (U_2) *čiš-huy* (C_3)
viande boucanée	*čiš-hui* (C_3)
vide	*laat-šiža* (C_3)
vie	*seti* (U_1) *šata-kiča*, *šata-kit-ša* (C_3)
vieillard ♂	*čauka* (C_3)
vieillard ♀	*čauk* (C_3)

1. *tul'u* = os (K), *osa* = nez (U-C).

vieux	*čikni*, *čakua** (U_1) *čauka* (C_3)
vigogne	*hauri**, *huari** (U_1) *óka* (C_1) *oka* (C_2)
village	*kol'a* [cf. maison], *huata* (U_1) *huatha* (C_3)
d'ici au village, combien de lieues y a-t-il?	*tekš-tan-huatkin-kaš-tuputa* (C_3)
à quelle heure arriverai-je au village?	*čul-horat*-thonaṣa-huatkis* (C_3)
tu n'arriveras pas au village, il est encore très loin	*anam-tonasaža-huatkin-aškin-aža* (C_6)
tu arriveras bientôt au village, il n'est pas loin	*horal'am*-thonasaža-anaža-aškin* (C_3)
demain [matin] tu arriveras au village	*haka-wensim-tonasaža* (C_3)
violet	*čerasiñi* (U_1)
vite	*uri* (C_3) [cf. courir]
va vite!	*uri-okha* (C_3)
je reviendrai vite	*sek'ačos-kepskil'a* (C_2)
tu arriveras vite au village, il n'est pas loin	*horal'am-thonasaža-anaža-aškin* (C_3)
vivant	*set-skaskiu** (U_1)
vivre	*šata-kit-ša* (C_3) [cf. vie]
voici	*tit-ša* (C_3)
voir	*čukau* (U_1)
voix	*kxauča* (C_3) [cf. crier]
voler (avec des ailes)	*laiža* (C_3)
vouloir	*peka-čai*, *puetu* (U_1)
je veux	*paikučai* (U_1)
je voulus	*tuskal-piktučai* (U_1)
je voudrai	*iyal-piktučai*, *lipikararig*, *lipikasakin* (U_1)
je veux bien	*pekuča* (C_3)
je ne veux pas	*anal-pekuča* (C_3)
je veux dormir	*taxs-pekuš* (C_3)
je veux me marier	*kasaris*-pekurra* (C_2)
veux-tu?	*peikia* (C_3)
veux-tu manger?	*luli-kunki-pek* (U_1) *čirim-pekia* (C_3)
veux-tu te marier avec moi?	*huektan-amš-kasars*-pekma* (C_3)
que veux-tu?	*čulun-ki-pek* [cf. attendre] (U_1) *čulum-pekhe* (C_3)
combien veux-tu?	*kaašum-peekia* (C_3)
vous	*ančuph*, *ančupk* (U_1) *am-čukčuk* (U_2)

voyager	*čučaini* (U_1) [cf. venir]
zorrino	*kog-kiši*, *kok-že* (C_3)
zorro	*kxeti* (C_3)
un	*sipi*, *či*, *ši* (U_1) *sinda* (U_2) *sindáľa* (C_1) *sintaľa* (C_3)
il y a une ou deux lieues	*piškt-čel-zegat-čelčax* (C_3)
une fois	*zek-haš* (C_3)
deux	*piške*, *piški* (U_1) *pisk* (C_1) *pišk* (C_3)
il y a une ou deux lieues	*piškt-čel-zegat-čelčax* (C_3)
à deux	*pukultan* (C_3)
nous deux	*huesnik-pukultan* (C_3)
deux de plus	*zi-pišks-ta* (C_3)
deux fois	*pišk-wil haš* (C_3)
trois	*čepe*, *čep* (U_1) *čep* (U_2-C_1-C_3)
trois fois	*čep-parte* ?* (C_3)
quatre	*páktik*, *pákpik* (U_1) *pákpik* (C_1) *paxkpik* (C_3)
à quatre	*paxkp-paltan* (C_3)
cinq	*paanuku*, *paknuku*, *taknuku* (U_1)
six	*tákčuk*, *pakču*, *toksuko*, *pakčui* (U_1)
sept	*tohoko* (U_1)
huit	*kohonku*, *konko*, *koonku*, *kohonko* (U_1)
neuf	*sankau*, *samako* (U_1)
dix	*kalo*, *kalu* (U_1)
onze	*kalo-si*, *kalo-čiči*, *sipi-kalo* (U_1)
douze	*kalo-piški* (U_1)
treize	*kalo-čep* (U_1)
dix-neuf	*kalo-sankau* (U_1)
vingt	*piska-kalo*, *piški-kalo* (U_1)
trente	*čep-kalo* (U_1)
quarante	*páktik-kalo* (U_1)
cent	*kalo-kalo*, *pak* (U_1)

APPENDICE V.

Extraits des auteurs anciens et modernes sur les Uru, les Čipaya et les Čango.

a. Uru.

« ... Mando [Sinchi Roca]...a los inutiles, como eran los Uros, que es gente safia y inutil en que cada uno de ellos diese al mes un cañuto de piojos de tassa, todo en orden á que nadie estuuiese oçioso ».

Oliva, *op. cit.*, p. 38.

« Los indios Vros es gente que bibe en las lagunas, como en la laguna de Chuquito y en la de Paria y en otras partes. Estos hazen sus casas en el agua sobre vnas balsas de heno ó enea, que en el Pirú se llama totora, y en la Nueua España, tule ; estas balsas con el tienpo crían por lo baxo sus raízes, y se entrapan y texen de manera qua se convierten en céspedes, y así, echándoles alguna tierra encima, siembran en ellas algunas cosillas que comen. Mantiénense del pescado de las lagunas, ques muncho, aunque no muy bueno ; y estas casas son algunas vezes de treinta y quarenta vezinos, más ó menos, como se conciertan ; lléualas y trailas el uiento de vn cabo á otro. Visten mal y comen, fuera del pescado, lo que pueden hurtar á los comarcanos de la tierra ; es gente ruda y tosca y casi bestial. No solían pagar tributo ny seruir, y en la visita general que hizo Don Francisco de Toledo los hizo enpadronar y poblar fuera del agua, y así aora tributan y siruen, y biben en dotrina y algún concierto ».

Ramírez (Balthasar). *Descripción del reyno del Pirú, del sitio, temple, prouincias, obispados y ciudades ; de los naturales, de sus lenguas y traje.* Al ilustrísimo Señor don Gaspar de Çúñiga y Aceuedo, Conde de Monterrey, Señor de la Casa de Biezma y Ulloa, Virrei y Capitán general en la Nueua España, etc...por —, su criado y capellán. En México, año de 1597. In Maurtua (Víctor M.). *Juicio de límites entre el Perú y Bolivia. Prueba peruana presentada al gobierno de la República argentina*, t. I : *Virreinato peruano*. Barcelone, 1906, p. 295-296.

«... Tiene esta laguna [de Titicaca] de largo treynta y cinco leguas, y quinze de ancho, cria gran copia de vn junco que llaman Totora, que es comida para cauallos y puercos, y les Indios Vros hazen dello, casa, comida, y barcos, y quanto han menester. Estos Vros son tan saluages, que preguntandolos, quienes eran, respondian, que no eran hombres, sino Vros, como si fueran otra especie de animales. En la laguna se hallaron pueblos enteros destos, que morauan en ella en balsas de Totora atadas a vn peñasco, y quando querian, se mudaua todo el pueblo a otra parte... ».

Herrera, *op. cit.*, 5e décade, liv. III, chap. 13, t. III, p. 92.

« Cria [le lac Titicaca] gran copia de un género de junco, que llaman los Indios Tótora, de la qual se sirven para mil cosas, porque es comida para puercos, y para caballos, y para los mismos hombres ; y de ella hacen casa, y fuego, y barco, y quanto

es menester : tanto hallan los Uros en su Tótora. Son estos Uros tan brutales, que ellos mismos no se tienen por hombres. Cuentase de ellos, que preguntados qué gente eran, respondieron, que ellos no eran hombres, sino Uros, como si fuera otro género de animales. Hallaronse pueblos enteros de Uros, que moraban en la laguna en sus balsas de Tótora, trabadas entre sí, y atadas á algun peñasco, y acaecíales levarse de allí, y mudarse todo un pueblo á otro sitio ; y así buscando hoy adondé estaban ayer, no hallarse rastro de ellos, ni de su pueblo ».

Acosta, *op. cit.*, t. I, p. 86.

« A la Provincia de Paria, que nos dio el ilustre bienechor Lorenço de Aldana, vecino encomendero deste repartimiento, que cae en Potosi i la ciudad de Chuquiago, i se estiende asta la villa de Cochabanba con riquisimas administraciones de ganados mayores i menores, dispuestas para santos efetos, i los mas Indios que las abitan son Indios Uros, gẽte la mas barbara del Perù, obcena i renegrida ; comen la carne cruda, abitavan en lagos, i solo se inclinan a laguñas. Los principales pueblos desta Provincia son, Paria o Challacollo, Toledo, Coa, Vrmiri i otros muchos anejos ; a esta predicaciõ fueron por Prior el padre fray Cristoval Vadillo, i por sus conpañeros los padres F. Marcos Garcia i Fr. Guillermo Ruiz ».

Calancha, *op. cit.*, t. I, p. 353.

« Este pueblo [de Challacollo] tenia dos mil i quatrocientos Indios tributarios que dotrinava nuestra Orden... Estos son Indios Uros barbaros, sin policia, renegridos, sin linpieça, enemigos de la comunicacion, i nada afectos al bulto de nuestra Fè ; tienen por sustento i grangeria pescar en la laguna de Paria... ; los que abitan en tierra, es en sepulturas debajo de tierra por el frio, i quando viven en la laguna, son sus casas sobre barbacoas i enea ; vease el encuentro, que siendo tierra por donde nieva i graniça, duermen en sotanos i viven en el agua ; los Indios Uros nacen, se crian i viven en esta laguna sobre el agua en la enea, que acà llaman totorales, son muy espesos, y deste genero de juncos livianos, aqui abitan sin mas ropa ni cubierta (con ser tierra muy fria) que unas esteras desta enea. Andan alli desnudos o casi en carnes, comen muchas vezes la carne cruda, i el pescado casi vivo, i las raizes desta totora o enea. No sienbran ni tienen labranças, porque la tierra es fria, i por ser tan llana i sin serranias baten los vientos Tomaabis, i la azẽ destenplada. Su lengua es la mas escura, corta i barbara de quantas tiene el Perù toda gutural, i asi no se puede escrivir sin gran confusion. Ay otro pueblo que es llamado Capinota, es Priorato con un anejo llamado Charamoco de Indios Uros, al qual dotrina el Religioso dotrinante de Itapaya, por estar una legua el uno del otro, i tiene otro anejo que llaman Sicaya, que administra el Cura de Capinota. Ay un pueblo quatro leguas leste oeste de Challacollo llamado Toledo, cuyos Indios son lustrosos, abiles, politicos, linpios i bien agestados ; son los mas destos Indios ricos, porque tienen muchos ganados de la tierra ; vinieron estos Indios de otras Provincias, i fundòlos alli el Inga, dara que fuesen maestros de aquellos Uros, pero no pudo (como ni los Religiosos an podido) aprovechar jabon para blanquear a un Etiope ; algo menos barbaros estàn oy, pero sienpre sin policia.

« ... No tiene ponderacion lo que entre estos Indios trabajaron los primeros Religiosos ; al Padre fray Cristoval Vadillo continuaron en el oficio de Prior en el Capitulo Provincial siguiente, i entraron por sus conpañeros al trabajo de aquella conversion los Padres fray Diego de Valverde, fray Marcos Garcia, fray Guillermo Ruiz

i fray Rodrigo de Vera, i fue por Vicario de Capinota el Padre fray Geronimo Gavarrete, i por su conpañero el Padre Fray Iuan de Saldaña. Estos no pretendian convertir onbres sino salvages, i por estos se puede entender gramatilcamente lo que Cristo nuestro Redentor dijo a sus Apostoles, i en ellos a los Predicadores del Evangelio, que los aria pescadores de onbres, pues lo mismo à sido sacar a un Indio Uro de los escondrijos de su laguna que a un pece de los sotanos de sus grutas... Para ganar un anima destos Indios, no los an de aguardar en la plaça, ni esperar à que salgan de sus concavos, sino entrar a cogerlos en sus viveres. Quantas vezes an entrado nuestros Religiosos con peligro de la vida (no por la ondura del agua, sino por lo espeso de la totora) a sacar Indios de mas de treynta i quarenta años sin bautismo, que nunca salieron a poblado, ni apetecieron comunicacion Cristiana ? algunos an sacado de sesenta i mas años de edad, que nunca oyeron una palabra de la Fè de Cristo. Sus idolatrias son adorar al Sol i a esta laguna, a quien azen adoraciones de sumision, i le ofrecen comidas de maiz, pero ellos ensuzian al mesmo Dios que adoran. Son inclinados a urtar, i muchos, a quien encierran los dueños del ganado en corrales, porque siendo pastores no urten los carneros ; son lobos porque se comen una oveja cruda, i traen la uña del dedo pulgar de la mano derecha tan larga i tan afilada, que desuellan una sin necesitar de cuchillo ; son Indios fraudulentos, ingratos i sin amor. Años à que oia yo decir en aquella Provincia por refran : De Indio Uro, ningun onbre estè seguro. Fueronlos sacando de la laguna con amores i amenaças, i con la familiaridad de los otros Indios convertidos, i la enseñança de los Religiosos se an ido aziendo mas sociables, algo politicos i menos Uraños, aunque quando menos se piensa se van a su laguna, que como violentados asisten en tierra, i como a su natural entran a deleytarse en el agua. No ay traça umana que sea suficiente, ni para sacarlos todos, ni para defenderles la buelta ; ya son pocos los fugitivos, pero son muchos los violentados. Esta à sido la conversion que mayores dificultades à tenido, tanto por el continuo trabajo de sacarlos, como el de aprender su escurisima lengua i entenderlos ; pero à mostrado Dios la piedad de su clemencia, favoreciendo la caridad i zelo de sus ministros, i asi à avido sienpre diestros lenguarazes, aun mas entẽdidos en su lengua que los mismos Uros, i an llegado los deseos de aquella conversion a escrivir confesionarios, traduzir la dotrina Cristiana i predicarla en su natural idioma. Muchos destos Indios ablan la lẽgua Aymarà casi general en aquellas Provincias ; pero ablanla estos Vros quando les conviene, i muestran ignorarla quando les inporta. Las Indias andan fajadas casi el tercio de su cuerpo, i el comun color de sus vestidos es negro o pardo escuro, traen en las cabeças unos como turbantes Moros, doblada la punta ázia la espalda, crian sus ijos atormentandolos, porque traen la cuna en las espaldas, parada la criatura i fajada por toda la cuna, i desde el punto que nacen lè van apretando la cabeça para que sea prolongada i no redonda, que llaman Caytu Uma o Palta Uma, supersticion diabolica i rito, que el segundo Concilio declarò por idolatria en el numero ciento i uno ».

Calancha, *op. cit.*, t. I, p. 650-651.

« ... Era grande la mies de los Indios Uros de la Provincia de Paria, poco el provecho, con atender egenplares Reliogiosos al trabajo, entresacavan los Prelados a los ministros mas fervorosos i enbiavanlos à ésta conquista. Llevaron al Padre fray Iuan de Saldaña, à que alli como soldado écho à grandes asaltos, plantase egercito contra aquel barbarismo i lo rindiese à la Fè de la Iglesia ; i como tantos años militò en aquellas comarcas, porque Tapacari, i Capinóta, donde tanto sirvio, i Paria son cõvezinos, como soldado viejo tratò aquella conversiõ i estuvo en el pueblo

de Toledo, donde por ser los Indios abiles i politicos, solo trabajò en introduzirles la Fè, i mejorar sus costumbres, en que padecio grandes fatigas, si bien logrò algunas medras. Donde echò las velas a su caridad, fue en convertir Indios Uros, entrandose a la laguna por sacar algunos i bautizar muchos, aziase buso al modo que dijo Iob de la sabiduria Eterna, que se entra a los ocultos senos de las aguas, i alli mira, descubre i examina lo que se esconde, i saca à que vea la luz al que en los escuros sotanos estava escondido. Que parte no examinò este siervo de Dios de lo mas inpenetrable de la laguna? Qual Uro se le escondio, que no sacase de lo escuro de su totoral, ò de lo tenebroso de su idolatria, i le enseñase la luz de la dotrina, i lo luciẽte claro de la ley de Cristo? ».

Calancha, *op. cit.*, t. I, p. 656.

«... A otros Religiosos cometieron el entrar a doctrinar en las Islas de que tanto dejamos dicho, que estan en la gran Laguna Titicaca donde avia gran multitud de Indios; algunos con titulo de sus labranças o comercios, muchos por huir de la doctrina, i de el trabajo, otros por asistir en sus guacas, i adoratorios acõpañando a sus idolos, i todos, o los mas, tenian de cristianos solamente ser bautizados... Grandemente trabaron nuestros Religiosos en aquellas islas, ganaron muchas almas, pero siempre, i asta oy, dura parte de lo malo, i no se a podido limpiar de el todo. Que siẽpre los q' abitan islas, i solo tratan en pescas, tienen lo indiciplinable de los peces, i lo indomable de las aguas ; no aman lo politico i es su trato villano.... Son aquellos pescadores de la Laguna, i los Isleños de aquel archipielago, gente beligera, guerrandora, sobervia, inconstante, vil, tematica, temeraria en lo que intentan, i sin miedo de la justicia en lo que acometen ; o por que tienen facil la huida, o porque es a proposito la embuscada, o por que es dificultuoso el prenderlos o por que los mas aborrecen de muerte a los Españoles, i les enamora poco la lei Evangelica... Esta laguna de Chucuito cria grandes cienegas, i pantanos, i en especial un totoral de nueve leguas de largo, i una, i dos de ancho, que le cubre casi todo, porque la totora es gruesa como la muñeca i en parte de dos picas de alto. En medio deste totoral, ay una isleta de tres quadras de largo, y dos cortas de ancho, que es la principal abitacion de los Indios Ochozumas, los quales son señores deste totoral, le tienen todo contraminado, i echos calles, y ocultas sendas por todo el, por donde con sus balsas le navegan, con grandisima destreza, sin ser vistos, i arman peligrosisimas celadas a los que ignorando el puesto, se atreven a entrar en el totoral... Estos Indios Ochozumas, con la seguridad de la guarida se an atrevido en años atras a azer grandes insolencias, robando, i talando los pueblos, i estancias comarcanas, urtando ganado, ropa, i los demas, que podian aver a las manos ».

Calancha, *op. cit.*, t. II, p. 78-81.

« Casi à la orilla, ó costa [de la lagune de Chucuito], y un poco más adentro, á legua y más, tiene sus islas pequeñas en donde vivian indios pescadores llamados en ambas provincias Uros.

Estos no comían jamás maíz, lo cual de fuera parte se traia, ni otra cosa sino pescado; y la raíz desta totora, que es muy blanca, fria y desabrida ; gente barbarísima, con lengua diferente de los demás de la tierra firme y la del Inga ; muy raros la entendian, ni sabian, por lo cual dificultosamente recibian la fe ; decian eran como puercos, pues comian totora como ellos ; ya son un poco más políticos, despues que los redujeron á pueblos sacándolos de las isletas de la laguna ; van á Potosí á trabajar á sus tiempos, y hacen sus mitas en los tambos, que es decir sirven en ellos y dan recado, que es regularmente por noviembre, pero malo,

porque son faltos de carneros para las cargas é para lo demás necesario, aunque se les paga conforme al arancel. Diré lo que me sucedió con uno déstos : yo bajaba de la ciudad de La Plata por órden de mi prelado á la de Los Reyes por este mismo mes, y venia á la ciudad de Arequipa ; llegué á un tambo donde servian estos Uros, y habiéndome de partir pedí uno ó dos carneros de carga ; diéronseme, y un indio que los llevase y volviese ; llegando al otro tambo, pagando su trabajo y de los carneros al Uro, díjome : Padre, cómprame un real de pan ; yo le respondí : ve tú á comprarlo ; respondió : no me lo dará el indio tambero, porque me conoce, soy Uro ; repliquéle : Pues tú, Uro, ya sabes comer pan ? respondió : si padre, despues que servimos en los tambos. Hales aprovechado la reduccion para que coman pan y beban vino, y para la doctrina ha sido lo principal. Pero verlos antes que amanesca en sus balsas de totora, casi desnudos y navegar y pescar y meterse tres y cuatro leguas y más, por una parte es para dar gracias á Dios, por otra se les tiene mucha lástima, porque caminamos por tierra muy arropados, no nos podemos valer de frio y éstos, desnudos en el agua no lo sienten, ó si lo sienten lo sufren no con tanta pesadumbre como nosotros... Los indios en sus balsas tambien usan y se aprovechan de velas conforme á como la balsa la sufre ».

Lizarraga. *Descripción colonial, op. cit.*, t. I, p. 213-215.

« Desde el pueblo de Ayaviri, que dijimos ser el primero del Collao, tomando sobre mano izquierda, comienza el camino y se sigue la provincia llamada Omasuyo, que corre por la otra parte de la laguna de Chucuito ; esta provincia es muy poblada, y por la mayor parte son Poquinas ; son recios de ganados de la tierra, y participan de más maíz é trigo que los de la otra parte, por tener sobre mano izquierda la provincia de Larecaja, abundante de lo uno y de lo otro ».

Lizarraga. *Descripción colonial, op. cit.*, t. I, p. 227.

« *Repartimiento de Machaca.* —... Todos los indios queste repartimiento tiene son dos mill indios tributarios, con seiscientos questán poblados en el de *Santiago de Mamañeca*, que solian estar poblados en quince pueblos. Entre estos indios *aymaraes* viven al presente ducientos y setenta indios tributarios *Uros*, que quiere decir « pescadores », los cuales solian habitar antiguamente en la laguna de *Chucuito*. Fueron gente de poca reputacion, á causa de no ser hábiles para el trabajo ni para sembrar, ni tuvieron en su principio pueblos ni concierto en su vivir, ni tenian caciques que les mandasen, sino que cada uno vivia á su voluntad y se sustentaban de lo que pescaban y de las raíces de *matara*, ques como junco de España y más grueso ; y cuando los ingas vinieron conquistando esta provincia de los *Pacaxes*, hicieron salir á estos indios *Uros* de junto al agua y les hicieron vivir con los *Aymaraes* y les enseñaron á arar y cultivar la tierra, y les mandaron que pagasen de tributo pescado y hiciesen petacas de paja. Por ser gente muy tosca, no les dieron órden cómo habian de adorar al sol y servirle, y con la comunicacion que han tenido con los indios serranos, han venido á hablar la lengua *aymará* y casi han dejado su lengua, que era *puquina*, y al presente tienen pulicia, y viven en casas, y habitan en pueblos, y tienen sus caciques y principales, y pagan tasa, y sirven como los demás indios *Aymaraes* ; aunque, por ser gente para poco, se cuentan dos indios *Uros* por un serrano. El modo de pescar destos *Uros* es una balsa de enea, ques el junco, con redes de paja, á manera de esparto de Castilla, y se visten al presente como los demás indios *Aymaraes* ».

Relaciones geográficas, op. cit., t. II, p. 54-55.

« Están en las orillas de esta laguna [de Titicaca] las más poblaciones de indios que hay en el Collao, los cuales llaman indios Uros, gente inútil y ociosa por no querer más que el pescado y aves de la laguna, y la *totora* que es la raíz de unos juncos que cría la laguna en sus riberas come palmitos, buenos para comer, con que engordan mucho los puercos... ».

López de Velasco, *op. cit.*, p. 505.

« Los Indios vros, son pescadores biven ordinariamente en la gran laguna de Chucuito, y en otras, no siembran, ni se mantienen sino de lo que pescan y aves que matan en la laguna, y de tortora, que es la rraiz de espadañas que se cria en la laguna no tienen policia ni son bien doctrinados ».

Matienzo, *op. cit.*, p. 28.

« En esta provincia de Chuquito ay dos generos de Indios, que dizen que son inutiles para cosa de trabajo y provecho, que son los vros y los chuquilas — los vros son pescadores que estan poblados al rrededor de la laguna — y estos son maestros de hazer rropa de la tierra y petacas — y esteras y chucos — que son sus bonetes — los chuquilas son caçadores — de estos ay pocos — y los que son no entienden sino en matar ganado bravo — y en ydolatrar son hechizeros..... ».

Matienzo, *op. cit.*, p. 179-180.

« ... Vros, la mas bestial gente que el Piru tiene, pues sus casas pegadas à la laguna dicha [lagune de Titicaca], son menos que choças, ò tugurios, y se sustentan de la rayz de la juncia, y junco, que el agua cria, como animales inmundos ; y algunos viuẽ sobre la misma agua, en vnos como grandes Cespedones, huecos, y porosos, que (de la maletia de la laguna, y algunas rayzes que se juntan) se congelan. De manera que el agua facilmente los trae y menea de vna parte a otra..... ».

Ramos, *op. cit.*, p. 322.

«... Uros, jente casi bestial que vive en miserables chozitas de este gran lago Titicaca, sustentándose con raices de totora, pececitos y aves de la laguna, teniendo algunos sus tugurios flotantes sobre la misma agua, sin unión ni sociedad comun, ignorantes y estúpidos que dan compasion... ».

Ramos (Alonso). *Historia de Copacabana y de la milagrosa imagen de su Virgen* (compendiada por el P. Fr. Rafael Sans). Lima, 1867, p. 110.

«... Despues para q' exercitase el buen espiritu q'le avia traido al Peru [le Fr. Luis Lopez] embio la obediencia (segû la costumbre de la Provincia) a la conversiõ de la Provincia de Paria habitada de los Indios Vros, que son rudissimos y sobre todo encarecimiento barbaros. Alli con fervoroso aliento se aplico a estudiar su lengua, que es la mas dificiles del Reino, por ser lo mas della gutural y muy grosera. Trabajo en esto con incansable teson hasta q' salio perfecto lengua. Y con igual calor se exercito algunos años en domesticarlos, y reducirlos a pueblos donde viviessen con policia de hombres, q' hasta entonces en poco se diferenciavã de los brutos... y para poder con mas comodidad acudir a todas partes, fundo N. Cõvento de Challacollo cabeça de aquella Provincia ».

Torres, *op. cit.*, p. 125.

«... Convertieron à la Fé los Padres fray Sebastian de Castañeda, fray Francisco Ximenez, fray Juan Perez y fray Antonio de Auila, los Indios de Characoto, Capa-

chica y Guarina, que eran Indios vros y barbaros, y los que pechauan al Inga cañas de piojos por ser pobres ».

Salmeron, *op. cit.*, p. 297.

« Esta [la race des Uros] es una casta de indios, rústicos, y pobres, que vivian antiguamente en las islas con mucha desdicha. A fuerza de exhortacion, y con bastante trabajo han salido á tierra ; y se acomodan á vivir en unas tristes cuevas, y en excavaciones, que cubren con esteras de totora ; y se ocupan en la pesca ».

Bueno (Cosme). *Descripción de las provincias pertenecientes al obispado de La Paz*, por el doctor don —. In *Documentos literarios del Perú*, colectados y arreglados por el coronel de caballeria de ejercito, fundador de la independencia, Manuel de Odriozola. Lima, t. III, 1872, p. 137.

«... Lían con cuerdas dos haces de Enea del grandor que ha de ser la balsa, los cuales quedan bien apretados y redondos, con la punta de la proa delgada, de modo que por enmedio sean más gruesas y vayan desde allí adelgazando hacía los cabos, no igualmente, porque el que ha de servir de popa queda más grueso, si no es que ambos remates hayan de tener forma de proa, como la tienen muchas balsas, que en tal caso adelgazan por igual las puntas de las dichos haces ; los cuales juntan luego aparejándolas á lo largo, punta con punta y cabeza con cabeza ».

Cobo, *op. cit.*, t. IV, p. 218.

« ... After a course of a few miles it [le Desaguadero] spreads out in a series of shallow lakes or marshes (*totorales*), full of reeds, fish, and water-fowls, in which the remnants of a wild Indian tribe, the Uros, have their abodes. They live on floats or rafts of totora, and, it is alleged, subsist on fish and game, cultivating only a few bitter potatoes and ocas in the recesses of the Sierra of Tiahuanuco ».

Squier (E. George). *Peru. Incidents of travel and exploratioa in the land of the Incas*. Londres, 1877, p. 309-310.

« Los Uros residen en este punto [Sojapaca]. Esta raza se dedica exclusivamente á la pezca y á la caza. Conocen perfectamente el lago y el río ; y apenas podría uno que va por primera vez prescindir de ellos. Hablan un dialecto especial ; sin embargo entienden aimará. Día á día se nota que va disminuyendo esa raza ».

Billinghurst, *op. cit.*, p. 122.

« Los Urus han vivido y siguen viviendo sobre balsas de totora muy grandes, sobre las cuales habitan, abrigados por tolderas construidas de arcos de *chaclla*, cubiertos de esteras dobles de la misma totora. La chaclla es un mimbre delgado, que crece en abundancia en los lugares abrigados de la laguna, da una flor amarilla, y produce una vainilla de semillas, parecida á la del Algarrobo. Un primitivo fogon hecho de arcilla, les sirve de cocina : su alimento es el abundante pescado, que contiene la Laguna : los innumerables pájaros que frecuentan esas aguas y algunas papas y quinua, que cambian con los extranjeros para ellos de tierra, que habitan esas comarcas. Los Urus son indios en su configuracion y color, aún mas oscuro, que el de los Quichuás y Aymaraes que los rodean, y con quienes evitan enlaces y relaciones. Visten de tejidos fabricados por sus manos, y con lanas ahora de oveja, ántes de llama, que sus cambalaches les proporcionan. Los Urus hablan un idioma especial, con gran acopio de palabras de la lengua Aymará... ».

Basadre (Modesto). *Riquezas peruanas. Colección de artículos descriptivos escritos para « La Tribuna »*. Lima, 1884, p. 201-202.

« Los Uros, en su mayor parte, son de mediana estatura, más bien bajos que altos, pues tienen de 140 á 150 centímetros : son cargados de espaldas y regordetes los más, con brazos y piernas muy desarrollados y musculosos ; frente estrecha y pómulos salientes ; su color hosco, más oscuro y tostado que el de los otros indios, por efecto sin duda del clima frígido de esa región : son sanos y vigorosos de cuerpo, con un semblante sin vida, que revela su escasez de sentimiento é ideas : indolentes pasan los días en sus balsas, ó entre los totorales y maleza del lago, ó en las orillas ó en los islotes, hasta que la lluvia ó las tempestades los obligan á guarecerse en sus cuevas ó chozas. Las mujeres visten un anaco, que llaman *urco*, y lliclla ; y los hombres, pantalón (*maktsi*), una como camisa (*kulsi*), un saco (*chekeri*) y poncho (*cutse*) : especies todas de tejido burdo, de lana de oveja, hechas por ellos mismos. Andan por lo común descalzos : llevan los hombres, para cubrirse la cabeza, un gorro puntiagudo (*lluchu*) ó una montera ; y las mujeres se ponen sombreros (*itkara*), de grande ala, con estrafalarios adornos, que lucen, sobre todo en los días festivos, en los pueblos más grandes del lago, ó en la ciudad del Puno.

Su ordinario alimento es chuño (*kotis*), papas amargas y ocas, maíz tostado, algo que cazan, y los pescados del lago (*kule*), que llaman carachas, ispi, bogas (*atherina regia*), umantos (*bagrus tachiformus*) y suches ó mauris (*tricomycterus pictus*)...

Chupan los Uros el jugo dulce de un bulbo de la totora, y éste les sirve de alimento. Para alumbrarse de noche emplean la flor de ella, que llaman *Huaricolla* ».

Polo, *op. cit.*, p. 459.

« In Truito [Iruito] bei Ancoaqui befinden sich noch zirka 30 Köpfe, die neben ihrer eigenen Sprache nur noch Aymará reden. Sie leben von Fischfang, Wasservögeln u. s. w. und treiben keinen Ackerbau. Sie sind als Schiffer sehr geschätzt und verstehen prächtig mit dem Balsas (Flöszen) umzugehen. Mit den Aymará-Indianern pflegen sie nur wenig Beziehungen und leben sie friedlich und zurückgezogen. Ein andrer Teil derselben soll sich im Lago Aullagas auf einer Insel finden (Auskunft von Dr. Loaisa, cura in Copacabana). Ferner erzählte ein Don Belisario Saenz in Puno, dass sich an seiner Finca bei Desaguadero Boliviano 15 Urus-Familien finden, die aber nur noch Aymará sprechen ».

Künne, *op. cit.*, p. 219.

«... Siguiendo las orillas SE. de esta... península [de Capachica] y las del sur del gran lago Titicaca, se hallan las moradas de los indios Urus...

Los Urus de 1601, de que nos habla Herrera en su obra, son los mismos Urus de 1894 : hasta ahora no han dado un solo paso en el camino de la civilización, ni han cambiado en lo menor su modo de ser ó de vivir.

Los Urus han vivido y siguen viviendo, desde tiempos prehistóricos, en sus balsas de totora, han nacido, crecido y perecido sobre las aguas, sin poseer jamás casa ú hogar en tierra firme. Sobre las balsas construyen sus toldos con el mimbre de la *chaclla*, los que cubren con esteras de totora embarradas con arcilla. Sus cocinas son fogones primitivos tambien de arcilla ; su alimento, el abundante pescado que les proporciona la laguna, las numerosas aves de la misma y los víveres (papas, etc.) que cambian por pescado á sus vecinos, los habitantes terrestres. En su configuración y color, son indios, aun que de tez más oscura que los keshuas y aimaraes que los rodean, y cuyos enlaces evitan.

... La totora (*typha*), que crece en gran abundancia en las orillas de los lagos, es la que les proporciona el material necesario para la construcción de casas ó sean las balsas donde moran, y para hacer sus *barcos* ; constituyendo las raices, parte de su

alimento. Por lo general, dirijen sus embarcaciones por la ribera ; pero á veces se lanzan, en días bonancibles que tienen viento favorable, al centro del lago, donde colocan su vela de estera.....

Los Urus conducen gran cantidad de pescado al mercado de Puno ».

Basadre (Modesto). *Los indios Urus. Boletín de la Sociedad geográfica de Lima*, t. IV, 1894-1895, p. 190-199), p. 190-192.

« Les Indiens qui vivent sur le bord du lac [de Titicaca] se servent d'embarcations très primitives appelées *balzas*, dont nous avons déjà dit un mot à propos de la navigation sur le lac Poopo.... Une balza est construite exclusivement avec des *totoras*, roseaux très communs sur les bords du lac. Ces roseaux sont réunis en bottes plus ou moins longues, juxtaposées ensuite les unes à côté des autres de façon à former un ensemble assez élégant. L'eau pénètre quelquefois dans l'embarcation, mais celle-ci étant plus légère que l'eau ne sombre jamais. Les Indiens naviguent sur leurs balzas en y adaptant une voile faite également de totoras, et, quand le vent fait défaut, ils se dirigent au moyen d'une longue perche, qui leur sert aussi d'engin de pêche. Il y a des balzas de toutes dimensions. Les plus grandes peuvent contenir une douzaine de personnes, des mules el de nombreux bagages ; les plus petites ne peuvent porter qu'une ou deux personnes. Ces embarcations s'aventurent quelquefois très loin sur le lac, même par de mauvais temps ».

Neveu-Lemaire. *Les Lacs des hauts plateaux*, *op. cit.*, p. 87-88.

« Les voyageurs constants du Desaguadero sont les Uros, Indiens nomades, presque toujours invisibles. Ils naissent, vivent et meurent sur le fleuve même. Habitant des radeaux, où ils construisent leurs pauvres huttes, les Uros parcourent continuellement les bras du Desaguadero : tapis dans les joncs, ils subsistent de chasse et de pêche ».

Meyendorff (Baron et Baronne Conrad de). *L'Empire du Soleil. Pérou et Botivie.* Paris, 1909, p. 123.

« Cuando los aymaras quisieron sojuzgarlos [los Urus] y esclavisarlos, después de haberlos desterrado de las islas del lago donde moraban, se pusieron á cubierto de las persecuciones ocultándose entre la totora y construyendo allí sus viviendas, en una especie de islotes que se fueron formando por la acumulacíon del humus de aquella. Los canales que tuvieron para comunicarse, sólo de ellos fueron conocidos y guardaron siempre ocultas las entradas. Pueblo esencialmente navegante, burló siempre las pesquizas y persecuciones de los emisarios de los jefes de las otras tribus del altiplano, internándose en el lago y ocultándose entre los totorales.

Una antiquísima tradición entre ellos cuenta que sus cuerpos sirvieron de lastre para los cimientos (*kuchos*) de las construcciones megalítico-gentilíticas.

El nombre Uru significa en aymara «Día ». El Padre Calancha llama á estos indios « Ochozumas ».

Conservan hasta hoy su altivez é independencia, no se mezclan con los indios del altiplano y orgullosos responden : « Nosotros somos los más antiguos en esta tierra ; antes que el Sol se escondiera por largo tiempo, ya estuvimos aquí ».

No son seres tan miserables como los pintan los viajeros y antiguos historiadores, quienes dicen que son tan pobres, que tributaban al Inca en piojos y quienes los equiparan con los animales.

Efectivamente son pobres, pero viven con toda su altivez digna de descendientes de una noble raza. No labran el campo porque sus enemigos los comunarios de Jesús

de Machaca les han despojado de sus tierras. Viven de la pesca y de la caza, siendo diestrísimos en estos oficios como en la navegación del Desaguadero. Como marineros prestan valiosos servicios en las embarcaciones de poco calado. Pescan con el tridente y la red y cazan las aves acuáticas con la boladora (liui).

La vestimenta es diferente á la del indio del altiplano. Usan una especie de paletó hasta los tobillos, sin abrochadura y con mangas que llegan á los codos. Cubren su cabeza con unos gorros tejidos de plumas de aves, los cuales apenas dejan ver el rostro.

Las mujeres llevan los brazos desnudos, cubiertos el pecho y espalda con una especie de túnica sujeta sobre los hombros por dos grandes topos.

Según los pocos indios que existen..., y quienes apenas cuentan con seis hijos, se vé que, sensiblemente, se extingue la raza en esta generación.

La lengua que hablan es el « Puquina », que si bien no es un monumento lingüistico como el aymara, es un idioma aglutinante, bastante refinado.

Los Urus viven en chozas construidas al mismo sistema que el de los antiguos chullpas del altiplano, difiriendo sólo en la techumbre que no es de barro, sino de un tejido de totora. Se alimentan del pescado y de la raíz y la médula de aquella.

Viven hasta hoy en el Desaguadero, en el lugar denominado Hankohaque (Hombre blanco). Algunas familias más de esta raza habitan en completo retraimiento en la Isla de Panza del lago Poopó y algunas otras, muy pocas, diseminadas en le Provincia de Carangas.

Como todos los indios del altiplano, conservan respetuosamente sus antiguas creencias religiosas, matizadas con prácticas de la doctrina cristiana.

El pequeño comercio que hacen consiste en el trueque de pescados y tejidos de paja (para cuyo arte son muy hábiles), con especies que prefieren al dinero.

Los Urus, como la mayoría de los indios del Altiplano, son dolicocéfalos y según los estudios antropométricos que hemos verificado, tenemos el convencimiento de que la mayoría de los indios que viven en las islas y trechos de las orillas del lago pertenecen á esta raza, sólo que hoy hablan aymara, causa por la que el vulgo los clasifica como aymaras ».

Posnansky (Arthur). *Guía general ilustrada para la investigación de los monumentos prehistóricos de Tihuanacu é Islas del Sol y la Luna (Titicaca y Koaty) con breves apuntes sobre los Chullpas, Orus y escritura antigua de los aborígenas del Altiplano andino.* La Paz, 1912, p. 85-87.

« The Uros Indians of Angwaki offer a sharp contrast to the Aymaras who inhabit the high plateau lands of the Cordillera.

The Uros are cheerful and obliging people who appeared pleased to see foreigners and to do what they can to serve them. In appearance though not very tall, they are slim and well built. Their eyes are dark and expressive and without that opaque appearance which I have noticed in the Aymaras. I should be inclined to think that this alone indicates that they come of a different race, and possibly one hailing from a warmer clime.

As I seldom went into the village itself, principally on account of the number of savage dogs there, I saw but little of the women. The houses, if my memory serves me, were constructed with a species of « adobe » or sun dried peat and thatched with totora reeds which grow in abundance in the river. These reeds are also used in the construction of the « balsas » or canoes with which they navigate the rivers in their fishing and egg hunting expeditions. These boats are fashioned by binding

rolls of the totora together. The bow and stern are high out of the water giving a very graceful and ornate effect and show a distinct evidence of artistic taste. The « balsas » used by the Peruvians on the other side of lake Titicaca are slightly different design and less ornamental. These craft are more secure than their flimsy appearance would warrant, and on one occasion when caught in a heavy blizzard and snow storm when far from land, I was surprised to observe how seaworthy they are under the capable management of the Indians. Some of them have sails which are also made of the Totora reeds, and these frequently travel long distances bartering eggs and fish at the neighbouring hamlets lake Titicaca and the river Desaguadero.

The poles used for propelling the « balsa » are from 12 to 15 feet long, the wood being very light and strong. They usually have two prongs at the end, these being spliced on with twine made from some local aquatic plant. As no tree of these dimensions is found on the High Plateau or the riverine district in question, it may safely be assumed that they are brought from a lower region, and assumption is further warranted by the fact that although a « balsa » may be purchased for three or four shillings, it is impossibte, as I know from personal experience, to buy the poles. On one occasion I tried to purchase a pole at half a dozen Uro hamlets, offering a good price, but meeting everywhere with a refusal.

As these Indians practically live on the water there must be a large demand for these poles which are used for a variety of purposes, namely : as a means of propelling the canoes, as a mast when sailing, as a fish spear, and also for the purpose of killing wild fowl when sitting on their nests or within reach. I have often seen them kill birds in this way. I have never seen the Uro boys, or men, carrying slings as do the Aymara Indians.

Their food consists almost entirely of fish and eggs, and they told me that of all waterfowl they preferred the flamingo or Pariguana as they call it. This is presumably on account of the fat this bird contains.

The Uros consume a considerable amount of coca especially when pushing their canoes through the reeds, which is hard work ; they also frequently eat the white shoots of the totora reed growing under water, the taste of which though insiped, is not disagreeable. Tobacco does not seem to be a habit among them, probably through lack of money to buy it, but when offered cigarettes they accepted with apparent pleasure, puffing the smoke through their nostrils as if it were an enjoyment of which they had long been deprived.

Their willingness to go into very cold water often up to their waists in search of a wounded bird, and voluntarily to remain in it for some time, without apparent discomfort, attracted my attention as being so opposed to the habits of the Aymara Indians.

I have already mentioned the evidence of artistic taste on the part of the Uros in the construction of their « balsas ». It should be added that pottery that I have seen when with them, differs to the shape and design of that of the Aymaras and Quichuas. I bought two earthern jars at Angwaki very slightly baked. There was no colouring matter or design on these jars which were about a foot tall and the shape which was pleasing to the eyes resembled in a very striking manner the alcarraza of Southern Spain.

On one occasion I found one of these Indians in my tent studying a Canadian guide book which I had brought with me, and which contained illustrations of the various fish found in the rivers and lakes of that country. He told me in broken Spanish, at least such I understood to be his meaning, that he recognised both the salmon and the trout, fish, which however are of course not found in the Desaguadero

river or in the lake Titicaca. The Dorado and Doradillo which are similar in appearance to these fish, are found in nearly all the tropical rivers of South America and it is possible that he might have heard of their existence through other Indians who had descended into the warm country in search of punt poles, and I thought that perhaps this was what he was trying to tell me».

Gosling (Cecil). *An account of a visit to Angwaki, a village of the Uros Indians on the river Desaguadero in Bolivia* (*Communication manuscrite*). Gothenburg, 1er décembre 1916.

« Demás de estos cuatro mill indios, junto al cerro de *Escala*..., hay cuatro pueblos de indios *uros*, que se llaman *Pololo*, *Notuma*, *Horomita*, *Sochusa*, questán á cuatro, y cinco, y siete, y diez leguas del dicho cerro de *Escala*...

Demás de los cuatro mill indios referidos, habia en este repartimiento otros mill indios *uros*, gente pobre que no siembran ni cogen y se sustentan de caza de *guanacos* y vicuñas, y de pescado y de raices que hay en ciénegas, que llaman *coroma* ».

Relaciones geográficas, *op. cit.*, t. II, *Apéndices*, p. xxiii.

b. Čipaya.

« En la actualidad componen [les Čipaya] una parcialidad de dos ayllos Urinsaya y Aransaya que tienen 77 comuneros que pagan 3 $ de tributo á diferencia de los aymaras que pagan 9 $ 1 rl. Su población calculada es de 385 habitantes.

Aseméjanse en la estatura, la forma de la cabeza y en el color á los aymaras, si bien son algo menos musculados y de apariencia nerviosa, siendo sus facciones delgadas angulosas y de pómulos no tan pronunciados; la frente es estrecha, los ojos pequeños y un tanto rasgados, los párpados ligeramente oblícuos, la nariz delgada en su arranque y regularmente conformada, aunque algo abiertas las fosas, y la boca no más grande que la del aymara, con labios delgados. En sus costumbres se distinguen por el aislamiento de los aymaras, con quienes no conservan relaciones de ninguna clase, mucho menos con personas extrañas, ante los que aparentan ignorancia de todo lo que se les habla, á pesar de que entienden aún el español, particularmente los varones que frecuentan las salitreras de Tarapacá, única parte á la que salen á trabajar ó realizar la manteca de cerdo de que son productores. Son demasiado desaseados y desidiosos; las uniones matrimoniales, las celebran solamente entre ellos, resultando de esta práctica, que todos son parientes cercanos.

Su vestido consiste en una túnica larga hasta las rodillas, tejida de lana de llama, en forma de poncho estrecho cerrado por los costados hasta la altura de los sobacos, de manera que por las aberturas salgan los brazos libremente; ciñénsela á la cintura, con una soguilla, ó faja angosta, afectando la forma de faldas que cubren la ligera ropa interior ».

Bacarreza. *Fragmento del informe*, etc..., *op. cit.*, p. 478.

«... En los salares situados entre la cordillera volcánica y el lago de Coipasa, están refugiados los restos de aquella raza [Čipaya] que, desde tiempos inmemoriales, fue sometida y reducida por los aimaras (collas) en aquellos desiertos...

Realmente, en aquellos llanos que sólo parecen sitios de desolación, no crece casi nada; en su suelo, no hay yerbas ni se ve un solo arbusto; hasta los animales huyen como si fuera tierra de maldición. Sol ardiente y de noche frío glacial, arena y más

arena, raras veces un raquítico ejemplar de « Yareta », es lo único que varía la extrema monotonía del paisaje.

Ni en la margen del río Lauka, que viene de las serranías situadas hacia la margen derecha del río Desaguadero, trascurriendo esta pampa hacia al « Coipasa », crece por sí yerba alguna.

El único animal, que, no se sabe como, hace su vida en estas áridas y frígidas tierras, es el « Tujo », una especie de conejo de pampa que perfora el suelo de estos desiertos, quizá alimentándose de la raíz de la Yareta. Este animalito, que cazan los Chipayas, les sirve de principal alimento.

Sinembargo, este pueblo es industrioso ; actualmente ha desviado el río Lauka con una multitud de brazos, formando fangos en los cuales crian « cerdos », cuya manteca van a vender hasta en las salitreras de la costa del Pacífico.

La indumentaria, que usan aun los hombres de esta tribu, es la que tenían antes de la conquista, una especie de camisón, del cual salen de una corta manga los brazos, como se vé en las esculturas de los ídolos de Tihuanacu.

El principal vestimento de la mujer es un costal abierto arriba y abajo y sin costura, en el cual se meten hasta el sobaco, cerrándolo sobre los hombres con dos « topos » a ambos lados del pescuezo. Ambos sexos se amarran sus vestidos en la cintura con una faja o cordón de lana. Colgados de trenzados pelos, llevan ídolos y topos de plata exactamente de la misma especie que los que se encuentran en las excavaciones de los « estratos de cultura » de Tihuanacu, isla del Titicaca y en los llamados Chullpas del Altiplano.

Sus viviendas son como las prehistóricas, de las cuales se ven diseminadas un sinnúmero en todo el Altiplano de los Andes. Por estas viviendas sui-géneris y por sus remotas costumbres los aimaras los llaman desdeñosamente *chullpa-pucho* (sobras de chullpas), palabra que tanto amargá a los Chipayas para hacerlos exclamar : « queremos olvidar nuestra lengua y hablar aimara ».

La lengua que hablan los Chipayas no es gutural como el aimara y quechua; es más bien melodiosa, y completamente distinta a todos los demás idiomas que se hablan en el Continente, es una verdadera « *isla lingüística* ».

No por ineptos, sino por su escaso número, han sido sometidos por los « collas »» dominados y desterrados por ellos a los espantosos desiertos a donde actualmente están reducidos.

Los « Chipayas », y quizás los « Urus », son los verdaderos autóctonos de la región andina, los Chipayas de la cordillera Volcánica y los « Urus » de las extensas islas y bordes, cuando el altiplano se hallaba cubierto por el gran lago.

Parte de ambas razas se ha conservado completamente pura sin mezcla alguna.

Entre Chipayas es completamente desconocida la mancha y el pliegue mongol, cosa tan extraordinariamente frecuente entre quechuas y collas. No son mesaticéfalos como ellos, sino de cabeza larga... ; son también de mayor estatura con signos somáticos diferentes que sus usurpadores.

Lo más interesante en ese grupo étnico es, que han conservado y practican ciertas costumbres milenarias que entre quechuas y collas se han perdido completamente, como el más importante de esos usos, el del « Lauraque » o sea el *signo de la distinción social.*

Los lauraques se encuentran en casi todas las sepulturas del Altiplano y parte del Perú; son, conforme a la jerarquía, idolitos de Bronce, Plata u Oro de 30 a 50 centímetros de altura con cabeza humana de naríz muy prominente; abajo del pecho se cruzan las manos con solo tres dedos y en lugar de los pies se halla la cola de un pez. La mayoría de estos ídolos tienen sobre el pecho mamas bien marcadas... Hay

otras variantes, por ejemplo machos de cabeza coronada [1], con falo bien marcado y neutros, que no tiene expresión de sexo alguno...

Ultimamente hemos encontrado en Tihuanacu, uno de estos idolitos que tiene bien diseñado en la cabellera una Llama en bajo relieve.

La mujer Chipaya aun tiene actualmente en uso esos Lauraques con signo femenino: le cuelgan ellas de algunas de sus múltiples trenzas. En nuestra estadía entre los Chipayas, hemos averiguado cual era el significado de semejantes idolitos y entonces nos esplicaron que era el « *signo de la mujer casada* ». Cuando la « Tortalla [2] » se casa, su madre se corta algunas trenzas con « lauraques » y las regala a ella, la cual se las acomoda en sus pelos propios...

Los Chipayas viven apartados de la civilización en un desierto lejano, difícil e inaccesible, por eso han conservado casi en su totalidad las costumbres étnicas y religión de la más remota antigüedad.

Se puede decir que son un trozo de la América prehistórica.

Las chozas, en que viven en sus haciendas, son lejítimos Chullpas, tugurios redondos de 1 y 1/2 a 2 metros de diámetro, hechos de barro que acaban en punta, semejantes en su forma a los nidos de la « Nutria ». El humo del hogar sale de la punta en tiempo seco y de unas aperturas laterales, en época de aguas; la puerta es un agujero dirigido hacia el oriente por el cual apenas pasa una persona.

En el mismo pueblo Chipaya son más amplias sus cabañas; también son redondas con un diámetro hasta de cuatro metros y con verdaderas puertas de madera « cactus » (Cardo). Lo que más llama la atención en estas viviendas del pueblo, es el techo que consiste en una trama de ramas torcidísimas de la « queñua » cubierta con paja y sobre ellas una pasta estirada con aspecto de cuero de vaca de una argamasa muy bien trabajada de greda plástica y paja molida. Esta preparación es completamente impermeable y a prueba del tiempo. Para que los frecuentes huracanes no destechen estas chozas, está asegurado tal techo además con una malla de paja torcida.

Las paredes en elevación están inclinadas hacia adentro y compuestas por panes de champa [3] bien cortadas y ligadas entre sí con una mezcla de greda y paja desmenuzada, con la misma que está revocado el exterior de la habitación...

Como dijimos al principio, los Chipayas conservan costumbres étnicas de remota antigüedad... En la ocasión de nuestra visita, estaban ocupados con la « Vilancha », una ceremonia que tiene el objeto de expeler del pueblo los malos espíritus, epidemias, malignos aires y que consiste de una cantidad de ceremonias en las cuales matan animales con cuya sangre asperjan el suelo y las paredes de las viviendas, todo bajo el son de una música lúgubre, de tambores, de cajas cuadradas y flautas curvas de escala pentatónica musical.

De nombre y de nada más son cristianos; tienen un pequeño templo en el cual el cura de Huachacalla cada año una vez les celebra una misa.

Pero en verdad profesan su antigua religión, adorando a los volcanes, al *Tata Sabaya* y al *Tata Sajama*, como también a los cuerpos celestes...

El grupo Chipaya está dividido y vive separado en dos parcialidades o Ayllus: Manasaya y Aransaya (en su lengua, « Tuanta » y « Tajata »).

Los de Manansaya son de índices mas dolicocéfalos que los de Aransaya, lo que

1. Los machos son muy raros. Hay uno en el Museo de Munich (Baviera) procedente de Tihuanacu.
2. Tortalla, vocablo Chipaya, quiere decir : « Joven, doncella, virgen ».
3. Champa es una especie de turba superficial de las pampas.

demostraría que aquellos son los originarios, en cuanto los de Aransaya deben tener mezcla con los mesaticéfalos collas, quizás con mitimayos o con aborígenes de la falda oeste de la cordillera ; ellos están en el límite superior do la dolicocefalía. Por ejemplo, el Cacique de Aransaya es braquicéfalo y un tipo somático completamente distinto a todo el grupo Chipaya, quizá descendiente de « uno de fuera » que casase con una Chipaya ; también su nombre Kjespi indica su procedencia aimara... Los de Manansaya tienen un término medio de 73,3 en el índice cef. y los de Aransaya de 74,5 ».

Posnansky. *Los Chipayas de Carangas, op. cit* [1].

c. Uru de la côte.

« En la ensenada de *Atacama,* ques donde está el puerto, hay cuatrocientos indios pescadores *uros*, que no son bautizados ni reducidos ni sirven á nadie, aunque á los caciques de *Atacama* dan pescado en señal de reconocimiento. Es gente muy bruta, no siembran ni cojen y susténtanse de solo pescado ».

Relaciones geográficas, op. cit., t. II, *Apéndices*, p. xxv.

d. Čango.

« Le Village de Cobija est composé d'une cinquantaine de maisons d'Indiens faites de peaux de Loups marins. Comme le terroir est sterile, ils ne vivent ordinairement que de poisson, de quelque peu de mays et de topinambours, ou *Papas*, qu'on leur apporte de Atacama en échange de poisson. Il n'y a dans le Village qu'un petit filet d'eau un peu salée, et pour tout arbre, on y voit quatre Palmiers et deux Figuiers... ; il n'y a du tout point d'herbe pour les bestiaux, on est obligé d'envoyer les moutons dans une coulée vers le haut de la montagne, où ils en trouvent quelques brins pour subsister ».

Frezier. *Relation du voyage de la Mer du Sud aux côtes du Chily et du Pérou, fait pendant les années 1712, 1713 et 1714*. Paris, 1716, p. 130.

« Pour aller jetter leurs filets en mer, ces Pêcheurs [de la côte du Chili] se servent de *Balsas* au lieu de Bateaux, ce sont des balons pleins d'air faits de peaux de Loups marins, si bien cousues, qu'un poids considérable n'est pas capable de l'en faire sortir, car il s'en fait au Pérou qui portent jusqu'à 12 quintaux 1/2 ou 50 aroves. La manière de les coudre est particulière, ils percent les deux peaux jointes ensemble avec une aléne, ou une arête de *Pejegallo*, et dans chaque trou ils passent un morceau de bois ou une arête de Poisson, sur lesquelles de l'une à l'autre ils font croiser par dessus et dessous, des boyaux moüillez, pour boucher exactement les passages de l'air. On lie deux de ces balons ensemble par le moyen de quelques bâtons qu'on fait passer sur les deux, en sorte que le devant soit plus rapproché que le derrière ; et

1. Cet article a été réédité deux fois avec des variantes insignifiantes : a. *Los Chipayas de Carangas*. Segunda edición corregida y aumentada. La Paz, Escuela tipográfica salesiana, 1918, 20 p. ; b. *Nuevas investigaciones en Carangas (Bolivia)*. Congrès international des Américanistes. Compte-rendu de la XXIe session, deuxième partie, tenue à Göteborg en 1924. Göteborg, 1925, p. 85-102.

A mon grand regret, je n'ai pas pu consulter l'article suivant sur les Čipaya : [Pauly (Antonio)]. *Razas aborígenes sudamericanas. Los indios Chipayos de Bolivia.* La Razón. Buenos Aires, 16 août 1923.

avec un Pagai ou un aviron à deux peles, un homme s'expose là-dessus, et si le vent peut lui servir, il met une petite voile de coton. Enfin pour remplacer l'air qui peut se dissiper, il a devant lui deux boyaux par lesquels il souffle dans les balons quand il en est besoin ».

Frezier, *op. cit.*, p. 109, pl. xvi.

« En poursuivant notre promenade sur le rivage, un peu en dehors de ce qu'on peut nommer Cobija, nous rencontrâmes plusieurs familles indiennes, qui, pour toute demeure, avaient des cuirs de chien de mer tendus sur quatre bâtons... L'une de ces familles était composée de deux hommes de moyen âge, de deux femmes et de plusieurs enfans, couchant tous sous la même hutte, sans autre literie que deux mauvaises couvertures. Leur nourriture se compose d'un peu de maïs torréfié, de poisson sec et de *coca*... La pêche est leur principale pour ne pas dire leur unique occupation ; et leur manière d'y procéder donne lieu d'admirer ce que peut l'industrie humaine, aiguillonnée par la nécessité. Manquant de bois, ils ont l'adressse de construire des embarcations avec des cuirs de chien de mer. Ils cousent d'abord deux de ces cuirs ensemble, en les disposant de manière à pouvoir y renfermer l'air, qu'ils y introduisent par insufflation, au moyen d'une petite ouverture à laquelle ils ont, dans ce but, adapté préalablement un boyau du même animal. Ces cuirs ainsi bien gonflés, ils en remplissent de même un autre, les attachent ensemble, les portent à la mer, se placent dessus, armés d'une longue pagaye qu'ils manœuvrent des deux mains, et font souvent de la sorte trente à quarante lieues le long de la côte. Les Indiens nomment ces espèces d'embarcations *balsa* ».

Moerenhout (J. A.). *Voyages aux îles du grand Océan.* Paris, 2 vol., 1837, t. I, p. 15-16.

Nation Changos. —Le nom par lequel nous désignons cette nation, est usité aujourd'hui pour indiquer quelques Indiens, reste, sans doute, d'une nation plus puissante, et qui habitent seulement le littoral de l'océan Pacifique, entre le 22e et le 24e degré de latitude australe, principalemenl aux environs du port de Cobija, en Bolivia. Ils ont pour voisins actuels, au nord et à l'est, les Atacamas et au sud, les premiers Araucanos, dont ils sont séparés par le fameux désert d'Atacama. Jadis ils étaient assez nombreux pour qu'on eût pu établir une Mission à Cobija [1] ; mais aujourd'hui, dispersés sur la côte, nous ne croyons pas que leur nombre puisse s'élever au delà de 1000 âmes ; néanmoins ce n'est qu'une supposition, uniquement basée sur le rapport verbal que nous a fait un des gouverneurs de Cobija, en 1832 ; car nous en avons à peine vu une centaine durant notre séjour dans ce port. Les Changos habitent plus particulièrement à deux lieues nord de l'établissement.

La couleur des Changos est identique à celle des Quichuas, quoique peut-être plus foncée, en bistre noirâtre. Leur taille est aussi, à peu de chose près, la même, si elle n'est pas plus petite encore : d'après ceux que nous avons vus, nous pouvons croire qu'elle n'arrive pas, en terme moyen, à 1 mètre 60 centimètres (4 pieds 9 pouces), tandis que nous n'en avons pas vu qui dépassassent 5 pieds 1 pouce (1 mètre 65 centimètres). En général, nous croyons pouvoir dire que c'est la plus petite des nations ando-péruviennes. Les femmes sont à proportion plus petites encore que les hommes (1 mètre 455 millimètres). Pour les formes, ils ressemblent aux Quichuas : ils sont

1. Une inscription gravée sur l'église porte le millésime 1777, comme époque de sa construction. Ainsi l'on doit supposer que c'est vers le commencement du dix-huitième siècle qu'on commença à *réduire* les Changos.

larges et courts, sans que néanmoins la poitrine ait chez eux autant de développement; leur ensemble est le même. Les traits des Changos sont encore ceux des Aymaras et des Quichuas, à cette seule différence près, qu'avec la face semblable, et les yeux horizontaux, leur nez est médiocre, presque jamais aquilin. Il est, au contraire, étroit à son extrémité, quoiqu'un peu élargi aux narines. Leur physionomie est également sombre et triste, de même que celle des peuples que nous venons de citer.

Tout ce que nous avons appris de leur langage, c'est qu'eux-mêmes assurent qu'il diffère de celui des Atacamas, autant que du quichua et de l'aymara; mais comme nous n'en avons pas pu recueillir de vocabulaires, les Indiens auxquels nous nous étions adressé ayant, pour ainsi dire, oublié leur langue primitive, nous ne pouvons rien spécifier sur ce point.

Leur caractère paraît doux, affable; ils sont obligeans, dévoués, hospitaliers, et, en même temps, on ne peut plus soumis aux lois du pays; ils paraissent très-unis dans l'intérieur de leur famille. Ils vivent constamment sur les bords de la mer, où ils sont souvent ambulans. Comme il ne pleut jamais dans les lieux qu'ils habitent, trois à quatre piquets fichés en terre près des rivages et sur lesquels ils jettent des peaux de loups marins, des algues marines, forment leurs maisons. Toute la famille y couche pêle-mêle sur des algues sèches, sur quelques tissus de laine ou sur des peaux de mouton. Leur mobilier consiste en quelques coquilles, en quelques vases, en instrumens de pêche, qui sont des petits harpons, ingénieusement confectionnés. La pêche étant leur seul moyen d'existence, tout leur art se porte sur ce point; leurs barques... sont formées de deux outres cylindriques, relevées et acuminées aux deux extrémités, frottées d'huile de phoque, et remplies d'air au moyen d'un tuyau : une fois bien gonflées, les Indiens les attachent fortement ensemble, les serrant plus d'un bout que de l'autre, afin d'en faire la proue ; ils les lancent à l'eau, malgré la vague, et à genoux sur le devant, ils les dirigent au moyen d'une rame à deux bouts, qu'on change alternativement de côté ; c'est sur cette légère embarcation qu'ils vont chasser les loups marins sur les rochers et qu'ils gagnent le large pour épier le poisson, qu'ils harponnent avec une adresse toute particulière... Dans les voyages, leurs femmes portent les fardeaux; elles se servent de hottes coniques formées de six batons, réunis à leur base et retenus, sur la moitié de leur longueur, par un tissage assez régulier. Soutenues par une sangle qu'elles portent sur le front, ces hottes ne sont qu'appuyées sur le dos et servent à transporter les enfants et les provisions. Les Changos savent tisser assez régulièrement. Leur costume est celui des habitans actuels des environs. Anciennement, d'après ce que nous avons vu dans leurs tombeaux, ce costume était le même que celui des Quichuas. Nous n'avons rien appris touchant leur gouvernement et leur religion ancienne.

A Cobija, en 1830, on fit une excavation qui mit à découvert un grand nombre de corps d'Indiens, lesquels, à en juger par l'énorme couche de terre qui les recouvrait (3 à 4 mètres), devaient être enfouis depuis l'antiquité la plus reculée; ils étaient rangés séparément par sexe et par âge, enveloppés dans leurs vêtemens, tissus de laine assez fins ; ils avaient encore leurs cheveux, et étaient couchés en long, coutume que nous n'avons retrouvée chez aucune autre des nations américaines, qui ordinairement reploient le corps de manière à les mettre dans la position naturelle de l'homme avant sa naissance.

En résumé, nous pensons que, d'après leurs caractères physiques et moraux, les Changos appartiennent tout à fait au rameau péruvien ; mais que leur nez un peu long et non aquilin établit la transition des Aymaras et des Quichuas aux Araucanos du Chili ».

Orbigny (Alcide d'). *L'homme américain (de l'Amérique méridionale) considéré sous ses rapports physiologiques et moraux (Voyage dans l'Amérique méridionale.* Paris, t. IV, 1839, p. 152-153).

« Nicht weit von unserm Lager [dans les environs de Taltal] waren eine ziemliche Menge Hütten von Changos. Diese Hütten sind sehr einfach; Wallfischrippen oder Holz von Cereus bilden einen kaum 6 Fuss hohen Rahmen; Ziegenfelle, Seehundfelle, alte Segel und Lumpen oder gar blosse Tange bilden die Wände und das Dach; Stühle, Tische, Bettstellen sind nicht vorhanden; eine Seehundsmagen ist der Wasserbehälter, ein paar Töpfe, eine hölzerne Wanne sind fast die einzigen Küchengeräthe. Es waren fast nur Weiber und Kinder in den Hütten, die Männer sind in den Bergwerken oder mit dem Fischfange beschäftigt. Diese Weiber haben viele Ziegen, Hühner, ein paar Esel, welche den Hausrath von einem Orte zum andern schleppen, wenn es nöthig ist, neue Weideplätz aufzusuchen, und viele Hunde. Sie leben hauptsächlich von Schalthieren, Concholepas, Patella, Fissurella, Chiton, von Fischen, Ziegenfleisch, Milch und Eiern : Mehl und Korn ist eine grosse Seltenheit. Sie tragen Kattunkleider, Schuhe, Ohrringe, Fingerringe, und sprechen sehr gut Spanisch; die indianische (chilenische oder araukanische) Sprache ist unter ihnen ganz ausgestorben. Ihr Benehmen ist so artig, als ob sie die beste Erziehung genossen hätten.....

Die Küstenbewohner führen von Huasco an bis nach Bolivien den Namen *Changos*; es ist ein indischer Stamm, aber jetzt sehr vermischten Blutes. Seine Sprache soll die gewöhnliche chilenische gewesen sein; jetzt reden sie aber nur Spanisch und haben ihre ursprüngliche Sprache ganz vergessen. Die Zahl derjenigen, welche im Paposo oder von Caldera bis Mejillones wohnen, mag etwa 500 betragen. Männer und Weiber leben den grössten Theil des Jahres getrennt, die ersteren mit dem Fischfange oder jetzt in den Bergwerken beschäftigt, die letzteren mit ihren Ziegenheerden herumziehend, wo sie Weide und Wasser finden. Im Winter, wenn die stürmische See nicht erlaubte zu fischen, gingen die Männer in die Wüste auf die Guanaco-Jagd. Wirkliche Ehen gibt es unter ihnen nicht, auch könnten sie solche beim besten Willen nicht kirchlich einsegnen lassen, da in der ganzen Provinz nur ein Pfarrer, in der Stadt Copiapò, existirt. Die Kinder bleiben bei der Mutter, bis die Knaben gross genug sind, an dem Berufe der Männer sich zu betheiligen.

Die Fahrzeuge, in denen diese *Changos* sich oft weit in die hohe See wagen, heissen *balsas* und sind sehr eigenthümlich. Es sind nämlich zwei mit Luft aufgeblasene Schläuche von Seehundsfell, die vorn und hinten in eine etwas aufgerichtete Spitze endigen. Sie mögen etwa 10 Fuss lang sein, und sind hinten etwas breiter als vorn. Oben sind sie durch Reiser verbunden, und die Fischer sitzen darauf platt wie die Schneider oder knieend. Diese Fahrzeuge sind wegen ihrer Leichtigkeit und Elasticität vortrefflich für diese klippige Küste mit der fürchterlichen Brandung geeignet, wo nur an wenigen Stellen gewöhnliche hölzerne oder eiserne Fahrzeuge anlanden können. Sie sind mit Ocker roth gefärbt ».

Philippi (Rudolph Amandus). *Reise durch die Wüste Atacama.* Halle, 1860, p. 22, 42, 43.

« In 1828, when at the Bolivian port of Cobija,... on my way along the coast of the desert of Atacama, I first saw a few Chango fishermen. I left Cobija in an open boat, bound south for Paposo, sailing during the day (beating to windward), rowing at night, along a most wretched, sterile and mountainous coast. On the ninth day I saw a few Chango fishermen on shore; they understood a little Spanish, but their

own language is probably a mixture of Atacama and Aymará. The following day, three came off in a seal-skin balsa out of Caleta de Cordon, bartering their dried congrio fish for flour and coca. On the twelfth day, three more Changos came off from El Rincon (a fishing cove), and on that day I anchored in Paposo, where I found a few families, people of Copiapo, who were here to barter for dried fish with the Changos.

At Punta Grande were three of four families of Changos, and at Agua Dulce half a dozen more, who had a few goats and asses. Having traversed the dangerous Mal Paso, I came to Hueso Parado... At Salinas I found four or five families of Changos; and as they had just then been supplied with wine by the purchasers of their dried fish, wild dancing and singing continued all night. It was a sort of wake, in consequence of the death of two children : the bodies (angelitos) were about being taken to Copiapo for interment. Thus some of these Indians may be called partially Christianized.

The Changos move from one cove to another; they told me they belonged to the district of Copiapo, but paid no tribute. They go occasionally with asses laden with their dried fish (charquicillo) to San Pedro de Atacama, across a long angle of the desert, also to Copiapo. They are called Changos, but I could not discover that they constituted a distinct tribe; and I look upon the term Chango (given to them probably by the Spaniards) rather as something to do with their miserable condition and occupation. I saw about one hundred, I allow fifty more fishing north of Cobija, and another hundred travelling in the interior, would make two hundred and fifty souls.....

Their huts, I observed, were generally made of whales bones covered with seal-skins. Fish is their principal food, and their dried fish, the congrio, they bartered with the Indians of the interior for maize, coca and stuff for clothing. They generally congregate a league or so from streams, so as to avoid ague and mosquitos; they oftimes supply themselves with water from springs in the mountains...

... They fish in the seal-skin balsa, which is safe in any surf. A few years ago the Changos suffered severely from small pox and measles. They can imitate the bark or cry of the seal, by which means they get them to approach, and easily spear them ».

Bollaert (William). *Antiquarian, ethnological and other researches in New Granada, Equador, Peru and Chile.* Londres, 1860, p. 171-172.

« ... A Paposo, nous eûmes l'occasion d'observer des Indiens de la tribu des *Changos*, débris curieux de la population primitive. Les Changos sont tous pêcheurs; ils demandent à la mer l'alimentation que ne peut leur donner le désert, qui commence dès la plage pour se prolonger à perte de vue. Ils choisissent, pour établir leur village, les environs d'une aiguade, dont l'eau est souvent fort médiocre, mais ils s'en contentent. Leur habitation est d'une construction très simple : ils plantent dans le sable quatre côtes de baleine — les plages en sont jonchées — puis ils garnissent les intervalles avec des peaux de phoque ou de vieilles toiles. A l'intérieur, il ne faut chercher ni lit, ni chaises, ni table : le seul meuble est une outre, formée d'un estomac de loup marin, et qui sert au transport et à la conservation de la provision d'eau douce qu'on tire de l'aiguade voisine.

Pour pêcher, ils se servent d'embarcations très-étranges, nommées *balsas*; elles se composent de deux cylindres en cuir de phoque, gonflés d'air, et placés parallèlement. Les extrémités sont terminées en pointe un peu relevée, et les deux parties de l'esquif sont réunies par de petites traverses sur lesquelles on étend une autre peau

de loup marin; c'est sur cette espèce de pont que sont assis ou accroupis les Changos ; ils mettent leurs embarcations en mouvement à l'aide de pagaies en bois, et ils se fient assez à leur adresse pour s'aventurer dans des voyages fort lointains.

Les Changos sont au nombre des amateurs les plus passionnés des feuilles de *coca* ; ils en mâchent continuellement. Plusieurs d'entre eux vont porter, dans les villes de l'intérieur, du poisson sec et se procurent en échange cette denrée si précieuse à leurs yeux.

..... J'ai pu recueillir quelques mots de la langue de ces *Changos*, le *chilueno* ou *arauco*; ce n'est pas sans peine, car cet idiome primitif disparaît de plus en plus ; la race des Changos ne compte guère maintenant que deux cent cinquante à trois cents individus, et presque tous ont abandonné leur langue nationale pour l'espagnol ».

Bresson, *op. cit.*, p. 326-327.

« On donne le nom de *balsa* à une embarcation dont se servent les Indiens sur les côtes du Chili et du Pérou. Deux corps placés l'un à côté de l'autre, et unis par des liens, composent l'ensemble de ce bateau : chacun de ces corps est formé par un assemblage de peaux de loups marins. La grandeur varie, elle est, selon la convenance et les lieux, de 12 à 18 pieds ; on prépare ces peaux en les frottant avec des pierres, pendant un temps déterminé; cette préparation qui tient lieu de tannage, enlève toutes les aspérités, on les enduit ensuite d'une huile composée à cet effet ; lorsqu'elles en sont suffisamment imprégnées, on les réunit par des coutures, en leur donnant la forme nécessaire, puis on leur applique extérieurement une espèce de composition faite avec de l'huile et une terre rougeâtre ; cet enduit acquiert de la dureté, et devient comme une écorce qui sert à garantir ces peaux contre le frottement des sables, lorsque le *balsa* aborde sur la plage. Ces deux outres allongées sont réunies par des morceaux de bois placés transversalement et attachés par de fortes courroies. On rapproche les extrémités qui forment le devant de l'embarcation jusqu'à ce qu'elles se touchent, tandis que les deux extrémités opposées sont éloignées l'une de l'autre de trois pieds au moins, ce qui donne de l'aplomb à ce frêle bateau, dont la forme est celle d'un triangle isocèle ayant l'angle aigu peu ouvert ; à quelque distance de la partie inférieure de chacun de ces corps se trouve une ouverture terminée par une espèce de boyau ; c'est à l'aide de ce conduit qu'on parvient à introduire dans cette outre l'air qui doit la gonfler : lorsque cette opération est terminée, on dispose sur l'embarcation des nattes et des joncs marins qui forment un tillac d'environ quatre pieds de large sur huit de long.

Ce bateau est d'une extrême légèreté : à peine son poids total est-il de 30 à 40 livres, cependant il peut porter une charge d'un millier et même d'un millier et demi, mais avec un tel fardeau on n'oserait faire un long trajet, car la force avec laquelle la mer repousse cette embarcation de sa surface, et la compression qu'un poids aussi considérable exerce sur toutes les parties du *balsa* l'exposeraient à crever, et il s'ensuivrait une submersion immédiate.

La personne qui manœuvre le *balsa* s'assied les jambes croisées sur l'arrière... ; elle nage avec un aviron qui a la forme d'un balancier, et dont chaque extrémité ressemble à une pagaie : l'embarcation vide, étant alors très-élevée sur la partie de derrière, occupe moins de surface dans l'eau, et un seul homme pourrait pendant quelque temps la faire filer quatre à cinq milles à l'heure.

Les Indiens se placent habituellement de la manière que je viens de décrire lorsqu'ils vont à la pêche. Leurs filets occupent le devant du *balsa* ; lorsqu'ils transportent des passagers, ils les font asseoir derrière le rameur qui, dans ce cas, s'avance un peu vers le milieu. Vide, cette embarcation entre à peine dans l'eau, dont elle ne

fait pour ainsi dire qu'effleurer la surface ; chargée, elle y pénètre au plus de quatre à six pouces.

Dans ce dernier état on est obligé de veiller avec soin à ce que l'air contenu dans les outres ne s'échappe pas, et à faire de nouvelles *insufflations* pour remplacer l'air que la pression tend à chasser par d'imperceptibles ouvertures.

Il est facile de comprendre de quelle utilité est le *balsa* sur des côtes où les brisans de la mer interdisent tout moyen de communication autre que celui que je viens de décrire. C'est sur les *balsas* que se débarquent les articles de commerce destinés à l'intérieur du Chili et du Pérou ; ils servent également à en rapporter les lingots d'or et d'argent et les piastres que l'on obtient en échange de ces marchandises. Le faible tirant d'eau de ces *balsas* leur permet de traverser avec confiance les brisans les plus redoutables, sans même que les objets qu'ils transportent soient mouillés, tandis que le canot le plus solide, et l'embarcation la plus légère seraient infailliblement engloutis, s'ils tentaient de pareils voyages... ».

...Quand la mer déferle avec d'affreux mugissements les passagers se placent ordinairement sur un *balsa* attaché à un autre, sur lequel se trouvent deux rameurs qui nagent devant ; par ce moyen, le *balsa* remorqueur reçoit le premier coup de mer qui élève cette embarcation au sommet de ses vagues, au milieu d'une atmosphère humide, tandis que celle qui est derrière reste presque à sec ..

Le *balsa* est donc véritablement un bateau insubmersible...»

Lesson (P.). *Voyage autour du monde entrepris par ordre du gouvernement sur la corvette La Coquille.* Paris, 1838, 2 vol., t. I, p. 508-510.

LE BÂTON DE RYTHME.

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DE LA DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE DES ÉLÉMENTS DE CULTURE D'ORIGINE MÉLANÉSIENNE EN AMÉRIQUE DU SUD,

Par A. MÉTRAUX.

Le bâton de rythme appartient à la catégorie d'objets qui semblent avoir en Amérique une origine malayo-polynésienne. Il mérite même d'être mis au nombre des éléments de culture qui témoignent avec le plus d'évidence de la possibilité de connexions entre les peuples des Mers du Sud et les tribus sud-américaines.

Comme l'étude de la distribution géographique de cet instrument en Amérique du Sud a été négligée par les savants qui se sont occupés du problème des rapports entre ces deux régions du globe, j'ai estimé qu'il ne serait pas superflu d'indiquer par une carte les contrées et les peuplades où cet objet est signalé en Amérique du Sud [1]. J'ai également cru utile de faire quelques observations au sujet de sa forme et de son emploi qui pour certaines tribus est lié à des croyances d'ordre religieux.

En dehors de l'Amérique, on trouve le bâton de rythme en Mélanésie et en Polynésie. Il est signalé à Malacca, dans le nord-est de Célèbes, dans les îles méridionales du groupe des Moluques et enfin, comme beaucoup d'autres objets d'origine malayo-polynésienne, dans l'Afrique orientale.

La première mention qui soit faite de cet instrument en Amérique du Sud date du XVIe siècle, époque à laquelle il a été observé par Soares de Souza chez les Tupinamba de la côte du Brésil. Ce chroniqueur le décrit comme un tronçon de bambou de la grosseur du bras, long de 6 à 7 palmes et ouvert en haut. On le heurtait contre le sol pour marquer la cadence de

1. Le Dr Kaudern a eu l'obligeance de m'indiquer la distribution du bâton de rythme dans le Pacifique.

Fig. 1. — Bâtons de rythme. A. B. Indiens du bassin du Rio Negro (Collection Douglas Melin). C. D. Indiens Karapaná du Tï Igarapé (Collection Koch-Grünberg). Musée de Göteborg. 25. 6.271-272 ; 16.5.51-52.

la danse. Staden, qui ne dit mot du bâton de rythme, représente dans une des illustrations de son livre des Tupinamba qui, à l'occasion de funérailles, dansent en martelant le sol avec cet instrument. La présence du bâton de rythme chez les Tupinamba n'est pas de nature à nous surprendre ; c'est un instrument de première importance pour plusieurs tribus tupi-guarani ; il joue entre autres un rôle considérable dans les rites religieux des Apapocúva-guarani. Le son qu'il rend doit faciliter l'ascension de la tribu tout entière vers le paradis, aussi dépose-t-on ces instruments dans la hutte sacrée avec les objets servant au culte.

Le bâton de rythme n'est pas moins indispensable aux Caingua du Paraguay dont toutes les danses ont la cadence marquée par ces grandes cannes de bambou. C'est dans ces deux dernières tribus un instrument de musique réservé aux femmes. Il est généralement orné de plumes et de dessins gravés.

Les Guarayú, qui ont conservé tant de points communs avec leurs frères du Paraguay, entourent cet objet du même respect superstitieux et, tout comme les Apapocúva, le gardent soigneusement dans la hutte destinée aux fêtes. Ils racontent que le Tamoï, héros civilisateur de la tribu, s'est élevé vers le ciel « tandis que des anges frappaient la terre avec des tronçons de bambou dont le son discordant flattait l'oreille divine. »

Selon Manizer, ce sont les Guarani qui ont appris aux Botocudo et peut-être aussi aux Tereno à faire usage de cet instrument.

Le bâton de rythme est particulièrement commun au nord de l'Amazone. Gumilla le signale chez les Salivas du Moyen Orénoque. Koch-Grünberg en a recueilli une fort belle collection chez les Káua du Rio Aiarý, les Karútana du Rio Içána, les Bará du Rio Tiquié, les Uanána du Caiarý-Uaupés et les Koróa du Rio Caduiarý, soit à peu près chez toutes les nations qu'il a visitées dans le bassin du Haut Rio Negro. Ces bâtons de rythme sont creusés dans un bois léger (Ambaúva) ; ils sont généralement munis d'une poignée et enjolivés de dessins rouges et noirs. Un exemplaire en tout point semblable est figuré dans l'Atlas de Spix et Martius ; il provient des Juri-Taboca du Yapurá.

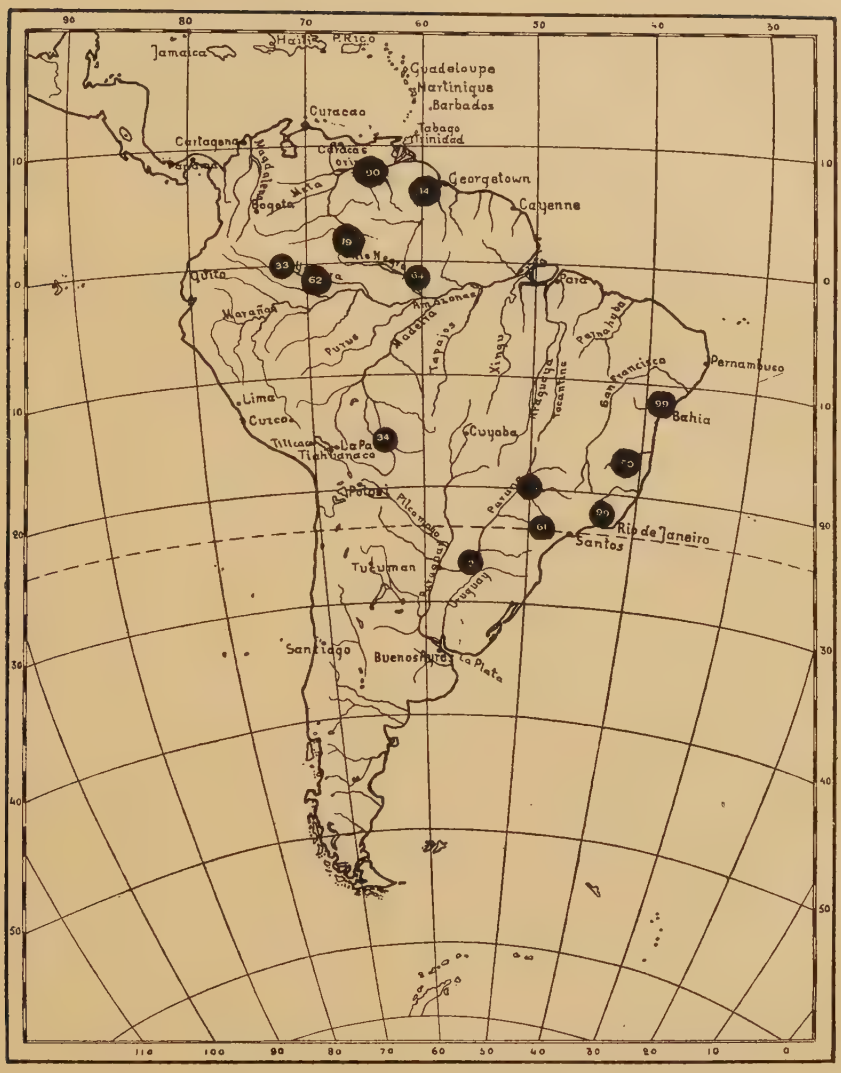
Roth dit avoir vu employer le bâton de rythme par les Wapishana, les Makuši, les Patamona et les Arekuna ; il mentionne en outre son usage dans la tribu des Massurini. Chez ces derniers Indiens, cet instrument est, comme chez les Tupinamba, formé par un fragment d'une tige de bambou ; sa résonance est accrue par une membrane tendue sur une des embouchures du bambou qui a été entièrement perforée alors que chez les Guarani une des divisions naturelles du bois constitue sa fermeture inférieure.

Le bâton de rythme a été observé en outre chez les Krischana et les Bora. Chez les Nahuquá, une calebasse heurtée contre le sol rend les mêmes services [1].

La distribution de cet instrument donne lieu à une constatation intéressante. Il fait partie des rares objets qui sont propres au nord de l'Amazone et dont l'occurrence au sud du grand fleuve est due aux migrations des Tupi. Comme on l'a vu, il n'est signalé dans le reste de l'Amérique que chez les Indiens de cette race ou chez leurs voisins.

La répartition du bâton de rythme correspond bien à celle de plusieurs éléments de culture malayo-polynésiens qui apparaissent de préférence dans le bassin de l'Orénoque ou dans celui de l'Amazone.

1. Steinen (Karl von den), *Unter den Naturvölkern Zentral-Brasiliens*. Berlin, 1894. P. 99.



Carte 3. — Carte de la distribution du bâton de rythme.

TABLE DE LA CARTE 3

DISTRIBUTION DU BÂTON DE RYTHME EN AMÉRIQUE DU SUD

99. Tupinamba. — Soares de Souza (Gabriel). — *Tratado descriptivo do Brasil em 1587*. Revista do Instituto historico e geographico brazileiro. Rio de Janeiro, t. XIV, 1851, p. 345 : « Costumam estes indios nos seus cantares tangerem com um canudo de uma cana de seis a sete palmos de comprido, e tão grosso que cabe um braço, por grosso que seja, por dentro d'elle ; o qual canudo é aberto pela banda de cima, e quando o tangem vão tocando com o fundo do canudo no chão e tôa tanto como os seus tambores, da maneira que os elles tangem ».

Staden (Hans). — *Warhaftige Historia und beschreibung eyner Landtschafft* etc. Réimpression facsimilaire de la première édition de « Marpurg uff Fastnacht ». Francfort a. M., 1925. Part. I, chap. XXV.

D'Abbeville (Claude). — *Histoire de la mission des Pères Capucins en l'Isle de Maragnan et terre circonvoisines*. Paris, 1614, Fol. 317 v.

61. Apapocúva. — Nimuendajú (Curt). — *Die Sagen von der Erschaffung und Vernichtung der Welt als Grundlagen der Religion der Apapocúva-Guaraní*. Zeitschrift für Ethnologie. Berlin, t. XLVI, 1914. P. 342.

2. Caingua. — Ambrosetti (Juan B.). — *Les Indios Cainguá del Alto Paraná (Misiones)*. Boletín del Instituto geográfico argentino. Buenos-Aires, t. XV, 1895. P. 670.

34. Guarayú. — Orbigny (Alcide d'). — *L'homme américain*, Paris. 1839, t. II, p. 329. Cardús (José). — *Las Misiones franciscanas entre los infieles de Bolivia*. Barcelona, 1886. P. 79.

19. Indiens du Haut Rio Negro Caiarý-Uaupés. — Koch-Grünberg (Theodor). — *Zwei Jahre unter den Indianer*. Berlin, 1909-1910. T. I, fig. 39, 120 et 213, t. II, fig. 34 et 47. — Göteborgs — Museum n° 25-6-271.

90. Salivas. — Gumilla (Joseph). — *El Orinoco ilustrado, y defendido* etc. Madrid, 1745, t. I, p. 218 : « Unos danzantes passaban con mucha gravedad, y reposo, con bastones muy pintados en las manos, siguiendo el compás de la musica, no solo con los pies, sino tambien con los golpes, que daban en el suelo con los bastones ».

14. Makuši, Wapishana, Patamona, Arekuna. — Roth (Walter). — *An Introductory Study of the Arts, Crafts and Customs of the Guiana Indians*. 38th Annual Report of the Bureau of American Ethnology. Washington, 1924. Chap. 576.

62. Juri-Taboca. — Spix (J. B. von) et Martius (C. F. von). — *Reise in Brasilien* Munich, 1823-1831. Atlas pl. XXVI, fig. 30 et 32.

33. Bora. — Seminario (Aug. Jimenez). — *Bemerkungen über den Stamm der Bora oder Meamuyna am Putumayo, Amazonas*. Zeitschrift für Ethnologie. Berlin, t. LV, 1924. P. 89.

50. Botocudo. — Manizer (G. G.). — *Musiques et instruments musicaux de quelques peuplades du Brésil* (en russe). Pétrograd, 1918. P. 349.

63. Tereno. — Manizer (G. G.). — *Op. cit.* P. 328.

64. Krischaná. — Barbosa Rodrigues (João). — *Pacificação dos Crichanás*. Rio de Janeiro, 1885. Cité d'après Koch-Grünberg (Theodor). *Vom Roroima zum Orinoco*. Stuttgart, t. III, Ethnographie, 1923. P. 398.

SOME SOCIAL ASPECTS OF ABORIGINAL AMERICAN SLAVERY,

Par W. C. MAC LEOD.

These observations deal chiefly, along with a few comparative notes, with the chattel slavery of the Northwest Coast of North America. There alone in the Americas did slavery attain considerable economic importance, about one-seventh of the total aboriginal population of the coast having been slaves in the first half of the last century. And there alone (with the possible exception of Mayan Yucatan) was slavery hereditary : in the rest of the Americas the only slaves were captives enslaved only for life, and debtor slaves. The hereditary character of Northwest Coast slavery is very possibly a result of Asiatic influence penetrating through Alaska [1] along with mummification, armor, the composit bow [2], bear cult concepts, etc.

I

Status and Rights. — Chattel slaves on the Northwest Coast were the property of their owner, and no social limitations were placed on the use the use owner might make of his human property. Slaves had no rights or privilehes. They were not permitted to acquire or hold property [3].

Slaves might marry among themselves, with the consent of their masters. Their children vere slaves [4]. This, of course, is in contrast to the facts

1. In a paper in the *American Anthropologist* 1925, I have described the slavery of the agricultural peoples of North America and considered the debtor slavery of North America.

2. See for example Kroeber, *American Culture and the Northwest Coast*, American Anthropologist, 192, and Mac Leod, *Some Mortuary Aspects of Northwest Coast Culture*, *ibid.*, 1925 (Jan.).

3. Cp. Dall, *Alaska*, 1870, p. 420, for the northern tribes ; and Kotzebue : *Voyage*, 1823, v. 1, p. 108. On blood money for murdered slaves, see Simpson, *Voyage*, 1841, v. 1, p. 137 (Kwakiutl).

4. Dall, p. 420 ; Emmons, *The Tahltan*, Un. of Penns., Studies in Anthropology,

for agricultural America where the children of enslaved captives were free whether the slaves had married among themselves or not [1]. The hereditary feature of the Northwest Coast was characteristic of the Tahltan of the upper Rocky Mountain plateau, who were under Tlingit influence, but slavery was not hereditary among the interior Salish [2].

On the Northwest Coast, children of slaves by freemen became free, but were put into an equivocal social position, below the lowest strata of commoners of free parentage. Gibbs [3], for example, writes of Puget Sound and the Columbia River (apparently including debtor slaves in his note) :

> The children of slaves by other slaves are slaves likewise ; and the children of a man by his own slaves are but half free ; they do not rank as *seahb-viri*. Even if one purchases his freedom, he is yet looked upon as an inferior.

Hill-Tout [4] writes for the very markedly caste-ridden Salish of southeastern Vancouver Island that among them it was considered unthinkable

The Museum, 1911, p. 29 ; Curtis, *The North American Indian*, v. 8, describes marriage arrangements made by masters among the Chinook. Kotzebue, v. 1, p. 108, for the Tlingit states that slaves were *not* allowed to marry. Presumably the marriages of slaves had no legal standing. See also Petroff, *Alaska*, 1880 Census Report, U. S. Census, v. 8, p. 172 ; Boas, *First General Report on the Northwest Coast*, British Association for the Advancement of Science, 1889, p. 832.

1. See especially Bartram, and La Hontan, cited in Mac Leod, *Debtor slavery*, American Anthropologist, 1925. Where slavery was not hereditary ; moreover, there seems to have been no particular social discrimination against the children of enslaved captives, taken or bought. such as was the case with the " halffree " children of part-slave parentage on the Northwest Coast. See, for example, T. Forsythe, *Sac And Fox*, 1827, in Blair, *Indian Tribes of the Upper Mississippi*, v. 2, p. 197.

Gomara, *Historia*, and later writers, of Aztec slaves, says that they may marry, acquire property, and even hold slaves themselves. But virtually all Aztec slaves were de btor slaves.

2. Emmons, p. 29 ; J. Teit, *The Thompsons*, p. 269 ; and *The Shuswap*, p. 570, in Jesup Expedition Report, Memoirs, American Museum of Natural History, N. Y.

3. Gibbs, *Tribes of Washington And Oregon*, Smithsonian Contributions, 1869, p. 188. Also Swan, *The Makah*, ibid., p. 10. Swan says that a free woman might marry a slave, the children becoming a despided class of freemen and remaining so even if they acquired wealth. Also Kane, *Wanderings*, 1869, p. 182, for the Chinook, who explains that even the child of a Chinook freeman by a slave is not permitted to have its head flattened. Absence of head flattening was the mark of a slave, and therefore these " half-free " were certainly maked physically as low in the social scale.

4. Hill-Tout, *Salish And Dene*, 1907, pp. 40, 165. On the Nootka, see Jewitt, *Narrative*, 1815, p.

that a free person should ever marry a slave. Among these tribes slaves did not live in their master's house as they did everywhere else on the coast, even among the Nootka, but lived in special slaves' outhouses in the village.

Of the prejudice against marriage of captives, because captives became slaves automatically upon capture, Sproat [1] writes for the Nootka that :

> women are not captured from other tribes for marriage, but only to be kept as slaves. The idea of slavery connected with capture is so common that a free-born Aht would hesitate to marry a woman taken in war *whatever her rank had been in her own tribe.*

It is Sproat [2] who indicates some further complexity in the institution of slavery on the Northwest Coast suggesting a further gradation between slave and free ; he writes that :

> There were means, though I do not know what they were, by which a person *recently enslaved* might regain his freedom ; but this was a rare occurrence, and I could not discover any instance of a person becoming free who had been *born* in slavery and was *basely descended*... I believe that a *well-born* native, *captured* in war, and reduced to slavery, could be bought back by his friends for a large price ; and if he remained a captive until death, and left an orphan *born of his own wife*, the child, *in some cases*, on growing up, would, on account of his better descent, and unfortunate condition, *so far become free that he could not be sold out of tribe.* On this subject, however, I find it difficult to get accurate information. *Like other native institutions, slavery has been shaken by the approach of civilisation*...

1. Sproat, *Scenes And Studies*, 1868, p. 98. On p. 91 Sproat notes " One instance however is known of eno chief having promoted a slave to be one of his inferior wives. "

In Yucatan, evidently, slaves might be taken, not as wives, but as concubines, by freemen. It seems that (cp. Swan, above, for the Makah Nootka), that even a woman noble might take a male slave so, but the children by this union would be slaves, after their father. (See especially Brasseur de Bourbourg, *Histoire*, v. 2, p. 572, after Roman, *Rapport*, lib. 2, cap. 16 , and Landa and Cogolludo.) Gomara writes that among the Aztecs both free men and free women might marry slaves, and this is not a dishonor. This is difficult to understand in view of the severe penalties general in Central America for illicit sexual intercourse with slaves. Unfortunately our sources do not adequately discriminate between the various types of debtor and chattel slaves, so I have been so far unable to unwravel these obscurities. See further Torquemada, *Historia*, v. 2, p. 387 ; Las Casas, *Historia Apologetica*, in Kingsborough, *Antiquities*, v. 9 ; Herrera, *Historia*, dec. 4, lib. 8, cap. 10 ; lib. 10, cap. 4; Palacio, *Carta*.

Slaves nowhere in the America were eligible for public office of any kind.

2. Sproat, p. 90. The italics are my own ; as Sproat admits, his information is none too clear.

Slaves of the Northwest Coast had no place in the tribal religious life. Universally it was usual to kill them when they became decrepit from illness or old age, and to throw their corpses out as refuse into the woods or sea. There seems to have been no fear of the ghost of the dead slave, if indeed the slaves were supposed to have ghosts or souls [1]. Niblack [2], writes, however, for the Tlingit and their neighbors, that if a slave is immolated at the grave of a master, he is given the same burial, or cremation, as the master ; and slaves slain in potlatch are given freemen's burial. On this coast, — and this was the case with slaves throughout the America —, slaves were obliged to wear their hair cut short. Curiously enough, short hair is the typical American sign of mourning and sorrow[3].

II

Manumission, Ranson, and the Mother Sib. — Slaves were immolated at funerals and mortuary potlatches with a view to sending them to the other world to serve their masters ; at other potlatches they were slain merely by way of display of wealth and the disdain of the same. Manumission developed as an alternative to both mortuary and ostentatious killing. Waterman writes for the Tlingit :

> In later times, after the first contact with civilisation, it became difficult to kill slaves, The custom developed therefore of manumitting one or more slaves. When a pole[4] was set up, a figure representing the slave who went free was carved on the pole [5].

1. See especially Kane, p. 215 ; they " told us that a slave had no right of burial.' Also Gibbs, p. 203 ; Kotzebue, v. 1, p. 108. Bancroft, *Native Tribes*, v. 1. p. 110, records also, with reference, that among the northern tribes female slaves were not given a puberty retirement, and not permitted to wear a labret.

2. Niblack, *Northwest Coast*, 1888, U. S. National Museum Report, p. 354 seq. Emmons, p. 29, says that a favorite slave might be accorded freemen's burial (Tahltan). Cox, *Columbia River*, 1840, v. 1, for the Chinooks, notes that laves of deceased person must mourn along with the relatives ; cp. La Hontàn on the Iroquois cited in Mac Leod, *Slavery*. Further on exclusion from religious life see Boas, *Kwakiutl Secret Societies*, 1895, U. S. Museum Report, p. 646. (Bella Coola.)

3. Swanton writes in the article on *Captives* in the *Handbook of the Indians North of Mexico*. Bulletin, Bureau of American Ethnology, that among some American tribes it was believed that the guardian spirit of a captive died. However, for the Haida we note (Swanton, *Haida Tales*, Bulletin, Bureau Amer. Ethn., that " A slave stood up in the canoe. He called for his uncle's supernatural helper. He did so because the rain chilled him. " By and by the rain stopped. (p. 108.)

4. The mortuary colum or " totem pole. "

5. Waterman, *Ancient Monuments of Alaska*, Smithsonian Instituton Miscellaneous Collections, v. 73, 1922, p. 128. I doubt that European contact is the sole explanation

The freedman became a member of the lowest class of freemen and increased the following of his or her former master. The freedman was counted, among the tribes possessed of the sib form of social organisation, *as a member of that mother-sib to which the owner of the freedman's mother belonged.* For example, even if the freedman himself or herself had been the property of a Tlingit, and was now the follower of and member of the household of the former master, and to be counted as the member of some Tlingit mother-sib, and yet this freedman's mother had belonged to some sib in a Haida or Tsimshian or Tahltan tribe, the sib of the foreign owner of the mother of the freedman would be equated with some Tlingit sib, by comparison of crests, for the purposes of determining the proper sib affiliation of the freedman [1].

Among these sibal tribes there was a bond of fellowship between sib-mates (clansmen) however remote their residence from one another. A man would never keep a clansman captive as a slave, even though he were of a clan group of a far-away tribe. Among the Tsimshian this sibal fellowship extended to the whole phratry. When a war party would bring in captives from some other Tsimshian tribe [2], the captives were redeemed by their phratric fellows in the tribe of their captivity, and sent back to their relatives who are then under obligation to pay the redemption price back to those who redeemed them. It would be considered " rather disgraceful ", says Dawson, " for the captors to refuse a fellow-villager's offer to redeem fellow-phratrymen captives. For such reason, he notes, the Haida used to make their slave raids around Sitka, " where the totems where différent. "

Notes on other alleviations of the slave trade aside from the influence

of the development of manumission. Sproat wrote about 1860 (p. 90), that " Stories are told of great chiefs of *former times* such as Tsosiatin of the Cowichan, who occasionally freed a number of slaves, *in order to show their magnanimity*. " Simpson, v. 1, indicates that manumission was the recourse of tender hearted masters. Among the Aztecs it was common for a man to free his slaves upon his death rather than have them immolated or descend to his heirs. Cp. La Hontan on the Iroquois in Mac Leod, *Slavery*. Shotridge, *War Helmets of the Tlingit*, Journal of the Museum Un. of Penns., 1918, p. 48, notes that at the coronation potlatch of a Tlingit chief-tainess it was usual to manumit a number of valuable slaves.

1. Cp. Petroff, p. 172 ; Boas, *First General Report*, p. 832 ; Dall, p. 420 ; Emmons p. 29.

2. Dawson, *The Queen Charlotte Islands* Canadian Geological Survey, 1879, p. 443, for the Haida and Tsimshian. See also Lisiansky, *Journey*, 1814, pp. 165-167 ; Swanton, *The Haida*, Jesup Expedition, Memoirs, American Museum of Natural History, pp. 69, 71. On the Tsimshian see further Boas, *Tsimshian Mythology*, Annual Report, 1910. Bureau of American Ethnology, p. 526.

of the sib are available for the plateau tribes. For the Tahltan Emmons [1] observes that captives taken in war with the Nassqa Tsimshian and the Taku, were held as slaves but could be redeemed any time ; and that " Tlingit and Kaska were never enslaved, probably because of the mutually advantageous trade relations exisiting and the more frequent intermarriage. " For the Shuswap and Upper Thompsons we read that they :

seldom took captives from one another in war, and when they did these were taken back by force of arms, purchased by their friends, or, alfter some years, allowed to escape.

For the Upper Thompsons and the Lillooets Teit [2] observes that :

formerly there were many Lillooet slaves among the upper Thomsons, but most of them were purchased by chief Shihpenlem, or his father, about 1850, and taken back to their own country.

The fact of so much ransoming on the Northwest Coast is curious in view of the widespread feeling among North and Central American tribes, — noted also for the Haida, — that it was a lasting disgrace and shame to be taken captive. Generally a warrior was expected to die rather than be taken, — even to commit suicide in the field. Disgrace did not attach to capture except in case the warrior were so hadly wounded he could not help himself. Perhaps the captives ransomed were non-combatant women and children [3].

1. Emmons, p. 29.

2. Teit, *The Thomsons*, pp. 269, 289. Cp. also Boas, *The Shuswap*, British Association for the Advancement of Science, 1890.

3. On the Haida and the Iroquois see Mac Leod, *Slavery*. Boscana, in *Chinigchinich*, N. Y., 1846 (translation), pp. 308-309, says for southern and central California that scalps, but not captives, might be redeemed. On the Aztecs see Motolinia, *Carta*, in Icazbalceta, *Colleccion*, v. 1, pp. 271-272, who notes that if a nobleman were taken captive and escaped back to his home his own people would sacrifice him ; a commoner however would merely be whipped by his liege lord. For the southeastern tribes of North America see Garcilaso (English translation in B. Shipp : *De soto and Florida*, 1890). Pt. 1, Book 2, Chapter 19 ; Pt. 2. Book 2, Chapters 9, 14, Book 3, Chapter 4. Yet even in the southeast there was some ransoming ; " The also sometimes kill and sometimes take prisoners ; but of those who are takem some are exchanged for others, and the rest remain slaves... "

TEXTE EN LANGUE *POMO* (CALIFORNIE)

Par Jaime de ANGULO [1].

Le texte suivant est en langue Pomo, dialecte oriental ; plus spécifiquement, du littoral sud du Clear Lake, aux environs de la montagne connue des blancs sous le nom de Uncle Sam Mountain. Situation géographique : Lake County, Californie, pas très loin au nord de la baie de San Francisco. Il s'agit d'une tribu assez importante, bien représentative de la culture primitive des Indiens de la Californie centrale du nord. Voir l'étude détaillée de S. A. Barrett (*U. of Cal. Publ.*, vol. 6, n° 1, 1908), et plus récemment l'étude très claire du Dr A. L. Krœber dans le *Handbook of the Indians of California*, Bur. of Amer. Eth., bul. 78, 1925 ; et aussi une monographie spéciale par le Dr Edwin Loeb qui va paraître prochainement.

Je rappelle que le Pomo appartient à la famille *Hokan* et comporte sept dialectes bien différenciés. Voir l'étude du D Krœber, publiée en 1911 (*The languages of the Coast of California north of San Francisco*, U. of C. P. vol. 9, n° 3). Le Dr Krœber a appelé son travail trop modestement une étude préliminaire. C'est en réalité une présentation très complète des éléments du langage en question. Mon étude, entreprise d'ailleurs indépendamment pour éviter tout parti pris, ne saurait que corroborer ce qu'il a dit, à part quelques détails sans importance dus probablement à des variations dialectales. Une sémasiologie complète de la langue est en préparation.

Je me bornerai donc à des considérations d'ordre général en matière d'analyse linguistique théorique en rapport avec les développements récents de la science, et surtout avec l'analyse des concepts grammati-

1. Je tiens à exprimer ma reconnaissance à William Ralganal Benson, chef héréditaire des groupes *Xolo-napo*, *Xabe-napo*, et *Qomle*, de la tribu des Indiens Pomo. C'est grâce à l'intérêt très vif qui l'anime à rapporter pour l'histoire la culture de son peuple et au concours désintéressé qu'il m'a prêté, que j'ai pu faire une étude assez approfondie de la langue. J'ai soumis tous mes textes à son contrôle, et je dois dire qu'il en a écrit lui-même une grande partie en une écriture spécialement adaptée à la phonétique de la langue Pomo. J'ai naturellement transcrit le texte qui suit dans le système officiel de l'American Anthropological Association.

caux à la manière de E. Sapir. Pour les termes qui ne sont pas encore familiers aux linguistes européens, je dois renvoyer le lecteur aux chapitres V et VI de son ouvrage *Language*, New York, 1921.

C'est ainsi qu'au point de vue de l'analyse des *types fondamentaux* il faut classer le Pomo avec les langues de *relation pure*, par opposition aux langues de *relation mixte*. En quoi consiste donc la différence entre ces deux types ? Si je ne me trompe pas dans mon interprétation du système de Sapir, la clef de voûte consiste dans la manière d'indiquer les rapports de relation, ce qui constitue la syntaxe, en d'autres mots le « qui du quoi », les rapports de causalité, de chronicité, de possession, de position, etc., enfin tous les rapports qui peuvent servir de connexions entre les différents acteurs d'une action. Il aurait été tout naturel de supposer que l'esprit humain ayant reconnu la nécessité absolue d'exprimer ces rapports de relation dans le langage, l'aurait fait d'une façon directe et essentielle, d'une façon qui indiquerait les concepts de relation et rien d'autre. Mais il n'en est rien. Il y a des langues qui, tout extraordinaire que cela puisse paraître, mélangent les concepts de relation avec des concepts tout à fait différents, des concepts de réalité concrète, et expriment les deux groupes de concepts par les mêmes procédés grammaticaux. Il y a là, il faut bien le reconnaître, une différence qu'on pourrait peut-être dire de « polarisation intellectuelle » ! Et il est aussi très intéressant de noter que parmi les langues de relation mixte il faut ranger le Français, l'Anglais, le Latin, le Grec, le Sanscrit, l'Hébreu, et bien des langues exotiques de l'Amerique. Parmi les langues de relation pure, nous trouvons le Chinois et d'autres langues de l'Asie et de la Polynésie, et aussi une foule de langues américaines.

Mais ce n'est pas là toute la classification au point de vue conceptuel. Il faut faire une autre division suivant un plan de coupe qui traverse le précédent, et qui d'ailleurs n'est pas moins fondamental. Il s'agit de savoir si oui ou non une langue éprouve le besoin d'exprimer qu'un concept dérive d'un autre. Il est inutile d'observer que pour exprimer cette dérivation, les langues se servent de divers procédés grammaticaux, tels que l'affixation ou l'apophonie. Mais il ne faut pas confondre le procédé grammatical, qui n'est qu'un outil, avec le concept grammatical. Il s'agit d'un concept, le concept de dérivation. A la plupart d'entre nous, qui parlons des langues qui se servent de concepts dérivationnels, il peut paraître incroyable que tout esprit humain ne reconnaisse pas dans le parler qu'un concept dérive d'un autre, se rattache à un autre, et n'exprime pas cette dérivation au moyen de la forme linguistique. Mais considérez le Chinois, le Zapotèque et plusieurs autres langues de la même famille, l'Ewe de la côte africaine, le Tibétain, enfin toutes les langues

isolantes (qui d'ailleurs ne sont pas nécessairement monosyllabiques). Il est possible que l'esprit des gens qui parlent ces langues reconnaisse des liaisons entre les représentations, mais je ne peux pas le découvrir par la seule analyse grammaticale des langues qu'ils parlent parce que, s'ils les reconnaissent, du moins ils ne les expriment pas formellement, c'est-à-dire sous forme linguistique.

Remarquez bien d'ailleurs qu'il n'est pas du tout nécessaire d'exprimer le concept de dérivation d'une façon formelle même quand ce concept est familier à la langue. Je veux dire que parfois on l'exprime, et que d'autres fois on ne l'exprime pas. Comparez par exemple les deux expressions anglaises *return* et *come back*. Laissant de côté toute finesse d'interprétation, ce sont bien des expressions synonymes, exprimant tout à fait la même idée. Or, dans *return* nous avons indubitablement un affixe *re-*. Le mot en entier exprime donc d'une façon formelle que nous modifions l'idée primaire de tourner en y ajoutant quelque chose de secondaire, c'est-à-dire que nous rattachons l'idée de *return* à l'idée de *turn*. C'est bien là un concept dérivationnel. Mais on peut exprimer tout à fait la même idée sans se servir de dérivation, au moyen de deux mots séparés, de deux concepts primaires, *come* et *back*. C'est la même chose quant à l'idée, mais ce n'est pas du tout la même chose quant à la forme linguistique. Et j'ai choisi l'anglais sciemment, plutôt que le français, car il est assez probable qu'en français actuel le procédé de dérivation s'est ossifié et a perdu sa force vivante. On dirait que l'anglais est en train de le perdre, du moins d'un certain côté.

Il faut aller aux langues de l'Amérique du Nord pour voir ce procédé dans toute sa force vivante. Le procédé y acquiert quelquefois un degré de prolifération extraordinaire, surtout dans les langues polysynthétiques. On dirait parfois qu'il est impossible d'exprimer un concept simple et nu. Il n'y en a pas. Il n'y a que des morceaux de concepts, sans valeur aucune par eux-mêmes, sans existence indépendante. Il faut les rattacher les uns aux autres, les composer ensemble, et alors on a une idée, on a un mot, qui quelquefois est toute une phrase. Et pourtant il ne faudrait pas confondre cela avec l'holophrastie, qui est plutôt affaire de technique structurale. Il s'agit maintenant non pas de structure, mais de conceptualisation. Le Pomo n'est que faiblement polysynthétique. Il ne l'est même peut-être pas. Je reviendrai sur ce point. Mais c'est une langue clairement dérivationnelle. Et c'est peut-être là un des points caractéristiques de la morphologie Hokan (ceci dit sous toute réserve). Du moins ce qu'il y a d'important dans ces langues qui sont à la fois de *relation pure* et de *dérivation*, c'est-à-dire qui n'utilisent pas la dérivation (concept concret), pour exprimer en même temps la relation (concept

abstrait), en les mélangeant, ce qu'il y a d'important c'est qu'elles présentent les propositions d'une manière pour ainsi dire parallèle, sans les enchevêtrer. Arrêtons-nous sur ce point un moment.

Cela est moins un cararactère essentiel de la dérivation, qu'une conséquence naturelle, et de la présence de la dérivation, et du manque de relation mixte. Les idées sont exprimées au moyen de la composition d'une foule de particules qui les délimitent d'une façon très sévère, mais d'une façon très concrète, en termes d'espace, de temps, de manière, de direction, etc. Il ne suffit pas de dire qu'on fait une chose, il faut encore dire (au moyen d'affixes ou de changements apophoniques), si on la fait avec la main ou avec le pied, si on la fait d'une façon continue ou par petits coups, si on la fait debout ou couché, si on la fait en marchant, et alors si c'est en marchant vers chez soi ou bien dans la direction opposée, etc., etc. Tout cela est tout à fait concret, cela n'a rien de relationnel. Mais quand on a dit tant de choses il ne reste plus rien à dire ! Il n'y a pas grand besoin d'exprimer des relations. Elles ressortent nécessairement d'une peinture concrète si détaillée. En somme, c'est une façon tout à fait différente de voir et de décrire les choses. Et c'est là l'intérêt psychologique de la linguistique. Je tiens à bien faire observer que je n'ai nullement l'intention de dire que c'est là un caractère des langues parlées par les peuples primitifs. Les peuples primitifs parlent toutes sortes de langues. Le caractère dont je parle est simplement une des étapes dans la marche des langues, étape qu'elles traversent toutes probablement, au fur et à mesure qu'elles décrivent le cercle des variations.

Je crois que le lecteur attentif pourra trouver tout cela dans le texte qui suit. Il pourra aussi voir sans difficulté qu'au point de vue de la *technique* grammaticale, le Pomo est *agglutinatif,* mais n'emploie pas la fusion, ni le symbolisme. C'est autant dire que l'apophonie n'est pas employée comme *procédé* grammatical (ou du moins très rarement et d'une façon assez douteuse). Des autres procédés, l'*affixation* est le plus employé, sous la forme, soit de préfixes, soit de suffixes. Leur distribution relative est assez intéressante, mais c'est là une question de sémantique que je réserve pour une autre étude. La *composition* est aussi assez fortement développée. Le qualificateur précède le qualifié dans la plupart des cas (j'ai compté une proportion de 6 à 1). La *réduplication* est également très usitée, mais plutôt comme onomatopée que comme procédé. L'*ordre* ne semble pas avoir très grande importance. L'*accent dynamique* est présent, mais son emploi n'est pas grammatical, mais plutôt structural. Je veux dire par là que l'accent ne change point de place afin d'indiquer des changements grammaticaux, soit de temps, soit de personne, soit de verbalisation ou nominalisation, etc. (espagnol : *to'mo* je prends,

tome' je pris ; anglais : *in'sert* intercalation, *insert'* intercaler). Au contraire, il ne change pas du tout de place, mais il s'annonce plus fortement au courant de la phrase afin de bien indiquer les points saillants et par là même faire ressortir les sémantèmes de la matrice holophrastique. En d'autres mots, l'accent ne change pas ; de par eux-mêmes les mots sont presque sans accent, ou il est tellement peu marqué qu'on peut à peine s'en apercevoir (la plupart des mots sont des oxytons) ; mais quand ils sont prononcés au courant de la phrase, l'accent devient très marqué. On peut ainsi assez facilement reconnaître les sémantèmes et les séparer les uns des autres dans ce qui autrement ne serait guère qu'un amalgame de phonèmes.

Et c'est ainsi que dans la phrase Pomo on peut souvent reconnaître certains degrés d'accentuation : un fort et un faible, ou deux syllabes fortement accentuées et une troisième qui l'est moins (toutes les autres étant sans accents), ou bien encore une forte et deux faibles. Cela dépend évidemment de la valeur relative des sémantèmes, je veux dire de leur importance dans l'économie de la phrase. En général, on peut dire que les morphèmes portent un accent moins marqué (indiqué dans le texte suivant par l'accent grave `).

Quelles sont donc les limites de la phrase ? Y a-t-il même ce qu'on peut appeler « phrase » ? Oui, certainement, et je dirai même qu'il n'y a guère que cela. Les *mots* sont extrêmement difficiles à délimiter à l'intérieur de la phrase. Ce n'est pas à dire que les *sémantèmes* soient difficiles à délimiter, mais sémantème et mot ne sont pas la même chose. Un mot peut souvent ne consister qu'en un sémantème, mais il arrive très souvent qu'il faille lui ajouter un ou deux morphèmes. Nous sommes habitués à la psychologie des langues européennes qui sont pour la plupart des langues qui emploient la fusion, qui emploient les suffixes beaucoup plus que les préfixes, et qui s'en servent pour indiquer des rapports relationnels mixtes, c'est-à-dire mélangés et confondus avec des rapports de dérivation. De la réunion de ces trois conditions il résulte que les limites des mots sont bien marquées dans une telle langue. Prenez le latin, prenez l'espagnol (et prenez aussi le *Miwok* des Indiens de la Californie, et bien d'autres langues qui ne sont pas européennes), il n'y a aucune difficulté à indiquer les limites des mots, en dehors même de toute habitude créée par l'écriture : les *désinences*, les *inflexions*, appelez-les comme vous voudrez, enfin cette torsion particulière de la fin des mots qui réunit les trois conditions indiquées plus haut, cette torsion est trop importante pour être négligée. Dans *Pater qui es in cælis, sanctificetur nomen tuum*, etc., les torsions *-etur*, *-is*, *-er*, *-um*, etc., sont trop bien senties comme étant la fin des mots qu'elles qualifient, je veux dire, pour

parler plus exactement, des sémantèmes auxquels elles servent de morphèmes, elles sont trop bien senties comme étant leur fin pour qu'on hésite même un instant à les ajouter au mot suivant, à les préfixer au mot suivant. On pourrait peut-être écrire *in-coelis*, ou même *incœlis*. Mais on ne pourra jamais écrire *nomentuum* en un seul mot. Et pourquoi ? Tout simplement parce qu'il y a trop de cas où il faut dire *nom*inis *tui*, *nom*ine *tuo*, *nom*inum *tuorum*, etc., de sorte qu'on sent trop fortement la désinence pour pouvoir en faire un mot indépendant, ou pour se demander si elle appartient au mot suivant. Mais imaginez que ces affixes soient *invariables* (et nous savons tous ce que nous voulons dire par invariable, du moins nous tous qui avons été élevés pour notre malheur à la vieille école), imaginez qu'ils soient invariables, comme en Pomo, et allez donc dire à quoi ils appartiennent, allez donc dire même si ce sont des mots indépendants, ou si ce sont seulement des affixes ! C'est quand on essaye de transcrire les textes d'une façon intelligente, les textes d'une langue qui n'a jamais été écrite auparavant, qu'on se heurte vraiment au problème de la phrase et du mot, et qu'on soupire vers les délices de l'indo-européen avec sa méthodologie si bien établie.

Ce n'est donc que pour faire ressortir ces questions que j'ai préparé le texte suivant. Je l'ai choisi d'ailleurs parmi bien d'autres, afin d'ajouter à l'intérêt des folkloristes et des étudiants de la mythologie comparée en publiant ce *mythe de démembrement*. Au point de vue de la psychologie analytique il est fort intéressant. C'est pourquoi j'ai fait la traduction courante, aussi courante que possible. J'ai tâché de reproduire en français l'équivalent de la tournure Pomo, et seulement l'équivalent. Cela m'était d'autant plus permis que la traduction littérale est absolument littérale et analytique. Comme beaucoup d'expressions sont répétées continuellement, je me suis permis d'en omettre la traduction littérale après plusieurs répétitions. Mais toutes les fois qu'un nouveau sémantème est introduit, je l'ai dûment traduit.

Je me suis servi des abréviations suivantes :

Q = *Quotatif* : *xa*. C'est quelquefois un mot indépendant avec le sens de « dit-on ». Bien souvent il n'équivaut guère qu'à notre conjonction « et ». Il est particulier au style des histoires racontées et ne s'emploie guère dans la conversation ordinaire.

P = *Parfait* ou *Passé*. En style ordinaire : *haba* ou *hiba*, en style narratif : *le*.

It = *Itératif* ou *Duratif* : *gi*. Il indique que l'action dure ou se répète, enfin qu'elle couvre un certain temps. La distinction est d'ailleurs très souvent hypothétique. Très souvent ce ne semble être qu'un

accompagnement de l'idée de verbe. Comparer avec le suivant :

V = Affixe *Verbalisateur* : *k*. Comme dans *gahnu* parole, *gahnuk* parler. Je dois avouer que bien des fois je n'ai même pas pris la peine de le séparer du sémantème verbal, tellement il lui est incorporé dans la plupart des cas.

D = *Directif*. Représenté essentiellement par *l*, et plus spécialement par *lil* : mouvement ou marche du sujet vers le dehors ; *gal* : vers chez soi (devient souvent *gau*) ; *gol* de dedans en dehors ; *gul*, *gur* : mouvement ou marche vers le sujet. Il est évidemment très important dans la psychologie Pomo de faire mention explicite du fait que l'action comporte ou non une translation spatiale.

E = voyelle ou syllabe *euphonique* et sans valeur sémantique.

Pl = *Pluriel*. Représenté de plusieurs façons : par *-k*, *-laya*, *-ma*, etc. Il est utile de noter qu'un assez grand nombre de verbes sont représentés par des sémantèmes complètement différents, selon que le sujet est singulier ou pluriel. Aux douze exemples cités par Kroeber, je pourrais en ajouter bien d'autres.

Pu = *Putatif* : *-ngi* ou *-nki*. S'emploie quand l'orateur n'est pas tout à fait sûr de son fait. Équivaut à « on dirait que... ».

Rfx = *Réflexif*. Représenté de plusieurs manières, entre autres par *-i-* à la place du verbalisateur *-k-* ; par *-wa-* , par *ki-*, etc.

Imp = *Impératif*. Indiqué essentiellement par *m*, et plus particulièrement au pluriel par *-me*.

Pr = *Présent*. Terminaison en *...a* ou *...e*. C'est peut-être moins un Présent qu'un Indicatif.

Fut = *Futur* : *-bae*.

LE DÉMEMBREMENT DE COYOTE

Un mot d'explication sera peut-être utile à ceux qui ne sont pas experts en matière de mythologie Californienne. Le Coyote, *Canis latrans*, est un animal intermédiaire entre le loup et le renard. C'est bien d'ailleurs le Raynard de nos Indiens. Seulement il est bien plus que Raynard, car il est Dieu, ou le Diable. C'est là trop dire, sans doute, car l'idée de divinité de nos Indiens ne correspond pas du tout à quoi que ce soit qui puisse être entendu par nous quand nous nous servons du sémantème **deus*. Mais il n'est pas non plus un « culture-hero ». Il est la contre-partie du Créateur, son antithèse, à la fois terrible et bouffon, pathétique et malfaisant, mais jamais bon ; car l'idée de bonté est tout à fait étrangère à la psychologie de nos Indiens, *le bon* pour eux est quelque chose de beaucoup plus brutal, beaucoup moins sentimental que pour nous. Coyote

ne défait pas ce que le Créateur a fait. Il coopère avec lui, c'est-à-dire avec Aigle, avec Renard Blanc, avec qui que ce soit qui crée le monde. Mais il coopère d'une façon à la fois vicieuse et maladroite. Et pourtant il est très intelligent. Que représente-t-il donc en symbolisme psychologique ? Il faut avoir vu le coyote se faufilant dans le maquis, souple et leste, gracieux, alerte, tout plein de vie, pour comprendre à quel point l'Indien l'aime. Il faut l'avoir vu, en bande de cinq ou six, jouer dans un endroit désert, se pourchasser, sautant, mordant, se culbutant, pour comprendre ce qu'il représente de beauté et de joie pour l'Indien. Et il faut l'entendre glapir la nuit sur le versant des collines, pour comprendre tout ce que son âme a de sinistre et de cruel. Et alors on commence à comprendre pourquoi l'Indien raconte avec tant de plaisir les mésaventures de Maître Coyote.

Le signe *I* indique la fin des phrases.
$\bar{g}$ fricative sonante post-gutturale (comme l'*r* parisien).

gunu'la bu'tsige kul-napo'-nal`al coyote vieillard autre-village-vers	Maître Coyote s'en fut vers un village.
xa-wa'du-gi-le I gai-dile'-xa Q.-aller-It.-P. terre-milieu-Q.	A mi-chemin, dit-on, il rencontra la petite Pou.
ye'el'oxo`-le perec' de'awal I rencontrer-P. pou jeune fille	
ḡan'-xa gunu'la bu'tsige hee-mip I alors-Q. coyote vieillard le-lui	Et alors, Maître, Coyote l'appelle :
huil'-bi`yuman tce--ma-t'a-ma-wa'-l-a I coquille d'abalone-mignon où-toi-?-toi-aller-vers-Pr.	« Petite Coquille, où donc est-ce que tu vas ? »
kui-le-gahnu'-k I non-P.-parole-V.	Pas de réponse.
ḡan'-xa bo-l dutcic'-gi`-le I alors-Q. ouest signaler-It.-P. vers	Il montre l'ouest
xa-kui-le-gahnu'-k perec' da'qats Q.-non-P.-parole-V. pou jeune femme *he'e-mit I* la-elle	Pas de réponse de la petite Pou.
yo-l dutcic'-gi`-le me-ma-l-t'a-ma-wa'-l-a* sud- signaler-It.-P. là-toi--?-toi--vers-Pr. vers vers aller *nin`-xa-ni'-le gunu'la bu'tsige he'e-mip I ainsi-Q.-dire-P. coyote vieillard le-lui	Il montre le sud : « Est-ce par là que tu vas », voilà ce qu'il dit, Maître Coyote.

ba-xa-kui-le gahnu'-k I
ce-Q.-non-P. parole-V.
A cela pas de réponse.

ka'ya-xa-guhu'-l dutcic'-gi'-le I
alors-Q.-nord-vers signal-It.-P.
Alors il montre le nord.

me-ma-l-t'a-ma-wa'-l-a I
là-toi- vers-?-toi-aller-vers-Pr.
« Est-ce par là que tu vas?

kui-le-gahnu'-k I
non-P.-parole-V.
Pas de réponse.

ḡan'-xa gunu'la bu'tsige he'e-mip
alors-Q. coyote vieillard le-lui
tsari'-t'a-k-le I
colère-sentiment-V.-P.
Alors Maître Coyote, il se fâche.

ṭo-xa mato' doto'-i-k-e xa I
maintenant-Q. verge peau-E.-V.-Pr. on dit
Maintenant il se trousse la verge.

me-ma-l-t'a-ma-wa'-l-a nin'-xa-né-le I
là-toi- -?-toi-aller- ainsi-Q.-dire-P.
vers vers-Pr.
« Est-ce ici que tu vas? », dit-il.

ḡan'-xa perec' de'awal he'e-mit
lors-Q. pou jeune fille la-elle
mi'ok'-gi'-le I
assentir-It.-P.
Alors la petite Pou fit oui de la tête.

ḡan'-xa gunu'la bu'tsige he'e-mip
alors-Q. coyote vieillard le-lui
pigi'-xa mato'-na dutel'-wa-gi
prendre-Q verge-sur mettre-Rfx.-It.
xa-dułamk'-le I
Q.-couvrir-P.
Alors Maître Coyote, il la prend, la met sur sa verge et puis la recouvre.

ka'ya-xa lil'-uhu'-le I
alors-Q. en-aller-P.
Et alors il s'en fut.

yu xa lemk-le mato'-he'e-bai
mainte- sentir-P verge-là-dedans
nant dit-on
xa-bitsi'bi'tsik-le I
Q.-démanger -P.
Mais voilà qu'il commence à se sentir des démangeaisons dans la verge.

ḡan'-xa daqas'-gi-le I
alors-Q. gratter-It.-P.
Alors il se gratte.

ṭo-xa na'u bitsi'bi'tsik-le I
main- plus démanger-P.
tenant-Q.
Maintenant cela le démange encore plus.

gan'-xa xawal' di-gi'-le
Alors il ramasse un bout

alors-Q. écorce prendre-It.-P. d'écorce pour s'en frotter.
ba-ya xa-guget'-gi`-le I
ce-ci Q.-frotter-It.-P.
ţo-xa na'u bitsi'bi`tsik-le I Cela le démange encore plus.
main- plus démanger-P.
tenant-Q
to-xa tsari'-k-le xabe`-maga'-le A présent il se fâche, il
main- colère-V.-P pierre-chercher-P. cherche une pierre, la
tenant-Q. trouve, la ramasse, et
xabe`-guta'-le xabe`-digi'-le ayant placé sa verge sur
pierre-trouver-P. pierre- ramasser -P. un tronc d'arbre, il se met à la piler.

xa musul' mer'ḡan mil'wina mato'-he'e
Q. tronc placé par-dessus verge-la
sur
ma'-e xa-patak-le I
poser-Pr.Q.-piler-P.
pata'-gi xa-paxa'-le xa-ḡol'ane-le I Il pile et pile jusqu'à la
piler-It. Q.-couper-P. Q.-jeter loin -P. tronquer, et il la jette au loin.
'e: nin-ik'gima-ha`ba am'ki-kui- « Hein ! c'est comme ça qu'il
hein! ainsi- -P. quelque chose-non- fallait faire, y a pas
-comme ça- d'autre façon ! »
-yehe'-l-tsa I
-faire-D.-quoi
nin-xa-ne'-le gunu'la bu'tsige he'e-mip Voilà ce qu'il dit, Maître
ainsi-Q.-dire-P. coyote vieillard le-lui Coyote.
ga'ya-xa-lil'-uhu-le I Et il s'en fut.
alors-Q.-d'ici-aller-P.
ga'ya-xa bitsi'bi`tsi-k-le kawho'-xa- Cela commence à lui dé-
alors-Q. démanger-V.-P. périnée-Q. manger entre les cuisses.
-bitsi'bi`tsi-k-le I
démanger-V.-P.
ḡan'-xa xama'-l-a-k-ae xabe'-ba-digi` Alors il retourne ramasser
alors-Q. pied-D-.E.-V.-Pr. pierre-ce-ra- sa pierre et se met à se
(de retour) masser piler entre les cuisses.
xa-kawho'-bai-pata'-k-le I
Q.-périnée-dans-piler-V.-P.
ţo-xa yaḡol'-he'e-bai-xa-bitsi'bi`tsi-k-le I Maintenant cela lui démange
main-testicules-les-dans-Q.-démanger-V.-P. dans les testicules.
tenant-Q.

ḡan'-xa yaḡol'-he'e- musul'-wina
alors-Q. testicules-les- tronc-dessus
gubem'-i-xa pata'-k-le pata'-gi-
placer-E.-Q. piler-V.-P. piler-It.-
-xa-paxa'-i-k-le I
Q.-trancher-Rfx.-V.-P.
Alors il place ses testicules sur un tronc d'arbre, tape et tape dessus jusqu'à s'en séparer.

'ẹ : nin-i'kgima-haba amki-kui-yeheltsa nin-xa-ni-le I
« C'est comme ça qu'il fallait faire, y a pas d'autre façon », ainsi dit-il.

gaya-xa lil'-uhu-le xa-wa'-l-le I
alors-Q. d'ici-aller Q.-aller-D.-P.
-P.
Et alors il se remit en route.

ṭo-xa babu'-hee-bai xa-bitsi'bi`tsi-k-le I
maintenant hanche-la-dans
Maintenant cela le démange dans la hanche.

ḡan'-xa xama'-l-a-k-a-le xabe'-mil-a-l
pied -D.-E.-V.-E.-P. pierre-ce-E.-D.
xabe'-ba-digi' babu'-hee pata-k-gi-le
piler-V.-It.-P.
pata'-ki paxa'-i-gi-le xa-ḡol'ane`-le
piler-It.
cago'-he`e I
jambe-la
Alors il retourne chercher la pierre, la ramasse, et pile, pile sa hanche jusqu'à s'en séparer, et il jette au loin sa jambe.

'ẹ : nin-i'kgima-haba amki-kui-yehel'-tsa I
« Hein ! c'est comme ça qu'il fallait faire, y a pas d'autre façon ».

gaya-xa lil'-uhu-wa`-l-le kuhu'-l-danak I
d'ici-aller-aller-D.-P. nord-D.-envers
Et il s'en va vers le nord.

ku'mulaw-babu'-hee-bai xa-ṭo bitsi'bi`tsikle I
autre- côté -hanche Q.-maintenant
Maintenant c'est l'autre hanche qui le démange.

xama'-l-a-k-a-le xabe'-ba-digi' babu'hee pata'-k-le pata'-gi paxá-i-ke`-le cago'-hee ḡol'ane`-le I 'ẹ : nin-i'kgima-haba amki-kui-yehel'-tsa I
Il retourne ramasser la pierre et se pile, et se pile la hanche jusqu'à s'en séparer, et il jette au loin la jambe. « Hein ! voilà comment il fallait faire, pas d'autre façon ».

ṭo-xa ga'i-na-dae k'utu'-l-le I
terre-sur-à ramper-D.-P.
Maintenant il rampait par terre.

ṭo-xa dama'-dai bitsi'bi`tsikle I
aisselle-à
Voilà que cela lui démange dans l'aisselle.

to-xa xabe'-mil'-a-l xama'-l-kutu'-l-le
pied-D.-ramper-D.-P.
Il retourne en rampant jusqu'à la pierre.

xabe'-ba digi' pata'-k-le ǥuḥnu'-
pierre-ce ramasser piler-V.-P. sein

Il ramasse la pierre et se frappe jusqu'au sein, et s'en sépare.

he`e-ba'-ya-hyek xa-paxa'-i-k-le I
le-ce-être-fin Q.-piler-R.-V.-P.
(jusqu'à)

'ę : nin-i'kgima-haba amki-kui-yehel'-tsa I

« Hein ! c'est comme ça qu'il fallait faire, y a pas d'autre façon ! »

gaya-xa lil'-kutu'-l-le I

Alors il s'en va en rampant.

ţo-xa tawil'-nawa dama'-yo bitsi'bi`tsikle I
gauche-côté aisselle-à

Maintenant cela le démange à l'aisselle gauche.

xama'l-kutul'le xabe' badigi' patak'le
tsuwa' pate'pa`tekle paxa'ikle I
bras

Il retourne en rampant, ramasse la pierre, et se pile, et se pile le bras, et s'en sépare.

'ę : nin-i'kgima-haba amki-kui-yeheltsa I

« Hein ! c'est comme ça qu'il fallait faire, y a pas d'autre façon ! »

kaya-xa lil'-kutul'le I

Et il s'en va en rampant.

ţoxa ku'mulaw dama'-yo bitsibitsikle I

Maintenant cela le démange à l'autre aisselle.

xamal'-kutul'le xabe'-badigi'
toxa qoi-hee-ba'yahyek xa-paxa'ikle I
cou

Il retourne en rampant ramasser la pierre, s'en frappe jusqu'au cou, s'en sépare.

kaya-xa lil'-tsodo'tso`do-le I
boule-boule

Alors il s'en va roulant.

'ę : nini'kgimahaba amkikuiyehel'tsa
bitsi'bi`tsi-kui-ti'inke I
démanger -non-sentir

« Hein ! voilà comment il fallait faire. Ça ne me démange plus ! »

nin-ni'-gaya xa-lil'-tsodo'tso`do-le
ainsi-dire-alors

Ayant dit ainsi, il s'en va roulant, et il causait tout seul.

gaḥnu'-ba-di'-le I
parole-ce-mettre-P.

ǥanxa napo'-nawa ǥawi'-k-gulaya
village-coté garçon-Pl.-plusieurs--ils sont

Du côté du village il y avait des enfants qui l'entendirent. Ils l'entendent, les enfants, et ils se disent :

xa-co'-k-a-gi-le ǥawi'kgulaya co'kagi-
Q.-entendre-V.-E.-It.-P. des garçons entendre
-ba-téte-k-a-gi-le I
ce-dire-Pl-E-It.-P

me-am-uásan' gi-wa'-l-e-ngi nin-xa-lo'-le I
là-bas monstre It.-aller-D.-E.-Pu. dire
-quelque-

« On dirait qu'il y a une espèce de monstre qui se promène là-bas », se disaient-ils.

ḡanxa gà'uk-hee-bek' cima'-ma-ge-le I
personne écouter-Pl.-

Alors les gens se mirent à écouter.

tse-am masan' gi-wa'-l-e-ngi nin'-xa-lo'-le I
où-quelque

« On dirait qu'il y a quelque sorte de monstre qui se promène par là-bas », se disaient-ils.

ḡan-xa ga'xalek-hèe-mip xa
dael'-me heets'-me am i heets'-me I
aller-chercher regarder quoi être
-Imp. -Imp.

Alors le chef leur dit : « Allez donc voir ce que c'est ! »

ḡan-xa xotc lil'-gadi'-le xa
deux courir
hyęp'giya-gi-le I
se mettre à l'affût

Deux hommes partirent se se mettre à l'affût.

ga'r-em am masan' gi-wa'-l-a nin-xa-lo'-le I
voir-Imp. It.-aller-D.-Pr.

« Voyez donc, un monstre qui se promène ! » s'écrièrent-ils.

xa-kul'-ma-giya-gi xa-xamal'-gadi-le I
Q.-avoir-Pl.-Rfx.-It. de retour courir
peur

Ils prirent peur et revinrent en courant.

am masan' i'-hiba am tsodo'tso'do-k i'-hiba
etre-Imp. boule -V.
nin-xa-lo-le I

« C'est un monstre, c'est quelque chose qui roule ! »

ḡan-xa ga'xalek-hęe-mip wayax'-ai
filet-dans
he'e tso'oi-ai kax'-me nin'-xa-ni'-le I
ou panier-dans attraper-Imp.

Alors le chef dit : « Attrapez-le dans un filet ou dans un panier ».

ḡan-xa tso'oi-xa-ki-ḡol'-kidi-ya-gi'-le
panier-Q.-ce-dehors-porter-faire-It.-P.
tso'oi-hee-xa-ki-da'dae-ḡo'-ne-ya-gi-le I
panier-le-Q.-ce-sentier-déposer-faire-It.-P.

Alors ils emportent un panier et le déposent sur le sentier.

xa-yuwa gan bai xa tsodo-i-le ḡan xa kidi'-
Q. devant dans Q. rouler-Rfx.-P. alors Q.
alors emporter-
-ga-gi-le I
vers-la-maison-It.-P.

Le monstre se roule au-devant du panier, se roule dedans, et ils l'emportent chez eux.

kidi'-gi xa-gal'-kidi'-yá-gi-lę

Ils l'emportent, ils l'em-

Q.-maison-vers, etc.
márak-ai xa-gau-kidi-ya-gi-le I
salle -dans Q.-maison-dans, etc.
des cérémonies
cabe'-yo xa-ki-ḡo'-kidi`-le I
poste central -sud Q.-ce-à-terre-porter-P.
ba-ya-xa kaya-he'e-tso'oi-he`e-ba'ewa
ce-fait-Q. tête-la-panier-le- hors-de
go'i-tsodo'-i-le I
vers-le-dehors boule-Rfx.-P.
maa diḡa'ga-gi-bae cata'ne
vous present-It.-Fut. bijoux
me-a-maa diḡa'ga-gi-bae nin'-
ici-E.-vous
-xa-ni-le kaya'-he`e-mip I
ḡan-xa gauk-hee-bek xa-cata'ne
gens-les-eux
biḡa'ga-gi-le I
ḡan-xa-datca' ha mea-me-cata'ne-he`e
instant je ici-ce-bijoux-les

qa'-bae nin-xa-ni-le ka'ya-he`e-mip I
ka'ya tsodo'tso`do-k-le I
xa-hi-kehei-palala'xa-k-gi
Q.-où-lui-même-hâcher-V.-It.
ba'-ya-ḡol-tsodo'tso`do-le
ce-fait-vers-rouler-P.
ḡol-tsodo'tso`do-i-xa tsuwa'-
vers-rouler-Rfx.-Q. bras-
he`e-mil xa-xó-l-aga-le I
le-envers Q.-venir-D.-E.-P.
gan-xa tsuwa'-he`e-mip ka'ya-
-mil mutel'-wa`-le I
coller-Rfx.-P.
gaya-xa kuui tsuwa'-he`e bek'-xa
alors-Q. autre bras-le ramasser-Q.

ku'mulau kok'-gi-le I
autre-côté fixer-It.-P.
gaya-xa ciba'-he`e bek'-le xa-kok'-le I
corps

portent vers le village, ils arrivent à la maison des cérémonies et l'apportent à l'intérieur.
Ils le déposent au pied du poste central, du côté sud
Cela fait, la tête se roule hors du panier.

« Vous allez m'apporter des bijoux en offrande, vous m'apporterez des bijoux en offrande ! » dit la tête.

Alors les gens apportèrent leurs richesses.

« Je les laisse pour un instant » dit la tête (je reviens tout de suite).

Et la tête s'en fut roulant.
Et elle s'en va roulant, roulant vers l'endroit où il s'était haché lui-même en morceaux, et elle arrive au bras.

Elle se colle au bras.

Ensuite il ramasse l'autre bras et le fixe de l'autre côté.

Ensuite il ramasse le corps et le fixe.

gaya-xa cago'-he'e bek'-gi kok'-gi-le I
jambe
Ensuite il ramasse une jambe et la fixe.

gaya-xa kuui cago'-he'e bek'-gi kok'-gi-le I
Ensuite il ramasse l'autre jambe et la fixe.

gān-xa mato'-he'e bek'-gi kok'-gi-le I
Alors il ramasse sa verge et la fixe.

gān-xa yagōl'-he'e bidik'-gi
ramasser (pl.)
xa-lik'yax-gi'-le I
fixer (pl.).
Alors il ramasse ses testicules et les fixe.

gan-xa xamal' gunu'la bu'tsige-he'e
de-retour
xamal' gauk-hyok'-le I
devenir
Et alors Maître Coyote redevint une personne.

xa-napo'-mil'al lil'-uhu'-le I
Il s'en va vers le village.

cata'ne ki-diga'gi ba-xadi'
bijoux eux-cadeaux ce-obtenir
xa-gal'--uhu'-le I
Q.--aller-P.
vers chez soi
Il s'en va chercher les cadeaux de bijoux.

gān-xa tsae bu'tsige-he'e-mip
geai
ha me'el'-hi'ba gunu'la-he'e-mip
je savoir-
cu'wa am-ba-du'rigal I
encore quelque-ce-tromper
une fois
Alors Maître Geai s'écria : « Je savais bien que c'était un autre coup de Maître Coyote ! ».

gan-xa gunu'la-bu'tsige-he'e-mip
kuwa'i-xa-mama'-le I
sourire-Q.-sourire narquois -P.
Alors Maître Coyote sourit d'un air narquois.

gaya-xa gawik'-gu'laya wi tso'oi
bixax'-me nin-xa-ni-le gunu'la-
prêter-Imp.
bu'tsige-he'e-mip I
Il dit : « Enfants, prêtez-moi un panier ! »

uba'da tso'oi mer-hiba nin-xa-lo'-le
là-bas gésir-P. parler (pl.)
gawik'-gu'laya I
« Il y avait un panier là-bas », répondirent les enfants.

gān-xa tse'e-t'a'-i-e nin'-xa-ni'-le I
où -?-être-Pr.
« Où cela ? » demande Coyote.

uba'e uba'e he'ets-i-m nin'-xa-lo'-le I
regarder-E.-Imp.
« Là-bas, là-bas, regarde ! »

gān-xa maga'-le mil'-palawa xa
chercher-P. vers-durant Q.
gauk-he'-e-bek cata'ne-he`e xamal'
retour
so'i-ya-gi-le I
prendre-faire-It.-P.

Alors pendant qu'il cherchait, les gens du village reprirent leurs bijoux.

gān-xa gunu'la bu'tsige-he`e-mip
cata'ne-he`e ku'i-dai-k'a xa ga'u-uhu-le I
non-là-trouver

Maître Coyote qui n'avait rien trouvé rentra.

cata'ne-ba-t'a-ma-tsin-i-yak-gi-le
bijoux-ces-?-vous-quoi-E.-faire-P.
gā`wik-gu'laya nin-xa-ni'-le I
wa ku'i-ya-me'el'-ma wa ku'iya-
nous non-faire-savoir-Pl.
-gut'a-ya-gi maḥnak-ku'i-daiga
trouver pareil-non-parterre
wa mea gau-dite'l'-hiba I
nous ici maison-vers. venir-Imp.

« Enfants ! qu'avez-vous fait des bijoux ? » dit-il.

« Nous n'en savons rien, nous n'avons pas trouvé de bijoux. Il n'y avait rien de pareil par terre quand nous sommes venus.

gān-xa gunu'la bu'tsige-he`e-mip
ga-dile'-dai ma`a'-ba-mi'ik'-malle
maison-milien-dans
nourriture-ce-mendier-en rond
ba'yawa xamal tsa'ho-le I
ensuite partir

Alors Maître Coyote allait par le village, mendiant son dîner, et puis il s'en fut.

col'wat bol'wat yol'wat guhul'wat
est ouest sud nord
cooooo qayan'-hee-bek gur-k'a'si-k'a'si
est canards-les-eux
vers chez soi-voleter-voleter
pi xa'a'-he`e wila'e cobak'-gi-gām I
et jour-le vite épanouir-It.-Imp.

Est, ouest, sud, nord ! A l'e-e-est les canards sauvages arrivent en voletant. Jour ! épanouis-toi vite ! (formule qui termine tous les contes).

UNE DESCENTE CHEZ LES HAVAZOUPAÏ DU CATARACT CANYON,

Par le Docteur George MONTANDON.

Il s'agit de quelques observations recueillies au cours d'une brève visite, en mai 1919, au dernier village des Havazoupaï, sis au fond du Cataract Canyon, dans l'Arizona.

Gravures rupestres. — L'observation la plus inopinée, faite au retour, fut celle d'une paroi de rochers couverte de gravures rupestres ; nous avons déjà publié [1] la figuration de ce que nous avons pu en relever. Nous voudrions ici, tout d'abord, au moyen de la carte ci-dessous [2], tenter de préciser la localisation de cette paroi. Celui qui s'y rendrait, muni du nécessaire pour un relevé complet et précis, n'aurait pas perdu son temps.

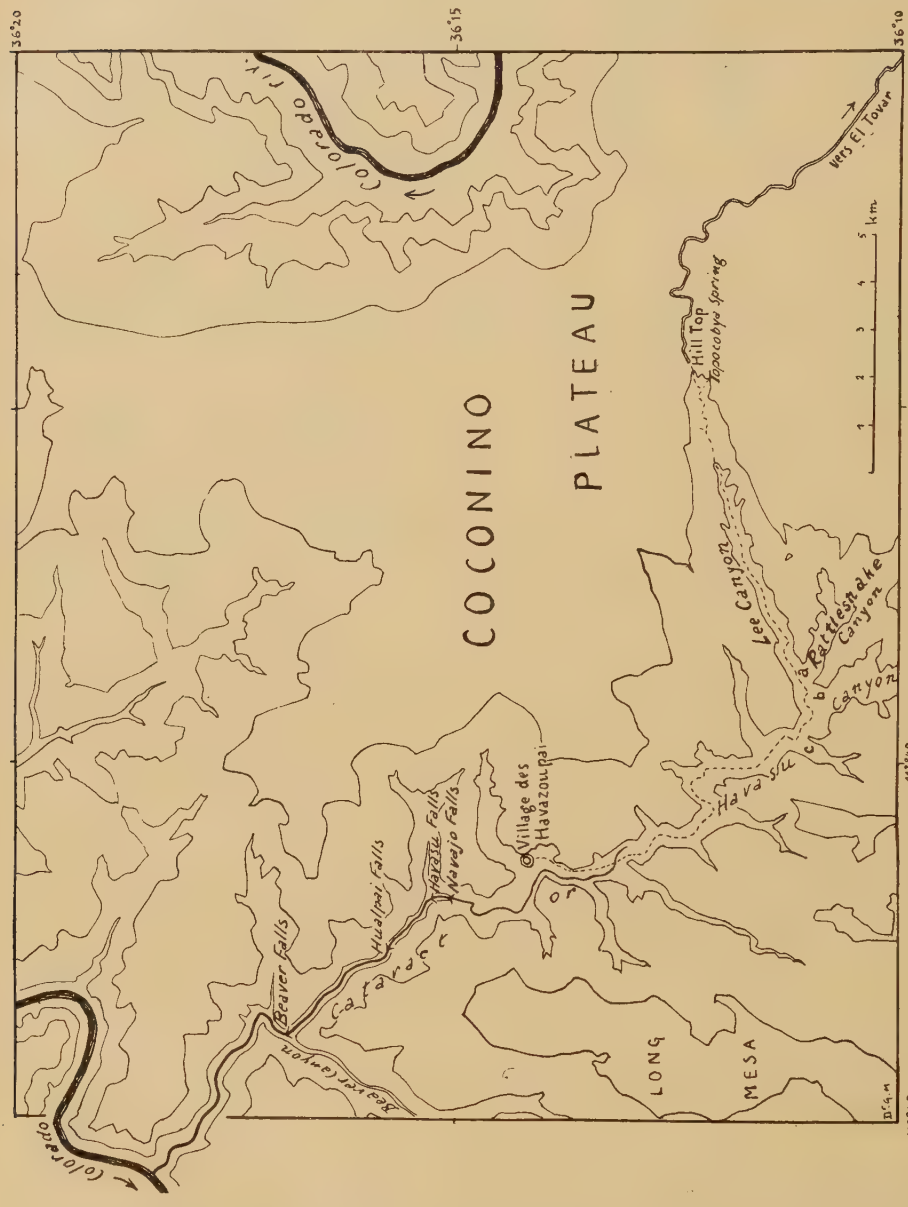
D'El Tovar, une automobile nous conduisit en deux heures et demie, par une piste médiocre, au lieu dit Hill Top. La piste que peut parcourir l'auto s'arrête ici ; elle se continue par un sentier étroit, que suivent tout juste les chevaux indiens, sentier dévalant brutalement au fond du canyon. C'est à Hill Top que le Gouvernement fait amener la farine nécessaire pour parfaire la subsistance des Havazoupaï : une ou deux baraques et quelques mauvaises charrettes, momentanément abandonnées, en témoignent. En 1919, l'été était particulièrement sec ; les « rain-tanks » n'avaient plus d'eau ; avant de rencontrer, sur le plateau, quelques Indiens remontant du canyon, nous n'avions croisé que des carcasses de vaches mortes de soif, au milieu d'une végétation desséchée.

De Hill Top, où nous attendaient deux Indiens avec des chevaux, conformément au rendez-vous qui leur avait été donné, nous mîmes

1. *Gravures et peintures rupestres des Indiens du Cataract Canyon (Arizona)*, dans L'Anthropologie, 1923, t. 33, p. 347-355, 7 figures.

2. Cette carte est une réduction de celle, provisoire, au 1 : 48.000, *Arizona, Supai Quadrangle*, du U. S. Geological Survey ; nous remercions ici sa Direction d'avoir bien voulu nous en faire parvenir un exemplaire. Les anciennes cartes, à plus petite échelle, sont si erronées qu'elles étaient inutilisables pour notre but.

quatre heures et demie à cheval (presque constamment au pas) jusqu'au village. La distance parcourue entre ces deux points est d'environ une



Carte 4. Le « canyon » du *Cataract Creek*, affluent de gauche du *Colorado* (Grand Canyon), dans l'Arizona, au 1 : 160.000.

(Les lignes sinueuses ne correspondent pas exactement à des courbes de niveau, mais représentent les ruptures principales du terrain se succédant du plateau au fond des canyons)

vingtaine de kilomètres. La partie du canyon, que domine Hill Top, nous a été donnée comme portant le nom de Lee Canyon, en accord avec l'indication de la carte.

La paroi de gravures se trouve sur la rive gauche du canyon principal, là où débouche, à angle droit, sur la gauche, un autre canyon important. Là-même, la paroi en question est à l'intersection précise de la rive gauche du canyon principal et de la rive droite du canyon affluent. La paroi de gravures se continue en amont, par plusieurs panneaux successifs, le long de la rive droite du canyon affluent.

Ce dernier nous a été donné après coup comme étant, sauf malentendu, le Rattlesnake Canyon et ce nom se retrouve sur la carte. Il s'agit de savoir si c'est bien à l'intersection du Rattlesnake Canyon que se trouvent les gravures, c'est-à-dire au point *a*. En cas de malentendu, ce pourrait être aussi en *b* ou en *c*. Le débit du Cataract Creek est permanent à partir d'un point à environ deux kilomètres en amont du village. La paroi de gravures, approximativement à mi-chemin du village et de Hill Top, est en amont de cette source, mais les canyons affluents entre cette source et le point *c* paraissent être en tout cas trop en aval pour pouvoir correspondre au point cherché. Le voyageur qui descendra de Hill Top n'aura donc qu'à examiner successivement chaque intersection de canyon sur sa gauche, dès le Rattlesnake Canyon.

*
* *

Mensurations. — La découverte de gravures avait compensé la mésaventure qui nous advint quant à la mensuration projetée d'Indiens Havazoupaï. Notre secrétaire, qui avait la charge de la trousse anthropométrique, l'oublia dans l'automobile et nous ne nous aperçûmes de cet oubli que lorsque nous étions déjà bien loin dans le canyon. De ce fait, nous ne disposons que des mesures prises sur cinq sujets à El Tovar et de nos photographies. Disons encore que le mécontentement, bientôt remarqué, des employés du bazar pour étrangers d'El Tovar, à nous voir mesurer les sujets dont ils avaient la charge, ne nous permit pas de prendre ces mensurations en toute tranquillité d'âme. Ci-dessous les chiffres obtenus ; les figures 12 à 20 représentent les individus mesurés.

Ces derniers appartiennent à trois tribus : Pueblos Hopi, Navaho, Havazoupaï. En outre de ces cinq individus, les photographies reproduisent un certain nombre d'autres Havazoupaï et quelques Pueblos d'Isleta (Pueblos Tano). Confirmant une remarque qui a été déjà faite maintes fois à propos des Amérindiens, ces portraits démontrent le grand polymorphisme qui règne sur le continent américain, même à l'intérieur de chaque groupe. Le Pueblo d'Isleta de la figure 10 et le Navaho des figures 17-18 représentent le mieux le type amérindien classique à traits fins. Nous avons observé ce type dans toute sa plénitude,

port de tête altier, regard d'aigle et nez en bec d'aigle — comme le veulent les romans — chez un Apache rencontré à San Antonio du Texas (nous n'avons, malheureusement, pas pu le photographier). On remarquera que les mensurations donnent un indice céphalique qui, en moyenne, tend à la brachycéphalie. La peau de quelques Indiens de l'Arizona présentait une teinte grisâtre, sans le moindre nuancement de jaune ou de rouge, qui ne se trouvait pas sur l'échelle de Luschan que nous avions avec nous.

N°	Age	Nom.	Couleur au front.	Stature.	Grande envergure.	Diamètre longitudinal.	Diamètre transversal.	Diamètre bizygomatique.	Indice d'envergure.	Indice céphalique.
				HOPI						
1	25	Sékakoukou.	basané.	172 $\frac{3}{4}$	177 $\frac{1}{2}$	190	160	147	102.8	84.2
2	36	Kouanoïoma.	basané.	165 $\frac{1}{4}$	174	195	147	142	105.3	75.3
				NAVAHO						
3	26	Toïastiléié.	basané.	172 $\frac{3}{4}$	179	185	155	145	103.6	83.8
4	39	Pechlokaï.	brun cuivré.	166 $\frac{3}{4}$	172 $\frac{1}{2}$	179	161	151	103.5	89.9
				HAVAZOUPAÏ						
5	70 ?		chocolat.	160	170	180	149	145	106.3	82.8

*
* *

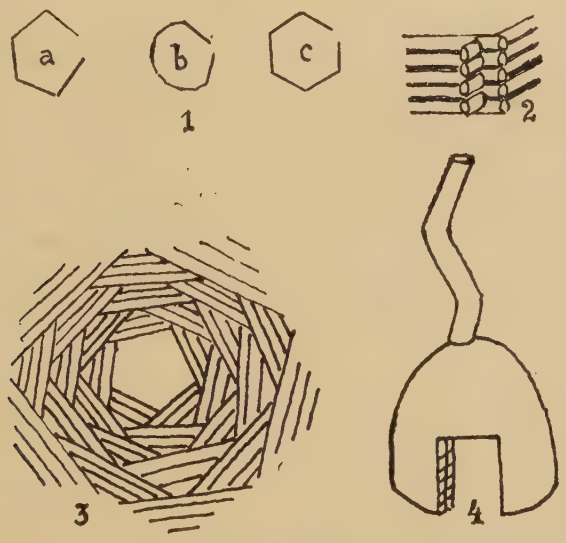
Habitations. — Du point de vue ethnographique, la construction de l'habitation est ce qui est susceptible de frapper avant tout. A El Tovar, une grande maison hopi et des huttes navaho, habitées par quelques indigènes, ont été élevées pour servir de démonstration aux touristes. La maison multiple (pueblo) hopi, construite selon les règles (sauf qu'une porte y a été tout de même aménagée), ne retiendra pas notre attention, mais bien les huttes navaho, par comparaison avec ce que nous avons ensuite constaté chez les Havazoupaï.

Les huttes, ou mieux, cabanes navaho d'El Tovar, au nombre de cinq, paraissent bien construites selon le mode typique pour cette tribu. Deux d'entre elles sont nettement pentagonales (fig. 1, n° 1 a), deux sont en principe pentagonales, mais ont deux ou trois des cinq côtés subdivisés en plusieurs petits côtés (b), enfin une sixième est hexagonale (c). Dans

les cinq cabanes, la porte est orientée vers l'Est ; elle ne se trouve pas au milieu d'un côté, mais entre deux côtés, constituant ainsi un petit côté supplémentaire.

Le diamètre moyen, extérieur, des huttes est de 5 mètres, la hauteur moyenne, extérieure, de 3 1/2 mètres.

Les parois sont formées de poutres horizontales (fig. 2, n° 2), croisées l'une sur l'autre aux angles, les interstices étant remplis de terre glaise (*adobé*).



Cabanes navaho :

Fig. 2. — 1. a, b, c. — Forme des cabanes.
2. — Un angle extérieur d'une cabane.
3. — Toit considéré de l'intérieur.
4. — Fourneau.

Le toit, vu de l'intérieur (fig. 2, n° 3), est formé de couches superposées de poutres. La couche inférieure recouvre les angles des parois ; de même, chacune des autres couches, de plus en plus petites, recouvre les angles de la couche sur laquelle elle repose.

Au milieu du toit, grande ouverture pour le tuyau du fourneau, lequel est partiellement européanisé (fig. 2, n° 4) : tuyau de tôle, corps de briques d'adobé, le tout recouvert d'une couche unie d'adobé, ouverture rectangulaire à linteau constitué par une barre de fer ; le brasier est à même le sol.

En nous rendant au village des Havazoupaï, nous passâmes, sur le plateau, à côté de deux huttes dressées par ces Indiens, car la partie du plateau au bord du Cataract Canyon est un terrain de pâturage pour les chevaux de cette tribu. Ces deux huttes ne sont que de grossiers abris,

ne relevant d'aucune facture précise. L'une (fig. 4), faite de troncs et de branches appuyées l'une contre l'autre, pourrait, tout au plus, être rapprochée de la forme conique décrite plus loin. L'autre (fig. 5), rectangulaire, à parois droites faites de pieux verticaux, à toit plat (pas visible sur la figure parce que plus bas que les parois), paraît une imitation fruste d'une baraque à l'européenne.

Du plateau au village, pas la moindre habitation le long du canyon ! Dans le village, se constatent trois sortes de demeures.

La figure 33 représente une hutte de trois mètres de diamètre seulement, ne pouvant guère loger qu'une seule personne. De forme conique, sa charpente est constituée de quinze branches entrelacées au sommet par leurs fourches ; sept cercles horizontaux de branches flexibles les réunissent, que recouvre un chaume de ramuscules disposés verticalement. Au sommet de la hutte, le chaume est recourbé, pour en recouvrir la pointe. Le sol de la hutte est un peu plus bas que le terrain environnant. Cette hutte était la seule de son genre. Sans vouloir y voir autre chose qu'une analogie fortuite, notons avoir observé une hutte semblable, abritant un battoir automatique naturel, chez les Aïnou du Hokkaïdo [1].

La figure 34 reproduit, au plan moyen, une cabane, hexagonale, de tout point semblable à celles des Navaho. Cependant, sa porte, orientée au Sud et non à l'Est, ne formait pas un petit côté supplémentaire, mais se trouvait au milieu d'un des côtés.

A l'avant-plan de la même figure, la construction devant laquelle se trouve un vieil Havazoupaï est un abri, formé d'un toit à peu près plat sur gros pieux, sans paroi, servant probablement d'atelier et dont la forme générale pourrait avoir été inspirée par celle des habitations navaho. Le village contenait quelques cabanes selon la formule navaho.

A leur propos, la question suivante se pose : la construction similinavaho est-elle naturelle aux Havazoupaï, ou bien ces derniers l'ont-ils copiée récemment, peut-être même en s'inspirant des modèles « d'exportation » qui se trouvent à El-Tovar ?

Le groupement des Indiens de cette région se fait en général comme suit [2] (en considérant les Havazoupaï comme se trouvant au centre géo-

1. *Aïnou, Japonais, Bouriates*, dans L'Anthropologie, 1927, planche 46.

2. Rivet (P.). « Langues américaines », dans Meillet et Cohen, *Les langues du Monde*. Paris, Champion, 1924.

Krickeberg. « Amerika », dans Buschan, *Illustrierte Völkerkunde*, t. I. Stuttgart, Strecker et Schröder, 1922.

graphique). Linguistiquement, les trois familles Uto-Aztek, Na-Dene (branche détachée du tronc qui est au Canada) et Hoka, occupent, la première le Nord et le Sud, la deuxième l'Est, la troisième l'Ouest. Les Hoka à l'Ouest et les Na-Dene [Athapasques] à l'Est sont contigus et séparent les deux groupes nord [Shoshones] et sud [Pima-Sonoriens] de la famille Uto-Aztek. Les Havazoupaï sont la tribu la plus à l'Est de la famille de l'Ouest, famille Hoka. Font partie de la même famille, en descendant, vers le Sud-Ouest, le cours du Colorado, les Ouallapaï et les Youma. Les principales tribus des Na-Dene sont les Navaho et les Apaches. Au milieu des Na-Dene sont épars les Indiens Pueblos, dont les Hopi se rattachent linguistiquement aux Uto-Aztek, tandis que les Tano (dont les habitants du pueblo d'Isleta), les Kerès et les Zouni forment trois familles linguistiques propres. Le groupement culturel est différent. Les Pueblos (aussi bien les Hopi que les Tano, Kerès, Zouni), agriculteurs, se caractérisent avant tout par leurs demeures en amas de maçonneries (pueblo), fait bien connu. Les Pima, contrairement à ce qui se passe linguistiquement, sont à grouper avec les Youma, les Ouallapaï et les Havazoupaï. Ce groupe est aussi agriculteur, mais n'a pas les demeures en amas de maçonneries. Enfin, les Navaho et les Apaches étaient à l'origine chasseurs et pasteurs.

Nous obtînmes cependant de notre guide, Tchéképanaghi, chef des Havazoupaï [1], les trois remarques suivantes :

1° Les Havazoupaï prennent quelquefois leurs femmes en dehors de leur tribu, chez les Navaho, les Hopi, etc.

2° Les plus proches parents des Havazoupaï sont les Ouallapaï, lesquels sont eux-mêmes parents des Apaches. La langue des Ouallapaï ne diffère que très peu de celle des Apaches.

3° Malgré cela, les Havazoupaï, alliés aux Ouallapaï, étaient autrefois en guerre avec les Apaches.

1. Dans ses descriptions de la région du « Painted Desert », George Wharton James parle longuement de Tchéképanaghi.

La femme de ce dernier nous a dit se nommer Kouièga.

Donnons ici la numération jusqu'à 11 en havazoupaï, telle que nous l'avons notée dans notre carnet d'observations :

1 sit	6 tespè
2 ouak	7 ouakspé
3 mouk	8 moukspé
4 hopa	9 halsoié
5 étap	10 houava
	11 houava sita,

ce qui a l'air d'indiquer une numération quinaire, et les trois mots :

oui = è non = ôpa bonsoir = kamiou.

La seconde partie de la deuxième remarque est en contradiction avec un fait linguistique connu. Cela montre la prudence avec laquelle il faut interpréter les dires des indigènes.

Nous ne savons pas si la cabane simili-navaho se retrouve, en aval, chez les parents des Havazoupoï, les Ouallapaï, puis les Youma. De tout ce qui précède, nous sommes tentés de croire que cette forme de demeure n'est pas primitivement propre aux Havazoupaï, mais qu'ils l'ont empruntée à leurs voisins de l'Est.

La troisième catégorie d'habitations des Havazoupaï est constituée par de simples baraques américaines en planches. Ces baraques forment aujourd'hui la majorité des demeures ; le chef de la tribu habitait l'une d'entre elles. C'est contre la paroi extérieure d'une de ces baraques qu'ont été prises les photographies 25 à 31.

*
* *

Ustensiles. — La figure 35 représente la collection ethnographique que nous avons rapportée du village havazoupaï.

Les mocassins sont sans aucun ornement de verroterie ; ils montent jusqu'à mi-jambe.

La boucle du licol pourrait bien n'avoir pas été tressée (fines lanières de cuir) par un Havazoupaï.

L'assiette tressée et la petite corbeille inachevée sont les seules pièces agrémentées de figures : fibres noires se détachant sur les fibres blanches ; les figures sont géométriques sur l'assiette ; elles représentent, à plusieurs exemplaires, un quadrupède quelconque sur la petite corbeille ; cette dernière est la seule pièce fine et vraiment artistique que nous ayons pu observer.

La pièce de vannerie en entonnoir, que nous avons à double, est d'une facture qui se fait remarquer, précisément par sa forme en pointe. Une pointe identique se constate au grand récipient mentionné ci-dessous. Nous ne saurions dire jusqu'où s'étend l'aire de ces ustensiles à fond pointu. La forme nous en paraît due au sol sablonneux, car nous avons vu les Havazoupaï les planter simplement dans le sable pour les faire tenir. Il ne faut pas oublier que l'Arizona se trouve dans la région désertique nord-américaine, où alternent la végétation avec les roches et les sables.

Les récipients pour la boisson ne sont pas d'argile. Aussi bien le grand que le petit, qui, lui, a le fond plat, sont d'osier tressé recouvert d'un enduit de poix durcie.

Fig. 3. — Plateau de l'Arizona. Un cheval monté par un Havazoupaï se cabre à la vue de notre automobile.

Fig. 4. — Un abri construit par les Havazoupaï sur le plateau.

Fig. 5. — Deux Havazoupaï devant un autre de leurs abris sur le plateau (le toit, plat, de cet abri n'est pas visible).

Fig. 6. — Descente de Hill Top dans le canyon.

Fig. 7. — Dans le Cataract Canyon (l'auteur entre deux Havazoupaï).

Fig. 8 à 11. — Trois hommes et une femme du « pueblo » d'Isleta (Indiens Tano), venus à la gare d'Albuquerque.

Fig. 12-13. — Sékakoukou (n° 1), Hopi.

Fig. 14-15. — Toïastiléié (n° 3), Navaho

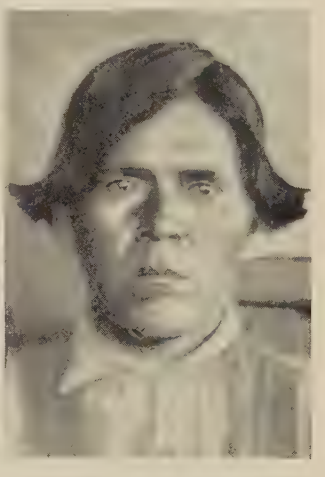


Fig. 16. — Kouanoïoma (n° 2), Hopi.

Fig. 17-18. — Pechlokaï (n° 4), Navaho

Fig. 19-20 — Vieillard Havazoupaï (n° 5).

Fig. 21-22. — Tchéképanaghi, chef des Havazoupaï.

Fig. 23-24. — Pit, le second des Havazoupaï qui nous conduisirent à leur village.

Fig. 25-30. — Trois Havazoupaï, le premier aujourd'hui Albert, le second Kouaïgheteredi, le troisième ne veut pas donner son nom.

Fig. 31. — Oueldé, fille du chef Tchéképanaghi.

Fig. 32. — Deux colonnes naturelles, vénérées comme des divinités, qui dominent, sur la rive gauche, le village des Havazoupaï.

Fig. 33. — Hutte conique dans le village des Havazoupaï.

Fig. 34. — Au plan moyen, cabane selon la facture navaho, entourée d'une palissade. A l'avant-plan, abri-atelier à toit, mais sans paroi.

Fig. 35. — Toutce qu'on peut encore récolter chez les Havazoupaï (de gauche à droite et de haut en bas) : mocassins d'homme peints en rouge-brun, licol (qui a des chances d'avoir été partiellement confectionné par des mains européennes), assiette tressée, deux pièces de vannerie en entonnoir, touffe de fibres noires pour la vannerie, petite corbeille inachevée avec reproduction d'animaux, gros récipient à base pointue fait d'osier tressé enduit de poix, petit récipient à fond plat de facture identique, corbeille plate triangulaire, corbeille plate ronde, touffe de fibres blanches pour la vannerie (environ 1/10).

Enfin, deux grandes pièces plates de vannerie ne présenteraient rien d'extraordinaire, si l'une n'était de forme triangulaire. Ce triangle nous rappelle la forme analogue appliquée en Polynésie à un objet tressé, d'un usage différent il est vrai, l'éventail.

Nota bene, nous n'avons pas prélevé quelques objets parmi de plus nombreux s'offrant à notre choix. Nous avons obtenu, contre paiement, un exemplaire de presque tout ce qu'on pouvait observer comme produits indigènes. C'est dire, quand on sait tout ce qu'a fourni, ergologiquement, cette région amérindienne, l'état d'extrême décadence dans lequel est tombée la production industrielle chez les Havazoupaï et probablement dans d'autres tribus. Qu'on ne nie donc pas la possibilité du processus de régression culturelle ! Dans de pareils cas, on peut, pour ainsi dire, le surprendre sur le fait. Involontairement, nous évoquons deux autres populations du Pacifique, visitées par la suite, la première en passant, la seconde de façon plus approfondie : les Polynésiens et les Aïnou. Des ethnologues ont hésité à attribuer aux ancêtres des Polynésiens leurs monuments cyclopéens, aux ancêtres des Aïnou, qui ne connaissent plus la poterie, les débris qu'on en rencontre dans leur pays. On n'a plus de raison aujourd'hui de douter que les formes culturelles des uns et des autres sont dans un état de décadence par rapport à ce qu'elles furent autrefois. Dans l'Ouest nord-américain, on retrouvera aussi un jour les témoignages d'un développement qui jurera avec la pauvreté apparente d'invention qu'offriront les débris des tribus indiennes.

*
* *

Les Havazoupaï n'habitent plus aujourd'hui qu'un seul village, celui dont nous venons de parler. Le village ne compte que 180 âmes. Nous y avons observé des enfants, mais seront-ils en nombre suffisant pour prendre la place de la génération descendante ?

Le sol, autour du village, est très pauvre, sableux ; la culture de quelques céréales n'y est entretenue que très artificiellement. Le fait que le Gouvernement doit fournir de la farine pour suppléer aux ressources que le Havazoupaï obtient du sol, n'est pas un bon signe.

Les Havazoupaï n'ont pas l'air malheureux. Mais il ne faudrait pas croire que les Indiens ont oublié ! Comme nous demandions au Hopi, habillé si parfaitement à l'européenne (fig. 12-13) et qui parlait bien l'anglais, quelle était sa religion, il répondit fièrement que c'était naturellement celle de ses pères, et à une remarque sur les Américains, il

nous interrompit avec un dédain mélancolique : « Les Américains, c'est nous ! Les blancs qui parlent l'*english* ne sont pas des Américains ».

Note. — On trouvera quelques données historiques et des indications bibliographiques concernant les Havazoupaï ou Cosninos dans Schufeldt (R. W.), 1891, *Some observations on the Havasu-Pai Indians, Proceedings of the United States National Museum*, t. 14, p. 387-390, plus 2 planches h. t., et dans l'ouvrage bien connu de Hodge (Frederick Webb), 1905, *Handbook of American Indians north of Mexico, Smithsonian Institution, Bureau of American Ethnology, Bulletin 30*, t. 1, p. 537-539, 2 fig. Une bonne photographie du site du village, là où le canyon s'élargit, a paru dans Spier (Leslie), 1918, *The Havazupai of Cataract Cañon. A tribe of Indian hidden in the gorges of the Grand Cañon of Arizona preserve their primitive life, The American Museum Journal*, t. 18, fasc. 8, p. 636-645, 10 fig. Communication de ces publications nous a été faite par le Dr Rivet.

BOUGAINVILLE A L'ESCADRE DU Cte D'ESTAING,

GUERRE D'AMÉRIQUE 1778-1779,

Par R. de KERALLAIN.

Le nom de Bougainville ne rappelle à la plupart du grand public que le souvenir de son périple autour du monde, d'où il avait rapporté le tableau d'un paradis terrestre où l'on pouvait atteindre sans aller plus loin que les antipodes. Ce n'était pas la première fois, quoi qu'on ait dit, qu'un navire français eût pénétré dans les mers du Sud[1] ; mais les perspectives enchanteresses du récit enflammèrent les imaginations philosophiques de l'époque, autant que le spectacle des réalités avait enthousiasmé l'honnête naturaliste Commerson, d'après son historien Lalande. Voltaire, qui étudiait le tahitien, disait-il, dut regretter que son âge ne lui permît plus de s'embarquer pour ces régions idéales où régnait l'état de nature ; et Diderot, sous le titre de *Supplément au Voyage de Bougainville*, essaya presque de rédiger une sorte de guide Bœdeker, qui le montrait insuffisamment renseigné sur cette Cythère sans Watteau. On en parlait, et longuement, à la cour de Berlin[2]; en Russie, Catherine la Grande se réservait de prendre pour amiral l'un des héros de l'aventure, le prince de Nassau-Siegen[3].

1. M. E. W. Dahlgren, directeur de la Bibliothèque royale de Stockolm. *Voyages français à destination de la mer du Sud avant Bougainville, 1695-1749*. Paris, Impr. Nationale, 1907. Le mémoire compte 175 navires dans ces conditions, dont le dernier, *le Condé*, parti de St-Malo en novembre 1745, y revint en mars 1749.

2. Duc des Cars, *Mémoires*, II, 16-17.

3. Mis d'Aragon. *Un Paladin au XVIIIe siècle, le prince Charles de Nassau-Siegen*, Paris, Plon, 1893. — Le prince de Nassau, comme plusieurs de ses compagnons de voyage autour du Monde, a laissé des notes dont le manuscrit appartient à la Bibliothèque du Ministère des Affaires Étrangères. Un incident de son séjour en Argentine avec le chevalier d'Oraison, — l'attaque des deux voyageurs par un

Mais l'activité de Bougainville se dépensa sur bien d'autres théâtres, et ses projets mieux secondés l'eussent conduit fort au delà. « Il fut de ces Français valeureux qui représentèrent brillamment leur pays au delà des mers, pendant le XVIIIe siècle », écrivait un proconsul anglo-indien, lui-même auteur d'une histoire du *Développement de l'Angleterre dans l'Inde* [1], « s'ils avaient été plus nombreux et soutenus par un autre gouvernement, » — disons plus justement appuyés par une autre opinion publique, — « la situation de l'Angleterre en Asie et en Amérique ne serait pas ce qu'elle est aujourd'hui, heureusement pour nous » [2].

De ces projets nous pouvons en citer trois, authentiques, et dont deux furent accomplis par d'autres bénéficiaires. — Le premier, dont Bougainville s'expliquait à sa maternelle amie, Mme Héraut de Séchelles, belle-sœur du ministre de la Marine, durant l'hiver 1757-58, proposait une attaque contre les établissements de la Baie d'Hudson [3]. Ce fut La Pérouse qui mit ce projet à exécution, en août 1782 [4]. Le second projet calculé avec Montcalm pour la délivrance du Canada, et présenté à la Cour de France, celui d'une descente et diversion dans la Caroline des colonies américaines, ne put être suivi faute de fonds, — bien que Mme de Pompadour, femme d'affaires et patriote à sa mesure, offrit 2 millions de sa bourse [5] pour cette opération, où l'opinion n'eût d'ailleurs pas approuvé tout autre surcroît de dépense. — Le troisième projet, celui d'une expédition au Pôle Nord, fut accompli par un Anglais, le capitaine Phipps ; et, si nous ne nous

jaguar — fut le sujet d'un tableau par le peintre F. Casanova, le frère du célèbre aventurier, qui figure au Musée de St-Pétersbourg, et se trouve reproduit dans le livre du capitaine S. P. Oliver (*The Life of Philibert Commerson*, Londres, Murray, 1909 ; p. 108).

1. *The Rise of the British Dominion in India*. Londres, Murray, 1893.

2. *Life of the R. H. Sir Alfred C. Lyall*, by Sir Mortimer Durand. Londres, Blackwood, 1913, p. 325.

3. *La Jeunesse de Bougainville et la guerre de Sept Ans*, p. 95.

4. Samuel Hearne, *A Journey from Prince of Wales's Post in Hudson's Bay to the Northern Ocean*, 1769-1772. — Toronto, Champlain Society, 1911, p. 5.

5. *La Jeunesse de Bougainville*, p. 125.

Il est infiniment regrettable que l'on n'ait jamais étudié les finances de Mme de Pompadour avec l'esprit de critique nécessaire. Les comptes publiés par M. Le Roi, soit d'après le manuscrit original, soit abrégés dans les *Curiosités Historiques* de l'auteur sur les derniers Bourbons (Paris, Plon, 1864), restent absolument insuffisants. Deux choses ici sont à ne pas oublier. D'abord, intimement liée avec les frères Paris, dont l'un passait même pour son père, elle dut être intéressée à leurs opérations, comme le fut au moins Voltaire, qui, dès la première année, y gagna 600.000 livres. Ensuite Louis XV ne se gênait pas pour puiser dans sa caisse et lui imposer des gratifications à fonds perdu (Carré, *La Noblesse de France, au XVIIIe siècle*, p. 151).

trompons, le grand et malheureux explorateur Franklin en connut les grandes lignes [1].

Mais, pour son malheur, peut-être plus que pour sa gloire, Bougainville prit part à deux journées des plus tragiques de notre histoire au XVIIIe siècle, celle du 13 septembre 1759, qui entraîna la perte du Canada, et celle du 12 avril 1782, qui vit l'écrasement de la flotte française, donnant à l'Angleterre la revanche du secours que nous avions apporté aux Insurgents d'Amérique. Et il s'est trouvé des écrivains, médiocrement inspirés, plus médiocrement informés, pour essayer, dans ces deux tragédies, de lui faire endosser la responsabilité du dénouement.

Pour le Canada, la légende malveillante a été redressée, surtout grâce au savant archiviste en chef du Dominion, le Dr Arthur G. Doughty, dans son *Siège de Québec*. Nous voudrions montrer maintenant que, pendant la guerre d'Amérique, le vieux marin ne manqua ni à l'honneur ni à la loyauté, et que le roi Louis XVI, après la bataille des Saintes, en éliminant l'amiral de Grasse, qui disparut à ce moment de l'histoire, et en mettant simplement Bougainville à l'écart pour s'en servir à l'heure prochaine du péril, ne fit pas, suivant l'expression courante, une cote trop maladroitement taillée.

Un mot simplement sur ses papiers.

Sa correspondance personnelle a pour ainsi dire entièrement disparu, et cela dans des conditions telles qu'elles semblent avoir été volontaires, — probablement dans la solitude, après la mort de sa femme en 1806, et lorsque, retiré dans son petit logement du Passage des Petits-Pères, il se voyait privé de ses trois fils survivants, disséminés par les guerres impériales. Mais il avait conservé scrupuleusement tous ses journaux militaires, avec les documents qu'il pouvait invoquer à l'appui. Hors de là, rien de strictement familial pendant la guerre du Canada (il avait dû trouver le moyen de reprendre les lettres d'alors qu'il avait écrites, mais sans vouloir conserver celles qu'on lui avait envoyées) ; rien de sa famille, ou à sa famille, pendant le voyage autour du monde ; ni pendant la guerre d'Amérique, hors quelques lettres, déjà citées dans ses journaux de bord, et qui viennent étayer sa ponctuelle véracité. Il nous a suffi d'offrir à un écrivain qui se proposait de rouvrir une inutile querelle, et qui croyait tous les Bougainville éteints avec leurs dossiers, la photographie d'une page de ces journaux pour lui faire déposer prudemment la plume. Ce qu'il ne convient plus, ce que nous avons le droit de ne pas vou-

1. « La Galiotte le THUNDERER est le même bâtiment sur lequel Mr Phipps a fait son voyage au N. pour la découverte du passage autour du Pôle. Cette première destination étoit plus intéressante que son métier de galiote à bombes » (*Journal de bord*, 16 août 1778).

loir, c'est qu'un spécialiste, dans une conférence devant des officiers de marine, ne vienne plus dire que le nom de Bougainville devrait être rayé de la flotte, ou du nombre de ses parrains. Si ce professeur a lu les quarante et quelques volumes in-folio consacrés à la bataille des Saintes, dont il prenait la défense, il n'a pu manquer d'y lire, dans le « Mémoire de l'Armée contre le Comte de Grasse », qu'il y a des batailles dont on ne juge pas quand on n'y a pas assisté.

I

« Le 15 mars (1778), Mr d'Orvilliers me donna ordre de me rendre à Toulon sur-le-champ pour y prendre le commandement d'un vaisseau. Une lettre de M. le Comte d'Estaing au chevalier de Borda, son major, nous interdisait de passer par Paris. Je suis parti de Brest le même jour, 15 au soir. J'ai pris par Rennes, Nantes, Rochefort, Bordeaux, Toulouse et Aix ; et je suis arrivée à Toulon le 30 au matin ».

Ainsi débute, après quelques lignes sur le fâcheux *Guerrier* construit en 1751, que l'auteur allait commander, et qui, malgré trois radoubs, de 1766 à 1770, était très loin de valoir, comme on l'a dit, une « construction récente » [1], — le journal de bord écrit de sa main, où Bougainville note ses campagnes durant la guerre d'Amérique, à l'armée du Comte d'Estaing, 1778-79, et sous les ordres de Comte de Grasse, 1781-82. Suivant son habitude et celle de son temps, il se tient assez exactement aux affaires de service, sans s'interdire au besoin des réflexions un peu vives : mais ce n'était point là sortir du métier, tout en y marquant son indépendance de navigateur, qui, ayant fait le tour du monde sous sa gouverne personnelle, avait acquis une expérience dont la vigueur ne pliait pas toujours de plein gré devant la volonté d'autrui. Du reste, il s'était consciencieusement instruit de son nouvel office durant les évolutions d'escadre, — nous dirions aujourd'hui les grandes manœuvres, — innovation inconnue des Anglais, — dirigées en 1775 par le comte de Guichen (commandant la *Terpsichore*, Bougainville, capitaine en second) ; en 1776, par le comte du Chaffault (le duc de Chartres, commandant le *Solitaire*, la Motte-Piquet, capitaine de pavillon, Bougainville, capitaine en second) ; enfin en 1777, toujours sous la direction du comte du Chaffault, Bougainville commandant le vaisseau le *Bien-Aimé* : manœuvres d'ailleurs restreintes cette année-là, à raison de la susceptibilité des Anglais que la résistance des Insurgents d'Amérique rendait plus agressifs que d'ordinaire. Ainsi s'explique probable-

1. Lacour-Gayet, *La Marine militaire sous Louis XVI*, p. 139.

ment la défense de traverser Paris pour éviter leur éveil au moment où allait s'ouvrir, surtout avec l'hésitation que l'on apportait à la déclarer, la nouvelle période de nos hostilités contre l'ennemi héréditaire d'alors [1].

« Je ne puis me féliciter », ajoute Bougainville, « de la commission dont on vient de m'honorer. Elle est hérissée de difficultés de toute espèce et ruineuse. Il m'a fallu créer un ménage que j'ai déjà à Brest, trouver tous les domestiques et les provisions nécessaires à la maudite table du commandant; tout cela en huit jours et dans un pays où je ne connaissais absolument personne. Ce qui rend la commission véritablement épineuse, c'est que je ne connais pas un des officiers ni des maîtres embarqués avec moi. Je ne sais pas même la langue provençale, et il me faut très souvent un interprète pour les divers commandements que j'ai à faire. En vérité, je trouve ma position fort critique [2].

« Au reste, l'armement du *Languedoc*, du *Tonnant* et du *César* s'est fait avec la plus grande précipitation. Les matelots mêmes n'étaient pas à Toulon. Ils arrivent journellement, gens en grande partie du haut des rivières et qui n'ont jamais été à la mer. La plupart, embarqués aussitôt qu'arrivés et, n'ayant eu leurs avances que la veille du départ, ne peuvent acheter les hardes nécessaires à une campagne, laquelle, dit-on, sera longue... »

Cependant, prête ou non, dès le lundi 13 avril, l'escadre sortait de la rade de Toulon [3], se dirigeant vers l'est dans la direction de Monaco et de « St-Rème » qui dépendait de Gênes; puis, à la suite de quelques signaux mystérieux, le 17, et après avoir reçu, le 19, des instructions cachetées, en cas de dispersion ou de ralliement nécessaires, l'armée

1. Les journaux d'évolutions de Bougainville, entre autres détails intéressants, relèvent le 25 mars 1777 : « Le *Zéphir* a apporté le détail de la rencontre et de la conversation du *Robuste* avec le vaisseau anglais *Exeter*, lequel a mis son canot à la mer, envoyé un officier et, sur la déclaration de M. de la Motte-Picquet que, tant qu'il tiendrait cette croisière, il se tiendrait à portée de pistolet de lui, a fait route au Sud. M. de la Motte-Picquet l'a suivi jusque par les 44° latitude ». — C'était tout l'esprit de la marine française à la veille de l'heure décisive.

2. Le capitaine en second était M. de Grasse-Limermont; MM. de Martinencq, de Chavagnac, de Beaurepaire et de la Motte, lieutenants; de Grimaldi, de Canillac, du Tillet, enseignes. — Le vaisseau comptait 769 hommes tout compris, officiers, marins et divers, dont 80 hommes du régiment de Foix. Pour tout ce monde, six mois de vivres, et des encombrements de toute espèce, dans les batteries, le faux-pont, les galeries, jusque dans la chambre du Conseil, qui contenait de la toile pour faire un jeu de voiles neuves.

Comme exemple d'approvisionnements pour sa table, Bougainville, commandant le *Bien-Aimé* avait ordonné l'année précédente, 4 barriques de vin ordinaire, 2 caisses de vin blanc, 1 caisse de Frontignan, 4 quarts de farine (19 mars 1777).

3. D'Ormesson. *La Première Mission officielle de la France aux États-Unis*, pp. 3-5.

prit définitivement la direction de l'Atlantique. On avait profité de ces mouvements vers Hyères, Antibes, pour embarquer l'envoyé des États-Unis, Silas Deane, et quelques officiers américains, ainsi que le représentant Gérard auprès du nouveau congrès des Insurgents [1]. « Depuis le départ », écrivait Bougainville, « je suis horriblement, fatigué, passant tous les jours et les nuits sur le pont, n'ayant aucun secours que de la part du maître d'équipage, homme excellent, mais qui se crève comme moi. Combien je regrette Brest ! »

Le temps contrariait la marche, de fait, et l'armée ne savait quelle était sa mission. En passant devant Gibraltar, une frégate anglaise qui courait des bords dans le canal était venue la reconnaître et une autre avait aussitôt appareillé de la Baie, « vraisemblablement pour donner de nos nouvelles ou pour éclairer notre marche » (16-17 mai). Cette lenteur d'allure, qui avait permis à de petits navires, sortis de Toulon, de rejoindre l'escadre en moitié moins de temps, inquiétait Bougainville. Toujours soucieux de la santé de son équipage, — il n'avait perdu que sept hommes pendant ses deux ans de voyage autour du monde, et il venait d'en perdre six en un mois dans la Méditerranée, — l'épuisement des provisions le préoccupait. Cependant il augmentait la ration d'eau, y mêlait du vinaigre afin de l'assainir; et, pour dissiper le mal du pays qui assombrissait les pauvres matelots raccolés à la hâte, il improvisait à l'aide de quelques instruments découverts à bord une sorte de bal qui parut fort les divertir (10 mai).

Enfin, le 17 mai, vers la nuit close, on franchit la porte de Gibraltar [2],

1. Doniol, *Histoire de la Participation de la France à l'Établissement des États-Unis*, III, p. 180-5.

Bougainville ne mentionne Silas Deane et Gérard embarqués sur le Languedoc que le 3 mai.

Sur Silas Deane et les méfiances dont il fut l'objet, — hésitations justifiées, car il vendait à l'Angleterre, paraît-il, nos secrets et ceux de son pays, cf. Doniol, p. 172-5; et Marc de Germiny, *Les Brigandages maritimes de l'Angleterre*, Paris, Champion, 1925. Le *Times* ayant prétendu que cet excellent ouvrage était une compilation hâtive pour traduire les déconvenues de la France à la conférence de Washington (Suppl. lit. 1er octobre 1925, p. 627), nous citerons l'auteur d'après la *Rev. des Quest. Hist.* très antérieure à la Grande guerre (juill. 1911, p. 62).

2. Par une singulière inadvertance, Bougainville indique, près du Cap Palos, à l'est d'Alicante et de Carthagène, le petit port voisin nommé *Genovese*, qui aurait vu Christophe Colomb partir, pour « le voyage où il découvrit l'Amérique » (6 mai). C'était confondre ce port avec le vrai port de Palos, près de Huelva à l'ouest de Gibraltar.

En revanche, il ne manque pas de relever « cette chaîne de tours dont toute la côte d'Espagne est bordée pour signaler les bâtiments maures dont on a connaissance » (11 mai). Ce sont les fameuses tours Martello, si répandues sur le littoral du

après que les équipages eurent fait la cérémonie traditionnelle du baptême de ce passage. L'une des frégates anglaises continua de les suivre jusqu'au 19, suivant l'usage des Anglais de ne s'en rapporter qu'à eux-mêmes pour surveiller nos faits et gestes [1], sur lesquels elle ne devait pas augurer grandes nouvelles.

Avant de quitter l'Europe, d'Estaing avait donné à tous la permission d'écrire, s'était fait envoyer les lettres et les avait remises à la *Flore* qui fit route pour France le 19, à 1 h. après-midi [2]. Ensuite, libéré des préoccupations qui le pouvaient retenir à portée de nos côtes, le général fit signe à tous les capitaines de l'escadre d'ouvrir les paquets cachetés : « S'il y en a plusieurs, on va signaler lesquels ». Il signalait en effet l'article 266 qui voulait dire *3*. « Comme nous n'avions pas de paquet n° *3*, plusieurs de nous ont mis le pavillon de doute. Le général, après quelque temps, a amené ses pavillons, puis a signalé l'article 228, qui veut dire *2*. Nous avons répété le signal avec le pavillon de certitude, attendu que nous avions un paquet cacheté n° 2. Nous l'avons ouvert. Le général a de nouveau signalé l'article 266 : *3*. Nous l'avons répété avec le pavillon de certitude, attendu que le paquet cacheté n° 2 contenait un paquet cacheté n° *3*. Nous l'avons répété avec le pavillon de certitude. Le général ensuite s'est pavoisé et a mis son pavillon. Un des points contenus dans le paquet est l'ordre de protéger ouvertement les États-Unis de l'Amérique comme amis et alliés de la France. Le rendez-vous en cas de séparation est donné à Boston. Le général a salué de 3 cris de *Vive le Roi !* cette reconnaissance publique de notre nouvelle alliance; et toute l'escadre a répondu par le même nombre d'acclamations ».

Il s'ensuivit, le 2 juin, à 10 h. un grand conseil à bord du *Languedoc* [3].

midi, que l'Angleterre allait emprunter à la Corse pour en munir ses côtes contre les Français, au temps de l'Empire, jusque sur le terrain d'Abraham, aux portes de Québec, où Bougainville s'était battu vingt ans plus tôt.

1. Germiny, *Rev. des Quest. Hist.*, juillet 1908, p. 102.

2. Ici, Bougainville accueille, en marge de son journal, un bruit qui dut courir dans la flotte, mais qui ne nous paraît pas justifié : « Rien de plus solennel que cet avis à nous d'écrire en France. Eh bien! ces lettres étaient condamnées avant même que d'être écrites, à n'être jamais rendues à leur destinataire. M. de Castellane avait ordre de les jeter à la mer ou de les envoyer au ministre. Il a eu la lâcheté d'exécuter cet ordre qu'il n'aurait pas dû accepter » (19 mai). Tout au contraire, d'Estaing écrivit au Ministre en faveur de cette correspondance qui fut remise en franchise aux familles des marins (Lacour-Gayet, p. 149-150).

3. Au cours de ce long voyage préparatoire, Bougainville, occupant ses loisirs, insère la curieuse note suivante dans son journal : « J'ai lu aujourd'hui dans l'*Histoire de France* de l'abbé Vély qu'en 1304 Hugues de Bouville, chambellan du Roi et

Estaing présenta aux chefs de division et commandants d'unités Gérard et Silas Deane ; puis fit lecture « de plusieurs lettres de M. de Sartine, de la déclaration du Marquis de Noailles au Lord Weïtmouth (*sic*) relativement au traité d'alliance conclu par S. M. avec les d^ts^ États-Unis, du message du Roi d'Angleterre au Parlement de la Nation, de l'adresse des deux chambres au Roi d'Angleterre, et d'un discours d'un ministre de ce Roi au Parlement. En conséquence de ces pièces, regardées par S. M. T. C. comme une déclaration de guerre, le général nous a dit que nous étions destinés à la faire, en tâchant de délivrer absolument les États-Unis. » Plusieurs mesures protocolaires et autres vinrent se joindre à cette déclaration ; et l'armée reprit sa course définitive au travers de l'Atlantique, fixée maintenant sur son but et sur la précision de ses ennemis.

On a reproché à d'Estaing d'avoir perdu un temps précieux en faisant faire à son armée de trop fréquentes évolutions[1] ; mais on doit reconnaître qu'il lui fallait tenir en mains, des éléments de valeur très disparate. Et, si l'amiral Howe put quitter avant l'arrivée des Français sa croisière à l'entrée de la Delaware, la cause en fut différente. Le 8 juin, toute l'escadre avait chassé un très petit bâtiment à deux mâts qui « avait de bonnes jambes..... C'est un malheur qu'on n'ait pas pris ce bâtiment. C'est lui qui, ayant instruit M. Howe de sa rencontre avec notre escadre lui a fait précipiter sa sortie de Delaware et nous a empêchés de l'y trouver... *Hac prima causa malorum fuit* ».[2]

secrétaire du cabinet, fut tué à la bataille de Mons-en-Puelle, défendant la personne du roi Philippe le Bel. C'est comme secrétaire du Cabinet que je place ici cette note ».

Bougainville s'en souviendra peut-être, lorsqu'au 20 juin 1792, se trouvant aux Tuileries, où des témoins, comme la princesse de Tarente, le mentionnent parmi les assistants, ce fut lui, dit-on, qui fit placer Louis XVI à l'abri dans l'embrasure d'une fenêtre (11 juin 1778).

De Barante, *Hist. de la Convention nationale*, t. I, p. 65 (Paris, Furne, 1851).

1. Commandant Chevalier, *Hist. de la marine française pendant la guerre de l'Indépendance américaine*, p. 109 (8 juin 1778).

2. Cette indication de Bougainville fut, en effet, confirmée par les officiers britanniques. « Les Anglais affirment que, sans un paquebot que nos frégates chassèrent les 8 et 9 juin, par 30° lat. et 50° long. et qui vint leur donner avis de la rencontre qu'il avait faite de notre escadre, nous les eussions trouvés dans la Delaware. Ils avaient bien reçu de Londres l'ordre de l'évacuer, mais ils nous attendaient plus tard » (27 sept.). Et Bougainville de se lamenter sur la perte des chances favorables qu'eût amenées cette surprise, un peu à la façon de Perrette sur la chute de son *pot au lait*. « Quelle campagne nous eussions pu faire ! Si nous arrivions plus tôt, l'escadre de milord Howe détruite, la prise de New-York et de Newport, le convoi de Cork infailliblement entre nos mains, et l'avantage décidé que nous donnoit sur l'escadre de l'amiral Byron sa dispersion », etc. (27 sept.).

En tout cas, le 5 juillet, aux approches de terre, à six lieux au plus de la Virginie, Bougainville écrivait son journal à 3 h. du matin, au bruit du canon de l'*Engageante*, livrant combat au corsaire anglais *la Rose*, portant 24 canons de six, dont 22 en batterie ; notre frégate ne s'en empara qu'après sept heures de combat, dans un état tel qu'on fut obligé de le brûler [1].

Le 6 juillet on était en vue de la Virginie, dans les parages du Cap Cedar, à 20 lieues au sud de la Baie de la Delaware, où l'on remonta aussitôt pour « battre », disait Bougainville, « un buisson creux. Il y a quinze jours que les Anglais ont évacué la Delaware, et six frégates qu'ils y avaient laissées en sont sorties, il y a eu hier huit jours. L'escadre était de 5 vaisseaux de guerre, plusieurs frégates et environ 50 à 60 bâtiments de transport..... Combien cette Méditerranée nous a été contraire ! » [2] (9 juillet).

Gérard fut débarqué du *Languedoc*. Mais on ne trouvait aucun pilote du pays pour remonter à la N^lle^-York. Puis, outre les autres besoins d'une armée fatiguée par trois mois de mer, on manquait d'eau douce, et le *Guerrier* réduisit les états-major à un pot d'eau pour deux jours au lieu d'un par jour. Le 11 juillet, on était à la pointe de Sandy Hook, d'où l'on comptait les navires anglais mouillés dans la baie de New-York [3]. On se mit à la recherche d'une aiguade, ce qui ne fut pas chose

1. « Il en avait de plus 8 en bois sur les gaillards ». — Cette ruse continua dans la marine anglaise, durant tout le siècle suivant, pour imposer à l'ennemi et à tous autres, « sans excepter le contribuable britannique », un respect exagéré de la flotte (*Quarterly Review*, janvier 1920, p. 132).

2. Le 8 juillet, comme en quelques autres occasions, Bougainville emploie dans son journal une forme de rature assez singulière, qu'il a dû emprunter, pendant son séjour à l'ambassade française de Londres, à quelque chancellerie étrangère ; elle était usitée à Vienne au temps de Metternich, ainsi que le montrent les souvenirs du comte Greppi (R. DE CESARE, *Il Conte Giuseppe Greppi*, Rome, libr. du Sénat, 1919, p. 366). Au lieu de biffer la phrase supprimée, il la surcharge d'une autre phrase, toujours la même, qui lui obsède l'esprit : « Rousseau de Genève écrit sur l'inégalité des conditions et sur le mal qu'ont fait les lettres à la morale, c'est-à-dire aux mœurs des peuples non policés... »

3. Le 17 au soir, Bougainville reçoit l'ordre d'envoyer deux équipages de prises sur le *Phénix* et les *Deux Amis*, puis de ramener 20 prisonniers de cette provenance. Le lieutenant chargé d'établir ces détachements, « mène avec lui un calfat pour fermer les écoutilles afin qu'il n'y ait point de pillage. Je n'ose dire à quel point on a déshonoré le nom français et avili l'état de militaire par un pillage excessif, même pour des pirates. Jusqu'à présent du moins, le *Guerrier* est sans tache. »

Lorsque, en avril 1782, Jervis, le futur Lord St-Vincent, prit le *Pégase*, commandé par le chevalier de Silans, beau-père de Bougainville, les plus grandes précautions furent prises par le commandant anglais pour éviter le reproche de pareils scandales (TUCKER, *Mémoirs of Lord St-Vincent*, Londres, Bentley, 1844, pp. 70-71).

aisée, outre la médiocrité de l'eau. D'ailleurs on manquait aussi de vivres : « L'équipage a été un jour sans pain ni vin. Les honnêtes alliés que nous avons, dans ce bon pays, nous ont vendu la livre de pain 1 livre 12 sols ». Puis, les Américains annonçaient qu'un renfort arrivant de Ste Hélène allait renforcer l'amiral Hooker : « Je ne sais pas trop pourquoi ils sont si zélés à publier cette nouvelle. Au reste, elle nous intéresse au moins autant que les Américains ». — En même temps, le ministre Sartines écrivait à d'Estaing « de traiter comme neutres Mrs Cooke et Clarke, chargés de voyages de découverte, de leur donner même les secours dont ils pourraient avoir besoin, attendu que l'objet de leurs missions est d'un intérêt général pour l'humanité [1]. Ces lettres sont du 27 avril, et il y est dit, *même dans le cas d'une rupture ouverte avec l'Angleterre.* Quelle est donc la guerre que nous faisons ici? Notre départ de France est du 13 avril » (14 juillet). — Enfin la résolution fut prise « de quitter ce mouillage, où, sans avoir perdu la tête, on ne pouvait croire pouvoir faire son eau », et où d'ailleurs l'escadre eût été en perdition d'un vent frais du large (19 juillet). Les trois pilotes jurés envoyés par le Congrès déclaraient impossible d'introduire l'escadre dans le Sandy Hook ; ils n'avaient trouvé à basse mer que 3 brasses 1/2 — moins de 17 pieds, — et, bien qu'on leur offrît 50.000 écus pour l'opération, ils protestaient que, « pour tout l'or de l'univers, ils ne s'en chargeraient pas (21 juillet). Ce détail est précieux à relever, car il ne manque pas d'historiens américains disposés à railler la flotte française de n'avoir pas su franchir la passe pour attaquer directement les vaisseaux. Or, ce sont les pilotes choisis par le Congrès lui-même qui ont dissuadé d'entreprendre la tâche [2]. A la vérité, peut-être n'avaient-ils pas apporté à ces sondages opérés sous les yeux d'un lieutenant de l'escadre française, M. de Ribiers [3], toute la franchise cordiale que l'on devait

1. On sait que, en 1859, des ordres semblables furent donnés à la marine française pour protéger la frégate autrichienne, la *Novara*, qui revint effectivement à Trieste au mois d'août de cette même année, d'un voyage scientifique autour du monde entrepris depuis 1857, sur le désir de l'archiduc Maximilien, le futur et malheureux empereur du Mexique.

2. Même pour l'aiguade, nombreux furent les accidents : « On n'a pas l'idée de la difficulté et du désordre avec lesquels se fait cette besogne. Deux canots ont chaviré sur la barre. Il s'est noyé 6 hommes, dont 1 garde de la Marine, nommé M. Clapier, de Toulon » (15 juillet), appartenant probablement à la famille de Clapiers, celle de Vauvenargues. Quant au vouloir discutable des pilotes américains, cf. Lacour-Gayet, pp. 158-162 ; Charlemagne Tower, *Le marquis de la Fayette*, I, p. 392-6.

3. Lacour-Gayet l'appelle M. de Ribierres ; mais Bougainville marque très nettement le nom de Ribies qui était celui d'une famille d'Auvergne, comme l'étaient aussi Estaing et La Fayette.

attendre de bons alliés ; mais leur refus obligeait l'armée à changer de projet ; elle se détourna vers la côte de Rhode-Island, afin de dégager Newport, ainsi que le désirait Washington... D'ailleurs les projets d'Estaing avaient été trop ébruités ; en outre, le général américain Sullivan, qui devait appuyer l'opération, apporta trop de retard à son concours et ce fut la cause d'assez vives récriminations. Les historiens ont raconté très clairement la déconvenue nouvelle de la flotte à Newport, où Bougainville ne marque personnellement que par sa protestation contre l'emploi de matelots insuffisamment armés et complètement inexercés, comme corps de débarquement. Il comptait à bord nombre de malades, auxquels il s'intéressait toujours avec plus d'attention qu'il n'était habituel dans le service militaire de son temps, et commençait de ressentir lui-même les atteintes du scorbut qui régnait autour de lui. Sans insister sur les manœuvres de Howe pour sauver Newport [1], sur la sortie des Français de la Baie de Narraganssett où se trouve la ville, par un rare vent du nord, pour rencontrer l'amiral anglais qui s'efforça de les attirer plus au large, et sur la tempête qui suivit, maltraitant les deux armées avec la même violence, nous retrouvons l'escadre au repos dans la Baie de Boston. Le *Languedoc* entre autres avait un urgent besoin de ce répit. Le 12 août au matin, le jour se levant avait « manifesté le malheur de la nuit. Nous avons été forcés... d'arriver lestement pour éviter un vaisseau démâté de tous mâts, sur lequel nous tombions en dérivant. Nous en avons passé fort près et avons reconnu le *Languedoc* auquel ne restait absolument aucun mât : ses dunettes, ses passavans, une partie de ses gaillards paroissoient délabrés. Nous ne vîmes que 2 ou 3 hommes qui se tenaient au tronçon du mât d'artimon. Il n'y avait plus ni bastingages, ni canons de passavans. Le squelette de ce beau vaisseau dérivait ainsi en silence, au gré de la tempête et des flots ».

Entre temps, le commandant du *Guerrier* ne négligeait pas de se renseigner sur l'esprit des Américains qui ne lui inspiraient pas une extrême confiance. « Wasington », — il écrit toujours le nom sous cette forme, — « n'est guère plus fort que les Anglais ; mais les troupes allemandes de ceux-ci servent à contre-cœur et il en déserte un grand nombre. 1.100 ont déserté dans la marche de Philadelphie à la Nouvelle York. Je sais ces détails de M. Fleury, Français passé ici avec M. Ducoudray ; lequel après avoir débuté par y servir quatre mois en qualité de soldat, par son courage et ses talents a forcé le suffrage de Wasington et du Congrès ».

1. « Pendant ces deux jours, l'amiral Howe a manœuvré à merveille. Comme il avait des vaisseaux qui ne marchaient pas bien, il n'a jamais été que sous ses huniers. Il a toujours eu le plus grand ordre dans les manœuvres de son escadre » (11 août).

Nommé avec le grade de lieutenant-colonel au commandement d'un corps de chasseurs....., ce brave jeune homme vient sur le *Languedoc* à l'expédition de Newport..... Tous les officiers, sergents et ouvriers d'artillerie, partis en janvier 1777 en Amérique y ont été mal accueillis et sont repassés en France. M. Du Coudray allait servir simple volontaire lorsqu'il s'est noyé [1]. Il y a eu beaucoup d'intrigues contre ce détachement de Français... En tout, il y a en ce pays de fortes cabales ; le grand Wasington lui-même est sans cesse obligé de les combattre. Lui seul soutient l'Amérique et la défend des fers de la Métropole. Beaucoup de colons sont toris [2], c'est-à-dire royalistes ; le plus grand nombre cependant est pour la liberté » (21 juillet).

En outre, le caractère de Bougainville transparaît quelquefois dans les *apartés*, que fait naître par exemple la vivacité de son général. « Signal d'ordre de marche sur une ligne; puis, la flamme du *Tonnant* avec le signal de forcer de voiles ; puis, de virer vent devant par la contremarche : quelle pitoyable ligne tout cela a fait. Ensuite, tout à coup le général est arrivé vent arrière, puis signal d'arriver, puis de prendre bâbord amures. Il a largué basses voiles, amené les huniers et débordé le grand, puis signal de tenir le vent. Oh ! ma foi ! Patience humaine ne peut résister à ce charivari de signaux ! » (31 juillet.)

Vers le même temps, il eut un singulier incident domestique à son bord : « J'ai été obligé de faire mettre aux arrêts l'aumônier du vaisseau. C'est un abbé sacré prêtre à Rome même, le plus détestable sujet en tout genre qu'il puisse y avoir dans toute la milice papale. »

Suit l'énumération de quelques peccadilles un peu fortes commises par ce capucin défroqué, « ivrogne fieffé » qui avait débuté, dans son ministère à Toulon, par accompagner les gardes de la marine dans des visites

1. Sur M. Tronson du Coudray, cf. le Baron de Contenson, *L'Ordre américain de Cincinnatus en France*, pp. 52-3; Thomas Balch, *Les Français en Amérique*, pp. 18-71; Doniol, II, pp. 353-364.

La guerre d'Insurgence américaine ne nous en apprit pas beaucoup plus long que ne devaient nous en révéler, par la suite, tant d'autres aventures humanitaires où nous nous sommes risqués : en Grèce, sous Charles X; en Belgique, sous Louis-Philippe; en Italie, sous Napoléon III. « Il n'est bruit que de querelles et de trahisons entre les partis », écrivait Lord Byron, au sujet des Grecs. « Ils ne veulent rien que de l'argent ; déclinent tous les conseils tactiques, et n'ont aucune sympathie pour les officiers à leur service » (11 sept. 1823). En pareil cas, c'est toujours l'esprit que résumait d'un mot vif, mais vrai, l'impératrice Eugénie : « Ne croyez-vous pas que le métier de rédempteur soit un métier de sot ? » (au comte Arese; 26 août 1859).

2. Bougainville, qui avait été secrétaire d'ambassade à Londres, parlait sans doute l'anglais assez couramment, et on l'employait volontiers au Canada comme interprète ; mais sa langue n'est pas toujours très idiomatique. Il n'écrit jamais correctement les *Tories*.

étrangères au caractère religieux. Une scène plus scandaleuse encore éclata le 24 août et Bougainville dut faire traîner aux arrêts de nouveau, ce « prêtre sacrilège » qui l'accablait de malédictions et auquel il interdit de célébrer la messe. Il fut enfin expédié à bord du *Languedoc*, dès l'arrivée à Boston, où un conseil d'aumôniers le cassa et le remplaça par un plus digne sujet le 18 octobre.

L'Amérique émancipée a connu, parmi ses milices improvisées, quelques aumôniers de ce genre. — Tel celui de la Guerre de Sécession, à qui l'on reprochait aussi son amitié pour la bouteille et qui protestait que l'on ne peut pas exiger d'un pauvre homme toutes les vertus de l'Évangile pour 25 dollars par mois. Mais le chapelain de Bougainville, « n'ayant que des vices et pas une bonne qualité », vrai « fléau dans un vaisseau », n'arrivait pas même à ce taux de valeur.

En revanche, il eut le 21 août une vive émotion, probablement imprévue : « M. de la Fayette m'a fait présent de l'épée de M. le Marquis de Montcalm qu'il a retirée d'un habitant de ce pays, lequel la conservait comme un monument précieux. Je l'ai baisée les larmes aux yeux, et elle me devient encore plus chère par la main du jeune et preux chevalier de qui je l'ai reçue » (21 août).

Même après la tempête, pendant les hésitations d'Estaing devant la nécessité d'abandonner Newport, — en quoi Bougainville et son ami le commandeur de Suffren s'accordaient dans leurs représentations au général, — le commandant du *Guerrier* marque une réflexion qui revient à plusieurs reprises dans son journal et qui témoigne de la largeur de son caractère, outre son expérience de vieux marin : « Mais au nom de Dieu, décidons et agissons et qu'au moins, après les travaux indispensables à la sécurité de l'escadre, nos équipages aient un repos qu'ils ont bien acheté ! J'observe avec une douleur profonde que, dans tous les conseils, dans toutes les délibérations, on n'a jamais eu égard au physique actuel de nos matelots et soldats, comme si la santé des hommes n'était pas la base de toute opération. On devrait réfléchir aussi à l'effet que produit sur le moral l'altération du physique, surtout quand ces hommes peuvent croire que leurs maux viennent de la faute des chefs » (31 août).

Bien qu'Estaing vînt aussi du corps bleu, et pût agréer ces observations, c'étaient là des considérations qui devaient froisser la généralité du corps rouge dans la nonchalance de son rigorisme militaire..., et qui expliquent plus tard en partie les griefs que Grasse exprimait au nom du service contre Bougainville [1].

1. Arneth et Geffroy. *Corresp.*, III, 104; Lacour-Gayet, 432. — Comparer les critiques violentes de Grasse contre d'Estaing, 599.

Le 28 août 1778, l'escadre se trouvait dons la baie de Boston, avec la douzaine de prises qu'elle convoyait dont une, la *Rosamonde*, confiée au *Guerrier*, qui eut à la ravitailler dans des conditions où parfois elle touchait à la famine. L'escadre arrivait mal à propos. Les chefs américains ne pardonnaient pas aux Français d'avoir abandonné Rhode-Island et ne voulaient rien entendre aux difficultés qui auraient rendu impossible la sortie de l'armée, sans le concours d'une brise presque miraculeuse : « Le peuple de Boston ne voulait pas qu'on reçût notre escadre. M. Hancock [1], cet homme qui joue un si grand rôle dans une révolution dont il a été le plus fort instigateur, est venu cet après-midi voir le général français, et de l'air le plus insolent lui a remis la protestation en lui disant : « *It is for you* ». Les termes n'en sauraient être plus outrageants. Le comte d'Estaing, dans sa réponse a été de la plus grande modération.... triste, très triste position pour nous... » (28 août).

Ajoutez que la misère personnelle des équipages était grande et mettait à l'épreuve le stoïcisme de tous. « J'ai reçu ce matin du *Sagittaire* (d'Albert de Rioms) 26 barriques d'eau. Il ne m'en restait plus que 52, dont une partie encore est engagée dans les câbles ; aussi ignorons-nous s'il ne s'en trouvera pas quelque une vuide, comme il s'en est déjà trouvé plusieurs. J'ai réduit la consommation à 4 barriques et demie par jour. L'équipage souffre, mais sans murmurer, parce que l'état major donne l'exemple. Nous ne mangeons la soupe que de deux jours l'un, plus de caffé, aucune espèce de ragoût, chaque officier reçoit 4 quarts d'eau pour 24 heures. Le pain se fait à l'eau de mer et toutes les salaisons y cuisent [2], cependant, voilà 4 mois et demi de mer avec des travaux continuels depuis notre arrivée sur cette coste, pas un jour de repos. Il est mort aujourd'hui un homme, et le scorbut étend ses progrès. Le *Languedoc* est dans une situation plus critique encore. Prêt à manquer de biscuit son malheureux équipage n'en a plus guère qu'une partie de la ration ordinaire : aussi le découragement y est extrême [2] » (21 août 1778).

Le 29 août seulement, le commandant du *Guerrier* put écrire : « J'ai remis aujourd'hui l'eau à discrétion » bonheur attendu depuis de longs

1. John Hancock était l'héritier d'un oncle, très riche marchand, Thomas Hancock, d'ailleurs fervent royaliste et tory qui avait fait sa « prune » — sa fortune — en important de Hollande du thé de contrebande qu'il fournissait aux *messes* de l'armée et de la marine anglaises (Sir George Trevelyan, *The American Révolution*, ch. III, v. Tauchnitz, p. 189).

2. La proximité de la côte et des « Terres Chaudes » permettait néammoins, à l'occasion, d'améliorer l'ordinaire : (le 4 août) « Il y a eu à bord de chaque vaisseau de l'escadre une distribution de 2 ananas par plats de matelots et de soldats. On a aussi commencé ce matin à leur donner de la viande fraîche ».

mois. Et à cette même date du 29 août, il écrit encore : « J'ai commencé à envoyer une partie de nos gens se promener à terre. C'est après 140 jours de navigation qu'ils auront ce premier de tous les plaisirs. »

Aussitôt mouillée dans la rade de Boston, l'escadre s'occupa naturellement de la défendre et de protéger la ville qui était facilement attaquable. Ce soin revint à Bougainville qui avait, comme Estaing, du reste, l'expérience des affaires militaires [1], et qui débarqua du *Guerrier*, dont il laissait par ordre le commandement à son second, M. de Grasse-Limermont. Il n'y a pas lieu de s'arrêter aux mesures qu'il prit pour fortifier la presqu'île de Nautasket et l'île Georges. Mais ses plaintes sont constantes : il manque de bois, surtout de planches; les vaisseaux ne le ravitaillent point ; les ouvriers américains travaillent fort peu [2]. Pour comble d'ennui, une émeute brutale éclatait à Boston ; M. de Saint-Sauveur, chef d'état-major, lieutenant de Breugnon, y fut mortellement blessé, et Pléville Le Pelley, le futur ministre de la marine grièvement atteint [3]. Bougainville en fut désolé [4] : « Le malheureux Saint-Sauveur est mort victime de la patrie, mais victime immolée de la façon en tout genre la plus cruelle.

1. Devant les récriminations hargneuses des Américains, qui s'obstinaient à ne pas comprendre les justes raisons que l'on avait eues de renoncer à l'aventure de Newport, le comte d'Estaing écrit que, si le général Sullivan, le plus amer de ses critiques, le désirait, « il irait sur le champ à la tête de 800 Français, servir sous ses ordres, et qu'il lui serait aussi strictement subordonné qu'il l'avait été à M. le Maréchal de Saxe, lorsque, à l'armée des Flandres, il commandait un régiment en 1746 » (30 août).

Pendant son séjour à Newport, Estaing, vieil officier de terre, avait invité par écrit Bougainville, autre officier du même service, à l'accompagner, le 31 juillet, pour « une reconnaissance offensive dans l'île de Conanicut, évacuée par les ennemis. » Cette reconnaissance se fit à 11 heures du matin. Cent hommes de marine et des troupes de terre forment l'escorte du général. L'un et l'autre officier jugèrent certainement à leur valeur les conceptions militaires du général Sullivan, qui n'était d'ailleurs qu'un avocat (Cf. Doniol, III, 347-355 ; Tower, I, 441-5.)

2. Les 50 travailleurs américains font infiniment peu d'ouvrage (19 septembre). — « La redoute, commencée le 17 septembre par les 50 travailleurs américains, est enfin terminée. Le fossé est peu large et peu profond ; le parapet fort mince, mais le gazonnage en est fait à merveille. Les 50 Américains n'ont achevé qu'en 21 jours ce que 30 de nos soldats eussent terminé en 8. On ne saurait croire à quel point les gens de ce pays sont lents et paresseux » (8 octobre).

3. Toujours à ce propos, Bougainville écrit « M. de Préville » ; mais il ne s'agit pas de M. de Gras-Préville, commandant *l'Engageante*.

4. « Il n'est que trop vrai que des Américains ont attaqué, la nuit du 7 septembre, notre boulangerie. M. de Saint-Sauveur a été jeté par terre d'un coup qui lui a fendu la tête et mis la cervelle à découvert. Un grenadier de la marine lui a sauvé la vie en le couvrant et écartant à coup de sabre les coupe-jarrets qui voulaient l'achever. Il en a tué ou blessé six, et les autres se sont dispersés, voyant accourir quelques autres grenadiers de la marine » (19 septembre).

Je l'aimais tendrement et personne ne méritait mieux d'être aimé. Il réunissait les qualités essentielles aux connaissances et aux grâces de l'esprit. Le Sénat de Boston a offert à M. le Comte d'Estaing de faire faire à cet infortuné Français, de magnifiques obsèques et de lui élever un monument dans le temple principal de Boston. C'eût été un monument éternel de la férocité de cette république naissante et un titre qui eût bien constaté son origine. On n'a pas cru qu'il fût décent qu'un catholique eût un tombeau dans une église protestante. Je ne pense pas que l'ombre du défunt se fût plaint de cette irrégularité » (16 septembre).

En somme, l'affaire se dénoua, trouvait Bougainville, sans une suffisante considération pour notre service ; et lorsque, le 22 septembre, Estaing fut, « avec un cortège nombreux faire une visite aux principaux chefs et sénateurs américains » pour les remercier, disait-on, « de l'intention où ils étaient de rendre de pompeux honneurs funèbres au cadavre du pauvre Saint-Sauveur, — « les Américains pourront répondre », ajoutait-il, « qu'il n'y a pas de quoi. » — Du reste, avant même que l'épitaphe approuvée par le roi eût été posée sur la tombe — Bougainville la reproduit le 26 octobre[1], et tous les officiers français avaient reçu l'invitation de lui rendre visite, — une nouvelle collision s'était produite dans l'irascible Boston : « Il y a encore eu dans la ville une querelle entre plusieurs de nos soldats et des Américains, 4 ou 5 de ces dernier sont été tués, et un Américain ayant eu un bras coupé, les Américains ont promené dans la ville ce bras enveloppé dans un linge, en appelant le peuple à la vengeance ». Heureusement, Hancock et les chefs américains intervinrent à propos, firent arrêter une quarantaine de personnes des deux bords, et le procès, juridiquement instruit, démontra l'innocence des Français. Tout de même, nos boulangers furent retirés de la ville (7 octobre). Mais l'antipathie sourde n'était pas moins réelle. « On voit que ce peuple naissant est bercé des mêmes puérilités dont on a de tout temps amusé les crédules hommes de l'autre monde » (23 septembre). Le

1. L'épitaphe, trop longue pour être reproduite ici entièrement, portait en titre : « Ce monument a été érigé en conséquence d'une délibération de l'État de Massachuset Bay, du 16 septembre 1778 en mémoire du comte de Saint-Sauveur, premier chambellan de Mgr le comte d'Artois, frère de sa Majesté le roi de France. Cet officier aide-major de l'escadre française et lieutenant de vaisseau embarqué sur le *Tonnant*, après avoir eu le bonheur de risquer sa vie pour le service des États-Unis, remplissait son devoir lorsqu'il a été la victime d'un tumulte causé par des gens mal intentionnés...

« Cette inscription proposée... par le comte d'Estaing... envoyée par le roi de France à ses alliés, a été approuvée par les comtes de Brugnon et de Broves, officiers généraux et gravée sur cette tombe par les ordres du colonel Thomas Daway, nommé à cet effet par le gouvernement ».

19 octobre encore, le général Hancock, le président du Sénat et quelques autres Américains, viennent visiter les ouvrages de Bougainville et les troupes sous les armes. « Ce qui les a frappés, c'est que nos soldats ne sont pas des nains. Les Anglais le leur avaient presque persuadé [1]. Plus généralement d'ailleurs, « les Américaines, tant de haute que de moyenne vertu, n'aiment pas du tout les Français ; qu'on juge par là de l'amitié que leur portent les hommes » (13 septembre).

« M. de la Fayette a dépêché un courrier à M. le comte d'Estaing... On ajoute qu'il est question de casser le général Sullivan pour le discours injurieux qu'il a tenu contre la nation française ; que M. de Wasington en a été furieux et a écrit au Congrès pour qu'il fît à la France la plus solennelle réparation. La meilleure est de n'en point parler. Cependant les prédicateurs dans les chaires exaltent les bons offices des Américains et font à ces derniers une obligation de nous aimer. *Vox clamantis in deserto.* Ce qu'ils aiment, mais furieusement, et sans qu'on le leur prêche, c'est l'argent des Français. Ils nous vendent toutes leurs denrées à un prix exorbitant [2] » (11 septembre).

Pourtant le 3 septembre, le Dr Chauney, le plus ancien pasteur de Boston, avait prêché dans la grande église de Boston un sermon sur le péché d'Israël, américanisé pour l'occasion, ce qui expliquait la contrariété des vents pour retarder l'escadre française, réduite plus tard à l'inaction, tandis que l'Anglais se réfugiait au Sandy Hook et que la Providence entravait la prise de Newport. « Les auditeurs ont demandé que ce discours fût imprimé, et il l'a été par Thomas et John Fleet » (19 septembre). Du reste, les autorités américaines avaient aussi leurs mésententes où les femmes entretenaient naturellement les séparations sociales.

Le 19 octobre, « il y a eu grand dîner à bord du *Languedoc*, pour Mme Hancock, chargée d'en prier à Boston les personnes qu'elle jugeait à propos. Il y avait une vingtaine de dames, le président du Sénat, le Dr Cooper et autres amis de M. Hancock. Le général Heath, gouverneur de Boston, n'en n'était pas, n'ayant pas été prié par Mme Hancock. Voilà donc la discorde dans le camp d'Agramant ». Nonobstant, pour garder la neutralité discrète, le lendemain 20, « le général Heath et plusieurs officiers américains sont venus dîner ici [sur le *Guerrier*] avec M. le comte d'Estaing. Les troupes d'infanterie d'Hainault et de Foix ont manœuvré devant eux et mérité leurs éloges [3]. »

1. Sur ces légendes malveillantes, cf. Ormesson, p. 145.

2. « J'avais expédié dès le matin mon maître d'hôtel pour chercher quelques provisions : il est revenu à 10 heures du soir, n'ayant presque rien trouvé ; encore ce rien est-il d'un prix exorbitant » (14 juillet). — Pour le pain, voir plus haut p. 164 (19 juillet).

3. Comme exemple de dissidences sociales, « Gérard rapporte à Versailles le

Dans l'intervalle, Bougainville parcourait la ville dont il prévoyait le développement, se faisait expliquer sur le terrain, par des acteurs de l'engagement la bataille de Bunker-Hill, et passait même une nuit à Cambridge, amicalement accueilli par les autorités, dont l'Université comptait environ 120 étudiants (9-10 octobre). Il notait les dévastations commises par les Anglais, mais que les Américains devaient leur infliger en récompense durant la guerre de 1812 ; et surtout il insistait sur la fureur barbare dont nos ennemis traitaient les prisonniers français. « Les Anglais ont fait une invasion dans le Jersey, y ont brûlé les maisons et en ont enlevé tous les *bestiaux*. Cependant ce pays est plein de *tories*. Au reste, à Boston même, il y en a un grand nombre et il est des temples où l'on prie publiquement pour le roi d'Angleterre. Eh ! pourquoi les *tories* se gêneraient-ils à cet égard ? Pendant que les troupes anglaises occupaient Boston, le pasteur Cooper y appelait dans les sermons le peuple à l'indépendance » (3 octobre). — Les Anglais parlaient de livrer New-York et Long Island aux flammes, — ce qui mettait les *tories* dans la consternation (22 octobre).

Quant aux prisonniers français, le cas de l'enseigne Bouhé, ou Boubée, était cité comme typique. Abandonné avec 17 matelots par le *Protecteur*, qui se trouvait dans l'impossibilité de recueillir leur chaloupe, le jour de la sortie de Newport, il avait été pris par un corsaire anglais sur une goëlette du pays ; maltraité par ce corsaire, puis par l'amiral Gambier, à bord duquel il fut conduit, mis à deux-tiers de ration, laissé sur le pont avec les matelots », il n'avait pas été mieux accueilli « à New-York où il mourait de faim. On lui avait d'abord pris son argent, qui depuis lui a été rendu, les Anglais ayant appris la manière dont nous traitions leurs prisonniers et rougi peut-être de nous être si inférieurs en humanité et en procédé » (23 septembre).

Pour attaquer l'Anglais plus directement, on projetait une expédition contre le Canada et l'on annonçait la fabrication de raquettes ; mais Bougainville n'y croyait guère. Il n'en eut pas moins la surprise de voir arriver une députation de sauvages et de s'y retrouver au sein de sa

détail suivant, qui semble d'hier et de notre propre pays. Rendant au Congrès, le jour de la Saint-Louis, le repas de gala qu'il en avait reçu, il eut chez lui toute l'assemblée, qui célébra avec empressement l'anniversaire de Sa Majesté. Il aurait voulu que la soirée se terminât par un bal ; mais on lui fit entendre qu'on lui saurait gré d'y renoncer, parce qu'on tenait à établir une démarcation absolue, entre les Whigs et les Tories, surtout entre les femmes. » Mais, sous couleur de politique, il s'agissait d'un véritable exclusivisme de caste, auquel on ajoutait un prétexte de dévotion presbytérienne et religieuse (cf. Doniol, t. III, p. 396 ; W. d'Ormesson, *La Première Mission officielle de la France aux Etats-Unis*, pp. 169-170 ; 178-180).

famille iroquoise [1]. « Il est venu 3 sauvages à bord du *Languedoc* dont un est du Sault Saint-Louis près de Montréal et est le petit-fils d'Onoraguete, chef iroquois par qui j'ai été adopté » (28 octobre). Ce que Bougainville ne disait pas, mais ce que racontait malicieusement Gérard, c'est qu'un de ces sauvages, qui parlait encore la langue de notre pays et portait au cou une médaille donnée par M. de Vaudreuil, se trouvait le neveu de Bougainville, par sa mère, dont la sœur avait été jadis la femme du jeune officier ; et qui avait en outre un cousin sur l'escadre. Bougainville, au surplus, était en relation directe avec Gérard auquel il avait été chargé par Estaing d'adresser un simple précis des opérations de la campagne » (21 octobre).

Enfin, suivant le désir des Américains, la flotte anglaise ayant pris le parti de se porter sur les Iles, l'escadre française devait la suivre aux Antilles. L'Amérique ne lui avait pas été clémente. Outre les tempêtes si vives et soudaines dans ces parages atlantiques, elle avait subi deux grandes déconvenues stratégiques : l'évasion de l'escadre anglaise, hors de la Delaware et son retranchement inaccessible dans la baie de Sandy Hook [2]. Ajoutez les sources de mésintelligence entre ces insurgés novices

1. Sur cette visite, cf. Doniol, III, 423.

Cette aventure familiale devait remonter au printemps de 1757, quand le jeune officier, âgé de 28 ans, vivait au lac Saint-Louis, avec ses frères de la Tortue, dont la tribu l'avait adopté, baptisé d'un nom iroquois, et que pour sa part il comblait de tabac et de vermillon.

En 1811, un émigré, le chevalier de Mun, retrouva, dans la vallée du Mississipi, cette tribu de Shawanoes, qui s'était réfugiée en Louisiane après avoir combattu les Américains, et qui maintenant, fondue avec la famille d'un vrai canadien, Louis de Lorimier, gouvernait, au nom de l'Espagne, le district du cap Girardeau, sans avoir perdu le souvenir de Bougainville.

D'ailleurs, lorsque d'Estaing, à l'occasion de ces sauvages venus visiter son escadre, leur confiait, comme le racontent Bougainville et La Fayette, des proclamations à répandre au Canada contre les Anglais, il contrariait sans le savoir les instructions de son gouvernement et le désir du clergé canadien : le gouvernement désireux que l'Angleterre conservât le Canada pour contenir les nouveaux États-Unis dans la nécessité de l'alliance française ; le clergé, méfiant de l'intolérance puritaine des vieilles colonies anglaises, excommuniant net tous les Canadiens qui se risquaient à faire cause commune avec les Insurgents. Et c'est pourtant de cette époque que date l'essor du catholicisme Outre-Atlantique (Cfr. Ormesson, 187-8).

2. « Les Anglais conviennent assez généralement qu'une escadre comme la nôtre ne peut forcer le Sandy Hook, mais il y a passage pour les plus gros vaisseaux par Hell Gate, entre Long Island et le continent ».

D'autre part, on ne pouvait dédaigner le coup d'œil des pilotes américains : celui du *Guerrier*, refusant de risquer la sortie de Boston le 3 novembre, au moment où l'escadre prenait le large, évita au vaisseau un échouage que subit le *Zélé*. « Donc notre pilote américain avait toute raison. »

à tant d'égards et leurs appuis accourus d'Europe. A la vérité, le Congrès venait de délivrer à l'armée un certificat de bonne conduite et une attestation de capacité pour son chef, avec les compliments particuliers du secrétaire chargé de la missive : — « Certificat indécent, suivant nos mœurs, honnête peut-être suivant l'esprit américain », pensait Bougainville, « auquel d'Estaing prit le sage parti de ne pas répondre.... de n'en pas même accuser réception » (1er novembre). Mais Bougainville, sur l'ordre de d'Estaing avait « fait et adressé » à Gérard son précis de la campagne et l'on pensait que le Congrès le ferait publier dans les papiers publics aussitôt le départ de l'escadre (21 octobre).

Le général avait enfin prévenu Bougainville que la destination était celle de Fort de France, à la Martinique (11 novembre). Estaing était allé, dès le 29 octobre, « à bord de tous les vaisseaux, remettre aux capitaines des paquets cachetés à ouvrir en cas de séparation, et ordonnait si l'on s'accrochait à l'ennemi, de tuer tous les matelots et soldats qui feraient les j... f... dans les combats. D'ailleurs, je ne crois pas », ajoutait Bougainville, « un pareil ordre suffisant pour autoriser les officiers à ces meurtres », l'ordonnance exigeant en pareil cas un jugement dans les règles.

L'armée préparée à de nouvelles éventualités gardait un sentiment d'amertune, car on ne lui avait pas annoncé une aussi longue campagne. Puis, on ne recevait pas les lettres de France que « les officiers de la frégate americaine la *Providence*, partie de Brest, avaient dit avoir mises à la poste de Portsmouth. Tout le monde, dans l'escadre, est persuadé que ces lettres ont été interceptées. Si cela est vrai, les galères sont préférables au métier que nous faisons » (30 octobre). Il ne reçut enfin une lettre, la seule depuis le départ, que le 22 décembre.

Quoi qu'il en fût, l'armée se remit en marche sous de médiocres auspices. Elle dut essuyer un véritable coup de « vent des morts » (2 nov.) qui mit la *Provence* et le général fort mal en point. « Je ne sais si ce

Du reste, pour ces opérations difficiles et discutées sur la côte atlantique, on nous permettra peut-être de rappeler les manœuvres de Byron, d'après les journaux de bord anglais, saisis par nos frégates et analysés par Bougainville : Le 1er octobre, Byron mouille en dehors du Sandy Hook, par 9 brasses, il envoie son *master* et son pilote baliser la barre. Le 2, il la passe avec le *Culloden* et mouille en dedans du Sandy Hook, n'ayant jamais trouvé moins de 4 brasses anglaises, qui font 22 de nos pieds. Le 6, il envoie baliser la barre pour la repasser, ce qu'il fait le 7 au soir avec le *Culloden* et le *Royal Oak* : ce dernier s'était échoué et l'amiral lui avait envoyé ancres et chaloupes. Le 11 octobre, il appareille du Sandy Hook et y revint mouiller le 17. Le 19, il en repart avec toute l'escadre et environ 100 transports, escortés de convoyeurs, pour Halifax et l'Europe (30 janvier 1779).

second accident dégoûtera M. le comte d'Estaing des canons placés sur la dunette et les passavans. Qui lui donnera maintenant des voiles et des agrés ? Il a fait prendre d'autorité les rechanges de tous les vaisseaux, en se chargeant de les faire remplacer à Boston. Ce remplacement était chimérique » (6 (Déc.).

« J'ignore à quelle espèce de campagne est aujourd'hui propre l'escadre de Toulon, si dénuée d'agrés et avec aussi peu de vivres » (10 novembre). « Ma foi, je ne conçois pas qu'on mette ainsi à l'aventure la subsistance des hommes ; je le répète pour la centième fois : Dieu seul sçait comment ceci finira » (18 novembre). « J'apprends, par ceux qui ont navigué dans ce parage, que la croisière y est diabolique ! C'est ici que M. de Nesmond eut, dit-on, son mât de mizaine enlevé avec tous ses haubans sans qu'on eut sçû ce qu'il devint, histoire ou fable célèbre dans la marine ; ici, il y a deux ans, une frégate anglaise croisant dans cette saison, périt à la mer dans un ouragan. Enfin, c'est un parage qui fait faire grande dépense de mâts » (16 décembre).

Néanmoins, le 9 au matin, après des manœuvres et des détours inutiles, — « mais nous n'aimons pas les choses simples » — on jetait l'ancre au Fort Royal de la Martinique : « Pour nous, ce mouillage est la terre promise que nous voyions de loin. » Bougainville y retrouvait sa vieille *Boudeuse*, compagne du tour du monde et dont la vue, jointe à la menace incessante de l'escadre que devait amener de Terre-Neuve l'amiral Byron [1]

1. « Ce Byron », comme écrivait Bougainville, était tout simplement le grand-père du poète, l'Hon. John Byron, qui à la tête d'une petite division envoyée d'Angleterre en juin 1764, composée du *Dolphin* et du *Tamar*, sous le prétexte (*a blind*) d'une expédition aux Indes Orientales, avait pris possession des Iles Malouines, au nom du roi Georges III, les rebaptisant « Iles Falkland » et les enlevant à Bougainville juste un an, le 23 janvier 1765, après que celui-ci fût descendu dans l'archipel (2 février 1764). On sait qu'il s'ensuivit une controverse acide en diplomatie, dont les fameuses lettres de *Junius* conservent le souvenir en Angleterre, et à laquelle se mêla l'Espagne réclamant la priorité sur ces mêmes îles que l'on dut lui abandonner, non sans que Bougainville eût été chercher deux fois à Madrid, à franc étrier, le remboursement de ses dépenses et de sa fortune familiale, fixé au chiffre de 603.000 livres. Encore n'était-ce pas tout : car la France qui tenait à garder le contact avec l'Espagne, finit par accorder à cette puissance l'expulsion des Jésuites, dont Bougainville fut le témoin médiocrement admiratif sur terre espagnole d'Argentine. On peut consulter sur cette édifiante histoire l'aumonier Dom Pernetty, *Journal aux Iles Malouines*, 1769 ; l'excellent mémoire de M. Paul Groussac, directeur de la Bibliothèque de Buenos-Ayres, *Les Iles Malouines*, Coni frères, 1910 ; enfin, le travail de Louis Blart, *Les Rapports de la France et de l'Espagne, après le pacte de famille jusqu'à la fin du ministère de Choiseul*, Paris, Alcan, 1915, pp. 86-8, 132-137.

Pour en revenir aux Byron, nous rappellerons que le Commodore John Byron passait pour ne pouvoir s'embarquer sans soulever les fureurs de l'Océan, ce dont Bou-

— « C'est celui que j'ai rencontré dans le détroit de Magellan — (21 juillet 1778 » — devait lui inspirer le souvenir de son périple, ne fût-ce que pour lui calmer les nerfs.

Mais le 12, impossible d'avoir une barrique d'eau ni une once de vivres, le général de qui tout dépend et toujours remuant, « est encore à terre » : — « Oh ! mon Dieu, donnez-moi la vertu qu'on nomme patience ! »

En outre, le commandant continue d'être peu satisfait de ses hommes. « Rien n'est plus mal que l'équipage du *Guerrier*, mauvaise espèce de matelots presque tous, et des officiers mariniers qui n'en ont que le nom, et en valent la paie. Enfin, pour virer vent devant, nous sommes obligés de carguer la grand voile afin de moins perdre. D'ailleurs, ils se sont embarqués mauvais et de peu de cœur, et, depuis, ils se découragent chaque jour davantage » (9 décembre). « Dieu sait tout ce que je donnerais pour être débarrassé de ce vaisseau ! » (16 décembre.)

Quant au général même, il le juge avec la perspicacité des historiens, bien qu'avec plus de causticité. Le 7 septembre, sur l'ordre direct de la Cour, le marquis de Bouillé venait de reprendre aux Anglais la Dominique que nous leur avions cédée en 1763. — De là, bien des espérances en éveil. « Cette conquête » de la Dominique faite par M. de Bouillé, avec un détachement des seules forces de son gouvernement, la seule frégate la *Tourterelle* et des bateaux du pays, agite notre général et met son imagination en effervescence. Que dira-t-on, si, avec les moyens si supérieurs qu'il a en mains, il ne fait rien ? Mais Byron, ce diable de Byron, vient sur nos talons. Ne faut-il pas le consulter uu peu sur nos opérations ? » (11 décembre).

Bougainville souhaitait qu'on eût lancé Byron sur une fausse piste, en annonçant l'intention de défendre Saint-Domingue contre les convoitises anglaises. Mais il se trouvait qu'à ce chassé-croisé, où l'on semblait jouer à *qui perd gagne*, les Anglais venaient de nous reprendre Sainte-Lucie, ce dont Estaing, bien que prévenu de leur intention, apprit le succès en recevant aux approches de l'Ile des coups de fusil.

gainville put s'apercevoir aux Antilles, et ce qui lui avait valu le surnom de *Foulweather Jack*, « John, sale temps. »

Cinquante ans plus tard, le fils aîné de Bougainville, aussi futur amiral, se trouvait avec sa division, la *Thétis* et l'*Espérance*, dans la rade de Valparaiso (décembre 1825) : le petit-fils de John Byron, George Anson, Lord Byron, le neveu et l'héritier du poète, qui devait mourir pareillement amiral, en 1868, s'y rencontrait déjà ; et le commandant Hyacinthe de Bougainville, à propos de quelques évolutions, notait dans son journal : « Je vois avec plaisir que MM. les officiers de la marine anglaise ne sont pas tous de fins manœuvriers : Lord Byron, [par exemple] faisant demander à bord de l'*Espérance*, dont il était mouillé à 4 encâblures, ce qu'il fallait faire sans l'aborder » — (7 décembre — Lord Byron, commandant *La Blonde* avec un état-major élégant, était enfin sorti de la rade, le 4 décembre).

« Le 14 décembre, nous avions tous nos bateaux à terre, quand un bateau envoyé de Sainte-Lucie a apporté la nouvelle que les Anglais l'attaquaient. Aussitôt, signal d'appareillage. A midi, l'escadre était sous voiles, avec des troupes de la garnison pour aller au secours ». — Mais le général avait déjà pris quelques mesures : « M. le comte d'Estaing m'a destiné à commander dans l'expédition le corps de réserve qui sera composé des troupes de la marine. Ma vie est à l'État, sur terre comme sur mer » (12 décembre).

Donc, le 15 à midi, l'armée française rangeant au vent de l'escadre anglaise, arriva successivement par la contre-marche et longea l'ennemi pour faire feu. On fit « la première pétarade, et à 5 heure la seconde », contre l'escadre anglaise, 7 vaisseaux et quelques frégates ; « mais de si loin qu'il faudrait bien un an de cette bruyante procession pour réduire ces vaisseaux. Je ne conçois rien à cette manœuvre. Il ne fallait pas tant de cérémonies. Se mouiller tous à portée de ces vaisseaux était la chose simple... Ce que nous avons fait déshonore la nation, encourage l'ennemi et détruit toute l'ardeur de nos gens. »

Pendant ce premier contact avec l'Anglais, la seconde phase avait été fâcheuse pour le *Guerrier*, lui tuant deux hommes, en blessant trois, occasionnant diverses avaries. Avec le détestable équipage du vaisseau, auquel il manquait d'ailleurs 100 hommes, on n'avait pu remédier à ces besoins qu'avec la bonne volonté des régiments de Foix et de la marine, outre les grenadiers de la Martinique dans les batteries. Néanmoins, Bougainville ne put rejoindre facilement son poste à la journée du 17. « J'enrage de n'être pas rallié, les vents refusent tout bord, les courants sont contre nous, dit le pilote, et notre équipage manœuvre avec une lâcheté sans exemple. » Enfin, il débarque vers midi une partie de ses troupes et les envoie au marquis de Bouillé, bien que lui-même eût grand besoin de leur service, au point que le vaisseau demeure hors de toute défense et qu'il se trouverait presque dans l'impossibilité de lever son ancre » (17 décembre).

Le 18, dans la matinée, nouvelle attaque de l'escadre sur les Anglais, « Que le temps est long à qui attend avec grand intérêt ! » A midi et demi, on ne tire plus à terre d'aucun côté. « C'était avec raison que nous attendions les nouvelles de 6 heures ; il en est venu de fort mauvaises. La journée coûte, dit-on, 1200 hommes, tués, blessés ou prisonniers. L'attaque s'est faite sans ordre ; de mauvais guides ont enfourné l'armée dans une gorge, soumise à des hauteurs dont les ennemis étaient maîtres et qu'ils avaient le plus garnies de retranchements. Ils avaient beaucoup de canons placés à merveille, et nous pas un ; ceux débarqués des vaisseaux sont restés au bord de la mer. Des matelots, à la route, portaient des

pierriers à la d'Estaing et les jettaient dans les bois pour fuir. L'élite de nos troupes a péri ; un grand nombre d'officiers de tous les corps, plus de la moitié des grenadiers et chasseurs ; on est de fait moins avancé que ce matin. Le général a cru devoir s'en rapporter au plan du Lieutenant du roi de cette île : MM. de Bouillé, de Damas, et de Lovendal n'ont pas été consultés. On n'a point débarqué de tentes ; je suis le seul qui en ait envoyé. On manque de cartouches et il n'y a pas de balles dans l'escadre. Nul ordre dans la distribution des vivres. Les troupes meurent de faim et de misère, et n'ont pour se reposer que les boues dont sont pleins les bois de cette île » (18 décembre).

Les habitants de Saint-Pierre, à la Martiniqué, fort inquiets des suites d'une opération, qui, si l'escadre de Byron venait se jeter à la traverse, risquait de tourner à mal, non seulement pour d'Estaing, mais pour l'avenir des îles françaises, venaient d'envoyer un navire aux nouvelles, — ce que l'on dissimulait au général, « car on le craint de toutes les manières possibles. » — Puis, les jours suivants apportent quelques nouvelles précisions sur le caractère du Chef. « Le temps a été assez beau hier après-midi, et cette nuit, la pluie et les grains reviennent avec le jour. Les eaux sont ici fort vives et le débarquement très difficile sur la plage de cette baye du Choc. La chaloupe de la *Provence* s'y est crevée en débarquant des canons du *Languedoc*. Le général a dit qu'elle était faite pour cela. Les troupes anglaises sont campées sur le morne Fortuné, et ce camp paraît être environ de 2000 hommes ; ils en ont, sans doute un autre sur le morne Vigie, occupé par 1 800 hommes grenadiers et chasseurs. C'est ce poste que nous avons attaqué. Nos troupes sont exposées à la pluie presque continuelle, ou au soleil brûlant et à toute l'humidité de ces bois insalubres. Armes, munitions de guerre, vivres, rien n'est mis à l'abri. Cependant, M. d'Estaing a fait faire environ 250 tentes à Boston, où la toile n'est pas à bon marché, et nous les avons embarquées. Il n'a pas voulu qu'on les débarquât, disant qu'il n'en fallait pas pour une pareille expédition. Il a fait à la vérité débarquer des bombes ; mais il faudrait une année pour les conduire par terre en lieu où elles pussent incommoder les Anglais » (19 décembre).

Une nouvelle attaque française se préparant, le 20 décembre, les troupes de Foix reviennent à bord du *Guerrier*, vers 10 heures du soir : « Ces Messieurs de Foix, revenus à bord, nous ont dit que, la maraude à terre ayant été presque permise par le général, a été extrême. Tout a été pillé ; et, quand il a fallû, pour arrêter le désordre, ordonner des patrouilles, il y a eu des flibustiers employés à cette police, qui ont tué jusqu'à des habitants. Ces malheureux colons sont absolument ruinés et je les crois forcés à faire des vœux pour l'expulsion des troupes françaises. Il semble

que, depuis la dernière échauffourée, on est resté dans une entière inaction. » « Jusqu'à présent, on évalue le nombre des officiers tués ou blessés dans l'affaire du 18, à l'attaque du morne Vigie, à 35 et celui des soldats à 723 » (21 décembre) [1]

Finalement, après bien des ordres et conciliabules, et mouvements inutiles qui harassaient les équipages, et que Bougainville enregistre sans aménité, l'amiral préféra renoncer à ses tentatives sur Sainte-Lucie. « Ah ! que de forces donnent aux Anglais notre indécision, nos délais continuels et les fausses et plates manœuvres que nous manifestons chaque jour ! » — « N. B. Le général a proposé à M. de Bonneval, commandant l'*Alcmène*, si l'attaque a lieu, d'y faire de son chef les signaux pour les mouvements qu'il jugerait convenables et de tirer à boulets sur les capitaines de l'escadre qui ne feraient point leur devoir. M. de Bonneval a refusé cette belle et honorable commission » (25 décembre) [2]. — Au vrai, tout le monde se sentait fatigué. D'Estaing proposait à Bouillé de tourner les forces contre la Grenade et Saint-Vincent, se contentant de bloquer Sainte-Lucie ; Bouillé remontrait fort à point que, vu l'arrivée instante de Byron, le blocus n'empêcherait pas les Anglais de reprendre cette île, à quoi la Cour tenait médiocrement, et risquait de mettre en péril nos colonies précieuses de la Guadeloupe et de la Martinique en réduisant leurs forces défensives, outre les lourdes pertes déjà subies. Le général se rendit à la sagesse de ces raisons et prit le parti de regagner ses quartiers d'hiver. « Il fait bien, et il me tarde que cela soit fait. J'ai été visiter notre champ de bataille, et reconnu combien l'attaque avait été enfournée. Nos postes avancés sont à 30 pas de ceux des Anglais, et on est convenu de part et d'autre de ne pas tirer sur ce qui se présentera sans armes » (27 décembre).

Le 29 décembre, on rentrait au Fort Royal, avec troupes et munitions, ayant seulement arrêté depuis quelques jours six ou huit habitants, des plus aisés qui communiquaient avec l'ennemi, et qui, de concert avec M. Micon, Gouverneur de Sainte-Lucie, leur faisaient des offres de capitulation.

« Voilà donc les Anglais maîtres de Sainte-Lucie, » concluait Bougainville en terminant cette première année d'épreuves américaines. « S'ils

1. « L'escadre de Barrington a eu 7 hommes et 1 officier tués, lors de nos 2 passes ; leur perte dans l'action du Morne Vigie est de 127 hommes et peu d'officiers » (2 janvier 1779).

2. Cependant quelques mois plus tard, lors de la rencontre avec Guichen, les 16 et 17 avril 1780, l'amiral Rodney, afin de rappeler à l'ordre un de ses capitaines, Bateman, ne se gênait pas pour lui envoyer de plein fouet un boulet sur le *Yarmouth* (David Hannay, *Rodney*, p. 130).

eussent sçû notre escadre arrivée en ces mers, ils se fussent bien gardés de songer à cette expédition ; et la considération de nos forces en perspective eût produit ce que n'ont pas produit nos forces elles-mêmes, mal employées à la vérité. Il est certain que la prise de la Dominique est un plus qu'équivalent à la perte de Sainte-Lucie ; mais la honte imprimée à nos armes à Sainte-Lucie ne se rachète par rien. Les habitants de Sainte-Lucie doivent beaucoup à ceux de Saint-Pierre, et ces créanciers ne sont rien moins que tranquilles sur la bonté de leur créance. Comme les habitants de Sainte-Lucie doivent aussi beaucoup aux îles anglaises, les Anglais feront de préférence payer aux habitants conquis ce qui est dû à leurs colons » (30 décembre).

On verra un peu plus loin que des journaux de bord d'officiers anglais capturés par nos croisières confirment le sentiment de Bougainville.

« Le comte d'Estaing avait consulté pendant cette malheureuse expédition, le général de Bouillé et les capitaines de vaisseau de Suffren et de Bougainville. Nous devons ajouter qu'il n'avait pas suivis leurs conseils.[1] »

Pendant tout ce quartier de campagne, Bougainville avait loisir de maugréer. La guerre était ouverte nettement contre les Anglais. « Et je songe que... chaque jour que nous allons passer de plus dans cette croisière détériore notre position. Je désire songer faux et que la brillante étoile du comte vice-amiral donne à tout ceci une heureuse conclusion. » (7 décembre). Toutefois, la question des vivres était essentielle, les îles de l'Amérique ne pouvant alimenter une pareille escadre. Les provisions mêmes de « nos seigneurs les capitaines » tiraient à leur fin, et ce n'était pas petite affaire que de former une table des états-majors : « On avait annoncé une campagne de 6 mois, et le 9e se trouvait déjà « sur le tapis », nous sommes souvent dans le cas de dîner comme le voyageur Enée[2]. *O passi graviora, dabit deus his quoque finem* (6 décembre).

« Cependant, nous faisons ici, comme machinalement, ce que faisait en son gîte le lièvre de la Fontaine : nous songeons » (6 décembre).

II

(1779)

Cette affaire de Sainte-Lucie, qui, dégénérant en escarmouche, n'avait pas marqué de part ni d'autre une extrême ardeur de s'engager à fond[3],

1. Chevalier, p. 131.
2. *Énéide*, I, 199.
3, Il y avait là comme un mot d'ordre : « Si nous osions employer une image

n'en avait pas moins coûté à la France, suivant le calcul du marquis de Bouillé, gouverneur des Iles, un millier d'hommes tués, blessés, prisonniers, ou destinés à mourir aux hôpitaux, dont la perte tombait, notait Bougainville, sur l'élite des troupes (31 décembre). — Mais aussitôt commença un petit jeu de va-et-vient parlementaire qui ne laissa pas de porter quelque peu sur les nerfs du vieux marin. Ç'avait d'abord été la capitulation de Sainte-Lucie, envoyée par les généraux anglais, avec une centaine de prisonniers faits par une de leurs frégates sur des navires arriérés de notre convoi pendant le retour. Les bâtiments indemnes de ce convoi, rapportaient que les Anglais de Sainte-Lucie s'étaient bien donné de garde, disaient-ils, « de cannoner ni attaquer le camp de nos troupes, ce qu'ils pouvaient faire avec le plus grand avantage, parce qu'ils désiraient que nous restassions à Sainte-Lucie, afin que, Byron arrivant, ils pussent faire une main à fond. Fort bien raisonné ; mais, quand ils ont été assurés par notre déblaiement qui se faisait à leurs yeux, en plein jour, que nous étions décidés à évacuer, pourquoi n'ont-ils pas inquiété la retraite ? En vérité, leurs généraux sont peu actifs et leur succès tient au bonheur plus qu'au bien jouer » (2 janvier 1779).

L'ennui, de notre bord, était le manque d'entente et de réserve qui mettait l'ennemi au courant de nos affaires. Lorsque le ministre Sartine envoyait une dépêche à Bouillé, pour annoncer une escadre du comte de Grasse avec des troupes destinées aux Iles du Vent, le gouverneur, après avoir annoncé publiquement la nouvelle, ne communiquait la dépêche à d'Estaing que sur la réquisition officielle de celui-ci ; mais le parlementaire anglais rentrait à Sainte-Lucie parfaitement édifié : « Cette indiscrétion peut avoir de funestes conséquences » (9 janvier).

L'Ile de la Martinique était vraiment, si l'on ose dire, une formidable « potinière ». A la façon d'un fléau, sévissait à l'intérieur de la colonie le scandale des lettres anonymes (19 janvier) ; les inconséquences officielles portaient à la connnaissance publique tout ce que nous avions intérêt à dissimuler : « *La Gazette de la Martinique* annonce l'arrivée de M. le comte de Grasse avec 10 vaisseaux ; elle détaille l'état du *Tonnant*, de l'*Hector*, et de la *Provence* et le délabrement général de notre escadre Cette gazette ne s'imprime qu'après l'inspection du gouvernement, et il est remarquable que l'administration fasse ou du moins laisse publier ainsi ce qui aurait dû être caché avec le plus grand secret, si tant est que l'envoi de ces forces ne soit pas une fable » (16 janvier).

aussi familière, nous dirions volontiers que ces cinq ans et demi de guerre font penser à une partie de cache-cache diplomatique... On ne songeait qu'à jeter dans la bataille le moins d'hommes et le moins de matériel possible » (D'ORMESSON, pp. 181-2).

Plus grave avait été l'indiscrétion à propos de la vieille *Boudeuse*, de Bougainville, qui, partie avec la *Tourterelle* pour escorter un convoi de marchands expédiés de Saint-Pierre et de la Guadeloupe, avait pris le 11, en quittant l'escorte, une corvette, la *Weazle* (la *Belette*) et l'avait d'abord conduite à la Guadeloupe même. Ce navire ramenait beaucoup d'officiers passagers, détachés par l'amiral Byron ; il portait en outre les registres de plusieurs vaisseaux de l'escadre anglaise avec plusieurs journaux de bord, qui pouvaient servir à donner une connaissance plus exacte des mouvements de l'ennemi pendant cette campagne, et que Bougainville ne manqua pas d'analyser pour sa part[1]. L'entourage du gouverneur Bouillé eut tôt fait de répandre la nouvelle de cette précieuse capture, au grand ennui d'Estaing qui voulait la dissimuler, et les parlementaires, quelque soin que prît l'amiral de les tenir à l'écart ou de les renvoyer, n'en perdirent rien d'utile[2]. Du reste, les habitants n'avaient, ce semble, qu'une confiance limitée dans nos moyens de défense : « Les habitants de Saint-Pierre envoient leurs effets dans les montagnes : Madame de Bouillé en a donné l'exemple. Il est singulier que cette affiche de méfiance dans nos forces, vienne de la femme du gouverneur, lequel ignore sans doute cette précaution féminine » (21 janvier).

Enfin, le 17 février, le général prit le parti de renvoyer, par un parlementaire anglais venu de la Barbade avec des prisonniers français, les officiers anglais pris sur la *Weazle*, avec tous les registres relatifs aux comptes des vaisseaux, attention qui fut appréciée des Anglais et qui montrait que, si l'on ne faisait déjà plus exactement la « guerrre en dentelles », cependant, on continuait à y mettre des gants.[3] — Mais, en

1. Ces journaux de bord des officiers, dont l'envoi était réglementaire depuis 1688, pour les campagnes hors d'Europe, devaient être accompagnés d'un certificat de bon service et capacité délivré par le capitaine de leur navire : les appointements de l'état-major n'étaient payés que sur la présentation de ce Journal (Bougainville, 30 janvier : — Commandant Robinson. *The British Fleet*, 1894 ; p. 360).

2. Le parlementaire arrivé hier et qu'on a fait mouiller sous le fort est celui qui a apporté les prisonniers de la Barbade. M. de Bouillé les renvoyait sans prévenir le comte d'Estaing, lequel avec grande raison le retiendra ici une quinzaine de jours. Il est essentiel que les Anglais sachent le plus tard possible la prise de *la Belette*, et d'ailleurs nous sommes au moment de faire partir un convoi, et grâce à la publicité de tout ce que nous projetons de faire, ce parlementaire n'eût pas manqué d'en avertir à Sainte-Lucie » (27 janvier).

3. « Les Anglais ont été fort sensibles à l'honnêteté que le comte d'Estaing a eu de leur renvoyer les registres des vaisseaux de l'escadre de M. Barrington. L'amiral Byron et M. Barrington lui ont écrit des lettres de remerciements à ce sujet, en leur nom et au nom des capitaines de leur escadre.

« Notre parlementaire était mouillé au milieu de leur escadre, laquelle est dans

attendant, Bougainville avait déchiffré tous les journaux de bord de l'escadre Byron ; et c'est ici qu'il trouva la confirmation de ses idées sur la manœuvre manquée de Sainte-Lucie : « Une lettre d'un officier de la corvette *La Favorite*, dit que si, tout en arrivant, nous eussions attaqué l'escadre de Barrington, nous l'eussions inévitablement détruite ; que le lendemain, en sacrifiant 2 vaisseaux, nous leur eussions encore fait le plus grand dommage ; mais qu'après les premiers jours elle s'était mise en état de ne plus rien craindre » (30 janvier 1779). Il est vrai que, lorsque le comte de Grasse arrivant de Brest vient nous rejoindre le 20 février, et que d'autres ressources nous sont annoncées, parties de l'île d'Aix et de la côte de Guinée, Bougainville admire l'inertie anglaise : « Que fait donc l'escadre de Sainte-Lucie tant nombreuse et tant forte, de laisser ainsi passer ce qui nous vient ici et ce qui en sort ? » (20 février).

D'autre part, l'amiral Barrington se disait assez être embarrassé de son personnage. A bord d'une goëlette amphibie, dont le patron avait commission anglaise et commission hollandaise, mais dont tout l'équipage était anglais, on avait saisi une lettre de Barrington écrivant à un négocianl de Nevis, que l'amiral Byron avait « assez d'occupation à veiller le Comte pour l'empêcher de faire plus de mal... d'Estaing ayant 2 frégates contre lui une. » La Martinique avait abondance de provisions ; « et eussions-nous 50 vaisseaux et autant de 1000 hommes, je conclurais que nous n'en ferions pas la conquête en 6 mois [1] » (10 février).

Cependant recommençait, en quelque sorte, le jeu de trictrac prévu par Bougainville : « *La Boudeuse*, *la Diligente* et *Lively* ont été avec 80 hommes de troupes, reprendre Saint-Martin et Saint-Barthélemy. Les Anglais y reviendront à leur tour ; et les deux nations peuvent ainsi faire une navette à laquelle les habitants n'ont qu'à perdre. Le plus court serait de tirer aux dés auxquels des Anglais ou des Français restera cette possession pendant la guerre » (1er mars) [2].

En somme, durant cette première partie de l'année 1779, l'armée française semblait demeurer dans un assoupissement qui faisait tomber les

le mouillage du gros Islet... L'officier envoyé sur le parlementaire a été invité chaque jour à dîner à bord de l'amiral Byron et des autres vaisseaux de l'escadre anglaise. On n'a laissé aucun Français descendre à terre » (27 février).

1. *Prince de Galles*, Sainte-Lucie, 7 février 1779.

2. Déjà l'auteur avait écrit le 25 février : « Les Anglais ont pris Saint-Barthélemy, petite île à la France, où il y avait une garnison d'une douzaine d'invalides. Comment les Anglais s'y prendront-ils pour composer de cette prise un brillant paragraphe de *Gazette* ? »

équipages au-dessous d'eux-mêmes, disait Bougainville, sommeil à peine troublé par quelques intentions remuantes et brusques du comte d'Estaing presque aussitôt « annulées » qu'annoncées, comme par des signaux de bord. On ne peut guère relever que des incidents sans grande portée, qui donnent au commandant du *Guerrier* l'occasion de traduire ses sentiments.

La situation se modifiait cependant peu à peu. La Fayette venait de repartir pour la France ; Byron avait amené ses renforts à Sainte-Lucie [1], l'escadre de Grasse venait appuyer l'armée d'Estaing ; il avait eu l'heureuse fortune de rencontrer l'*Iphigénie* de M. de Kersaint qui l'avait instruit de la position des armées et l'avait amené à se diriger sur Fort-de-France, au lieu de s'aller jeter sur la côte redevenue anglaise de Sainte-Lucie (20 février).

En même temps, on apprenait par Cadix que la *Prudente* commandée par le baron Descars, et le *Triton*, autre frégate française, avaient attaqué et pris auprès de Saint-Domingue, deux frégates anglaises plus fortes qu'elles, et que le baron Descars avait été tué dans le combat qui a été fort vif. Mais cette nouvelle demande confirmation » (18 février).

— La nouvelle n'était heureusement pas exacte ; le très brillant officier qu'était le baron des Cars, frère du duc des Cars, avait été simplement fait prisonnier et conduit à la Jamaïque [2]. Nous le retrouverons plus loin dans l'histoire et la famille de Bougainville.

En attendant, d'Estaing n'interrompait rien dans ses projets de nouvelle attaque contre les Antilles anglaises. Même il innovait dans ses préparatifs, habillement et armement. Si, comme l'a dit philosophiquement Taine, l'avènement du pantalon fut une des grandes révolutions de l'histoire, l'adhésion au « sans-culottisme » remonte au moins à l'insurrection de l'Amérique, qui, sur ce point comme sur tant d'autres, a donné le branle et l'exemple à la Révolution française [3].

1. « Il est venu, en deux pirogues, 20 déserteurs anglais, conduits par un gentilhomme de la Martinique qui, depuis un mois est resté caché dans les bois. » L'escadre anglaise comptait maintenant 24 vaisseaux de ligne et 13 frégates (15 février),

2. Duc des Cars, *Mémoires*, I. pp. 203-4, Mais la date indiquée et pour ce combat, 2 juin 1774, est évidemment erronée, car il venait d'avoir lieu au moment où Bougainville en parlait, le baron des Cars commandait déjà la *Prudente* à l'escadre d'Orvilliers en 1778, et se trouvait encore prisonnier à la Jamaïque lors de l'affaire de la Grenade (3-4 juillet 1779).

3. Le service de la marine fut, en effet, l'une des origines de notre pantalon populaire (Quicherat. *Hist. du costume en France*, p. 628). La marine anglaise portait aussi parfois le pantalon, ou bien avec la culotte, une sorte de jupe rappelant le *kilt* écossais qui protégeait les troupiers contre l'humidité dans les embarcations et les gabiers contre les érosions dangereuses dans le gréement (Robinson, p. 495.)

Ordre avait donc été donné de fabriquer des gilets et culottes longues pour les matelots destinés aux débarquements, et aussi de préparer des lames de sabres et des bouts de piques pour remplacer ce que nous appellerions aujourd'hui des sabres baïonnettes. « Ma foi, nous ne pouvions comprendre l'objet de ce renouvellement de milice amphibie ; nous pensions qu'on en était dégoûté par l'essai fait à Sainte-Lucie de son savoir-faire...Je pense que ce dernier ordre n'a de motif que celui de faire prendre le change à nos créoles et par eux aux généraux anglais » (24 février). Sur quoi, Bougainville, ayant fabriqué 58 habits bleus, gilets et culottes longues de coutils, demanda 58 baïonnettes pour les matelots du débarquement, plus 32 pour ceux qui accompagnaient les pierriers. Puis, le 3 mars, ce fut l'affichage d'une levée de 8 compagnies de flibustiers volontaires, outre les cadres, chacune de 104 hommes payés 20 sols par jour, avec la ration et la part de prise, vêtus de sarrau, gilet, culotte de coutil gris, parements et collet bleus, boutons blancs et chapeau à la Corse. Les gens de couleur étaient appelés à s'enrôler. « Il faut avouer que jamais général n'a été muni de pouvoirs aussi étendus que ceux confiés au comte d'Estaing. »

On était assez inquiet du convoi que l'on attendait sous l'escorte du *Fier* et de la *Renommée*. D'autre part, l'actif M. de Kersaint revenait de croisière avec sa frégate délabrée, mais ramenant deux corsaires, l'un avec lui, l'*Ellis*, de 28 canons, l'autre, le *Robertson* de 16, le suivant tous les deux avec 205 prisonniers (13 mars).

Estaing se hâte d'enrôler cette prise dans son armée navale en la baptisant du nom d'*Eriphile*, « princesse rendue malheureuse par *Iphigénie* », le nom, on s'en souvient, du navire capteur de M. de Kersaint (31 mars). Malheureusement, l'autre corsaire, de 16 canons, le *Robertson*, pris par l'*Iphigénie*, « avait fait une plus mauvaise fin. M. de Kersaint n'avait pu mettre à bord que 16 hommes. Il y restait environ 40 Anglais, lesquels se sont révoltés et ont repris le bâtiment après avoir blessé 9 Français. Ils l'ont conduit à Antigues [1] ». En revanche *Lively* avait capturé un riche bateau marchand mais qui dérivant fort de sa route, avait manqué la Martinique et atterri à Puerto-Cabello dans le pays de Caracas, dont

1. « Il se répand un bruit fâcheux que les Anglais se sont emparés des Saintes. C'est un amas d'islets, sans défense, ni habitations, au milieu desquels est un excellent mouillage.

« Des vaisseaux établis dans ce poste qu'on a eu tort de négliger sont absolument maîtres de tout ce qui veut entrer à la Guadeloupe, et de ce qui en sort » (12 mars).

2. Pareilles histoires sont arrivées pendant les guerres de la Révolution et de l'Empire, mais au bénéfice des Français contre des capteurs anglais (Marquis Gicquel des Touches. *Rev. des Deux Mondes* (15 juillet 1905, p. 413).

la Compagnie espagnole avait proposé d'acheter sa riche cargaison, estimée par le gouverneur à 30.000 livres, sans parler de 21 femmes et de 11 enfants appartenant à l'armée anglaise (20 mars).

Du reste, ce jeu de « chassé-croisé » pour la prise et reprise des îles Antilliennes, d'un camp à l'autre, continuait assez facilement : « *Lively* est venue de Saint-Pierre ici. C'est cette petite frégate qui, le 25 février, a repris Saint-Martin. M. du Rumain qui la commande s'est embossé devant une batterie de 2 canons de 24 et une plus élevée où il y en avait 5 pièces de petit calibre ; il a éteint leur feu et fait sur-le-champ sa descente avec 40 hommes à la tête desquels il a forcé la petite garnison de se rendre. Il avait mis, dans la capitulation qu'il lui avait accordée, autant de sagesse et d'humanité qu'il avait montré de courage et d'activité dans l'expédition. Il y était stipulé que les habitants seroient neutres pendant toute la guerre. M. Duchilleau, arrivé ensuite avec la *Diligente* et la *Boudeuse*, ne s'en est pas tenu à cet accord et y a mis 60 hommes de garnison. Ce seront des hommes pris et les malheureux habitants seront encore pillés. Saint-Barthélémy a donné moins de peine. C'est un rocher stérile habité par des pêcheurs qui ne vivent que du produit de leur pêche. M. du Rumain a eu un homme tué dans son canot à la descente et 2 hommes blessés dans sa frégate. Les frégates anglaises, la *Vénus* de 36 et l'*Ariane* de 12, qui étaient à Saint-Christophe, ont eu connaissance de cette opération, mais ne sont point venues la troubler » (11 mars).

Au milieu de ce va-et-vient, de sortants et de rentrants, arrivées de parlementaires et de déserteurs en pirogues, Bougainville s'irritait un peu, et n'était pas le seul ce semble à maugréer. « Dirai-je que M. et Mme de Bouillé, dînant chez le comte de Grasse, le *Robuste* et le *Languedoc* à son imitation ont pavoisé ? En vérité, faire mention de ces sottises est bien rendre compte de notre tant longue inaction » (10 mars). « M. et Mme de Bouillé dînant aujourd'hui à bord du général, le *Languedoc* a pavoisé en flammes. Le comte de Grasse et sa division ont aussi pavoisé. Les vaisseaux de Provence ne l'ont pas fait.

« ...Mme de Bouillé n'a quitté le *Languedoc* qu'à la chûte du jour. On ne l'a pas moins saluée de 11 coups de canon. Il lui a aussi été remis après le dîner, une pièce de vers intitulée *La Branche de Laurier...* ; on y célèbre les couches de la reine, M. de Bouillé comme le premier conquérant sous le nouveau règne, et Mme de Bouillé comme la digne épouse de ce héros. Je conserve la pièce de laquelle il est impossible de donner l'idée. Il faut la prendre dans la pièce même en la lisant d'un bout à l'autre » (14 mars).

Bougainville n'apportait d'ailleurs à ses réserves, aucun esprit d'acrimonie. Il allait passer 3 jours à Saint-Pierre (26-28 mars) : « c'est une ville

qui doit être fort opulente en temps de paix et la société y doit être fort agréable. Aujourd'hui, tout le monde y craint pour sa fortune, et ce qui est plus pressant encore, on s'y voit à la veille d'une extrême disette d'objets presque de première nécessité. » — Aussi approuvait-il Bouillé de tenir tête à d'Estaing, qui prétendait réquisitionner pour la flotte toutes les farines apportées nouvellement : « Que deviendra cette colonie, si malheur arrive au convoi » que l'on attend? « La Guadeloupe est mieux approvisionnée, ayant des vivres pour 11 mois » (8 mars). Mais il incriminait sans gêne l'incurie de gouvernement : « Voilà 2 vaisseaux et frégates que je vois s'échouer dans cette rade, ayant tous à bord des pilotes du pays. Les pilotes sont fort ignorants et le gouvernement bien peu soigneux de ne pas faire placer des balises aux accores de ces hauts fonds » (9 mars) [1].

Au vrai, les deux escadres, anglaise et française, quoique n'étant pas officiellement en guerre, — Bougainville le rappelle ici, — se trouvaient à bout de souffle, et rêvaient d'une trêve de repos. Fréquemment des déserteurs arrivaient de Sainte-Lucie, disant que le climat éprouvait l'île cruellement. « Ce matin, un parlementaire, ramenant un officier échangé, nous a dit que, depuis longtemps, les Anglais n'avaient aucune nouvelle d'Europe, qu'ils sont à la demi-ration ». Avec leurs 17 vaisseaux à Sainte-Lucie, et 7 en croisière au vent des îles, pour intercepter notre « éternel convoi » toujours attendu, ils craignaient de faire un mouvement. Le commodore Rowley avait déjà voulu partir pour la Jamaïque, avec 6 vaisseaux de sa division qui y sont destinés ; mais l'amiral Byron lui avait déclaré que, s'il le quittait, il partirait en même temps, attendû qu'il ne serait plus assez fort contre nous... Enfin les Anglais croyaient presque à une paix générale. « Au reste, leur correspondance avec le comte d'Estaing est de la plus grande honnêteté. »

Du côté français, le trésor était à sec ; les fonds apportés par le comte de Grasse étaient déjà consommés. « M. de Mondenoix, ordonnateur en cette colonie, a ouvert un emprunt de 300.000 francs, mais on doute qu'il se remplisse » — Il ne réussit pas en effet. « Depuis notre arrivée, la dépense ici a monté à près de 100.000 francs par mois » (2 avril) [3].

1. « A 5 h. 1/2 du soir, nous avons mouillé par 5 brasses 1/2, fonds de sable vaseux avec quelques coraux. Admirez l'ignorance de nos pilotes : le mien me dit que nous serions mouillés de 15 à 18 brasses ; le *Zélé*, qui a passé de l'avant à nous s'est échoué par 4 brasses. Son pilote lui a dit aussi qu'il en trouverait 20. J'ai sur-le-champ envoyé avertir le *Languedoc* qui prenait la même route que le *Zèlé*, de passer de l'arrière à nous. » (12 janvier 1779.) Notez que l'on reprenait alors simplement le mouillage sur Fort-Royal.

2. Cf. D'ORMESSON, pp. 181-2.

3. Ce jour-là, le *Guerrier* perdit son capitaine en second, M. de Grasse Limer-

C'était aussi pour d'Estaing le moment de mettre à l'épreuve les honnêtetés des Anglais. Ceux, pris sur l'*Ellis* — devenu *Iphigénie* — « viennent de faire une action bien contraire à toutes les lois reçues entre nations policées qui se font la guerre. Le comte d'Estaing les renvoyait à Antigues pour être échangés. Dans la route, ils ont eu connaissance de deux bateaux américains qu'ils ont pris malgré toutes les représentations du capitaine du parlementaire, que plusieurs d'entre eux étaient d'avis de jeter à la mer. Celui-ci a demandé justice de cette atrocité au gouverneur d'Antigues, lequel a répondu que les bateaux étaient de bonne prise, et qu'il n'y avait aucune situation qui pût ôter le droit de se faire justice de sujets rebelles. Je ne sais si le comte d'Estaing fera auprès de l'amiral Byron les démarches auxquelles l'autorise cette infraction manifeste aux lois de la guerre » (3 avril).

— Enfin la vieille escadre arrivait à son premier bout de l'an qui terminait son entrée en campagne. « Aujourd'hui est l'anniversaire de notre départ de Toulon. J'observe que M. d'Orvilliers, en me faisant partir de Brest pour Toulon, m'a dit au nom du ministre de n'emporter presque rien. Ce persiflage de politique subalterne ou de despotisme ministériel est bien fait pour dégoûter du métier » (13 avril).

La fatigue était grande, et l'on ne semblait pas tenir autrement à se battre. M. de Saint-Césaire, à l'occasion d'un convoi de sucres et cafés, amené de Saint-Eustache à Saint-Pierre, s'était trouvé avec 5 frégates en présence de 7 frégates anglaises qui l'ont chassé toutes voiles dehors, et ne l'ont pas approché quoiqu'il ne fût que sous les huniers. Réuni ensuite avec les 2 autres frégates françaises, il a donné chasse à son tour et les Anglais ont retrouvé leurs jambes! N'ayant pu les joindre, il acheva pourtant sa mission de conduire son convoi à Saint-Eustache et de le ramener ici. « Les Hollandais ont trouvé que nous avions fort bien joué en faisant aller et revenir un convoi de 80 voiles, malgré les forces supérieures des Anglais. Je ne crois pas effectivement que M. Byron reçoive de compliments à ce sujet » (15 avril). Cependant, — politesse pure ou légère ironie, — d'Estaing envoyait ce jour-là des rafraîchissements à Byron, qui remercia peu de jours après (22 avril); mais son parlementaire, que l'on renvoya sur-le-champ, avait eu le temps de voir arriver le fameux convoi du marquis de Vaudreuil, qui ne savait pas la prise de Sainte-Lucie et ne se méfiait pas des vaisseaux anglais [1].

mont, nommé au commandement du *Protecteur* à la place de M. d'Apchon, obligé de rentrer en France pour sa santé. Et, quelques jours plus tard le 3 avril, Bougainville reçut « avec plaisir » à son bord, un officier du corps bleu, le sieur L'Héritier, nommé lieutenant de frégate, et qui, jeune encore, avait commandé pendant 27 mois un navire dans l'Inde. « Toutefois, il est ici après les enseignes, il est ce qu'on appelle un auxiliaire. »

1. « M. de Vaudreuil est parti d'Europe le 15 décembre [le 25 d'après le comman-

Les nouveaux flibustiers du comte d'Estaing commençaient d'arriver. Bougainville les voyait venir sans sérénité. « Les volontaires des Antilles montent à 300. Je plains les honnêtes gens qui seront chargés de mener cette troupe à la guerre. Cependant elle coûte bien cher... Il n'y a pas un écu au trésor, l'emprunt ouvert par l'intendant ne s'est pas rempli. M. d'Estaing en a fait un de son côté, qui a mis entre les mains de tous les négociants de Saint-Pierre, des billets signés *Borda* » (14 avril). « Au reste, cette canaille de volontaires des Antilles, rassemblés à si grands frais, désertent journellement » (29 avril).

Mais, si les nouveaux flibustiers ne brillaient pas encore, la vieille flibuste n'était point morte. « Dans l'après-midi du 10, la *Cérès* est revenue de sa croisière au vent de l'île ; elle a pris et amené avec elle un corsaire de 14 canons, commandé par un Génois nommé Ridd, le plus grand bandit, qui ait jamais fait le métier de corsaire. Il a pillé et même pris en pleine paix plusieurs bâtiments dont il traitait inhumainement les équipages. Aussi y a-t-il eu une réclamation générale de tous les habitants contre lui et on l'a mis en prison. Il a jeté à la mer ses canons, toutes ses armes, et scié le bâtiment en plusieurs endroits auparavant que de le rendre. Il a 70 hommes d'équipage » (10 avril).

Quoique les Américains prétendissent avoir reçu à Philadelphie de fort bonnes nouvelles qui les mettaient « à la veille de voir terminer tous leurs différends avec l'Angleterre » — et c'était un membre du Congrès qui le déclarait à Bouillé — cependant le 30, les vigies du sud à la Martinique signalaient l'escadre anglaise sortant de Sainte-Lucie, se dirigeant vers nous ; et dans le même après-midi, elle vint se mettre en panne à l'ouvert de la baie, Byron en tête. Estaing et les autres chefs de division amenèrent leurs marques et distinctions. Seule la goëlette du capitaine de port (un Maltais et quelques nègres), perdant la tête, alla se rendre à l'ennemi. Après quoi l'amiral anglais reprit sa route à 5 heures du soir, suivi de son escadre par la contre-marche, et tout ce monde se trouvait hors de vue deux heures plus tard. « Il faut convenir », ajoutait Bougainville, « que si l'amiral Byron eût resté à louvoyer devant la baie du Fort-Royal, 24 heures de plus, il mettait notre général dans une crise fort embarrassante. Il se trouvait entre nos 5 vaisseaux sous le vent et le reste de notre escadre, dont 3 vaisseaux sont presque désarmés » (1er mai).

dant Chevalier] et des îles du Cap Vert il y a 16 jours. Il s'est séparé de la *Résolue* commandée par M. de Pontevès, auquel il a malheureusement donné pour instruction d'aller prendre langue à Sainte-Lucie. Cette pauvre frégate est bien aventurée » (22 avril), — Le commandant Chevalier place l'arrivée de Vaudreuil au 26 avril au lieu du 19 (p. 133). Sur l'expédition de Vaudreuil en Afrique, voir Lauzun, *Mém.*, éd. Lacour, 303 et suiv..

Toutefois, l'escadre anglaise n'était pas retournée à Sainte-Lucie ; elle était remontée à la Barbade où elle s'était rencontrée avec un important convoi arrivant de Cork, et d'où elle pouvait menacer la Guadeloupe. Pourtant, Byron redescendit sur Sainte-Lucie ; on signala même sa présence à Antigues, et celle de ses vaisseaux ailleurs. En même temps, des indigènes antilliens, — une pirogue de 22 caraïbes, de Saint-Vincent —, traversant la nuit toute l'escadre anglaise pour nous vendre du tabac, venait se plaindre à nous des Anglais et de leurs mauvais traitements (28 mai). Du reste, disait-on, les corsaires anglais prenaient ou pillaient tous les bâtiments de quelque nation qu'ils fussent (4 juin). Mais, en somme, concluait Bougainville, « il faut convenir que nous ne sommes pas bien instruits (8 juin).

Malgré tout, en ce moment d'Estainges comptant l'absence de Byron et la collaboration des Caraïbes, risqua la prise de Saint-Vincent, qui fut enlevée par le vigoureux capitaine de la *Lively*, Trolong du Rumain.

— Ici se présente, dans nos journaux de bord une grande lacune, la seule visible, ce semble, dans les papiers militaires de Bougainville allant du 18 juin au 26 juillet 1779 [1].

Ce fut le temps d'une action décisive, dont nous n'avons pas le récit, d'après notre source, mais où Byron, courant au secours de la Grenade attaquée par l'escadre français, ne put empêcher la reddition de la place, et dut livrer un combat dont il se tira avec plus de chance que de mérite (6 juillet 1779) — mais d'où le général français, incontestablement victorieux, ne l'eût pas laissé sortir aussi facilement, si, comme disait Suffren, « il eût été aussi marin que brave [2]. »

Après le combat et la prise de la Grenade par les Français, les deux escadres remontèrent vers le nord : d'Estaing sur la Guadeloupe ; Byron sur Saint-Christophe, où les forts de la côte lui offraient leur protection. D'Estaing, après avoir organisé à la Basse-Terre un grand convoi pour l'Europe, continua sur Saint-Domingue, où il arriva au Cap Français, le 31 juillet. Chemin faisant, il avait longé Porto-Rico, dont Bougainville admira que les Espagnols, dans leur nonchalance ou paresse, bien que maîtres de cette grande île de 40 lieues sur 20, depuis bientôt 300 ans (1493), pourtant fertile et facilement accessible, n'en eussent tiré parti que pour l'élevage de quelque maigre bétail, que même « est-il défendu de vendre aux étrangers : ce n'est qu'en contrebande qu'ils en font une traite médiocre » (28 juillet). Mais, déjà dans ce quartier, l'amiral fran-

1. Il s'agit du Cahier n° XII, de cette série autographe, qui a pu être égaré, lorsque les papiers de Bougainville furent communiqués, soit au poète Alfred de Vigny, parent de la famille, soit au Bibliothécaire de la marine, Pierre Margry.

2. Chevalier, p. 139.

çais avait donné des preuves de sa fâcheuse tendance à jouer avec le naufrage : « Nous en avons passé trop près... Nous avons rangé l'île de Porto-Rico et jusqu'à 3 h. 1/2 nous avons vu le fonds sous nous, lequel paraissait d'un beau sable blanc ; ce qui prouve que les hauts fonds marqués sur la carte du dépôt n'y sont pas marqués assez au large. » A Saint-Domingue, « Le *Languedoc* a rangé de beaucoup trop près la Grange ; et, comme il faisait ensuite le O. S. O., l'*Alcmène* lui a signalé 4 brasses, puis comme le général s'obstinait à suivre cette route, l'*Alcmène* lui a fait le signal d'arriver avec les flammes du *Languedoc*. Il a enfin pris ce parti. » Il y eut une belle et dangereuse confusion pour entrer dans la rade du Cap, le *Languedoc* toucha trois fois.

« Ma foi, ce sera miracle, si, à force d'aller par monts et par vaux, l'escadre menée avec désordre, dans les marches, dans les combats, pour le régime intérieur des vaisseaux, parvient à retourner en Europe. Miracle de ce que personne n'a souffert de la manière dont on nous a conduits le long de Porto-Rico. Le plus près dont on doive en passer est à 3 lieues ; on l'a dit au général, qui a dit qu'on avait peur de tout, a voulu absolument ranger le cap Roxo, s'est trouvé par 6 brasses. Le *Fendant* avait touché et en avait fait le signal, et nous avons rapporté plus haut que fort longtemps nous avions vu le fonds sous nous » (31 juillet).

Le 1er août, suivant l'état réclamé par le général, le *Guerrier* comptait 805 hommes, dont 25 officiers, 536 officiers mariniers, 8 matelots, mousses et domestiques, 110 hommes des troupes de la marine, 74 du régiment de Foix, 56 de celui de Dillon et 27 prisonniers anglais : sur ce total, 40 malades.

L'accueil du Cap fut excellent. On offrit à l'escadre ses entrées à la comédie, dont les abonnés payaient aux comédiens 12.000 livres. Mais il arriva bientôt un changement. L'*Amphion*, frégate de 26 canons, ramena de sa croisière un brigantin allant de Saint-Augustin en Floride à la Jamaïque, où l'on trouva des lettres annonçant que les Anglais étaient maîtres de la Géorgie, de la Caroline, et que l'on s'attendait d'un moment à l'autre à la prise de Charlestown. « Toutes les nouvelles venues de ce continent annoncent que les Américains sont fort las de la guerre, que le nombre des Tories augmente de jour en jour et qu'enfin ce pays n'aspire qu'à un accommodement avec l'Angleterre » (6 août).

En tout cas, l'Espagne venait de se déclarer pour nous, et, le 10, on pavoise pour cette nouvelle, suivie d'un grand dîner sur le *Languedoc* ; vraisemblablement le général devait avoir déjà l'ordre de ramener enfin son escadre en Europe. Cependant d'Estaing songeait à un nouveau coup d'éclat avant de quitter l'Amérique : « Je ne sais quelle nouvelle expédition médite le comte d'Estaing ; mais nous avons embarqué de l'artillerie

de campagne, des outils de toute espèce, et jusqu'à des échelles » (13 août). Enfin, avant même le départ du convoi qui, venant de la Guadeloupe, partait pour la France, le général fit enlever la nuit par des canots armés de la flotte, tous les marins disponibles — une centaine —, sur les bateaux marchands : « Ceci peut s'appeler « une presse », écrivait très justement Bougainville (14 août).

D'Estaing, en somme, était contraint d'agir rapidement. Il avait détaché le 1er septembre, vers Charlestown, le chevalier de Fontanges, major général des troupes de débarquement, pour prendre des informations sur les positions respectives des Américains et des Anglais, et pour y concerter avec les généraux américains et le consul du Roi la possibilité d'un plan d'opérations, à la condition qu'elles ne durassent pas plus de 8 jours, temps strictement limité (4 septembre).

Le 6 septembre, le chevalier de Fontanges revint, ayant trouvé Charlestown en bon état de défenee, mais les Anglais dans l'île de Sainte-Hélène. L'escadre pouvait aller mouiller à 4 lieues de terre ; or, Bougainville craignait beaucoup la survenue de Byron, dont on était allé quérir le secours à la Jamaïque. On commença de bloquer la rivière de Savannah. D'ailleurs, au milieu des préparatifs et des mouvements du débarquement, Bougainville n'était pas quitte d'appréhensions et d'ennuis personnels. « Ma chaloupe, revenue à 7 heures du soir de la *Bricole*, où mon maître canonnier a mis en batterie nos deux canons de 18, m'a apporté l'ordre qui avait été signé en blanc, par le chevalier de Borda, d'envoyer à cette flutte deux chefs de pièces et 20 matelots canonniers. Oh ! j'ai différé cet ordre qui n'a pu être donné que par un ennemi personnel ou par un mauvais citoyen. Si on me force à l'exécuter, comme on me désarme absolument, je déclare devant Dieu et les hommes, que je ne reponds aucunement du vaisseau. On pouvait croire, la nuit étant bien close, être quittes d'ordres : point du tout, à 8 heures est encore arrivé un ordre de recevoir à bord un officier anglais avec sa femme et une négresse, et un passager avec un domestique nègre et 3 négresses. Ce renfort est arrivé avec l'ordre même » (10 septembre).

Le lendemain 11, flamme d'ordre pour récidiver l'injonction d'envoyer 2 chefs de pièce avec 16 matelots à la *Bricole*, et 3 calfats à la flutte la *Truite* ; ce que j'ai exécuté, mes représentations n'ayant eu aucun effet.

« Dans l'après-midi, l'*Amazone* a ramené ici la frégate l'*Ariel* de 26 canons » — qui poursuivait un brig américain de 16 — et « qu'elle a prise après un combat d'une heure auprès de Charlestown. L'*Amazone* conduisait à la remorque cette prise rasée de tous ses mâts. Elle l'a combattu à portée de pistolet. L'Anglais avait 173 hommes d'équipage et en a perdu 17. Le capitaine est un jeune homme nommé Mackenzie,

fils du contre-amiral de ce nom. Il est en Amérique depuis 3 ans et il y a fait 80 prises. Il avait avec lui sa maîtresse et on peut dire qu'il l'a vigoureusement défendue. L'*Amazone* a eu 25 hommes tués ou blessés, un mât de hune coupé et plusieurs coups dans les mâts majeurs ». [1]

Il serait inutile d'insister sur cette opération manquée de Savannah qui ne devait pas durer plus de 8 jours, au compte de d'Estaing, et qui se prolongea plus de six semaines (depuis le 1er septembre) ; elle n'eut d'intérêt réel que pour tenir l'armée anglaise de terre dans l'indécision, ne sachant où nos coups porteraient. Mais le moment était venu de rentrer coûte que coûte en Europe. On commençait « enfin à ressentir du froid, ce qui serait agréable si les trois quarts de nos malheureux Provençaux n'étaient pas absolument nus. »

L'incertitude profonde de ce qui se passe à terre, ajoute un tourment de plus à la mauvaise position où nous tient ce mouillage » (15 septembre). — « Si le vice-amiral n'est pas maître de Savannah ou de Beaufort, ou qu'au moins il n'ait pas fait sa jonction avec la prétendue armée du général Lincoln, si le mauvais temps interdit encore quelques jours à l'escadre toute espèce de communication avec la terre, en vérité la position de nos troupes est fort inquiétante. De toutes les crises de cette campagne qu'on peut nommer aventurière, celle-ci est la plus forte. Instruits par le passé, nous pouvons presque dire encore avec confiance : *Dabit Deus his quoque finem* » (16 septembre).

Le 25, après tant de mécomptes, sur terre et ailleurs, il y eut une aubaine : le *Fendant*, rentrant de croisière, avec 3 vaisseaux et 2 frégates, ramenait le navire anglais l'*Experiment* avec 300 hommes d'équipage, le général Garts, et 700.000 livres en argent, soit une prise d'un million. — La veille, la *Cérès* avait ramené un gros transport, le *Myrtle*, où « Myrte », qui apportait de la sorte 25 jours de vivres à l'escadre. On s'occupa sur-le-champ de répartir les prisonniers anglais, dont Bougainville reçut 13 — ce qui portait à une cinquantaine son compte de cette

1. Lacour-Gayet, p. 224. L'*Amazone* était commandée par la Pérouse. Les irrégularités romanesques comme celle du jeune Mackenzie n'étaient pas inconnues dans les deux armées ou marines. M. de Germiny, dans ses *Brigandages maritimes de l'Angleterre*, a raconté comment la maîtresse du général Braddock, lors de la déroute de ce dernier au Canada, fut prise et suppliciée à leur manière, puis « mise à la chaudière », par les Iroquois (juillet 1755).

Pour la marine française, le comte de Ségur nous a fait connaître l'aventure de la Touche-Tréville en 1783 ; sans parler de la condamnation de Kerguélen en 1755, pour avoir embarqué subrepticement une jeune fille, au départ de Brest ; ni du voyage de Mme dé Freycinet, qui fit, à bord du navire commandé par son mari, le tour du monde en 1817 sans autorisation officielle (cf. Ségur, *Mém.*, p. 293 et suiv. — *Cat. des mss. des Bibl. publ. de France*, XLVI, 169-X).

nation ; — puis, l'amiral demanda du coup l'état des vivres jusqu'au 1er décembre ; sur quoi Bougainville éclata : « Voilà donc encore une prolongation de campagne annoncée ; mais les vaisseaux se prêteront-ils à cette durée ? Mais les hommes y fourniront-ils ? Ils dépérissent chaque jour. Des 55 malades aujourd'hui sur les cadres de ce vaisseau, 40 au moins sont condamnés à la mort, si une terre saine ne vient à leur secours, et le reste de l'équipage est menacé de subir bientôt le même sort sur les cadres, si bientôt la terre et des vivres frais ne renouvellent leur sang presque en dissolution. L'ambitieux vice-amiral est instruit de l'état des hommes et des vaisseaux, et il paraît n'y avoir aucune espèce d'égard. De tous les fléaux destructeurs des pauvres humains, un ambitieux maître de leur sort est le pire » (27 septembre) [1]. « On compromet absolument, à tort ou non, cette grande escadre et avec elle le sort de la guerre. Non, jamais il ne fut un abus plus criant d'une autorité excessive ; jamais autorité excessive n'a été remise en plus mauvaises mains » (28 septembre).

Il semble que le comte de Broves, commandant du *César*, vice-amiral de l'escadre par l'absence du comte d'Estaing, depuis le 11 septembre, ait destiné Bougainville pour « commander à terre si un coup de canon venait à disposer du général » (29 septembre) : « On entend beaucoup tirer à Savannah, et on espère que le général Prévost », qui défend la ville, « n'attendra pas l'assaut. Sa femme est dans la ville, et le mari écrit à un des officiers prisonniers sur le *Guerrier* qu'elle n'y est point à l'abri du canon ni des bombes, mais qu'elle craint plus pour ses enfants que pour elle-même. Il ajoute que cet officier ne doit guère attendre son échange par lui, et qu'il cherchera à se le procurer par New-York ou par l'Europe. En tout, je trouve dans la lettre de M. Prévost, le ton d'un homme qui sera pris dans la semaine. »

Les choses n'allèrent point ainsi. Sur mer, la crise s'était déclarée à l'occasion du *Magnifique* qui tout d'un coup s'était horriblement rempli d'eau, et rien n'était plus inquiétant, pour les autres navires qui composaient cette malheureuse escadre. « Le découragement est extrême dans les équipages. Ce siège est éternel, nuls rafraîchissements. Le nombre des morts et des malades augmente journellement. Le *Fendant* en a 200 ;

1. Même date. « Il y a deux jours, un de ces oiseaux de mer que l'on appelle un fol est venu se poser sur une des vergues du *Magnifique* et y a été pris. Le hasard a fait apercevoir une grosseur sous le gosier de cet oiseau. En l'examinant, elle s'est trouvée être formée par un billet attaché à son col, dans lequel était écrit en anglais : « Le brigantin qui croise au vent de l'armée est le corsaire *Le Robuste* ». Ce fait est extraordinaire, mais très vrai. »

Le 2 octobre, on prit à bord du *Guerrier* deux faucons de la grande espèce.

quelle barbarie ! Négligence empêche d'envoyer la plus grande partie d'eux à Charlestown. On en sauverait au moins la moitié, et restant ici, la mort seule termine leurs souffrances. J'ai cent fois fait ces représentations à M. de Broves. Il en a, dit-il, écrit au comte d'Estaing. *Vox clamantis in deserto.* Je demande que tous les capitaines de l'escadre adressent à cet impitoyable chef un mémoire signé de tous, qui constate l'état des vaisseaux et des équipages et les efforts qu'ils auront faits pour préserver les uns et les autres d'une ruine presque totale. Suffit-il donc de se plaindre en particulier, de gémir les uns avec les autres,... quand le patriotisme seul devrait nous engager aux démarches les plus efficaces, si l'humanité ne nous criait pas de n'en négliger aucune ? » (9 octobre) [1].

Et voici que, le lendemain, tous les capitaines étaient convoqués, dès le point du jour à bord du *Magnifique* pour constater que ce vaisseau se déliait en grand, au point que « beaucoup de coutures ont largué. » Comme on allait commencer la délibération à son sujet, un officier est arrivé de l'armée avec une lettre écrite par M. du Rumain au nom du comte d'Estaing.... Il mande qu'ayant attaqué les retranchements anglais, le 9, à 7 heures du matin, nous avons été repoussés avec perte de 5 ou 600 hommes tués ou blessés.... Le comte d'Estaing est blessé légèrement au bras et à la jambe.... Je donnerai les détails de l'affaire quand je les saurai. En général, nos troupes ont attaqué avec vigueur ; mais les Américains les ont entièrement abandonnées, et ont fui de toutes leurs jambes [2]. »

1. Et encore le 11 : « Il est mort ce matin un soldat de Foix languissant depuis un mois du scorbut. La terre l'eût sauvé ainsi que beaucoup d'autres. J'ai fait hier à ce sujet dans l'assemblée des capitaines les plus fortes représentations, et en vérité, la conscience ne me reproche rien à cet égard ».

En insistant sur ces sentiments humanitaires chez Bougainville, qui n'étaient pas très répandus parmi les états-majors, de la marine officielle, en Angleterre ni en France, nous ne sommes pas surpris que l'on y trouvât, outre sa provenance, comme d'Estaing, du corps « bleu », une cause du peu de sympathie que lui-même rencontre dans le corps « rouge ». Le navigateur qui, nous l'avons dit, avait achevé son tour du monde, en ménageant les équipages au travers des dangers, des fatigues et des famines sans perdre plus de sept hommes, en deux ans et quatre mois, — et son compagnon La Giraudais, deux hommes morts de ma maladie, sur les 120 de son équipage, — s'expliquait difficilement le gaspillage d'humanité où se dépensaient les grandes expéditions de guerre maritimes.

2. Nous connaissons mal cette affaire de Savannah, sur laquelle les historiens négligent de s'étendre, et qui donna lieu, d'après les notes d'Estaing, à des méprises et des malentendus. Il lui échappe, toutefois, un mot terrible, que Bougainville aurait contresigné des deux mains, même pour nos Antilles : « Les pilotes anglais savent, peuvent et veulent ce que ceux des Américains trouvent sans cesse impossible ». (Doniol, IV, 207) : En 1759, la flotte anglaise avait remonté le Saint-Laurent, tout en refusant le concours des pilotes canadiens ; en 1778, nous l'avons vu, l'escadre fran-

Bougainville ne revient pas sur cette affaire, sauf pour constater le désarroi : « Nous avons environ 700 hommes d'élite de troupes, dont 62 officiers tués ou blessés. Le comte d'Estaing souffre beaucoup de sa blessure à la jambe, que l'état de son sang, et je crois, celui de son âme, rendent dangereuse [1] !

« Le désordre, dans notre camp et dans tous les détails de nos opérations, est à son comble... Je crains que la retraite de nos troupes ne soit fort difficile ; dirai-je même tout ce que je crains qu'elle ne se fasse pas » ..... « M. de Rouvroi » (*sic*)[2], lequel est revenu à bord malade, m'a dit que, dans un conseil de guerre tenu à ce sujet, l'avis des chefs avait été de se retirer par terre à Charlestown. Oh mon Dieu ! Fais pour nous un miracle. Nous n'existons plus depuis le commencement de la campagne que parce que ta main nous a tirés sans cesse du bourbier ; jamais encore nous n'y avons été plongés aussi profondément. Et cependant l'escadre de Byron nous laisse sur cette côte opérer tranquillement notre destruction. Qu'il vienne, et qu'on calcule, si on le peut, l'imprudence de notre entreprise et des suites qu'elle aurait ! » (14 octobre)[3].

Il semble que cette fois les appels de Bougainville à la pitié envers les matelots aient été entendus, d'autant qu'une assez visible irritation, — dont lui-même semblait subir l'influence, — régnait dans l'entourage

çaise, et certains historiens d'Outre-Atlantique le lui reprochent encore, ne sut pas franchir l'entrée du Sandy-Hook, même avec l'appui, du moins officiel, des pilotes américains.

Quant à la solidité des hommes, elle variait avec leur sens de la discipline ; la guerre de 1812 contre le Canada les mit parfois à de fâcheuses épreuves, tantôt refusant simplement de marcher à l'ennemi, tantôt cédant à de vertigineuses paniques. (Cfr. *Rev. Hist.*, janv. 1926, pp. 301-2 ; Col. Wood. *The Canadian War of* 1812 Soc. Champlain, II ; p. 152-3).

1. C'est à peu près dans les mêmes expressions de pitié que Bougainville parlera de Grasse, après sa blessure et sa défaite à la bataille des Saintes.

2. Ce doit être le fameux Henri de Rouvroy, comte de Saint-Simon, le fondateur du Saint-Simonisme, en France, qui venait d'arriver aux États-Unis (1779), et qui se trouvait probablement à bord du *Guerrier*.

3. Sans porter atteinte à la religion de la prière, ni à la mémoire de Bougainville, nous pouvons observer que ces effusions pieuses, mais pour son compte personnel, contrastent un peu avec ses critiques contre les prédicants de Boston, où les notations de l'auteur s'inspiraient plutôt, ce semble, des *Pensées sur la Comète* de Bayle dont il connaissait les œuvres. Cette fois, avec la familiarité protestante qu'il avait apprise, comme diplomate en Angleterre, ses prières se rapprochent du sentiment que témoignait le grand orientaliste Max Müller, l'éditeur *des Livres sacrés de l'Orient*, et qui se trouve indiqué dans les *Études religieuses* de Sir Alfred Lyall, à propos du dialogue platonicien d'Eutyphron (Paris, Fontemoing, 1908, t. II, 1re partie ; p. 293-4. Sir A. Lyall, l'auteur de cet ouvrage, a d'ailleurs présidé le troisième congrès de l'histoire des religions à Oxford, en 1905).

à commencer par Grasse, hérissé volontiers contre ses antipathies et s'exprimant contre ses adversaires en accès de tempête [1].

Du reste, l'heure était venue pour l'escadre de se disloquer finalement, chacun des grands chefs divisionnaires reprenait son indépendance : « Il paraît que M. de Grasse, seul, avec sa division, va dans la Chesapeake ; il embarquera les blessés, et une partie des scorbutiques de l'escadre, ainsi que les troupes de la Martinique et de la Guadeloupe. M. de la Motte-Picquet avec sa division et les troupes de Saint-Domingue, fera d'ici route pour cette colonie ; et l'escadre de Provence en partira pour l'Europe » (14 octobre).

Pourtant, que de difficultés ! « M. de Grasse va se mettre à la discrétion des Américains pour être fourni de vivres. Mais, trouvera-t-on la quantité et l'espèce de provisions nécessaires ; et ces vivres, est-il assuré que les Américains veuillent les fournir ? » — « C'est sur le *Dauphin Royal* que je devais embarquer les miens. M. Mithon les a refusés n'ayant même pas d'eau à leur donner » (18 octobre).

Et Bougainville ajoute, dans son apitoiement. « Il est mort aujourd'hui un canonnier d'une fièvre avec putridité. Le pauvre homme laisse 2 enfants, mousses tous les deux à bord. »

Comme l'eau manque, « certes je ne partirai pas pour France avec ce qui en est à bord. D'ailleurs, je vais être obligé de retrancher le vin, car il n'en reste presque plus pour les malades. Pauvres équipages, en quelles mains on vous a confiés ! » (19 octobre.)

« Il est venu cette nuit à bord 12 grenadiers du Cambrésis. Je les ai renvoyés au *Robuste*, le comte de Grasse étant chargé de régler leur destination. Celui-ci les a renvoyés au *Languedoc*, et le major général au comte de Grasse, et le comte de Grasse ici, où ils restent par intérim. Il en est ainsi de tout ce qui se fait ici. Le désordre prévaut contre toutes les représentations que peuvent lui opposer les particuliers, et les efforts qu'ils font pour se garantir de ses funestes effets sont impuissants. » On comprend, soit dit en passant, le désespoir des malheureux soldats maintenus quand même aux colonies. « On nous ôte nos détachements d'Hainault et Foix, ces fidèles compagnons de nos travaux. En vérité, leur sort est cruel, et on ne saurait peindre le désespoir avec lequel ils nous quittent au moment de retourner en France » (21 octobre).

Il ne s'agissait pas seulement d'évacuer les malades, mais de renvoyer aussi les prisonniers.

Ce devait être une curieuse arche de Babel — *Babel und Bibel*, disent les Allemands — que ces vaisseaux des Antilles après tant de batailles

1. Cf. Lacour-Gayet : de Grasse, p. 225 et la Clocheterie, p. 229.

et de prises. Les prises avaient été fructueuses, en effet. Outre un brick, chargé de citrons, d'oranges et autres rafraîchissements, « la *Victory* et le *Myrtle*, chargés de marchandises sèches, valent chacun 400.000 livres. Le *Champion* en vaut 100.000. L'*Experiment* et l'*Ariel* au moins 300.000. Il y avait sur l'*Experiment* de 7 ou 800.000 livres en argent comptant. Que reviendra-t-il de toutes ces sommes à nos équipages ! Je l'ignore : car le désordre dans toutes les parties est à un point dont n'approche pas l'idée même du chaos » (17 octobre).

Quant aux prisonniers, le commandant note le 22 : « Ma chaloupe est revenue chargée de troupes à midi 1/2. A 4 heures elle est repartie avec 6 barriques d'eau, 25 Anglais et tous les effets. Les Anglais que je renvoie sont 2 officiers d'infanterie, la femme de l'un d'eux, 3 passagers, 1 capitaine marchand, 1 chirurgien, 4 matelots scorbutiques, 2 mousses, 4 soldats de marine, 2 nègres et 4 négresses. Je leur ai donné pour 3 jours de vivres. Il m'en reste à bord 29, tous matelots. [1] »

La campagne se termina d'une assez curieuse façon, d'Estaing était rentré de son aventure à Savannah, le 18 octobre, sur le *Languedoc*. Sa blessure n'était pas grave. La mer était maussade, et les vaisseaux de Provence se préparaient à la grande traversée de l'Atlantique. Bougainville s'occupait de compléter son approvisionnement d'eau, qui lui fut apporté par le bateau le *Paris*, « ce Pâris plus attendu que jamais ne le fût l'époux de la Belle Hélène. » Son voyage portait les ressources du *Guerrier* à 331 barriques, d'où une dépense de 6 à 7 barriques par jour pendant 47 jours ou 55, suivant le cas ; Bougainville avait la conscience à l'aise : « la mer était horrible, le vent violent ; l'équipage a travaillé avec l'ardeur et la constance de gens qui craignaient de mourir de soif » (25 octobre).

1. Les négresses ne devaient pas d'ailleurs se sentir dépaysées sur les navires de guerre, dans les stations tropicales. Surtout à bord des escadres anglaises où la discipline était plus accommodante, et qu'elles prenaient quelquefois d'assaut par centaines pour y souper et y passer la nuit ; elles s'y montraient d'une fidélité presque conjugale pour leurs amis d'élection, bien qu'animées d'un sentiment temporaire et mesuré sur les circonstances (Col. Wood. *The Logs of the Conquest.*, pp. 48-49).

Mais, en Angleterre même, les femmes ne trouvaient pas de difficultés grandes à pénétrer en contrebande —, *smuggled*, écrit le *Times* — à bord des navires de l'État, surtout quand, femmes du peuple, elles pouvaient virer en bande au cabestan avec les matelots dans les instants de crise : voir les souvenirs récemment publiés de l'amiral Jackson, où l'on relève, de l'autre côté du *Channel*, autant de négligences, d'insuffisances, de brutalités, que de notre bord : les deux peuples n'avaient rien à reprocher.

(*The Perilous Adventures and vicissitudes of a naval Officer : Amiral George Vernon Jackson* (*1787-1876*), Londres, Blackwood, 1927 (Le *Times*, suppl. litt., 17 mars 1927, p. 173).

Ce jour-là, d'ailleurs, la grande séparation commençait. La division de La Motte-Picquet, — l'*Hannibal*, le *Magnifique*, le *Réfléchi*, — avait mis à la voile. Le lendemain 26, ce fut le comte de Grasse qui emmena sa division — le *Robuste*, le *Sphinx*, le *Grenadier*, la *Victory*, — vers sa destination d'hivernage américain. Restait la division de Provence. Ici, se présenta l'inattendu.

Le temps était devenu difficile, la mer impossible, la violence du vent chassait les vaisseaux, les faisant dériver, au risque d'abordages, de ruptures d'ancrage et d'impossibilités de manœuvres. Ce fut le cas de l'*Artésien* (Peygnier) et du *Guerrier* (Bougainville) ; et, tandis que l'*Artésien* s'efforçait vainement de lever l'ancre et de suivre la division de Grasse à laquelle il appartenait, mais qui s'éloignait après la division de la Motte-Picquet, le 26 octobre au soir, M. de Peygnier reçut de l'amiral défense formelle, — interdiction qu'il héla à Bougainville, son voisin, — d'appareiller sans ordre exprès. — Pendant que les commandants retardataires de la division de Grasse, — le *Vengeur*, l'*Artésien*, et le *Dauphin Royal*, — disputaient à portée de voix de la vétusté de leurs câbles et du risque de voir la bourrasque les jeter mutuellement en plein corps, Bougainville exhalait son regret du temps perdu. « N'aurions-nous pas dû profiter du moins mauvais temps d'hier pour appareiller tous, nous élever plus au large, et, au premier temps maniable, y faire les reversements de troupes nécessaires ? Le parti était d'autant plus raisonnable qu'à 12 lieues au large, on mouille tout comme ici. Il est écrit qu'une seule fois, dans cette maudite campagne, nous ne prendrons pas un parti sage et que la seule Providence nous sauvera toujours » (27 octobre).

« Ce même jour, à 4 heures de l'après-midi, un câble du *Languedoc* a vraisemblablement cassé et il a coupé l'autre. Il a mis sous voiles en faisant signal de ne point se conformer à sa manœuvre. Une heure après, le *Tonnant* a hissé... La nuit presque close, un autre vaisseau que je crois la *Provence* en a fait autant. » C'était l'escadre de Provence qui commençait à s'égrener sur la voie du retour sans aucune cérémonie [1]. Les autres capitaines comme M. de Peygnier demeuraient indécis ; puis, ayant consulté de M. de Retz (*Le Vengeur*), il se décida, comme ce dernier et le *Dauphin Royal*, à rejoindre son escadre, celle de Grasse. « *Nota* », disait Bougainville, « le général a décampé, ayant eu l'attention d'ordonner par un signal à son escadre de rester en perdition sur cette côte fatale. Quand reviendra-t-il, et comment tout ceci finira-t-il ? — En vérité notre position n'a aucun exemple » (30 octobre). La tourmente

1. Chevalier, p. 129. Bougainville avait très bien observé, compris, interprété la manœuvre d'Estaing.

s'aggravant, le comte de Broves convoqua les capitaines de l'escadre à bord du *César*. « En général, tous les vaisseaux de l'escadre, incertains du temps où reparaîtra le *Languedoc*, sont hors d'état de l'attendre au delà de 48 heures. » Enfin, après un dernier conseil, le 31, on décida que l'escadre, ayant appareillé, s'élèverait dans le SE, et croiserait sur la route présumée du *Languedoc*, puis, le 5 ou le 6, ferait route pour France, le général ayant publiquement annoncé que l'intention du Roi était qu'elle y fût de retour à la fin de cette année. » Donc, le 1er novembre, à 11 heures, le *César* fit à l'escadre le signal d'appareiller, accompagné d'un coup de canon... Le lendemain, 2, le comte de Broves, sur son vaisseau, accostant Bougainville, lui dit que, n'y ayant aucune apparence de rencontrer le général, et plusieurs vaisseaux « ne pouvant différer plus tard de faire route, à midi, il ferait celle de France. Béni soit Dieu ! »

« Enfin donc, nous quittons la côte de Floride ; cette escadre qui pouvait détruire Byron, est dispersée, accablée de malades et d'avaries, persécutée par la faim et la soif ; les troupes que l'on a enlevées à la défense de nos colonies sont infiniment diminuées. » Et Bougainville continue ses sombres pronostics sur l'avenir des escadres de Grasse et de la Motte-Picquet, demeurées en souffrance, avec quelques autres observations et réflexions non moins grises. Le malheur voulait qu'on fût retardé par l'*Experiment*, cette « maudite prise », que Bougainville conseillait de renvoyer à Saint-Domingue, où l'on pourrait mieux l'utiliser, et que l'*Amazone* et le *Sagittaire* s'occupaient d'aider ou remorquer à l'occasion [1].

Il y eut une tourmente nouvelle, vers le 16, dans les parages des Bermudes, ces « infâmes scopules ». Mais, enfin, Bougainville voyant que la prolongation du voyage devenait dangereuse pour les vivres, demanda l'autorisation d'aller désarmer à Rochefort, — comme il en était d'abord convenu avec Estaing, — au lieu d'atterrir avec l'escadre sur Belle-Ile, d'où Broves comptait se diriger sur Brest ; autorisation accordée le 24.

Bougainville se trouva donc libre de continuer sur Rochefort. Mais, chemin faisant, dans ce dernier trajet, sa pitié naturelle s'épanchait encore sur la misère des pauvres humains confiés à sa fortune, en des termes qui n'était pas habituels, nous l'avons dit, dans les marines officielles de l'un et de l'autre côté de la Manche [2] :

1. « Je ne sais quel effet produira ma lettre. Mais l'humanité l'a dictée, et mes représentations faites, si le général n'y a point d'égard, je croirai de mon devoir d'en venir à une séparation, laquelle pourra seule sauver mon équipage » (7 novembre).

2. Déjà, le 9 novembre, il avait pu écrire : « Au reste, je force tous nos scorbutiques à faire de l'exercice. C'est le seul moyen ici de susprendre l'activité d'un mal dont un des effets est d'énerver au moral et au physique. Comme je m'étais abondam-

« Le plus grand de nos maux, et qui en est un qu'on ne saurait représenter aux gens heureux qui n'ont jamais quitté la terre, c'est que depuis 5 jours, on n'a pu ouvrir dans l'entrepont ni grands, ni même petits sabords. L'air y est infect, les gens sains y respirent celui qui empoisonne encore les malades, ceux-ci, renversés de leurs cadres, brisés par les roulis, nageant dans l'eau et dans leurs propres ordures, sont constamment dans un état pire que la mort même. Tous les secours, tous les moyens que peut imaginer l'humanité pour soulager leurs souffrances luttent en vain contre les effets irrésistibles de la mer bouleversée par les vents de cette saison. Oh ! que le capitaine de vaisseau, qui a proposé de consacrer la grand'chambre du vaisseau de guerre à servir d'hôpital était un homme ami des hommes[1], et que le Conseil de marine, qui refusa presque d'une voix unanime cette proposition angélique, eût bien mérité d'être condamné à passer deux ans dans l'entrepont fermé d'un vaisseau livré aux flots dans les açores (*sic* : les accores) du banc de Terre-Neuve » ! (27 novembre).

La route se termina tant bien que mal. Les hommes « les plus jeunes et ci-devant les plus vigoureux ayant l'air de convalescents menacés d'une rechute » (1er décembre). — Enfin, le 8 décembre, on aperçut « la terre des Baleines », l'île de Ré. Après avoir remonté presque jusqu'à la hauteur de Penmarch, — car on manœuvrait difficilement avec cet équipage exténué, et des hommes continuaient de mourir, — on redescendit sur l'île d'Yeu, et, le 5, on entrait dans le Perthuis d'Antioche. On trouva au mouillage 3 navires de guerre, dont la *Belle-Poule*, et un convoi, destiné pour les îles du Vent, qu'un vent furieux, 8 jours auparavant, avait jeté à la côte « avec 4 ancres à la mer. »

Le 9, Bougainville était à Rochefort, où il apprit que son ancien capitaine en second, M. de Grasse-Limermont, avait vu un convoi qu'il escortait dispersé et en partie coulé par la tempête de septembre.

Le 7 décembre, d'Estaing était arrivé à Brest ; le *Languedoc* et la *Provence*, le 9. D'Estaing, deux heures après son arrivée, était parti pour Versailles, où il était descendu le 11, sa blessure au bras presque guérie, celle de la jambe moins avancée. Ses officiers racontaient à Brest qu'il

ment muni de provisions, je me suis heureusement trouvé en état de donner 25 moutons pour notre hôpital. Presque tous les autres vaisseaux sont privés de cette ressource ».

1. Allusion probable au fameux livre du marquis de Mirabeau, le père du grand tribun, l'*Ami des Hommes*, paru en 1756, au moment où, dans l'état-major de Montcalm, au Canada, on discutait les questions sociales à l'ordre du jour, posées par Montesquieu, le marquis de Lassay, l'Abbé Coyer, comme nous l'avons montré dans notre mémoire sur *la Jeuncsse de Bougainville*.

était parti de Savannah sans une seule ancre, et seulement avec un petit canot à sa disposition.

Le journal se termine par cette phrase : « On vend aujourd'hui, 21, dans les rues de Rochefort, une relation imprimée à Nantes de la campagne du comte d'Estaing, depuis son départ de la Grenade jusqu'à son arrivée à Brest. A l'exception du fond des faits, tous les détails sont falsifiés ou tronqués ».

Bougainville écrivit au Ministre une lettre, où il raconte sommairement la dislocation de l'escadre et les souffrances de son équipage, — 45 hommes morts de maladie; 70 sur les cadres, — et il ajoute que sa santé « est dans le plus pitoyable état. Je suis condamné à subir une opération peut-être dangereuse, mais que l'état scorbutique de mon sang m'empêche de faire sur-le-champ. Il me faut auparavant subir une suite de remèdes et de régime. Je vous supplie de me permettre de quitter sur-le-champ Rochefort [1] ».

Ainsi se terminait le premier acte de la tragi-comédie que devait être à notre égard l'émancipation américaine, et qui attendait, paraît-il, la certitude de notre appui pour se produire [2]. Bien que l'événement fût prévu de tous les esprits avisés chez nous-mêmes, — du maréchal de Belle-Isle au duc de Choiseul, — notre collaboration indigna, comme on le sait, le roi d'Angleterre. N'admettant pas qu'un souverain traditionnel soutînt les insurgents contre leur autorité légitime, il prit cruellement, et maladroitement aussi, sa revanche, lorsque la Révolution se déchaîna sur notre bord, dont Bougainville ne devait pas non plus tarder à subir le contre-coup [3].

1. Ce fut probablement par suite de cet état de santé que Bougainville dut subir, en effet, quelque opération douloureuse, ainsi que la rapporte la *Correspondance Sècrète sur Louis XVI, Marie-Antoinette, la Cour et la Ville*, publiée par M. DE LESCURE, en 1866, t. I, p. 346-7; ou peut-être, suivant d'autres indications, l'opération du trépan.

2. *Rev. d'Edimbourg*, juillet 1926, p. 5.

3. On connaît la conversation du roi Georges avec notre ambassadeur, le marquis DE NOAILLES (*Mém. de Lauzun*, éd. Lacour; p. 294). Mais lorsqn'éclatèrent les massacres de septembre, les Anglais se retranchèrent dans la plus froide neutralité : « Si les Français se bornent à se massacrer entre eux », disait Pitt, « cela ne regarde pas les autres peuples ». Ils conservèrent cette indifférence pendant la première coalition ; si bien que les alliés, le 5 juillet 1794, rencontrant les Jacobins à Mont-St-Jean, se contentèrent d'une canonnade inoffensive, ce qui leur valut une guerre de 20 ans, terminée la vingt-et-unième année, le 18 juin 1815, en ce même lieu de Waterloo, par un coup de massue, auquel l'aide prussienne ne fut pas inutile (*Ibid.*, oct. 1911 ; p. 325).

L'Angleterre vivait toujours comme sous l'impérieux Triumvirat qui l'avait gouvernée durant la guerre de Sept Ans : Pitt, aux Affaires Étrangères; Ligonier, à la tête de l'armée; Anson, à la Marine. Mais la démocratie prochaine ne devait bien-

Ce que lui-même pensait en principe de la cause américaine, il n'avait pas à l'exprimer dans son journal, mais il ne nous est pas interdit de l'entrevoir [1]. Ancien diplomate à Londres, il avait connu les mœurs de la politique anglaise, assurément mieux que son ami Diderot ; et, reçu à la savante Société Royale, pour son traité de mathématiques infinitésimales, il s'y était créé des amitiés dont il devait retrouver quelques-unes, adversaires courtois, en face de lui, sur l'autre rive du St-Laurent pendant la grande guerre canadienne. D'autre part, comme tous les officiers des troupes réglées, de l'un ou l'autre bord de la Manche, il apportait en Amérique ces préventions naturelles contre les miliciens du terroir, sur lesquels on n'était jamais sûr de compter. Quant aux idées

tôt plus lui permettre de compter sur des gouvernements aussi tranquillement autoritaires.

(*Quarterly Review*, janvier 1927, « La Force de l'Angleterre » ; *Revue d'Édimbourg*, janvier 1927, « Soldats et Hommes d'État »).

1. Voir, sur les variations plus ou moins brusques de l'opinion, le livre de Bernard Fay. l'*Esprit Révolutionnaire en France et aux États-Unis à la fin du XVIII*e *siècle*, Paris, Champion, 1925. — Bougainville ne pouvait ignorer la controverse sur les Amériques entre l'Abbé Raynal et l'Abbé de Pauw, à laquelle finit par se mêler Buffon, d'autant que le meilleur critique de Pauw fut Dom Pernetty, l'ancien aumônier de Bougainville aux îles Malouines. Mais, si de Pauw était un « philosophe fieffé de l'obédience de Berlin » (Fay, p. 13) et si Pernetty relevait de la même autorité diocésaine — en sa qualité d'ami de Mme du Deffand (Mrs. Paget Toynbee. *Lettres de la marquise du Deffand à Horace Walpole*... Londres, Methuen, 1912), M. Fay n'est pas vraiment juste pour le bénédictin, qui n'est pas connu seulement « pour ses recherches sur l'alchimie et ses querelles avec ses supérieurs » (p. 41). Son voyage aux Iles Malouines, publié sous deux formes différentes (journal, ou récit continu) est d'une « haute valeur documentaire » et respire « une absolue véracité » (Paul Groussac, p. 108). Passionné pour toutes les curiosités, il avait étudié chez le financier d'Arboulin, l'oncle de Bougainville, les restes de vieux Patagons, et portait par manière de breloque à sa montre une dent d'Héloïse montée en or (Mme du Deffand, II, 394). C'est pourquoi peut-être Bougainville note avec satisfaction qu'il s'est assis dans la chaire d'Abélard à l'Abbaye de Saint-Gildas, le 11 août 1775, à l'occasion de sa promenade avec le duc de Chartres à la Chartreuse d'Auray.

Nous ne devons pas oublier, en effet, que pendant les manœuvres de l'année précédente 1775, sous la direction de M. de Guichen, Bougainville, capitaine en second de la *Terpsichore*, avait du 7 au 19 août fait diverses excursions dans le Morbihan et sur la rivière d'Auray, jusqu'à la Chartreuse de ce nom, et à l'Abbaye de Saint-Gildas, en accompagnant le Duc de Chartres. On se rappellera que, juste vingt ans plus tard, furent sacrifiés à cette même Chartreuse d'Auray, tant d'officiers de ces mêmes vaisseaux, par le fait de la Révolution, où le Prince devait prendre une si grande part que les espions anglais eux-mêmes, comme le colonel Monro, le correspondant de Grenville, lui en faisaient amer grief (Voir les dépêches de l'Ambassadeur anglais, Lord Gower, publiées en 1886, par Oscar Browning, pour l'Université de Cambridge, p. 285).

libérales qui animaient les compatriotes de la Fayette, et le héros lui-même, avec qui, ce semble, il eut une assez curieuse intimité, jusqu'au moment où la Royauté se trouva mise en péril, on n'en peut être surpris, vu le milieu philosophique des Encyclopédistes avec lequel il frayait, vu la Franc-maçonnerie à laquelle il s'était affilié, vu son voisinage entre autres du duc de Chartres, chef d'escadre, dont il fut en second capitaine de pavillon, à bord du *Solitaire* — le capitaine en premier étant La Motte-Piquet durant les manœuvres navales de 1776, aux ordres de M. du Chaffault[1]. Mais les impertinences croissantes des Anglais permettaient déjà de prévoir la rupture. Lorsqu'elle éclata, ce fut un soulagement dans le corps de notre marine militaire : on allait régler un long compte d'arriérés. On finissait par ne plus oser s'écarter de Brest ; et la marine anglaise, nous l'avons dit, énervait tout le monde par son insolence[1].

A l'occasion des *Brigandages maritimes de l'Angleterre*, dénoncés par M. de Germiny et dont nous avons parlé plus haut, quelques honnêtes critiques se sont demandés s'il n'y a pas exagération dans le réquisitoire que nous dressons contre notre voisine. Les Anglais rejettent avec indignation cette « Légende de la Perfide Albion »[2], et soutiennent même qu'Albion mériterait plutôt l'éloge de « Candide ». En revanche, ils nous appliquaient, sans hésiter, l'accusation pendant la guerre d'Amérique. Une explication franche ne serait sans doute pas à cet égard hors de propos. Réellement, il n'y a candeur, ni perfidie d'aucun côté de la Manche, mais une incompatibilité formelle de tempérament : la France poursuit son idéal, prudent ou non, jusqu'à l'extrême fin de la logique, *Gesta Dei per Francos* ; l'Angleterre, attendant que l'événement arrive pour admettre qu'il adviendra, garde sa maxime : *Wait and See*, — témoin sa myopie voulue jusqu'à la dernière minute en 1914. Mais alors elle se jette en plein danger et se dégage brutalement, avec « une grande pratique des expédients politiques et peu de scrupules pour les principes[3] ».

1. L'expression « pirates de l'Océan » est exactement celle qu'employait ici Frédéric II, qui, ne possédant pas de marine militaire pour imposer le respect de ses droits, n'osait expédier ses marchandises prussiennes sur les navires hollandais qu'il craignait de voir arrêtés et détroussés par les forbans britanniques (Georges Bancroft. *Hist. de l'Action commune de la France et de l'Amérique pour l'indépendance des États-Unis*, I, 84).

2. *Revue d'Edimbourg*, janvier 1920.

3. Doniol, III, 396. — Lors du dernier conflit diplomatique, au moment de Fashoda, en 1898, la presse anglaise se montra d'une admirable brutalité, que résumait avec une franchise péremptoire la *Quarterly Review* : « Ne pas discuter le point de droit, surtout s'il est douteux ; mais, quand on a la force et la possession, qui sont les neuf dixièmes du droit, ne pas laisser contester son pouvoir au nom du dernier dixième » (octobre 1898, p. 566).

Les cas de franchise, dépourvus d'astuce, mais non pas de cynisme, abondent dans son histoire. Si le premier Lord de l'Amirauté, l'amiral Fisher, avait su se faire écouter d'Édouard VII, il aurait, suivant son expression, « Copenhagué » la flotte allemande bien avant les assassinats fatidiques de Serajevo.

Telles furent nos attitudes réciproques pendant la guerre d'Amérique. La France, par idéalisme libéral, et sans consentir à prévoir que l'exemple se reproduirait bientôt chez elle, accepta sans protester l'expulsion d'une aristocratie bourgeoise d'environ 80.000 loyalistes et royalistes, avec toutes les persécutions, exactions, confiscations qui ruinèrent ces émigrés. L'Angleterre, à tout prix, désireuse de « sauver la face », se refusa de prévenir la rupture, et d'accorder ce que déjà demandait un prévoyant tory, Joseph Galloway, au Congrès de Philadelphie en 1774, bref ce qu'elle s'empresse de concéder maintenant, une association en demi-liberté, politique, commerciale et diplomatique, à tous ses *Dominions* coloniaux, régime qui ne promet pas d'assurer beaucoup à l'avenir l'unité de sa défense impériale.

Ce sont là les conditions d'esprit où Bougainville se trouva embarqué dans la guerre maritime d'Amérique. Peut-être subit-il un peu trop dans ses critiques contre le nouveau vice-amiral [1], l'influence de son entourage,

1. Il existait déjà deux vice-amiraux, l'un du Levant et l'autre du Ponant ; d'Estaing avait été créé vice-amiral des mers d'Asie et d'Amérique.

D'autre part, au milieu des bruyants démêlés du comte de Grasse avec son escadre en 1782, d'Estaing prit, avec le duc de Chartres et le maréchal de Lévis, parti pour Bougainville, ce qui semble bien, au fond, avoir été, nous le verrons, le sentiment de Louis XVI.

Malgré les critiques assez vives de Bougainville, on ne relève pas dans ses journaux une seule marque de mésintelligence personnelle, une seule plainte directe contre d'Estaing, sauf — et encore pour sauvegarder le principe hiérarchique, — lorsque l'amiral détache à Saint-Christophe une « division qui réunie sera composée de 6 vaisseaux et 4 frégates, aux ordres de M. de Brach, capitaine de vaisseau. Cependant il y a 5 officiers généraux, et il semble qu'un tiers de l'armée marchant, un officier général pouvait prétendre à l'honneur de le commander. Je suis le plus ancien après les officiers généraux. C'est ainsi que se multiplient dans cette campagne les agréments de tout genre ».

Toutefois, puisque Bougainville partageait en principe avec le comte d'Estaing l'antipathie du corps maritime, — qui avait marqué de si nette façon durant le voyage de Joseph II à Brest en 1777, que l'ambassadeur Mercy-Argenteau l'avait mandé à l'Impératrice (Arneth et Geffroy. *Corresp. de Marie-Thérèse*, III, 104), un livre tout récent nous permet de juger sur quels griefs fragiles et futiles reposait ce désaccord. L'année précédente, 1776, le duc de Chartres, embarqué sur *le Solitaire*, commandé par La Motte-Picquet, avait, paraît-il, surpris l'opinion en désignant pour capitaine en second « Bougainville, fils de notaire, résolu à parvenir, grand

médiocrement bienveillant, lorsqu'il le taxe, au moment de Savannah, de « chef inepte et criminel» (4 oct. 1779)[1].

En tout cas, la fin de la campagne fut étrange. Elle rappellerait assez bien cette symphonie de Haydn, la *Surprise*, où les musiciens quittent un à un, discrètement, leur partition, sans finale d'ensemble; mais ici, c'était le chef d'orchestre qui le premier avait abandonné son pupitre.

Si les circonstances s'y prêtent, nous essaierons de compléter le rôle trop déprécié de Bougainville pendant la guerre d'indépendance américaine, en le montrant, d'après ses journaux de bord et quelques autres pièces, à l'armée du comte de Grasse.

voyageur, pourvu d'audace, que les officiers rouges tenaient pour un flibustier, et dont ils redoutaient l'ascendant sur le jeune prince » (Amédée Britsch. *La Jeunesse de Philippe Égalité*, Paris, Payot, 1926; p. 270). — On appréciera si ce devait être un vice rédhibitoire dans la marine que d'être voyageur et entreprenant; si c'était un scandale aussi qu'un vétéran de la Guerre de Sept-Ans fût admis sur les vaisseaux du Roi, quand un officier des vaisseaux était recueilli, comme le duc des Cars, dans l'armée de terre ; si c'était mériter enfin le nom de pirate que de risquer au service de l'État la fortune de sa famille dans des entreprises coloniales d'où il fallait toute la diplomatie du royaume pour l'en retirer.

1. « Dans cette vieille marine » avoue le *Times*, déjà cité, parlant pour son pays « les officiers n'avaient pour ainsi dire pas d'humanité, les hommes étaient de simples démons ».

RED PAINT,

BY CH. PEABODY.

From 1912 to 1920 the Department of Archaeology of Phillips Academy, Andover, Massachusetts carried on a series of prehistoric excavations in the State of Maine. W. K. MOOREHEAD, then the Curator, now the Director of the Department conducted the expeditions and has recently published the results [1].

The most striking archaeological feature revealed is the extent and importance of the so-called « Red Paint Culture », previously noted and described by WILLOUGHBY of Harvard University [2].

The enormous quantities of red ochre found accompanying buried artifacts and (rarely) human bones designate this culture as peculiar, if not unique.

It poses a problem which Moorehead states as follows [3] : « The essential thing is, that these burials were made in unknown times of high antiquity and by a peculiar people. Why such quantities of ochre were placed in every grave, passes understanding. It seems to me that to the mind of the aborigines the ochre was more than mere paint. If it were considered as paint and nothing else, far smaller quantities would have sufficed. Possibly we have, in the presence of these bushels of powdered hematite, evidence of some unknown ceremony or custom. Whether future explorations will enable us to determine the character of this ceremony, is extremely doubtful ».

Moorehead is right ; certainly the red ochre is more than mere paint; it may, therefore, perhaps be profitable to make some investigation of the extent and distribution of the phenomenon of red color in connection with burials and also of the possible significance of the red color itself.

The former phenomena may be classified as follows : first, in time, as prehistoric or historic; second in character, as cases where color is

1. MOOREHEAD (Warren K). *A Report on the Archaeology of Maine*, Andover, 1922.

2. WILLOUGHBY (Charles C.). *Prehistoric Burial Places in Maine*, Peabody Museum Papers, vol. I, n° 6; Cambridge, 1898.

3. MOOREHEAD, *op. cit.*, p. 67 and PEABODY (C.). *La Coloration Rouge chez les Primitifs*, Inst. Int. d'Anthrop. Session Prague, 1924.

found accompanying the burials, and cases where color is applied to the corpse before burial.

In the procedure the continental order, North and South America, Europe, Asia, Africa and Oceania will be followed. It may be said at the outset that this attempt is preliminary; any geographical distribution is limited by the physical inability of an author to consult every work containing appropriate references and by the insufficiency of observations by excavators and explorers.

A. — *Cases where color has been found adhering to the bones.*

These are divided into cases of direct application of color by the living to the bones after cleaning or preceding a secondary burial, and cases where the application is indirect, through contact of the bones with color in the earth.

North America.

That actual painting of the bones of the dead, presupposing a secondary burial, or a scraping of the bones before burial, took place is established for both prehistoric and historic times; the subject is thus summed up by Hrdlička [1] : « Bone-painting proper is comparatively rare or at least much less common than the custom of paint-interment and of the painting of various parts of the corpse.

We meet with cases of bone-painting proper in Ohio, Florida and South Carolina, in the East; in California, and possibly in British Columbia, in the West and Northwest; in Mexico and in a few parts of Central America and South America ». Of these, the cases reported from Ohio, Florida, Mexico and California may be generally considered prehistoric; those from South Carolina, California (Lower) and British Columbia as historic.

For Ohio, painted bones were found by Putnam, Moorehead and Loveberry in mounds or stone graves, in Hamilton County (the famous Turner Group), Ross, Jackson and Marion Counties. Moorehead further remarks in a letter to Hrdlička [2], after noting that the skeletons were colored red : « I have never observed instances in which skeletons were coated with yellow or black paints. (We have found yellow and white mineral paints near the hands of skeletons several times.) We have

1. Hrdlička (A.). *A Painted Skeleton from Northern Mexico*, with Notes on Bone-Painting among the American Aborigines, Amer. Anthrop., 1901, pp. 701, ff. Summary, p. 718.

2. Hrdlička, *op. cit.*, pp. 718-719.

never found painted bones in stone mounds. They are invariably in earth mounds or stone graves ».

Willoughby, in a recent work on the Turner Group goes on to say that in an intrusive pit « were sixteen crania of men arranged at regular intervals..... thirteen of them have superficial scratches or cuts on their surface, apparently made with flint knives in the process of removing the flesh. Some of the skulls had been painted red, and red ochre still adheres to the surface of six... It is more common on the forehead, facial bones and jaw, but in one skull it occurs about the base as well, and in this and one other on the temporal fossa [1] ».

For Florida, Douglass [2] reports : in the Sanchez Mound, eight miles north of St. Augustine there were « bundle » burials at the depth of five feet... « They were encrusted with red paint which discolored the soil about them and indicated their presence ».

Yarrow in a quotation from Schoolcraft gives an instructive description of the custom in South Carolina[3]. Both the corpse and later the bones from which the flesh had been removed were anointed with a red vegetable powder and oil. This applies to tribes probably Siouxan (Santee or Congaree).

For Mexico we have a skeleton discovered by Carl Lumholtz near Talayote (Chihuahua)[4]. « Most of the bones show red coloring. This is « an amorphous pigment of organic matter, allied in color to cochineal..... It is plain that the staining is not accidental ». Hrdlička thinks direct application probable.

Further Mexican instances are reported by Saville [5] from Zapotecan tombs near Oaxaca. The author in his summary emphasizes « the mortuary custom of painting the bones red ».

It is also reported by Joyce [6] to have existed among the Bribi of Costa Rica; he states that a year after death the bones were cleaned, arranged in a bundle and painted on the outside to represent the manner of death.

Turning northward, well-established instances have been discovered in burial places on the mainland of Lower California, and on the neighboring islands of Espiritu Santo and Ceralbo explored in 1883 by Ten

1. Willoughby (C. C.). *The Turner Group of Earthworks*, Peabody Museum Papers, vol. VIII, n° 3, 1922, pp. 60-61.

2. *Amer. Antiquariam*, VII, 3, 1885, pp. 146-147.

3. Yarrow (H. C.). *Mortuary Customs*, Rep. Bur. Amer. Ethnol. I, 1879-1880, p. 132.

4. Hrdlička, *op. cit.*, p. 703.

5. Saville (M. H.). *Amer. Anthrop.*, 1899, pp. 350, ff. Cf. also Buschan *Völkerkunde*, Stuttgart, 1922, p. 189.

6. Joyce (T. A.). *Central American Archaeology*, 1916, p. 105.

Kate[1] and of which he says[2] : « A quelques exceptions près, tous les ossements étaient invariablement peints en rouge ».

Later, Diguet explored the same region, and he remarks on the bones in general[3] :

« Les ossements contenus dans ces sortes de loges funéraires offrent presque toujours cette particularité d'avoir été l'objet d'une préparation rituelle, consistant à les revêtir d'une couche de peinture rouge ocreux » ; this particularity is accepted by Deniker in his report on the Diguet bones before the Société des Naturalistes du Muséum[4].

In a recent conversation which I had the pleasure of having with the late Mr. Diguet, he told me that an old prospector told him that he had seen members of the Yuman tribe of the Cocopas (Lower Colorado River) color the bones of their tribesmen assassinated by Yuman enemies, for purposes of honor or « pour rendre la vie ». The bones were dipped in a receptacle containing iron oxide and water. This took place some thirty five years ago. In Diguet's opinion only the bones of those who died from violent or accidental causes were thus treated.

In view of the extension of the Yuman tribes, these instances may be associated with those of Lower California.

From California proper cases of prehistoric skulls painted red are reported from rock-shelter graves in Tulare County[5] : « Schädel die ausserdem an der Stirn rot bemalt waren ».

Smith[6] refers to painted bones in one of his articles on British Columbia : « Dr. Dawson in his notes on the Shuswap refers to bodies found buried sitting upright, and to others lying upon the side. In still other cases he found a few bones placed in such a manner as to suggest that they were buried after the decomposition of the soft parts.

Dawson saw the Indians in Nikola Valley rebury a body that had been dead for about a year. He found the heads of many bodies covered with red ochre which still adhered to the skull when it was taken up ».

Here it is more than likely that the corpse and not the bones were painted.

One more North American instance may be cited, from Illinois, a state supplementary to Hrdlička's distribution[7]. In Mound No. 1 there

1. Kate (H. Ten). *Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris*, 1883, pp. 374-5.
2. Same author, *Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris*, 1884, p. 552.
3. Diguet (L.). *Jour. Soc. des Américanistes de Paris*, N. S. II, 2, 1905, pp. 329, ff.
4. Verneau (R.). *L'Anthrop.*, 1895, p. 230.
5. Purpus (C. A.). (San Diego), *Globus*, 79, 1901, p. 216.
6. Smith (H. I.). *Archaeology of Lytton*, Br. Col. Mems. *Amer. Mus. Nat. Hist.* Vol. II, Jesup Exped. I, 1898-1900, p. 158.
7. Kern Bayliss (Clara), on the work of McEvers, and of Bushnell, Wulfing and

was found with a « bundle » burial a skull which was painted or stained red and in Mound No. 5 lay « The top of a skull, crown up and stained red ».

South America.

The custom of painting the bones red was widespread in South America. and we have also some evidence from prehistoric times. Buschan [1] following Humboldt notes the custom of reïnterring painted bones (color?) in urns or baskets for the Arawak of Venezuela and the Caribs of Guiana; he speaks of the « Nachbestattung » of bones colored red among the Purekramekran tribe of eastern Brazil [2].

Of the Guiana Indians Roth says [3] : « Urn burial has been met with in the extrême eastern and western Guianas as well as in southern British Guiana, the contents of such vessels being either ashes or bones, the latter sun-dried, painted or varnished ». He also quotes Humboldt as having seen bones in basket burials of the Ature people that had been prepared in one of three ways : whitened in the air and sun, dyed red with annatto, or varnished.

From further south, in Brazil Karsten [4] reports that among the Bororó of the Rio Xingu some of the bones of the dead are painted with the famous red dye of South America, the urucú and that the skull in placed in a basket painted red. The Ipurinas of the Rio Purus exhume the bones and paint them red, a custom also current on the Rio Branco.

Lange [5] speaks of the tribes of Brazil south west of the Upper Amazon : « I learned that certain Indian tribes leave their dead in the river for the prinhas (fish) to strip the flesh from the bones. It is then customary to take the remaining skeleton and let it dry in the sun after which it is rubbed with the juice of the urucú plant (the Bixa orellana) which produces a bright scarlet color. Then it is hung up in the hut and, the Indians consider that a token of great reverence has been bestowed on the deceased ».

Cases both prehistoric and modern are reported from Argentina : Verneau [6] after a general description of the subject goes on to say : « Les

Fowke in the *McEvers Group of Mounds, Pike Co.* Amer. Antiquarian, 1908, pp. 97-101.

1. *Völkerkunde*, p. 272.
2. *Op. cit.*, p. 292.
3. Roth (W. E.). *Arts and Crafts of Guiana Indians*, Rep. Bur. Amer. Ethnol., n° 38, 1916-1917, p. 641 and p. 655.
4. Karsten (R.). *Studies in South American Anthropology*, Helsingfors, 1920, p. 41.
5. Lange (A.). *In the Amazon Jungle*, N. Y., 1912, p. 213.
6. Verneau (R.). *Les anciens Patagons*, Monaco, 1903, pp. 316-317.

anciens Patagons procédaient, dans certains cas, à la même opération. Moreno nous a signalé le fait il y a près de trente ans, et, depuis cette époque, les observations se sont multipliées. Ce voyageur avait recueilli, en 1873, sur les bords du Rio Negro, des squelettes qui « étaient peints totalement en rouge, quelque peu effacé par le temps ». Further : « Dans la collection du comte H. de La Vaulx, j'ai rencontré dix-sept crânes et treize fémurs qui avaient sûrement été enduits d'ocre. Tous ces ossements, à l'exception de deux crânes et d'un fémur qui ont été récoltés dans le Chabut, proviennent du Rio Negro ».

« La coutume n'a pas complètement disparu de nos jours et le comte de La Vaulx nous a rapporté le crâne d'un soldat argentin mort au Rio Negro qui est recouvert entièrement d'un léger enduit d'un beau rouge ».

Cases of crania covered with red paint are reported from ancient Peruvian (disturbed) graves [1].

Europe.

In the nature of things, the idea of painting the bones of the dead does not appeal to the people of the so-called higher civilizations; the question almost in its entirety, concerns itself with prehistoric times.

For these, lacking contemporary evidence and tradition, we have great difficulty in determining in any given instance whether paint was directly applied to the bones, or whether the color arose indirectly, without necessitating cleaning the bones or secondary burial.

As no universally acknowledged case of direct painting in prehistoric times exists for Europe, tt will be better to consider the instance as those of indirect coloration.

Martin sums up as follows [2]. « Ein solches Vorgehen » (direct coloration) « ist für eine Reihe von Völkern, so z. B. für die Maori, für brasilianische Indianer, für viele Stämme Westafrikas bezeugt, aber für die europäische Bevölkerung ist ein schlüssiger Beweis noch nicht erbracht ». And again : « Eine absichtliche und von Menschenhand ausgeführte Färbung der Skelete liegt also nicht vor ».

One modern European instance is referred to by Andree [3] : « Wir haben sie » (i. e., the subject under discussion) « noch heute bei uns in den Alpenländern », and he refers to « das Ausgraben der Leichen, das Reinigen und Bemalen der Schädel, deren pietätvolle Wiederaufstellung, etc ».

1. Uhle (Max). *Univ. Calif. Public. Amer. Arch. and Ethnol.*, 7, 1907, p. 26.

2. Martin (R.). *Ueber Skeletkult und Verwandte Vorstellungen.* Mittheil. d. Geogr.-Ethnogr. Gesellschaft in Zürich, 1920, p. 19 and p. 21.

3. A(ndree) (R.). *Globus*, No. 98, 1910, p. 386.

Asia.

From Asia instances are not numerous ; Brown, however states that the custom is traditional in the Andaman Islands where the bones of the dead are dug up, covered with red paint and kept at the end of the mourning period [1]. Logically, as the Andamanese are a Negrito stock [2], it is not unlikely that the instance should be classed as African rather than as Asiatic.

Africa.

Verneau, in the discussion cited on page 211 alludes to the custom of painting the bones as existing in North Africa at the beginning of history.

Virchow [3] reports a red-colored Negro skull from the Cameroon where the coloring matter is vegetable and comments on the case as at that time a rarity and Buschan [4] mentions a custom from the same region in which after a chief's body is dried and mummified the skull is stripped and painted.

Two instances are to be found in Kusters : Das Grab der Africaner [5] : » under the heading « Das Skelettieren » he remarks of the members of a secret society of the Ngoi people : « Die Knochen ... werden jetzt getrocknet and dann mit demselben roten Stoffe, der schon zum Färben der Leiche gedient hat, überstrichen ».

Similarly from Ashanti : « In Bantama im Mausoleum der Könige werden ihre mit Golddraht zusammengefügten Skelette aufbewahrt. Bei Totenfeiern werden die Skelette mit Menschenblut gewaschen ».

Oceania.

Cartailhac speaks of the Australians : « Les Australiens colorient encore de même » (red color) « les ossements décharnés [6] » and Virchow [7] says that Australian red-colored skulls are fairly common. Schoetensack in his article on Hockerbestattung [8] remarks of some Australians : « Auch lässt man die Leichen liegen, bis sie verwest sind ; dann bemalt man die Gebeine rot und schleppt sie lange mit sich herum, bis man sie end-

1. Radcliffe Brown (A.). *The Andaman Islanders*, 1922, p. 112.
2. Dixon (R. B.). *The Racial History of Man*, 1923, p. 272.
3. Virchow (R.). *Zeitschr. f. Ethnol.*, 32, 1900, Verh. p. 309.
4. *Völkerkunde*, p. 521.
5. Küsters (P.M.). *Globus*, XVI-XVII, 1921-1922, p. 921.
6. C(artailhac) (Émile). *Matériaux pour l'histoire de l'Homme*, XXII, 1888, p. 392.
7. *Zeitschr. f. Ethnol.*, XXX, 1898. Verhandl. pp. 281 ff.
8. *Zeitschr. f. Ethnol*, XXXIII, 1901, Verhandl. p. 525.

lich in einem hohlem Baum unterbringt. » Such a custom is referred to by Basedow, speaking of natives of Cobourg Peninsula [1]. It may well be that the two citations have a common source. Mallery [2] cites a significant custom from New Zealand : « The scraped bones of the chief, thus ornamented » (in red) « and wrapped in a red-stained mat, were deposited, in a box or bowl, smeared with the sacred color, and placed in a tomb ».

Again Thilenius [3] remarks : « Ich habe, z. B., aus Neuseeland eine Anzahl Schädel mitgebracht die eine scharf begrenzte rote Färbung an der Stirne, den Schläfen, und anderweitig hatten. Diese sind nach Verwesung der Leiche erst bemelt und im Erdbegräbnisse beigesetzt worden. »

A Polynesian skull painted with ochre is mentioned as having been in Virchow's possession [4] and Verneau cites the custom as existing in Oceania [5].

Lissauer [6] on the Duke of York Islands in the former German Melanesia weites : « Finsch sah... noch 1881 auf Matupi solche rot bemalte Schädel festlich zu Kultzwecken ausgestellt ».

Thus far we have considered the cases where it is known, or supposed with probability that the bones were colored intentionally and directly; when we take up those of bones colored indirectly through color laid at the time of burial in the grave, or placed previously on the flesh, we have to deal with practically the entire European field, and reports more or less sporadic elsewhere.

North America.

Heye and Pepper [7] write of a Munsee cemetery in New Jersey: « The only evidence of pigments found with burials was in association with Skeletons 8, 30 and 33. With the first of these, small pieces of red ochre were mixed with the sand that surrounded the skull, the upper part of which was discolored by it. The crania of Skeletons 30 and 33 were each resting in a mass of red ochre, and small pieces of this material were mingled with the beads that encircled the neck of Skeleton 30 » Fowke explains the painted bones found in the vicinity of Kansas City,

1. Basedow (H.). *Jour. Anthrop. Inst.*, 43, 1913, p. 313.
2. Mallery (G.). *Rep. Bur. Ethnol.*, 10, 1888-1889, pp. 627-628.
3. *Correspondenzblatt d. deutschen Ges. f. Anthrop. Ethnol. u. Urgeschichte*, 1903, p. 175.
4. Article in *Zeitschr. f. Ethnol.*, XXX, 1898, Verh. pp. 70 ff.
5. Verneau (R.). *Les anciens Patagons*, pp. 315-316.
6. *Zeitschr. f. Ethnol.* XXXIII, 1901, Verhandl. p. 383.
7. Heye-Pepper. *Contribs. from the Mus. Amer. Indian*, Heye Foundation, II, 1915-1616, pp. 48 and 49.

Missouri as follows [1] : « Several pieces of silicious iron ore were found » (in Mound No. 2) « the interior hard, the outside soft and rubbing off easily. Some of the stones were quite red where the « paint » had settled on them. This may explain the red coloring on « painted bones » found elsewhere in this vicinity, the ochre, softened by the action of water and carried along by the same agent, having been deposited on the bones ». It is highly likely that the hematite, as so often, was placed in the graves intentionally.

From the Emeryville shell-mound, opposite San Francisco Uhle reports [2] : « The skeleton lay on a bed of red soil ; the bones were slightly reddened » ; this refers to Burial No. I ; others comparable are Nos. 4, 6, 7, and 8.

Further north in the Thompson River region of British Columbia there is much red ochre. Smith writes : « Traces of red ochre and other paints on the bones and in the earth surrounding the skeleton give evidence either that the body was painted before burial, or that paints were buried with it [3] ».

Europe.

While in Europe no case of intentionally colored bones for prehistoric times is universally recognized, it is worth while to refer briefly to the red bones that have been found and discussed so voluminously.

The outstanding sites are Brno (Brünn) Moravia, Czechoslovakia, Menton (Grimaldi-Baoussé-Roussé), Mas d'Azil, and Paviland for palaeolithic and mesolithic times and the kurghan series of southern Russia for the neolithic and the early metal ages. Mention will also be made of others.

Brno.

A skull and other human bones, probably Aurignacian, discovered with traces of red on them were at first considered to have been directly painted by man.

Krause [4] in his long article on red-painted bones in Globus quotes Virchow as follows : « Die schon von den früheren Beobachtern angemerktete rote Ueberzug am Schädel und an einigen Extremitätenknochen erschien mir kunstlich hergestellt ». Much was inclined to agree, noting, how-

1. *Bull. Bur. Amer, Ethnol.*, 37, 1910, pp. 68 and 73.
2. *Univ. Calif. Publics. Amer. Arch. and Ethnol.*, 7, 1907, p. 27.
3. Smith (H. I.). *Mems. Amer. Mus. Nat. Hist.* Vol. II, 1900, Jesup Exped. Vol. I, p. 431.
4. Krause (E.). *Globus*, 80. 1901, p. 363.

ever the additional presence of ochre in the grave : « Es ist sehr wahrscheinlich, dass die Zutat der Erde zum Begräbnissbrauche gehörte, dass man die entfleischten Knochen der Leiche damit bestrich, und den Ueberrest kurzerhand ins Grab warf [1] ».

Barma Grande.

In this, the fifth cavern of the Baoussé Roussé series just over the Italian border from Menton, a series of skeletons were discovered of upper Palaeolithic or Azilian date, colored red by abundant red ochre buried with them.

Verneau, sent there in 1892 to continue and verify the numerous preceding excavations, thus sums up the evidence : « Lors de mon arrivée à Menton le 22 février, les squelettes à peine dégagés, étaient encore empâtés dans cette couche rougeâtre qui se prolongeait au-dessous d'eux. J'ai pu faire quelques sondages à côté des sujets, et j'ai constaté que le terrain était d'une nature toute différente. Il s'agit donc bien d'une couche apportée là tout exprès pour y déposer les cadavres et pour les recouvrir. Enfouis dans cette terre remplie de principes colorants ils se sont décomposés, et une fois que la putréfaction eut accompli son œuvre, les ossements, en contact direct avec le peroxyde de fer, ont été imprégnés de cette substance [2] ».

The same author goes on to say fourteen years later (1906) [3], apropos of the Grimaldi caves of which Barma Grande is one : « Fréquemment les morts étaient ensevelis au milieu d'une couche de fer oligiste qui a coloré en rouge les objets de parure et les squelettes eux-mêmes, lorsque les parties molles eurent été détruites. »

« Rien ne permet de dire que les cadavres étaient décharnés avant de recevoir la sépulture [4] ».

Some burials contained no coloring matter and Verneau continues : « Mais il est difficile de découvrir les motifs qui dictaient le choix du mode des funérailles [5].

On the other hand, Much in the same year seems to consider the coloring the result of direct painting ; he speaks of « Bemalung der Knochen mit Ocker nachdem das Fleisch vom Leichnam entfernt worden war [6] ».

1. Much (M.). *Mittheil. Anthrop. Gesellschaft*, Vienna, 36, 1906, p. 87. Cf. Obermaier. *Symposium*, L'Anthrop., XVII, 1906, pp. 11, ff.
2. Verneau (R.). *L'Anthrop.*, III, 1892, p. 526.
3. Verneau (R.). *L'Anthrop.*, XVII, 1906, pp. 291 ff.
4. This opinion is shared by Krause in the earlier résumé in *Globus*, 80, 1901, pp. 361 ff.
5. Cf. Verneau also in Symposium, *L'Anthrop.*, 1906, pp. 111 ff.
6. Much (M.). *Mittheil. Anthrop. Gesellschaft*, Vienna, 1906, p. 87.

But as we have seen he was also a partisan of intentional coloring in the case of Brno.

To finish with Baoussé-Roussé, it is interesting to note the earlier remarks of Rivière on the Grotte du Cavillon, No. 4 of the series [1].

« In front of a part of a skeleton » était creusé un sillon. Ce sillon était rempli par une matière d'un gris brillant qui n'était autre que du fer oligiste en poudre, fer que je n'ai jamais trouvé ailleurs qu'à la surface des os du squelette, auxquels il a donné, en s'hydratant, une coloration rouge très marquée. »

Mas d'Azil.

The much discussed case of the Azilian skeletons discovered here is thus reported by the finder, Piette [2].

In the famous « Assize de Galets Coloriés » : « J'ai découvert deux sépultures de squelettes inhumés après avoir été décharnés au silex et colorés en rouge au moyen du peroxyde de fer ».

« Les grands os rayés par le silex n'étaient plus dans leur connexion naturelle ».

Krause [3] admits this possibtlity, for him unique in European prehistory up to that time (1900) and repeats his opinion in his summary in Globus.

As late as 1906 in his report of the Monaco Congress Cartailhac accepts practically the same view : « Le décharnement préalable au Mas d'Azil..... a été sûrement en usage [4] ». But the same year Zaborowski took a contrary view [5] : « Il est inadmissible qu'on vienne dire, comme on a pris l'habitude, que M. Piette a donné la preuve qu'à l'époque néolithique on décharnait les cadavres préalablement à l'inhumation avec des silex ». It is possible that the last word has not been said as to this, especially if the bones of the skeletons were not all in place.

Continuing with other cases in France, in the Magdalenian cave of Les Hoteaux (Ain), were found human bones that, according to Boule [6] were « enveloppés d'ocre rouge ».

Krause's opinion in reference to the last two caves is worth quoting : « Meiner Ansicht nach haben wir in diesen beiden Funden zweifellos den

1. Rivière (E.). *Congr. Int. d'Anthrop. et d'Arch. Préhistoriques.* Brussels, 1872, p. 165.
2. Piette (Ed.). *L'Anthrop.*, VII, 1896, p. 386.
3. *Zeitschr. f. Ethnol.*, 1900, p. 314.
4. *L'Anthrop.*, XVII, 1906, pp. 111 ff.
5. *Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris*, 1906, p. 417.
6. Boule (M.). *Les Hommes Fossiles*, p. 267.

strengsten Beweis für den Gebrauch bei prähistorichen Europäern die Skelette vom Fleisch zu befreien und rot auzustreichen».

In the Magdalenian cave of Raymonden, better known by the Commune name of Chancelade was a deposit where both human bones and the surrounding earth were colored [1]; here « Le cadavre avait dû être saupoudré d'ocre rouge ».

Paviland.

Passing to Great Britain the best known instance is the Aurignacian « Red Lady of Paviland » described by Sollas : « There is a remarkable parallelism between this interment and those of Mentone. . . . red ochre was profusely scattered over and about it » (the body) « and the pigment still adheres to the bones » ..... « accompanying objects, ivory and shells stained with red ochre ». Speaking of the cave of Cro-Magnon (Les Eyzies, Dordogne) : « There also skeletons had been found rouged over with ochre [2] ».

Germany : Two skeletons which had been colored red were found in the Magdalenian burial at Obercassel near Bonn : « Buried in earth tinged red with ochre [3] ».

At Ofnet in Bavaria the skulls in the famous Azilo-Tardenoisian burial were « embedded in ochre » [4] and a red-colored « stone-age » skeleton from Charlottenburg is preserved in the Museum of Prenzlau north of Berlin [5].

The red-spotted bones from the neolithic cemetery at Rössen (Leipzig) Saxony are not admitted as artificially colored by Krause : « Die Funde verdanken ihre rote Färbung höchstwahrscheinlich Mikroorganismen » [6].

The same author in his summary in Globus mentions a bone with red marks from a stone-age burial in Klein-Cernosek (Bohemia) Czecho-Slovakia; these spots von Weinzerl thinks are also of natural origin.

A few other rather sporadic instances will be given.

At Scurgola (Anagni), Central Italy, a part of a human skull and two points were found colored with cinnabar; Pigorini thought the former the result of color placed « après le décharnement » ; Issel saw a possibility of color laid « sur le cadavre [7] ».

1. Boule, *op. cit.*, pp. 266, and 292.
2. Sollas (W. J.). *Jour. Anthrop. Inst.*, 1913, pp. 365, 326 and 328. Cf. also Osborn (H. F.). *Men of the Old Stone Age*, p. 290; Boule, *op. cit.*, pp. 261 and 270.
3. Macalister (R. A. S.). *Text-book of European Archaeology*, p. 384.
4. Wilder (H. H.). *Man's Prehistoric Past*, p. 434.
5. Krause (E.). *Zeitschr. f. Ethnol.*, 1902, p. 275.
6. Krause (E.). *Zeitschr. f. Ethnol.*, 1900, pp. 311 ff.
7. Cf. *Symposium Congr. Int. d'Anthrop. et d'Arch. Préhistoriques*, Monaco, in

An interesting explanation of an ecclesiastical tradition is offered by Reinach [1] : he quotes St. Ambrose (340-397) on two decapitated skeletons found at Milan in 384, whose bones were colored red, from the blood of their martyrdom; Reinach thinks this may simply be another case of a prehistoric red-colored burial.

The only instance (to my knowledge) reported from Switzerland is considered by Martin [2] to carry secondary coloration : « Habe ich... die roten Streifen auf einem neolithischem Schädel von Glis » (near Brigue) « als Niederschlag einer Gesichtsfärbung gedeutet ».

Finally, the early metal ages of south eastern Spain present an urn-burial, where, according to the Sirets : « d'autres crânes conservent les traces de cinabre, restes de bandeaux de toile peints en rouge au moyen de cette substanee [3] ».

There remains the much discussed question of the red skeletons of the kurghans; perhaps the best summary in detail is given by Stieda on Spizyn in 1904 [4]. The extension of the kurghans or mounds with colored bones is from north of the Caucasus to Kiev, or rather from Azerbaidjan to Bessarabia, and in time well into the Bronze Age. Spizyn says that one third of the kurghans known in 1904 have such bones, the color lying sometimes over, sometimes under the skeletons; this color is not limited to red, blue and white also being found.

He thinks the custom came from Asia Minor or Assyria by immigration and that in general : « Die Färbung der Knochen wurde dadurch hervorgerufen indem die Leiche mit pulverisiertem Ocker oder Mennige bestreut wurde [5].

Boule [6] quotes an article by Koulakowski read in 1903 where he agrees that secondary burial is not of necessary inference : there was no « décharnement » because of « l'intégralité des squelettes, où tout est en place jusqu'aux petits os ».

Zaborowski writes as follows of the red bones of the Government of

L'Anthrop., XVII, 1906, pp. 111 ff. Also, Pigorini (L.). *Congress of the same series at Lisbon*, 1880, p. 312.

1. Reinach (S.). *In Symposium*, L'*Anthrop.*, 1906, *op. cit.*

2. Martin (R.). *Skelettkult*, *op. cit.*, p. 23.

3. Siret (H. and L.). *Assoc. française pour l'Avancement des Sciences*, Toulouse, 1887, p. 725.

4. *Archiv f. Anthrop.*, N. F. II, 1904, pp. 66 ff.

5. Cf. also on this vast subject : Knauer (R.). *Zeitschr. f. Ethnol.*, 1900, p. 315. Letter from Rösler (E.). *Zeitschr. f. Ethnol.*, 1901, p. 143; Krause. *Summary and* Martin. *Skelettkult*, *op. cit.*

6. *L'Anthrop.*, 1906, p. 594.

Kiev [1] : « Les tombeaux avec squelettes teints appartiennent au commencement de la période énéolithique... et disparaissent avec le VIIe siècle avant Jésus-Christ ». He goes on to state his opinion that the custom originated in Europe in quaternary times, moved eastward and formed part of an eastward migration. This is opposed to the opinion of KNAUER-SPIZYN quoted above and to the general trend of prehistoric migratory influences in eastern Eurooe.

In view, however of the early occurrence of the custom in Central and western Europe, as pointed out by ZABOROWSKI, his theory is hard to oppose until further palaeolithic reports are at hand from the south Russian field.

Two instances, neither of which need presuppose a secondary burial hail from Japan. Citing Adachi [2] it was in olden times in Japan the « Sitte zum zwecke der Conservierung der Leiche den ganzen Sarg mit einem rotem..... Farbstoff (shîi) anzufüllen » ; thus the bones themselves became colored.

MATSUMOTO [3] reports a kitchen-midden on Myato Island, Japan of neolithic or « middle stone » age date where burials showed red iron oxide on face and breast, especially common in the case of children and young women ; the author thinks this may have been thrown on the corpse directly ; he also notes the presence of selection since other sites provided no color.

In a dolmen near Tanger, Morocco, BUCHET [4] reports such human bones : « Leur teinte était due à un lit d'argile très ferrugineuse, qui avait été, sans aucun doute, déposé intentionnellement ».

B. — *Cases where color is an accompaniment of burial.*

America.

The outstanding instance is provided by Maine where the acres (literally) of strata of red and yellow ochre lie around and near the rare human bones and the more abundant artifacts.

We have already made reference to this, but desire to call attention to the « culture-status » of those to whom the bones and objects belonged : it differs not only from the industries of the neighbouring village-

1. *Les Peuples Aryens d'Asie et d'Europe*, Paris, 1908, p. 276.

2. Cf. ADACHI on STIEDA, *Correspondenzblatt*, d. Berlin. Ges. f. Anthrop., 1903, p. 175.

3. MATSUMOTO (H.). *Amer. Anthrop.*, 1921, p. 65.

4. BUCHET (G.). *In Summary, L'Anthrop., op. cit.*

sites and shell-heaps, but, taken as a whole, from all the others at home and abroad with which buried color is found associated.

Something analogous has been observed in north western Vermont where Cutting [1] reported graves where a layer of red sand two inches thick occurred with artifacts included within it.

This color is due to oxide of iron.

If my memory is not at fault a few polished slate lance-points so characteristic of the Maine « red-paint culture » have also been found in north western Vermont.

Cutting saw in Vermont a western influence, but it is not at all hard, however, to suppose that Vermont was the meeting-place of several influences, pre-Algonquian, Algonquian, and Iroquoian.

After Moorehead began publishing his « Red-Paint » excavations an interesting discussion took place, the case against the great age and importance of the « Red-Paint » culture being led by Bushnell [2]. His thesis is that the « Red-Paint » burials may represent nothing older than a custom presented by certain Cape Cod graves, and that they are probably Algonquian.

These Cape Cod instances were discovered by the Pilgrims in 1620 and contained red powder in connection with modern objects, an association which has also been observed at Warren, Rhode Island.

The case for the antiquity of the Maine graves does not rest on the occurrence of iron oxide, but on the manner of its occurrence. With the possible exception of certain Florida mounds the quantity found far exceeds that found in the numerous cases cited in both hemispheres, and as repeatedly stated it is associated with a distinct and isolated culture.

It may well be that this deposition of color may have been copied by later comers and have persisted until the times of the white man.

Logically, the appearance of color in strata should be separated from that of color in bits or as a simple accompanying object, but in practice this is impossible; we shall continue, therefore our geographical order.

In New York red color occurs, but is not common [3].

Here also the custom carried over into post-Columbian times [4].

From Pennsylvania a case is reported where a deposit of loose red ochre is accompanied by color contained in a pot, also by a paint-pot and

1. Cutting (H. A.). *Amer. Antiq.*, II, 3, 1879, p. 231.

2. Bushnell (D. I. Jr.). *Bull. Bur. Ethnol.*, 71, 1920, pp. 14 and 15.

3. Skinner (A.). *Ind. Notes*, Mus. Amer. Ind. Heye Found. *Iroquois Archaeology*, 1921, p. 67.

4. Saville (F. H.). *Ind. Notes*, Mus. Amer. Ind. Heye Found. *A Montauk Cemetery*, 1920, p. 91.

mixer ; the two phenomena are likely to have had independent origins [1].

From a shell-heap at Rehoboth, Delaware, JORDAN [2] took a paint-pot « picked » out of a bivalve, containing a yellowish deposit. Beginning the southern states, interesting finds are reported from all the southern and south eastern coasts, as well as from the interior. RIGGS [3] cites a mound in Burke County, North Carolina where a lump of red paint the size of an egg lay near the right side of a skeleton, and more near a second, A suggestion of Masonic influence in the burials is suggested. It is impossible to refer to all the cases spoken of by MOORE in his contributions on the coast and river mounds from South Carolina to Arkansas, but a few references to his publications in the series of the Academy of Natural Sciences, Philadelphia will show in a general way the manner of deposition of the color. Hematite in a streak is reported with bones from South Carolina [4] and hematite in pockets of sand from Georgia [5] ; in Moundville (Alabama) Revisited MOORE says : We found, sometimes in lumps with burials, or smeared on objects red coloring matter « which proved to be hematite ». Green earth was also found [6] ; in « Some Aboriginal Sites on Red River he discovered that burial 31 on the Keller Place, Louisiana contained a mass of red oxide of iron prepared for use as pigment under the right shoulder of a skeleton [7] and red oxide of iron also occurs in Arkansas [8] where he found red pigment and a celt lying abreast of the left shoulder of a skeleton.

Florida has been put off till now because a longer notice is demanded ; large quantities of powdered hematite were found by the same explorer in the mounds of the coast of this state ; he notes this when taking part in the discussion about the « Red Paint People » ; unlike the circumstances in Maine, here the presence of coloring matter is not accompanied by a special culture.

Color occurs in more than one way, well shown by the two following instances : in « Certain Sand Mounds of the St. Johns River », MOORE des-

1. MURRAY (Louise W.). *Burials near Teaoga* (Athens, Pa.) *Amer. Anthrop.*, 1921, pp. 197 and 204.

2. JORDAN (F. Jr.). *Proc. Numis. and Antiq. Soc. Philada*, Feb. 5, 1880, p. 7.

3. RIGGS (S. R.). Cit SPAINHOUR in *Contrib. North Amer. Ethnol.*, vol. IX, 1893, p. 121.

4. MOORE (C. B.). *Certain Aboriginal Mounds of the Coastof S. C. Jour. Acad., Nat. Sciences*, Phila, 11, 1897-1901, p. 163.

5. MOORE (C. B.). *Certain Aboriginal Mounds of the Ga. Coast*, *op. cit.*, p. 20.

6. MOORE (C. B.). *The same series*, 13, 2, 1905-1908, pp. 392 and 393.

7. MOORE (C. B.). *The same series*, 14, 2, 1909-1912, p. 494.

8. *Op. cit.*, p. 539.

cribes the Mt. Royal Mound [1] where lay a stratum of sand and powdered hematite ranging in thickness up to seven inches; most of the specimens were in connection with this. The author refers to the discoveries of Rivière and Verneau. On the same pages of « Moundville Revisited already referred to he describes a mound in Clay County, Florida where was found a « skeleton, evidently of a woman, having in one hand a bit of looking-glass, and in the other a mass of red paint ».

During my work with Farabee at the Edwards Mound, near Clarksdale, Mississippi, bits of pigment of a pink color were found but it was not abundant [2].

Harrington found a red paint stone in a Caddo grave near Hot springs, Arkansas, a site of course not to be confounded with the mounds of the Gulf Coast and Rivers [3].

Proceeding northward into Tennessee, Thomas reports red and black paint with a skeleton in a mound in Loudon County [4] and Moore found a mussel shell containing powdered red oxide of iron with a burial thirty nine inches down at a dwelling-site on Sykes Place, Benton Country, Tennessee [5].

This site was largely a kitchen-midden and recalls a similar find in Delaware at Rehoboth, A shell gorget with the concave surface covered with red paint comes from a stone grave near Nashville [6].

From Kentucky we have a report by Moore of the presence of red iron oxide near a skull in a grave, Ohio County : other instances of the kind are here numerous [7].

Ohio, the richest state archaeologically considered, as we have seen provides instances of painted bones ; in addition to this red, yellow and white paints (see page 208).

Willoughby reports a case recalling those of Tennessee, and Delaware ; in the Turner Group Mound 1 at the left foot of a child's skelcton « was a unio shell filled with a red substance [8] ».

Stone cists are not limited to Kentucky and Tennessee ; in a « stone

1. *Jour. Acad. Nat. Sciences Phila*, 1894-1896, p. 19.
2. Peabody (C.). *Peabody Mus. Papers*, III, 2, 1904, p. 50.
3. Harrington (M. R.). *Ind. Notes and Monographs*, Mus. Amer. Ind. Heye Found. *Caddo Sites*, 1920, p. 132.
4. Thomas (C.). *Rep. Bur. Ethnol.* 12, 1890-1891, p. 404.
5. *Jour. Acad. Nat. Sciences*, Phila., 16, 2, 1915, p. 200.
6. Thompson (A. H.). *Amer. Antiq.*, XXIII, 6, 1901, p. 417.
7. *Some Aborig. Sites on Green River Ky.* Jour. Acad. Nat. Sciences, Phila., 16, 3, 1916, p. 453.
8. *Peabody Mus. Papers*, VIII, 3. 1922, p. 30.

coffin » in a mound in Alexander County, Illinois were three skeletons and yellow paint [1].

Shallenberger [2] found artifacts deposited in « war paint » or red ochre two feet in diameter and one half inch to two inches in thickness ; this was in the mounds on Spoon River, Peoria County, Illinois ; most of them were burial mounds, but there is no mention of a special connection betweeu the color and the skeletons.

Peet [3] reports for Wisconsin that Latham in excavating a mound at Waukesha found a skeleton with a pipe and red paint at or near the left hand and Barrett and Hawkes [4] tell of the Kratz Creek Mounds, Marquette County ; here. « In many instances special earths, evidently sacrificial were brought from considerable distances and interspersed with the strata of local earths ». They are often found under or surrounding burials and consist of yellow loam, golden sand, brick red sand and red clay.

Upham [5] in Minnesota reports a cist burial in a mound near St. Paul containing a skeleton, a perforated bear's tooth, some lead ore (galena ?) and a lump of red clay.

Beckwith [6] found in a mound-grave near Charleston, Missouri « Tablespoonfuls of ground red paint » ; he has also met with lumps of yellow and red ochre, chalk and « powdered coal ».

From the south west Pepper [7] came upon pieces of yellow ochre in connection with bodies in a burial-room at Pueblo Bonito, New Mexico and from Arizona Fewkes [8] remarks the presence of paint-pots and various paints in a priest's (?) grave at Awatobi. The latter included yellow ochre, sesquioxide of iron, micaceous hematite, and also green copper carbonate.

Red, green and white are found in graves, and red is said to be a favorite color of warrior societies.

More recently Kidder and Guernsey speak of a cistgrave (Cist B) in a cache in the Kayenta District of north eastern Arizona where there lay a small lump of red ochre ; at the bottom of the same cist was a mass com-

1. Thomas (C.). *Rep. Bur. Ethnol.* 12, 1890-1891, p. 154.
2. Shallenberger (S. M.). *Amer. Antiq.* II, 2, 1879, p. 152.
3. Peet (S. D.). *Amer. Antiq.*, IX, I, 1887, p. 16.
4. *Bull. Publ. Mus. Milwaukee*, Vol. 3, No. I, Oct. 31, 1919, p. 16.
5. Upham (W.). *Sioux Mounds* in *Minn. Amer. Antiq.* XXVII, July-Aug. 1905, p. 220.
6. Beckwith (T.). *Amer. Antiq.*, IX, 4, 1887, p. 230.
7. Pepper (G. H.). *Putnam Memorial Volume*, p. 245.
8. Fewkes (J. W.). *Rep. Bur. Ethnol.*, 17, 2, 1895-1896. p. 617. Cf. similar occurrences at Sikyatki, *op. cit.*, pp. 728-729.

posed of yellow ochreous sandstone that had been ground, wet and made into a flat cake. White was present on a scalp, and on bark, but was not found separately [1].

Recalling the color in strata of Maine and Florida, the famous shell-mounds of California show a similar phenomenon: in the Emeryville mound [2] at the bottom of the graves was a layer of charcoal, and over this, another of iron oxide one half inch to one inch thick; in the Ellis Landing mound « Sometimes the male skeletons were also covered with a heavy layer of red ochre or paint [3] ».

An interesting case in cited from San Miguel Island, California where Heye found in a prehistoric cemetery a chalcedony knife with a cross painted in hematite, and he goes on to say: « The burials ... always indicated that red paint had been placed in the ground in considerable quantities [4] ».

A testimony to the survival of the practice is given by McGee [5]. Speaking of the burial of a Seri matron he says: « Next, the personal fetishes and votive symbols of the dead mother are slipped beneath her face, and her paint-cup with a plentiful supply of paint is added ».

From Canada Orr [6] reports burials with red ochre near Toronto, and numerous cases come from British Columbia;

Smith [7] tells of yellow, red, green and white earths as being found in graves as if in paint-bags, this in southern interior British Columbia, and the same author [8] on the Thompson River region notes that traces of red ochre and other paints on the bones and about show that the bady was painted before burial or that paints were buried with it.

Jochelson [9] says that in excavating Aleutian Island ancient dwelling-sites, red ochre and white volcanic tufa are often met with also felsite and hematite. and that the last probably had a religious significance; the Aleuts used to wear this mineral to attract sea-mammals.

1. Kidder (A. V.) and Guernsey (S. J.). *Bull. Bur. Ethnol.*, 65, 1919, p. 189.
2. Uhle (Max). *Univ. Calif. Publ. Amer. Arch. and Ethnol.*, 7, 1907, p. 24; cf. also p. 83.
3. Nelson (N. C.). *Univ. Calif. Public.*, 7, 1910, p. 384.
4. Heye (G. G.). *Ind. Notes and Monographs*, Mus. Amer. Ind. Heye Found. *Certain Artifacts from San Miguel Island.* 1921, p. 66, and Plate XXXV.
5. McGee (W J). *The Seri Indians of the Gulf of Calif.* Rep. Bur. Ethnol., 17, 1, 1895-1896, p. 290.
6. Orr (R. B.) in Moorehead, *Arch., of Me.*, p. 149.
7. Smith (H. I.), *Mus. Geol. Surv. of Canada*, No. 1290, 1913, p. 9.
8. *Mems. Amer. Mus. Nat. Hist.* N. Y. Jesup Exped. Vol. I. 1900, p. 431.
9. Jochelson (W.). *Publ. Carnegie Inst. Washington*, Oct. 1925, No. 367, p. 59.

Turning to the southern regions, we hear from HARRINGTON [1] who explored Yumuri Cave, Baracoa Distriét, Cuba where he found a shallow layer with artifacts and loose human bones covered with red pigment. HARTMANN [2] in his special field of Costa Rica finds red, ochreous paint in cist-graves.

South American instances are not so numerous, but some from Argentina are worsh noting : BOMAN [3] notes in a prehistoric burial in a cemetery of the Atacama Desert « Un petit sac contenant de l'ocre rouge » and in the same burial " un cadavre très bien conservé ", and red paste was found elsewhere.

JOYCE [4] notes in Patagonia a burial under a stone cairn, the stones of which seem sometimes to have been colored red.

Europe.

Taking up the European field we note for England in Bateman's Table [5] of Derbyshire Antiquities that Burial No. 5 contained red ochre, and that Burials Nos. 11 and 13 held iron pyrites, reminding one of the American Indians' predilection for the ores that glittered.

ABERCROMBY [6] is quoted as presenting also from Derbyshire, a stone age grave with red ochre.

France, as usual is ready : Capitan and Peyrony [7] prove the deposition of color as far back as the Middle Palaeolithic at La Ferrassie (Dordogne) ; in Grand Abri C all through the Mousterian were found red ochre and black oxide of manganese, and in Couche C (Upper Aurignacian) in a corner lay a mass of red ochre and some black oxide of manganese, a « réserve des artistes ». I have seen oxide of manganese during my work with Henri Martin at La Quina (Charente), of course of Mousterian age.

Capitan and Peyroni [8] cite Pech de l'Azé, (Dordogne), Tabaterie (Dordogne) and Combe-Capelle (Dordogne), all of Mousterian age as furnishing manganese, and the last of the three, red ochre. In the series of caverns in the Valley of the Planche-Torte, near Brive (Corrèze) BARDON and BOUYSSONIE found red and brown ochres in the Grotto Lacoste [9]) of

1. HARRINGTON (M. R.). *Ind. Notes and Monog.*, Mus. Amer. Ind. Heye Found. *Cuba Before Columbus*, Part I, Vol. II, 1921, pp. 309 and 326.
2. HARTMANN (C. V.). *Arch. Researchés in Costa Rica*, Stockholm, 1901, p. 83.
3. BOMAN (E.). *Antiquités de la Région Andine*, 1908, II, pp. 656, 725, and 737.
4. JOYCE (T. A.). *South Amer. Arch.*, 1912, p. 245.
5. Sir John LUBBOCK. *Prehistoric Man*, French Translation, 1876, pp. 129, ff.
6. Cf. *Globus*, 89, 1906, p. 388.
7. *Rev. Anthrop.*, XXII, 1912, pp. 84 and 47.
8. *Op. cit.*, p. 84.
9. *Rev. Anthrop.*, 1910, p. 40.

probably Aurignacian age, and ochre of red yellow and « violacé » tints in an Aurignacian layer in the grotto of Pré-Aubert [1] ; in the latter there was some Solutrian ochre also.

In the station of Font-Yves (Corrèze), of the same age, they found ochre-grinders and ochre [2] ; these grinders are pebbles showing a terminal use ; they have also been seen at La Ferrassie, Grimaldi and Font-Robert, in this last case, colored red. At Font-Yves pieces of ochre were cut or sharpened as for pencils. Near Laussel (Dordogne) Bourlon discovered four fragments of ochre and six mortars for ochre [3].

Pittard and Reverdin [4] in their work at the Grotte du Cheval in the Vallon des Rebières (Dordogne) report : « Nous avons recueilli un morceau de peroxyde de manganèse et quelques morceaux d'ocre rouge. L'un d'entre eux, par des traces très nettes de raclage montre qu'il a été utilisé » ; of Magdalenian age.

Throughout this series the occurrence of ochre and manganese is noted as a document for Palaeolithic use of color ; it is not necessarily associated with burials.

For Neolithic times in France we may consult Laval [5] on the prehistoric caves of Solaure (Drôme), where in a Neolithic layer occurred « boulettes » of brown and red ochre, a level at which human bones were also found.

Muller of Grenoble [6] writes of a probably) Neolithic burial near Les Balmes de Fontaine (Isère) : " Deux morceaux de carbonate de fer d'un beau rouge foncé étaient près de la tête du squelette... je crois qu'il y a bien eu intention dans le dépôt de ces deux morceaux auprès du cadavre ».

In a Bronze Age cemetery at Douvaine (Haute-Savoie) a skeleton lay with accompanying objects and a bit of yellow ochre ; in fact in three of the inhumations color was placed-intentionally according to the author of the article [7].

In Switzerland at Chamblandes, near Pully (Vaud) was a Neolithic burial with bits of yellow and red ochre [8] on which Cartier remarks [9] : « A Chamblandes (Vaud) des morceaux d'ocre, en général de couleur

1. *Rev. Anthrop.*, 1920, pp. 184 and 187.
2. *Rev. Anthrop.*, 1913, pp. 224-225.
3. *Rev. Anthrop.*, 1913, p. 261
4. *Arch. Suisses d'Anthrop. Générale*, 1916-1918, p. 227.
5. Laval (E.). *Rev. Anthrop.*, 1914, p. 101.
6. Muller (H.). *Ass. française p. l'Av. des Sciences*, Session Le Havre, 1914, p. 632.
7. Cartier (A.). *Arch. Suisses d'Anthrop. Générale*, 1914-1915, p. 71.
8. Cf. *Bull. et Mém. Soc. d'Anthrop. de Paris*, 2, 1901, p. 584.
9. *Op. cit.* (Arch. Suisses).

rouge, avaient été placés dans la région de la tête et des mains ; et il en est de même pour les sépultures néolithiques de Worms, de Russie, de Hongrie, etc. » As we have seen, he might have added for many American burials as well. In a Neolithic burial at Clarens (also Canton of Vaud) were « boulettes » of yellow ochre. « P » (Pittard ?) remarks [1] : « D'après l'arrangement du corps replié il me semble qu'on peut considérer comme évident que ces boulettes de matière colorante avaient été mises dans la main du décédé ».

The German station of Obercassel, near Bonn (Magdalenian) has already been mentionde (p. 218) : Verworn thus describes the color : « Der rote Farbstoff, welche die Skelette und alle Steine in der genannten Ausdehnung umgab, bestand aus einem pulverigem Rötel, welche sich mit dem Lehm ziemlich gleichmässig gemischt hatte [2] ». In a German late Neolithic « Hütten » site at Wallböhl bei Neustadt a. d. Haardt (Pfalz) yellow, white and red coloring matter as well as hematite occurred [3]. At the Gudenhus cave near Krems, Lower Austria, red color is found in the Magdalenian stratum ; human remains were also in the cavern [4]. For Předmost, the Moravian Aurignacian station. Krause [5] quotes Virchow : « Rud. Virchow berichtet über das häufige Vorkommen von Rötel (seltener ocker und eine schwarze Farbe) in Předmost (Mähren), auch über Schieferplatten denen Rötel zerrieben wurde ».

The Portuguese Neolithic grotto of Furninha at Peniche is interesting ; Delgado [6] speaks of the human bones, pottery, limonite and hematite, and plaques of stone with traces ; also instruments for paint mixture were found.

« La partie inférieure d'un humérus humain auquel il manquait l'extrémité articulaire, et qui était cassé obliquement à l'autre extrémité pouvant servir de cuillère ou de spatule ».

Other Instances.

On the Kirghiz steppes between the southern Urals and the Syr-Daria a peculiar custom, prevailed during a « Scythian » occupation as suggested by Néfédon [7] : « Les femmes ont été déposées avec leurs ornements

1. *Archives Suisses*, 1916-1918, p. 112, Notes et Documents.
2. Verworn (Max). *Corresp. Blatt d. Deutsch. Ges. f. Anthrop. Ethnol. und Urgeschichte*, 1915, p. 66.
3. Mehlis (C.). Cf. *Globus*, 87, 1905, pp. 28 ff.
4. Obermaier and Breuil, *Mittheil. Anthrop. Ges. Vienna*, 1908, p. 285.
5. Cf. Article in *Globus*, 80, 1901, p. 363.
6. Delgado (J. F. N.). *Congr. Int. d'Anthrop. et d'Arch. Préh.*, Lisbon, 1880, p. 229.
7. Néfédon (F.). *Congr. Int. d'Anthrop. et d'Arch. Préh.*, Moscow, 1892, p. 350.

et objets de toilette ; des miroirs en bronze, du fard blanc (de la craie) et rouge (une substance rosée dans la cavité d'une pierre poreuse »).

From the Algerian department of Constantine Debruge [1] reports : « à dix centimètres du crâne » (human) « nous récoltons des coquillages perforés ...« la dernière » (valve)« paraissant avoir été peinte en rouge. Particularité intentionnelle peut-être ».

In Egypt and neighboring regions it is not surprising to find similar instances ; red is however not necessarily the color. Maciver and Woolley [2] came upon a kohl-pot in the form of column in a tomb near Korosko.

Finally it is perhaps worth mentioning that the Australians laid red paint in their ossuary baskets according to Dawson [3]. In fine this section cannot be terminated better than by quoting that master of anthropology, Putnam : « Red ochre... is often found in mounds, not only in America, but in other parts of the world as well, and this is the universal red paint of man in past times [4] ».

C. — *Cases where paint and especially red paint has been applied directly to the corpse before burial.*

De la Potherie (1753) is quoted by Yarrow [5] on the Iroquois of New York : « Quand ce malade est mort... on lui applique du vermillon sur le visage ».

For South Caroline Jones quotes Lawson on the Santee Indians : « As soon as the person is dead they lay the corpse on a piece of bark in the sun, seasoning or embalming it with a small root beaten to powder which appears as red as vermilion ; the same is mixed with bear's oil to beautify the hair, and preserve their heads from vermin [6] ».

As we have seen, direct painting of the bones was not uncommon among the south eastern Indians and Jones goes on to state that these Santee proceeded to anoint the bones with the same products. Jones mentions the Natchez Indians : « When one of these Indians dies, his relatives paint his face and hair [7] ».

1. Debruge (A.). On *The caves of Ali-Bacha.* Ass. Fr. pour l'Av. des Sciences, Montauban, 1902, p. 871.
2. Areika. *Univ. Penna. Egyptian Publ.*, Oxford, 1909, Shablul Cemetery, Nubia p. 31.
3. Dawson (J.). *The Australian Aborigines*, Melbourne, etc., 1881, p. 65.
4. Putnam (F. W.). *Amer. Antiq. Soc.*, 1882-1883, p. 362.
5. Yarrow (H. C.). *Mortuary Customs*, Rep. Bur. Ethnol.. 1881, I (for 1879-1880), p. 140.
6. Jones (J.). *Smithson. Contribs. to Knowledge*, XXII, 1880, p. 22.
7. *Op. cit.*, p. 20.

The Pueblo Indians of Taos painted the body with red vermillon and white chalk [1] and in the same state, New Mexico, Stevenson says of the Sia Pueblo Indians : « The official members of the cult societies, are painted after death, just as they were at their initiation into the society [2] ».

For Wisconsin, Hoffman writes that in former times « in some instances it was customary to dress and paint the body as during life [3] ». and Radin [4] describes the Winnebago as painting the corpse of mambers of the Thunderbird Clan mostly in red. Yarrow [5] cites McChesney on the Dakota Sioux : « Women and children... before death the face of the person expected to die is painted often in a red color. When this is not done before death, it is done afterwards » and of the same Indians Turner [6] says : « The face, neck and hands » (of a corpse) « are thickly painted with vermilion ", which is a sort of red earth.

On the Mandans of Dakota we have evidence from Jones who quotes Catlin [7] : « The body is dressed in its best attire, painted, oiled, feasted, and supplied with bow, and quiver, shield, pipe and tobacco, knife, flint and steel and provisions » and from Will and Spinden : « The face » (of the dead) « was painted red [8] ».

A reference on the Salish tribe StsEélis of British Columbia is worth citing, though red is not mentioned : « My informant stated that the body was never painted » ; but Hill-Tout, the author doubts this « as it is so contrary to the usual practice [9] ».

The Assiniboine Sioux [10] and the Haida of the Queen Charlott Islands [11] also paint the face of the bead ; of the latter Swanton writes : « At Skidegate, after a man died, his body was set up on a box, his face painted, and a dancing hat placed upon his head. »

Leaving the north we have Yarrow, who quotes Sheldon [12] on the « Caraibs » of Jamaica : « When a Caraib died he was immedialely painted all over with roucou », i. e., red, but some black was applied also to the face.

1. Riggs (S. R.). *Contrib. to N. Amer. Ethnol.*, IX, 1893, p. 101.
2. Stevenson (M. C.). *Rep. Bur. Ethnol.*, 1889-1890, Art. on the Sia.
3. Hoffman (W. J.). *Rep. Bur. Ethnol.*, 14, I, 1892-1893, p. 241.
4. Radin (P.). *Rep. Bur. Ethnol.*, 37, 1915-1916, p. 146.
5. *Op. cit.*, p. 107.
6. Yarrow, *op. cit.*, p. 163.
7. Jones (J.). *Smithson. Contribs. to Knowledge*, XXII, 1880, p. 23.
8. Will and Spinden. *The Mandans.* Peabody Mus. Papers, III, 4, pp. 122 and 123.
9. Hill-Tout (C.). *Jour. Anthrop. Inst.*, 1904, p. 320.
10. Lowie (R. H.). *Anthrop. Papers Amer. Mus. Nat. Hist.* IV, 1910, p. 41.
11. Swanton (J. R.). *Mems. Amer. Mus. Nat. Hist. Jesup Exped.*, V. 1905-1909, p. 52.
12. *Mortuary Customs*, p. 146.

Members of the same stock on the island of St. Vincent, according to Joyce [1] washed the corpse and painted it red before burial.

Crossing into Guiana, Roth describes a similar custom among the Makusi [2] : the « widower . . . taking a calabash filled with red paint emptied its contents over the corpse, and then broke it into fragments over it, only retaining that bit that he had clenched in his hand, and this he threw out at the door. »

This may well have an ethnographical connection with the two Carib instances.

Karsten describing the present customs of the Karaja tribe (Rio Araguaya) says : " Das Gesicht " (of the corpse) " wird mit urucu bemalt [3]".

Of the Choroti Indians of central South America north of the Chaco von Rosen [4] writes : « The fact is that there is, among the Indians, a wide-spread belief that decay and similar processes are caused by evil spirits, on account of which it has been customary among certain Indian tribes to paint not only corpses, but also grave equipment with red paint for the purpose of preservation against decay ».

Verneau [5] speaks of finding in Patagonia, Government of Santa Cruz, in a grotto : « une momie badigeonnée de rouge » ; here it is possible that the color may have been applied during the lifetime of the subject.

Red is frequently found on Peruvian mummies [6]; Krause avers : « Unter den » (in Ancon) « ausgegrabenen Schädeln befindet sich einer dessen Gesicht mit Zinnober angestrichen ist, freilich ein Mumienschädel », and Uhle [7] : « In a number of Peruvian mummies the faces were painted red .

But Farabee [8], speaking of the Conebo of Panoan stock (eastern Peru) says that the face, hands and feet of the dead are painted black for burial.

These customs as well as the direct painting of the bones are no longer in use in Europe, but the general opinion is that many of the latter cases may haxe been due to body-coloring. Krause puts it thus for the Russian instances : « Vor allen den hier mitgeteilten Ansichten verdient

1. Joyce (T. A.). *Central American Archaeology*, 1916, p. 210.
2. Roth (W. E.). *Rep. Bur. Ethnol.*, 38, 1916-1917, p. 663.
3. Karsten (R.). *S. Amer. Anthrop.*, p. 41.
4. Rosen (E. von). *Swedish Chaco-Cordillera Exped.* Stockholm, 1924, pp. 166-167.
5. Verneau (R.). *Les anciens Patagons*, Monaco, 1903, p. 299.
6. Cf. Article in *Globus*, 80, 1901, pp. 361 ff.
7. Uhle (Max). *Univ. Calif. Publications, Amer. Arch. and Ethnol.*, 7, 1907, pp. 24 ff.
8. Farabee (W. C.). *Indian Tribes of Eastern Peru*, Peabody Museum Papers, X, 1922, p. 84.

am ehesten noch eine Anerkennung die Anschauung, das die Färbung das Resultat des Bemalens der Körperoberfläche entweder bei Lebzeiten, oder nach eingetretenem Tode ist [1] ». And MARTIN in h's judgment on European prehistoric cases in general says that cases of a prepared bed of color may have existed, but « noch häufiger scheint eine Ueberstreuung oder Einpuderung mit Ocker stattgefunden zu haben, die sich aber nicht nur auf den Körper des Toten erstreckte [2] ».

From Asia there is little to report ; GHURYE says : « Among the Maler » (an Indian tribe) « the dead are buried. The corpse is washed and oiled by the relatives and clothed in its best apparel, sindur (red lead) being placed on the forehead and the chest [3] ».

It is not surprising to read of the Andamanese in BROWN already quoted on the red bone-painting, that the natives paint the corpse in white and especially red patterns [4].

African instances are numerous and widespread.

Bantu tribes differ as to the color ; of the Ba-Mbala TORDAY and JOYCE [5] report that : « The body is... painted with white clay » and of the Ba-Yaka that « The corpse is painted red [6] ». The missionary JUNOD [7] writes of the Ba-Ronga tribe from the Station of Kikatla twenty five kilometres north of Lourenzo Marques : There was a dead exorcist (formerly himself possessed). « Sa figure bonhommique était entièrement recouverte d'ocre"... « Tous les anciens possédés doivent être ocrés après leur mort » ; Junod does not know the reason but suggests « Peut-être pour être reconnus par les esprits qu'ils vont retrouver dans l'au-delà ». The region of the Congo is especially rich ; TORDAY [8] writes of the Tofoke tribe (Long. 24° E. Lat. 0°) : « Nach dem Tode wird die Leiche eingeölt und rot bemalt » ; polychromy is indulged in by the Bangata of the upper Congo : WEEKS [9] tells of the corpse being artistically decorated in more than one color.

BRUEL [10] quoting Fourneau on the Boumali tribe of the Middle Sanga (Long. E. 8°, Lat. 0°), says : « On lui » (the dead man) « enduit le corps

1. Cf. Article in *Globus*, 80, 1901, *op. cit.*
2. MARTIN (R.). *Skelettkult*, *op. cit.*
3. GHURYE (G. S.). *Egyptian Affinities of the Indian Funerary Practices*, Anthropos 1923-1924, p. 422.
4. *Op. cit.*, p. 106.
5. *Jour. Anthrop. Inst.*, 1905, p. 417.
6. The same for 1906, p. 50.
7. JUNGD (H. A.). *Deux enterrements à 20.000 ans d'intervalle*, Anthropos, 1910, p. 958.
8. TORDAY (E.). *Mittheil. Anthrop. Ges. Vienna*, 1911, p. 199.
9. WEEKS (J. H.). *Jour. Anthrop. Inst.*, 1909, pp. 101 ff.
10. BRUEL (G.). *Rev. d'Ethnogr. et de Sociologie*, 1910, pp. 13 ff.

de peinture rouge » ; Poupon [1] on the Baya north of the Boumali reports : « Dès qu'un individu meurt, toute la famille, ses amis, se peignent en rouge, entourant le mort, le veillent pendant la nuit où il reste exposé. Celui-ci, frotté de koula, etc. ». Koula is a « bois rouge finement pulvérisé et malaxé dans l'huile ».

On the Cross River, Cameroon (Long. E. 8°, Lat. N. 5-6°) Kösters [2] speaks of an identical custom : « Der Tote wird mit Oel und roter Farbe beschmiert und wie eine Mumie in Matten eingewickelt ». The Kroomen of the Ivory Coast are thus reported by de Coutouly [3] : « Parfois le corps est frotté avec du citron, ou avec une écorce odoriférante appelée « eurou-betou », mélangée de terre rouge pour le mieux conserver ».

Finally Desplagnes describes a non-Islamic people of Habbés in the Central Nigerian plateau [4] : « Le corps, après avoir été déshabillé, rasé, lavé, est graissé au karité, imprégné d'ocre rouge et d'oxyde de fer qui le colorent fortement en rouge ». Passing eastward, a somewhat sanguinnary variant of the red paint rite comes from Sumatra ; to quote Moszkowski on the Sakeis tribe [5] : « Stirbt ein Mann... die Aeltesten schneiden sich quer in den Kopf und bespritzen mit ihrem Blut die Laiche ».

This vould appear however, to be rather a rite of mourning than of interment ; curiously enough, this same tribe seems to be able to create three colors orly : yellow, black and white ; why red, the easiest of the colors to obtain is omitted seems hard to explain ; an innate taboo because it is the color of blood ?.

From Australia Yarrow cites a custom much resembling the west African [6] ; under the caption of aërial burial he states that human fat « mixed with red ochre is rubbed over the body », but other colors are used in painting the legs and arms.

Martin [7] among other instances says of the Australian Narrinyeri, that they « trocknen die Leichen und bemalen sie während dieses Vorganges mit Fett und rotem Ocker ».

Born [8], says that in Micronesia in the island of Yap : « Die Lippen » (of a dead woman) « waren mit fell zinnoberrot gefärbt und der ganze Kröper stark mit « Reng » eingerieben ».

1. *L'Anthrop.*, XXVI, 1915, p. 130.
2. *Das Grab der Afrikaner*, Anthropos, 1921-1922, p. 914.
3. Coutouly (F. de). *Bull. d'Études Historiques et Scientifiques de l'Afrique Occidentale Française*, 1920, p. 85.
4. Desplagnes (L.). *Le Plateau Central Nigérien*, p. 245.
5. Moszkowski (M.). *Zeitschr. f. Ethnol.*, 1808, pp. 236 and 652.
6. Yarrow. *Mortuary Customs*, *op. cit.*, p. 167.
7. Martin. *Skelettkult*, *op. cit.*, p. 24.
8. Cf. *Globus*, 84, 1903, p. 278 ; *Quotation from Kolonialblatt*, Oct. I.

Finally, Suas [1] says that the Solopuépué tribe (Melanesia) of the New Hebrides have the following custom : « On place le mort pour lui faire sa toilette, ce qui consiste... à lui peindre la figure en noir et en rouge avec de l'ocre ».

D. — *General Consideralions*

We have seen that the use of color, especially red, in mortuary ceremonies is practically universal in time and space over the earth among prehistoric and primitive peoples.

The geographical distribution here sketched is incomplete enough, but it seems to be limited to those areas or times not under the influence of the great civilized religions : Christianity, Islam, Judaism, Brahmanism, Buddhism and Confucianism.

The delimitation is perhaps not so self-evident as it might appear ; folk-lore presents an abundance of customs and traditions which we have inherited from prehistoric times and ethnology does not lack phenomena common to civilized and barbarous peoples ; e. g. animism, totemism and many others.

The « red paint » in its broad distribution requires an attempt at a solution ; this is still a long way off, but ways of approach may be suggested.

If it may be assumed for the sake of argument that the proportion of red among the mortuary colors is due to some cause other than chance or mere abundance of material, the question presents itself « What is the meaning of red ? ».

Color symbolian is anything but obvious ; how intricate is seen by comparing the mearings of red in contemporary use.

Red as a danger signal is, I suspect, largely a result of railroad and automobile control, but its origin is problematical ; « Seeing red » is very likely of bull-fight origin ; the « Red badge af courage » may be war-symbolism ; « Scarlet sins » are Biblical ; the red of the Whitsun tradition is of course from the tongues of fire ; the « Rothe Fahne » of Communistic journalism means revolution but the French Revolutionists adopted the tricolor where the red was of an entirely different origin ; « Rubric » simply denoted the red ink used to attract attention to certain directions. Likewise, among primitive peoples in a small area, red may have had differing and even opposite meanings. It is worth while to cast a short glance over the cases of the use of red in a symbolic sense ; the use of color in mourning ceremonies and in denoting the cardinal

1. Suas (J. B.). *Anthropos*, 1914, p. 770.

points is a subject too large and inconsistent to be taken up here otherwise than to show how large and inconsistent it is.

The most obvious suggestion of red is blood ; in this connection MALLERY's summing up is instructive [1] : « With regard to the color red it may be admitted that it originally represents blood, but it may be, and in fact is, used for the contradictory concepts of war and peace », i. e. the blood-covenant, the strongest tie of love and friendship.

The Sioux have a literal color-scheme ; according to WISSLER [2] « Red indicates blood or wounds ; blue or black, victory or enemies killed ; yellow. horses ; white, snow or winter-time ; green, grass or summer ». They learned blue from the traders and immediately substituted it for the more appropriate black; yellow stood for horses because dun-colored horses were particularity prized.

A corollary in color and substance occurs naturally in connection with menstruation ; WALKER [3] says of a part of the Oglala Sun Dance Ceromony (Teton Dakota) that the conductor of the Buffalo Ceremony addressed a young woman whose head had been painted red : « Red is a sacred color. Your first menstrual flow was red. Then you were sacred. You have taken of the red water this day. This is it show that you are akin to the Buffalo God and are His woman ».

From blood it is not far to war, and for the American Indian this is probably the commonest meaning of the color.

Thus MALLERY says : that red is more or less symbolic of war among the Algonquians, Dakota, Crow, Cherokee, Osage, Rio Grande Pueblo and Tlingit Indians [4].

The Osage call it « Fire-paint which is red » ; as the fire has no mercy, so should we have have none ».

How easily different beginnings may result in comparatively the same symbolism is seen here ; if usually the war-idea comes from blood, in this case it comes from a single quality of the suggesting object, i. e. fire.

Again, how cautious one should be is shown in the case of the Cherokee, where as above they are anointed or painted red before going to war ; yet MOONEY [5] says of the same tribe : « Red is a symbol of success

1. MALLERY (G.). *Pictographs, op. cit.* Rep. Bur. Ethnol., 7, 1885-1886, p. 635.
2. WISSLER (C.). *Decorative Art of the Sioux*, Bull. Amer. Mus. of Nat. Hist. Vol. XVIII, 1902-1907, p. 270.
3. WALKER (J. R.). *Anthrop. Papers Amer. Mus. Nat. Hist.*, XVI, 1915-1921, p. 149.
4. *Op. cit.*, pp. 631 ff.
5. *Rep. Bur. Ethnol.*, 7, p. 389.

and has no reference to blood, when speaking of : « The red war-club ».

The Sac and Fox speak of « Magic war red paint [1] » but red used in body decoration means autumn [2].

The same article goes on to say that among the Creeks and Seminoles « All warlike functions... were in charge of the officers of certain clans, which clans were designated for this reason « Bearers of the red » in contradistinction to the white or peace clans » From the idea of war one may make the step to the ideas of strength and success.

Thus among the Natchez of 1704 [3] « Their faces » (of doomed victims) « were painted vermilion... lest they by paleness should show their fear » ; Mallery observes : « Though this practice may have originated as a mere expedient, red thus used would become in time a sacrificial color » ; again an instance of an association of ideas quite unlooked for ; red for sacrifice, it would seem, should have originated in the idea of blood.

Mooney writes : Red is a sacred color with all Indians and is usually symbolic of strength and success [4] ».

Here may be told the experience of a Carib of the West Indies. Ober [5] writes : « It is related that a young Carib, having been converted to Christianity and taken to France... returned to his tribe, threw off the clothes of civilization, and painted his body with roucou becoming as wild a savage as before ».

A striking instance among the Winebago is told by Radin [6] ; the corpse has the chin painted red : « The red paint on the chin was interpreted as a smile, for the Bear Clansmen were supposed to meet death with a smile, as they were returning to their Clan ancestors ».

In passing we have seen how widespread is the custom of painting the dead, yet absolutely the contrary ideas may obtain ; Wilson [7] on the Blackfoot Indians says there was much red face-painting, followed by other colors : « Ceremonial decoration of the face and body... is supposed to protect the subject from evil », i. e. to bring him health and long life ; the refore it is not proper to paint a dying man, as to do so would be a mockery.

This introduces the wide subject of painting as a prophylactic, either

1. Harrington (M. R.). *Univ. Penna. Publications, Univ. Mus.*, IV, 2, 1914, pp. 174 and 188.
2. *Handbook of American Indians*, s. v. « Red Sticks ».
3. Mallery, citing Pénicaut, *Pictographs*, *op. cit.*
4. *Handbook of Amer. Indians*, s. v. « Color Symbolism ».
5. Ober (F. A.). *Amer. Antiq. Society*, April, 1894, p. 300.
6. Radin (P.). *Rep. Bur. Ethnol.*, 1915-1916, p. 228.
7. Wilson (R. N.). *Trans. Royal Soc. Canada*, 1909, sec. II, p. 13.

physical or spiritual ; Hrdlicka [1] writes : « Among the Navaho, Walapai, Pima and others the chi or red paint, a mixture of red ochre and fat is often applied to the cheeks of women and children as a hygienic measure to protect the skin against the sun and dry winds ».

Haeberlin on the Snohomish of Puget Sound [2] states that the women painted their faces against chapping, etc.

This phase of the subject has been more discussed for South than for North America.

Krause says of the Karaja of Brazil that paint in general is a protection against mosquitoes [3] and Koch-Grunberg [4] on the Koroa tribe of the Cuduiary River notes that women and children were painted red as a prophylactic against sickness. Dalton mentions the Warran Indians of the Orinoco Delta who also paint their bodies red as a preventive against mosquitoes [5]. This use of paint may have some physical results, but far more important is its employment against spirits ; Karsten has gone deeply into this, and while it is not necessary to accompany him to extremes, one may agree that he is right [6]. « The Toba women generally paint themselves » (red) « at the time of their menses » as a guard against evil spirits ; the Bororó of the Rio Xingu use red paint to protect themselves after a death against the ghost of the departed. Elsewhere red paint or blood was used before marching out to war-also black is used... to cause a ferocious look.

Karsten thinks this is a prophylactic against the evil spirits of weakness. In general : « They paint the corpse or the bones in order to keep off the evil spirits which are supposed to cause decomposition ». He thinks the mixture of urucú, honey and resin may also have some natural preservative powers ; this suggestion as to the reasin for painting bones or placing them in ochre has also been made by Henri Martin of Paris, the excavotor of La Quina, in a conversation with me.

Karsten sums up : « But, although thus it is certain that the Indian may occasionally use red ochre, oil or soot as a defense against changes of weather, flies and mosquitoes, it is equally certain that this has not been the only, and not even the strongest motive for the practice ».

A final reason for the use of red paint is « coquetterie ».

1. Hrdlicka (A.). *Bull. Bur. Ethnol.*, 34, 1908, p. 14.
2. Haeberlin (H.). *Zeitschr. f. Ethnol.*, 1924, p. 33.
3. Krause (F.). *In den Wildnissen Braziliens*, Leipzig, 1911, p. 213.
4. *Zwei Jahren unter den Indianern*, Berlin, 1910, Vol. 2, p. 85.
5. Cf. Dalton (L. V.). *Venezuela*, London, 1912.
6. Karsten (R.). *Studies in S. Amer. Anthrop.*, Helsingfors, 1920, p. 20 and passim.

Mallery in the often cited article quotes Belden : " I have known » (Sioux) « squaws to go through the painful operation of reddening the eye-balls, that they might appear particularly fascinating to the young men ».

The Indians of Tierra del Fuego like to paint themselves in bright colors, especially red [1].

Before leaving the American field it may be worth while to say that the term « Red-skin » was applied on account of the amount of red paint used and not at all from the color of the skin : Sébillot in his Folk-Lore, Chamberlain in the Hand-Book, and Rivet in a conversation with me are here in accord.

Crossing the Ocean, let us look at a few instances from the old world.

The Esths, according to Trabitsch have a custom that bears comparison with South America : « Wird den Neugebornen etwas Rotes und ein Kreutzschlüssel zum Schutze gegen Zauberei in die Hand gegeben ». « Rote Farbe ist ein Ersatz für ein Blutopfer zür Versöhnung des bösen Geistes [2].

In French folk-lore « Devils'Pacts » are traced in red ink or blood, and in Wales red has been looked upon as a powerful therapeutic, and in Japan as a prophylactic against « mauvaises rencontres [3] ».

In view of the Palaeolithic paintings and their magical impor Bogoras' report [4] on the Chukchee is interesting.

« A reindeer fawn is slaughtered and its blood is used the marks... are meant to make the face similar to that of the spirit protecting reindeer-breeding » and red hematite is used in a child-protecting incantation.

Coming back to the instructive Andamanese, Brown [5] notes that a murderer must go off alone and use red paint to keep off spirits of the dead ; Brown finds that red symbolizes blood and fire ; blood as warmth of body and life and fire, activity and mental excitement ; he very sagaciously observes that the symbolism common in mankind, possibly has a psychological basis in the stimulating power of redness.

Applying to the living for certain occasions the same treatment that the West African tribes use so frequently for the dead Claus [6] says of the Wagogo people of Ugogo Land, a Bantu tribe of former German East

1. Cf. Gallardo (C. R.). *Los Onos*, Buenos Ayres, 1910, p. 149.
2. Trebitsch. *Mittheil. Anthrop. Ges. Vienna*, 1913, p. 179.
3. Cf. Sébillot (P.). *Le Folk-Lore*, 1913, pp. 333 ff.
4. *Mems. Amer. Mus. Nat. Hist. Jesup Exped.* Vol. VII, 1904-1909, pp. 360-361, and 512.
5. Radcliffe Brown (A.)., *op. cit.*, pp. 133 and 318.
6. Claus (H.). *Bässlerarchiv*, 1911, I, Beiheft 2, p. 26.

Africa : « Mit dem eben erwähnten Gemisch von rotem Ton und Butter wird übrigens bei besonderen Anlässen von der männlichen Jugend der ganze Körper eingerieben ».

Among the important, but still little known Bushmen, wolmen « aiment peindre leur figure avec une pierre qui doit être de l'hématite », apparently (but who knows ?) pure « coquetterie [1] ».

Bennett [2] speaks of the Bulu who had been under German West African influence : answering the question « why do the Bulu paint themselves red ? the usual reply is ; « Because it is handsome ». Torday [3] writes of the Tofoke of the Congo : « Obwohl die Tofoke sagen dass sie sich nur der Schönheit halber bemalen, kann kein Zweifel sein dass die rote Farbe gegen die Sonnenstrahlen vorzüglich beschüzt ». This painting is only partial and judging from South America one would doubt whether the explanations go deep enough.

Referring again to the Kroomen of the Ivory Coast we find that sasswood, or « bois rouge » is much used in ordeals : « Tant est grande la foi des Kroomen dans la vertu magique du bois rouge ». The sasswood, sometimes mixed with blood is used in initiation ceremonies [4].

An instance of sympathetic magic resembling that of the Chukchee reindeer is noted in Torres Straits by Berkusky : " Wenn auf den Inseln der Torresstrasse der Zauberer den Regen bannen will bemalt er seinen Kopf mit roter Farbe wodurch die Sonne symbolisiert werden soll [5] ».

Paint, red and black, was used in initiation ceremonies, at Dallmannfafen, New Guinea : thus Schmidt : « Während der Zeit sind die Jungen mit roter Farbe bemalt und beschmiert » ; but maidens are painted with a black, bad-smelling color [6].

That all realistic explanations of the use of red paint and fat as preservatives or physical preventives should not be cast aside is shown by Mathews [7], speaking of the preparation of opossum skins in Australia : « Die Oberfläche der Haut wird dann mit einem Steinschaber bearbeitet um alle Fleischteilen welche etwa noch anhaften zu entfernen und sie weich und biegsam zu machen : dann wird sie mit Fett und rotem Ocker eingerieben » i. e., to make the skins impermeable.

1. Cf. B(oule) (M.). *L'Anthrop.*, XXVIII, 1917, p. 602.
2. *Jour. Anthrop. Inst.*, 1899, p. 73.
3. Torday (E.). *Mittheil. Anthrop. Ges. Vienna*, 1911, p. 199.
4. Coutouly (F. de). *Bull. Com. d'Études Hist. et Scient.*, 1921, pp. 64 ff. and 61.
5. *Mittheil. Anthrop. Ges. Vienna*, 1913, p. 307.
6. Schmidt (J.). *Globus*, 1926, Heft I, 2, pp. 49 and 55.
7. Mathews (R.H.). *Mittheil. Anthrop. Ges. Vienna*, 1907, p. 35.

Tasmania is mentioned in the summing up of CARTAILHAC and BREUIL [1]. This is worth quoting at some length.

« Il n'est pas un peuple chasseur, sauf les Esquimaux, qui ne se peigne le corps. Des quelques couleurs que la terre met à sa disposition, le rouge est la préférée partout. Cette prédilection est un point qui demanderait à être expliqué ; assurément l'enfant et les peuples enfants aiment le rouge à cause de son éclat insolite, et ce doit être le motif qui en a de tout temps fait un symbole ; les généraux romains se peignaient encore en rouge dans les grandes circonstances. Les Tasmaniens prétendaient qu'ils ne plaisaient plus à leurs femmes s'ils cessaient de se peindre en rouge. La couleur rouge est celle du sang, et a dû participer des superstitions dont ce liquide a été l'objet de tous temps. » The instances cited of the symbolic use of red paint, in the majority those of body-painting, represent nearly all the general ideas connected with the color by primitive peoples.

The two fields of great extent, mourning colors and the colors of the cardinal points have less to do with the problem of the use of red in burying the corpse and are besides too wide to admit of treatment here. Even if it were not so, customs, traditions and symbols vary to such an extent thal general conclusions are difficult.

Compare the mourning relatives of British New Guinea [2] who « must abstain... from the use of red paint on their bodies, and the male relatives must wear nothing that is painted any color » with the older Diegueños [3]: « The nearest female relatives painted their faces black with mescal juice while the men colored their faces with red hematite ».

White is wide spread as a mourning color, e. g. the Dakota Indians [4], Mexico [5], China [6] (year 1736), Annam [7], the Congo [8], Cameroon [9], Madagascar [10] (white and blue), Borneo [11], and the Dieri of Australia [12].

Black, outside of its ordinary civilized use is common among the North

1. *La Caverne d'Altamira*, Monaco, 1906, p. 120.
2. WILLIAMSON (R. W.). *Jour. Anthrop. Inst.*, 1913, p. 287.
3. HEYE (G. G.). *Mus. Amer. Ind. Heye Found., Ind. Notes and Monogr. Aboriginal Pottery from So. Calif.*, 1919, p. 18.
4. YARROW (H.C.), *op. cit.*, p. 164.
5. KRICKEBERG (W.). *Baesslerarchiv*, VII, p. 49.
6. *Le Muséon*, Louvain, 1909, pp. 210 and 260.
7. BOURLET (A.). *Anthropos*, 1913, p. 41.
8. WEEKS (J.H.). *Jour. Anthrop. Inst.*, 1909, p. 101.
9. *Ethnologisches Notizblatt*, III, 3, 1904, p. 24.
10. GRANDIDIER (G.). *L'Anthrop.*, XXIII, 1912, p. 347.
11. and (12). Cf. MALLERY's summing up in op. cit. *Pictographs.*

American Indians : Micmacs, Sac, Sioux, Chippeway [1], the Yahgans of Tierra del Fuego and the Onas of the same island (who also use red [2]), a combination existing in Nigeria [3].

Yellow is the mourning color in the Luchu Islands [4] (Japan) and also in Guatemala [5].

Blue is found among the Caddo ; this, according to Harrington [6] arose from a visitation of a mythological (?) woman in blue, possibly a recollection of the blue of the sky were she lived. Red, far less common than black or white is found among some of the New England Algonquin and the Salish, the Muyscas of Bogota [7], and among the Baya of Equatorial Africa [8] where « La rouge..... évoque l'idée du sang ».

Thus mourning colors are more or less arbitrary ; to such an extent that the colors appropriate to the deceased and those to the mourners may be the same or may be contrasted. Red for the former is proportionately far mor important than for the latter ; a general view only serves to emphasize again the question of why so much red in interments without answering it.

Equally inconclusive is a study of the colors appropriate to the cardinal points ; it suffices to refer to the articles by Dixon, and under the caption « Color-Symbolism » in the Handbook of American Indians [9] ; one would imagine that east and west would demand red, as the color of sunrise and sunset, or that the south from its heat might call for red, the color of fire.

This is more or less the case but the reason is by no meas always meteorological. Dixon sums up many cases, American and Asian : « In a little less than half the cases we find red used as symbolic of the south ». Red at least once (among the California Dieguenos) represents the north [10] ».

Even were these symbolisms more obvious, they would not help very much to elucidate the red paint problem. Turning again to the wider

1. Mallery, *op. cit.*
2. Cooper (J.M.). *Bull. Bur. Ethnol.*, 63, pp. 160-161.
3. Tremearne (A.J.N.). *Jour. Anthrop. Inst.*, 1912, p. 169.
4. Furness (W.H. *3rd*). *Bull. Univ. Penna. Mus.*, Jan. 1899, p. 24.
5. Mallery, *op. cit.*
6. Harrington (M. R.). *Mus. Amer. Ind. Heye Found.*, Ind. Notes and Monogr. Caddo Sites, 1920, pp. 288, ff.
7. Hrdlička (A.). *Amer. Anthrop.*, 1901, p. 723.
8. Poupon (A.). *L'Anthrop.*, XXVI, 1915, p. 96.
9. Dixon (R.B.). *Jour. Amer. Folk-Lore*, 1899, pp. 10 ff.
10. Waterman (T.). *Jour. Amer Folk-Lore*, 1908, p. 41 ; Kroeber (A.L.). *Bull. Bur. Ethnol.*, 1925, p. 717.

application of red symbolism Bonser in his recent article on the Significance of Color in Ancient and Medieval Magic writes : « The individual colors were often associated for magical purposes with those things which obviousness suggested » ; i. e. red with blood. « Red is still considered obnoxious to evil spirits [1] » ; criticizing and elucidating this article Thomas [2] goes on ; « Blood is known to be an attraction to gods and demons of every kind ; e. g. the Arab afrit is attracted by spilt blood ». « Hence red things... hung and tied outside to keep or attract evil beings outside ». Among the Romans Mary E. Armstrong notes from the testimony of Marcellus on the use of scarlet in Roman medicine : When it is employed to cure bloodshot eyes, or white spots on the eyes, « sympathetic magic is doubtless the reason, the bright red cloth being supposed to drawn to itself the excess of color in the overcharged veins, or to substitute the heafthful hue for the unnatural whiteness. It should be noticed that fresh blood is also a part of such charms [3] ».

She goes on to cite a general prescription from Marcellus XXV, 33 : « Ad nesciam physicum remedium : testudinis aquaticae crus praecide et phoenicio involutum ex ea parte, qua quis nesciam patitur, adpone, potenter remediabitur ».

It becomes evident that one should be cautious ; contrary ideas may arise from hasty generalizition. If, as is probable, red most often symbolizes blood, the blood may equally recall death as in « His blood be on us and on our children », or life as « He has some red blood in him ».

The same result is achieved if spirits are kept out by fear of the color red, or attracted outside by the love of it ; again as in the Roman citation red sympathetically cured red eyes and equally svmpathetically added red to eyes too white.

With all due caution, however, it may be considered as established, first that the use of color at burials and the custom of body painting among primitive peoples are predominently ceremonial, and that in innumerable cases an interment would have been incomplete without color.

Second, that the same was undoubtedly the case in prehistoric times ; we have no means of knowing much about the older prehistoric races than that of drawing analogies from later primitives.

1. *Man*, Dec. 1925, Art. 118.
2. Thomas (E.S.). *Man*, 1926, Art. 15.
3. *The Significance of Certain Colors in Roman Ritual*, Doctor's Thesis, Johns Hopkins Univ. Menasha, Wis. 1917, p. 5.

Third, that red is more predominant as a color used in connection with burial, and with other ceremonies than would be the result of chance or even of ease of access of material.

Ochreous paints, mostly red were, and are not hard to obtain, and once obtained they are permanent ; other colors including vegetable dyes may have been used in prehistoric times and have disappeared with time ; taking this into consideration the red paint problem, however, still persits.

Relative to this Franchet comes to certain conclusions, both enlightening and suggestive : « La prédominance de la couleur rouge (in prehistoric art [1]) »... « Il est incontestable que la couleur rouge a été beaucoup plus employée que les autres par les primitifs... Il y avait quatre couleurs utilisées : le rouge et le jaune, le noir et le blanc ». Of these black and white are not specifically colors in the artist's sense, and yellow was inappropriate for cavern painting : « Il ne restait plus que le rouge ».. « Si, comme je le crois, la peinture n'a été utilisée dans les temps paléolithiques que pour la représentation de scènes magiques, peintes principalement en rouge, lorsque plus tard de nouvelles couleurs furent importées ou inventées sur place, la tradition a pu se continuer longtemps de représenter en rouge des sujets religieux, ou tout au moins certains symboles ».

Fourth, that the distribntion of painted bones, of strata of color in graves, and of bones that have received color by direct contact is such that an attempt to prove a centre of dispertion would be vain and that we have here cases of independent origin...of psychic unity.

Fifth, that the purpose of placing red color in the prehistoric graves remains unknown (save in those cases where it is evident that paint was placed in the grave along with other objects of personal appurtenance to the deceased).

This purpose, I say, remains unknown, but it is highly probable that it was in one of two senses apotropaic ; (a) to ward off evil influences from the dead and the grave ; (b) to ward off evil influences from the survivors ; (c) to keep the dead man's ghost from returning to plague the living.

Red paint was and is peculiar, if not precious ; I can do no better than to close with a quotation which shows the rank that red paint held among the Indians :

1. Franchet (L.) in *Les Couleurs Employées aux Époques Préhistoriques.* Inst Intern. d'Anthrop. Session Prague, 1924, published 1926. Cf. Bégouen in *Comment on Peabody's Paper.* Inst. Int. d'Anthrop. Session Prague, 1924.

In an account by Ribault of a voyage in 1562 to the River of May (probably the St. John of Florida), the Indians made presentation of skins, painted and unpainted, meal, cakes, fresh water, medicinal roots, little bags of red colors and spices [1].

To return to the opening paragraph, the Maine red paint culture in the quantity of the paint and the accompanying « complex » of artifacts remains unique and unexplained ; but it is only one of a wide-spread, if somewhat heterogeneous series of prehistoric and ethnographical phenomena.

*
* *

Before concluding, it is a great pleasure to acknowledge the courtesy and kindness of Dr. Paul Rivet without which this article could not have been written. By opening to me his own private library and that of the Société des Américanistes de Paris he made available literary resources of great extent ; these were supplemented by those of the Library of the Anthropological Laboratory of the Museum of natural history of Paris, most generously offered by Pr. R. Verneau.

1. Hakluyt (R.). *Divers Voyages touching the Discovery of America*, 1582, Edit. by J. W. Jones, London, 1850. Translation by T. Hackit, p. 104.

LOS INDIOS PAYAS DE HONDURAS.

ESTUDIO GEOGRÁFICO, HISTÓRICO, ETNOGRÁFICO Y LINGÜÍSTICO,

Por E. CONZEMIUS.

PARTE GEOGRÁFICA.

Situación, Límites, Extensión.

Los indios payas (poyas, poyers, polyers, pahayas) ocupan la parte central de la Mosquitia hondureña y el Noreste del departamento de Olancho, esto es la región situada entre los 14° 55' y 15° 45' latitud Norte y los 84° 35' y 85° 50' longitud Oeste del meridiano de Greenwich. Esto es sin duda alguna, la parte menos explorada de toda la República de Honduras.

Los vecinos de los Payas son los Morenos o Caribes negros también llamado Vicentinos, pues son originarios de la isla de San Vicente en el Mar Caribe, porel Noro este; los Zambos o Mosquitos (Mísquitos) por el Noreste y Este; los Sumus o Tawahkas al Sur, y los Ladinos [1] al Oeste.

Hasta la última mitad del siglo xvii ocupaban los Payas toda la comarca entre los ríos Aguán y Patuca y el mar; eran además dueños del litoral de la región de Caratasca hasta el Cabo Gracias a Dios en la frontera de Nicaragua. Por motivo de continuas guerras con los indios mosquitos se ha reducido este extenso territorio y los Payas fueron desalojados de toda la región costanera.

Durante el tiempo colonial no se han extendido estos indios mas allá del río Aguán según las tradiciones existentes [2]. El nombre geográfico

1. Este nombre se aplica en América Central a la mezcla de indios con blancos, y además a los indios españolizados.

2. El Dr. Walter Lehmann (*Zentral Amerika*, tomo II. páginas 629 y 631) también incluye los aborígenes de las islas de la Bahía de Honduras con los Payas, fundándose únicamente en el hecho que el misionero franciscano P. Cristóbal Martínez Puerta, al entrar a la región de los Payas en 1622, llevó consigo como intérpretes

más cercano de este río, perteneciendo al idioma paya, es *Sarekao,* designación que aplican al pequeño río del Portillo que desagua en el río Chiquito (afluente izquierdo del río Sico). El río Paya que desagua en el mar a unos 32 km. al Este de la desembocadura del Aguán debe sin duda su nombre a los pobladores payas en el tiempo pasado.

Probablemente no se han extendido los Payas por el interior más allá del grado 86° al Oeste de Greenwich, donde confinaban con las tribus lencas, sumus y matagalpas, como demuestran los nombres geográficos de esa región. Squier [1], sin embargo, consideraba los habitantes de Catacamas y de varios otros grandes pueblos olanchanos de orígen jicaque o paya. Los Payas niegan toda afinidad con los moradores de Catacamas y varios ancianos me han dicho que son Sumus [2].

Algunos autores, que durante la última mitad del siglo XIX se han ocupado de la etnografía de Nicaragua, erróneamente mencionan los Payas entre las tribus de esta república [3]. El límite oriental de los Payas desde

cuatro indios de estas islas. Sin embargo Lehmann (pág .626, *ibid.*) observa que en el tiempo del descubrimiento (1502) se usaba mucho el idioma maya en esta parte de Honduras. Sabemos que el intérprete maya que Colón trajo desde Guanaja (una de las Islas de la Bahía), acompañó a los españoles hasta llegar a una región donde ya no comprendía las lenguas, es a decir hasta el Cabo de Gracias a Dios. Podemos por lo tanto suponer que todavía en 1622 servía el maya de « lingua franca » en la costa de Honduras y que en este idioma se comunicaron los cuatro intérpretes de las Islas de la Bahía con los Payas.

1. *Notes on Central America,* pág. 203 ; *States of Central America,* p. 223 ; *Honduras,* ed. española, pp. 231-232.

2. Es muy probable que los primeros habitantes de esta ciudad eran Sumus. Un viejo *hulero,* originario de Catacamas, me aseguró que en el idioma que antes allí se hablaba, se hacía uso como fórmula de saludo de la palabra *parastá,* que emplean las diferentes tribus de indios sumus. Durante mi permanencia en Catacamas (1919) traté de obtener de alguna persona anciana otro testimonio que me confirmase esto, pero no me fué posible. Hoy los habitantes de Catacamas son muy mezclados con blancos, y el idioma primitivo se extinguió hace muchos años.

3. M. v. Sonnenstern en su *Mapa de la República de Nicaragua* del año 1863, coloca una tribu « payo » en el río Vulvul, un afluente del río Grande (Nicaragua). Ahora bien, todos los indios encontrándose en esa región pertenecen al grupo conocido con el nombre genérico de Sumu, y la designación « paya » o « payo » no se aplica a ninguna de estas tribus.

Bérendt (*Correspondenzblatt der deutschen anthropologischen Gesellschaft,* Brunswick, 1874, pág. 72) averiguó que los indios que viven cerca del caserío Olama en del río Grande (Nicaragua) hablan el mismo idioma que los Ulwas (Sumus), sin embargo, conserva la designación errónea de Sonnenstern, y bajo los términos « poya » o « bulbul » agrega estos indios con los Ulwas.

Levy (*Notas geográficas y económicas,* pág. 254) dice que una tribu de indios « poyas » habita la cuenca del río Grande. En otro lugar (*Bull. de la Soc. de Géogr. de Paris,* 1871, pág. 36) este viajero dice que los « indios payas é hicaques se extien-

varios siglos al menos es el río Patuca, con excepción de la región costanera que ellos ocupaban antes hasta la inmediación del Cabo Gracias a Dios, y no tenemos pruebas algunas demostrando que antes se hayan extendido estos indios en territorio que hoy es nicaragüense [1].

Orografía.

El aspecto físico del territorio paya es muy desigual y montañoso, puesto que es cruzado por varias de las importantes serranías, ramales de la Cordillera de los Andes, que atraviesan el departamento de Olancho y grande parte de la República. Sus crestas ascienden hasta dos mil quinientos y más metros sobre el nivel del mar, y terminan en llanuras al aproximarse de la costa. La parte plana de la Mosquitia, que en gran parte es ocupada por lagunas, es habitada por indios mosquitos. Aun los terrenos llamados llanos en la región de Culmí y El Carbón son bastante accidentados.

Estas grandes y escarpadas montañas corren por lo general del So. al Ne , y de ellas se desprenden muchísimas colinas en todas direcciones. Entre los ríos Sico y Paulaya se encuentra la serranía que los geógrafos hondureños han nombrado Cordillera de Agalta ; los vecinos de esta región tienen nombres distintos para sus cerros más conspicuos, pero no tienen para la serranía en general. Es un ramal de la Cordillerà de Misoco y levanta agudos picos de espléndida hermosura hasta más de dos mil metros sobre el nivel del mar. Separa el municipio de San Estaban de Culmí, y da origen a los ríos Wampú, Paulaya y los afluentes del Sico por la derecha.

Entre los ríos Tinto y Plátano corre una alta serranía que a poca distancia de la costa termina en el majestuoso Pico Paya, de forma cónica. Los indios mosquitos le llaman *Ayo* ; su altura, según las cartas de marear, es de 1128 metros. De su extremidad septentrional se desprende un pequeño ramal con dirección Oeste que culmina en el conspicuo cerro llamado por su forma *Sugarloaf* (Pan de Azúcar) por los ingleses. Alcanza una altura de 625 metros y se aproxima a unos siete km. de la orilla del río Tinto o Negro ; los ladinos han corrompido su nombre inglés en Zúbalo o Súbalo. En casi todos los mapas y geografías, que tratan de

den por ambos márgenes del río Coco, entre la región de los raudàles y los establecimientos del interior, y que además ocupan la cuenca del río Bocay ». Ahora bien los indios que habitan esta región son Sumus y Mosquitos.

1. El nombre del salto *Yahuk* en el río Waspuk (afluente derecho del río Coco) no pertenece al idioma paya como dice Lehmann (*Zentral Amerika*, II, p. 654), quien lo traduce con « tapir ». El tapir o danta es llamado *čahu* por los Payas.

Honduras, el Pico Paya y el Sugarloaf son erróneamente colocados en la márgen izquierda del río Tinto y se consideran como partes de la Cordillera de Esperanza que separa este río del Aguán.

Una de las más altas y menos conocidas cordilleras se encuentra entre el río Patuca en su curso inferior y el río Plátano. Dos picos majestuosos de forma idéntica, y por esta razón llamados Chichiguate o Chachaguate por los ladinos, se yerguen a más de dos mil metros de altura. Los Payas les llaman *Warska* o *Waraska*, y dicen que son encantados y muy ricos en oro. Estos cerros son totalmente inexplorados ; allí tienen su origen los pequeños ríos que se vierten en Brus Laguna, y además, algunos afluentes del Patuca y del Plátano.

Volcanes activos no existen en esta comarca y los terremotos son rarísimos y muy débiles. En varias partes se encuentran « aguas calientes » o fuentes termales sulfurosas de las cuales los viejos Payas hacen aplicaciones medicinales.

Hidrografía.

Esta región está surcada por muchísimos ríos que en ciertas partes son la única vía de comunicación. Su curso es muy caprichoso pero la dirección dominante de los más grandes es de Sudoeste a Noreste. Varios entre estos ríos no se vierten directamente en el mar, sino en lagunas que se extienden paralelamente con la costa. En el tiempo de las grandes avenidas estos ríos crecen de una manera asombrosa, y arrastran árboles, piedras, casas, animales muertos, etc. ; luego decaen con la estación seca. En tiempo de lluvia es aun peligroso cruzar los riachuelos porque tienen abundante agua y corriente impetuosa ; en las otras épocas del año se puede vadearlos sin cuidado alguno. Todos estos ríos son abundantes en pescados, y en los de lecho pedregoso se encuentra el « cuyamel » que es muy apreciado entre los Payas.

Los ríos caudalosos que bañan la comarca de estos indios son en número de cuatro ; a saber : el rio Grande (de Agalta) o río Sico, el Paulaya, el río Plátano y el río Wampú.

El río Grande llamado, *Čikoň* por los Payas, nace de un cerro inmediato a la población de Gualaco, y, pasando cerca de San Esteban, corre a través del valle de Agalta hacia el Norte. Cerca del Paso Real se dirige en direcciòn Este y, con el nombre Sico sirve en parte de su curso de linea divisoria entre los departamentos de Olancho y Colón. Al juntarse con el Paulaya, el caudal común desciende hacia el Norte con el nombre de río Tinto o Negro (los colonos ingleses le llamaron Black River o Poyer River) hasta su desembocadura en la laguna del mismo nombre

(Black River Lagoon o La Criba) que comunica con el mar. Su curso desde el mar se puede calcular en 200 km. de los cuales 80 son navegables por pequeñas embarcaciones (pipantes). En su curso inferior, desde la confluencia con el Paulaya por abajo, es aun navegable por vapores de pequeño calado. Sus afluentes principales son, por la izquierda el Alao, Tayaco y el río Chiquito, por la derecha el Tonjagua, el Conquire (llamado erróneamente « Jagua » en algunos mapas de Honduras), y el Ojo de Agua.

El Paulaya es el brazo meridional del río Tinto o Negro. El nombre pertenece al idioma mosquito y significa « agua colorada » ; los Payas le llaman *Pao*. Nace no lejos de las sabanas de Culmí en los cerros Pucuyo que forman parte de la Cordillera de Agalta, y por lo tanto es llamado por los « huleros »[1] río Pucuyo en su curso superior.

Este río es menos ancho que el Sico, pero es más hondo y lleva tal vez igual volumen de agua. Es navegable en pequeños pipantes hasta la desembocadura del río Guyabo cerca del Portillo Guil o Will, una distancia de 90 km. desde el mar. No presenta ningún obstáculo a la navegación con excepción de varios raudales de escasa importancia. Sus afluentes derechos son el Cuyamel, el pequeño Guarascá y el Quinequiné, llamado por los Payas *Aso-Uya* (río grande) ; sus afluentes izquierdos son el Guyabo, Guajiniquil, Paya y Anzuelo.

Sólo dos caserios se encuentran en sus márgenes, El Payal (indios payas) y El Barranco (ladinos). Abunda la madera de caoba y hermosos árboles se encuentran a pocos metros del agua. Las vegas de este río son de extrema fertilidad y sin duda serán dentro poco convertidas en inmensas plantaciones de guineos (bananos).

El río Plátano, mejor conocido con su nombre inglés (Plantain River), es llamado *Warska* o *Waraska* por los Payas, *Waras* por los Sumus, y *Ras* por los Mosquitos. A ambos lados de su desembocadura en el mar se encuentra un caserío de Mosquitos, mientras que los Payas viven todos en el sitio Pusquira a unos 40 km. río arriba. Otros habitantes no tiene fuera de un negro originario de la Mosquitia nicaragüense quien desde algunos años anda « cateando » en los pequeños afluentes.

Este río es comparativamente más hondo y menos ancho que los otros de la Mosquitia : pero en su barra tiene menos de un metro de agua en la estación seca. En su curso inferior se aproxima de la hermosa laguna Iban y a poco costo se podría establecer comunicación por agua, pués es poco más o menos un trecho de un km. que habría que canalizar.

No tiene el río Plátano afluente de importancia. Fuera de su curso

1. Recogedores de caucho o goma elástiea (« hule » en Centro América).

inferior, que no tiene obstáculos para la navegación, es poco conocido. A unos 60 km. de la desembocadura comienza una serie de saltos y raudales peligrosos, de modo que el viaje por este trecho, aun sin llevar carga, dilata de dos a tres días. No se puede pasar embarcado el último de estos saltos, pués el río es muy encajonado y la corriente pasa con mucha velocidad entre grandes rocas. Es, por lo tanto, preciso, llevar la embarcación por tierra hasta la cabecera de este salto. Allí el río es hermoso y no pone ninguna dificultad a la navegación por una distancia de 40 km. hasta la desembocadura del río Cuyamel. Más allá el río Plátano no es navegable en la estación seca a causa de su poca profundidad y de sus raudales peligrosos. El Cuyamel debe su nombre a los « huleros » que le exploraron en busca de goma elástica o caucho. Los Payas le tienen miedo y dicen que es habitado por sirenas (*wiá*) que voltean las embarcaciones de los intrusos y los ahogan. A pocas vueltas de la desembocadura del Cuyamel por abajo se encuentra en el río Plátano un raudal con piedras « pintadas » que por eso es llamado *Walpulban* por los indios mosquitos.

Las vegas en ambas márgenes de este río son de extrema fertilidad y se prestan para la cultivación en gran escala del guineo (banano). Grandes cantidades de esta planta crecen espontáneamente en sus riveras donde fueron traídas por la corriente desde las plantaciones de los antiguos establecimientos payas en el curso superior.

El Wampú o Guampú, llamado *Wanpú* por los indios, es el tributario más caudaloso del Patuca. Nace al Noreste de Culmí en unos cerros nombrados « Lagarto » por los Payas, y que forman parte de la Cordillera de Agalta. Corre primero con dirección Sur recibiendo los riachuelos que riegan las sabanas de Culmí : Pisijire, Culuco, Pueblo Viejo y Aguaquire. Después su curso dominante es del Oeste al Este hasta dar sus aguas en el Patuca tras una jornada tortuosa de no menos de 120 km.

La parte de su curso comprendida entre los afluentes Aguaquire y Lagarto es enteramente desconocida. Los Payas dicen que el río corre entre grandes rocas formando peligrosos saltos, raudales y remolinos, haciendo imposible la navegación ; ni aun se puede establecer camino en sus vegas con motivo del terreno accidentado. Desde la afluencia del río Lagarto por abajo es navegable a pesar de algunos obstáculos de menor importancia, de los cuales mencionaremos solamente el salto llamado por los Sumus *Kitañ Non* (Salto Grande). Al desaguar en el Patuca, el Wampú se divide en dos brazos, formando un pequeño cayo.

A poca distancia de su margen derecha en el curso inferior se extiende una cordillera que, exceptuando el Wiwas (río de bijagua), da sólo nacimiento a riachuelos insignificantes. Sus más importantes afluentes por

lo tanto vienen de la izquierda y son el río Lagarto, llamado por los Payas *Uri Amaska* (donde mataron al caimán), el Aner y el Pau. El Aner (ignoramos la etimología de este nombre) es bastante caudaloso, sin embargo no es mencionado en ningún mapa ni geografía de Honduras. Pau es voz del idioma sumu y significa « colorado » ; en la cabecera de este río se encuentra mucha zarzaparrilla.

Los Payas de la región de Culmí viven por la mayor parte en las cercanías de la cabecera del río Wampú ; en su curso inferior se encuentran dos caseríos de indios sumus, *Pautar busna* (donde se quemó la pólvora) y el Sumal.

Las vegas de este río son muy ricas en caoba, pero como el terreno es bastante accidentado, resulta que la mayor parte de los árboles no se pueden extraer. Sin embargo hay gran cantidad de madera a pocos metros del agua.

Clima.

Toda esta región, excepción hecha de las altas montañas que no están habitadas, está comprendida en la « tiérra caliente » como se designa generalmente en Centroamérica la zona que no se alza a una altitud excediendo 600 metros. No es tan malsano el clima como se cree generalmente. En proximidad de la costa hay tierras pantanosas, pero en cambio sopla constantemente una agradable brisa del mar.

La temperatura es muy irregular, debido a la desigualdad del terreno y a los repentinos cambios atmosféricos ; a un extremo calor sucede un un frío sensibilísimo. Sólo en las riberas de los ríos se puede hablar de clima ardiente, mientras que las mesetas de Olancho, donde vive la mayoría de los Payas, tienen más bien un clima templado. La temperatura anual es de 26° cent. por medio, más o menos. Las noches son siempre muy agradables, y a veces baja el termómetro en el mes de enero hasta 15°, pero aun en los días más calurosos se registra en la sombra muy raramente una temperatura excediendo de 35° cent. Cuando sopla el viento norte, el frío molesta mucho a los Payas y ellos se ponen muy triste.

Toda esta comarca es bastante húmeda, especialmente en proximidad de la costa donde la caída de agua anual alcanza de tres a cinco metros. Las estaciones no están bien determinadas.

El invierno o estación lluviosa se inicia en junio y dilata hasta febrero ; en agosto y setiembre hay una interrupción de varias semanas de tiempo seco. De octubre a enero llueve con abundancia y los ríos se mantienen en estado muy crecido durante estos meses. Las lluvias son frecuentemente precedidas y acompañadas de relámpagos, rayos y truenos que llenan de espanto al viajero que se encuentra en el bosque, especialmente

cuando se les agrega algún viento impetuoso que arranca grandes árboles. A estas lluvias sucede una frescura muy agradable.

El verano o estación seca comprende de marzo a mayo, pero aun estos meses no están enteramente exentos de lluvias ligeras.

Flora. — Fauna. — Reino mineral.

La mayor parte de la región habitada por los indios payas está cubierta de frondosos bosques donde jamás penetra un rayo solar. Contienen estos bosques abundancia de plantas que producen maderas de construcción y ebenistería, gomas, tintes, resinas, aceites, medecinas, fibras y frutos comestibles ; mencionaremos solamente los más característicos : caoba, cedro, santa maría, jocomico, hule o caucho, mora, vainilla, zarzaparrilla, hombre grande, guaco, pita, zapote.El cacao es indígena y crece espontáneamente en los lugares húmedos.

Allí se encuentran con más frecuencia las fieras características de los bosques vírgenes de la América tropical, como el jaguar, puma y ocelote ; cerca de los ríos, bajo la sombra de la vegetación espesa, existe el tapir o danto, y temibles víboras como el tamagás, barba amarilla, y la culebra de sangre. Pájaros de brillante plumaje y voz discordante esmaltan las hojas de los árboles, y en sus ramas viven varias especies de monos que, con los jabalíes (pecarí) dan la mayor parte de la carne para la manuntención del indio.

Los ríos que riegan esta comarca son muy abundantes en peces, y en las aguas cristalinas de corriente rápida existe el sabroso « cuyamel » que es muy estimado por los Payas[1]. Los ríos grandes son infestados de lagartos (caimanes).

En la región de Culmí y El Carbón se encuentran también onduladas sabanas que están cubiertas con zacate natural, ocotes (pinos), nances, robles, encinos, etc. El cuadrúpedo más abundante allí es el venado ; en la vecindad de las haciendas de ganado existe también el coyote o lobo.

La agricultura es muy poco desarrollada, pero en pequeña escala hacen los Payas en las fértiles vegas de los ríos plantaciones de yuca, maíz, caña de azúcar, guineos o bananos, plátanos, piñas, frijoles, arroz, café, cacao. Cerca de sus chozas siembran unos pocos árboles frutales ; aguacates, naranjos, limeros, pejivalles. El pejivalle es una palmera (*Guilielma sp.*), que los Payas y otros indios de la Mosquitia llaman *supa*. Según los botanistas el límite septentrional de esta palmera es la

1. Este pez vive entre las rocas y no come anzuelo; los Payas le arponean y son muy adeptos en esta ocupación. La grasa, cocida y fría, tiene un color como el del aceite de bacalao.

región de los grandes lagos nicaragüenses, pero eso no es exacto, y el pejivalle se encuentra en la costa atlántica de Centroamérica hasta el río Tinto o río Negro en Honduras. Los Payas de los ríos Plátano y Paulaya tienen muchos de estos árboles junto a sus chozas y los cultivan por su fruto comestible, que consumen generalmente en forma de una bebida alcohólica. Emplean la madera dura y negra de la palmera vieja para hacer arcos y flechas. El pejivalle no se encuentra en estado silvestre, y su fruto no es comestible sino después de cocinarlo.

Los animales domésticos fueron traídos al país por los españoles y son por lo tanto los mismos como los de Europa. Son en orden de su importancia : cerdo, vaca, caballo, mula, asno, perro, gato, y las aves de corral : gallinas, chumpipes o pavos y patos.

Hay varias minas o yacimientos auríferos, y no se encuentra riachuelo, por insignificante que sea, que no lleve oro en sus arenas ; algunos hay que no sólo arrastran el precioso metal en polvo sino en pepitas de diferentes tamaños.

El más importante de estos minerales es el de « El Dorado », situado entre los ríos Paulaya y Sico sobre los antiguos vestigios auríferos que en el tiempo colonial explotaron los españoles. El oro se descubrió allí por segunda vez por los años 1873 y 1874, y muchos ladinos, que antes estaban « picando hule » en la Mosquitia, comenzaron a « catear » esta región. En los años siguientes se establecieron muchos lavaderos en los lugares que se juzgaron ricos por las pruebas obtenidas, y se fundaron los caseríos El Dorado y El Barranco. En estos lavaderos se trabajaba con « batea » o con maquinaria muy primitiva. Pero muy pronto se agotaron los ricos depósitos aluviales y desde el tiempo del descubrimiento no se ha vuelto a encontrar grandes pepitas de oro. Sin embargo varios « cateadores » siguen lavando oro en los pequeños afluentes del Sico, Paulaya y Plátano en busca de la pepita que algún día les hará rico : viven y mueren en esta esperanza manejando una vida muy primitiva y expuesta a muchos peligros. El mineral de más rendimiento es en la actualidad « El Alazán » al Norte del Carbón en el río Sico, donde desde muchos años está trabajando un norteamericano con sus hijos y varios ladinos.

Existen varias tradiciones tocante a la existencia de una quebrada riquísima en oro que fué descubierta en el tiempo colonial por unos ladinos que tenían un encuentro con indios mosquitos y piratas en el bosque. En la fuga pasaron por un riachuelo que contenía muchas piedras pequeñas de gran peso. Uno de ellos cogió una de estas piedras y la llevó consigo para su análisis. En Trujillo fué examinada y resultó oro puro. Como en este mismo riachuelo se había visto una enorme piedra del mismo color que tenía forma de mona, fué llamado « Quebrada de la Mona ». Esta

quebrada no han podido hallar las diferentes personas que con este motivo han explorado la región entre los ríos Paulaya y Sico. Se dice que algunos Payas viejos en sus cacerías han dado con ella y que se niegan enseñarla a los ladinos porque existe entre ellos una tradición que entonces tendrían que morirse. Díaz Estrada [1] también alude a esta quebrada. Dice que fué descubierta por Juan de Lara, un contrabandista en grande escala que vivía refugiado en las montañas cerca de Catacamas. Las autoridades habían puesto a precio su cabeza, pero no pudiendo defender la ciudad contra las repetidas incursiones de los Mosquitos, propusieron absolverlo, toda vez que defendiere Catacamas de esta tribu salvaje. Lara aceptó y en la primera ocasión que llegaron, les derrotó con sus escolta y les persiguió dentro las montañas, donde halló entonces la Quebrada de la Mona.

En el río Cuyamel, un afluente izquierdo del Patuca, se dice que existe una grande roca de oro de la forma de una mona en el punto nombrado « Salto de la Mona », pero hoy dicha figura no se puede encontrar.

Población y Gobierno.

Los Payas están extinguiéndose muy rápidamente, y su número actual (1921) se eleva a poco más de 600. La mayor parte de ellos viven en la jurisdicción del departamento de Olancho en los alrededores de los pueblos Culmí o Dulce Nombre y El Carbón, que contienen más o menos 250 y 300 indios respectivamente. Los Payas de la Mosquitia están hoy reducidos a dos pequeños caseríos, uno, El Payal, en la margen del río Paulaya ; el otro, Puskira, en el río Plátano (Plantain River), contando el primero unas 30 y el segundo 40 almas.

A fines del siglo XVIII don Ramón de Anguiano, gobernador intendente de Honduras, estimó el número de los Payas a 10.000-12.000, cifra que sin duda era muy exagerada.

Bell [2] quién escribió por el año 1862 dice que los Payas son una tribu bastante numerosa.

Don Gregorio Duarte, según el Dr. Karl Sapper [3] por el año 1898 calculó el número de estos indios en 825 que se distribuyeron de esta manera : Culmí 385, El Carbón 300, Santa María del Real 50, Río Alazán 30, Guarascá 30, y Paulaya 30 [4].

1. *Boletin de la Escuela Normal de Varones*, Tegucigalpa, año II, p. 496.
2. *Journal Royal Geogr. Soc.*, Londres, 1862, tomo XXXII, pág. 258.
3. *Mittelam. Reisen u. Studien*, p. 81 ; *Globus*, tomo 75, pág. 83.
4. Santa María del Real es un pequeño caserío cuyo nombre verdadero es Santa María o Tayaco. Se encuentra en la orilla del río Sico y es poblado por ladinos y Payas. Los Payas que antes vivían en Río Alazán, tributario del Sico, ocupan hoy las inmediaciones del Cárbón. Guarascá o Warská es el nombre paya del río Plátano.

En su proprio idioma los Payas se llaman *peš* o *peška* que significa « gente ». Las otras tribus les llaman paya o pahaya, y los ladinos de esta región comúnmente les designan con el diminutivo « payita ». A los Payas pertenecen también los indios secos mencionados por primera vez por Young [1] y después por otros autores, que antes vivían en el curso inferior del río Seco (= Sico) ; sus descendentes hoy se hallan en la región del Carbón.

Como España nunca podía establecer su dominio sobre las tribus selváticas que ocupan la parte noreste de Honduras, esta región quedó tierra incógnita durante el tiempo colonial, y las noticias que tenemos de sus moradores son muy vagas y escasas, y se refieren de una manera demasiado general sobre las diferentes tribus.

En el siglo XVI los Payas se mencionan solamente juntos con las otras tribus de la Mosquitia bajo las designaciones « Chontales » y « Popolucas » dos términos mejicanos para designar las tribus incultas en diferentes partes de Méjico y Centroamérica.

En el siglo XVII los Payas son confundidos con dos otras tribus hondureñas que hablan idiomas bastante distintos, es a decir, los Lencas y los Jicaques. La designación « jicaque » no solamente se extendió a los Payas sino a las varias otras tribus de indios bravos que habitan o habitaban la Mosquitia hondureña. En esta provincia, por lo tanto, esta palabra correspondía al « chontal » o « popoluca » de los mejicanos y al « barbarus » de los romanos [2]. Aún en nuestros días, según Membreño [3], la palabra jicaque se usa en Honduras en el sentido de « huraño ».

1. *Narrative of a residence on the Mosquito Shore*, pp. 86-88.

2. Para probar esto bastarán los extractos siguientes : Según el P. Vásquez (*Revista de los Archivos y de la Biblioteca Nacional*, Tegucigalpa, 1909, tomo V, p. 362) fueron martirizados los misioneros Verdelete y Monteagudo por los « indios Lencas y Taguacas (que todos son Xicaque) ».

Pelaez (tomo I, p. 293) habla de los daños que por el año 1661 hacían a don Bartolomé Escoto, hacendado de Olancho, « unas tribus de Payas conocidas por jicaques ».

Ramón de Anguiano (*Doc. rel. a la conv. de los indios jicaques*, publicados por Serrano y Sanz en *Rel. hist. y geogr. de América Central*, p. 390) dice que las montañas de Leán están pobladas de indios infieles « a quienes se les da el nombre de Xicaquez en estos paises (término provincial) ».

Juarros (II, p. 210) nombra las diferentes tribus de la Taguzgalpa y Tologalpa (nombres antiguos de la Mosquitia) : « Aunque los habitantes de estas regiones son conocidos con los nombres generales de Xicaques, Moscos y Sambos, son muchas las naciones de que se componen : llámanse unos Lencas, otros Payas, Alhatuinas, Tahuas, Jaras, Taos, Gaulas, Fantasmas, Iziles, Motucas, y otras muchas : todas estas naciones hablan diversas lenguas, tienen distintos gobiernos, usos y costumbres : unas son blancas, otras rubias, otras negras. »

3. *Hondureñismos*, 3ª edición, Méjico, 1912, p. 98. Dr Alberto Membreño.

Esta confusión entre Payas, Jicaques y Lencas ha existido hasta la última mitad del siglo XIX. SQUIER [1] no distingue claramente entre estas tres tribus, y por los datos obscuros de los escritores del tiempo colonial les considera como miembros muy cercanos de un mismo grupo y hasta incluye los Sumus con ellos. Sin embargo se observan divergencias considerables entre los idiomas y costumbres de estos indios.

Antiguamente eran sujetos los Payas al « rey » mosquito, quien con sus delegados cometía frecuentemente grandes abusos entre ellos. En 1860 la Mosquitia fué recuperada por Honduras y poco después se nombraron « gobernadores » payas en cada uno de sus pueblos. Hoy los pueblos Culmí y el Carbón eligen todos los años popularmente alcalde, síndico, regidores y juez de paz de la misma manera que los ladinos en sus municipios. Sólo las funciones de secretario están siempre al cargo de un ladino como no se encuentra indio que tenga la educación necesaria y posea un conocimiento suficiente de las leyes para desempeñar este empleo. Este secretario es el verdadero jefe y sus instrucciones son generalmente ejecutadas por el cuerpo municipal. Los Payas de la Mosquitia (El Payal y Puskira), que se encuentran a un nivel muy inferior a los de Olancho, son regidos por el municipio de Iriona.

Culmí o Dulce Nombre.

El mejor conocido de los pueblos payas es Culmí [2] o El Dulce Nombre, que está situado en la sabana en una meseta rodeada de terrenos pantanosos a una altitud de 550 m. sobre el nivel del mar. Este pueblo fué fundado en 1859 por el misionero español Manuel de Jesús Subirana en la orilla del Río Kurmí en un punto que hoy se llama Pueblo Viejo. Subirana le llamó « Dulce Nombre de Jesús », pero los Payas le designaron con el nombre de su río. Cuando poco después el pueblo fué trasladado a su sitio actual, una distancia de ocho km. del río, los indios continuaron llamándole Kurmí, nombre que los ladinos han corrompido en Culmí.

Culmí consiste de unas 25 casas construídas de barro y techadas con tejas ; están situadas alrededor de una plaza cuadrada. Estas casas están casi siempre desiertas fuera de las dos habitadas por ladinos. Los verdaderos hogares de los indios son primitivos ranchos que se encuentran en las vegas de los ríos y en las faldas de las montañas en agrupaciones de dos o tres a una distancia variando de 4 a 30 km. del pueblo. Estos

1. *States of Central America*, pp. 204, 224, 385.

2. Culmí no significa « dulce nombre » como creen muchos ladinos de Olancho, pero es corrupción de *Kurmi* nombre que los Payas dan a cierto árbol grande.

hatos son cubiertos con hojas de « cuyamelito » y no tienen paredes. Allí los Payas se encuentran más cerca de sus plantaciones y del bosque y es más fácil para ellos proveerse de lo necesario para la manuntención y para la cría de sus animales. El alcalde, o uno de sus auxiliares, está obligado de vivir en el pueblo, pero uno de ellos viene solamente pasar dos o tres días cada semana en Culmí, y la mayor parte del tiempo no se ve allí ni un solo indio. Cuando había una escuela en el pueblo, lo habitaban varias familias para que sus hijos pudiesen aprender a leer y escribir; pero desde 1919 ya no hay maestro en Culmí.

Este municipio comprende una extensión muy grande. Está limitado al Norte por la Mosquitia; al Este por el río Coco o Segovia (frontera de Nicaragua); al Sur con el río Pataste que lo separa del municipio de Catacamas; y al Oeste por la Cordillera de Agalta que sirve de línea divisoria entre Culmí y San Esteban. Los principales caseríos que apartenecen a Culmí son los siguientes: Aguaquire, La Danta, Pueblo Viejo, El Marañon, Vallecito, Pisijire, La Colonia, Pavo, Pedernales, Belén y Punto Piedra. También forma parte de este municipio el Agua Blanca que consiste de dos ranchos de ganado con pastos de zacate de guineo y pará; los proprietarios son de Catacamas. Los dos caseríos de indios sumus que se encuentran en el curso inferior del río Wampú pertenecen también a Culmí. Este pueblo era antes unido a Catacamas, pero como los Payas se quejaban continuamente de los abusos que cometieron las autoridades, decidió el Supremo Gobierno de constituirlo en municipio proprio. Según el último censo levantado por el Gobierno (diciembre 1916) la población de todo el municipio arrojó la cifra de 450 almas, de los cuales 90 eran ladinos o Sumus. En 1919 yo conté apenas 300 Payas en Culmí y alrededores.

Tienen los Payas en Culmí para sus funciones religiosas un pequeño templo, donde, a falta de misa, vienen a rezar todos los domingos en la mañana. Entonces tiene Culmí un aspecto muy diferente de los otros días y la vida es bastante animada. La pequeña campana de este edificio, acompañada de tambor y pito, anuncia la hora del servicio religioso. En esta ermita se conserva una imagen del Dulce Nombre de Jesús, que fué obsequiado a los Payas por su conquistador, el P. Subirana. Esta imagen es muy venerada y los Payas le atribuyen muchas curas maravillosas. El 1° de enero de cada año se celebra en su honor una misa solemne y afluye mucha gente de los pueblos olanchanos.

Sobre las casas de Culmí se observa siempre cantidad de zanates que tan pronto que los habitantes dejen la casa por un momento, se introducen para buscar que comer. Este intrépido pájaro devora todo lo que es comestible desde carne cruda hasta « dulce » (azúcar no refinado),

como he averiguado tantas veces durante mi permanencia en este pueblo. El macho es de un color negro, y alcanza un tamaño mucho superior a la hembra que es de un gris oscuro.

Alrededor de Culmí en la sabana existen varios pequeños guayabales que deben su origen a las semillas trasportadas allí por los cerdos y pájaros. Estos bosquecitos son frecuentados por « guaras » o guacamayos colorados para comer la fruta. Aquí esta ave no es tímida, como los Payas no la comen y no la hacen ningún mal, y muy fácilmente se podría matar con piedras.

Al lado de la población corre el pequeño Aguaquirito (diminutivo de Aguaquire), llamado *Asowa* (Ojo de Agua) por los Payas. Toda el agua consumida en Culmí se obtiene de este riachuelo que desemboca en el Aguaquire (corrupción del paya *Wakirka* « pedernal »). Los otros ríos que riegan este distrito son el Río Culuco y el río del Pueblo Viejo, llamado *Kurmi* por los Payas, que pasa al lado del caserío Pueblo Viejo y se vierte en el Wampú cerca de La Danta. Todos estos ríos son afluentes del Wampú que pasa al Oriente del pueblo a 8 km. de distancia.

13 km. al Sur de Culmí se encuentra el caserío Pataste (Jurisdicción de Catacamas) que en el año 1791 fué poblado con Payas por orden del Gobierno; los habitantes hoy no se distinguen de los otros ladinos y la lengua de sus ascendientes se extinguió hace muchos años. Lo riega el río del mismo nombre que es de corto curso y afluye en el Río Tinto a cuatro km. al Sur de la aldea San José de Río Tinto.

Al SE. de Culmí se mira una grande cordillera en cuyo flanco oriental tienen su nacimiento los principales tributarios del Patuca, por la margen izquierda. El pueblo queda a 45 km. al NE. de Catacamas, la segunda población de Olancho; de la cabecera, Juticalpa, la distancia es de 90 km. Un camino muletero asciende el curso del río Kurmí o Pueblo Viejo y, cruzando la Cordillera de Agalta en el sitio llamado Malacate (*Tikosa* en paya) a una altitud de 1200 metros, conduce a San Agustín (32 km. al NO. de Culmí) y continua para San Esteban (42 km.) y El Carbón (75 km.).

El viaje de Culmí a los caseríos sumus situados cerca de la desembocadura del río Wampú se puede efectuar en cuatro días y conduce por una región que sólo fieras habitan. A causa de sus peligrosos raudales y saltos el Wampú no es navegable desde su salida de los ocotales de Culmí hasta el proprio punto donde recoge el caudal de las aguas del río Lagarto. De este embarcadero río abajo se llega en un día a la desembocadura en el Patuca, pero río arriba se necesitan dos a tres días. Algunos raudales se encuentran también en este trecho, pero con marineros sumus, que son superiores a los payas, el viajero no corre peligro ninguno.

Una picada muy antigua (2 1/2 a 3 días de camino), que según parece fué recorrida ya por los misioneros españoles, que en la primera mitad del siglo XVII obraron entre los Payas, pone Culmí en comunicación con el « embarcadero » (desembocadura del río Lagarto). Conduce por una región muy accidentada que no es posible transitar con mulas. Esta picada se interna en el bosque a unos 9 km. al NE. de Culmí y asciende la madre del pequeño río Culuco. Al dejar las aguas de este riachuelo conduce hacia el curso superior del pedregoso río Lagarto. Después pasa el camino por la cúspide de una cordillera corta que separa el Lagarto del Wampú y que culmina en dos cerros altos abundantes en cedros, corozos, pimientas y otros árboles grandes, La Llorona (llamado por los payas *Asakpeha* « donde se dejó el bazo ») y El Corozal (*Kor-čoka*). Bajando otra vez al Lagarto el camino continua en la margen de este río que cruza al menos unas quince veces hasta llegar a su desembocadura en el Wampú, una distancia de 15 km. En invierno, el tiempo de las grandes avenidas, este viaje es algo peligroso on motivo de la corriente impetuosa del río Lagarto.

Anteriormente esta picada se mantenía siempre abierta, pués es la única vía de comunicación entre los Payas de Culmí y los Sumus del Patuca. Pero hoy estas dos tribus están muy reducidas y tienen menos relaciones entre sí que en el tiempo pasado. Durante los pocos años que permanecía un maestro de escuela en el Sumal (desembocadura del Wampú) se expedió mensualmente un correo con dos Sumus para Culmí y por lo tanto la picada estaba siempre en buen estado relativamente. Cuando nosotros hicimos el viaje (1919) estaba en partes enteramente cerrada, y los guías eran obligados de hacer continuamente uso de sus machetes para abrirse paso.

El Carbón.

El Carbón o San Pablo del Carbón [1], que es el nombre oficial, es la más grande de las poblaciones payas ; está situada en una bonita sabana con hermosos ocotes (pinos) y abundante pasto, y la atraviesa el camino real de San Esteban a Trujillo. Consiste de unas 35 casas construídas de barro con techo de hoja de « cuyamelito » o de « tapuca ». Hay también cabildo y ermita que apenas se distinguen exteriormente de los otros edificios. La altura sobre el nivel del mar es de más o menos 600 metros ; el clima por lo tanto es muy agradable y casi se puede decir que es una primavera perpetua.

1. Carbón es el nombre de un árbol de la familia de las leguminosas que crece en la orilla de los ríos de esta región.

Al Sur del Carbón a una distancia de 24 km. se encuentra la pequeña aldea de ladinos llamada Conquire, del nombre del río que la atraviesa. Este río nace en los cerros de Jocomico (Cordillera de Agalta) y va morir en el río Grande o Sico ; en sus márgenes hay importantes yacimientos de pizarra y piedras de afilar. A unos 40 km. al norte del Carbón está situado el caserío Paso Real y al Oeste se encuentra la aldea La Soledad que están ambos poblados por ladinos. La población importante mas inmediata es San Esteban que dista de unos 40 km.

A lo largo del camino para San Esteban corre el arroyo Agua Amarilla (*Aso sewa*) que desciende de los cerros Jocomico situados al So. del pueblo. Vierte sus aguas en el « Ojo de Agua » (*Asowa*), un río de curso muy precipitado y muy abundante en pescado « cuyamel », que tiene su origen al Este del Carbón en un cerro alto y muy conspicuo llamado *Amaisara-a-kao* « habitación del diablo » por los Payas. A poca distancia del Carbón, el Ojo de Agua recoge el Agua Amarilla y a unos 15 a 16 km. más adelante muere en el río Sico que corre al Oeste y Norte de la población. El *Amaisara-a-kao* es todavía inexplorado ; los indios le tienen mucho miedo y dicen que en su cima hay una laguna encantada con muchos árboles frutales en las márgenes. Algunos zarceros [1] han explorado la parte inferior del mismo, pero nadie ha llegado hasta la cima. Este cerro forma parte de una serranía que los ladinos de esta región llaman San Pablo y que depiende de la Cordillera de Agalta.

Los habitantes de este municipio son en número de 375 a 390 de los cuales no más de 300 son Payas. La mayor parte de ellos no viven en el pueblo mismo sino tienen sus hatos en los alrededores, en las fértiles vegas de los ríos y cerca de la montaña. Los principales de estos caseríos, que consisten generalmente de dos a tres casas, son Casa Quemada, La Bolsa, Jocomico, El Portillo, El Corozo, El Corozalito, San Pablo, El Cumbo, Santa María o Tayaco, Paso Real y El Alazán. Los tres últimos de estos caseríos son hoy ocupados por ladinos, pero antes eran habitados exclusivamente por indios payas. El Alazán es un mineral de oro que desde años estan explotando en pequeña escala unos norteamericanos. Se encuentra Río Sico abajo, y una picada le pone en comunicación con El Carbón, una distancia de 32 km.

Este municipio no goza de una autonomía tan completa como el de Culmí, y los empleados que eligen popularmente los habitantes, están sujetos a la municipalidad de San Esteban. Los indios se encuentran en nivel inferior a los de Culmí y, excepción hecha de unos pocos, son analfabetas y hablan mal el castellano. Durante pocos años el Gobierno man-

1. Recogedores de la « zarza » (Zarzaparrilla).

tenía una escuela en El Carbón. Con motivo de la dificultosa situación económica de la República ocasionada por los movimientos revolucionarios, el pago de los sueldos de los maestros entre los indios de la Mosquitia y de la región Noreste de Olancho fué suspendido, y desde entonces (1919) estas escuelas quedan cerradas. Todos los Payas se dedican a la cría de cerdos gordos que llevan para Trujillo (78 km. de distancia) a vender. No existe ninguna tienda en el pueblo y los moradores compran sus pocas necesidades en San Esteban o en Trujillo.

Ignórase la fecha de la fundación del Carbón. Según una india muy anciana que encontré durante mi permanencia allí (1919) debe este pueblo su origen al misionero Subirana quien a mediados del siglo pasado permanecía entre los Payas. El erigió el primer templo que obsequió con una imagen del Señor de Esquipulas. Esta imagen se conserva todavía en la ermita y es muy venerada por los indios y ladinos. De vez en cuando llega el cura de San Esteban al Carbón para celebrar misa ; los otros domingos se reunen los Payas en la mañana en el templo para rezar el rosario ; el resto del tiempo este humilde edificio queda cerrado.

El Payal.

Con este nombre se conoce el pequeño caserío de indios payas situado sobre una elevación en la orilla del riachuelo Paya, a un km. de distancia de su desembocadura en el río Paulaya. Consiste de seis casas construídas de tarro (bambú) rajado y aplanado, que están cubiertas con hojas de la pequeña palmera « suita ». Alrededor de las casas hay muchos árboles frutales, produciendo naranjas dulces y agrias (canjela), aguacates, pejivalles, etc. Una de las casas es habitada por ladinos, don Trinidad Enríquez con su familia, que se dedican a la ganadería y agricultura. Don Trino era mi huésped durante los pocos días que permanecía en el Payal ; a su joven é inteligente hija, que consacra diariamente varias horas para instruir los inditos, debo algunos datos interesantes tocante a los Payas de este caserío.

En 1921 conté exactamente treinta almas en el Payal fuera de la familia de don Trino. Los indios venden cerdos gordos, gallinas, huevos, etc. en los establecimientos comerciales de la Costa vecina, Palacio é Iriona. Por el río la distancia del mar es de unos 70 km. más o menos, y los Payas de este caserío, que son buenos marineros, hacen el viaje río abajo en un día y río arriba en dos días. Antes existía camino real a Iriona, pero desde el abandono del mineral « El Dorado » no se ha mantenido en buen estado y el trecho entre los caseríos ladinos « El Barranco » (sobre el Río Paulaya) y « La Cirila » (Río Sico) es recuperado por vegetación espesa.

Las mujeres del Payal convierten la cáscara del árbol conocido con el nombre mosquito *tunu* en una especie de tela tosca que usan como colchones para sus tapescos de dormir, y los venden a los indios de Culmí. Con El Carbón no tienen los habitantes del Payal ningunas relaciones, y no existe picada para atravesar la gigantesca cordillera que les separa de las aguas del río Sico, donde está situado este pueblo. Con los Payas del Río Plátano no se comunican tampoco, desde que éstos se han establecido en proximidad de la costa.

Los Payas del Payal se casan con los de Culmí, y a pesar de la distancia grande (tres días de camino) hacen muy a menudo un viaje allí para visitar a sus parientes y a cambiar tela de « tunu » por café. Existe un antiguo camino real que fué construído en el tiempo colonial por los españoles para poner el establecimiento de Río Tinto (Black River) en comunicación con Olancho. Parte de este camino es empedrada y en algunas partes se encuentran grandes promontorios de piedra destinada a seguir las calzadas. Durante el tiempo que se explotaba el mineral « El Dorado » el Gobierno de la República mandó reabrir este camino, pero después se ha vuelto a cerrar. Por lo tanto el viajero tiene que utilizar la picada de los Payas que en gran parte aprovecha el antiguo camino real de los españoles. Esta picada sigue la margen del río Paulaya por 2 días ó 2 días 1/2 hasta su curso superior que se llama río Pucuyo ; después continua a través la sabana por unos 25 km. para terminar a Culmí. Las primeras habitaciones humanas se encuentran en « La Colonia », en la orilla de la sabana, donde hay una pequeña hacienda de ganado y dos ranchos de indios payas.

Hasta la confluencia con el pequeño río Guayabo el viajero puede ir embarcado en pequeño pipante. Después tiene que continuar por tierra y en la propria orilla del Paulaya, que es forzoso cruzar muchas veces, como ramales de las cordilleras de ambos lados vienen en ciertas partes a terminarse en el río. El viaje por lo tanto es muy penible y aun peligroso cuando el río tiene mucha agua, pués su lecho es pedregoso y su corriente muy impetuosa.

El desembarcadero o el punto donde el Paulaya recibe las aguas del río Guayabo es conocido con el nombre Portillo Guil ; sobre una elevación vecina se encuentran vestigios de un fuerte, que, según los Payas, fué construido por los ingleses cuando estaban en posesión de Black River para protegerse contra los españoles de Olancho. Este nombre es probablemente corrupción de « Fort Wellington », como los ingleses llamaron su establecimiento principal en la laguna de La Criba o Black River.

Puskira.

El único caserío poblado por Payas sobre el río Plátano se llama Puskira o Pusquira. El nombre pertenece al idioma mosquito y significa « donde hay muchos mosquitos rodadores ». Se compone de *pus* « mosquito rodador » y *kira* « sufijo abundancial » [1]. Consiste de sólo ocho casas, construídas con bambú y caña brava y techadas con hojas de la palmera « suita ». Hay muchos jícaros y pejivalles alrededor de las casas pero otros árboles frutales no hay sino en las plantaciones que se encuentran a lo largo del río. Su elevación sobre el nivel del mar alcanza apenas 20 metros, y la distancia de la costa por el rio es 40 a 45 km. pero en línea recta no son más de 15 km.

Los habitantes son en número de 45 entre los cuales hay dos ladinos y dos indios mosquitos. Los Payas de Puskira no tienen relaciones con los otros indios de esta tribu de los cuales están separados por grandes cordilleras inexploradas. Sus antepasados vinieron de *Chalmeca*, nombre que los Mosquitos han corrompido en *Silmica* (hamaca), que se encuentra en el curso superior del río Plátano pocas vueltas más arriba de los saltos grandes. Los moradores de Chalmeca tenían una picada para comunicarse con sus parientes del río Paulaya, un viaje de dos a tres días. Pero desde que los últimos habitantes de Chalmeca abandonaron este sitio para trasladarse a Puskira (hace unos 25 años) nadie ha viajado por este camino y el mismo se ha cerrado completamente.

Los Payas de Puskira de ambos sexos hablan además de su lengua propria la de los indios mosquitos, como todas sus relaciones son con esta tribu que se ha establecida en la desembocadura del río Plátano y en toda la región contigua. Se casan fácilmente con los Mosquitos y los hijos de tales uniones se crian generalmente fuera de Puskira, y prefieren considerarse como Mosquitos y hasta se avergüenzan de su origen paya. Por lo tanto los Payas del río Plátano dentro poco serán absorbidos por sus vecinos.

Los hombres y la mayor parte de las mujeres hablan también el castellano que aprendieron de los ladinos que antes recorrieron este río en busca de hule y oro. Éstos en tales ocasiones han bautizado los hijos de los Payas que por lo tanto todos se consideran como católicos; pero ninguno entre ellos practica esta religión y de ella no conocen ni aun los rasgos superficiales como los Payas de las otras poblaciones.

Existe una picada que pone en comunicación Puskira con la orilla

1. La interpretación de Membreño (*Nombres geogr. indíg. de Honduras*. Tegucigalpa, 1901, p. 82) no es exacta.

meridional de la laguna Iban, y los Mosquitos, que habitan esta laguna, vienen a cazar hasta los alrededores de las habitaciones payas. Los indios mosquitos, que viven en la desembocadura del río Plátano, llegan muy a menudo en sus embarcaciones hasta Puskira para proveerse con bananos que crecen sin cultivo alguno en la orilla del río. En la estación seca muchos de ellos ascienden el río y viven en pequeños ranchos construídos provisoriamente en las playas del río, manteniéndose con pescado, huevos de iguana, tortuga, etc. Estas incursiones de los Mosquitos no agradan a los Payas que prefieren menos contacto con sus más enérgicos y arrogantes vecinos.

PARTE HISTÓRICA

Descubrimiento.

El litoral de Honduras desde Trujillo hasta el Cabo de Gracias a Dios fué descubierto por Cristóbal Colón en su cuarto y último viaje al Nuevo Mundo. Con cuatro carabelas y una tripulación de ciento cincuenta hombres salió el Almirante de Cádiz el 9 de mayo de 1502. Acompañábalo su hermano, D. Bartolomé, el Adelantado, un intrépido y entendido mareante, y su hijo menor don Fernando.

El 30 de julio arribaron los Españoles a la isla de Guanaja (una de las Islas de la Bahía) que se encuentra frente de Trujillo, y que es la primera tierra centroamericana visitada por europeos. Desde Guanaja divisaron los cerros altos del continente y continuando la navegación en esta dirección, llegaron a la Bahía de Trujillo. El domingo, 14 de agosto, desembarcaron en un cabo que Colón nombró de Caxinas, porque allí encontraron muchos árboles cargados de una fruta comestible que los indios de Haiti llaman *caxinas*. Hoy se llama esta punta « Cabo de Honduras ». Los españoles asistieron a la misa que se celebró allí aquel día por primera vez en suelo centroamericano.

Continuaron navegando con dirreción al Este, siempre cerca de la costa, y el miércoles siguiente, 17 de agosto, anclaron frente de un río grande. Allí el Adelantado salió a tierra, enarboló el real estandarte de Castilla y tomó posesión del país en nombre de los soberanos españoles, por lo tanto fué llamado éste « Rio de la Posesión ». Se cree que es el mismo que hoy se conoce con los nombres Río Tinto o Negro ; habían pués los españoles llegado en tierra de los indios payas.

Poco después de anclar los europeos, llegaron a la playa más de cien personas cargadas de bastimentos, como pan de maíz, frijoles, gallinas, venados, pescado, y frutos, que ofrecieron al Adelantado. Este, en cam-

bio, les obsequió sartas de cuentas, espejuelos, cascabeles, alfileres, y otros objetos de poco valor, a los cuales los nativos del país atribuyeron un gran precio. El día siguiente amanecieron en el mismo lugar más de 200 hombres para cambiar sus víveres por artículos de los españoles.

Estos indios no tenían la frente tan ancha como los de las Antillas; eran de diversas lenguas, y tampoco usaban todos el mismo vestido. Unos eran totalmente desnudos, otros tenían solamente las partes púdicas cubiertas, otros eran vestidos de unas jaquetas de algodón sin mangas que les llegaba hasta el ombligo. Los caciques llevaron gorras de la misma tela de color blanco y colorado, y algunos tenían en la frente copetes de cabellos como una flocadura. Unos, en vez de vestidos, tenían el cuerpo marcado a fuego con figuras de diversos animales. Cuando se ataviaban para sus fiestas teñíanse el rostro y el cuerpo de negro y colorado; unos se rayaban la cara con diversos colores mientras que otros se teñían solamente el pico de la nariz.

Por esa costa hallaron los Españoles una tribu de indios que tenían las orejas perforadas de un agujero tan grande, que sin dificultad podían pasar por el mismo un huevo de gallina, por cuya razón el Almirante nombró, la citada región « Costa de Oreja ».

Según don Fernando, hijo natural de Colón, los indios de la región del Cabo de Honduras eran muy industriosos y sabían hacer coracinas de algodón que bastaban para defensa de sus picas y aun podían resistir a los golpes de los españoles, pero los habitantes más al oriente, hacia el Cabo Gracias a Dios, eran casi negros, bestiales, desnudos, en todo respecto salvajes, y, según el intérprete que el Almirante habia traído de la isla de Guanaja, comían carne humana y pescado crudo.

La región del Río de la Posesión es descrita por los historiadores como tierra muy fresca, verde y hermosa; encontraron los españoles allí muchos pinos, encinas, y palmeras de 6 o 7 especies, y muchos mirobalanos (jobos). De los animales mencionan leones, leopardos, tigres, ciervos, etc.

Con viento contrario siguió avanzando la escuadrilla a lo largo de la costa, aunque sin separarse mucho de ella, y acogiéndose por las noches al abrigo de la tierra. El Almirante andaba muy enfermo, y como insistía en dirigir personalmente las naves, le arreglaron una camareta sobre cubierta.

Por muchos días andaban costeando aquella tierra luchando contra viento y corriente contrarios, y apenas avanzaban cinco leguas cada día. Una terrible tempestad puso en inminente peligro las débiles embarcaciones y las vidas de los que iban en ellas, y éstos se preparaban para la muerte confesándose los unos a los otros.

Al fin, el 12 de setiembre, al doblar un cabo, se calmó la tempestad y comenzó a soplar un viento bonancible. Por esta razón, Colón, penetrado de gratitud, llamó a la punta de la costa donde había tenido lugar aquel cambio favorable « Gracias a Dios », nombre que se ha conservado hasta hoy. Los españoles continuaron su viaje al Sur hasta Panamá de donde regresaron a Europa.

Tentativas de Conquista.

Ninguno de los historiadores y conquistadores de Honduras del siglo XVI menciona los indios payas. Sabemos que en tiempo de la conquista de este país existía a siete leguas de Trujillo un pueblo grande llamado Papayeca o Papayegua [1], del cual tenemos las primeras noticias por los años de 1525 y 1526, cuando permaneció en Trujillo el gran conquistador de Méjico, Hernán Cortés. Aunque el nombre de este pueblo recuerda la voz « paya », parece cierto que sus moradores no eran Payas, sino que eran de origen mejicano como los del pueblo vecino de Champagua (hoy Chapagua), porque Cortés conversó con los mensajeros de estos dos pueblos en el idioma de Culua (= Méjico). Mas adelante menciona Cortés dos jefes de Papayeca que se llamaron Pizacura y Mazatl [2].

Según Herrera se rebelaron los indios de la región de Trujillo al mando de su jefe Picecura contra las crueldades de Andrés de Cerezada y se refugiaron en el monte, de donde en vano en 1531 el gobernador rival Vasco de Herrera trató de persuadirlos de regresar a sus casas. Este jefe Picecura no parece ser idéntico con el Pizacura de Cortés, como el conquistador dice que llevó a este último consigo en 1526 al regresar a Méjico, donde poco después murió por enfermedad [3].

Herrera [4] nos informa que Diego López de Salcedo, Gobernador de Honduras, procuró conocer la religión, costumbres y capacidades de los indios del distrito de Trujillo, y que encontró tres ídolos principales que en sus templos eran adorados ; el uno a cuatro leguas de Trujillo, un otro en un pueblo a 30 leguas y el tercero en una isla a 15 leguas de la ciudad. Estos ídolos tenían forma de mujer y eran de piedra verde marmoleña ; a ellos encomendaban los indios sus negocios y haciendas, para

1. López de Velasco (*Geografía Universal*, 1574, pág. 312) escribe « Papayela », mientras que el historiador Gomara dice « Papaica ».

2. *Cartas y Relaciones* de Hernán Cortés, Edición Gayangos, Paris, 1866, páginas 465 y 472. — El venado se llama *mazatl* en el méjicano y *masat* en el idioma jicaque.

3. *Ibidem*, pág. 473.

4. *Historia general de los hechos de los Castellanos*, Dec. IV, lib. I, Cap. VI.

que los guardasen de los malos tiempos y adversidades. Tenían, además, otros ídolos y adoratorios donde hacían sus sacrificios. Al cargo de cada uno de estos tres templos principales estaba un anciano a quien llamaban los indios *papa*, que era soltero y tenía el cabello tan largo que le llegaba hasta la cintura. Estaba también encargado de la educación de los hijos de los caciques. Es muy probable que lo arriba mencionado se refiera más bién a los indios jicaques y mejicanos que estaban en posesión de la región más inmediata a Trujillo, mientras que los Payas no parecen haberse extendido por el Noroeste más allá del río Aguán.

En el año de 1528 este mismo Gobernador dé Honduras, López de Salcedo, cometió muchas crueldades en una región que tal vez era entonces poblada por los Payas (el valle de Olancho) durante un mes de permanencia allí.

Por este mismo tiempo, poco después de la fundación de Juticalpa (hoy cabecera del departamento de Olancho) por Alonso Ortiz, los indios de los alrededores se sublevaron para escapar a los trabajos de las minas y lavaderos de oro. En 1531 Ortiz logró a persuadirlos de regresar a sus caseríos.

Hemos visto más arriba que, poco tiempo después del descubrimiento de Honduras, los Españoles fundaron Trujillo y Juticalpa en las inmediaciones del territorio de los Payas, pero el distrito, propriamente en posesión de estos indios, y que más tarde fué conocido con el nombre de Mosquitia, quedó tierra incógnita para ellos. Durante la primera mitad del siglo XVI esta vasta región no fué incluída a la jurisdicción de los Gobernadores de Honduras y Nicaragua, pero formaba parte de la provincia de Veragua o de Cartago, que se extendió desde Panamá hasta el Cabo Camarón (hasta el Cabo de Gracias a Dios solamente según algunas capitulaciones).

Después la Mosquitia fué constituída en provincia propria y llamada Taguzgalpa [1] y comprendió toda la región atlántica de Nicaragua y Honduras, ocupada por tribus selváticas, desde el Río San Juán o Desaguadero hasta el Río Aguán ; más tarde se restringía la designación Taguzgalpa a la Mosquitia hondureña, es a decir la región al Norte del río Coco, mientras que la parte más allá fué conocida con el nombre de Tologalpa.

1. Según Membreño (*Nombres geográficos indígenas de la República de Honduras*, Tegucigalpa, 1901, p. 97) este nombre es méjicano y significa « en las casas de la tierra amarilla ». El obispo Pedraza en su *Relación de la provincia de Onduras é Igueras* (1544) escribé Taguisgualpa « casa donde se funda el oro ». *Tawisti* en el idioma paya significa « hierro » ; según Oviedo el oro se llamaba « taguizte » en el idioma de Nicarao (Costa pacífica de Nicaragua).

Varios gobernadores fueron nombrados para conquistar esta región y poblarla de españoles[1], pero todos estos capitanes se ocuparon solamente de lo que hoy es Panamá y Costa Rica, y no fué hasta el año de 1564 que se llevó a cabo la primera expedición de los españoles al interior del territorio paya. Ortiz de Elgueta, entonces Gobernador de Honduras, fué encargado por Real cédula del 16 de diciembre de 1562 de « poblar y pacificar las provincias de Camarón y Taguzgalpa, que están sin lumbre ni conocimiento de fé ». En 1564 Ortiz fundó cerca de la laguna de Cartago (= Caratasca) una población, que durante el año siguiente fué trasladado a unas 30 leguas mas al Sur, en sitio que abundaba en oro, y fué llamada « Ciudad Elgueta ».

Apenas dos años duró esta población, ni Ortiz de Elgueta, ni sus sucesores pudieron llevar a cabo la conquista de la Mosquitia a causa de la oposición de los naturales[2].

Con fecha de 5 de marzo de 1777 el Rey se dirigió al Gobernador de Honduras, Alonso de Contreras Guevara para que se le informe res-

1. En 1508 esta vasta provincia fué cedida a Diego Nicuesa, en 1534 a Felipe Gutiérrez, en 1539 a Hernán Sánchez de Badajos, y en 1540 a Diego Gutiérrez. Con el fallecimiento de este último, los derechos que le daba la capitulación pasaron a su hijo y heredero, Pedro Gutiérrez de Ayala, pero él les cedió a Juán Pérez de Cabrera, a quien se extendió en 1549 el título de Gobernador y Capitán General de Veragua. Anteriormente con fecha de 30 de octubre 1547, fué escrita en Monzón (Aragón) una Real cédula, dirigida al Licenciado Alonso López Cerrato, Presidente de la Audienca de los Confines, en que el Emperador Carlos V ordenó que « no se permite a un Capitán, que con cierta gente había salido de la Nueva Segovia, poblar la provincia de Teguzgalpa, porque podría ser que este Capitán anduviera haciendo daños a los indios contra las nuevas leyes de Indias ». Por Real cédula, fechada en Toledo el 23 de febrero de 1560, fué encargado de la Conquista y población de esta provincia el Lic. Ortiz, Alcalde Mayor de Nicaragua, pero en el año siguiente estos poderes é instrucciones fueron revocados y conferidos al Lic. Cavallón.

2. En Real cédula de 10 de febrero de 1576, dirigida a la Audiencia de Guatemala, Felipe II da instrucciones que se celebrara capitulación con el capitán Diego López, regidor y vecino de Trujillo, para « conquistar y poblar de españoles la provincia de Taguzgalpa que se llama el Nuevo Cartago, en la cual, muchos años ha, se pobló la ciudad llamada Elgueta, que después fué desamparada por no se poder sustentar a causa de la mucha fuerza de los naturales ». La Audiencia confirió poder a su oidor Diego García de Palacios para que ajustase la capitulación y el 4 de diciembre del mismo año se firmó en Guatemala el contrato por toda la tierra desde la boca del río de San Juan hasta el Cabo Camarón.

El 26 de mayo, 1584 el Gobernador de Honduras, Ponce de León, en carta dirigida al Rey, pidió que se le concediera la población de la Taguzgalpa. Con fecha 16 de Abril de 1585, el Rey dirigió una Real cédula a la Audiencia de Guatemala (de la cual dependía la Gobernación de Honduras) pidiéndola informes acerca de Ponce de León, y a éste, en otra de la misma fecha, le envió dicha Real cédula para que le dé curso, y le dió las gracias para su ofrecimiento.

pecto a la situación, importancia, etc. de la Taguzgalpa. El Gobernador contestó que dicha provincia se extiende desde el Desaguadero (= río San Juán) hasta Trujillo, que es tierra buena para poblar y que existe oro en ella. Añade que los naturales son muy bravos y que seis capitanes en diversas ocasiones en vano han tratado de conquistar el país.

El monarca español parece haberse interesado mucho por esta región, de la cual casi nada se conocía, y el 2 de julio de 1594 dictó en San Lorenzo una Real cédula, diciendo que algunas personas se han ofrecido a hacer la pacificación y población de esta rica provincia y que quiere ser informado « como no tiene entera claridad de lo que es aquella tierra ».

Misiones entre los Payas.

Lo antedicho demuestra que el Gobierno español no era de ninguna manera indiferente respecto a la suerte de la Mosquitia y que hizo todo lo posible para conquistar esta región, pero los valientes naturales, favorecidos por las condiciones físicas del terreno, hacían resistencia, y los invasores fueron obligados a retirarse. Parece que Ponce de León era el último gobernador encargado de su reducción, pero él tampoco no hizo nada y no se volvió a nombrar otro, pués se pensó entonces que sólo por medio de la Religión podía conseguirse la conquista del país, y que una vez convertidos los naturales a la fé católica más fácilmente se someterían al dominio español.

A principios del siglo XVII los Españoles intentaron entrar en la Mosquitia de otra manera. Los frailes Francisco Salcedo y Antonio Andrade, de la Orden de San Francisco, fueron encargados de la primera misión entre estos « indios bravos », pero tuvieron que regresar a Guatemala sin haber podido comenzar su obra de evangelización[1].

Fray Esteban Verdelete.

En 1603 el franciscano Esteban Verdelete, natural de Denia en Valencia, se fué para la Mosquitia, acompañado de otro franciscano, Juan de Monteagudo (también valenciano) y de varios guías indios. Bajando el río Coco los dos misioneros se separaron de los guías, y no pudiendo continuar el viaje, regresaron para Comayagua, la antigua capital de Honduras, donde llegaron después de haber sufrido muchas privaciones y hambre.

1. Juarros de quien se toma este dato (tomo II, p. 201) no menciona en que año tuvo lugar el viaje en cuestión.

En 1606, asistiendo Verdelete al Capítulo celebrado en Guatemala, consiguió que se le comisionase para ir a España a informar al Rey de los medios con que podía llevarse a cabo la conquista de la Mosquitia. Sus esfuerzos tuvieron el resultado que apetecía, pués el 17 de diciembre de 1607 expedió el Supremo Consejo una Real cédula, en la cual se le encomendió la conquista espiritual de esta región, y mandó al proprio tiempo que los gastos se tomasen de la Real Hacienda [1].

En el año 1609 Verdelete y Monteagudo emprendieron un segundo viaje a la Mosquitia, acompañados de dos otros frailes, Juan de Vaide, cura de la ciudad de Olancho, y Andrés Marcuello, vicario del convento de N. P. S. Antonio de Comayagua. Se habían juntados a los misioneros el Capitán Alonso Daza y tres otros españoles que conocían aquellos parajes. Guiados por algunos indios, hicieron su entrada « por el río de Guyape cerca de Wampao » (= Wampú), y caminaron algunos días por ásperas é intrincadas montañas, pasando los ríos en canoa, o en balsas, que fácilmente fabricaban los naturales.

Con buen éxito comenzaron los religiosos sus predicaciones en enero de 1610 y fundaron un pueblo con indios mejicanos y lencas. El primer bautismo fué celebrado el miércoles de ceniza siguiente, 24 de febrero. El capitán Daza era el naguatlato (= intérprete) de los misioneros, y con los otros tres españoles les servía de guía y de escolta al mismo tiempo. Fray Andrés Marcuello también conocía la lengua de algunas de estas tribus, especialmente de la mejicana. Por este tiempo la discordia se estableció entre los Lencas y Mejicanos, pero Verdelete logró evitar una guerra entre ellos formando dos reducciones separadas. Los indios mejicanos no eran numerosos en tanto que sus enemigos, los Lencas, eran aliados con dos tribus bárbaras, los Taupanes y los Taguacas (= Sumus). Los últimos, que eran más numerosos y muy temidos, pusieron muchos obstáculos a la obra de los religiosos y al fin decidieron quemar el pueblo que se había fundado con indios convertidos. Los Lencas fueron avisados de este proyecto y secretamente dejaron el pueblo por la noche. Poco después llegó gran número de Taguacas é incendió todas las casas con la iglesia que Verdelete había construído. Los Mejicanos huyeron al monte, pero los Españoles se confesaban los unos a los otros, preparándose para la muerte. Los Taguacas no les hicieron ningún daño y se retiraron después de haber destruído todo lo que hallaron. Esto sucedió como cuatro meses después de la llegada de los Españoles. Dejados ahora

1. Según Beristain y Souza (tomo III, p. 268) presentó Verdelete al Rey en esta ocasión un manuscrito rotulado « Noticia de la Provincia de Teguzigalpa o Taguzgalpa ». Este Ms. se ha perdido.

sin víveres, ropa, etc. ellos no podían continuar su obra de evangelización, y emprendieron el camino hacia los establecimientos españoles de Olancho.

En el mes de abril del año siguiente (1611), Verdelete, acompañado de Monteagudo y de una escolta militar de 25 hombres bajo las órdenes del capitán Daza, hizo su tercera y última entrada a la Mosquitia. Una vez llegados a los parajes de los indios bravos los soldados recogieron todos los naturales que hallaron y los obligaron a formar un solo pueblo para facilitar la obra religiosa. Los Taguacas se prepararon para la resistencia, y reunidos en gran número, atacaron a los Españoles, pero fueron rechazados. Los soldados capturaron un jefe indio que se había distinguido por su gran valor y lo llevaron preso. Este indio, al ser conducido al pueblo fundado por los Españoles, dió una bofetada a un soldado, quien, ciego de furor, y ayudado por uno de sus compañeros, le ató una mano a la cintura, le clavó la otra a un árbol, y así le dejó. Los otros militares y los religiosos ignoraban este acto de crueldad. Al encontrar muerto a su jefe, los Taguacas se llenaron de odio contra los Españoles y determinaron vengarse terriblemente. Valiéndose del engaño, sorprendieron a los Españoles en la noche de enero 16 de 1612, les dieron muerte y los comieron, sólo algunos de los soldados logrando escaparse. Según Vásquez sucedió esto « cerca de Guanpao en una rivera del Guyape algo más arriba del río de la Segovia » [1].

Fray Cristóbal Martínez de la Puerta.

La obra de Verdelete fué continuada por el andaluz, Fray Cristóbal Martínez de la Puerta, quien había llegado a Trujillo en 1600, a la edad

1. El río Wanpú o Guampú es un afluente izquierdo del río Guayape o Patuca ; en sus cabeceras se encuentra el pueblo paya de Culmí, y antes todo este río estaba habitado por indios payas, pero hoy la cuenca inferior está ocupada por Sumus.

Fray Verdelete llegó a Guatemala en el año de 1593 ; fué nombrado lector de filosofía y de teología y después guardián de varios conventos y custodio de la provincia. Beristain y Souza (tomo II, páginas 1-2) menciona una biografía de Verdelete escrita por el franciscano Fray José Gabalda, también natural de Valencia. Lleva el título « *Vida del venerable P. Fr. Estevan Berdelete, apóstol de Taguzgalpa* ». Este manuscrito, con otros del mismo autor, se guardaba por mucho tiempo en la biblioteca del convento de Guatemala; después pasó en otras manos y hoy no se puede hallar. — Bandelier (*Notes on the Bibliography of Yucatan and Central America*, Worcester, 1881, p. 28) dice que en Guatemala se encuentra un manuscrito de Fray José Morera, rotulado « *Noticias de la provincia de Guatemala con un Tratado de la Misión y Martirio de los PP. Misioneros Verdelete y Monteagudo* ».

de 20 años. Poco después tomó parte en una expedición militar a Costa Rica, y de regreso a Guatemala, entró en el orden de San Francisco. Fué destinado a la misión de la Mosquitia, y en 1621 emprendió en compañía del Fray Luis de San José Betancur un viaje a esa región, el cual fracasó por los contratiempos del mar, y los dos misioneros regresaron para Guatemala.

El 16 de febrero de 1622 salió el P. Martínez de Trujillo para hacer una segunda entrada a la Costa de Mosquitos, acompañado de otros dos franciscanos, originarios de Andalucía, Fray Benito de San Francisco y el lego Juan de Vaena. Los misioneros aprovecharon una fragata que mandó a Jamaica el Gobernador de Trujillo, don Juan de Miranda, para trasportarlos al Cabo de Gracias a Dios. Llevaron consigo como intérpretes cuatro indios de las Islas de la Bahía, que se encuentran al frente de la costa Norte de Honduras, y de las cuales la más oriental se llama Guanaja.

Desembarcados en el Cabo de Gracias a Dios, los Españoles, sin más armas que el Evangelio, caminaron tierra adentro durante dos o tres días, hasta encontrar los indios payas, quienes los recibieron bien. Fundaron un pueblo a la orilla del río Xarua o Jarua, al que pusieron el nombre Concepción de Jarua, y dieron principio a su obra evangelizadora. Poco a poco se internaron mas tierra adentro, y fundaron los pueblos Azoceegua [1], Taxamaba, Borbortabacha, Zuy y Barcaquer [2].

En menos de un año habían catequizado los misioneros más de 700 adultos y muchos párvulos, y tenían fundados siete pueblecillos según las diversas naciones de los convertidos. Muchos indios pidieron el bautismo, pero se les hacía duro dejar su antiguo modo de vivir. A causa de la inconstancia de sus neófitos, pensaron los misioneros dejar por entonces aquellas tribus y pasar a predicar el evangelio a los Guabas o Huabas, unos mestizos, hijos de Españoles, que habían naufragado por estas costas y se mezclaron con indios. Juzgaron los religiosos que ganados estos, podrían ser buenos medianeros entre ellos y los indios, y por lo que tenían de Españoles serían mas estables en la religión que profesaban.

Por este tiempo llegó una fragata de Trujillo al Cabo Gracias a Dios trayendo ropa, víveres, etc., y aprovechando de la ocasión, suplicaron los misioneros al capitán que los trasportase al paraje donde habitaban los citados Guabas [3]. Desembarcados en este sitio los misioneros se

1. *Asosewa* es voz paya y significa « agua amarilla »; cerca del pueblo El Carbón se encuentra una quebrada con este nombre.

2. Vallejo (A. R.). *Historia documentada*, pág. 28-29.

3. La voz « guaba » tendrá tal vez alguna relación con el río Guagua o Wawa que

internaron hasta dar con los Guabas a quienes catequizaron con muchos indios de otras tribus, y en pocos meses bautizaron más de 5000 almas [1].

Hallándose los religiosos en la orilla del río Guampo (= Wanpu) llegaron los Albatuinos (= Sumus) para invitarles a predicar el evangelio entre ellos. Aunque los indios cristianizados informaron a los Españoles del carácter pérfido de estos salvajes, ellos entraron al territorio de los Albatuinos quienes cruel y traidoramente les dieron muerte a fines de septiembre de 1623 [2].

Al recibirse esta noticia en Trujillo, el Gobernador don Juan de Miranda, que tanto había tomado interés en estas misiones, mandó inmediatamente una expedición bajo las órdenes del capitán don Pedro de Palacios para averiguar la verdad de los hechos y castigar a los asesinos. Llegados los españoles al cabo de Gracias a Dios no podían castigar como querían a los culpables por haberse estos huído al monte. Guiados por los indios cristianizados, consiguieron los cuerpos de los tres religiosos y los trajeron a la ciudad de Trujillo, donde fueron enterrados con la mayor solemnidad el 16 de enero del año 1624. Después

desemboca en el mar a unos 100 km. al Sur del Cabo de Gracias a Dios ? El P. Vásquez dice que los indios guabas habitaban a unas 30 leguas de Trujillo a lo largo de la Costa en el paraje de Anavas o Anavacas (tal vez corrupción de Amakwas, un afluente derecho del río Patuca). Según el padre Espino (*Relación verdadera*, etc. publicado por Serrano y Sanz, p. 369) conoció el P. Martínez el idioma de los indios guabas, porque viniendo de España, su navío se perdió en aquellas costas, y al salir a tierra, los Españoles fueron cautivados por los indios. Muchos de ellos quedaron allí y se casaron con indias, y el misionero Martínez mismo permaneció en este paraje algunos años.

1. Según Beristain de Souza (tomo II, pp. 454-455) comenzaron los religiosos su obra entre los « Payes y Guazacualpas » y después extendieron la religión católica a los indios « Guavas y Jicaques » de los que se bautizaron 6000 párvulos y adultos.

2. Por los datos algo confusos relativos a la expedición de estos misioneros no conocemos la extensión del territorio en cual ellos obraron; según parece recorrieron toda la región desde el río Patuca hasta el río Wawa en Nicaragua. Según Vásquez subieron ellos la muerte en la « orilla del río Guani que entonces fué nombrado río de los mártires como ocho leguas poco mas o menos tierra adentro ». Con el nombre Wani se conoce hoy una laguna grande y además un pueblo de indios mosquitos al Sur del Cabo Gracias a Dios. — Al martirio de estos misioneros aluda un viajero inglés, M. W., en una relación curiosa, escrita sobre la Mosquitia en 1699. Hace unos 60 años, dice este autor, que los indios mosquitos mataron a más de 50 Españoles, de los cuales varios frailes, que vivían entre ellos; algunos de estos cerca del Cabo Gracias a Dios, otros a Wana Sound (= Wani), y los otros cerca de Brangman's Bluff (nombre de un promontorio al Norte de la desembocadura del río Wawa). Véase Churchill, *Collection of Voyages and Travels*, Londres, 1752, tomo VI, pág. 300. Parece pués, que los indios no solamente mataron a los tres religiosos, sino también acabaron con los Españoles naufragados que vivían entre ellos.

fueron traslados a Guatemala a la capilla de San Antonio del Convento de los PP. franciscanos [1].

Fray Fernando de Espino y Fray Pedro de Ovalle.

Con la muerte de los padres Verdelete y Martínez de la Puerta quedaron interrumpidas por muchos años las misiones en el territorio de los indios payas. Por el año 1661 atacaban los Payas repetidamente a los pequeños establecimientos españoles en el valle de Agalta, que eran contiguos a su territorio, saqueando las haciendas y robando los niños. Entonces el Capitán don Bartolomé de Escoto, hombre acaudalado del partido de Olancho, a quien estas depredaciones causaron mucho daño, consiguió licencia para conquistar estos indios infieles. En el curso de varias expediciones ejecutadas en el territorio paya, el capitán Escoto logró, en efecto, capturar cierto número de indios con sus familias y a traerlos hacia los establecimientos españoles, y por el año 1664 ya había formado varias agrupaciones con ellos.

Entonces Escoto, acompañado de tres de estos « xicaques », como les llama el padre Vásquez, hizo un viaje a Guatemala para conseguir misioneros que se encargaran de la evangelización de los habitantes de los pueblos recién fundados. En Guatemala encontraron al padre Fr. Fernando de Espino, franciscano, natural de la Nueva Segovia, quien conversó en la lengua lenca con estos indios. Como estos se le aficionaron mucho y le pidieron con instancia de ir con ellos a predicar el evangelio a los de su tribu, el P. Espino, a pesar de su avanzada edad, se decidió de emprender esta obra.

El 16 de mayo, de 1667 salió de Guatemala para el territorio de los Payas, acompañado de otro franciscano muy entendido en los idiomas indios, Fray Pedro de Ovalle. Algunos datos tocante a esta expedición nos ha dejado el padre Espino [2]. Los misioneros entraron en la Mosquitia por el río Guayape (nombre del río Patuca en su curso superior), y hicieron larga estación en la confluencia de este río con el Guayambre,

1. Fray Antonio Arochena, en su *Catálogo y Noticia de los escritores del Orden de San Francisco de la Provincia de Guatemala* (citado en la *Biblioteca mexicana* de Juan José Eguiara y Eguren), dice que en el convento franciscano de Guatemala se conserva un manuscrito original del padre Martínez Puerta, rotulado : « *Seis consultas en que se satisface a las razones alegadas contra la expedición de Teguzigalpa, y se prueba que es lícito emprender la misión aún con peligro de la vida* ». — Sobre su expedición a la Mosquitia existían cartas del P. Martínez Puerta dirigidas al Provincial de Guatemala, de las cuales hace mención el cronista Vásquez (véase Beristain y Souza, tomo II, pág. 455).

2. *Rel. verd. de la reducción*, etc.

donde fundaron un pequeño pueblo. Después se internaron en la región de los Payas, y auxiliados por otros religiosos que engrosaron sus filas, fundaron en los valles de Agalta, Gualaco y San José de Río Tinto los pueblos de Santa María, San Buenaventura, San Pedro Apóstol, San Pedro Alcántara, San Sebastián y San Felipe de Jesús, que todos reunidos contaron unas 6000 almas en 1690.

El padre Espino permaneció entre los Payas de Mayo 1667 hasta principios de 1668 cuando regresó para Guatemala. Nos ha dejado este misionero varios datos muy interesantes respecto a los Payas [1]. Dice que son de buen índole, apacibles, que recibieron muy bien la fé católica, y que tienen mucho miedo a los « indios caribes », llamados Taguacas [2].

No hay duda alguna que las misiones de los padres Espino y Ovalle se efectuaron entre los indios payas, aunque el primero en su Relación les aplica siempre el término general de « xicaque ». Ovalle, sin embargo, les llama « payas » en una carta fechada 11 de septiembre de 1675, y dirigida a su compañero que entonces fué Provincial de Guatemala [3]. En esta carta el P. Ovalle da cuenta del estado de los siete pueblos mencionados más arriba. Referiendo a los indios « yaras » de San Buenaventura, pueblo fundado por Espino, Ovalle dice que eran enemigos de los Payas del vecino San Sebastián. Por los datos muy escasos que tenemos de estos indios yaras no podemos saber a cual tribu pertenecían ; tal vez eran originarios del río Coco o Segovia que entonces se llamó también Yare. Por intermedio de los Zambos o Mosquitos estos indios tenían ya en eso tiempo relaciones comerciales con los ingleses establecidos en la costa [4].

Por los servicios rendidos a la propagación de la fé entre estos indios, don Bartolomé Escoto fué nombrado mas tarde « Gobernador y Conquis-

1. *Ibidem*, en Serrano y Sanz, *Rel. hist. y geogr. de la América Central*, páginas 365-368.

2. Se refiere a los indios sumus o tawahkas; en esos tiempos los Españoles aplicaron la designación « caribe » a tribus de indios antropófagos en diferentes partes de América.

3. Publicada al fin de la obra de Espino, *Razón del estado*, etc. etc., y en Serrano y Sanz, *Rel. hist. y geogr. de Am. Central*, pp. 380-385.

4. Young (pág. 85) menciona un otro apóstol de los Payas, el Fray Lagares, diciendo que asciendió el río Tinto y vivía mucho tiempo allí convertiendo gran número de indios, hasta que una tribu vecina atacó el establecimiento que había fundado y le dió muerte. Esto se repite en las obras de Fellechner, Müller y Hesse (pág. 23) y de Schneider (pp. 13-14). Del franciscano Fray Pedro de Lagares tenemos algunas noticias de Vásquez (tomo II, cap. xvii) y de Juarros (tomo II, pág. 219). Este misionero no ha estado entre los Payas sino evangelizó los indios sumus o matagalpas de la cabecera del río Coco. Murió de una muerte natural en la ciudad de Segovia el 24 de julio de 1679.

tador » de los Payas con un sueldo de 100 pesos al mes. Según un Real Despacho y una Real cédula, fechados en Madrid 13 de noviembre de 1713, su hijo don Diego le sucedió en este cargo y recibió el mismo sueldo.

Los Payas bajo el dominio de los Indios Mosquitos.

A mediados del siglo XVII piratas ingleses, franceses y holandeses se establecieron en la Mosquitia é islas adyacentes, y se aliaron con los Mosquitos o Zambos que vivían en la región de Cabo Gracias a Dios y Sandy Bay. Las relaciones entre piratas y Mosquitos eran siempre muy buenas como tenían en común el odio mortal contra los españoles. Como resultado de las armas de fuego y de la ayuda que recibieron de los piratas, los Mosquitos, a fines del siglo XVII, comenzaron con éxito una guerra contra las tribus vecinas a las cuales rechazaron tierra adentro.

Los Payas fueron desalojados de la costa inmediata y se retiraron a los ríos Patuca, Sicre, Twas, Plátano, Paulaya y Sico, en tanto que los Mosquitos extendieron sus dominios por toda la costa hasta el Cabo Camarón. Durante todo el siglo XVIII los Mosquitos cometieron muchas depredaciones en el territorio de los Payas y otros indios de Honduras, Nicaragua y Costa Rica para cautivar personas de ambos sexos y venderlos como esclavos a los comerciantes ingleses de Jamaica.

Por motivo de estas incursiones los Payas se habían muy reducidos en poco tiempo, mientras que sus enemigos fueron multiplicándose. Muchos de ellos emigraron al interior en los valles de Olancho y Agalta buscando la protección de los Españoles ; los otros tenían que someterse al « rey » mosquito que cobró de ellos ganado en forma de tributo. Cuando los Payas no tenían con que pagar, los Mosquitos tomaron posesión de todo lo que tenían los infelices : mujeres, niños, casas, víveres, etc. hasta que recibieron lo que reclamaron. Los Payas con sus armas primitivas no podían hacer resistencia efectiva, y para satisfacer a sus opresores, tenían que robar ganado de los establecimientos españoles contiguos a su territorio [1].

Hasta el tiempo en que escribió Young (1839-1842) los Mosquitos hicieron de vez en cuando incursiones entre los Payas para quitarles víveres, y éstos tenían mucho miedo de sus vecinos [2]. Aun después de la incorporación de esta región en la República de Honduras (1860) los

1. Véase Edward Long. *The History of Jamaica.* Londres, 1774, pp. 326-7.
2. *Narrative of a residence*, etc., pág. 81.

Mosquitos de vez en cuando han cometido abusos en el territorio de los Payas, pero con menos frecuencia, por miedo de las autoridades.

Aunque Payas y Mosquitos eran casi siempre enemigos mortales en el tiempo colonial, se aliaron en ciertas ocasiones para molestar a los Españoles. Esto es al menos el caso con los Payas que habitaron el curso inferior del río Tinto. Un informe del guardián Castillo [1] del año 1724 alude a 600 hombres de nación paya en el río Tinto que « por la inmediación y trato con los Zambos están ya diestros en las armas de fuego y manejan también otras, como son lanzas, espadas, y demás, y se convidan cuando se ofrece ».

Un otro documento español del año 1739 confirma esta alianza y dice que « los Mosquitos solicitan y logran noticias de los movimientos de los Españoles por medio de los indios payas rebeldes, sus aliados, que no sólo los auxilian, sino es también los pasan las noticias, teniendo ellos mayor oportunidad de lograrlas » [2].

Misiones en el siglo XVIII.

Las autoridades españoles nunca perdieron de vista la conquista espiritual de las tribus selváticas de la Mosquitia. En un informe del año 1737 el Presidente de la Audiencia de Guatemala dice que se han establecidas misiones entre los Jicaques y los Payas y que en las montañas de Yaras y Payas se hallaban todavía muchas naciones independientes como los Chatos (= Sumus), Cumagues y Azaras.

Por motivo del dominio que ejercieron en el territorio paya los indios mosquitos, los enemigos mortales de los españoles, era imposible establecer, misiones en esta región. Para continuar la obra de evangelización de los Payas era por lo tanto necesario sacarlos de los montes que habitaban y poblarlos en sitios menos expuestos a los ataques mosquitos, que es lo que había hecho ya don Bartolomé Escoto hacia los años 1661 y siguientes.

Hacia 1739 el teniente de dragones, Eugenio Pérez, trajo hasta la Herradura por el camino de Wampú 225 indios Butucos (Payas o Sumus ?) que eligieron para situarse a la orilla del río Telica, en el valle de Olancho. Esta reducción fué llamada San Buenaventura y allí permaneció en 1740 Fray Felix Figueroa [3].

1. Véase García Pelaez, tomo II, p. 158.

2. *Consulta del Consejo de Indias sobre los Mosquitos y los establecimientos ingleses en su costa*, publ. por M. M. de Peralta en *Costa Rica y Costa de Mosquitos*, pp. 98-113.

3. Esta población fué fundada a dos leguas de Juticalpa, trece de Manto, ocho de

En una carta del año 1767, dirigida al Gobernador de Honduras, Eugenio Pérez dice que se ha introducido entre los indios payas y que espera traer esta tribu al valle de Olancho al paraje de Siguaté [1].

Según documentos oficiales existió en 1777 cerca del río Tinto un pueblo de indios payas fundado por el Gobernador de Comayagua, y en ese año se encontraba allí una misión franciscana [2].

Los Españoles en Río Tinto.

Por el tratado celebrado en 1786, Inglaterra renunció al protectorado sobre los indios mosquitos y desocupó la costa. Entonces el Gobierno español mandó formar poblaciones blancas con emigrantes canarios y gallegos de ambos sexos, agricultores en su mayoría. En Río Tinto y Cabo Gracias a Dios fueron fundadas poblaciones españoles en 1788 que tenían cada una iglesia y su respectivo castellán. Guarneciones fueron introducidas para protegerlas contra los Mosquitos que, a la instigación de súbditos británicos establecidos entre ellos, molestaron continuamente a los colonos. El establecimiento de Cabo Gracias fué abandonado en pocos años ; por el ano 1802 los Mosquitos al mando del « General » Robinson, quien según parece era mezclado con sangre paya y gobernaba la región desde la laguna de Caratasca a Río Tinto, atacaron la otra población española y la incendiaron con su iglesia. Los colonos, que podían escaparse, huyeron entre los Payas y después se establecieron en Olancho.

Posteriormente obraba en el Cabo de Gracias a Dios entre los indios una misión franciscana encomendada al Fray Gregorio José Orellana con el título pomposo de « Conquistador », y en 1820 este establecimiento fué guarnecido por un destacamento de Trujillo, como custodia de la misión.

Misiones del padre Goicoechea.

En el mes de julio de 1805 salió al valle de Agalta el franciscano seteginario Fray Antonio Liendo de Goicoechea. Consiguió formar con indios payas dos pueblos que llamó Santísimo Nombre de Jesús Pacura (hoy

Catacamas, y tres millas del río Guayape (Patuca). Corresponde por lo tanto al propio sitio del río Telica, donde le cruza el camino real de Catacamas a Juticalpa ; hoy sólo se encuentran 2 o 3 casas en este punto.

1. Siguaté es un pequeño caserío situado a 11 km. al NE. de Catacamas.

2. El río Tinto en cuestión es sin duda el pequeño río de este nombre a medio camino entre Culmí y Catacamas que desemboca en el Patuca, pués el río Tinto o Negro, que desagua en el mar cerca del Cabo Camarón, estaba en ese tiempo en poder de los Ingleses y Mosquitos.

Pacura) y San Esteban Tonjagua (hoy San Esteban). Este último fué nombrado en honor del martirizado misionero Fray Esteban Verdelete y se encuentra en una meseta extensa entre los ríos Tonjagua y Sico o Río Grande. El padre Goicoechea permaneció entre los Payas hasta noviembre de 1807 cuando regresó para Guatemala. Algunos atribuyen también a este misionero la fundación del pueblo Gualaco con el nombre « San Jerónimo de Gualala [1] ".

Como los Españoles no podían subyugar los indios de la Mosquitia, éstos renovaron sus relaciones con los ingleses. Muchos súbditos británicos, que en 1786 fueron obligados a salir de la Costa, habían regresado. Cuando en 1781 Centroamérica declaró su independencia de España, Inglaterra aprovechó de la oportunidad para ocupar de nuevo este país, a pesar de la renuncia formal por los tratados de 1783 y 1786.

El aventurero Mac Gregor.

En 1820 el escocés, Sir Gregor Mac Gregor, quien al lado de Simón Bolívar se había distinguido en las guerras de independencia de las repúblicas sudamericanas, obtuvo del Rey mosquito George Frederick la cesión de un terreno considerable en la región habitada por los Payas a lo largo del río Tinto. Esta región Mac Gregor propuso colonizar por una Compañía fundada en Londres con un capital de 400.000 libras esterlinas. La superficie del terreno se calculó en 50.000.000 acres o sean 76.000 millas cuadradas, que se vendió en Europa en lotes de 640 acres (una milla cuadrada) a razón de 4 chelines el acre [2].

Poco después de conseguir la cesión de este territorio, Mac Gregor concebió la idea de proclamarse Cacique de « Poyais » como bautizó su propriedad. Con este hecho perdió la amistad de los indios, quienes, sin embargo, no hicieron nada para rechazar el usurpador. Con el motivo de obtener fondos para esta colonización fantástica fué contratado en Europa un « Real Empréstito Poya ». Gracias a las actividades de los agentes

1. Tocante este erudito centroamericano existen varias biografías pero nada o muy poco nos dicen de sus actividades entre los Payas. Nació en Cartago de Costa Rica el 3 de mayo de 1735, y en su juventud pasó a Guatemala donde entró en el orden de San Francisco. Fué lector de teología y después fué elegido provincial. No regresó nunca a su país natal y murió en Guatemala el 2 de julio de 1814. Véase también *el Amigo de la Patria*, Guatemala, 19 de febrero, 1821, pp. 363-378 ; Beristain y Souza (pp. 34-35) ; Ricardo Fernández Guardia, *Crónicas Coloniales*, San José de Costa Rica, 1921, p. 311-318 ; *Revista de Costa Rica*. San José, año V, 1924, pp. 57-63 y pp. 252-260 : *Ibidem*, año VI, 1925, pp. 201-206 ; Díaz Estrada (p. 496).

2. Copia de uno de estos actas de venta se encuentra en el *Journal de la Société des Américanistes de Paris*, tomo XVI, 1924, pp. 197-200. Véase también, *Regulations of the Poyais Land Office*, nº 1, Downgate Hill, Londres. Sin fecha.

de Mac Gregor muchas personas irreflexivas le confiaron sus fondos. Otros, atraídos por la fabulosa riqueza de « Poyais », se embarcaron en una goleta para colonizar esta región. Eran por la mayor parte escoceses ; después de un viaje penoso llegaron al puerto de Río Tinto donde no se había hecha ni la menor preparación para recibir estos emigrantes. Los colonos no sabían nada de higiene tropical y en poco tiempo eran diezmados por enfermedades. Los indios, mosquitos como payas, no les dieron ningún socorro, alarmados por las pretensiones de Mac Gregor quien se había proclamado soberano de la región. Cuando la triste suerte de estos escoceses fué conocida en el establecimiento de Honduras Británica, el Superintendente de esta Colonia despachó una goleta que recogió a los pocos que sobrevivieron y los llevó para Belize. Esto era el fin de la fraudulosa obra de Gregor Mac Gregor que causó la ruina y la muerte de muchos de sus compatriotas [1].

1. Con el motivo de atraer emigrantes para colonizar la región cedida a MacGregor, se publicó en Londres y en Edimburgo una obra de Thomas Strangeways, intitulada *Sketch of the Mosquito Shore, including the territory of Poyais*, que contiene algunos informes importantes sobre los recursos, carácter y producciones del país. En página 9 el autor menciona la ciudad imaginaria de Poyais, capital del territorio.

Poco después de salir a la luz la obra de Strangeways apareció en el *Quarterly Review*, de Londres, tomo XXVIII, pp. 157-161, bajo el mismo título un artículo interesante para advertir al público de no dejarse engañar por las bellas promesas de este libro, diciendo que los ingleses nunca han tenido ningún derecho sobre esa región que es parte de la América Central.

Por esos años fué también publicado en Londres un panfleto sin fecha con el título *Constitution de la nation poyaisienne dans l'Amérique Centrale*. Según Squier (*Notes on Central America*, p. 76-77 ; *States of Central America*, p. 82-83 ; y *Honduras*, ed. esp., p. 41) comienza esta constitución con las palabras « Gregor par la grace de Dieu, Cacique de Poyais », y concluye « in the year of grace 1825, and our reign the sixth ». El artículo IV divide al « Reino de Poyais » en 12 provincias, que son :

Isla de Roatan	Provincia de Neustria
Isla de Guanaja	— — Panamaker
Provincia de Caribbania	— — Towkas
— — Romaine	— — Cackeras
— — Tinto	— — Wolwas
— — Carthago	— — Ramas

Por lo antedicho parece que no solamente tenía MacGregor pretensiones sobre el territorio que le había cedido el rey mosquito, sino pretendió toda la Mosquitia y las Islas de la Bahía.

Véase también Young (*Narrative of a résidence*, etc). Cortas biografías de Mac Gregor se encuentran en las obras siguientes : Marc de Villiers, *Rois sans couronne*, Paris, 1906 ; A. E. Escallón en el *Boletín de Historia y Antigüedades*, Bogotá, 1908, nº 53, p. 260-264 ; E. Posada, *Ibid.*, nº 115, 1916, p. 441-442. Algunos hechos de su vido relata Mac Gregor en un folleto publicado en Caracas en 1839 y titulado « *Exposición documentada* » pero nada dice allí sobre sus pretensiones en la Mosquitia.

El misionero Subirana.

A mediados del siglo XIX el misionero español Manuel de Jesús Subirana vino a la Mosquitia y durante muchos años vivía entre los Payas de Olancho, catequizándoles casi todos. Varios indios ancianos se recuerdan todavía de este misionero que era muy querido de ellos, y hasta le atribuyen un origen casi divino. El padre Subirana en 1859 fundó en la orilla del Río Kurmí un pueblo que llamó Dulce Nombre de Jesús, y persuadió muchos indios de dejar sus viviendas en los montes incultos y establecerse allí. Este pueblo es hoy mejor conocido con el nombre del río en cuyas orillas fué fundado, y que los ladinos han transformado en Culmí. Los indios payas en el curso inferior del río Sico, siguiendo los consejos del P. Subirana, se trasladaron más por el interior, donde se fundó la población « El Carbón » cerca de San Esteban.

Desde el tiempo de Subirana las relaciones entre Payas y ladinos no han cesado de ser amistosas. Este misionero en 1860 salió para Yoro, donde estaba catequizando los indios jicaques hasta 1864, año en que le sorprendió la muerte.

Los indios payas, viviendo cerca de la Costa, quedaron sujetos al « Rey » mosquito, que era bajo la protección británica hasta que fué devuelta a Honduras la parte al Norte del Río Coco o Segovia, de acuerdo con el Tratado Wyke-Cruz, celebrado en Comayagua, entonces capital de la República, el 28 de noviembre de 1859.

PARTE ETNOGRÁFICA.

Físico.

Los Payas son de estatura pequeña o mediana, generalmente de 1,50 a 1,55 m. ; tienen espaldas largas, cuello corto, pómulos salientes, labios gruesos, lampiños, y nariz pequeña, ancha, baja y aplastada. La barba (bigote) es muy escasa ; el cabello es de color negro, muy grueso, liso, tieso y abundante, mientras que el cuerpo de ambos sexos carece casi completamente de pelo. Muchos tienen los ojos algo oblícuos, dándoles alguna semejanza con la raza mongólica [1].

1. Bell (*Journ. of the Royal Geogr. Society*, Londres, 1862, pág. 259) y Sapper (*Globus*, Braunschweig, 1900, pág. 271) ; *Mittelamerikanische Reisen u. Studien*, pág. 262) observan que los Payas tienen mucha apariencia con los Sumus (Twahkas), pero es de notar que estos últimos no tienen tanto de las facciones mongólicas, y son además de color más claro y de estatura más elevada que los primeros. Solamente

Los pechos de las mujeres no son tan redondos como los de las europeas, sino son cónicos ; las madres de varios hijos los tienen muy alongados y caídos.

La raza se ha conservado bastante pura, sólo durante los últimos 40 o 50 años se han mezclados los Payas un poco con indios mosquitos y sumus, y últimamente también con ladinos [1].

Los Payas son extraordinariamente fuertes y perseverantes, capaces de llevar grandes pesos sobre las espaldas. Hacen sólo unos tres km. en la hora por motivo de los malos caminos, pero, con excepción de un corto descanso a medio día, caminan constantemente con sus fardos desde la madrugada hasta las cuatro o cinco de la tarde sin experimentar fatiga alguna. La carga se sostiene por medio de un « bambador » o mecapal que se ponen en la frente (*tikimi-ha* en paya). Las mujeres llevan bultos más pesados que los hombres, y muchas veces he visto una mujer anciana regresando de la plantación, vacilando bajo una carga pesadísima, mientras que el marido siguió a poca distancia no trayendo nada más que su escopeta, machete, y chuspa.

Carácter.

Los Payas son por lo general muy humildes, sumisos, apacibles é inofensivos, y por eso fueron antes muy maltratados por sus vecinos arrogantes, los indios mosquitos. Estos abusaban de todo lo que pertenecía a los pobres é indefensos Payas, disponían de sus mujeres, y su cualquier pretexto se adueñaban de su propriedad. Aun hoy los Mosquitos consideran muy inferiores a los Payas y los desprecian, pero tienen demasiado miedo de las autoridades hondureñas para repetir estos abusos.

A pesar de lo antedicho no faltan entre los Payas individuos algo hipócritas, mentirosos é inclinados a apropriarse cosas ajenas de poco valor. Domina entre ellos la superstición, el ocio, la inconstancia, el infanticidio, y aun el aborto y el suicidio.

Han degenerado mucho por abuso de chichas (bebidas alcohólicas) y

los Sumus del Río Patuca, especialmente los del caserío de *Pautar busna* (= donde se quemó la pólvora) parecen algo a los Payas, pero es de advertir que estos indios están mezclados con Payas, y, además del sumu, hablan el idioma de sus vecinos, de los cuales han adoptado varios usos y costumbres.

1. Berendt (*Das Ausland*, Stuttgart, 1875, p. 722) dice que los Payas se encuentran mezclados con Jicaques en varios pueblos de los departamentos de Yoro y Olancho, y esta aserción errónea es repetida por Gatschet (*Globus*, Braunschweig, 1900, p. 83). Ahora bien, no se encuentran Payas en Yoro, ni Jicaques en Olancho. Estas dos tribus son separadas por una distancia grande y no tienen ningunas relaciones entre sí.

aguardiente. Los hombres están casi siempre en un estado de mediana embriaguez, pero son muy pacíficos y muy rara vez ocurren desórdenes.

Ambos sexos quieren mucho al tabaco ; los de la Mosquitia prefieren la pipa, mientras que en Olancho el uso de cigarrillos se ha generalizado más.

Canto, Música.

Los Payas raramente cantan y tienen siempre un aspecto muy melancólico ; los saurines del Río Plátano cantan al practicar sus encantamientos, pero sirviéndose de la lengua mosquita.

Algunos de los indios saben tocar acordeón y guitarra. También he visto entre ellos un pequeño instrumento de hierro en forma de herradura y de fabricación inglesa, el tal birimbao o trompa. Este se tiene entre las dientes, para, por medio del aliento, hacer vibrar una pequeña lengüita de acero, que está colocada entre los dos brazos alongados del instrumento.

Los otros instrumentos músicos se usan solamente en las fiestas y son el tambor, pitos o flautas fabricados de carrizo o de hueso de animales, y, por último, sonajeros de jícaros o calabazas, en los cuales, después de ahuecarlos, introducen semillas duras o piedrecitas. El tambor es hecho de una sola pieza ahuecada de caoba o cedro ; está abierto por un extremo y tapado por el otro con una piel de sapo estirada, sobre la cual dan golpes con la mano.

Vestidos.

El pudor es un sentimiento innato con los Payas. Las mujeres siempre andan descalzas y se visten como las ladinas. Sólo en la Mosquitia algunas entre ellas se cubren la parte superior del cuerpo con una especie de « güipil », una camisa de zaraza sin mangas, y llevan también un « refajado » de « crespa » o otro género grueso, que les llega de la cintura a las rodillas.

Los hombres se visten de manera igual a los ladinos, con pantalón de algodón, camisa ordinaria, sombrero de palma y rara vez con saco (americana). En la Mosquitia andan en piernas, pero los de Olancho caminan con sandalias o « caites » como la palabra mejicana « cactli » se ha alterada en Honduras, Nicaragua y Costa Rica. Las sandalias de Honduras, son distintas de las que usan los campesinos mejicanos ; sólo cubren la planta del pié y se sujetan a éste por medio de correas, una de las cuales pasa entre el dedo mayor y los menores y se ata al tobillo. Antes los Payas se fabricaban sus sandalias del cuero de tapir, pero hoy usan cuero de res sin curtir.

Los niños andan generalmente desnudos hasta los 8 o 10 años ; en dicha edad se contentan de un taparrabo o pampanilla que se envuelven por la cintura pasando una extremidad por medio de las piernas de tal modo que las partes sexuales quedan cubiertas.

Adornos.

Los Payas estiman mucho una cabellera abundante, y muy rara vez se encuentra un indio calvo ; los cabellos no se vuelven blancos sino en edad muy avanzada.

Se untan diariamente el cabello con aceites vegetales, mezclados con perfume y preparaciones extranjeras. El más apreciado de estos aceites es conocido en esta región con el nombre mosquito de *batana* ; tiene la propiedad de hermosear y suavizar el pelo de una manera admirable, y aseguran los indios que es un remedio eficaz contra la caída del cabello [1]. Sin embargo tiene un mal olor, muy desagradable para los ladinos y extranjeros.

A pesar de estimar tanto el cabello, apenas admiten los Payas en su cuerpo otros pelos que los de las pestañas y cejas, y antes arrancaban los demás del cuerpo y de la cara. Sin embargo, hoy ya principian a afeitarse y a estimar bigote y barba.

Las mujeres de la Mosquitia se untan el rostro con achiote o bija (*Bixa orellana*) cuando salen a pescar o a la plantación, para proteger la piel de los rayos del sol y de las mordeduras de los insectos. Afirman que el achiote guarda la piel fresca en el calor y cálida en el frío. Los hombres con el mismo objeto se untan el cuerpo con « tile » (hollín), y con alquitrán o brea del pino. En sus fiestas ambos sexos se pintan con colores negro y rojo, y las mujeres se dibujan figuras geométricas en el rostro y se tiñen el pico de la nariz con achiote.

La costumbre del tatuaje se ha introducido entre los Payas por los indios mosquitos ; practican este modo de embellecerse con la ayuda de agujas o espinas y de pólvora o humo de pino (tile).

Las mujeres del río Plátano hacen bonitos trabajos de pequeños abalorios de manufactura extranjera, y se los ponen en el cuello, muñeca y piernas. En vez de estos abalorios usan también semillas duras de distintos colores. Hacen también collares de conchas, practicando un agujero en el medio y ensartándolas una por una ; para separarlas forman nudos

1. El « batana » es fabricado por los indios mosquitos de la semilla de una pequeña palmera (*Elaeis melanococca*), llamada por ellos « *ohuñ* » ; crece en los lugares pantanosos cerca del mar.

en el cordel. Para su vestido de gala en las fiestas los hombres de la Mosquitia se ponen en el cuello, muñeca, piernas, y en el sombrero ornamentos de abalorios con colmillos de jaguar o puma.

Habitaciones.

Cada familia tiene generalmente su propria casa, sólo el yerno habita la casa de sus suegros [1]. Las habitaciones son de forma oblonga y de una sola pieza ; el suelo es de tierra anivelada y el techo de hojas de palmera, mientras que las paredes, cuando hay, son casi siempre de bambú. En los pueblos Culmí y El Carbón los indios tienen también casas de barro, y algunas de estas están cubiertas de tejas coloradas. No se deja ninguna abertura para dar salida al humo y este se escapa por las hojas del techo. Los Payas no usan ningún clavo en la construcción de sus casas ; las costaneras y hojas se amarran con bejucos o con la corteza de ciertos árboles.

Las habitaciones de los Payas no son de ninguna manera menos cómodas ni menos limpias que las de los ladinos que se han radicado en su territorio. Las camas consisten de cuatro palos fijos en el suelo, sobre los cuales se coloca un entarimado de bambú rajado y aplanado, o en vez de esto, la corteza estirada del árbol « capolin ». Las sábanas se reemplazan por una tela gruesa que las mujeres elaboran del árbol « tunu ».

Los comestibles se guardan en el tabanco o desván para que no les alcancen los cerdos, gallinas, y perros flacos y roñosos que parten las casas con los indios. El tabanco consiste del mismo material que las camas, que se coloca atravesado encima de las vigas. Para subir o bajar se hace uso de un palo en el cual los indios han cortado muescas en forma de escalones.

El fuego se pone en el suelo entre tres palos gruesos que se colocan en

1. Los payas de la región inmediata a la confluencia del Río Guayape con el Guallambre, que visitó el padre Espino por los años 1667 y 1668, también vivían en chozas muy pequeñas que se encontraban a una y a dos leguas de distancia (*Rel. verd.* p. 367). Sin embargo, Young por el año 1840, visitó un pueblo de Payas en un tributario del Río Negro (Río Tinto), que estaba comprendido en una sola casa de forma ovalada, de cerca de 85 pies de largo y 35 de ancho, en la cual residían todos los nativos en un sistema verdaderamente patriarcal. Cada familia vivía separadamente en ciertas piezas formadas alrededor de la casa misma. A uno y a otro lado de la casa existía una división como de 16 pies de largo y 10 de ancho, cubierta con hojas verdes, por la frente. En estos lugares quedaron las mujeres confinadas, y salían después de pocos días, a continuar con sus diversas ocupaciones (Young, *Narrative of a residence on the Mosquito Shore*, pág. 98). Semejantes casas comunales ya no se encuentran en las poblaciones payas.

forma de una « Y », pero no están exactamente yuxtapuestos, de modo que hay una pequeña cavidad para colocar la olla que queda sostenida por los tres palos. Las mujeres acercan estos palos al rato que están consumiéndose por la acción del fuego. Este rara vez se apaga y los indios se levantan varias veces durante la noche para atizarlo. Hoy los Payas hacen uso de eslabón y pedernal, pero antes sacaban el fuego por medio de dos palos secos [1].

Metates (piedras planas sobre las cuales se muele la yuca y el maíz) no faltan en ninguna casa ; los indios las han obtenido de los diferentes « antiguales » que existen en la región habitada por ellos. Las mejores de estas piedras han desaparecido de estos lugares y hoy ya no quedan más que fragmentos. En las casas de los indios se encuentran algunas de simetría perfecta y muy bien labradas, pero desgraciadamente estos han trozado las cabezas para trasportarlas más fácilmente.

Al no estar ocupadas afuera, las mujeres están sentadas alrededor del fuego sobre unos bancos bajos, mientras que los hombres se acuestan en las hamacas.

Para revolver la comida ocupan cucharas grandes de madera y dibujadas. De las frutas redondas del jícaro obtienen los guacales, dividiendo por la mitad a la fruta. Los guacales reemplazan a los vasos, tazas y platos de nosotros ; punzándolos con un cuchillo sirven de cedazos para colar la comida.

El machete, una especie de cuchillo largo en forma de espada, que antes se importaba de Inglaterra y hoy viene de los Estados Unidos, es el ustensilio más importante para trabajar y ambos sexos lo manejan con facilidad. En cada casa se encuentra también una hacha, y en muchas una hachuela que sirve para hacer « pipantes » o embarcaciones de río.

El « ocote » o pino sirve para encender el fuego y para alumbrar la casa ; lámparas o linternas son enteramente desconocidas en las poblaciones payas.

En vez de jabón los Payas ocupan limones o la flor de la pequeña planta « jilete » o « quilete » (*Phytolacca decandra*), que produce una espuma espesa.

1. El Padre Espino (*Rel. Verd.*, p. 367-368) nos ha dejado una descripción del modo practicado por los Payas del siglo xvii : *Ha criado Dios en lo mas retirado de la montaña un bejuco muy largo, sin ñudos, a manera de ramas de mimbre ; cogen esta y cortanla en trozos pequeños de a palmo ; pónenlas al humo, y en estando bien secas, cuando han menester fuego, cogen una, y con las dos palmas de las manos la estrujan como al molinillo para hacer chocolate, y cuando ellos ven que está de cierto temple, soplan una punta o extremidad y por la otra parte sale fuego, y se enciende como mecha de escopeta, porque el en si es estoposo por de dentro. De otro modo sacan fuego, que es el común de los indios, estregando un palo con otro.*

Industria.

De la fibra contenida en la hoja de la pita (*Ananas macrodontes*) fabrican los Payas matates [1] muy fuertes y casi indestructibles. De la segunda cáscara del árbol « majagua » o « majao » (*Hibiscus sp.*) hacen hamacas, yaguales [2] y matates de calidad inferior. Los Payas elaboran estos productos en tres colores ; blanco que es el natural, rojo y negro. El color rojo se obtiene de las hojas del bejuco « majastre », que se pone en el sol a secar, y cuando son bien marchitadas, son cocinadas en agua. Al hervir el agua, se echa por pocos minutos la fibra adentro y esta obtiene un color rojo que nunca se pierde. Para obtener el color negro los Payas hacen uso de barro negro o cocinan la corteza del árbol « guayabón ».

Las mujeres ancianas hilan y tejen algodón, pero este arte es enteramente desconocido por la generación nueva. Hoy ya no cultivan el algodón. Para hilar, las indias hacen revolver al huso en un guacal ; el hilo es tejido en un telar de construcción muy sencilla, sirviéndose de dos horcones de la casa, y de un palo pequeño para apretar el hilo. Es el mismo sistema practicado por los Mayas de Yucatán.

De la cáscara del « tunu » (*Castilloa tunu*) [3] los Payas elaboran una especie de tela gruesa y ordinaria, relativamente suave y flexible, que antes se usaba par vestidos y aun hoy se ocupa para ropa de cama y hamacas para los niños. Para manufacturar esta tela los Payas tumban el árbol y quitan la cáscara segunda que ponen en el río durante varios días. Entonces la raspan bien con un cuchillo para quitar toda la leche. Después la extienden sobre un madero largo, de forma semicircular bien acepillado y muy liso, y la golpean con una maceta de madera dura, de forma cilíndrica y labrada de medias cañas. Por la acción de la maceta la corteza se adelgaza y se estira, y después de unas dos o tres horas de labor se obtiene una tela de color moreno, algo parecido a cuero suave y flexible.

Del árbol de hule se consigue una tela semejante, de color más claro ; el procedimiento es idéntico, sólo un poco más laborioso.

1. El matate es una bolsa grande que sirve para el acarreo de frutas y otros usos análogos.

2. El yagual es una especie de canasta redonda que sirve para colocar los guacales y otros trastres de cocina de poco peso.

3. El tunu crece silvestre en los bosques de la Mosquitia, pero no se encuentra en otras partes de la República. Parece mucho al árbol de hulo o caucho de Centro América (*Castilloa elastica*), del cual se distingue por las hojas y los frutos. La leche del tunu no es elástica en estado coajulado y hasta hoy no ha hallado uso en la industria. Algunos erróneamente llaman este árbol gutapercha.

Una tela muy blanca obtienen los Payas de un palo que solamente crece en los cerros muy altos, y que ellos llaman « *are katore-ha* ». Su leche es muy cáustica y al trabajar esta cáscara es necesario envolver las manos con un trapo. Por lo tanto muy pocos Payas se ocupan de este palo.

Hoy los Payas ya no hacen ustensilios de cocina de barro, como antes, y usan exclusivamente ollas de hierro para cocinar. Transportan el agua en collenturas de bambú, o en « cumbos » que son hechos de la fruta ahuecada del jícaro o del calabacero.

En vez de tazas, vasos y platos sirven guacales, las frutas del árbol güira (*Crescentia cujete*), llamado en Honduras « jícaro » y « guacal » que los indios sierran en dos partes iguales. Al madurarse esta fruta, la recogen y la llevan a la casa para dejar secarse algún tiempo. Cuando la uña de la mano ya no penetra en la película, del guacal, éste está en sazón. Entonces quitan la primera película, parten la fruta por la mitad y quitan la pulpa con las semillas. Concluída esta operación la secan en el sol y el guacal se vuelve muy blanco. Algunas veces graban mediante un cuchillo unas rudas figuras, como ornamentos geométricos, animales, ramas de árboles, etc.

En el Río Plátano las mujeres son muy hábiles en la elaboración de collares y otros ornamentos de pequeños abalorios.

Otras ocupaciones.

El paya es enemigo de trabajar como jornalero por los ladinos radicados en su distrito a quienes considera como usurpadores de sus tierras.

En otro tiempo su ocupación principal era de recoger hule o caucho, la resina del *Castilloa elastica*, y zarzaparrilla (*Smilax officinalis*) que cambiaron en los establecimientos comerciales por tela, escopetas, pólvora, machetes, cuchillos, ollas de hierro, anzuelos, hilo, sal, etc. Como en lus últimos años el valor de estos productos ha depreciado considerablemente se ha dedicado a otras ocupaciones.

Casi todos los Payas de Olancho crian cerdos gordos que prosperan sin mucho cuidado ni gasto, y los venden en Trujillo (80 km. del Carbón y 150 km. de Culmí). Al hacer un viaje a la Costa con cerdos llevan los indios también un poco de café, pieles de venado y varios productos que recogen en los bosques como pimienta gorda (la fruta del *Pimenta officinalis*), resina de liquidámbar (*Liquidambar styraciflua*), y cáscara de sasafrás (*Laurus sassafras*). El sasafrás y liquidámbar venden los Payas generalmente a los Morenos (Caribes) de Trujillo, mientras que los otros productos son comprados por los blancos.

Para hacer uno de estos viajes para Trujillo se juntan varias familias

y toman parte las mujeres y aun los pequeños niños. Cada uno carga un bulto, pues llevan maíz para dar a comer a los cerdos en el camino, además de su propria comida y varias ollas de hierro para cocinar. Hacia las cuatro o cinco de la tarde se construyen varios pequeños ranchos para pasar la noche y amarran los cerdos a los árboles vecinos. Después los hombres van a cazar y las mujeres a pescar, y con el maíz y yuca agriada traídos de la casa, y con un poco de guineos comprados de los ladinos, tienen todo lo que desean para comer.

Como los indios no quieren llevar hasta Trujillo la comida agriada (*sasal*, *munyá*, *masburu-há*) destinada para comer en la vuelta, cuelgan en varios lugares en las ramas de los árboles cierta cantidad envuelta en hojas que recogen en la vuelta.

Los Payas de la Mosquitia son más primitivos que los de Olancho. Trabajan como marineros, cuando la ocasión se ofrece, y no hay superiores a ellos para los ríos correntosos de esta región. Hacen buenos pipantes [1] y en estas pequeñas embarcaciones bajan a los puertos Palacio é Iriona con pieles de venado, cerdos, gallinas, huevos, etc. que cambian por los pocos artículos de manufactura extranjera que necesitan. Los Payas, como los Mosquitos y Sumus, son exentos del servicio militar en Honduras.

Caza.

La caza es la ocupación preferida del hombre y los buenos cazadores son muy estimados. Los Payas tienen el olor muy bien desarrollado y por medio de este sentido conocen la pista de la mayor parte de los animales salvajes, y según la intensidad del olor calculan aproximadamente cuanto tiempo hace que el animal en cuestión ha pasado. El oído y la vista también son excelentes. A veces un número de indios se juntan para hacer una excursión de varios días, y no vuelven hasta que hayan conseguido una cierta cantidad de carne. Conforme van obteniendo caza, la limpian y la ahuman sobre unas parrillas de madera verde, para que no se corrompa, pués nunca llevan sal. El hombre siempre se ocupa del ahumado de la carne, aun cuando esto se practica cerca de la casa, pero fuera de este trabajo, desprecia cualquiera otra ocupación tocante a la preparación de la comida.

Los Payas tienen muchos perros flacos que son todos muy dispuestos para perseguir los animales del monte. Tiran con escopeta, estilo viejo,

1. El pipante (nombre tomado del idioma mosquito) es una pequeña embarcación de río, hecho de un solo palo ahuecado, sin quilla, de poco calado, y de forma larga y angosta.

que se carga por la boca. Cuando hay escasez de pólvora hacen uso de arco y flecha. El arco mide 1 1/2 a 2 metros y es hecho de madera de pejivalle con cañamo de « pita ». La flecha también es de pejivalle y viene enastada en « verolis » de caña brava (*Gynerium sp.*), en que se sujeta fuertemente con hilo de pita. Este hilo lo cubren los indios con un poco de cera. Las flechas destinadas a la caza tienen punta de acero o de hierro, que los indios afilan en forma de lanza. Antes de conocer estos metales usaban obsidiana o hueso animal.

Para tirar pájaros emplean los Payas el « chipote » o « cipote » que es una flecha con una bola de madera o de cera en la extremidad ; también cazan pájaros pequeños por medio de la cerbatana.

La carne preferida de los Payas, y al mismo tiempo la más abundante, es una especie de pecarí, llamada « jagüilla » en Honduras (*Dicotyles labiatus*) que se encuentran en manadas de 100 a 150 cabezas.

Pesca.

Los Payas consumen mucho pescado, especialmente en los caseríos situados en la orilla de un río. El pescado más apreciado por ellos es el « cuyamel », que habita los ríos pedregosos ; no se deja agarrar con anzuelo ni con trampa, y los indios le matan con arpón cuando viene a comer el musgo tierno que crece en las rocas sumergidas.

Ambos sexos pescan con anzuelo, y los hombres además hacen uso de flecha, arpón y « clavo » ; la red es desconocida. La flecha para la pesca consiste de asta de caña brava (*Gynerium sp.*) con punta de madera de pejivalle endurecida en el fuego. El arpón es hecho de una lima vieja, de forma triangular, o de un pedazo de machete. Le ponen en la extremidad de una vara derecha y delgada, de 4 a 5 metros de largo, y endurecida en el fuego. Al entrar en un pescado el arpón se zafa de la vara, pero por medio de un cordel largo está unido a la otra extremidad de la misma, por lo tanto el pescado no puede huir. El clavo consiste de un pedazo de alambre fuerte y puntiagudo, en forma de chuzo, que se amarra bien en la extremidad de una vara larga.

De vez en cuando, especialmente en el tiempo de la Cuaresma, hacen los Payas grandes pescas comunales mediante « amol » o « barbasco », nombre de varios bejucos que tienen la propriedad de embarbascar al agua. Machacan esta planta y la echan en el río, y entonces agarran los pescados atontados ; de esta manera consiguen una grande cantidad de peces en poco tiempo. Los ladinos de Olancho usan también este método de pescar.

Agricultura.

El Paya es algo indolente y se contenta de lo que proporciona con poco trabajo la naturaleza para vivir y subsistir. La agricultura por lo tanto es muy poco desarrollada y los únicos ustensilios del indio son machete y hacha. Para la siembra de granos hace también uso de la estaca (palo para sembrar), para practicar hoyos en la tierra. Los cultivos más importantes son la yuca (*Manihot utilissima*) y el maíz (*Zea mays*).

Guineos, bananas y plátanos (*Musa sp.*) son cultivados por los Payas y preparados de diferentes maneras ; de esta fruta hacen también una bebida alimenticia, el « guabul » que es consumida aun en mayor escala por los indios mosquitos y sumus. La fruta verde es cocida, machacada, y en la misma olla es batida con agua fresca, hasta formar una especie de sopa que comen antes de enfriarse. A veces añaden un poco de « sapoyol » (semilla de zapote) tostado y molido.

De la caña de azúcar (*Saccharum officinarum*) hacen algunos Payas « dulce » o « panela » (azúcar moreno, no refinado) y sacan también miel, pero esta planta se cultiva lo más para hacer chicha.

Camotes o batatas (*Ipomea batatas*), malanga y yautía (*Colocasia sp.* y *Xanthosoma sp.*), ñames (*Dioscorea sp.*) y ayotes (*Cucurbita pepo*) se cultivan en pequeña escala y son generalmente asados en la ceniza.

Los Payas siembran también un poco de café que venden en la Costa como ellos estiman muy poco esta bebida.

La fruta más cultivada es la piña (*Ananassa sativa*) ; los indios la recogen en estado medio verde y la comen asada o en forma de chicha. Otras frutas cultivadas soñ : aguacates, pejivalles, naranjas, limones, limas dulces, etc. También se alimentan los Payas de las frutas de varios árboles silvestres como el zapote (*Colocarpum mammosum*), el ojoche o masica (*Helicostylis ojoche*), cacao (*Theobroma cacao*), etc.

Chiles dulces y picantes (*Capsicum sp.*) se ocupan mucho en la comida. Los primeros son un alimento entre los Payas. Las especies picantes se usan como condimento y de ellas se prepara una salsa, en cual los indios sumergen la comida antes de llevarla a la boca. La salsa de chile a veces reemplaza la sal cuando este condimento les falta. En tiempo no remoto los Payas sacaban un substituto de sal de varios árboles de los cuales el más apreciado es llamado « *kohra* » por ellos. Los indios quemaron este árbol en el monte y la ceniza fué recogida en un trapo y colgada a una viga de la casa. Agua fué añadida y el líquido, que estaba destilándose, se usaba para salar la comida [1].

1. El P. Espino nos ha dejado la siguiente relación del modo empleado por los

Yuca.

El alimento principal de los Payas es la yuca amarga, que por motivo del modo de preparación empleado por ellos, pierde sus propriedades envenenadoras. Este tubérculo es también cultivado extensamente por los otros habitantes de la Mosquitia, especialmente por los Morenos y Mosquitos.

Después de quitar la corteza a cierta cantidad de yuca, la machacan sobre la piedra de moler o metate, y añaden un poco de « cuajo » (yuca cocida o asada que ya está medio corrompida), que tiene la propriedad de ablandarla. Esta masa molida, que los Payas llaman « *kasae* », es después envuelta en hojas de bijagua [1] y colgada a una viga de la casa ; se practica un pequeño agujero en la parte inferior para dar salida al agua que está segregándose. Dentro de dos o tres días esta masa se ha ablandada y entonces es preparada en « *sasal* », tortillas, tamales y varias bebidas.

La mayor parte de esta yuca es preparada en « sasal » una especie de pan de forma cilíndrica de 40 cm. de largo y de 7 cm. de diámetro, que los Payas llaman « *čaá* ». Envuelven la yuca en hojas de bijagua o guineo y la asan sobre un fuego lento sin ponerla sal. Es un alimento muy agrio que no se corrompe fácilmente, y se puede conservar en buen estado hasta un mes. Los ladinos de la región contigua quieren mucho el sasal, y lo compran de los Payas a razón de un real (12 1/2 centavos) el atado de dos panes. Como a ellos no les gusta este pan cuando es muy agrio, los Payas preparan para vender un sasal « dulce ». Guardan la masa molida solamente un día antes de asarla y de este modo el pan es menos agrio, pero se corrompe en poco tiempo ; pero el pan destinado para el consumo proprio siempre es muy ácido.

Para hacer el tamal de yuca (*ča tuhá*) la masa es envuelta en hojas y cocida con agua como el tamal de maíz de los ladinos.

La tortilla de Yuca (*pak-ka*) de los Payas es muy grande y es asada entre dos hojas sobre un « comal » o disco de hierro o de barro.

El « *kuni* » es una bebida alimenticia cocida en agua a modo del atol.

Payas de la región del Río Wampú en el siglo XVII para conseguir un substituto de sal : « *Hacen sal de unos árboles que hay en aquellas montañas, a manera de coyol o coco ; rajan este árbol, hazendo astillas, quemanlo, hacen ceniza, hacen de ella legia ; esta en una olla grande la echan, sola la legia sin la ceniza, y a fuego manso la van calentando hasta que se convierta en sal ; es muy blanca, pero no tan fuerte como la que usamos* » (*Relación verdadera*, etc. p. 368).

1. Monocotiledónea que crece en los lugares pantanosos de le tierra baja.

Maíz.

Después de la yuca el alimento más importante de los Payas es el maíz que se consume de muchas maneras : en tamal (*suyahá*), tortilla (*tortíyahá*) y totoposte (*totopostehá*) que los Payas hacen del mismo modo como los ladinos ; además hacen de este grano varias bebidas alimenticias y alcohólicas. También preparan una especie de pan agrio de maíz seco, que es molido en estado crudo, envuelto en hojas y asado sobre el fuego.

Las bebidas alimenticias son las siguientes : El pozol (*musu*) que nunca falta en sus casas; los Payas lo dejan ponerse agrio y no le endulzan.

El pinol (*aúñ pirihá*) es de calidad inferior como los Payas no muelen el maíz bien y no lo endulzan. Sólo cuando lo mezclan con cacao molido, añaden un poco de zumo de caña de azúcar.

El atol o atole (*kurí*) que hacen de maíz verde es bastante agradable. Quitan los granos de la mazorca por medio de un cuchillo, lo muelen, y cuando se ha puesto agrio, lo colan en el « pascón » o cedazo y lo cuecen.

El « *kairški* » se hace de la manera siguiente : muelen el maíz seco y crudo con la piedra, y cuando se ha puesto agrio, lo cuecen con agua y lo consumen en estado frío o caliente,

El « *čarak-ká* » es preparado de la misma manera, pero muelen el maíz con ceniza y agua y no lo dejan agriarse.

Para el « *truní* » se hace uso de maíz nacido que han mojado en agua durante varios días. Lo muelen con la piedra y enseguida lo cuecen, pero no lo consumen hasta que se haya puesto muy agrio.

Chichas (Bebidas alcohólicas).

La más apreciada de sus chichas es la de yuca amarga (*munyá*) que se prepara del modo siguiente : Después de quitar la corteza a cierta cantidad de yuca, la cuecen bien en una olla de hierro, luego la machacan con una espátula de madera. Cuando se ha bien enfriada le echan en una « batea » oblonga, de madera, de la forma de una canoa ; una pequeña cantidad de esta yuca es mascada en la boca de las mujeres hasta convertirse en una pasta blanda, y entonces es mezclada con el resto para servir como fermento. Terminado esto echan un poco de agua caliente en la canoa y la cubren bien con hojas, de modo que la fermentación se produzca en un espacio de uno a tres días. Para acelerar esta acción añaden un poco de zumo de caña de azúcar. Antes de beber esta

chicha los indios la criban entre sus dientes, y escupen el sedimento en frente de ellos en el suelo.

La chicha de camotes, pejivalles, ojoche o masica se hace de manera idéntica a la de yuca.

La chicha de maíz (*aún panahá*) se prepara del siguiente modo : Muelen cierta cantidad de maíz seco o verde, la envuelven en hojas, y la cuecen en una olla a modo de tamal ; después de enfriarse las mujeres la mastican y la echan en una canoa a fermentar. La chicha de maíz nacido (« *maspoló* » o « *masbùruhá* ») la preparan de manera idéntica, pero no envuelven el maíz nacido en hojas para cocerlo.

Hacen los Payas también chicha de varias frutas como piñas, naranjas, zapotes, guineos (bananas) y plátanos maduros ; pero es necesario añadir zumo de caña para que se produzca la fermentación.

La chicha de caña es la más fácil a preparar y es la que lo más consumen los Payas. En Culmí algunos han aprendido de los ladinos el modo de destilar « guaro » o « cususa » (aguardiente de caña de azúcar), que practican en sitios ocultos en el monte, pues en Honduras esto es un monopolio del Gobierno.

La embriaguez es un vicio muy común entre los Payas de ambos sexos. En sus fiestas ponen la canoa con la chicha en el centro de la habitación, y los hombres se colocan de un lado y las mujeres del otro. A medida que la chicha va produciendo sus efectos la conversación llega a ser muy animada, pero rara vez ocurren desórdenes.

Familia.

El Paya tiene mucho cariño a su hogar y a su pueblo natal y difícilmente abandona el lugar donde ha nacido y envejecido. Los padres aman mucho a sus hijos y rara vez los castigan ; sólo los hacen, cuando es necesario, amonestaciones muy prolongadas. La madre hace mamar el benjamín de la familia en muchos casos hasta la edad de 5 a 6 años.

La educación de los niños es obra de la madre, pero el padre tiene un cuidado especial para su hijo varón. Cuando éste llega a la edad de 6 a 8 años le fabrica juguetes, como pequeñas embarcaciones, arco y flecha, y le enseña a tirar pajaritos.

Sin embargo, matan a los hijos que nacen deformes, o al menos no les cuidan bien para que se mueran. Por consiguiente, si se ve uno que otro deforme en la actualidad, se deben atribuir estos casos aislados a enfermedades contraídas en edad bastante avanzada.

Matrimonio.

En el tiempo de la pubertad los jóvenes son sumisos a rigurosos ayunos y otras pruebas para demostrar que pueden soportar dolor y cansancio sin quejarse. Al contraer matrimonio ya no se practican tales pruebas, pero el indio tiene que ser buen trabajador y cazador para conseguir una esposa. La belleza y riqueza son de poca importancia, y la india desea antes de todo un hombre laborioso, valiente, bondadoso y joven.

Cuando un indio tiene elegido una novia, hace algunos pequeños regalos a sus futuros suegros. Si estos aceptan, se entiende que no harán oposición al enlace con tal que la hija consienta. Sucede algunas veces que los padres ceden la hija aun sin consentimiento de ella, pero tales son casos aislados. Tan luego que se contrae el matrimonio, el novio entra a la casa de sus suegros sin mas ceremonia ; los payas no acostumbran hacer fiestas en sus enlaces.

Después de haber vividos juntos durante algún tiempo, celebran el matrimonio religioso o se separan si no han llegado a quererse. Cuando el marido habita en la casa de sus suegros, no se atreve a maltratar a su esposa por respeto a los viejos y por temor de ser arrojado. Sólo en el caso que los recién casados tienen su propria casa puede suceder que el hombre abusa de su autoridad.

La poligamía es enteramente desconocida en Olancho pero existe en Río Plátano y Río Paulaya, por motivo del contacto con los indios mosquitos. En estos dos caseríos hay varios indios que tienen más de una mujer. Todas las mujeres habitan la casa de su marido ; cada una de ellas tiene su proprio fuego, metate, ustensilios de cocina, etc., y prepara sólamente la comida para si misma, sus proprios hijos y el marido.

Menstruo y Parto.

Durante su período la mujer está confinada en un rancho provisional que le construye el marido en el monte a poca distancia de la casa. En este tiempo ella es considerada impura y hace ninguna clase de trabajo ; una amiga la acompaña en esta reclusión y la prepara la comida.

Para alumbrar la mujer se retira otra vez a este rancho, donde ningún hombre, ni el mismo marido, la visita. Después de nacer el hijo, una mujer le truece el cordón umbilical con un pedazo de bambú, y por este hecho recibe en adelante del recién nacido y de sus padres el tratamiento de comadre. A los tres días después del parto la mujer se baña en un río con su hijo y vuelve a vivir en su casa.

A su llegada el marido celebra una fiesta, y a los nueve días del nacimiento del hijo se hace otra. Estas fiestas se llaman « *maihhnewa* » (*maih* = « tres ») y « *tašnewa* » (*taš* = nueve) respectivamente ; los concurrentes bailan y el dueño de la casa les sirve con chicha y comida. A los 30 días de nacer el hijo se celebra una fiesta muy importante que se llama « *yehuhá* » (*ye* = « hijo ») ; para esta ocasión matan los padres generalmente una res, o los hombres hacen una caza comunal con el fin de conseguir mucha carne y servir los convidados con una buena comida. El objeto de esto es de proteger el niño de enfermedades y de fortificarlo.

Religión.

Los Payas de Olancho, más civilizados que sus hermanos de la Mosquitia, profesan exteriormente la religión católica, y en Culmí y El Carbón han edificado ermitas, donde, a falta de misa, se reunen el domingo en la mañana para rezar el rosario. Llevan sus hijos a San Esteban, o Catacamas para que sean bautizados, pero no les dan ninguna educación religiosa. No llega sacerdote a sus pueblos mas de una ó dos veces el año. No debe, por lo tanto, causar sorpresa que en el fondo han conservado y practican ocultamente las creencias supersticiosas de sus antepasados. Como son muy desconfiados y miran con recelo al ladino, este nunca llega a asistir a actos de este género.

Creen en Dios (*Patatištahá*) quien en la antigüedad sembró los hombres de la misma manera como se siembra la yuca. De esta divinidad no pueden los Payas dar una idea clara, y, como es buena, no la prestan culto alguno.

Este Ser Supremo no hace ningún daño a nadie, pero el mundo está lleno de espíritus malos (*amaisará*) que son los enemigos irreconciliables del hombre y le causan enfermedades y hasta la muerte. De estos malhechores tienen mucho miedo los Payas; aseguran verlos con frecuencia de noche y por lo tanto no se alejan de sus casas después de la caída del sol. Cuando están obligados a caminar solos en la obscuridad llevan un tizón de fuego (pino) con el fin de ahuyentar los espíritus malignos. Dios, según parece, no tiene ningún poder sobre estos seres sobrenaturales, o al menos no se ocupa de ellos.

Saurín (zahorí).

El único que puede librar al hombre de los *amaisará* es el saurín, quien es al mismo tiempo el adivino, curandero, hechicero, sacerdote y

cacique de los Payas. Los Payas en su idioma le llaman « *wata* », pero el nombre mosquito y sumu « *súkya* » también es usado por ellos y por los ladinos que habitan la Mosquitia y región adyacente.

El saurín se pone en comunicación con los espíritus malignos por medio de ofrendas y encantaciones prolongadas. Antes era muy temido y por lo mismo respetado de los Payas que se sirvieron de él en las enfermedades y calamidades tanto públicas como privadas.

Tiene generalmente un buen conocimiento de hierbas, cortezas de árboles y raíces de propriedades medicinales, y en nuestros días compra también preparaciones extranjeras, pero los indios no ponen tanta confianza en la medicina misma como en los ritos practicados por el saurín al administrarla. Cualquier remedio para uso interno lo purifica primeramente por medio de humo de tabaco, y en el caso que se trata de un líquido lo sopla con un pedazo de carrizo [1], formando ampollas aéreas. Al mismo tiempo habla misteriosamente con un ser invisible y de una manera no inteligible para los otros indios. Dolores de estómago, que ocurren con frecuencia entre los Payas, y resultan de indigestión, los cura el Saurín sobando la parte dolorida con aceite o manteca. El reumatismo, según los Payas, es causado por espinas que se encuentran en el cuerpo ; para curar esta enfermedad el saurín chupa con su boca la parte doliente extrayendo una o dos espinas que tenía escondida en su paladar. Aun los indios jóvenes, que han tenido mucho contacto con los ladinos, creen en la eficiencia del saurín, y acuden a él, cuando la medi cina comprada en las tiendas no produce los resultados deseados. Para el diagnóstico de una enfermedad algunos de los saurines hacen uso de una piedra mágica, que según dicen ellos, se encuentra de vez en cuando en las entrañas de un animal matado en la caza, especialmente en el venado.

Los saurines eran antes también los caciques o jefes de los Payas y en caso de guerra tomaron la dirección de las operaciones militares. Pero hoy es la autoridad política que impera, y en caso que un saurín cometería un abuso grave, los indios se quejarían en Juticalpa o en Iriona.

Al fallecimiento de un saurín le sucede su hijo más inteligente o un pariente muy cercano que desde edad tierna fué iniciado en este arte. Existen entre los Payas varias curanderas que hacen aplicación de hierbas medicinales y de las propriedades curativas del agua termal, pero la ley sálica estaba rigurosamente en vigor y ninguna mujer podía suceder en el oficio de « *wata* ». No se dejarían los Payas mandar por una mujer, y los indios vecinos les ridiculizarían y les tratarían de mujeres.

1. El carrizo es una caña parecida al bambú.

Creencias diversas.

Los Payas creen en brujos (*wihna*) que son indios malos de ambos sexos que han hecho convenio formal con el diablo y se convierten de noche en lechuzas. Durante el sueño de sus víctimas vienen a comer el corazón de éstas, y de tal manera causan su muerte. Por lo tanto los Payas se asustan cuando miran una lechuza, pues se imaginan que es un enemigo de ellos quien les va hacer algún mal [1].

En los cerros altos é inaccesibles se halla el « *perocó* », una especie de ciclope antropófago, que tiene una cabeza enorme y sólo un ojo en medio de la frente.

En las honduras de algunos ríos se encuentra la sirena (*wiá*), dueña de los pescados ; si un pescador atrevido se acerca a estos lugares la sirena voltea el pipante y lo ahoga.

Existe entre los Payas la creencia del sisimite o cicimite, que tienen también los ladinos y los otros indios de la Mosquitia. Los Payas, sin embargo, no tienen nombre en su idioma por esta gente fantástica y han adoptado el nombre español (*sisimite-há*), que viene del mejicano *tzitzimitl* « diablo ». Se encuentra solamente en los cerros casi inaccesibles; es de color negro y alcanza el tamaño y la forma de una persona de estatura pequeña, con pies y brazos muy grandes. Tiene los pies en sentido contrario a los del hombre, de modo que al mirar uno sus huellas en el suelo, piensa que son las de una persona que ha caminado en dirección opuesta. Dicen además los indios que el sisimite mata a la persona del mismo sexo que encuentra, mientras que se lleva la del sexo opuesto para su cueva.

Algunas veces se oye en el bosque un ruido muy fuerte como el trueno que es producido por el « *tawistí serihá* » también llamado « *sawaseri* », que está condenado a caminar perpetuamente por el mundo. Es un hombre que tiene la mano metida en una olla que se ha cerrada en la boca y lo es imposible sacarla. El ruido proviene de los golpes que da con la olla sobre las « gambas » de los árboles para romperla y de este modo librarse de ella, pero es en vano. El castigo fué impuesto a esta persona hace muchísimos años cuando era niño todavía. Era muy goloso y a pesar de las continuadas amonestaciones de sus padres acos-

1. Cuando de las haciendas de ganado contiguas a los caseríos payas desaparece alguna res no es fácil averiguar el nombre del ladrón, y sólo a la ocasión de una disputa lo puede lograr a saber el dueño. El denunciador no permite que se mencione su nombre por temor que el denunciado se vengue con brujerías, por lo tanto muy rara vez es posible probar un delito.

túmbraba sacar toda la carne de la olla sobre el fuego y la comía, no dejando nada más que la yuca a los otros miembros de la familia. Al repetir esto un día, se cerró de repente la olla, en el mismo momento que tenía metida adentro su mano, que ya no podía sacar. Desde entonces sigue sin paz caminando por los bosques como el judío errante. Cuando uno de sus hijos es muy goloso y quiere comerse lo mejor, los padres lejos de castigarle, le amenazan con este cuento.

Una ave nocturna, que los Payas llaman « *yo* », voz imitativa de su grito, se encuentra siempre cerca de las manadas de jagüillas (pecarí). Si los indios oyen en cierta noche el grito de este pájaro, se levantan en la madrugada para ir a cazar en la dirección de donde venía la voz, y aseguran que nunca faltan de encontrar una manada de los cuadrúpedos mencionados. Nadie puede dar una descripción de este pájaro como nunca se ha visto. Los ladinos de esta región tienen esta misma creencia; ellos llaman al pájaro « jagüillero » y aseguran que grita muy claramente « aquí van » « aquí van » (las jagüillas).

En la cima de casi todos los cerros inexplorados los Payas colocan lagunas encantadas, en las orillas de las cuales crecen muchos árboles frutales. Cualquiera persona que llega allí puede comer tantas frutas como quiere, pero es imposible llevarse siquiera una sola. En caso que una persona se pone algunas en los bolsillos para llevar consigo, se produce un ruido espantoso parecido al trueno acompañado de fuertes terremotos, las aguas de la laguna se agitan como el mar y lo es imposible a uno de irse del sitio. Al echar las frutas todo se calma y se puede continuar el camino.

Existe también una idea muy vaga de un diluvio universal entre los Payas que sin duda se debe al contacto con los misioneros ú otros ladinos ó extranjeros.

Enfermedades.

Las enfermedades más comunes entre los Payas son las fiebras intermitentes que son endémicas; no son mortales y los indios las curan con remedios vegetales, haciendo hervir la corteza de ciertos árboles, y bebiendo después dicha agua.

En Culmí y El Carbón, donde el terreno es bastante elevado relativamente, muchos sufren de catarro crónico. La viruela y el sarampión son epidemias que aparecen de vez en cuando, y en 1919 todas las poblaciones payas fueron diezmadas por la gripe o influenza. Casos aislados de reumatismo y de tisis pulmonar o consunción existen, y de tiempo en tiempo occurre la diarrea, la disentería y la tos ferina o convulsiva. En

los últimos años varias enfermedades venéreas han aparecido con alguna frecuencia y llagas son bastante comunes.

Muchos Payas padecen de una enfermedad cutánea que se llama « cativí » o « bienteveo »[1], que consiste en la aparición de unas manchas de diversos colores en el cuerpo. Los Payas sufren de dos variedades ; la más comun deja manchas blancas y lisas, y aparece generalmente en las manos y pies, la otra es escamosa y occurre con más frecuencia en la cara, produciendo manchas de color negro o morado. Estas enfermedades, según la opinión general, son contagiosas y hereditarias. No se conoce su origen, ni se puede quitar las manchas resultadas.

Muerte y entierro.

Al morir una persona disparan los Payas con la escopeta varios tiros para espantar al espíritu maligno que ha causado la desgracia. Immediatamente después del fallecimiento, el cuerpo es envuelto y cosido en una sábana de corteza de « tunu », y colocado en el centro de la casa. La cama en que murió se echa a fuera ; la casa también es desocupada tan pronto que tengan construído una nueva, y cuando varias personas mueren en poco tiempo en un caserío, se abandona el sitio. Las mujeres, parientes del difunto, se truezan el pelo y no toman ningún alimento hasta después del entierro, pero muy rara vez lloran.

Un pipante (embarcación de río) sirve de ataúd ; en una mitad se pone el cadáver y con la otra lo tapan. Con el difunto entierran algunos víveres y sus efectos personales : escopeta, machete, arpones, arco, flechas, pedernal, eslabón, yesca, tabaco, etc. A las mujeres meten en el ataúd : olla de hierro y de harro, metate, etc. y a los niñitos un guacal de leche de la madre. Todos estos artículos necesitará el difunto durante su viaje al paraíso ; sin embargo entierran solamente artículos que están quebrados o de poca utilidad. Anteriormente mataban los animales domésticos (vacas, cerdos, gallinas, etc.) y destruían los árboles frutales y los cultivos del difunto, pero esto hoy ya no se practica.

Los Payas creen en una vida eterna en un lugar lejano y es por allí que se dirige el alma (*kwasa*) del difunto. Tienen una idea muy vaga de este « paraíso » pero suponen que se encuentra hacia el Naciente, y por lo tanto colocan la cabeza del difunto en esta dirección. Ponen también en el ataúd un pipante pequeño de un metro de largo mas o menos, en el cual el alma emprende su viaje al paraíso. Todo cual que llega allí será

1. Esta enfermedad cutánea se llama « carate » en Costa Rica, Panamá y Colombia.

bien recibido, no obstante como han sido sus acciones en esta vida. Pero la persona que aquí en tierra ha sido cruel contra otra gente o contra los animales, estará expuesta en el camino a muchas dificultadas y peligros innumerables. Hay varios sitios donde sólo con ayuda de ciertos animales se puede continuar, y por último llega el alma a un río donde es cruzada al otro lado por varios perros [1].

A los tres días de morir una persona, los parientes celebran una fiesta y a los nueve días otra, correspondiendo ambas a las que hacen después del nacimiento de un hijo; se conocen por los mismos nombres respectivos (*maihnewa* y *tašnewa*). A los treinta días hacen una más importante que llaman « *keška* », y al cabo de año toma lugar la principal fiesta conmemorativa de los muertos, el « *katik-ka* ». Mucha gente ocurre para estas orgías que son acompañadas de bailes extraños, comida y chicha; se hacen ocultamente en sitios recluídos, y colocan vigías para dar el alarma en el caso que llegarían ladinos o extrangeros quienes son rigurosamente excluidos. El objeto de estas celebraciones es lograr que el alma del difunto no sea molestada en su viaje al otro mundo, y por eso hacen ofrendas de chicha y comestibles a los espíritus malignos. El saurín invoca el difunto por medio de estos mismos espíritus para averiguar quien causó su muerte y si no le falta nada para su viaje final.

Antiguales.

En diversas partes de este territorio se encuentran « antiguales » o ruinas que demuestran que los primitivos habitantes habían llegado a una cultura muy superior a la de los actuales. Estos antiguales consisten generalmente de montones de metates o piedras de moler de todos tamaños, desde muy pequeños destinados sin duda para juguetes de las niñas hasta tan grandes que pueden servir de mesa. Todas estas piedras están sostenidas sobre tres o cuatro pies y la mayor parte de ellas están dibujadas y tienen cabeza de águila, culebra, jaguar, u otros animales.

La mayor parte de estos antiguales se encuentran en las márgenes de los ríos Paulaya, Tinto y Plátano; uno se ha descubierto cerca del cerro de la Llorona y un otro en el curso superior del riachuelo Awawas, un afluente izquierdo del Wampú. Los Payas y otros habitantes de esta región han extraído la mayor parte de estos metates, y los que quedan todavía allí, están quebrados. En nuestros días los Payas no saben labrar

1. De este prosigue que el Paya nunca mata ni maltrata a un perro. Cuando un niño está pegando un perro, los padres suelen decirle que hay que tratar bien a estos animales de otro modo en vano les pediría de cruzarle al paraíso.

piedras de moler y no han conservado tradición ninguna tocante a los autores de estos antiguales.

Además de los metates se encuentran también algunos otros objetos fabricados de la misma piedra como morteros, figuras de personas y de animales, figuras simbólicas, etc., y objetos de barro en estos antiguales.

En varias partes de los bosques se han hallado grandes lápidas con jeroglíficos que por la mayor parte son apenas visibles.

Ciudad Blanca.

En esta parte de Honduras se cree que en la margen del Río Plátano, en su curso superior, existen ruinas muy importantes que fueron descubiertas por un « hulero » hace unos 20 a 25 años, cuando éste se había extraviado en el monte entre los ríos Plátano y Paulaya. Dejó este hombre una descripción fantástica de lo que vió allí. Eran las ruinas de una ciudad importantísima con edificios blancos de piedras parecidas al mármol, ciñeda por una grande muralla del mismo material. Poco después este ladino se fué de la Mosquitia y nadie sabe lo que se ha hecho de él. Un viejo saurín paya dijo entonces que el diablo le había matado por haberse atrevido de contemplar este sitio prohibido, del cual este indio tenía noticias de su predecesor.

Por motivo de sus edificios blancos este lugar fué conocido con el nombre de « Ciudad Blanca ». Pocos años después un mulato, quien andaba « cateando » en los pequeños afluentes izquierdos del Río Plátano, pretendió haber dado con estas ruinas; pero pocos días después de haber contado esto, él se ahogó en el río y los indios atribuyeron su muerte al enojo del diablo.

Por más diligencias que hayan hecho ladinos y extranjeros para conseguir un guía, nunca han hallado un Paya que les conduzca a estas ruinas. Los indios dicen todos que no conocen y aun que todo esto es un mito, pero los otros moradores de la Costa afirman que no quieren enseñarlas a otros estas ruinas por miedo que entonces tendrían que morirse.

(*Continuará*).

DIE GLIEDERUNG DER STAENDE IM INKA-REICH,

Von Hermann TRIMBORN.

Einleitung.
Kapitel I : *Die soziale Gliederung der präinkaischen Gesellschaft.*
§ 1. Die Gemeinfreien.
§ 2. Das Häuptlingstum.
Kapitel II : *Die soziale Gliederung im Inka-Staat.*
§ 1. Die Lage der Gemeinfreien unter der Inka-Herrschaft (einschliesslich der Kolonisten und Sonnenjungfrauen).
§ 2. Der niedere Adel : das Häuptlingstum.
§ 3. Der höhere Adel : die Orejones.
§ 4. Die Sklaverei im Inka-Reich.

Einleitung.

Während die horizontale Gliederung der peruanischen Gesellschaft mit starker Einheitlichkeit das Bild eine Mosaiks lokaler Clane liefert, waltet bezüglich der vertikalen Schichtung der Bevölkerung eine viel grössere Mannigfaltigkeit ob. Zu keiner Zeit konnte man an der offenbaren Tatsache vorbeigehen, dass das Inka-Reich ein Stände-Staat war, mit wirtschaftlich und sozial höchst verschieden ausgestatteten Klassen, wobei der Unterschied zwischen einer herrschenden und einer dienenden Schicht der sinnfälligste war. Nichtsdestoweniger finden wir einzelne soziale Gruppen — man denke an die Leibeigenen, die Kolonisten, die Sonnenjungfrauen — bisher wenig exakt voneinander abgegrenzt und die einzelnen Merkmale ihrer sozialen Stellung wenig scharf umschrieben ; und während die gehobenen Stände sich eines regeren Interesses seitens der Forschung erfreuten, hat man gerade die breite Masse der gemeinfreien Bevölkerung eigentlich mit geringer Deutlichkeit skizziert.

Im Folgenden wird eine Untersuchung der Stände im alten Peru unternommen, welche den Ursprung der nachweisbaren gesellschaftlichen Klassen erklären und die Charakteristika der unterscheidbaren Gruppen, d. h. besonders die wirtschaftlichen, politischen und rechtlichen Besonderheiten jeder einzelnen, darlegen will.

Um die Stufenleiter der sozialen Gliederung genetisch zu erfassen,

müssen wir den Ausgangspunkt unserer Betrachtung zurückverlegen in die Zeiten der Autonomie der peruanischen Stämme, um vorab den Anteil des Inka-Regimes an der Ständegliederung auszuscheiden. Das erste Kapitel dieser Studie ist deshalb der präinkaischen Gesellschaft gewidmet. Hier stellt sich die soziale Schichtung noch sehr einfach dar, indem nur zwei Klassen von Bedeutung unterscheidbar sind : das Gros der gemeinfreien bäuerlichen Bevölkerung und die Spitzenpersonen ihrer Clanorganisation, das Dorf- und Stammes- Häuptlingstum.

Wesentlich komplizierter gestaltete sich die soziale Gliederung im Inka-Staate selbst, welcher nicht nur die bisherige Scheidung von Gemeinfreien (llacta-runa-cuna) und Häuptlingen (curaca-cuna) aufrechterhielt, sondern vor allem dem unterworfenen Häuptlingstum, als einer Art von unterem Adel, die höhere Adelsschicht der von den Spaniern so genannten Orejones überordnete. Hierunter sind die ehemaligen Gemeinfreien des siegreichen Inka-Stammes zu verstehen, innerhalb dessen natürlich auch ein Unterschied zwischen Gemeinfreien und Häuptlingen bestand ; mit der Besonderheit indes, dass allmählich das inkaische Häuptlingstum mit den inkaischen Freien zu einer homogenen Adelsschicht verschmolz, welche nurmehr von der monarchischen Spitze des Reiches überragt wurde — ein partieller Ausgleichungsprozess also in der sonst eintretenden Differenzierung der Stände ! Von dem Inka-Herrscher selbst wird jedoch im Folgenden nicht zu handeln sein, da eine Darstellung seiner Befugnisse und Ausstattung mehr dem Gebiete der Staatsverfassung und der Organisation der öffentlichen Gewalt angehört.

Mit der geschilderten Ueberlagerung erschöpfte sich indes der in sozialen Unterschieden so produktive Inka-Staat nicht. Ganz abgesehen von den Modifikationen, welche die bestehenden Stände der Gemeinfreien, Curacas und Orejones an sich erfuhren, fand eine Abspaltung von einzelnen Sondergruppen statt, welche beispielsweise aus der Schicht der Gemeinfreien die Kolonisten und Sonnenjungfrauen, aus der Klasse der Orejones das Priestertum innerhalb ihres sonstigen ständischen Rahmens mit für sie eigentümlichen Besonderheiten ausstattete. Schliesslich erfuhr die soziale Skala eine Erweiterung nach unten durch die, wesentlich in der inkaischen Sphäre verankerten, leibeigenen Yana-cuna, welche bislang recht wenig untersucht worden sind.

Bei der Herausarbeitung der einzelnen Stände wird stark isolierend, d.h. unter Ausserachtlassung geringfügigerer Sonderfälle, zu verfahren sein, um durch Aufstellung von Idealtypen die einzelnen sozialen Schichten des Inka-Reiches desto prägnanter zu kontrastieren.

Kapitel I : Die soziale Gliederung der präinkaischen Gesellschaft.

§ 1. *Die Gemeinfreien.*

Wie späterhin noch in inkaischen Zeiten, bildete auch in der Epoche der stammlichen Autonomie das überwältigende Gros der Andenbevölkerung eine typisch kleinbäuerliche Schicht. Ihre soziale Lage erhellt am anschaulichsten aus ihren Wirtschaftsverhältnissen und der normalen Regelung ihres Familienlebens.

I

a) Zur Bezeichnung dieser Klasse hat die spätere inkaische Verwaltung den Namen llacta—runa—cuna (=Dorfleute) gewählt — eine Benennung, welche die vorherrschende Siedlungsform der peruanischen Masse kennzeichnet. Denn in der Tat finden wir die Indianer der Andenkultur durchgängig dorfweise gesiedelt, — von städtischen Komplexen abgesehen, welche indes teils junge Schöpfungen des inkaischen Militär-und Verwaltungswesens waren, teils, wie die weiträumigeren Siedlungen der Küste, zwar präinkaischen Ursprungs waren, aber wirtschaftlich doch nur ein infolge der Bodenknappheit räumlich zusammengedrängtes Grossdorf darstellten, ohne dass soziale Lage und wirtschaftliche Betätigung der Einzelnen sich von den sonst durchweg herrschenden dörflichen Verhältnissen unterschieden. Wo nicht, wie beispielsweise auf dem kargen Nutzlande des Küstensaumes, ein geradezu geometrisch geordnetes Siedlungsbild geboten war, stellten die Niederlassungen der peruanischen Clane jeweils ein Haufendorf ohne regelmässige Anordnung der Haus- und Hofstätten dar. Die Zahl der Dorfgenossen war natürlich je nach der Kapazität des Bodens verschieden. Im Regelfall bewohnte ein Lokalclan ein Dorfgebiet, wobei das Maximum der Haushaltungen ca 100 betrug. Es sind uns aber auch Fälle bekannt, in denen mehrere Clane zusammensiedelten (allerdings, wie gerade in den Küstenstädten verfolgbar, mit strenger räumlicher Trennung der Clane), wie andererseits auf der hohen Puna die Viehwirtschaft zu einer aufgelockerten Siedlungsweise führte, wobei aber ebenso streng die Zusammengehörigkeit der Gehöfte zu einem Clane gewahrt blieb. Die Behausungen der bäuerlichen Bevölkerung waren zumeist aus Adobes — luftgetrockneten Lehmziegeln — gebaut und mit Stroh gedeckt ; sie umfassten in der Regel nur einen einzigen Raum! Um den engeren dörflichen Komplex schlossen sich Ackerland, Weide und Wald. Das

Gesamtareal jedes Dorfclans war gegenüber den Nachbarn durch Grenz steine markiert.

b) Die Eigentumsverhältnisse innerhalb der Dorfmark zeigen regelmässig folgendes Bild. Die gesamte Bodenfläche stand im kollektiven Eigentum des Clans; Gemeineigentum herrschte also am Ackerland, an Weide, Waldland und Oedgebiet. Einzig die Haus- und Hofstätte war Eigentum des Genossen. Im übrigen umfasste sein Eigentumsrecht nur Mobilien : Kleidung, Waffen und Schmuck, Hausgerät und Werkzeuge, Kleinvieh, Vorräte gewerblicher Erzeugnisse und Genussgüter. Während wir über das kollektive oder private Eigentum an den Lamaexemplaren in der Ackerbauzone, wo ihre Zahl meist gering war, nichts entscheiden können, standen überall da, wo die Weidewirtschaft breiteren Raum einnahm, insbesondere also auf der Puna, auch die Lama-Herden im Gemeineigentum.

Wurden aber die Viehherden auch gemeinschaftlich genutzt, indem sie gemeinsam gehütet und geschoren sowie die Erträge an alle Genossen verteilt wurden, so sind bei dem Ackerlande zwei Kategorien zu scheiden. Ein kleinerer Teil verblieb in ungeteiltem Gemeindebesitz, wurde genossenschaftlich bewirtschaftet, und seine Erträge dienten zum Unterhalte der Kranken und Arbeitsunfähigen, für welche auch von den Erträgen der Viehwirtschaft vorab Anteile reserviert wurden. Der Hauptteil des Ackerlandes indes wurde alljährlich unter die einzelnen Haushaltungen aufgeteilt.

c) Auf diesen Sonderhufen fand also auch Sondernutzung statt, indem die Angehörigen der Einzelhaushaltung, in der Regel ein Ehepaar mit seinen unverheirateten Kindern, es auf eigene Rechnung bewirtschafteten. Allenfalls griff hier, in Notfällen, eine « genossenschaftliche Hilfsbebauung » ein, wie auch die dic Kräfte des Einzelnen übersteigende Errichtung des Hauses auf dem Wege des « Bittwerkes » geschah.

Die Bearbeitung des ungeteilten Ackerlandes dagegen erfolgte gemeinschaftlich. Zu diesem Zwecke waren die Clangenossen in Zehnschaften organisiert, Arbeitsabteilungen unter Führuug eines « Chuncacamayoc », welcher selbst Hand anlegte (eine Institution, welche mit Sicherheit in Chinchasuyu herrschte und späterhin von den Inkas rezipiert wurde).

Mit wenigen Ausnahmen wurde die schwerste Feldarbeit von den Männern verrichtet. Frauen und Kinder wirkten hauptsächlich bei der Ernte mit, zerkleinerten aber auch mit Stöcken die von den Männern bereits aufgeworfenen Schollenstücke.

d) Die wirtschaftliche Rechtsstellung des Clangenossen im Dorfverbande habe ich bereits früher (vergl. « Kollektivismus », S. 998) skizziert ; demnach gingen seine Ansprüche auf

1) periodische Zuteilung eines Ackerlandkomplexes (chacara), und zwar verhältnismässig zu der Anzahl der Haushaltsmitglieder,

2) freie Holzung, Jagd und Fischerei,

3) Anteilnahme an den Erträgen der Viehwirtschaft,

4) Nutzung der Wege und Wasserleitungen,

5) auf Zuteilung eines Areals zur Errichtung der Haus- und Hofstätte im Falle der Verheiratung.

An Stelle dieser Ansprüche trat im Falle der Arbeitsunfähigkeit ein Recht auf Unterhalt aus der Almende.

Diesen Rechten standen gegenüber die Pflichten : sie erstreckten sich auf Wahrung des Flurzwanges, Teilnahme an der Bearbeitung der Almende und an sonstigen gemeinschaftlichen Unternehmungen (Terrassierungen, Wege- und Wasserleitungsbauten).

e) Im Rahmen dieser Gemeinwirtschaft trug auch die äussere Lebenshaltung der bäuerlichen Bevölkerung die Merkmale stärkster Einfachheit und Gleichmässigkeit. Die Kleidung der Gemeinfreien bestand regelmässig aus Lama-Wolle, welche die Frauen aus dem ihnen überwiesenen Anteile im Hause verarbeiteten, ihre Nahrung hauptsächlich aus Mais, Knollengewächsen (Kartoffel, Quinoa) und Flussfischen, seltener nur aus dem wertvollen Fleisch, welches zumeist dann die Jagd lieferte, da die Lamaexemplare wesentlich wegen ihrer Wolle und Milch, ihrer Exkremente (Dünger!) und, als Lasttiere gehalten wurden.

f) So gewinnen wir im Grossen und Ganzen das Bild einer auf den beiden Polen des ackerbauenden Lokalclans und der Sonderfamilie ruhenden « geschlossenen Hauswirtschaft », welche den Bedarf der Familie nahezu ausschliesslich mit Mitteln der Familie erzeugte. Berufsgewerbe waren selten an Zahl : nur die Schmiedekunst in Bronze, Gold und Silber sowie die feinere Weberei und feinere Töpferei wurden von Spezialhandwerkern gepflegt. Auch der Handel der einzelnen Dorfschaften war gering : neben den genannten Erzeugnissen der gewerblichen Kunstfertigkeit und Produkten von lokaler Gebundenheit (Salz, Felle, Metalle) ging er wesentlich auf den vertikalen Austausch des Brotgetreides der Yungas gegen die Wolle der Puna. Bei sämtlichen Tauschakten kannte man nur erst Naturalentgelt.

II

a) Naturalleistung galt auch beim Kaufe der Frauen. War doch der Brautkauf die durchgängig herrschende Form der Eheschliessung. Vielleicht stand auch mit der Aufbringung des Brautpreises in Zusammenhang die allgemeine Monogamie der kleinbäuerlichen Masse. So finden

wir den Lokalclan untergeteilt in eine grössere Anzahl von Kleinfamilien, welche regelmässig aus einem Manne, einer Ehefrau und deren unverheirateten Kindern bestanden und jeweils eine wirtschaftliche Einheit bildeten. Der Verehelichung der Kinder war eine untere Grenze gezogen durch die Normierung eines allerdings regional verschiedenen Heiratsalters, dessen Ursprung vermutlich in der Teilung der Clane in eine grössere Zahl von Altersklassen zu suchen ist.

Der Eingehung der Ehe waren aber auch personale Schranken gesetzt. Wurde doch in präinkaischen Zeiten die Braut regelmässig aus einer anderen Dorfschaft geholt, sodass Lokalexogamie und Clanexogamie obwalteten, welche bei der räumlichen Identität von Dorfschaft und Clan zusammenfielen. Wie die Ehe mit einem Angehörigen des gleichen Totemclans vermieden ward, wurde besondors streng der Beischlaf mit Personen der nächsten Verwandtschaft bestraft.

Der Kreis der als verwandt geltenden Personen, welcher besonders auch im Erbrechte wichtig war, wurde allerdings verschieden aufgefasst, indem man bald nur durch Vermittlung des Vaters, bald nur auf dem Wege üker die Mutter « verwandte » Personen darunter verstand. Das Stärkeverhältnis von Vaterrecht und Mutterrecht ist infolge seiner Verwischung durch die Inka-Herrschaft nicht mehr exakt feststellbar. Jedenfalls aber überwogen vaterrechtliche Formen im Süden und auf der Puna, mutterrechtliche im Norden (weiterverfolgbar im Chibchareiche) und im Küstengebiet. Wichtig war der Unterschied beider Verwandtschaftsformen auch bezüglich der geschlechtlichen Arbeitsteilung. In Abweichung von dem geschilderten Regelfalle finden wir in stärker mutterrechtlich gekennzeichnetein Gebieten noch weibliche Feldarbeit, während die Haupttätigkeit der Frau sich sonst zumeist doch auf die häusliche Arbeit konzentrierte.

Im Schosse der Kleinfamilie aufwachsend, wurden die Kinder ohne besondere Anleitung mit allen erforderlichen Arbeiten vertraut ; kein Wunder auch, dass speziell die Berufsgewerbe vom Vater auf den Sohn übergingen.

b) Gemäss der beschriebenen Eigentumsordnung war ein Erbrecht nur hinsichtlich Mobilien, Frauen und der Haus- und Hofstätte möglich.

Im übrigen spiegelt sich im Erbrechte die Mischung vaterrechtlicher und mutterrechtlicher Gesellschaftsordnung wieder, indem bald ein Sohn, bald ein Bruder, ganz selten eine Frau zur Erbfolge berufen war.

Im Allgemeinen erbten jedenfalls Frauen und Minderjährige nicht. Dies gibt dem peruanischen Erbrechte seine kennzeichnende Bedeutung : sie erschöpft sich nicht in der sozialen Rolle der Erhaltung wirtschaftlicher Werte, sondern umfasst mehrere Rechtsinstitute, welche wir als

besondere Einrichtungen kennen : den Unterhaltsanspruch unter Verwandten und die Vormundschaft. Auf diese Weise erfüllte der peruanische Lokalclan (welcher sich alleinstehender Arbeitsunfähiger und ganzer Familien durch vorübergehende oder dauernde Unterhaltsgewährung aus Gemeindemitteln annahm) die Versorgung von Witwen und Waisen derart, dass er mit dem Nachlasse als sachlicher Berechtigung des Erben eine Fürsorgepflicht gegenüber Frau und unmündigen Kindern des Verstorbenen verband, allerdings auch eine patria potestas über sie, kraft welcher er ihre Arbeitskraft seiner Wirtschaft dienstbar machen konnte.

III

Wie die geschilderten Regeln des wirtschaftlichen und familienhaften Lebens bestand auch die gesamte übrige Rechtsordnung der Altperuaner aus gewohnheitsrechtlichen Normen, welche die Tradition durch die Generationen vermittelte. Im Gegensatze zu dem späteren inkaischen Reichsrechte haben wir also eine Fülle von regionalen Verschiedenheiten vorauszusetzen, und die tatsächliche Uebereinstimmung in grossen Zügen basierte nicht auf einer gemeinsamen Rechtsquelle, sondern auf der de facto gemeinen Kulturgrundlage.

Was die Rechtsordnung und damit die Stellung des Einzelnen im Rechtsleben grundsätzlich gegenüber der späteren Epoche unterschied, war die Solidarhaftung der Clangenossenschaft, der gegenüber das inkaische Recht den streng individuellen Charakter des Rechtsbruches zum Durchbruch brachte. Dass aber selbst der absolute Inka-Staat diese solidarische Haftung wenigstens für einige Fälle rezipierte, beweist, wie stark die präinkaische Gesellschaft von dieser Rechtsmaxime geleitet war. Sie bedeutete, dass bei dem Rechtsbruche seitens eines Einzelnen seine ganze Familie, und war der Rechtsbruch gegen das Mitglied eines anderen Clans gerichtet, sein ganzer Clan hafteten, indem sich der Geschädigte an jedem Mitgliede dieser Personenkreise schadlos halten durfte.

Eine Scheidung von Zivil- und Strafrecht war übrigens unbekannt. Alle Verstösse gegen « intergentiles » oder clangenossenschaftliches Gewohnheitsrecht wurden nach dem gleichen Gesichtspunkte, dem des angerichteten Schadens, welcher zum Maasstabe der Schuld genommen wurde, gesühnt.

Dabei wurde ein privates Racherecht nurmehr im Verhältnis verschiedener Clane anerkannt, war aber auch da durch Ausbildung einer Stammesorganisation weitgehend eingeschränkt. Vor allem aber im Dorfclane selbst herrschte organisiertes Eingreifen, allenthalben war die politische

Leitung des Clans (s. u.) mit ausschliesslichen richterlichen Befugnissen ausgestattet ; und da wirkten denn wohl teilweise die Genossen bei der Rechtsfindung mit. Das Verfahren selbst ist uns im übrigen unbekannt ; nur wissen wir, dass zauberhaftes Befragen der « huaca » (Totems) eine Rolle spielte.

Verschieden war vor allem, je nach der politischen Verfassung, das Strafensystem. Bei autokratischen Verhältnissen mögen wohl rigorosere Strafen obgewaltet haben, während andererseits mündliche Zurechtweisungen und leichte körperliche Züchtigungen überliefert werden. — Eine Feststellung der als strafbar geltenden Tatbestände ist dadurch erschwert, dass der Anteil des inkaischen Rechts kaum auszuscheiden ist. Neben den im bisherigen Verlauf der Darstellung besprochenen wirtschaftlichen und familienhaften Normen reichen vermutlich nachstehende Tatbestände in die präinkaischc Epoche zurück : Ungehorsam gegen die Häuptlinge, Fahnenflucht, Trägheit (bei gemeinsamen Unternehmungen) ; Tötung, Defloration, Notzucht, Frauenraub ; Brandstiftung, Raub, Diebstahl, Jagdfrevel.

Diese knappen Bemerkungen über das altperuanische Rechtssystem waren deshalb erforderlich, weil, wie sich im Folgenden zeigen wird, gerade auf der verschiedenen Rechtsstellung wesentliche Unterschiede der Stände beruhten.

Innerhalb der gemeinfreien Schicht war jedenfalls eine stärkere soziale Differenzierung überhaupt unmöglich ; dafür sorgte das kollektive Bodeneigentum, welches allenfalls dem geschickten Berufshandwerker ein gesteigertes Einkommen ermöglichte. So finden wir ein überwältigendes Gros der Bevölkerung mit gleichmässiger Lebensführung : Gleichheit des Eigentumes und der wirtschaftlichen Berechtigung, Gleichheit des Einkommens, der täglichen Arbeit und der äusseren Lebenshaltung, Gleichheit vor allem « vor dem Gesetz ». In der Tat lieferte die Masse der peruanischen Bevölkerung, auch zur Zeit der Conquista, ein wesentlich undifferenziertes Bild auf kleinbäuerlichem Niveau — im Rahmen einer Wirtschaftsverfassung, in der zwar jeder Einzelne, sei es durch die Art des Erbrechtes, sei es durch gemeindliche Fürsorge, vor dem Untergange gesichert war, andererseits aber kam Aussicht hatte, jemals durch Intelligenz oder Arbeitskraft seine wirtschaftliche und soziale Position zu heben.

§ 2. *Das Häuptlingstum.*

Einzig das Häuptlingstum fiel in präinkaischen Zeiten aus dem Rahmen der geschilderten Verhältnisse heraus. Wie verschieden auch ihre

Machtbefugnisse und materielle Ausstattung gewesen sein mögen — Vorsteher der clangenossenschaftlichen Organisationen werden wir durchweg anzunehmen haben; standen doch nicht nur mit Bestimmtheit allenthalben eingeborene Organe den Clanen und Stämmen zur Zeit des Inka-Regimes vor, herrscht doch auch Einstimmigkeit unter unseren spanischen Quellen darin, dass wir es hier mit einer uralten, durchgängig vom Inka-Staate rezipierten Institution zu tun haben. Ein lokales Häuptlingstum gab es also überall, nämlich auf unterster Stufe die dörflichen Clanvorsteher und über ihnen das Stammeshäuptlingstum. Die numerische Bedeutung des ganzen Standes war also äusserst gering. Wenn er dennoch unser Interesse verdient, so deshalb, weil wir hiermit die einzig feststellbare soziale Differenzierung im präinkaischen Peru vor uns haben und innerhalb dieser an sich zahlenmässig beschränkten Schicht die bei den Gemeinfreien so durchgängig angetroffene Gleichmässigkeit der wirtschaftlichen Lage und Rechtsstellung in etwa bereits vermissen.

I

a) Während eigentümliche wirtschaftliche Funktionen des Stammeshäuptlings nicht nachweisbar sind, vor allem wohl, weil infolge der restlos durchgeführten Aufteilung des Stammlandes unter die Clane der Stamm nahezu jede ökonomische Bedeutung verloren hatte — finden wir in den Händen des Clanvorstehers die gesamte Leitung des dörflichen Wirtschaftsbetriebes konzentriert. Er nahm die Verteilung der Hufen und der Erträge der Viehwirtschaft sowie die Zuteilung des Almendeertrages an die Bedürftigen vor; er regelte die gemeinsame Bebauung der Almende (wir später des Domaniums), wachte über die Innehaltung des Flurzwanges und griff bei Streitigkeiten ein. Damit sei nicht gesagt, dass der Dorfhäuptling imstande war, die Wirtschafts- und Arbeitsverfassung der Marken autonom abzuändern und neues Recht zu setzen; jedenfalls aber war die Durchführung und Durchsetzung des markgenossenschaftlichen Gewohnheitsrechtes in seine Macht gelegt, in jedem Falle entschied seine Autorität bei Misshelligkeiten und bei Verstössen gegen das Markrecht.

Diese Vorrangstellung des Clanhäuptlings hatte seine Exemption aus dem Arbeitsverbande der Genossen zur Folge — während seine Organe, die Zehnschaftsführer. durchweg zur handarbeitenden Masse zählten. Das Häuptlingstum indes war von persönlicher Mitarbeit auf dem Felde befreit — eine Regelung, welche zumeist schon das Alter des Curaca gebot, da er oft genug der Clan-Aelteste war (vergl. : curaj = alt) ! Im

Gegenteile machte ein grösserer Anteil des Häuptlings am Hufenlande (s.u.) es sogar notwendig, dass die Genossen seine Felder mitbestellten; vergl. Cobo (XII, 27) : « Die Gesamtheit des Dorfes half bei der Bearbeitung ihrer Felder, beim Bau ihrer Häuser und der Hütung ihres Viehs ».

b) Ihre autoritative Stellung im Wirtschaftsbetriebe räumte den Clanhäuptlingen eine noch schärfer herausgehobene Sonderstellung gegenüber den gemeinfreien Bauern ein : ihre Bevorrechtung bezüglich ihrer Anteile an Kapital und Erträgen der Dorfwirtschaft. Dass Clanhäuptlinge (und so auch die Stammesführer, welche regelmässig Vorsteher eines der zugehörigen Clane waren) meist einen grösseren Anteil am verteilten Hufenlande genossen, ist uns einwandfrei bezeugt ; das Ausmaass dieser Bevorzugung indes ist uns nicht bestimmt überliefert und mochte wohl auch in den einzelnen Marken verschieden sein. Zweifelhaft ist allerdings, ob bereits vor der Inka-Herrschaft ein privates Grundeigentum der Curacas bestand. Im Allgemeinen wird das abzulehnen sein ; ausgeschlossen ist aber nicht, dass wenigstens dort, wo die autochthone Entwicklung bereits zur Ausbildung autokratischer Herrschaftsformen führte, die Bevorrechtung des Häuptlingstums zu einer dauernden Sicherung der besten Böden und so schliesslich zu einem eigentumsähnlichen Rechtsverhältnisse drängte. Bestimmter lässt sich diese Frage hinsichtlich des Viehs entscheiden. Haben wir doch ein kollektives Herdeneigentum nur auf der viehzüchterischen Puna anzunehmen, während in der ausgesprochen ackerbauenden Zone die Sonderfamilie über 1 — 3 Lama-Exemplare verfügen konnte. Hier bestand natürlich die Möglichkeit, dass sich in den Händen der Curacas ein bedeutenderer Viehbestand, und damit eine wenn auch beschränkte Reichtumsquelle sammelte.

II

a) Eine Bestätigung erfährt diese Annahme auch durch Nachrichten über das Institut der Kaufehe, in denen ein privater Herdenbesitz der Curacas vorausgesetzt wird; sollen doch die Curacas regelmässig den Brautkauf mittels Vieh vollzogen haben — während der Gemeinfreie auf hausgewerbliche Gegenstände und agrarische Produkte beschränkt war.

Grössere Anteile am Hufenlande, vor allem aber die Möglichkeit umfassenderen Viehbesitzes sicherten dem Häuptlingstume eine gesteigerte Bedarfsdeckung, welche ihrerseits die Voraussetzung zum Unterhalte mehrerer Frauen bot. Wenn auch in präinkaischen Zeiten deren Zahl nicht über 2-3 hinausgegangen sein soll, so führte also doch die wirtschaftliche Sonderstellung der Curacas auch zu einer familienhaften

Besonderheit : der allerdings numerisch unbedeutenden präinkaischen Polygamie, welche tatsächliches Vorrecht der Dorf- und Stammeshäuptlinge war.

b) Eine gleichfalls nicht rechtlich fixierte, aber tatsächliche Sonderstellung nahm auch die Erbfolge der Häuptlinge infolge ihrer politischen Position ein. Erfuhren doch die im Allgemeinen geltenden lokalen gewohnheitsrechtlichen Normen bezüglich der Sukzession in den Nachlass eine Beeinflussung zweifacher Art. Je nachdem nämlich, ob ein stärker durch die Gesamtheit der Genossen oder durch einen Rat der Aeltesten eingeschränktes Friedenshäuptlingstum oder ein mehr autokratisches Dorf- und Stammesdespotentum vorlag, konnte die Erbfolge durch demokratische Mitbestimmung oder aber eine dynatische Testierfreiheit mit dem Ziele, dem zur Bewahrung der Familienherrschaft Tauglichsten das Regime anzuvertrauen, modifiziert werden. In beiden Fällen wurde jedoch nach Möglichkeit die gewohnheitsrechtlich gebotene Erbordnung respektiert.

Bei dem Stammeshäuptlingstum äusserte sich eine demokratische Beeinflussung der Sukzession in folgender Art. Wenn auch der Stammesführer stets Vorsteher eines der zugehörigen Clane war, so konnte sich doch die Mitwirkung des Stammesrates dahingehend auswirken, dass das Amt durch sämtliche Clane die Runde machte oder wenigstens im Einzelfalle wechseln mochte : dann erhielt der geborene Erbe das private Gut, welches auf diese Weise stets der Verwandtschaft (und so auch dem betreffenden Clane) verblieb und nie auf einen Angehörigen eines anderen Clanes überging.

III

Auch auf dem Gebiete der politischen Geltung das Häuptlingstums herrschte eine Mannigfaltigkeit von Typen ob, denen vor allem Las Casas gerecht wird, indem er die verschiedenartige Regierungsweise der eingeborenen Curacas betont. So, wie de Sukzession der Dorf- und Stammesführer in den angedeuteten Grenzen variierte, bewegte sich ihre gesamte Geltung in Frieden und Krieg mit vielseitigen abstufungen zwischen den beiden Polen eines « Friedenskönigtums » und eines kriegerischen « Herzogtums ». Von diesem wandelbaren Verhältnisse hing auch die Rolles sonstiger Organisationen innerhalb der clangenossenschaftlichen Verfassung ab, also die etwaige Mitregierung der Wehrfähigen, der Dorf-Aeltesten, deren Existenz als politische Körperschaft uns unter dem Titel « principales » vielfach überliefert wird, und des aus den Vorstehern der einzelnen Clane zusammengesetzten Stammesrates.

Während sich im Allgemeinen die staatliche Organisation in einer Autonomie der einzelnen Stämme erschöpfte, fehlte es doch auch schon vor der Inka-Herrschaft nicht ganz an territorialen Konzentrationen, welche mehrere Stammesgebiete unter autokratischer Führung zusammenschweissten. Solche kraftvolleren Bildungen waren der Nährboden für das Aufkommen einer Herrschaftsform, welche zwar auch die Bedeutung der Wehrfähigen stärken mochte, in der Hauptsache aber — unter Zurückdrängung friedensrechtlicher Körperschaften — einem Kriegshäuptlingstum zu gute kam, welches dann auch das von Las Casas vorwiegend überlieferte familienhaft-patriarchalische Verhältnis der Clanverfassung in ein kleinstes Dorf- und Stammesdespotentum verkehrte.

Wie verschieden auch die Machtfülle des Häuptlingstums geartet war, in jedem Falle war der Curaca gleichzeitig Richter — mit der Besonderheit, dass unter gewöhnlichen Verhältnissen sein Richtertum sich auf die Urteilsfällung auf Grund altüberlieferten Gewohnheitsrechtes beschränkte. Nur selten dürfte es, selbst unter mehr herrschaftlicher Organisation, dem Häuptlingstum möglich gewesen sein, aus eigener Machtvollkommenheit neues Recht zu setzen. Der Dorfvorsteher war natürlich nur für Rechtsbrüche innerhalb des Clanverbandes zuständig. Betraf der Rechtsbruch Angehörige verschiedener Clane, so kam der Fall entweder vor den Stammesrat als Stammesgericht oder es trat — dank dem erwähnten Prinzip der Solidarhaftung des Clans — Fehde ein ; letzteres also dann, wenn eine Stammesorganisation nur schwach entwickelt war oder wenn es sich um Clane verschiedener Stämme handelte.

Innerhalb der sozial gehobenen Schicht des Häuptlingstums walteten also manche wirtschaftlichen und politischen Abstufungen ob. Wenn dennoch im Ganzen die präinkaische Gesellschaft einen Zug auffallend weitgehender Gleichmässigkeit und sozialer Nivellierung zeigt, dann deshalb, weil das Dorf- und Stammeshäuptlingstum nicht allein numerisch unbedeutend, sondern auch inhaltlich, bei aller Differenzierung, doch durch ein Moment an noch stärkerer Distanzierung vom Gros der Bevölkerung behindert war : den Ausschluss des privaten Bodeneigentums.

Kapitel II : Die soziale Gliederung im Inka-Staat.

§ 1. *Die Lage der Gemeinfreien unter der Inka-Herrschaft (mit Einschluss der Kolonisten und Sonnenjungfrauen).*

Um die Lage der breiten Masse im Inka-Reiche zu skizzieren, ist von der im vorigen Kapitel gegebenen Schilderung der präinkaischen Verhältnisse auszugehen. Beschränkte sich doch der Einfluss des Inka-Staates auf einzelne, wenn auch tiefgreifende Modifikationen, sodass zweckmässigerweise der Anteil der inkaischen Verwaltung an der späteren sozialen Lage der Gemeinfreien durch Aufweisung dieser Neuerungen veranschaulicht wird. Eine Gesamtdarstellung der wirtschaftlichen, familienhaften und rechtlichen Zustände erübrigt sich jedoch, weil man die althergebrachte Ordnnug nicht nur weitgehend bestehen liess, sondern teilweise sogar in das inkaische System rezipierte : man denke an die Uebernahme der Clanorganisation und der Phratrienteilung in die Verwaltungs-, Heeres- und Steuer-Organisation.

Aber auch von den nachweisbaren historischen Veränderungen in inkaischer Zeit sollen hier nur diejenigen besprochen werden, welche für die soziale Lage der Bevölkerung von Bedeutung waren, andere indes, welche — bei aller allgemeinen Wichtigkeit — die Gliederung der Stände nicht berührten, unberücksichtigt bleiben : so die Tendenz zur Popularisierung der Quechuasprache und des Sonnenkults.

A.

Im Folgenden werden zunächst die Verhältnisse der gesamten gemeinfreien Masse untersucht, um später zwei Sonderbildungen gerecht zu werden, welche aus dem Gros dieser Gemeinfreien heraus zu Gruppen von einiger ständischer Selbständigkeit ausgebildet wurden : den Sonnenjungfrauen und den Kolonisten (aclla-cuna und mitimac-cuna).

I

Dem wesentlichen Charakter der inkaischen Eroberung entsprechend, lagen die einschneidensten Modifikationen in den Lebensverhältnissen der Unterworfenen auf dem Gebiete der Wirtschaftsführung, wobei wir zwischen Umgestaltungen der früheren Eigentumsordung und Eingriffen in die Arbeitsverfassung zu unterscheiden haben.

a) Die Inkas begnügten sich nicht mit der Eintreibung von Dienstleis-

tungen und Tributen, sondern sicherten den Eingang der Steuererträge durch förmliche Enteignung entsprechender Ländereien. Da vordem kein Individualeigentum an den Hufen eines Markgebietes bestand, musste diese Auseinandersetzung mit der Dorfschaft als solcher erfolgen, indem aus jeder Mark ein Landanteil für die Eroberer ausgeschieden wurde. Er zerfiel in eine Domäne der Regierung und der Kultverwaltung, welche scharf getrennt bewirtschaftet wurden, sodass von einer Dreiteilung des gesamten Bodens im alten Peru gesprochen werden kann ; dass diese Dreiteilung indes nicht streng verhältnismässig erfolgte, und welche Gesichtspunkte für die Abgrenzung der einzelnen Quoten massgebend waren, habe ich in Kap. III meines « Kollektivismus » ausgeführt. Hier genügt die Feststellung, dass die Zentralgewalt in allen Markgebieten Teile des Acker- und Weidelandes (und Teile des Viehbestandes) enteignete. Sie wurden von der Gesamtheit der Dorfgenossen bearbeitet — und zwar in gleicher genossenschaftlicher Weise wie früher bereits die Almende und das Häuptlingsland —, und ihre Erträge flossen in ein Speichersystem. Alljährlich eröffnete die Bestellung der enteigneten Ländereien den Reigen der Feldarbeit. Für die ordnungsgemässe Durchführung dieser Leistungen waren — unter Aufsicht von Zentralbeamten — die Curacas verantwortlich.

Unterschiedslos gingen ausserdem in das Eigentum der Eroberer über : sämtliche Cocafelder und sämtliche Fundstätten von Edelmetallen !

b) Hiermit waren indes die wirtschaftlichen Opfer der Unterworfenen keineswegs erschöpft. Sie bestanden fernerhin in formell unbegrenzt hohen Abgaben und persönlichen Diensten folgender Art :

1) Zu den Erträgnissen der abgetretenen Ländereien und Viehbestände (deren Leistung also nicht eigentlich Steuer, sondern Frondienst auf fremdem Eigentume war) gesellten sich periodisch fixierte Abgaben an Naturprodukten (z. B. Fischen, Edelsteinen, Arzneipflanzen) und gewerblichen Erzeugnissen, seien es hausgewerbliche (z. B. Bekleidungsstücke für das Militär) — welche ebenfalls der Dorfschaft als solcher aufgegeben wurden — oder berufshandwerkliche (z. B. Objekte der Schmiedekunst, der feineren Töpferei und Weberei).

2) Auch die Mehrzahl der persönlichen Dienstleistungen war ayllu' weise kontingentiert. Ihr Umfang muss einigermassen bedeutend gewesen sein, wurden doch beispielsweise Frondienste der Unterworfenen angefordert für den Transport, für Bauten (Wasserleitungen, Strassen, Tempel, Paläste, Festungen), für Bergbau, Postbetrieb und vor allem Heeresdienst ! Wurde mit den Abgaben an natürlichen und hausgewerblichen Gegenständen im Innenverhältnis der Clane vielfach die weibliche Bevölkerung beschwert, so fielen die persönlichen Dienstleistun-

gen gerade der arbeitstauglichsten männlichen Bevölkerung von 25-50 Jahren zur Last.

3) Eine weitere Schmälerung ihrer Wirtschaftskraft erfuhren die peruanischen Clane durch persönliche Inanspruchnahme ihrer Miglieder in zweifacher Form : einmal durch eine als dauernde Exemption gedachte Bereitstellung von Einzelpersonen als Sonnenjungfrauen und königliche Diener, zweitens durch massenweise Verpflanzung ganzer Dörfer oder auch Dorfschaftsteile als Kolonisten. Hierauf ist jedoch an dieser Stelle nicht näher einzugehen, weil die Schaffung dieser Gruppen zur Neubildung ständischer Schichten aus dem Gros der unterworfenen Bevölkerung heraus führte, die im Folgenden gesondert beschrieben werden sollen.

Vergegenwärtigt man sich die Gesamtheit der Lasten, welche das Inka-Regime den Unterworfenen auferlegte, so ist eine notwendige intensive Minderung der ökonomischen Energie der Marken eklatant. Wurde doch verfügbares Kapital jeder Form der Nutzung der Markgenossenschaft entzogen : Boden-und Vieh-Kapital, Cocafelder, Gold-und Silbergruben im Wege der Enteignung, männliche und weibliche Arbeitskraft durch unbegrenzte Frondienste, deren Natur die Inanspruchnahme gerade des wertvollsten Menschenmaterials erheischte ! Hier war der Ausbeutung der Untertanen eine Schranke erst da gesetzt, wo das Interesse der Eroberer selbst vor der Notwendigkeit stand, seine Steuerzahler zu erhalten.

Was die Inka-Herrschaft Wertvolles unternahm, die wirtschaftliche Leistungsfähigkeit des Landes zu heben — grosse Wasserleitungen und Kolonisationen —, erscheint im Verhältnis zu ihren Forderungen an die Markenwirtschaft nicht als ausreichend, das Defizit des Clanhaushaltes zu bilanzieren. Bedenkt man weiterhin, dass bereits vor der Inka-Herrschaft der peruanische Ackerbau im wesentlichen die Stufe seiner späteren Intensität erreicht hatte, dass überragende Verbesserungen der landwirtschaftlichen Technik wie Betriebsverfassung dem Inka-Regime nicht zu danken sind, so leuchtet die ungeheure Schmälerung ein, welche die Lebensführung der gemeinfreien Masse erfuhr. Trat doch ein unverhältnismässig grosser äusserer Bedarf hinzu, während die innere Nachfrage keine Minderung erfuhr, sondern im Gegenteile durch die gesteigerten Ansprüche der Curacas noch erweitert wurde. Auch die Herausziehung von Arbeitskräften aus der Mark bedeutete kein Ventil ; wurde die Clanwirtschaft doch in keinem Falle von wirtschaftlich « lästigen », sondern durchweg von hochwertigen Personen befreit, sodass die Inanspruchnahme von Dienstpersonen nur das Missverhältnis steigerte.

Trug auch bereits in präinkaischen Zeiten die Wirtschaft der Altperuaner den Stempel starker Gleichmässigkeit, aber auch nur genossenschaftlich gebundener und wesentlich auf die Autarkie der Kleinfamilie eingestellter kleinbäuerlicher Betätigung — so gipfelte der Einfluss des Inka-Regimes auf ihre ökonomische Lage nicht nur in einer weitgehenden Ersetzung der vorwiegend genossenschaftlich organisierten Form der öffentlichen Gewalt durch eine herrschaftliche, sondern auch in einer tatsächlichen Schmälerung ihres Auskommens, sei es dass diese sich durch geringere Bedürfnisbefriedigung oder durch notwendige Mehrarbeit bemerkbar machte.

II

a) Schon infolge dieser wirtschaftlichen Verschiebung hätte es einer rechtlichen Fixierung der gemeinfreien Monogamie nicht bedurft. Wenn die Inka-Herrschaft nichtsdestoweniger dieses Gebot ausdrücklich formulierte, so brachte sie damit den bewusst ständischen Charakter ihres Staates zum Ausdruck, indem sie im Gegensatze hierzu ihrerseits die Polygamie der Curacas förderte. Während jedoch diese Maassregel nur bereits herrschende Zustände sanktionierte, sind zwei andere einschneidendere Modifikationen des gemeinfreien Familienlebens feststellbar.

b) Das ist erstens die Tendenz der Eroberer zur Beseitigung der ihrem Denken unverständlichen, in der totemistisch- wie mutterrechtlich-exogamen Sphäre verankerten Exogamie und zu ihrer Ersetzung durch eine obrigkeitlich geförderte Endogamie des Lokalverbandes. Ihren verwaltungstechnischen Niederschlag fand diese Politik in der von mehreren Autoren geschilderten amtlichen Verehelichung, welche zwar begrifflich keine Endogamie einschloss, aber doch allmählich im Sinne einer Ablösung des althergebrachten Gewohnheitsrechtes wirkte, welches wir aber zur Zeit der Conquista, wenigstens in den in jüngerer Zeit unterworfenen Provinzen, noch keineswegs überwunden finden.

c) Die zweite wichtige Beeinflussung des gemeinfreien Familienlebens war dessen vaterrechtliche Umgestaltung, wie sie der neueren, freivaterrechtlichen Ordnung des inkaischen Erobererstammes entsprach. Auch diese Tendenz hat sich bis zur Conquista nicht restlos auszuwirken vermocht. Haben wir auch anzunehmen, dass das Verhältnis vaterrechtlicher und mutterrechtlicher Verwandtschaftsformen in präinkaischer Zeit sich von dem Zustande zur Zeit der Conquista durch eine wesentlich weitere Verbreitung des Matriarchates unterschied, so hat das freivaterrechtliche System der Inkas ebensowenig wie die Exogamie die mutterrechtliche Verwandtschaftszählung aus ihren Kerngebieten, Chinchasuyu und den Küstentälern, verdrängen können.

Ausser bei der Erbfolge war diese Tendenz gerade im Zusammenhange mit der vorerwähnten von Wichtigkeit, indem das nach Beseitigung der Exogamie auftretende Problem der Ehen unter Blutsverwandten nunmehr vorzugsweise im Sinne der vaterrechtlichen Verwandtschaftsrechnung entschieden wurde.

III

a) Um den Veränderungen, welche die Lage der gemeinfreien Bevölkerung durch die Inka-Herrschaft erfuhr, vollauf gerecht zu werden, bedarf es auch eines Eingehens auf die veränderte Rechtslage des Einzelnen. In politischer Beziehung finden wir da den Unterschied zwischen der vordem überwiegend genossenschaftlichen Form der öffentlichen Gewalt und der späteren rein herrschaftlichen Ausgestaltung aller öffentlichen Angelegenheiten. Dort allerdings, wo bereits früher eine autokratische Verfassung herrschte, welcher das Individuum als Untertan unterworfen war, mochte dieser Unterschied weniger fühlbar sein. Zumeist aber hatten doch die Gemeinfreien irgendwie an den Geschäften der clangenossenschaftlichen Körperschaften teilgenommen — diese Berechtigung ging ihnen jedenfalls unter der Inka-Herrschaft weitgehend verloren, da diese auch das untere Häuptlingstum mit autokratischen Verwaltungsbefugnissen ausstattete.

Darüber hinaus wurde der Einzelne zum willenlosen Werkzeuge eines grossen zentralen Organismus, ohne die Möglichkeit zu haben, diesen staatlichen Willen irgendwie beeinflussen zu können, ja ohne die Möglichkeit, ihn auch nur zu verstehen! Spielte sich vordem aller Lebensinhalt des Gemeinfreien im kleinen dörflichen Kreise ab, so wurde er jetzt in eine Welt von ganz anderen Ausmaassen hineinversetzt, gleichzeitig aber von der Gewalt eines übermächtigen zentralen Willens erfasst, welcher das Bewusstsein einer auf seiner Scholle sicheren, wenn auch begrenzten Existenz in ein Knechtsgefühl verwandeln musste — ohne als Ausgleich das Bewusstsein eines grossen und gemeinsamen Vaterlandes zu wecken.

b) In gewisser Beziehung setzte die Inka-Herrschaft den Zug zur Uniformierung der unterworfenen Bevölkerung fort, nämlich durch ein System abstrakt-gesetzter Normen, welche im Gegenzatze zu den früheren regional höchst verschiedenen gewohnheitsrechtlichen Ordnungen ein de jure gemeines Reichsrecht schufen und, soweit ihre Anwendungsgebiete reichten, im Sinne einer Vereinheitlichung der Lebensverhältnisse wirkten.

c) Im übrigen wurde die Rechtsstellung des Einzelnen von einer Reihe spezifisch rechtlicher Modifikationen betroffen.

1) Erstmalig brachte das Inka-Regime eine Scheidung zivilrechtlicher und strafrechtlicher Verantwortlichkeit auf, indem es ein rein auf den Schutz staatlicher Interessen eingestelltes, ohne Schadensvergeltung gedachtes System von Abschreckungsstrafen einführte, neben dem eine clangenossenschaftliche Verantwortlichkeit jedoch einherlaufen konnte. Daraus folgte die Möglichkeit doppelter Inanspruchnahme, nämlich durch den alten Rechtsschutzverband und die sich neu durchsetzende Staatshoheit : eine typische Erscheinung, welche wir (wie im heutigen Afganistan) dort öfters beobachten, wo ein erstarkender Staatsgedanke sich zunächst konkurrierend und im Endziele absorbierend neben die Jurisdiktion sozialer Verbände, seien sie clangenossenschaftlicher, grossfamilialer oder markgenossenschaftlicher Art, setzt.

2) Auch insofern entsprach die neue Rechtsordnung den Kennzeichen, welche wir sonst bei Eroberstaaten antreffen, als sich die Rechtsstellung des Einzelnen infolge der Strenge des neuen Rechtes verschlechterte. Dieser rigorose Zug der Inka-Herrschaft äusserte sich sowohl im Strafmaasse — indem selbst unbedeutendere Verstösse unverhälnismässig schwer geahndet wurden — wie in der Einführung neuer Strafen : der Gefängnis- und der Vermögensstrafen, und der vielfachen Schattierungen der Todesstrafe. Man denke in diesem Zusammenhage auch an die neue Prozessmaxime der Folterung !

3) Einen gewissen Ausgleich für diese rechtliche Schlechterstellung bot die freivaterrechtliche Mentalität in der individuellen Erfassung des Täters. Gegenüber dem Gewohnheitsrechte der Clane, welches, stark objektivisierend, auf die Wiedergutmachung verursachten Schadens gerichtet war, vertiefte sich erstmalig die inkaische Justiz in die psychologische Verumständung des Täterbewusstseins. Hieraus resultierte die von mir a. a. O. aufgedeckte Wertung des Bewusstseins der Rechtswidrigkeit, des Vorsatzes, des Rückfalles und der tätigen Reue. Ein gewaltiger Fortschritt also, welcher die Rechtsverantwortlichkeit von dem einseitigen Gesichtspunkte der objektiven Schadens-Kausalität zu dem geläuterten einer Mitberücksichtigung der subjektiven Schuld hinüberleitete ; eine Individualisierung des Rechtes aber auch, welche in die altüberkommene Solidarhaftung der Clangenossen Bresche um Bresche legte, von der zur Zeit der Conquista nur noch vereinzelte und im Rahmen des neuen Rechtes unorganisch wirkende Fragmente überlebten !

Leider hat der Eintritt der Conquista uns das interessante Schauspiel versagt, die fortschreitende Individualisierung zu verfolgen, zu der die freivaterrechtliche Gesellschaft auf die Dauer tendierte. Finden wir auch vorübergehend soziale Institutionen früherer Kulturkreise gestützt, so sehen wir diese doch oft ihrer organischen Bedeutung entkleidet (z. B.

die Phratrien) und mit irgend einem neuen Sinne einer neuen Ordnung einverleibt. Nicht zweifelhaft kann es sein, dass auf die grosse Sicht der Inka-Staat zur Atomisierung der peruanischen Gesellschaft, zur Preisgabe der Verbände zu Gunsten des zentralen Einheitsstaates drängte.

B.

Als selbständige soziale Gruppe wurden schon von den Autoren der Conquistadorenzeit die Zwangs-Kolonisten — mitimac-cuna — aufgefasst. In Wirklichkeit kennzeichnete sie nicht eine so ausgesprochene ständische Eigenart, die ihre Sonderbehandlung als eigentümlichen Stand rechtfertigen würde ; vielmehr stellen diese Siedler nur eine Untergruppe der grossen Klasse der Gemeinfreien dar, welche sich aus dieser durch einzelne Eigentümlichkeiten abhob.

a) Ihren Ursprung verdankte diese ganz in der inkaischen Staatsverwaltung wurzelnde Gruppe einem zweifachen planmässigen Zweck :

1) Einerseits wurden mitimac-cuna (« mitimaes ») regelmässig (vergl. Cieza II, 22 und Cobo XII, 23) aus altunterworfenen Gebieten in neu eroberte Provinzen verpflanzt, um einen Keil in die noch nicht akkulturierte Bevölkerung zu treiben und Komplotte gegen die Inka-Herrschaft zu verhüten. Dieses Verfahren bedingte natürlich einen Eintausch fremder Elemente, welche ihrerseits inmitten des alten Reichsgebietes angesiedelt, auf diese Weise isoliert und von einer gefahrdrohenderen Operationsbasis abgezogen wurden. Die Mehrzahl der in neue Reichsteile verpflanzten mitimac-cuna gehörte irgendwelchen Stämmen des Quechuavolkes an (Acosta VI, 12) ; Markham gibt eine Aufstellung von Küstentälern, welche zur Zeit der Conquista ausschliesslich von Quechua-Kolonen besiedelt waren. Aber auch in den Grenzen älteren Reichslandes fanden Umschichtungen von Bevölkerungsteilen statt ; so wurde die Hauptstadt durch Ansiedlung solcher Elemente gesichert, welche sich — wie z. B. die Cañaris — als besonders zuverlässig erwiesen.

Wenn aber Cieza (II, 22) und Ondegardo (Report) unter mitimac-cuna auch Garnisonen an der Ostgrenze verstanden wissen wollen, so ist dieser Subsumierung insoweit entgegenzutreten, wie es sich nur um militärische Stationen handelte, welche ohne ständiche Eigenart lediglich nach militärischen Gesichtspunkten zu bewerten sind.

2) Eine zweite Art von mitimac-cuna diente einem rein wirtschaftspolitischen Zweck : der Uebertragung intensiverer Landwirtschaftsmethoden auf bis dahin mangelhaft genutzte Böden, insbesondere also auf noch zum Ackerbau taugliche Striche des Hochgebirges (Cieza II, 21, 22 und Ondegardo, Relacion). Das Motiv zu solchen Massnahmen haben

wir in der relativ bedeutenden Bevölkerungsdichte des Inka-Reiches zu suchen, welche fortschreitend eine Einbeziehung auch solcher Böden in den agrarischen Betrieb rentabel machte, die einen (eventuell nur vorübergehenden) Mehraufwand an Arbeitskraft und Kapital erheischten. Ondegardo's Angabe, dass solche Kolonisten kein Vieh besassen, beweist, dass die Regierung speziell auf eine Ausdehnung des Getreidebaues bedacht war, welcher als intensivere Form der Bodennutzung auf Kosten der extensiveren Viehwirtschaft der Puna forciert wurde.

3) Neben der Verpflanzung grösserer Volksmassen aus den beiden genannten Gründen der Staatssicherheits- und Produktivitätspolitik kam auch (Cieza II, 37) eine Umsiedlung Einzelner, z.B. von Berufshandwerkern, vor. Als Beispiel ist uns die Versetzung von Metallarbeitern aus dem Reiche Chimù nach Städten der Kordillere, insbesondere nach Cuzco selbst, bekannt.

b) Ausser diesem Falle jedoch geschah die Umsiedlung von Bevölkerungsteilen in grösseren Trupps, wurden doch zu dem erstgenannten Zwecke zuweilen 6-7000 Familien verpflanzt (Cobo XII, 23). Cieza (II, 50) und Cobo (XII, 23) berichten, dass bei solchen Kolonisationen die Scheidung nach Clanen aufrechterhalten blieb, dass die Umsiedlung in geschlossenen clangenossenschaftlichen Verbänden erfolgte. Allerdings wurden auch diesen mitimac-cuna, und zwar in noch stärkerem Ausmaasse als sonst (vergl. Cobo XII, 23 : « entre ellos muchos Orejones »), Angehörige des Inka-Stammes zur Kontrolle als Oberbeamte vorgesetzt.

c) Die soziale Eigenart nun dieser von dem inkaischen Staatsmechanismus so intensiv erfassten Menschengruppe finden wir bei Beuchat (S. 602) völlig verkannt : « Au-dessus de ces sortes d'esclaves (mitimaes) menés durement et qui ne pouvaient rien posséder venait la masse du peuple. » Dass hier offenbar eine Verwechslung mit der leibeigenen Schicht der yana-cuna unterlaufen ist, belegt Cieza's klarer Bericht (II, 22) : « Mitimaes heissen solche, die von einer Gegend in eine andere verpflanzt worden sind. Sie waren geehrt und bevorrechtet von den Inka-Herrschern und nach den Orejones die nächsten im Rang. » Auch diese letzte Behauptung schiesst indes weit über das Ziel hinaus. In Wahrheit sind nur wenige, in der Eigenart des Kolonisationsverhältnisses begründete Besonderheiten feststellbar, welche die mitimac-cuna von den sonstigen Gemeinfreien unterschieden.

1) Umgesiedelte Clane wurden naturgemäss der Jurisdiktion des einheimischen Stammeshäuptlingstums und, falls es sich nicht um die Verpflanzung eines geschlossenen ayllu handelte, auch des Dorfhäuptlings entzogen (Cobo XII, 23 ; Ondegardo, Rel.). Während zur Unterscheidung von stammesfremden Gruppen ihre Stammes-Abzeichen und

Stammes-Tracht beibehalten wurden (Cobo XII, 23), war die Durchbrechung der überkommenen Clanverfassung also bei den Kolonisten, welche unmittelbar inkaischen Beamten unterstellt wurden, eine intensivere als sonst ; d. h. in höherem Grade wirkte sich an ihnen die bereits erwähnte Tendenz zur Ersetzung der clangenossenschaftlichen Verbände durch ein atomisierendes Untertanenverhältnis aus !

2) Alle übrigen Besonderheiten folgten zwangsläufig aus ihrer wirtschaftlichen Lage. Ihre Ausstattung mit Land und Lebensmitteln sowie ein langjähriger Tributerlass waren durch die Notwendigkeit bedingt, auf ungünstigem Boden erst einmal die Voraussetzungen einer ergiebigen und steuerkräftigen Produktion zu schaffen. Und ihre Versorgung mit Frauen und der sonst dem Adel vorbehaltenen Coca dienten dazu, ihnen das Los neuer Heimat und notwendig vermehrter Lasten zu erleichtern !

Gewiss standen die Kolonisten, sei es, weil es sich um zuverlässigstes Untertanenmaterial handelte, sei es, weil sie die Wirtschafts- und Steuerkraft des ganzen Staates vorbildlich steigerten, bei der Zentrale in höherer als durchschnittlicher Gunst. Nichtsdestoweniger ist eine ständische Abgrenzung in schärferen Umrissen unmöglich. Im Ganzem hoben sich die Kolonisten doch nur wenig aus dem Gros der Gemeinfreien ab. Insbesondere erfuhr die Wertschätzung des Einzelnen keine nennenswerte Steigerung — eine geringere jedenfalls, als sie in dem zweiten Falle einer inkaischen Gruppenbildung aus der Masse der Gemeinfreien heraus nachweisbar ist, bei den aclla-cuna oder « Sonnenjungfrauen ».

C.

a) Bereits bei Schilderung der Lasten, welche die Zentralgewalt den unterworfenen Stämmen auferlegte, wurde der zwangsweisen Einziehung auserlesener Mädchen gedacht. Hat doch nach den übereinstimmenden Berichten zahlreicher Autoren als ausgemacht zu gelten, dass die Inkas allenthalben diesen Tribut ihren Untertaten auferlegten, die Insassen der « acllahuasi » sich also wesentlich aus Angehörigen der unterworfenen Masse rekrutierten. Middendorf's (S. 38) Annahme, Sonnenjungfrauen seien nur aus königlichem Blut genommen worden, erweist sich als Missverständnis, indem er eine nur zufällig mit dieser Institution verbundene adelige Erziehungseinrichtung unberechtigterweise verallgemeinert (vergl. ad. d. 4).

b) Ueber das Verfahren bei der Auswahl der aclla-cuna liegen folgende Nachrichten vor :

1) Cobo (XII, 34) und Ondegardo (Report) überliefern, dass es Spe-

zialbeamte — « apupanaca » — gegeben habe, welche jeweils für ein Stammesgebiet und innerhalb eines solchen für sämtliche Angelegenheiten der aclla-cuna zuständig waren, wie sie auch selbst die Auswahl trafen.

2) Diese Spezialbeamten bereisten die einzelnen Siedlungen ihres Bezirkes und liessen sich alle Mädchen vorführen. Ihre Auswahl beschränkte sich indes auf Jungfrauen über 8-9 Altersjahren (Ondegardo, Rep.), um mit grösserer Sicherheit ihre körperliche Entwicklung einschätzen zu können.

3) Nach dem Anonimo erging dann an diejenigen Mädchen, welche das Wohlgefallen des Apupanaca erweckten, zunächst die Aufforderung, sich aus freien Stücken zum « Tempeldienste » zu melden — eine Einladung, welcher in Anbetracht der erwarteten Standeserhöhung regelmässig mit grosser Bereitwilligkeit gefolgt worden sei.

4) Die von dem Apupacana getroffene Wahl bedurfte allerdings noch allerhöchster Bestätigung, indem sämtliche Auserwählten dem Inka vorgeführt wurden.

c) 1) Fanden die aclla-cuna dessen Billigung, so wurden sie einem aclla-huasi zugeführt, deren (nach Castro) in jeder neu eroberten Provinz eines angelegt wurde.

2) In diesen « Klöstern » waren die jungen Mädchen der Obhut älterer Frauen — « mama-cuna » — unterstellt, unter deren Anleitung sie alle weiblichen Verrichtungen erlernten (Ondegardo, Rep.).

3) Die Organisation dieser aclla-huasi war derart, dass jeweils 10 aclla-cuna einer mama — unterstanden. (Wir haben also hier wiederum einen Anwendungsfall des die inkaische Verwaltung neben der Vierzahl beherrschenden Zehn- und Hundertschaftssystems; vergl. den chunca-camayoc der Arbeitsverfassung.) Diese mama-cuna ihrerseits gehorchten einer Anstalts-Oberin, welche für die klösterliche Zucht und den Werdegang ihrer Schutzbefohlenen unmittelbar dem Hohepriester verantwortlich war (Anonimo).

4) Die Aufsicht über das « Kloster », insbesondere aber die wirtschaftliche Leitung wurde von dem apupanaca geführt, der seinerseits von inkaischen Kommissaren kontrolliert wurde (Cobo XII, 34). Während also ein Einfluss der staatlichen Zentrale auf den inneren Klosterbetrieb nicht nachweisbar ist, scheint bezüglich des Apupanaca und der Spezialkommissare eine gemeinsame Zuständigkeit von geistlicher und weltlicher Oberleitung bestanden zu haben, ein Konkurrenzverhältnis, welches vielleicht einer historischen Wandlung unterlegen hatte, so wie ja allgemein eine geschichtlich erfolgte Zurückdrängung des vordem überlegeneren Hohepriesters durch den Inka selbst feststellbar ist.

d) Diese Zuständigkeitskonkurrenz war allerdings auch dadurch gerechtfertigt, dass wir zwei ganz verschiedene Arten von aclla-cuna, eine mit überwiegend weltlichem und eine mit überwiegend geistlichem Anstrich zu unterscheiden haben.

Salcamaygua überliefert sogar 4 Arten, welche er folgendermassen benennt : yurac-aclla, paco-aclla, vayrn-aclla und yana-aclla. Tatsächlich lassen sich auch, unter Heranziehung anderer Ueberlieferungen, vier Gruppen von Kloster-Insassinnen nachweisen, deren Koinzidenz mit den genannten Bezeichnungen — mit Ausnahme wohl der letzten, dienenden Klasse — indes dahingestellt bleiben muss.

1) Zum Teil wurden die ausgebildeten aclla-cuna zu Konkubinen des Herrschers bestimmt (Cieza II, 62), welcher aber auch eine grosse Anzahl solcher Mädchen als Ehrengeschenke zu vergeben pflegte : als Auszeichnung an verdiente Beamte und Heerführer, an eingeborene Häuptlinge, ja an höriges Dienstpersonal.

2) In schärfstem Gegensatze zu dieser Verwendungsart wurde ein Teil der aclla-cuna zu ewiger Juugfrauschaft bestimmt und nach Verlassen des Klosters einzelnen Tempeln als Dienerinnen zugewiesen (Garcilaso II, 9 und Cieza II, 62).

3) Ondegardo (Relacion) will wissen, dass einige der letzteren Kategorie bei gewissen Opfern getötet wurden.

4) Nur in äusserem Zusammenhange mit diesen beiden Klassen von aclla-cuna stand eine weitere, kleinere Gruppe von Klosterinsassen : Töchter aus königlichem oder adeligem Blut, welche ebenfalls unter der Aufsicht von mama-cuna in solchen Häusern erzogen und bis zu ihrer Verheiratung behütet wurden. Im Ollanta-Drama wird uns an dem Beispiele der inkaischen Prinzessin Cusi-coyllur diese Einrichtung vorgeführt. Natürlich rechneten diese jungen Damen nicht zur sozialen Schicht der aclla-cuna — aber ihre Existenz dürfte Middendorf verleitet haben, diese für eine rein aristokratische Institution zu halten.

Wesentlich sind also zwei Arten von aclla-cuna zu unterscheiden, deren eine den Charakter von Konkubinen, deren andere das Merkmal von Vestalinnen trug — ein Kontrast, welcher vermittels der typisch freivaterrechtlichen Vergottung des Inka-Herrschers auf eine rein kultliche Basis zurückgeführt und aufgelöst werden kann, woraus sich auch die weitgehende Erstreckung des hohepriesterlichen Einflusses auf sämtliche aclla-cuna zum Teil erklären mag.

e) Die durchgängige Zurechnung der aclla-cuna zur Kultverwaltung erhellt auch daraus, dass der gesamte Unterhalt der Kloster-Insassen aus deren « Budget » bestritten wurde. Mit ihrem Austritte aus dem aclla-huasi fielen sie dann in dem einen Falle dem Haushalte des Inka

oder des Belehnten zur Last, in dem anderen Falle wurden sie auf den Etat des betreffenden Tempels übernommen (vergl. Cieza II, 28 : « Zu jedem Tempel gehörten Ländereien, Sklaven, Vieh, Jungfrauen und Priester ».

Die Gesamteinkünfte der Kultverwaltung wurden ja derart aufgeteilt, dass nach der Zahl der zu unterhaltenden Personen jedem Tempel und jedem Kloster ein verhältnismässiger Anspruch (« renta ») zustand. — Der Apupanaca, welchem (Cobo XII, 34) die wirtschaftliche Verwaltung des Klosters oblag, verfügte demnach über einen bestimmten Fonds, von welchem auch auf jede aclla eine bestimmte Quote (« renta ») entfiel.

f) In viel stärkerem Grade als die Kolonisten bildete die Inka-Herrschaft die aclla-cuna zu einem spezifisch charakterisierten Stande aus. Gegenüber der kleinbäuerlichen Masse, aus welcher die ihm Angehörenden stammten, war er wirtschaftlich gekennzeichnet durch ein der präinkaischen Gesellschaft grundsätzlich fremdes arbeitsloses Einkommen in Rentenform !

Auch in familienhafter Beziehung wich das Schicksal der aclla-cuna von dem ihrer früheren Standesgenossinnen ab : in dem einen Falle durch das in der Vergabung von Konkubinen liegende polygame Element, in dem anderen durch den Ausschluss aus der sonst obligatorischen amtlichen Verehelichung !

Weiterhin nahmen die aclla-cuna im inkaischen Rechtssysteme eine Sonderstellung ein : formell weil für ihrerseits und gegen sie verübte Rechtsbrüche die Zuständigkeit des Hohepriesters gegeben war, materiell durch die Ausbildung einer Spezialgesetzgebung, welche nur einen Bruchteil der Untertanen betraf ; man denke z.B. an das Verbot des Geschlechtsverkehres, welches sich nur auf aclla-cuna erstreckte.

Auch die persönliche Geltung der Einzelnen wurde von dieser vielfachen Sonderstellung der Beschäftigung, des Unterhaltes, des Familienstandes und der Rechtsstellung stark berührt. Was auch das Schicksal einer aclla sein mochte — in jedem Falle war bereits mit ihrer Auswahl eine Bevorzugung vor ihresgleichen dokumentiert. Diese Standeserhöhung musste dauernd sein, da alle Bande der Clangenossenschaft mit der Betreffenden gelöst, und sie in die Gesellschaft der überlegenen, herrschenden Schicht aufgenommen wurde. Und selbst hier konnte sie eine bevorzugte Rolle spielen, welche ihr entweder erlaubte, unter völliger Trennung von der Lebensart der gewöhnlichen Sterblichen ein ideologisch verklärtes Dasein zu führen, anderenfalls nicht selten verstatten mochte, eine kluge Beeinflussung hochpolitischer Angelegenheiten auszuüben. Letztere Eigentümlichkeit verleiht einem Teile dieses

Standes Aehnlichkeit mit Angehörigen eines anderen Standes, der yanacuna, denen es auch des öfteren gelang, aus einer im Grunde dienenden und zwangsweise verpflichteten Sphäre zu höchster persönlicher Geltung aufzusteigen. —

§ 2. *Der niedere Adel : das Häuptlingstum.*

Am Schlusse des ersten, den sozialen Verhältnissen der präinkaischen Gesellschaft gewidmeten Kapitels wurde bemerkt, dass eine bedeutendere Differenzierung zwischen Gemeinfreien und Häuptlingstum erst unter der Inka-Herrschaft möglich war. Diese hat also die vorgefundenen sozialen Spannungen nicht ausgeglichen ; im Gegenteile machte sie sich den bestehenden Gegensatz zwischen Curacas und Gemeinen zunutze und bediente sich seiner als eines Instrumentes ihrer Innenpolitik, indem sie allenthalben versuchte, durch mannigfache Bevorrechtungen der Curacas und ihre Erhebung zu einem privilegierten Stande einen Keil in die Einheitsfront der Unterworfenen zu treiben. So kommt es, dass wir im Inka-Reiche einer niederen Adelsschicht, dem unterwofenen Häuptlingstum, begegnen, welches die Inkas teils nicht zu entfernen vermochten, teils auch durch sonst vielleicht unerreichbare Vergünstigungen sich innerlich zu verbinden suchten.

I

Vor allem erfuhr die politische Stellung der Curacas insofern eine Aenderung, als sie zwar dem autokratischen Willen der Zentrale unterworfen wurden, andererseits aber völlige Unabhängigkeit von etwaigen demokratischen oder aristokratischen Institutionen, von jedem Mitbestimmungsrecht der Clangenossenschaft gewannen. Sie wurden ein zwar nur dienendes Glied der öffentlichen Gewalt — aber von dem unerschöpflichen Gottesgnadentum des Sonnenkönigs strahlte auch auf sie ein Glanz von Machtvollkommenheit, welcher ihre Stellung im Dorf- und Stammesverbande ganz in Richtung eines Herrschaftsverhältnisses verschob.

a) Erstens wurden die Curacas als unterste Organe der inkaischen Verwaltung eingesezt, d. h. mit der letzten Exekutive ihrer vielseitigen Staatsaufgaben betraut, wobei zu bemerken ist, dass eine Spezialisation der Behörden nach fachlichen Gesichtspunkten nur erst unvollkommen entwickelt war. Insbesondere dienten sie der Durchführung des Steuerwecks, indem sie der Zentrale für den rechtzeitigen und mangelfreien Eingang der Tribut- und Fronleistungen verantwortlich waren.

b) So, wie die Inka-Herrschaft die bestehende Hundertschafts (=

Clan -) - und Stammesverfassung in ihre Verwaltung übernahm, wurde dieses System auch der Heeresverfassung zugrundegelegt. Auf diese Weise hatten die Häuptlinge auch untere militärische Führerposten inne ; die höheren Chargen waren allerdings für die Orejones reserviert.

c) Wichtig war sodann die Bestätigung ihrer lokalen Jurisdiktion. Die Beeinflussung der richterlichen Stellung der Curacas durch das Inka-Regime habe ich anderwärts eingehend dargelegt ; hier genügt es deshalb, jene ausführlichen Nachweisungen knapp zu resumieren, deren Ergebnis eine geringe Schwächung und eine bedeutende Steigerung der Zuständigkeit des Häuptlingstums war.

1) Eingeschränkt wurde das Richtertum der Curacas insofern, als,

α « schwerere » Reehtsbrüche der Rechtsprechung des inkaischen Tucuiricuc unterstellt wurden — vermutlich handelte es sich hierbei also nur um schwerwiegendere Verstösse gegen inkaische Gebote — und

β den Clan-Häuptlingen das Recht zur Verhängung der Todesstrafe genommen und auf das Stammeshäuptlingstum beschränkt wurde.

2) Diese geringe Machteinbusse — welche ja in dem letzteren Falle lediglich eine Verschiebung der Zuständigkeit im Rahmen des unterworfenen Häuptlingstumes selbst bedeutete — wurde durch eine weitgehende Stärkung der juridischen Stellung der Curacas weit überholt.

α) Während in präinkaischen Zeiten bei Rechtsstreiten zwischen mehreren Clanen selbst eines Stammes oft noch Fehde eintrat, die Durchsetzung eines oberen Stammesgerichtes also nicht durchgängig gesichert war, wurden im Inka-Reiche Streitigkeiten einzelner Clane eines Stammes (d. h. auch Rechtsbrüche gegen ein Mitglied eines anderen Clanes desselben Stammes) zwangsweise der Entscheidung des Stammeshäuptlings anheimgestellt.

β) Ueber ihre bisherige sachliche Zuständigkeit hinaus wurden die eingeborenen Häuptlinge mit der Beobachtung des neu eingeführten inkaischen Reichsrechtes, wenigstens in « leichteren » Fällen, betraut.

γ) Erwähnt wurde schon, dass die Curacas sich der Unabhängigkeit von mitbestimmenden Organen erfreuten, da eben die Inka-Herrschaft entschieden im Sinne eines « Einzelrichtertums » tendierte.

δ) Dabei waren die Curacas selbst von der einheimischem Jurisdiktion eximiert und allein der Rechtsprechung der Zentrale unterworfen — eine Massnahme, welche ebenfalls auf ihre Herausschälung aus dem zugehörigen Verbande hinzielte.

ε) Durch letztere Einrichtung wurden die Curacas nicht nur eventuellen in die Form des Rechtsweges gekleideten Rachehandlungen ihrer Untertanen entrückt, ihre Unterstellung unter die zentrale Jurisdiktion war auch mit unmittelbaren Vorteilen verknüpft :

aa) Wurde doch der Adel, auch der einheimische, grundsätzlich mit milderen Strafen belegt als das Gros der Bevölkerung, und.

bb) die Todesstrafe mit Vorzug durch die dem Adel vorbehaltene Strafe der Einkerkerung ersetzt, oder aber, wenn einmal verhängt, durch die ebenfalls dem Adelspezifische Form der Enthauptung vollstreckt.

II

Im Vorigen wurde die veränderte Rechtsstellung der Curacas etwas eingehender skizziert, um verständlich zu machen, in welchem Grade das Häuptlingstum zu einem willigen Instrumente der Zentralgewalt umgebildet wurde, indem es in etwa an den Vorrechten der herrschenden Schicht partizipierte. Diesem Ziele der innerlichen, psychologischen Distanzierung der Curacas von dem Gros der Gemeinfreien dienten zwei weitere Institutionen : die Erziehung der Söhne der Curacas am Hofe und die Ausstattung auch der Curacas mit Sondergut.

Mögliche Gegenstände solcher Beleihung, welche als Rekompensation treuer Beamtentätigkeit und Heeresfolge statthatte, waren Frauen und Sklaven, feine Töpfer- und Weberware, wertvolle Waffen und Schmuckgegenstände, vor allem aber Ackerland, Weide und Vieh. Die Bewirtschaftung solchen agrarischen Sondergutes geschah auf zweifache Art : bei geringerem Umfange wurden diese Ländereien — wie auch schon in präinkaischer Zeit ein grösserer Landanteil des Häuptlingstums — von den « Tributarios » mitbebaut ; oft jedoch war mit der Vergabung von Boden auch die Verschenkung von Leibeigenen verknüpft, und dann nahm der Haushalt der Curacas auch die grundherrschaftliche Form des Wirtschaftsbetriebes der Orejones an (vergl. § 3). Wichtig ist vorab die Feststellung, dass auch auf ökonomischem Gebiete eine Gleichbehandlung des Häuptlingstums mit dem Inka-Adel erfolgte. War doch nichts mehr geeignet, die soziale Differenzierung zwischen der auf ihr Hufenland angewiesenen, eigentumslosen Masse und dem Häuptlingstume zu fördern, als den Keil des privaten Bodeneigentums in die Markenwirtschaft zu treiben und damit den stärksten Anstoss zu einer Ungleichheit des Besitzes, des Einkommens und der äusseren Lebenshaltung zu geben !

III

Zwei Aenderungen der Lage des Häuptlingstums sind schliesslich auf dem Gebiete des Familienrechtes nachweisbar :

a) die schon erwähnte Vergabung von aclla-cuna an getreue Curacas, deren Unterhalt durch gleichzeitig zugewiesenes Sondergut ermöglicht

wurde, und die ebenfalls in hohem Grade geeignet waren, das Häuptlingstum an das Inka-Regime zu ketten.

b) Eine Verschiebung, welche das Häuptlingstum zwar mit der Gesamtbevölkerung teilte, welche man aber am eindeutigsten und ausgesprochensten bei den der inkaischen Beeinflussung am stärksten ausgesetzten Curacas studieren kann, war die Begünstigung der vaterrechtlichen Verwandtschaftsordnung. Sie ist uns zwar als historisches Endergebnis der inkaischen Entwicklung bekannt, tritt aber nirgendswo in Form einer planmässigen Einzel-Massnahme so deutlich in Erscheinung, wie hier : wissen wir doch, dass die Zentrale sich die Bestätigung aller neu einrükkenden Curacas vorbehielt und auf die Nachfolge wenn möglich des ältesten Sohnes sah !

Liegt die Bedeutung der erstgenannten, polygamischen Institution für die Ständgliederung zu Tage, so beruht der Wert der zweiten Beobachtung auf der Feststellung, dass offenbar durch das Medium des Häuptlingstums die Umgestaltung der peruanischen Gesellschaft im freivaterrechtlichen Sinne vor sich ging, indem zunächst die Curacas ihren bisherigen sozialen Verhältnissen entfremdet und unter geschickter Ausweitung bestehender ständischer Spannumgstendenzen der neuen Gesellschaftsordnung rechtlich und auch psychisch eingegliedert wurden.

§ 3. *Der höhere Adel : die Orejones.*

Von dem eingeborenen Adel der Curacas ist eine höhere Adelsschicht zu unterscheiden, welche sämtliche Angehörige desjenigen Stammesumfasste, dessen Stammeshäuptlinge die Repräsentanten der Inka-Herrschaft waren. In diesem Sinne wird der Kreis der « Orejones » von Acosta (VI, 17), Cieza (II, 30), Cobo (XII, 23) und Garcilaso (I,22/23) eindeutig umgrenzt. Durchweg waltet auch über diese Stellung der Orejones kein Zweifel ob ; lediglich Middendorf scheint einer Verwechslung anheimgefallen zu sein, indem er offensichtlich die hochstehenden Orejones mit der leibeigenen Klasse der yana-cuna konfundiert ; « die untergeordneten Dienstleistungen im Tempel wurden von den Nachkommen der Vasallen versehen, denen der Inka Manko Kapak das Recht verliehen hatte, sich Inkas zu nennen. »

Hierbei ist auf die eigenartige historische Hypothese Garcilaso's und anderer Autoren aufmerksam zu machen, dass frühere Inka-Herrscher getreue Vasallen zu « Titular-Inkas » erhoben hätten, ein Gedankengang, welcher die Entwicklung der Nomenklatur Inka zu deuten versucht. Diese dürfte sich indes tatsächlich derart abgespielt haben, dass « Inka » zunächst eine Stammesbezeichnung war — sodass der Kreis der Inkas mit

dem der späteren Orejones zusammenfiel —, dann aber einerseits auf die monarchische Spitze dieses Stammes eingeschränkt wurde (in der Weise, wie man z. B. von Napoleon als dem « Korsen » schlechthin spricht), andererseits in Bezeichnungen wie Inka-Kultur, Inka-Reich etc. eine starke Erweiterung erfuhr.

Ursprünglich haben wir bei dem Stamme der Orejones die gleiche Scheidung von Gemeinfreien und Clanhäuptlingen vorauszusetzen wie bei allen übrigen Stämmen. Die Gründe, welche im Laufe der Zeit eine Nivellierung dieses Unterschiedes derart bewirkten, dass zur Zeit der Conquista irgendeine soziale Differenzierung innerhalb des Standes der Orejones nicht mehr nachweisbar ist, waren dreifacher Art. Allein die überragende Bedeutung des Stammeshäuptlingstums, welches sich dank einer stark von innerstammlichen Gewaltverschiebungen begleiteten kriegerischen Entwicklung zu einer nahezu unumschränkten und gottähnlichen Macht entfaltete, musste den Gegensatz zwischen Gemeinfreien und Clanvorstehern unter seinen Vasallen als unerheblich zurücktreten lassen. Hierzu gesellte sich gerade mit Rücksicht auf den militärischen Charakter des Stammes als weiterer Grund die Bedeutung, welche dem einzelnen Wehrfähigen als Krieger zukam, und die in dem Maasse zunehmen musste, wie sich das zahlenmässige Verhältnis von Siegern und Unterworfenen ständig zu Gunsten der Letzteren verschob. Dieses ungünstige Verhältnis nötigte dann zur Heranziehung auch der Gemeinfreien zu den höchsten Verwaltungsposten ! So sehen wir, dass die Ausdehnung der Inka-Herrschaft notwendig dahin tendierte, den Wert des einzelnen gemeinfreien Orejon ständig zu erhöhen — eine Tendenz, welche schliesslich tatsächlich zu einer völligen sozialen Nivellierung innerhalb des Standes der Orejones führte.

I

a) Die Eigenschaft der Orejones als Vertreter des herrschenden Stammes wirkte sich in mehrfacher Hinsicht auf ihre wirtschaftliche Stellung aus. Eine notwendige Folge ihrer Betätigung als Beamte und Heerführer, welche sie ihre meiste Zeit in den Provinzen verbringen liess, war ihr Ausscheiden aus dem landwirtschaftlichen Produktionsprozess — eine Eigentümlichkeit, welche ja die ebenfalls nicht mehr persönlich tätigen Curacas mit ihnen teilten. Auch erfreuten sie sich völliger Steuerfreiheit (Cobo XII, 27). Nicht nur wurden sie weder zu Abgaben noch Fronden herangezogen, sondern genossen im Gegenteile die Dienstleistungen der Unterworfenen mit !

b) Wie ihr Tätigkeitsgebiet waren deshalb auch Art und Umfang ihre

Einkommens besonders gekennzeichnet. Während das Einkommen der gemeinfreien Masse, das nur wenig das Existenzminimum überschritt, reines Arbeitsentgelt war, begegnen wir bei den Orejones einem recht komplexen Einkommensinbegriff, indem zu ihrem Rechte am inkaischen Stammlande und zu ihrem Sondereigen in der Provinz ein Anteil an den Tributen und Fronden der Unterworfenen — also eine weitere, und zwar völlig arbeitslose, Rente — trat.

1) Wie im gesamten übrigen Peru hatten auch die Mitglieder der inkaischen ayllu's Anspruch auf einen Anteil am Boden ihres Clans. Durch auswärtige Stationierung im Heeresdienste oder in der Verwaltung wurde dieser Anspruch natürlich nicht berührt ; so versichert Cieza (II, 20) : « Die Orejones waren durchweg mit Chacaras oder Landgütern mit Häusern und ihrer Familie in der Provinz Cuzco ausgestattet ». Ob auch in späteren Zeiten die alte Ordnung der jährlichen Flurauftteilung bestehen blieb, das Eigentumsrecht des Einzelnen am Boden sich also auf überbaute Grundstücke beschränkte — oder ob die in den Provinzen herrschende inkaische Grundherrschaft ein Sondereigentum an der heimatlichen Schollenach sich zog oder gar zum Ausgangspunkte hatte, steht dahin. Möglich ist jedenfalls, dass der feudale Absolutismus auch die althergebrachte Agrarverfassung in dem Sinne umgestalten konnte, dass königliche Gnade einem (zunehmenden) Kreise Bevorzugter Eigentumsrecht am Boden zuerkannte. Dieser Prozess hätte allerdiugs notwendig zu völliger Gemeinheitsteilung führen müssen.

Sicher wissen wir, dass die adeligen Familien ihr Land nicht selbst bewirtschafteten. Vielmehr wurde dessen Bestellung durch leibeigene Diener — yana-cuna — besorgt, welche ihnen inkaische Gunst verlieh. Zum Unterhalte dieses, auch mit den häuslichen Diensten betrauten, oft recht vielköpfigen hörigen Personals genügte allerdings der Anteil am Clanlande nicht.

2) Unterstützend griff hier zunächst der Mitgenuss der Orejones an den Tributleistungen der Unterworfenen ein. So, wie viele der Fronarbeiten nicht eigentlich im persönlichen Interesse des Herrschers, sondern eines im Sinne des Eroberervolkes verstandenen Staatsganzen gefordert wurden (z.B. Strassen-, Brücken- und Festungsbauten) — kam dem höheren Adel nicht nur die Gestellung von Hörigen und von Sonnenjungfrauen zugute, sondern er hatte auch an dem Inhalte der staatlichen Speicher teil, welche die unterworfenen Völker mit allen erdenklichen Gütern, von den gröbsten Erzeugnissen des Ackerbaus bis zu den erlesensten Objekten seltener Naturgabe oder kunstgewerblicher Fertigkeit, reichlich füllten. So bezeugt Cobo (XII, 27) : « Sie bezogen Renten (gajes) von ihrem König und wurden mit dem Tribute seiner Steuerpflichtigen unterhalten. »

3) In anderem Zusammenhange wurde bereits einer noch weitergehenden wirtschaftlichen Begünstigung der Orejones gedacht : des privaten Sondergutes am Orte ihrer provinzialen Wirksamkeit, welches ja auch verdienten Curacas zuteil wurde (deren wirtschaftliche Stellung von der der Orejones lediglich dem Ausmaasse, nicht der Art ihrer Sonderrechte nach verschieden war).

α) Anlässe und Gegenstände solcher Belehnung wurden schon bei Schilderung des niederen Adels aufgeführt. Nur ein Unterschied ist hier demgegenüber feststellbar : während die Ausstattung von Curacas eine zwar recht häufige, aber keineswegs gewohnheitsrechtliche Uebung war, scheinen die Orejones durchweg solches Sondereigen — welches aus dem Kron-Lande gebildet wurde — besessen zu haben. Wir gewinnen durchaus den Eindruck, als habe diese Ausstattung ein mit dem Amte fest verbundenes, spezifisch feudalstaatliches Entgelt für ihre Beamtentätigkeit dargestellt (während ihre Anteilnahme an den Tributleistungen lediglich aus ihrer Eigenschaft als Angehörige des Siegervolkes folgte).

β) Bei beiden Ständen, Curacas wie Orejones, bildete das wirtschaftlich bedeutsamste und rechtshistorich interessanteste Objekt solcher Belehnung der Grund nnd Boden. Und zwar nicht allein deshalb, weil uns hier eine ausgesprochene Kategorie privaten Bodeneigentumes entgegentritt — sondern auch, weil hinsichtlich der Betriebs- und Arbeitsverfassung dieses Sondereigen ein kulturhistoriches Novum darstellte. Ausführlicher habe ich hierüber in « Kollektivismus » (Kap. III) geschrieben, wohin ich bezüglich aller ökonomischen Daten verweise. Um die Ergebnisse meiner Untersuchungen zu resumieren, sei bemerkt, dass auch dieses Sondereigen (in der Regel) nicht von dem Eigentümer bewirtschaftet werden konnte, welcher allenfalls die Oberaufsicht führte, während die Verwaltung im übrigen in den Händen eines sozial gehobenen, aber unfreien Meiers (mayordomo) lag. Auch die eigentliche Bebauung erfolgte durch Hörige, ohne welche das Gut wertlos war, da es nur in Verbindung mit Dienstpersonal eine wirtschaftliche Einheit bildete. Diese Hörigen wiederum konnten aus den Erträgen des Gesamtgutes unterhalten werden, also in Form eines Arbeitsentgeltes — oder aber auf dienenden Hufen angesiedelt sein, sodass die Berechtigung des Herrn sich aus einer Summe von Rentenansprüchen zusammensetzte. Das auf königlicher Verleihung beruhende, typisch freivaterrechtliche Sondereigen des Adels tendierte also zu einer grundherrschaftlichen Wirtschaftsform !

γ) Eigentümlich war auch das Besitzverhältnis selbst. Haben wir doch hier den interessanten Fall, dass das Gut nicht im Eigentume eines Clans, auch nicht im Eigentume einer Sonderfamilie stand, sondern einer

Grossfamilie gehörte, welche von dem ersten Besitzer ab gerechnet ward. Alle Abkömmlinge dieses Beliehenen besassen und genossen das Gut ungeteilt, und zwar nach Köpfen, während der jeweilige Inhaber nur Vertreter der Erbengemeinschaft war. Dieses Rechtsverhältnis verdient unser Interesse deshalb, weil hier zum ersten Male in der peruanischen Geschichte ein grossfamiliales Prinzip auftaucht, dessen ständische Beschränktheit seine Herkunft aus der freivaterrechtlichen und letzten Endes viehzüchterisch-nomadistichen Kulturwelt beweist.

c) Ueberschauen wir rückblickend die verschiedenen Arten des Einkommens der Orejones, so wird uns dessen komplexer Charakter klar. Während das Gros der Bevölkerung nur ein Arbeitseinkommen kannte (wobei allenfalls bei Berufshandwerkern eine Monopolrente möglich war, wogegen die unterschiedliche Bonität der Böden bei deren Verteilung ausgeglichen wurde), zerfällt das Einkommen der Orejones wesentlich in zwei Bestandteile : ein Arbeitsentgelt für ihre Beamtentätigkeit und ein Renteneinkommen, welches teilweise als Monopolrente (infolge ihrer Stellung als Siegervolk), teils als Grundrente aus den Ueberschüssen der Grundherrschaft gekennzeichnet werden kann, ohne dass indes bei jeder einzelnen Einkommensart diese Scheidung planvoll zu Tage läge oder gar bewusst gewollt gewesen wäre.

d) Vielmehr war der Wille des Siegervolkes nur auf Beherrschung und Ausbeutung zum Zwecke eigener gesteigerter Lebensführung gerichtet. Diese gehobene Lebenshaltung ist jedenfalls als Ergebnis ihrer wirtschaftlich-ständischen Sonderstellung feststellbar. Selbst wenn man die Schilderungen der spanischen Autoren, welche teilweise die Absicht einer Rechtfertigung der Conquista zu übertrieben ungünstigen Urteilen über die herrschenden Schichten verleitete, entsprechend reduziert, muss man Pizarro Glauben schenken, wenn er sagt : « sie waren sehr dem Wohlleben (lujuria) und Trunk ergeben. » Auf allen Gebieten materieller Güterversorgung ist die differenzierte Ausstaffierung der Orejones nachweisbar. Erinnert sei an ihre Paläste mit zahlreichem Dienstpersonal, an ihre feinere Kleidung aus edelsten Gespinnsten, die reichliche und ausgewählte Versorgung ihres Tisches, an die weitgehende Befriedigung ihrer Bedürfnisse nach Schmuck, nach berauschenden Getränken und Narkotika. Zu dieser rein wirtschaftlichen Erweiterung ihres Lebens gesellte sich dann die Möglichkeit, allen Trieben menschlicher Herrschsucht, des Ehrgeizes und kraftvoller Betätigung genügen zu können. Gegenstücke zu ihrem gehobenen Lebensgefühle und ihrer gehobenen ökonomischen Lage waren ihre hervorragende Stellung im Rechte und im politischen Leben, und auf familienrechtlichem Gebiete vor allem das mögliche Ausmass ihrer Polygamie.

II

a) Die Polygamie der Orejones ist jedenfalls ein berechtigter Kern, worauf wir zahlreiche Schilderungen ausschweifender geschlechtlicher Verhältnisse des peruanischen Adels zurückführen müssen. An anderer Stelle wurde bereits betont, dass diese durch königliche Gunst vermittelte Vielweiberei aus dem Fonds der aclla-cuna bestritten ward; wirtschaftlich war natürlich der Unterhalt einer umfassenderen familia an ein höheres Einkommen in der im Vorigen besprochenen Art geknüpft. So erscheint die Polygamie der Altperuaner als ausgesprochenes Ständevorrecht, dessen Hervorkehrung der absolute Staat auf seine Fahne geschrieben hatte.

b) Deutlicher noch liegt der freivaterrechtliche Charakter des Inka-Regimes in einigen anderen Besonderheiten zu Tage, welche die herrschende Schicht zur Masse der Beherrschten in Gegensatz stellten. Wenn auch diese Eigentümlichkeiten späterhin wenigstens zum Teil auf die Unterworfenen übergingen — so wie umgekehrt auch in der Gesellschaft der Orejones manche aus älteren Kulturkreisen stammende Einrichtungen (z.B. Altersklassenteilung, Jünglingsinitiation mit asketischen und Tüchtigkeits- Proben, Zweiklassensystem u.a.) überlebten — so ist ihr Ursprung doch im Schosse der Eroberer zu suchen. Es fallen da insbesondere drei Tatbestände ins Gewicht :

1) Verschiedentlich wurde schon angedeutet, dass der *frei-* vaterrechtliche Zug der Inka-Herrschaft in einer Ablösung der früheren Clan- und Phratrien- Exogamie zum Ausdruck kam. Während aber die mit dieser Tendenz zusammenhängende amtliche Verehelichung sich bei den unterworfenen Stämmen nicht auf eine Durchbrechung der gebotenen Exogamie, also auf Einführung einer fakultativen Endogamie beschränkte, sondern zu einer Förderung der obligatorischen Endogamie der Clan- bezw. Lokalgemeinde führte, zeigt sich der von jeder Bindung an clangenossenschaftliche Formen freie Charakter des inkaischen Eherechtes darin, dass den Orejones innerhalb des gesamten Stammes die Auswahl der Gattin freistand. So wird es von Pizarro bezeugt : « Sie hatten die Freiheit, sich auszuwählen, auf wen ihr Wille fiel. »

2) Mit gleicher Deutlichkeit ist der vaterrechtliche Charakter der inkaischen Gesellschaft nachweisbar, dessen Auswirkung auf die Verwandtschaftsordnung der Curacas an gegebenem Orte betont wurde. Von Wichtigkeit war dieser Umschwung erstens im Erbrechte, zweitens bezüglich des Ausschlusses von Ehen und der Ahndung des Inzestes unter als verwandt geltenden Personen, da nachweislich nach späterem

inkaischen Rechte der geschlechtlichen und ehelichen Vereinigung nurmehr vaterrechtlich verstandene Verwandtschaftsgrenzen gesetzt waren. Eine dritte Bedeutung ergibt sich gerade angesichts der adeligen Polygamie vermittels stammesfremder aclla-cuna, welche wegen der drohenden « Ueberfremdung » des Inka-Reiches von hochpolitischer Wichtigkeit war : die Tatsache, dass der Charakter als Orejon (vergl. z. B. Betanzos) lediglich von dem Status des Vaters abhängig war ! Da wohl niemals inkaische Töchter einen Stammesfremden heirateten, wohl aber die meisten Orejones mit stammesfremden Mädchen Nachkommenschaft zeugten, erfuhr auf diese Weise das inkaische Element eine bevölkerungs- und herrschaftspolitisch höchst bedeutsame Erneuerung, welche ihm — auf Kosten allerdings der strengen Stammesreinheit — das zahlenmässige Missverhältnis zwischen Herrschern und Untertanen ausbalanzieren half.

3) In diesem Zusammenhange sei auch an die bei Besprechung der Grundherrschaft der Orejones erwähnte grossfamiliale Tendenz erinnert, deren kulturhistorische Wichtigkeit ich anderwärts betont habe (« Kulturhistorische Analyse der altperuanischen Soziologie »). Sie stellt auf der andinen Kulturbühne ein völliges Novum dar, da in der präinkaischen Gesellschaft keine anderen Bildungen als Kleinfamilien, Clane und Phratrien nachweisbar sind, und beweist die starke Beteiligung auswärtiger Zuwanderung an dem Aufbau der Andenhochkultur.

III

a) Auch über das engere Gebiet des Familien- und Erbrechtes hinaus zeichnete sich die allgemeine Rechtsstellung der Orejones durch manche Vorrechte aus.

1) Vor allem ist ja einleuchtend, dass, wie schon für die Curacas, erst recht für die Orejones eine Fülle von Geboten und Verboten der Zentralgewalt nicht in Frage kam, welche sinngemäss lediglich Einschränkungen des gemeinen Mannes sein sollten. Um Beispiele zu nennen, gehörte die Erlaubnis zur Polygamie und zum Cocagenusse in diese Kategorie. Auf diese Weise blieb den Orejones auch ein wichtiges Recht erhalten : das des Waffentragens (Cieza II, 7), welches indirekt auch aus den Schilderungen der mit der Waffenverleihung verbundenen Initiationsfeierlichkeiten (z. B. bei Molina) folgt.

2) Materiell also waren die Orejones bezüglich vieler Lebensverhältnisse ungleich freier gestellt als die gemeine Bevölkerung. Auch dann aber, wenn sie sich eines Rechtsbruches schuldig machten, wurde er nach ganz anderen Gesichtspunkten behandelt als sonst. Einerseits

nämlich war für Delikte der Orejones eine besondere Zuständigkeit normiert. Ueber sie urteilte kein geringerer als der Inka selbst, bezw. als sein Stellvertreter in den Provinzen der Tucui-ricuc, aber auch in letzteren Fällen der Herrscher persönlich, wenn es sich um ein todeswürdiges Vergehen handelte (Anonimo). D.h., der Inka hielt als Stammeshäuptling die gesamte Rechtspflege über Orejones (wie aus innenpolitischen Gründen ja auch über Curacas) in seinen Händen konzentriert, was um so verständlicher ist, als es sich ja zumeist um seine Offiziere oder Beamte handelte.

3) Auf materiellrechtlichem Gebiete zeichnete sich die inkaische Justiz durch eine weit mildere Ahndung der Rechtsbrüche aus, als sie im Allgemeinen üblich war (Cobo XII, 16 und 26). Diese Tatsache dokumentiert, wie sehr das rigorose Strafensystem mit dem Charakter des freivaterrechtlichen Staates zusammenhing, welcher zur Niederhaltung der Unterworfenen ein Register schwerster Abschreckungsstrafen aufstellte, im Schosse des eigenen Stammes aber eine ständische Lockerung des Strafsystems obwalten liess. So wurde die Todesstrafe an Adeligen durch die ehrenvollere Form der Enthauptung vollstreckt, nach Möglichkeit aber durch andere Strafen, vor allem Einziehung von Sondergut oder die ebenfalls spezifisch inkaische Einkerkerung, ersetzt.

b) Wichtiger noch als ihre bevorzugte Rechtsstellung erscheint der Einfluss, welchen die Orejones sogar auf die hohe Reichspolitik übten !

1) Diese Rolle verdankten sie weniger einem früheren (clangenossenschaftlichen) Mitbestimmungsrechte — welches wohl noch in dem allerdings zum Werkzeuge des Inka degradierten Reichsrate der 4 anklingt, aber völlig durch die kriegerische Ausgestaltung des Stammeshäuptlingstums absorbiert wurde — als eben dieser militärischen Entwicklung selbst, welche zwar einerseits die oberste Leitung mit uneingeschränkten Befugnissen ausstattete, andererseits aber auch die tatsächliche Bedeutung des einzelnen Kriegers wesentlich steigern musste. Je ungünstiger das zahlenmässige Verhältnis zwischen Siegern und Unterworfenen wurde, desto unentbehrlicher musste jeder Einzelne der Orejones werden, da allein sie auf oberste Heeres und Verwaltungsposten berufen werden konnten !

2) Diese Unentbehrlichkeit verlieh den Orejones ein, wenn auch nicht in rechtlichen Institutionen verankertes, so doch für die praktische Gestaltung der politischen Dinge wichtiges Wertbewusstsein, welches bei einzelnen Anlässen sich der Zentrale gegenüber in Form peinlicher Resistenz bemerkbar machen konnte. Man denke nur an den Feldzug Huayna Capac's in Chincha-suyu, auf welchem (nach Salcamaygua) der Inka bei den Orejones mit Hilfe von Versprechungen um Treugefolg-

schaft anhalten musste. Sehr gut finden wir diese politische Bedeutung der Orejones bei Oskar Martens ausgeführt ; hier einzelne Beispiele solcher politischen Einflussnahme aufzuführen, erübrigt sich, da alsbald hierzu in einer Sonderbehandlung der Organisation der öffentlichen Gewalt im Inka-Reiche Gelegenheit sein wird. Der Vollständigkeit halber durfte jedoch die tatsächliche Geltung der Orejones bei einer Umreissung ihrer sozialen Stellung nicht unerwähnt bleiben.

Zum Schlusse dieses Paragraphen sei mit wenigen Worten einer Sondergruppe innerhalb der Orejones gedacht : der höheren Priesterschaft, welche sich — zur Pflege des Sonnenkultes — ausschliesslich aus Angehörigen des Inka-Stammes rekrutierte. Von ihren Besonderheiten waren ihre der inkaischen Regieverwaltung ganz analoge Anteilnahme an den Tributerträgen und ihre personell und materiell begrenzte Jurisdiktion die wichtigsten. Wenn nichtsdestoweniger hier auf eine eingehendere Schilderung der Organisation der Kultverwaltung verzichtet wird, so erstens deshalb, weil eine eigentliche ständische Sondergruppierung nicht vorliegt, zweitens weil alle jene Fragen, in welchen sich die Kultorganisation mit der inkaischen Staats-Verfassung und Verwaltung berührten, bei anderer Gelegenheit ausführlicher besprochen werden sollen.

---

§ 4. *Die Sklaverei im Inka-Reich.*

I

a) Obwohl man die ständische Eigenart des Inka-Reiches frühzeitig nicht verkannte, ist doch die bedeutsame Tatsache einer eigentlichen Sklaverei lange Zeit nicht genügend beachtet worden. Erst Markham wird dieser Einrichtung mit eingehenderen Ausführungen gerecht, während noch Pater Schmidt (a. a. O. S. 1099) Sklaverei im Inka-Reiche für abwesend und den Begriff nur in übertragenem Sinne — dem der unbegrenzten Unterwerfung des Einzelnen unter die Staatshoheit — für anwendbar erachtete. Zur Charakterisierung der freivaterrechtlichen Natur des Inka-Regimes halte ich eine schärfere Umreissung des dienenden Standes für ein dringendes Erfordernis.

b) Die amtliche Bezeichnung für die Angehörigen der unfreien Schicht war « yana-cuna » (= « Schwarzmänner » ?), eine Benennung, deren Sinn sich wohl niemals aufklären wird, welche Markham aber (vergl.

Anmerkung zu Cieza II, 18) auf einen Einzelfall zurückführt, wie folgt : « Balboa sagt, dass 6000 Indianer, die der Rebellion gegen Tupac Inca Yupanqui angeklagt waren, in der Stadt Yanayam zusammengetrieben wurden ; man schonte ihrer, doch sie und ihre Nachkommen mussten hinfort ausschliesslich den Inkas und Tempeln dienen. Sie wurden Yanayam-cuna genannt, was man in Yana-cuna verdarb. »

c) Um so erstaunlicher, als vorzugsweise Markham um die Existenz dieses Standes weiss, ist seine Annahme (S. 163/4) : « This institution was quite exceptional and no part of the regular Incarial system. » Allerdings widerspricht er der hier ausgesprochenen Ansicht selbst, indem er (in seiner Einleitung zur englischen Ausgabe von Cieza in der Hakluyt Society) die Zahl der yana-cuna im Jahre 1570 mit nicht weniger als 46000 angibt ! In der Tat war dieser unfreie Stand mit nichten eine ausnahmsweise, unorganische Erscheinung, sondern, wie kein anderer, ein wesentlicher Bestandteil des inkaischen Regierungssystems, ein integrierendes Element der freivaterrechtlichen Gesellschaftsordnung, dessen Fehlen mehr hätte erstaunen lassen müssen als seine Existenz !

d) Die Quellen, welcher der dienenden Schicht neuen Zufluss lieferten, waren mehrfacher Art :

1) Ein Teil der yana-cuna rekrutierte sich aus ausgewählten Kriegsgefangenen, denen man zu diesem Zwecke das Leben liess.

2) Auch einzelne Delikte (vergl. Cieza II, 18) waren Anlass zu dauernder Statusminderung ; so weiss der Anonimo, dass bei Mord an einem Mitgliede des Herrscherhauses und bei militärischem Verrat die Familie des Täters (welcher selbst hingerichtet wurde) lebenslänglicher Unfreiheit verfiel.

3) Als regelmässigste und spezifisch freivaterrechtliche Quelle der Unfreiheit ist sodann die zwangsweise Einziehung von Dienstleuten aus der gemeinfreien Schicht zu nennen, welche für dauernd aus ihrem Clanverbande eximiert sowie lebenslänglich und erblich der Gewalt ihres neuen Herrn unterworfen wurden (vergl. Cobo XII, 27 ; Castro ; Santillan, § 11, 36, 83). Wegen der Wichtigkeit dieses die Markenwirtschaft schwer belastenden Vorganges seien zwei recht kennzeichnende Belege im Urtext zitiert : « Sacaba siempre yanacones para el inga de aquellos que à el mejor le parecian » und « Los hombres à quien mandaba el inga, que se diesen, que siempre eran à yanacones del inga y à yanacones del Sol » (Castro). « Asimismo tomaba el inga y aplicaba para sì en cada valle ò provincia yanaconas el nùmero que le parescia » (§ 36) sowie « (anaconas) los incas los sacaban de las provincias que les parescia para su servicio » (§ 83, Santillan).

4) Schiesslich entstand die Unfreiheit mittelbar durch Geburt.

II

Yana-cuna wurden zu den verschiedensten Zwecken und in den verschiedensten Verwaltungszweigen gebraucht.

a) Wie durch das ganze System der Abgaben und Fronden hindurch die Teilung der staatlichen und kultlichen Verwaltung verfolgbar ist, waren auch hörige Kräfte im Dienste der Kultverwaltung beschäftigt (vergl. Anonimo, Betanzos, Cieza, Ondecardo, Santillan), und zwar auf folgende Art :

1) Leibeigene Knechte verrichteten die untergeordneten Dienste in Tempeln und Klöstern.

2) Auch die Leichname der verstorbenen Herrscher, welche göttliche Verehrung genossen, waren von hörigem Personal umgeben, welches dauernd — und erblich ! — der Pflege dieser « cuerpos » (und ihres Gutes) gewidmet war (vergl. Cieza II, 11 ; Santillan, § 29).

b) Eine beträchtliche Anzahl solcher Diener wurde sodann benötigt im Haushalte des Inka selbst, und zwar war

1) die Leibwache des Herrschers aus besonders getreuen yana-cuna zusammengesetzt, wie solche dann auch vor allem

2) alle häuslichen Dienste im Palaste und auf Reisen besorgten (vergl. Cieza II, 19 ; Santillan, § 36).

c) Eine Reihe weiterer Verwendungszwecke gesellte sich hinzu ;

1) Alle Heeresteile (zum mindesten der Orejones) waren von einer Truppe yana-cuna begleitet, welche auf dem Marsche die Lasten trugen, vor allem aber auch zu Bau- und anderen technischen Nebenarbeiten herangezogen wurden (vergl. Cieza II, 61 und 63).

2) Yana-cuna bildeten ferner das Hilfspersonal der inkaischen Verwaltungsbeamten (Santillan, § 36), welches alle untergeordneten Aufgaben versah, wie solche jede Verwaltungstätigkeit mit sich bringt.

3) Einen Spezialfall des vorigen stellt es dar, dass wir yana-cuna mit der Aufsicht über Tribut-Speicher betraut finden.

4) Verschiedentlich wurde schon im Laufe der Darstellung erwähnt, dass bei den inkaischen Ehrengeschenken auch eine Vergabung von Dienstleuten üblich war. Und zwar waren diese entweder für rein persönliche bezw. häusliche Verrichtungen bestimmt, oder aber für die Bebauung von landwirtschaftlichem Sondergut (vergl. Castro und Cobo XII, 27 uud 28). Der Klasse der yana-cuna gehörten ja die in unseren Quellen oft genannten « mayordomi » der kaiserlichen bezw. kultlichen Domänen- oder der grundherrschaftlichen Güter-Verwaltung an ; das waren also Hörige, welche ihrerseits Dienstleute unter sich hatten und mit der selb-

ständigen Verwaltung ganzer Gutskomplexe beauftragt werden konnten.

5) Schliesslich zog der Inka Berufshandwerker, insbesondere qualifizierte Metallarbeiter, aus den Provinzen an seinen Hof, wie es ausdrücklich Cobo (XIV, 15) und Santillan (§ 97) belegen.

Wir sehen also, dass yana-cuna sehr vielseitigen Funktionen im inkaischen Staatsmechanismus dienten, für alle solche Arbeiten vorzüglich, welche einerseits die Würde des Orejon in etwa unterschritten, andererseits aber doch eine höhere Intelligenz, Geschicklichkeit und oft auch eine höhere persönliche Hingabe an ihren Herrn erheischten, als dass die übliche Weise der Fronarbeit dem hätte genügen können.

III

Erforderlich war dazu allerdings, dass der einzelne Hörige dem neuen Dienstherrn nicht als gebundenes Glied des Clanverbandes gegenüberstand, notwendig war, dass die yana-cuna von ihrer Clanzugehörigkeit eximiert und in ein rein persönliches, unmittelbares Verhältnis zu ihrem Dienstherrn gebracht wurden. So bestätigt es Santillan (§ 36) : « Les hacia esemptos de los curacas, que no tenian cuenta con ellos. »

Die yana-cuna stellten also — wie die Kolonisten und Sonnenjungfrauen eine Schöpfung des inkaischen Staates — gleich diesen eine immediatisierte Bevölkerungsklasse dar. Wir kennen also drei soziale Gruppen im alten Peru, welche das freivaterrechtliche Regime aus der Clanverfassung herausschälte.

Mit dieser Clanexemption aber gehörte der einzelne Sklave auch nicht mehr einem Rechtsschutzverbande an — d.h. die Sühnung gegen ihn begangener Rechtsbrüche war nunmehr in das Belieben der inkaischen Verwaltuug gestellt —, wie der Austritt aus dem Markverband auch den Verlust seines Anteiles am dörflichen Boden nach sich zog. Andererseits aber zählte er auch nicht mehr zur steuerpflichtigen Bevölkerung (Santillan, § 50). Hieraus folgte, dass der Hörige sowohl bezüglich seiner wirtschaftlichen Existenz wie seines rechtlichen Schutzes vollkommen seinem Dienstherrn ausgeliefert war.

Und da eine Wiederaufnahme in den Clan nicht möglich war, musste die Hörigkeit dauernden und erblichen Charakter tragen.

IV

Ebenso interessant wie die Existenz der Sklaverei im Inka-Reiche überhaupt war das weitere Schicksal, welches der Stand der yana-cuna im Laufe der Zeit erfuhr, worüber ich bereits früher (« Kollektivismus »,

Kap. II) berichtete. Ich denke an die Auflockerung des unfreien Standes in eine Skala sozialer Schichtungen, zu welcher die Möglichkeit eines persönlichen Aufstieges des Einzelnen den Anlass gab.

a) Ursache einer solchen vereinzelten Statuserhöhung war die persönliche Verbindung, die der Unfreie dank seiner Aufnahme in den Haushalt des Herrn genoss, infolge welcher der Dienstherr die Möglichkeit hatte, Fähigkeiten und Charaktereigenschaften seines Dieners zu erproben, und ihn vermöge seiner Rechtlosigkeit — welche ihn dauernd an den favor domini kettete — selbst mit den höchsten Dienstleistungen betrauen konnte. Ein Ausgangspunkt der angedeuteten sozialen Bewegung war, wie Santillan (§ 36) bezeugt, der Herrscher selbst; und analog vollzog sich, wenn auch in kleineren Ausmaassen, der gleiche Prozess im Hause der Adeligen und sonst.

b) Fast allenthalben scheint der wirtschaftliche und soziale Aufstieg einzelner yana-cuna ursprünglich einer veränderten Beschäftitung zu verdanken gewesen zu sein, welche dann zunächst ihre ökonomische Lage verbesserte, die ihrerseits alsbald eine erhöhte persönliche Geltung zur Folge hatte.

1) So, wie wir bereits in der adeligen Grundherrschaft die Leibeigenen zuweilen mit dienenden Hufen ausgestattet fanden, wobei die Oberleitung des Gesamtgutes einem hörigen Meier (mayordomo) übertragen werden konnte, stattete auch der Inka bevorzugte yana-cuna mit Landgütern zu eigener Nutzung aus. Besonders letzterer Punkt ist wichtig, da er beweist, dass es sich also nicht um zinspflichtige Lehen, wie im grundherrschaftlichen Betriebe, sondern um eine ehrenvolle Auszeichnung für besonders verdienstvolle Leistungen handelte (vergl. Cieza II, 11 und Santillan, § 97 und 83 : « Dàbales sus chàcaras en que hiciesen sus labores para sì »).

2) Nach Santillan (§ 94) erhielten hörige Dienstleute, welche der Inka vorzüglich ehren wollte, ihrerseits Sklaven und sogar Mädchen aus dem Kreise der aclla-cuna zum Geschenk !

3) Einzelnen yana-cuna, welche sich in der Zentralverwaltung durch ihre Intelligenz oder Ergebenheit besonders bewährt hatten, war es sogar möglich, unter Beiseiteschiebung ständicher Vorurteile, politischen Einfluss zu gewinnen. Das beweist die Tatsache, dass sie nicht selten mit unteren Verwaltungsposten selbständig betraut, ja — wie Santillan (36 und 83) und Toledo ausdrücklich betonen — in Vakanzfällen zu Curacas von Marken und Provinzen ernannt wurden !

4) Yana-cuna in solchen Stellungen gehörten naturgemäss zur einflussreichsten Schicht. So schreibt auch Santillan (§ 83) : « eran de la gente màs principal y màs politica que habia y mejores trabajadores. » Ihre

oft vorzügliche Arbeitskraft, welche — gegenüber dem vielleicht manchmal erschlaffenden Interesse des gesättigten Adels — die Aussicht auf wirtschaftlichen und sozialen Aufstieg zu höchster Entfaltung bringen konnte, trug ihnen auf diese Weise gesellschaftliche Geltung, politischen Einfluss und, in Zusammenhang mit gehobener Beschäftigung, oft Reichtum und Wohlergehen ein ; so weiss Santillan (§ 97) : « à estos les daban chàcaras con que estaban ricos y sobrellevados. » Kein Wunder also, dass Bastian sie selbst mit den Orejones in Konkurrenz treten lässt !

c) Auf diese Art war der ursprünglich einheitliche Stand der yanacuna in eine, sich allerdings nach oben stark verjüngende, Skala höchst verschieden gestellter Gruppen aufgelöst. Vergessen darf man natürlich nicht, dass genannte Bevorrechtungen stets nur Einzelnen zu Teil werden konnten, so, wie dem gesamten Stande der dauernde und erbliche Charakter der Statusminderung ebenso gemeinsam blieb wie die aus der Exemption aus dem Clanverbande notwendig folgende Rechtlosigkeit, welche ihn in ständige Abhängigkeit von der persönlichen Gunst seiner Herren brachte. Jene Einzelnen aber, denen es glückte, die Möglichkeit des Aufstieges zu nutzen, werden wir je nach ihrer Stellung, d.h. wirtschaftlichen Position und persönlichen Geltung, den entsprechenden sozialen Schichten parallel zu ordnen haben. Ich wiederhole schliesslich ein Urteil, welches ich bereits früher (« Kollektivismus », S. 1001) fällte : « Durch die aufgewiesenen Stände wurde also keineswegs ein entsprechender, jeweils gleichmässiger Lebensinhalt gedeckt. Weder die Höhe des Einkommens war mit einer bestimmten ständischen Zugehörigkeit fest gezogen, noch auch die Art. » So gipfelte der in ständischen Differenzierungen so produktive Inka-Staat in einer — individualistisch gekennzeichneten — Sprengung ständischer Schranken, deren Weiterentwicklung der Eintritt der Conquista leider unserem Blicke entzogen hat.

LITERATUR-VERZEICHNIS :

José de Acosta : « *Historia moral y natural de las Indias.* » Sevilla 1591, Hakluyt Society, London 1880.

« *Relación anónima de las costumbres, etc.* » Ca 1600. « Tres Relaciones » Madrid 1879.

Juan de Betanzos : « *Suma y Narración de los Incas, etc.* » 1551. Biblioteca hispano-ultramarina, Madrid 1892.

Bartolomé de Las Casas : « *De las antiguas gentes del Perù.* » 1561 (?) Auszug aus der « Historia general ». Colleccion de libros inéditos raros y curiosos, Madrid 1892.

Cristobal de Castro y Diego do Ortega Morejon : « *Relaciòn y declaraciòn del modo que en este valle de Chincha y sus comarcanos se gobernaban antes que hobiese ingas y despues que los hobo hasta que los cristianos entraron en esta tierra.* » Valle de Chincha 1558. Colleccion de documentos inéditos para la historia de España, Madrid 1867.

Pedro de Cieza de León : « *Crònica del Perù, que trata del señorio de los Incas Yupanquis y de sus grandes hechos y gobernaciòn.* » Hakluyt Society, London 1883.

Bernabé Cobo : « *Historia del nuevo mundo* », 1653. Biblioteca hispano-ultramarina, Sevilla 1890.

Garcilaso de la Vega : « *Comentarios reales que tratan del regen de los Incas reyes que fueron del Perù.* » Lissabon 1609.

Cristòval de Molina : « *An account of the fables and rites of the Incas.* » 1570-84 ? — Hakluyt Society, London 1873.

Polo de Ondegardo : « *Report* », 1560, Hakluyt Society, London 1873.

— : « *Relaciòn de los fundamentos acerca del notable daño que resulta de no guardar à los indios sus fucros.* » 1571. Colleccion de documentos inéditos relativos al descubrimiento, conquista y organisaciòn de las antiguas posesiones españoles de America y Oceania, Madrid 1872.

Pedro Pizarro : « *Relaciòn del descubrimiento y conquista de los reinos del Perù, etc.* » 1571. Colleccion de documentos inéditos para la historia de España. Madrid 1844.

Joan de Santacruz Pachacuti Yamqui Salcamaygua : « *Relaciòn de antiguedades deste reyno del Perù.* » Ca 1600. « Tres Relaciones » Madrid 1879.

Fernando de Santillan : « *Relaciòn del origen, descendencia, politica y gobierno de los Incas,* » 1615-21 ?, « Tres Relaciones », Madrid 1879.

Fernando de Toledo : « *Informaciones acerca del señorio y gobierno de los Incas hechas por mandado de F. de T.* » 1570-72, Colleccion de libros raros o curiosos, Madrid 1882.

Adolf Bastian : « *Die Kulturvölker des alten Amerika* », Berlin 1878.

H. Beuchat : « *Manuel d'archéologie américaine* », Paris 1912.

Cl. R. Markham : « *The Incas of Peru* », London 1912.

O. Martens : « *Ein sozialisticher Grosstaat vor 400 Jahren* », Berlin 1895.

F. W. Middendorf : « *Einheimische Sprachen Perus* », Leipzig 1890.

W. Schmidt : « *Kulturkreise und Kulturschichten in Südamerika* », Zeitschrift für Ethnologie 1913.

H. Trimborn : « *Der Kollektivismus der Inkas in Peru* », « Anthropos » 1925.

— « *Straftat und Sühne in Alt-Peru* », Z. f. Ethnologie 1926.

— « *Familien- und Erbrecht im präkolumbischen Peru* », Z. f. vergl. Rechtswissenschaft, Band 42.

— « *Kulturhistorische Analyse der altperuanischen Soziologie* », Sitzungsberichte des 22. American. Kongresses, Rom 1926.

ACTES DE LA SOCIÉTÉ.

SÉANCE EXTRAORDINAIRE DU 22 OCTOBRE 1926.

Présidence de M. Capitan, vice-président.

M. le Dr Capitan excuse M. le Dr Verneau qui, souffrant, ne peut assister à la séance.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

La correspondance manuscrite comprend des lettres de remerciements des membres récemment élus.

M. Rafael Larco remet à M. et à Mme d'Harcourt une adresse signée d'un grand nombre de savants péruviens les félicitant pour leurs travaux sur l'ethnologie péruvienne; il fait ensuite en espagnol une importante communication, accompagnée de nombreuses projections, sur *La civilisation Yunca.*

Sont présentés comme membres titulaires :

MM. Francisco de Aparicio, par MM. Debenedetti et Rivet ;
Hector Conte, par MM. E. Posada et Rivet ;
Jean Coupet-Sarrailh, par MM. Montané et Rivet ;
Jean Duriau, par MM. d'Harcourt et Rivet ;
Miguel Jimenez López, par MM. Borda Roldán et Rivet ;
John af Klercker, par MM. Capitan et Rivet ;
Röberto Levillier, par MM. R. Larco et Rivet ;
E. Nourry, par MM. d'Harcourt et Rivet ;
Frans M. Olbrechts, par MM. F. Boas et H. Hirtzel ;
Arthur Rau, par MM. d'Harcourt et Rivet ;
Carlo Tagliavini, par MM. Callegari et Rivet ;
Hermann Trimborn, par MM. Baudin et Rivet ;
Santiago Vélez, par MM. E. Posada et Rivet ;
Victoriano Vélez, par MM. E. Posada et Rivet ;
Mme M. J. Mount-Duckett, par MM. Warrington Dawson et Rivet.

Ces personnes sont élues à l'unanimité.

La séance est levée à 18 h. 30.

SÉANCE DU 9 NOVEMBRE 1926.

PRÉSIDENCE DE M. VERNEAU, PRÉSIDENT.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

La correspondance manuscrite comprend des lettres de remerciements des membres récemment élus.

La correspondance imprimée comprend :

Acuerdos del extinguido cabildo de Buenos Aires. Archivo general de la Nación. Buenos Aires, Série II, t. II : lib. XIV, XV et XVI, *años 1708 a 1713*, 1926 ; — *Alma cubana.* La Habana, 4e année, nos 4-6, avril-juin 1926 ; — *American anthropologist.* Menasha, new series, t. XXVIII, nos 2-3, avril-sept. 1926 ; — *L'Amérique latine.* Paris, 46e année, nlle série, no 175, 9 mai 1926 ; nos 178-198, 30 mai-17 octobre 1926 ; — *Anales de la Facultad de ciencias.* Lima, t. I, 1925-1926, no 1 ; — *Anales de la Sociedad científica argentina.* Buenos Aires, t. CI, fasc. 1-3, janv.-mars 1926 ; — *Anales de la Sociedad mexicana de oftalmología y oto-rino-laringología.* México, 2e série, t. V, nos 4-6, nov. 1925-avril 1926 ; — *Anales del Museo de historia natural de Montevideo*, 2e série, t. II, fasc. 2, 1926 ; — *Annaes da Bibliotheca nacional do Rio de Janeiro*, t. XLI-XLII, 1919-1920 (1925) ; — *Annual Report of the Director to the board of trustees for the year 1925.* Field Museum of natural history. Chicago, Report series, t. VI, no 5, janvier 1926 ; — *Antropológiai füzetek* (*Anthropologia hungarica*). Budapest, t. II, fasc. 5-6, 1925 (1926) ; — *Anthropological Papers of the american Museum of natural history.* New York, t. XIX, part VI, 1926 ; — *Anthropos.* St.-Gabriel-Mödling, t. XXI, nos 3-4, mai-août 1926 ; — *Archives suisses des traditions populaires.* Bâle, t. XXVII, 1er cahier, 1926 ; — *Archivo histórico hispano-agustiniano.* Madrid, t. XXVI, juillet-oct. 1926 ; — *Archivo ibero-americano.* Madrid, 13e année, nos 75-77, mai-oct. 1926 ; — *Archivo Santander.* Bogotá, t. XIX-XXII, 1924-1926 ; — *Archivos del folklore cubano.* Habana, t. II, no 2, mai 1926 ; — *Archivos do Museu nacional do Rio de Janeiro*, t. XXIV-XXVI, 1923-1926 ; — *Art and Archaeology.* Washington, t. XXI, no 6, juin 1926 ; t. XXII, nos 1-4, août-octobre 1926 ; — *Baessler-Archiv.* Berlin, t. X, 1926 ; — *Biblioteca de historia nacional.* Bogotá, t. XXXVIII, 1926 ; — *Boletín bibliográfico.* Lima, 3e année, 3e et 4e trimestres 1925 ; 4e année, 1er semestre 1926 ; — *Boletín de historia y antigüedades.* Bogotá, t. XV, no 177, juillet 1926 ; — *Boletín de la Academia nacional de ciencias de la República argentina.* Córdoba, t. XXVIII, fasc. 3-4, 1926 ; — *Boletín de la Academia nacional de la historia.* Caracas, t. IX, nos 32-34, déc. 1925-juin 1926 ; — *Boletín del Archivo nacional.* Caracas, t. III, no 12, octobre 1925 ; t. IV, nos 13-16, déc. 1925-juin 1926 ; t. V, no 17, juillet-août 1926 ; — *Boletín del real Sociedad geográfica.* Madrid, t. LXVI, 1er, 2e et 3e trimestres 1926 ; — *Boletín del Departamento de salubridad pública.* México, 1926, nos 1-3 ; — *Boletín del Instituto de in-*

vestigaciones históricas. Buenos Aires, t. IV, n° 28, avril-juin 1926 ; — *Boletín del Ministerio de relaciones exteriores de los Estados Unidos de Venezuela*. Caracas, 1re année, n° extraordinaire, décembre 1925 ; — *Boletín del petróleo*. México, t. XXI, nos 4-6, avril 1926 ; t. XXII, nos 1-2, juillet-août 1926 ; — *Boletín trimestral de estadística de la ciudad de la Asunción*, 11e année, n° 42, avril-juin 1925 ; 12e année, n° 45, janv.-mars 1926 ; — *Bollettino della reale Società geografica italiana*. Rome, 6e série, t. III, nos 5-7, mai-juillet 1926 ; — *Bulletin de la Société d'anthropologie de Bruxelles*, t. XXXIX, fasc. 2, 1924 ; — *Bulletin de la Société de géographie de Québec*, t. XX, nos 2-3, mars-août 1926 ; — *Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie*. Neuchâtel, t. XXXV, 1926 ; — *Bulletin de la Société philomatique vosgienne*. St-Dié, 51e année, 1925 ; — *Bulletin de la Société belge de géographie*. Bruxelles, 50e année, fasc. 1-2, 1926 ; — *Bulletin hispanique*. Bordeaux, Paris, t. XXVIII, nos 3-4, juillet-déc. 1926 ; — *Bulletin of the public Museum of the city of Milwaukee*. Milwaukee, t. V, n° 4, 12 juin 1926 ; t. VI, n° 2, 15 juin 1926 ; — *Bulletin salésien*. Turin, t. XLVIII, nos 486-490, juin-novembre 1926 ; — *Bulletins des relations scientifiques*. Paris, 1re année, n° 1, juillet 1926 ; — *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, 7e série, t. VI, fasc. 4-6, 1925 ; t. VII, fasc. 1-3, 1926 ; — *Bulletins of the School of american research. Archaeological Institute of America*. Santa Fe, n° 1, juin 1926 ; — *Canada. Ministère des mines. Commission géologique. Rapport sommaire 1923, partie C (I et II)*. Ottawa, 1926 ; — *The Canadian historical Review*. Toronto, t. VII, nos 2-3, juin-sept. 1926 ; — *Colombia*. Paris, 6e année, nos 63-68, mars-août 1926 ; — *Colombo*. Rome, t. I, fasc. 1, juin 1926 ; fasc. 3, octobre 1926 ; — *The Colorado Magazine*. Denver, t. III, n° 2, mai 1926 ; n° 4, octobre 1926 ; — *Contributions from the Harvard Institute for tropical biology and medicine*. Cambridge, n° IV, 1926 ; — *Contributions from the Museum of the american Indian, Heye foundation*. New York, t. VIII, 1926 ; — *Dios y Patria*. Riobamba, 3e année, nos 10-11, avril-juillet 1926 ; — *L'Écho du Mexique*. Paris, 6e année, nos 60-62, mai-août 1926 ; — *Ethnologischer Anzeiger*. Stuttgart, t. I, 1926, fasc. 1 ; — *France-Amérique*. Paris, nlle série, nos 174-177, 17e année, juin-sept. 1926 ; — *Gæa*. Buenos Aires, t. I, 1925, n° 4 ; — *Geografisk Tidsskrift*. Copenhague, t. XXIX, fasc. 2-3, juin-sept. 1926 ; — *The geographical Journal*. Londres, t. LXVII, n° 6, juin 1926 ; t. LXVIII, nos 1-5, juillet-nov. 1926 ; Supplément, n° 19, juillet 1926 ; — *The geographical Review*. New York, t. XVI, nos 3-4, juillet-octobre 1926 ; — *La Géographie*. Paris, t. XLV, nos 3-6, mars-juin 1926 ; t. XLVI, nos 1-2, juillet-août 1926 ; — *Globen*. Stockholm, t. V, nos 1-4, janv.-avril 1926 ; — *Iberica*. Hambourg, t. V, nos 1-4, avril-sept. 1926 ; — *Indian Notes*. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. III, nos 2-3, avril-juillet 1926 ; — *Indian Notes and Monographs*. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, n° 42, mai 1926 ; — *O Instituto*. Coimbra, t. LXXIII, 4e série, t. II, n° 3, 1926 ; — *The John Crerar library. Thirty-first annual report for the year 1925*. Chicago, 1926 ; — *Journal des missions évangéliques*. Paris, 101e année, juin-nov. 1926 ; — *The Journal of the royal anthropological Institute of Great Bri-*

tain and Ireland. Londres, t. LVI, janvier-juin 1926; — *Journal russe d'anthropologie.* Moscou, Léningrad, t. XIV, nos 3-4, 1926; — *Language.* Menasha, t. II, no 2, juin 1926; — *Leaflets of the Museum of the american Indian, Heye foundation.* New York, no 5, 22 mars 1926; — *Mémoires de la Société royale des antiquaires du Nord.* Copenhague, nlle série 1925, 1926-27; — *Memoirs of the american anthropological Association.* Menasha, no 32, 1925; — *Memorias y Revista de la Sociedad científica « Antonio Alzate ».* México, t. XLIV, nos 9-12, sept.-déc. 1925; — *Memorie della R. Accademia delle scienze dell'Istituto di Bologna. Classe di scienze morali.* Bologne, 2e série, t. VIII-IX, 1923-1925 (1926); — *Mensch en Maatschappij.* Groningen, t. II, nos 3-4, 1er juillet-1er oct. 1926; — *Mexican Folkways.* México, t. I, nos 1-4, juin 1925-janvier 1926; t. II, nos 1-2, avril-juillet 1926; — *The missionary Voice.* Nashville, t. XVI, nos 6-10, juin-oct. 1926; — *Les Missions dominicaines.* Nancy et Kain, t. V, nos 6-10, juin-oct. 1926; — *Mitteilungen aus dem Museum für Völkerkunde in Hamburg.* Hambourg, no XI, 1926; — *Mitteilungen der anthropologischen Gesellschaft in Wien*, t. LVI, 1926; fasc. 5-6; — *Le Muséon*, Louvain, Paris, t. XXXIX, cahiers 1-4, 1926; — *The Museum Journal.* Philadelphie, t. XVI, no 4, décembre 1925; t. XVII, nos 1-2, mars-juin 1926; — *The national geographic Magazine.* Washington, t. XLIX, nos 4-6, avril-juin 1926; t. L, nos 1-3, juillet-sept. 1926; — *Natural history.* New York, t. XXVI, nos 3-4, mai-août 1926; — *The New Mexico historical Review.* Santa Fe, t. I, nos 3-4, juillet-oct. 1926; — *Oriens, the oriental Review.* Paris, t. I, no 1, janvier 1926; — *El Palacio.* Santa Fe, t. XX, nos 11-12, 1er-15 juin 1926; t. XXI, nos 1-8, 1er juillet-15 oct. 1926; — *Papers of the Peabody Museum of american archaeology and ethnology, Harvard University.* Cambridge, t. XI, no 2, 1926; — *Peru.* Londres, t. II, no 24, juin 1926; t. III, nos 25-29, juillet-nov. 1926; — *Proceedings of the Academy of natural sciences of Philadelphia*, t. LXXVII, 1925; — *Proceedings of the american antiquarian Society.* Worcester, new series, t. XXXV, part 1, 1925; — *Proceedings of the american philosophical Society.* Philadelphie, t. LXV, nos 1-2, 1926; — *Publicaciones de la Secretaría de educación pública.* México, t. IX, no 16, 1926; — *Publicaciones del Instituto de investigaciones históricas.* Buenos Aires, nos XXIX-XXXIII, 1926; — *Rapport du Ministère des mines pour l'année financière se terminant le 31 mars 1925.* Ottawa, 1926; — *Razón y Fe.* Madrid, t. LXXV, fasc. 5-6, 10-25 juin 1926; t. LXXVI, fasc. 1-4, 15 juillet-25 sept. 1926; t. LXXVII, fasc. 1-2, 10-25 oct. 1926; — *Rendiconti della R. Accademia nazionale dei Lincei. Classe di scienze morali, storiche e filologiche.* Rome, 6e série, t. I, fasc. 7-10, juillet-oct. 1925; — *Rendiconto delle sessioni della R. Accademia delle scienze dell'Istituto di Bologna. Classe di scienze morali.* Bologne, 2e série, t. IX (1924-25), 1925; — *Report of the Department of mines for the fiscal year ending march 31, 1925.* Ottawa, 1925; — *Fifty ninth Report on the Pea body Museum of american archaeology and ethnology, Harvard University, 1924-25.* Cambridge, 1926; — *Revista chilena de historia y geografía.* Santiago de Chile, t. XLIX, 1er semestre 1924; — *Revista de la Facultad de letras y ciencias.* Habana, t. XXXV, fasc. 3-4, juillet-déc.

1925 ; — *Revista del Archivo de Santiago del Estero.* Santiago del Estero, t. V, nos 8-9, avril-sept. 1926 ; — *Revista del Archivo nacional del Perú.* Lima, t. III, fasc. 2, juillet-décembre 1925 ; — *Revista del Museo de La Plata.* Buenos Aires, t. XXIX et Supplément, 1926 ; — *Revista mexicana de ingeniería y arquitectura.* México, t. IV, nos 5-10, 15 mai-15 oct. 1926 ; — *Revista universitaria.* Cuzco, nos 49-51, 4e trim. 1925, 1er et 2e trim. 1926 ; — *Revista universitaria.* Lima, 19e année, t. II, 3e et 4e trimestres 1925 ; 20e année, t. I, 1er et 2e trimestres 1926 ; — *Revue anthropologique.* Paris, 36e année, nos 4-9, avril-sept. 1926 ; — *Revue de l'Amérique latine.* Paris, t. XII, nos 55-59, 1er juillet-1er nov. 1926 ; — *Revue de l'Institut de sociologie.* Bruxelles, 6e année, 1925-1926, t. II, nos 1-2, janvier-mars 1926 ; — *Revue d'ethnographie et des traditions populaires.* Paris, 7e année, nos 25-26, 1er et 2e trimestres 1926 ; — *La Revue latine.* Paris, no 8, août-sept. 1926 ; — *Smithsonian miscellaneous Collections.* Washington, t. LXXVII, no 11, 16 avril 1926 ; — *Spanische Philologie und spanischer Unterricht.* Hambourg, nos 6-9, 1926 ; — *Tijdschrift van het koninklijk nederlandsch aardriksjkundig Genootschap.* Leide, 2e série, t. XLIII, nos 4-6, juillet-nov. 1926 ; — *Transactions of the royal canadian Institute.* Toronto, t. XV, part 2, mai 1926 ; — *University of California Publications in american archaeology and ethnology.* Berkeley, t. XVIII, no 3, 1926 ; t. XXI, no 7, 1926 ; t. XXIII, no 1, 1926 ; — *University of Illinois Studies in the social sciences.* Urbana, t. XII, no 4, décembre 1924 ; — *University of Washington Publications in fisheries.* Seattle, t. I, no 6, février 1926 ; — *University of Washington Publications in language and literature.* Seattle, t. III, janvier 1926 ; t. IV, no 1, mars 1926 ; — *L'Universo.* Florence, t. VII, nos 6-11, juin-nov. 1926 ; — *Le Vie d'Italia.* Milan, t. XXXII, nos 6-11, juin-nov. 1926 ; — *La Vie d'Italia e dell'America latina.* Milan, t. III, nos 6-10, juin-oct. 1926 ; — *Washington University Studies.* St-Louis, Humanistic series, t. XIII, no 1, octobre 1925 ; — *De west-indische Gids.* 's-Gravenhage, t. IX, no 3, juillet 1926 ; — *Year book. The Academy of natural sciences of Philadelphia for the year ending december 31, 1925.* Philadelphie, 1926 ; — *Ymer.* Stockholm, 1926, fasc. 2 ; — *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin*, 1926, nos 5-8 ; — *Zeitschrift für Ethnologie.* Berlin, t. LVIII, fasc. 1-2, 1926 ; — *Zeitschrift für Völkerpsychologie und Soziologie.* Leipzig, t. II, fasc. 2-3, juin-sept. 1926.

Alexander (Hartley Burr). *L'art et la philosophie des Indiens de l'Amérique du Nord.* Paris, 1926 ; — Barbosa de Faria (J.). *Zicunati.* Boletim do Museu nacional do Rio de Janeiro, no 4, 1924, p. 271-273 ; — Barinaga y Ponce de León (Graziella). *Estudio crítico biográfico de Emilio Bobadilla (fray Candil).* Habana, 1926 ; — Barreiro (Agustín Jesús). *Historia de la Comisión científica del Pacífico (1862 a 1865).* Madrid, 1926 ; — Bolinder (Gustaf). *Die letzten Chimila-Indianer.* Ymer, 1924, p. 200-228 ; — *Cuenta general de rentas y gastos públicos del departamento de hacienda, etc...* Caracas, 1926 ; — Dávila (Vicente). *Acciones de guerra en Venezuela durante su independencia.* Caracas, 1926 ; — Destruge (Camilo). *Historia de la prensa de Guayaquil*, t. II. Memorias de la Academia nacional de historia. Quito, t. III,

1925 ; — *Discursos leídos en la recepción pública del señor Néstor Carbonell y Rivero.* Academia de la historia. Habana, 1926 ; — Domínguez (Rafael). *Don Vicente Texera opera et vita.* Caracas, 1926 ; — Draves (Carl Zeno). *A study of the precipitation of mastic suspensoids.* Seattle, 1926 ; — Figueredo y Socarrás (Fernando). *Elogio del general José Miró y Argenter.* Academia de la historia. Habana, 1926 ; — Gómez Carbonell (María). *Estudio crítico biográfico de Juan Clemente Zenea.* Habana, 1926 ; — Greslebin (Héctor). *El arte prehistórico peruano.* Gaea. Buenos Aires, t. II, 1926, n° 2 ; — Lehmann-Nitsche (R.). *Los primeros Alemanes en el Río de la Plata.* Buenos Aires, 1926 ; — Leone (Ugo). *Il protocolo di Ginevra por il Pacifico. Regolamento delle controversie internazionali.* Rome, 1925 ; — Levi (Ezio). *L'unità del mondo latino.* Rome, 1926 ; — Levillier (Roberto). *El descubrimiento del Norte argentino.* Lima, 1925 ; *El Perú y el Tucumán en los tiempos prehistóricos.* Lima, Librería Rosay, 1926 ; — Lollis (Cesare de). *Cristoforo Colombo nella leggenda e nella storia.* 3e édition. Rome, 1923 ; — Magnaghi (Alberto). *Americo Vespucci.* Rome, 1926 ; — Manfroni (C.). *Cristoforo Colombo.* Rome, [1926] ; — Medina Chirinos (Carlos). *Nuevo punto de vista para la paz universal.* Maracaibo, 1925 ; — *Memoria de hacienda presentada al Congreso en sus sesiones de 1926.* Caracas, 1927 ; — Montandon (George). *Craniologie paléosibérienne.* L'Anthropologie. Paris, t. XXXVI, 1926, p. 209-296 ; — *The Northcliffe collection.* The public Archives of Canada. Ottawa, 1926 ; — Padelford (Frederick Morgan). *Essays on the study and use of poetry by Plutarch and Basil the great.* New York, 1902 ; — Palavecino (Enrique) et Imbelloni (J.). *Dos notas preliminares sobre la lengua quechua.* Buenos Aires, 1926 ; — Perkins (Melville Fletcher). *A laboratory study of nitrogen fixation in the high tension arc.* Seattle, 1926 ; — Poncet y de Cárdenas (Carolina). *Romancerillo de Entrepeñas y Villar de los Pisones.* Revue hispanique. New York, Paris, t. LVII, 1923 ; — Preuss (K. Th.). *Forschungsreise zu den Kágaba.* St-Gabriel-Mödling, 1926 ; — *Procedimientos e informe de las conferencias del día de Colón celebradas en doce países americanos el 12 de octubre de 1923.* New York, 1926 ; — Quesada (Ernesto). *La vocación de Ingenieros.* Nosotros. Buenos Aires, 19e année, n° 199, déc. 1925, 42 p. ; *Spengler en el movimiento intelectual contemporáneo ; el problema sociológicoibero americano.* Humanidades. Buenos Aires, t. XII, 1926, p. 9-47 ; — Ravignani (Emilio). *Historia constitucional de la República argentina*, t. I. Buenos Aires, 1926 ; — Ricketson (O.). *Burials in the Maya area.* American anthropologist, t. XXVII, n° 3, juillet 1925, p. 381-401 ; — Sapir (E.). *A Chinookan phonetic law.* International Journal of american linguistics. New York, t. IV, n° 1, janvier 1926 ; — Schuller (Rudolf). *La lengua Ts'ots'il.* International Journal of american linguistics. New York, t. III, nos 2-4, juillet 1925 ; — Seler (Eduard). *Fray Bernardino de Sahagun*, 1re partie. Stuttgart, 1926 ; — Tavella (Roberto J.). *Las misiones salesianas de la pampa.* Buenos Aires, 1924 ; — Thurnwald (R.). Articles *Arbeit*, *Askese*, *Asyl*, *Auslese*, *Avunkulat*, *Künstliche Brüderschaft*, *Busse*, *Demokratie*, *Familienhaus*, *Feind*, *Feindschaft*, *Fest*, *Fortschritt*, *Kriegerische Frauenorganisationen*, *Fremder*, *Freundschaft*, *Geburt*, *Gemeinde*, *Gemeinschaftshaus*,

Gericht, *Gewere*, *Handschlag*, *Kannibalismus*, *König*, *Kopfjagd*. Sonderdruck aus Reallexikon der Vorgeschichte. Berlin, Verlag Walter de Gruyter & Co. ; — Waring (James J.). *Report of the fay fever research committee of the State historical and natural history Society of Colorado*. Denver, 1926 ; — Wolfe Howe (M. A. de). *La vie et la correspondance de Barrett Wendell* (traduit par A. Brulé). Paris, 1926.

M. A. Arguedas offre à la bibliothèque :

Arguedas (Alcides). *Raza de bronce*. Valencia, s. d. ; *Los caudillos letrados*. Barcelone, 1923 ; *Histoire générale de la Bolivie*. Paris, 1923 ; *La plebe en acción*. Barcelone, 1924.

Le Dr Rivet présente à la Société un exemplaire de la 2e édition (1685) de la Bible de J. Eliot, qui a été décrit par Pilling sous les nos 28 et 47 de sa *Bibliography of the Algonquian languages* (Washington, 1891).

Cet ouvrage, qui est actuellement la propriété de M. Adrien Maisonneuve, libraire, 5, rue de Tournon, Paris (6e), constitue une véritable rareté bibliographique.

Mme A. Barnett fait une communication intitulée : *Quelques observations à propos de l'Exposition Citroën.*

Parmi les très intéressants documents ethnographiques rapportés par la dernière mission Citroën, et exposés en ce moment au Musée des arts décoratifs, il en est qui doivent attirer vivement l'attention des Américanistes.

Ce sont ceux qui ont été recueillis chez les Mangbetous, région du Niangara, Congo belge.

Les plus frappants sont tout d'abord les onze vases à figurations humaines dont nous présentons un croquis d'après nature (la mission ne voulant pas encore se dessaisir des photographies, ni en autoriser l'exécution).

La ressemblance avec certains vases péruviens est extraordinaire : même tête, même coiffure, et sur la panse parfois des méandres très analogues.

L'expression même des physionomies est souvent semblable, et quatre de ces vases sont tellement identiques à des vases péruviens, que, au milieu d'une série de ceux-ci, il serait difficile de les reconnaître comme étant d'une autre provenance.

La coiffure est la reproduction des coiffures de chefs ou de femmes de chefs. Elle peut aussi figurer une sorte de coiffure circulaire en peau sur laquelle sont implantées une série de plumes verticales, comme on en trouve au Pérou couronnant des *bultos*. La mission Citroën en a rapporté des spécimens, des photographies et des peintures.

Nous signalerons aussi un vase à goulot annulaire ajouré, identique aux nombreux vases péruviens classiques. Je vous en présente un croquis. Remarquons que ce type se rencontre parfois dans les mounds et dans la céramique toltèque.

Des sortes de gourdes à goulots étroits sont aussi de forme américaine.

Un examen même rapide des photographies prises par la mission Citroën chez les Mangbetous, comme aussi les très curieux tapas qu'elle a rapportés de ce pays, montrent d'autres très singulières analogies avec des peintures ou gravures américaines.

Nous citerons seulement, avant de pouvoir en faire une étude comparative détaillée :

1° les peintures sur parois des huttes, à curieux décors géométriques ;

2° les tapas peints.

Nous noterons aussi les déformations craniennes frontales et les coiffures de plumes dont nous parlions plus haut.

Les spécimens de tapas faits avec une variété de figuier sont identiques à ceux faits en Amérique avec des feuilles d'agave.

Quant aux figures peintes sur ces tapas, dont nous présentons deux croquis, elles rappellent beaucoup de peintures rupestres, surtout de l'Amérique du Sud.

A noter aussi l'étrange ressemblance des figures carrées en série (avec un symbole au centre), qui rappellent absolument les figures cursives de l'écriture des manuscrits mayas. La série de figures stylisées est remarquable ainsi qu'on peut s'en rendre compte sur les croquis que nous présentons.

Nous insisterons spécialement sur les stylisations humaines et celles des quadrupèdes et des oiseaux.

D'ailleurs, nous continuerons ces études de façon détaillée.

Nous avons voulu seulement aujourd'hui attirer l'attention sur l'intérêt qu'elles présentent en ce qui concerne les rapports anciens des pays extra-américains avec l'Amérique elle-même au point de vue du peuplement.

Ici, il y a un ensemble de faits à verser au profit de l'opinion d'un contingent ethnique africain, ayant émigré en Amérique.

Ces particularités observées chez les Mangbetous ont d'autant plus de valeur que M. Michaud, directeur de l'exposition Citroën, qui a séjourné plusieurs mois dans ces régions pour préparer la venue de l'expédition, nous a dit que les Mangbetous étaient une vieille population, connue seulement depuis une dizaine d'années, et par conséquent que leur ethnographie était bien autochtone et qu'on ne saurait invoquer des importations ethnographiques étrangères ayant pu introduire ces singulières coutumes à une époque relativement récente. Il est fort probable que c'est justement l'inverse qui s'est produit et que les coutumes identiques à celles des Américains indiquent des rapports communs et anciens entre les deux continents.

M. le Dr Capitan fait une communication, accompagnée de projections et d'un film cinématographique, sur : *Les Botocudos du Brésil et les Djindgé du Chari.*

Il arrive souvent qu'une pratique ethnographique simple se retrouve chez un grand nombre de populations très différentes : tel l'usage de se perforer le nez, les oreilles, les lèvres et de passer dans la perforation des objets variés.

Plus rares sont les groupes de populations qui dilatent soit les lobules de l'oreille soit les lèvres pour y passer des objets ayant une certaine largeur. Mais, lorsqu'il s'agit d'énormes perforations, obturées par de larges disques en bois, cette pratique est fort rare, et on ne la trouve très développée qu'au Brésil et au Chari.

La comparaison de ces deux modalités ethnographiques si spéciales, si com-

pliquées, a pu faire naître l'idée non pas d'une production autochtone dans chaque pays, mais l'indice d'un rapport, peut-être très ancien, entre ces deux groupes de populations dont l'un aurait communiqué sa méthode à l'autre. On voit l'intérêt du sujet si l'on considère qu'il s'agit de populations les unes de l'Amérique et les autres de l'Afrique.

Quoi qu'il en soit de ce problème fort complexe, son étude nous a amené à recueillir les documents les plus modernes sur ce sujet et c'est ainsi que nous avons pu étudier, et que nous vous présentons aujourd'hui, un film fort curieux se rapportant à un groupe de populations vivant en Afrique équatoriale sur les

Fig. 36. — Femmes Sara Djingé.

bords du fleuve Chari aux confins de nos possessions françaises, du Congo belge et de la Haute Égypte (sultanat du Baguimiri et du Ouadaï).

Il s'agit des Sara Djingé ou pour parler plus exactement des femmes de cette tribu exclusivement. Ces femmes portent, toutes, les curieuses lésions artificielles suivantes :

Dans leur jeune âge, on leur perfore la lèvre supérieure et la lèvre inférieure, et généralement c'est le fiancé qui procède à cette opération alors que la jeune fille a 10 ou 11 ans. Notre film représente cette cérémonie. Il perfore les lèvres avec une épine d'arbre et y passe deux ou trois pailles très fines. Celles-ci sont remplacées, après quelques semaines, par de petites chevilles de bois que l'on change ensuite tous les trois mois environ. On arrive ainsi peu à peu à

déterminer dans chaque lèvre une énorme perforation dont le bord est constitué par ce qui reste de lèvre, c'est-à-dire un filament étroit formé de quelques fibres musculaires et de tissu conjonctif recouvertes d'une prolifération cellulaire abondante, comme l'ont démontré le Dr Gaston Muraz et Melle le Dr Sophie Getzowa, qui ont étudié histologiquement un cas de ce genre.

L'orifice est soigneusement obturé par un plateau circulaire de bois léger qui est comme serti dans l'anneau fibromusculaire subsistant. La figure ci-jointe montre l'aspect véritablement extraordinaire de ces malheureuses femmes (fig. 36).

Nous devons le film représentant un grand nombre de ces femmes (et grâce à l'intervention de M. Le Fraper) aux Établissements Aubert qui l'ont acquis de M. Pruvot. Quant à l'auteur même du film (certainement un confrère très averti), il a tenu à garder l'anonymat. Ce film est une partie du grand film intitulé : les Mystères du continent noir.

Il nous fait assister tout d'abord à l'opération de la perforation des lèvres de la jeune fille par le fiancé.

Il nous montre ensuite plusieurs groupes de ces hideuses femmes portant toutes le double plateau de dimensions variées et en des attitudes variées également, puis une série de portraits isolés des types les plus curieux par le volume extraordinaire des plateaux pouvant mesurer jusqu'à 25 cm de largeur. Les expressions de ces malheureuses peuvent varier considérablement et ceci nous amène à un point assez particulier.

Pourquoi les Sara Djindjé pratiquent-ils ces affreuses mutilations sur leurs femmes ? Nous avons vu plus haut qu'on a pensé à un rite matrimonial : le jeune homme perforant les lèvres de sa future fiancée. On a prétendu aussi, et c'est l'opinion courante dans le pays, que, par ce moyen, les indigènes rendent leurs femmes hideuses et que de ce fait elles sont et surtout elles étaient moins exposées à être razziées par les populations musulmanes voisines des territoires du Baguimiri, un pareil gibier n'étant guère vendable même comme esclave à vil prix.

Ces explications a posteriori paraissent bien peu vraisemblables. Il s'agit en somme de pratiques probablement fort anciennes et dont le déterminisme échappe complètement aujourd'hui.

Mais il est pourtant une hypothèse que l'on peut au moins présenter. Une partie du film nous montre trois sujets, la bouche effroyablement ouverte, prolongée par le plateau inférieur, tandis que le plateau supérieur forme une sorte d'appendice nasal. L'aspect est hideux et rappelle d'une façon saisissante celui d'un hippopotame la gueule largement ouverte.

Est-ce cela qu'ont voulu imiter les Sara Djindgé ? On sait en effet que nombre de peuples sauvages anciens ou modernes se couvrent la figure ou même la tête de masques cérémoniels leur donnant un aspect souvent zoomorphe et destiné à leur prêter la ressemblance d'un animal sacré pour eux, souvent leur totem.

En l'espèce — si tant est que cette idée ait pu exister chez eux, — le totem aurait été un hippopotame. C'est là une pure hypothèse mais qui vient immédiatement à l'esprit lorsqu'on examine quelques-unes de ces images. En tout cas,

il y a là une pratique ethnographique absolument étonnante et d'une extrême complication. Elle était d'ailleurs mal connue et ce n'est que dans ces dernières années que, grâce aux efforts des médecins coloniaux, puis des missions puissamment armées au point de vue photographique, qu'il a été possible de recueillir sur ce point de nombreux documents iconographiques pris scientifiquement, dont nous avons été heureux de pouvoir faire passer quelques-uns sous les yeux de la Société.

Quant aux plateaux des lèvres des indigènes du Brésil, ils se présentent exactement de la même façon, mais ils sont notablement moins larges (5 à 8 centimètres environ de diamètre), chez les femmes mais aussi chez certains chefs et s'accompagnent de perforations du lobe de l'oreille.

Mais tout de même la pratique générale et le mode d'exécution si compliqué sont les mêmes en Amérique qu'en Afrique. On peut donc légitimement rapprocher ces deux étranges méthodes ethnographiques et en tirer peut-être — toutefois avec grande réserve — quelque argument à l'appui de la thèse qui attribue un certain rôle à l'Afrique dans le peuplement de l'Amérique.

Sont présentés comme membres titulaires :
MM. G. Voronoff, par MM. d'Harcourt et Rivet ;
D. Sutherland Davidson, par MM. P. G. Speck et Rivet ;
E. W. Gifford, par MM. Nordenskiöld et Rivet.

La séance est levée à 18 heures 30.

SÉANCE EXTRAORDINAIRE DU 20 NOVEMBRE 1926.

Présidence de M. Verneau, président.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

La correspondance manuscrite comprend des lettres de remerciements des membres récemment élus.

M. Debenedetti fait en espagnol une communication, accompagnée de nombreuses projections, sur : *Les dernières explorations archéologiques de la Faculté des lettres de Buenos Aires dans la province de Mendoza.*

Sont présentés comme membres titulaires :
M. le Dr Ignacio Bauer, par MM. d'Harcourt et Rivet ;
The Department of archives and history of the State of Mississippi, par MM. de Villiers et Rivet.

Sont nommés à l'unanimité membres titulaires : MM. G. Voronoff, D. Sutherland Davidson et E. W. Gifford.

La séance est levée à 18 heures 30.

SÉANCE DU 7 DÉCEMBRE 1926.

(Assemblée générale).

PRÉSIDENCE DE M. VERNEAU, PRÉSIDENT.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

La correspondance manuscrite comprend des lettres de remerciements des membres récemment élus.

La correspondance imprimée comprend :

Acuerdos del extinguido cabildo de Buenos Aires. Buenos Aires, 4e série, t. II, libros LIX-LXII, 1926 ; — *American anthropologist.* Menasha, t. XXVIII, n° 4, octobre-décembre 1926 ; — *L'Amérique latine.* Paris, 46e année, nlle série, n° 199, 24 octobre 1926 ; — *Anales del Museo nacional de arqueologia, historia y etnografia.* México, 4e série, t. IV, n° 1, janvier-février 1926 ; — *Archives suisses des traditions populaires.* Bâle, t. XXVII, fasc. 2-3, 1926 ; — *Archivos del folklore cubano.* Habana, t. II, n° 3, octobre 1926 ; — *Art and Archaeology.* Washington, t. XXII, n° 5, novembre 1926 ; — *Biblioteca de la Sociedad científica del Paraguay.* Asunción, n° 1, 12 octobre 1926 ; n° 2, 1926 ; — *Boletín bibliográfico.* Lima, t. II, n° 7, sept. 1926 ; — *Boletín de la Biblioteca nacional de Quito,* nlle série, n° 5, juillet-août 1926 ; — *Boletín de la Junta de historia y numismática americana.* Buenos Aires, t. I, 1924 ; — *Boletín del petróleo.* México, t. XXII, n° 3, sept. 1926 ; — *Bulletin salésien.* Turin, t. XLVIII, n° 491, décembre 1926 ; — *Colombia.* Paris, 6e année, nos 69-70, sept.-oct. 1926 ; — *L'Écho du Mexique.* Paris, 6e année, nos 63-64, sept.-oct. 1926 ; — *Katalog des ethnographischen Reichsmuseums,* t. XVIII : *Celebes,* II : *Süd-Celebes* (fin) et *Ost-Celebes* et *Mittel-Celebes* (1re partie), par H. H. Juynboll. Leide, 1925 ; — *Mexican Folkways.* México, t. II, n° 3, août-sept. 1926 ; — *The missionary Voice.* Nashville, t. XVI, n° 11, nov. 1926 ; — *Les Missions dominicaines.* Nancy et Kain, t. V, n° 11, novembre 1926 ; — *Natural history.* New York, t. XXVI, n° 5, sept.-oct. 1926 ; — *El Palacio.* Santa Fe, t. XXI, nos 9-10, 1er-15 novembre 1926 ; — *Peru.* Londres, t. III, n° 30, décembre 1926 ; — *Proceedings of the american antiquarian Society.* Worcester, new series, t. XXXV, part 2, 1926 ; — *Publicaciones del Instituto de investigaciones históricas.* Buenos Aires, n° XXXIV, 1926 ; — *Rapport annuel de la division des explosifs du Ministère des mines pour l'année civile 1925.* Ottawa, 1926 ; — *Razón y Fe.* Madrid, t. LXXVII, fasc. 3-4, 10-25 nov. 1926 ; — *Rendiconti della R. Accademia nazionale dei Lincei. Classe di scienze morali, storiche e filologiche.* Rome, 6e série, t. I, fasc. 11-12, nov.-déc. 1925 ; — *Revista de etnología, arqueología y lingüística.* San Salvador, t. I, nos 3-4, 1926 ; — *Revista de la Facultad de letras y ciencias.* Habana, t. XXXVI, nos 1-2, janv.-juin 1926 ; — *Revista de la Sociedad científica del Paraguay.* Asunción, t. II, n° 2, septembre 1926 ; — *Revista mexicana de*

ngeniería y arquitectura. México, t. IV, n° 11, 15 novembre 1926 ; — *Revista trimensal do Instituto do Ceará*. Ceará-Fortaleza, t. XL, 1926 ; — *Revista universitaria*. Lima, 20e année, t. II, 3e trimestre 1926 ; — *Revue de l'Amérique latine*. Paris, t. XII, n° 60, 1er décembre 1926 ; — *Travaux et Mémoires de l'Institut d'Ethnologie*. Paris, t. II, 1926 ; — *L'Universo*. Florence, t. VII, n° 12, décembre 1926 ; — *Le Vie d'Italia e dell' America latina*. Milan, t. III, n° 11, novembre 1926 ; — *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin*, 1926, nos 9-10.

Ameghino (Florentino). *Obras completas y correspondencia científica*, t. V. Buenos Aires, 1916 ; — Escomel (E.). *Termas minerales de Yura*. Arequipa, 1926 ; *Une dermatite climatérique : la chapetonada*. La Presse médicale. Paris, n° 47, 12 juin 1926 ; *Batraciens conservateurs et propagateurs de certaines flagelloses intestinales de l'homme*. Bulletin de la Société de pathologie exotique. Paris, t. XVIII, n° 7, 8 juillet 1925 ; *Un nouveau pseudo-méloïde, insecte médicinal du Pérou*. Ibid., t. XIX, n° 3, 10 mars 1926 ; — Harrington (M. R.). *The Ozark bluff-dwellers*. American anthropologist, new series, t. XXVI, n° 1, janv.-mars 1924 ; — Izcue (Elena). *El arte peruano en la escuela*. Paris, [1926], 2 fascicules ; — Looser (Gualterio). *Las tabletas para tomar rapé del Museo nacional*. Revista chilena de historia natural. Santiago de Chile, t. XXX, 1926, p. 19-22 ; — Parsons (E. C.). *The pueblo of Jemez*. New Haven, 1925 ; — Posnansky (A.). *Comentarios preliminares a la « Esfinge indiana »*. La Paz, 1926.

M. le professeur Baudin offre à la bibliothèque de la Société :

Hanstein (Otfrid von). *The world of the Incas*. Londres, 1924.

M. Verneau souhaite la bienvenue à M. Rakowski, ambassadeur de l'U.R.S.S., et à M. C. Alberini, doyen de la Faculté de philosophie et lettres de Buenos Aires, qui assistent à la séance.

M. le Dr Rivet annonce l'élection à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de M. Moret, professeur au Collège de France, membre de la Société des Américanistes.

M. Rivet présente à la Société un exemplaire en bon état du vocabulaire en langue Quichua, publié par Martinez à Los Reyes (Lima) en 1604. Cet ouvrage d'une extrême rareté fait actuellement partie de sa bibliothèque personnelle. Il appartenait à M. A. Maisonneuve, libraire à Paris, membre de la Société des Américanistes.

Sur la proposition du conseil sont nommés :

Bibliothécaire : M. Vosy-Bourbon, en remplacement de M. de Villiers du Terrage, démissionnaire ;

Membres du Conseil : MM. de Villiers du Terrage, Joleaud et Moret.

M. Rivet présente le moulage du crâne Ona de la Terre de Feu décrit par Lebzel

ter au Congrès des Américanistes de Göteborg en 1924. Ce crâne, qui ressemble à s'y méprendre à un crâne australien, constitue un précieux document à l'appui de la thèse, soutenue récemment par le Dr Rivet, de la présence d'un élément australien en Amérique.

M. G. Voronoff fait une communication, accompagnée de projections, sur un *Voyage chez les Correguaje du haut Caquetá.*

M. le Dr Charles André fait une communication sur son *Voyage au Paraguay.*

M. le Dr E. Vergne présente une série d'aquarelles des Andes exécutées par le peintre Édouard Sinet.

Sont présentés comme membres titulaires :
MM. Coriolano Alberini, par MM. F. de Aparicio et Rivet ;
le Rév. Père Antonio Tonelli, par MM. d'Harcourt et Rivet ;
Luis Ulloa, par MM. Vosy-Bourbon et Rivet ;
The Department of middle american research of the Tulane University of Louisiana, par MM. d'Harcourt et Rivet ;
La Faculdad de ciencias de la educación de Paraná, par MM. F. de Aparicio et Rivet.

Sont nommés membres titulaires : M. I. Bauer et The Department of archives and history of the State of Mississippi.

La séance est levée à 18 h. 30.

SÉANCE DU 11 JANVIER 1927

Présidence de M. Capitan, vice-président

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Le Dr Capitan présente les excuses de M. Verneau, président de la Société, qui, souffrant, ne peut assister à la séance, et celles de M. Neveu-Lemaire, retenu à une réunion du Conseil de la Société zoologique.

La correspondance manuscrite comprend des lettres de remerciements des membres récemment élus et une lettre émanant de l' « Ateneo de la juventud » d'Arequipa (Pérou), qui demande à la Société des Américanistes de bien vouloir s'associer à la manifestation qui doit avoir lieu prochainement en l'honneur du Dr Edmundo Escomel. Le Dr Alfredo Barreda Landázuri est désigné pour représenter la Société à cette solennité.

La correspondance imprimée comprend les ouvrages suivants :

Acuerdos del extinguido cabildo de Buenos Aires. Archivo general de la Nación. Buenos Aires, série III, tome II, 1926 ; — *Anales de la Facultad*

de ciencias. Lima, t. I, 1925-1926, n° 2 ; — *Anales de la Sociedad científica argentina*. Buenos Aires, t. CI, fasc. 4-6, avril-juin 1926 ; — *Anthropos*. St-Gabriel-Mödling, t. XXI, fasc. 5-6, sept.-déc. 1926 ; — *Art and Archaeology*. Washington, t. XXII, n° 6, décembre 1926 ; — *Boletín de historia y antigüedades*. Bogotá, t. XV, n° 179, sept. 1926 ; — *Boletín del Instituto de investigaciones históricas*. Buenos Aires, t. V, n° 29, juillet-sept. 1926 ; — *Boletín del petróleo*. México, t. XXII, n° 4, oct. 1926 ; — *Bulletin salésien*. Turin, t. XLIX, n° 492, janvier 1927 ; — *Canada. Ministère des mines, Série géologique, n° 117*, Mémoire 136. Ottawa, 1926 ; — *L'Écho du Mexique*. Paris, 6e année, n° 65, nov. 1926 ; — *Folia ethno-glossica*. Hambourg, t. II, n° 2, avril 1926 ; — *The geographical Journal*. Londres, t. LXVIII, n° 6, décembre 1926 ; t. LXIX, n° 1, janvier 1927 ; — *La Géographie*. Paris, t. XLVI, nos 3-4, sept.-oct. 1926 ; — *Iberica*. Hambourg, t. VI, fasc. 1-2, octobre-décembre 1926 ; — *Instituttet for sammenlignende kulturforskning*. Série B : *Skrifter*, t. VI. Oslo, 1926 ; — *Journal des missions évangéliques*. Paris, t. CI, décembre 1926 ; t. CII, janvier 1927 ; — *Mensch en Maatschappij*. Groningen, t. III, n° 1, 1er janvier 1927 ; — *El México antiguo*. México, t. II, nos 9-10, mars 1925-novembre 1926 ; — *The missionary Voice*. Nashville, t. XVI, n° 12, décembre 1926 ; t. XVII, n° 1, janvier 1927 ; — *Les Missions dominicaines*. Nancy et Kain, t. V, n° 12, décembre 1926 ; — *El Palacio*. Santa Fe, t. XXI, nos 11-12, 1er-15 décembre 1926 ; — *Peru*. Londres, t. III, n° 31, janvier 1927 ; — *Razón y Fe*. Madrid, t. LXXVII, fasc. 5-6, 10-25 décembre 1926 ; — *Rendiconti della R. Accademia nazionale dei Lincei. Classe di scienze morali, storiche e filologiche*. Rome, 6e série, t. II, fasc. 1-2, janv.-février 1926 ; — *Revista do Museu paulista*. São Paulo, t. XIV, 1926 ; — *Revista mexicana de ingeniería y arquitectura*. México, t. IV, n° 12, 15 déc. 1926 ; — *Revista trimensal do Instituto do Ceará*. Ceará-Fortaleza, t. XXXIX, 1925 ; — *Revista universitaria*. Cuzco, 16e année, n° 52, 3e trimestre 1926 ; — *Revue anthropologique*. Paris, t. XXXVI, nos 10-12, octobre-décembre 1926 ; — *Revue de l'Amérique latine*. Paris, t. XIII, n° 61, 1er janvier 1927 ; — *La Revue latine*. Paris, n° 9, oct.-nov. 1926 ; — *Tijdschrift van het koninklijk nederlandsch aardrijkskundig Genootschap*. Leide, 2e série, t. XLIV, n° 1, janvier 1927 ; — *Travaux et Mémoires de l'Institut d'ethnologie*. Paris, t. I, 1926 ; — *University of California Publications in american archaeology and ethnology*. Berkeley, t. XIX, n° 2, 1926 ; t. XXIII, n° 2, 1926 ; — *Le Vie d'Italia*. Milan, t. XXXII, n° 12, décembre 1926 ; — *Le Vie d'Italia e dell'America latina*. Milan, t. III, n° 12, décembre 1926 ; — *Zeitschrift für Ethnologie*. Berlin, t. LVIII, 1926, fasc. 3-4 ; — *Zeitschrift für Völkerpsychologie und Soziologie*. Leipzig, t. II, fasc. 4, déc. 1926.

Baudouin (Marcel). *Les découvertes de Glozel*. Paris, 1926 ; — Dávila (Vicente). *Diccionario biográfico de ilustres próceres de la independencia suramericana*, t. II. Caracas, 1926 ; — Escomel (Edmundo). *Títulos, comisiones y trabajos hechos por el Dr —*. Arequipa, 1924 ; — Gjerstad (Einar). *Studies on prehistoric Cyprus*. Uppsala, 1926 ; — Jirlow (Ragnar). *Zur Terminologie der Flachsbereitung in den germanischen Sprachen*. 1re partie. Göteborg, 1926 ;

— Mendizabal (Miguel O. de). « *El lienzo de Jucutácato* », *su verdadera significación*. México, 1926 ; — Shortt (Adam). *Documents relatifs à la monnaie, au change et aux finances du Canada sous le régime français*. Ottawa, 2 vol., 1925-1926.

M. J. Coupet-Sarrailh offre à la bibliothèque de la Société :

Summer (W. Graham). *Folkways*. Boston, 1906 ; — Lafitau. *Mœurs des sauvages amériquains*. Paris, t. IV, 1724.

M. L. Ulloa offre à la Société deux manuscrits datant de 1580, qui relatent les détails d'un procès entre des Indiens Cañaris y Chachapoyas transplantés à Cuzco (Pérou) et un prêtre qui voulait les soumettre à la dîme. Le donateur remet à ce sujet la note suivante :

Indios mitimaes Cañaris y Chachapoyas del Cuzco, 1580. — Autos seguidos por los indios *mitimaes* Cañaris y Chachapoyas del Cuzco ante la justicia de esta ciudad, y después en apelación ante la Audiencia de Lima, en razón de negarse á pagar el salario de doctrina que les reclamaba el párroco de la iglesia de Santa Ana del Cuzco Presbítero Juan Floriano Trejo. Año 1591-92.

Forma parte de estos autos (en testimonio dado el 15 de diciembre de 1591) un importante *padrón* general de todos los indios Cañaris y Chachapoyas de la parroquia de Santa Ana, así tributarios como libres, levantado en 1580 de orden del Virrey Toledo por Pedro Suarez de Carvajal. El *padrón* ocupa 16 folios y comprende muchos cientos de nombres (con los patronímicos indígenas) de indios *Cañaris, Chachapoyas, Cayambis* y *Pastos*. Está el *padrón* arreglado por *ayllus*, parcialidades, *pachacas*, casas, etc.

El Padre Trejo fundaba su pretensión en una Real Provisión expedida por el Virrey García Hurtado de Mendoza, Marqués de Cañete, fecha en Los Reyes el 11 de septiembre de 1591. Tratase del segundo Virrey Marqués de Cañete, anteriormente Gobernador de Chile (cantado por Ercilla en *La Araucana*). La Provision est á *original autógrafa* en los autos.

Los caciques de los Cañaris y Chachapoyas oponían otra Real Provisión del Virrey Toledo que los exceptuaba de ese pago y los situaba en las Cajas Reales del Cuzco.

Hay firmas autógrafas del cacique principal de los Cañaris D. Pedro Purque y de los caciques D. Cristobal Chuquimis y D. Felipe Chumisana.

Floriano Trejo ejerció tres años su ministerio sin obtener el pago. Con motivo de tener que salir del Cuzco cedió sus derechos á los *pobres de la Inquisición*. El Comisario de esta en el Cuzco prosiguió el pleito contra los indios e hizo poner presos á los caciques. Pero la justicia les dió libertad suspendiendo la decisión del Comisario.

Hay en los autos firmas autógrafas de los primeros inquisidores del Perú Licenciado Antonio Gutierrez de Ulloa y D. Juan Ruiz de Prado.

Con la libertad de los caciques termina este manuscrito, que no parece completo.

Consta de dos cuadernos que se siguen, formando un total de 49 folios.

M. Francisco de Aparicio fait une communication sur l'*Influence péruvienne sur la civilisation des aborigènes du Nord-Ouest argentin.*

Sont présentés comme membres titulaires :
MM. Alfred Nemours, par MM. Claine et Rivet ;
Leopoldo Melo, par MM. Levillier et Rivet ;
Ernesto Padilla, par MM. Levillier et Rivet ;
le Dr Charles Py, par MM. Ronze et Rivet ;
Frère Jean Toussaint Bertrand, par MM. Vosy-Bourbon et Rivet ;
Edmond Benoist, par MM. d'Harcourt et Rivet ;
Jean Genet, par MM. Clavelin et Rivet ;
comme membre correspondant :
M. le Rév. Père W. Schmidt, par MM. d'Harcourt et Rivet.

Sont nommés membres titulaires : MM. C. Alberini, Rév. Père A. Tonelli, L. Ulloa, The Department of middle american research of the Tulane University of Louisiana, la Facultad de ciencias de la educación de Paraná.

La séance est levée à 18 h. 30.

SÉANCE DU 1er FÉVRIER 1927.

(Assemblée générale).

Présidence de M. Capitan, vice-président.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. Capitan présente les excuses de M. Verneau, président de la Société, qui, souffrant, ne peut assister à la séance, ainsi que celles de MM. Froidevaux et Marcou.

La correspondance manuscrite comprend des lettres de remerciements des membres récemment élus.

La correspondance imprimée comprend :

Alma cubana. La Habana, 4e année, nos 6-12, juillet-déc. 1926 ; — *Anales del Museo nacional de historia natural Bernardino Rivadavia.* Buenos Aires, t. XXXIII, 1923-1925 ; — *Annual Report of the american historical Association for the year 1921.* Washington, 1926 ; — *Boletín de historia y antigüedades.* Bogotá, t. XV, n° 180, octobre 1926 ; — *Boletín de la Academia nacional de historia.* Caracas, t. IX, n° 35, sept. 1926 ; — *Boletín del Departamento de salubridad pública.* México, n° 4, 1926 ; — *Bollettino della reale Società geografica italiana.* Rome, 6e série, t. III, nos 8-9, août-sept. 1926 ; — *Bulletin de la Société de géographie de Québec*, t. XX, nos 4-5, sept.-déc. 1926 ; — *Bulletin salésien.* Turin, t. XLIX, n° 493, février 1927 ; — *The canadian his-*

torical Review. Toronto, t. VII, n° 4, décembre 1926 ; — *Colombia*. Paris, 6e année, nos 71-72, nov.-déc. 1926 ; — *L'Écho du Mexique*. Paris, 7e année, n° 66, janvier 1927 ; — *Les Études atlantéennes*. Paris, 1re année, n° 1, janvier 1927 ; — *Geografisk Tidsskrift*. Copenhague, t. XXIX, fasc. 4, décembre 1926 ; — *The geographical Review*. New York, t. XVII, n° 1, janvier 1927 ; — *Globen*. Stockholm, t. V, nos 5-8, septembre-décembre 1926 ; — *La Información*. Santiago de Chile, 11e année, nos 102-104, sept.-nov. 1926 ; — *The Journal of american folklore*. New York, t. XXXVIII, n° 148, avril-juin 1925 ; — *Language Monographs*. Philadelphie, n° 2, décembre 1926 ; — *Meddelelser om Grönland*. Copenhague, t. LVIII, 1926 ; t. LXVIII, 1926 ; — *Les Missions dominicaines*. Nancy, Kain, 6e année, n° 1, janvier 1927 ; — *Mitteilungen der anthropologischen Gesellschaft in Wien*, t. LVII, 1927, fasc. 1 ; — *The New Mexico historical Review*. Santa Fe, t. II, n° 1, janvier 1927 ; — *El Palacio*. Santa Fe, t. XXII, nos 1-2, 1er et 8 janvier 1927 ; — *Proceedings of the american philosophical Society*. Philadelphie, t. LXV, 1926, n° 3 ; — *Publicaciones del Instituto de investigaciones históricas*. Buenos Aires, n° XXXV, 1926 ; — *Razón y Fe*. Madrid, t. LXXVIII, fasc. 1-2, 10-25 janvier 1927 ; — *Revue de l'Institut de sociologie*. Bruxelles, 6e année, 1925-1926, t. II, n° 3, mai 1926 ; — *L'Universo*. Florence, t. VIII, n° 1, janvier 1927 ; — *Le Vie d'Italia*. Milan, t. XXXIII, n° 1, janvier 1927 ; — *Le Vie d'Italia e dell'America latina*. Milan, t. IV, n° 1, janvier 1927.

Escobar (Paulo Emilio). *Los ferrocarriles de Colombia en 1925-26*. Bogotá, 1926 ; — Loayza (F. A.). *Manko-Kapa*. Pará, 1926 ; — Posnansky (Arthur). *Comentarios preliminares a la « Esfinge indiana »*. La Paz, s. d. ; — Ricci (Clemente). *El método en el americanismo*. Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. V, n° 29, 1926, p. 1-11 ; — Thurnwald (R.). Articles *Lehen, Lehensystem*, *Mädchenweihe*, *Mana*, *Männerkindbett*. Sonderdruck aus Reallexikon der Vorgeschichte. Berlin, Verlag Walter de Gruyter et Co.

La Compañía fundidora de fierro y acero de Monterrey offre à la bibliothèque de la Société :

Barba (Álvaro Alonso). *Arte de los metales. Madrid, 1770*. Reproduction fac-simile. Norwood, 1925.

M. le Dr Félix Regnault offre à la bibliothèque de la Société :

Solis (A. de). *Historia de la conquista de Méjico*. Colección de los mejores autores españoles, t. IV. Paris, 1858.

MM. Joleaud et Claine sont désignés comme délégués de la Société au Congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences, qui se tiendra à Constantine au mois d'avril 1927.

Le Secrétaire général donne lecture du rapport moral et du rapport financier de la Société pour l'année 1926.

Sur la proposition du Conseil, M. José Toribio Medina est nommé à l'unanimité membre d'honneur.

M. le Dr Capitan souhaite la bienvenue à M. le professeur Imbelloni, de l'Université de Paraná, qui assiste à la séance.

M. Lenoir fait une communication sur *Le Soulava et le Quipu*.

M. Joleaud fait une communication, accompagnée de projections, sur son *Voyage en Colombie*.

Sont nommés membres titulaires : MM. A. Nemours, L. Melo, E. Padilla, Ch. Py, Fr. J. T. Bertrand, E. Benoist, J. Genet ; membre correspondant : M. le Rév. Père W. Schmidt.

Est présenté comme membre correspondant :
M. le Dr Rodolfo Lenz, par MM. d'Harcourt et Rivet.

La séance est levée à 19 heures.

SÉANCE EXTRAORDINAIRE DU 8 FÉVRIER 1927.

Présidence de M. Verneau, président.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.
La correspondance manuscrite comprend des lettres de remerciements des membres récemment élus.

M. le professeur José Imbelloni fait une conférence en espagnol, accompagnée de projections, sur *La distribution en Amérique d'un objet polynésien et ses dérivations américaines.*

M. le Dr Rodolfo Lenz est nommé membre correspondant à l'unaminité.

Sont présentés comme membres titulaires :
MM. le Dr Adriano Jorge, par MM. F. A. Loayza et Rivet ;
Gualterio Looser, par MM. Porter et Rivet.

La séance est levée à 18 heures 30.

SÉANCE DU 8 MARS 1927.

Présidence de M. Capitan, vice-président.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.
La correspondance manuscrite comprend des lettres de remerciements des membres recemment élus,

La correspondance imprimée comprend :
American anthropologist. Menasha, new series, t. XXIX, n° 1, janvier-mars 1927 ; — *L'Amérique latine.* Paris, 46e année, nlle série, nos 201-203, 7-21 nov.

1926 ; nos 205-208, 5-26 déc. 1926 ; 47e année, nlle série, nos 209-216, 2 janv.-20 février 1927 ; — *Anales de la Sociedad mexicana de oftalmología y otorino-laringología.* México, 2e série, t. V, nos 7-14, mai-déc. 1926 ; — *Archivo histórico hispano-agustiniano.* Madrid, t. XXVII, janv.-fév. 1927 ; — *Archivo ibero-americano.* Madrid, 13e année, no 78, nov.-déc. 1926 ; — *Art and Archaeology.* Washington, t. XXIII, nos 1-2, janv.-fév. 1927 ; — *XXXVe Bibliographie géographique, 1925.* Paris, 1926 ; — *Boletín bibliográfico.* Lima, 4e année, 4e trimestre 1926 ; — *Boletín de historia y antigüedades.* Bogotá, t. XVI, no 181, janvier 1927 ; — *Boletín de la Biblioteca nacional de Quito,* nelle série, nos 6-7, sept.-déc. 1926 ; — *Boletín del Instituto de investigaciones históricas.* Buenos Aires, t. V, no 30, oct.-déc. 1926 ; — *Bollettino della reale Società geografica italiana.* Rome, 6e série, t. III, nos 10-11, oct.-nov. 1926 ; — *Bulletin de la Société d'anthropologie de Bruxelles,* t. XL, fasc. 2, 1925 ; — *Bulletin hispanique.* Bordeaux et Paris, t, XXIX, no 1, janv.-mars 1927 ; — *Bulletin of the Public Museum of the city of Milwaukee,* t. VI, no 3, 22 janvier 1927 ; — *Carnegie Institution of Washington.* Publication no 330, vol. II. Washington, 1926 ; *Year book no 25, 1925-1926.* Washington, 1926 ; — *L'Écho du Mexique.* Paris, 7e année, no 67, févr. 1927 ; — *Les Études atlantéennes.* Paris, 1re année, no 2, fév. 1927 ; — *France-Amérique.* Paris, nelle série, 17e année nos 179-180, nov.-déc. 1926 ; 18e année, nos 181-182, janv.-fév. 1927 ; — *The geographical Journal.* Londres, t. LXIX, nos 2-3, fév.-mars 1927 ; — *La Géographie.* Paris, t. XLVI, nos 5-6, nov.-déc. 1926 ; — *Ibero-amerikanisches, Archiv.* Berlin et Bonn, t. II, nos 1-2, janvier 1927 ; — *Indian Notes.* New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. III, no 4, octobre 1926 ; — *La Información.* Santiago de Chile, XIe année, no 105, décembre 1926 ; — *Journal des missions évangéliques.* Paris, février 1927 ; — *Language.* Menasha, t. II, no 3, septembre 1926 ; — *Linguistic Society of America. Bulletin no 1.* Baltimore, décembre 1926 ; — *Memoirs of the american anthropological Association.* Menasha, no 33, 1927 ; — *Memorias y Revista de la Sociedad científica « Antonio Alzate ».* México, t. XLV, nos 1-6, janvier-juin 1926 ; t. XLVI, nos 1-2, janvier-février 1926 ; — *Mensch en Maatschappij.* Groningen, t. III, no 2, 1er mars 1927 ; — *Mexican Folkways.* México, t. II, no 4, oct.-nov. 1926 ; — *The missionary Voice.* Nashville, t. XVII, no 2, février 1927 ; — *Les Missions dominicaines.* Nancy et Kain, t. VI, no 2, février 1927 ; — *The Museum Journal.* Philadelphie, t. XVII, no 3, septembre 1926 ; — *Natural history.* New York, t. XXVI, no 6, nov-déc. 1926 ; — *El Palacio.* Santa Fe, t. XXII, nos 3-7, 15 janvier-12 février 1927 ; — *Peru.* Londres, t. III, no 32, février 1927 ; — *Proceedings of the american antiquarian Society.* Worcester, new series, t. XXXVI, part 1, 1926 ; — *Proceedings of the american philosophical Society.* Philadelphie, t. LXV, no 4, 1926 ; — *Razón y Fe.* Madrid, t. LXXVIII, fasc. 3-4, 10-25 février 1927 ; — *Rendiconti della R. Accademia nazionale dei Lincei. Classe di scienze morali, storiche e filologiche.* Rome, 6e série, t. II, nos 3-4, mars-avril 1926 ; — *Report of the Department of mines for the fiscal year ending march 31, 1926.* Ottawa, 1926 ; — *Revista del Archivo de San-*

tiago del Estero, t. V, n° 10, oct.-déc. 1926 ; — *Revista de la Sociedad boliviana*. Bogotá, t. I, n°s 1-2, décembre 1926-janvier 1927 ; — *Revista de psiquiatria*. Lima, t. I, 1918-1919 ; t. II, 1919-1920 ; t. III, n°s 1-2, juillet-oct. 1920 ; t. IV, 1922-1923 ; t. V, 1924 ; — *Revista mexicana de ingeniéria y arquitectura*. México, t. V, n°s 1-2, 15 janvier-15 février 1927 ; — *Revista universitaria*. Lima, 20e année, vol. II, 4e trimestre 1926 ; — *Revue de l'Amérique latine*. Paris, t. XIII, n°s 62-63, 1er février-1er mars 1927 ; — *Sociedad española de antropologia, etnografia y prehistoria. Actas y Memorias*. Madrid, t. IV, 1925 ; — *Tijdschrift van het koninklijk nederlandsch aardrijkskundig Genootschap*. Leide, 2e série, t. XLIV, n° 2, mars 1927 ; — *Travaux et Mémoires de l'Institut d'ethnologie*. Paris, t. III, 1926 ; — *University of California Publications in american archaeology and ethnology*. Berkeley, t. XIX, n° 2, 1926, p. 149-405 ; — *University of Illinois Studies in the social sciences*. Urbana, t. XIII, n° 1, mars 1925 ; — *L'Universo*. Florence, t. VIII, n° 2, février 1917 ; — *Le Vie d'Italia*. Milan, t. XXXIII, n° 2, février 1927 ; — *Le Vie d'Italia e dell'America latina*. Milan, t. IV, n°s 2-3, février-mars 1927 ; — *Washington University Studies*. St.-Louis, Humanistic series, t. XIII, n° 2, avril 1926 ; — *Ymer*. Stockholm, 1926, fasc. 3-4 ; — *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin*, 1927, n°s 1-2 ; Ergänzungsheft II, 1927.

Figueiredo (F. de). *Caracteristicas de la literatura portuguesa*. 2e édit. Buenos Aires, 1926 ; — *La vida de la Academia de la historia (1925-1926)*. Habana, 1926 ; — Lenz (Rodolfo). *El papiamento*. 1^{a} entrega. Santiago de Chile, 1926 ; — Levillier (R.). *Les origines argentines*. Paris, 1912 ; — Massignon (L.). *Annuaire du monde musulman*, 1925. 2e édition. Paris, 1926 ; — Montandon (George). *Craniologie paléosibérienne*. 2e partie. L'Anthropologie. Paris, t. XXXVI, 1926, p. 447-542 ; —Schmidt (W.). *Die Sprachenfamilien und Sprachenkreise der Erde*. Heidelberg, 1926, 1 vol., 1 atlas.

M. E. Benoist offre à la bibliothèque de la Société :

Gattefossé (Jean) et Roux (Claudius). *Bibliographie de l'Atlantide*. Lyon, 1926 ; — Réville (A.). *Les religions du Mexique, de l'Amérique centrale et du Pérou*. Paris, 1885.

M. Rafael Larco H. offre à la bibliothèque de la Société :

Raimondi (Antonio). *El Perú*. Lima, 5 vol., 1874-1913 ; — Izaguirre (B.). *Historia de las misiones franciscanas*, t. III-IV, Cajamarca, 1925 ; t. IV, VII-XII, Lima, 1925-1926.

M. le Dr Rivet annonce la mort, à l'âge de 96 ans, de M. le duc de Loubat, fondateur et membre bienfaiteur de la Société des Américanistes ; il rappelle les services éminents que le défunt a rendus à la science américaniste et à notre Société ; il est chargé d'exprimer à la famille les profonds sentiments de condoléance de la Société.

M. Rivet annonce que la subvention de 5.000 fr., accordée par la Fédération des Sociétés de sciences naturelles, est portée à 7.000 fr. pour l'année 1927.

M. Rivet informe la Société que la réimpression des volumes épuisés du *Journal* est terminée.

M. Rivet présente une *Reproduction en bronze de la « Pierre du Soleil »*, offerte par le Ministre de France au Mexique.

M. Rivet présente quelques observations à propos de la thèse soutenue par le professeur Imbelloni dans la dernière séance.

Mme Mount-Duckett traduit l'article suivant paru dans un journal canadien :

Original Canadian engineers on increase.

Strathroy, Ontario. The original Canadian engineers, the beavers, appear to be on the increase in southwestern Ontario. A colony of these animals has recently moved in on the farm of Dougald Campbell near Strathroy and have shown their ingenuity in damming a stream which passes through Mr. Campbell's pasture field. How many there are or whence they came, no one knows, but it is recorded that their surveyors chose an excellent site near some clumps of poplar and that they quietly set to work to cut the trees and roll or drag them to the creek. Within a few nights, a wall of logs and mud stretched across the stream and the water is now impounded to a depth of several feet. Next, the house of poles, twigs, mud and long grass was built above the dam with its door under water. A stock of small poplar trees cut into neat four foot lengths was placed in the pond for winter food, for poplar bark is a favorite dish for the beaver.

Although this hardy fur bearer is not at all common in Southern Ontario, they are by no means unknown and seen to be increasing in numbers of late years. It is not unusual for them to make themselves at home in the midst of thickly settled country in various parts of Canada. His beaver neighbors, Mr. Campbell says, are more careful than most picnickers as they do not start fires nor litter the ground, carefullyc leaning up all debris from their wood cutting operations. He says they can stay as long as they like and have all the poplar they want.

M. Baudin fait une communication sur *L'Empire socialiste des Inka*.

Sont nommés membres titulaires : MM. A. Jorge et G. Looser.

Est présenté comme membre titulaire :
M. Milciades Alejo Vignati, par MM. F. de Aparicio et P. Rivet.

La séance est levée à 18 heures 30.

SÉANCE DU 5 AVRIL 1927.

Présidence de M. Verneau, président.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

La correspondance manuscrite comprend des lettres de remerciements des membres récemment élus.

La correspondance imprimée comprend :

L'Amérique latine. Paris, 47e année, nlle série, n° 221, 27 mars 1927 ; — *L'Année sociologique.* Paris, nlle série, t. I (1923-1924), 1925 ; — *Annual Report of the board of regents of the Smithsonian Institution, 1925.* Washington, 1926 ; — *Archiv für Anthropologie.* Braunschweig, nlle série, t. XXI, fasc. 1-2, 1927 ; — *Archivo histórico hispano-agustiniano.* Madrid, t. XXVII, mars-avril 1927 ; — *Art and Archaeology.* Washington, t. XXIII, n° 3, mars 1927 ; — *Biblioteca de historia nacional.* Bogotá, t. XXXIX, 1926 ; — *Boletín de la real Sociedad geográfica.* Madrid, t. LXVI, 4e trim. 1926 ; — *Boletín del petróleo.* México, t. XXII, n° 6, déc. 1926 ; — *Bulletin de la Société de géographie de Québec*, t. XXI, n° 1, janv.-fév. 1927 ; — *Bulletin salésien.* Turin, t. XLIX, n° 494, mars 1927 ; — *Colombia.* Paris, 7e année, nos 73-74, janv.-fév. 1927 ; — *Comunicaciones del Museo nacional de historia natural Bernardino Rivadavia, Buenos Aires.* Buenos Aires, t. II, 1923-1925 ; — *Dirección general de estadística. Boletín trimestral de estadística de la ciudad de la Asunción*, 12e année, n° 45, avril-juin 1926 ; — *L'Ethnographie.* Paris, nlle série, nos 11-12, 15 avril et 15 décembre 1925 ; — *Les Études atlanteénnes.* Paris, t. I, n° 3, mars 1927 ; — *France-Amérique.* Paris, nlle série, n° 183, 18e année, mars 1927 ; — *Historical Society of New Mexico. Biennial Report to the governor of New Mexico, 1925-1926.* Santa Fe, 1927 ; — *Iberica.* Hambourg, t. VI, n° 3, janvier-février 1927 ; — *La Información.* Santiago de Chile, 12e année, n° 106, janvier 1927 ; — *Journal des missions évangéliques.* Paris, 102e année, mars 1927 ; — *The Journal of american folk-lore.* New York, t. XXXVIII, n° 149, juillet-sept. 1925 ; — *The Journal of the royal anthropological Institute of Great Britain and Ireland.* Londres, t. LVI, juillet-déc. 1926 ; — *Language.* Menasha, t. II, n° 4, décembre 1926 ; Baltimore, t. III, n° 1, mars 1927 ; — *Library of Congress. Report of the Librarian of Congress for the fiscal year ending june 30, 1926.* Washington, 1926 ; — *The missionary Voice.* Nashville, t. XVII, n° 3, mars 1927 ; — *Les Missions dominicaines.* Nancy et Kain, t. VI, n° 3, mars 1927 ; — *Mitteilungen der anthropologischen Gesellschaft in Wien.* Vienne, t. LVII, fasc. 2, 1927 ; — *The national geographic Magazine.* Washington, t. L, nos 4-6, oct.-déc. 1926 ; t. LI, nos 1-3, janv.-mars 1927 ; — *Nebraska history Magazine.* Lincoln, t. VIII, n° 1, janvier-mars 1925 ; — *El Palacio.* Santa Fe, t. XXII, nos 8-11, 19 février-12 mars 1927 ; — *Publicaciones del Instituto de investigaciones históricas.* Buenos Aires, n° XXXVI, 1927 ; — *Razón y Fe.* Madrid, t. LXXVIII, nos 5-6, 10-25 mars 1927 ; — *Rendiconti della R. Accademia nazionale dei Lincei. Classe di scienze morali, storiche e filologiche.* Rome, 6e série, t. II, fasc. 5-6, mai-juin 1926 ; — *Revista chilena de historia y geografía.* Santiago de Chile, t. L, n° 54, 2e sem. 1924 (1926) ; t. LI, n° 55, 1925-1926 (1927) ; — *Revista de la Facultad de letras y ciencias.* Habana, t. XXXVI, nos 3-4, juillet-déc. 1926 ; — *Revista del Archivo nacional del Perú.* Lima, t. IV, fasc. 1, janv.-juin 1926 ; — *Revista de las Españas.* Madrid, 2e série, t. II, nos 5-6, janv.-février 1927 ; — *Revista de la Sociedad boliviana.* Bogotá, t. I, n° 3, février 1927 ; — *Revista mexicana de estudios históricos.*

México, t. I, janv.-février 1927 ; — *Revista mexicana de ingeniería y arquitectura.* México, t. V, n° 3, 15 mars 1927 ; — *Revue anthropologique.* Paris, t. XXXVII, n°s 1-3, janv.-mars 1927 ; — *Revue de l'Amérique latine.* Paris, t. XIII, n° 64, 1er avril 1927 ; — *Revue de l'Institut de sociologie.* Bruxelles, 7e année, n° 1, janv.-mars 1927 ; — *La Revue latine.* Paris, n° 10, janv.-février 1927 ; — *Semaine internationale d'ethnologie religieuse, 4e session, Milan, 17-25 sept. 1925.* Paris, 1926 ; — *Smithsonian miscellaneous Collections.* Washington, t. LXXVIII, n° 3, 31 déc. 1926 ; — *Studi e Materiali di storia delle religioni.* Rome, t. I-II, 1925-1926 ; — *L'Universo.* Florence, t. VIII, n° 3, mars 1927 ; — *Le Vie d'Italia.* Milan, t. XXXIII, n° 3, mars 1927 ; — *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin*, 1927, n° 3.

Alvarez (Antenor). *El meteorito del Chaco.* Buenos Aires, 1926 ; — Gonzalès. *Le fer dans le sang n'a jamais existé.* Paris, 1897 ; — Macedo Soares (J. C. de). *O Brasil e a Sociedade das nações.* Paris, 1927 ; *A Borracha.* Paris, 1927 ; — Pla Cargol (J.). *Las civilizaciones.* 2e édition. Gerona, 1926 ; — Thalbitzer (William). *Eskimoernes kultiske gaddomme.* Copenhague, 1926 ; — *Tribes and temples.* New Orleans, 2 vol., 1926-1927.

M. Rivet annonce que l'Académie d'histoire de Bogotá fêtera le 25e anniversaire de sa fondation le 11 mai prochain ; la Société le charge d'exprimer à cette occasion ses sentiments de sympathie à la savante Institution colombienne et de prier Monsieur Claverie, ministre de France à Bogotá, de représenter la Société à la cérémonie.

Mme de Tinoco fait une communication sur les *Corrélations entre les meré et certains objets du Costa Rica.*

M. Luis Ulloa fait une communication sur *Cristobal Colon, sa patrie, ses origines, la genèse de l'idée de sa découverte.*

Est nommé membre titulaire : M. Milcíades A. Vignati.

Sont présentés comme membres titulaires ;
MM. A. Pörtier, par MM. Vozy-Bourbon et Rivet ;
B. Ferrario, par MM. Schiaffino et Rivet ;
F. Capurro, par MM. Schiaffino et Rivet ;
S. Lucuix, par MM. Schiaffino et Rivet ;
H. Arredondo (hijo), par MM. d'Harcourt et Rivet ;
comme membre correspondant ;
M. J. B. Duncan, par MM. d'Harcourt et Rivet.

La séance est levée à 18 h. 30.

SÉANCE DU 3 MAI 1927.

Présidence de M. Verneau, président.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

La correspondance manuscrite comprend des lettres de remerciements des membres récemment élus.

La correspondance imprimée comprend :

Anales de la Facultad de ciencias. Lima, t. II, 1926-1927, fasc. 1 ; — *Anales de la Sociedad mexicana de oftalmología y oto-rino-laringología.* México, 2e série, t. VI, n° 1, janvier 1927 ; — *Annual Report of the american historical Association for the year 1923. Supplement.* Washington, 1926 ; — *Anthropological Papers of the american Museum of natural history.* New York, t. XXVIII, part 1, 1926; — *Anthropos.* St-Gabriel-Mödling, t. XXII, nos 1-2, janv.-avril 1927 ; — *Archivo histórico hispano-agustiniano.* Madrid, t. XXVII, mars-avril 1927 ; — *Archivo ibero-americano.* Madrid, 14e année, n° 79, janv.-fév. 1927; — *Art and Archaeology.* Washington, t. XXIII, nos 3-4, mars-avril 1927 ; — *Boletín de la Biblioteca nacional de Quito*, IIIe série, n° 8, janv.-fév. 1927 ; — *Boletín del departamento de salubridad pública.* México, n° 1, 1927 ; — *Boletín del petróleo.* México, t. XXIII, n° 1, janvier 1927 ; — *Bollettino della reale Società geografica italiana.* Rome, 6e série, t. III, n° 12, déc. 1926 ; t. IV, nos 1-2, janv.-fév. 1927; — *Bulletin hispanique.* Bordeaux, Paris, t. XXIX, n° 2, avril-juin 1927 ; — *Bulletin salésien.* Turin, t. XLIX, n° 495, avril 1927 ; — *The canadian historical Review.* Toronto, t. VIII, n° 1, mars 1927 ; — *The Colorado Magazine.* Denver, t. IV, n° 2, mars 1927; — *L'Écho du Mexique.* Paris, t. VII, n° 68, mars 1927 ; — *Gaea.* Buenos Aires, t. II, n° 1, 1926 ; — *Geografisk Tidsskrift.* Copenhague, t. XXX, fasc. 1, mars 1927 ; — *The geographical Journal.* Londres, t. LXIX, n° 4, avril 1927 ; — *The geographical Review.* New York, t. XVII, n° 2, avril 1927 ; — *La Géographie.* Paris, t. XLVII, nos 1-2, janvier-février 1927 ; — *Iberica.* Hambourg, t. VI, fasc. 4, mars 1927 ; — *Indian Notes.* New York, t. IV, n° 1, janvier 1927 ; — *La Información.* Santiago de Chile, 12e année, n° 107, février 1927 ; — *Journal des missions évangéliques.* Paris, t. CII, avril 1927 ; — *The Journal of american folk-lore.* New York, t. XXXVIII, n° 149, juin-septembre 1925 ; — *Meddelelser om Grönland.* Copenhague, t. LXIV, 1927 ; — *Mensch en Maatschappij.* Groningen, t. III, n° 3, 1er mai 1927 ; — *The missionary Voice.* Nashville, t. XVII, n° 4, avril 1927 ; — *Les Missions dominicaines.* Nancy, Kain, t. VI, n° 4, avril 1927 ; — *Mitteilungen der anthropologischen Gesellschaft in Wien*, t. LVII, fasc. 3-4, 1927 ; — *Natural history.* New York, t. XXVII, n° 1, janvier-février 1927 ; — *Nebraska history Magazine.* Lincoln, t. VIII, n° 1, janvier-mars 1925 ; — *The New Mexico historical Review.* Santa Fe, t. II, n° 2, avril 1927 ; — *Oversigt over Meddelelser om Grönland, 1876-1926.* Copenhague, 1926 ; — *El Palacio.* Santa Fe, t. XXII,

nos 10-15, 5 mars-9 avril 1927 ; — *Publicaciones de la Secretaría de educación pública.* México, t. XI, no 14, 1926 ; t. XIII, no 4, 1927 ; — *Publicaciones del Instituto de investigaciones históricas.* Buenos Aires, no XXXVII, 1927 ; — *Razón y Fe.* Madrid, t. LXXIX, fasc. 1-2, 10-25 avril 1927 ; — *Revista chilena de historia natural.* Santiago de Chile, t. XXX, 1926 ; — *Revista del Archivo nacional del Perú.* Lima, t. IV, fasc. 1, 1926 ; — *Revista de las Españas.* Madrid, 2e série, t. I, 1926 ; — *Revue de l'Amérique latine.* Paris, t. XIII, 1er mai 1927 ; — *Revue de l'Institut de sociologie.* Bruxelles, t. VII, no 1, janvier-mars 1927 ; — *Revue d'ethnographie et des traditions populaires.* Paris, t. VII, nos 27-28, 3e-4e trimestres 1926 ; — *La Revue latine.* Paris, nos 11-12, mars-avril 1927 ; — *Transactions of the Connecticut Academy of arts and sciences.* New Haven, t. XXVIII, mars 1927 ; — *L'Universo.* Florence, t. VIII, no 4, avril 1927 ; — *Le Vie d'Italia.* Milan, t. XXXIII, no 4, avril 1927 ; — *Le Vie d'Italia e dell'America latina.* Milan, t. IV, no 4, avril 1927 ; — *Zeitschrift für Völkerpsychologie und Soziologie.* Leipzig, t. III, fasc. 1, mars 1927.

Caso (Alfonso). *El teocalli de la guerra sagrada.* México, 1927 ; — Imbelloni (J.). *La esfinge indiana.* Buenos Aires, 1926 ; — Lenz (R.). *El papiamento.* 2a entrega. Santiago de Chile, 1926 ; — Looser (Gualterio). *Notas sobre alfarería chilena.* Revista chilena de historia natural. Santiago de Chile, t. XXX, 1926, p. 92-97 ; *Die Araukaner-Gewebe.* Andina. Valparaiso, t. V, fasc. 4, juillet-août 1926, p. 10-17 ; *Araucanian textiles.* Chile. New York, t. III, no 12, janv.-fév. 1927, p. 5-9 ; — Roberts (Helen H.). *New phases in the study of primitive music.* American anthropologist, t. XXIV, 1922, p. 144-160 ; *Chakwena songs of Zuñi and Laguna.* The Journal of american folk-lore, t. XXXVI, 1923, p. 177-184 ; *Three Jamaican folk stories.* Ibid., t. XXXV, 1922, p. 328-329 ; *Spanish romances from Porto-Rico.* Ibid., t. XXXIII, 1920, p. 76-79 ; *A study of folk song variants based on field work in Jamaica.* Ibid., t. XXXVIII, 1925, p. 149-216 ; *Some drums and drum rhythms of Jamaica.* Natural history, t. XXIV, 1924, p. 241-251 ; *Possible survivals of African song in Jamaica.* The musical Quarterly. New York, juillet 1926.

Monsieur R. Larco offre à la bibliothèque de la Société :

Odriozola (M. de). *Colección de documentos literarios del Perú.* Lima, 11 vol., 1863-1877 ; — Raimondi (A.). *El departamento de Ancachs.* Lima, 1873 ; *Minerales del Perú.* Lima, 1878 ; — Lopez Albujar (E.). *Cuentos andinos.* Lima, 1924.

M. le Dr Capitan fait une communication, accompagnée de projections, sur la *Comparaison de la céramique des Pueblos avec les céramiques énéolithiques du Vieux Monde.*

Lorsqu'on examine la dispersion géographique de la céramique énéolithique (passage de la pierre au métal : cuivre ou bronze), on est frappé des deux faits suivants :

1° Outillage très analogue : haches et ciseaux polis, pointes de flèches à base concave, fusaïoles, quelques outils en silex et quelques-uns en cuivre ou en bronze, 2° Céramique peinte qui, avec des variations locales, présente partout

la plus grande analogie dans les formes décoratives soit en noir soit en rouge.

Je n'ai pas besoin de chercher à démontrer ici ce fait de façon générale.

Or, quelle est la distribution générale de ces gisements connus aujourd'hui et déjà nombreux ?

En Europe centrale, ces gisements sont assez nombreux ; ils existent jusqu'en Roumanie, en Pologne, en Ukraine ; on les retrouve jusqu'aux confins de la Russie et de la Sibérie (Tripoltje). Au sud, on en retrouve en Italie (Serra del Alto), en Syrie, dans les céramiques chypriotes anciennes ainsi que dans les plus vieilles de Susiane (fouilles de Morgan). Les derniers travaux du Service géologique de Chine en ont fait découvrir des gisements dans tout le Nord de la Chine jusqu'au golfe de Chine (Anau, Honan, Yang Shao).

L'examen systématique de ces diverses céramiques peintes montre d'abord dans l'ensemble de la décoration (avec sels de fer ou de manganèse) des analogies extrêmes, pour ne pas dire des identités, fréquentes jusque dans de petits détails.

Cette décoration se compose d'éléments variés formés essentiellement de lignes parallèles, ou courbes concentriques, de triangles, d'images ovales ou losangiques, de figures plus ou moins rudimentaires de quadrupèdes ou d'oiseaux, se répétant souvent et formant des séries décoratives fréquemment schématisées, enfin de grandes spires ou des spirales. Le caractère de ces images est très spécial et facilement reconnaissable. Il permet de distinguer cette céramique des autres céramiques moins ou plus anciennes, et de lui reconnaître des caractères tout particuliers.

Il y a même dans les séries découvertes dans le nord de la Chine par Anderson et étudiées par Arne des identités avec des pièces découvertes par de Morgan dans les couches inférieures de Suse (série d'oiseaux stylisés en lignes décoratives) et aussi avec des pièces d'Ukraine (grandes spires peintes à l'ocre). Au reste, Arne a reconnu l'identité de ces pièces chinoises avec celles de Suse. Le simple examen de ses figures suffit pour entraîner la conviction.

D'ailleurs, si l'on examine quelques-unes de ces pièces, ainsi que nous avons pu le faire par exemple en Italie, en Pologne et sur maintes pièces de Morgan, si l'on compare les figures très belles d'Anderson et d'Arne, le doute n'est pas possible.

Il paraît donc très vraisemblable d'admettre qu'à l'époque énéolithique un grand groupe ethnique s'est répandu de l'Asie en Syrie, dans le monde égéen, en Italie et jusqu'en Europe centrale et presque jusqu'au Nord de la Russie. Ceci se serait passé du 2e au 3e millénaire avant l'ère. L'outillage aurait été en tous les points occupés sensiblement le même, la céramique presqu'identique.

Tel est le premier point que nous avons cherché à démontrer par des projections de céramiques variées, présentées pour la première fois en série systématique au Congrès des Américanistes de Rome en septembre 1926.

Si l'on admet le bien-fondé de cette opinion déjà partagée par divers observateurs, on comprendra qu'il nous ait paru tout naturel de continuer l'observation en Amérique. Or, il est en Amérique un groupe considérable de céramiques, celui des Pueblos, où les analogies avec les céramiques dont nous

parlons ci-dessus sont extrêmes. Il suffit d'examiner un peu soigneusement un lot de céramiques des Pueblos, comme j'ai pu faire en grand dans divers musées des États-Unis, ou bien encore d'étudier les admirables publications de la Smithsonian Institution, surtout celles de Fewkes, pour trouver nombre d'identités absolues entre beaucoup de céramiques des Pueblos et celles de l'énéolithique du Vieux Monde. J'ai essayé, par une série de projections, de montrer cette identité, qui est telle qu'il serait difficile de distinguer certaines pièces des Pueblos de beaucoup d'autres de Susiane ou de Chine ou encore d'Europe centrale.

Si cette identité est reconnue (et nous recommandons instamment cette étude comparative à ceux qui pourront la faire), alors une grosse hypothèse le serait du même coup, à savoir l'identification des céramiques énéolithiques du vieux monde et de celles des Pueblos, tout au moins au point de vue de leur origine. Il faudrait admettre que le même flot de populations, qui à l'époque énéolithique s'est répandu sur une partie de l'Asie et de l'Europe, s'est du côté de l'est étendu sur l'Amérique, y laissant ses traces par son industrie et sa céramique. Celle-ci dès lors a continué à l'ouest de l'Amérique à conserver ses traditions et sa morphologie primitive durant des siècles.

Il y aurait donc eu, du 2e au 3e millénaire avant l'ère, un envahissement d'une partie de l'Amérique par des populations spéciales d'origine européo-asiatique.

Voilà un ensemble d'hypothèses terriblement révolutionnaires et qui pourtant ne sauraient étonner les préhistoriens d'aujourd'hui et les américanistes actuels. Il s'est passé à la surface du globe de bien autres et bien plus importantes migrations humaines.

Celle-ci en tout cas s'appuie sur des faits archéologiques que l'on peut discuter, mais dont une partie est déjà démontrée pour l'Europe et l'Asie antique.

Nous demandons seulement qu'on veuille bien examiner et étudier la question pièces en main et non y répondre par des arguments théoriques, dont la valeur est nulle en l'espèce.

Mme de Tinoco fait une communication sur *Une feuille d'or trouvée dans la vallée du Général à Costa-Rica.*

Sont nommés membres titulaires : MM. A. Portier, B. Ferrario, F. Capurro, S. Lucuix, H. Arredondo (hijo) ; membre correspondant : M. J.B. Duncan.

Sont présentés comme membres titulaires :

MM. Octavio Méndez Pereira, par MM. de Créqui-Montfort et Rivet ;
R. de Kérallain, par MM. de Villiers et Rivet ;
A. Favre, par MM. d'Harcourt et Rivet ;
Dr Juan Ramón Alvarez Prado, par MM. de Aparicio et Rivet ;
Dr Enrique Arana, hijo, par MM. de Aparicio et Rivet ;
Dr José Luis Busaniche, par MM. de Aparicio et Rivet ;
Dr Eduardo Carette, par MM. de Aparicio et Rivet ;
Dr Ernesto H. Celesia, par MM. de Aparicio et Rivet ;

Mme Élina G. A. de Correa Morales, par MM. de Aparicio et Rivet ;
MM. Prof. Martín Doello Jurado, par MM. de Aparicio et Rivet ;
Luis Falcini, par MM. de Aparicio et Rivet ;
Dr Julio Fernández, par MM. de Aparicio et Rivet ;
Prof. Manuel V. Figuerero, par MM. de Aparicio et Rivet ;
Andrés A. Figueroa, par MM. de Aparicio et Rivet ;
Dr Jorge M. Furt, par MM. de Aparicio et Rivet ;
Rév. P. Alfred Guénin, par MM. de Villiers et Rivet ;
Pbro. de. Pablo Cabura, par MM. H. D. Barbagelata et Martínez Paz ;
Erling Collin, par MM. A. Maisonneuve et Rivet ;
Prof. Juan E. Gericke, par MM. de Aparicio et Rivet ;
General Arturo M. Lugones, par MM. de Aparicio et Rivet ;
Dr Attilio Moretti, par MM. de Aparicio et Rivet ;
Dr Eduardo Obejero Urquiza, par MM. de Aparicio et Rivet ;
Enrique Palavecino, par MM. de Aparicio et Rivet ;
Dr César Blas Pérez Colman, par MM. de Aparicio et Rivet ;
Emilio Perrot, par MM. de Aparicio et Rivet ;
Dr Humberto Pietranera, par MM. de Aparicio et Rivet ;
Filiberto Reula, par MM. de Aparicio et Rivet ;
Dr Carlos Rubio Egusquiza, par MM. de Aparicio et Rivet ;
Carlos Rusconi, par MM. de Aparicio et Rivet ;
León Strube, par MM. d'Harcourt et Rivet ;
Julio Suárez, par MM. de Aparicio et Rivet ;
Prof. Eleuterio F. Tiscornia, par MM. de Aparicio et Rivet ;
Prof. Fidel Tristán, par M. et Mme F. Tinoco ;
Carlos Vega, par MM. de Aparicio et Rivet.

La séance est levée à 18 heures 30.

SÉANCE DU 7 JUIN 1927.

Présidence de M. Peabody, membre du conseil.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

La correspondance manuscrite comprend des lettres de remerciements des membres récemment élus.

La correspondance imprimée comprend les ouvrages suivants :

American anthropologist. Menasha, new series, t. XXIX, n° 2, avril-juin 1927 ; — *Archives suisses des traditions populaires.* Bâle, t. XXVII, fasc. 4, 1927 ; — *Archivo histórico hispano-agustiniano.* Madrid, t. XXVII, mai-juin 1927 ; — *Archivo ibero-americano.* Madrid, 14e année, n° 80, mars-avril 1927 ; — *Art and Archaeology.* Washington, 14e année, n° 5, mai 1927 ; — *Biblioteca argentina de libros raros americanos.* Facultad de filosofía y letras. Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. IV, 1927 ; — *Boletín bibliográfico.* Lima, 5e année, 1er trimestre 1927 ; — *Boletín de historia y antigüedades.*

Bogotá, t. III, n° 32, déc. 1905 ; t. VII, n° 77, octobre 1911 ; t. X, n° 111, octobre 1915, n° 113, février 1916 ; t. XI, n° 129, juillet 1917 ; t. XII, n° 138, avril 1919 ; t, XIII, n°s 148-152, juin-octobre 1920 ; t. XIV, n°s 161-163, février-décembre 1923 ; t. XV, n° 171, janvier 1926, n° 176, juin 1926, n°s 179-180, septembre-octobre 1926 ; t. XVI, n° 181, janvier 1927 ; — *Boletin de la Bibliotheca nacional de Quito*, n^{lle} série, t. II, n° 8, janvier-février 1927 ; — *Bulletin salésien*. Turin, t. XLIX, n° 496, mai 1927 ; — *Bulletin University of Washington*. Seattle, general series, n° 199, janvier 1927 ; — *Bulletin University of Washington, Engineering experiment station*. Seattle, n°s 34-39, 1er mars-15 décembre 1926 ; — *Colombia*. Paris, 7e année, n°s 75-76, mars-avril 1927 ; — *Contributions from the Museum of the american Indian, Heye foundation*. New York, t. VII, n° 5, 1927 ; — *L'Écho du Mexique*. Paris, 7e année, n° 69, avril 1927 ; — *Les Études atlantéennes*. Paris, 1re année, n° 4, avril 1927 ; — *The geographical Journal*. Londres, t. LXIX, n° 5, mai 1927 ; — *Globen*. Stockholm, 6e année, n°s 1-4, janvier-avril 1927 ; — *Iberica*. Hambourg, t. VII, fasc. 1, avril-mai 1927 ; — *Indian Notes and Monographs*. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. I, n° 4, fév. 1927 ; — *La Información*. Santiago de Chile, t. XII, n° 108, mars 1927 ; — *Journal des missions évangéliques* . Paris, t. CII, mai-juin 1927 ; — *Language*. Baltimore, t. III, n° 1, mars 1927 ; — *El Libro y el Pueblo*. México, t. V, n°s 7-12, juillet-déc. 1926 ; — *Mexican Folkways*. México, t. II, n° 5, décembre 1926-janvier 1927 ; — *The missionary Voice*. Nashville, t. XVII, n° 5, mai 1927 ; — *Les Missions dominicaines*. Nancy, Kain, t. VI, n° 5, mai 1927 ; — *Le Muséon*. Louvain, t. XL, cahiers 1-2, 1927 ; — *The Museum Journal*. Philadelphie, t. XVII, n° 4, décembre 1927 ; — *El Palacio*. Santa Fe, t. XXII, n°s 16-20, 23 avril-14 mai 1927 ; — *Proceedings of the Academy of natural sciences of Philadelphia*, t. LXXVIII, 1926 (1927) ; — *Proceedings of the american philosophical Society*. Philadelphie, t. LXV, n° 5, 1926 ; — *Razón y Fe*. Madrid, t. LXXIX, fasc. 3-4, 10-25 mai 1927 ; — *Sixtieth Report on the Peabody Museum of american archaeology and ethnology, Harvard University, 1925-1926*. Cambridge, 1927 ; — *Revista de etnología, arqueología y lingüística*. San Salvador, t. I, n° 5, 1926 ; — *Revista del Archivo de Santiago del Estero*, t. V, n° 11, janvier-mars 1927 ; — *Revista de las Españas*. Madrid, 2e série, t. II, n°s 7-8, mars-avril 1927 ; — *Revista de la Sociedad boliviana*. Bogotá, t. I, n°s 4-5, mars-avril 1927 ; — *Revista mexicana de ingeniería y arquitectura*. México, t. V, n°s 4-5, 15 avril-15 mai 1927 ; — *Revista universitaria*. Cuzco, 12e année, n° 54, 1er trimestre 1927 ; — *Revista universitaria*. Lima, 21e année, vol. 1, 1er trimestre 1927 ; — *Revue de l'Amérique latine*. Paris, t. XIII, n° 66, 1er juin 1927 ; — *La Revue latine*. Paris, n° 13, mai 1927 ; — *Smithsonian Institution. United States national Museum*. Bulletin 134 et 137. Washington, 1926 ; — *Tijdschrift van het koninklijk nederlandsch aardrijkskundig Genootschap*. Leide, 2e série, t. XLIV, n° 3, mai 1927 ; — *Transactions of the Connecticut Academy of art and sciences*. New Haven, t. XXVIII, avril 1927, p. 237-293 ; — *Travaux et Mémoires de l'Institut d'ethnologie*. Paris, t. IV, 1927 ; — *University of California Publications in american archaeology and ethnology*. Berkeley, t. XXI,

n° 8, 1927 ; t. XXIII, n° 4, 1927 ; t. XXIV, n° 1, 1927 ; — *University of Illinois Studies in the social sciences*. Urbana, t. XIII, n°s 2 4, juin-décembre 1925 ; — *University of Washington Publications in anthropology*. Seattle, t. I, n° 5, janvier 1927 ; — *University of Washington Publications in language and literature*. Seattle, t. IV, n° 2, mars 1926 ; — *University of Washington Publications in fisheries*. Seattle, t. I, n°s 6-10, février-sept. 1926 ; t. II, n° 1, octobre 1926 ; — *University of Washington Publications in mathematics*. Seattle, t. I, n° 3, juin 1926 ; — *Le Vie d'Italia*. Milan, t. XXXIII, n°s 5-6, mai-juin 1927 ; — *Le Vie d'Italia e dell'America latina*. Milan, t. IV, n° 5, mai 1927 ; — *L'Universo*. Florence, t. VIII, n° 5, mai 1927 ; — *Württembergische Jahrbücher für Statistik und Landeskunde*. Stuttgart, 1927 ; — *Ymer*. Stockholm, 1927, fasc. 1 ; — *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin*, 1927, n° 4 ; — *Zeitschrift für Ethnologie*. Berlin, t. LVIII, 1926, fasc. 5-6.

Haddon (A. C.). *Les races humaines et leur répartition géographique* (traduction de A. van Gennep). Paris, Alcan, [1927] ; — Lehmann-Nitsche (R.). *Estudios antropológicos sobre los Onas* (*Tierra del fuego*). Anales del Museo de La Plata. Buenos Aires, t. II, fasc. 2, 1927 ; — Martínez Hernández (Juan). *Paralelismo entre los calendarios maya y azteca*. Mérida, 1926 ; *Crónicas mayas*. Mérida, s. d. ; *Crónica de Yaxkukul*. Mérida, 1926 ; — Moreno (S. L.). *La música en la provincia de Imbabura*. Quito, 1923 ; — Rochereau (H. J.). *La lengua Tuneba y sus dialectos* (*ensayo gramátical*). Pamplona, 1926 ; — Uloa (Luis). *Cristòfor Colom fou català*. Barcelone, 1927.

M. Clavelin fait une communication avec projections sur *La déformation cranienne en Amérique et en Polynésie*.

Mme Mount-Duckett fait une communication accompagnée de projections, sur : *Le Canada*.

Sont nommés membres titulaires : Mme E. G. A. de Correa Morales, MM. O. Méndez Pereira, R. de Kérallain, A. Favre, J. R. Alvarez Prado, E. Arana, hijo, J. L. Busaniche, E. Carette, E. H. Celesia, M. Doello Jurado, L. Falcini, J. Fernández, M. V. Figuerero, A. A. Figueroa, J. M. Furt, J. E. Gericke, A. M. Lugones, A. Moretti, E. Obejero Urquiza, E. Palavecino, C. B. Pérez Colman, E. Perrot, H. Pietranera, F. Reula, C. Rubio Egusquiza, C. Rusconi, L. Strube, J. Suárez, E. F. Tiscornia, F. Tristán, C. Vega, Rév. P. A. Guénin, Pbro. P. Cabrera, E. Collin.

La séance est levée à 18 heures 30.

NÉCROLOGIE.

PRINCESSE THÉRÈSE DE BAVIÈRE.

La princesse Thérèse de Bavière est décédée le 19 septembre 1925 dans sa villa Amsee près de Lindau, sur le lac de Constance. L'intérêt qu'elle portait à nos études, la part personnelle qu'elle avait prise à leur développement par ses travaux et par ses voyages, et plus encore sa largeur d'esprit, sa remarquable indépendance de pensée et sa bonté suffisent à faire comprendre combien sont les regrets sincères de tous les américanistes du monde entier. Au sein de notre société, dont la disparue faisait partie depuis 1908 comme membre d'honneur, ces regrets seront particulièrement profonds ; nous avions eu en effet maintes fois la preuve de l'intérêt tout particulier avec lequel elle suivait nos études et avions senti combien le lien qui l'unissait à notre Association lui était cher.

La princesse Thérèse de Bavière commença à voyager dès l'âge de 21 ans (elle était née en 1850). En 1871, elle visite l'Italie et la Grèce ; en 1875 et 1876, la Tunisie, l'Algérie, l'Espagne, le Portugal et la France ; en 1881, le Danemark, la Suède et la Norvège ; en 1882, la Russie et les steppes kirghizes ; en 1883, l'Asie mineure, la Turquie et la Roumanie ; en 1885, la Hollande, la Belgique, la Grande-Bretagne. C'est en 1888 qu'elle entreprend son premier voyage en Amérique : après une nouvelle excursion en Espagne et en Portugal, elle explore le Brésil central. En 1890, elle parcourt le Monténégro, l'Albanie, la Grèce, la Serbie et la Bulgarie. En 1893, elle cède de nouveau à l'attrait qu'exerce sur elle le Nouveau Monde et cette fois c'est vers l'Amérique du Nord qu'elle se dirige. Le Canada, les États-Unis, le Mexique reçoivent sa visite. Enfin, en 1898, c'est le grand voyage à travers les Indes occidentales, le Nord et l'Ouest de l'Amérique méridionale. Ce serait une erreur de croire qu'il s'agissait de voyages faciles aux étapes soigneusement préparées ; en réalité, la princesse Thérèse de Bavière voulait faire et faisait vraiment de l'exploration, supportant avec bonne humeur et courage les dangers, les fatigues et les accidents de la vie d'aventure dans des régions souvent inhospitalières.

Elle aimait passionnément la nature et s'intéressait tout particulièrement à l'observation des populations qu'elle visitait. L'Amérique l'avait spécialement séduite à ce point de vue, et lorsqu'elle fut rentrée en Allemagne, elle en étudia patiemment le passé et entra en relations avec les savants les plus qualifiés en américanisme.

La liste de ses travaux suffit à montrer combien sa curiosité scientifique était multiple, et combien fut grand le profit que la science retira de ses beaux voyages :

Ausflug nach Tunis. Munich, C. Wolf & Sohn, 1880.

Reiseeindrücke und Skizzen aus Russland. Stuttgart, J. G. Gotta, 1885.

Über den Polarkreis. Leipzig, Brockhaus, 1889.

Auguste Ferdinande Prinzessin Luitpold von Bayern. Vienne, Prohaska, 1892.

Über mexikanische Seen. Denkschriften der Akademie der Wissenschaften. Vienne, t. XLII, 1895.

Über einige Fischarten Mexikos. Vienne, F. Tempsky, 1895.

Meine Reise in den brasilianischen Tropen. Berlin, Dietrich Reimer, 1897.

Über Zweck und Aufgaben meiner 1898 nach Südamerika unternommenen Reise. Jahresbericht der Münchener geographischen Gesellschaft. Munich, 1898-1899.

Schriften über eine Reise nach Südamerika. Munich, Buchdrückerei F. Straub, 1900.

Auf einer Reise in Westindien und Südamerika. Jena, Gustaf Fischer, 1902.

Einiges über Pueblo Indianer. Dillingen, J. Keller, 1902.

Auf einer Reise nach Südamerika gesammelte Insekten. Berliner entomologische Zeitschrift. Berlin, 1900, 1901, 1902.

Auf einer Reise nach Südamerika gesammelte Pflanzen. Beiträge zum botanischen Zentralblatt. Cassel, 1902.

Steindachner, herpetologische und ichthyologische Ergebnisse einer Reise nach Südamerika, mit einer Einleitung von Therese, Prinzessin von Bayern. Vienne, C. Gerolds Sohn, 1902.

Reisestudien aus dem westlichen Südamerika. Berlin, Dietrich Reimer, 1908, 2 vol.

Des Prinzen Arnulf von Bayern Jagdexpedition in den Tian Schan. Munich, Oldenburg, 1910.

Einige Calchaquibronzen. Festschrift Eduard Seler, dargebracht zum 70. Geburtstag von Freunden, Schülern und Verehrern, herausgegeben von Walter Lehmann. Stuttgart, Verlag von Strecker und Schröder, 1922, p. 569-583.

Il est un dernier fait que je désire rappeler malgré son caractère personnel, car il montre la noblesse de cœur de la princesse Thérèse de Bavière. Lorsqu'après l'armistice, je m'efforçais de lutter désespérément contre la folie de haine qui risquait de perpétuer les malheurs de la guerre et de compromettre l'œuvre de reconstitution scientifique, un des premiers encouragements, qui m'arriva d'Allemagne, — presque en même temps que ceux de mon regretté ami Koch-Grünberg et du grand maître E. Seler —, fut une lettre où la princesse Thérèse de Bavière me faisait dire qu'elle approuvait de tout cœur mon action et pensait comme moi que la reprise de la collaboration scientifique

était une condition essentielle du relèvement européen. J'ai voulu que le souvenir de ce bel acte de courage et d'indépendance fût évoqué dans ce *Journal*, que la princesse Thérèse de Bavière aimait et estimait; c'était, je crois, le plus bel hommage que je pouvais apporter à la mémoire de cette noble femme.

P. Rivet.

WILLIAM BEER.

Notre collègue William Beer s'est éteint le 1er février 1927, à la Nouvelle-Orléans; d'origine anglaise, il était né en 1850.

D'abord ingénieur dans diverses mines, M. Beer commença, quand il vint s'établir en Amérique, par entreprendre de nombreuses prospections, et il mena, pendant quelques années, la vie de pionnier dans les États du Sud. Puis, renonçant pour toujours à la vie aventureuse, il vint, vers 1890, se fixer à la Nouvelle-Orléans, et prit bientôt la direction, qu'il devait garder jusqu'à sa mort, de la Howard Memorial Library, la grande bibliothèque de la Nouvelle-Orléans.

Pendant les trente-six ans qu'il demeura à la tête de cet établissement, auquel il consacra tous ses soins, il augmenta les collections de plus de 30.000 volumes ou brochures, et s'attacha tout particulièrement à rassembler tous les ouvrages anciens ou modernes qui concernent la Louisiane.

M. Beer était un bibliothécaire fort érudit, très serviable, et la Nouvelle-Orléans perd en lui un de ses plus notables concitoyens.

M. de Villiers.

LÉON DIGUET.

Le 31 août 1926, Léon Diguet est décédé à Paris.

Né au Havre le 25 juillet 1859, le défunt étudia d'abord la chimie industrielle, et c'est comme chimiste qu'il fit son premier voyage au Mexique, de 1889 à 1892. Il était alors attaché aux mines du Boléo ; mais attiré déjà par les sciences naturelles, il rapporta au Muséum de ce premier séjour d'importantes collections zoologiques, botaniques et ethnographiques, et de belles photographies.

A la suite de ce voyage et sur la recommandation de Milne-Edwards, L. Diguet fut chargé d'une mission scientifique au Mexique par le Ministère de l'Instruction publique; le succès de cette exploration lui fit accorder successivement cinq autres missions.

Pendant la première (1893-1894), il explora la Basse-Californie. De 1896 à 1898, il visita l'État de Jalisco et le territoire de Tepic, étudiant notamment la sierra du Nayarit et ses habitants, les Huichol et les Cora. En 1899, une exposition des collections rapportées par le voyageur fut organisée au Muséum et obtint le plus grand succès. De 1899 à 1900, Diguet parcourut les États de San Luis Potosí, Jalisco, Colima et les rives du golfe de Californie. De 1901 à 1904, ce fut le tour des États de Puebla et d'Oaxaca, de l'isthme de Tehuantepec, du sud de la Basse-Californie et des îles avoisinantes. La cinquième mission le conduisit dans les États du Michoacán et de Toluca. Enfin, en 1911-1913, il se rendit à nouveau dans l'État de Jalisco et en Basse-Californie.

Entre temps, Diguet avait fait deux autres voyages en Amérique, l'un en Orégon, en 1895, pour l'examen de placers d'or près de Beker city, l'autre, en 1909, dans la vallée de l'Altor pour l'étude de terrains propres à la culture.

On peut dire que Diguet avait vu et étudié tout le Mexique. Il l'avait fait en naturaliste et en ethnologue, et les collections de toute nature qu'il y a recueillies ont enrichi considérablement le Muséum d'histoire naturelle de Paris et le Musée du Trocadéro. Elles ont fourni à un grand nombre de spécialistes les éléments de notes importantes sur la faune, la flore, la géologie et l'ethnologie du Mexique, qui ont paru dans le *Bulletin du Muséum*, le *Bulletin de la Société nationale d'acclimatation de France*, le *Journal de botanique* et dans notre Journal.

Diguet lui-même consacra de nombreux mémoires à l'histoire naturelle. Il préparait depuis de longues années, lorsque la mort l'a surpris, une monographie des Cactacées du Mexique, qui doit être à peu près au point et qui sera sans doute publiée.

Mais, ce qui nous intéresse surtout dans son œuvre, ce sont ses études d'ethnologie. Peu d'hommes connaissaient comme lui les Indiens du Mexique ; il les aimait et les comprenait ; aussi, de chacune de ses missions rapportait-il une ample moisson de documents et de notes, qu'il rédigeait, pendant les courts repos qu'il s'accordait entre chaque voyage, dans des mémoires travaillés avec soin et d'une remarquable clarté. Très modeste, il ne se prodiguait pas en publications. Ce que tant d'autres auraient présenté dans des livres volumineux, il le condensait dans des notes concises et précises. Néanmoins, la bibliographie de l'œuvre de notre regretté collègue est importante. Ces études solides, objectives, écrites dans une langue nette, sans aucun apprêt, constituent et resteront longtemps des documents de premier ordre pour l'étude des races et des civilisations indigènes du Mexique.

L'homme, chez Diguet, était l'égal du savant. Il était toute bonté, toute honnêteté, toute droiture. Sa bienveillance était extrême, et je pense qu'il n'eut jamais d'ennemis.

Avec lui disparaît un des derniers voyageurs-naturalistes du Muséum. Atteint d'une douloureuse affection, nous avons pu croire un instant que sa robuste

constitution et les soins éclairés dont il était entouré auraient raison du mal, et c'est avec joie qu'après une longue absence nous l'avions vu revenir, en apparence guéri, aux séances de notre Société, qu'il aimait et où il ne comptait que des amis. Une rechute subite est malheureusement venue l'enlever à notre affection. Son souvenir restera vivant parmi nous et c'est de tout cœur que notre Société a adressé à sa pauvre mère, qui devait le suivre de près dans la tombe, et à Mlle Jeanne Diguet, sa sœur, l'expression de ses sentiments de douloureuse condoléance.

Diguet était correspondant du Muséum et de la Société philomatique. En 1905, il avait reçu le prix Ducros-Aubert de la Société de géographie et, en 1906, la médaille Geoffroy-Saint-Hilaire de la Société nationale d'acclimatation. En 1907, il avait été lauréat de l'Institut (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres). En 1906, il avait été promu chevalier de la Légion d'honneur dans la promotion dite des explorateurs.

Depuis 1896, il appartenait à notre Société et faisait partie de son conseil depuis 1909.

P. Rivet.

BIBLIOGRAPHIE.

Exploration en Basse-Californie. Le Tour du Monde (A travers le monde). Paris, nlle série, t. I, 1895, p. 261-264.

Note sur la pictographie de la Basse-Californie. L'Anthropologie. Paris, t. VI, 1895, p. 160-175.

Note sur une exploration de la Basse-Californie. Bulletin du Muséum d'histoire naturelle. Paris, t. I, 1895, p. 28-30.

Pêche de l'huître perlière dans le golfe de Californie. Bulletin de la Société centrale d'aquiculture et de pêche. Paris, t. VII, 1895, p. 3-18.

La jojoba (Simmondsia californiana, Nutt). Revue des sciences naturelles appliquées. Paris, 42e année, 1895, p. 685-687.

La végétation de la Basse-Californie. La Nature. Paris, 24e année, 1er semestre 1896, p. 150-154 [en collaboration avec J. Poisson].

Relation sommaire d'un voyage au versant occidental du Mexique. Bulletin du Muséum d'histoire naturelle. Paris, t. IV, 1898, p. 345-352.

Note sur certaines pyramides des environs d'Ixtlan (Mexique). L'Anthropologie. Paris, t. IX, 1898, p. 660-665.

Rapport sur une mission scientifique dans la Basse-Californie. Nouvelles Archives des missions scientifiques et littéraires. Paris, t. IX, 1899, p. 1-53.

La Sierra du Nayarit et ses indigènes. Nouvelles Archives des missions scientifiques et littéraires. Paris, t. IX, 1899, p. 571-630; L'Écho du Mexique. Paris, 5e annee, no 57, déc. 1925, p. 8-10; 6e année, nos 63-64, sept.-oct. 1926, p. 8-10, no 65, nov. 1926, p. 8-10; 7e année, no 66, janv. 1927, p. 8-11,

n° 67, février 1927, p. 8-10, n° 68, mars 1927, p. 8-12, n° 69, avril 1927, p. 8-9.

La culture de l'huître perlière et la formation de la perle. Revue scientifique. Paris, 4e série, t. XII, 1899, p. 494-500.

Sur la formation de la perle fine chez la Meleagrina margaritifera. Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des sciences. Paris, t. CXXVIII, 1899, p. 1589-1591.

Étude sur l'exploitation des huîtres perlières dans le golfe de Californie. La culture du mollusque et la formation de la perle. Bulletin de la Société centrale d'aquicultnre et de pêche. Paris, t. XI, 1899, p. 221-235.

Le mode de formation des perles. Revue des revues d'histoire naturelle. Paris, t. I, 1900, p. 68.

Le maïs de Jala, étude sur une variété géante de maïs au Mexique. Revue des cultures coloniales. Paris, t. IX, 1901, p. 262-267.

Étude sur le maguey de Tequila. Revue des cultures coloniales. Paris, t. X, 1902, p. 294-297, 321-326, 357-361.

Contribution à l'ethnographie précolombienne du Mexique. Le Chimalhuacan et ses populations avant la conquête espagnole. Journal de la Société des Américanistes de Paris, nlle série, t. I, 1903, p. 1-57.

Notes d'archéologie mixtéco-zapotèque (Tumulus et camps retranchés). Journal de la Société des Américanistes de Paris, nouv. série, t. II, 1905, p. 109-116.

Anciennes sépultures indigènes de la Basse-Californie méridionale. Journal de la Société des Américanistes de Paris, nouv. série, t. II, 1905, p. 329-333.

Contribution à l'étude géographique du Mexique précolombien : Le Mixtécapan. Journal de la Société des Américanistes de Paris, nouv. série, t. III, 1906, p. 15-43.

Étude sur les principales cactées utilisées au Mexique et susceptibles d'être introduites dans les régions désertiques des colonies françaises. Bulletin de la Société nationale d'acclimatation de France. Paris, 53e année, 1906, p. 15-28, 45-61.

Les cactus géants du Mexique. La Science au XXe siècle. Paris, t. IV, 1906, p. 193-198.

Le « peyote » et son usage rituel chez les Indiens du Nayarit. Journal de la Société des Américanistes de Paris, nouv. série, t. IV, 1907, p. 21-29.

Boissons alcooliques mexicaines tirées des agaves. La Science au XXe siècle. Paris, t. V, 1907, p. 161-164, 200-202.

Observations faites sur quelques plantes du Mexique (Opuntia, Dahlia, Persea, Jatropha, Tillandsia, Bursera). Bulletin du Muséum d'histoire naturelle. Paris, t. XIV, 1908, p. 194-196.

Histoire de la cochenille au Mexique. Journal de la Société des Américanistes de Paris, nlle série, t. VI, 1909, p. 75-99.

Le mosquero, nid d'araignée employé dans certaines régions du Mexique

comme piège à mouches. Bulletin de la Société nationale d'acclimatation de France. Paris, 56e année, 1909, p. 368-375.

Le maïs et le maguey chez les populations anciennes du Mexique. Journal de la Société des Américanistes de Paris, nouv. série, t. VII, 1910, p. 5-35.

Idiome Huichol. Contribution à l'étude des langues mexicaines. Journal de la Société des Américanistes de Paris, nouv. série, t. VIII, 1911, p. 23-54.

Histoire de la cochenille au Mexique. Bulletin de la Société nationale d'acclimatation de France. Paris, 58e année, 1911, p. 330-334.

Notes sur quelques plantes mexicaines employées éventuellement comme fourrage. Bulletin de la Société nationale d'acclimatation de France. Paris, 58e année, 1911, p. 605-613.

Pêcheries du golfe de Californie : Poissons, cétacés, phoques, loutres, perles. Culture de la nacre et répartition géographique des gisements perliers. Bulletin de la Société centrale d'aquiculture et de pêche. Paris, t. XXIII, 1911, p. 186-196.

Territorio de la Baja California. Reseña geográfica y estadística. Paris, México, Librería de la Vda. de C. Bouret, 1912, 40 p., in-4°.

Une plante alimentaire peu connue du Mexique. L'Agriculture pratique des pays chauds. Paris, 1914, p. 257 [en collaboration avec D. Bois].

Nouvelles observations sur le mosquero ou nid d'araignées sociales employé comme piège à mouches dans certaines localités du Mexique. Bulletin de la Société nationale d'acclimatation de France. Paris, 62e année, 1915, p. 240-249.

Culture indigène de certains Cereus dans la vallée de Las Playas (Mexique). Bulletin de la Societé nationale d'acclimatation de France. Paris, 63e année, 1916, p. 123-128, 176-187.

Culture de l'huître perlière dans le golfe de Californie. Bulletin de la Société nationale d'acclimatation de France. Paris, 66e année, 1919, p. 183-189.

L'arbre à chilte et son exploitation au Mexique (Jatropha tepiquensis, Coll. et Gall.). Revue d'histoire naturelle appliquée. Paris, t. III, 1922, p. 237-249.

JOSEPH-FLORIMOND, DUC DE LOUBAT.

La Société des Américanistes de Paris perd, en la personne du duc de Loubat, l'un de ses trois derniers fondateurs. Notre collègue est décédé le 28 février 1927, à l'âge de 96 ans, en son hôtel de la rue Dumont-d'Urville qu'il habitait depuis de longues années.

Joseph-Florimond, duc de Loubat, était né à San Francisco (Californie) et descendait de parents français. Son grand-père s'était rendu aux États-Unis où il se fixa et où il se consacra à des entreprises de transports. Son père suivit la même carrière que l'aïeul et laissa en mourant une grosse fortune à son fils.

Dans sa jeunesse, J. F. Loubat, qui devait plus tard recevoir du pape Pie IX le titre de duc, fut d'abord attaché à l'ambassade des États-Unis en Italie, mais il n'oubliait pas le pays d'origine de sa famille et se sentait attiré par Paris. Il y revint sous l'Empire et fut un des familiers du duc de Morny.

Ce n'est que beaucoup plus tard qu'il commença à s'intéresser à l'américanisme. En 1880, le docteur Hamy avait fini, après bien des démarches, par obtenir du gouvernement de la République l'affectation aux collections d'ethnographie d'une partie du palais du Trocadéro. Dès le début du musée, l'Amérique y occupait déjà une place relativement importante. Toutefois, l'Amérique du Nord n'y était guère représentée que par les collections rapportées de la côte nord-ouest par Alphonse Pinard. Le duc de Loubat entreprit de combler dans une certaine mesure les lacunes en acquérant à l'étranger des moulages de grands monuments anciens du Mexique. En même temps, il fournissait au docteur Hamy d'importants subsides pécuniaires, ce qui lui valut d'être qualifié de mécène par celui-ci dans la préface du monumental ouvrage qu'il a consacré à la *Galerie américaine du Musée d'ethnographie du Trocadéro*. Ce magnifique album comprenant 60 planches in-folio, accompagnées de commentaires explicatifs, a été édité en 1897, entièrement aux frais du duc de Loubat.

Le mécène ne voulut pas s'en tenir là. On lui avait fait remarquer que maints codex mexicains avaient été reproduits d'une façon défectueuse et que, d'ailleurs, ces reproductions n'étaient guère accessibles aux travailleurs. Il décida d'en faire exécuter des reproductions à l'abri de tout reproche, qu'il distribua assez largement aux établissements scientifiques et à diverses personnes s'intéressant aux choses anciennes du Nouveau Monde.

Désireux de contribuer plus efficacement encore à l'essor des études américaines, il fonda trois cours d'américanisme, l'un à Paris, rattaché au Collège de France, un second à Berlin et le troisième à New York. Un capital versé aux gouvernements français et allemand et à la Columbia University assurait le traitement de chacun des savants chargés de ces cours.

Entre temps, des hommes qui s'intéressaient aux questions américaines avaient résolu de fonder une société pour faire progresser nos connaissances sur le Nouveau Monde ; le duc de Loubat fut de ceux-là. Après avoir tenu deux séances préparatoires à la Société de géographie le 22 décembre 1893 et le 31 mars 1894, la Société des Américanistes de Paris s'installa à l'Hôtel des Sociétés savantes en 1895. Il fallait des fonds pour acquérir les meubles nécessaires et assurer la publication des procès-verbaux et des mémoires ; ce fut notre regretté collègue qui y pourvut.

Les libéralités du duc de Loubat et l'assistance qu'il prêtait aux savants le firent élire d'abord correspondant, puis associé étranger de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Lors du décès, survenu en 1908, du professeur Hamy qui avait été jusque-là le président et l'âme de notre Société, à laquelle il avait offert l'hospitalité dans

le laboratoire d'anthropologie du Muséum, le duc prédit qu'elle ne pourrait plus vivre et cessa de s'y intéresser. En vain, son vieil ami Vignaud s'efforça-t-il de le faire revenir à de meilleurs sentiments. Tout ce qu'il put obtenir fut qu'il ne donnât pas sa démission ; depuis, il n'assista plus à nos séances. Il est vrai qu'il avançait en âge et qu'il était obligé de prendre les ménagements que réclamait sa santé.

Si le duc de Loubat n'avait pas oublié le pays où était né son grand-père, il n'oublia pas non plus qu'il était citoyen américain. A une époque déjà lointaine, il fit évaluer, par une compagnie d'assurances sur la vie, les immeubles qu'il possédait à San Francisco ; cette compagnie lui offrit une rente viagère de plus de 900.000 fr. qu'il refusa. Après avoir payé les frais d'expertise, il se rendit auprès du président de la Columbia University et lui proposa de céder immédiatement ses immeubles à cette Institution moyennant la moitié de la rente viagère qui lui avait été offerte, ce qui fut accepté.

Le duc de Loubat était fier du titre que lui avait conféré le pape en reconnaissance de la forte somme qu'il versait annuellement au denier de Saint-Pierre. On pouvait voir dans une vitrine de son salon une mule du pape et une lettre autographe de Pie IX à son « carissimo figlio ». Une autre vitrine contenait les récompenses honorifiques qui lui avaient été décernées. La lettre de faire-part de son décès nous apprend qu'il était Commandeur de la Légion d'Honneur, Grand' Croix des ordres de Pie IX, de Saint-Grégoire le Grand, d'Isabelle la Catholique et de la Conception. Il avait été nommé, en outre, citoyen honoraire de Cettigne (Monténégro) et de Carpinto Romano (Italie), membre honoraire de l'Académie royale d'histoire de Madrid et de l'Institut d'archéologie de Berlin, membre étranger de l'Académie royale des belles-lettres, d'histoire et d'antiquités de Stockholm, membre correspondant de l'Académie royale de Lisbonne.

La prédiction du duc de Loubat, lors du décès du professeur Hamy, ne s'est pas réalisée. Pour remplacer le président décédé, la société a trouvé en Vignaud l'homme érudit, bienveillant, sympathique qu'il lui fallait. Elle a ouvert ses portes à de nouveaux membres quand, à l'origine, elle ne devait, d'après ses statuts, en comprendre que cinquante. Aujourd'hui, elle est en pleine prospérité et ses travaux sont hautement appréciés dans le Nouveau comme dans l'Ancien Monde.

Si le duc de Loubat ne nous a pas laissé de travaux originaux, la Société des Américanistes de Paris doit lui être reconnaissante de tout ce qu'il a fait pour elle à ses débuts et pendant de longues années. Il a fait un noble usage de sa fortune et il a rendu ainsi trop de services à la science pour que son souvenir ne reste pas gravé dans nos mémoires.

R. Verneau.

MÉLANGES ET NOUVELLES AMÉRICANISTES.

L'origine du cocotier. — Le professeur Edward W. Berry de l'Université John Hopkins annonce avoir découvert des noix de coco fossiles à Mangonui, Nouvelle-Zélande, dans des terrains pliocènes ou pré-pliocènes qu'il fait remonter à un million d'années. C'est là un fait important pour établir l'origine de ce palmier. On sait que de Candolle plaçait son centre d'apparition en Asie ou en Polynésie d'où les courants auraient dispersé des noix de pays en pays. Par contre, James Cook soutient l'origine américaine de l'arbre et qu'il ne peut s'être répandu que par l'intermédiaire de l'homme (*Science*. New York, new series, t. LXIV, n° 1670, 31 déc. 1926, Supplément, p. XIV).

P. R.

La carte de Christophe Colomb. — M. Gallois, l'éminent professeur à la Sorbonne, avait déjà, en 1925, publié dans le t. XXXIV des *Annales de géographie* un article sur la carte de Christophe Colomb découverte par M. de la Roncière; il est revenu de nouveau sur ce sujet en septembre 1926 [1]. C'est une preuve de l'intérêt de la question et un indice que M. Gallois croyait avoir quelque chose de plus à dire que la première fois. Sa conclusion est cependant plus que prudente : « Ceux qui ont pris part à ces discussions, écrit-il, se sont montrés, je crois, souvent plus affirmatifs dans un sens ou dans l'autre, que ne le permet la pièce même du procès. Il me semble cependant qu'il n'est pas exagéré d'y trouver quelque reflet des idées de Colomb. Encore une fois les emprunts faits, dans les légendes, au texte de Pierre d'Ailly ne paraissent pas être une rencontre fortuite ».

M. Gallois reconnaît cependant successivement l'exactitude de tous les arguments donnés par M. de la Roncière, mais il les a présentés dans l'ordre inverse à celui qui doit être suivi et c'est probablement ce qui l'a empêché de reconnaître quelle conclusion ferme ils permettent. La façon dont M. de la Roncière a fait sa découverte est un bel exemple de la manière de travailler en érudition. L'article de M. Gallois ne permet pas d'en rien soupçonner. Expliquons donc d'abord la genèse de la découverte.

Quand M. de la Roncière examina cette carte pour la première fois, il n'en savait que ce que ses prédécesseurs avaient dit : « Carte portugaise du XVIe siècle ». Cherchant à vérifier ces qualifications, il remarqua qu'il y était écrit que les îles du Cap-Vert avaient été découvertes par un Génois; un peu plus loin, en Guinée, était noté un « Rio del Jenoves » qui ne se retrouve nulle part ailleurs. L'auteur aurait-il été un Génois? se demanda M. de la Roncière. Jetant alors les yeux sur la vignette qui représente Gênes, il vit qu'elle présen-

1. L. Gallois. *La cartographie du moyen âge et la carte attribuée à Christophe Colomb.* Paris, 1926, in-8° 12 p. ; extrait de la Revue historique, t. 153.

tait « un saisissant raccourci » de cette ville tandis que les vignettes d'autres villes (Paris, Cologne, Venise) ne laissent reconnaître aucune ressemblance avec ce qu'on en sait. La conjecture devenait vraisemblable.

Continuant sa recherche, M. de la Roncière lut au large de l'Islande (Thulé) une longue légende de renseignements « d'après les Anglais ». Il y est dit que la mer y gèle six mois par an. Ce n'est point d'accord avec la fameuse note de Colomb : « J'ai navigué au mois de février 1477 jusqu'à 100 lieues de l'île de Tilé... », mais l'imposture contenue dans celle-ci a été reconnue par presque tous ceux qui s'en sont occupés. M. de la Roncière pensa cependant qu'une confrontation s'imposait. Il se fit donc apporter les œuvres de Colomb et la vérité dut lui apparaître assez vite. Ces œuvres, pour la période antérieure à la découverte de l'Amérique, sont composées exclusivement de « postilles », c'est-à-dire de notes écrites en marge de volumes possédés par Colomb. Ces postilles sont en général fort courtes. De celles qui, par exception, sont un peu plus longues, deux se retrouvaient sur la carte, mais l'une, De figura celi, avait été copiée par le cartographe, non sur une postille de Colomb, mais sur le texte original de l'*Epilogus mappe mundi* du cardinal d'Ailly. Au contraire, l'autre contenait une addition au texte de d'Ailly qui se trouve aussi dans la postille de Colomb : [mare Rubrum] *est sex menses navigacionis et de ibi annum usque ad Indiam.* Le « solécisme révélateur » *de ibi* prouvait que le cartographe avait eu sous les yeux la postille même de Colomb. Il était donc Colomb lui-même ou quelqu'un travaillant sous sa direction. On avait donc une carte de Chr. Colomb.

On savait en effet par ses biographes qu'il en avait fait. H. Vignaud, le regretté président de la Société des Américanistes, s'était même étonné qu'on n'en eût pas encore retrouvé. C'est qu'à vrai dire on n'avait pas encore fait attention à la signature qu'elles devaient porter et M. de la Roncière a eu le mérite de la découvrir. Une postille de Colomb l'annonçait ainsi : *et vide in nostris cartis a papiri ubi est spera* (voyez aussi nos cartes sur papier où il y a une sphère). Et en effet, la carte découverte par M. de la Roncière se compose d'un portulan allant des Açores au Caucase, de la Norvège au Congo, et auquel est accolée une sphère (ou plutôt une demi-planisphère) représentant le monde alors connu. « La présence d'une sphère sur une carte est tellement insolite à cette époque, avoue M. Gallois, qu'il faut bien reconnaître qu'il y a là une coïncidence singulière ».

L'étude d'une troisième légende de la carte ramène aussi à Colomb : au large de Manageta [Sierra Leone], y sont figurées les îles des Pucelles où vivent des Sirènes. Or, Colomb a écrit le 9 janvier 1493 : « J'ai vu des sirènes qui s'élevaient fort au-dessus des vagues ; elles ne sont pas si belles qu'on les représente. J'en ai vu d'autres en Guinée sur la côte de Managueta ». La légende relative à ces îles se termine sur la carte par la remarque : « Une race noire qui naît blanche y habite... ». C'est l'équivalent d'une postille écrite par Colomb avant son premier voyage : « Les femmes y mettent au monde des enfants blancs qui noircissent en vieillissant ».

M. Gallois a fait justice de l'argument que les adversaires de M. de la Roncière ont tiré de ce que l'Afrique est dessinée sur la carte presque avec sa vraie forme ; donc, disaient-ils, la carte est postérieure au voyage de Vasco de Gama.

M. Gallois reconnaît que la nomenclature purement ptolémaïque de la côte orientale prouve le contraire.

J'aurais souhaité que M. Gallois fît observer que la carte révèle que son auteur n'avait aucune idée de la glaciation du pôle. L'océan sibérien est peuplé par lui des îles entre lesquelles Saint-Brandan navigua si aisément : île du Paradis des Oiseaux, île des Délices, etc. Évidemment l'auteur n'avait pas bien saisi la portée de ce que les Anglais lui avaient dit sur l'Islande : « la mer y gèle six mois », et c'est ce qui explique la vanterie de Colomb plus tard sur son voyage imaginaire de février 1477. Il y aurait d'ailleurs un travail intéressant à faire sur les longues hésitations de l'humanité à reconnaître que les mers polaires sont toujours gelées. Aussi tard qu'en 1856, Kane ayant écrit au nord du 82º sur la carte de son voyage : *Open polar sea*, des commentateurs en conclurent qu'il croyait avoir découvert une mer libre de glaces, ce qu'il n'avait pas en réalité dit. Les explorations postérieures n'y trouvèrent que « la mer paléocristique ».

Concluons donc : il n'y a pas l'ombre d'un doute sur l'auteur de la carte ; c'est bien sûrement C. Colomb. La critique de M. Gallois n'en marque pas moins un immense progrès sur celle de la plupart de ses prédécesseurs

Émile Laloy.

Bayonne et Bayona. — Dans le *Lavigerie* (Paris, 1927) de M. Francis Jammes, ont lit, au sujet de Bayonne (p. 21), ces lignes un peu surprenantes : « Quelle animation la vieille imagerie nous révèle, dans ce port où s'abrita quelques heures, telle qu'une fleur de magnolia chassée par la tempête, l'une des caravelles de Colomb, *La Pinta*, tout embaumée encore du Nouveau-Monde. Elle regagnait Palos en hâte ! C'était en 1493 ». La caravelle de Martín Alonso Pinzón n'est jamais allée à Bayonne ; M. Francis Jammes a confondu la capitale du pays basque français avec Bayona, non loin de Vigo, en Galice. Cela prouverait — si quelques bévues des frères Tharaud ne l'avaient déjà prouvé — que l'on ne peut ni tout faire ni tout savoir, et qu'il ne suffit pas d'être un grand poète pour écrire l'histoire avec exactitude.

R. R.

Découverte du testament de Cortés. — Le père jésuite mexicain Mariano Cuevas a découvert, en janvier 1927, dans l'archive des protocoles du Collège notarial de Séville, le testament de Cortés. Dans cet acte, Cortés ordonne que son corps soit conduit à l'église Santa María de México ; il rappelle son œuvre en Nouvelle-Espagne, et les promesses qui lui furent faites par Charles V, demande qu'on fonde à México des écoles et collèges pour l'enseignement du catholicisme et de l'amour à l'Espagne. D'autres pièces importantes étaient jointes au testament. Le tout sera publié luxueusement par les soins de l'inventeur.

P. R.

Pedro de Ahumada Samano. — Dans le premier volume (Madrid, 1927) de la *Colección de documentos inéditos para la historia de Ibero-América*

qu'édite la *Compañía americana de publicaciones*, M. Santiago Montoto publie (XXXVI, p. 237 sq.) une longue *Información acerca de la rebelión de los indios Zacatecas y Guachichiles a pedimento de Pedro de Ahumada Samano*; le document est conservé à l'*Archivo general de Indias* (58-6-11) et daté de 1562. On voit par ce nouveau texte que le Pedro de Ahumada Samano, qui vivait à Zacatecas en 1569, était bien le même qui en 1562 gouvernait les possessions de D. Martín Cortés, second marquis del Valle, ainsi que je l'ai supposé ici même (Cf. *Journal*, 1925, p. 333-334).

R. R.

Une procuration en faveur de Las Casas (23 janvier 1554). — Au cours de recherches sur l'histoire religieuse du Mexique au XVIe siècle, j'ai découvert à Séville la pièce suivante dont il me paraît intéressant de reproduire le texte :

« En el lugar de Chimalhuacán, dentro del monesterio de señor Sant Vicente de la horden de los Predicadores, presente fray Domingo de la Anunciación, prior del dicho monesterio, y fray Luis de Terrazas, de la dicha horden de los Predicadores, y fray Cebrián del Holmedilla, guardián del monesterio de Sant Luis que está en el lugar de Tlalmanalco, y fray Luis de Peñalosa, escriptor desta de la horden de los Menores, vinieron ante nosotros don Alonso y don Matheo, don Martín y don Felipe, señores indios y principales del lugar de de Cuitlauac, y dixeron que ellos tienen por señor en el dicho pueblo después de a S. M. a Juan de Cueuas, español, del qual an rrescebido y cada día rrescebben muchos agrauios, así en el llevarles más tributos de lo que ellos pueden pagar porque ecede la tasación, como en las muchas obras que les a hecho y haze hazer de tiendas y casas en la ciudad de México y en Chapulteq̄ y huertas y casas de deleytes en otras partes, y aora de nuevo les manda hazer unas muy grandes casas que son como unos alcazares, que no las acabarán en muchos años, de que se les sigue grandísimo dapno y molestia, porque por no poderlo çufrir se les van los maçeboles[1] y labradores a otros pueblos donde no son molestados por estar en cabeça de S. M. Ellos aunque son señores del pueblo piensan de hazer lo mesmo si S. M. no lo provehe, y así se lo han deseado muchos años ha hazer saver enviando su poder autorizado de escriuano español, pero que no lo an osado hazer por temor que del dicho Juan de Cuevas tienen si lo viniese a sauer, y así nos pidieron que por amor de la pasión de Dios nosotros los ya nonbrados religiosos les escriuiesemos el dicho poder y juntamente con ellos lo firmasemos para que en España le diese más fee, supliendo en lo que faltase la clemençia de S. M. y de los oydores de su muy alto consejo, la qual ynploravan, y así nos los sobredichos rreligiosos, viendo que es seruicio de Dios que S. M. sepa estos agrauios porque nos consta de ellos, dezimos que los dichos don Alonso y don Martín, don Matheo y don Phelipe, yndios señores y principales del dicho lugar de

1. Ce mot est probablement une déformation de *macehual*, simple citoyen agriculteur, « la gente común », comme l'appelle Motolinia (*Historia de los Indios*, etc., Ed. Sánchez García, Barcelone, 1914, p. 220). Sur le mot et la chose, cf. Beuchat, *Manuel*, p. 307, n. 2, et Friederici, *Hilfswörterbuch*, p. 56.

Cuitlauac, por sí y en nonbre de los otros yndios regidores y principales del dicho lugar ausentes por quien prestan caución, dan su poder cumplido al yllustrísimo señor don fray Bartolomé de Las Casas, obispo de Chiapa en estas Yndias del Mar Océano, ausente, para que en su nombre parezca ante S. M. y oydores de su muy alto consejo y pídale de su prouisión, para que Diego Ramírez, español, los visite, y si hallare que el dicho Juan de Cuevas a ecedido de la tasación los ponga en cabeça de S. M., y asimismo los haga esentos y libres de las obras y edeficios que les haze hazer, y los que le an hecho se los mande pagar lo que justo y moderado fuere, y así generalmente para en todo lo que uiere serles útil y provechoso, no derogando esta generalidad a la especialidad, relévanlo de toda carga, oblíganse a pasar por todo lo que en su nombre hiziere. Otorgan este poder quan cumplido se puede dar y fírmanlo de sus nonbres, que es escripto en el dicho monesterio martes a veynte y tres días del mes de henero de mill y quinientos y cinquenta y quatro años.

Don Alonso del Assumptio — don Matheo de Sant Matheo — don Martín de Matalena — don Philipe de Santa Petronila.

A ruego de los yndios suso escriptos :

Fray Domingo de la Anunciación — fray Cebrián del Olmidilla — fray Luis de Terrazas — frai Luis de Peñalosa.

(Archivo general de Indias, *Patronato*, 2-4-1/9).

Les trois villages dont il est question dans ce texte sont parfaitement connus : ils se trouvaient dans la région de Chalco [1]. Quant aux personnages — je laisse de côté Las Casas, qui est bien connu — je n'ai pu les identifier tous. Je n'ai aucun renseignement sur Fr. Luis de Terrazas ni sur Fr. Cebrián del Olmidilla. Quant à Fr. Luis de Peñalosa, est-il parent de l'Augustin Fr. Luis Hurtado de Peñalosa [2] ? Domingo de la Anunciación est au contraire un religieux illustre par ses ouvrages et ses travaux et fréquemment cité ; Dávila Padilla nous a donné avec grand détail sa biographie ; elle ne compte pas moins de dix chapitres dans sa chronique [3]. Diego Ramírez est également connu ; il avait la réputation d'un homme de bien, plein de justice et de bienveillance pour les indigènes ; en 1549, les Dominicains (entre autres Fr. Domingo de la Anunciación), et, en 1552, les religieux de la région de Guadalajara l'avaient proposé pour les fonc-

1. Cf. López de Velasco, Ed. Zaragoza, p. 203 et Ponce, II, p. 232-233 (Cuytlauac), et I, p. 20 et p. 170 (Tlalmanalco). Ponce confirme que le couvent de Tlalmanalco était consacré à saint Louis. Sur Tlalmanalco, voir encore les *Relaciones geográficas de Indias*, Séville, 1920, p. 105. Les couvents dominicains de Chimalhuacán et de Cuitlauac figurent sur la liste de Dávila Padilla, I, 21, p. 79 b. Mais, comme on le devinerait du reste facilement à la simple lecture de notre texte, le couvent de Cuitlauac a été fondé après 1554 (cf. Cuevas, *Historia de la Iglesia en México*, II, p. 162 et n. 5).

2. Sur cet Augustin, cf. ma notice dans le dernier tome du *Journal* (XVIII, 1926), p. 44, n° 72.

3. Liv. II, ch. 74-83. Voir aussi le prologue. On trouvera également la biographie de ce religieux dans les *Cartas de Indias*, p. 713, et dans Cuevas, *Documentos*, p. xiv-xv. Consulter encore Franco, liv. I, ch. 2-9. Sur les ouvrages de Fr. Domingo de la Anunciación, cf. Quetif et Echard, *Scriptores Ordinis Praedicatorum* etc., II, p. 302 a, Martínez Vigil, *La Orden de Predicadores*, etc., Madrid, 1884, p. 236 et p. 275, Viñaza, n° 4 et n° 40, et Cuevas,

tions de protecteur des Indiens ; et, le 9 novembre 1545, Las Casas lui-même, écrivant de Gracias a Dios au prince Philippe, lui faisait le plus grand éloge de ce personnage et ajoutait qu'il n'avait pas son pareil, à ce qu'on disait, pour gouverner les Indiens ; il n'est donc pas étonnant que les Indiens de Cuitlauac se soient adressés à Las Casas pour obtenir d'être visités par Diego Ramírez [1]. Il est encore moins étonnant qu'ils aient fait cette démarche par l'intermédiaire de Fr. Domingo de la Anunciación qui a dû jouer dans l'affaire, par sa situation de prieur et par sa valeur personnelle, le rôle le plus important. Il semble du reste infiniment probable que les Indiens n'ont pas pensé d'eux-mêmes à Las Casas et à Ramírez, et que c'est lui qui leur a suggéré ces deux noms : il connaissait presque certainement Ramírez et au moins de nom Las Casas, qui d'ailleurs appartenait au même ordre que lui. Enfin, quant à Juan de Cuevas, c'est le même sans doute que cet *escribano de minas* dont parle le vice-roi D. Luis de Velasco le 7 février 1554, dans une lettre adressée à Philippe II [2]. Mais je doute qu'il faille l'identifier avec le secrétaire du vice-roi D. Martín Enríquez de Almanza (1568-1580) [3].

Robert Ricard.

Les côtes américaines du Pacifique au début du XIXe siècle. — Dans le *Bulletin hispanique* (avril-juin 1926, p. 155-175), M. Henri Sée publie un article intitulé *Les côtes américaines du Pacifique vues par un Français au début du XIXe siècle* (*Voyage du Bordelais en 1817-1818*). Cette étude repose sur le journal manuscrit du médecin du *Bordelais*, le chirurgien Vimont, que M. Sée a eu la bonne fortune de retrouver et qui complète heureusement le journal du capitaine du bateau, Camille de Roquefeuil, publié à Paris en 1823. J'extrais de cet article ce qui me paraît de nature à intéresser les américanistes.

« Après avoir relâché à San Francisco, le *Bordelais* arrive, au début de septembre [1818], à la baie de Nootka (entre le continent et l'île de Vancouver). Les marins entrent en contact avec les indigènes de Nootka, qui, pendant l'hi-

Historia, II, p. 408-409. La distinction du P. Martínez Vigil entre Fr. Domingo de la Anunciación (p. 236) et Fr. Domingo de la Anunciación Elcía (p. 275) ne me semble pas fondée. Le P. Cuevas, dans ses *Documentos* (XLI, p. 235-242), a publié un rapport de notre Domicain, daté précisément de Chimalhuacán, 20 septembre 1554. Il a d'autre part signé les lettres collectives publiées par le même P. Cuevas (*Documentos*, XX, p. 88-90 et *Historia*, II, p. 480-484).

1. Voir sa biographie dans les *Cartas de Indias*, p. 829. La lettre de Las Casas est également dans les *Cartas de Indias*, V, p. 33. Celle des Dominicains (1549) a été publiée par le P. Cuevas (*Historia*, II, p. 480-484. Voir la note précédente). Il est fréquemment question de ce Diego Ramírez dans les *Documentos* du P. Cuevas, p. 134, p. 157, p. 199, p. 210, p. 217, p. 226, p. 243. A cette dernière page, on trouvera encore un grand éloge de Ramírez, dans une lettre de Fr. Nicolás de Witte à Las Casas (Meztitlán, 24 août 1555). On trouvera encore des indications sur Diego Ramírez dans le volume de documents récemment publié par M. Santiago Montoto (voir p. 390 la note sur Pedro de Ahumada Samano).

2. Cuevas, *Documentos*, p. 218.

3. Cf. *Cartas de Indias*, LVIII, p. 333 (lettre du vice-roi à Philippe II, México, 31 octobre 1576), et Cuevas, *Historia*, II, p. 332.

ver, se retirent à Cacheis. Ceux-ci, montés sur des pirogues, leur vendent une assez grande quantité de poisson « en échange de petits couteaux et objets de moindre valeur ». Le vieux chef de Nootka, Maquina, vient les voir, leur fait présent de plusieurs beaux saumons et de trois petites peaux de loutre, « dont cependant, lors de son départ, il demande le paiement ». « Ce même jour, ajoute le Journal, il vint à bord une pirogue de Clayoquot, district du chef Wicananich (gendre de Maquina), montée par 8 indiens et armée de 3 ou 4 fusils ; ils étaient vêtus de couvertures blanches ou manteaux de drap bleu ; ils nous parurent plus vigourenx, les traits du visage plus caractérisés et l'air plus sérieux que les naturels de Nootka ; peut-être aussi étaient-ils moins sales ».

L'un des jours suivants, Maquina revint avec son fils aîné (Moucoula) et un autre, encore enfant. Il était affublé, comme la première fois, « d'une couverture de laine blanche et sale » ; Moucoula avait, il est vrai, deux belles couvertures blanches très propres et avait eu la précaution de se bien faire diverses figures sur le visage, au moyen d'une poudre de beau rouge d'ocre et de bleu, qui avait le brillant de la mine de plomb ». Mais rien ne marquait la supériorité de leur rang.

Le Journal décrit ensuite les mœurs de ces Indiens Nootka. Ils sont, dit-il, de corpulence moyenne : ils ont les cheveux longs, plats et noirs, — ou plutôt noircis, — les yeux petits, les pommettes saillantes, le nez court et épaté, la bouche très grande, avec des dents bien rangées, très peu de barbe et de poils. Ils se peignent le visage (du moins les jeunes) avec des couleurs mêlées de rouge, bleu et noir, formant ainsi « les figures les plus grossières et les plus bizarres ». Leur peau est « couleur de chocolat », ce qui provient surtout de l'huile de baleine, dont ils font des « onctions fréquentes », de la fumée de leurs cabanes et surtout de la saleté. Pour vêtements, ils ont un petit manteau, qui des épaules va jusqu'à mi-jambes, et que les femmes confectionnent avec une écorce, ou bien une couverture de laine, obtenue des Européens par échange avec les peaux de loutre « qui autrefois étaient leur vêtement ordinaire » ; ils portent un petit chapeau de paille. Ces vêtements ne les protègent pas des intempéries, et il en est qui sont véritablement nus ». Leur air et leur caractère sont riants et offrent assez de vivacité, et cependant leurs opérations commerciales se font avec la lenteur la plus ennuyeuse ». Quant aux femmes, elles diffèrent peu des hommes et manient les pirogues avec autant d'adresse que ceux-ci ; leurs vêtements, assez décents, sont des sortes de manteaux ou pèlerines « qui leur tombent jusqu'à mi-corps ».

Les cases du bord de la mer sont très petites, ne pouvant contenir qu'une famille ; sur la côte, l'auteur a vu des maisons « extrêmement grandes ». Elles sont très sommairement construites, quelques poteaux, fichés en terre, forment la charpente, et des planches, rapprochées avec assez de négligence, constituent les côtés et la toiture. Et le Journal ajoute :

L'intérieur est d'une saleté dégoûtante et une odeur d'huile de baleine, qui est des plus repoussantes, avec celle du poisson, qu'ils mettent à dessécher, vous fait hésiter avant d'y entrer... Le feu se fait au milieu du logement, pour se chauffer, je présume, car je ne les ai jamais vus manger que du coquillage et du poisson sec,

quelquefois trempé de l'huile, qu'ils boivent assez volontiers, dit-on. Une petite plate-forme, élevée de quelques pouces au-dessus du sol, et recouverte de nattes grossières est le lieu où ils se reposent tous la nuit pêle-mêle. Leur mobilier est assez considérable ; il consiste dans une très grande quantité de coffres de diverses grandeurs, destinés sans doute à renfermer les vivres l'hiver et le peu d'ustensiles qu'ils possèdent, lorsque surtout ils changent de résidence.

N'ayant recueilli que peu de peaux de loutre, le capitaine décide de se rendre au port Saint-François. Le 17 septembre a lieu le départ. On mouille dans les parages de Nitinat. Le navire est tout le temps environné de pirogues et il reçoit la visite du chef nanath, « affublé de son manteau royal, c'est-à-dire d'une courte lévite de gros drap bleu, garni de larges boutons anglais et américains et de galons d'or faux ». On eût dit « un singe ou un chien habillé en laquais ». A la Bodega, établissement russe, l'équipage trouve des « kodiaks », provenant de l'établissement appelé Ross, créé par les Russes : le navire le *Kutusof* venait d'en partir pour San Francisco.

Vers le milieu d'octobre, le *Bordelais* mouilla dans la baie du *presidio* de San Francisco. Le Journal contient des renseignements intéressants sur le *presidio* et sur la mission :

Le *presidio* est un espace entouré carrément de salles basses destinées à loger 60 et quelques militaires et leurs familles. Tous ces militaires forment une compagnie de cavalerie commandée par un lieutenant, à défaut de capitaine, nommé don Luiz Arguello, fils du commandant de Lorete, qui gouvernait Monterey, et par un alfarès de la même arme, qui dépendent du Mexique et doivent, d'après les règlements, être changés tous les trois ans.....

La compagnie de cavalerie, composée de gens du pays, est d'environ 70 soldats. Ce peu de troupe doit protéger quatre missions (Saint-François, Sainte-Claire, Saint-Joseph et Santa Cruz), fournissant à chacune 3 ou 4 cavaliers. Ces soldats, depuis plusieurs années, à cause des troubles, n'ont reçu ni la solde, ni l'habillement, qui doivent leur venir du Mexique. Ayant de quoi manger et se chauffer (la mission leur fournit des grains et ils prennent des bœufs « au lacet »), ils ne cherchent pas à augmenter leur bien-être.

Quant à la mission, elle est dirigée par deux religieux franciscains (Ramon Abella et Vicente Olliva). Elle contient mille indiens. Quoique fondée depuis quarante ans, elle est encore dans « l'enfance », surtout « par la faute du gouvernement espagnol. Un peu de culture, un méchant atelier de charpentier et de forgerons », des meules primitives pour moudre le grain : voilà le seul profit. Les Indiens, pour se vêtir, n'ont qu'une couverture grossière, « qu'ils tissent eux-mêmes » et que l'on change tous les six mois ; pour se loger, « des cases abandonnées », où « on ne respire que mauvais air et vermine », tout enfumées, « infectées de viandes à moitié pourries », qu'ils sèchent pour leur nourriture.

L'un des religieux déclara que l'état des Indiens ne pouvait être amélioré étant données l'inintelligence « et la brutalité » de ces indigènes. Mais, remarque l'auteur du Journal, n'a-t-on pas pu apprendre à certains d'entre eux les

métiers de forgeron et de menuisier? Leurs femmes n'ont-elles pas appris à filer la laine? Les enfants, nés à la mission, ne sont-ils pas parvenus à lire, à écrire, à « jouer de quelque instrument de musique notée? » Il les croit perfectibles; mais il faudrait que toute « l'administration intérieure fût changée », qu'on assainisse leurs cases, qu'on améliore leur nourriture, qu'on établisse une infirmerie pour soigner les malades, et notamment les personnes très nombreuses (surtout les enfants) atteintes de syphilis, pour guérir la dysenterie « dont il ne réchappe aucun ». « Je sais, ajoute l'auteur, que toutes les missions ne sont pas aussi dépourvues des secours de la médecine et qu'à Monterey il y a un médecin soldé par le gouvernement ».

A San Francisco, les deux années précédentes, un tiers des Indiens a péri. D'après les recensements des registres, « un tiers de ceux qui viennent aux missions y succombe chaque année », sans compter les déserteurs, qu'on fait ramener de force, quand on peut les rattraper. « De la manière dont les missions sont dirigées, lit-on encore, elles pourront bien en ce pays finir par tomber comme à la Vieille-Californie, où il n'en existe plus, faute d'Indiens ». Et cependant, « le désir de faire des chrétiens est si fort chez les Espagnols qu'on a encore fondé de nouvelles missions, depuis l'époque où Vancouver a visité le pays » (p. 165-169).

M. Sée ajoute en note à propos de ces dernières lignes : « La description de la mission de San Francisco est moins précise et moins intéressante chez C. de Roquefeuil, bien qu'il y ait certaines similitudes entre les deux textes; peut-être M. de Roquefeuil a-t-il consulté le Journal de Vimont. Contrairement à celui-ci, il n'incrimine nullement l'incurie des missionnaires, mais il constate les mêmes faits et note aussi le dépérissement des Indiens (t. II, p. 260 sq). Il insiste sur les ressources du pays. Dès à présent, « la mission peut fournir 2.000 tonneaux de grains ou légumes, 700 à 800 de suif, 150 ou 200 de viandes sèches ou salées »; mais, « les produits de l'agriculture et les exportations sont susceptibles d'un accroissement immense »; le sel existe en abondance; sur les côtes on trouve des loutres et loups marins en plus grande quantité que sur les côtes plus septentrionales, mais les fourrures en sont moins belles. « Suivant leur coutume, les Espagnols profitent peu de ces avantages », ne tuant ces animaux qu'à coups de fusil sur les roches, et ne sachant pas préparer les pelleteries (*Ibid.*, t. II, p. 266-268) ».

Et il nous signale que le Journal donne les noms des nouvelles missions :

Presidios.	*Missions et Pueblos.*
Saint-François.....	San Francisco. Santa Clara. San José. Santa Cruz.
Monterey.....	San Carlos. San Juan Batista. La Solidad. San Antonio. San Miguel. San Luiz (Obispo).

Santa Barbara.....	Santa Barbara La purissima (Santa Rosa). Santa Inès. Bonaventura. San Fernando.
San Diego.....	San Diego. San Gabriel. San Juan Capitano. San Luis.

Voici encore ce que nous dit M. Sée, d'après le Journal, sur les indigènes de Sidko, dans l'Alaska, et de l'île Kodiak, près de l'Alaska : « Le Journal décrit les indigènes. Ceux de Sidko ressemblent aux Indiens des côtes de Californie ; mais leur type est plus rapproché du type européen, surtout en ce qui concerne les hommes ; les femmes sont enlaidies par les écuelles qu'elles enfoncent dans leurs lèvres inférieures. Quant aux Kodiaks, ils sont petits, trapus, avec des yeux petits, une très grande bouche, des pommettes saillantes et très sales. Ils savent mieux se préserver des intempéries, grâce à leurs vêtements faits en peaux d'oiseaux. Leur nourriture consiste en poisson et en huile de baleine. Ils ne portent pas d'armes » (p. 170).

R. R.

Le commerce entre l'Europe et les Indes espagnoles à la fin du XVIIe et au XVIIIe siècle. — Dans la *Revue de l'histoire des colonies françaises* (1926, 4e trimestre, p. 465-520), M. Henri Sée publie un travail intitulé *Documents sur le commerce de Cadix (1691-1752)*, qui est de nature à intéresser les américanistes ; M. Sée, qui est bien connu comme spécialiste d'histoire économique, y rassemble en effet, dans une substantielle introduction, de précieux renseignements sur le commerce de contrebande entre divers pays d'Europe et l'Amérique espagnole. Il y donne en outre le texte d'un document de 1691 conservé aux Archives du Ministère des Affaires Étrangères et qui a pour titre : *Mémoire touchant le commerce des Indes Occidentales par Cadix*. Ce mémoire décrit avec précision le commerce des étrangers à Cadix ; on y trouve aussi toute une description de l'Amérique espagnole, de son administration et de ses principales villes, avec l'indication de ses produits. M. Sée annonce dans son introduction la publication d'autres documents sur le même sujet.

R. R.

Canada et Terre-Neuve. — Le 1er mars 1927, le comité judiciaire du Conseil privé de la Couronne a décidé, en faveur de Terre-Neuve, le litige pendant entre cette colonie et le Canada au sujet des frontières du Labrador et de la province de Québec. La nomination du gouverneur de Terre-Neuve en avril 1763 lui donnait la « côte du Labrador » ; la proclamation d'octobre 1763 organisait les quatre gouvernements de Québec, Floride orientale et occidentale et Grenade, stipulant que « toute la côte depuis le détroit d'Hudson jusqu'à la

rivière Saint-Jean » restait sous la juridiction de Terre-Neuve. Cette frontière, remaniée à plusieurs reprises au Sud et assez indécise au Nord, tant qu'il n'y eut que des intérêts de pêcheurs en jeu, devint un plus grave sujet de discussion avec l'importante demande de bois pour la pâte à papier.

Il s'agissait de savoir ce que signifiait le mot « côte » pour fixer la frontière ; le Canada voulait celle-ci parallèle à celle-là à petite distance, Terre-Neuve demandait le pays jusqu'à la ligne de partage des eaux.

C'est cette dernière opinion qui a prévalu et qui donne à Terre-Neuve plus de 11.000 milles carrés après 20 ans de contestation.

H. V. B.

Nouvelle traduction du Popol-Buj. — Le Ministre de France au Centre Amérique écrit :

M. J. Antonio Villacorta C., préfet du département de Guatemala et membre de la Faculté des sciences politiques et sociales, et M. Flavio Rodas, inspecteur des monuments archéologiques, membres, tous deux, de la Société de géographie et d'histoire de la République, viennent de publier, à Guatémala, une nouvelle édition du manuscrit de Chichicastenango, connu dans le monde savant sous le nom de Popol-Buj.

Cet ouvrage, qui est considéré comme la bible des anciens peuples du Centre Amérique, et dont l'auteur présumé serait un indigène du nom de Diego Reynoso, aurait été écrit dans le premier tiers du XVIe siècle, en idiome quiché.

Il avait été jusqu'ici traduit successivement, en espagnol, par le savant dominicain Fray Francisco Ximenez qui le découvrit, et en français, vers le milieu du XIXe siècle, par l'abbé Brasseur de Bourbourg.

M. Rodas, qui est né en pays quiché et doit à un séjour prolongé dans cette région une connaissance approfondie de la langue des autochtones, avait eu l'occasion de constater plusieurs lacunes et erreurs dans les traductions de ces deux religieux. Il s'en ouvrit à M. Villacorta, qui s'intéresse activement à l'archéologie et à la linguistique du Centre Amérique, et tous deux conçurent le projet, qu'ils viennent de mettre à exécution, de donner une traduction rigoureusement fidèle du manuscrit.

Cette traduction est précédée de six études qui la commentent et qui ont été l'objet de la part de l'auteur, M. Villacorta, d'autant de conférences faites avec le plus grand succès à la fin de 1926 devant le public lettré de la capitale. Ces études concernent : les origines du Popol-Buj, la cosmogonie et la théogonie indigènes, les peuples archaïques, les Toltèques, les Maya et les Quiché (p. 3-160).

Quant au manuscrit proprement dit, il comprend d'un côté le texte quiché nouvellement phonétisé, en caractères latins, et, en regard, la traduction espagnole. Il est composé d'un préambule et de onze traditions, où les principaux sujets traités se réfèrent à la cosmogonie quiché, aux exploits fabuleux de divers personnages mythologiques, à l'immigration successive, dans l'ancien berceau du Guatémala, des peuples toltèque et maya, et à la fusion harmonieuse, sous le nom de Quiché, de ces deux apports étrangers avec l'élément archaïque (p. 162-403).

Les Maya dans la littérature française. — Deux romans sont parus récemment, où le monde maya est évoqué. Le premier, *Miss Demon*, dont l'auteur est M. André Armandy, a été publié en feuilleton par *Le Matin* (3 mai-18 juin 1926). L'héroïne est la fille du roi de la « chewing gum » aux États-Unis. En ce qui nous intéresse, l'action débute à Paris où un Yucatèque ambitieux et sans scrupules vole à la Bibliothèque nationale des feuillets du Codex Peresianus, dans lesquels il a déchiffré le secret perdu d'asservir la nature à ses fins. Ainsi armé, il va au Yucatán essayer de refaire un empire maya, mais il trouble la récolte du chicle indispensable aux usines du millionnaire, ce qui nécessite des expéditions dans l'intérieur du pays. où se passent des scènes très étranges à la « Rosny-Wells ».

Le second roman est de M. Carlos d'Eschevannes et s'intitule *La dernière des Mayas* (Aux Éditions d'art Radot, 12, avenue de Versailles, Paris, XVIe, 30 fr., tirage limité à 750 exemplaires). L'auteur nous transporte dans les forêts quasi vierges du Guatémala, du Honduras et du Yucatán et nous conte la vie d'Arara, la dernière des Maya, dont il a retrouvé la trace et qui dort d'un sommeil millénaire.

H. Vosy-Bourbon.

Nueva Crónica de la conquista del Tucumán. — Sous ce titre notre distingué collègue, M. Roberto Levillier vient de faire paraître un important volume de plus de 300 pages, abondamment illustré, qu'il consacre, ainsi que son nom l'indique, à l'histoire de la conquête de la province argentine de Tucumán (Editorial « Nosotros », Buenos Aires; Rosay, Lima, 1926. Un second volume est sous presse). On connaissait déjà les travaux historiques de M. Levillier et le zèle éclairé avec lequel il avait dirigé la publication de documents politiques et économiques pour la bibliothèque du Congrès Argentin. L'auteur a mis à profit dans sa « Nouvelle Chronique » toutes ses lectures et toutes ses recherches, ce qui lui a permis de tracer un tableau vraiment neuf en bien des points de la dure conquête du Tucumán; aucune opinion qui ne soit appuyée sur des preuves. Le récit proprement dit de la conquête est précédé d'une étude de 80 pages sur les temps préhispaniques de la région considérée. M. Levillier passe en revue les travaux d'archéologie ou d'ethnographie qui ont été écrits sur la province de Tucumán, il en condense les résultats et faisant siennes certaines conclusions du Dr Julio Tello contenues dans son remarquable « Wira-Cocha » (*Inca*, n°s 1 et 3, Lima), il n'hésite pas à les étendre au N.-O. Argentin ; c'est ainsi que, pour lui, et il nous semble bien qu'il ait raison, le style dit « draconiano » de la céramique diaguite ne provient que de la déformation locale des images de la fameuse divinité-jaguar, dont le culte extrêmement ancien paraît avoir pris naissance dans les forêts brésiliennes et que l'on trouve si souvent représentée sur les tissus et les vases du Pérou précolombien, aussi bien à Nazca qu'à Recuay, ou que dans la vallée de Chicama. Dans le rapprochement que tente M. Levillier entre les peintures stylisées de félin des céramiques de la région diaguite et du callejón péruvien, nous eussions aimé trouver des

exemples plus nombreux du côté diaguite ; la thèse de l'auteur se serait ainsi imposée plus fortement. Mais ceci n'est qu'un point de détail. Nous attendons avec impatience le second volume annoncé.

R. D'H.

L'enseignement de l'art pictural yunka dans les écoles péruviennes. — Il y a trois ans, nous avons applaudi ici même (cf. *Journal*, t. XVI, p. 429) à l'heureuse tentative d'une artiste sud-américain qui avait fait établir des planches décoratives de style diaguite pour l'enseignement du dessin ornemental dans les écoles primaires de l'Argentine. Nous devons signaler aujourd'hui à l'attention de tous ceux qui tentent d'empêcher la disparition de traditions pleines d'intérêt et de beauté, l'effort du même ordre, mais autrement important, que viennent de réaliser deux Péruviens pour doter les enfants de leur pays d'un manuel d'art très simple et pourtant fort significatif, issu de la pure tradition yunka de la côte, telle que nous la révèlent la céramique et les tapisseries extraites des tombeaux. Pour mener à bien cette œuvre, il fallait qu'un homme de goût et qu'un patriote comme notre collègue, M. Rafael Larco Herrera, pût rencontrer une artiste comme Mlle Izcue, auteur de tant de relevés d'art ancien, aussi précis qu'harmonieux. L'ouvrage se présente sous la forme de deux élégants cahiers contenant chacun trente-cinq planches. Le premier, le plus simple, comprend principalement des motifs décoratifs en noir, dont la relative symétrie permet qu'ils soient utilement tracés sur du papier quadrillé, ce qui doit faciliter le travail de reproduction du jeune élève ; ces motifs sont presque tous empruntés, avec grande exactitude, à la céramique yunka du nord et du sud. Le second cahier, d'un degré de difficulté plus élevé, contient, outre des dessins en plusieurs teintes provenant surtout des tissus et des vases de Nazca, quelques groupements de décors avec quelques scènes dans lesquels l'artiste, tout en s'inspirant directement de la tradition populaire et en continuant l'œuvre du passé, ajouta légitimement sa part d'interprétation personnelle. Ces cahiers sont admirablement présentés — peut-être trop luxueusement, étant donné leur but pédagogique — ; ils font grand honneur aux Éditions Excelsior que dirige à Paris le remarquable et sympathique écrivain péruvien, M. Ventura García Calderón.

R. d H.

Albums d'antiquités précolombiennes. — M. Ph. Moens, 58, rue Veydt, à Bruxelles, prépare la publication de trois albums consacrés aux antiquités précolombiennes, qui se trouvent au Musée royal du Cinquantenaire, et à la belle collection péruvienne de Copenhague, qui a été exposée dans ce Musée en juillet-août 1926. Le prix de souscription est de 70 $.

P. R.

Dictionnaire Ojibwa. — Les Oblats d'Edmonton, Alberta, possèdent 60 à 80 exemplaires du 2e volume du dictionnaire Ojibwa-Anglais de Baraga et les offrent en vente à un prix modéré aux établissements scientifiques et aux amateurs.

P. R.

Vente d'un exemplaire de la « Cosmographiae introductio ». — Le 26 novembre 1924, à l'hôtel Drouot (salle 8), un exemplaire de la *Cosmographiae introductio* a été vendu 28.000 fr. (non compris les frais de 19 fr. 50 %). L'acquéreur a été M. François Gérardin, qui l'a offert généreusement au Musée de la ville de Saint-Dié. Grâce à lui, Saint-Dié est rentré en possession d'une de ses plus belles lettres de noblesse (*Annales de la Société philomatique vosgienne.* Saint-Dié, 1925, p. 65-68).

P. R.

Vieilles chansons françaises du Canada. — Le Musée national, son directeur, M. Barbeau, et le Canadian Pacific Railway ont organisé en mai 1927 une manifestation folkloriste très curieuse. On a réuni au château Frontenac à Québec un groupe important d'artisans divers de la province, brodeuses, tisserands, sculpteurs sur bois, raccommodeurs de filets de pêche, etc., qui travaillaient en chantant ou en écoutant leurs « chanteux » égrener leur vieux répertoire français.

H. V. B.

Musique populaire sud-américaine. — Trois concerts consacrés exclusivement à la musique populaire sud-américaine viennent d'être donnés au mois de juin à Paris par la grande artiste Mme Ninon-Vallin avec le concours de Mlle Elsie Houston, de M. Leroy, flûtiste, et de M. Jamet, harpiste. Ces concerts ont remporté, tant auprès des musiciens proprement dits que de notre colonie américaine, le plus vif succès. La majeure partie du programme était consacrée aux chants et airs de flûte indiens de l'Équateur, du Pérou et de la Bolivie recueillis et harmonisés par notre sympathique collègue, Mme Béclard d'Harcourt. C'est en kičua, avec un excellent accent, que Mme Ninon-Vallin interpréta les mélodies anciennes ; elle avait eu déjà l'occasion en Argentine de travailler cette langue. Mlle Houston fit connaître des chants créoles brésiliens, auxquels des influences nègres donnent à la fois une langueur et des rythmes balancés pleins de charme.

P. R.

Ventes d'antiquités du Pérou et de l'Amérique centrale. — Plusieurs collections ont été dernièrement vendues aux enchères à Paris par les soins de M. A. Portier.

La première vente, en décembre 1926, réunissait 180 poteries Chimu, Colla, incasiques. Elles n'ont pas atteint des prix élevés, soit que l'aspect n'ait pas

tenté les simples curieux, soit que l'interdiction d'exportation, qui augmente la valeur de ces objets, ait été ignorée des spéculateurs. Voici quelques prix : une aryballe incasique, 37 cent. de haut, à décor géométrique ocre et noir sur fond blanc et rouge (n° 160) : 2000 frs ; une tasse incasique aplatie, 16 cm. de long, poterie rouge à bande avec scène à personnages et animaux en relief (n° 159) : 1460 frs ; un vase chimu, 21 cent. de haut, double panse à fond rouge et blanc avec anse en pont reliant un col cylindrique à une tête de perroquet (n° 15) : 1750 frs.

En avril 1927, le public plus averti et attiré par un aspect plus pittoresque a mieux répondu à la présentation de 255 n^{os} — vases de Nazca, statuettes et objets de pierre taillée, bijoux en or de l'Amérique centrale. Nous avons relevé les prix suivants : un collier de néphrite verte du Guatémala avec pendant anthropomorphe de 10 cent. de haut (n° 252) : 8000 frs ; un *metate* sacrificiel de Nicoya représentant un puma, 70 cent. de long (n° 230) : 19000 frs. ; des vases de Nazca à col double relié par une anse en pont ont atteint 800 frs (n° 35), 2050 frs (n° 65), 620 frs (n° 121), 1000 frs (n° 20), 2700 frs (n° 120), 2020 frs (n° 96). Le n° 160, vase piriforme sur piédouche, avec tête de Quetzal avec boule détachée dans son bec et décor brun et rouge sur fond beige, provenant de Nicoya : 11000 frs.

En mai 1927, 252 vases et objets divers du Pérou, surtout Chimu, comme dans la vente de décembre, n'ont obtenu qu'un succès très modéré ; les pièces étaient en général de choix assez peu intéressant. Aux prix ci-dessus, il faut ajouter 19,50 0/0 de frais.

H. V. B.

Royal Canadian mounted Police. — Cet admirable corps de gendarmerie étend de plus en plus ses services au nord du cercle arctique ; un poste a été établi en 1926 vers 78° N. dans la péninsule de Bache et dans ces régions, les tournées d'inspection sont des expéditions à longue distance avec tous les dangers polaires.

Comme le R. C. M. P., outre l'administration de la justice, s'occupe du bien-être, de la santé des tribus qui habitent ces parages, surveille le gibier indispensable au ravitaillement, organise les secours en cas de famine ou d'épidémie, ses rapports sont des documents très importants à tous les points de vue. Dans celui de 1926, l'inspecteur Wilcox signale la disparition progressive de la population de la terre de Baffin, décimée par les maladies (en particulier la pneumonie) en l'absence de soins médicaux, et constate en général que les tribus les plus isolées des postes et comptoirs, comme à Chesterfield Inlet par exemple, semblent se maintenir en meilleur état que celles plus à portée des secours immédiats. D'autre part, le sergent Wright annonce la disparition totale des 550 rennes importés en 1921 dans la région de l'Amadjuak (sud de la terre de Baffin) pour un essai de repeuplement après l'extinction du caribou.

H. Vosy-Bourbon.

Introduction du renne à l'est du delta du Mackenzie. — A. E. et R. T. Porsild ont été envoyés par le Département de l'Intérieur dans la contrée qui se trouve à l'est du delta de la rivière Mackenzie pour étudier les moyens d'y introduire le renne.

P. R.

Le travail de l'ivoire chez les Eskimo de l'Alaska. — Les Eskimo de l'Alaska utilisent actuellement l'ivoire fossile des défenses de morses — vieux de millions d'années — à la confection de nombreux petits objets vendus dans les boutiques du nord-ouest américain que fréquentent les touristes. On trouve en ces objets — bracelets, coupe-papier, etc..., — des vestiges évidents de l'art ancien. Le U. S. National Museum vient de s'enrichir de deux collections de ces ivoires, l'une rapportée par le Dr Aleš Hrdlička de sa récente expédition dans l'Alaska, et l'autre recueillie par M. Carl Loman, le plus important propriétaire de rennes de cette région. Les deux collections contiennent des pièces fort intéressantes, anciennes et modernes; parmi ces dernières, peuvent se remarquer bien des survivances de l'art primitif de la gravure. L'ivoire fossile de morse acquiert, avec les siècles, des teintes veinées de gris et de jaune crème foncé, dont la beauté peut être rapprochée de celle des objets chinois sculptés dans le jade ou l'agate (*Science*, nelle série, t. LXIV, no 1666, 3 déc. 1926).

R. d'H.

Alimentation carnée. — Le Dr Clarence W. Lieb vient de communiquer à l'« American medical Association » le résultat d'un examen approfondi de Vilhjalmur Stefánsson dans le but de se rendre compte des effets de l'alimentation carnée, à laquelle l'explorateur a dû se soumettre pendant ses longs séjours dans les régions polaires. Sa conclusion est que ni M. Stefánsson ni aucun de ses compagnons n'ont ressenti aucun mauvais effet de ce régime prolongé (*Science*. New York, new series, t. LXIV, no 1647, 23 juillet 1926, Supplément, p. xiv).

P. R.

Les Indiens aux États-Unis. — James Mooney avait estimé leur nombre en 1492 à 846.000 environ. Ce chiffre n'a qu'une valeur approximative proportionnelle aux traditions souvent mythiques des tribus dont beaucoup ne sont venues que bien plus tard à notre connaissance. Il y a eu depuis cette époque une diminution énorme dont on a accusé les conquérants. Ils n'en sont pas l'unique cause, même indirecte, et ont fait quelques efforts pour y remédier, efforts souvent critiqués avec juste raison tant dans leur méthode que dans leur application. Il y a cependant une certaine amélioration grâce à la diffusion de l'instruction et surtout des soins hygiéniques et médicaux. Si l'unique collège indien de Dartmouth coûtait 500 $ en 1775, on a dépensé 6.000.000 $ pour 67.000 enfants en 1926; les hôpitaux sont passés de 1 en 1882, à 5 en 1900, à 82 en 1925, traitant 28.000 Indiens; il y a 40 sages-femmes, 135 infirmiers, 181 médecins, 7 dentistes (ambulants), etc.

Aussi, d'après un spécialiste, Albert B. Reagan, la population indienne serait de 349.595 en 1926 en augmentation de 16.585 (4, 8 %) dans la dernière décade. Les Navajo du Sud-Ouest sont passés de 9.000 en 1867 à 38.000, les Cherokee de la Caroline du Nord de 7.914 en 1912 à 11.969 en 1926. Il est extrêmement difficile d'obtenir des chiffres exacts à cause des mariages mixtes blancs et noirs qui augmentent sans cesse et du nombre croissant d'Indiens qui, abandonnant les tribus, se fondent dans la population générale ; ainsi s'expliquent les totaux si différents donnés par les recensements du pays tout entier et ceux fournis par les agents des diverses réserves surveillées.

Les propriétés en possession des Indiens étaient estimées au 30 juin 1924 à 1.052.849.047 $ (augmentation de 42 millions environ sur 1923) dont 507.482.199 $ de fortunes privées, 195.366.848 $ en collectivités et 350 millions de mines, pétrole et gaz naturel. L'administration officielle de ces biens considérables n'est pas sans provoquer des protestations de la part des Indiens instruits et civilisés qui, aidés de certaines personnalités, voudraient obtenir l'autonomie de la gestion et l'importance sociale qui leur revient.

On signale la formation à New York, au début de 1927, du premier « American Indian Club » destiné aux 200 Indiens habitant la ville et à leurs visiteurs. Organisé par la princesse (?) Chinquilla (Cheyenne) et le Dr Skiuhushu (Blackfoot), il a été inauguré suivant les rites, allumage du feu du conseil, passage de la pipe de paix, etc.

H. Vosy-Bourbon.

Inspection des affaires indiennes. — Aux États-Unis, il existe une commission, nommée par l'Institut de recherches gouvernementales, chargée de surveiller les affaires indiennes. Elle comprend Lewis Meriam, président ; Henry Roe Cloud, président de l'Institut indien américain de Wichita, Kas. ; Dr Edward Everett Dale, chef du département d'histoire de l'Université d'Oklahoma ; Dr Herbert R. Edwards, secrétaire médical de l'Association nationale de la tuberculose ; Dr F. A. McKenzie, professeur de sociologie à Juniata College, Pensylvanie, fondateur de la Société de l'Indien américain ; Miss Mary Louise Mark, professeur de statistique sociale de l'Université de l'État d'Ohio ; Dr Will Carson Ryan, professeur d'éducation au Collège Swarthmore, et Dr William J. Spillmann, économiste agricole du Département de l'agriculture. Cette commission a été constituée à la demande du secrétaire de l'Intérieur, le Dr Hubert Work, avec l'approbation du commissaire des affaires indigènes, Charles H. Burke. Elle a visité, à la fin de 1926, Santa Fe et les villages indiens avoisinants.

P. R.

Les lynchages en Amérique. — On a compté, en 1926, 34 lynchages, dont 3 en Floride, 5 au Texas et 4 en Mississippi.

P. R

Un législateur Pueblo. — Le député Charles Madrid du comté Dona Ana est un indien Pueblo pur sang de la tribu Tiwa. Il occupe dans la chambre du Nouveau-Mexique une place importante, et s'est consacré surtout à faire créer dans l'État une maison pour les aliénés (*El Palacio*. Santa Fe, t. XXII, 1927, p. 281-282).

P. R.

La révolte des Indiens Yaqui. — Le soulèvement de la tribu indigène des Yaqui a été connu à México par un communiqué de l'état-major de la présidence en date du lundi 13 septembre 1926 (journaux du 14 septembre). Les faits exposés par le communiqué officiel se résument à ceci :

La semaine précédente, l'ex-président Obregón se rendait en chemin de fer de Nogales à la Cajeme, quand les Yaqui attaquèrent le convoi. Le président, qui disposait d'une escorte de 150 hommes, put gagner le village de Vicam où il se retrancha. Là, il soutint l'assaut des indigènes jusqu'à l'arrivée de renforts commandés par le général Manzo, qui dégagèrent Vicam le lundi 13 septembre, à 4 heures du matin. Le Gouvernement fédéral a immédiatement ordonné la mobilisation de toutes les troupes de la région (*Universal*, 14 septembre).

Le général Miguel Pina, sous-secrétaire d'état à la Guerre et à la Marine, déclare, le 14 septembre, que le Gouvernement fédéral est décidé à réduire les Yaqui et leur chef, Luis Matus, et à en finir une fois pour toutes avec cette population. L'envoi des 1er, 8e et 48e bataillons d'infanterie dans la région de Sonora est déjà décidé. Le Gouvernement n'hésitera pas à recourir à tous les moyens de la guerre moderne ; il est même probable que l'aviation jouera le principal rôle dans la campagne contre les Yaqui. Les premiers convois de troupes sont arrivés à Vicam. A l'approche des Fédéraux, les Indiens se sont retirés dans la montagne (*Universal*, 15 septembre).

Les journaux du 18 septembre annoncent l'envoi de nouveaux renforts.

Le premier combat livré aux Yaqui par la colonne du général F. R. Manzo a eu lieu le 17 septembre dans la soirée, à Oroz, à deux kilomètres de Vicam. Les Indiens se sont dispersés après une heure de combat. Ce succès est annoncé par télégramme à l'état-major de la Présidence. La dépêche est publiée par les journaux du 19 septembre.

L'*Universal* (25 septembre) rapporte une opinion du général Abundio-Gomez, attaché au ministère de la guerre, selon laquelle la campagne doit évoluer très rapidement. Déjà les indigènes se considèrent comme trompés par leur chef Luis Matus et beaucoup d'entre eux se déclarent prêts à faire leur soumission.

Les Yaqui s'étant retirés dans la montagne, l'état-major fédéral a décidé d'entreprendre contre eux une vaste offensive. Les opérations seraient dirigées par le général Obregón, assisté du général Manzo. Selon d'autres informations, 12.000 « fédéraux » sont dès à présent (5 octobre) massés dans l'État de Sonora, munis de mitrailleuses de 8^{mm}, d'aéroplanes et de gaz asphyxiants.

Il y a lieu d'espérer que les Yaqui de l'Arizona ne soutiendront pas ceux de Sonora, le gouverneur de l'Arizona ayant pu les persuader de ne pas prendre les armes contre le gouvernement mexicain (*Universal*, 7 octobre).

L'*Universal* (18 octobre) annonce l'arrivée de nouveaux renforts dans la zone des opérations contre les Yaqui, sous les ordres des généraux Gabbay, Rebatel, Morales et Charis et la constitution de bataillons indigènes composés d'Indiens Maya, adversaires des Yaqui, et qui seront employés contre eux. Quatre avions de combat ont été achetés par l'armée fédérale pour les besoins de la campagne.

D'après un rapport détaillé adressé au gouvernement par le général Manzo, chef des opérations militaires dans l'État de Sonora, l'offensive a dû être retardée de quelques jours. En attendant, les Fédéraux procèdent à des actions partielles et préparatoires et s'efforcent de porter secours aux familles de Blancs demeurées dans la région insurgée. Au cours d'une de ces actions, 343 Yaqui, entre hommes, femmes et enfants, ont été capturés. Les rebelles se réfugient dans les régions les plus difficilement accessibles de la sierra (*Universal*, 24 octobre).

Il faut attendre jusqu'à la seconde quinzaine de novembre pour trouver mention dans la presse d'une bataille importante. L'*Universal* du 16 signale un succès des Fédéraux à Arenas, à la suite duquel les Yaqui ont été poursuivis dans la direction de Bacatete; un parti de 400 rebelles environ eut sa retraite coupée et fut écrasé par les troupes régulières, le 18 novembre. Les Yaqui laissèrent 90 cadavres sur le terrain (*Universal*, 19 novembre).

P. C.

La fête aztèque de la nouvelle année. — Sur l'initiative de Mme Zélia Nuttall, et avec la collaboration des centres d'enseignement et des sociétés scientifiques de México, une jolie fête païenne a été célébrée, le 18 mai 1927, dans cette ville à l'occasion du passage du soleil au zénith. On sait que dans la région tropicale, deux fois par an, et à une date qui diffère suivant la latitude, le soleil passe exactement au zénith, en sorte qu'un bâton planté verticalement dans le sol ne projette aucune ombre. Mme Nuttall a pu établir que ce curieux phénomène avait beaucoup frappé les anciens Mexicains; il correspondait en effet à un changement climatérique marqué.

Les autres républiques américaines situées entre les tropiques seraient disposées à établir chez elles une fête analogue à celle dont México vient de prendre l'initiative.

P. R.

Sur un usage des Indiens de Chihuaha. — Dans le *Boletín de la Biblioteca Menéndez y Pelayo* (Santander, juillet-septembre 1926, p. 227-228), M. José Mª de Cossío publie *Una nota de folk-lore americano* au sujet d'un passage de Cabeza de Vaca sur une industrie des Indiens de Chihuaha. Voici ce texte : « Dábannos a comer frísoles y calabazas; la manera de cocerlas es tan nueva que por ser tal, yo la quise aquí poner para que se vea y se conozca cuán diversos y extraños son los ingenios e industrias de los hombres humanos. Ellos no alcanzan ollas, y para cocer lo que ellos quieren comer, hinchen media calabaza grande de agua, y en el fuego echan muchas piedras de las que más fácilmente ellos pueden encender, y toman el fuego, y cuando ven que están ardiendo

tómanlas con unas tenazas de palo y échanlas en aquella agua que está en la calabaza, hasta que la hacen hervir con el fuego que las piedras llevan; y cuando ven que el agua hierve, echan en ella lo que han de cocer, y en todo este tiempo no hacen sino sacar unas piedras y echar otras ardiendo, para que el agua hierva, para cocer lo que quieren, y así lo cuecen ».

D'après M. de Cossío, cet usage, qui étonnait si fort l'andalou Cabeza de Vaca (il était né à Jerez de la Frontera), existait vraisemblablement dans l'Espagne du nord, car on le trouve encore aujourd'hui dans la *Montaña*, la région de Santander. Les bergers et les bouviers y usent d'un procédé analogue pour faire bouillir le lait, car les récipients dont ils disposent sont combustibles : ce sont des espèces de jarres en bois de hêtre ; il y en a deux types, le *jermoso* et la *zapita*. Ils emploient surtout les cailloux de rivière, qui gardent très bien la chaleur; quand ils sont rouges, ils les prennent avec une pince de noisetier et les jettent dans le lait, qui ne tarde pas à bouillir.

Robert Ricard.

Coutumes funéraires et jeux indiens. — Dans la précieuse collection intitulée : « Documentos literarios del Perú », par Manuel de Odriozola, que vient d'offrir à notre bibliothèque notre savant collègue, M. Rafael Larco, je trouve (t. IV, 1873, p. 315) un très intéressant article dont le titre est : « Duelo en los entierros de los Indios. Aversion á todo juego excepto los cientos y descripción de Cajamarca la vieja », où se trouvent de curieux détails dont je n'ai pas pu tenir compte dans mon travail sur les « Coutumes funéraires des Indiens de l'Équateur [1] » (Actes du Congrès international d'histoire des religions, tenu à Paris en octobre 1923. Paris, t. I, 1925, p. 376-412), et que je crois utile de reproduire ici pour cette raison :

« El sentimiento de sus entierros se reduce igualmente á la bebida. En la casa del duelo ponen botijas de *chicha*, y no solamente beben los dolientes y los que les acompañan, sino que salen estos á la calle y obligan á cuantos de su nacion pasan, sean indios con estado, solteros, ó mugeres, á que entren á beber en honor del difunto. Esta ceremonia dura cuatro, cinco, ó mas dias, por ser el principal entrenimiento [*sic*] que les lleva la atencion, y en el que tienen empleado todo su pensamiento y conato el de la bebida.

« Tanto cuanto se abandonan los indios al vicio de la embriaguez, son ajenos de el juego ; siendo así que estos dos suelen notar casi siempre compañeros : tan poco dados á él, que no se les percibe aficion alguna, ni se conoce entre ellos mas de uno, que conservan desde el tiempo de la gentilidad, á el cual dan el nombre de *Pasa* que significa *ciento*, por ganar en él el que primero llega á completar este número. Para jugarlo, tienen dos instrumentos : el uno viene á

1. Je profite de l'occasion pour rectifier les erreurs qui se sont produites dans le placement des légendes des chants funéraires indiens que j'ai publiés dans cet article. Le 1er chant noté doit avoir la légende du chant n° 5 (Río Napo), le 2e celle du n° 6 (Confins Pérou-Bolivie), les 3e et 4e celles des nos 1 et 2 (Cuenca), le 5e celle du n° 3 (Cuenca), le 6e celle du n° 4 (Cuenca).

ser *un águila de dos cabezas* de madera con diez agugeros por cada parte ; donde metiendo unas clavijas, sirven estas de apuntar por dieces los tantos que cado uno hace ; y el otro es un hueso á manera de dado dividido en siete caras ; de las cuales á la una que tiene puesta cierta señal para distinguirse, llaman *Guayro* : las otras cinco numeran por su órden, y la última queda en blanco ; su invencion no es otra, que tirar el hueso por alto y tantas cuantas señala la cara, que queda superior se ganan, pero si cae la que se llama *Guayro*, entónces se ganan diez, y se pierden otras tantas, cuando queda hácia arriba la blanca. Aun siendo este juego propio de ellos, lo acostumbran muy poco, y por lo regular solo cuando empiezan á beber ».

Si le jeu du « huayru » était connu, je crois que c'est la première fois que la marque qui servait pour ce jeu est signalée et décrite. Il y aurait lieu de rechercher dans les collections archéologiques des objets répondant à cette description. A ce sujet, je me demande si les étranges objets en serpentine, que j'ai découverts dans des tombes pré-colombiennes de l'Équateur au Sigsig et à San Bartolomé et que j'ai qualifiés avec doute de filières [1], ne seraient pas autre chose que des marques pour le jeu du « huayru ».

P. Rivet.

Dissection de deux momies péruviennes. — Le Dr Herbert U. Williams de l'Université de Buffalo a disséqué deux momies péruviennes. Il a pu retrouver les artères, les veines, les muscles, les tendons et des globules sanguins. Il pense qu'on pourrait par l'examen des momies déterminer les maladies des anciennes races américaines, spécialement celles de la poitrine et de l'abdomen (*Science*. New York, nelle série, t. LXV, n° 1674, 28 janvier 1927, Supplément, p. xxxviii).

P. R.

La paralysie générale au Pérou. — Dans un excellent article de Hermilio Valdizán, paru en 1920 dans la *Revista de psiquiatria* (Lima, t. II, p. 278-291), qui nous parvient seulement, on trouve une statistique intéressante relative à la fréquence de la paralysie générale suivant les races au Pérou. Les 71 cas de cette maladie, dont la relation avec la syphilis est bien connue, se répartissent ainsi :

Blancs	46	soit	64,78%
Métis	16	soit	22,53%
Indiens	3	soit	4,22%
Nègres	3	soit	4,22%
Jaunes	3	soit	4,22%

Ces chiffres sont analogues à ceux que l'on a observés au Brésil :

Blancs	319
Métis	100
Nègres	67

P. R.

1. Verneau (R.) et Rivet (P.). *Ethnographie ancienne de l'Équateur*. Paris, 1912, p. 221, pl. xii, fig. 39-40.

L'apostolat catholique parmi les Nègres et les Indiens des États-Unis. — *L'Annuaire* de l'*A. U. C. A. M.* (Association universitaire catholique d'aide aux missions ou Academica Unio catholicas adjuvans missiones, Louvain) pour l'année 1926 publie (p. 31-46) une conférence de l'abbé Urbain de Hasque, professeur au Séminaire américain, sur *L'Apostolat parmi les Indiens et les Nègres de l'Oklahoma*, où vivent les deux tiers des Indiens des États-Unis. L'auteur raconte dans ce travail la formation de la chrétienté pottawatomi et de la chrétienté osage. La conversion des Pottawatomi fut entreprise par un missionnaire belge, le P. de Seille, en Indiana, pendant le premier quart du XIXe siècle ; continuée par les Jésuites du Kansas, elle fut achevée par les Bénédictins français qui vinrent en 1876 s'établir dans l'Oklahoma, où, quatre ans plus tôt, on avait concentré presque tous les survivants des tribus indiennes. Il faut noter que le seul prêtre catholique des États-Unis qui soit un pur Indien, l'abbé Negahnquet, est né de parents pottawatomi. La chrétienté osage a été également organisée par les Bénédictins de l'Oklahoma ; ils sont aujourd'hui remplacés par des prêtres séculiers belges et hollandais. L'apostolat parmi les Nègres se heurte à de grandes difficultés, dues surtout à la situation des gens de couleur aux États-Unis ; plusieurs congrégations se consacrent à cette tâche, en particulier la Société du Verbe divin, les Pères du Saint-Esprit, qui ont une trentaine de missions, les Missions africaines de Lyon, qui ont environ vingt prêtres en Géorgie, et la Société de Saint-Joseph fondée spécialement à Baltimore pour l'évangélisation des Nègres. A la conférence sont annexés (p. 104-108) un certain nombre de renseignements statistiques. On y voit, entre autres choses, que les six villes des États-Unis ayant la plus forte population noire sont les suivantes : New York, 152.000 ; Philadelphie, 134.000 ; Washington, 109.000 ; Chicago, 109.000 ; Baltimore, 108.000 ; Nouvelle-Orléans, 100.000.

Robert Ricard.

Écoles nègres. — Les écoles et collèges nègres de l'Église épiscopale méthodiste sont en plein développement d'après le rapport lu au Congrès de cette église à Chicago. L'effectif scolaire est dix fois plus important qu'il y a cinq ans. Le budget annuel s'élève à 1.000.000 $, dont 650.000 $ sont fournis par les Nègres eux-mêmes.

P. R.

Documents franciscains relatifs à l'Amérique. — Le R. P. Atanasio López publie en tirage à part (Madrid, 1926) sa *Descripción de los manuscritos franciscanos existentes en la Biblioteca provincial de Toledo*, qui avait d'abord paru dans l'*Archivo ibero-americano*, numéros LXXIII à LXXV. Voici le relevé succinct des documents susceptibles d'intéresser les américanistes :

N° 5 (p. 9) [n° 49. Est. 8-2] — Biographie de Martin de Valence, missionnaire au Mexique, par Fr. Francisco Jiménez. Ce texte a été publié depuis par P. López dans l'*Archivo ibero-americano*, juillet-août 1926, p. 48-83.

N° 6 (p. 9-11) [n° 52. Est. 8-2] — Biographies des douze premiers évangéli-

sateurs de la Nouvelle-Espagne et de divers religieux du Mexique. Compilation sans originalité.

N° 11 (p. 27-30) [n° 142. Est. 8-7]. — Comprend :

a) « Nomina de las Misiones en que se deben poner Curas Párrocos ». Mexique, 1770) ;

b) « Billete del Sr. Gobernador de Nueva Vizcaya D. José Fayni a los PP. Antonio Reyes y Antonio Canales, pidiéndoles noticias de su misión a la provincia de Sonora : Durango, 3 sept. 1771. — Respuesta de éstos desde el conv· de San Francisco de Durango en 4 del mismo mes y año ». Le P. López donne les deux textes.

N° 12 (p. 30-31) [n° 150. Est. 8-7] — Comprend :

a) *Relación jurídica de la libertad de la muerte intentada contra la persona del R. P. Fr. Andrés Picazo...*, par Fr. José Manuel Rodríguez, México, 1769 (imprimé) ;

b) Deux lettres de Zumárraga à son neveu (1541 et 1546). Copie du XVIIe siècle ;

c) Actes de foi, d'espérance et de charité et notes diverses en nahuatl et en castillan (XVIIIe siècle).

N° 13 (p. 31-32) [n° 162. Est. 8-7] — Documents divers relatifs aux couvents, missions et personnel des Franciscains au Mexique (Zacatecas, Jalisco, Michoacán, Saint Évangile. Fin du XVIIIe siècle).

N° 36 (p. 92) [Papeles varios, tomo 12, Est. 11-1] — « Relación de lo acaecido en el Perú durante el Govierno de Dn. José de Armendariz, y ynstruccion para su sucesor en este encargo ».

N° 37 (p. 93-95) [Papeles varios, tomo 17, Est. 11-1] — Circulaire imprimée par laquelle Fr. Domingo Losada annonce sa nomination de commissaire général des Indes occidentales (Madrid, décembre 1729). Le P. López donne un certain nombre de renseignements bio-bibliographiques sur le P. Losada.

N° 42 (p. 98-99) [Papeles varios, tomo 65, Est. 10 y 11-2) — Comprend :

a) Journal de voyage de la frégate *Santiago* par Fr. Juan Crespi (Mexique, 1774) ;

b) Journal de voyage de Fr. Juan Díaz de la province de Sonora à la Californie septentrionale (1774) ;

c) Résumé d'une expédition militaire en Sonora et Sinaloa (imprimé à México en 1771) ;

d) Lettre de D. Julián de Arriaga, au nom du roi, à l'archevêque de México (1770) ;

e) Lettre du commissaire général de Nouvelle-Espagne Fr. Manuel de Najera au provincial de México (imprimé, 1769).

N° 54 (p. 120) [Papeles varios, tomo 110, Est. 11-3] — Examen du manifeste présenté au quatrième concile de México, au nom du couvent de Jesús María de la même ville, par le lic. Baltasar Ladrón de Guevara (imprimé).

N° 65 (p. 127) [Impresos varios, tomo 5, Est. 10-6] — Contient une relation imprimée du blocus de San Agustín de la Florida, en 1740, par la flotte anglaise de « D. Diego Obgletorp » (*sic*). L'auteur est Fr. Francisco Tejado y

Velasco ou de San Buenaventura, évêque auxiliaire de Cuba avec résidence en Floride.

Robert Ricard.

Contributions à l'histoire ecclésiastique des Antilles. — M. l'Abbé Rennard poursuit ses recherches sur l'histoire ecclésiastique des Antilles françaises. Dans la *Revue d'histoire franciscaine* (avril-juin 1926, p. 293-298), il publie un bref article sur *Le P. Pacifique de Provins aux Antilles.* Les Capucins abordèrent à Saint-Christophe pour la première fois en 1635, mais c'est en 1639 seulement que le P. Pacifique partit pour cette île. Il avait alors environ soixante ans. Supérieur de la mission des Capucins, puis Préfet des missions capucines en Amérique du Nord et aux Antilles, il forma de grands projets d'évangélisation, mais se heurta à l'opposition du gouverneur, M. de Poincy, très jaloux de son autorité, et à la résistance des Jésuites de la Martinique et des Dominicains de la Guadeloupe, peu disposés les uns et les autres à abandonner leurs positions. Le P. Pacifique fit vainement plusieurs voyages en Europe. On ignore où, quand et comment il mourut ; en août 1647, accompagné de trois autres Capucins, il se rembarqua une dernière fois pour le continent américain, avec l'intention d'y fonder une nouvelle mission ; il disparut un ou deux ans après, sans doute assassiné par les indigènes. D'autre part, dans la *Revue d'histoire des missions* (1er juin 1926, p. 201-234), M. l'Abbé Rennard consacre au P. Labat une étude intitulée *Le P. Labat aux Antilles.* Il commence par faire justice de certaines légendes relatives au célèbre Dominicain. Puis il tâche d'expliquer l'extraordinaire popularité de ce religieux qui, chargé des affaires temporelles de son ordre, ne put s'adonner à l'apostolat que pendant deux ans. A première vue, la vie du P. Labat n'offre rien de remarquable ; il s'est beaucoup agité, sans faire de grandes choses ; mais il a été un homme heureux, qui a réussi admirablement dans toutes ses entreprises : infatigable, d'un esprit pratique et inventif, toujours plein d'entrain et de gaieté autant que de courage et d'énergie, nul ne pouvait être plus sympathique aux rudes et joyeux colons des Antilles. La situation matérielle des Dominicains n'était guère prospère ; le P. Labat remit tout en ordre. Il était l'homme universel ; on ne faisait rien sans lui ; les laïques eux-mêmes, à chaque instant, venaient le consulter. Sans cesse en voyage, il a la confiance des capitaines et de leurs équipages, qui apprécient sa bonhomie et son intrépidité, et qu'il absout et communie à l'occasion. Le P. Labat ne reçut aucune récompense pour tous ses travaux ; bien plus, alors qu'il se trouvait en France en 1705, défense lui fut faite de retourner aux îles, et on lui imposa comme résidence le couvent de Toul. Les religieux étaient fort mal vus du gouverneur général, M. de Machault : ils eurent avec lui de fréquents démêlés, et le P. Labat, qui avait souvent l'occasion de présenter les revendications de son ordre, fut probablement victime de sa rancune. La réclusion du P. Labat fut au reste de courte durée ; appelé en Italie par le général des Dominicains, il put regagner Paris à la mort de Louis XIV, et c'est là qu'il mourut à son tour, le 6 janvier 1738.

Robert Ricard.

Mission dominicaine chez les Guarayo. — Les Dominicains, qui ont un centre principal de mission à Maldonado, ont voulu tenter la conversion des terribles Guarayo. Avec le consentement de ceux-ci, on choisit, pour y fonder une mission, le confluent du Malinowski et du Tambopata, sur la route qui va de Maldonado à Astillero. Malheureusement, le frère Manuel García, qui depuis quatre ans travaillait en ce poste, a été tué par un Guarayo au cours d'une expédition sur le territoire de la tribu, le 2 mars 1926. Il faut espérer que ce meurtre n'arrêtera pas l'œuvre des missionnaires et que, quelque jour, nous aurons grâce à eux des renseignements sur les mœurs et la langue de cette tribu encore si mal connue.

P. R.

Nouvelle expédition de Knud Rasmussen. — Le célèbre explorateur danois prépare une nouvelle expédition arctique pour étudier l'émigration des premiers hommes dans les régions polaires, rechercher l'origine des Eskimo et leurs relations avec les autres peuples primitifs (*Science*. New York, new series, t. LXV, 1927, p. 203).

P. R.

Nouvelle expédition du Dr Lauge Koch. — M. Lauge Koch a quitté Copenhague le 20 juillet 1926 pour une nouvelle mission au Groënland. Il compte passer l'hiver dans la région du Scoresby sound, où une colonie eskimo a été récemment fondée (cf. *Journal*, t. XVIII, p. 367), d'où il compte remonter le long de la côte jusqu'à Danmarks haven, du mois de février au mois de juin. De retour à Scoresby sound, il pense traverser le pays à son point culminant et atteindre Disko bay, où il s'embarquera pour le Danemark en septembre 1927. Le Prof. Harris de l'Université de Michigan doit l'accompagner. Le but de l'expédition est avant tout géologique.

P. R.

Mission sub-arctique. — Le *Field Museum of natural history* de Chicago a pu organiser, grâce à la générosité d'un banquier de Chicago, Frederick H. Rawson, une expédition dans les régions sub-arctiques (Groënland, Terre de Baffin, etc...), chargée de recueillir des collections zoologiques, botaniques, géologiques et anthropologiques. Le chef de l'expédition est Donald B. MacMillan. Il est assisté de Alfred C. Weed et Ashley Hine, du Field Museum, et de James H. C. Martens, de l'University Cornell.

P. R.

Découverte dans le sud du Groënland. — Une expédition danoise, sous la direction du professeur Noerlund, a découvert à Ivigo les fondations d'une grande église, qui fut, au XIe siècle, la cathédrale des évêques d'Ivigo, dont le dernier mourut vers 1377. On a trouvé également les ruines d'un édifice, qu'on

croit être le palais archiépiscopal et le squelette d'un des évêques, qu'on pense être celui de John Sverresfestre.

P. R.

Expédition à l'île de Baffin. — Sous les auspices de la Société géographique américaine, du Musée del' Indien américain, fondation Heye, du Musée américain d'histoire naturelle et de la Société Buffalo de sciences naturelles, George Palmer Putnam prépare pour l'été de 1927 une nouvelle expédition au cercle arctique. Le schooner *Morrissey* commandé par le C[t] Robert A. Bartlett quittera New York probablement en juin. Il suivra le détroit d'Hudson pour atteindre le Bassin Fox où l'on tentera l'exploration de l'île de Baffin. Donald A. Cadzow, du Musée de l' Indien américain, est chargé des recherches anthropologiques.

P.R.

Recherches en Alaska. — Diamond Jenness, directeur de la division d'anthropologie du Victoria Museum d'Ottawa, est revenu d'un voyage de 4 mois, effectué en 1926, sur la côte du détroit de Behring, où il a fouillé d'anciennes ruines eskimo et étudié les dialectes locaux. A Wales, le point le plus proche de la côte asiatique, il a reconnu dans ses fouilles quatre périodes pré-européennes, résultats confirmés par des fouilles pratiquées dans les îles Diomède, où il a rencontré des traces d'une civilisation ancienne, dont on n'a trouvé de restes nulle part en territoire canadien.

M. Louis Shotridge a envoyé au Musée de Philadelphie un grand nombre de pièces rares des villages Tlinkit de la côte sud-est. Il a passé l'hiver à Sitka et dans ses environs, et sitôt que les circonstances le permettront, il explorera en bateau toute la côte (*The Museum Journal*. Philadelphie, t. XVII, 1926, p. 221).

H. W. Krieger, conservateur d'ethnologie au Musée national des États-Unis, s'est rendu en Alaska, où, sous les auspices du Bureau d'ethnologie, il s'est occupé de restaurer les poteaux totémiques du « National Monument » de Kasaan (Alaska du sud-est). Il en a profité pour visiter les emplacements de maisons souterraines des anciens Indiens Yakima et Klickitat de la région de la rivière Columbia dans l'État de Washington. Cette aire paraît avoir été, avant l'introduction du cheval, une des plus peuplées de l'Amérique. L'explorateur a trouvé des emplacements de maisons sur 500 milles le long des rives de la Columbia depuis The Dalles, Orégon, jusqu'à la frontière canadienne. Il a recueilli huit squelettes et 45 outils dans une fouille de sépulture. Les crânes sont déformés comme ceux des tribus indiennes avoisinantes d'aujourd'hui. Les instruments ne révèlent aucune influence des Européens de la Compagnie de la baie d'Hudson. Des pictographies gravées dans les falaises de basalte de la rive représentent des boucliers, des arcs, des flèches, des chèvres, des moutons à grosses cornes ; des dessins figurent le soleil levant, l'éclair, etc... (*Nature*. Londres, t. CXVIII, 1926, p. 59-60).

Les Indiens de cette région sont dans une situation très précaire par suite de la diminution de leur principale source d'alimentation, le saumon, qui est monopolisé par des compagnies privées. Il en résulte que des villages entiers ont été détruits. Les Indiens réclament du gouvernement la même protection que les Indiens des États-Unis.

Le Prof. A. Hrdlička, dont nous avons annoncé le départ (cf. *Journal*, t. XVIII, 1926, p. 367), a passé tout l'été de 1926 à explorer au point de vue archéologique la plus grande partie du bassin du Yukon et la côte de St-Michael et Nome à Barrow, au nord du cercle arctique (*Science*, new series, t. LXIV, 1926, p. 324).

Henry B. Collins, Jr. et T. Dale Stewart du Musée national des États-Unis ont quitté Washington pour se rendre en Alaska, où ils vont chercher des restes de l'homme ancien et étudier les races actuelles.

P. R.

Recherches sur les Algonkin du Nord. — D. S. Davidson, qui a été nommé instructeur d'anthropologie à l'Université de Pensylvanie, a passé l'été de 1926 chez les Indiens du grand lac Victoria et du lac Barrière (Canada), qu'il a étudiés au point de vue ethnologique.

P. R.

Recherches sur les Seneca-Iroquois. — M. Parker, au cours du mois d'octobre 1926, a fait des fouilles archéologiques pour le compte du Musée municipal de Rochester aux sources de la rivière Genesee, en vue de rechercher la route de migration des Seneca-Iroquois.

P. R.

Protection des poteaux totémiques canadiens. — Harlan I. Smith, accompagné de T. B. Campbell, s'est rendu, pendant l'été de 1926, à Kitwanga (Colombie britannique) pour s'occuper de la protection des poteaux totémiques des Indiens Gitksan. Ces poteaux sont au nombre de 17. Il y a en outre 2 figures totémiques. Cette œuvre de protection et de conservation est faite par le Musée du gouvernement canadien. Elle a commencé à Kitwanga en 1925 et sera finie en 1926. Les années suivantes, on s'occupera des piliers totémiques de Gytsegyucla, Hagwelget, Kispiox, Hazelton, Kitselas, et Kitwancool. De la ligne du chemin de fer national canadien, on pourra voir 33 poteaux, et à une distance de 15 milles des différentes stations de cette ligne, on pourra en visiter plus de cent (*Science*. New York, new series, t. LXIV, 1926, p. 136).

P. R.

Collection des Indiens de l'île Vancouver. — Une importante collection provenant de la « Patricia Bay Reservation » a été achetée par le Musée améri-

cain d'histoire naturelle à Mme John Newbigging. Elle renferme une série d'idoles de pierre soigneusement sculptées, des manches de hache, de nombreux harpons, des aiguilles d'os et des pointes de flèche (*Science*, new series, t. LXIV, 1926, p. 222).

P. R.

Folklore indien. — Mlle Frances Densmore, du Bureau d'ethnologie américaine, a passé dix semaines de l'été de 1926 à recueillir les chants des Indiens en Colombie britannique et dans l'État de Washington (*Science*. New York, new series, t. LXIV, 1926, p. 423).

P. R.

Recherches sur les Tsimshian. — C. M. Barbeau est en train de continuer son étude de l'organisation sociale, de la religion et des légendes des tribus Tsimshian de la rivière Skeena. Il recueille aussi des renseignements sur les poteaux totémiques de cette tribu.

P. R.

Travaux sur le terrain du Victoria Memorial Museum en 1925-1926. — M. C. M. Barbeau a étudié le folk-lore du Canada français à Ile d'Orléans (Québec) ; M. Harlan I. Smith s'est occupé de la conservation des poteaux totémiques le long de la rivière Skeena et a étudié l'archéologie et l'ethnobotanique de cette région ; M. W. J. Wintemberg a fait une reconnaissance archéologique en Saskatchewan et en Alberta ; M. Leonard Bloomfield a étudié la langue des Cree du Saskatchewan.

P. R.

Étude sur les Indiens de la Pitt river. — M. Kiffen vient d'étudier la vie des anciens Indiens de la Pitt river. Il résulte de ses études que leur territoire était divisé en 3 parties ; une région d'habitat permanent, une zone d'habitat temporaire saisonnier, une zone d'influence visitée rarement, mais que la tribu défendait contre les autres Indiens (*American anthropologist*, t. XXIX, 1927, p. 146-147).

P. R.

Inscription runique de Spokane. — Ayant lu dans notre *Journal* (t. XVIII, 1926, p. 368) la fameuse histoire de la découverte d'une inscription runique à Spokane, je me suis empressé d'écrire là-bas à un ami, Monsieur George W. Fuller, bibliothécaire de la « Spokane Public Library », et de lui demander s'il pouvait me procurer quelques renseignements à ce sujet.

Il a fait une petite enquête assez approfondie et voici ce qu'il me répond :

« The facts of the case seem to be as follows : A half-educated Norwegian

possessed of the idea that Norsemen penetrated the western parts of America about the year 1000, has sought for many years to prove it. He has never been connected with any educational institution and has no right to be called « Professor ». In this instance, he hit upon an inscription which the Indians now living in the vicinity are unable to interpret. It is undoubtedly an old indian inscription.

« He decided that it recorded a battle between Norsemen and Indians for the possession of a spring. The trouble with this explanation is that there was no end to fight over a spring, as water has always been abundant here.

« All the people, whose opinion is worth consulting, say that there is no possibility of this being a norse inscription.

« The place is a few miles from Spokane ».

Raymond Keon.

Découverte d'un ancien village indien. — Glenn Fisher et Raymond Kraft de Concord, Calif., viennent de découvrir les ruines d'un ancien village indien près d'Alamo, Contra Costa county, en Californie. On y a déjà trouvé un grand nombre de squelettes, d'ornements, d'instruments, de coquilles, de cendres, de silex et d'os. Les fouilles sont actuellement arrêtées sur l'intervention de la chambre de commerce d'Alamo qui s'oppose au transfert des collections recueillies dans un musée. « Un site archéologique indien, a dit le président, Lyman K. Stoddard, doit être son propre musée ».

P.R.

Site archéologique dans le Vermont. — Entre Swanton et St-Albans, on a découvert d'anciens cimetières indiens, dans une sablière. Malheureusement, squelettes et instruments ont été mélangés avant d'avoir été soumis à l'examen d'un spécialiste.

P. R.

Enquête archéologique en Pensylvanie. — La Société historique et géologique du Wyoming, à Wilkes-Barre, Pensylvanie, a commencé une enquête, sous forme de questionnaire, pour recueillir le plus grand nombre possible de renseignements sur les cimetières indiens, emplacements de villages et de camps, pétroglyphes, cachettes, etc... de la Pensylvanie orientale. Ces renseignements recueillis, on commencera l'exploration méthodique de tous ces vestiges.

P. R.

Jeu de billes préhistorique. — Dans un des mounds du groupe « Bricer mound », à peu de distance de Chillicothe (Ohio), une mission du Musée de l'Ohio a trouvé le squelette d'un enfant de 12 ans, accompagné de billes de chlorite, ornées de jolies gravures.

P. R.

Fouilles dans l'Ohio. — Des fouilles, faites par le Musée archéologique et historique de l'Ohio dans le Ross county, ont mis à jour un nombre important de sépultures peu communes. Quatre squelettes ont été trouvés enroulés dans des rubans de grandes perles; on a découvert aussi des ornements de cuivre, dont un casque décoré et un nez en cuivre, des fragments d'écaille décorés et des tissus.

P. R.

Études sur les Potawatomi. — Pendant les mois d'août, octobre et novembre 1925, M. G. Chandler, qui connaît admirablement les coutumes des Potawatomi et qui a été adopté par eux, a visité ces Indiens et les tribus apparentées : Menominee, Winnebago, Misstassini, Sauk et Fox, qui sont répandues dans l'Iowa, le Kansas et le Michigan. Il y a fait de belles collections ethnographiques. Chez les Menominee, il a pu assister à deux cérémonies importantes : une fête d'été et une cérémonie « dream-drum ». M. Chandler voyageait pour le compte du Field Museum of natural history de Chicago.

P. R.

Mound de l'Oklahoma. — La fouille d'un mound situé au nord de l'État vient d'être terminée. Elle a mis à jour une collection d'objets importants et a conduit à la découverte d'autres mounds. de souterrains, de villages et d'ateliers.

P. R.

Fouilles dans la Caroline septentrionale. — Grâce à une subvention de Mme Thea Heye, M. Charles O. Turbyfill du Musée de l'Indien américain de New York a pu entreprendre les fouilles des anciens mounds Cherokee des environs de Murphy, Caroline du Nord.

P. R.

Fouilles de mounds en Géorgie. — W. K. Moorehead et Gerald Towle ont fouillé 24 tombes, pour la plupart en forme de cistes, dans les mounds de la région d'Etowah à Cartersville, Géorgie. Ils y ont trouvé, entre autres objets, un poignard de silex de 26 pouces 1/4 de long, une balle de bois recouverte de cuivre, une plaque de cuivre de 14 pouces avec une figure humaine de style maya, d'autres plaques de cuivre, des fragments de tissus, deux idoles en pierre brisées et des coquilles gravées. Les dessins gravés sur les objets de cuivre rappellent ceux de Chattanooga, plutôt que ceux de la vallée de l'Ohio.

Dans des tumuli encore vierges, W. K. Moorehead a trouvé, au mois de février 1927, des squelettes enterrés par couches superposées dans l'argile rouge et entourés de pierres taillées. Avec eux se trouvaient des fragments d'étoffes, de poteries, de plaques de cuivre gravées qui sont à l'étude; certains détails

artistiques indiqueraient dans ces trouvailles une influence venue du Honduras. Les plus grands tumuli ont 6 m. et 18 m. de hauteur ; à leur pied un ancien village Cherokee a laissé des traces, mais les Indiens de la localité nient toute participation de leurs ancêtres dans la construction de ces cimetières (*Art and Archaelogy*, t. XXIII, 1927, p. 141).

H. Vosy-Bourbon.

Études sur les « Mound builders» de la Louisiane. — J. Walter Fewkes s'est occupé pendant l'hiver 1925-1926 de faire des fouilles dans les mounds de la Red River, près de Marchville (Louisiane). Il a trouvé des parapets s'étendant sur 2/3 de mille et 20 mounds dont le plus haut a 12 pieds de haut et recouvre une surface de 3 acres. Les fouilles révèlent une civilisation d'un niveau inférieur, possédant un matériel instrumental très pauvre. Ces mounds diffèrent considérablement des mounds des tribus du Mississippi : Natchez, Choctaw et Caddo. Ils paraissent être plus anciens et ne renferment aucun indice d'influence européenne. Le plus grand mound renferme les restes de nombreux squelettes. Quand les premiers colons visitèrent la région, l'emplacement de ces mounds était occupé par une petite tribu d'Indiens Avoyelle (*Nature*. Londres, t. CXVIII, 1926, p. 171).

P. R.

Une mine préhistorique de sel dans l'Arizona. — Cette mine a été découverte à Camp Verde, et M. Earl H. Morris, qui l'a visitée, y a trouvé des outils de pierre, des torches d'écorce, des sandales, des nattes, des sacs usagés, dans les galeries souterraines creusées assez profondément par les Indiens. Il a fouillé des abris voisins, autrefois habités, contenant des objets analogues à ceux de la mine ; grâce à eux, on pourra fixer l'époque où ces travaux étaient en activité. Une sépulture d'enfant contenait un corps enroulé dans des étoffes de coton dont l'une offre une broderie très remarquable par son dessin et son travail (*Natural history*. New York, t. XXVI, 1926, p. 658).

H. Vosy-Bourbon.

Recherches archéologiques dans l'Arizona (1926). — M. Earl H. Morris, aidé de M. Erich F. Schmidt, a continué ses fouilles dans le Cañon del Muerto (grotte de la momie) et dans le Cañon de Chelly (habitation à deux étages). Dans cette dernière station, on a étudié surtout le bas et les détritus jetés du haut ; les chambres inférieures ont offert de bas en haut les restes habituels des vanniers récents, des Pré-pueblos et des Pueblos ; quelques petits cimetières ont donné beaucoup de poteries — 17 dans une seule tombe. Le point le plus important est l'état de conservation inaccoutumé des objets périssables, étoffes, cordes, nattes, bois, grâce à l'abri très effectif de la roche surplombante ; on a ainsi une idée de la vie préhistorique plus complète qu'ailleurs (*Natural history*. New York, t. XXVI, 1926, p. 657-658).

J. Walter Fewkes a fouillé pendant l'été de 1926 les ruines du Pueblo Elden (Arizona). Il est rentré à Washington à la mi-septembre. Il a découvert une construction rectangulaire de 145 pieds sur 125, contenant environ 40 chambres et une grande kiva. Il a été aidé dans ses fouilles par J. P. Harrington (*Science*, new series, t. LXIV, 1926, p. 245, 446).

H. Vosy-Bourbon.

Chansons et jeux indiens. — Sous les auspices de l'École de recherche américaine, Mme Lansing Bloom a recueilli un nombre important de chansons et jeux inédits à Laguna, à Jemez, chez les Ute, les Navajo et quelques autres tribus Pueblos du nord. Elle fera les mêmes recherches chez les Mescalero et les Apaches Jicarilla et visitera en été dans le même but la réserve Ute. Elle a recueilli aussi des documents parmi les enfants indiens des écoles à Santa Fe et à Albuquerque.

P. R.

Études sur les Indiens du Sud-Ouest. — Sous la direction du Prof. F. Boas, les Drs Gladys Reichard et Ruth Benedict ont étudié l'organisation sociale et la mythologie des Indiens du Sud-Ouest. Le Dr Benedict a travaillé à Zuñi, le Dr Reichard chez les Navaho.

P. R.

Fouilles à Mimbres. — Wesley Bradfield de l'École de recherche américaine va continuer en 1927 les fouilles qu'il a entreprises, il y a trois ans, à Mimbres (Cameron creck, Grant county), grâce à une subvention de 1200 $ que lui a accordée le Musée du Nouveau-Mexique.

P. R.

Découverte historique au Mexique. — On vient de découvrir, sur un mur de l'hôpital de Jesús fondé à México par Cortés, de très belles fresques du XVIe siècle, qui étaient cachées sous des couches anciennes de chaux et dont la valeur artistique et historique est, paraît-il, considérable.

P. R.

Nouvelles découvertes archéologiques au Mexique. — *El Universal* de México annonce la découverte d'une ancienne ville dans l'État de Chiapas. D'autre part, une mission officielle dirigée par E. J. Palacios a rencontré près de Juxtlahuaca les ruines d'une ville maya. Enfin, des cavernes près du rancho d'Isaurio Silva auraient livré des restes humains pétrifiés et des instruments divers.

D'après le « Kansas city Star », les inondations récentes du Mexique méridional ont mis à découvert une ancienne cité maya, sur une étendue de 4 milles, le long de la rivière près de Tixmucui, dans l'État de Campèche. On parle de

ponts de pierre, de terrasses et de piliers avec des inscriptions antérieures à celles de Chichen-Itzá (*El Palacio*. Santa Fe, t. XXII, 1927, p. 226).

E. S. Thompson et J. Charlot, de l'Institution Carnegie de Washington, ont découvert, le 24 mai 1926, des ruines encore inconnues appelées *Macanxoc*. Ce site serait le centre religieux de Coba, ancienne cité maya, à 50 milles à l'est de Chichen-Itzá. Des inscriptions sur des stèles le datent de 364 à 413 après J.-C. Ce serait le plus ancien centre maya connu jusqu'ici au Yucatán.

P. R.

Fouilles à Chichen-Itzá. — M. Sylvanus G. Morley et Mlle Nina Piatt ont quitté Santa Fe dans les derniers jours de 1926 pour se rendre au Yucatán, où, pour le compte de l'Institution Carnegie de Washington, ils vont fouiller, restaurer et explorer les ruines maya de Chichen-Itzá ; la revue *El Palacio*, de Santa Fe (t. XXII, 1927, p. 236), annonce que M. Morley a découvert un bel autel dans l'angle sud-est du temple des guerriers. D'autre part, E. H. Morris a mis au jour dans le même temple de magnifiques peintures maya.

P. R.

Fouilles à Lubaantun. — Le *Times* du 28 octobre 1926 donne un intéressant résumé du rapport présenté au Conseil du British Museum sur les fouilles exécutées à Lubaantun (Honduras britannique). Il semble que ce soit là une des ruines les plus importantes de l'Amérique centrale pour éclaircir l'obscure question de l'origine de la civilisation maya. Ces monuments paraissent remonter à une très haute antiquité et leur construction s'est certainement poursuivie longtemps, nécessitant l'effort d'une population nombreuse et fortement organisée. Les restes trouvés en surface sont du style artistique maya primitif, tel qu'il a été découvert à Copan et à Quirigua. On peut donc supposer que la fouille des couches profondes amènera des découvertes remarquables relatives à l'histoire maya la plus ancienne. Des quatre styles architecturaux représentés à Lubaantun, l'un, qui peut être appelé « mégalithique », n'était connu jusqu'ici qu'au Pérou ; le style dénommé « in-and-out » est nouveau pour l'Amérique (*Nature*. Londres, t. CXVIII, 1926, p. 669).

P. R.

Exploration archéologique du Honduras britannique. — Pendant l'hiver 1926-27, le Dr Gann a continué ses travaux dans cette région et le *Morning Post* du 28 au 30 mars et du 4 mai et jours suivants 1927 en a donné un compte rendu préliminaire. Les recherches faites à l'emplacement de la première église espagnole à Villa Real, où Davila s'était établi en 1528, n'ont pas donné les résultats attendus ; on espérait y trouver quelque inscription bilingue. De là, l'expédition a gagné la frontière septentrionale où elle a fouillé quelques tumuli près de la lagune On-Ha ; un tigre d'argile assis, avec une tête humaine dans la bouche, permettrait d'affirmer l'influence toltèque sur les Maya.

Puis au nord-ouest de Sac-Xan sur le río Hondo, le Dr Gann a trouvé les ruines importantes d'un temple singulier, car il contient les salles les plus étroites que l'on connaisse par rapport à la hauteur, même dans ce pays où la voûte par encorbellement limite la largeur possible. Ces ruines, encore hautes de 36 mètres par endroits, ont dû atteindre 48 mètres ; une des salles a 17m40 de long, 5m40 de haut et seulement 0m90 de large (*Nature*, t. CXIX, 1927, p. 536).

Quoique des accidents à ses bateaux aient diminué ses moyens d'action, le Dr Gann a atteint son but principal, Tuluum, dans la région habitée par les Indiens de Santa Cruz, derniers descendants des Maya dont ils gardent soigneusement la pureté de race.

Sur sa route, il a visité Ambergris Kay, île en face la côte nord du Honduras britannique, où il y a des traces d'une tribu maya assez différente de celles de la terre ferme, surtout par son dieu de petite taille à face ronde masquée.

A Majanal, au sud de la baie de Espiritu Santo, on lui avait signalé quelques ruines enterrées dans le sable ; une fouille rapide a découvert une ville en terrasses dont l'étude donnera des résultats intéressants.

Arrivant enfin à Tuluum et très bien reçu par le chef, il a constaté que les ruines étaient bien entretenues et dégagées de toute végétation, car le temple est vénéré par les Indiens qui y tiennent encore des cérémonies religieuses.

Il a pu assister à l'une d'elles : devant une croix entourée d'une jupe de femme indigène, on met des branches de *jabin*, l'herbe sacrée des anciens. La veuve du dernier prêtre, mort récemment en laissant un fils trop jeune pour prendre sa place, commence l'office en brûlant une résine aromatique dont elle encense le temple et les assistants pour chasser les mauvais esprits ; elle dit ensuite des prières en espagnol (dont elle ignore la signification), auxquelles les fidèles répondent en maya ; l'absorption d'une tasse d'un mélange de miel et de farine de maïs termine la cérémonie. Le Dr Gann a pu obtenir beaucoup de renseignements nouveaux sur les coutumes et croyances.

H. Vosy-Bourbon.

Voyage d'étude dans le sud de l'Amérique centrale. — Le Dr Franz Termer, de Würzburg, accomplit un voyage dans le sud de l'Amérique centrale. Aux dernières nouvelles, il venait de terminer, en janvier 1926, une expédition de six mois dans le nord du Guatémala, qui le conduisit dans le Guatémala occidental, dans la Sierra Madre, vers le Chiapas et l'État de Tabasco. L'explorateur a fait de riches récoltes géographiques et ethnographiques.

P. R.

Un souvenir des conquérants de Panamá. — En 1926, MM. F.W. Kealey et N.D. Fitzmaurice ont suivi en 10 jours, sans aide d'indigènes, la vieille route pavée qui, au temps des Espagnols de la conquête, menait de Porto-Bello à Panamá. Complètement abandonnée, couverte par la végétation, on

retrouve encore les roches ou galets, qui sur 60 à 90 centimètres de large formaient une surface continue assez plate, et de loin en loin des traces de maisons en pierre. Le pays est très peu habité et offre peu ou pas de ressources alimentaires ; une abondance de serpents rend la marche dangereuse.

H. Vosy-Bourbon.

Nouvelles de E. Nordenskiöld. — Nous avons annoncé l'an dernier (cf. *Journal*, t. XVIII, 1926, p. 377) le projet d'exploration de notre savant collègue, Erland Nordenskiöld. Nous avons reçu de Panamá de bonnes nouvelles de l'explorateur et de ses compagnons de voyage. Sa campagne se poursuit dans d'excellentes conditions malgré un climat pénible et de grands résultats ethnographiques et linguistiques sont déjà acquis.

P.R.

Nouveau voyage d'étude de M. de Wavrin. — Notre collègue M. de Wavrin s'est embarqué le 15 juin 1926 pour un long voyage en Amérique du Sud. Arrivé le 16 juillet à Guayaquil, il s'est rendu tout de suite aux îles Galapagos à bord d'un bateau à voile norvégien. Il a pu prendre de nombreux films de la vie animale de cet archipel si curieux, dont une île renferme un volcan actuellement en éruption. Son bateau a eu l'occasion de recueillir aux Galapagos des naufragés. De retour au milieu d'octobre à Guayaquil, l'explorateur a fait une excursion de huit jours en amont sur le río Guayas et ses affluents, puis il s'est rendu à Quito par petites étapes. De Quito, il s'est dirigé vers Cuenca où il a pu filmer en décembre une fête indienne, l'industrie du chapeau dit de Panama et la fabrication de la céramique, et reconnaître une voie de pénétration vers l'Orient en vue d'une exploration ultérieure. Revenu à Quito le 30 décembre, M. de Wavrin est allé visiter les provinces septentrionales qui viennent d'être éprouvées par un violent tremblement de terre. Ensuite, il entreprendra un voyage en Orient par Baños et Canelos, descendra le Curaray et remontera le Napo pour rentrer à Quito, voyage qui durera environ 4 mois. Il se rendra alors à Otavalo pour assister à des fêtes indiennes, puis à Santo Domingo, entre juin et octobre, pour étudier les Colorados ; il ira ensuite étudier les Jíbaro des bassins du Pastaza et du Morona, reviendra à Cuenca et enfin gagnera le Pérou.

P. R.

Voyages au Pérou du Dr A. L. Krœber. — Sous les auspices du capitaine Marshall Field, le Dr A. L. Krœber a été chargé d'une mission archéologique au Pérou du 20 janvier au 1er juillet 1925, ainsi que nous l'avons annoncé en son temps (cf. *Journal*, t. XVII, 1925, p. 351). Le savant archéologue a fait des fouilles dans toute la région qui s'étend de Lima à Nazca, sur une étendue de 250 milles, dans les vallées de Chillon, Lima, Chilca, Mala, Asia, Cañete, Chincha, Pisco, Ica et Nazca, dont deux, celles de Mala et d'Asia, étaient encore inexplorées. Krœber avait surtout pour but d'étudier la chronologie des civili-

sations péruviennes. Il a pu trouver ainsi une superposition nette de la civilisation de Chincha à la civilisation de Nazca, et de la civilisation de Chancay à la civilisation proto-Lima. Une exploration rapide de la vallée de Trujillo et l'examen de collections dans cette région semblent indiquer que, quelque part dans le Pérou du Nord, il y a un type de civilisation ancienne encore inconnu. Krœber insiste sur le fait que l'exploration archéologique du Pérou est beaucoup moins complète qu'on ne le croit. La moitié de la région côtière et le dixième de la région andine seuls sont connus scientifiquement.

M. Krœber a fait une nouvelle campagne au Pérou en 1926.

P. R.

Collection brésilienne. — Le Musée de l'Indien américain, fondation Heye, a acquis de M. Gorbiniano Villaca une magnifique collection archéologique et ethnographique provenant surtout des États du Pará, de Goyaz, d'Amazonas, et de Santa Catharina, mais renfermant aussi des objets des Guyanes anglaise et française, de l'Équateur et du Paraguay.

P. R.

Expéditions allemandes en Amérique du Sud. — Pour la 4e fois, notre collègue Max Schmidt retourne en Amérique. Son 1er voyage date de 1900. Il étudia alors les Bakaïrí et les Guató (cf. *Indianerstudien in Zentralbrasilien.* Berlin, 1905). En 1910, il explora le Matto Grosso ; le 3e voyage est de 1914. Au cours de sa nouvelle expédition, Max Schmidt veut étudier les Kajabí du Tapajoz, qui sont encore très peu connus. Son absence sera de un an et demi.

De son côté, la Société d'anthropologie, d'ethnologie et de paléontologie de Francfort organise pour 1928, d'accord avec l'Université de La Paz, une mission d'études en Bolivie, qui sera dirigée par le Dr Wegner, professeur d'anthropologie à l'Université de Francfort.

P. R.

Expédition aux sources du Xingú. — L'ethnologue suisse Dr H. Hintermann a pris part, d'avril 1924 à mai 1925, à une expédition topographique brésilienne aux sources du Xingú. Il a constaté que les vieilles coutumes indiennes ont presque complètement disparu dans cette région.

P. R.

La Maison des nations américaines. — Grâce à une souscription publique, le *Comité France-Amérique* vient d'acquérir, au cœur des Champs-Élysées, en face de la porte du Grand-Palais, un magnifique hôtel, qui sera inauguré en 1927. Cet hôtel sera « un centre d'attraction où se rencontreront les élites des nations américaines, qui pourront y prendre contact avec des personnalités françaises ». Son comité directeur sera constitué par les présidents des *Comités France-*

Amérique de toutes les nations américaines, les ambassadeurs et ministres de ces pays à Paris, et les fondateurs français. Nous ne pouvons que nous féliciter de la réussite de ce beau projet. Mais quand se souciera-t'on de faire pour les relations scientifiques et pour l'américanisme le même effort? Il y aurait, dans cette voie aussi, une belle œuvre, d'une utilité incontestable, à réaliser.

P. R.

L'américanisme en Belgique. — L'Institut des Hautes Études de Belgique vient de créer un cours d'antiquités américaines, qui a été confié à M. Harry Hirtzel, membre de notre société.

Le Ministre des Sciences et des Arts a inauguré aux Musées Royaux du Cinquantenaire une exposition d'antiquités précolombiennes.

Nous avons annoncé dans notre *Journal* (t. XVI, p.427-428) la création à Bruxelles en 1923 d'une section d'antiquités précolombiennes; depuis trois années, l'américanisme a pris chez nos voisins une extension remarquable, qui a nécessité l'aménagement de salles nouvelles pour y exposer des dons et des prêts nouveaux.

L'exposition présente un ensemble de huit salles; les objets sont classés géographiquement, c'est-à-dire que la première salle comporte les objets ayant appartenu aux anciennes civilisations les plus septentrionales, telles les shell-heaps, les mounds, les cliffs et les pueblos, pour finir par les civilisations les plus méridionales.

De nombreux dons ont enrichi les collections des musées; notons, entre autres, deux importants fragments du temple du Copan, que nous devons à la générosité de M. Van de Putte, des tissus péruviens, un merveilleux vase portrait de Trujillo, et quelques vases équatoriens qui sont venus compléter les vitrines de la belle collection E. de Ville, ancien consul belge à Quito.

Les Musées du Cinquantenaire viennent d'avoir la bonne fortune, sur les indications du Dr P. Rivet, d'un prêt tout à fait remarquable : il consiste en une collection d'antiquités péruviennes appartenant à M. Henriquez Haënflein de Copenhague.

Cette importante collection se compose particulièrement de riches tissus et de nombreux vases appartenant aux écoles d'Ica, de Nazca, de Truxillo, de Pachacamac, etc.

Raymond Keon.

Ethnologischer Anzeiger. — Sous ce titre a commencé de paraître en 1926 à Stuttgart une revue de bibliographie ethnologique dirigée par MM. Heydrich de Dresde et G. Buschan de Stettin. Chaque numéro comprend une liste méthodique des titres des ouvrages et articles ethnologiques, des comptes rendus des travaux les plus importants et enfin des nouvelles diverses intéressant la science de l'homme.

P. R.

Primitive Culture. — Sous ce titre, M. Paul Radin et M. Frans M. Olbrechts commencent la publication d'une revue dont le premier numéro porte la date de juillet 1926. Le sous-titre de la publication en précise bien le but. Ce sera un journal international consacré à l'étude de l'anthropologie sociale. MM. A. R. Radcliffe-Brown, B. Malinowski et M. Mauss collaborent à la direction du nouvel organe, qui est appelé à rendre de grands services. La souscription est fixée à 3 $ 50 par an. Les adhésions sont reçues soit par le Dr Paul Radin, 543 West, 147th. street, New York city, soit par le Dr Frans M. Olbrechts, 39, Leopoldstraat, Mechelen (Belgique).

P. R.

Nouvelles Sociétés des Américanistes. — La Société des Américanistes de Belgique est définitivement constituée sous la présidence du Dr Jules Bommer. Son bureau comprend en outre : MM. Georges Rouma et Washington Serruys, vice-présidents, M. Harry Hirtzel, secrétaire général, M. Paul Minnaert, secrétaire général adjoint, M. Oscar de Haut, trésorier. Son siège est aux Musées royaux du Cinquantenaire à Bruxelles. Elle comprend des membres donateurs, qui font un versement annuel de 200 fr. au moins, des membres effectifs, dont la cotisation est de 25 fr., des membres d'honneur, nommés par l'Assemblée générale, et enfin des membres correspondants, nommés par le Comité. Ce comité est composé de 10 membres au moins, élus au vote secret pour deux ans par l'Assemblée générale. Tous les membres de la Société reçoivent les publications de celle-ci.

Le 25 août 1924, les Américanistes de langue allemande, qui assistaient au Congrès de Göteborg, ont fondé une Société sous le nom de « Deutsche Amerikanisten-Vereinigung ». La première réunion de ce nouveau groupement scientifique a eu lieu à l'occasion de la 47e réunion de la Société allemande d'anthropologie, le 4 août 1925. Les communications faites à cette occasion ont été publiées dans les « Tagungsberichten der deutschen anthropologischen Gesellschaft für 1921/25 » (Stuttgart, 1926), puis distribuées en un tirage à part sous le titre de « Mitteilungen der deutschen Amerikanisten-Vereinigung ». Les actes, les nouvelles américanistes, les notices nécrologiques sont réunis dans une seconde publication intitulée « Berichte der deutschen Amerikanisten-Vereinigung ». Le siège de la Société est l'Institut de recherche américaine de l'Université de Würzburg et la cotisation annuelle est de 10 marks. Le président est notre savant collègue le Professeur Karl Sapper.

A l'occasion du Congrès international des Américanistes de Rome, une Société italienne similaire a été fondée sur l'initiative du gouvernement italien.

Nous souhaitons de tout cœur longues et fertiles carrières à ces sociétés, sœurs cadettes de la nôtre.

P. R.

Société d'études atlantéennes. — Cette Société, dont j'ai signalé la fondation l'an dernier (cf. *Journal*, t. XVIII, 1926, p. 382), a donné au cours de l'année

1927 les conférences suivantes : M. Louis Germain. *L'Atlantide devant la science* (novembre 1926) ; M. Roger Dévigne. *L'Atlantide et les textes anciens des deux continents* (décembre 1926) ; M. V. E. Michelet. *L'Atlantide et les traditions celtiques* (janvier 1927) ; M. Louis Franc. *L'Atlantide et les traditions basques* (février 1927) ; M. Roger Dévigne. *Les théories contradictoires sur l'emplacement de l'Atlantide* (avril 1927) ; M. Léon Abensour. *Ce que l'histoire sait des peuples portés par Platon sur la carte de l'empire atlante* (mai 1927) ; M. J. Toussaint-Samat. *L'Atlantide et les Gitans : Peaux-Rouges du vieux monde, Peaux-Rouges d'Amérique* (juin 1927).

Le bulletin de la société s'appelle *Les Études atlantéennes.*

A signaler la publication de *La Bibliographie de l'Atlantide*, par Jean Gattefossé et Claudius Roux.

P. R.

23e Congrès international des Américanistes. — Le 23e Congrès international des Américanistes se tiendra à New York en septembre 1928. Le comité organisateur est composé de MM. Prof. Franz Boas, président, Stewart Culin, George G. Heye, A. V. Kidder et P. E. Goddard, secrétaire. Les adhésions doivent être adressées à ce dernier à l'American Museum of natural history, New York city.

P. R.

Congreso hispano-americano de ciencias. — Ce Congrès se tiendra à Séville du 2 au 9 décembre 1928. La commission d'organisation comprend MM. Francisco de Francisco, président, Ramón Menéndez Pidal, José Casares Gil, conde de Lizárraga, Florestán Aguilar, Sebastián Recaséns, Rafael de Ureña. Le secrétaire est M. Lucas Fernández Navarro.

P. R.

Ipek. — Le tome II de cette belle revue, dont nous avons signalé l'apparition l'an dernier (cf. *Journal*, t. XVIII, 1926, p. 383), vient de paraître. C'est un volume de 312 p., magnifiquement illustré comme le précédent. A signaler comme articles consacrés à l'américanisme : Schmidt (Max). *Die technischen Voraussetzungen in der Ornamentik der Eingeborenen Amerikas*, et Rivet (P.). *Le travail de l'or en Colombie.* En dehors de ces travaux, Ipek renferme des études intéressantes sur l'art préhistorique et l'art ethnographique, signées de savants allemands, français, anglais, italiens et espagnols.

P. C.

American Journal of physical anthropology. — Cet important Journal est publié depuis le 1er janvier 1927 par « The Wistar Institute of anatomy and biology », thirty-sixth street and Woodland avenue, Philadelphie, Pa. Son fonda-

teur et directeur, le Professeur A. Hrdlička, garde la direction de la revue et toutes les communications relatives à la publication d'articles dans le journal doivent toujours lui être adressées au U. S. National Museum, Washington, D. C. Le périodique paraîtra désormais le 30 des mois de mars, juin, septembre et décembre. Il comprendra 500 pages environ par an. L'abonnement est fixé pour l'étranger à 6 $ 50, pour les États-Unis à 6 $.

P. R.

Congreso internacional de historia y geografía de América. — Ce Congrès a tenu sa 2e session à Asunción (Paraguay), le 12 octobre 1926.

P. R.

Fondation pour l'étude des langues indiennes. — Le Conseil américain des Sociétés savantes recevra une subvention de 10.000 $ par an pendant cinq ans, à partir de 1927, pour l'étude des langues indiennes. La direction de l'œuvre est confiée à MM. Franz Boas, président, Edward Sapir et Leonard Bloomfield. Il y aura aussi un comité consultatif composé de MM. Roland B. Dixon, Pliny E. Goddard, John H. Harrington, A. L. Krœber, D. Jenness, Truman Michelson, Frank G. Speck et John P. Swanton. Le comité désire la coopération de tous les linguistes, et les noms et adresses de personnes qualifiées pour faire des études sur le terrain. Il se propose d'établir, le plus rapidement possible, une liste d'œuvres sur les langues indiennes terminées et prêtes pour l'impression, et de rechercher les ressources suffisantes pour leur publication.

P. R.

Museum of the american Indian, Heye foundation. — Un bâtiment nouveau à trois étages de 60 sur 100 pieds va être construit sur le côté occidental de l'Eastern Boulevard entre Jarvis street et Middletown road. Il représente la 12e partie de l'édifice projeté qui occupera le large terrain triangulaire donné au musée par M. Archer M. Huntington en 1924 (cf. *Journal*, t. XVII, 1925, p. 366). Les travaux ont commencé le 18 mars 1926. Nous ne pouvons que répéter ce que nous avons déjà écrit à propos du merveilleux développement de cet admirable musée : Heureux pays où la science trouve de si puissants et de si intelligents appuis !

P. R.

Université de Michigan. — Cet hiver, on va commencer la construction d'un nouvel immeuble destiné à loger les collections d'histoire naturelle et d'anthropologie. Le musée d'anthropologie occupera le 4e étage, et comprendra cinq sections : archéologie, ethnologie, anthropologie physique, orientalisme, et section des Grands Lacs. A chacune de ces sections sera adjoint un laboratoire.

P. R.

Catholic anthropological Conference. — Cet organisme, qui a beaucoup de traits communs, semble-t-il, avec la « Semaine d'ethnologie religieuse » (cf. *Journal*, t. XV, p. 335 ; t. XVII, p. 364 ; t. XVIII, p. 380) a été créé le 6 avril 1926 dans le but de préparer les missionnaires aux enquêtes ethnologiques, d'encourager leurs recherches et de faciliter la publication de leurs travaux. Le bureau de 1926 est constitué du Rév. Thomas J. Shahan, recteur de l'Université catholique d'Amérique, président, et du Rév. John M. Cooper, de la même Université, secrétaire-trésorier. Les publications se feront en anglais.

P. R.

American philosophical Society. — Dans la réunion de cette Société qui a eu lieu les 22-24 avril 1926, les communications suivantes relatives à l'américanisme ont été faites :

Hooton (Earnest A.). *Progress in the studies of races and race mixtures, with special reference to the work carried on by Harvard University ;*

Speck (Frank G.). *Culture problems of northeastern America and their bearing upon Asiatic and Eskimo diffusion ;*

Tozzer (Alfred M.). *The Maya civilization and its relation to the surrounding cultures ;*

Mead (Charles W.). *The prehistoric Peruvians ;*

Saville (Marshall H.). *The cultures of northwestern South America and their relations to Central America ;*

Nuttall (Zelia). *The Aztecs and their predecessors in the valley of Mexico.*

L'importante société de Philadelphie a fêté son 200e anniversaire les 27, 28, 29 et 30 avril 1927.

P. R.

National Academy of sciences. — Au Congrès de l'Académie nationale des sciences qui s'est tenu à Philadelphie le 8 et le 9 novembre 1926, les communications suivantes intéressant l'américanisme ont été faites :

Boas (Franz). *Family traits as determined by heredity and environment ;*

Herskovits (Melville J.). *Some physical characteristics of the american Negro population ;*

Fewkes (J. Walter). *Elden Pueblo.*

P. R.

Société de femmes géographes. — Une Société a été créée à Washington dans le but de mettre en contact toutes les femmes qui s'occupent de géographie et des sciences connexes : ethnologie, archéologie, botanique, histoire naturelle, sociologie, folklore, arts, etc... Pour en faire partie, il est nécessaire d'avoir fait une œuvre originale sur les régions visitées.

P. R.

American anthropological Association. — La réunion annuelle de la section centrale de l'Association a eu lieu les 24 et 25 avril 1926 au Musée de l'État d'Illinois. Les communications suivantes intéressant l'américanisme y ont été faites :

Fox (George R.). *The niven tablets of Azcapotzalco;*

Linton (Ralph). *The origin of the Pawnee human sacrifice to the morning star.*

La section centrale de l'Association a tenu son 5e congrès annuel au Musée de la Société archéologique et historique de l'Ohio, à Columbus (Ohio), le 14 mai 1926. Les communications suivantes intéressant l'américanisme y ont été faites :

Goodwin (H. R.). *Adaptation of the Hopewell-culture mound designs to present-day artistic utilization;*

Guthe (Carl E.). *Some notes on pottery classification;*

Pearce (J. E.). *Some unique stone artifacts of Texas;*

Cox (P. E.). *Discovery of primitive man in the caves of Tennessee;*

Kidder (A. V.). *Basic problems of New World archaeology;*

Greenman (B. F.). *Michigan mounds with special reference to two in Missaukee county;*

Fox (Geo. R.). *Schell-mound builders;*

Hinsdale (W. B.). *Navigating the inland waters of Michigan with the Indians;*

Keyes (Chas. R.). *Iowa pottery complex;*

Brown (Chas. E.). *Wisconsin indian harpoon points;*

Shetrone (H. C.). *Hopewell culture.*

Le prochain congrès se tiendra à Chicago en 1927.

Le 25e Congrès annuel de l'Association s'est tenu à Philadelphie les 28-30 décembre 1926 en connection avec la Section H de l'Association américaine pour l'avancement des sciences et la Société américaine de folk-lore. A. Hrdlička a lu son discours présidentiel intitulé : « An anthropological survey in Alaska ». En outre, les communications suivantes concernant l'américanisme ont été faites :

A. Hrdlička. *The most recent « ancient » and other men in America;*

H. W. Krieger. *Archaeology of the upper Columbia river valley;*

T. R. Garth. *The will-temperament of full-blood Indians;*

R. B. Bean. *Stature in some old Americans of Virginia;*

R. Pearl. *Differential fertility in the United States;*

T. Michelson. *Notes on physical anthropology of the Eskimo of St. Lawrence island;*

M. J. Herskovitz. *An analysis of the physical form of various population groups within the american Negro population;*

I. G. Carter. *Further proof of changes in bodily form of american-born children;*

H. Gray. *Increase in stature of american boys in the last fifty years;*

J. M. Cooper. *The Waswanipi;*

P. E. Goddard. *The relationship between Navajo and Apache ;*

A. I. Hallowell. *Recent changes ni the kinship terminology of the St. Francis Abanaki ;*

G. Tantaquidgeon. *Notes on Mohegan folk-lore ;*

J. MacGoldrick. *The phallic sheath among the Parentintin Indians of South America ;*

H. J. Spinden. *Maya remains on the east coast of Yucatan ;*

H. S. Colton. *A survey of the prehistoric ruins west of the little Colorado in Arizona ;*

F. Dorrance. *Report on archaeological survey of eastern Pennsylvania ;*

J. R. Swanton. *Ceremonies and ceremonial grounds of the Creek Indians ;*

J. F. Dobie. *Legendary riders of the Southwest ;*

W. C. MacLeod. *Seventeenth century economy and finance as determinants in the fate of the North American Indians ;*

N. M. Judd. *The evolution of Pueblo Bonito ;*

F. H. H. Roberts. *Certain small house sites in the Chaco canyon, N. M. ;*

W. K. Moorehead. *The Etowah culture compared with that of Ohio and Illinois ;*

F. Blom. *Maya work of Tulane University ;*

O. Ricketson, Jr. *Three Maya astronomic observatories ;*

J. E. Teeple. *Maya inscriptions : Stela C at Copan ;*

G. O. Jager. *The « great cycle » glyph ;*

M. L. Kissell. *A unique Salish weaving center ;*

H. U. Williams. *Gross and microscopic study of a Peruvian mummy ;*

F. G. Speck. *Iroquois and Wabenaki culture relationships ;*

P. Johnson. *Note on showshoes of eastern Massachusetts ;*

M. Jacobs. *The genetic relationship of Sahaptin and Lutuamian.*

P. R.

Davenport Academy of sciences. — Cette importante institution, créée en 1867, et qui avait dû suspendre ses publications pendant et après la guerre, portera désormais le nom de « Davenport public Museum ». Son champ d'études comprendra l'histoire naturelle, l'archéologie, l'ethnologie, l'art et l'histoire. Toute une réorganisation est en voie de réalisation. Le président du Musée est le Dr George E. Decker, le secrétaire, M. W. H. Kimball, le directeur effectif, M. Edward K. Putnam et le conservateur M. J. H. Paarmann.

P. R.

Nouveau musée indien. — Ce musée a été créé à Mandan, N. D., sous les auspices des centres maçonniques locaux, notamment avec les vastes collections recueillies par I. N. Steen, de Carson, A. B. Welch et F. H. Motsiff, de Mandan.

P. R.

West Texas historical and scientific Society. — Cette Société a été fondée à Alpine, Texas. Un commencement de musée renfermant des collections relatives à la civilisation indigène du Texas occidental a été installé. La Société se propose de rassembler des collections archéologiques et ethnographiques et de recueillir le folklore de la région. La cotisation annuelle est de 1 $. Le siège de la société est à Sul Ross State Teachers College, Alpine, Texas.

P. R.

Carnegie Institution. — Grâce à l'amabilité de M. E. L. Hewett et des directeurs du State Museum de Santa Fe, des locaux situés dans le Palais du Gouverneur de cette ville ont été mis à la disposition de l'Institution Carnegie de Washington pour y installer les bureaux et services de la division d'études archéologiques de l'Amérique centrale. M. Sylvanus G. Morley en a pris possession au début de juillet. Les archéologues, qui travaillent six mois par an dans les pays tropicaux du Mexique méridional et du Yucatán, auront ainsi un véritable sanatorium pour rétablir leur santé, sans compter l'intérêt qu'ils pourront trouver à l'étude de l'archéologie du Sud-Ouest des États-Unis dans cette admirable région dont Santa Fe est le centre.

P. R.

Academia de historia de Panamá. — Une Académie d'histoire, semblable à celles qui fonctionnent dans presque toutes les républiques ibéro-américaines, a été constituée à Panamá, à l'occasion du Congrès pan-américain de 1926.

P. R.

Sociétés bolivariennes. — Il existe depuis plusieurs années une *Sociedad boliviana* au Venezuela, à Caracas ; le 23 août 1924, une société similaire s'est fondée à Bogotá, sur l'initiative de M. de la Rosa, chargé d'affaires du Venezuela, sous la présidence de M. Guillermo Valencia. A l'occasion du Congrès pan-américain de Panamá, un troisième groupe s'est constitué à Panamá en 1926, sous la direction de M. Victoria. D'autres associations du même genre, toutes dédiées au culte de Bolívar, sont en formation en Équateur, au Pérou, en Bolivie et au Brésil. Partout, on s'efforcera de créer des musées où seront conservées les reliques du Libérateur et de l'époque de l'indépendance. Un Musée de cette nature a déjà été installé à Bogotá dans la « Quinta de Bolívar ».

P. R.

25e anniversaire de la Academia nacional de historia de Colombie. — Le 11 mai 1927, l'Académie d'histoire de Bogotá a fêté son 25e anniversaire. A cette occasion, le Congrès colombien a décidé de donner en toute propriété au grand corps savant un local situé à l'angle des rues 9 et 10 et à la municipalité de

Bucaramanga un édifice pour y organiser un musée historique en l'honneur de Bolívar. Notre Société a tenu à envoyer ses félicitations à l'Académie de Bogotá, qui, outre les 15 tomes de son « Boletín de historia y antigüedades », a publié depuis sa fondation l'importante « Biblioteca de historia nacional », qui compte actuellement 38 volumes, et l' « Archivo Santander », dont 22 tomes sont déjà parus.

P. R.

Centre d'histoire de Popayán. — Le 20 juillet 1926, s'est constitué dans la capitale du Cauca un « Centro de historia », qui fonctionne sous la dépendance de l'Académie nationale d'histoire de Colombie. Ont été élus : président, le Dr Arcesio Aragón, vice-président, M. Jorge Iragorri, et secrétaire, M. Carlos Bucheli. Le but essentiel de la nouvelle institution sera de sauvegarder et d'étudier les archives de la ville.

P. R.

Nouvelle Société archéologique péruvienne. — Le 19 octobre 1926, une Société archéologique s'est constituée à Trujillo pour l'étude des civilisations pré-incasiques, spécialement de la civilisation du Gran Chimu. Notre collègue, le major Otto Holstein, en a été élu président.

P. R.

Junta de historia nacional. — Ce nouvel organisme a été fondé à Montevideo, le 30 avril 1926, dans le but de développer en Uruguay les études historiques.

P. R.

Archivo histórico de la provincia de Buenos Aires. — Cet important établissement, créé par décret de l'ex-gouverneur Cantilo, est confié au Dr Ricardo Levene. Installé dans un bâtiment approprié, il compte réunir toutes les archives qui actuellement se trouvent dispersées dans différentes institutions de la ville, et faire un inventaire complet des archives locales et communales.

P. R.

Les Allemands en Amérique. — Le Dr I. B. Aufhauser de Munich, dans un article des *Deutsche akademische Blätter*, calcule qu'il y a 8.919.600 Allemands dans le Nouveau Monde, dont 2.962.900 sont catholiques. Ils se répartissent ainsi : États-Unis : 8.000.000 ; Canada : 400.000 ; Brésil : 400.000 ; Argentine : 80.000 ; Chili : 30.000 ; Mexique : 5.000 ; Guatémala, San Salvador, Nicaragua, Haïti, Cuba : 4.600. Ajoutons que, d'après le même auteur, en Europe il y aurait, en dehors de l'Allemagne, 23.260.700 Allemands, dont 15.388.500 catholiques.

P. R.

Les Italiens à l'étranger. — Au 31 décembre 1925, il y avait à l'étranger 8.460.545 Italiens, dont 7.220.564 en Amérique, ainsi répartis : États-Unis ;

3.506.439 ; Argentine : 1.580.781 ; Brésil : 1.800.000 ; Canada : 150.000 ; Uruguay : 127.000, etc.

P^e R.

Écoles italiennes en Amérique. — La population scolaire des écoles italiennes s'élevait en 1925-26 à 37.789 aux États-Unis ; 19.806 au Brésil ; 13.482 en Argentine ; 4.886 au Mexique ; 2.476 au Pérou ; 1.734 au Canada ; 1.170 en Amérique centrale ; 1.260 en Uruguay ; 687 au Paraguay ; 375 en Bolivie ; 281 au Chili ; 250 au Venezuela.

P. R.

L'émigration italienne en 1926. — Au cours de l'année 1926, 60.000 émigrants italiens sont passés en Argentine, 36.000 aux États-Unis, 11.000 au Brésil, 3 000 au Canada.

P. R.

L'immigration au Canada. — Pour les 10 mois de l'année fiscale se terminant au 31 janvier 1927, le chiffre des immigrants s'élève à 118.199, tandis que, pour la même période en 1925-1926, il avait été de 76.439, soit une augmentation de 55 0/0. 13.692 personnes viennent des Iles Britanniques, 18.059 des États-Unis et 56.448 des autres contrées. En outre, 50.898 Canadiens, qui s'étaient fixés aux États-Unis, sont rentrés au Canada. Sur ce nombre, 44.029 étaient des citoyens canadiens, 4.777 des sujets britanniques domiciliés au Canada et 2.092 des Canadiens naturalisés.

P. R.

Population du Canada. — Suivant une estimation du Bureau de statistique du Dominion, la population du Canada s'élève actuellement à 9,389.300, en augmentation de 600.817 sur le recensement de 1921.

P. R.

L'immigration au Guatémala. — L'article 10 de la loi sur les étrangers a été modifié et désormais, les étrangers pourront visiter et s'établir dans le pays sans aucune restriction.

P. R.

Population du San Salvador. — A la fin de 1925, le San Salvador comptait 1.634.000 habitants contre 1.382.000 en 1913, 1.582.000 en 1923 et 1.610.000 en 1924. La capitale de la république avait 86.400 âmes.

P. R.

Population de Panamá. — Pour une superficie de 88.500 km², Panamá compte une population de 434.786 âmes, formée en grande partie de Nègres et d'Indiens. Il y a 535 Italiens (357♂, 178♀) dont 300 à Panamá et 150 à Colón. C'est la colonie étrangère la plus importante après la colonie espagnole.

P. R.

Population de Cuba. — Au 31 décembre 1925, Cuba comptait 3.413.216 habitants, en augmentation de 44.293 âmes sur 1924 (cf. *Journal*, t. XVIII, 1926, p. 389), soit 29.8 habitants par km². Dans ce total, les Blancs figurent pour 2. 315. 982, les gens de couleur pour 829.201. Reste un résidu de 268.033 personnes non classées. La Havane a une population de 562,968 âmes. 85.288 individus, pour la plupart Nègres de la Jamaïque et de Haïti et Espagnols, ont immigré dans l'île.

P. R.

Démographie de l'Équateur. — On calcule que la population de l'Équateur est approximativement de 1.562.500 habitants (certains disent 2.000.000). La densité serait de 5,45 par km². La population comprend environ : 601.219 Blancs, 462.400 Indiens civilisés, 200.000 Indiens sauvages, 7.831 Nègres et 291.050 Métis. La colonie étrangère compte 10.000 individus, en majeure partie Chinois, bien qu'en 1889 l'entrée du pays ait été refusée à ce peuple. La colonie européenne la plus importante est constituée par les Italiens (*L'Universo*. Florence, t. VIII, 1927, p. 322-323).

P. R.

Les étrangers au Pérou. — On compte qu'il y a environ 30.000 étrangers au Pérou, dont 15.000 Chinois (dont le 1/3 vit dans le district de Lima-Callao). Les nations les plus représentées sont l'Italie, l'Espagne, la France, l'Angleterre, l'Allemagne, les États-Unis (400 à 500 individus), la Syrie, la Tchéco-Slovaquie, etc...

P. R.

Population de la Bolivie. — En 1923-1924, la Bolivie comptait 2.155.000 habitants contre 1.796.500 à la fin de 1900, pour un territoire de 1.332.808 kilomètres carrés.

P. R.

Population du Venezuela. — Suivant le recensement de 1926, le Venezuela compte 3.026.878 habitants distribués ainsi :

District fédéral : 195.460 (Caracas : 135.253).

États	Anzoategui	129.791	États	Mérida	150.128
	Apure	58.499		Miranda	189.572
	Aragua	105.839		Monagas	68.765
	Bolívar	98.258		Nueva Esparta	69.392
	Carabobo	147.204		Portuguesa	58.921
	Cojedes	82.152		Sucre	216.476
	Falcón	178.642		Tachira	172.900
	Guarico	125.282		Trujillo	218.780
	Lara	271.369		Yaracuy	122.836
Territoires fédéraux	Delta Amacuro...	26.582		Zamora	57.341
	Amazonas.....	60.276		Zulia	222.613

P. R.

L'immigration brésilienne. — Au cours des cinq dernières années, le nombre des immigrants au Brésil a été le suivant : 1921 : 60.784; 1922 : 66.967; 1923 : 86.679; 1924 : 98.125; 1925 : 84.883. Ces 84.883 individus se répartissent ainsi : Portugais : 21.503; Espagnols : 10.062; Italiens : 9.846; Allemands : 7.185; Yougoslaves : 6.286; Japonais : 6.330; Roumains : 5.581; Autrichiens : 2.781; Syriens : 1.987; Turco-Arabes : 1.952; Polonais : 1.819; Esthoniens : 1.669.

Le gouvernement a décidé d'introduire dans l'État de l'Amazone la main-d'œuvre japonaise et hindoue. Un délégué brésilien est en ce moment aux Indes pour y recruter au moins 10.000 colons. L'ambassadeur japonais, M. Tatsuke, s'est rendu en personne à Pará, accompagné d'un secrétaire, d'un attaché militaire, d'un technicien agricole, et d'un comité d'experts.

De 1820 à 1925, 4.045.965 étrangers se sont installés au Brésil. Ils se répartissent ainsi pour les groupes les plus nombreux :

Italiens	1.450.466	Turco-Arabes	73.954
Portugais	1.180.398	Japonais	41.269
Espagnols	556.346	Français	33.735
Allemands	182.001	Anglais	22.180
Russes	109.367	Roumains	16.545
Autrichiens	87.581	Nationalités diverses	167.180

Voici la provenance et le nombre des immigrants de 1913 à 1924 pour les groupes les plus importants :

	1913	1914	1915	1916	1917	1918
	—	—	—	—	—	—
Allemands	8.004	2.811	169	364	201	1
Autrichiens	2.255	971	104	155	18	1
Français	1.532	696	410	292	273	226
Espagnols	41.064	18.945	5.895	10.306	11.113	4.225
Anglais	825	462	311	244	243	69
Italiens	30.886	15.542	5.779	5.340	5.478	1.050
Japonais	7.122	3.675	65	165	3.899	5.599
Nord-Américains	265	173	113	164	126	48
Portugais	76.701	27.935	15.118	11.981	6.817	7.981
Russes	8.251	2.958	640	516	614	181
Turco-Arabes	10.886	3.456	514	603	259	93
Roumains	56	36	32	20	16	6

	1919	1920	1921	1922	1923	1924
	—	—	—	—	—	—
Allemands	466	4.120	7.915	5.038	8.254	22.168
Autrichiens	548	757	760	808	2.163	919
Français	690	838	633	725	609	634
Espagnols	6.627	9.136	9.523	8.869	10.140	7.238
Anglais	369	658	492	532	584	537
Italiens	5.237	10.005	10.779	11.277	15.839	13.844
Japonais	3.022	1.013	840	1.255	895	2.073
Nord-Américains	138	295	338	270	233	191
Portugais	17.068	33.883	19.981	28.622	31.866	23.267
Russes	330	245	1.526	279	707	559
Turco-Arabes	504	4.854	1.865	2.278	4.829	4.078
Roumains	11	845	1.107	340	1.983	6.340

(*Bulletin périodique de la presse sud-américaine et de la presse mexicaine du 13 octobre au 23 novembre 1926*. Ministère des Affaires étrangères. Paris, n° 127, 8 janvier 1927, p. 4-6).

P. R.

Population du Brésil. — En 1926, la population du Brésil s'élève à 40.543.000 âmes. L'État le plus peuplé est l'État de Minas Geraes (7.234.000) et le moins peuplé le territoire de l'Acre (162.000). Au 30 novembre 1925, Rio de Janeiro comptait 1.479.054 habitants contre 1.157.873 en 1920 et 811.443 en 1906.

P. R.

L'immigration européenne en Argentine. — Une diminution très sensible de l'immigration en Argentine s'est produite au cours des dernières années par rapport aux années antérieures à la guerre. Voici quelques chiffres à ce sujet :

1910	211.246 immigrants	1923	160.799 immigrants
1911	109.478 »	1924	114.053 »
1912	213.204 »	1925	75.277 »
1913	143.288 »		

En 1926, les chiffres seront encore plus faibles. Le premier semestre n'a enregistré que 26.000 entrées et l'on pense que pour toute l'année le chiffre n'atteindra pas 60.000.

En 1925, 8.150 immigrants se sont fixés dans la province de Santa Fe; 2.489 soit 30 % n'avaient pas de profession déterminée; 3.630 étaient des agriculteurs.

P. R.

Démographie argentine. — *La Nación* de Buenos Aires (23 juillet 1926) signale que, d'après les statistiques publiées pour la période 1920-1924, l'indice de mortalité le plus élevé est enregistré dans les trois provinces septentrionales, qui sont paludéennes : dans ces mêmes provinces, la mortalité des enfants de moins d'un an atteint le chiffre très élevé de 227 °/₀₀ naissances. Les conditions démographiques des provinces de San Juan et de Mendoza sont également défavorables. Il est remarquable que la mortalité infantile est surtout élevée dans la population rurale.

P. R.

Population de l'Argentine. — Au 31 décembre 1925, la population argentine s'élevait à 10.087.118 habitants, chiffre calculé d'après les résultats du recensement de 1914, le chiffre des naissances par rapport au chiffre des décès, et le mouvement d'immigration.

P. R.

Prix d'histoire et d'archéologie américaines. — Le prix de 5000 fr., fondé par M. Angrand, sera décerné en 1928 au meilleur ouvrage qui aura été publié en France ou à l'étranger pendant les années 1923-1927 sur l'histoire, l'ethnographie, l'archéologie ou la linguistique des races indigènes de l'Amérique, antérieurement à l'arrivée de Christophe Colomb.

Les auteurs qui désirent concourir doivent remettre ou envoyer franco dix exemplaires de leurs ouvrages au secrétariat de la Bibliothèque nationale, rue de Richelieu, Paris, avant le 1er janvier 1928.

Pour la composition du jury et les conditions de l'attribution du prix, le lecteur voudra bien se reporter au tome XIV, 1922, de notre *Journal*, p. 256, où il trouvera toutes les indications détaillées.

P. R

Prix Cervantes. — Le prix de 10000 pesetas fondé en l'honneur de Cervantes, et qui doit être décerné tous les deux ans, aura pour sujet, en 1930, un thème américaniste : « Les vice-royautés de la Nouvelle-Espagne ou du Pérou ». Les manuscrits, écrits en espagnol et entièrement inédits, doivent être adressés pour le 1er février 1930 al Excmo. Sr. Decano de la Grandeza, Duque de Fernan-Núñez, calle de Santa Isabel, 43, à Madrid. Chaque manuscrit doit être signé d'un pseudonyme et accompagné d'une enveloppe cachetée, portant en suscription le titre et le pseudonyme du manuscrit et renfermant le nom et l'adresse de l'auteur. Le verdict sera rendu le 1er mai 1930.

P. R.

En souvenir des morts de l'expédition arctique canadienne. — Une plaque commémorative, préparée par le « Historic sites and monuments Board », a été placée dans le monument des Archives canadiennes à Ottawa, en souvenir des seize membres de l'expédition arctique canadienne de 1913-1918 décédés au service de la science. Ce sont : James Murray, Henri Beuchat, Alister Forbes

Mackay, Stanley Morris, Alexander Anderson, Charles Barker, John Brady, Edmund Golightly, George Malloch, Bjarne Mamen, George Breddy, Peter Bernard, Charles Thompson, André Norem, Daniel Wallace Blue et John Jones.

P. R.

Deuxième centenaire de la naissance du Père Velasco. — Les villes de Quito et de Riobamba ont célébré, le 6 janvier 1927, le deuxième centenaire de la naissance de l'historien du royaume de Quito, le Père Velasco. Il y a eu réception solennelle à l'Académie d'histoire et les journaux ont consacré de nombreux articles à la mémoire de ce savant, dont certains ont voulu, bien à tort, selon moi, mettre en doute la bonne foi. Que Velasco ait accueilli sans critique beaucoup de traditions indiennes, c'est évident, mais qu'il les ait inventées de toutes pièces, cela me paraît invraisemblable. Il faut manier avec prudence la « Historia del Reino de Quito » comme un grand nombre de vieilles chroniques, mais elle n'en reste pas moins une des principales sources de renseignements pour l'ethnologue, et l'hommage rendu à la mémoire de son auteur prouve que ceux-là mêmes, qui l'ont le plus attaqué, reconnaissent son mérite et la valeur documentaire de son œuvre. Un jour viendra où, après Velasco, on réhabilitera aussi Montesinos, un autre chroniqueur décrié un peu trop hâtivement, dont les progrès de l'américanisme attestent chaque jour la véracité.

P. R.

Hommage à Alice Cunningham Fletcher. — Le 9 août 1926, une très belle plaque de bronze a été apposée sur un des murs du patio du Musée d'art de Santa Fe en souvenir d'Alice Cunningham Fletcher, qui contribua puissamment à la création de ce musée et consacra sa vie à l'ethnologie indienne. Sous le médaillon qui reproduit les traits de la disparue, a été inscrite la phrase suivante : « Living with my Indian friends I found I was a stranger in my native land. As time went on the outward aspect of nature remained the same but a change was wrought in me. I learned to hear the echoes of a time when every living thing, even the sky, had a voice. That voice devoutly heard by the ancient people of America I desired to make audible to others ».

P. R.

Médaille Rivers. — Une des deux médailles Rivers distribuées en 1926 par l'Institut royal d'anthropologie de Londres a été attribuée à notre savant collègue le Dr Alfred P. Maudslay pour sa belle œuvre archéologique sur l'Amérique centrale. Tous les américanistes s'associeront de tout cœur à l'hommage de la grande société anglaise.

P. R.

Distinction honorifique. — Le 7 décembre 1926, M. le Maréchal Joffre est allé à Versailles remettre à notre savant collègue, M. Warrington Dawson, attaché spécial à l'Ambassade des États-Unis, la médaille d'or de la langue française, qui lui a été décernée par l'Académie française, en récompense de

sa belle œuvre littéraire. Notre Société est heureuse de s'associer de tout cœur à l'hommage si mérité et si éclatant rendu à M. Warrington Dawson en lui adressant ses plus affectueuses félicitations.

P. R.

Nomination. — M. Earl H. Morris a été chargé par la Carnegie Institution de Washington de l'exécution des fouilles à Chichen-Itzá, Yucatán.

P. R.

Appel du British Museum en faveur de l'archéologie américaine. — Sir Frederic Kenyon, directeur du British Museum, fait appel au public britannique pour réunir une somme de 40.000 à 50.000 £ nécessaire pour pouvoir consacrer 2.000 £ annuellement à l'exploration archéologique systématique du Honduras britannique. Cet appel est motivé par une demande de la colonie, qui voudrait que cette exploration, dont l'importance est manifeste, fût entreprise.

P. R.

Don à la Columbia University. — Mme Elsie Clews Parsons, dont les travaux américanistes sont bien connus de nos lecteurs, a fait don à la *Columbia University* d'une somme de 1.800 $ et M. Homer Sargent d'une somme de 1.500 $ pour aider aux recherches de la section d'anthropologie de ce grand établissement.

P. R.

Nouvelle ligne de chemin de fer de Huancayo à Huancavelica. — Le Ministre de France au Pérou communique ce qui suit :

Une nouvelle ligne de chemin de fer allant de Huancayo (terminus du Central Railway du Pérou) à Huancavelica a été inaugurée au mois d'octobre 1926.

Cette ligne, qui a une longueur de 129 kilomètres, prolonge la ligne anglaise, qui a elle-même 345 kilomètres, et porte à 475 kilomètres la voie ferrée qui, partant du port de Callao, s'enfonce dans l'intérieur du pays dans la direction du Sud.

Cette nouvelle ligne, qui a un écartement de 0 m. 915, a été construite par le gouvernement péruvien au moyen de ressources provenant du monopole du tabac. Sa construction qui a duré plusieurs années a présenté de nombreuses difficultés techniques. Elle ne compte pas moins de trente-neuf tunnels et de dix-sept ponts en fer, sans compter les viaducs.

Elle court à travers les vallées des rivières Mantaro et Ichu et elle est surtout destinée à desservir les districts miniers de Pampamala, de Julcani, de Huancavelica, de Huachocolpa et de Castrovirreyna, qui passent pour être particulièrement riches en or, en argent, en cuivre, en étain et dont l'exploitation a été jusqu'ici rendue très difficile par le manque de moyens de transport.

Cette ligne va très prochainement être prolongée jusqu'à Castrovirreyna ; d'après les projets du gouvernement, de cette dernière localité partiront plus tard deux lignes : l'une devant rejoindre la côte de Pisco, l'autre, à travers les départements d'Ayacucho et d'Apurimac, devant atteindre Cuzco et mettre ainsi le sud du Pérou en communication avec sa capitale.

BIBLIOGRAPHIE AMÉRICANISTE[1],

PAR

P. RIVET.

ANTHROPOLOGIE.

Généralités.

Ability of different racial types. Science. New York, new series, t. LXIV, nº 1655, 17 sept. 1926, Supplément, p. XII, XIV.

BEAN (R. Bennett). *Composite study of weight of vital organs in man.* American Journal of physical anthropology. Geneva, N. Y., t. IX, 1926, p. 293-319.

BOUNAK (V. V.). *Osnovnyé morfologhitcheskié tipy tchérépa tchéloviéka i ikh évoloutsia* (Les types fondamentaux crâniens de l'homme et leur évolution). Rousski antropologhitcheski Journal. Moscou, t. XII, 1922, p. 6-57.

BRYN (Halfdan). *Die Entwicklung der Menschenrassen* (*suite*) (aus dem Norwegischen ins Deutsche übertragen von Dr D. J. WÖLFEL). Anthropos. St-Gabriel-Mödling, t. XXI, 1926, p. 435-461.

CAMERON (John). *Shortening of the nasion-basion lenght in the white races.* American Journal of physical anthropology. Geneva, N. Y., t. IX, 1926, p. 329-333.

— *The correlation between nasion-pituitary and maximum glabello-occipital lenght of the skull.* American Journal of physical anthropology. Geneva, N. Y., t. IX, 1926, p. 334-338.

— *The lenghtening of the anterior portion of the cranial base in the white races.* American Journal of physical anthropology. Geneva, N. Y., t. IX, 1926, p. 338-342.

CASTLE (W. E.). *Biological and social consequences of race-crossing.* American Journal of physical anthropology. Geneva, N. Y., t. IX, 1926, p. 145-156.

COLLINS (Henry B.). *The temporo-frontal articulation in man.* American Journal of physical anthropology. Geneva, N. Y., t. IX, 1926, p. 343-348.

CONNOLLY (C. J.). *The location of nasion in the living.* American Journal of physical anthropology. Geneva, N. Y., t. IX, 1926, p. 349-353.

COUISSIN (Paul). *Le mythe de l'Atlantide.* Mercure de France. Paris, t. CXCIV, 1927, p. 29-71.

CUNNINGHAM (J.). *Some factors in racial immunity and susceptibility to disease.* Man. Londres, t. XXVI, 1926, p. 161-164, 184-188, 199-202.

DEHAUT (E. G.). *Études d'anthropotomie et de zoologie générale.* Paris, E. Le François, éditeur, 1927, (2)-58 p., in-8º.

1. Les auteurs sont priés de bien vouloir adresser deux exemplaires de leurs travaux à la *Société des Américanistes de Paris*, 61, rue de Buffon, Paris, Ve.

FRIEDENTHAL (H.). *Zur Grundlegung des Rasseproblems in der Anthropologie. Haustierrassen, Menschenrassen und Menschenaffen.* Zeitschrift für Ethnologie. Berlin, t. LVIII, 1926, p. 179-193.

GILLETT (Henry W.). *Contacts between archaeological and dental research.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXIX, 1927, p. 291-295.

GREGORY (William K.) et HELLMAN (Milo). *The dentition of Dryopithecus and the origin of man.* Anthropological Papers of the american Museum of natural history. New York, t. XXVIII, part 1, 1926, p. 1-123.

HADDON (A. C.). *Les races humaines et leur répartition géographique.* Édition corrigée et augmentée par l'auteur, traduite par A. van GENNEP. Paris, Librairie Félix Alcan, 1927, XV-327 p., in-16°, 30 fr.

HELLMAN (Milo). *Food and teeth.* The dental Cosmos. Philadelphie, février 1925, p. 185-195.

HERSKOVITS (Melville J.). *Variability and racial mixture.* The american Naturalist. New York, t. LXI, 1927, p. 68-81.

HOOTON (Earnest A.). *Progress in the study of race mixtures with special reference to work carried on at Harvard University.* Proceedings of the american philosophical Society. Philadelphie, t. LXV, 1926, p. 312-325.

HRDLIČKA (Aleš). *The peopling of the earth.* Proceedings of the american philosophical Society. Philadelphie, t. LXV, 1926, p. 150-156.

KEITH (Arthur). *The antiquity of man.* 2e édition, agrandie et revue. Philadelphie, J. B. Lippincott, 1925, 2 vol., 753 p.

LEBZELTER (Viktor). *Rassen und Kulturkreise.* Semaine internationale d'ethnologie religieuse, 4e session, Milan, 17-25 sept. 1925. Paris, 1926, p. 116-126.

LOTH (Édouard). *Considérations générales sur l'anthropologie des parties molles.* Bulletin de l'Association des anatomistes. Paris, oct.-déc. 1926, n° 1, p. 374-380.

MENDES-CORRÊA (A. A.). *Sur les prétendues « races » sérologiques.* L'Anthropologie. Paris, t. XXXVI, 1926, p. 437-445.

— *Homo (Os modernos estudios sobre a origem do homem).* 2e édition. Coimbra, « Atlantida », livraria editora, 1926, X-301 p., in-8°.

MJOEN (J. H.). *Harmonic and disharmonic race crossings.* Eugenics in race and state. Baltimore, 1923, p. 41-61.

NICEFORO (Alfredo) et PITTARD (Eugène). *Considérations sur les rapports présumés entre le cancer et la race d'après l'étude des statistiques anthropologiques et médicales de quelques pays d'Europe.* Société des Nations. Organisation d'hygiène, Commission du cancer. Genève, 1926, 330 p., in-8° [en Français et en Anglais].

PITTARD (Eugène). *Le cancer dans les races humaines.* Revue anthropologique. Paris, t. XXXVII, 1927, p. 60-74.

PITT-RIVERS (G.). *The effect on native races of contact with European civilisation.* A paper read at a meeting of the Royal anthropological Institute, december 14, 1926. Man. Londres, t. XXVII, 1927, p. 2-10.

RIED (H. A.). *Die Schaftkrümmung des menschlichen Femur.* Archiv für Anthropologie. Braunschweig, nouv. série, t. XXI, 1927, p. 1-30.

SLOMANN (H. C.). *Perforatio humeri.* Videnskabelige Meddelelser fra dansk naturhistorisk Forening. Copenhague, t. LXXXII, 1926, p. 271-313.

SNYDER (Laurence H.). *Human blood groups : their inheritance and racial significance.* American Journal of physical anthropology. Geneva, N. Y., t. IX, 1926, p. 233-263.

— *The inheritance of the blood groups.* Genetics. Baltimore, t. XI, 1924, p. 465-478.

Snyder (Laurence H.). *Critical tests of blood group inheritance.* Southern medicine and surgery. Charlotte, N. C., t. LXXXVI, 1924, p. 473-475.

— *Human blood groups and their bearing on racial relationships.* Proceedings of the National Academy of sciences of the United States of America. Washington, t. XI, 1925, p. 406-407.

Sorre (Max.). *L'organisme humain et le milieu biologique naturel.* Bulletin de la Société de géographie de Lille. Lille, t. LXVIII, 1926, p. 105-113, 146-161.

Sweeney (J. Shirley). *The natural increase of mankind.* Baltimore, The Williams and Wilkins Co., 1926, 185 p.

Terry (R. J.). *New data on the incidence of the supracondyloid variation.* American Journal of physical anthropology. Geneva, N. Y., t. IX, 1926, p. 265-270.

Trewartha (Glenn T.). *Recent thought on the problem of white acclimatization in the wet tropics.* Geographical Review. New York, t. XVI, 1926, p. 467-478.

Vallois (Henri V.). *Les anomalies de l'omoplate chez l'homme.* Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris, 7e série, t. VII, 1926, p. 20-37.

Amérique en général.

André (Ch.). *Comment s'est peuplée l'Amérique.* La Presse médicale. Paris, nº 71, 4 sept. 1926, p. 1131-1132 ; nº 73, 11 septembre 1926, p. 1163-1164 ; nº 76, 22 sept. 1926, p. 1203-1205.

— *La préhistoire américaine. A propos du livre d'Imbelloni.* La Presse médicale. Paris, XXXVe année, 1927, p. 11-13.

Beyer (Hermann). *Sobre el origen de los Indios y de las civilizaciones americanas.* El México antiguo. México, t. II, nº 9, mars 1925, p. 231-233.

Hrdlička (Aleš). *The people of the main american cultures.* Proceedings of the american philosophical Society. Philadelphie, t. LXV, 1926, p. 157-160.

Imbelloni (J.). *La esfinge indiana. Antiguos y nuevos aspectos del problema de los orígenes americanos.* Buenos Aires, Librería científica y literaria « El Ateneo » de Pedro García, 1926, 399 p., in-8º.

Rivet (P.). *Le peuplement de l'Amérique pré-colombienne.* Scientia. Bologne, 2e série, t. XL, 1926, p. 89-100.

Vergara (Máximo). *Nota escrita para la sesión del mes de mayo de 1925 en la Sociedad española de antropología.* Sociedad española de antropología, etnografía y prehistoria. Madrid, t. IV, 1925, Actas, p. 50-52.

Wissler (Clark). *The american Indian ; an introduction to the anthropology of the New World.* 3e édition. New York, Oxford University Press, 1926, 5 $.

— *The relation of nature to man in aboriginal America.* New York, Oxford University Press ; Londres, Toronto, Melbourne et Bombay, 1926, xx-248 p., in-8º, 3 $ 50.

Amérique du Nord.

Among the Indians. Increase in numbers. El Palacio. Santa Fe, t. XXII, 1927, p. 186-189.

Coca (A. F.) et Diebert (O.). *A study of the occurrence of the blood groups among the american Indians.* The Journal of immunology. Baltimore, t. VIII, 1923, p. 487-493.

CUMMINS (Harold) et MIDLO (Charles). *Palmar and plantar epidermal ridge configurations (dermatoglyphics) in European-Americans.* American Journal of physical anthropology. Geneva, N. Y., t. IX, 1926, p. 471-502.

DARSIE (Marvin L.). *The mental capacity of american born japonese children.* Comparative Psychology, Monographs. Baltimore, t. III, 1926, serial nº 15.

ESTABROOK (Arthur H.) et MCDOUGLE (Ivan E.). *Mongrel Virginians : The Win tribe.* Baltimore, Williams and Wilkins Co. ; Londres, Ballière, Tindall and Cox, 1926, 205 p., in-8º, 3 $.

FAIRCHILD (Henry Pratt). *The melting pot mistake.* Boston, Little, Brown and Co., 1926, VI-266 p., in-8º.

GRAHAM (Virginia Taylor). *The intelligence of italian and jewish children in the habit clinics of the Massachusetts Division of mental hygiene.* Journal of abnormal psychology and social psychology. Boston, janv. 1926, p. 371-376.

— *The intelligence of chinese children in San Francisco.* Journal of comparative psychology. Baltimore, t. VI, 1926, p. 43-71.

HERSKOVITS (Melville J.). *Social selection in a mixed population.* Proceedings of the national Academy of sciences of the United States of America. Washington, t. XII, 1926, p. 587-593.

— *Age changes in pigmentation of american Negroes.* American Journal of physical anthropology. Geneva, N. Y., t. IX, 1926, p. 321-327.

— *Growth of interpupillary distance in american Negroes.* American Journal of physical anthropology. Geneva, N. Y., t. IX, 1926, p. 467-470.

HESS (Alfred F.) et WEINSTOCK (Mildred). *A comparison of the evolution of carpal centers in White and Negro new-born infants.* American Journal of diseases of children. Chicago, t. XXIX, mars 1925, p. 346-354.

HOFFMAN (F. L.). *The problem of Negro-White intermixture and intermarriage.* Eugenics in race and state. Baltimore, 1923, p. 175-188.

HUTTON (Samuel King). *Health conditions and disease incidence among the Eskimos of Labrador.* Poole, J. Looker, 1925, 74 p.

Increase in the number of Indians. Science. New York, nouv. série, t. LXV, nº 1673, 21 janvier 1927, Supplément, p. x.

INGALLS (N. William). *The cartilage of the femur in the White and the Negro.* American Journal of physical anthropology. Geneva, N. Y., t. IX, 1926, p. 355-374.

LAUGHLIN (Harry H.). *Historical, legal and statistical review of eugenical sterilization in the United States.* New Haven, The american eugenics Society, 1926, 75 p.

LEIGH (R. W.). *Dental pathology of the Eskimo.* The dental Cosmos. Philadelphie, sept. 1925.

LENZ (Fritz). *Are the gifted families in America maintaining themselves ?* Eugenical News. Lancaster et Long Spring Harbor, janvier 1926.

MONTANDON (George). *Craniologie paléosibérienne (Néolithiques, Mongoloïdes, Tchouktchi, Eskimo, Aléoutes, Kamtchadàles, Aïnou, Ghiliak, Négroïdes du Nord).* L'Anthropologie. Paris, t. XXXVI, 1926, p. 209-296, 447-542.

— *L'ancienne extension du domaine esquimau en Asie.* L'Anthropologie. Paris, t. XXXVI, 1926, p. 322-325.

— *Une descente chez les Havazoupaï du Cataract Canyon.* Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, nouv. série, t. XIX, 1927, p. 145-154.

MORANT (G. M.). *Studies of palaeolithic Man. I. The Chancelade skull and its relation to the modern Eskimo skull.* Annals of eugenics. Londres, t. I, parts. III-IV, mai 1926.

OETTEKING (Bruno). *Kraniologie der Nordwestküste Nordamerikas.* Mitteilungen der anthropologischen Gesellschaft in Wien. Vienne, t. LVII, 1927, Sitzungsberichte der anthropologischen Gesellschaft in Wien, p. [150]-[153].

OSSENFORT (William F.). *The atlas in Whites and Negroes.* American Journal of physical anthropology. Geneva, N. Y., t. IX, 1926, p. 439-443.

PASCHAL (Franklin C.) et SULLIVAN (Louis R.). *Racial influences in the mental and physical development of mexican children.* Comparative Psychology, Monographs. Baltimore, t. III, 1925, serial nº 14.

PLAUTH (Felix). *Paralysestudien bei Negern und Indianern. Ein Beitrag zur vergleichenden Psychiatrie.* Berlin, Julius Springer, 1926, 98 p., 9 Mk. 60.

RENAUD (E. B.). *Undeformed prehistoric skulls from the Southwest.* El Palacio. Santa Fe, t. XXI, nº 11, 1er déc. 1926, p. 296-303; Science. New York, new series, t. LXIV, 1926, p. 430-432.

SMITH (William C.). *The second generation oriental-american.* Journal of applied sociology. Los Angeles, t. X, nº 2, nov.-déc. 1925.

SPECK (Frank G.). *Culture problems in northeastern North America.* Proceedings of the american philosophical Society. Philadelphie, t. LXV, 1926, p. 272-311.

The antiquity of man in America. Nature. Londres, t. CXVIII, 1926, p. 855.

The prevalence of cancer. Science. New York, nouv. série, t. LXV, nº 1675, 4 février 1927, Supplément, p. x, xii.

WHITNEY (Caroline). *Asymmetry of vertebral articular processes and facets.* American Journal of physical anthropology. Geneva, N. Y., t. IX, 1926, p. 451-455.

WILLCOX (W. F.). *Distribution and increase of Negroes in the United States.* Eugenics in race and state. Baltimore, 1923, p. 166-174.

WOOLSTON (H. B.). *American city birth-rates.* The american Journal of sociology. Chicago, t. XXXII, nº 1, part 2, juillet 1926.

Amérique Centrale.

BASAURI (Carlos). *The resistance of the Tarahumaras.* Mexican Folkways. México, t. II, nº 4, oct.-nov. 1926, p. 40-47 [en Anglais et en Espagnol].

HOFFMANN (F. L.). *Health in modern Mexico.* American Journal of public health. New York, avril 1927, p. 352-355.

KRIEGER (Herbert W.). *Material culture of the people of southeastern Panama, based on specimens in the United States national Museum.* Smithsonian Institution, United States national Museum, Bulletin 134. Washington, 1926, v-141 p.

MERRIAM (John C.). *Panamá y el problema de migración prehistórica.* Boletín de la Unión panamericana. Washington, octobre 1926.

Antilles.

VALLOIS (Henri V.). *Contribution à l'anatomie des Noirs. Dissection d'un Noir de la Martinique.* Revue anthropologique. Paris, t. XXXVI, 1926, p. 397-410.

Amérique du Sud.

DOELLO-JURADO (M.). *Museo nacional de historia natural « Bernardino Rivadavia ». Memoria annual de 1924.* Buenos Aires, 1925, p. 75, pl. xi.

GUSINDE (Martin). *Anthropologische Beobachtungen bei den Ona-Indianern auf Feuerland.* Mitteilungen der deutschen Amerikanistenvereinigung. Würzburg, fasc. 1, 1926, p. 10-12.

— *Zur Somatologie der Selk'nam auf Feuerland.* Tagesberichte der deutschen anthropologischen Gesellschaft. Vortrag auf der 47. Versammlung zu Halle a. S., 1925. Augsburg, Verlag Benno Filser, 1926, p. 74.

— *Die kraniologischen Verhältnisse der Feuerländer.* Mitteilungen der anthropologischen Gesellschaft in Wien. Vienne, t. LVII, 1927, Sitzungsberichte der anthropologischen Gesellschaft in Wien, p. [141]-[143].

GUSINDE (Martin) et LEBZELTER (Viktor). *Kraniologische Beobachtungen an feuerländischen und australischen Schädeln.* Anthropos. St-Gabriel-Mödling, t. XXII, 1927, p. 259-285.

KNOCHE (W.). *Sobre la relación numérica de los sexos en Chile.* Revista médica de Chile. Santiago de Chile, 1926, nº 4.

LAHILLE (Fernand). *Matériaux pour servir à l'histoire des Oonas, indigènes de la Terre de feu.* Revista del Museo de La Plata. Buenos Aires, t. XXIX, 1926, p. 339-361, et Suplemento, IV p., 5 pl.

LEHMANN-NITSCHE (R.). *Estudios antropológicos sobre los Onas (Tierra del fuego).* Anales del Museo de La Plata. Buenos Aires, t. II, fasc. 2, 1927, p. 57-99.

MAGOON (E. H.). *Public health in LatinA merica.* American Journal of public health. New York, avril 1927, p 337-341.

ROQUETTE-PINTO (E.) et CHILDE (A.). *Contribuição ao estudo anthropometrico dos Indios Urupás.* Archivos do Museu nacional do Rio de Janeiro. Rio de Janeiro, t. XXV, 1925, p. 7-31.

SIMOENS DA SILVA (Antonio Carlos). *L'os des Incas dans la préhistoire du Brésil.* Mémoire présenté au 3e Congrès scientifique pan-américain, à Lima, Pérou (décembre 1924-janvier 1925). Rio de Janeiro, Officinas graphicas do Archivo nacional, 1926, 14 p., in-8º.

VIGNATI (Milcíades Alejo). *Restos humanos fósiles hallados en Pergamino (Prov. de Buenos Aires).* Comunicaciones del Museo nacional de historia natural Bernardino Rivadavia, Buenos Aires. Buenos Aires, t. II, 1923-1925, p. 67-78.

— *Arqueología y antropología de los « conchales » fueginos.* Revista del Museo de La Plata. Buenos Aires, t. XXX, 1926-1927, p. 79-143.

ARCHÉOLOGIE [1].

Généralités.

BAYER (Josef). *Der Mensch im Eiszeitalter.* I. Teil : *Der Weg zur relativen Chronologie des Eiszeitalters* ; II. Teil : *Entwurf einer historischen Geologie des Eiszeitalters.* Vienne, Franz Deuticke, 1926, X-452 p., 24 Mk.

COUISSIN (Paul). *Le mythe de l'Atlantide.* Mercure de France. Paris, t. CXCIV, 1927, p. 29-71.

1. Sous cette rubrique sont rangés tous les travaux relatifs à la vie indigène précolombienne.

Dévigne (Roger). *L'Atlantide et les textes anciens des deux continents.* Les Études atlantéennes. Paris, 1re année, 1927, p. 9-10.

Hausenstein (Wilhelm). *Barbaren und Klassiker. Ein Buch von der Bildnerei exotischer Völker.* Munich, R. Piper & Co. Verlag, 1922, 104 p., 169 pl., in-8°.

Massingham (H. J.). *Downland man.* Londres, Jonathan Cape, 1926, XIV-246 p., 12 sh., 6 d.

Pla Cargol (Joaquín). *Las civilizaciones. El arte. Las ciencias. Las costumbres.* 2e édition. Gerona, Dalmáu Carles, Pla, S. A., editores, 1926, 325 p., in-16°.

Amérique en général.

America disowns Tutankhamen. Art and Archaeology. Washington, t. XXII, 1926, p. 195.

André (Ch.). *Comment s'est peuplée l'Amérique.* La Presse médicale. Paris, n° 71, 4 sept. 1926, p. 1131-1132 ; n° 73, 11 septembre 1926, p. 1163-1164 ; n° 76, 22 sept. 1926, p. 1203-1205.

— *La préhistoire américaine. A propos du livre d'Imbelloni.* La Presse médicale. Paris, XXXVe année, 1927, p. 11-13.

Antonielli (Ugo). *Le collezioni americane del R. Museo preistorico-etnografico « L. Pigorini » in Roma.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. III, 1926, p. 1017-1026.

Beyer (Hermann). *Sobre el origen de los Indios y de las civilizaciones americanas.* El México antiguo. México, t. II, n° 9, mars 1925, p. 231-233.

Branegan (James A.). *Chemistry and science in prehistoric America.* Philadelphie, 1925.

Ducati (Pericle). *Antichità ed oggetti d'America nel Museo di Bologna.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. III, 1926, p. 1006-1009.

Friederici (G.). *Die Heimat der Kokospalme und die vorkolumbische Entdeckung Amerikas durch die Malaio-Polynesier.* Der Erdball. Berlin-Lichterfelde, t. I, 1926, p. 71-77.

Graebner (F.). *Führer durch das Rautenstrauch-Joest-Museum (Museum für Völkerkunde) der Stadt Köln,* unter Mitwirkung von Dr. iur. utr. Dr. phil. Julius Lips, herausgegeben von Prof. Dr. —, Direktor des Museums. 4e édition. Cologne, 1927, 245 p., in-8°.

Grosso (Orlando). *Collezioni preistoriche ed etnografiche americane a Genova.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. III, 1926, p. 1010-1016.

Hoyos y Vinent (Antonio de). *América (El libro de los orígenes).* Madrid, Sociedad general española de librería, 1927, 466 p., in-8°, 15 pesetas.

Imbelloni (José). *La esfinge indiana. Antiguos y nuevos aspectos del problema de los orígenes americanos.* Buenos Aires, Librería científica y literaria « El Ateneo » de Pedro García, 1926, 399 p., in-8°.

— *Los moluscos y las antiguas migraciones de pueblos mediterráneos hacia América según la escuela de Manchester (Estudio crítico).* Revista del Museo de La Plata. Buenos Aires, t. XXIX, 1926, p. 187-200.

Loukotka (Čestmír). *Náboženství Indiánů* (Religion des Indiens). Základy pořádá Petr Zenkl. Přehledných dějin náboženských soustav celého světa, t. II. Prague, « Vesmír », Nakladatelská a vydavatelská společnost, 1926, 184 p., in-8°.

Nuttall (Zelia). *Fresh light on ancient civilisation and calendars : a summary of a*

communication to section H of the British Association at the Oxford meeting, august, 1926. Man. Londres, t. XXVII, 1927, p. 10-12.

Ricci (Clemente). *Aclaración*. Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. IV, 1925-1926, p. 403-406.

Rivet (P.). *La musique indienne en Amérique*. La Nature. Paris, nº 2757, 15 mars 1927, p. 244-247.

Smith (Elliot). [*Origin of the american culture*]. Nature. Londres, t. CXVIII, 1926, p. 314-315.

Staatliche Museen zu Berlin. Vorläufiger Führer durch das Museum für Völkerkunde Schausammlung, herausgegeben im Auftrage des Generaldirektors. 18e édition. Berlin et Leipzig, Verlag Walter de Gruyter & Co., 1926, IV-190 p., in-8º.

Studart filho (Carlos). *O uso dos metaes na America prehistorica*. Revista trimensal do Instituto do Ceará. Ceará-Fortaleza, t. XL, 1926, p. 213-238.

Vatter (E.). *Amerika-Die alte Welt. Ein Hauptproblem der Amerikanistik. Die Amerikanistenkongresse*. Frankfurter Zeitung. Francfort, 5 novembre 1926.

Waterman (T. T.). *The architecture of the american Indians*. American anthropologist. Menasha, new series, t. XXIX, 1927, p. 210-230.

Wissler (Clark). *The american Indian ; an introduction to the anthropology of the New World*. 3e édition. New York, Oxford University Press, 1926, 5 $.

— *The relation of nature to man in aboriginal America*. New York, Oxford University Press ; Londres, Toronto, Melbourne et Bombay, 1926, XX-248 p., in-8º, 3 $ 50.

Amérique du Nord.

Abensour (Léon). *Les fouilles de l'Ohio. Les vestiges de la brillante civilisation des mounds*. Sciences et Voyages. Paris, nº 389, 10 février 1927, p. 7-8.

Allison (Vernon C.). *The antiquity of the deposits in Jacob's cavern*. Anthropological Papers of the american Museum of natural history. New York, t. XIX, part VI, 1926, p. 293-335.

A massive effigy pipe. Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. III, 1926, p. 142.

[Baer (John L.)]. *Bannerstone investigations in Pennsylvania*. Smithsonian miscellaneous Collections. Washington, t. LXXVI, nº 10, 1924, p. 127-128.

Bauchle (May L.). *Aztalan, mute witness to a lost civilization*. Wisconsin Magazine. Madison, t. I, août 1923, p. 12-13.

Bigney (A. J.). *Archeology in Posey and Vanderburgh counties*. Proceedings of the Indiana Academy of science. Indianapolis, t. XXXVIII, 1923, p. 121-122.

Boniface (Marjorie G.). *El Rito de los Frijoles*. Overland Monthly. San Francisco, t. LXXX, février 1923, p. 12-14.

Brown (Charles E.). *Waukesha county*. Wisconsin archeologist. Milwaukee, new series, t. II, 1923, p. 7-59, 69-119.

— *Wisconsin Indian earthworks*. Wisconsin Magazine. Madison, t. I, mars 1923, p. 46-47.

Carey (Mme Charles E.). *Archaeological tour, School of american research, august 1926*. El Palacio. Santa Fe, t. XXI, 1926, p. 173-194.

Colton (Harold S.). *Some notes on the « Elden pueblo »* Science. New York, nouv. série, t. LXV, 1927, p. 141-142.

Culbertson (Glenn). *Recent archeological discoveries in Jefferson county, Indiana*.

Proceedings of the Indiana Academy of science. Indianapolis, t. XXXVIII, 1923, p. 119-120.

Deforestation at Pueblo bonito. Nature. Londres, t. CXVIII, 1926, p. 892.

Delabarre (Edmund Burke). *Dighton rock : the earliest and most puzzling o, New England antiquities.* Old-time New England. Boston, t. XIV, octobre 1923, p. 51-72.

Donehoo (George P.). *The archaeology and early history of the Allegheny river.* Western Pennsylvania historical Magazine. Pittsburg, t. VI, janvier 1923, p. 21-24.

Dunn (Jacob P.). *Marquette's monsters.* Americana. New York, t. XVII, janvier 1923, p. 102-109.

Excavation of Illinois mound. El Palacio. Santa Fe, t. XXII, 1927, p. 53.

Ferguson (William P. F.). *Michigan's most ancient industry : the prehistoric mines and miners of Isle Royale.* Michigan history Magazine. Lansing, t. VII, juillet 1923, p. 155-162.

[Fewkes (J. Walter)]. *Archeological work in New Mexiko.* Smithsonian miscellaneous Collections. Washington, t. LXXVI, nº 10, 1924, p. 82-88.

— *Archeological field-work in Florida.* Smithsonian miscellaneous Collections. Washington, t. LXXVI, nº 10, 1924, p 88-98.

Fewkes (J. Walter). *Prehistoric aboriginal culture of the Gulf states.* Smithsonian miscellaneous Collections. Washington, t. LXXVII, nº 2, 1925, p. 92-108.

— *The Elden pueblo.* Science. New York, new series, t. LXV, 1927, p. 209.

— *Designs on prehistoric pottery from the Mimbres valley.* El Palacio. Santa Fe, t. XV, 2 juillet 1923, p. 9-13.

Fossil implements in pliocene deposits. Science. New York, new series, t. LXV, nº 1688, 6 mai 1927, Supplement, p. x.

Graves (E. M.). *Report no. 2 of — to the president and members of the Alabama anthropological Society, on archaeological society, on archaeological exploration work done at the mouth of the Pintlala creek, in Lowndes county, Alabama.* Arrow points. Montgomery, t. VI, avril 1923, p. 62-75.

Halseth (Odd S.). *Fieldwork at Gran Quivira, 1926.* El Palacio. Santa Fe, t. XXI, 1926, p. 223-226.

[Harrington (John P.)]. *Archeological work in California.* Smithsonian miscellaneous Collections. Washington, t. LXXVI, nº 10, 1924, p. 107-109.

Harrington (M. R.). *Western extension of early Pueblo culture.* Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. III, 1926, p. 69-73.

— *Primitive Pueblo ruin in northwestern Arizona.* Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. III, 1926, p. 172-177.

— *Another ancient salt mine in Nevada.* Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. III, 1926, p. 221-232.

— *A pre-Pueblo site on Colorado river.* Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. III, 1926, p. 274-284.

— *Some lake-bed camp-sites in Nevada.* Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. IV, 1927, p 40-47.

— *An unusual hafted flint implement from Nevada.* Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. IV, 1927, p. 88-91.

Hayward (Victoria). *Papyri truly Canadian.* Canadian Magazine. Toronto, t. LXII, décembre 1923, p. 87-99.

HERRIOT (W.). *Aboriginal agriculture in southwestern Ontario.* Annual Report of the Waterloo historical Society. Kitchener, t. XI, 1923, p. 18-21.

HEWETT (Edgar L.). *Verbal report by Director — on season's work.* El Palacio. Santa Fe, t. XV, 1er septembre 1923, p. 78-82.

HEYE (George G.). *Stone objects from San Joaquin valley, California.* Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. III, 1926, p. 107-111.

HOLAND (Hjalmar R.). *Five objections against the Kensington rune stone.* Scandinavian Studies and Notes. Menasha, t. VII, nº 8, novembre 1923, p. 122-134.

HOLMQUIST (Adela C.). *The prehistoric Southwest.* El Palacio. Santa Fe, t. XV, 1er août 1923, p. 35-39.

How old is Pueblo culture ? El Palacio. Santa Fe, t. XXI, 1926, p. 116-118.

Indian mounds as flood refuges. Science. New York, new series, t. LXV, nº 1688, 6 mai 1927, Supplement, p. XIV.

Indian mounds in Illinois. Science. New York, new series, t. LXIV, nº 1670, 31 décembre 1926, Supplement, p. XII.

Indian mounds in Louisiana. Science. New York, new series, t. LXIV, 1926, p. 199.

In the land of the ancient cliff dweller : Bandelier national monument, Santa Fe national forest, New Mexico. U. S. Dept. of agriculture. Forest service, Miscellaneous circular, nº 5. Washington, Government printing office, 1923, 18 p.

JACKSON (W. H.). *A letter by —, pioneer southwestern archeologist.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXIX, 1927, p. 152-157.

JEANCON (Jean A.). *Ruins in Moffat county* [*Col.*]. Bulletin of the State historical and natural history Society of Colorado. Denver, t. I, nº 4, avril 1923, p. 75-76.

JUDD (Neil M.). *Archeological investigations at Pueblo bonito.* Smithsonian miscellaneous Collections. Washington, t. LXXVI, nº 10, 1924, p. 71-77 ; t. LXXVII, nº 2, 1925, p. 83-91.

KIDDER (A. V.). *Early Pecos ruins on the forked lightning ranch.* El Palacio. Santa Fe, t. XXI, 1926, p. 273-283.

— *Archaeological work by State agencies in 1925.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXVIII, 1926, p. 679-694.

— *Eskimos and plants.* Proceedings of the national Academy of sciences of the United States of America. Washington, t. XIII, 1927, p. 74-75.

Louisiana mound builders. Nature. Londres, t. CXVIII, 1926, p. 171.

Mandan collection. Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. III, 1926, p. 140-141.

MCCLEARY (O. S.). *Stone age art in America : remarkable discoveries.* The illustrated London News. Londres, t. CLXVIII, nº 4549, 26 juin 1926, p. 1126-1127.

Metal arrowpoints. Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. III, 1926, p. 141-142.

MOOREHEAD (Warren K.). *Exploration of the Etowah mound.* Science. New York, new series, t. LXV, 1927, p. 185.

Music from acorns. El Palacio. Santa Fe, t. XXI, 1926, p. 33-34.

[MYER (William Edward)]. *Archeological field-work in Tennessee.* Smithsonian miscellaneous Collections. Washington, t. LXXVI, nº 10, 1924, p. 109-118.

ORCHARD (William C.). *Archeological objects from Shorakapkok, New York city.* Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. III, 1926, p. 250-256.

PARKS (W. A.). *Buried Indian workshop with remains of an extinct mammal.* Bul-

letin of the geological Society of America. New York, t. XXXVI, 1925, p. 429-434.

PHILLIPS (George Brinton). *A prehistoric copper mine.* Wisconsin archeologist. Milwaukee, nouv. série, t. II, juillet 1923, p. 151-154.

Plans for the Mimbres. El Palacio. Santa Fe, t. XXI, 1926, p. 311-312.

Pottery collection from Arizona. El Palacio. Santa Fe, t. XXI, 1926, p. 255-256.

Pre-spanish finds near Santa Fe. El Palacio. Santa Fe, t. XXI, 1926, p. 328-329.

PROUDFIT (S. V.). *Aboriginal occupancy of the district of Columbia.* Records of the Columbia historical Society. Washington, t. XXV, 1923, p. 182-193.

Reconnaissance in the Sandias. El Palacio. Santa Fe, t. XXI, 1926, p. 216-217.

RENAUD (E. B.). *Flûtes indiennes préhistoriques du Sud-Ouest américain.* Bulletin de la Société préhistorique française. Paris, t. XXIII, 1926, p. 168-178.

— *Figurines indiennes préhistoriques du Sud-Ouest américain.* Revue des musées et collections archéologiques. Dijon, nº 5, janvier-février 1926, p. 169-172.

— *Statuettes indiennes préhistoriques de l'Arizona.* Revue des musées et collections archéologiques. Dijon, nº 6, mars-avril 1926, p. 201-202.

— *The tempering of Indian pottery from the United States.* El Palacio. Santa Fe, t. XXII, 1927, p. 378-389.

Review of Dr. Moore's work at Moundville, 1905-1906. Arrow points. Montgomery, t. VII, décembre 1923, p. 112-114.

SCHMIDT (Erich F.). *The Mrs. William Boyce Thompson expedition.* Natural history. New York, t. XXVI, 1926, p. 635-644.

SCHRABISCH (Max). *Aboriginal rock shelters and other archaeological notes of the Wyoming valley and vicinity.* Wyoming historical and geological Society. Wilkes-Barre, Pa., 1926, 186 p.

SEDGWICK (Mme William T.). *Acoma, the sky city : a study in Pueblo-Indian history and civilization,* Cambridge, Harvard University Press. Londres, Oxford University Press, 1926, XIII-314 p., in-8º, 4 $.

SHEPSTONE (Harold J.). *Clues to the lost Norse of Greenland : discoveries at Herjolfsnes.* The illustrated London News. Londres, t. CLXIX, nº 4552, 17 juillet 1926, p. 106-108, 140.

SHETRONE (H. C.).*Explorations of the Campbell island village site and the Hine mound and village site.* Ohio archaeological and historical Quarterly. Columbus, t. XXXII, juillet 1923, p. 435-467.

SMITH (Harlan I.). *A prehistoric earthwork in the Haida indian area.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXIX, 1927, p. 109-111.

SMITH (Victor J.). *Some notes on dry rock shelters in western Texas.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXIX, 1927, p. 286-290.

SPECK (Frank G.). *Culture problems in northeastern North America.* Proceedings of the american philosophical Society. Philadelphie, t. LXV, 1926, p. 272-311.

STEARNS (Wallace N.). *Safe at last : the Cahokia mounds.* Open Court. Chicago, t. XXXVII, décembre 1923, p. 727-733.

STEWARD (Julian H.). *A new type of carving from the Columbia valley.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXIX, 1927, p. 255-261.

[STIRLING (M. W.)]. *Archeological investigations in South Dakota.* Smithsonian miscellaneous Collections. Washington, t. LXXVI, nº 10, 1924, p. 66-71.

STRONG (Marian). *A story told with earth ; Indian mounds around Madison's lakes tells the story of the Winnebago Indians.* Wisconsin Magazine. Madison, t. I, mai 1923, p. 37-40.

TALMAN (C. F.). *The land of « the delight makers »; Bandelier national monument.* Mentor. New York, t. XI, novembre 1923, p. 40-42.

The antiquity of man in America. Nature. Londres, t. CXVIII, 1926, p. 855.

The Moundville group. Arrow points. Montgomery, t. VII, décembre 1923, p. 106-107.

The Parsons collection of Alabama pottery. Arrow points. Montgomery, t. VII, septembre 1923, p. 43-44.

TROWBRIDGE (Lydia J.). *Queen of mesas.* El Palacio. Santa Fe, t. XXII, 1927, p. 98-105.

[*Unfinished stone tube.*] Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. III, 1926, p. 143-144.

WEBB (Wm. S.). *A note on recently discovered evidence throwing light on the possible age of a Kentucky site.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXIX, 1927, p. 62-68.

WILLOUGHBY (Charles C.). *An ancient indian fish-weir.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXIX, 1927, p. 105-108.

WOODWARD (Arthur). *Collection from the Channel islands of California.* Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. IV, 1927, p. 64-67.

Work at Gran Quivera. El Palacio. Santa Fe, t. XXI, 1926, p. 217-218.

Amérique Centrale.

BARBERENA (Santiago I.). *La gruta de Corinto.* Revista de etnología, arqueología y lingüística. San Salvador, t. I, nº 5, 1926, p. 315-319.

BEYER (Hermann). *La cifra diez en el simbolismo Maya.* Revista mexicana de estudios históricos. México, t. I, 1927, p. 3-7.

— *Las dos estelas Mayas de Tila, Chis.* El México antiguo. México, t. II, nº 10, novembre 1926, p. 235-250.

— *La inscripción del dintel 30 de Yaxchilan (Chiapas).* El México antiguo. México, t. II, nº 10, novembre 1926, p. 251-258.

— *Die Verdopplung in der Hieroglyphenschrift der Maya.* Anthropos. St-Gabriel-Mödling, t. XXI, 1926, p. 580-582.

— *Einige zusammengesetzte Mayahieroglyphen.* Internationales Archiv für Ethnographie. Leide, t. XXVII, fasc. 2-4, 1926, p. 91-93.

BLOM (Frans). *El observatorio más antiguo del continente americano. Exploraciones arqueológicas de la Institución Carnegie, de Washington, en las ruinas de « Uaxactun », Petén, en el año de 1924.* Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. II, nº 3, mars 1926, p. 335-338.

BRAMBILA (F. N.). *Monumentos Aztecas, Municipio de Jalostotitlán, Comisaria política y judicial de Teocaltitán.* Boletín de la Sociedad mexicana de geografía y estadística. México, 5e série, t. X, fasc. 1, 1926.

BUNKER (Frank F.). *The art of the Maya as revealed by excavations at the temple of the warriors, Chichen Itzá, Yucatan.* Art and Archaeology. Washington, t. XXIII, 1927, p. 2-10.

CALLEGARI (G. V.). *Teotihuacán (La città degli dei).* La Scienza per tutti. Milan, t. XXXIV, nº 2, février 1927, p. 85-88.

CAPITAN (L.). *L'architecture dans l'Amérique latine.* La Renaissance de l'art français et des industries de luxe. Paris, 9e année, nº 8, août 1926, p. 453-465 [en Français et en Espagnol ; traduction de Mathilde POMÈS].

Caso (Alfonso). *Un antiguo juego mexicano : el patolli.* Revista de revistas. México, nº 774, 8 mars 1925 ; El México antiguo. México, t. II, nº 9, mars 1925, p. 203-211.

— *El vaso de jade de la colección Plancarte.* Revista mexicana de estudios históricos. México, t. I, 1927, p. 7-18.

— *El teocalli de la guerra sagrada* (*Descripción y estudio del monolito encontrado en los cimientos del Palacio nacional*). Publicaciones de la Secretaría de educación pública. Monografías del Museo nacional de arqueología, historia y etnografía. México, Talleres gráficos de la Nación, 1927, 66 p., in-8º.

[*Certain elephant-like creatures represented in Mexico, Central America, and elsewhere in the New World*]. Nature. Londres, t. CXIX, 1927, p. 132-133.

Coatlicue. Mexican Folkways. México, t. I, nº 2, août-sept. 1925, p. 29.

Cummings (Byron). *Cuicuilco and the archaic culture of Mexico.* The scientific Monthly. New York, octobre 1926.

Danzel (Theodor Wilhelm). *Mexiko zur Zeit der Azteken.* Roland. Berlin, t. XXIII, nº 30, 1925, p. 12-15.

— *Eine neuentdeckte altmexikanische Bilderhandschrift des hamburgischen Museums für Völkerkunde.* Mitteilungen der deutschen Amerikanistenvereinigung. Würzburg, fasc. 1, 1926, p. 20.

— *Codex Hammaburgensis, eine neuentdeckte altmexikanische Bilderhandschrift des hamburgischen Museums für Völkerkunde.* Mitteilungen aus dem Museum für Völkerkunde in Hamburg. Hambourg, nº XI, 1926, 24 p.

Die letzten archäologischen Entdeckungen in Yukatan. Ausgrabungen der amerikanischen Expedition unter Führung des Professors Morley. Der Welt Spiegel. Berlin, nº 50, 13 décembre 1925, p. 2.

Dieseldorff (E. P.). *Kunst und Religion der Mayavölker im alten und heutigen Mittelamerika.* Berlin, Julius Springer, 1926, 49 p., 53 pl., 7 Mk. 50.

Duyvis (G. E. G.). *Naar het land der Azteken.* Tijdschrift van het koninklijk nederlandsch aardrijskundig Genootschap. Leide, 2e série, t. XLIV, 1927, p. 70-92.

Gamio (Manuel). *La sucesión de las culturas en México* (traducido del inglés por don Salvador Salazar Arrué). Revista de etnología, arqueología y lingüística. San Salvador, t. I, nos 3-4, 1926, p. 195-208.

— *Cultural evolution in Guatemala and its geographic and historic handicaps* (translated from the original spanish by Arthur Stanley Riggs). Art and Archaeology. Washington, t. XXII, 1926, p. 202-222 ; t. XXIII, 1927, p. 70-78, 129-133.

Gann (Thomas). *Ancient cities and modern tribes ; exploration and adventure in Maya lands.* Londres, Gerald Duckworth and Co., Ltd., 1926, 256 p., in-8º, 21 sh.

García Conde (Angel). *Aztlán y Tenochtitlán, o sea breve ensayo paleográfico o de estudio de las peregrinaciones « nahoas », entre estos puntos de los antiguos Mexicanos, según los códices de Boturini y Sigüenza.* Memorias y Revista de la Sociedad científica « Antonio Alzate ». México, t. XLV, 1926, p. 309-352.

Gavidia (Fco). *Conferencia universitaria* [*sobre el calendario tolteca*]. Revista de etnología, arqueología y lingüística. San Salvador, t. I, nº 5, 1926, p. 287-290.

Genet [Jean] et Chelbatz [Pierre]. *Histoire des peuples Mayas-Quichés* (*Mexique, Guatémala, Honduras*). Paris, Les Éditions Genet, 199, rue de Grenelle, 1927, 255 p., in-8º, 40 fr.

Gómez Robelo (Ricardo). *El significado esotérico de algunos símbolos nahoas.* México, 1925, 16 p.

González (Darío). *Ruinas de Tehuacán.* Revista de etnología, arqueología y lingüística. San Salvador, t. I, nos 3-4, 1926, p. 185-189.

González de Mendoza (J. M.). [*Lettre à Pablo González Casanova*]. Mexican Folkways. México, t. II, no 5, décembre 1926-janvier 1927, p. 51-52 [en Anglais et en Espagnol].

Harcourt (Raoul d'). *Les arts appliqués en Amérique latine.* La Renaissance de l'art français et des industries de luxe. Paris, 9e année, no 8, août 1926, p. 437-452 [en Français et en Espagnol ; traduction de Mathilde Pomès].

Herrera (Moisés). *Esculturas zoomorfas y fitomorfas de Teotihuacán.* México, 1919.

— *Las representaciones zoomorfas en el arte antiguo mexicano.* México, 1925.

In Costarica, mezzo secolo fa. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. IV, 1927, p. 159-164.

Inscriptions at Coba. El Palacio. Santa Fe, t. XXII, 1927, p. 419-420.

Joyce (Thomas Athol). *Maya and Mexican art.* Londres, The Studio Ltd., 1926, 199 p., in-8o, 10 sh., 6 d.

— *Report on the investigations at Lubaantum, British Honduras, in 1926.* The Journal of the royal anthropological Institute of Great Britain and Ireland. Londres, t. LVI, 1926, p. 207-230.

Kaufmann (Carl Maria). *Amerika und Urchristentum. Weltverkehrswege des Christentums in dem Reiche der Maya und Inka in vorkolumbischer Zeit.* Munich, Delphinverlag, [1924], 58 p., in-8o, 3 Mk. 50.

Kidder (A. V.). *The trend of archaeological research comment upon Dr. Gamio's report.* Art and Archaeology. Washington, t. XXII, 1926, p. 223.

Kreichgauer (Dam.). *Das Alter der Maya-Monumente und der Kodizes.* Anthropos. St-Gabriel-Mödling, t. XXI, 1926, p. 1025-1026.

— *Anschluss der Maya-Chronologie an die julianische.* Anthropos. St-Gabriel-Mödling, t. XXII, 1927, p. 1-15.

Lardé (Jorge). *Cronología arqueológica de El Salvador.* Revista de etnología, arqueología y lingüística. San Salvador, t. I, nos 3-4, 1926, p. 153-162.

— *Región arqueológica de Chalchuapa. Tazumal, Pampe, Casa blanca, El Trapiche, Cuzcachapa.* Revista de etnología, arqueología y lingüística. San Salvador, t. I, nos 3-4, 1926, p. 163-173.

— *Los Chorotegas en El Salvador. El golfete de Chorotega, Nequepio, Nancuchiname.* Revista de etnología, arqueología y lingüística. San Salvador, t. I, nos 3-4, 1926, p. 175-183.

— *El juego indiano de pelota.* Revista de etnología, arqueología y lingüística. San Salvador, t. I, nos 3-4, 1926, p. 191-194.

— *Indice provisional de los lugares del territorio salvadoreño en donde se encuentran ruinas ú otras objetos de interés arqueológico (Apuntes de investigación).* Revista de etnología, arqueología y lingüística. San Salvador, t. I, nos 3-4, 1926, p. 213-221.

— *Huehuetapala, Huetato, o Payaqui.* El Salvadoreño. San Salvador, 15 février 1926.

Lehmann (Walter). *Riesebrief aus Mexiko.* Zeitschrift für Ethnologie. Berlin, t. LVIII, 1926, p. 171-177.

Les anciens calendriers des Mexicains et des Mayas. Les Études atlantéennes. Paris, 1re année, no 4, avril, avril 1927, p. 28-29.

Llergo (Gerónimo L. de). *Una visita a las ruinas de Yaxchilán, Alto Usumacinta, en diciembre de 1891.* Memorias y Revista de la Sociedad científica « Antonio Alzate ». México, t. LXIV, 1925, p. 355-375.

LONG (Richard C. E.). *The Zouche codex*. The Journal of the royal anthropological Institute of Great Britain and Ireland. Londres, t. LVI, 1926, p. 239-258.

LOTHROP (Samuel Kirkland). *Nicoyan incense burner*. Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. III, 1926, p. 79-81.

— *Stone sculptures from the finca Arevalo, Guatemala*. Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. III, 1926, p. 147-171.

— *Pottery of Costa Rica and Nicaragua*. Contributions from the Museum of the american Indian, Heye foundation, t. VIII. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, 1926, vol. I, XXVII-225 p.; vol. II, XVIII + 226-529 p.

— *The Museum Central American expedition, 1925-1926*. Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. IV, 1927, p. 12-33.

— *Lista de sitios arqueológicos en El Salvador*. Revista de etnología, arqueología y lingüística. San Salvador, t. I, nº 5, 1926, p. 325-328.

— *Pottery types and their sequence in El Salvador*. Indian Notes and Monographs. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. I, nº 4, février 1927, p. 161-220.

Lubaantun. The geographical Journal. Londres, t. LXVIII, 1926, p. 506-509.

MARTÍNEZ HERNÁNDEZ (Juan). *Paralelismo entre los calendarios Maya y Azteca. Su correlación con el calendario Juliano*. (Estudio publicado en el « Diario de Yucatán », del 7 de febrero de 1926). Mérida, Compañía tipográfica yucateca, S. A., 1926, 15 p., in-8º.

MASON (Gregory). *The riddle of our own Egypt*. Century Magazine. New York, t. CVII, novembre 1923, p. 43-59.

MASON (J. Alden). *Additions to the american section*. The Museum Journal. Philadelphie, t. XVII, 1926, p. 273-293.

MENA (Ramón). *Votive monument of Motecuhzoma Xocoyotzin*. Mexican Folkways. México, t. II, nº 3, août-sept. 1926, p. 32-42 [en Anglais et en Espagnol].

— *The cycle graphic stone of Motecuzoma Xocoyotzin*. Mexican Folkways. México, t. II, nº 5, décembre 1926-janvier 1927, p. 49-51 [en Anglais et en Espagnol].

MENDIZABAL (Miguel O. de). « *El lienzo de Jucutácato* », *su verdadera significación*. Monografías del Museo nacional. México, Talleres gráficos del Museo nacional de arqueología, historia y etnografía, 1926, 42 p., petit in-4º.

MORLEY (Sylvanus G.). *Archaeology*. Carnegie Institution of Washington, Year book, nº 21, 1922-1923. Washington, 1923, p. 310-319; nº 25, 1925-1926. Washington, 1926, p. 258-286.

MUIR (John M.). *Data on the structure of pre-columbian Huastec mounds in the Tampico region, Mexico*. The Journal of the royal anthropological Institute of Great Britain and Ireland. Londres, t. LVI, 1926, p. 231-238.

NOGUERA (Eduardo). *Ruinas arqueológicas de Casas grandes, Chihuahua*. Publicaciones de la Secretaría de educación pública. México, t. XI, nº 14, 1926, 23 p.

NUTTALL (Zelia). *The Aztecs and their predecessors in the valley of Mexico*. Proceedings of the american philosophical Society. Philadelphie, t. LXV, 1926, p. 245-255.

Origin of the Maya calendar. Science. New York, new series, t. LXV, nº 1678, 25 février 1927, Supplement, p. XII, XIV.

P. A. L. *L'Exposition Mujica*. La Revue latine. Paris, nº 13, mai 1927, p. 43-45.

PALACIOS (Enrique Juan). *Yohualichán y el Tajín, monumentos arqueológicos en Cuetzalan, descubiertos por la Dirección de arqueología*. Publicaciones de la Secretaría de educación pública. México, t. IX, nº 16, 1926, 34 p.

PALACIOS (Enrique Juan). *La piedra del escudo nacional de México.* Publicaciones de la Secretaría de educación pública. México, t. XIII, nº 4, 1927, 23 p.

PECCORINI (A.). *Ruinas de Quelepa.* Revista de etnología, arqueología y lingüística. San Salvador, t. I, nº 5, 1926, p. 249-250.

PETTAZZONI (Raffaele). *La confessione dei peccati nelle antiche religioni americane.* Studi e Materiali di storia delle religioni. Rome, t. II, 1926, p. 162-229.

— *Paralleli e riscontri, 5 : La lapidazione degli adulteri nell'America precolombiana.* Studi e Materiali di storia delle religioni. Rome, t. II, 1926, p. 281-284.

PURPUS (C. A.). *Ruinen, Höhlen und Gräber-funde in der östlichen Sierra de la Mixteca* (mit Anmerkungen von Eduard SELER). Baessler-Archiv. Berlin, t. X, 1926, p. 50-61.

REED (Alma). *Waiting on the Maya ghosts.* El Palacio. Santa Fe, t. XIV, 1923, p. 115-122.

— *On the track on the Maya's secret.* El Palacio. Santa Fe, t. XIV, 1923, p. 127-130.

— *The well of the Maya's human sacrifice.* El Palacio. Santa Fe, t. XIV, 1923, p. 159-161.

RICKETSON (Edith Bayles). *Sixteen carved panels from Chichen Itzá, Yucatan.* Art and Archaeology. Washington, t. XXIII, 1927, p. 11-15.

RÖCK (Fritz). *Vergleichende Bemerkungen zum Kalendar der Mexikaner.* Der Pflug. Vienne, 1926, p. 3-22.

ROOK (Edith Sone). *Xochicalco or the hill of flowers.* Art and Archaeology. Washington, t. XXII, 1926, p. 93-98.

RUFINO PAZ (J.). *La gruta de Corinto.* Revista de etnología, arqueología y lingüística. San Salvador, t. I, nº 5, 1926, p. 321-322.

SCHELLHAS (P.). *Der Ursprung der Mayahandschriften.* Zeitschrift für Ethnologie. Berlin, t. LVIII, 1926, p. 1-16.

SCHULLER (Rudolf). *La patria originaria de los Indios Maya.* Memorias y Revista de la Sociedad científica « Antonio Alzate ». México, t. XLIV, 1925, p. 469-477.

— *Los bárbaros ritos de los indígenas. Observaciones necesarias.* Reconciliación. Tegucigalpa, juin 1926.

— *The native country of the Maya-K'iché Indians.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXIX, 1927, p. 231-240.

Scoperta di una città preistorica. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. III, 1926, p. 1220.

SELER (Eduard). *Das Tal von Mexiko.* Deutsch-mexikanische Rundschau. Munich, t. I, 1919, nº 1, p. 6-8 ; nº 2, p. 4-7.

— *Kleinere mexikanische Texte : Fr. Bernardino de Sahagun, Ms. Acad. de la historia, f. 84 (Madrid).* 1. *Bestaltung des Königs.* 2. *Das Leben in der Unterwelt.* Deutsch-mexikanische Rundschau. Munich, t. I, 1919, nºs 3-4, p. 30-31.

— *Fray Bernardino de Sahagun. Einige Kapitel aus seinem Geschichtswerk wortgetreu aus dem Aztekischen übertragen von* —. Stuttgart, Strecker und Schröder, I. Teil, 1926, 251 p., in-4º.

SERRUYS (Washington). *Notice sur les Mayas et les populations indiennes du Guatémala.* Bulletin de la Société royale belge de géographie. Bruxelles, 50e année, 1926, p. 100-106.

SPENCE (Lewis). *An Aztec secret society.* Discovery. Londres, t. IV, novembre 1923, p. 293-295.

Spinden (H. J.). *Archaeological explorations in Honduras.* Explorers Journal. New York, t. II, nº 2, 1923, p. 7-8.

Staub (Walther). *Ueber die Altersfolge der vorspanischen Kulturen in der Huaxteca (Nordost-Mexiko).* Jahrbuch des bernischen historischen Museums in Bern. Berne, 5e année, 1925 (1926), p. 12-24.

Sux (Alejandro). *Teotithuacan, la ville des dieux.* L'Illustration. Paris, 84e année, nº 4353, 7 août 1926, p. 132-133.

Teeple (John E.). *Maya inscriptions : the Venus calendar and another correlation.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXVIII, 1926, p. 402-408.

The Carnegie expedition to Yucatan. El Palacio. Santa Fe, t. XIV, 1er mars 1923, p. 65-68.

The lava temple at Cuicuilco. El Palacio. Santa Fe, t. XIV, 1er mars 1923, p. 63-64.

Tribes and temples. A record of the expedition to Middle America conducted by the Tulane University of Louisiana in 1925. Published by the Tulane University of Louisiana. New Orleans, La., t. I, 1926, v-238 p. ; t. II, 1927, iv+239-552 p., in-8º, 15 $.

Verrill (A. Hyatt). *The Pompeii of ancient America.* World's Work. New York, janvier 1927.

— *Excavations in Coclé province Panama.* Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. IV, 1927, p. 47-61.

Villacorta (J. Antonio). *Estudios sobre el manuscrito de Chichicastenango.* Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. 11, nº 3, mars 1926, p. 277-309 [résumé en Anglais, p. 339-343].

Wadell (Hakon). *Mayaindianernas precolumbiska historia, deras kronologiska system och principferna för Mayahieroglyfernas toekning* (Histoire précolombienne des Indiens Mayas, leur système chronologique, principes pour la traduction des hiéroglyphes maya). Årsbok 1925, utgiven av Sydsvenska geografiska. Sällskapet. Lund, 1925, p. 197-220.

Wegner (R. N.). *Die Maya.* Die Umschau. Frankfurt am Main, t. XXIX, 1925, p. 509-515, 531-535.

Weissen-Szumlanska (Marcelle). *De l'empire des Toltèques à la vallée du Nil.* Bulletin de la Société de géographie de l'Afrique du Nord. Alger, 31e année, 1926, p. 355-379.

Willard (T. A.). *Set down and illustrated from photographs by. The City of the sacred well : being a narrative of the discoveries and excavations of Edward Herbert Thompson in the ancient city of Chichen-Itza ; with some discourse on the culture and development of the Mayan civilization as reveled by their art and architecture.* Londres, William Heinemann, Ltd., 1926, xvi-293 p., in-4º, 15 sh.

Zamacois (Niceto de). *Origines de Mexico* (traduction de Francis de Miomandre). Revue de l'Amérique latine. Paris, t. XII, 1926, p. 234-240.

Antilles.

Hostos (Adolfo de). *Antillean stone collars : some suggestions of interpretative value.* The Journal of the royal anthropological Institute of Great Britain and Ireland. Londres, t. LVI, 1926, p. 135-141.

Russell (A. D.). *Stone collars and elbow stones.* Man. Londres, t. XXVI, 1926, p. 213-216.

SAVILLE (Marshall H.). *The stone « collars » of Porto Rico.* Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. III, 1926, p. 177-188.

Amérique du Sud.

APARICIO (Francisco de). *Un nuevo tipo de representaciones plásticas.* Revista de la Universidad de Buenos Aires. Buenos Aires, t. LI, 1923.

— *Los aborígenes del Tucumán.* Revista universitaria. Paraná, nos 4 et suivants, 1925, 16 p.

ARRIAGA (Jesús). *En donde fue Tomebamba.* La Unión literaria. Cuenca, série 6, no 10, 1917, p. 437.

Brief guide to the peruvian textiles, published under the authority of the board of education, Victoria and Albert Museum, Department of textiles. Londres, 1926, 39 p., XVI pl.

BUCHWALD (Otto von). *La zona del Guayas.* Boletín de la Biblioteca nacional de Quito. Quito, nouv. série, 1926, no 4.

CAPITAN (L.). *L'architecture dans l'Amérique latine.* La Renaissance de l'art français et des industries de luxe. Paris, 9e année, no 8, août 1926, p. 453-465 [en Français et en Espagnol ; traduction de Mathilde POMÈS].

CARRIÓN CACHOT (Rebeca). *El rol de la mujer en la civilización antigua peruana.* Revista universitaria. Cuzco, 12e année, no 54, 1er trimestre 1927, p. 1-11.

[*Collection of archeological material from Arica*]. Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. IV, 1927, p. 107.

CORDERO PALACIOS (O.). *Pro Tomebamba.* El Progreso. Cuenca, 21 janvier-26 mars 1921 ; El Fiscal. Cuenca, 5 février 1921.

Curious religious festivals of the Incas. Inter-America. New York, février 1926.

DOELLO-JURADO (M.). *Museo nacional de historia natural « Bernardino Rivadavia ». Memoria anual de 1924.* Buenos Aires, 1925, p. 76-78, pl. XII-XVII.

EVANGELINA. *La ciudad incaica.* Mercurio peruano. Lima, 7e année, t. XIV, 1924, p. 52-56.

GALBIATI (Giovanni). *Antichità sudamericane all'Ambrosiana.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. III, 1926, p. 1027-1030.

GARDNER (G. A.). *Another Patagonian « lusus naturae ».* Nature. Londres, t. CXVIII, 1926, p. 262.

GAYTON (A. H.). *The Uhle collections from Nievería.* University of California Publications in american archaeology and ethnology. Berkeley, t. XXI, no 8, 1927, p. 305-329.

GAYTON (A. H.) et KROEBER (A. L.). *The Uhle pottery collections from Nazca.* University of California Publications in american archaeology and ethnology. Berkeley, t. XXIV, no 1, 1927, p. 1-46.

HARCOURT (Raoul d'). *Les arts appliqués en Amérique latine.* La Renaissance de l'art français et des industries de luxe. Paris, 9e année, no 8, août 1926, p. 437-452 [en Français et en Espagnol ; traduction de Mathilde POMÈS].

HOLSTEIN (Otto). *Chan-Chan : capital of the great Chimu.* The geographical Review. New York, t. XVII, 1927, p. 36-61.

HORNELL (James). *The archaeology of Gorgona Island, South America (« St-George »*

Expedition to the South Seas, 1924). The Journal of the royal anthropological Institute of Great Britain and Ireland. Londres, t. LVI, 1926, p. 401-430.

Imbelloni (J.). *Orientación del palacio de justicia* (*Kalasasaya*). La Prensa. Buenos Aires, 11 avril 1926.

— *Conclusiones geofísicas sobre Tiahuanaco*. La Prensa. Buenos Aires, 23 mai 1926.

Izcue (Elena). *El arte peruano en la escuela*. Paris, Editorial Excelsior, 27, quai de la Tournelle, [1926], 1er fascicule, A-F + I-XI p. + 30 feuilles de dessins + 5 pl. en couleurs non num.; 2e fascicule, X feuilles + 6 pl. en couleurs + 35 feuilles de dessins, in-4°.

Jefferson (Mark). *Pictures from southern Brazil*. The geographical Review. New York, t. XVI, 1926, p. 521-547.

Kaufmann (Carl Maria). *Amerika und Urchristentum. Weltverkehrswege des Christentums in dem Reiche der Maya und Inka in vorkolumbischer Zeit*. Munich, Delphinverlag, [1924], 58 p., in-8°, 3 Mk. 50.

Keller (Carlos). *Archäologisches aus Valdivia*. Deutsche Monatshefte für Chile. Concepción, septembre 1925.

Kreichgauer (Dam.). *Das Rätsel der Quipus*. Anthropos. St-Gabriel-Mödling, t. XXI, 1926, p. 618-620.

Krœber (A. L.). *Culture stratifications in Peru*. American anthropologist. Menasha, new series, t. XXVIII, 1926, p. 331-351.

Latcham (Ricardo E.). *Quién era Manco Capac ?* Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. XLIX, 1924, p. 149-170.

— *El culto del tigre entre los antiguos pueblos andinos*. Revista chilena de historia natural pura y aplicada. Santiago de Chile, t. XXX, 1926, p. 125-136.

— *El estado económico y comercial de Chile prehispánico*. La Información. Santiago de Chile, XIe année, n° 103, oct. 1926, p. 251-254.

— *La organización agraria de los antiguos indígenas de Chile*. La Información. Santiago de Chile, XIe année, n° 105, décembre 1926, p. 356-360.

Le Gouir (José M.). *Tesis prehistóricas*. Revista de la Asociación católica de la juventud ecuatoriana. Quito, t. II, 1919, p. 1, 155, 314.

— *Tesis de prehistoria ecuatoriana*. Serie 4. *Los Caras, tesis 1-25*. Revista del Centro de estudios históricos y geográficos de Cuenca. Cuenca, 1923, fasc. 9, p. 436.

— *Tesis de prehistoria ecuatoriana. Caras y Shiris, tesis 26-45*. Revista del Centro de estudios históricos y geográficos de Cuenca. Cuenca, 1924, fasc. 10, p. 1.

Greslebin (Héctor). *El arte prehistórico peruano* (Palabras de introducción del Prof. Martín Doello Jurado). Gaea. Buenos Aires, t. II, 1926, n° 2. [Tiraje aparte del Museo nacional de historia natural, 44 p.].

La misteriosa « cruz de los Incas ». La Información. Santiago de Chile, XIe année, n° 102, sept. 1926, p. 302-303.

Larco Herrera (R.). *La civiltà yunga*. Colombo. Rome, janvier 1927.

Levillier (Roberto). *Nueva crónica de la conquista del Tucumán*, documentada en los Archivos de Sevilla y de Lima y en los XXIV volúmenes de publicaciones históricas de la Biblioteca del Congreso argentino editadas o en via de editarse bajo la dirección del autor. Precedida de un ensayo sobre los tiempos prehispánicos, t. I : *1542-1563*. Buenos Aires, Editorial « Nosotros » ; Lima, Rosay, 1926, IX-289 p., in-4°.

— *El Perú y el Tucumán en los tiempos prehistóricos. Ensayo sobre los afinidades de sus culturas primitivas* (Tirada aparte del capítulo 1° de la « Nueva Crónica de la conquista del Tucumán »). Lima, Librería Rosay, 1926, 80 p., in-4°.

L[INN]É (S.) et M[ONTE]LL (G.). *Från Brasiliens Indianer i forntid och nutid. C. Nimuendajús arkeologiska och etnografiska forskningar.* Etnografiska Avdelningen, Göteborgs Museum. Göteborg, Elanders Bortryckeri Aktiebolag, 1925, 15 p., 50 öre.

LLANOS (Luis A.). *Las ruinas de Salapuncu.* Revista universitaria. Cuzco, 16e année, nº 51, 2e trim. 1926, p. 21-36.

LOAYZA (Francisco A.). *Manko-Kapa (El fundador del imperio de los Inkas fué Japonés).* Estudio especial para el XXII Congreso internacional de Americanistas, en Roma. Pará, 1926, 136 p., petit in-4º, 3 $.

LOCKE (L. Leland). *A peruvian quipu.* Contributions from the Museum of the american Indian, Heye foundation. New York, t. VII, nº 5, 1927, 11 p.

LOOSER (Gualterio). *Las tabletas para tomar rapé del Museo nacional.* Revista chilena de historia natural pura y aplicada. Santiago de Chile, t. XXX, 1926, p. 19-22.

— *Notas sobre alfarería chilena.* Revista chilena de historia natural pura y aplicada. Santiago de Chile, t. XXX, 1926, p. 92-97.

LÓPEZ MONTES (José F.). *Monografía de Montenegro en el departamento de Caldas.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XV, nº 178, août 1926, p. 626-636.

Los estudios históricos en la Universidad mayor de San Marcos. Trabajos arqueológicos en la provincia de Cañete. Importantes descubrimientos en la Waka Malena. Revista universitaria. Lima, 20e année, t. II, 3e trimestre 1926, p. 589-597.

MAACK (Reinhard). *Ueber Felszeichnungen im Staate Rio de Janeiro.* Zeitschrift für Ethnologie. Berlin, t. LVIII, 1926, p. 231-233.

MASON (J. Alden). *Dr. Farabee's last journey.* The Museum Journal. Philadelphie, t. XVII, 1926, p. 128-165.

— *Additions to the american section.* The Museum Journal. Philadelphie, t. XVII, 1926, p. 273-293.

MATOVELLE (Julio). *Cuenca de Tomebamba.* La Unión literaria. Cuenca, série 6, nº 6, 1916, p. 259, nº 7, 1917, p. 307.

MEAD (Charles W.). *The prehistoric Peruvians.* Proceedings of the american philosophical Society. Philadelphie, t. LXV, 1926, p. 141-149.

MERCANTE (Victor). *The sacred book of the Incas.* Inter-America. New York, t. IX, déc. 1925.

Momias colombianas. El Gráfico. Bogotá, 16e année, nº 813, 18 décembre 1926, p. 495.

MONTELL (Gösta). *An archaeological collection from the rio Loa valley, Atacama,* with notes on the excavation by Claus RÖYEM. Oslo etnografiske Museums Skrifter. Oslo, t. V, fasc. 1, 1926, 46 p., in-4º.

NAVAS (Juan de Dios). *Guápulo y su santuario (Prehistoria y protohistoria).* Boletín eclesiástico. Quito, juillet 1922, nº 7, p. 304 ; août 1922, nº 8, p. 335.

OUTES (Félix F.). *Noticia sobre los resultados de mis investigaciones antropológicas en la extremidad sudeste de la provincia de Buenos Aires.* Physis. Buenos Aires, t. VIII, 1926, p. 387-390.

— *Algunos datos sobre la arqueología de la provincia de San Luis.* Physis. Buenos Aires, t. VIII, 1926, p. 275-304.

Peru's ancient and historic Cuzco. Peru. Londres, t. III, 1926-1927, p. 296-298.

Peru under the Incas and after (suite). Peru. Londres, t. III, 1926-1927, p. 59-60, 102-103, 141-143, 176-178, 260-261, 300-301.

PETTAZZONI (Raffaele). *La confessione dei peccati nelle antiche religioni americane.* Studi e Materiali di storia delle religioni. Rome, t. II, 1926, p. 162-229.

PETTAZZONI (RAFFAELE). *Paralleli e riscontri*, 3 : *Gli Incas e gli Achemenidi*. Studi e Materiali di storia delle religioni. Rome, t. I, 1925, p. 224-225.

— *Paralleli e riscontri*, 5 : *La lapidazione degli adulteri nell' America precolombiana*. Studi e Materiali di storia delle religioni. Rome, t. II, 1926, p. 281-284.

PFAFF-GIESBERG (Robert). *Von altperuanischen Töpfereien*. Belvedere. Vienne, t. VII, 1925, p. 2-5.

POSNANSKY (Arthur). *Kulturgeschichtlich-archäologisches aus Südamerika*. Das Echo. Berlin, t. XLIII, 1924, p. 3154-3155.

— *Kulturgeschichtliches und die astronomische Bedeutung des grossen Sonnentempels von Tihuanacu in Bolivien*. Das Weltall. Berlin-Treptow, t. XXIV, 1924-1925, p. 44-53.

— *Comentarios preliminares a la « Esfinge indiana »*. La Paz, Instituto Tihuanacu de antropología, etnografía y prehistoria, s. d. [1926], 41 p., in-8°.

— *Le grand temple du soleil dans les Andes. L'âge de Tihuanacu. Astronomie préhistorique*. La Paz, 1919.

— *Breves noticias de una rama cultural Tihuanacu al noroeste de Bolivia*. La Paz, 1922.

— *Der Mensch vor dreizehntausend Jahren*. Die Woche. Berlin, 1924, n° 46, p. 1091-1094, n° 48, p. 1146-1148.

— *Notes on prehistoric culture and the importance of the temple of the sun in the Andes*. Bolivian Magazine. Londres, 1925.

— *El motivo escalonado en la ornamentación y simbolismo de la América precolombiana*. Hambourg, 1925.

— *Las cerámicas eróticas de los Mochicas y su relación con los craneos occipitalmente deformados*. La Paz, 1926.

— *Una ciudad prehistórica en el Beni*. La Paz, 1926.

— *Die erotischen Keramiken der Mochicas und deren Beziehung zu den okzipital deformierten Schädel*. Mitteilungen der deutschen Amerikanistenvereinigung. Würzburg, fasc. 1, 1926, p. 16-19.

Prähistorische Kannibalen des Hochplateaus von Santa Catharina in Brasilien. Der Naturforscher. Berlin-Lichterfelde, fasc. 8, 1925-1926, p. 419-420.

PREUSS (K. Th.). *Heutige und prähistorische Indianerkultur in Kolumbien*. Colombia. Hambourg, t. I, 1925, fasc. 9-10, p. 101-104.

PRIDE (Andrew). *Un descubrimiento arqueológico en el Chaco paraguayo*. Revista de la Sociedad científica del Paraguay. Asunción, t. II, n° 2, septembre 1926, p. 28-30.

RIVET (P.). *Le travail de l'or en Colombie*. Ipek. Leipzig, t II, 1926, p. 128-141.

— *Migration australienne en Amérique*. La Géographie. Paris, t. XLVI, 1926, p. 100-102.

SAVILLE (Marshall H.). *The pottery arybal of the Incas*. Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. III, 1926, p. 111-119.

SCHMIDT (Max). *Die technischen Voraussetzungen in der Ornamentik der Eingeborenen Südamerikas*. Ipek. Leipzig, t. II, 1926, p. 142-174.

SELER (Eduard). *Ein altperuanisches besticktes Gewebe*. Jahrbuch der k. preussischen Kunstsammlungen. Berlin, t. XXXVII, 1915, p. 181-201.

STUDART filho (Carlos). *A proposito de uma petrographia encontrada na fazenda do Mucambo em Itapipora*. Revista trimensal do Instituto do Ceará. Ceará-Fortaleza, t. XXXIX, 1925, p. 164-171.

— *Em torno de uma palestra do professor Ludovico Schewennhagen*. Revista trimensal do Instituto do Ceará. Ceará-Fortaleza, t. XXXIX, 1925, p. 280-294.

TALBOT (F.). *Las ruinas de Dumapara.* La Unión literaria. Cuenca, 1917, série 6, nº 7, p. 318.
— *Ruinas de Joyaczhí.* Revista del Centro de estudios históricos y geográficos de Cuenca. Cuenca, fasc. 10, 1924, p. 83.
The glories of southern Peru. Cuzco and the Inca race. Peru. Londres, t. III, 1926-1927, p. 6-18.
TORRES (Julio Tobías). *La antigua Tomebamba.* El Tomebamba. Cuenca, 1921, nº 4, p. 127.
TRIMBORN (Hermann). *Familien- und Erbrecht im präkolumbischen Peru.* Zeitschrift für Vergleichende Rechtswissenschaft. Stuttgart, t. XLII, 1925, p. 352-392.
UHLE (Max). *Prehistoria del Ecuador.* Anales de la Universidad central. Quito, t. XXXIV, nº 254, 1925.
— *Conferencias de arqueología.* Anales de la Universidad central. Quito, t. XXXII-XXXIII, nºs 249, 250, 253, 1924-1925.
— *Excavaciones arqueológicas en la región de Cumbayá.* Anales de la Universidad central. Quito, t. XXXVII, nº 257, 1926, p. 5-38.
URTEAGA (Horacio H.). *El totemismo en la cerámica yunga. Contribución al estudio de las civilizaciones primitivas de Perú.* Revista de arqueología, órgano del Museo arqueológico Víctor Larco Herrera. Lima, t. II, fasc. 2, 1924.
— *Lo studio dell' espressione nella ceramica dell'antico Perù.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. IV, 1927, p. 563-566.
VALCÁRCEL (Luis E.). *Estudios arqueológicos.* 1. *Arquitectura de Tampu;* 2. *Petroglifos de la Convención.* Revista universitaria. Cuzco, 16e année, nº 51, 2e trim. 1926, p. 1-14.
VIGNATI (Milcíades Alejo). *Hachas de piedra pulida provenientes de Patagonia (territorio de Neuquén).* Comunicaciones del Museo nacional de historia natural Bernardino Rivadavia, Buenos Aires. Buenos Airés, t. II, 1923-1925, p. 61-66.
— *Arqueología y antropología de los « conchales » fueginos.* Revista del Museo de La Plata. Buenos Aires, t. XXX, 1926-1927, p. 79-143.
— *Consideraciones generales relativas al instrumental humano hallado en « conchales » fueginos.* Physis. Buenos Aires, t. VIII, 1926, p. 396-401.
VILLAR Y CÓRDOVA (Aníbal Severino). *La educación incaica.* Revista universitaria. Lima, 20e année, t. I, 1er et 2e trimestres 1926, p. 13-72 ; t. II, 3e trimestre 1926, p. 497-560.
WANDERER (Richard). *Das heilige Cusco.* Die Garbe. Bâle, t. VIII, [1925], p. 235-239.
ZEH (E.). *Altperuanische Kunst.* Lateinamerika (C). Berlin, nºs 69-70, 1925, p. 1112-1113.

ETHNOGRAPHIE, SOCIOLOGIE, FOLK-LORE.

Généralités.

ALLIER (Raoul). *La psychologie de la conversion chez les peuples non civilisés.* Paris, Payot, 1925, t. I, 596 p. ; t. II, 509 p., in-8º, 96 fr.
BARKER (Ruth Laughlin). *Comparing dwellers of different deserts.* El Palacio. Santa Fe, t. XXII, 1927, p. 158-164.

BERTHOLET (Alfred) et LEHMANN (Edvard). *Lehrbuch der Religionsgeschichte*, begründet von CHANTEPIE DE LA SAUSSAYE, herausgegeben von —. 4e édition, complètement revue. Tübingen, Verlag von J. C. B. Mohr (Paul Siebeck), t. I, 1925, VIII-756 p., in-8°.

BOAS (Franz). *Stylistic aspects of primitive literature*. The Journal of american folk-lore. New York, t. XXXVIII, 1925, p. 329-339.

BUXTON (L. H. Dudley). *Primitive labour*. Londres, Methuen and Co., 1924, X-274 p., in-8°.

CHEVALIER (Auguste). *Les origines du tabac et les débuts de sa culture dans le monde*. Paris, Éditions de la Revue internationale des tabacs, 29, rue de Constantinople, 1927, 23 p.

C. H. V. *Twelfth-day* (« *Le jour des rois* »). Québec. Québec, t. I, n° 12, janvier 1927, p. 9.

COUISSIN (Paul). *Le mythe de l'Atlantide*. Mercure de France. Paris, t. CXCIV, 1927, p. 29-71.

DEFFONTAINES (P.). *Géographie humaine et ethnologie*. Semaine internationale d'ethnologie religieuse, 4e session, Milan, 17-25 sept. 1925. Paris, 1926, p. 354-356.

DESCAMPS (Paul). *Les diverses formes du mariage chez les sauvages*. Revue de l'Institut de sociologie. Bruxelles, 6e année, 1925-1926, t. II, p. 231-252.

— *L'habitation chez les sauvages*. Revue d'ethnographie et des traditions populaires. Paris, t. VII, 1926, p. 227-236.

— *Les causes de l'exogamie et de l'endogamie*. Revue de l'Institut de sociologie. Bruxelles, 7e année, 1927, p. 67-79.

DINGWALL (Eric John). *Male infibulation*. Londres, John Bale, Sons and Danielsson, Ltd., 1925, 145 p.

EISENSTÄDTER (Julius). *Im Schweisse deines Angesichtes. Eine Einführung in die gesellschaftliche Organisation der Arbeit*. Iéna, « Urania » Verlags-Gesellschaft M. B. H., 1927, 96 p., in-8°.

GAMIO (Manuel). *The utilitarian aspect of folklore*. Mexican Folkways. México, t. I, n° 1, juin-juillet 1925, p. 6-8 [en Anglais et en Espagnol].

GEWIN (Everard E.). « *Overstuur* »-*makende krachten*. Mensch en Maatschappij. Groningen, t. III, 1927, p. 35-40.

HAMBLY (W. D.). *Tribal dancing and social development*. Londres, H. F. and G. Witherby, 1926, 296 p., in-8°, 21 sh.

— *Origins of education among primitive peoples ; a comparative study in racial development* (with a preface by Dr. Charles HOSE). Londres, Macmillan and Co., limited, 1926, XX-432 p., in-8°, 25 sh.

HAUSENSTEIN (Wilhelm). *Barbaren und Klassiker. Ein Buch von der Bildnerei exotischer Völker*. Munich, R. Piper & Co. Verlag, 1922, 104 p., 169 pl., in-8°.

HEYDRICH (M.). *Völkerkundliche Theorien und ihre museale Auswertung*. Tagungsberichte der deutschen anthropologischen Gesellschaft. Halle, 1925.

HOUGH (Walter). *Fire as an agent in human culture*. Smithsonian Institution. United States national Museum, Bulletin 139. Washington, Government printing office, 1926, XIV-270 p.

HUNTINGTON (Ellsworth) et CUSHING (Sumner W.). *Principles of human geography*. 3e édition. New York, John Wiley and Sons, 1924, 430 p.

KREICHGAUER (Dam.). *Der Menschenfresser*. Jahrbuch des Missionshauses St-Gabriel-Mödling bei Wien, herausgegeben von dem Lehrkörper der philosophisch-theologischen Lehranstalt des Missionshauses. St-Gabriel-Mödling, 1re année, 1924, p. 231-241.

KRŒBER (A. L.). *Arrow release distributions.* University of California Publications in american archaeology and ethnology. Berkeley, t. XXIII, nº 4, 1927, p. 283-296.

LEBZELTER (Viktor). *Rassen und Kulturkreise.* Semaine internationale d'ethnologie religieuse, 4e session, Milan, 17-25 sept. 1925. Paris, 1926, p. 116-126.

LEFEBVRE DES NOËTTES (Commandant). *La force motrice animale à travers les âges et la question de l'esclavage.* L'Anthropologie. Paris, t. XXXVI, 1926, p. 297-308.

— *La conquête de la force motrice animale.* La Nature. Paris, 55e année, 1er semestre 1927, p. 49-54, 165-169.

LENOIR (Raymond). *Le soulava mélanésien et la science des nombres.* Revue de l'Institut de sociologie. Bruxelles, 6e année, 1925-1926, t. II, p. 423-455.

LÉVY-BRUHL (Lucien). *L'âme primitive.* Bibliothèque de philosophie contemporaine. Travaux de l'Année sociologique publiés sous la direction de M. Marcel MAUSS. Fondateur : Émile DURKHEIM. Paris, Libraire Félix Alcan, 108, boulevard Saint-Germain, 1927, IV-451 p., in-8º, 50 fr.

LOWIE (Robert H.). *Zur Verbreitung der Flutsagen.* Anthropos. St-Gabriel-Mödling, t. XXI, 1926, p. 615-616.

— *Theoretische Ethnologie in Amerika* (übersetzt von K. DUNCKER). Jahrbuch für Soziologie. Karlsruhe, t. III, 1927, p. 111-124.

PARK (Robert E.). *Die Stellung von Gruppe und Einzelmensch in der Gesellschaft* (traduit par K. A. GUGGEMOOS). Zeitschrift für Völkerpsychologie und Soziologie. Leipzig, t. II, 1926, p. 209-223.

PINARD DE LA BOULLAYE (R. P.). *Le mouvement historique en ethnologie.* Semaine internationale d'ethnologie religieuse, 4e session, Milan, 17-25 sept. 1925. Paris, 1926, p. 33-46.

PREUSS (K. Th.). *Der Glauben an ein höchstes Wesen bei den Naturvölkern.* Zeitwende. Munich, t. II, 1926, p. 398-415.

Primitive time reckoning and the calendar. Nature. Londres, t. CXVIII, 1926, p. 103.

RIVERS (W. H. R.). *Psychology and Ethnology.* Edited with preface and introduction by G. Elliot SMITH. Londres, Kegan Paul, Trench, Trubner & Co., Ltd., 1926, XXVIII-324 p., in-8º.

RIVET (P.). *Le rôle des Océaniens dans l'histoire du peuplement du monde et de la civilisation.* Annales de géographie. Paris, t. XXXV, 1926, p. 385-390.

— *Le groupe Océanien.* Bulletin de la Société de linguistique de Paris. Paris, t. XXVII, fasc. 3, 1927, p. 141-168.

SCHMIDT (Max). *The primitive races of mankind : a study in ethnology.* Translated by A. K. DALLAS. Londres, Harrap & Co., 1926, 360 p., 21 sh.

SCHMIDT (W.). *Critères pour établir la position ethnologique des cercles culturels les plus anciens.* Semaine internationale d'ethnologie religieuse, 4e session, Milan, 17-25 sept. 1925. Paris, 1926, p. 126-142.

— *Les cercles culturels.* Semaine internationale d'ethnologie religieuse, 4e session, Milan, 17-25 sept. 1925. Paris, 1926, p. 341-353.

— *Heilbringer bei den Naturvölkern.* Semaine internationale d'ethnologie religieuse, 4e session, Milan, 17-25 sept. 1925. Paris, 1926, p. 247-261.

SÖDERBLOM (Nathan). *Manuel d'histoire des religions* (Manuel de C. P. TIELE, revu et augmenté). Édition française par W. CORSWANT. Bibliothèque historique des religions. Paris, Éditions Ernest Leroux, 1925, XII-683 p., in-8º.

SYDOW (Eckart von). *Kunst und Religion der Naturvölker.* Oldenburg i. O., Gerhard Stalling Verlag, 1926, 237 p.

WARNOTTE (D.). *Les origines sociologiques de l'obligation contractuelle.* Revue de l'Institut de sociologie. Bruxelles, 6e année, 1925-1926, t. II, p. 47-76, 253-287, 457-503.

WESTERMARCK (E. A.). *A short history of marriage.* New York, The Macmillan Co., 1926, 3 $ 50.

WÖLFEL (Dominik Josef). *Die kulturelle Stellung der Trepanation.* Mitteilungen der anthropologischen Gesellschaft in Wien. Vienne, t. LVII, 1927, Sitzungsberichte der anthropologischen Gesellschaft in Wien, p. [104]-[107].

Amérique en général.

ANDRÉ (Ch.). *Comment s'est peuplée l'Amérique.* La Presse médicale. Paris, nº 71, 4 sept. 1926, p. 1131-1132 ; nº 73, 11 septembre 1926, p. 1163-1164 ; nº 76, 22 sept. 1926, p. 1203-1205.

— *La préhistoire américaine. A propos du livre d'Imbelloni.* La Presse médicale. Paris, XXXVe année, 1927, p. 11-13.

ANTONIELLI (Ugo). *Le collezioni americane del R. Museo preistorico-etnografico « L. Pigorini » in Roma.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. III, 1926, p. 1017-1026.

BARREIRO (Agustín Jesús). *Historia de la Comisión científica del Pacífico (1862 a 1865).* Junta para ampliación de estudios de investigaciones científicas. Museo nacional de ciencias naturales. Madrid, 1926, XVI-527 p., in-8º, 10 pes.

Collezioni americane del Museo antropologico ed etnografico dell'Accademia delle scienze di Leningrado. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. III, 1926, p. 1088.

DUCATI (Pericle). *Antichità ed oggetti d'America nel Museo di Bologna.* Le Vie d'Italia e dell'America latina. Milan, t. III, 1926, p. 1006-1009.

FEILCHENFELD (Ernst J.). « *Klammern* » *zur Wundnaht bei den Indianern.* Deutsche medizinische Wochenschrift. Berlin, t. L, 1925, p. 444.

FRIEDERICI (Georg). *Lewin's Werk über die Pfeilgifte.* El México antiguo. México, t. II, nº 9, mars 1925, p. 223-230.

GRAEBNER (F.). *Führer durch das Rautenstrauch-Joest-Museum (Museum für Völkerkunde) der Stadt Köln,* unter Mitwirkung von Dr. iur. utr. Dr. phil. Julius LIPS, herausgegeben von Prof. Dr. —, Direktor des Museums. 4e édition. Cologne, 1927, 245 p., in-8º.

GROSSO (Orlando). *Collezioni preistoriche ed etnografiche americane a Genova.* Le Vie d'Italia e dell'America latina. Milan, t. III, 1926, p. 1010-1016.

IMBELLONI (J.). *La esfinge indiana. Antiguos y nuevos aspectos del problema de los orígenes americanos.* Buenos Aires, Librería científica y literaria « El Ateneo », de Pedro García, 1926, 399 p., in-8º.

LOUKOTKA (Čestmír). *Náboženství Indiánů* (Religion des Indiens). Základy pořádá Petr Zenkl. Přehledných dějin náboženských soustav celého světa, t. II. Prague, « Vesmír », Nakladatelská a vydavatelská společnost, 1926, 184 p., in-8º.

MINDT (E.). *Die Indianer als Pioniere modernen Sportspiele.* Sport im Bild. Berlin, t. XXX, 1925, p. 1422-1427.

NORDENSKIÖLD (Erland). *En jämförelse mellan indiankulturen i södra Sydamerika och i Nordamerika* (Une comparaison entre la civilisation indienne dans le Sud de l'Amérique du Sud et dans l'Amérique du Nord). Ymer. Stockholm, 1926, p. 298-315.

PETTAZZONI (Raffaele). *Paralleli e riscontri, 2 : Un riscontro americano al* μασχαλισμός Studi e Materiale di storia delle religioni. Rome, t. I, 1925, p. 218-224.

— *La confessione dei peccati presso popolazioni primitive dell'Africa e dell'America.* Studi e Materiali di storia delle religioni. Rome, t. II, 1926, p. 44-84.

PREUSS (Konrad Theodor). *Die Eingeborenen Amerikas.* Religionsgeschichtliches Lesebuch in Verbindung mit Fachgelehrten herausgegeben von Alfred BERTHOLET. 2e édition augmentée. Tübingen, Verlag von J. C. B. Mohr (Paul Siebeck), 1926, IV-61 p., in-8°, 2 Mk. 90.

RENZ (Barbara). *Schule bei den Indianern.* Die Völkerkunde. Vienne, t. I, 1925, p. 44-46.

RIVET (P.). *La musique indienne en Amérique.* La Nature. Paris, n° 2757, 15 mars 1927, p. 244-247.

Staatliche Museen zu Berlin. Vorläufiger Führer durch das Museum für Völkerkunde Schausammlung, herausgegeben im Auftrage des Generaldirektors. 18e édition. Berlin et Leipzig, Verlag Walter de Gruyter & Co., 1926, IV-190 p., in-8°.

STREIT (Rob.). *Amerikanische Missionsliteratur, 1493-1699.* Bibliotheca missionum, t. II. Veröffentlichungen des Instituts für missionswissenschaftlichen Forschung. Aachen, Xaverius Verlag, 1924, 28-939 p., gr. in-8°, 44 Mk.

WATERMAN (T. T.). *The architecture of the american Indians.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXIX, 1927, p. 210-230.

WEATHERFORD (W. D.). *The Negro from Africa to America.* New York, George H. Doran Company, 1924, 1-479 p.

WISSLER (Clark). *The relation of nature to man in aboriginal America.* New York, Oxford University Press; Londres, Toronto, Melbourne et Bombay, 1926, XX-248 p., in-8°, 3 $ 50.

— *The american Indian ; an introduction to the anthropology of the New World.* 3e édition. New York, Oxford University Press, 1926, 5 $.

W. ST. *Was die Indianer der alten Welt an Kulturpflanzen gaben.* Der kleine Bund. Berne, t. VI, 1925, p. 293-294.

Amérique du Nord.

Acoma, sky city. El Palacio. Santa Fe, t. XXII, 1927, p. 38-49.

AHRENS. *Von der Speisekarte der Indianer.* Der Naturforscher. Berlin-Lichterfelde, t. I, 1924-1925, p. 609-610.

ALEXANDER (H. B.). *The rain cloud in Indian myth.* El Palacio. Santa Fe, t. XXI, 1926, p. 314-319.

ANGULO (Jaime de). *The background of the religious feeling in a primitive tribe.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXVIII, 1926, p. 352-360.

— *Religious emotion vs. social emotion.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXIX, 1927, p. 150-152.

[*Antique baskets from Mission Indians of California*]. Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. III, 1926, p. 311.

BANDELIER (Adolph F.). *Po-sé.* The New Mexico historical Review. Santa Fe, t. I, n° 3, juillet 1926, p. 335-349.

BANGSTED (Helge). *Eskimoer og Vilddyr.* Copenhague, I. H. Schultz Forlag, 1926, 127 p., in-8°.

BARNES (Albert). *Die Negerkunst und Amerika.* Der Querschnitt. Berlin, t. V, 1925, p. 1-8.

BAUCHLE (May L.). *Tribute to a Pottawattomie chief* [*Shabbona*]. Wisconsin Magazine. Madison, t. I, novembre 1923, p. 19-40.

BECKER (Daniel A.). *Comanche civilization, with history of Quanah Parker*. Chronicles of Oklahoma. Oklahoma, t. I, juin 1923, p. 243-252.

BERE (May). *A comparative study of the mental capacity of children of foreign parentage*. New York, Columbia University, 1924, 105 p.

BESSON (Maurice). *Les derniers Natchez ; épisode de la colonisation de la Louisiane en 1730*. Revue de l'histoire des colonies françaises. Paris, XIe année, 3e trimestre 1923, n° 43, p. 105-120.

BEVERLEY (Eleanor Scott). *Chumash night song*. El Palacio. Santa Fe, t. XXI, 1926, p. 239-240.

BIDDLE (Henry J.). *An examination of the historical sources pertaining to the location of Washington Irving's « Wishram » village on the Columbia river, and a discussion of the site itself*. Eugene, Orégon, 1926.

BLACKIE (William R.). *Indians of New York city and vicinity*. Quarterly Journal of the New York state historical Association. Albany, t. IV, janvier 1923, p. 41-48.

BOAS (Franz). *Teton Sioux music*. The Journal of american folk-lore. New York, t. XXXVIII, 1925, p. 319-324.

[*Bone clubs of the Nootka Indians*]. Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. IV, 1927, p. 106-107.

BONN (M. J.). *Amerika und sein Problem*. Munich, Meyer und Jessen, 1925, 176 p., 3 Mk. 75.

BOODY (Bertha M.). *A psychological study of immigrant children at Ellis Island*. Mental measurement Monographs, serial n° 3. Baltimore, Williams and Wilkins Co. ; Londres, Baillière, Tindall and Cox, 1926, VI-163 p., 18 sh.

BORLAND (H. G.). *Rocky mountains tipi tales*. New York, Doubleday, 1924, 255 p., in-12°.

[*Bowl of a member of the Omaha pebble society*]. Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. III, 1926, p. 311-313.

BRADLEY (James H.). *Arrapooash*. Contributions of the Montana historical Society. Helena, t. IX, 1923, p. 299-307.

— *Characteristics, habits and customs of the Blackfeet Indians*. Contributions of the Montana historical Society. Helena, t. IX, 1923, p. 255-288.

— *History of the Sioux*. Contributions of the Montana historical Society. Helena, t. IX, 1923, p. 29-140

— *Indian traditions*. Contributions of the Montana historical Society. Helena, t. IX, 1923, p. 288-299.

— *Separation of the River and Mountain Crows*. Contributions of the Montana historical Society. Helena, t. IX, 1923, p. 312-315.

— *Tattooed forehead*. Contributions of the Montana historical Society. Helena, t. IX, 1923, p. 29-140.

BREAZEALE (James Frank). *The Pima and his basket*. Tucson, Arizona archaeological and historical Society, 1923, 146 p.

BROWN (Charles E.). *Wisconsin Indian tribes*. University of Wisconsin, historical series. Madison, 1923, 8 p.

BUCKSTAFF (Ralph N.). *Stars and constellations of a Pawnee sky map*. American anthropologist. Menasha, new series, t. XXIX, 1927, p. 279-285.

BURLIN (Natalie Curtis). *The Indians' book ; an offering by the american Indian lore, musical and narrative, to form a record of the songs and legends of their race*, recorded and edited by —. New York et Londres, Harper, 1923, XXXVI-582 p.

Bushee (Alice H.). *Spanish influence in the Southwest.* Hispania. Stanford University (Californie), t. VI, 1923.

Bushotter (George). *Oath-taking among the Dakota.* Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. IV, 1927, p. 81-83.

Cadzow (Donald A.). *Peace-pipe of the Prairie Cree.* Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. III, 1926, p. 82-89.

— *Bark records of the Bungi Midéwin society.* Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. III, 1926, p. 123-134.

— *Expedition to the Canadian Northwest.* Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. IV, 1927, p. 61-63.

Cameron (William Bleasdell). *The war trail of Big Bear : being the story of the connection of Big Bear and other Cree Indian chiefs and their followers with the Canadian North-West rebellion of 1885, the Frog Lake massacre, and events leading up to and following it, and of two months' imprisonment in the camp of the hostiles.* Toronto, The Ryerson press, [1926], 256 p.

Campbell (Walter Stanley). *The tipis of the Crow Indians.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXIX, 1927, p. 87-104.

Carter (Isabel Gordon). *Mountain white folk-lore : tales from the southern blue ridge.* The Journal of american folk-lore. New York, t. XXXVIII, 1925, p. 340-374.

Chapman (Kenneth M.). *Post-spanish Pueblo pottery.* Art and Archaeology. Washington, t. XXIII, 1927, p. 207-213.

C. H. V. *French-Canadian folk-songs* Québec. Québec, t. I, nº 10, nov. 1926, p. 2-3.

Connelley (William Elsey). *Religious conceptions of the modern Hurons.* Collections of the Kansas state historical Society. Topeka, t. XV, 1923, p. 92-102.

Cooper (J. M.). *The Obidjiwan band of the Têtes de Boule.* Anthropos. St-Gabriel-Mödling, t. XXI, 1926, p. 616-617.

Crane (Leo). *Indians of the enchanted desert.* Londres, Leonard Parsons, 1926, 21 sh.

[Cranz (David)]. *Kindererziehung bei den Eskimo.* Die Koralle. Berlin, t. I, fasc. 2, 1925, p. 104-105.

Curtis, Jr. (F. S.). *The influence of weapons on New Mexico history.* The New Mexico historical Review. Santa Fe, t. I, nº 3, juillet 1926, p. 324-334.

Dangel (Richard). *Gibt es normannische Einflüsse auf den Mythos der nordamerikanischen Indianer ?* Mitteilungen der anthropologischen Gesellschaft in Wien. Vienne, t. LVII, 1927, p. 44-50.

DeHuff (Elizabeth Willis). *Indians and irony.* El Palacio. Santa Fe, t. XXII, 1927, p. 261-264.

— *Four Pueblo folk-tales.* Yale Review. New Haven, 1926, nº 4.

[Densmore (Frances)]. *Field studies of indian music.* Smithsonian miscellaneous Collections. Washington, t. LXXVI, nº 10, 1924, p. 119-127.

Densmore (Frances). *American indian poetry.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXVIII, 1926, p. 447-449.

— *The study of indian music in the nineteenth century.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXIX, 1927, p. 77-86.

Docter (Heinz). *Grönländer Einsitzerkayak.* Kanusport. Hambourg, t. VI, nº 2, 1925, p. 51-52.

Dowd (Jerôme). *The Negro in american life.* New York, Century, 1926, 5 $.

Dryer (Mrs. Orson D.). *Cornstalk, the Indian chief.* Ohio archaeological and historical Quarterly. Columbus, t. XXXII, octobre 1923, p. 613-626.

DUNN (Jacob P.). *Misunderstood mythology*. Americana. New York, t. XVII, avril 1923, p. 180-185.

EASTMANN (Charles A.). *Aus dem Leben der Prärie-Indianer*. Wege zum Wissen, t. XLVIII. Berlin, Verlag Ullstein, 1925, 154 p., in-8°, 1 Mk. 35.

Eisbärjagd. Die Woche. Berlin, t. XXVI, 1924, p. 1129-1130.

EMMOT (F. B.). *A short history of quakerism. Earlier periods* (avec introduction de R. M. JONES). Londres, The Swarthmore Press, 1923, 332 p., in-8°.

ERKES (Eduard). *Chinesisch-amerikanische Mythenparallelen*. Mitteilungen der deutschen Amerikanistenvereinigung. Würzburg, fasc. 1, 1926, p. 19-20.

Eskimo in East Greenland. Nature. Londres, t. CXIX, 1927, p. 506.

ESTABROOK (Arthur H.) et MCDOUGLE (Ivan E.). *Mongret Virginian : The Win tribe*. Baltimore, Williams and Wilkins Co. ; Londres, Ballière, Tindall and Cox, 1926, 205 p., in-8°, 3 $.

FAUSET (Arthur Huff). *Folklore from the half-breeds in Nova Scotia*. The Journal of american folk-lore. New York, t. XXXVIII, 1925, p. 300-315.

FEHLINGER (H.). *Vom Leben und Glauben der Eskimo*. Zeiten und Völker. Stuttgart, t. XXI, 1925, p. 61-67.

— *Renntiere und Polarrinder in Amerika*. Der Naturforscher. Berlin-Lichterfelde, 1925-1926, p. 362-365.

FITZGERALD (J. A.) et LUDEMAN (W. W.). *The intelligence of Indian children*. Journal of comparative psychology. Baltimore, août 1926.

Folklore from St-Helena, South Carolina. Tales. The Journal of american folk-lore. New York, t. XXXVIII, 1925, p. 217-238.

FORBIN (V.). *L'organisation sociale des Esquimaux*. La Nature. Paris, 54e année, 1er semestre 1926, p. 65-68.

— *Industrie et commerce chez les Esquimaux*. La Nature. Paris, 54e année, 1er semestre 1926, p. 97-100.

— *La chasse et la pêche chez les Esquimaux*. La Nature. Paris, 54e année, 1er semestre 1926, p. 231-234.

— *La psychologie d'une race primitive : Les Esquimaux*. La Nature. Paris, 54e année, 1er semestre 1926, p. 305-308.

— *Mœurs et coutumes des Esquimaux*. La Presse médicale. Paris, n° 65, 16 août 1926, p. 1035-1037.

— *Les Indiens du Canada*. La Nature. Paris, 55e année, 1er semestre 1927, p. 145-148.

FRENCH (John C.). *The heroine of Lake Shetek in Minnesota ; a western historical fragment inverwoven with Pennsylvania*. Altoona, Times tribune press, 1923, 10 p.

GIFFORD (Edward Winslow). *Miwok lineages and the political unit in aboriginal California*. American anthropologist. Menasha, new series, t. XXVIII, 1926, p. 389-401.

GILMORE (Melvin R.). *Buffalo-skull from the Arikara*. Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. III, 1926, p. 75-79.

— *Indian custom of « carrying the pipe »*. Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. III, 1926, p. 89-95.

— *Arikara genesis and its teachings*. Told by Four-Rings, an old man of the Arikara tribe, and now summarized in English. Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. III, 1926, p. 188-193.

— *The Indian garden*. Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. III, 1926, p. 209-213.

GILMORE (Melvin R.). *The Arikara consolation ceremony.* Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. III, 1926, p. 256-274.
— *The game of double-ball, or twin-ball.* Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. III, 1926, p. 293-295.
— *Dakota mourning customs,* translated by —, of one of the Dakota texts of George BUSHOTTER. Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. III, 1926, p. 295-296.
— *Some cosmogonic ideas of the Dakota.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXVIII, 1926, p. 570-572.
— *Being an account of an Hidatsa shrine and the beliefs respecting it.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXVIII, 1926, p. 572-573.
GILPIN (Laura). *The dream pictures of my people.* Art and Archaeology. Washington, t. XXII, 1926, p. 12-19, 46.
GOLDFRANK (Esther Schiff). *The social and ceremonial organization of Cochiti.* Memoirs of the american anthropological Association. Menasha, nº 33, 1927, 129 p.
— *Social and ceremonial organization of Cochiti.* El Palacio. Santa Fe, t. XXII, 1927, p. 201-208.
GOODRICH (Chauncey Shafter). *The legal status of the California Indian.* California law Review. University of California. Berkeley, 14 janvier 1926, p. 83-101, 157-187.
GRANT (Blanche Chloe). *Taos Indians.* Santa Fe, Santa Fe New Mexican publishing Corp., 1925, 128 p., 1 $ 25.
GRAY (Roland Palmer). *Songs and ballads of the Maine Lumberjacks.* Cambridge, Harvard University Press, 1924.
GRINNELL (George Bird). *By Cheyenne campfires.* New Haven, Yale University Press ; Londres, Oxford University Press, 1926, XVIII-305 p., in-8º, 18 sh.
GUNTHER (Erna). *An analysis of the first salmon ceremony.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXVIII, 1926, p. 605-617.
— *Klallam ethnography.* University of Washington Publications in anthropology. Seattle, t. I, nº 5, janvier 1927, p. 171-314.
HALE (Katherine). *Legends of the Saint-Lawrence,* retold by —, pictured by Chas. W. SIMPSON. Issued by the Canadian Pacific Railway. S. l. n. d., 47 p.
[HALE (Katherine.]) *Légendes du Saint-Laurent.* Illustrations de Chas. W. SIMPSON. Édité par le Pacifique Canadien. S. l. n. d., 47 p.
HALL (H. U.). *A buffalo robe biography.* The Museum Journal. Philadelphie, t. XVII, 1926, p. 5-35.
— *Some shields of the Plains and Southwest.* The Museum Journal. Philadelphie, t. XVII, 1926, p. 36-61.
HALSETH (Odd S.). *The revival of Pueblo pottery making.* Journal of applied sociology. Los Angeles, 1926, nº 6 ; El Palacio. Santa Fe, t. XXI, 1926, p. 135-154.
— *The Pueblo Indians.* El Palacio. Santa Fe, t. XXII, 1927, p. 238-251.
HANS (William H.). *The american Indian and geographic studies.* Annals of the Association of american geographers. Washington, t. XV, 1925, p. 86-91.
HARRINGTON (M. R.). *A Norse bronze implement from Canada.* Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. III, 1926, p. 288-293.
HEILBORN (A.). *Bison und Indianer.* Die Koralle. Berlin, t. I, fasc. 3, 1925, p. 23-32.
HERSKOVITS (Melville J.). *Some effects of social selection on the american Negro.* The american Journal of sociology. Chicago, t. XXXII, nº 1, part 2, juillet 1926.

HESKETH (John). *History of the Turtle Mountain Chippewa.* Collections of the State historical Society of North Dakota. Grand Forks, t. V, 1923, p. 85-154.

HEUSSER (Albert H.). *Homes and haunts of the Indians.* Paterson, Braen-Heusser publishing Company, 1923, [8]-110 p., in-8°.

HEWITT (J. N. B.). *Ethnological researches among the Iroquois and Chippewa.* Smithsonian miscellaneous Collections. Washington, t. LXXVIII, n° 1, 1926, p. 114-117.

HEYE (George G.). *Chumash objects from a California cave.* Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. III, 1926, p. 193-198.

HIRSCH (N. D. M.). *A summary of some of the results from an experimental study of the east Kentucky mountaineers.* Proceedings of the national Academy of sciences of the United States of America. Washington, t. XIII, 1927, p. 18-21.

History of the Papago Indians. El Palacio. Santa Fe, t. XIV, 1923, p. 96-98.

HODGE (F. W.). *Ceremonial shields of Taos.* Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. III, 1926, p. 95-99.

— *The six cities of Cibola, 1581-1680.* The New Mexico historical Review. Santa Fe, t. I, 1926, p. 478-488.

HOUGHTON (Frederick). *The migrations of the Seneca nation.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXIX, 1927, p. 241-250.

HUBBELL (W. B.). *The present-day Indian.* The missionary Voice. Nashville, t. XVII, 1927, p. 76.

Indian crafts. Reviving a lost art. El Palacio. Santa Fe, t. XXII, 1927, p. 279-281.

JACKSON (W. H.). *A letter by —, pioneer southwestern archeologist.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXIX, 1927, p. 152-157.

JACOBSEN (I. A.). *Unter den Alaska-Eskimos.* Wege zum Wissen, t. XXX. Berlin, Verlag Ullstein, [1924], 155 p., pet. in-8°, 1 Mk. 35.

[*Jadeite chisel from the Salish*]. Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. IV, 1927, p. 107.

JEANCON (Jean Allard). *A rectangular ceremonial room.* The Colorado Magazine. Denver, t. III, n° 4, oct. 1926, p. 133-137.

JENNESS (Diamond). *Indian religion.* Canadian Magazine. Toronto, t. LXI, mai 1923, p. 66-70.

JENSEN (Ad. S.). *On the fishery of the Greenlanders.* Meddelelser fra Kommissionen for Havundersøgelser. Copenhague, serie Fiskeri, t. VII, n° 7, 1925, 38 p.

JIPSON (N. W.). *Winnebago villages and chieftains of the lower Rock river region.* Wisconsin archeologist. Milwaukee, nouv. série, t. II, juillet 1923, p. 125-139.

JOHNSEN (Julia E.). *Selected articles on marriage and divorce.* The handbook series. New York, H. W. Wilson, 1925, 293 p., 2 $ 40.

KATE (H. ten). *Krœber's ethnologische onderzoekingen in Californië.* Tijdschrift van het koninklijk nederlandsch aardrijkskundig Genootschap. Leide, 2e série, t. XLIV, 1927, p. 95-108.

KEPPLER (Joseph). *Cayuga adoption custom.* Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. III, 1926, p. 73-75.

KIDDER (A. V.). *A sandal from northeastern Arizona.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXVIII, 1926, p. 618-632.

KING (F. R.). *George Colbert, chief of the Chickasaw nation.* Arrow points. Montgomery, t. VII, octobre 1923, p. 53-56.

KLEINSCHMIDT (E. Fr.). *Seehundsjagd bei den Eskimos.* Uhu. Berlin, t. I, fasc. 10, 1925, p. 78-86.

KRAUSE (Fritz). *Ueber die Entstehung der nordamerikanischen Kulturprovinzen.* Mitteilungen der deutschen Amerikanistenvereinigung. Würzburg, fasc. 1, 1926, p. 12-16.

KRIEGER (Herbert W.). *Some aspects of northwest coast Indian art.* The scientific Monthly. New York, septembre 1926.

— *Pseudo-culture diffusion on the northwest coast.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXVIII, 1926, p. 445-447.

KRÜGER (H.) et KLUTE (F.). *Die Hessische Grönlandexpedition 1925.* Petermanns Mitteilungen. Gotha, 1926, nos 5-6.

KUNIKE (Hugo). *Zur Astralmythologie der nord-amerikanischen Indianer (suite).* Internationales Archiv für Ethnographie. Leide, t. XXVII, 1926, p. 55-134.

LAFFITE (Léon). *Prospérité des Indiens du Canada.* La Nature. Paris, 53e année, 2e semestre 1925, p. 94-95.

[LA FLESCHE (Francis)]. *Ethnology of the Osage Indians.* Smithsonian miscellaneous Collections. Washington, t. LXXVI, no 10, 1924, p. 104-107.

LEDEN (Christian). *Bei den Grönland-Eskimo.* Die Koralle. Berlin, t. I, fasc. 1, 1925, p. 46-59.

— *Ein Fest im Eishaus.* Die Koralle. Berlin, t. I, fasc. 6, 1925, p. 37-44.

— *Drei Jahre unter den Eskimos in Kanada.* 5 Jahre Grazer Urania. Graz, 1925, p. 32-34.

— *De IJsvelden en de Eskimo's van Keevatin.* Tijdschrift van het koninklijk nederlandsch aardrijkskundig Genootschap. Leide, 2e série, t. XLIV, 1927, p. 437-438.

LINTON (Ralph). *The origin of the Skidi Pawnee sacrifice to the morning star.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXVIII, 1926, p. 457-466.

LOEB (Edwin M.). *Pomo folkways.* University of California Publications in american archaeology and ethnology. Berkeley, t. XIX, no 2, 1926, p. 149-405.

— *The creator concept among the Indians of north central California.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXVIII, 1926, p. 467-493.

MAC LEOD (William Christie). *On Natchez culture origins.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXVIII, 1926, p. 409-413.

— *Father Morice, and the Sikanni.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXVIII, 1926, p. 566-570.

— *Some social aspects of aboriginal american slavery.* Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, nouv. série, t. XIX, 1927, p. 123-128.

— *Trade restrictions in early society.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXIX, 1927, p. 271-278.

MALLET (Thierry). *Plain tales of the North.* New York et Londres, Putnam, Knickerbocker Press, 1926, 136 p.

MASON (J. Alden). *A collection from the Crow Indians.* The Museum Journal. Philadelphie, t. XVII, 1926, p. 393-413.

MASSICOTTE (E. Z.). *La mi-carême.* Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXII, 1926, p. 136-139.

— *Les véhicules en la Nouvelle France.* Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXII, 1926, p. 356-361.

— *Le charivari au Canada.* Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXII, 1926, p. 712-725.

MATHIASSEN (Therkel). *Med Knud Rasmussen blandt Amerikas Eskimoer* (Minder fra 5. Thule-Ekspedition). Copenhague, Gyldendalske Bogshandel, 1926.

MATHIASSEN (Therkel). *Foreløbig Beretning om femte Thule-Ekspedition fra Grønland till Stillehavet. IV. Southampton Island og dens oprindelige Beboere* (Rapport provisoire sur la 5e expédition de Thulé du Groënland au Pacifique. IV. Southampton Island et ses premiers habitants). Geografisk Tidsskrift. Copenhague, t. XXX, 1927, p. 39-56.

MCDOWELL (Malcolm). *Some memoranda concerning American Indians.* Department of the interior. U. S. Office of Indian affairs. Washington, Government printing office, 1923, 20 p.

MERRIAM (C. Hart). *The classification and distribution of the Pit river Indian tribes of California.* Smithsonian miscellaneous Collections. Washington, t. LXXVIII, nº 3, 31 déc. 1926, 52 p.

[MICHELSON (Truman)]. *Ethnological studies in Maine, Canada and Labrador.* Smithsonian miscellaneous Collections. Washington, t. LXXVI, nº 10, 1924, p. 99-104.

MICHELSON (Truman). *Ethnological researches among the Fox Indians, Iowa.* Smithsonian miscellaneous Collections. Washington, t. LXXVII, nº 2, 1925, p. 133-136.

— *Final notes on the central Algonquian dream dance.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXVIII, 1926, p. 573-576.

MIKKELSEN (Ejnar). *The colonization of eastern Greenland. Eskimo settlement on Scoresby sound.* The geographical Review. New York, t. XVII, 1927, p. 207-225.

MODI (Jivanji Jamshedji). *An american tribe and its buffalo and an asiatic tribe and its fish.* The Journal of the anthropological Society of Bombay. Bombay, t. XIII, 1926, p. 432-437.

MONTANDON (George). *Une descente chez les Havazoupaï du Cataract Canyon.* Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, nouv. série, t. XIX, 1927, p. 145-154.

MOONEY (James). *The Greenland Eskimo : Pastor Frederiksen's researches.* Journal of the Washington Academy of sciences. Baltimore, t. VI, 1916, p. 144-146.

MORGAN (William Thomas). *The five nations and Queen Anne.* Mississippi Valley historical Review. Cedar Rapids, t. XIII, nº 2, 1926, p. 169-189.

MORICE (A. G.). *Disparus et survivants. Études ethnographiques.* Bulletin de la Société de géographie de Québec, t. XX, 1926, p. 65-94, 129-170, 199-221 ; t. XXI, 1927, p. 11-49.

MULLETT (H. F.). *Die letzte Büffeljagd.* Der deutsche Jäger. Munich, t. XLVI, 1924, p. 632-633.

MUNTZ (E. E.). *Christianity and the american Indian.* Nineteenth Century and after. Londres et New York, janvier 1927, p. 58-72.

— *The effect of contact on the social organization of the american Indian.* The scientific Monthly. New York, février 1927.

Navajo sand paintings as decorative motive. El Palacio. Santa Fe, t. XIV, 15 juin 1923, p. 175-183.

NIPPGEN (J.). *Les résultats ethnographiques de l'expédition danoise dans l'Amérique arctique (Cinquième expédition de Thulé, 1921-1924).* Revue anthropologique. Paris, t. XXXVI, 1926, p. 411-426.

NUSBAUM (Aileen). *The seven cities of Cibola* (Color illustrations by Margaret FINNAN). New York et Londres, G. Putnam's Sons, 1926.

ORCHARD (William C.). *Porcupine-quill ornamentation.* Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. III, 1926, p. 59-68.

ORCHARD (William C.). *An « Iroquois sash »*. Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. III, 1926, p. 205-209.

— *A Chilkat blanket and a Haida « copper »*. Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. IV, 1927, p. 33-40.

PARKER (Arthur C.). *The amazing Iroquois*. Art and Archaeology. Washington, t. XXIII, 1927, p. 98-108.

PARSONS (Elsie Clews). *A Pueblo Indian journal 1920-1921. Introduction and notes* by —. Memoirs of the american anthropological Association. Menasha, nº 32, 1925, 123 p.

— *The pueblo of Jemez*. Papers of the southwestern Expedition, nº 3. New Haven, published for the Department of archaeology, Phillips Academy, Andover, Massachusetts, by the Yale University Press, 1925, XIV-144 p., in-8º.

— *Der spanisch Einfluss auf die Märchen der Pueblo-Indianer*. Zeitschrift für Ethnologie. Berlin, t. LVIII, 1926, p. 16-28.

PEHOTSKY (Bessie Olga). *The slavic immigrant woman*. Cincinnati, Powell and White, 1925, 1 $.

PETTAZZONI (Raffaele). *La confessione dei peccati presso gli indigeni della California*. Studi e Materiali di storia delle religioni. Rome, t. II, 1926, p. 276-278.

PHILHOWER (Charles A.). *The aboriginal inhabitants of Union county*. Proceedings of the New Jersey historical Society. Newark, nouv. série, t. VIII, avril 1923, p. 124-138 ; Proceedings of the Union county historical Society. Elizabeth, 1923, p. 20-33.

POULTNEY-BIGELOW. *Les Noirs aux États-Unis*. Académie des sciences coloniales. Comptes rendus des séances. Communications. Paris, t. IV, 1924-1925 (1926), p. 397-403.

PRATHER (Susan Verdery). *Tahlonika the Cherokee*. Atlanta, Published by the author, 1923.

PROSKAUER (Martin). *Das Reich der Rothäute*. Die Woche. Berlin, t. XXVII, 1925, p. 358-360.

QUEEN (Stuart A.). *Segregation of population types in the Kansas city areas*. The american Journal of sociology. Chicago, t. XXXII, nº 1, part 2, juillet 1926.

RADIN (Paul). *Winnebago myth cycles : Their significance and function*. Part I : *The Trickster cycle*. Primitive culture, an international Journal devoted to the study of social anthropology. New York et Mechelen, 1re série, nº 1, juillet 1926, p. 8-86.

— *Crashing thunder ; the autobiography of an american Indian*, edited by —. New York et Londres, D. Appleton and Company, 1926, XXV-203 p., in-8º, 2 $ 50.

RASMUSSEN (Knud). *Myter or sagn fra Grönland*, t. III. Copenhague, Gyldendalske Boghandel, 1925, 340 p., in-8º.

— *Das Faustrecht der Eskimos*. Die Woche. Berlin, t. XXVII, 1925, p. 407-410.

— *Die Amulettjagd auf dem magnetischen Nordpol*. Die Gartenlaube. Berlin, t. XX, 1925, p. 393-397.

— *Bei den Eskimos, die noch keinen Weissen sahen*. Die Woche. Berlin, t. XXVII, 1925, p. 707-709.

— *Across arctic America : Narrative of the fifth Thule expedition*. New York et Londres, G. P. Putnam's sons, Ltd., 1927, XX-388 p., in-8º, 5 $.

REAGAN (Albert). *Rainy Lakes Indians*. Wisconsin archeologist. Milwaukee, nouv. série, t. II, juillet 1923, p. 140-147.

Reid (Hugo). *The Indians of Los Angeles county.* Los Angeles, 1926.

Renehan (Alois B.). *The Pueblo Indians and their land grants ; the pioneers and their families, their descendants and grantees occupying parts of the Pueblo Indian land grants, in New Mexico. Speech... at the conference of the League of the Southwest at Santa Barbara, California, june 9, 1923, with related documents showing antagonisms between Indian friends. Reviewing the facts and the ancient Spanish laws affecting the Pueblo Indians and their neighbors of other races, many of these laws being presented in full, as never before completely translated. A plea for patient and humanitarian consideration as opposed to excited and uninformed abuse and coutumely.* [Albuquerque, T. Hughes printer], 1923, 78 p.

Results of the subarctic expedition of the Field Museum. Science. New York, new series, t. LXIV, 1926, p. 643-644.

Roheim (Geza). *Die Sedna-Sage.* Imago. Vienne, t. X, 1924, p. 159-177.

Rossman (Earl). *Black sunlight, a log of the arctic* (with an introduction by Vilhjalmur Stefánsson). New York, Oxford University Press, 1926, xii-232 p.

Saltonstall (Brayton). *Chief Keshkauko.* Michigan history Magazine. Lansing, t. VII, janvier 1923, p. 42-48.

Sandburg (Carl). *Spanish folk songs of New Mexico.* El Palacio. Santa Fe, t. XXI, 1926, p. 205-207.

Schenk (W. Egbert). *Historic aboriginal groups of the California delta region.* University of California Publications in american archaeology and ethnology. Berkeley, t. XXIII, nº 2, 1926, p. 123-146.

Schmidt (W.). *Zwei Mythen kalifornischer Indianer über die Entstehung der Welt und über den Ursprung des Todes.* Düsseldorf, Schwann, 1926, o Mk. 50.

Schultz (J. W.). *Friends of my life as an Indian.* Boston, Houghton, 1923, 305 p., in-8º.

Schwarze (Edmund). *History of the Moravian missions among southern Indian tribes of the United States.* Transactions of the Moravian historical Society. Bethlehem, special series, vol. I, Times publishing company printers, 1923, xvii-331 p.

Sedgwick (Mme William T.). *Acoma, the sky city : a study in Pueblo-Indian history and civilization.* Cambridge, Harvard University Press ; Londres, Oxford University Press, 1926, xiii-314 p., in-8º, 4 $.

Shelton (William). *The story of the totem pole ; early Indian legends, as handed down from generation to generation, are herewith recorded by — of Tulalip.* [Everett, Kahn and Harcus Co., printers], 1923, 80 p.

Shepstone (H. J.). *Solving Greenland's historic mystery. The exhumation of an ancient Norsechenchyard in southern Greenland.* Discovery. Londres, t. VI, 1925, p. 411-415.

Sieburg (Friedrich). *Das Theater der Eskimos.* Die neue Schaubühne. Berlin, t. V, 1925, p. 66-68.

Siegfried (A.). *Les États-Unis d'aujourd'hui : I. Le problème des races et des religions ; II. La vie politique ; III. Problèmes de la production.* Le Musée social. Paris, 1926, nos 4-5.

Silver (Dilworth M.). *The location of the nations of Indians called the Wenroes or Wenrohronons and the Erie.* [Buffalo], 1923, 19 p.

Skinner (Alanson). *Sauk war bundles.* Wisconsin archeologist. Milwaukee, nouv. série, t. II, juillet 1923, p. 148-150.

— *The Mascoutens or Prairie Potawatomi Indians.* Part III : *Mythology and*

folklore. Bulletin of the Public Museum of the city of Milwaukee. Milwaukee, t. VI, nº 3, 22 janvier 1927, p. 327-411.

SMITH (Dorothy A.) et SPIER (Leslie). *The dot and circle design in northwestern America*. Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, nouv. série, t. XIX, 1927, p. 47-55.

SOROKIN (Pitirim A.). *Changes in occupation and economic status of several hundreds of american families during four generations*. The american Journal of sociology. Chicago, t. XXXII, nº 1, part 2, juillet 1926.

SPECK (Frank G.). *Culture problems in northeastern North America*. Proceedings of the american philosophical Society. Philadelphie, t. LXV, 1926, p. 272-311.

— *Huron hunting territories in Quebec*. Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. IV, 1927, p. 1-12.

SPECK (Peter A.). *The meaning of nationality and americanization*. The american Journal of sociology. Chicago, sept. 1926.

SPIER (Leslie). *The association test as a method of defining religious concepts*. American anthropologist. Menasha, new series, t. XXIX, 1927, p. 267-270.

STOKKEBYE (M.). *Eskimo-Lyrik*. Der kleine Bund. Berne, t. VI, fasc. 16, 1925, p. 125-126.

STRONG (William Duncan). *Indian records of California carnivores*. Journal of mammalogy. Baltimore, t. VII, 1926, p. 59-60.

— *An analysis of southwestern society*. American anthropologist. Menasha, new series, t. XXIX, 1927, p. 1-61.

SWANTON (John R.). *Some information from Spanish sources regarding the Siouan tribes of the East*. Journal of the Washington Academy of sciences. Baltimore, t. VI, 1916, p. 609-612.

THALBITZER (William). *Eskimoernes kultiske guddomme*. Studies fra sprog- og oldtidsforskning, nº 143. Copenhague, V. Pios Boghandel-Povl Branner, 1926, 84 p., in-8º.

The Cree rebellion of 1884, or sidelights on Indian conditions subsequent to 1876. Battleford historical Society Publications. Battleford, The Saskatchewan Herald, t. I, nº 1, 1926, XVI-69 p.

The fiesta of 1925, as viewed by one observer. El Palacio. Santa Fe, t. XXI, 1926, p. 2-20.

The indian fair. El Palacio. Santa Fe, t. XXI, 1926, p. 154-160.

The Indians of southeastern Alaska. Science. New York, new series, t. LXIV, nº 1653, 3 septembre 1926, Supplement, p. XII.

The Santa Fe fiesta, 1926. El Palacio. Santa Fe, t. XXI, 1926, p. 73-100.

TIMM (Hans). *Die Freiheit bei den Eskimos*. Die Freiwirtschaft durch Freiland und Freigeld. Berlin, t. VI, 1924, p. 499-500.

TOMKINS (William). *Universal Indian sign language of the Plains Indians of North America together with a dictionary of synonyms covering the basic words represented, also a codification of pictographic word symbols of the Ojibway and Sioux nations*. San Diego, Calif., published by the author, 1926, 1-177 p.

TROWBRIDGE (Lydia J.). *Zuñi*. El Palacio. Santa Fe, t. XXII, 1927, p. 8-16.

TURQUETIL (A.). *Notes sur les Esquimaux de Baie Hudson. Tribus, notes sur coutumes religieuses, genre de vie, chasse et pêche*. Anthropos. St-Gabriel-Mödling, t. XXI, 1926, p. 419-434.

WALKER (James R.). *Dakota offering sticks*. Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. III, 1926, p. 199-200.

WALTHER (Meta). *Der Sonnentanz der Bannock Indianer.* Der Heimgarten. Graz, t. III, 1925, p. 143-144.

WESTERVELT (Frances A.). *The Indians of Bergen county, New Jersey.* Americana. New York, t. XVII, octobre 1923, p. 388-398.

WILDSCHUT (William). *Crow sun-dance bundle.* Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. III, 1926, p. 99-107.

— *Moccasin-bundle of the Crows.* Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. III, 1926, p. 201-205.

— *Crow war bundle of two-leggings.* Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. III, 1926, p. 284-288.

— *Arapaho medicine bundle.* Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. IV, 1927, p. 83-88.

WILLIAMS (Sherwin). *The Indians of New York.* Papers of the Herkimer county historical Society. Herkimer, t. V, 1923, p. 90-93.

WINTEMBERG (W. J.). *Was Hochelaga destroyed or abandoned ?* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXIX, 1927, p. 251-254.

[« *Witch medicine* » *of the Menomini*]. Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. IV, 1927, p. 107-108.

WITT (W. W.). *Among the Indians.* The missionary Voice. Nashville, t. XVI, 1926, p. 300-301.

WOLTEREK (K.). *Wohnstätten der heutigen Indianer.* Reclams Universum. Leipzig, t. XLII, 1925, p. 241-243.

WOOD (George A.). *The Mohegan Indians east and west.* Proceedings of the Mississippi Valley historical Association. Cedar Rapids, t. X, 1923, part. 3, p. 440-453.

WOODWARD (Arthur). *Indian use of the silver gorget.* Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. III, 1926, p. 232-249.

YOFFIE (Leah Rachel). *Popular beliefs and customs among the yiddish-speaking Jews of St-Louis, Mo.* The Journal of american folk-lore. New York, t. XXXVIII, 1925, p. 375-399.

ZELL (Th.). *Aus dem Leben der Eskimohunde.* Telos. Heilbronn, 1924-1925, fasc. 9, p. 269-274.

Amérique Centrale.

ALBA C. (M. M.). *Paisajes y costumbres de la sierra.* Panamá, Benedetti hermanos, 1926, 110 p., in-16°.

ALEMANY BOLUFER (José). *Las historias del origen de los Indios de Guatemala confirman que el polo norte es el lugar de origen de la humanidad.* Boletín de la real Academia de la historia. Madrid, t. LXXXIX, 1926, p. 27-52.

BEALS (Carleton). *Guadalupe Hidalgo.* Mexican Folkways. México, t. I, n° 4, déc. 1925-janv. 1926, p. 4-8 [en Anglais et en Espagnol].

BEYER (Hermann). *La tiradera (atlatl) todavía en uso en el valle de México.* El México antiguo. México, t. II, n° 9, mars 1925, p. 220-222.

BOYER (Jacques). *Le peyotl, cactus mexicain qui provoque des rêves visuels merveilleux.* La Nature. Paris, n° 2760, 1er mai 1927, p. 403-406.

BRENER (Anita). *Song of the Indians to the Guadalupe.* Mexican Folkways. México, t. I, n° 4, déc. 1925-janv. 1926, p. 8-9 [en Anglais et en Espagnol].

BROWN (Lady Richmond). *Unknown tribes, uncharted seas.* Cheap edition. Londres, Gerald Duckworth and Co., Ltd., 1926, 284 p., in-8°, 10 sh., 6 d.

CANALES (María). *Corrido del bajio.* Mexican Folkways. México, t. II, nº 5, décembre 1926-janvier 1927, p. 30.

CASO (Alfonso). *Un antiguo juego mexicano : el patolli.* Revista de revistas. México, nº 774, 8 mars 1925 ; El México antiguo. México, t. II, nº 9, mars 1925, p. 203-211.

Conchaguas, Tecas y Meangueras. Revista de etnología, arqueología y lingüística. San Salvador, t. I, nº 5, 1926, p. 323-324.

CONZEMIUS (E.). *Economic plants of the Bay Islands (Honduras).* The Gardeners' Chronicle. Londres, t. LXXXI, 1927, p. 50-51, 69-70, 81, 117-118, 133, 180-181, 217.

CORNYN (John Hubert). *Mexican fables.* Mexican Folkways. México, t. I, nº 3, oct.-nov. 1925, p. 13-16 [en Anglais et en Espagnol].

— *An ancient Aztec poem.* Mexican Folkways. México, t. II, nº 2, juin-juillet 1926, p. 20-22 [en Anglais et en Espagnol].

COSSÍO (José Mª de). *Una nota de folk-lore americano.* Boletín de la Biblioteca Menéndez y Pelayo. Santander, juillet-sept. 1926, p. 227-228.

CRAULES(Manuel). *Customs in Ojitlan, Oaxaca.* Mexican Folkways. México, t. II, nº 5, décembre 1926-janvier 1927, p. 44-45.

DENSMORE (Frances). *Study of Tule Indian music.* Smithsonian miscellaneous Collections. Washington, t. LXXVII, nº 2, 1925, p. 115-127.

— *Music of the Tule Indians of Panama.* Smithsonian miscellaneous Collections. Washington, t. LXXVII, nº 11, 16 avril 1926, 39 p.

DIESELDORFF (E. P.). *Kunst und Religion der Mayavölker im alten und heutigen Mittelamerika.* Berlin, Julius Springer, 1926, 49 p., 53 pl., 7 Mk. 50.

DOMÍNGUEZ ASSIAYN (Salvador). *Death and the dog-markets of San Agustín Acolman.* Mexican Folkways. México, t. I, nº 3, oct.-nov. 1925, p. 26-29 [en Anglais et en Espagnol].

El mosquito americano. Popular ballad. Mexican Folkways. México, t. II, nº 2, juin-juillet 1926, p. 24-27.

El texto de la pasión. Zintzuntzan (suite). Mexican Folkways. México, t. I, nº 4, déc. 1925-janv. 1926, p. 28-29.

ESQUIVEL OBREGÓN (Toribio). *La raza española como elemento componente del pueblo mexicano.* Memorias y Revista de la Sociedad científica « Antonio Alzate ». México, t. XLV, 1926, p. 189-217.

FERRARI (E.). *Les conditions économiques des ouvriers agricoles au Mexique.* Revue internationale des institutions économiques et sociales. Rome, 1926, nº 1.

GAMIO (Manuel). *Cultural evolution in Guatemala and its geographic and historic handicaps.* Part II : *Colonial and modern evolution.* Art and Archaeology. Washington, t. XXIII, 1927, p. 16-32, 41.

GANN (Thomas). *Ancient cities and modern tribes : exploration and adventure in Maya lands.* Londres, Gerald Duckworth and Co., Ltd., 1926, 256 p., in-8º, 21 sh.

GIESE (Wilhelm). *Lateinamerikanisches Reitzeug.* Archiv für Anthropologie, Braunschweig, nouv. série, t. XXI, 1927, p. 70-89.

GONZÁLEZ CASANOVA (Pablo). *The origin of the stories of Indian Mexico.* Mexican Folkways. México, t. II, nº 3, août-sept. 1926, p. 12-23 [en Anglais et en Espagnol].

HARCOURT (Raoul d'). *Les arts appliqués en Amérique latine.* La Renaissance de l'art français et des industries de luxe. Paris, 9e année, nº 8, août 1926, p. 437-452 [en Français et en Espagnol ; traduction de Mathilde POMÈS].

[HARRINGTON (J. P.)]. *Ethnological and linguistic studies on the Tule Indians of*

Panama. Smithsonian miscellaneous Collections. Washington, t. LXXVII, nº 2, 1925, p. 112-115.

HERNÁNDEZ GALVÁN (Manuel). *Ranchero's psychology*. Mexican Folkways. México. t. II, nº 3, août-sept. 1926, p. 6-10 [en Anglais et en Espagnol].

— *Tristes recuerdos*. Mexican Folkways. México, t. II, nº 3, août-sept. 1926, p. 10-11.

In Costarica, mezzo secolo fa. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. IV, 1927, p. 159-164.

ISLAS GARCÍA (Luis). *O my, the calaveras!* Mexican Folkways. México, t. II, nº 4, oct.-nov. 1926, p. 30-39 [en Anglais et en Espagnol].

KRIEGER (Herbert W.). *Material culture of the people of southeastern Panama, based on specimens in the United States national Museum*. Smithsonian Institution. United States national Museum, Bulletin 134. Washington, 1926, v-141 p.

La calavera histórico-religiosa. Mexican Folkways. México, t. II, nº 4, oct.-nov. 1926, p. 8-11 [en Espagnol et en Anglais].

La planta misteriosa. La Información. Santiago de Chile, 12e année, nº 107, février 1927, p. 153-154.

LARDÉ (Jorge). *El juego indiano de pelota*. Revista de etnología, arqueología y lingüística. San Salvador, t. I, nºs 3-4, 1926, p. 191-194.

Las inundaciones de León. Corridos. Mexican Folkways. México, t. II, nº 2, juin-juillet 1926, p. 28-30.

LECOQ (R.). *L'histoire du chocolat*. Paris, Vigot frères, éditeurs, 1924.

— *L'histoire du chocolat*. La Nature. Paris, 54e année, 1er semestre 1926, p. 385-389.

Lo que digo. A popular song of Jalisco. Mexican Folkways. México, t. II, nº 2, juin-juillet 1926, p. 23.

Los pastores and vision of Guadalupe. El Palacio. Santa Fe, t. XXII, 1927, p. 52-53.

LOTHROP (S. K.). *The Museum Central American expedition, 1925-1926*. Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. IV, 1927, p. 12-33.

— *A note on Indian ceremonies in Guatemala*. Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. IV, 1927, p. 68-81.

Mañanitas. A popular song of Jalisco. Mexican Folkways. México, t. II, nº 2, juin-juillet 1926, p. 27.

MARTÍNEZ DE ALVA. *The maguey and pulque*. Mexican Folkways. México, t. II, nº 4, oct.-nov. 1926, p. 12-18 [en Anglais et en Espagnol].

MARTÍNEZ HERNÁNDEZ (Juan). *Crónicas mayas. Crónica de Yaxkukul*. Mérida, Talleres de la Compañía tipográfica yucateca, S. A., 1926, 37 p., in-8º.

— *Crónicas mayas*. Mérida, Talleres de la Compañía tipográfica yucateca, S. A., s. d., 39 p., in-8º.

MATTHIAS (Leo). *Europäer, Amerikaner und Indianer. Die Geschichte der Indios*. Der neue Merkur. Munich, t. VIII, 1924, p. 1-14.

— *Otomi-Indianer. Indianerfeste*. Die Weltbühne. Charlottenburg, t. XX, 1924, p. 694-697.

MENDIZÁBAL (M. O. de). *Las montañas principales*. Mexican Folkways. México, t. I, nº 1, juin-juillet 1925, p. 5.

MÉRIDA (Carlos). *The dance of the little bulls*. Mexican Folkways. México, t. I, nº 4, déc. 1925-janv. 1926, p. 10-14 [en Anglais et en Espagnol].

MICHEL (Concha). *La Eulalia*, song collected by —. Mexican Folkways. México, t. II, nº 4, oct.-nov. 1926, p. 7.

MONTES DE OCA (José G.). *The festival of St-John*. Mexican Folkways. México, t. II, nº 2, juin-juillet 1926, p. 34-37 [en Anglais et en Espagnol].

Muro Mendez (José). « *Alabado* », *taken from a workman on a hacienda in the lowlands, where it is sung at down by — and translated by Salomon de la Selva, Nicaraguan poet.* Mexican Folkways. México, t. II, nº 5, décembre 1926-janvier 1927, p. 46-48 [en Anglais et en Espagnol].

Neff (C. P.). *Der Narr von Mescalero. Drei Jahre unter den Indianern Mexikos (1910-1913).* Dresde, 1922.

Neue Ergebnisse der Pulqueforschung. Der Naturforscher. Berlin-Lichterfelde, 1925-1926, fasc. 8, p. 428-429.

Nuttall (Zelia). *Official reports on the towns of Tequizistlan, Tepechpan, Acolman, and San Juan Teotihuacan sent by Francisco de Castañeda to his Majesty, Philip II, and the Council of the Indies, in 1580,* translated and edited, with an introduction and notes by —. Papers of the Peabody Museum of american archaeology and ethnology, Harvard University. Cambridge, t. XI, nº 2, 1926, p. 39-84.

Núñez y Domínguez (José de J.). *The Christmas Eve of the Totonacos.* Mexican Folkways. México, t. I, nº 4, déc. 1925-janv. 1926, p. 22-25 [en Anglais et en Espagnol].

— *The alabado and alabanzas.* Mexican Folkways. México, t. II, nº 5, décembre 1926-janvier 1927, p. 12-22 [en Anglais et en Espagnol].

Olaguibel (Juan F.). *Drawing in the primary schools.* Mexican Folkways. México, t. II, nº 5, décembre 1926-janvier 1927, p. 8-12 [en Anglais et en Espagnol].

Ortiz (Leopoldo). *El problema indígena de México.* Mercurio peruano. Lima, 7e année, t. XIV, 1924, p. 1-20.

Palacios (Enrique Juan). *Paisajes y gentes de México.* Mexican Folkways. México, t. II, nº 5, décembre 1926-janvier 1927, p. 23-27.

Petiazzoni (Raffaele). *La confessione dei peccati nelle antiche religioni americane.* Studi e Materiali di storia delle religioni. Rome, t. II, 1926, p. 163-229.

Read (Benjamin M.). *The last word on « Montezuma ».* The New Mexico historical Review. Santa Fe, t. I, nº 3, juillet 1926, p. 350-358.

Rivera (Diego). *Retablos. The true and only pictoric expression of mexican people.* Mexican Folkways. México, t. I, nº 3, oct.-nov. 1925, p. 7-12 [en Anglais et en Espagnol].

— *Children's drawing in present day Mexico.* Mexican Folkways. México, t. II, nº 5, décembre 1926-janvier 1927, p. 4-7 [en Anglais et en Espagnol].

— *Mexican painting. Pulquerías.* Mexican Folkways. México, t. II, nº 2, juin-juillet 1926, p. 6-15 [en Anglais et en Espagnol].

— *Names of pulquerías.* Mexican Folkways. México, t. II, nº 2, juin-juillet 1926, p. 16-19 [en Anglais et en Espagnol].

Sapper (David E.). *Costumbres y creencias religiosas de los indios Queckchí.* Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatémala, t. II, nº 2, décembre 1925, p. 189-197.

Sapper (Karl). *Das Heilweisen bei den Indianern Guatemalas.* Mitteilungen der deutschen Amerikanistenvereinigung. Würzburg, fasc. 1, 1926, p. 1-4.

Seler (Eduard). *Das Tal von Mexiko.* Deutsch-mexikanische Rundschau. Münich, t. I, 1919, nº 1, p. 6-8; nº 2, p. 4-7.

Serruys (Washington). *Notice sur les Mayas et les populations indiennes du Guatémala.* Bulletin de la Société royale belge de géographie. Bruxelles, 50e année, 1926, p. 100-106.

Siliceo Pauer (Paul). *La población indígena de Yalalag, Oaxaca. Con algunas*

notas sobre el Tsapoteco-Mixteco. Anthropos. St-Gabriel-Mödling, t. XXII 1927, p. 45-65.

Staub (Walther). *Le Nord-Est du Mexique et les Indiens de la Huaxtèque.* Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, nouv. série, t. XVIII, 1926, p. 279-296.

Stelzmann (A.). *Von Festen in Mexiko.* Der Erdball. Berlin-Lichterfelde, t. I, 1926, p. 68-70.

The San Blas Indians. Science. New York, new series, t. LXIV, n° 1659, 15 octobre 1926, Supplement, p. xii, xiv.

Toor (Frances). *The passion play at Tzintzuntzan.* Mexican Folkways. México, t. I, n° 1, juin-juillet 1925, p. 21-28 [en Anglais et en Espagnol].

— *Neighborhood Christmas in Mexico city.* Mexican Folkways. México, t. I, n° 4, déc. 1925-janv. 1926, p. 16-21 [en Anglais et en Espagnol].

— *I am cured of fright.* Mexican Folkways. México, t. II, n° 2, juin-juillet 1926, p. 31-33 [en Anglais et en Espagnol].

— *Fiestas patrias.* Mexican Folkways. México, t. II, n° 3, août-sept. 1926, p. 42-44 [en Anglais et en Espagnol].

— *The dignity of the Indian.* Mexican Folkways. México, t. II, n° 4, oct.-nov. 1926, p. 4-6 [en Anglais et en Espagnol].

— *Christmas in Mexico.* Mexican Folkways. México, t. II, n° 5, décembre 1926-janvier 1927, p. 31-43.

Tozzer (Alfred M.). *Activity in proportion to physical equipment. Comment upon Dr. Gamio's report.* Art and Archaeology. Washington, t. XXIII, 1927, p. 33, 43.

Valdivieso (Eulogio R.). *Nel, the good fairy of the fishermen.* Mexican Folkways. México, t. I, n° 4, déc. 1925-janv. 1926, p. 25-27 [en Anglais et en Espagnol].

— *Legend of the return of the dead on all saints day in Tehuantepec.* Mexican Folkways. México, t. II, n° 4, oct.-nov. 1926, p. 48-53 [en Anglais et en Espagnol].

Velázquez Bringas (Esperanza). *Mexican pottery.* Mexican Folkways. México, t. I, n° 1, juin-juillet 1925, p. 9-11 [en Anglais et en Espagnol].

Vera (Luz). *The legend of Tzuatzinco.* Mexican Folkways. México, t. I, n° 1, juin-juillet 1925, p. 11-13 [en Anglais et en Espagnol].

Antilles.

Bachiller y Morales (Antonio). *El Babujal, tradición cubana.* Archivos del folklore cubano. Habana, t. II, 1926, p. 244-246.

Castellanos (Israel). *Instrumentos musicales de los Afrocubanos.* Archivos del folklore cubano. Habana, t. II, 1926, p. 193-208.

Coll y Toste (Cayetano). *Paremario antillano (suite).* Archivos del folklore cubano. Habana, t. II, 1926, p. 223-227.

Córdova de Fernández (Sofía). *El folklore del niño cubano (suite).* Archivos del folklore cubano. Habana, t. II, 1926, p. 247-264.

Finlay (H. H.). *Folklore from Eleuthera, Bahamas.* The Journal of american folklore. New York, t. XXXVIII, 1925, p. 293-299.

Headwaiter (E.). *Mas adivinanzas cubanas.* Archivos del folklore cubano. Habana, t. II, 1926, p. 236-239.

Josselin de Jong (J. P. B.). *Het huidige Negerhollandsch (Teksten en woorden-*

lijst). Danish-Dutch archaeological Expedition to the Antilles, 1922-1923. Verhandelingen der koninklijke Akademie van Wetenschappen te Amsterdam. Amsterdam, Afdeeling Letterkunde, nouv. série, t. XXVI, nº 1, 1926, 124 p.

Morpeau (Louis). *La muse haïtienne d'expression créole*. Bulletin de l'Agence générale des colonies. Paris, 19e année, nº 216, juin-juillet 1926, p. 852-861.

— *Anthologie d'un siècle de poésie haïtienne, 1817-1925*. Paris, Bossard, 1925, 400 p.

Ortiz (Fernando). *Hampa afro-cubana. Los Negros brujos (Apuntes para un estudio de etnografía criminal)*. 2e édition. Madrid, Editorial América, 1917, 406 p.

— *Hampa afro-cubana. Los Negros esclavos (Estudio sociológico y de derecho público)*. Habana, 1916, 536 p.

— *Los Negros curros*. Archivos del folklore cubano. Habana, t. II, 1926, p. 209-222.

— *La repatriación post mortem entre los Afrocubanos*. Archivos del folklore cubano. Habana, t. II, 1926, p. 271-273.

Parsons (Elsie Clews). *Bermuda folklore*. The Journal of american folk-lore. New York, t. XXXVIII, 1925, p. 239-266.

— *Barbados folklore*. The Journal of american folk-lore. New York, t. XXXVIII, 1925, p. 267-292.

Portell Vilá (Herminio). *Se calentó « gusanera »*. Archivos del folklore cubano. Habana, t. II, 1926, p. 240-241.

— *Juegos infantiles cubanos. Catalina y el marinero*. Archivos del folklore cubano. Habana, t. II, 1926, p. 268-270.

Roberts (Helen H.). *A study of folk song variants based on field work in Jamaica*. The Journal of american folk-lore. New York, t. XXXVIII, 1925, p. 149-216.

— *Possible survivals of african song in Jamaica*. The musical Quarterly. New York, juillet 1926.

Rodríguez García (José A.). *Comadres de papelito*. Archivos del folklore cubano. Habana, t. II, 1926, p. 242-243.

Weatherly (U. G.). *The West Indies as a sociological laboratory*. The american Journal of sociology. Chicago, t. XXIX, novembre 1923, p. 290-304.

Amérique du Sud.

Agostini (Alberto M. de). *Erwiderung*. Anthropos. St-Gabriel-Mödling, t. XXI, 1926, p. 718-721.

Albisetti (Cesare). *Un' oasi civile nel regno dei Bororos*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. III, 1926, p. 879-884.

Anthony (H. E.). *A collector's impressions of the Quichua Indian*. Natural history. New York, t. XXVI, 1926, p. 614-625.

Aparicio (Francisco de). *Los aborígenes del Tucumán*. Revista universitaria. Paraná, nos 4 et suiv., 1925, 16 p.

B. *Unter den Ocainas-Indianern*. Der Erdball. Berlin-Lichterfelde, t. I, 1926, p. 70-71.

Baldi (Mario). *Indianerhumor. Eine brasilianische Fabel : Warum der Urubu am Halse keine Federn mehr hat*. Bergland. Innsbrück, t. VII, nº 7, 1925, p. 30-31.

Baldus (Herbert). *Os Indios Chamacocos e a sua lingua*. Revista do Museu paulista. São Paulo, t. XV, 1927.

Barbosa de Faria (J.). *Zicunatí*. Boletim do Museu nacional do Rio de Janeiro. Rio de Janeiro, nº 4, 1924, p. 271-273.

BÉCLARD D'HARCOURT (Marguerite). *Trois chants des Andes avec accompagnement de piano.* Milan, G. Ricordi & C., [1926], 8 p., in-4°, 6 fr.

BOOY (Theodoor de). *Onder de Motilone's van de Sierra de Perijá (Venezuela).* Tijdschrift van het koninklijk nederlandsch aardrijkskundig Genootschap. Leide, 2e série, t. XLIII, 1926, p. 780-797.

BORDE (Victor). *Texte aus den La Plata-Gebieten in volkstümlichem Spanisch und Rotwelsch.* Nach dem Wiener handschriftlichen Material zusammengestellt. Beiwerke zu Studien der Anthropophyteia, t. VIII. Leipzig, 1923 (1924), VII-239 p., in-4°.

BORGES (Jorge Luis). *Las coplas acriolladas.* Nosotros. Buenos Aires, 20e année, nos 200-201, janv.-février 1926.

BORJA (L. F.). *El indio ecuatoriano y la agricultura en la sierra.* Quito, 1923.

BRANDT (B.). *Der lateinamerikanische Mensch.* Iberica. Hambourg, t. V, 1926, p. 105-113.

B. Z. *Nel « Far west » brasiliano. I cercatori di diamanti.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. III, 1926, p. 1154-1162.

CABRERA (Ana S. de). *Généralités sur le folklore argentin et les instruments de musique autochtones.* Revue de l'Amérique latine. Paris, t. XII, 1926, p. 551-553.

CAILLET-BOIS (R.). *Dictamen imparcial sobre los gauchos.* Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. V, n° 29, juillet-sept. 1926, p. 101-105.

CHRÍSTENSEN (Juan). *El itinerario de Aguirre en su expedición a los Comechingones.* Revista de la Universidad de Buenos Aires. Buenos Aires, 22e année, section II, t. II, fasc. 2, sept. 1925.

Colección de algunas plantas medicinales del reino de Chile. Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. XLIX, 1924, p. 141-148.

COMIN (Domingo). *Del Vicariato de Mendez y Gualaquiza.* Dios y Patria. Riobamba, t. III, n° 11, juillet 1926, p. 280-294.

— *Equatore (tra i selvaggi Kivaros). Una visita alla missione.* Bollettino salesiano. Turin, t. LI, 1927, p. 43-50.

COSIO (Félix). *Algunos síntomas de transformación jurídica.* Revista universitaria. Cuzco, 16e année, n° 51, 2e trim. 1926, p. 15-20.

COSIO (José Gabriel). *El poncho i las cuestiones sobre su origen.* Revista universitaria. Cuzco, 16e année, n° 52, 3e trimestre 1926, p. 9-13.

COUTURON (Mgr J. B.). *Découverte d'une nouvelle tribu : Les Indiens Carajas.* Bulletin salésien. Turin, t. XLIX, 1927, p. 47-54.

CRESPI (Carlo). *Tra i Kivari.* Bollettino salesiano. Turin, t. L, 1926, p. 264-265.

— *Equatore (missione dei Kivaros). Tra gli stregoni di Arapicos.* Bollettino salesiano. Turin, t. LI, 1927, p. 20-21.

DÍEZ AGUADO (Manuel). *Los PP. Agustinos en la exposición vaticana de las misiones.* Archivo histórico hispano-agustiniano. Madrid, t. XXV, 1926, p. 257-287 ; t. XXVI, 1926, p. 23-49, 214-230 ; t. XXVII, 1927, p. 61-68, 188-204.

DOELLO-JURADO (M.). *Museo nacional de historia natural « Bernardino Rivadavia ». Memoria anual de 1924.* Buenos Aires, 1925, p. 76-78.

DURIAU (Jean). *Jeca Tatu, Caboclos et Caipiras.* Revue de l'Amérique latine. Paris, t. XIII, 1927, p. 362-365.

DYOTT (G. M.). *On the trail of the unknown : in the wilds of Ecuador and the Amazon.* Londres, Thornton Butterworth, Ltd., 1926, 288 p., in-8°, 21 sh.

Ein neuentdeckter Indianerstamm. Die Woche. Berlin, t. XXVII, fasc. 36, 1925, p. 844-845.

EMERICH (Ferd.) *Hüter der Wildnis* (mit drei Bildern von Joh. THIEL). Freiburg i. Br., Verlag Herder & Co., 1926, IV-206 p., in-8°, 3 Mk.

— *Unter den Indianern in Mato Grosso. Eine Reiseerzählung* (mit drei Bildern von Joh. THIEL). Freiburg i. Br., Verlag Herder & Co., 1926, IV-206 p., in-8°, 3 Mk.

ESCOBAR (Julio). *La condición civil del Indio.* Revista universitaria. Lima, 19e année, t. II, 3e et 4 trimestres 1925, p. 550-605.

EUGSTER (H.). *Ueber ethnographische Beobachtungen in Columbien, Südamerika.* Mitteilungen der geographisch-ethnographischen Gesellschaft. Zurich, t. XXIII-XXIV, 1925, p. 41-76.

FABER (Kurt). *Bei Winnetou.* Die Gartenlaube. Berlin, n° 31, 1925, p. 618-619.

FARINA (Livio). *Baia negra, Alto Paraguay.* Bollettino salesiano. Turin, t. LI, 1927, p. 17-18.

Folklore venezolano. Gaitas. Canto popular maracaibero. Cultura venezolana. Caracas, t. VIII, 1925, p. 93-95.

FRAILE Y TEJEDOR (Senén). *Breve reseña histórica de la misión agustiniana de San León del Amazonas, Loreto, Perú.* Archivo histórico hispano-agustiniano y Boletín oficial de la provincia del Smo. Nombre de Jesús de Filipinas. Madrid, t. XXVI, 1926, p. 193-213 ; t. XXVII, 1927, p. 332-345.

FURT (Jorge M.). *Coplas populares argentinas.* Verbum. Buenos Aires, 17e année, n° 63, décembre 1924.

GALBIATI (Giovanni). *Antichità sudamericane all' Ambrosiana.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. III, 1926, p. 1027-1030.

GIESE (Wilhelm). *Lateinamerikanisches Reitzeug.* Archiv für Anthropologie. Braunschweig, nouv. série, t. XXI, 1927, p. 70-89.

GONZÁLEZ (Julio V.). *Tierra fragosa. Paisajes, tipos y costumbres del oeste riojano.* Buenos Aires, 1926.

GRANDE (Stefano). *Collezioni americaniste alla mostra missionaria salesiana di Torino.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. III, 1926, p. 997-1005.

GRENÓN (P.). *La prueba del cedazo.* Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. V, n° 30, oct.-déc. 1926, p. 267-273.

GUEVARA (Tomás). *La etnolojía araucana en el poema de Ercilla.* Historia de la civilización de Araucanía, t. IX. Santiago de Chile, Soc. Imprenta i Litografía « Universo », 1920, 373 p., in-8°.

GUILLEN PINTO (A.). *Lágrimas indias. Novela de costumbres aymaras.* La Paz, 1920.

GUSINDE (Martin). *Zur Ethik der Feuerländer.* Semaine internationale d'ethnologie religieuse, 4e session, Milan, 17-25 sept. 1925. Paris, 1926, p. 156-171.

— *Männerzeremonien auf Feuerland und deren kulturhistorische Wertung.* Zeitschrift für Ethnologie. Berlin, t. LVIII, 1926, p. 261-312.

— *Rückerwiderung.* Anthropos. St-Gabriel-Mödling, t. XXI, 1926, p. 721-723.

— *Die Feuerländer einst und jetzt.* Tagesberichte der deutschen anthropologischen Gesellschaft. Vortrag auf der 47. Versammlung zu Halle a. S., 1925. Augsburg, Verlag Benno Filser, 1926, p. 71 ; Mitteilungen der deutschen Amerikanistenvereinigung. Würzburg, fasc. 1, 1926, p. 4-10.

— *Wertung und Entwicklung des Kindes bei den Feuerländern.* Mitteilungen der anthropologischen Gesellschaft in Wien. Vienne, t. LVII, 1927, Sitzungsberichte der anthropologischen Gesellschaft in Wien, p. [163]-[170].

— *Die Eigentumverhältnisse bei den Selk'nam auf Feuerland.* Zeitschrift für Ethnologie. Berlin, t. LVIII, 1926, p. 398-412.

HANSON (Earl). *Out-of-the-world villages of Atacama.* Geographical Review. New York, t. XVI, 1926, p. 365-377.

HARCOURT (Raoul d'). *Les arts graphiques en Amérique latine.* La Renaissance de l'art français et des industries de luxe. Paris, 9e année, nº 8, août 1926, p. 437-452 [en Français et en Espagnol ; traduction de Mathilde POMÈS].

HARCOURT (Raoul et Marguerite d'). *La música en la sierra andina.* Revista de de arqueología, órgano del Museo arqueológico Víctor Larco Herrera. Lima, t. II, fasc. 2, 1924.

HERRERA (F. L.). *Fitolatría indígena. Plantas y flores simbólicas de los Incas.* Revista universitaria. Cuzco, 16e année, nº 52, 3e trimestre 1926, p. 1-9.

H. N. R. *Estancialeven in Argentinië.* De Aarde en haar volken. Haarlem, 1926, p. 187.

Informaciones sobre encomenderos y encomiendas. Visita fecha por mandado de su Magestad e de los Señores Comisarios de su consejo por Iñigo Ortiz de Zuñiga, visitador para ello nombrado del repartimiento de Indios encomendado en Gomez Arias Davila, vecino de Huanuco, ante Diego Muñoz Ternero, escribano (*suite*). Revista del Archivo nacional del Perú. Lima, t. III, 1925, p. 219-254.

IZAGUIRRE (P. Fray Bernardino). *Historia de las misiones franciscanas y narración de los progresos de la geografía en el Oriente del Perú. Relatos originales y producciones en lenguas indígenas de varios misioneros, 1619-1921.* Cajamarca, Imp. « San Antonio », t. III : *1755-1810*, 1925, 300 p. ; t. IV : *1778-1794*, 1925, 271 p. ; Lima, Talleres gráficos de la penitenciaría, t. VII : *1787-1803*, 1924, 376 p. ; t. VIII : *1791-1815*, 1924, 380 p. ; Librería e imprenta Gil, t. IX : *1785-1883*, 1925, 353 p. ; Talleres gráficos de la penitenciaría, t. X : *1874-1897*, 1925, 612 p. ; t. XI : *1852-1897*, 1925, 324 p. ; t. XII : *1883-1921*, 1926, 609 p., in-8º.

KADLETZ (Theodor). *Die Indianer-Reduktionen der Jesuiten in Paraguay, Argentinien und Rio Grande do Sul.* Ein Beitrag zur Heimatkunde. Kalender der « Serra Post » für das Jahr 1924. Villa Jjuhy, 1924, p. 107-173.

KARSTEN (Rafael). *The civilization of the South American Indians, with special reference to magic and religion* (with a preface by Dr. Edward WESTERMARCK). The history of civilization edited by C. K. OGDEN. Londres, Kegan Paul, Trench, Trubner & Co., Ltd. ; New York, Alfred A. Knopf, 1926, XXXII-540 p., in-8º, 25 sh.

KOK (P.). *Quelques notices ethnographiques sur les Indiens du rio Papuri* (*suite*). Anthropos. St-Gabriel-Mödling, t. XXI, 1926, p. 921-937.

KOPPERS (Wilhelm). *Gottesglaube und Gebete der Yamana auf Feuerland.* Religiöse Quellenschriften, herausgegeben von Dr. WALTERSCHEID. Düsseldorf, fasc. 17, 1926, 32 p.

— *Die englisch-anglikanische Mission unter den Yamana auf Feuerland* (*1856-1916*). *Ein Beitrag zur Missionsmethodik unter primitiven Jäger- und Fischerstämmen.* Jahrbuch des Missionshauses St-Gabriel bei Wien, herausgegeben von dem Lehrkörper der philosophisch-theologischen Lehranstalt des Missionshauses St-Gabriel-Mödling, t. III, 1926, p. 121-151.

— *Monotheismus der Yamana auf Feuerland, festgestellt im Jahre 1830.* Anthropos. St-Gabriel-Mödling, t. XXII, 1927, p. 286-287.

— *Wiyinamakali-kipa. Die Frau von der Wildentenlagune. Individualcharakteristik einer Feuerlandindianerin.* Der neue Pflug. Vienne, mars 1927, p. 46-57.

LATCHAM (Ricardo). *El regimen de la propiedad entre los Indios de Chile.* La Información. Santiago de Chile, 12e année, nº 107, février 1927, p. 101-103.

LAVAL (Ramón A.). *Cuentos populares en Chile* (*suite*). Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. XLIX, 1924, p. 171-250.

LAVAL (Ramón A.). *Juegos infantiles cubanos. Pipisigallo. Veinticinco y uno quemado.* Archivos del folklore cubano. Habana, t. II, 1926, p. 265-268.

LEHMANN-NITSCHE (R.). *Araukanische Tierfabeln.* Bundeskalender 1926, herausgegeben vom deutschen Volksbund für Argentinien. Buenos Aires, Deutscher Volksbund, [1926].

L'Esposizione missionaria. Bollettino salesiano. Turin, t. L, 1926, p. 192-194.

LEVILLIER (Roberto). *Nueva crónica de la conquista del Tucumán,* documentada en los Archivos de Sevilla y de Lima y en los XXIV volúmenes de publicaciones históricas de la Biblioteca del Congreso Argentino editadas o en via de editarse bajo la dirección del autor. Precedida de un ensayo sobre los tiempos prehispánicos, t. I : *1542-1563.* Buenos Aires, Editorial « Nosotros » ; Lima, Rosay, 1926, IX-289 p., in-4°.

LINDBLOM (K. G.). *Einige Details in der Ornamentik der Buschneger Surinams.* Riksmuseets etnografiska Avdelning. Smärre Meddelanden. Stockholm, 1926, 12 p., in-8°.

L[INN]É (S.) et M[ONTE]LL (G.). *Från Brasiliens Indianer i forntid och nutid. C. Nimuendajús arkeologiska och etnografiska forskningar.* Etnografiska Avdelningen, Göteborgs Museum. Göteborg, Elanders Boktryckeri Aktiebolag, 1925, 15 p., 50 öre.

LOAYZA (Francisco A.). *Manko-Kapa (El fundador del imperio de los Inkas fué Japonés).* Estudio especial para el XXII Congreso internacional de Americanistas, en Roma. Pará, 1926, 136 p., petit in-4°, 3 $.

LOOSER (Gualterio). *Die Araukaner-Gewebe.* Andina, Zeitschrift für Naturfreunde und Wanderer. Valparaiso, t. V, fasc. 4, juillet-août 1926, p. 10-17.

— *Araucanian textiles.* Chile. New York, vol. III, n° 12, janv.-fév. 1927, p. 5-9.

LUQUET (G. H.). *La critique de la raison pratique chez les Yagan de la Terre de feu.* Journal de psychologie normale et pathologique. Paris, t. XXIV, 1927, p. 189-202.

MACHADO (José E.). *El gaucho y el llanero* (Trabajo premiado con accésit en el concurso promovido por el excelentísimo Señor doctor Eduardo Labougle, ministro de la República argentina en Venezuela). Caracas, 1926, 30 p.

MAINERI (B.). *Nei paesi scoperti da Colombo. Curiosi costumi goacairi.* Colombo. Rome, t. I, 1926, p. 292-294.

MANN (W.). *Grundrichtungen der Kultur Lateinamerikas.* Iberica. Hambourg, t. V, 1926, p. 59-67.

MANULIS (Isaac). *Elementos para el estudio de los cabildos.* Verbum. Buenos Aires, 18e année, n° 64, septembre 1925.

MARCEL (Commandant). *Chez les anthropophages de l'Amazone. Du Pacifique à l'Atlantique à travers le Putumayo.* Le Journal des voyages. Paris, nouv. série, n° 84, 9 déc. 1926, p. 1496-1498 ; n° 85, 16 déc. 1926, p. 1523-1524.

MASON (J. Alden). *Dr. Farabee's last journey.* The Museum Journal. Philadelphie, t. XVII, 1926, p. 128-165.

MEJÍA XESSPE (M. Toribio). *Folklore peruano. Algunas costumbres y creencias de los indígenas (distrito de Toro, provincia de la Unión, departamento de Arequipa).* Revista de psiquiatría y disciplinas conexas. Lima, t. IV, 1922-1923, p. 205-222, 303-330.

MEJÍA XESSPE (M. Toribio) et DÍAZ P. (Glicerio). *Folk-lore peruano. La vida y algunas costumbres de Huacho.* Revista de psiquiatría y disciplinas conexas. Lima, t. V, 1924, p. 144-151.

MÉTRAUX (A.). *Migrations historiques des Tupi-Guaraní.* Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, nouv. série, t. XIX, 1927, p. 1-45.

— *Le bâton de rythme. Contribution à l'étude de la distribution géographique des éléments de culture d'origine mélanésienne en Amérique du Sud.* Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, nouv. série, t. XIX, 1927, p. 117-122.

MUÑIZ (César Augusto). *Del folk-lore indígena.* Revista universitaria. Cuzco, 16e année, nº 52, 3e trimestre 1926, p. 14-20.

NIMUENDAJÚ (Curt). *Die Palikur-Indianer und ihre Nachbarn.* Göteborgs kungl. vetenskaps- och vitterhets-samhälles Handlingar. Göteborg, fjärde serie, t. XXXI, nº 2, 1926, 144 p., in-8º, 10 kr.

OMMEREN (H. C. van). *Korte mededeelingen over den gezondheidstoestand van de Saramacca-Boschnegers aan den bovenloop der Suriname-rivier.* Tijdschrift van het koninklijk nederlandsch aardrijkskundig Genootschap. Leide, 2e série, t. XLIII, 1926, p. 583-593.

OUTES (Félix F.). *Datos sobre la ergología y el idioma de los Yamana de Wulaia (isla Navarino) reunidos por el misionero R. R. Rau, con anterioridad a 1866 y anotados por don Jorge Claraz.* Publícalos — ordenados alfabética y sistemáticamente, con una introducción y notas. Revista del Museo de La Plata. Buenos Aires, t. XXX, 1926-1927, p. 49-77.

PALMA (Ricardo). *Tradiciones peruanas,* t. II-III. Madrid, Calpe, 1925, in-4º, 28 pesetas.

Parnaso popular. Himnos sud-americanos, canciones, habaneras, yaravíes, cuecas, etc., etc. La Paz, 1919.

PAULY (Antonio). *Aus der bolivianischen Ethnologie.* Phönix. Buenos Aires, t. X, 1924, p. 259-268.

PENARD (A. P.). *Surinaamsche Volksvertellingen.* Bijdragen tot de tall-, land- en volkenkunde van Nederlandsch-Indië. 's-Gravenhage, t. LXXX, 1924, p. 325-363 ; t. LXXXII, 1926, fasc. 1.

PETTAZZONI (Raffaele). *La confessione dei peccati nelle antiche religioni americane.* Studi e Materiali di storia delle religioni. Rome, t. II, 1926, p. 163-229.

PONCE DE LEÓN (Francisco). *Representación en juicio de las comunidades indígenas.* Revista universitaria. Cuzco, nos 49-50, 4e trim. 1925-1er trim. 1926, p. 52-57.

POSNANSKY (Arthur). *Los Urus.* La Paz, 1926.

PREUSS (K. Th.). *Von den südamerikanischen Indianern.* Lateinamerika (C). Berlin, 1924, p. 777-778.

— *Heutige und prähistorische Indianerkultur in Kolumbien.* Colombia. Hambourg, t. I, 1925, fasc. 9-10, p. 101-104.

— *Forschungsreise zu den Kágaba-Indianern der Sierra Nevada de Santa Marta in Kolumbien (suite).* Anthropos. St-Gabriel-Mödling, t. XXI, 1926, p. 386-418, 777-796 ; t. XXII, 1927, p. 66-79.

QUINTANA (Gerardo). *Folklore peruano. Algunos aspectos de la medicina popular indígena (Provincia de Andahuailas, Departamento de Apurimac).* Revista de psiquiatría y disciplinas conexas. Lima, t. IV, 1922-1923, p. 296-302.

— *Folk-lore peruano. Algunas costumbres y creencias indígenas (Provincia de Andahuailas, Departamento de Apurimac).* Revista de psiquiatría y disciplinas conexas. Lima, t. V, 1924, p. 225-245, 351-368.

REITZENSTEIN (Ferd. Frhr. von). *Tsantsas.* Geschlecht und Gesellschaft. Dresde, t. XII, 1924-1925, p. 7-15.

RIVET (P.). *Migration australienne en Amérique.* La Géographie. Paris, t. XLVI, 1926, p. 100-102.

Rodríguez (Zorobabel). *Encomiendas e inquilinaje.* La Información. Santiago de Chile, xie année, n° 104, nov. 1926, p. 311-312.

Rossi (Vicente). *Cosas de Negros. Los orígenes del tango i otros aportes al folklore rioplatense. Rectificaciones históricas.* Río de la Plata, 1926, 437 p.

Santa Cruz (Joaquín). *Crónica de la provincia de Colchagua.* Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LI, 1925-1926 (1927), p. 57-92.

Schilling. *Die Catios-Indianer.* Lateinamerika (C). Berlin, 1925, p. 1036-1038, 1078-1080, 1119-1120.

Schilling (Josef et Maria). *Religion und soziale Verhältnisse der Catios-Indianer in Kolumbien.* Archiv für Religionswissenschaft. Leipzig, 1926, fasc. 3-4.

Schmidt (Max). *Die technischen Voraussetzungen in der Ornamentik der Eingeborenen Südamerikas.* Ipek. Leipzig, t. II, 1926, p. 142-174.

Schneider (H. G.). *Zweimal gehenkt. Aus dem Leben eines Chinesen in Suriname.* 4e édition. Missionsbuchhandlung Herrnhut, 1925.

Schüler (Henrique). *Die kulturelle Entwickelung Brasiliens.* Iberica. Hambourg, t. VI, 1926-1927, p. 121-133.

Seler (Eduard). *Präparierter Kopf eines Huambiza-Jivaro.* Zeitschrift für Ethnologie. Berlin, t. XLVIII, 1916, p. 307.

Speiser (Felix). *Skizzen aus dem brasilianischen Urwalde.* Sonntagsblatt der Basler Nachrichten. Bâle, t. XIX, 1925, p. 33-34, 37-38, 42-44, 47-48, 51-52, 55-56.

Strauss (F.). *Schiggi-Schiggi. Abenteuer des Leo Parcus in den Urwäldern Boliviens.* Berlin et Leipzig, K. F. Koehler, 1926, 249 p., in-8°.

Siudart (Carlos Pereira). *Contribuição para a ethnologia brasileira. As tribus indigenas do Ceará.* Revista trimensal do Instituto do Ceará. Ceará-Fortaleza, t. XL, 1926, p. 39-54.

Tapie (Marie H.). *Chez les Peaux-Rouges ; feuilles de route d'un missionnaire dans le Brésil inconnu.* Paris, Librairie Plon, [1926], III-291 p., in-8°.

— *A travers le Brésil inconnu.* Le Journal des voyages. Paris, nouv. série, n° 85, 16 déc. 1926, p. 1509-1511.

Tasselli (R.). *L'influenza della schiavitù negra sulla evoluzione economica del Brasile moderno.* L'Antischiavismo. Rome, 39e année, 1926, n°s 4-5.

Tastevin (Constant). *A formação de uma aldeia do Solimões (Nogueira). Nomes indigenas.* Revista do Museu paulista. São Paulo, t. XIV, 1926, p. 633-647.

— *Sur les fleuves de l'Amazonie.* O Missionario. Teffé, 6e année, n° 5, sept-oct. 1926, p. V-VII ; n° 6, nov.-décembre 1926, p. VI-VIII.

Tavella (Roberto J.). *Las misiones salesianas de la pampa.* Buenos Aires, Talleres gráficos argentinos de L. J. Rosso y Cía., 1924, 254 p.

Tegani (Ulderico). *Gli Indi della Terra del fuoco e il loro bizzarro idioma.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. III, 1926, p. 1148-1153.

Tello (Julio C.). *Folk-lore indiano. Leyenda de la génesis de los Amueshas.* Revista de psiquiatría y disciplinas conexas. Lima, t. I, 1918-1919, p. 51-55.

The « roto » of Chile. Eugenical News. Lancester et Long Spring Harbor, nov. 1925.

Tonelli (Antonio). *Grammatica e glossario della lingua degli Ona-Šelknám della Terra del fuoco.* Contributi scientifici delle missioni salesiane del venerabile don Bosco. Turin, Società editrice internazionale, Corso Regina Margherita, 174, 1926, IV-147 p., in-8°, 16 lires.

Ugarte (César A.). *Los antecedentes históricos del régimen agrario peruano.* Revista universitaria. Lima, 17e année, 1923, t. I, p. 318-398.

Valdizán (Hermilio). *La chicha, bebida de los primitivos Peruanos*. Revista de psiquiatría y disciplinas conexas. Lima, t. I, 1918-1919, p. 62-77.

Valdizán (Hermilio) et Maldonado (Angel). *La medicina popular peruana ; contribución al folklore médico del Perú*, t. II-III. Lima, Imprenta Torres Aguirre, 1922.

— *Los mitos médicos peruanos (suite)*. Revista de psiquiatría y disciplinas conexas. Lima, t. IV, 1922-1923, p. 223-234, 331-343 ; t. V, 1924, p. 56-61.

Vignati (Milcíades Alejo). *El tipo de habitación actual de los Indios Onas de Tierra del fuego*. Physis. Buenos Aires, t. VIII, 1926, p. 363-367.

LINGUISTIQUE.

Généralités.

Giese (Wilhelm). *Lateinamerikanisches Reitzeug*. Archiv für Anthropologie. Braunschweig, nouv. série, t. XXI, 1927, p. 70-89.

Jensen (Hans). *Geschichte der Schrift*. Hannover, Orient-Buchhandlung Heinz Lafaire, 1925, VIII-232 p., in-4°.

Koppelmann (Dr.). *Die Sprache als Symptom der Kulturstufe*. Anthropos. St-Gabriel-Mödling, t. XXI, 1926, p. 595-614; t. XXII, 1927, p. 125-141.

Nykl (A. R.). *The quinary-vigesimal system of counting in Europe, Asia, and America*. Language. Menasha, t. II, 1926, p. 165-173.

Rivet (P.). *Le rôle des Océaniens dans l'histoire du peuplement du monde et de la civilisation*. Annales de géographie. Paris, t. XXXV, 1926, p. 385-390.

— *Le groupe Océanien*. Bulletin de la Société de linguistique de Paris. Paris, t. XXVII, n° 3, 1927, p. 141-168.

Schmidt (W.). *Die Sprachenfamilien und Sprachenkreise der Erde*, mit einem Atlas von 14 Karten in Lithographie. Kulturgeschichtliche Bibliothek, herausgegeben von W. Foy. I. Reihe : Ethnologische Bibliothek mit Einschluss des altorientalischen Kulturgebiets, t. V. Heidelberg, Carl Winter's Universitätsbuchhandlung, 1926, 1 vol., XVI-596 p., in-8°, 1 atlas, 14 cartes, in-fol., 42 Mk.

Amérique en général.

André (Ch.). *Comment s'est peuplée l'Amérique*. La Presse médicale. Paris, n° 71, 4 sept. 1926, p. 1131-1132 ; n° 73, 11 sept. 1926, p. 1163-1164 ; n° 76, 22 sept. 1926, p. 1203-1205.

— *La préhistoire américaine. A propos du livre d'Imbelloni*. La Presse médicale. Paris, XXXVe année, 1927, p. 11-13.

mbelloni (J.). *La esfinge indiana. Antiguos y nuevos aspectos del problema de los orígenes americanos*. Buenos Aires, Librería científica y literaria « El Ateneo » de Pedro García, 1926, 399 p., in-8°.

Karutz (Richard). *Aus amerikanischer Mysteriensprache*. Die Drei. Stuttgart, t. VI, 1926, p. 362-450.

Loukotka (Čestmír). *Náboženství Indiánů* (Religion des Indiens). Základy pořádá Petr Zenkl. Přehledných dějin náboženských soustav celého světa, t. II. Prague, « Vesmír », Nakladatelská a vydavatelská společnost, 1926, 184 p., in-8°.

RUBIO (Darío). *La anarquía del lenguaje en la América española.* México, Confederación regional obrera mexicana, 1925, t. I, 461 p. ; t. II, 455 p.

WISSLER (Clark). *The american Indian ; an introduction to the anthropology of the New World.* 3e édition. New York, Oxford University Press, 1926, 5 $.

WRIGHT (Leavitt O.). *The subjunctive form in « -ra » and « -se » in Spanish-American speech.* Hispania, Stanford University (Californie), t. VIII, 1925.

Amérique du Nord.

A Kwāgūtl translation of hymns as sung in the C. M. S. missions on the north of Vancouver island. Nouv. édition. [Londres], 1916.

ANGULO (Jaime de). *Texte en langue Pomo (Californie).* Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, nouv. série, t. XIX, 1927, p. 129-144.

AUDET (Francis J.). *Stadacone.* Bulletin de la Société de géographie de Québec, t. XX, 1926, p. 237-239.

CANESTRELLI (Philippo). *Grammar of the Kutenai language* (annotated by Franz BOAS). International Journal of american linguistics. New York, t. IV, nº 1, janvier 1926, p. 1-104.

DANGBERG (Grace). *Washo texts.* University of California Publications in american archaeology and ethnology. Berkeley, t. XXII, nº 3, 1927, p. 391-443.

FROST (Rev. F.), ed. *The Ojibeway church hymn book.* Londres, 1924.

GRIFFIN (Rev. J. T.). *Cree daily bible readings.* Approved by the Bishop of Moosonee for use in Moosonee diocese. Londres, 1920.

HAILE (Fr. Bernard). *A manual of Navaho grammar,* arranged by —. St-Michaels, Arizona, 1926, XI-324 p., in-8º, 6 $.

[HORDEN (Rev. John). *The new testament in Moose Cree.* Reprinted in syllabic characters from the edition of 1876]. Londres, 1922.

HORDEN (Rev. John). *The book of common prayer and administration of the sacraments and other rites and ceremonies of the church... together with the psalter or psalms of David, translated into the language of the Cree Indians of the diocese of Moosonee.* Londres, [1922].

— *A collection of psalms and hymns in the language of the Cree Indians of northwest America.* Revised edition. Londres, [1925].

HORDEN (Rev. John) et SANDERS (Rev. J.). *The book of common prayer and administration of the sacraments... translated into the language of the Ojibbeway Indians in the diocese of Moosonee.* Londres, 1919.

— *The Moosonee hymnal translated into the Ojibbeway language.* Londres, 1919.

HUNTER (Rev. James) et MACKAY (Rev. J. A.). *The book of common prayer, and administration of the sacraments.... translated into the language of the Cree Indians.* Londres, 1917.

— *The church catechism translated into the Cree Indians language.* Londres, 1925.

JOCHELSON (Waldemar). *The instrumental and the comitative in the Aleut language.* Language. Baltimore, t. III, 1927, p. 9-11.

KIRKBY (Rev. W. W.). *Hymns, prayers and instruction, in the Chipewyan language.* Londres, [1924].

LEMIEUX (L. J.). *The French language in Canada. An imperial asset.* Québec. Québec, t. I, nº 9, oct. 1926, p. 2-3.

MACKAY (Rev. J. A.). *The pathway of safety, by the Right Rev. Ashton Oxenden,*

D. D.... translated by the —, D. D... into the language of the Cree Indians of the ecclesiastical province of Rupert's land, nort-west Canada. Londres, [1924].

MACKAY (Rev. J. A.). *Psalms and hymns in the language of the Cree Indians of the diocese of Saskatchewan, north-west America.* Londres, [1924].

— *Family prayers compiled and translated into the syllabic character of the Cree language (Moosonee).* Revised by the Rev. J. T. GRIFFIN, missionary, Fort Albany. Londres, 1924.

[MASON (Rev. William). *The new testament in Plains Cree.* (Revised version, 1904)]. Londres, 1924.

[MCDONALD (Rev. Robert) ?]. *Jisus Kreist nyiwhe kukwadhut ako nyiwhahsi vi hlukwinadhun kechid* [The new testament in Tukudh]. Londres, 1920.

— *A commentary on the gospel according to St. Matthew in Takudh.* Londres, 1921.

MCDONALD (Rev. Robert). *Chilig Takudh tshah zit. Hymns in the Takudh language.* New edition, with additional hymns from hymnal companion, etc.... Londres, 1924.

— *Book of common prayer and administration of the sacraments... translated into the Takudh tongue.* Revised edition. Londres, 1924.

[MCDONALD (Rev. Robert)]. *Ettunetle rsyotitinyoo kwunduk nyukwun treltsei (Ostervald's summary of Bible history and Oxenden's family prayers, etc... in the Tukudh language).* Londres, 1922.

MICHELSON (Truman). *The fundamental principles of Algonquian languages.* Journal of the Washington Academy of sciences. Washington, t. XVI, nº 13, 19 juillet 1926, p. 369-371.

Mohawk manuscript. Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. III, 1926, p. 139-140.

MORICE (A. G.). *Disparus et survivants. Études ethnographiques.* Bulletin de la Société de géographie de Québec, t. XX, 1926, p. 65-94, 129-170, 199-221; t. XXI, 1927, p. 11-49.

Okautsit tussanaktut Mark (St. Mark's gospel in the dialect of the Mackenzie River Eskimo). Tentative edition. Londres, 1920.

PECK (Rev. E. J.) et WALTON (Rev. W. G.). *Portions of the book of common prayer together with hymns and addresses in Eskimo by the Rev. E. J. Peck, missionary to the Eskimo of Baffin's land also Eskimo hymns by the Rev. W. G. Walton C. M. S., missionary to the Eskimo of the N. E. shore of Hudson bay.* Londres, 1924.

Portions of the book of common prayer. Kwāgūtl. Londres, 1926.

SAPIR (E.). *A Chinookan phonetic law.* International Journal of american linguistics. New York, t. IV, nº 1, janvier 1926, p. 105-110.

SPECK (Frank G.). *Some eastern Cherokee texts.* International Journal of american linguistics. New York, t. IV, nº 1, janvier 1926, p. 111-113.

SPIER (Leslie). *The association test as a method of defining religious concepts.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXIX, 1927, p. 267-270.

STEWART (Rev. S. M.). *A short catechism of christian doctrine and hymns... for the use of the Eskimo in Ungava.* Londres, 1925.

STÜTZ (Adalbert). *Indianische Eigennamen.* Karl-May-Jahrbuch. Radebeul bei Dresden, 1925, p. 101-127.

TAGLIAVINI (Carlo). *La lingua degli Indi Luiseños secondo gli appunti grammaticali inediti di un chierigo indigeno conservati tra i manoscritti Mezzofanti nell' Archiginnasio di Bologna.* Biblioteca de « l'Archiginnasio ». Bologne, 2e série, nº XXXI, 1926, 55 p., in-8º.

THALBITZER (W.). *Upernivik eller Upernavik ?* Geografisk Tidsskrift. Copenhague, t. XXIX, 1926, p. 254-255.

The book of psalms [translated into the Baffinland dialect of Eskimo, in syllabic characters]. Londres, 1917.

The gospel according to St.Mark [in English and Eskimo (Labrador dialect)]. Londres, 1916.

The new testament of our Lord and Saviour Jesus Christ [translated into Baffinland Eskimo, in syllabic characters]. Londres, 1920.

WALTON (Rev. W. G.). « *Peep of day* » *in the language of the Cree Indians living on the eastern shores of Hudson bay*. Londres, 1920.

WHITTAKER (C. E.). *Service book of the western Eskimos for use in the diocese of Mackenzie river* [compiled and revised by the Ven. Archdeacon —, with many additional translations by the Rev. Edward HESTER and the Rev. H. GIRLING]. Londres, 1922.

[WILLIAMSON (John P.) et RIGGS (Alfred L.)]. *Dakota odowan. Dakota hymns*. New York, 1925.

Amérique Centrale.

ANGULO (Jaime de). *The development of affixes in a group of monosyllabic languages of Oaxaca*. Language. Menasha, t. II, 1926, p. 119-133.

— *Tone patterns and verb forms in a dialect of Zapotek*. Language. Menasha, t. II, 1926, p. 238-250.

ARAUZ (Próspero). *Frases del Pipil*. Revista de etnología, arqueología y lingüística. San Salvador, t. I, nos 3-4, 1926, p. 209-212.

BEYER (Hermann). *Apuntes sobre el jeroglífico maya muluc*. Memorias y Revista de la Sociedad científica « Antonio Alzate ». México, t. XLV, 1926, p. 143-146.

— *Einige zusammengesetzte Mayahieroglyphen*. Internationales Archiv für Ethnographie. Leide, t. XXVII, 1926, fasc. 3-4.

COESTER (Alfred). *México or Méjico*. Hispania. Stanford University (Californie), t. VIII, 1925.

GONZÁLEZ CASANOVA (P.). *El Tapachulteca nº 2, sin relación conocida*. Revista mexicana de estudios históricos. México, t. I, 1927, p. 18-26.

[HARRINGTON (J. P.)]. *Ethnological and linguistic studies on the Tule Indians of Panama*. Smithsonian miscellaneous Collections. Washington, t. LXXVII, nº 2, 1925, p. 112-115.

LARDÉ (Jorge). *Los Chorotegas en El Salvador. El golfete de Chorotega. Nequepio. Nancuchiname*. Revista de etnología, arqueología y lingüística. San Salvador, t. I, nos 3-4, 1926, p. 175-183.

— *Lenguas indianas de El Salvador. Su distribución geográfica*. Revista de etnología, arqueología y lingüística. San Salvador, t. I, nº 5, 1926, p. 281-286.

LARÍN DE LARDÉ (Benigna). *Diccionario Lenca-Español*. Revista de etnología, arqueología y lingüística. San Salvador, t. I, nos 3-4, 1926, p. 223-248, nº 5, 1926, p. 291-304.

MARTÍNEZ HERNÁNDEZ (Juan). *Crónicas mayas. Crónica de Yaxkukul*. Mérida, Talleres de la Compañía tipográfica yucateca, S. A., 1926, 37 p., in-8º.

MÁSIN (Inés). *El Pipil de Izalco*. Revista de etnología, arqueología y lingüística. San Salvador, t. I, nº 5, 1926, p. 259-264.

PECCORINI (Attilio). *Contribución al estudio de las lenguas indígenas de El Salva-*

dor. Dialecto de Chilanga, departamento de Morazan (*suite*). Revista de etnología, arqueología y lingüística. San Salvador, t. I, nº 5, 1926, p. 305-314.

Recinos (Adrián). *Lenguas indígenas de Guatemala.* Revista de etnología, arqueología y lingüística. San Salvador, t. I, nº 5, 1926, p. 265-279.

Reko (Viktor A.). *Die mexikanische Sprachwissenschaft.* Lateinamerika. Berlin, nºs 65-69, 1925, p. 1076-1079.

— *Einführung in das Studium der mexikanischen Philologie.* Deutsche akademische Rundschau. Göttingen, t. VI, 1925, p. 13-16.

Siliceo Pauer (Paul). *La población indígena de Yalalag, Oaxaca. Con algunas notas sobre el Tsapoteco-Mixteco.* Anthropos. St-Gabriel-Mödling, t. XXII, 1927, p. 45-65.

Seler (Eduard). *Fray Bernardino de Sahagun. Einige Kapitel aus seinem Geschichtswerk wortgetreu aus dem Aztekischen übertragen von* —. Stuttgart, Strecker und Schröder, I. Teil, 1926, 251 p., in-4º.

Villacorta (J. Antonio). *Estudios sobre el manuscrito de Chichicastenango.* Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. II, nº 3, mars 1926, p. 277-309 [résumé en Anglais, p. 339-343].

Antilles.

E testament nobo di nos señor y salbador Jesu-Christo. Fielmente traducí segun e texto original. Amsterdam, Sociedad bíblica neerlandesa, 1916, 535 p., in-8º.

Hoyer (W. M.). *Papiamentoe i su manera di skirbié pa* —. Curaçao, Imprenta di A. Bethencourt e hijos, 1918, 52 p., in-8º.

— *Woordenlijst en samenspraak Hollandsch-Papiamentsch-Spaansch samengesteld door* —. Curaçao, A. Bethencourt e hijos, 1918, 72 p., in-8º.

— *Bolivar i Brion. Conferencia dictá pa señor* —. Curaçao, Imprimi na Imprenta di Vicariato, 26 i 30 di mei 1921, 27 p., in-16º.

Josselin de Jong (J. P. B.). *Het huidige Negerhollandsch* (*Teksten en woordenlijst*). Danisch-Dutch archaeological Expedition to the Antilles, 1922-1923. Verhandelingen der koninklijke Akademie van Wetenschappen te Amsterdam. Amsterdam, Afdeeling Letterkunde, nouv. série, t. XXVI, nº 1, 1926, 124 p.

Lenz (Rodolfo). *El papiamento, la lengua criolla de Curazao, la gramática mas sencilla.* Anales de la Universidad de Chile. Santiago de Chile, 2e série, 4e année, 3e trimestre 1926 [1ª entrega, tirage à part, p. 1-64] ; 4e trimestre 1926 [2ª entrega, tirage à part, p. 65-144].

Marinello Vidaurreta (Juan). *Un guacalito de cubanismos* (*suite*). Archivos del folklore cubano. Habana, t. II, 1926, p. 228-235.

Swanton (John R.). *Note on the aboriginal name « aje ».* Journal of the Washington Academy of sciences. Baltimore, t. VI, 1916, p. 136-137.

Amérique du Sud.

Baldus (Herbert). *Os Indios Chamacocos e a sua lingua.* Revista do Museu paulista. São Paulo, t. XV, 1927.

Bertoni (Guillermo Tell). *Fonología prosodia y ortográfica de la lengua guaraní.* Revista de la Sociedad científica del Paraguay. Asunción, t. II, nº 2, septembre 1926, p. 1-23.

Cook (O. F.). *Quichua names of sweet potatoes.* Journal of the Washington Academy of sciences. Baltimore, t. VI, 1916, p. 86-90.

Créqui-Montfort (G. de) et Rivet (P.). *Linguistique bolivienne. La langue Uru ou Pukina (suite).* Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, nouv. série, t. XIX, 1927, p. 57-116.

Doctrina cristiana en idioma jíbaro. Lima, 1918.

Donghi de Halperin (Renata). *Contribución al estudio del italianismo en la República argentina.* Facultad de filosofía y letras de la Universidad de Buenos Aires. Instituto de filología. Buenos Aires, Imprenta de la Universidad, t. I, nº 6, 1925, p. 181-198.

Groeber (Pablo). *Toponimia araucana.* Gaea. Buenos Aires, t. II, nº 1, 1926, p. 3-195.

Grossmann (Rudolph). *Das ausländische Sprachgut im Spanischen des Rio de la Plata. Ein Beitrag zum Problem der argentinischen Nationalsprache.* Mitteilungen und Abhandlungen aus dem Gebiet der romanischen Philologie veröffentlicht vom Seminar für romanische Sprachen und Kultur. Hambourg, t. VIII, 1926, VI-224 p., in-8º.

Gusinde (Martin). *Das Lautsystem der feuerländischen Sprachen.* Anthropos. St-Gabriel-Mödling, t. XXI, 1926, p. 1000-1024.

Guzmán (Manuel). *Gramática de la lengua Quichua (dialecto del Ecuador).* Quito, Tip. de la « Prensa católica », 1920, 72 p.

— *Vocabulario de la lengua Quichua cual se habla hoy en la República del Ecuador.* Quito, Tip. de la « Prensa católica », 1920, 218 p.

Henríquez Ureña (Pedro). *El supuesto andalucismo de América.* Facultad de filosofía y letras de la Universidad de Buenos Aires. Instituto de filología. Buenos Aires, Imprenta de la Universidad, t. I, nº 2, 1925, p. 115-122.

Hestermann (Ferd.). *Die Linguistik Südamerikas, besonders in Deutschland, von der ersten Xingú- bis zur letzten Orinoko-Expedition.* Folia ethno-glossica. Hambourg, t. III, 1927, p. 1-4.

— *Eine Umfrage nach dem Yagan (Yámana)-Lexikon von Thomas Bridges.* Folia ethno-glossica. Hambourg, t. III, 1927, p. 5-7.

Koppers (Wilhelm). *Wo befindet sich das Manuskript letzter Redaktion des grossen Yamana-(= Yagan)Lexikons von Th. Bridges ?* Anthropos. St-Gabriel-Mödling, t. XXI, 1926, p. 991-995.

Leite (Solidonio). *A lingua portugueza no Brasil.* Rio de Janeiro, 1922, 108 p., in-8º.

— *Notas e contribuições de um bibliophilo.* Rio de Janeiro, 1925, 178 p., in-8º.

Lenz (Rodolfo). *Problemas del diccionario castellano en América.* Studium. Santiago de Chile, 1re année, nº 3, déc. 1926-janvier 1927.

Loayza (Francisco A.). *Manko-Kapa (El fundador del imperio de los Inkas fué Japonés).* Estudio especial para el XXII Congreso internacional de Americanistas, en Roma. Pará, 1926, 136 p., petit in-4º, 3 $.

Matto de Turner (Clotilde). *Vocabulario quechua.* Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. V, nº 10, oct.-déc. 1926, p. 147-149.

Meyer-Lübke (W.). *A propósito de la obra para el diccionario del habla popular argentino.* Boletín del Instituto de filología. Buenos Aires, t. I, nºs 1-2, 1926.

Montoliú (M. de). *El diccionario del Castellano en América y la obra para el diccionario del habla popular argentino.* Boletín del Instituto de filología. Buenos Aires, t. I, nºs 1-2, 1926.

Nimuendajú (Curt). *Die Palikur-Indianer und ihre Nachbarn.* Göteborgs kungl. vetenskaps- och vitterhets-samhälles Handlingar. Göteborg, fjärde serie, t. XXXI, nº 2, 1926, 144 p., in-8º, 10 kr.

Outes (Félix F.). *Sobre el idioma de los Yamana de Wulaia (isla Navarino). Materiales reunidos por el misionero Rau con anterioridad a 1866.* Publícalos —, con una introducción, ordenados alfabética y sistemáticamente y acompañados de una bibliografía del Yamana. Revista del Museo de La Plata. Buenos Aires, t. XXX, 1926-1927, p. 1-47.

— *Datos sobre la ergología y el idioma de los Yamana de Wulaia (isla Navarino) reunidos por el misionero R. R. Rau, con anterioridad a 1866 y anotados por don Jorge Claraz.* Publícalos — ordenados alfabética y sistemáticamente, con una introducción y notas. Revista del Museo de La Plata. Buenos Aires, t. XXX, 1926-1927, p. 49-77.

Pompeu Sobrinho (Thomaz). *Etymologia de algumas palavras indigenas.* Revista trimensal do Instituto do Ceará. Ceará-Fortaleza, t. XXXIII, 1919.

Preuss (K. Th.). *Forschungsreise zu den Kágaba-Indianern der Sierra Nevada de Santa Marta in Kolumbien (suite).* Anthropos. St-Gabriel-Mödling, t. XXI, 1926, p. 386-418, 777-796; t. XXII, 1927, p. 66-79.

Reys (Napoleão). *Caranahyba.* Revista do Museu paulista. São Paulo, t. XIV, 1926, p. 161-167.

Rivet (P.). *Migration australienne en Amérique.* La Géographie. Paris, t. XLVI, 1926, p. 100-102.

Rochereau (H. J.). *La lengua Tuneba y sus dialectos (ensayo gramátical).* Pamplona, Imprenta de la diócesis, 1926, XVI-101 p.

Studart (Jorge). *Ligeiras noções de lingua geral.* Revista trimensal do Instituto do Ceará. Ceará-Fortaleza, t. XL, 1926, p. 26-38.

Tiscornio (Eleuterio F.). « *Martín Fierro* » *comentado y anotado*, t. I : *Texto, notas y vocabulario.* Buenos Aires, Coni, 1925, XX-501 p., gr. in-8º.

Tonelli (Antonio). *Grammatica e glossario della lingua degli Ona-Selknám della Terra del fuoco.* Contributi scientifici delle missioni salesiane del venerabile don Bosco. Turin, Società editrice internazionale, Corso Regina Margherita, 174, 1926, IV-147 p., in-8º, 16 lires.

Vázquez (Honorato). *El Quichua en nuestro lenguaje popular (suite).* Revista del Centro de estudios históricos y geográficos de Cuenca. Cuenca, fasc. 7, p. 277; fasc. 8, p. 370; fasc. 10, 1924, p. 91.

Wagner (M. L.). *El Español de América y el Latín vulgar.* Facultad de filosofía y letras de la Universidad de Buenos Aires. Instituto de filología. Buenos Aires, Imprenta de la Universidad, t. I, fasc. 1, 1924.

HISTOIRE.

Abascal Brunet (Manuel). *Las colonias normandas de Groenlandia.* Studium. Santiago de Chile, 1re année, nº 3, déc. 1926-janvier 1927.

Abendanon (J. H.). *Het oud Spaansch kolonial stelsel zooals dit is nedergelegd in de*

« *Leyes de Indias* ». Bijdragen tot de taal-, land- en volkenkunde van Nederlandsch-Indië. La Haye, t. LXXIX, 1923, p. 73-197.

Acta de la independencia, Declaración. Boletín de la Sociedad geográfica Sucre. Sucre, t. XXIII-XXV, nos 255-267, août 1925.

Acte de prise de possession de la seigneurie de l'île d'Orléans par Jean Derre, sieur de Gan, au nom de MM. Castillon, de Lauzon, Fouquet, Berruyer, de Mancelmont, Rozee, Duhamel, Juchereau et Cheffault (1er juillet 1638). Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXIII, 1927, p. 25-26.

Acuerdos del extinguido cabildo de Buenos Aires, publicados bajo la dirección del Director del Archivo general de la nación Augusto S. Mallié. Archivo general de la nación. Buenos Aires, 3e série, t. II, liv. XXX, XXXI, XXXII et XXXIII, *años 1756 a 1761,* 1926, 727 p. ; 4e série, t. II, liv. LIX, LX, LXI y LXII, *años 1805 a 1807,* 1926, 849 p., in-8°.

A gallery with biographical notices of the governors-general of Canada, 1608-1926. Québec. Québec, t. I, n° 7, août 1926 ; n° 8, sept. 1926, p. 4-5 ; n° 9, oct. 1926, p. 6-7 ; n° 10, nov. 1926 ; p. 6-8 ; n° 11, déc. 1926, p. 8-10 ; n° 12, janv. 1927, p. 10-11 ; t. II, n° 1, fév. 1927, p. 6-7 ; n° 2, mars 1927, p. 8-9 ; n° 3, avril 1927, p. 10-13 ; n° 4, mai 1927, p. 6-8 ; n° 5, juin 1927, p. 8-10.

A. H. R. *The discovery of the Mississippi : anniversary celebration at Prairie du Chien.* Illinois catholic historical Review. Chicago, t. VI, juillet 1923, p. 7-11.

Aiton (Arthur S.). *The establishment of the viceroyalty in the New World. A projection of Spanish institutions.* Annual Report of the american historical Association for the year 1921. Washington, 1926, p. 172-173.

Alfaro (Ricardo J.). *El panamericanismo bolivariano y el actual.* Boletín de la Unión panamericana. Washington, juillet 1926.

Almagià (Roberto). *Una carta attribuita a Cristoforo Colombo.* Rendiconti della R. Accademia nazionale dei Lincei. Classe di scienze morali, storiche e filologiche. Rome, 6e série, t. I, 1925, p. 749-773.

— *Nuovi studi sui viaggi di Cristoforo Colombo.* La Scienza per tutti. Milan, 15 juillet 1926.

Alocución del señor presidente de la Asamblea General Dr. Dn. Mariano Serrano, a los señores diputados de ella, el 10 de julio de 1825. Boletín de la Sociedad geográfica Sucre. Sucre, t. XXIII-XXV, nos 255-267, août 1925.

Altolaguirre (Angel de). *Evidence that Columbus was an Italian.* Inter-America. New York, t. IX, 1925.

— *La carta de navegar atribuida á Colón por Mr de la Roncière.* Boletín de la real Academia de la historia. Madrid, t. LXXXVI, 1925, p. 439-452.

— *Declaraciones hechas por don Cristobal, don Diego y don Bartolomeo Colón acerca de su nacionalidad.* Boletín de la real Academia de la historia. Madrid, t. LXXXVI, 1925, p. 307-325.

— *La real confirmación del mayorazgo fundado por D. Cristobal Colón, 22 febrero 1498 (fac-simile y transcripción).* Boletín de la real Academia de la historia. Madrid, t LXXXVIII, 1926, p 330-355.

Alvarado (Julio). *El gran mariscal de Ayacucho y la institución judicial.* Boletín de la Sociedad geográfica Sucre. Sucre, t. XXII, nos 247-254, décembre 1924.

Alvarez (Antonio). *El meteorito del Chaco.* Buenos Aires, Talleres S. A. Casa Jacobo Peuser, Ltda., 1926, 222 p., in-8°.

Alvord (Clarence Walworth). *Lord Shelburne and the founding of British-America goodwill.* The British Academy : The Raleigh lecture on history. Londres, Humphrey Milford, Oxford University Press, [1925], 27 p., 2 sh., 6 d.

Alvord (Clarence Walworth). *In re the american people vs. George III.* Annual Report of the american historical Association for the year 1921. Washington, 1926, p. 182-184.

Amesti Casal (Luis). *Introducción a la historia de Colchagua.* Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. L, 1924 (1926), p. 161-164.

— *Historia de Colchagua,* t. I : *Las casas troncales.* Santiago de Chile, Imprenta universitaria, 1926, 339 p.

A morte de Tristão Gonçalves em Santa Rosa, homenagem do Ceará ao grande republicano. Revista trimensal do Instituto do Ceará. Ceará-Fortaleza, t. XXXIX, 1925, p. 24-26.

Amunátegui Solar (Domingo). *Personajes de la colonia.* Santiago de Chile, Imprenta y Litografía Balcells y Co., 1925, 451 p., in-4°.

— *El asesor del virrey Amat.* Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t XLIX, 1924, p 361-377.

— *Joel Roberts Poinsett.* Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LI, 1925-1926 (1927), p. 337-348.

André (Marius). *La véridique aventure de Christophe Colomb.* Le Roman des grandes existences, t. VII. Paris, Librairie Plon, 1927, 311 p., in-8°, 15 fr.

— *Christophe Colomb est américain !* Revue de l'Amérique latine. Paris, t. XII, 1926, p. 287-288.

— *Nouvelles révélations sur Christophe Colomb.* Revue de l'Amérique latine. Paris, t. XII, 1926, p. 479-480.

— *La véridique aventure de Christophe Colomb.* Revue de l'Amérique latine. Paris, t. XIII, 1927, p. 1-22, 115-132.

Angulo (Domingo). *El cedulario arzobispal de la arquidiócesis de Lima, 1533-1820* (*suite*). Revista del Archivo nacional del Perú. Lima, t. III, 1925, p. 273-329 ; t. IV, 1926, p. 45-113.

— *Un inédito valioso. Autobiografía del Ven. Padre Francisco del Castillo* (*suite*). Revista del Archivo nacional del Perú. Lima, t. III, 1925, p. 331-348 ; t. IV, 1926, p. 115-135.

— *Cartulario de los conquistadores del Perú.* Revista del Archivo nacional del Perú. Lima, t. IV, 1926, p. 23-43.

Arguedas (Alcides). *Historia de Bolivia. La plebe en acción, 1848-1857.* Barcelone, Sobs. de López Robert y C^a^, 1924, XV-312 p., in-8°.

Arredondo, hijo (Horacio). *Contribución documental para la historia de la Real Hacienda en Montevideo* (*1788-1811*). Revista del Instituto histórico y geográfico del Uruguay. Montevideo, t. IV, n° 2, décembre 1925 ; t. V, n° 1, avril 1926.

Arteaga (José Benjamín). *La ciudad de Santander.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XV, n° 177, juillet 1926, p. 561-567.

Asturias (Ricardo). *Testamento del hermano Pedro de San José de Betancur, cuyo original se conserva cuidadosamente en el Archivo de la municipalidad de Guatemala.* Paleografiado por —. Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. II, n° 3, mars 1926, p. 324-334.

Atkinson (Wm.). *Colombus and a biography.* Bulletin of spanish studies. Londres, t. III, n° 9, déc. 1925.

Audet (Francis J.), éd. *Le centenaire d'Ottawa.* Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXII, 1926, p. 449-512.

Audet (Francis J.), *Pierre-Jean-Baptiste Testard de Montigny.* Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXIII, 1927, p. 295-300.

— *Claude Pierre Pécaudy de Contrecœur.* Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXIII, 1927, p. 309-310.

Auto del Gobernador del Tucumán Dn. Francisco de Pestaña y Chamucero, sobre procedimientos civiles y criminales, 1755. Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. V, nº 11, janv.-mars 1927, p. 35-40.

Azarola Gil (Luis Enrique). *Contribución a la historia de Montevideo. Veinte linajes del siglo XVIII. Zavala, Alzaybar, Achucarro, Viana, Camejo Soto, Sostoa, Maciel, Soria, Vargas, Herrera, Artigas, Haedo, Oribe, Mitre, Urquiza, Rozas, etc.* Paris, Casa editora franco-ibero-americana, [1926], xv-192 p., in-8º.

Bandelier (Adolph F. A. et Fanny R.). *Historical documents relating to New Mexico, Nueva Vizcaya, and approaches Thereto, to 1773,* collected by —. Spanish texts and English translations edited with introductions and annotations by Charles Wilson Hackett, t. II. Carnegie Institution of Washington, Publication nº 330 (Papers of the Department of historical research). Washington, 1926, xi-497 p., in-8º.

Barbagelata (Hugo D.). *Jacques de Liniers et la reconquête de Buenos-Aires (12 août 1806).* Paris, Les Éditions « France-Amérique », [1926], 47 p., in-16º.

Barbosa (Bruno). *Confederação do Equador.* Revista trimensal do Instituto do Ceará. Ceará-Fortaleza, t. XXXIX, 1925, p. 59-63.

Barra (F. L. de la). *Le Mexique pendant la période coloniale.* Le Flambeau. Bruxelles, 1926, nº 5.

Barras y Prado (A. de las). *La Habana a mediados del siglo XIX. Memorias.* Las publica su hijo F. de las Barras de Aragón. Madrid, Imprenta de la Ciudad Lineal, 1925, 287 p., in-8º.

Barreiro (Agustín Jesús). *Historia de la Comisión científica del Pacífico (1862 a 1865).* Junta para ampliación de estudios de investigaciones científicas. Museo nacional de ciencias naturales. Madrid, 1926, xvi-527 p., in-8º, 10 pesetas.

Barry (J. Neilson). *Broughton on the Columbia in 1792.* Oregon historical Quarterly. Portland, décembre 1926, p. 397-411.

Basterra (Ramón de). *Una empresa del siglo XVIII. Los navíos de la Ilustración, real compañía guipuzcoana de Caracas y su influencia en los destinos de América.* Caracas, Imprenta Bolívar, 1925, 309 p., in-8º.

Basye (Arthur Herbert). *The Lords Commissioners of trade and plantations, commonly known as the Board of trade, 1748-1782.* Yale historical Publications. Miscellany, nº XIV. New Haven, The Yale University Press, 1925, viii-240 p.

Bayle (C.). *Historia peregrina de un Inga andaluz.* Razón y Fe. Madrid, t. LXXVIII, 1927, p. 49-58, 239-250, 412-422 ; t. LXXIX, 1927, p. 146-156, 207-218.

Beadle (Erastus F.). *To Nebraska in '57 ; a diary of* — , printed from the original manuscript. Bulletin of the New York public library. New York, t. XXVII, nºs 2 et 3, février et mars 1923, 89 p.

Belaunde (Victor Andrés). *Bolivar et la république conservatrice.* Revue de l'Amérique latine. Paris, t. XIII, 1927, p. 481-500.

Bell (C. N.). *The earliest fur traders on the upper Red River and Red Lake, Minnesota (1783-1810).* Historical and scientific Society of Manitoba Transactions Winnipeg, new series, nº 1, 1926, 16 p.

Beltrán y Rózpide (Ricardo). *Universidades dominicanas de la América española. Universidad de Santa Fe de Bogotá.* Madrid, Tipografía de la « Revista de archivos », 1923, 54 p.

— *América en tiempo de Felipe II según el cosmógrafo cronista Juan López de Velasco.* Revista de las Españas. Madrid, 2e série, t. I, 1926, p. 187-196.

Bernard (Antoine). *Un Acadien lieutenant de Papineau : Louis Bourdages.* Le Canada français. Québec, avril 1926, p. 530-544.

BERRUETA (Juan D.), *Figuras hispánicas. V. Hernán Cortés o la epopeya hispana.* Hispania. Madrid, 2e année, nº 18, janvier 1926.

BIEDMA (J. J.). *Noticias biográficas del libertador D. José de San Martín.* Buenos Aires, 1918.

BJORK (David K.), tr. and ed. *Documents regarding Indian affairs in the lower Mississippi valley, 1771-1772.* Mississippi valley historical Review. Cedar Rapids, décembre 1926, p. 398-410.

Bolívar deudor. Revista de la Sociedad boliviana. Bogotá, t. I, nº 4, mars 1927, p. 108-109.

Bolívar-San Martín-Sucre. Peru. Londres, t. III, 1926-1927, p. 9-10.

Bolívar y Sucre en la ciudad de La Paz. Boletín de la Sociedad geográfica Sucre. Sucre, t. XXIII-XXV, nos 255-267, août 1925.

BORDA ANGULO (Ignacio). *Don Javier Villate.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVI, nº 182, février 1927, p. 95-98.

BORGES (Carlos). *Discurso del presbítero Dr. —, en la inauguración de la Casa de Bolívar.* Revista de la Sociedad boliviana. Bogotá, t. I, nº 1, décembre 1926, p. 3-19.

BORJA CORDERO (C.). *Zwei Vorträge gehalten in der Universität Hamburg. Dos conferencias sustentadas en la Universidad de Hamburgo.* 1. *Simón Bolívar, der Befreier Südamerikas.* 2. *Das heutige Ecuador.* S. l., 1924, 110 p.

BOUCHER DE LA BRUÈRE (Montarville). *La bourgade de Boucherville : sa configuration primitive, ses premiers habitants.* Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXIII, 1927, p. 27-36.

BRADLEE (Francis B. C.). *Piracy in the West Indies and its suppression.* Salem, The Essex Institute, 1923, [6]-220 p.

BRANNON (Peter A.). *Our first white visitor.* Arrow points. Montgomery, t. VII, août 1923, p. 21-23.

BRIGGS (John Ely). *Louis Joliet.* Illinois catholic historical Review. Chicago, t. VI, juillet 1923, p. 28-33 ; Palimpsest. Iowa City, t. IV, juillet 1923, p. 240-248.

British heroes of Peruvian independence : general William Miller and vice-amiral Martin Guise. Peru. Londres, t. III, 1926-1927, p. 168.

BRITTO (Anisio). *Documentos relativos á adhesão do Piauhy á confederação do Equador,* colligidos pelo Dr. —. Revista trimensal do Instituto do Ceará. Ceará-Fortaleza, t. XXXIX, 1925, p. 76-163.

BRØGGER (A. W.). *Norge och Grönlands kolonisation* (La Norvège et la colonisation du Groënland). Ymer. Stockholm, 1926, p. 394-395.

BRUNEAU (A. A.). *Sorel.* Revue trimestrielle canadienne. Montréal, décembre 1926, p. 390-402.

BRÜNING (Hans H.). *Eten ; seine Entstehung und die Bedeutung seines Namens.* Zeitschrift für Ethnologie. Berlin, t. LVIII, 1926, p. 330-331.

BURGER (C. P.). *De ontdekkingsreis van Hudson in 1609.* Tijdschrift voor geschiedenis. Groningen, t. XXXVIII, nº 1, 1923, p. 110-116.

BURNETT (Edmund C.), éd. *Letters of members of the continental Congress,* t. III : *January 1 to december 31, 1778.* Washington, The Carnegie Institution of Washington, 1926, LXII-582 p.

BURPEE (Lawrence J.). *Oxford encyclopaedia of Canadian history.* Makers of Canada series, Anniversary edition, t. XII. Londres et Toronto, Oxford University Press, 1926, 699 p.

BURT (A. L.). *Who was the « Com[man]d[ant] de la troupe dans Chaque Coste » ?* The Canadian historical Review. Toronto, t. VII, 1926, p. 227-230.

BUSANICHE (José Luis). *Estanislao López y el federalismo del litoral.* Santa Fe, 1926, 155 p.

BUTLER (Nicholas Murray). *Building the american nation ; an essay of interpretation.* Cambridge, The University Press ; New York, Scribner, 1923, XVIII-375 p.

CABRERA (Pablo). *Tesoros del pasado argentino. Estudios históricos y geográficos del Tucumán.* Córdoba, Imp. de la Universidad, 1926, 160 p., in-4°.

CAILLET-BOIS (R. R.) et POPOLIZIO, hijo (E.). *La corrupción administrativa durante la revolución.* Boletin del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. V, 1926-1927, p. 228-253.

CALEGARI (Cap. Antonio). *Di un viaggiatore milanese, primo difensore della gloria di Cristoforo Colombo.* L'Italia marinara. Rome, 8e année, n° 11, novembre 1926, p. 12-13.

CALL (Frank Oliver). *The spell of French Canada.* Boston, L. C. Page and Company, 1926, IX-372 p., 3 $ 75.

CALLAUD-BELISLE (Régine). *L'influence espagnole sur l'architecture en Amérique latine.* France-Amérique. Paris, nouv. série, 17e année, 1926, p. 342-345.

CALLEGARI (G. V.). *Le chiese del Messico.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. IV, 1927, p. 298-311.

CALVO (Carlos). *Nobiliario del antiguo virreinato del Río de la Plata,* 1re partie. Buenos Aires, 1924, 420 p.

CAMERON (William Bleasdell). *The war trail of Big Bear.* Toronto, The Ryerson Press, 1926, 256 p.

CAPITAINE (Alexandre). *La situation économique et sociale des U. S. A. à la fin du XVIIIe siècle, d'après les voyageurs français.* Paris, Les Presses universitaires de France, 1926, 15 fr.

Carácteres físicos de Bolívar. Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XV, n° 177, juillet 1926, p. 575-576.

CARBONELL Y RIVERO (Néstor). *Los protomártires de la independencia de Cuba.* Discursos leídos en la recepción pública del Señor Néstor Carbonell y Rivero la noche del 16 de marzo de 1926. Academia de la historia. Habana, Imprenta « El Siglo XX », 1926, p. 5-36.

CÁRCAMO (Ramón J.). *Del sitio de Buenos Aires al campo de Cepeda.* 2e édition. Buenos Aires, Coni, 1921.

CARDOSO (Aníbal). *Nuestros conocimientos en ciencias naturales durante la época colonial (suite).* Humanidades. La Plata, t. XII, 1926.

CARON (Ivanhoë). *Le fief de Lafresnaye au cap Saint-Ignace.* Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXIII, 1927, p. 40-41.

CARQUEJA (Bento). *L'œuvre coloniale des Portugais.* Bulletin périodique de la Société belge d'étude et d'expansion. Liége, n° 53, décembre 1925, p. 463-466.

CARRANCA Y TRUJILLO (Raúl). *La evolución política de Iberoamérica.* Madrid, Editorial Reus, S. A., 1925, 304 p., in-8°, 6 pesetas.

Carta de Bolívar. Revista de la Sociedad boliviana. Bogotá, t. I, n° 2, janvier 1927, p. 57-58.

Carta de Jiménez de Quesada. Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XV, n° 180, octobre 1926, p. 740-741.

Carta de la madre del Libertador. Revista de la Sociedad boliviana. Bogotá, t. I, n° 2, janvier 1927, p. 56-57.

CARVALHO (José). *Pedro Coelho, o primeiro capitãomór e conquistador do Ceará.* Revista trimensal do Instituto do Ceará. Ceará-Fortaleza, t. XXXIX, 1925, p. 210-218.

Caso (A.). *Historia y geografía del descubrimiento de América.* Revista de la Universidad. Tegucigalpa, t. XIII, 1923, p. 4-8.

Cathelineau (Emmanuel de). *D'un Sanflorain qui s'en alla mourir en Canada.* Nova Francia. Paris, 24 février 1926, p. 171-176.

— *Au cimetière de Picpus. Victoire Conen de Saint-Luc et le Canada.* Nova Francia. Paris, t. II, 1926-1927, p. 82-89, 110-122.

Catholic builders of the nation ; a symposium on the catholic contribution to the civilization of the United States, prepared with the collaboration of Admiral William S. Benson, James J. Walsh, M. D., the most Reverend Edward J. Hanna, D. D... [and others] by C. E. McGuire... managing editor. Boston, Continental press, 1923, 5 vol.

Cédula real disponiendo que los cabildos propongan las personas para oficiales reales, 1721. Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. V, nº 8, avril-juin 1926, p. 46-53.

Cédula real disponiendo que los productos de sisa se destinen a la defensa contra los indios, y otras medidas, 1734. Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. V, nº 9, juil.-sept. 1926, p. 13-26.

Censo o matrícula de los habitantes de Salavina en 29 de julio de 1819. Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. V, nº 9, juillet-sept. 1926, p. 93-98.

Censo otorgado por el Mro. Dn. Miguel Suarez de Figueroa a favor del real hospital de Santiago del Estero, 1667. Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. V, nº 10, oct.-déc. 1926, p. 20-24.

Chaparro (Aida). *El corsario Francisco Drake en Chile.* Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. L, 1924 (1926), p. 109-131 ; t. LI, 1925-1926 (1927), p. 288-321.

Chapin (Howard Millar). *Bermuda privateers, 1739-1748.* Royal Gazette and colonist Daily. Hamilton, 17 novembre 1923, [8] p.

Charles (Pierre). *Les réductions du Paraguay.* Xaveriana, Museum Lessianum. Louvain, 3e série, nº 33, 1926, 40 p.

Cheetham (F. T.). *Kit Carson, pathbreaker, patriot and humanitarian.* The New Mexico historical Review. Santa Fe, t. I, 1926, p. 375-399.

Chronology of Father Marquette ; journeys to the Illinois country. Illinois catholic historical Review. Chicago, t. VI, juillet 1923, p. 5-6.

Clavero Navarro (Antonio). *Establecimientos de enseñanza creados por España durante su dominación en América.* Revista Calasancia. Madrid, t. XI, 1923, p. 212-219, 394-400, 976-983, 1048-1063.

Clavery (Ed.). *Le procès de Nariño.* Revue de l'Amérique latine. Paris, t. XII, 1926, p. 261-263.

— *Las repúblicas bolivianas y la declaración de los derechos del hombre.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XV, nº 176, juin 1926, p. 483-486.

Clowes (G. S. Laird). *Ships of early explorers.* The geographical Journal. Londres, t. LXIX, 1927, p. 216-235.

Coester (Alfred). *La historia de la cultura hispanoamericana en sus relaciones con la política.* Humanidades. La Plata, t. XII, 1926.

Colección de documentos inéditos para la historia de Ibero-América, recopilados por Santiago Montoto. Madrid, t. I, s. d. [1927], 428 p., in-8º.

Colección de publicaciones históricas de la Biblioteca del Congreso argentino (Publicación dirigida por don Roberto Levillier). *Papeles de los Gobernantes del*

Perú, año 1572, Toledo. Madrid, 1924 ; *Papeles de los Gobernantes del Perú, 1573-1576, Toledo.* Madrid, 1924.

COLEMAN (Emma Lewis), éd. *New England captives carried to Canada between 1677 and 1760 during the French and Indian wars.* Portland, The Southworth press, 1925, t. I, 438 p. ; t. II, 452 p.

Colonisação de São Leopoldo, 1824. Revista do Archivo publico do Rio grande do Sul. Porto Alegre, 1924, nos 15-16, 577 p., in-4°.

COLQUHOUN (A. H. U.). *The career of Joseph Willcocks.* The Canadian historical Review. Toronto, t. VII, 1926, p. 287-293.

Comunicación del padre del Libertador. Revista de la Sociedad boliviana. Bogotá, t. I, n° 2, janvier 1927, p. 52-56.

Comunicaciones oficiales de Bolívar, Sucre, Olañeta, Arenales, Sanchez, etc... sobre varios asuntos referentes a la organización del país. Boletín de la Sociedad geográfica Sucre. Sucre, t. XXIII-XXV, nos 255-267, août 1925.

CORRÊA (Viriato). *O padre Mororó.* Revista trimensal do Instituto do Ceará. Ceará-Fortaleza, t. XXXIX, 1925, p. 64-68.

CORTÁZAR (R.) et CUERVO (L. A.). *Congreso de 1823. Actas.* Biblioteca de historia nacional, t. XXXVII. Bogotá, Imprenta nacional, 1926, 641 p., in-8°.

CORTÉS VARGAS (Carlos). *Informe* (*Documentos sobre la familia Sucre*). Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XV, n° 171, janvier 1926, p. 151-155.

COUILLARD-DESPRÉS (A.). *Histoire de Sorel de ses origines à nos jours.* Montréal, Imp. des sourds-muets, 1926, 343 p.

— *En marge de la tragédie d'un peuple de M. Émile Lauvrière, ou Erreurs sur l'histoire de l'Acadie réfutées.* Bruges, Desclée, de Brouwer et Cie, s. d., x-117 p.

COVA (J. A.). *Resumen de la historia de Venezuela desde el descubrimiento hasta nuestros días.* Caracas, Lit. y Tip. Vargas, 1926, 108 p.; in-8°

COYNE (James H.). *The Dollier-Galinée expedition 1669-70.* Papers and Records of the Ontario historical Society. Toronto, t. XX, 1923, p. 75-81.

CRAVEN (Avery Odell). *Soil exhaustion as a factor in the agricultural history of Virginia and Maryland, 1606-1860.* University of Illinois Studies in the social sciences. Urbana, t. XIII, 1925, p. 1-179.

CREVECŒUR (St. Jean de). *Letter from —.* Proceedings of the Massachusetts historical Society. Boston, t. LV, 1923, p. 42-46.

CRUIKSHANK (E. A.). *The exploring expedition of Dollier and Galinée in 1669-70.* Papers and Records of the Ontario historical Society. Toronto, t. XX, 1923, p. 5-8.

— *The correspondence of Lieutenant Governor John Graves Simcoe, with allied documents relating to his administration of the government of upper Canada.* Collected and edited by Brigadier General — for the Ontario historical Society, t. IV : *1795-1796.* Toronto, published by the Society, 1926, XVIII-424 p., in-8°, 1 $.

CUADRA GORMAZ (Guillermo). *Familias coloniales.* Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. XLIX, 1924, p. 264-296; t. L, 1924 (1926), p. 262-287 ; t. LI, 1925-1926 (1927), p. 349-379.

CUERVO (Luis Augusto). *El onomástico del libertador.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVI, n° 181, janvier 1927, p. 24-28.

— *Notas históricas.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XV, n° 173, mars 1926, p. 282-283 ; n° 174, avril 1926, p. 341-346 ; n° 175, mai 1926, p. 419-426 ; n° 177, juillet 1926, p. 540-544; n° 178, août 1926, p. 620-624; t. XVI, n° 182, février 1927, p. 98-102.

CUNEO-VIDAL (Romulo). *Los hijos americanos de los Pizarros de la conquista.* Boletín de la real Academia de la historia. Madrid, t. LXXXVII, 1925, p. 78-87.

— *Las leyendas geográficas del Perú de la conquista.* Boletín de la real Academia de la historia. Madrid, t. LXXXVI, 1925, p. 309-316.

— *El capitán Gonzalo Pizarro, padre de Francisco, Hernando, Juan y Gonzalo Pizarro, conquistadores del Perú.* Boletín de la real Academia de la historia. Madrid, t. LXXXIX, 1926, p. 134-146.

CURTIS (Edward E.). *The organizaticn of the british army in the american revolution.* Yale historical Publications, Miscellany, nº XIX. New Haven, The Yale University Press, 1926, XI-223 p.

CURTIS (F. S.), Jr. *Spanish arms and armor in the Southwest.* The New Mexico historical Review. Santa Fe, t. II, 1927, p. 107-133.

[CUTLER (H. G.)]. *History of Florida, past and present, historical and biographical.* Chicago et New York, The Lewis publishing Company, 1923, 3 vol.

Data de sesmaria de Manoel da Costa Cardozo, de duas leguas de terras no riacho dos Cavallos em Quixeramobim, concedida por Tristão Gonçalves. Revista trimensal do Instituto do Ceará. Ceará-Fortaleza, t. XXXIX, 1925, p. 225-227.

DAVID (Père Albert). *Les missionnaires du Séminaire du Saint-Esprit à Québec et en Acadie au XVIIIe siècle* (préface de Mgr LE ROY). Bibliothèque de la Société d'histoire du Canada, Série historique, II. Mamers, Gabriel Enault, Imprimeur-éditeur, 1926, 59 p., in-8º, 10 fr.

— *L'évolution acadienne.* Nova Francia. Paris, t. II, 1926-1927, p. 52-56.

— *A propos du testament de l'abbé Maillard.* Nova Francia. Paris, t. II, 1926-1927, p. 99-109.

DÁVILA (Vicente). *Hoja de servicios del general en jefe Bartolomé Salóm y datos acerca de su familia.* Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. IX, nº 33, mars 1926, p. 3-6.

— *Acciones de guerra en Venezuela durante su independencia.* Caracas, Tipografía americana, 1926, 40 p., in-8º.

Decreto de 9 de febrero de 1825. Boletín de la Sociedad geográfica Sucre. Sucre, t. XXIII-XXV, nºs 255-267, août 1925.

Decreto notable de 11 de agosto de 1825. Boletín de la Sociedad geográfica Sucre. Sucre, t. XXIII-XXV, nºs 255-267, août 1925.

De la « Gaceta de Chuquisaca » de 1825. Se refiere a la instalación de la Asamblea. Boletín de la Sociedad geográfica Sucre. Sucre, t. XXIII-XXV, nºs 255-267, août 1925.

DELGADO (Jesús). *Primer viaje alrededor del mundo ; IV Centenario de este acontecimiento y la parte que cupo en él a Sebastián del Cano.* España y América. Madrid, 21e année, 1er janvier 1923, p. 10-19 ; 1er février 1923, p. 214-219 ; 1er mars 1923, p. 347-355.

DENEGRI (Luis Ernesto). *El Perú en el centenario de Ayacucho.* Peru. Londres, t. III, 1926-1927, p. 184-185.

Descripción de la batalla de Ayacucho. Boletín de la Sociedad geográfica Sucre. Sucre, t. XXIII-XXV, nºs 255-267, août 1925.

Descubrimiento del testamento de Hernán Cortés. Revista de las Españas. Madrid, 2e série, t. II, 1927, p. 146-147.

Despacho de provincial de la Santa Hermandad de los pueblos de Sana y Chicloya, 1634. Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. V, nº 10, oct.-déc. 1926, p. 7-13.

Desrosiers (A.). *Le cap Massacre.* Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXII, 1926, p. 518-523.

Destruge (Camilo). *Historia de la prensa en Guayaquil,* t. II. Memorias de la Academia nacional de historia. Quito, t. III, 1925, 210 p.

Devron (Gustave). *A chapter of colonial history ; Louisiana 1717 to 1752.* From the French, by —. Louisiana historical Quarterly. New Orleans, t. VI, oct. 1923, p. 543-567.

De woning van Dirk van Hogendorp in Brazilië (1817-1822). Bijdragen tot de taal-land- en volkenkunde van Nederlandsch-Indië. La Haye, t. LXXIX, 1923, p. 642-643.

Díaz (Víctor Miguel). *Pedro de San José de Betancourt.* Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. II, nº 3, mars 1926, p. 318-323.

Díaz del Castillo (Bernal). *Descubrimiento y conquista de Méjico. Narración íntegra de esta epopeya formada con los más brillantes capítulos del príncipe de los cronistas.* Biblioteca histórica ibero-americana dirigida par D. Carlos Pereyra. Buenos Aires, s. d. [1927 ?], 448 + 8 p., in-8º.

Díaz Rodríguez (Manuel). *Bolívar y el encanto de Roma. El juramento del Monte Sacro.* Revista de la Sociedad boliviana. Bogotá, t. I, nº 3, février 1927, p. 66-71.

Diez de Medina (E.). *Bolivia. Breve resumen histórico, físico y político.* 4e édition. La Paz, 1919.

Documento referente al 25 de mayo de 1809, certificación dada al Fr. J. M. de Benavente sobre su conducta en esa época. Boletín de la Sociedad geográfica Sucre. Sucre, t. XXVI, nºs 268-269, mai 1926.

Documentos históricos : Oficios de Francisco López al general Sucre y actas del cabildo de la Plata después de Ayacucho. Boletín de la Sociedad geográfica Sucre. Sucre, t. XXIII-XXV, nºs 255-267, août 1925.

Documentos históricos referentes a los sucesos de Chuquisaca, subsiguientes al triunfo de Ayacucho trascritos de varios autógrafos. Boletín de la Sociedad geográfica Sucre. Sucre, t. XXII, nºs 247-254, décembre 1924.

Documentos para a historia de 1824. Revista trimensal do Instituto do Ceará. Ceará-Fortaleza, t. XL, 1926, p. 79-82.

Documentos para a historia do Brasil e especialmente a do Ceará (Collecão Studart). Revista trimensal do Instituto do Ceará. Ceará-Fortaleza, t. XXXVII, 1923.

Documentos para la historia nacional. Archivo y Museo histórico nacional. Montevideo, t. II, 1926, 204 p.

Documentos relativos á campanha de 1811 a 1812 ; operações do « exercito pacificador » em observações na fronteira meridional. Revista do Archivo publico do Rio Grande do Sul. Porto Alegre, nº 3, juillet 1921 ; nº 4, octobre 1921 ; nº 5, mars 1922 ; nº 6, juin 1922 ; nº 9, mars 1923 ; nº 10, juin 1923 ; nº 11, sept. 1923 ; nº 12, déc. 1923 ; nº 13, mars 1924 ; nº 14, juin 1924 ; nº 18, juin 1925.

Documentos relativos á incorporação do territorio das missões ao dominio portuguez, no anno de 1801. Revista do Archivo publico do Rio Grande do Sul. Porto Alegre. nº 1, janvier 1921.

Documentos relativos á la historia colonial de Venezuela. Copias existentes en la Biblioteca de la Academia nacional de la historia, tomadas de los Archivos españoles. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. IX, nº 33, mars 1926, p. 49-65 ; nº 34, juin 1926, p. 77-86 ; nº 35, sept. 1926, p. 56-87.

Documentos relativos á la rendición de El Callao. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. IX, nº 33, mars 1926, p. 7-16.

Documentos relativos a las actividades revolucionarias de Miranda. Copias existentes en la Biblioteca de la Academia nacional de la historia, tomadas de los Archivos españoles. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. IX, nº 33, mars 1926, p. 66-71 ; nº 34, juin 1926, p. 55-76 ; nº 35, sept. 1926, p. 39-55.

Domínguez (Rafael). *Don Vicente Texera opera et vita.* Caracas, Litografía y tipografía Vargas, 1926, XIII-223 p., in-8º.

Dore (Benjamin). *The journal of —, one of the Argonauts.* Quarterly of the California historical Society. San Francisco, t. II,juillet 1923, p. 87-139.

Dubbs (Henry A.). *The unfolding of law in the mountain region.* The Colorado Magazine. Denver, t. III, nº 4, oct. 1926, p. 113-132.

Dugré (A.). *El catolicismo en el Canadá.* Razón y Fe. Madrid, t. LXXVI, 1926, p. 403-409.

Dyer (Lois K.). *History of the cabildo of Mexico city, 1524-1534.* Louisiana historical Quarterly. New Orleans, t. VI, juillet 1923, p. 395-477.

Eckstorm (Fannie Hardy). *History of the Chadwick survey from Fort Pownal in the district of Maine to the province of Quebec in Canada in 1764.* Sprague's Journal of Maine history. Dover, avril-juin 1926, p. 63-89.

Écot (F.). *Un pot américain de la fin du XVIIIe siècle.* Journal de la Société des Américanistes de Paris, nouv. série, t. XVIII, 1926, p. 321-325.

Edmonds (John Henry). *How Massachusetts received the declaration of independence.* Proceedings of the american antiquarian Society. Worcester, new series, t. XXXV, part 2, 1926, p. 227-252.

Edmundson (G. C.). *The relations of Great Britain with Guiana.* Transactions of the royal historical Society. Londres, 4e série, t. VI, 1923, p. 1-21.

Einstein (Lewis), éd. *Recollections of the war of 1812 by George Hay, eighth Marquis of Tweeddale.* American historical Review. New York, octobre 1926, p. 69-78.

El cacique de Chalugasta, Dn. Juan Imán, pide amparo de posesión de las tierras de su pueblo, 1634. Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. V, nº 10, oct.-déc. 1926, p. 13-17.

El capitán Gregorio Iramain, guerrero de la independencia. Documentos de su actuación. Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. V, nº 8, avril-juin 1926, p. 97-114 ; nº 9, juillet-sept. 1926, p. 99-109.

El libro del centenario del Uruguay, 1825-1925. Edición nacional. Montevideo, Edit. Agencia Publicidad, 1925, 1100 p., in-fol.

Elliott (T. C.). *In the land of the Kootenai.* Quarterly of the Oregon historical Society. Portland, sept. 1926, p. 279-291.

El matrimonio entre una mestiza libre y un esclavo, podía ser impedido por parientes de la primera. Asi se declaró en virtud de la real cédula de 8 de marzo de 1787, 1788. Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. V, nº 9, juillet-sept. 1926, p. 26-31.

El primer boletín de Ayacucho. Boletín de la Sociedad geográfica Sucre. Sucre, t. XXIII-XXV, nos 255-267, août 1925.

Encomienda otorgada a Pedro Marcos por Dn. Hernando de Lerma. Su testamento, 1623. Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. V, nº 11, janv.-mars 1927, p. 7-12.

Escritura de venta hecha por Juan Peréz Moreno a Pascual Hernández de León de las tierras de Atacama, 1670. Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. V, nº 9, juillet-sept. 1926, p. 7-9.

Estrada (José Manuel). *Lecciones sobre la historia de la República argentina, dadas públicamente en 1868.* 3e édition. Buenos Aires, Atanasio Martínez, 1924, 2 tomes.

EWART (Alison) et JARVIS (Julia). *The personnel of the family compact, 1791-1841.* The Canadian historical Review. Toronto, t. VII, 1926, p. 209-221.

FALCAO ESPALTER (Mario). *Entre dos siglos. El Uruguay alrededor de 1800.* Montevideo, 1926, 296 p., in-8°.

FASSBINDER (Maria). *Der « Jesuitenstaat » in Paraguay.* Studien über Amerika und Spanien, herausgegeben von K. Sapper, A. Franz und A. Hämel. Völkerkundlich-geschichtliche Reihe, herausgegeben von K. Sapper und A. Hämel, n° 2. Halle, Max Niemeyer, 1926, IX-161 p., in-8°, 7 Mk.

FAUTEUX (Ægidius). *La famille Pascaud.* Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXIII, 1927, p. 84-88.

— *François de La Rochefoucauld de Surgères.* Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXIII, 1927, p. 103-104.

— *Le citoyen Cebet.* Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXIII, 1927, p. 105.

— *Raymond Blaise.* Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXIII, 1927, p. 283-284.

FELIÚ CRUZ (Guillermo). *El cónsul Poinsett y las campañas de la patria vieja.* Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. XLIX, 1924, p. 345-360.

FERNÁNDEZ GUARDIA (Ricardo). *De Palos a Guanahani.* Revue de l'Amérique latine. Paris, t. XII, 1926, p. 488-496.

FERREIRA DE SERPA (António). *A prioridade do descobrimento da America pelos Portugueses.* O Seculo. Lisbonne, 15 février 1927.

— *A Ilha do Côrvo e a sua estátua. Em 1453, dom Afonso, 1° duque de Bragança, propôs-se descobrir a America ?* O Seculo. Lisbonne, 16 mai 1927, p. 7.

FIGUERERO (Manuel V.). *Un precursor colonial. Ambrosio de Acosta, primer « maese-escuela » de la ciudad de Vera en 1603.* Boletín de la Junta de historia y numismática americana. Buenos Aires, t. I, 1924, p. 57-82.

FIGUEROA (Andrés A.). *Don José Ma. de Gundian.* Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. V, n° 11, janv.-mars 1927, p. 77-89.

[FILSON (John)]. *Two westward journeys of —, 1785.* Mississippi Valley historical Review. Cedar Rapids, t. IX, mars 1923, p. 320-330.

FLINT (Thomas). *Diary of Dr. —, California to Maine and return, 1851-1855.* Annual Publications of the historical Society of Southern California. Los Angeles, t. XII, part 3, 1923, p. 53-127.

FORERO (Manuel José). *Del campo histórico. La psicología del virrey Solis.* El Gráfico. Bogotá, 16e année, n° 813, 18 décembre 1926, p. 504-505.

FORSYTH (John), éd. *The last letter of captain Cook.* The Canadian historical Review. Toronto, t. VII, 1926, p. 222-227.

FYNN (A. J.). *The Custer battle.* The Colorado Magazine. Denver, t. III, n° 4, oct. 1926, p. 138-142.

GAAY FORTMAN (B. de). *De geschiedenis der Bovenwindsche eilanden.* Het koloniaal Weekblad. 's-Gravenhage, 11 nov. 1926.

— *De oprichting der curaçaosche schutterij.* De west-indische Gids. 's-Gravenhage, t. IX, 1926-1927, p. 97-118.

GABRIEL (Ralph Henry) et collaborateurs. *The pageant of America : a pictorial history of the United States,* t. I : *Adventurers in the wilderness,* by Clark WISSLER, Constance Lindsay SKINNER, and William WOOD, 369 p. ; t. III : *Toilers of land and sea,* by Ralph Henry GABRIEL, 340 p. ; t. V : *The epic of industry,* by

Malcolm KEIR ,329 p. ; t. XI : *The american spirit in letters*, by Stanley Thomas WILLIAMS, 329 p ; t. XIII : *The american spirit in architecture*, by Talbot Faulkner HAMLIN, 353 p. New Haven, Yale University Press ; Toronto, Glascow, Brook and Co., 1926.

Galicia, patria de Colón. Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LI, 1925-1926 (1927), p. 197-199.

GÁLVEZ (José). *Documentos universitarios*. Boletín bibliográfico. Lima, 3e année, nº 3, sept. 1925, p. 92-100.

GALVIS (Ricardo), QUIJANO (Arturo) et MATOS HURTADO (B.). *Casas de Quesada y de Mutis*. Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XV, nº 173, mars 1926, p. 284-286.

GARCÍA (Celso). *Aventuras del primer explorador de América, Alvar Núñez Cabeza de Vaca, relatadas a los niños*. Los grandes hombres. Barcelone, Casa editorial Araluce, 1923, 158 p.

— *Hernán Cortés ; historia de la conquista de México, adaptada para los niños*. Páginas brillantes de la historia. Barcelone, Imprenta Núñez y comp., 1923, 142 p.

— *Pizarro, o Historia del descubrimiento del Perú, relatado a los niños*. Páginas brillantes de la historia. Barcelone, Imprenta Núñez y comp., 1923, 173 p.

GARCÍA FERRER (Manuel Gregorio). *Razón de lo que he presenciado y mucha parte que no e bisto mean contado personas honrradas de una y otra parte, desde el año dies. y para que lo sepan lo pongo en este cuaderno*. Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. XLIX, 1924, p. 25-48 ; t. LI, 1925-1926 (1927), p. 151-170; t. LII, 1927, p. 325-357.

GARCÍA SAMUDIO (N.). *Capítulos de historia diplomática. John Quincy Adams y la independencia de las naciones hispanoamericanas. La misión de don Manuel Torres en Washington y los orígenes suramericanos de la doctrina de Monroe. Santander y los Estados Unidos*. Obra premiada en el concurso abierto por el Gobierno de Colombia para designar los delegados de la República al tercer Congreso científico panamericano reunido en Lima del 20 de diciembre de 1924 al 6 de enero de 1925. Bogotá. Imprenta nacional, 1925, 224 p., in-8º.

GARCÍA SANTILLÁN (Juan). *Legislación sobre Indios en el siglo XVI*. Revista de las Españas. Madrid, 2e série, t. I, 1926, p. 39-43.

GARRAGHAN (Gilbert J.). *The emergence of the Missouri valley into history*. Illinois catholic historical Review. Chicago, t. IX, nº 4, avril 1927.

GAUDET (Placide). *Le sieur d'Herville*. Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXIII, 1927, p. 38-39.

GELLY (Juan Andrés). *El Paraguay*. Paris, Editorial de Indias, 1926.

GÉNIN (Augusto). *El Robinsón español*, manuscrito de fines del siglo XVIII salvado de la destrucción y publicado con un prólogo, varias notas y un apéndice por —. Madrid, Espasa-Calpe, S. A., 1927, 289 p., in-8º, 6 pesetas.

GETINO (Luis). *La patrona de América ante los nuevos documentos*. Revista de las Españas. Madrid, 2e série, t. I, 1926, p. 107-115, 222-230; t. II, 1927, p. 40-46.

GEZ (Juan W.). *Las ruinas de Yapeyú*. Boletín de la Junta de historia y numismática americana. Buenos Aires, t. I, 1924, p. 83-91.

GIL (H.). *La compañía de Jesús, orden misionera entre infieles*. Razón y Fe. Madrid, t. LXXVII, 1926, p. 219-228.

Gobierno colonial. Encomenderos y encomiendas. Revista del Archivo nacional del Perú. Lima, t. IV, 1926, p. 1-21.

Gobierno de Dn. Esteban de Urizar y Arespacochaga. Medidas de gobierno y militares, 1713-1723. Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. V, nº 8, avril-juin 1926, p. 26-34 ; nº 9, juillet-sept. 1926, p. 9-13.

Godbout (Archange). *Origine des familles canadiennes françaises : extrait de l'état-civil français.* 1re série. Lille, Société Saint-Augustin, Desclée, De Brouwer & Cie, 1925, 262 p.

G. O. M. *Una competencia de autoridades en Melipilla en 1789.* Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile. t. LI, 1925-1926 (1927), p. 209-210.

Gómez de Orozco (Federico). *Monasterios de la orden de San Agustín en Nueva España. Siglo XVI.* Revista mexicana de estudios históricos. México, t. I, 1927, p. 40-54.

Gómez Restrepo (Antonio). *Bogotá. La literatura colombiana a mediados del siglo XIX.* Ediciones Colombiana, nº 20. Bogotá, 1926, 180 p., in-8º, 50 centavos.

González (Eloy G.). *La confraternidad americana y la memoria de Bolívar.* Boletín de la Biblioteca nacional de Quito. Quito, nouv. série, nº 6, sept.-oct. 1926, p. 375-380.

— *Los abuelos del Libertador.* Revista de la Sociedad boliviana. Bogotá, t. I, nº 2, janvier 1927, p. 34-37.

González (J. Natalicio). *Solano López y otros ensayos.* Paris, Editorial de Indias, 1926.

Goodwin (Cardinal). *The fur trade and the northwest boundary, 1783-1814.* Annual Report of the american historical Association for the year 1921. Washington, 1926, p. 200-204.

Gould (R. T.). *The landfall of Colombus : an old problem re-stated.* The geographical Journal. Londres, t. LXIX, 1927, p. 403-429.

Gould y Quincy (Alicia B.). *Nueva lista documentada de los tripulantes de Colón en 1492* (*suite*). Boletín de la real Academia de la historia. Madrid, t. LXXXVI, 1925, p. 491-537 ; t. LXXXVII, 1925, p. 22-60 ; t. LXXXVIII, 1926, p. 721-785.

Goyens (Jérôme). *Le P. Louis Hennepin, O. F. M., missionnaire au Canada au XVIIe siècle : quelques jalons pour sa biographie.* Quaracchi, Tipografía del Colegio S. Bonaventure, 1925, 66 p.

Graham (R. B. Cunninghame). *Pedro de Valdivia, conqueror of Chile.* Londres, William Heinemann, Ltd., 1926, xiii-227 p., in-8º, 15 sh.

Grandé (Stefano). *La stampa missionaria nel periodo della scoperta ed esplorazione dell' America.* Bollettino della reale Società geografica italiana. Rome, 6e série, t. III, 1926, p. 658-693.

Granger (A.). *Santa-Cruz et le « Grand Pérou ».* Revue de l'Amérique latine. Paris, t. XII, 1926, p. 193-203, 310-320, 413-425.

Grant (W. L.). *The makers of Canada,* edited by —. Illustrated under the direction of A. G. Doughty. Anniversary edition. Londres et Toronto, The Oxford University press, 1926, 12 vol., 60 $.

Grenón (P.). *Un gran torneo de historia sobre los orígenes de la Universidad de Córdoba* (*suite*). Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. IV, 1925-1926, p. 407-438.

— *Cartas de San Martín.* Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. V, 1926-1927, p. 68-76.

— *Un artículo histórico. El hospital de Santiago data de 1670 a 1675.* Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. V, nº 10, oct.-déc. 1926, p. 25-31.

GRILLO (Max). *Gregorio Vasquez y Ceballos, peintre de Bogotá, au XVIIe siècle.* Revue de l'Amérique latine. Paris, t. XIII, 1927, p. 398-406.

GRIXALVA (Ivan de). *Crónica de la orden de N. P. S. Agustín, provincia del Santo Nombre de Jesús en Nueva España desde el año 1535 hasta el año 1592*, por Fr. —. Con la bio-bibliografía del autor, un apéndice de documentos inéditos, notas y observaciones por el Dr. N. LEÓN. México, 1925, in-4°.

GROUARD (Mgr). *Souvenirs de mes soixante ans d'apostolat dans l'Athabaska-Mackenzie.* Preface de Mgr LAVALLÉE. Lyon, Vitte, 1925, VIII-440 p., in-8°.

GUÉNARD (M.). *Le tourisme au Canada il y a cent ans.* France-Amérique. Paris, 1926, p. 265-268.

GUERRA (J. Guillermo). *Geografía de la Tierra del fuego. El cabo San Pío.* Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. XLIX, 1924, p. 5-24.

GUERRERO (Julio C.). *Ayacucho. La última fase de la guerra por la libertad de América.* Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. IX, n° 32, décembre 1925, p. 1-38.

GUILAINE (Louis). *Bolívar en París.* Revista de la Sociedad boliviana. Bogotá, t. I, n° 4, mars 1927, p. 106-108.

GUIMARÃES (Argeu). *Os Judeus portuguezes e brasileiros na America hespanhola.* Journal de la Société des Américanistes de Paris, nouv. série, t. XVIII, 1926, p. 297-312.

GUTIÉRREZ-SOLANA (Valentín). *La obra hispanista del Dr. Juan Carlos García Santillán. Legislación sobre indios en el siglo XVI. La del Río de la Plata.* Conferencias en la real Sociedad económica matritense de amigos del país ; presentación por el académico Dr. —. Madrid, Imprenta del ásilo de huérfanos del S. C. de Jesús, 1926, 1re conférence : *Aspectos económicos*, 41 p. ; 2e conférence : *Guerra y vida*, 67 p., in-4°.

GUTIÉRREZ Y ULLOA (Antonio). *Estado general de la provincia de San Salvador, reyno de Guatemala (año de 1807).* San Salvador, Ediciones de la Biblioteca nacional, 1926, 166 p.

GUZMÁN (José et Raz). *Las relaciones diplomáticas de México con Sud-América.* Colección de documentos precedidos de un prólogo. Archivo histórico diplomático mexicano, n° 17. México, 1925, [6]+XVI-179 p.

HAFEN (LeRoy R.). *The Fort Pueblo massacre and the punitive expedition against the Utes.* The Colorado Magazine. Denver, t. IV, 1927, p. 49-58.

HALE (Katherine) [Mrs John GARVIN]. *Canadian houses of romance.* Illustrated by Dorothy STEVENS. Toronto, The Macmillan Company, 1926, XV-213 p.

HALE (Richard L.). *The log of a forty-niner; journal of a voyage from Newbury-port to San Francisco in the brig Genl. Worth, commanded by Capt. Samuel Walton, kept by* —, [edited by] Carolyn Hale RUSS. Boston, B. J. Brimmer Co., 1923, 183 p.

HALL (Basilio). *El general San Martín en el Perú. Extractos del diario escrito en las costas de Chile, Perú y México en los años de 1820, 1821 y 1822.* Traducción y prólogo de Carlos A. ALDAO. Buenos Aires, « La Cultura argentina », 1920.

HALL (J. W.). *Lake superior, its discovery and history.* Annual Report of the Thunder Bay historical Society. Fort William, 1924-25, 1925-26, p. 66-68.

HAMMOND (George P.). *Don Juan de Oñate and the founding of New Mexico (suite).* The New Mexico historical Review. Santa Fe, t. I, 1926, p. 445-477 ; t. II, 1927, p. 37-66, 134-174.

HAMMOND (M. O.). *Canadian footprints : a study in foregrounds and backgrounds.* Toronto, The Macmillan Company of Canada, 1926, 305 p.

HART (Albert Bushnell). *We and our history ; a biography of the american people...* including the author's analysis of the Constitution of the United States, with eighteen full-page drawings by Hanson BOOTH, fifty pictorial charts by Francis J. RIGNEY, important maps prepared under the direction of Dr. HART, and more than 750 half-tone and line illustrations. New York, The american viewpoint Society, Donald F. Stewart, editor, 1923, 319 p.

HASENCLEVER (Adolf). *Zur Entdeckungsgeschichte Kanadas.* Hansische Geschichtsblätter. Lubeck, t. XXX, 1925, p. 261-268.

HASQUE (Abbé Urbain de). *L'apostolat parmi les Indiens et les Nègres de l'Oklahoma (États-Unis).* Annuaire de l'Association universitaire d'aide aux missions. Louvain, 1926, p. 31-46, 104-108.

HENDERSON (Archibald). *Washington's southern tour, 1791.* Boston et New York, Houghton Mifflin Co., 1923, XXVII-339 p.

HENNIG (Richard). *Kreuz und Christentum in Amerika.* Reclams Universum. Leipzig, t. XLI, 1925, p. 618-620.

HERMANNSSON (Halldór). *The Wineland voyages : a few suggestions.* The geographical Review. New York, t. XVII, 1927, p. 107-114.

HERNÁNDEZ DE ALBA (Alfonso). *Los Castillos, marqueses de Surba.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XV, nº 173, mars 1926, p. 291-302.

HERNÁNDEZ DE ALBA (Guillermo et Alfonso). *Juan Hernández de Alba.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XV, nº 171, janvier 1926, p. 160-161.

HERRERA (Pablo). *Ensayo sobre la historia de la literatura ecuatoriana.* Boletín de la Biblioteca nacional de Quito. Quito, nouv. série, nº 8, janv.-février 1927, p. 37-65.

HERRERA MORENO (Enrique). *Por que y de qué murió el licenciado don Luis Ponce de León.* Memorias y Revista de la Sociedad científica « Antonio Alzate ». México, t. XLIV, 1925, p. 393-442.

HERTEL (R. de). *Les armes des Boucher de la Broquerie.* Nova Francia. Paris, juin 1926, p. 246-248.

HIGHAM (C. S. S.). *The accounts of a colonial governor's agent in the seventeenth century.* American historical Review. New York, t. XXVIII, janvier 1923, p. 263-285.

— *Some treasurer's accounts of Montserrat, 1672-81.* English historical Review. Londres, t. XXXVIII, janvier 1923, p. 87-90.

HÍJAR Y HARO (Luis). *Relación histórica del mineral de Taxco.* Memorias y Revista de la Sociedad científica « Antonio Alzate ». México, t. XLVI, 1926, p. 57-88.

HILDEBRAND (J. R.). *The Columbus of the Pacific.* The national geographic Magazine. Washington, t. LI, 1927, p. 84-132.

HILL (Edwin C.), éd. *The historical register; a record of people, places and events in american history.* New York, Edwin C. Hill, vol. IV, 1923, 211 p.

HINKHOUSE (Fred. Junkin). *The preliminaries of the american revolution as seen in the english press, 1763-1775.* New York, Columbia University Press, 1926, 216 p., 3 $ 50.

HISPANO (C.). *Carta.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XV, nº 176, juin 1926, p. 504-506.

Historia da colonização portugueza no Brasil. Edição monumental commemorativa do 1º centenario da independencia do Brasil. Direcção e coordenação literaria de Carlos MALHEIRO DIAS ; direcção cartographica do Cons. Ernesto de VAS CONCELLOS ; direcção artistica de Roque GAMEIRO. Porto, t. I, 1921, 455 p. ; t. II, 1923, 463 p., in-fol.

HOCKETT (Homer C.). *Political and social history of the United States, 1492-1828.* New York, Macmillan Company, 1926, XIII-438 p., 12 sh., 6 d.

HOLMES (Frank R.). *Early discoveries and explorations.* Americana. New York, t. XVII, janvier 1923, p. 86-101.

HOWAY (Judge F. W.). *Sir Alexander Mackenzie.* British Columbia historical Association, Third annual Report and Proceedings, 1925, p. 16-19.

HOYER (W. M.). *Bolivar i Brion. Conferencia dictá pa señor —.* Curaçao, Imprimi na Imprenta di Vicariato, 26 i 30 di mei 1921, 27 p., in-16°.

HUERTAS (Alfredo). *Los primeros descubridores del Brasil y el viaje de Orellana.* Hispania. Madrid, 2e année, n° 18, janvier 1926.

HUGOLIN (R. Père). *Le Père Joseph Denis, premier Récollet canadien (1657-1736),* avec une introduction par M. Ægidius FAUTEUX. Québec, 1926, t. I, 205 p. ; t. II, 209 p., in-8°.

HULBERT (Archer B.). *American history and the natural sciences.* Annual Report of the american historical Association for the year 1921. Washington, 1926, p. 241-242.

IBAÑEZ (Rafael). *Apuntes sobre la arquitectura colonial en Puebla.* Revista mexicana de ingeniería y arquitectura. México, t. V, 1927, p. 93-108.

IBIAPINA (Matos). *Confederação do Equador.* Revista trimensal do Instituto do Ceará. Ceará-Fortaleza, t. XL, 1926, p. 83-90.

Iglesias de México. Publicación de la Secretaría de hacienda. México, 5 vol., 1924-1926, in-fol.

IÑIGUEZ ORDIZIAR (J.). *El doctor Pedro Ignacio de Castro Barros, presbítero prócer de la independencia argentina.* Estudios. Buenos Aires, t. XXX, nos 2-4, février-avril 1926.

INNIS (H. A.). *Rupert's land in 1825.* The Canadian historical Review. Toronto, t. VII, 1926, p. 302-320.

Inscription rock. El Palacio. Santa Fe, t. XXI, 1926, p. 232-237.

IRARGUREN (Carlos). *El terrorismo de Moreno.* Boletín de la Junta de historia y numismática americana. Buenos Aires, t. I, 1924, p. 177-186.

IRAZUSTA Y OROSCO (El adelantado Dn. Domingo de). *Juicio de residencia a varios gobernadores y capitulares de Santiago del Estero, 1726.* Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. V, n° 8, avril-juin 1926, p. 53-58.

ISPIZÚA (Segundo de). *Historia de la geografía y de la cosmografía en las edades antigua y media con relación á los grandes descubrimientos marítimos realizados en los siglos XV y XVI por Españoles y Portugueses.* Madrid, t. II, 1926, 411 p., in-4°.

IZAGUIRRE (P. Fray Bernardino). *Historia de las misiones franciscanas y narración de los progresos de la geografía en el Oriente del Perú. Relatos originales y producciones en lenguas indígenas de varios misioneros, 1619-1921.* Cajamarca, Imp. « San Antonio », t. III : *1755-1810,* 1925, 300 p. ; t. IV, *1778-1794,* 1925, 271 p. ; Lima, Talleres gráficos de la penitenciaría, t. VII : *1787-1803,* 1924, 376 p. ; t. VIII : *1791-1815,* 1924, 380 p. ; Libraría e Imprenta Gil, t. IX : *1785-1883,* 1925, 353 p.; Talleres gráficos de la penitenciaría, t. X : *1874-1897,* 1925, 612 p.; t. XI : *1852-1897,* 1925, 324 p. ; t. XII : *1883-1921,* 1926, 609 p., in-8°.

JAMESON (J. Franklin). *The american revolution considered as a social movement.* Princeton, Princeton University press, 1926, 158 p., 1 $ 50.

JAMIESON (Annie Straith). *William King, friend and champion of slaves.* Toronto, Missions of evangelism, 1925, 209 p.

JÁUREGUI ROSQUELLAS (Alfredo). *La espada de Ayacucho.* Boletín de la Sociedad geográfica Sucre. Sucre, t. XXII, nos 247-254, décembre 1924.

— *La arquitectura en el Alto Perú.* Boletín de la Sociedad geográfica Sucre. Sucre, t. XXIII-XXV, nos 255-267, août 1925.

JENKINS (Charles Francis). *Tortola, a Quaker experiment of long ago in the tropics.* Londres, Friends' bookshop, 1923, VII-106 p. [Supplément no 13 au Journal of the Friends historical Society. Londres, 1923].

— *Tortola, the chief of the British Virgin islands.* Bulletin of the geographical Society of Philadelphia. Philadelphie, t. XXXI, janvier 1923, p. 1-20.

J. L. R. *Historia de la República del Ecuador*, t. II : *1860-1877.* Quito, Tip. y Encuad. de la « Prensa católica », 1925, 694 p., in-8o.

JOHNSON (J. G.). *A spanish settlement in Carolina, 1526.* Georgia historical Quarterly. Savannah, t. VII, déc. 1923, p. 339-345.

— *The spanish period of Georgia and South Carolina history, 1566-1702.* University of Georgia Bulletin. Athens, t. XXIII, no 9 *b*, special series, Addresses, t. I, no 9, 1923, 23 p.

— *The Yamassee revolt of 1597 and the destruction of the Georgia missions.* Georgia historical Quarterly. Savannah, t. VII, mars 1923, p. 44-53.

JOHNSON (Merle). *Howard Pyle's book of the american spirit ; the romance of american history*, pictured by Howard PYLE, comp. by —, with narrative descriptive text from original sources, edited by Francis J. DOWD. New York et Londres, Harper, 1923, XIII-[4]-344 p.

JÓNSSON (Finnur). *Svalbarde.* Geografisk Tidsskrift. Copenhague, t. XXIX, 1926, p. 80-90.

JUNTA DE HISTORIA Y NUMISMÁTICA AMERICANA. *Actas secretas del Congreso general constituyente de las Provincias unidas del Río de la Plata, instalado en Tucumán el 24 de marzo de 1816 (6 de julio de 1816-10 de diciembre de 1819), Votos salvos de los S.S. Diputados (23 de junio de 1816-3 de noviembre de 1819).* Reimpresión facsimilar. Buenos Aires, 1926, XIV-306 p.

KESLER (C. K.). *De interoceanische Verbinding vóór 100 jaar.* De west-indische Gids. 's-Gravenhage, t. IX, 1926-1927, p. 125-139.

KETCHUM (L. C. J.). *High spots in Canadian history.* Saint John, N. B., The Saint John Globe Publishing Company, 1926, 123 p.

KINGSLEY (Ch.). *Zum ersten Auftreten der Zigarre.* Archives suisses des traditions populaires. Bâle, t. XXVII, 1926, p. 144.

KLEINSCHMIDT (Beda). *Das Auslanddeutschtum in Uebersee und die katolische Missionsbewegung.* Münster in Westfalen, 1926, XVI-403 p.

KNIGHT (William H.). *An emigrant's trip across the plains in 1859.* Annual Publications of the historical Society of Southern California. Los Angeles, t. XII, part 3, 1923, p. 32-41.

KOHNE (Christopher J.). *James Marquette, the soldier of the cross.* Illinois catholic historical Review. Chicago, t. VI, juillet 1923, p. 89-95.

KOONTZ (Louis K.). *The Virginia frontier, 1754-1763.* John Hopkins University Studies, series XLIII, no 2. Baltimore, The John Hopkins Press, 1925, VII-186 p., in-8o.

KOPPERS (Wilhelm). *Die english-anglikanische Mission unter den Yamana auf Feuerland (1856-1916). Ein Beitrag zur Missionsmethodik unter primitiven Jäger- und Fischerstämmen.* Jahrbuch des Missionshauses St.-Gabriel bei Wien,

herausgegeben von dem Lehrkörper der philosophisch-theologischen Lehranstalt des Missionshauses. St-Gabriel-Mödling, t. III, 1926, p. 123-151.

KRONFUSS (J.). *Koloniale Baukunst in Argentinien.* Bundeskalender 1926, herausgegeben vom deutschen Volksbund für Argentinien. Buenos Aires, Deutscher Volksbund, [1926].

La anexión de Centro América a México (*Documentos y escritos de 1821*), t. I (prefacio y compilación de Rafael Heliodoro VALLE. Archivo histórico diplomático mexicano, nº 11. México, 1924, [3]+LXVII-169 p.

La Asamblea constituyente del año 1826. Boletín de la Sociedad geográfica Sucre. Sucre, t. XXVI, nºs 268-269, mai 1926.

Labores de la Asamblea de 1825. Boletín de la Sociedad geográfica Sucre. Sucre, t. XXIII-XXV, nºs 255-267, août 1925.

La capitulación de Ayacucho. Boletín de la Sociedad geográfica Sucre. Sucre, t. XXIII-XXV, nºs 255-267, août 1925.

La fe de bautismo de O'Higgins. Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LI, 1925-1926 (1927), p. 205-206.

La gran entrada del gran Mariscal de Ayacucho en Chuquisaca. Boletín de la Sociedad geográfica Sucre. Sucre, t. XXIII-XXV, nºs 255-267, août 1925.

La jura de la Constitución de 1828. Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. L, 1924 (1926), p. 138-140.

La maison du général José de San Martin, à Boulogne-sur-Mer. La Revue latine. Paris, nº 10, janvier-février 1927, p. 18.

La refutación al manifiesto del Congreso de Tucumán de 1816. Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. V, nº 29, juillet-sept. 1926, p. 106-112.

LA ROQUE DE ROQUEBRUNE (R.). *Québec, le château Frontenac et le château Saint-Louis.* Nova Francia. Paris, t. I, 24 février 1926, p. 180-185.

— *Une canadienne du XVIIIe siècle. Mademoiselle de Leigne.* Nova Francia. Paris, t. II, 1926-1927, p. 57-66.

— *M. William Grant, homme d'affaires.* Nova Francia. Paris, t. II, 1926-1927, p. 123-132.

LARSON (Laurence Marcellus). *The Vinland voyages.* American scandinavian Review. New York, t. XI, septembre 1923, p. 531-537.

LATELLA FRÍAS (Donato). *Leyes de Indias. Estudio crítico sobre el contenido político y económico de la recopilación de 1680.* Córdoba, 1926, 68-[6] p.

La última batalla de la libertad. Boletín de la Sociedad geográfica Sucre. Sucre, t. XXIII-XXV, nºs 255-267, août 1925.

LAUT (Agnes C.). *The blazed trail of the old frontier ; being the log of the upper Missouri historical expedition.* New York, Robert M. McBride and Co., 1926, XII-271 p.

LAUZON (Rév. L.). *Un pionnier de Ville-Marie. Gilles Lauzon et sa postérité.* Édition de famille. Québec, L'Action sociale, 1926, 248 p.

LECLERCQ (Jules). *Le centenaire du Brésil et sa découverte par les Portugais.* Revue générale. Bruxelles, t. CX, 15 juillet 1923, p. 64-74.

LE CONTE (R.). *La Nouvelle Belgique.* Bulletin de la Société royale belge de géographie. Bruxelles, 50e année, 1926, p. 133-144.

LECUNA (Vicente). *La dirección de la guerra en Apure y el combate de la Gamarra.* Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. IX, nº 34, juin 1926, p. 1-13.

LECUNA (Vicente). *Historia patria. Algunas erratas contenidas en la edición oficial de las « Cartas del libertador », tomos XXIX, XXX y XXXI de las Memorias del general O'-Leary.* Boletín de la Biblioteca nacional. Caracas, 3e année, 1926, p. 361-364.

LEE (B. T.). *El descubrimiento del Perú y el maestrescuela Hernando de Luque. Contrato de concierto ajustado por don Francisco Pizarro y don Diego de Almagro con los herederos de don Hernando de Luque.* Revista del Archivo nacional del Perú. Lima, t. III, 1925, p. 255-271.

Leg. correspondencia, 1810-1820 (suite). Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. V, nº 8, avril-juin 1926, p. 83-96; nº 9, juillet-sept. 1926, p. 73-88; nº 10, oct.-déc. 1926, p. 85-115 ; nº 11, janv.-mars 1927, p. 47-64.

LEGUÍA (Jorge Guillermo). *Los ascendientes de José Gálvez.* Boletín bibliográfico. Lima, t. II, 1925-1926, p. 272-280.

LEGUIZAMÓN (Martiniano). *Hombres y cosas que pasaron.* Buenos Aires, 1926, 440 p.

LEHMANN-NITSCHE (R.). *Los primeros Alemanes en el Río de la Plata.* Fenix, Revista de la Sociedad científica alemana en Buenos Aires. Buenos Aires, 6e année, nº 3, 25 mai 1926, p. 205-233.

— *Ulrich Schmiedel, der erste Geschichtsschreiber des Rio de la Plata.* Bundeskalender 1926, herausgegeben vom deutschen Volksbund für Argentinien. Buenos Aires, Deutscher Volksbund, [1926].

LEITE (Solidonio). *Notas e contribuições de um bibliophilo.* Rio de Janeiro, 1925, 178 p., in-8°.

LEITE filho (Solidonio). *Os Judeus no Brasil.* Rio de Janeiro, 1923, 124 p., in-8°.

LELAND (Waldo G.). *The Lesueur collection of american sketches in the Museum of natural history at Havre, Seine-Inférieure.* Mississippi Valley historical Review. Cedar Rapids, t. X, juin 1923, p. 53-78.

LEMLY (Henry Rowan). *Bolivar, liberator of Venezuela, Colombia, Ecuador, Peru and Bolivia.* Boston, The Stratford Co., 1923, [12]-452 p.

León XII y los países americanos, prólogo de Antonio de la PEÑA Y REYES. Archivo histórico diplomático mexicano, nº 9. México, 1924, [2]+XIII-97 p.

LEONHARDT (Carlos). *Ensayo sobre las casas de ejercicios en la Argentina y apostolado de la venerable madre Sor María Antonia de la Paz.* Estudios. Buenos Aires, t. XXXI, 15e année, nº 1, juillet 1926.

— *Papeles de los antiguos jesuitas de Buenos Aires y Chile.* Publicaciones del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, nº XXXIV, 1926, 48 p.

Les prisonniers de la bataille des plaines d'Abraham. Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXII, 1926, p. 257-264.

Les vieilles églises de la province de Québec, 1647-1800. Publié par la Commission des monuments historiques de la province de Québec. Québec, imprimé par Ls. A. Proulx, Imprimeur du Roi, 1925, VIII-324 p.

LETURIA (P.). *El origen histórico del patronato de Indias.* Razón y Fe. Madrid, t. LXXVIII, 1927, p. 20-36.

— *Alusiones en la cámara argentina al origen histórico del patronato de Indias.* Razón y Fe. Madrid, t. LXXVIII, 1927, p. 326-335.

— *Un párrafo más sobre el origen del patronato de Indias.* Razón y Fe. Madrid, t. LXXVIII, 1927, p. 512-527.

LEVENE (Ricardo). *Historia argentina.* 9e édition. Buenos Aires, J. Lajouane, 1925, 2 tomes.

— *Suplemento de las lecciones de historia argentina.* Buenos Aires, J. Lajouane, t. I, 1917.

LEVILLIER (Roberto). *El descubrimiento del Norte argentino. La expedición de Diego de Rojas del Cuzco al Tucumán y al río de la Plata, 1543-1546.* Lima, Librería francesa Rosay, 1925, 69 p., in-4° [Tirada aparte del capítulo III° de la « Nueva crónica de la conquista del Tucumán »].

— *Nueva crónica de la conquista del Tucumán,* documentada en los Archivos de Sevilla y de Lima y en los XXIV volúmenes de publicaciones históricas de la Biblioteca del Congreso argentino editados o en via de editarse bajo la dirección del autor. Precedida de un ensayo sobre los tiempos prehispánicos, t. I : *1542-1563.* Buenos Aires, Editorial « Nosotros » ; Lima, Rosay, 1926, IX-289 p., in-4°.

LEWIN (Evans). *Tercentenary of St. Kitts.* United Empire. Londres, nouv. série, t. XIV, avril 1923, p. 212-214.

LEYMARIE (A. Léo). *Le Canada pendant la jeunesse de Louis XIII.* Nova Francia. Paris, t. I, n° 4, 24 février 1926, p. 161-170.

— *Le fief Grosbois, 1653-1854.* Nova Francia. Paris, t. I, juin 1926, p. 257-261.

— *Lettres de Mère Marie Andrée Duplessis de Sainte-Hélène, supérieure des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Québec.* Nova Francia. Paris, t. II, 1926-1927, p. 67-78, 133-137.

LINO DA JUSTA (José). *Tiradentes. A escola Mororó.* Revista trimensal do Instituto do Ceará. Ceará-Fortaleza, t. XL, 1926, p. 69-78.

LOMIER (Docteur). *Les Picards au Canada* (préface du duc de LÉVIS-MIREPOIX). Éditions de la Société d'histoire du Canada. Mamers, Gabriel Enault, imprimeur-éditeur, 1926, 64 p., in-8°, 7 fr.

LÓPEZ (Atanasio). *Vida de fray Martín de Valencia, escrita por su compañero fr. Francisco Jiménez.* Archivo ibero-americano. Madrid, t. XIII, 1926, p. 48-83.

— *Documentos inéditos del siglo XVI referentes al nuevo Reino de Granada.* Archivo ibero-americano. Madrid, t. XIX, 1922, p. 363-385 ; t. XX, 1923, p. 145-176.

LÓPEZ (Vicente F.). *Historia de la República argentina. Su origen, su revolución y su desarrollo político hasta nuestros días.* 2e édition. Madrid, G. Hernández, 1926, t. I, 585 p. ; t. II, 493 p. ; t. III, 537 p. ; t. IV, 429 p. ; t. V, 526 p. ; t. VI, 489 p. ; t. VII, 620 p. ; t. VIII, 516 p. ; t. IX, 602 p. ; t. X, 430 p., in-8°.

Lo que necesitaba una novia hace más de un siglo. Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. L, 1924 (1926), p. 137-138.

LOUHI (E. A.). *The Delaware Finns : or the first permanent settlements in Pennsylvania, Delaware, West New Jersey, and the eastern part of Maryland.* New York, Humanity Press, 1925, 331 p.

LOZANO Y LOZANO (Fabio). *Bolívar en Italia.* Dante. Bogotá, 1918.

— *Bolívar antes de la revolución.* Revista de la Sociedad boliviana. Bogotá, t. I, n° 2, janvier 1927, p. 59-64.

Lucas Alamán, el reconocimiento de nuestra independencia por España y la unión de los países hispano-americanos, con una introducción por Antonio de la PEÑA Y REYES. Archivo histórico diplomático mexicano, n° 7. México, 1924, [3] + XX-114 p.

MACDONALD (William). *Three centuries of american democracy.* New York, Holt, 1923, VII-346 p.

MACHADO (José E.). *La cuadra Bolívar.* Revista de la Sociedad boliviana. Bogotá, t. I, n° 4, mars 1927, p. 98-101.

MACKINTOSH (W. A.). *Canada and Vermont : a study in historical geography.* The Canadian historical Review. Toronto, t. VIII, 1927, p. 9-30.

MAGNAGHI (Alberto). *Americo Vespucci*. Pubblicazioni dell' Istituto Cristoforo Colombo, nº 30. Nouv. édition. Rome, Fratelli Treves, 1926, VIII-273 p., in-8º, 50 lires.

— *I grandi pionieri italici. Amerigo Vespucci*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. IV, 1927, p. 531-547.

MAHAN (Bruce E.). *The discovery of Iowa*. Illinois catholic historical Review. Chicago, t. VI, juillet 1923, p. 14-21 ; Palimpsest. Iowa City, t. IV, juillet 1923, p. 215-228.

MALLO (Nicanor). *Tradiciones bolivianas*. 2e série. Sucre, 1925, [5]-190 p.

MANFRONI (Camillo). *Recentissimi dibattiti sulla patria di Colombo*. Rivista marittima. Rome, t. LIX, 1926, p. 145-150.

— *Cristoforo Colombo (cenni biografici). Il gran genovese e la modernissima critica (commemorazione Colombia)*. Pubblicazioni dell' Istituto Cristoforo Colombo, nº 18. Roma, Fratelli Treves, s. d., [1926], 79 p., in-8º.

MANHARDT (George Born). *The english search for a north-west passage in the time of Queen Elizabeth*. Studies in english commerce and exploration in the reign of Elizabeth, nº 2. Philadelphie, Press of the University of Philadelphia, 1924, V-179 p.

MÁRQUEZ (Ezequiel). *Los primeros bandos republicanos en Cuenca*. Boletín de la Biblioteca nacional de Quito. Quito, nouv. série, nº 5, juillet-août 1926, p. 307-332 ; nº 6, sept.-oct. 1926, p. 337-353.

MASSICOTTE (E. Z.). *Les possesseurs de terre dans l'île de Montréal en 1673*. Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXII, 1926, p. 265-279.

— *La milice de 1663*. Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXII, 1926, p. 405-418.

— *Les procureurs fiscaux et royaux à Montréal sous le régime français*. Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXII, 1926, p. 393-397.

— *Les Crisagy*. Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXII, 1926, p. 524-528.

— *L'incendie du vieux Montréal en 1721*. Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXII, 1926, p. 583-608.

— *Où est né le bienheureux André Grasset de Saint-Sauveur ?* Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXIII, 1927, p. 93-95.

— *L'île Sainte-Hélène*. Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXIII, 1927, p. 14.

— *Nouvelles notes sur le mai de la liberté*. Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXIII, 1927, p. 15-16.

— *Un Vauxhall à Montréal au 18e siècle*. Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXIII, 1927, p. 303-305.

— *Les colons de Montréal de 1642 à 1667 (suite)*. Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXIII, 1927, p. 312-320.

MATA (Andrés). *Homenaje de Roma al Libertador*. Revista de la Sociedad boliviana. Bogotá, t. I, nº 3, février 1927, p. 79-83.

MATOS HURTADO (B.). *Apuntaciones y documentos para la historia de Pamplona*. Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XV, nº 174, avril 1926, p. 372-380.

MCKELVIE (B. A.). *Early history of the province of British Columbia*. Toronto, J. M. Dent & Sons, 1926, 118 p.

MCKENZIE (Marjorie). *Canadian history in the french-canadian novel*. Queen's Quarterly. Kingston, Can., juillet-sept. 1926, p. 63-77.

McKinnan (Bess). *The Toll road over Raton pass.* The New Mexico historical Review. Santa Fe, t. II, 1927, p. 83-89.

M. de F. *Galicia, patria de Colón. Informe de la real Academia de la historia.* Revista de las Españas. Madrid, 2e série, t. I, 1926, p. 55.

Mecham (J. Lloyd). *The second spanish expedition to New Mexico.* The New Mexico historical Review. Santa Fe, t. I, nº 3, juillet 1926, p. 265-291; t. II, 1927, p. 103.

Medina Chirinos (C.). *Bolívar en Viena.* Revista de la Sociedad boliviana. Bogotá, t. I, nº 3, février 1927, p. 83-86.

Mémoires de feu Monsieur Boucher, seigneur de Boucherville, et ancien gouverneur de Trois-Rivières (extraits). Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXII, 1926, p. 398-404.

Méndez Bejarano (Mario). *Sevilla y América.* Revista de las Españas. Madrid, 2e série, t. I, 1926, p. 27-30.

— *La casa del Oceano.* Revista de las Españas. Madrid, 2e série, t. II, 1927, p. 32-39.

Mendoza (Jaime). *Ayacucho y el Alto Perú.* Boletín de la Sociedad geográfica Sucre. Sucre, t. XXII, nos 247-254, décembre 1924.

Mercado (M.). *Charcas y el río de la Plata. A través de la historia.* La Paz, 1919.

Merino (Abelardo) et Seoane (Marqués de). *Los primeros navegantes que dieron la vuelta al mundo.* Boletín de la real Sociedad geográfica. Madrid, t. LXVI, 1926, p. 413-424.

Merriam (C. Hart). *Earliest crossing of the deserts of Utah and Nevada to southern California : route of Jedediah S. Smith in 1826.* Quarterly of the California historical Society. San Francisco, t. II, octobre 1923, p. 228-236.

— *First crossing of the Sierra Nevada ; Jedediah Smith's trip from California to Salt Lake in 1827.* Sierra club Bulletin. San Francisco, t. XI, nº 4, 1923, p. 375-379.

Merriam (John M.). *The military record of Brigadier general John Nixon of Massachusetts.* Proceedings of the american antiquarian Society. Worcester, new series, t. XXXVI, part 1, 1926, p. 38-70.

Mesanza (A.). *Fe de bautismo de Miranda.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XV, nº 178, août 1926, p. 637.

Metcalfe-Shaw (Gertrude E.). *English caravanners in the wild West : the old pioneers' trail.* Edinburgh & Londres, W. Blackwood and Sons, Ltd., 1926, VIII-400 p., in-8º, 21 sh.

Meyer (Theodosius). *St. Francis and Franciscans in New Mexico.* Santa Fe, The Museum Press, 1926, 44 p., 0 $ 50.

Michaud (Joseph D.). *Le Bic : les étapes d'une paroisse*; 2e partie : *Un siècle de vie paroissiale.* Québec, L'Action sociale, 1926, 250 p.

Middaugh (Ruth B.). *Father Marquette.* Illinois catholic historical Review. Chicago, t. VI, juillet 1923, p. 22-27 ; Palimpsest. Iowa City, t. VI, juillet 1923, p. 22-27.

Middleton (Jesse Edgar). *Ontario under the french regime.* Americana. New York, juillet 1926, p. 293-315.

Mission architecture. Restoring franciscan landmarks. El Palacio. Santa Fe, t. XXII, 1927, p. 289.

Molinari (Diego Luis). *Antecedentes de la revolución de mayo. III. El levantamiento general y la política portuguesa, 1808, agosto-septiembre (con apéndice documental).* Publicaciones del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, nº XXXII, 1926, 14-XLIII p.

MOLINATTI (Enrico Pietro). *Gl'Italiani nel Perù.* Le Vie d'Italia e dell'America latina. Milan, t. III, 1926, p. 1140-1147.

MONGE (Celiano). *El capitan don Juan Salinas.* Boletín de la Sociedad ecuatoriana de estudios históricos americanos. Quito, t. I, 1918, p. 145-152.

— *El colegio « Bernardo Valdivieso ».* Boletín de la Biblioteca nacional de Quito. Quito, nouv. série, nº 6, sept.-oct. 1926, p. 354-357.

MONSALVE (J. D.). *Apuntes y comentarios. Cuatro siglos de Santa Marta.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XV, nº 171, janvier 1926, p. 179-186.

— *Mujeres de la independencia.* Biblioteca de historia nacional, t. XXXVIII. Bogotá, Imprenta nacional, 1926, IX-345 p., in-8º.

— *Bolívar revolucionario y la cuestión religiosa.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XV, nº 174, avril 1926, p. 355-369.

— *Bolívar y su familia.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XV, nº 178, août 1926, p. 609-619.

— *Patria nativa del libertador.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XV, nº 179, sept. 1926, p. 697-701.

— *Bolívar y sus amigos.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVI, nº 181, janvier 1927, p. 29-34.

MONTEIRO (Mario). *Aleixo Garcia, descobridor portuguez do Paraguay e da Bolivia, em 1524-1525.* Lisbonne, H. E. G. de Carvalho, 1923, 69 p.

MONTEIRO (Tobias). *Le mariage du prince.* Revue de l'Amérique latine. Paris, t. XIII, 1927, p. 385-397.

— *Prodromes de l'indépendance* (traduit du Portugais par Clément GAZET). Revue de l'Amérique latine. Paris, t. XIII, 1927, p. 501-511.

MONTERO (Rafael). *Historiadores de Cuba.* Habana, 1926.

MONTSERRAT (Andrés). *La légende et l'histoire de Christophe Colomb.* Revue de l'Amérique latine. Paris, t. XII, 1926, p. 566-567.

— *Le premier Mexicain.* Revue de l'Amérique latine. Paris, t. XIII, 1927, p. 86-87.

MORAS (C. B.). *Pierre Boucher d'après le « Journal des Jésuites ».* Nova Francia. Paris, t. I, juin 1926, p. 249-253.

MOREAU, S. J. (E. de). *Le géant des missions huronnes, Bx. Jean de Brébeuf, S. J.* Xaveriania. Louvain, 3e série, nº 31, 1926.

MORENO (Eduardo). *Artigas y el éxodo oriental, 1811.* Revista del Instituto histórico y geográfico del Uruguay. Montevideo, t. V, nº 1, avril 1926.

MORENO (Fulgencio R.). *La ciudad de la Asunción.* Buenos Aires, 1926, 279 p.

MOTTA (G. de). *La scoperta dell'America e i Normanni.* La Scienza per tutti. Milan, 1er septembre 1926.

Museo colonial e histórico de la provincia de Buenos Aires. Guía descriptiva. 2e édition revue et augmentée. Buenos Aires, 1926, 108 p.

NANSEN (F.). *Svalbard.* Norsk geografisk Tidsskrift. Oslo, 1926, fasc. 1.

NAVARRO Y LAMARCA (C.). *Compendio de historia hispanoamericana.* Edited by R. T. HOUSE and C. CASTILLO. New York, Scott, Foresmann & Co., 1925, 315 p., in-8º.

NAVEDA (César A.). *La república del Ecuador. El movimiento intelectual ibero-americano.* Madrid, 1926, 70 p., in-8º.

NEILLY (Mme Balmer). *The colony of french émigrés in York county, Ontario, 1798.* The women's canadian historical Society of Toronto, Annual Report and Transactions, nº 25, 1924-1925, p. 11-30.

NEMOURS (Alfred). *La survivance française en Haïti.* La Revue latine. Paris, nº 13, mai 1927, p. 13-18.

NEVINS (Allan), éd. *American social history as recorded by british travellers.* New York, Holt, 1923, VIII-577 p.

NEWBIGIN (Marion I.). *Canada : the great river, the lands and the men.* Londres, Christophers, 1927, XII-308 p., 16 sh., 6d.

New Mexico family names. El Palacio. Santa Fe, t. XXII, 1927, p. 112-116.

NISSEN (Nis Walter). *Die südwestgrönlandische Landschaft und das Siedlungsgebiet der Normannen.* Hamburgische Universität. Abhandlungen aus dem Gebiet der Auslandskunde. Hambourg, t. XV, Reihe C, Naturwissenschaften, t. V, 1924, 112 p., in-8°.

NOEL (Martín). *Breve síntesis histórica de la evolución urbana de la ciudad de Buenos Aires.* Boletín de la Junta de historia y numismática americana. Buenos Aires, t. I, 1924, p. 155-175.

NORTH (Marcus). *Asahel North, biographical sketch and diary.* Journal of the Illinois state historical Society. Springfield, t. XV, nos 3-4, 1923, p. 679-687.

Notas politicas e religiosas da Villa de Canindé. Revista trimensal do Instituto do Ceará. Ceará-Fortaleza, t. XXXIII, 1919.

NÚÑEZ ORTEGA (Angel). *Noticia histórica de las relaciones políticas y comerciales entre México y el Japón, durante el siglo XVII,* con una advertencia y un apéndice. Archivo histórico diplomático mexicano, n° 2. México, 1923, 126 p.

NÚÑEZ Y DOMÍNGUEZ (José de J.). *Un virrey limeño en México.* Anales del Museo nacional de arqueología, historia y etnografía. México, 4e série, t. IV, 1926, p. 1-132.

NUTT (Martha). *Legend of the Isleta church.* The missionary Voice. Nashville, t. XVII, 1927, p. 24.

OFFOR (R.). *A manuscript in the University library at Leeds, containing the report of the Jesuit province of Paraguay for the years 1626 and 1627.* Leeds, octobre 1925, 11 p.

OLIVEIRA VIANNA (F. J.). *Evolução do povo brasileiro.* São Paulo, Monteiro Lobato, 1923.

OPAZO M. (Gustavo). *Las encomiendas del corregimiento del Maule.* Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. L, 1924 (1926), p. 222-243.

ORAMAS (Luis R.). *Estudios históricos. Tres célebres conquistadores abuelos del libertador Simón Bolívar y del mariscal Antonio José de Sucre : Diego Gómez de Agüero, Francisco Infante y García González de Silva.* Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. IX, n° 33, mars 1926, p. 17-34.

ORIBE (Aquiles B.). *Fuentes para escribir la historia de la República oriental del Uruguay.* Revista del Instituto histórico y geográfico del Uruguay. Montevideo, t. V, n° 1, avril 1926.

— *De mi archivo colonial.* Revista del Instituto histórico y geográfico del Uruguay. Montevideo, t. V, n° 1, avril 1926.

Origine du nom de Montréal. Nova Francia. Paris, t. II, 1926-1927, p. 141.

ORPEN (Mrs.). *Memories of the old emigrant days in Kansas, 1862-1865.* Edinburgh, Wm. Blackwood & Sons, Ltd., 1926, IX-324 p., 15 sh.

OSMAN (Eaton G.). *The last of a great Indian tribe ; a chapter of colonial history.* Chicago, A. Flanagan Co., 1923, 210 p.

OTAEGUI (Tomás). *Derecho de gentes argentino, su generosidad, influencia vasca en su constructividad, Irala.* Buenos Aires, s. d., [1925], 339 p.

OTERO D'COSTA (Enrique). *El coronel Santiago Fraser.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XV, n° 176, juin 1926, p. 475-483.

— *Informe. Carta de don Gonzalo Jiménez de Quesada.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XV, nº 180, octobre 1926, p. 738-739.

— *Biográfica disertación sobre don Bernardo de Vargas Machuca.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVI, nº 181, janvier 1927, p. 37-58.

Otero Muñoz (Gustavo). *La independencia de la América española y los proyectos monarquistas de Aranda y de Godoy.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XV, nº 177, juillet 1926, p. 529-539.

Ots Capdequi (José María). *El derecho de propiedad en nuestra legislación de Indias.* Junta para ampliación de estudios y investigaciones científicas, Centro de estudios históricos. Anuario de historia del derecho español. Madrid, t. II, 1925.

Oudschans Dentz (Fr.). *Suriname 260 jaren Nederlandsch.* De indische Verlofganger. La Haye, t. V, 1926-1927, p. 302.

O valor do dinheiro no tempo antigo. Revista trimensal do Instituto do Ceará. Ceará-Fortaleza, t. XXXIX, 1925, p. 208-209.

Oviedo y Baños (Joseph de). *Tesoro de noticias y índice general de las cosas mas particulares que se contienen en los Libros capitulares desta ciudad de Caracas desde su fundación hecho por el theniente general Dn. — siendo regidor de ella, el año de mil setec*tos *y tres, habiendo por orden del muy noble e ilustre cavildo de esta dha ciudad reconocido y visto todos los libros y papeles de su Archivo, y es en la forma y manera siguiente* (*suite*). Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. IX, nº 32, décembre 1925, p. 65-69.

Pacifique (F.). *Ristigouche, métropole des Micmacs, théâtre du « dernier effort de la France au Canada », trait d'union entre le Canada français et l'Acadie* (*suite*). Bulletin de la Société de géographie de Québec, t. XX, 1926, p. 171-185.

Palomeque (Alberto). *La revolución de mayo* (*suite*). Revista histórica. Montevideo, t. XII, nº 35, mai-août 1924.

Paoli (Umberto Giulio). *Il metallurgista spagnolo Alvaro Alonso Barba* (*1569-1662*). Archivio di storia della scienza. Rome, t. III, 1922.

— *L'età aurea della metallurgia ispano-coloniale. II. Le fonti della ricchezza spagnola : Potosi e Guancavélica.* Archivio di storia della scienza. Rome, t. VII, 1926, fasc. 3.

Para la biografía de don Antonio de Quintanilla. Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. XLIX, 1924, p. 378-400.

Partida de bautismo de Bolívar. Revista de la Sociedad boliviana. Bogotá, t. I, nº 3, février 1927, p. 93.

Partida de defunción de la esposa de Bolívar. Revista de la Sociedad boliviana. Bogotá, t. I, nº 3, février 1927, p. 94.

Partida de matrimonio de Bolívar. Revista de la Sociedad boliviana. Bogotá, t. I, nº 3, février 1927, p. 93-94.

Paz Soldán (Juan Pedro). *Cartas históricas del Perú.* 2ª serie. *Correspondencia de los generales San Martín, Bolívar, Sucre, La Mar, Torre Tagle, Correa, Guido, Necochea, Otero, Heros, La Fuente, Berindoaga, etc.* Recopilada y anotada por —. Lima, Lit. e Imp. Gil, 1921.

Peckham (E. L.). *A voyage to New York in 1838 ; voyage from Apalachicola to New York, in the ship Coriolanus of 300 tons.* Journal of american history. New York, t. XVII, nº 1, 1923, p. 42-51.

— *My journey out West ; account of a journey from Providence, Rhode Island, to Iowa City, Iowa and back again, in 1857.* Journal of american history. New York, t. XVII, 1923, nº 3, p. 225-235 ; nº 4, p. 341-353.

PECORINI (Alberto). *The story of America*, prepared by — for the Massachusetts Society of the colonial dames. Boston, Marshall Jones Co., 1923, [6]-237 p.

Pedro Fernández de Lugo. Capitulaciones. Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XV, nº 173, mars 1926, p. 264-275.

PELLANDA (E.). *A colonização germanica no Rio grande do Sul.* Trabalho organizado de ordem do Governo do estado em homenagem á colonia allemã em seu centenario. Porto Alegre, Oficinas graficas da livraria do Globo, 1925, 194 p., in-8º.

PENA (Leonardo). *L'évolution politique, sociale et financière du Chili pendant un siècle de vie indépendante.* France-Amérique. Paris, nouv. série, 17e année, 1926, p. 201-205, 333-338 ; 18e année, 1927, p. 81-86.

PENNINGTON (J.). *The backers of Columbus.* Mentor. New York, t. XI, octobre 1923, p. 36-38.

PEREDA (Setembrino E.). *El actual Belén salteño y origen de su fundación.* Revista del Instituto histórico y geográfico del Uruguay. Montevideo, t. V, nº 1, avril 1926.

PEREYRA (Carlos). *L'historique aventure de Marius André dans la brumeuse biographie de Christophe Colomb.* Revue de l'Amérique latine. Paris, t. XIII, 1927, p. 456-458.

PÉREZ BUSTAMENTE (Ciriaco). *La bula de Alejandro VI y el meridiano de demarcación. Portugueses y Españoles en Oceanía. La expedición de López de Villalobos.* Canarias, Imp. de Suc. de M. Curbelo, 1923, 59 p.

PÉREZ DE PARAMO (Pedro José). *Congreso de las provincias unidas.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XV, nº 171, janvier 1926, p. 178-179.

PÉREZ GÓMEZ (José). *Apuntes para la historia de la provincia agustiniana de Nuestra Señora de Gracia, en Colombia* (*suite*). Archivo histórico hispano-agustiniano. Madrid, t. XXVI, 1926, p. 157-174 ; t. XXVII, 1927, p. 150-187.

PERKINS (Dexter). *Russia and the spanish colonies, 1817-1818.* American historical Review. New York, t. XXVIII, juillet 1923, p. 656-672.

Peru's ancient and historic Cuzco. Peru. Londres, t. III, 1926-1927, p. 296-298.

Peru under the Incas and after (*suite*). Peru. Londres, t. III, 1926-1927, p. 59-60, 102-103, 141-143, 176-178, 260-261, 300-301.

PESSAGNO (G.). *Questioni colombiane.* Società ligure di storia patria. Gênes, t. LIII, 1926.

Petición del oidor licenciado don Joseph Gregorio de Zevallos el Caballero, sobre títulos de oficios de regidores, y auto de la Audiencia Real de La Plata (*1686*). Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. V, nº 11, janv.-mars 1927, p. 13-16.

P. G. R. *René-Louis Chartier de Lotbinière.* Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXIII, 1927, p. 257-282.

PINEDA (Gabriel H.). *Una carta inédita del Libertador.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XV, nº 174, avril 1926, p. 369-371.

PIZANO RESTREPO (Roberto). *Gregorio Vasquez de Arce y Ceballos, peintre de la ville de Santa Fé de Bogotá, capitale et cour du Nouveau Royaume de Grenade ; le récit de sa vie et l'inventaire de ses œuvres* (*1638-1711*). Paris, Camille Bloch, éditeur, 1926, x-188 p.

Pleito jurisdiccional de las tierras y aguada de Olta, 1600. Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. V, nº 8, avril-juin 1926, p. 7-19.

PORRAS BERRENECHEA (Raul). *Great Britain and peruvian independence.* Peru. Londres, t. III, 1926-1927, p. 168-169, 190-192, 217-218, 232-233, 235, 258-259, 266, 275 [en Anglais et en Espagnol].

POSADA (Eduardo). *Apostillas.* Biblioteca de historia nacional, t. XXXIX. Bogotá, Imprenta nacional, 1926, VII-459 p., in-8°.

— *Los puentes de Bogotá.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XV, n° 171, janvier 1926, p. 145-151.

— *Un antiguo cronista.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XV, n° 171, janvier 1926, p. 155-158.

— *Cronología de la vida de Bolívar.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XV, n° 171, janvier 1926, p. 169-177.

— *Apostillas.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XV, n° 171, janvier 1926, p. 186-192 ; n° 173, mars 1926, p. 312-320 ; n° 178, août 1926, p. 639-640.

— *El Congreso de 1826 y el abate de Pradt.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XV, n° 179, sept. 1926, p. 671-672.

— *Un procer sueco.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XV, n° 179, sept. 1926, p. 694-696.

— *Cronología de Bolívar.* Revista de la Sociedad boliviana. Bogotá, t. I, n° 1, décembre 1926, p. 20-29.

— *Apuntes sobre Luis Vargas Tejada.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVI, n° 182, février 1927, p. 81-87.

— *Un antepasado del Libertador.* Revista de la Sociedad boliviana. Bogotá, t. I, n° 4, mars 1927, p. 101-105.

— *Retratos de Bolívar.* Revista de la Sociedad boliviana. Bogotá, t. I, n° 5, avril 1927, p. 149-151.

POU Y MARTÍ (José María). *Estado de la orden franciscana y de sus misiones en América y Extremo Oriente en el año de 1635.* Archivo ibero-americano. Madrid, t. XXVII, 1927, p. 196-250.

PRADO (Eladio). *Monografía del santuario de Nuestra Señora de los Angeles de Cartago.* San José, Costa Rica Imprenta Lehmann (Sauter & Cía.), 1926, 102 p., in-fol.

Proceso seguido contra el titulado rey de Araucanía y Patagonia, Orllie Antonio I° de Tounens. Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. L, 1924 (1926), p. 326-376; t. LI, 1925-1926 (1927), p. 380-424; t. LII, 1927, p. 262-304.

QUAIFE (M.M.). *The story of Browstown.* Burton historical collection Leaflet. Detroit, The Public Library, t. IV, n° 5, mai 1926, p. 65-80.

QUIJANO (Arturo). *Las festividades patrias.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XV, n° 178, août 1926, p. 593-595.

RAMALLO (General). *Guerrilleros de la independencia.* La Paz, 1919.

RAMOS MEJÍA (Francisco). *Historia de la evolución argentina.* Buenos Aires, Librería « La Facultad », 1921.

RANGEL BÁEZ (Carlos). *El monopolio del comercio en la Colonia.* Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. IX, n° 34, juin 1926, p. 29-34.

RAVIGNANI (Emilio). *La constitución de 1819 (suite).* Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. IV, 1925-1926, p. 369-396.

READ (Benjamin M.). *In Santa Fe during mexican regime.* The New Mexico historical Review. Santa Fe, t. II, 1927, p. 90-97.

— *The founder of Santa Fe.* El Palacio. Santa Fe, t. XXII, 1927, p. 107-111.

Reclamo del indio Juan Campo del pueblo de Sumalasco, 1665. Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. V, nº 10, oct.-déc. 1926, p. 17-20.

Rein (A.). *Zur Geschichte des Panamá-Kongresses 1826.* Iberica. Hambourg, t. V, 1926, p. 113-117.

Reis Carvalho. *Os feriados brasileiros.* Rio de Janeiro, Pimenta de Mello & C., 1926, 259 p., in-8º.

Restrepo Euse (A.). *Biografía del conquistador don Jorge Robledo, mariscal de Antioquia.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVI, nº 182, février 1927, p. 102-128.

Restrepo Sáenz (José María) et García Zamudio (Nicolás). [*Servicios prestados por el señor José Ramón Lineros a la causa de la independencia*]. Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XV, nº 179, sept. 1926, p. 704.

Restrepo Tirado (Ernesto). *Descubrimiento y conquista de Colombia.* Bogotá, Imprenta nacional, t. III, 1925, 280 p., in-8º.

— *Archivo de Indias, 1532. Relación del descubrimiento y población de la provincia de Santa Marta.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XV, nº 171, janvier 1926, p. 129-144 ; nº 172, février 1926, p. 193-211.

— *La fortuna del excelentísimo señor don Antonio Caballero y Góngora.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XV, nº 177, juillet 1926, p. 567-571.

— *Archivo de Indias. Real audiencia* (*suite*). Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XV, nº 174, avril 1926, p. 321-336, nº 175, mai 1926, p. 385-400, nº 176, juin 1926, p. 449-464, nº 177, juillet 1926, p. 545-561, nº 178, août 1926, p. 577-592, nº 179, sept. 1926, p. 641-656, nº 180, octobre 1926, p. 705-720; t. XVI, nº 181, janvier 1927, p. 3-16, nº 182, février 1927, p. 65-80.

— *Legado del arzobispo virrey.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVI, nº 181, janvier 1927, p. 59-61.

Resumen de las actas del ayuntamiento de Caracas (*suite*). Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. IX, nº 32, déc. 1925, p. 52-64, nº 33, mars 1926, p. 35-48, nº 34, juin 1926, p. 14-28, nº 35, sept. 1926, p. 1-38.

Reuter (B. A.). *Restoration of Acoma mission.* El Palacio. Santa Fe, t. XXII, 1927, p. 79-87.

Revollo (Pedro María). *Bolívar en Roma.* Revista de la Sociedad boliviana. Bogotá, t. I, nº 3, février 1927, p. 71-79.

Revolução de 1824. Revista trimensal do Instituto do Ceará. Ceará-Fortaleza, t. XXXIX, 1925, p. 229-235.

Ricard (Robert). *Indiens et Morisques. Notes sur quelques procédés d'évangélisation.* Journal de la Société des Américanistes de Paris, nouv. série, t. XVIII, 1926, p. 350-357.

— *Sur un jeu de mots.* Journal de la Société des Américanistes de Paris, nouv. série, t. XVIII, 1926, p. 357.

— *A propósito de una crítica al « Compendio de historia americana y argentina » del doctor Carlos Bosque.* Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. V, nº 29, juillet-sept. 1926, p. 45-51.

Richet (Étienne). *Voyage d'un cadet de Gascogne aux Isles du Vent et sous le Vent de l'Amérique* (*1767-1769*). Bulletin de la Société royale de géographie d'Anvers. Anvers, t. XLV, 1925, p. 175-243.

Riddell (William Renwick). *Michigan under british rule, law and law courts, 1760-1796.* Lansing, Michigan historial Commission, 1926, 493 p.

— *The life of John Graves Simcoe, first lieutenant-governor of the province of Upper Canada, 1792-1796.* Toronto, McClelland & Stewart, 1926, 492 p.

ROBERTON (Thomas B.). *The fighting bishop : John Strachan, the first bishop of Toronto, and other essays in his times.* Ottawa, The graphic Publishers, Limited, 1926, 179 p.

ROBERTSON (John W.). *The harbor of St. Francis.* San Francisco, The Grabhorn Press, 1926, 119 p.

ROBERTSON (William S.). *The policy of Spain toward her revolted colonies in 1823-1824.* Annual Report of the american historical Association for the year 1921. Washington, 1926, p. 174.

ROBINSON (Percy J.). *Did Louis XIV suggest the seizure of New Holland ?* The Canadian historical Review. Toronto, t. VII, 1926, p. 230-232.

RÖCK (Fritz). *Zwölf Vorläufer des Columbus.* Neues Wiener Tagblatt, Wochenausgabe. Vienne, 1er, 8, 22 mai, 12 juin 1926.

ROJAS (Ricardo). *La argentinidad.* 2e édition. Buenos Aires, Librería « La Facultad », 1922.

ROUX (Cl.). *Les découvreurs de l'Amérique depuis la préhistoire jusqu'à Christophe Colomb.* Bulletin de la Société de géographie de Lyon. Lyon, 1925, p. 6-13.

[ROY (Pierre Georges)]. *Rapport de l'archiviste de la province de Québec pour 1925-1926.* [Québec], L. Amable Proulx, Imprimeur de Sa Majesté le Roi, 1926, xv-400 p.

ROY (Pierre Georges). *Mathieu Damours de Chauffours.* Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXII, 1926, p. 385-392.

— *François Juchereau de Vaulezar.* Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXII, 1926, p. 513-517.

— *Mathieu Damours de Freneuse.* Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXII, 1926, p. 577-582.

— *Notes sur François Hazeur.* Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXII, 1926, p. 705-711.

ROY (Régis). *Quelques notes sur les intendants.* Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXII, 1926, p. 442-443.

— *M. de la Bretonnière.* Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXIII, 1927, p. 39.

Royalistes français à Québec en 1795. Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXII, 1926, p. 321-330.

R. T. *L'origine di Chicago.* L'Illustrazione coloniale. Milan, 1er août 1926.

RUIZ PALACIOS (Ataliva). *Porqué nos han enseñado a odiar a Bolívar ?* El Hogar. Buenos Aires, 22e année, no 857.

RÜTTLINGER (Johann Jakob). *Tagebuch auf einer Reise nach Nordamerika im Jahre 1823* (herausgegeben und mit einem Nachwort versehen von Dr. Walter MUSCHG). Viertes Bändchen der Schweizer Memoirenbibliothek. Zurich, Orell Füssli, 1925, 118 p., pet. in-8o, 3 fr. 80.

SAMPER Y GRAU (Tulio). *Heráldica colombiana.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XV, no 179, sept. 1926, p. 674-676.

SAMUELSSON (Carl). *Thule, Gardarsholm, Snöland och Island. Några studier över Islands upptäcktshistoria.* Ymer. Stockholm, 1927, p. 49-79.

SÁENZ DE SAN PELAYO (Peregrino). *Breve reseña sobre la provincia de Ricaurte, departamento de Boyacá.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XV, no 174, avril 1926, p. 347-355.

SANCHIS Y SIVERA (José). *Compendio de historia eclesiástica general,* dispuesto para

su estudio en los seminarios de España y América, teniendo á la vista los trabajos de Funk, Marx, Knöpfler, Savio, Mourret, etc., y diversas obras de autores españoles. Valencia, Editorial « Diario de Valencia », Trinquete de caballeros, nº 14, 1926, 498 p.

SANGRÓNIZ (José Antonio de). *La expansión cultural de España en el extranjero y principalmente en Hispano-América*. Madrid, Librería Fernando Fe, 1925, 312 p., in-8º.

SANTA CRUZ (Joaquín). *Crónica de la provincia de Colchagua*. Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LI, 1925-1926 (1927), p. 57-92; t. LII, 1927, p. 159-178.

SANTOVENIA Y ECHAIDE (Emeterio S.). *Cuba en 1826*. Discursos leídos en la recepción pública del señor Néstor Carbonell y Rivero la noche del 16 de marzo de 1926. Academia de la historia. Habana, Imprenta « El Siglo XX », 1926, p. 37-51.

SAÑUDO (José Rafael). *Estudios sobre la vida de Bolívar*. Pasto, 1925.

SANZ MAZUERA (Pedro). *El país del Dorado. Aproximación hispano-colombiana*. Revista de las Españas. Madrid, 2e série, t. I, 1926, p. 44-50.

SCHELDON (Addison E.). *The Missouri river region as seen by the first white explorers* (translated from french Archives by —). Nebraska history Magazine. Lincoln, t. VIII, nº 1, janv.-mars 1925, p. 5-11.

SCHMIDLIN. *Die Christianisierung Mexikos*. Festschrift für Missionswissenschaft. Berlin, t. XIV, 1924, p. 145-160.

SCHMIDT (Louis Bernard) et ROSS (Earle Dudley). *Readings in the economic history of american agriculture*. Edited by —. New York, The Macmillan Co., 1925, XII-591 p., in-8º.

SCHNEIDER (A.). *Um das Grab des Columbus*. Iberica. Hambourg, t. VII, 1927-1928, p. 18-19.

SCHONS (Dorothy). *Some obscure points in the life of Sor Juana Iñes de la Cruz*. Modern Philology. Chicago, novembre 1926, p. 141-162.

SCOTT (H. A.). *Bishop Laval*. Makers of Canada Series, Anniversary edition, t. I. Londres et Toronto, Oxford University Press, 1926, XIII-342 p.

SCOTTO (Carlo Centurione). *Sul luogo d'origine di Cristoforo Colombo*. Gênes, Filli Waser & Co., [192-], 27 p.

Sebastiano Caboto e la scoperta del Paraguay. Le Vie d'Italia e dell'America latina. Milan, t. III, 1926, p. 971-972.

SÉE (Henri). *Documents sur le commerce de Cadix (1691-1752)*. Revue de l'histoire des colonies françaises. Paris, 1926, p. 465-520.

SERRE (Lucien). *L'ancêtre des Dorval*. Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXIII, 1927, p. 291-294.

SEYFERT (A. G.). *Migration of Lancaster county Mennonites to Waterloo county, Ontario, 1800-1825*. Papers of the Lancaster county historical Society. Lancaster, 1926.

SHEPERD (J. S.). *The discovery of the Amazon river*. Bulletin of the pan american Union. Washington, 1926, p. 909-915.

SHEPHERD (William R.). *La herencia española en los Estados Unidos*. Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LI, 1925-1926 (1927), p. 322-336 ; Boletín de la Unión panamericana. Washington, août 1926.

SHERWELL (Guillermo A.). *Bolívar profeta*. Boletín de la Unión panamericana. Washington, juillet 1926.

SHORTT (Adam). *Documents relatifs à la monnaie, au change et aux finances du Canada sous le régime français*, choisis et édités avec commentaires et introduction par —. Bureau des Publications historiques. Archives du Canada. Ottawa, F. A. Acland, t. I, 1925, XCII-577 p. ; t. II, 1926, VIII+578-1127 p., in-8°, 3 $.

SILVA (Antonio Ramón). *Documentos para la historia de la diócesis de Mérida.* Mérida, Imprenta diocesana, 1908-1922, t. I, 384 p.; t. II, 390 p.; t. III, 402 p.; t. IV, 300 p.; t. VI, 460 p., in-8°.

SNIDER (C. H. J.). *The story of the Nancy and other eighteen-twelvers.* Toronto, McClelland and Stewart, 1926, XVI-334 p.

SONEYRA (Concepción). *De otra época.* Buenos Aires, 1re série, 1925 ; 2e série : *Relatos históricos de Cuzco á Lima,* Emilio Perrot, editor, 1926.

SOTO (M.). *Francisco Morazan : the first of central american heroes.* Inter-America. New York, t. IX, 1925.

SOUSA (Eusebio de). *A epopéa de Santa Rosa.* Revista trimensal do Instituto do Ceará. Ceará-Fortaleza, t. XXXIX, 1925, p. 15-23.

— *Tristão Gonçalves.* Revista trimensal do Instituto do Ceará. Ceará-Fortaleza, t. XXXIX, 1925, p. 27-39.

SOUZA PEREIRA (Joze Rebello). *Administração de João Carlos Augusto d'Oeynhausen no Ceará. Documentos da collecção Studart.* Revista trimensal do Instituto do Ceará. Ceará-Fortaleza, t. XL, 1926, p. 133-192.

SPALDING (Henry S.). *Who discovered the Mississippi ?* Illinois catholic historical Review. Chicago, t. VI, juillet 1923, p. 40-49.

— *Life of James Marquette.* Illinois catholic historical Review. Chicago, juillet 1926, p. 3-17.

Spanish missions of the old Southwest. El Palacio. Santa Fe, t. XXII, 1927, p. 150-151.

SPELL (Lota M.). *Music teaching in New Mexico in the seventeenth century. The beginnings of music education in the United States.* The New Mexico historical Review. Santa Fe, t. II, 1927, p. 27-36.

STAHL (Günther). *Die Einführung des Tabaks und der Zigarre in Europa.* Archives suisses des traditions populaires. Bâle, t. XXVII, 1926, p. 145-152.

STARIN (Frederick J.). *Diary of a journey to Wisconsin in 1840.* Wisconsin Magazine of history. Madison, t. VI, 1922-1923, p. 73-94, 207-232, 334-345.

STEPHENSON (George M.). *A history of american immigration.* Boston, Ginn and Co., 1926, 2 $ 40.

STIGLICH (Germán). *El real Felipe del Callao (capitulación de Rodil).* Lima, Imprenta Torres Aguirre, 1926.

STRYKER (Paul). *A voyage to California in 1849.* Proceedings of the New Jersey historical Society. Newark, nouv. série, t. VIII, octobre 1923, p. 299-301.

STUDART (Barão de). *O centenario da independencia maranhense, 1823-28 de julho- 1923.* Revista trimensal do Instituto do Ceará. Ceará-Fortaleza, t. XXXIX, 1925, p. 203-207.

— *Francisco Alberto Rubim.* Revista trimensal do Instituto do Ceará. Ceará-Fortaleza, t. XL, 1926, p. 20-25.

— *Moradores do Ceará no tribunal do Santo Officio.* Revista trimensal do Instituto do Ceará. Ceará-Fortaleza, t. XL, 1926, p. 204-212.

— *Administração de João Carlos Augusto de Oeynhausen no Ceará. Parte documental : Documentos pertenecientes à collecção Studart.* Revista trimensal do Instituto do Ceará. Ceará-Fortaleza, t. XXXIX, 1925, p. 241-279.

STUDLEY (Hiram W.). *Letter describing a march to Utah in 1859*. Annals of Iowa. Des Moines, 3e série, t. XIII, avril 1923, p. 611-618.

SUNDBY-HANSEN (Harry). *Leif Ericson conquering America*. American scandinavian Review. New York, t. XI, septembre 1923, p. 538-547.

SUSTO (Juan Antonio). *Manuel José de Ayala*. Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. V, nº 29, juillet-sept. 1926, p. 62-67.

SUTHERLAND (J. C.). *Jacques Cartier*. The Ryerson canadian history readers. Toronto, The Ryerson Press, 1926, 31 p.

— *General Wolfe*. The Ryerson canadian history readers. Toronto, The Ryerson Press, 1926, 31 p.

T. *Terre d'America e archivi d'Italia*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. IV, 1927, p. 174-176.

TAFFRAIL (Comdr. Taprell Dorling). *Sea venturers of Britain*. Londres et Glascow, W. Collins, Sons and Co., Ltd., 1926, in-8º, 3 sh., 6 d., part I : *In Queen Elizabeth's reign*, VIII-103 p. ; part 2 : *At the empire's birth*, VIII+105-208 p. ; part 3 : *The heroes of polar expedition*, IV + 209-317 p.

TASCÓN (Tulio Enrique). *Partida de defunción de F. Morales*. Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XV, nº 177, juillet 1926, p. 575.

TEJERA (Emiliano). *Los restos de Colón y dos restos de Cristóbal Colón*. Segunda edición preparada por el Lic. C. Armando RODRÍGUEZ. Santo Domingo, Impr. de J. R. García, 1925.

TERREROS (Manuel de) et MILLARD ROSENBERG (S. L.). *México de los virreyes. La Nueva España de antaño*. New York, Alfred A. Knopf.

Testimonio del acuerdo del venerable deán y cabildo, de cuatro de mayo de mil ochocientos veinte y uno ; y es como sigue. Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. XLIX, 1924, p. 251-263.

The american revolution in New York : its political, social and economic significance. Albany, The University of the State of New York, 1926, 371 p.

The centenary of the independence of Bolivia : august 6, 1825-august 6, 1925. Inter-America. New York, t. IX, nº 2, 1925.

The landfall of Columbus. The geographical Journal. Londres, t. LXVIII, 1926, p. 338-339.

TIERSONNIER (Philippe). *Un Bourbonnais au Canada : Nicolas Guillaud, dit La Chaume*. Nova Francia. Paris, t. I, 24 février 1926, p. 178-179.

— *Les provinces de France et la Nouvelle France (suite)*. Nova Francia. Paris, t. II, 1926-1927, p. 90-91, 139-140.

Título de regidor a Simón de Bolívar. Revista de la Sociedad boliviana. Bogotá, t. I, nº 4, mars 1927, p. 120.

TITUS (W. A.). *Historic spots in Wisconsin*. Wisconsin Magazine of history. Madison, t. X, nº 2, déc. 1926.

TORRE REVELLO (José). *Lorenzo Boturini Benaduci y el cargo de cronista de las Indias*. Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. V, nº 29, juillet-sept. 1926, p. 52-61.

— *Escritos hallados en poder del espía inglés Roberto Hodgson (1783)*. Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. V, nº 29, juillet-sept. 1926, p. 76-100.

— *El acta de bautismo del padre del libertador, don José de San Martín*. Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. V, nº 29, juillet-sept. 1926, p. 100-101.

TORRE REVELLO (José). *Un pleito sobre bailes entre el cabildo y el obispo de Buenos Aires (1746-1757)*. Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. V, nº 30, oct.-déc. 1926, p. 274-304.

TOWER (Charlemagne). *The Marquis de La Fayette in the american revolution*. Philadelphie, Lippincott, 1926, 2 vol.

Traslado de 500 indios Malbalaes desde el presidio de Miraflores, con destino a Buenos Aires. Su fuga al pasar por Santiago, 1711. Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. V, nº 11, janv.-mars 1927, p. 16-35.

TRELLES Y GOVÍN (Carlos M.). *Un precursor de la independencia de Cuba : Don José Alvarez de Toledo*. Habana, 1926.

TRIANA (Roberto). *Suscripción para el Semanario*. Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XV, nº 174, avril 1926, p. 380-381.

TRIGO R. (Luis). *Breves apuntes para un estudio iconográfico de los libertadores Bolívar y Sucre, y algunas reliquias de ambos que se conservan en Bolivia y particularmente en la ciudad de Sucre*. Boletín de la Sociedad geográfica Sucre. Sucre, t. XXIII-XXV, nºs 255-267, août 1925.

TUFIÑO (Luis G.). *Lo que simbolizan las pirámides de Caraburo y Oyambaro*. Anales de la Universidad central. Quito, t. XXXVII, nº 257, juillet-sept. 1926.

TYNE (C. H. van). *The american revolution viewed in the light of the last two decades of research*. Annual Report of the american historical Association for the year 1921. Washington, 1926, p. 180-181.

UDAONDO (Enrique). *Arboles históricos de la República argentina*, con una carta prólogo del ingeniero Orlando WILLIAMS. 4e édition corrigée et augmentée. Buenos Aires, 1925, 174 p.

UNAMUNO (Pedro de). *Unamuno's voyage to California in 1587* (traduction par Miss Irene A. WRIGHT ; introduction par H. R. Wagner). Quarterly of the California historical Society. San Francisco, t. II, juillet 1923, p. 140-160.

Un drame en l'île d'Orléans en 1665. Jean Terme tué par Jean Serreau, sieur de Saint-Aubin. Nova Francia. Paris, t. II, 1926-1927, p. 79-81.

Une ordonnance inédite de l'intendant Bigot. Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXIII, 1927, p. 22.

Une pièce de 1763. Accord entre Nicolas Le Mesureur, maître du vaisseau Le Dauphin de Guernessey, et plusieurs gentilshommes canadiens pour la traversée de Londres à Québec (3 juillet 1763). Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXIII, 1927, p. 288-290.

Un temblor de tierra en 1817. Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. V, nº 9, juillet-sept. 1926, p. 89-92.

URQUIDI (José M.). *Nuevo compendio de la historia de Bolivia*. 3e édition. La Paz, 1921.

URTASÚN (Valentín). *Historia diplomática de América*. Primera parte : *La emancipación de las colonias británicas*, t. II : *Guerra y paz*. Pamplona, « La Acción social », 1924, 793 p., in-8º.

VAHL (M.). *Danmarks indsats i arktisk forskning* (Participation du Danemark aux explorations arctiques). Geografisk Tidsskrift. Copenhague, t. XXX, 1927, p. 2-9.

VALLE (Rafael Heliodoro). *La visita de Bolívar a México*. Revista de la Sociedad boliviana. Bogotá, t. I, nº 2, janvier 1927, p. 37-39.

VALLE ARIZPE (Artemio de). *Por qué fue expulsado de México Simón Bolívar*. Revista de la Sociedad boliviana. Bogotá, t. I, nº 2, janvier 1927, p. 49-52.

VALVERDE (Antonio L.). *Leyendas de América. Las joyas de la reina Isabel y el descubrimiento de América.* Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. V, nº 29, juillet-sept. 1926, p. 12-21.

VARGAS (Fulgencio). *El mineral de Valenciana y su historia prodigiosa.* Memorias y Revista de la Sociedad científica « Antonio Alzate ». México, t. XLVI, 1926, p. 105-113.

VEDIA Y MITRE (Mariano de). *El Congreso general constituyente de 1824.* Boletín de la Junta de historia y numismática americana. Buenos Aires, t. I, 1924, p. 219-225.

VERRILL (A. Hyatt). *The boys' book of buccaneers.* New York, Dodd, Mead and Co., 1923, VII-247 p.

— *In the wake of the buccaneers.* New York et Londres, Century Co., 1923, XVIII-374 p.

VILLEGAS BASAVILBASO (Benjamín). *La acción naval de Los Pozos.* Buenos Aires, 1926, 8 p.

VITALETTI (Guido). *Cristoforo Colombo salutato col titolo di « divino » in un raro opuscoletto del 1560.* Colombo. Rome, t. I, nº 2, août 1926.

VOLWILER (Albert T.). *George Croghan and the westward movement.* Cleveland, 1926.

VOULLAIRE (W. R.). *Land, Leute und Missionsleben in Suriname.* Herrnhut, Missions-Buchhandlung, 1925, 104 p., 1 Mk. 60.

WAGNER (Henry R.). *Sir Francis Drake's voyage around the world, its aims and achievements.* San Francisco, John Howell, 1926, X-543 p., 45 sh.

— *Some imaginary California geography.* Proceedings of the american antiquarian Society. Worcester, new series, t. XXXVI, part 1, 1926, p. 83-129.

— [*Discovery of the Seven cities of Cíbola*]. The New Mexico historical Review. Santa Fe, t. I, 1926, p. 371-372.

WALL (Alexander J.), éd. *Uniforms of the american, british, french and german armies in the war of the american revolution, 1775-1783,* painted and described by the late Lt. Charles M. LEFFERTS. New York, printed for the New York historical Society, 1926, VIII-289 p.

WÄTJEN (Hermann). *Die Hansestädte Brasiliens 1820 bis 1870.* Weltwirtschaftliches Archiv. Kiel, t. XXII, juillet 1925, p. 33-57.

WELD (Laenas G.). *Pointing the way.* Illinois catholic historical Review. Chicago, t. VI, juillet 1923, p. 34-39 ; Palimpsest. Iowa City, t. IV, juillet 1923, p. 205-214.

WEYGANDT (W.). *Von den Alpen zur Atlantis.* Hambourg, O. Meissner, 1925, 135 p., in-8º.

WIEDER (F. C.), éd. *De reis van Mahu en de Cordes door de Straat van Magalhães naar Zuid-Amerika en Japan, 1598-1600 ; scheepsjournaal, rapporten, brieven, zielaanwijzingen, kaarten, enz.,* tome I : *De uitreeding en de scheepstocht.* Werken uitgegeven door de Linschoten-vereeniging, t. XXI. 's-Gravenhage, Martinus Nijhoff, 1923, XV-319 p.

WIEDER (F. C.). *De stichting van New York in juli 1625. Reconstructies en nieuwe gegevens ontleend aan de Van Rappard documenten.* Werken uitgegeven door de Linschoten-vereeniging, t. XXVI. La Haye, Martinus Nijhoff, 1925, XII-242 p.

WILLIAMS (Mary Wilhelmine). *The Vinland sagas and the historians.* American scandinavian Review. New York, t. XI, janvier 1923, p. 42-45.

WOLLEBAEK (Alf). *El archipiélago de Colon.* Norsk geografisk Tidsskrift. Oslo, 1926, fasc. 3.

Wood (Eric). *Famous voyages of the great discoverers.* Told through the ages Series. New York, T. C. Crowell Co., 1923, 270 p.

Wrong (George M.). *A canadian manor and its seigneurs : the story of a hundred years, 1761-1861.* Toronto, The Macmillan Company, 1926, xviii-296 p.

Yela Utrilla (Juan F.). *Nociones de historia de América.* Lérida, Librería y encuadernaciones Ramón Urriza, 1926, 208 p., in-8°.

Zimmermann (Maurice). *Les anciennes colonies normandes du Groenland d'après les dernières recherches des Danois.* Annales de géographie. Paris, 35e année, 1926, p. 58-79.

Zuccarini (Emilio). *La patria de Cristoforo Colombo attraverso la documentazione e la letteratura pontevedrina.* Relazione presentata al XXII Congresso internazionale degli Americanisti celebrato in Roma nal settembre 1926. Buenos Aires, Talleres gráficos « Optimus », 1926, 17 p., in-8°.

GÉOGRAPHIE, VOYAGES, DÉMOGRAPHIE.

Abel (Othenio). *Amerikafahrt. Eindrücke, Beobachtungen und Studien eines Naturforschers auf einer Reise nach Nordamerika und Westindien.* Jena, Gustav Fischer, 1926, viii-462 p., 24 Mk.

Abensour (Léon). *En Colombie britannique.* Sciences et Voyages. Paris, 8e année, n° 377, 18 novembre 1926, p. 13-14.

Alba C. (M. M.). *Paisajes y costumbres de la Sierra.* Panamá, Benedetti hermanos, 1926, 110 p., in-16°.

Album de la République argentine. Ses origines. Sa vie. Sa culture. Son commerce. Ses industries. Ses richesses. Ses progrès jusqu'à nos jours. La nation. Les provinces. Les villes. Les territoires. Le commerce de luxe français et argentin. Paris. 144, Rond-Point des Champs-Élysées, 1925, 400 p., in-4°.

A. L. C. *Nelle foreste vergini del Paraguay.* L'Idea coloniale. Rome, 1er mai 1926.

Almagià (Roberto). *Una serie di preziose carte di Mercator conservate a Perugia.* L'Universo. Florence, t. VII, 1926, p. 801-811.

— *Intorno ad una raccolta di carte cinquecentesche di propietà del Lloyd triestino.* L'Universo. Florence, t. VIII, 1927, p. 265-293.

Amat y Juinent (Manuel de). *Historia geographica é hidrographica con derrotero general correlativo al plan de el Reyno de Chile (Ayala) que remite á Nuestro Monarca el Señor don Carlos III°, que Dios guarde, Rey de las Españas y de las Indias, su gobernador y capitan general Dn.* —. Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. XLIX, 1924, p. 297-344; t. L, 1924 (1926), p. 377-392 ; t. LI, 1925-1926 (1927), p. 425-458; t. LII, 1927, p. 360-401.

Andrade (Manuel de Jesus). *Diccionario geográfico amazónico dedicado a las municipalidades.* Guayaquil, Imp. Guayaquil, 1925, 72 p., in-8°.

Anuario estadístico de la provincia de Buenos Aires para el año 1924. Compilado por la Dirección general de estadística de la provincia de Buenos Aires. A. V. Acerboni, director general, t. I : *Territorio y población,* a cargo de A. C. Figueroa. Buenos Aires, Imprenta A. Baiocco y Cía, 1926, iv-91 p., in-8°.

Anuario estadístico de la República de Chile. Año 1924. Oficina central de estadística. Santiago de Chile, Soc. Imp. y Lit. Universo, 1925, t. I : *Demografía*, XII-97 p. ; t. II : *Beneficencia, Medicina e Higiene*, VI-86 p. ; t. III : *Política y Administración*, VII-112 p. ; t. IV : *Justicia, Política y Criminalidad*, VII-83 p. ; t. V : *Instrucción*, VI-84 p. ; t. VI : *Hacienda*, VI-69 p. ; t. VII : *Agricultura (año 1923-24)*, 139 p. ; t. VIII : *Minería y Metalurgía*, VII-55 p. ; t. IX : *Industria manufacturea*, 76 p. ; t. X : *Comercio interior*, VI-151 p. ; t. XI : *Comercio exterior*, XXXVI-352 p. ; t. XII : *Comunicaciones*, VI-160 p., in-8°.

A pair of globes of 1522. The geographical Journal. Londres, t. LXIX, 1927, p. 280-281.

ARTEAGA (José Benjamín). *Cartago.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XV, n° 179, sept. 1926, p. 665-670.

BANNING (George Hugh). *Im Zauber mexikanischer Gewässer.* Leipzig, F. A. Brockhaus, 1926, 261 p., petit in-8°, 9 Mk. 50.

BARBAGELATA (Hugo D.). *De Paris a Lima a vuelo de pájaro.* Paris, 1925, 116 p., in-8°.

BARCLAY (W. S.). *The land of Magellan.* Londres, Methuen & Co., 1926 (?), 240 p., 16 sh., 6 d.

BARKER (W. H.). *The history of cartography.* The Journal of the Manchester geographical Society. Manchester, novembre 1925.

BARREIRO (Agustín Jesús). *Historia de la Comisión científica del Pacífico (1862 a 1865).* Junta para ampliación de estudios de investigaciones científicas. Museo nacional de ciencias naturales. Madrid, 1926, XVI-527 p., in-8°, 10 pes.

BEALS (C.). *Tlascala : a mexican sketch.* Yale Review. New Haven, 1926, n° 2.

BEDELL (Mary Crehore). *Modern gypsies ; the story of a twelve thousand mile motor camping trip encircling the United States.* Londres, Simpkin, Marshall and Co., Ltd., 1926, 262 p., in-8°, 5 sh.

BEEBE (William). *Galapagos, das Ende der Welt.* Leipzig, 1926.

— *Studies of a tropical jungle. One quarter of a square mile of jungle at Kartabo, British Guiana.* Zoologica, Scientific Contributions of the New York zoological Society. New York, volume VI, n° 1, 11 mars 1925, 193 p.

BELAUNDE (Victor Andrés). *Hispanic America.* Rice Institute Pamphlet. Houston, vol. X, n° 4, 1923, p. 165-244.

BELTRÁN (Juan G.). *Geografía de América física, política y económica. Curso para enseñanza secundaria, normal y especial.* Buenos Aires, Cabaut y Cía. [et] A. García Santos, 1919, VII-448 p., in-8°.

— *Geografía general de América y particular de la Argentina natural y humana, o sea física, política y económica. Texto didáctico según los programas vigentes en los colegios nacionales y escuelas normales y especiales.* Buenos Aires, Cabaut y Cía. [et] A. García Santos, 1925, 1052 p., in-8°.

BELTRÁN (Juan G. et Juan Ramón). *Geografía de la Argentina (natural y humana). Curso para enseñanza secundaria, normal y especial.* 2e édition. Buenos Aires, Cabaut y Cía. [et] A. García Santos, 1926, 464 p., in-8°.

BENGTSON (Nels A.). *Notes on the physiography of Honduras.* The geographical Review. New York, t. XVI, 1926, p. 403-413.

BERGAMO (Sandro da). *Il Gran Chaco argentino.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. III, 1926, p. 1351-1356.

BILODEAU (Georges Marie). *Pour rester au pays : Étude sur l'émigration des Canadiens-Français aux États-Unis ; causes ; remèdes.* Québec, L'Action sociale, 1926, 168 p.

BINGHAM (Mrs. Milicent). *Le relief du Pérou.* Revue de géographie alpine. Grenoble t. XIII, fasc. 4, 1925, p. 679-706.

BLEGEN (Theodore C.). *The scandinavian element and agrarian discontent.* Annual Report of the american historical Association for the year 1921. Washington, 1926, p. 219.

BLINK (H.). *Economische geographie van Mexico in het verleden en heden* (Géographie économique du Mexique dans le passé et aujourd'hui). Tijdschrift voor economische Geographie. La Haye, 1924, p. 20-27, 33-45.

BONN (M. J.). *Amerika und sein Problem.* Munich, Meyer und Jessen, 1925, 175 p.

BOUBÉE (Joseph). *Aux îles Vierges ; une paroisse française inconnue.* Études. Paris, t. CLXXVI, 5 juillet 1923, p. 79-92.

BREULER (B.). *Im Lande des Silberstroms* (*Argentinien*). Berlin, Morawe und Scheffelt, 1926, 221 p., in-8°, 4 Mk. 50.

BREWER (Daniel Chauncey). *The conquest of the New England by the immigrant.* Londres, Putnam's sons, 1926, 19 sh.,6 d.

British Columbia, 1926. Vancouver, The Vancouver Sun, 1926.

BROCHORST (Vilhelm). *Argentina før og nu.* Copenhague, H. Hagerups Forlag, 1926, 179 p., in-8°.

BURDEN (Douglas). *Niznaz Boko. The great hole in the ground.* Natural history. New York, t. XXVI, 1926, p. 626-634.

BÜRGER (Otto). *Chile als Land der Verheissung und Erfüllung für deutsche Auswanderer. Eine Landes- und Wirtschaftskunde.* 2e édition revue et augmentée. Leipzig, Dieterich, 1926, VIII-324 p., in-8°.

— *Un' escursione nella regione mineraria di Coquimbo.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. III, 1926, p. 1341-1350.

— *Una visita a Valdivia ed Osorno.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. IV, 1927, p. 31-40.

— *Le oasi di Arica e di Tacna.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. IV, 1927, p. 151-157.

B. Z. *Come nasce una città nella Pampa. Quemù Quemù.* Le Vie d'Italia e dell 'America latina. Milan, t. IV, 1927, p. 1-7.

— *Manáos e l'Amazzonia* (*suite*). Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. IV, 1927, p. 55-62.

— *Spunti di demografia argentina.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. IV, 1927, p. 399-404.

CALLAUD-BELISLE (Régine). *De l'Alaska à la Terre de feu* (peintures de Marius HUBERT-ROBERT). L'Illustration. Paris, 84e année, n° 4358, 11 sept. 1926, p. 247-250 ; n° 4359, 18 sept. 1926, p. 271-274.

CALLEGARI (G. V.). *Oaxaca.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. IV, 1927, p. 371-378.

CAPORIACO (Lodovico di). *La storia della cartografia. Nota.* L'Universo. Florence, t. VII, 1926, p. 919-924.

CARACI (Giuseppe). *Un atlante sconosciuto di Vesconte Maiollo* (*1548*). L'Universo. Florence, t. VII, 1926, p. 749-753.

— *La Patagonia e le regioni dell' emisfero australe attraverso le varie epoche geologiche.* Bollettino della reale Società geografica italiana. Rome, 6e série, t. III, 1926, p. 854-860.

CHAPMAN (Frank M.). *Darwin's Chile.* The geographical Journal. Londres, t. LXVIII, 1926, p. 369-385.

CHIAPPETTA (G.). *Sud Brasile*. L'illustrazione coloniale. Milan, 1926, nº 7.

CHICANOT (E. L.). *The new immigration*. Dalhousie Review. Halifax, octobre 1926, p. 312-326.

CIPOLLA (Arnaldo). *Nell' America del Nord. Impressioni di viaggio in Alaska, Stati Uniti e Canadà*. Turin, G. B. Paravia e C., 1925, 344 p., in-8º, 26 lires.

CLÉMENT (Général Paul). *Le Pérou*. Bulletin de la Société royale de géographie d'Égypte. Le Caire, t. XIII, 3e et 4e fascicules, juillet 1925, p. 185-203.

COLIN (Elicio). *Le statut politique des régions arctiques*. Annales de géographie. Paris, t. XXXV, 1926, p. 479-480.

CONSTANTIN-WEYER (M.). *Manitoba*. Paris, F. Rieder & Cie, 1924, 135 p.

CONZEMIUS (E.). *Economic plants of the Bay Islands* (*Honduras*). The Gardeners' Chronicle. London, t. LXXXI, 1927, p. 50-51, 69-70, 81, 117-118, 133, 180-181, 217.

COOK (O. F.). *Agriculture and native vegetation in Peru*. Journal of the Washington Academy of sciences. Baltimore, t. VI, 1916, p. 284-293.

COOPER (Frederic Taber). *Rider's Bermuda : a guide book for travelers*, compiled under the general editorship of Fremont RIDER. Londres, George Allen & Unwin ; New York, The Macmillan Co., 1924, LIV-158 p., 7 sh., 6 d.

— *Rider's California ; a guide book for travellers*, compiled under the general editorship of Fremont RIDER. Londres, George Allen and Unwin, Ltd., 1926, LXII-667 p., in-8º, 21 sh.

COREY (Herbert). *The green mountain State*. The national geographic Magazine. Washington, t. LI, 1927, p. 333-369.

CRESPI (Carlo). *La valle del Upano nell' Oriente equatoriano*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. III, 1926, p. 1031-1041.

CUMIN (G.). *Perù : condizioni naturali ed economiche*. Pubblicazioni dell' Istituto Cristoforo Colombo. Rome, Fratelli Treves, 1926.

CUNDALL (Frank). *The handbook of Jamaica for 1925. Comprising historical, statistical and general information concerning the island, compiled from official and other reliable records*. Kingston, Government printing office, 1925, XXIV-704 p., in-8º.

DAVIS (William Morris). *The lesser Antilles*. American geographical Society, Map of hispanic America, nº 2. New York, 1926, VII-207 p., in-8º.

Demografía, 1925. Dirección general de estadística de El Salvador. San Salvador, Imprenta « La Salvadoreña », s. d., 307 p.

DIENST (Rudolf). *Im dunkelsten Bolivien. Anden-, Pampa- und Urwaldfahrten*. Mit einem Geleitwort von Prof. Dr. Theodor HERZOG. Stuttgart, Verlag von Strecker und Schröder, 1926, XV-205 p., in-8º, 6 Mk.

DIEZ DE MEDINA (E.). *Bolivia. Breve resumen histórico, físico y político*. 4e édition. La Paz, 1919.

DOMINGUEZ (Manuel). *El Chaco boreal. Informe que arruina las tesis bolivianas y expone los títulos del Paraguay sobre dicha zona*, t. I. Publicación oficial. Asunción, Imprenta nacional, 1925, 197 p., in-8º.

DRASCHER (Warhwold). *Deutsches Leben in Südamerika*. Süddeutsche Monatshefte. Munich, février 1925, p. 27-36.

DRIEBERGEN (U.). *Curaçao* (*Beschrijving van klimaat, bevolking, enz.*). Minyak. Weltevreden, t. V, nº 12, 1925-1926, p. 684.

DRUTZU (Serban) et POPOVICI (Andrei). *Românii în America* (avec une préface du Prof. N. IORGA). Bukarest, Tip. « Cartea românească », 1926, 324 p.

DUBLIN (Louis I.), édit. *Population problems in the United States and Canada : an outgrowth of papers presented at the eight-sixth annual meeting of the american statistical Association, december,* 1924. Publications of the Pollak Foundation for economic research, nº 5. Boston et New York, Houghton Mifflin Co., 1926, XIII-318 p., 4 $.

DUNLOP (W. R.). *Queensland and Jamaica, a comparative study in geographical economics.* The geographical Review. New York, t. XVI, 1926, p. 548-567.

DUNN (W. E.). *Peru. A commercial and industrial handbook.* United States Department of commerce. Bureau of foreign and domestic commerce. Trade promotion Series, nº 25. Washington, 1925, VII-530 p., 1 $ 25.

DURLAND (William D.). *L'America centrale. Il paese della fortuna.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. III, 1926, p. 1280-1285.

— *L'Honduras britannico.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. III, 1926, p. 1363-1367.

— *Guatemala.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. IV, 1927, p. 23-28.

— *Nel Guatemala sconosciuto. La grande regione di Peten.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. IV, 1927, p. 284-290.

ELLIOTT (L. E.). *Mittelamerika. Neues Leben auf alten Kulturen.* Leipzig, F. A. Brockhaus, 1926, 341 p., in-8º, 15 Mk.

ESPENSHADE (A. Howry). *Pennsylvania place names.* The Pennsylvania State College Studies in history and political science, nº 1, College series, nº 1, [1925], 375 p., in-8º.

FABER (Kurt). *Tage und Nächte in Urwald und Sierra. Peru, Bolivien, Brasilien.* Stuttgart, Rob. Lutz, 1926, 311 p., in-8º, 5 Mk. 50.

FARIS (John T.). *Seeing the Middle West.* Philadelphie et Londres, Lippincott, 1923, 253 p.

FASSINA (G. T.). *Il colono italiano nel Rio grande do Sul.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. IV, 1927, p. 555-562.

FITE (Emerson D.) et FREEMAN (Archibald). *A book of old maps delineating american history from the earliest days down to the close of the revolutionary war.* Cambridge, 1926.

FORBIN (V.). *L'exploration géographique dans l'Amérique du Sud.* La Nature. Paris, 53e année, 2e semestre 1925, p. 227-229.

— *La « dernière » exploration des États-Unis.* La Nature. Paris, 54e année, 1er semestre 1926, p. 257-260.

FORNEY (Robert). *Les aspirations de l'Ouest canadien.* Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie. Neuchâtel, t. XXXV, 1926, p. 36-39.

FOSTER (Harry L.). *A tropical tramp with the tourists.* Londres, John Lane, 1925, 335 p., 12 sh., 6 d.

FRENGUELLI (Gioacchino). *La palude delle leggende.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. III, 1926, p. 753-760.

— *Lungo le coste della Patagonia centrale.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. IV, 1927, p. 413-419.

FREYBERG (B. v.). *Der Salzsee Mar Chiquita in der Provinz Córdoba (Argentinien).* Die Naturwissenschaften. Berlin, t. XV, 1927, p. 304-311.

FUNKE (A.). *Brasilien im 20. Jahrhundert.* Berlin, Reimar Hobbing, 1927, 435 p., in-4º.

GAYER (Jacob). *The land of the Quetzal.* The national geographic Magazine. Washington, t. L, nº 5, novembre 1926, p. I-XVI (20 photographies en couleurs).

GAYER (Jacob). — *The color palette of the Caribbean.* The national geographic Magazine. Washington, t. LI, nº 1, janvier 1927, p. I-XI (11 photographies en couleurs).

G. D. P. *Il territorio argentino di Santa Cruz.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. IV, 1927, p. 47-53.

GERBING (W.). *Geographische Ergebnisse von Knud Rasmussen fünfter Thule-Expedition im arktischen Nord-Amerika.* Geographische Zeitschrift. Leipzig, 1926, nº 3.

GERONI (P. G.). *Il mio viaggio nel Sud America.* Borgo S. Lorenzo, Officina Tip. Mugellana (Mazzocchi), s. d.

GILLETTE (J. M.). *The effect of immigration upon the increase of population in the United States.* The american Journal of sociology. Chicago, t. XXXII, nº 1, part 2, juillet 1926.

GLYNN-WARD (H.). *The glamour of British Columbia.* Toronto, The Macmillan Company of Canada, 1926, IX-238 p.

GONTARD (Jean). *A travers la Californie.* Collection « Les Pays modernes ». Paris, Pierre Roger et Cie éditeurs, 1922, 256 p., in-8º.

— *Au pays des gratte-ciel (États-Unis).* Collection « Les Pays modernes ». Paris, Librairie Pierre Roger et Cie éditeurs, 1925, 272 p., in-8º.

GONZÁLEZ (J. V.). *Mis montañas.* 4e édition. Buenos Aires, « La Facultad », J. Roldán y Cía., 1925, 298 p., in-8º.

GOSLING (Cecil). *Travel and adventure in many lands,* with twelfe illustrations by Maximilian von POOSCH. Londres, Methuen & Co., Ltd., 1926, IX-296 p., in-8º, 10 sh., 6 d.

GRAVES (Ralph A.). *Marching through Georgia sixty years after.* The national geographic Magazine. Washington, t. L, 1926, p. 259-311.

GREENE (Amy Blanche) et GOULD (Frederic A.). *Handbook-bibliography on foreign language groups in the United States and Canada.* New York, Council of women for home missions and missionary education movement, 1925, 160 p., in-12º.

GROFF (J. B.). *Le cascate del Guayra (Paranà).* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. III, 1926, p. 1368-1369.

GROSVENOR (Gilbert). *A Maryland pilgrimage.* The national geographic Magazine. Washington, t. LI, 1927, p. 133-212.

GRÜGOR (Baldur). *Süd- und Mittelamerika, 1920-1921. Eine Studienreise.* Münster, 1922, 139 p., in-8º.

GUNN (John), éd. *America.* Nelson's geography practice : a graduated course of geography, combining the features of text-books, map-books and exercise-books for individual work. Edimbourg et Londres, Thomas Nelson and Sons, Ltd., 1927, 128 p., in-8º, 1 sh., 6 d.

HAMILTON (Louis). *Canada, Landschaft und Volksleben.* Berlin, Ernst Wasmuth, 1926, XXXII-288 p., in-4º.

— *Die Franzosen in Kanada.* Zeitschrift für Geopolitik. Berlin-Halensee, t. III, 1926, p. 543-551.

HAMILTON-PIRES. *Brasilien.* Copenhague, H. Hagerups Forlag, 1926, 59 p., in-8º.

HAUSER (H.). *La portée et les effets de la nouvelle politique américaine d'immigration.* Scientia. Bologne, 1926, nº 3.

HAUSHOFER (Albrecht). *Ouro Preto und Bello Horizonte. Eine städtegeographische Studie.* Mitteilungen der geographischen Gesellschaft in München. Munich, t. XVIII, 1925, p. 293-311.

HAYN (Ed.). *Die Deutschen in der Nordprovinzen Argentiniens.* Lateinamerika (A). Berlin, nos 79-80, 1926, p. 1631-1634.

HEDIN (Sven). *Grand Canyon.* Stockholm, Alb. Bonnier, 1925, 296 p., 12 kr. 50.

HOBBS (William Herbert). *The first Greenland expedition of the University of Michigan.* The geographical Review. New York, t. XVII, 1927, p. 1-35.

HOFFMANN-LAZO (J. R.). *Die Wolgadeutschen in der Provinz Entre-Rios.* Lateinamerika (A). Berlin, nos 74-78, 1926, p. 1581-1582.

HOLLSTEIN (Otto). *Notes sur les conditions climatériques anormales sur le littoral du Pérou et du Chili au cours de mars 1925.* La Géographie. Paris, t. XLVII, 1927, p. 77-83.

HUBERT (Paul). *Les îles de la Madeleine et les Madelinots.* Rimouski, Imprimerie générale de Rimouski, 1926, 252 p.

HULBERT (Archer B.). *The soil factor in Pennsylvania and Virginia colonization.* Annual Report of the american historical Association for the year 1921. Washington, 1926, p. 224-225.

HUMPHREYS (Arthur L.). *Old decorative maps and charts,* with illustrations from engravings in the Macpharson collection and a catalogue of the atlases, etc., in the collection, by Henry STEVENS. Londres, Halton & Truscott Smith, Ltd., 1926, VIII-51-XLII p., 79 pl. dont 19 en couleurs, 3 £.

HUNTER (Fenley). *Frances Lake, Yukon.* Flushing, Long Island, 1924, 104 p., in-8°.

HUNTER (J. A.), éd. *The South American handbook, 1927.* Londres, South American Publications, Ltd., 1926, LXVIII-706 p., 2 sh., 6 d.

JACOB (Ernst). *Die deutsche Auswanderung nach Südamerika.* Iberica. Hambourg, t. VI, 1926-1927, p. 81-90.

JACQUES (N.). *Neue Brasilienreise.* München, Drei Masken Verlag, [1925], 318 p., in-8°.

JAEGER (Fritz). *Reisen und Forschungen in Mexiko im Sommer 1925.* Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin. Berlin, 1926, p. 297-310.

JAMES (Preston E.). *L'isola di Trinidad.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. III, 1926, p. 1231-1236.

JARAMILLO (Esteban). *République de Colombie. Mémoire destiné aux membres de la Commission économique internationale qui va se réunir sous les auspices de la Société des Nations et présenté au Comité préparatoire de ladite conférence.* [Genève], juillet 1926, 55 p.

JÁUREGUI ROSQUELLAS (A.). *Geografía general de Bolivia. Cuatro cursos.* 2e édition. La Paz, 1918.

JEFFERSON (Mark). *Actual temperatures of South America.* The geographical Review. New York, t. XVI, 1926, p. 443-466.

— *Peopling the Argentine pampa.* Publications of the american geographical Society, Research Series, no 16. New York, 1926, VIII-211 p., 4 $.

— *A remarkable population forecast in the Argentine.* The geographical Review. New York, t. XVII, 1927, p. 152.

JENKS (Jeremiah) et LAUCK (William Jett). *The immigration problem.* 6e édition. New York, Funk and Wagnalls, 1926.

JOLEAUD (L.). *En Colombie sud-américaine : de la mer des Caraïbes aux cordillères des Andes.* La Géographie. Paris, t. XLVII, 1927, p. 118-119.

KERN (Frank D.). *A trip to Santo Domingo.* The scientific Monthly. New York, décembre 1926.

KOCH (Lauge). *Nord om Grönland.* Copenhague, 1925, 279 p., 6 kr.

KOCH-GRÜNBERG (Theodor). *Aus Koch-Grünbergs Tagebuch.* Berichte der deutschen Amerikanistenvereinigung. Würzburg, Erster Bericht, 1926, p. 7-8.

KOEGEL (L.). *Amazonien.* Zeitschrift für Geopolitik. Berlin, t. III, 1926, fasc. 12.

KÖHLER (F.). *Brasilien heute und morgen.* Leipzig, F. A. Brockhaus, 1926, 272 p., in-8°, 7 Mk.

KÖLLIKER (Alfred). *In den Einsamkeiten Patagoniens.* Stuttgart, Strecker und Schröder, 1927, VIII-186 p., in-8°, 5 Mk.

LA GORCE (John Oliver). *Pirate rivers and their prizes.* The national geographic Magazine. Washington, t. L, 1926, p. 86-132.

— *Jamaica, the isle of many rivers.* The national geographic Magazine. Washington, t. LI, 1927, p. 1-44.

LANDINI (Piero). *Guatemala. Condizioni naturali ed economiche.* Pubblicazioni dell' Istituto Cristoforo Colombo, n° 12. Rome, Stab. Tip. « La Casa del Libro », 1925, 164 p., in-8°, 15 lires.

LE CONTE (René). *Les Italiens en Argentine.* Revue de l'Amérique latine. Paris, t. XII, 1926, p. 399-412.

— *Les Italiens dans l'Amérique espagnole.* Revue de l'Amérique latine. Paris, t. XIII, 1927, p. 232-237, 313-323.

LE DALL (Louis). *Les îles Saint-Pierre et Miquelon.* La Géographie. Paris, t. XLVI, 1926, p. 203-209.

LEE (Thomas F.). *Guatemala : land of volcanoes and progress.* The national geographic Magazine. Washington, t. L, 1926, p. 599-648.

LEMERY. *Nos vieilles colonies.* Panorama. Paris, 10e année, n° 139, 1er sept. 1925, p. 7-34.

LEMIEUX (L. J.). *Glimpses of Quebec, old and new.* United Empire. Londres, avril 1926, p. 211-217.

L'esplorazione aerea del Rio delle Amazzoni. La Scienza per tutti. Milan, 15 juillet 1926.

LIMA (Noraldino). *No valle dos maravilhas.* Bello Hozironte, 1925, 224 p.

LÓPEZ (Elpidio). *Las regiones naturales de México.* Memorias y Revista de la Sociedad científica « Antonio Alzate ». México, t. XLV, 1926, p. 147-164.

LOZINA (Costantino). *Gli Italiani nella provincia dell' Ontario (Canadà).* Bollettino della reale Società geografica italiana. Rome, 6e série, t. IV, 1927, p. 19-31.

LUGARI (Mariano). *Medellin.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. IV, 1927, p. 13-19.

MAACK (Reinhard). *Eine Forschungsreise über das Hochland von Minas Geraes zum Paranahyba.* Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin. Berlin, 1926, p. 310-323.

MACLEAN (J. Kennedy). *Heroes of the farthest North and farthest South,* revised and enlarged by J. Walker MCSPADDEN. New York, Crowell, 1923, VIII-298 p.

MAGOFFIN (Susan Shelby). *Down the Santa Fé trail and into Mexico : the diary of —, 1846-1847.* Edited by Stella M. DRUMM. New Haven, Yale University Press ; Londres, Oxford University Press, 1926, XXV-294 p., in-8°, 20 sh.

MARBUT (C. F.) et MANIFOLD (C. B.). *The soils of the Amazon basin in relation to agricultural possibilities.* The geographical Review. New York, t. XVI, 1926, p. 414-442.

MARIN-MARIE. *Sous la neige du pôle au Groenland, une nouvelle colonie danoise.* Le Monde colonial illustré. Paris, 5e année, n° 47, mai 1927, p. 106.

MARIOTTI (Mario). *Vias nacionales de comunicaciones del Paraguay oriental flu-*

viales y terrestres. Contribución de la Sociedad científica del Paraguay al II Congreso internacional de historia y geografía de América. Biblioteca de la Sociedad científica del Paraguay, [nº 1]. Asunción, 12 octobre 1926, 13 p.

MARQUEZ (José de J.). *Diccionario geográfico de la Isla de Cuba (1875)*. Publícalo, arreglado, anotado y con una introducción de Joaquín LLAVERÍAS. — Habana, 1926, 170 p.

MARTIN (Percy Alvin) et JAMES (Herman G.). *En Amérique centrale : Guatémala, Salvador, Nicaragua, Costa-Rica*. France-Amérique. Paris, 1926, p. 299-300.

MARTONNE (Emm. de), CHEVALIER (Aug.) et CUÉNOT (L.). *Biogéographie*. Traité de géographie physique, t. III. 4e édition entièrement refondue. Paris, Librairie Armand Colin, 1927, p. 1059-1518.

MASSIP (Salvador). *Geografía física de la isla de Cuba*. Boletín de la Sociedad geográfica de Lima. Lima, t. XLII, 1925, p. 5-27.

MATHIASSEN (Therkel). *Foreløbig Beretning om femte Thule-Ekspedition fra Grønland til Stillehavet. III. Bidrag til Cockburn lands geografi* (Rapport provisoire sur la Ve Expédition de Thule du Groenland au Pacifique. III. Études relatives à la géographie de Cockburn land). Geografisk Tidsskrift. Copenhague, t. XXIX, 1926, p. 159-164, 241-249.

MATTHIAS (L.). *Ausflug nach Mexiko*. Berlin, 1926.

MCDOUGALL (Eric). *The moisture belts of North America*. Ecology. Brooklin, t. VI, 1925, p. 325-332.

MCMILLIN (Stewart A.). *The heart of Aymará land*. The national geographic Magazine. Washington, t. LI, 1927, p. 213-256.

MENDOZA (Jaime). *El factor geográfico en la nacionalidad boliviana*. Boletín de la Sociedad geográfica Sucre. Sucre, t. XXIII-XXV, nos 255-267, août 1925.

MENDOZA MOREIRA (L. A.). *Lecciones de geografía del Ecuador*. Quito, 1926, in-8º.

METCALFE-SHAW (Gertrude E.). *English caravanners in the wild West*. Edimbourg, Londres, Wm. Blackwood & Sons, Ltd., 1926, VIII-400 p., 21 sh.

METHORST (H. W.). *Enkele belangrijke demografische feiten*. Mensch en Maatschappij. Groningen, t. II, 1926, p. 407-429.

METZGEN (Monrad Sigfrid) et CAIN (Henry Edney Conrad). *The handbook of British Honduras*, comprising historical, statistical, and general information concerning the colony. Compiled from official and other reliable sources by —, under the direction of his Excellency Sir Eyre HUTSON... Londres, The West India Committee, The crown agents for the colonies, 1925, XXVI-461 p., in-8º, 5 sh.

MIKKELSEN (E.). *La colonisation par les Danois de la côte orientale du Groenland*. La Géographie. Paris, t. XLVI, 1926, p. 223-237.

MIRÓ QUESADA (Oscar). *Elementos de geografía científica del Perú*. 2e édition. Lima, Rosay, 1925.

MISEROCCHI (Manlio). *Una città dell' Amazzonia*. Vita nova. Bologne, mai 1926. — *L'America latina attraverso il mio oblò*. Pistoia, Grassini, 1926.

MIXER (Knowlton). *Porto Rico, history and conditions*. New York, The Macmillan Company, 1926, XX-330 p., 17 sh.

MONDRAGÓN (J. L. O.). *Algunas rectificaciones importantes a la geografía de la República mexicana, y la división regional de su territorio*. México, 1925, 18 p., in-8º.

MOORE (W. Robert). *High lights in the Peruvian and Bolivian Andes*. The national geographic Magazine. Washington, t. LI, nº 2, février 1927, p. I-XVI (18 photographies en couleurs).

MORI (M.). *San Domingo*. Pubblicazioni dell'Istituto Cristoforo Colombo. Rome, 1926.

MORTENSEN (Hans) et BERNINGER (Otto). *Geographische Studien in den Yungas (Bolivien)*. Ibero-amerikanisches Archiv. Bonn, t. II, 1927, p. 75-92.

MUÑIZ (Francisco Javier). *Noticia sobre las islas del Paraná*. Publícala con introducción, notas y una carta inédita Milcíades A. VIGNATI. Publicaciones del Instituto de investigaciones geográficas, nº 9. Buenos Aires, 1925, 25 p.

MURPHY (Robert Cushman). *Bird islands of Peru. The record of a sojourn on the west coast*. New York, Londres, G. P. Putnam's Sons, 1925, XX-362 p., in-8º.

NANSEN (Fridtjof). *Unter Robben und Eisbären. Meine ersten Erlebnisse im Eismeer*. Leipzig, F. A. Brockhaus, 1926, X-369 p., in-8º, 12 Mk.

— *Hunting and Adventure in the Artic*. Londres, J. M. Dent & Sons, Ltd. 1925, 462 p., in-8º, 15 sh.

NASH (Roy). *The conquest of Brazil*. New York, Harcourt, Brace & Co., 1926, XVI-438 p., 5 $.

National parks in the eastern United States. The geographical Review. New York, t. XVI, 1926, p. 489.

NELSON (Helge). *Några svenskbygder i Nordamerika* (Quelques régions suédoises en Amérique du Nord). Årsbok 1925 utgiven av Sydsvenska geografiska Sällskapet. Lund, 1925, p. 13-47.

— *Nordamerika*. Stockholm, 1926, 2 vol., 527 p.

Nicaragua, largest of central american republics. The national geographic Magazine. Washington, t. LI, 1927, p. 370-378.

NILES (Blair) *Black Haiti : a biography of Africa's eldest daughter* (illustrated from photographs by Robert NILES, jun.). New York et Londres, G. P. Putnam's Sons, Ltd., 1926, VIII-325 p., in-4º, 15 sh.

NOYES (Theodore W.). *The world's great waterfalls*. The national geographic Magazine. Washington, t. L, 1926, p. 29-59.

PALUDAN (J.). *Die neue Welt* (traduction de MAGNUS, illustration de O. SCHUBERT). Berlin, 1923.

PASSERA (Guio de'). *Avana (Habana), la capitale della repubblica di Cuba*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. IV, 1927, p. 525-530.

PEARSON (Hugh). *The diamond trail : an account of travel among the little known Bahian diamond fields of Brazil*. Londres, H. F. and G. Witherby, 1926, 230 p., in-8º, 12 sh., 6 d.

PELLANDA (Ernesto). *Colonização germanica no Rio grande do Sul*. Porto Alegre, Repartição de estatistica, 1925, 195 p., in-4º.

Peru's department of Puno. Peru. Londres, t. III, 1926-1927, p. 206-208.

PITTINI (Riccardo). *Asunción, la bella capitale del Paraguay*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. IV, 1927, p. 519-524.

PLATT (Raye R.). *A note on political sovereignty and administration in the Caribbean*. The geographical Review. New York, t. XVI, 1926, p. 623-637.

— *The millionth map of Hispanic America*. The geographical Review. New York, t. XVII, 1927, p. 301-308.

POPELAIRE (Juan Bautista José Luis, barón de Terloo). *A través de Chile y el Perú, 1840-1843* (traduction du Français par A. E. AUTHIEVRE ROUX). Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. L, 1924 (1926), p. 165-221 ; t. LI, 1925-1926 (1927), p. 93-150 ; t. LII, 1927, p. 110-154.

POSADA (Eduardo). *Cartografía colombiana*. Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XV, nº 173, mars 1926, p. 303-304 ; nº 174, avril 1926, p. 383-384 ; nº 175, mai 1926, p. 447-448 ; nº 177, juillet 1926, p. 513-528 ; nº 179, sept. 1926, p. 676-684 ; nº 180, oct. 1926, p. 746-762.

PUTNAM (David Binney). *David goes to Greenland.* With a foreword by Capt. Bob BARTLETT. New York et Londres, G. P. Putnam's Sons, Ltd., 1926, 182 p., in-8°, 6 sh.

QUAIFE (Milo Milton). *Chicago's highways, old and new, from Indian trail to motor road,* with an introduction by Joy MORTON. Chicago, D. F. Keller & Co., 1923, 278 p., in-8°.

RASMUSSEN (Knud). *Fra Grønland till Stillehavet.* Copenhague, Gyldendalske Boghandel, 1926, in-8°.

RAY (Joseph E.). *The new Canada.* Londres, Hutchinson and Co., Ltd., 1926, 156 p., in-8°, 4 sh., 6 d.

RIVET (P.). *Migration australienne en Amérique.* La Géographie. Paris, t. XLVI, 1926, p. 100-102.

ROBERTS (Kenneth L.) *Florida.* New York et Londres, Harper & brothers, 1926, XIV-324 p., in-8°, 8 sh., 6 d.

ROCCA (E.). *Avventura sudamericana.* Milan, Edizioni « Alpes », 1926, 16 lires 50.

ROHRBACH (P.). *Amerika und wir. Reisebetrachtungen.* Berlin, 1926.

ROSS (Colin). *Südamerika, die aufsteigende Welt.* Leipzig, 1922, 317 p., in-8°.

ROTH (Walter E.). *A trip to the far brazilian border.* Georgetown, 1925, 5 p., in-8°.

ROUCH (Jules). *La conquête du pôle nord.* Revue maritime. Paris, nouv. série, n° 43, juillet 1923, p. 17-53.

— *Le pôle nord ; histoire des voyages arctiques.* Paris, Ernest Flammarion, 1923, 249 p.

ROUSIERS (Paul de). *L'immigration en Amérique du Sud.* France-Amérique. Paris, 1926, p. 269-274.

ROUX (Th.). *Les Juifs aux États-Unis.* Journal des Missions évangéliques. Paris, 102e année, 1927, p. 187-189.

RÜTTLINGER (J. J.). *Tagebuch auf einer Reise nach Nordamerika im Jahr 1823.* Schweizer Memoirenbibliothek, n° 4. Zurich-Leipzig, Verlegt bei Orell Füssli, s. d. [1926], 120 p., in-8°.

SAPPER (Karl). *Reise in Mittelamerika 1923-24.* Wissenschaftliche Abhandlungen des 21. deutschen Geographentages zu Breslau, 1925, p. 30-49.

— *Los volcanes de la América central.* Studien über America und Spanien, herausgegeben von Karl Sapper, Arthur Franz, Adalbert Hämel. Halle a. Saale, Max Niemeyer, Extra Serie, n° 1, 1925, VI-116 p., in-8°.

SCHALEK (Alice). *Iguazufaldet i Sydamerika.* Geografisk Tidsskrift. Copenhague, t. XXIX, 1926, p. 250-251.

SCHENCK (E.). *Deutsche Siedlungen in Argentinien.* Lateinamerika (A). Berlin, nos 74-78, 1926, p. 1578-1580.

SCHMIEDER (Oscar). *The east bolivian Andes south of the Rio Grande or Guapay.* University of California Publications in geography. Berkeley, t. II, n° 5, 1926, p. 85-210.

— *Das ostbolivianische Bergland.* Geographische Zeitschrift. Leipzig, 1926, n° 8.

SCHÜLER (H.). *Unter dem Kreuz des Südens.* Stuttgart, Deutsche Verlags-Anstalt, 1927.

SCHWALM (Hans). *Klima, Besiedlung und Landwirtschaft in den peruanisch-nordbolivianischen Anden.* Ibero-amerikanisches Archiv. Bonn, t. II, 1927, p. 17-74.

SELVA (F.). *La provincia de Buenos Aires, su estado social y económico presente y perspectivas para su futuro.* Publicación oficial a cargo de la Dirección general de estadística de la provincia de Buenos Aires. La Plata, Taller de impresiones oficiales, 1926, 90 p., in-8°.

SIEGFRIED (André). *Les États-Unis d'aujourd'hui*. Bibliothèque du Musée social. Paris, Librairie Armand Colin, [1927], 362 p., in-8°.

Sinopsis estadística de la República de Chile. Oficina central de estadística. Santiago de Chile, Soc. Impr. y Lit. Universo, 1925, XI-170 p., in-8°.

SMITH (Herbert H.). *Do Rio de Janeiro a Cuyaba*. Rio de Janeiro, 1922, 371 p., in-4°.

Spanish-speaking people. Their interests. The missionary Voice. Nashville, t. XVII, 1927, p. 54-55.

STAAL (G. J.). *La Guiana olandese (Surinam)*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. III, 1926, p. 1125-1130.

STAHEL (G.). *De expeditie naar het Wilhelmina-gebergte (Suriname) in 1926*. Tijdschrift van het koninklijk nederlandsch aardrijkskundig Genootschap. Leide, 2e série, t. XLIII, 1926, p. 545-596, 651-668, 757-779 ; t. XLIV, 1927, p. 16-65, 209-264, 383-392.

STELLER (Georg Wilhelm). *Vom Kamtschatka nach Amerika*. Bearbeitet von Dr. M. HEYDRICH. Leipzig, Brockhaus, 1926, 158 p., in-8°.

STEPHENSON (George M.). *A history of american immigration, 1820-1924*. Boston & Chicago, Ginn & Co., 1926, VI-316 p., 10 sh., 6 d.

STUTZER (Otto). *Ueber Deutsche und Deutschtum in Kolumbien*. Iberica. Hambourg, t. VII, 1927-1928, p. 21-24.

SYKES (Godfrey). *The camino del diablo : with notes on a journey in 1925*. The geographical Review. New York, t. XVII, 1927, p. 62-74.

TASTEVIN (Constant). *Sur les fleuves de l'Amazonie*. O Missionario. Teffé, 7e année, n° 1, janv.-fév. 1927, p. VII-VIII ; n° 2, mars 1927, p. VII-VIII.

The Canada year book, 1924; The official statistical annual of the resources, history, institutions and social and economic conditions of the Dominion. Dominion Bureau of statistics, General statistics Branch. Ottawa, 1925, XXXI-1016 p., in-8°.

The Canada year book, 1925. Published by the Dominion Bureau of statistics. Ottawa, The King's printer, 1926, XXXII-1080 p.

The glories of southern Peru (suite). Peru. Londres, t. III, 1926-1927, p. 54, 99-100, 134-135, 176, 215-216.

The Mexican year book; The standard authority on Mexico, 1922-24. Edited by Robert Glass CLELAND. Los Angeles, Times-Mirror Press, 1924, 582 p., in-8°.

The statesman's year book : statistical and historical annual of the states of the world for the year 1926. Edited by Sir John Scott KELTIE and Dr. M. EPSTEIN. Sixty-third annual publication, revised after official returns. Londres, Macmillan and Co., Ltd., 1926, XXXVI-1496 p., in-8°, 20 sh.

THOMPSON (Wallace). *Rainbow countries of Central America*. New York, E. P. Dulton & Co., 1926, XI-284 p.

Transhumance in Nevada. The geographical Review. New York, t. XVI, 1926, p. 488.

TROLL (K.). *Forschungsreise in den zentralen Anden von Bolivien und Peru*. Petermanns Mitteilungen. Gotha, t. LXXIII, 1927, p. 41-43.

VAGELER (H.). *Das Flussgebiet des Rio Magdalena*. Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin. Berlin, 1927, p. 17-30.

VALLAUX (Camille). *Nécessité de l'exploration scientifique des mers australes*. Revue scientifique. Paris, 64e année, 1926, p. 588-596.

VALVASSORI (C.). *Il Venezuela d'oggi*. L'Illustrazione coloniale. Milan, 1er septembre 1926.

VALVASSORI (C.). *La repubblica del Salvador.* L'Illustrazione coloniale. Milan, 1er décembre 1926.

VANNI (M.). *Salvador : condizioni naturali ed economiche.* Pubblicazioni dell' Istituto Cristoforo Colombo, nº 22. Rome, Arte grafiche, 1926, 15 lires.

VILLACORTA C. (J. Antonio). *Monografía del departamento de Guatemala.* Guatemala, Tipografía nacional, 1926, XII-378 p.

VOULLAIRE (W. R.). *Land, Leute und Missionsleben in Suriname.* Herrnhut, Missions-Buchhandlung 1925, 104 p., 1 Mk. 60.

WADELL (Hakon). *Yucatanhalvön och dess relation till närgränsande delar av Centralamerika.* Sydsvenska geografiska Sällskapet. Lund, 1926.

WALDO (F.). *The saga of a supercargo.* Philadelphie, Macrae Smith Co., 1926, 309 p., 3 $.

WAVRIN (Marquis de). *A travers brousse et marais, de l'Argentine à l'Amazone.* Paris, O. Roger, 1926, 280 p.

WILSON (J. A.). *Canada from the air.* The national geographic Magazine. Washington, t. L, 1926, p. 389-466.

WINKLER (Otto). *Niederländisch-Westindien (Eine länderkundliche Sitte).* Mitteilungen der Gesellschaft für Erdkunde zu Leipzig. Leipzig, 1923-1925 (1926).

Z. *Giudizi francesi sopra gli Italiani nell' America latina.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. IV, 1927, p. 191-192.

ZAHM (J. A.) [H. I. MOZANS]. *Through South America's southland.* New York, Londres, 1916.

ZUCULIN (Bruno). *Il bacino del fiume Paranà.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. III, 1926, p. 865-873.

— *Il bacino del Rio de la Plata.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. IV, 1927, p. 259-267.

RÉIMPRESSIONS, TRADUCTIONS.

ALCEDO (Antonio de). *Bogotá en 1787.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XV, nº 177, juillet 1926, p. 573-575.

AMEGHINO (Florentino). *Obras completas y correspondencia científica.* Edición oficial ordenada por el gobierno de la provincia de Buenos Aires, dirigida par Alfredo J. TORCELLI, t. V : *Paraná y Monte hermoso.* La Plata, Taller de impresiones oficiales, 1916, 529 p., in-8º.

ANDRÉ (Marius). *Prefacio del escritor francés — a la traducción de « Cesarismo democrático » de Laureano Vallenilla Lanz.* Boletín de la Biblioteca nacional de Quito. Quito, nouv. série, nº 7, nov.-déc. 1926, p. 413-434.

ARPI (Mario d'). *Le Mexique (suite).* L'Écho du Mexique. Paris, 6e année, nº 61, juillet 1926, p. 3-6.

A trve relation of that vvhich lately hapned to the great Spanish Fleet, and Galeons of Terra Firma in America. With many strange Deliueries of Captaines, and Souldiers in the tempest, and other remarkable Accidents, worthy the Obseruation. Also, A catalogue of those persons of account, which eyther perished in this Tempest, or were miraculously preserued. Faithfully translated out of the Spanish Originall, as it is printed and published in Madrid, Sevil, Lishbone and other places. London.

Printed for Nathaniel Butter, Nicholas Bourne, and William Sheffard, 1623. Americana series ; Photostat reproductions by the Massachusetts historical Society, nº 91. [Boston, 1923], 28 feuilles.

Baerle (Kaspar van). *Nederlandsch Brazilië onder het bewind van Johan Maurits, grave van Nassau, 1637-1644 ; historisch, geographisch, ethnographisch,* naar de Latijnsche uitgave van 1647 voor het eerst in het Nederlandsch bewerkt door S. P. L'Honoré Naber, met gegraveerde titelprent, portret, en 67 kaarten en platen. 's-Gravenhage, Nijhoff, 1923, xvi-432 p.

Barba (Álvaro Alonso). *Arte de los metales, en que se enseña el verdadero beneficio de los de oro, y plata por azogue, el modo de fundirlos todos, y como se han de refinar, y apartar unos de otros,* compuesto por el licenciado —, natural de la Villa de Lepe, en la Andulacìa, cura en la imperial de Potosì de la Parroquia de San Bernardo. Nuevamente ahora añadido con el tratado de las antiguas minas de España, que escribiò don Alonso Carillo y Laso, caballero del Avito de Santiago, y caballerizo de Cordova. Con licencia, en Madrid, en la oficina de la Viuda de Manuel Fernández, 1770. (Reproducción fotográfica de la edición antigua. Compañía fundidora de fierro y acero de Monterrey, S. A. Norwood, Massachusetts, Plimtton Press, impresores, 1925, 234 p., in-4º).

Beer (William). *The visit of Illinois Indians to France in 1725.* Louisiana historical Quarterly. New Orleans, t. VI, avril 1923, p. 189-193.

Breve instruccion, o Arte para entender la lengua comun de los Indios, segun se habla en la Provincia de Quito. Con licencia de los Superiores. En Lima, en la Imprenta de San Christoval. Año de 1753. Réimprimé [en fac-simile] par les soins d'Adrien Maisonneuve, Librairie d'Amérique et d'Orient, 5, rue de Tournon. Paris, [1927], 30 fr.

Carleill (Christopher). *A discourse upon the entended Voyage to the hethermoste partes of America : written by Captaine Carleill, for the better inducement to satisfie such Marchauntes, as in disburcing their money towardes the furniture of the present charge : doe demaunde forthwith a present returne of gaine : albeit their saied perticuler disburcementes are in such slender sommes, as are not worth the speakyng of.* [*s. l., 1583*]. Americana series ; Photostat reproductions by the Massachusetts historical Society, nº 98. [Boston, 1923], 16 feuilles.

Cartas de Bolívar. Revista de la Sociedad boliviana. Bogotá, t. I, nº 5, avril 1927, p. 134-139.

Charlevoix (Pierre François Xavier de). *Journal of a voyage to North America.* Translated from the French of Pierre Francois Xavier de Charlevoix. Edited, with historical introduction, notes and index, by Louise Phelps Kellogg. Chicago, The Caxton Club, 1923, 2 volumes.

Cieza de León (Pedro de). *La Crónica general del Perú.* Anotada y concordada con las Crónicas de Indias por Horacio H. Urteaga, t. I. Lima, Imprenta Gil, 1924.

Clavery (Eduardo). *El proceso de Nariño.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XV, nº 175, mai 1926, p. 428-447.

Damon (Samuel C.). *A trip from the Sandwich Islands to lower Oregon, and upper California ; or, Thirty leaves selected from « Our log-book ». Honolulu, Oahu, H. I., printed at the Polynesian office, 1849.* The Magazine of history with notes and queries. Extra number, nº 97. Tarrytown, W. Abbatt, 1923, 86 p.

Diguet (Léon). *La sierra du Nayarit et ses indigènes (suite).* L'Écho du Mexique. Paris, 6e année, nos 63-64, sept.-oct. 1926, p. 8-10, nº 65, nov. 1926, p. 8-10 ;

7e année, nº 66, janvier 1927, p. 8-11, nº 67, février 1927, p. 8-10, nº 68, mars 1927, p. 8-12, nº 69, avril 1927, p. 8-9.

First visit of Nebraska Indians to Paris in 1725. Nebraska History and Record of pioneer days. Lincoln, t. VI, janvier 1923, p. 33-38.

Great Britain. Sovereign. By the King. A Proclamation declaring his Maiesties pleasure concerning Captaine Roger North, and those who are gone foorth as aduenturers with him. [Imprinted at London by Robert Barker, and Iohn Bill, Printers to the Kings most Excellent Maiestie. Anno Dom. 1620]. Americana series ; Photostat reproductions by the Massachusetts historical Society, nº 89. [Boston, 1923], 2 feuilles.

Guimarães (Argeu). *Lázaro Fonte.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XV, nº 173, mars 1926, p. 275-280.

Gunther (Siegmund). *La época de los descubrimientos*; traducido de la cuarta edición alemana por el Prof. L. Martín Echeverría. Barcelone, Edit. Labor, 1926, 162 p., in-8º.

Haberlandt (Michael). *Etnografía. Estudio general de las razas*, traducido de la tercera edición alemana por Telesforo de Aranzadi. Barcelone, Buenos Aires, 1926, 302-[9] p.

Hedin (Sven). *Gran Cañon. Mein Besuch im amerikanischen Wunderland.* Leipzig, Brockhaus, 1926, 245 p., in-8º, 9 Mk. 50.

Kohler (J.). *El derecho de los Aztecas.* Trad. del Alemán por Carlos Rovalo y Fernández. México, Compañía ed. latino-americana, 1924.

Kretschmer (Konrad). *Historia de la geografía*; traducido de la segunda edición alemana por L. Martín Echeverría. Barcelone, Buenos Aires, 1926, 159-[9] p.

Laet (Joannes de). *Historia ou Annaes dos feitos da companhia privilegiada das Indias occidentaes desde o seu começo até ao fim do anno de 1636*, por —, director da mesma companhia (*suite*). Traducção dos Drs. José Hygino Duarte Pereira e Pedro Souto Maior. Annaes da Bibliotheca nacional do Rio de Janeiro. Rio de Janeiro, t. XLI-XLII, 1919-1920, (1925), p. 1-222.

Lehmann (Walter). *El calendario K'iché. Un capítulo del cronista Ximénez que no quedó incluido en la edición de Scherzer ni en la hecha por nuestra biblioteca nacional.* Revista de etnología, arqueología y lingüística. San Salvador, t. I, nº 5, 1926, p. 251-257.

— *Arte messicana con una introduzione di* —. La Civiltà artistica, vol. IX. Rome, Edizioni di « Valore plastici », s. d., 22 p., 48 pl., in-8º.

Letre escrite de Cayenne ; contenant ce qvi s'est passé en la descente des François, & leur establissement en l'Amerique. A Paris. Chez Gvillavme de Lvyne, Marchand Libraire, au Palais, sous la montée de la Cour des Aydes. 1653. Americana series ; Photostat reproductions by the Massachusetts historical Society, nº 88. [Boston, 1923], 14 feuilles.

Lindeström (Peter). *Geographica Americae with an account of the Delaware Indians.* Translated by Amandus Johnson. Philadelphie, The swedish colonial Society, 1925, 418 p., in-8º.

López de Velasco (Juan). *Bogotá en 1572.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XV, nº 178, août 1926, p. 637-639.

Moberly (Walter). *The rocks and rivers of British Columbia. Londres, H. Blacklock and Co., 1885.* [Ottawa, R. Douglas, Royal Bank Chambers, 1926], 102 p.

Montalvo (Juan). *Perfil de Bolívar.* Revista de la Sociedad boliviana. Bogotá, t. I, nº 4, mars 1927, p. 119.

Ocáriz (J. Flórez de). *Bogotá en 1672*. Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XV, nº 174, avril 1926, p. 337-340.

Oliveira Martins (J.). *Historia de la civilización ibérica* (traduction de José Albiñana Mompó). Madrid, s. d., 398 p.

Orbigny (Alcides d'). *Bogotá en 1841* (traduction de J. M. González Benito). Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XV, nº 179, sept. 1926, p. 689-693.

[Oviedo y Valdéz (Gonzalo Fernández de)]. *Segvnda parte de la natural y general historia de las Indias, yslas y tierra firme del mar Occeano. [Libro XX]* [*s. l., 155-?*]. Americana series ; Photostat reproductions by the Massachusetts historical Society, nº 100. [Boston, 1923], 128 feuilles.

Oviedo y Valdéz (Gonzalo Fernández de). *The expedition of Pánfilo de Narváez*, by —. Edited by Harbert Davenport. Southwestern historical Quarterly. Austin, t. XXVII, octobre 1923, p. 120-139.

Piedrahita (L. Fernández de). *Bogotá en 1666*. Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XV, nº 173, mars 1926, p. 257-264.

Prado (Javier). *Estado social del Perú durante la dominación española*. Mercurio peruano. Lima, 4e année, t. VII, 1921, p. 308-315.

— *La historia en América*. Mercurio peruano. Lima, 4e année, t. VII, 1921, p. 316-321.

Quintana (M. J.). *Francisco Pizarro*, mit Anmerkungen und Wörterbuch herausgegeben von L. Meyn. Sammlung spanischer Schulausgaben, herausgegeben von G. Haack, t. V. Bielefeld et Leipzig, Velhagen & Klasing, 1924, VII-178-69 p., in-8°.

Rivet (Paul). *Costumbres funerarias de los Indios del Ecuador* (traducido del Francés por C. de Gangotena y Jijón). Boletín de la Biblioteca nacional de Quito. Quito, nouv. série, t. II, 1927, p. 1-36.

Rojas (Arístides). *Estudios históricos*. 1re série. Caracas, Tip. del Comercio, 1926, in-4°.

— *Los Bolívares de Viscaya*. Revista de la Sociedad boliviana. Bogotá, t. I, nº 5, avril 1927, p. 130-134.

Safford (W. E.). *The potato of romance and of reality*. Annual Report of the board of regents of the Smithsonian Institution for the year ending june 30, 1925. Washington, 1926, p. 509-532.

San Alberto (Fr. Joseph Antonio de). *Carta a los Indios infieles Chiriguanos [1790 ?]*. Nota preliminar, biografía y bibliografía de J. T. Medina. Facultad de filosofía y letras. Instituto de investigaciones históricas. Biblioteca argentina de libros raros americanos. Buenos Aires, t. IV, 1927, LXII-45-7 p.

Schmidt (Max). *The primitive races of mankind : a study in ethnology* (translated by Alex. K. Dallas). Londres, Calcutta et Sydney, George G. Harrap and Co., Ltd., 1926, 360 p., in-8°, 21 sh.

Solís de Merás (Gonzalo). *Pedro Menéndez de Avilés, adelantado, governor and captain-general of Florida, memorial by* — ; first published in La Florida, su conquista y colonización por Pedro Menéndez de Avilés, by Eugenio Ruidiaz y Caravia ; translated from the Spanish with notes, by Jeannette Thurber Connor. Publications of the Florida historical Society, nº 3. Deland, 1923, 286 p.

Squier (E. George). *Perú. Exploración e incidentes de viaje en la tierra de los Incas* (traducción del Inglés por Federico Ponce de León). Revista universitaria. Cuzco, Supplément aux nos 49-54, 4e trimestre 1925-1er trimestre 1927.

Stefánsson (Vilhjalmur). *Mitt liv med eskimåerna*. Stockholm, Hugo Gebers förlag, 1925, 252 p., 7 kr. 50.

The particulars of an Indian treaty at Conestogoe, between his excellency Sir William Keith, bart. governor of Pennsylvania, and the deputies of the Five Nations. Published at the request of the gentlemen who were present and waited upon the governor in his journey. [*Philadelphia. Printed and sold by Andrew Bradford, at the Bible, in the Second street, 1721*]. [Washington, janvier 1923], 8 feuilles facsimile.

Twenty years of York factory, 1694-1714 : Jérémie's Account of Hudson strait and bay. Translated from the French edition of 1720, with notes and introduction, by R. Douglas and J. N. Wallace. Ottawa, Thorburn and Abbott, 1926, 42 p.

[Vespucci (Amerigo)]. *Van der nieuwer werelt oft landtscap nieuwelicz gheuiōdē vādē door luch tighē coñ. vā Portugael door dē alder bestē pyloet ofte zeekender d'werelt.* [*Antwerp, Jan van Doesborch, 1508 ?*]. Americana series ; Photostat reproductions by the Massachusetts historical Society, nº 81. [Boston, 1923], 16 feuilles.

Vidal de la Blache (P.). *Principles of human geography* (edited by Emmanuel de Martonne ; translated from the French by Milicent Todd Bingham). New York, Henry Holt and Co., 1926, xvi-512 p., in-8º.

Villacorta C. (J. Antonio). *Las cartas-relaciones de don Pedro de Alvarado.* Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. II, nº 2, décembre 1925, p. 215-226.

Villamar (P. P.). *Bogotá en 1720.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XV, nº 175, mai 1926, p. 415-419.

Vivanco (Carlos A.). *Cronología de la vida del Libertador.* Revista de la Sociedad boliviana. Bogotá, t. I, nº 2, janvier 1927, p. 39-42 ; nº 3, février 1927, p. 95-96 ; nº 4, mars 1927, p. 122-128; nº 5, avril 1927, p. 153-160; nº 6, mai 1927, p. 186-192.

Voullaire (W. R.). *Surinam, le pays, les habitants et la mission morave* (traduit de l'Allemand par Aug. Brindeau). Lausanne, Agence des Missions moraves, villa Chambret, Mont Choisi, 92 p., 2 fr. suisses.

Zárate (A.). *Die Entdeckung und Eroberung Perus,* herausgegeben von H. Petriconi. Freytags Sammlung fremdsprachlicher Schriftwerke. Spanisch, herausgegeben von A. Hämel, t. II. Leipzig, G. Freytag, 1923, 87 p., in-8º.

BIBLIOGRAPHIE, BIOGRAPHIE.

Altamira (Rafael). *Trece años de labor americanista docente.* Revista de las Españas. Madrid, 2e série, t. I, 1926, p. 207-217.

Alvarado (Antonino). *Discurso del Dr. —, decano de la facultad de ciencias, ante el monumento de Raimondi en la plaza Italia.* Anales de la Facultad de ciencias. Lima, t. II, 1926-1927, p. 35-38.

Angulo (Domingo). *Indice del Archivo nacional del Perú* (*suite*). Revista del Archivo nacional del Perú. Lima, t. III, 1925, p. 349-383 ; t. IV, 1926, p. 137-185.

Apuntes para la bibliografía venezolana (*suite*). Boletín de la Biblioteca nacional. Caracas, 3e année, 1926, p. 371-373.

Audet (Francis J.). *Benjamin Sulte.* Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXII, 1926, p. 337-347.

BARREIRO (Agustín Jesús). *Biografía de D. Marcos Jiménez de la Espada (1831-1898)*. Madrid, 1927, 43 p., in-4°.

BARRERA (Isaac J.). *El Padre D. Juan de Velasco*. Boletín de la Sociedad ecuatoriana de estudios históricos americanos. Quito, t. I, 1918, p. 136-144.

BELL (Herbert C.), PARKER (David W.), and others. *Guide to British West Indian Archive materials in London and in the Islands for the history of the United States*. Publications of the Carnegie Institution of Washington, n° 372. Washington, 1926, IX-435 p.

XXXIVe Bibliographie géographique, 1924. Association des géographes français. Paris, Librairie Armand Colin, 1925, 464 p., in-8°.

XXXVe Bibliographie géographique, 1925. Association des géographes français. Paris, Librairie Armand Colin, 1926, 546 p., in-8°.

BIJLSMA (R.). *Het archief van het College van commissarissen voor kleine zaken in Suriname*. Netherlands. Rijksarchief. Verslagen omtrent 's rijks oude archieven. 's-Gravenhage, Algemeene landsdrukkerij, t. XLV, vol. 1, 1923, p. 163-169.

— *Het archief van het College van opzichters der gemeene weide in Suriname*. Netherlands. Rijksarchief. Verslagen omtrent 's rijks oude archieven. 's-Gravenhage, Algemeene landsdrukkerij, t. XLV, vol. 1, 1923, p. 170.

— *De archieven van den Raad van justitie (1669-1689) en het Hof van civiele justitie (1689-1828) in Suriname*. Netherlands. Rijksarchief. Verslagen omtrent 's rijks oude archieven. 's-Gravenhage, Algemeene landsdrukkerij, t. XLV, vol. 1, 1923, p. 126-162.

— *Het oud-notarieel archief der kolonie Suriname*. Netherlands. Rijksarchief. Verslagen omtrent 's rijks oude archieven. 's-Gravenhage, Algemeene landsdrukkerij, t. XLV, vol. 1, 1923, p. 171-176.

BINAYÁN (Narciso). *Necesidad de catalogar la bibliografía latino-americana*. Revista de la Universidad de Buenos Aires. Buenos Aires, 21e année, section II, t. I, fasc. 2, août-décembre 1924.

BLOOM (Lansing B.). *Libraries and archives in Santa Fe*. El Palacio. Santa Fe, t. XXI, 1926, p. 241-245.

Books and pamphlets published in Canada, up to the year eighteen hundred and thirty-seven, copies of which are in the Public reference Library, Toronto, Canada. Supplement, n° 2. Toronto, Public Library, 1926, 8 p.

BUS (Charles du). *Les collections d'Anville à la Bibliothèque nationale*. Comité des travaux historiques et scientifiques. Bulletin de la Section de géographie. Paris, t. XLI, 1926, p. 93-145.

CALLEGARI (Guido Valeriano). *Americanisti italiani*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. III, 1926, p. 980-986.

— *Bibliografia 1900-XI—1927-II*. Verona, La Tipografica veronese, 1927, 23 p., in-8°.

CARRANZA (Fortunato). *Antonio Raimondi*. Boletín bibliográfico. Lima, 4e année, t. II, n° 7, septembre 1926, p. 223-228.

— *José Sebastián Barranca*. Anales de la Facultad de ciencias. Lima, t. I, 1925-1926, p. 139-145 ; t. II, 1926-1927, p. 45-49.

CASAMORATA (Cesare). *Un singolare esploratore italiano, Costantino Beltrami, scopritore delle sorgenti del Mississippi*. L'Universo. Florence, t. VIII, 1927, p. 505-517.

Catálogo breve de la biblioteca americana que obsequia a la Nacional de Santiago

J. T. Medina, t. I : *Libros impresos*. Santiago de Chile, Imprenta universitaria, 1926, vol. 1, XIII-509 p., vol. 2, 464 p., in-8°.

Catalogo de documentos historicos, annos de 1801 a 1803, governos de Sebastião Xavier da Veiga Cabral de Camara, Francisco João Roscio e Paulo José da Silva Gama. Revista do Archivo publico do Rio Grande do Sul. Porto Alegre, n° 3, juillet 1921.

Catalogo de documentos historicos, relativos aos annos de 1804 e 1805, governo de Paulo José de Silva Gama. Revista do Archivo publico do Rio Grande do Sul. Porto Alegre, n° 5, mars 1922.

Catalogo de documentos historicos relativos aos annos de 1800-1808, governo de Paulo José da Silva Gama. Revista do Archivo publico do Rio Grande do Sul. Porto Alegre, n° 9, mars 1923.

Catalogo de documentos historicos, relativos ao anno de 1806, governo de Paulo José da Silva Gama. Revista do Archivo publico do Rio Grande do Sul. Porto Alegre, n° 6, juin 1926.

Catalogo dos documentos historicos correspondentes aos annos de 1809 a 1810. Correspondencia passiva dos marechaes Joaquim Xavier Curado e Patricio Corrêa da Camara, brigadeiro Alexandre Eloy Portelli, e coroneis Manoel marques de Souza e Francisco das Chagas Santos, ao Governador Paulo José da Silva Gama (1809), a. d. Diogo de Souza (1810). Revista do Archivo publico do Rio Grande do Sul. Porto Alegre, n° 17, mars 1925.

Catálogo de la bibliografía nacional (suite). Boletín de la Biblioteca nacional. Caracas, 3e année, 1926, p. 377-382.

Causas de residencia (suite). Boletín del Archivo nacional. Caracas, t. IV, 1925-1926, p. 209-224, 305-320 ; t. V, 1926-1927, p. 17-32, 113-128, 209-224, 305-320.

CHOUINARD (F. Xavier). *Un grand explorateur des mers arctiques. Le capitaine Joseph Elzéar Bernier.* Bulletin de la Société de géographie de Québec, t. XX, 1926, p. 267-284.

COOPER (John M.). *Anthropological Society of Washington.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXVIII, 1926, p. 674-678.

CORONADO (Francisco de P.). *Carlos A. Villanueva.* La vida de la Academia de la historia (1925-1926). Habana, 1926, p. 67-77.

CORONEL (Luis I.). *El padre Juan de Velasco. Notas biográficas.* Revista de la Sociedad de estudios jurídicos. Quito, 1919, vol. 1, nos 2-3, p. 115.

DÁVILA (Vicente). *Gobernación de Guayana (suite).* Boletín del Archivo nacional. Caracas, t. IV, 1925-1926, p. 198-208, 299-304 ; t. V, 1926-1927, p. 9-16, 103-112, 200-208, 302-304.

— *Diccionario biográfico de ilustres próceres de la independencia sur-americana.* Caracas, Tipografía americana, t. II, 1926, VII-456 p.

Dedication of Fletcher memorial tablet. El Palacio. Santa Fe, t. XXI, 1926, p. 60-72.

DÍEZ AGUADO (Manuel). *Los PP. Agustinos en la Exposición vaticana de las misiones.* Archivo histórico hispano-agustiniano. Madrid, t. XXV, 1926, p. 257-287 ; t. XXVI, 1926, p. 23-49, 214-230 ; t. XXVII, 1927, p. 61-68, 188-204.

Diversos (suite). Boletín del Archivo nacional. Caracas, t. IV, 1925-1926, p. 193-197, 289-299 ; t. V, 1926-1927, p. 6-9, 99-102, 193-200, 289-301.

Documentos relativos a la historia de América, en la « Colección de documentos inéditos para la historia de España » (suite). Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. IV, 1925-1926, p. 439-467.

EBERHARDT (Fritz). *Amerikaliteratur. Die wichtigsten seit 1900 in deutscher Sprache*

erschienenen Werke über Amerika. Bearbeitet und mit Charakteristiken versehen. Leipzig, Koehler & Volckmar A.-G. & Co., 1926, 335 p., in-8°, 12 Mk.

Ehrenfreud (Erasmo). *Bibliografia degli scritti di Paolo Mantegazza.* Archivio per l'antropologia e la etnologia. Florence, t. LVI, 1926.

El centenario de Raimondi. Revista universitaria. Lima, 20e année, t. II, 3e trimestre 1926, p. 624-633.

Encomiendas (*suite*). Boletín del Archivo nacional. Caracas, t. IV, 1925-1926, p. 273-288, 369-382 ; t. V, 1926-1927, p. 81-96, 177-192, 273-288, 369-384.

Escomel (Edmundo). *Títulos, comisiones y trabajos hechos por el Dr —.* Arequipa, 1924, 30 p., in-8°.

Espejo (Juan Luis). *Relaciones de méritos y servicios presentadas al Consejo de Indias en los siglos XVIII y XIX por funcionarios de la capitanía general de Chile* (*suite*). Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. XLIX, 1924, p. 96-140.

Exhibition of american almanacs, october, 1925. Proceedings of the american antiquarian Society. Worcester, new series, t. XXXV, part 2, 1926, p. 210-218.

Feliú Cruz (Guillermo). *La biblioteca americana de don José Toribio Medina.* Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LI, 1925-1926 (1927), p. 276-287.

Feliú Cruz (René). *Indice de los L primeros tomos de la Revista chilena de historia y geografía.* Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LI, 1925-1926 (1927), p. 459-494; t. LII, 1927, p. 402-440.

Fernández Olguín (Eduardo). *Los archivos de San Luis, Mendoza y San Juan.* Publicaciones del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, n° XXXIII, 1926, 62 p.

— *Los archivos de Salta y Jujuy.* Publicaciones del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, n° XXXVII, 1927, 92 p.

Fosier (William). *Purchas and « his pilgrimes ».* The geographical Journal. Londres, t. LXVIII, 1926, p. 193-200.

Fox (George R.). *Anthropology at the Columbus meeting of the central section of the american anthropological Association.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXVIII, 1926, p. 665-673.

Fúrlong (Guillermo). *El « naturalista » santiagueño Gaspar Juárez S. J.* Revista del Archivo de Santago del Estero. Santiago del Estero, t. V, n° 9, juillet-sept. 1926, p. 41-70; n° 10, oct.-déc. 1926, p. 33-82.

Galindo y Villa (Jesús). *Don Joaquín García Icazbalceta. Su vida y sus obras.* Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. IV, 1925-1926, p. 506-569.

Gattefossé (Jean) et Roux (Claudius). *Bibliographie de l'Atlantide et des questions connexes* (*Géographie, ethnographie et migrations anciennes, Atlantique et Méditerranée, Afrique et Amérique, fixité ou dérive des continents, déluges, traditions, etc.*). Ouvrage publié sous les auspices de la Revue internationale « Métanoia » de Cannes, à l'occasion de la fondation de la Société d'études atlantéennes de Paris. Lyon, Imprimerie Bosc frères et Riou, 1926, 111 p., in-8°.

Geraci (F.). *Le terre americane e l'opera degli Italiani.* L'Idea coloniale. Rome, 5 février 1927.

Goddard (Pliny E.). *American anthropology and Franz Boas.* The american Mercury. New York, mars 1926.

— *Anthropology in the United States today.* The american Mercury. New York, décembre 1925, p. 459-461.

González Roa (Fernando). *El Dr. Vicente G. Quesada y sus trabajos diplomáticos sobre México,* noticias recopiladas y comentadas por —. Archivo histórico diplomático mexicano, nº 14. México, 1925, 199 p.

Griffin (Grace Gardner). *Writings on american history, 1923.* Annual Report of the american historical Association for the year 1923. Supplement. Washington, Government printing office, 1926, xxiii-275 p., in-8º.

Grossmann (R.). *Die nationale Philologie im spanischen Amerika.* Spanische Philologie und spanischer Unterricht, Beiblatt zu « Iberica ». Hambourg, nº 9, 1926, p. 49-56.

Gunckel Luer (Hugo). *Don Juan Ignacio Molina. Sus obras y su importancia científica.* Revista chilena de historia natural pura y aplicada. Santiago de Chile, t. XXX, 1926, p. 276-287.

Hackett (Charles W.). *Materials for spanish history in the Genaro García library at the University of Texas.* Annual Report of the american historical Association for the year 1921. Washington, 1926, p. 170-171.

Heartman (Charles F.). *The cradle of the United States, 1765-1789 ; five hundred contemporary broadsides, pamphlets, and a few books pertaining to the history of the Stamp act, the Boston massacre and other pre-revolutionary troubles. The war for independence and the adoption of the federal Constitution, alphabetically arranged with index to items issued anonymously but listed under author'name, bibliographically, historically and sometimes sentimentally described by the owner,* t. II (nº 501-1000). Metuchen, N. J., issued by the compiler, 1923, 112 p.

Heydricht (M.). *Völkerkundliche Bibliographie der Jahre 1924 und 1925. Amerika* (unter Benützung von P. Rivet, Bibliographie américaniste, 1924 und 1925). Ethnologischer Anzeiger. Stuttgart, t. I, fasc. 1, 1926, p. 3-32; fasc. 2, 1926, p. 33-48; fasc. 3, 1927, p. 49-52.

Hirschauer (Ch.). *Bibliographie des travaux de M. Alfred Morel-Fatio (Supplément).* Bulletin hispanique. Bordeaux et Paris, t. XXIX, 1927, p. 99-109.

Hodge (F. W.). *Heckewelder to Duponceau, 1820.* Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. IV, 1927, p. 91-95.

Honigsheim (Paul). *Adolf Bastian und die Entwicklung der ethnologischen Soziologie.* Kölner Vierteljahrshefte für Soziologie. Munich, t. VI, fasc. 1, 1926, p. 61-76.

Hoyos Sáinz (Luis de). *Rudolf Martín. Vida, bibliografía y trabajos.* Sociedad española de antropología, etnografía y prehistoria. Madrid, t. IV, 1925, Memorias, p. 235-250.

Index to the Records of the american catholic historical Society, t. I-XXXI, 1886-1920. Philadelphie, American catholic historial Society, [1923 ?], iii-515 p.

Indice alfabético de ilustres próceres de la independencia suramericana (suite). Boletín del Archivo nacional. Caracas, t. IV, 1925-1926, p. 225-240, 321-336 ; t. V, 1926-1927, p. 33-48, 129-142, 225-240, 321-336.

Inventario de documentos publicados (suite). Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. IV, 1925-1926, suplemento al nº 28, p. 113-175 ; t. V, 1926-1927, suplemento al nº 29, p. 1-48, suplemento al nº 30, p. 49-80, suplemento al nº 31, p. 81-120.

Inventario del Archivo histórico. Archivo y Museo histórico nacional. Montevideo, t. I, 1926, [5]-140 p.

Klinge (Norma) et Tod (George Anna). *The american Negro ; a selected list of books.* The monthly Bulletin of the St. Louis public library. St. Louis, new series, t. XX, nº 12, décembre 1922, p. 282-293.

KORNERUP (Thorvald). *Oversight over Meddelelser om Grønland, 1876-1926, udgivne af kommissionen for ledelsen af de geologiske og geografiske undersøgelser i Grønland.* Copenhague, 1926, 160 p.

KRAUSE (Fritz). *Dem Andenken Theodor Koch-Grünbergs.* Berichte der deutschen Amerikanistenvereinigung. Würzburg, Erster Bericht, 1926, p. 3-6.

KRŒBER (A. L.). *Saxton Temple Pope.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXIX, 1927, p. 341-342.

LACROIX (Alfred). *Notice historique sur Jean-Baptiste Boussingault, membre de la section d'économie rurale.* Académie des sciences. Séance publique annuelle du lundi 13 décembre 1926. Paris, Gauthier-Villars & Cie, 1926, 72 p., in-4°.

LA ROQUE DE ROQUEBRUNE (R.). *Pierre Boucher écrivain.* Nova Francia. Paris, t. I, juin 1926, p. 243-245.

LÁZARO (J.). *Los incunables bonaerenses.* La España moderna. Madrid, 1925, 102-2 p.

LEÓN (Nicolas). *Noticia de sus escritos originales impresos e inéditos. Los de varios autores por el editados. Traducciones de obras, impresas e inéditas. Sociedades científicas a las cuales pertenece. Comisiones y empleos públicos que ha servido. Distinciones y recompensas obtenidas, 1874 a 1925.* S. l. n. d., 60 p., in-8°.

LINCOLN (Waldo). *List of newspapers of the West Indies and Bermuda in the library of the american antiquarian Society.* Proceedings of the american antiquarian Society. Worcester, new series, t. XXXVI, part 1, 1926, p. 130-155.

List of publications of the Museum of the american Indian, Heye foundation. 6e édition. Indian Notes and Monographs. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, n° 42, mai 1926.

LÓPEZ (Atanasio). *Colecciones americanas (suite).* Archivo ibero-americano. Madrid, t. XXVI, 1926, p. 208-244.

— *Notas de bibliografía franciscana (suite).* Archivo ibero-americano. Madrid, t. XXVII, 1927, p. 42-86.

MACCURDY (George Grant). *Duke de Loubat.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXIX, 1927, p. 340.

MACHADO (José E.). *Escarceos bibliográficos. Seudóminos y anónimos en la literatura y en la política venezolanas (suite).* Boletín de la Biblioteca nacional. Caracas, 3e année, 1926, p. 364-366.

— *Catálogo de folletos de la Academia nacional de la historia (suite).* Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. IX, n° 32, décembre 1925, p. 75-78 ; n° 33, mars 1926, p. 72-75 ; n° 34, juin 1926, p. 87-90.

MARTINEZ (Guillermo). *Homenaje al Dr. Barranca. Los trabajos del profesor José Sebastián Barranca deben publicarse.* Anales de la Facultad de ciencias. Lima, t. I, 1925-1926, p. 128-138.

MAURTUA (Manuel A.). *Informe del jefe de la sección administrativa sobre el archivo del Ministerio de justicia, culto y beneficencia.* Revista del Archivo nacional del Perú. Lima, t. III, 1925, p. 385-397.

MENA (Ramón). *Filigranas o marcas transparentes en papeles de Nueva España del siglo XVI.* Monografías bibliográficas mexicanas, n° 5. México, 1926, 29 p.

MERZBACHER (G.). *Prinzessin Therese von Bayern † (1850-1925).* Mitteilungen der geographischen Gesellschaft in München. Munich, t. XIX, 1926, p. 185-194.

MICHIELI (Adriano A.). *Henri Cordier, cenno necrologico.* Bollettino della reale Società geografica italiana. Rome, 6e série, t. III, 1926, p. 791-794.

Moreira (Juliano). *Marcgrave e Piso.* Revista do Museu paulista. São Paulo, t. XIV, 1926, p. 649-673.

Notas sobre el P. Calancha y su obra. Boletín de la Sociedad geográfica Sucre. Sucre, t. XXVI, nos 268-269, mai 1926.

Outes (Félix F.). *Los trabajos lingüísticos atribuídos a Teófilo F. Schmid y la labor de Federico Hunziker.* Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. V, no 30, oct.-déc. 1926, p. 193-227.

Palma (Angélica). *Don Ricardo Palma.* Boletín bibliográfico. Lima, t. III, 1927, p. 1-7.

Paltsits (Victor Hugo). *A hitherto unknown edition of the Jesuit Huron relation of 1648-1649 ; a bibliographical description.* New York Public Library Bulletin. New York, t. XXVII, août 1923, p. 639-640.

Pastor (Dr). *Federico González Suárez (historiador ecuatoriano).* Universitario. Paris, 3e année, no 4, octobre 1926, p. 16-21.

Pipes (Nellie B.). *Articles in the Oregon historical Quarterly relating to the Columbia river, settlement of Astoria, Lewis and Clark expedition.* Quarterly of the Oregon historical Society. Portland, juin 1926, p. 214-220.

Posada (Eduardo). *Bibliografía.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XV, no 179, sept. 1926, p. 657-665, no 180, oct. 1926, p. 733-736.

Prado (Javier). *Bibliografía de —.* Mercurio peruano. Lima, 4e année, t. VII, 1921, p. 289-292.

Preuss (K. Th.). *Adolf Bastian und die heutige Völkerkunde ; zum Gedächtnis seines hundertjährigen Geburtstages am 26. Juni 1926.* Baessler-Archiv. Berlin, t. X, 1926, p. 3-15.

Quesada (Ernesto). *Un estudioso ejemplar : Don Enrique Peña.* Boletín de la Junta de historia y numismática americana. Buenos Aires, t. I, 1924, p. 35-55.

Real hacienda (suite). Boletín del Archivo nacional. Caracas, t. IV, 1925-1926, p. 257-272, 353-368 ; t. V, 1926-1927, p. 65-80, 161-176, 257-272, 353-368

Reina (B.). *Algunas observaciones acerca del Códice vaticano 3738 ó Códice Ríos.* El México antiguo. México, t. II, no 9, mars 1925, p. 212-219.

Revelli (Paolo). *Documenti sulle terre americane nelle biblioteche e negli archivi d'Italia.* Le Vie d'Italia e dell'America latina. Milan, t. III, 1926, p. 987-996.

Riccardi (Riccardo). *Antonio Raimondi, geografo del Perù (1826-1890).* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. IV, 1927, p. 103-108.

Rivet (P.). *Paul Desprez.* Journal de la Société des Américanistes de Paris, nouv. série, t. XVIII, 1926, p. 345.

— *Carlos A. Villanueva.* Journal de la Société des Américanistes de Paris, nouv. série, t. XVIII, 1926, p. 345-347.

Robinson (Percy J.). *Creuxius.* Canadian Journal of religious thought, août 1926, p. 323-334.

Rodríguez (Angel). *Otro Rada que voló más lejos.* Archivo histórico hispano-agustiniano. Madrid, t. XXVII, 1927, p. 346-354.

Romero (Carlos A.). *Francisco del Canto y los libros que aparecen impresos en Juli, en 1612.* Boletín bibliográfico. Lima, t. II, no 7, septembre 1926, p. 229-233.

Romero de Terreros (M.). *Bibliografía de cronistas de la ciudad de México.* Monografias bibliográficas mexicanas, no 4. México, Imprenta de la Secretaría de relaciones exteriores, 1926, XXVII-16 p., in-8o.

Roy (Pierre Georges). *Index du Bulletin des recherches historiques, organe du Bureau des Archives, 1895-1925.* Publié par les Archives de la province de Québec.

Beauceville, « L'Éclaireur », 1925, t. I, 302 p. ; t. II, 271 p. ; t. III, 282 p. ; t. IV, 300 p.

Sala (Rafael). *Marks of fire*. Mexican Folkways. México, t. I, nº 2, août-sept. 1925, p. 26 [en Anglais et en Espagnol].

Sapper (Karl). *Prinzessin Therese von Bayern* †. Berichte der deutschen Amerikanistenvereinigung. Würzburg, Erster Bericht, 1926, p. 2-3.

Saville (Marshall H.). *The John Eliot Indian bible*. Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. III, 1925, p. 120-123.

Sousa (Eusebio de). *Instituto do Ceará* (*Estudo historico*). Revista trimensal do Instituto do Ceará. Ceará-Fortaleza, t. XXXIX, 1925, p. 178-202.

The Northcliffe collection. Presented to the government of Canada by Sir Leicester Harmsworth, Bt. as a memorial to his brother The Right Honourable Alfred Charles William Harmsworth, Viscount Northcliffe. The public Archives of Canada. Ottawa, F. A. Acland, printer of the King's most excellent Majesty, 1926, x-464 p., in-8º.

Thomas (William S.). *American revolutionary diaries, also journals, narratives, autobiographies, reminiscences and personal memoirs, catalogued and described with an index of places and events*. Quarterly Bulletin of the New York historical Society. New York, t. VI, 1922-1923, p. 32-35, 61-71, 101-107, 143-147; t. VII, 1923-1924, p. 28-35, 63-71.

Torre Revello (José). *Un libro inédito sobre la época colonial*. Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. V, 1926-1927, p. 113-115.

— *Noticia histórica de la Biblioteca universitaria de Sevilla*. Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. V, 1926-1927, p. 305-319, 487-489.

— *Contribución a la historia y bibliografía de la imprenta en Montevideo*. Publicaciones del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, nº XXXI, 1926, 15 p.

— *Archivo general central de Alcalá de Henares. Reseña histórica y clasificación de sus fondos*. Publicaciones del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, nº XXX, 1926, 34 p.

— *Los Archivos españoles*. Publicaciones del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, nº XXXVI, 1927, 41 p.

Uhle (Max). *Bibliografía sobre etnología y arqueología del Ecuador*. Anales de la Universidad central. Quito, t. XXXVII, nº 257, 1926, 11 p.; Boletín de la Biblioteca nacional de Quito. Quito, nouv. série, nº 7, nov.-déc. 1926, p. 435-446.

Un maestro di scienza e d'italianità. In onore di Luigi Pigorini (*1842-1925*). Cinquantenario del R. Museo preistorico-etnografico « Luigi Pigorini ». Rome, A cura della direzione generale per la antichità e belli arti, 1925, 87 p., in-8º.

Urteaga (Horacio H.). *Javier Prado, historiador y sociólogo*. Mercurio peruano. Lima, 4e année, t. VII, 1921, p. 80-91.

Vallaux (Camille). *L'œuvre scientifique d'Alexandre de Humboldt*. Revue scientifique. Paris, 64e année, 1926, p. 491-498.

Verneau (R.). *Léon Diguet*. L'Anthropologie. Paris, t. XXXVI, 1926, p. 597-599.

Wallace (W. Stewart). *The dictionary of Canadian biography*, compiled by —. Toronto, The Macmillan Company of Canada, Limited, 1926, v-433 p., 12 $ 50.

Zarco Cuevas (Julián). *Catálogo de los manuscritos castellanos de la real Biblioteca de El Escorial*, t. II. Madrid, 1926, vi-504 p., in-4º.

VARIA.

ABBOT (C. G.). *The Smithsonian Institution.* Annual Report of the Board of regents of the Smithsonian Institution for the year ending june 30, 1925. Washington, 1926, p. 575-590.

ANDRÉ (Marius). *Entretiens avec le général Mangin sur l'Amérique.* Paris, Librairie Pierre Roger, 1926.

Archivo histórico nacional. Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LI, 1925-1926 (1927), p. 5-33.

BACCI (L.). *Il XXII Congresso internazionale degli Americanisti.* Colombo. Rome, 1re année, fasc. 4, décembre 1926.

BERNARD (Léon). *Sur l'alastrim.* Bulletin de l'Académie de médecine. Paris, 3e série, t. XC, 1923, p. 138-147.

BONGRAND (J. Ch.). *Le caoutchouc.* La Nature. Paris, t. LXIX, 1927, p. 153-159.

BORCHARDT (P.). *Platos Insel Atlantis.* Petermanns Mitteilungen. Gotha, t. LXXIII, 1927, p. 19-31.

B. Z. *La gomma elastica.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. III, 1926, p. 1383-1394.

CALLEGARI (G. V.). *Il XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, 24-30 settembre 1926.* La Scienza per tutti. Milan, t. XXXIII, n° 24, 15 décembre 1926, Supplemento, p. 572 ; Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. IV, 1927, p. 131-137.

— *L'americanistica.* Arena. Vérone, 6 janvier 1927.

CAPITAN (L.). *Compte rendu du XXIe Congrès international des Américanistes.* Bulletin de l'Académie de médecine. Paris, 3e série, t. XCII, 1924, p. 1480-1484.

CONZEMIUS (E.). *Economic plants of the Bay Islands (Honduras).* The gardeners' Chronicle. Londres, t. LXXXI, 1927, p. 50-51, 69-70, 81, 117-118, 133, 180-181, 217.

COSTA (Antonio Theodorico da). *O Instituto e a sua Revista.* Revista trimensal do Instituto do Ceará. Ceará-Fortaleza, t. XXXIX, 1925, p. 69-75.

COUTURON (Mgr). *Pêcheurs de diamants.* Bulletin salésien. Turin, t. XLIX, 1927, p. 22-24.

Deutsche Schulen im Staate São Paulo. Iberica. Hambourg, t. VI, 1926-1927, p. 159-160.

El Archivo de Colón. Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. V, n° 29, juillet-sept. 1926, p. 187-190.

El Archivo de Colón. La Información. Santiago de Chile, XIe année, n° 102, sept. 1926, p. 304-306.

El Archivo de Colón, propiedad de la nación española. Revista de las Españas. Madrid, 2e série, t. I, 1926, p. 61-63.

ESCOMEL (E.). *Un nouveau pseudo-méloïde, insecte médicinal du Pérou.* Bulletin de la Société de pathologie exotique. Paris, t. XIX, n° 3, séance du 10 mars 1926, p. 198-201.

— *Une dermatite climatérique : La chapetonada.* La Presse médicale. Paris, 12 juin 1926.

Expedition to Central America for medical research. Science. New York, new series, t. LXIV, 1926, p. 373.

FALLAIZE (E. N.). *The Wellcome historical medical Museum.* Man. Londres, t. XXVII, 1927, p. 101-106.

FRANC (Louis). *L'Atlantide et les traditions basques.* Les Études atlantéennes. Paris, 1re année, nº 4, avril 1927, p. 32.

Fundación del Archivo histórico de la provincia de Buenos Aires. Humanidades. La Plata, t. XII, 1926 ; Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. V, 1926-1927, p. 411-412.

GELODI (Alfredo). *Misiones ; sus cultivos de yerba mate y tabaco.* Anales de la Sociedad científica argentina. Buenos Aires, t. CI, 1926, p. 155-215.

GERMAIN (Louis). *L'Atlantide et les sciences naturelles.* Les Études atlantéennes. Paris, 1re année, nº 1, janvier 1927, p. 6-7.

GROSSMANN (R.). *Das ibero-amerikanische Institut, 1917-1926.* Iberica. Hambourg, t. VI, 1926-1927, p. 12-21.

Herbes et plantes médicinales du Mexique. L'Écho du Mexique. Paris, 7e année, nº 69, avril 1927, p. 5-6.

HEWETT (Edgar L.). *The Museum of New Mexico. Director's annual Report, 1926.* El Palacio. Santa Fe, t. XXII, 1927, p. 119-133.

HEYE (George G.). *The Museum's new building.* Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. IV, 1927, p. 96-99.

Il Museo storico nazionale di Buenos Aires. Le Vie d'Italia e dell'America latina. Milan, t. IV, 1927, p. 8-12.

KENT (Roland G.) et STURTEVANT (E. H.). *Survey of linguistic studies ; opportunities for advanced work in the United States.* Linguistic Society of America. Bulletin nº 1. Baltimore, décembre 1926, p. 3-14.

La maison des nations américaines. France-Amérique. Paris, nouv. série, 18e année, 1927, p. 79-80.

LE COUR (Paul). *Atlantis.* Bulletin de l'Association Guillaume Budé. Paris, nº 14, janvier 1927, p. 63-65.

— *L'Atlantide et les sanctuaires poséidoniens de la Grèce antique.* Les Études atlantéennes. Paris, 1re année, nº 4, avril 1927, p. 32.

LEVENE (Ricardo). *La labor de investigación histórica en la Argentina.* Boletín de la Junta de historia y numismática americana. Buenos Aires, t. I, 1924, p. 233-238.

LEVERETT (Frank). *The pleistocene glacial stages : where there more than four ?* Proceedings of the american philosophical Society. Philadelphie, t. LXV, 1926, p. 105-118.

Les hypothèses sur l'Atlantide contrôlées par l'astronomie. Les Études atlantéennes. Paris, t. I, 1927, p. 17-24.

Medical Report of the Hamilton Rice seventh expedition to the Amazon, in conjunction with the department of tropical medicine of Harvard University, 1924-1925. Contributions from the Harvard Institute for tropical biology and medicine, nº IV. Cambridge, Harvard University Press, 1926, XVI-313 p., in-8º.

MICHELET (Victor Émile). *L'Atlantide et les traditions celtiques.* Les Études atlantéennes. Paris, 1re année, nº 4, avril 1927, p. 26-27.

MILICE (Albert). *La submersion de l'Atlantide et les migrations atlantiques.* La Pensée française. Paris, 4e année, nº 123, juillet 1926, p. 20-24.

MILLARES CARLO (Agustín). *Archivos españoles.* Boletín de la Junta de historia y numismática americana. Buenos Aires, t. I, 1924, p. 125-136.

MORA (Leoncio I. de). *Tercer Congreso científico panamericano.* Memorias y Revista de la Sociedad científica « Antonio Alzate ». México, t. XLVI, 1926, p. 1-56.

MORALES DE LA TORRE (Pedro). *Javier Prado, evocador de la castiza tradición limeña. Su gran museo.* Mercurio peruano. Lima, 4e année, t. VII, 1921, p. 278-285.

NOGUCHI (Hideyo) et HERCELLES (Oswaldo). *A preliminary note on the etiology of verruga peruviana.* Science. New York, new series, t LXIV, 1926, p. 121-122.

NORDENSKJÖLD (Otto). *Med amerikanisterna i Rom.* Göteborgs handels- och sjöfarts-Tidning. Göteborg, nº 238, 14 décembre 1926.

OUTES (Félix F.). *Entorno de una discusión.* Buenos Aires, Imprenta y Casa editora « Coni », 1925, 17 p., in-8º.

PENZIG (Ottone). *Regali americani.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. IV, 1927, p. 313-321.

POMÈS (Mathilde). *L'Amérique latine et les études en France.* La Renaissance de l'art français et des industries de luxe. Paris, 9e année, nº 8, août 1926, p. 488-490 [en Français et en Espagnol].

POSADA (Eduardo). *La muerte retrocede.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XV, nº 175, mai 1926, p. 401-414.

Reindeer in Alaska. Science. New York, new series, t. LXIV, nº 1670, 31 décembre 1926, Supplément, p. XII, XIV.

RENAUD (E. B.). *Deux Congrès scientifiques américains.* Revue des musées et collections archéologiques. Dijon, nº 6, mars-avril 1926, p. 221-223.

RICCI (Clemente). *El método en el americanismo.* Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. V, nº 29, juillet-sept. 1926, p. 1-11.

RONZE (Raymond). *Le 22e Congrès des Américanistes.* Revue de l'Amérique latine. Paris, t. XII, 1926, p. 555-559.

SANGRÓNIZ (José Antonio de). *La expansión cultural de España en el extranjero y principalmente en Hispano-América.* Madrid, Lib. Fernando Fe, 1925, 312 p., in-8º.

SCHMIDT (W.). *Gründung eines Museums für Missiologie und Ethnologie im Lateran zu Rom.* (*Fondation d'un Musée de missiologie et d'ethnologie au Latran à Rome*). Anthropos. St-Gabriel-Mödling, t. XXI, 1926, p. 996-999 [en allemand et en français].

SPENCE (Lewis). *The history of Atlantis.* Londres, W. Rider and Son, Ltd., 1926, 256 p., in-8º, 10 sh., 6 d.

THALBITZER (William). *Den 22 de internationale Amerikanistkongres i Rom, 23-30 september 1926.* Geografisk Tidsskrift. Copenhague, t. XXX, 1927, p. 33-38.

The Museum a state educational institution. El Palacio. Santa Fe, t. XXI, 1926, p. 257-264.

TROWBRIDGE (Lydia J.). *Santa Fe fiesta of 1926.* El Palacio. Santa Fe, t. XXI, 1926, p. 194-199.

— *The school of american research.* El Palacio. Santa Fe, t. XXII, 1927, p. 59-63.

VALDIZÁN (Hermilio). *La parálisis general en el Perú.* Revista de psiquiatría y disciplinas conexas. Lima, t. II, 1919-1920, p. 278-292.

WARD (N. Lascelles). *Oriental missions in British Columbia.* Westminster, Society for the propaganda of the gospel, 1925, VI-128 p.

WEISS (Pedro). *Comisión médico-científica al Madre de Dios.* Boletín de la Sociedad geográfica de Lima. Lima, t. XLII, 1925, p. 67-100.

Wichtigere brasilianische Bibliotheken. Iberica. Hambourg, t. VI, 1926-1927, p. 155-156.

WITTICH (E.). *Die Museen Mexikos.* Minerva-Zeitschrift. Berlin, t. I, 1925, p. 134-135.

TABLE DES MATIÈRES DU TOME XIX.

NOUVELLE SÉRIE.

MÉMOIRES.

Pages

Angulo (Jaime de). Texte en langue *pomo* (Californie)..... 129

Conzemius (E.). Los Indios Payas de Honduras. Estudio geográfico, histórico, etnográfico y linguístico..... 245

Créqui-Montfort (G. de) et Rivet (P.). Linguistique bolivienne. La langue Uru ou Pukina (*suite*)..... 57

Kérallain (R. de). Bougainville à l'escadre du Cte d'Estaing, guerre d'Amérique, 1778-1779..... 155

Mac Leod (W. C.). Some social aspects of aboriginal american slavery..... 123

Métraux (A.). Migrations historiques des Tupi-Guaraní..... 1

— Le bâton de rythme. Contribution à l'étude de la distribution géographique des éléments de culture d'origine mélanésienne en Amérique du Sud..... 117

Montandon (George). Une descente chez les Havazoupaï du Cataract Canyon.. 145

Peabody (Ch.). Red paint..... 207

Rivet (P.), Cf. Créqui-Montfort (G. de).

Smith (Dorothy A.) et Spier (Leslie). The dot and circle design in northwestern America..... 47

Spier (Leslie), Cf. Smith (Dorothy A.).

Trimborn (Hermann). Die Gliederung der Stände im Inka-Reich..... 303

ACTES DE LA SOCIÉTÉ.

Liste des membres de la Société des Américanistes de Paris..... v

Séance extraordinaire du 22 octobre 1926..... 345

— du 9 novembre 1926..... 346

— extraordinaire du 20 novembre 1926..... 355

— du 7 décembre 1926 (Assemblée générale)..... 356

— du 11 janvier 1927..... 358

— du 1er février 1927 (Assemblée générale)..... 361

— extraordinaire du 8 février 1927..... 363

— du 8 mars 1927..... 363

— du 5 avril 1927..... 366

— du 3 mai 1927..... 369

— du 7 juin 1927..... 373

NÉCROLOGIE.

Princesse Thérèse de Bavière (P. Rivet)..... 377

William Beer (M. de Villiers)..... 379

Léon Diguet (P. Rivet)..... 379

Joseph-Florimond, duc de Loubat (R. Verneau)..... 383

MÉLANGES ET NOUVELLES AMÉRICANISTES.

L'origine du cocotier (P. R.) 387
La carte de Christophe Colomb (Émile Laloy) 387
Bayonne et Bayona (R. R.) 389
Découverte du testament de Cortés (P. R.) 389
Pedro de Ahumada Samano (R. R.) 389
Une procuration en faveur de Las Casas (23 janvier 1554) (Robert Ricard) 390
Les côtes américaines du Pacifique au début du XIXe siècle (R. R.) 392
Le commerce entre l'Europe et les Indes espagnoles à la fin du XVIIe siècle et au début du XVIIIe siècle (R. R.) 396
Canada et Terre-Neuve (H. V.-B.) 396
Nouvelle traduction du Popol-Buj 397
Les Maya dans la littérature française (H. Vosy-Bourbon) 398
Nueva Crónica de la conquista del Tucumán (R. d'H.) 398
L'enseignement de l'art pictural yunka dans les écoles péruviennes (R. d'H.). 399
Album d'antiquités précolombiennes (P. R.) 399
Dictionnaire Ojibwa (P. R.) 400
Vente d'un exemplaire de la « Cosmographiae introductio » (P. R.) 400
Vieilles chansons françaises du Canada (H. V.-B.) 400
Musique populaire sud-américaine (P. R.) 400
Ventes d'antiquités du Pérou et de l'Amérique centrale (H. V.-B.) 400
Royal Canadian mounted police (H. Vosy-Bourbon) 401
Introduction du renne à l'est du delta du Mackenzie (P. R.) 402
Le travail de l'ivoire chez les Eskimo de l'Alaska (R. d'H.) 402
Alimentation carnée (P. R.) 402
Les Indiens aux États-Unis (H. Vosy-Bourbon) 402
Inspection des affaires indiennes (P. R.) 403
Les lynchages en Amérique (P. R.) 403
Un législateur Pueblo (P. R.) 404
La révolte des Indiens Yaqui (P. C.) 404
La fête aztèque de la nouvelle année (P. R.) 405
Sur un usage des Indiens de Chihuaha (Robert Ricard) 405
Coutumes funéraires et jeux indiens (P. Rivet) 406
Dissection de deux momies péruviennes (P. R.) 407
La paralysie générale au Pérou (P. R.) 407
L'apostolat catholique parmi les Nègres et les Indiens des États-Unis (Robert Ricard) 408
Écoles nègres (P. R.) 408
Documents franciscains relatifs à l'Amérique (Robert Ricard) 408
Contribution à l'histoire ecclésiastique des Antilles (Robert Ricard) 410
Mission dominicaine chez les Guarayo (P. R.) 411
Nouvelle expédition de Knud Rasmussen (P. R.) 411
Nouvelle expédition du Dr Lauge Koch (P. R.) 411
Mission sud-arctique (P. R.) 411
Découverte dans le sud de Groënland (P. R.) 411
Expédition à l'île de Baffin (P. R.) 412
Recherches en Alaska (P. R.) 412
Recherches chez les Algonkin du Nord (P. R.) 413

Recherches chez les Seneca-Iroquois (P. R.) 413
Protection des poteaux totémiques canadiens (P. R.) 413
Collection des Indiens de l'île Vancouver (P. R.) 413
Folklore indien (P. R.) 414
Recherches sur les Tsimshian (P.R.) 414
Travaux sur le terrain du Victoria Memorial Museum en 1925-1926 (P. R.) 414
Étude sur les Indiens de la Pitt river (P. R.) 414
Inscription runique de Spokane (Raymond Keon) 414
Découverte d'un ancien village indien (P. R.) 415
Site archéologique dans le Vermont (P. R.) 415
Enquête archéologique en Pensylvanie (P. R.) 415
Jeu de billes préhistorique (P. R.) 415
Fouilles dans l'Ohio (P. R.) 416
Études sur les Potawatomi (P. R.) 416
Mound de l'Oklahoma (P. R.) 416
Fouilles dans la Caroline septentrionale (P. R.) 416
Fouilles de mounds en Géorgie (H. Vosy-Bourbon) 416
Études sur les « Mounds builders » de la Louisiane (P. R.) 417
Une mine préhistorique de sel dans l'Arizona (H. Vosy-Bourbon) 417
Recherches archéologiques dans l'Arizona (1926) (H. Vosy-Bourbon) 417
Chansons et jeux indiens (P. R.) 418
Études sur les Indiens du Sud-Ouest (P. R.) 418
Fouilles à Mimbres (P. R.) 418
Découverte historique au Mexique (P. R.) 418
Nouvelles découvertes archéologiques au Mexique (P. R.) 418
Fouilles à Chichen-Itzá (P. R.) 419
Fouilles à Lubaantun (P. R.) 419
Exploration archéologique du Honduras britannique (H. Vosy-Bourbon) 419
Voyage d'étude dans le sud de l'Amérique centrale (P. R.) 420
Un souvenir des conquérants de Panamá (H. Vosy-Bourbon) 420
Nouvelles de M. E. Nordenskiöld (P. R.) 421
Nouveau voyage d'étude de M. de Wavrin (P. R.) 421
Voyages au Pérou du Dr A. L. Krœber (P. R.) 421
Collection brésilienne (P. R.) 422
Expéditions allemandes en Amérique du Sud (P. R.) 422
Expédition aux sources du Xingú (P. R.) 422
La Maison des Nations américaines (P. R.) 422
L'américanisme en Belgique (Raymond Keon) 423
Ethnologischer Anzeiger (P. R.) 423
Primitive Culture (P. R.) 424
Nouvelles Sociétés d'Américanistes (P. R.) 424
Société d'études atlantéennes (P. R.) 424
23e Congrès international des Américanistes (P. R.) 425
Congreso hispano-americano de ciencias (P. R.) 425
Ipek (P. R.) 425
American Journal of physical anthropology (P. R.) 425
Congreso international de historia y geografía de América (P. R.) 426
Fondation pour l'étude des langues indiennes (P. R.) 426
Museum of the american Indian, Heye foundation (P. R.) 426

Université de Michigan (P. R.) 426
Catholic anthropological Conference (P. R.) 427
American philosophical Society (P. R.) 427
National Academy of sciences (P. R.) 427
Société de femmes géographes (P. R.) 427
American anthropological Association (P. R.) 428
Davenport Academy of sciences (P. R.) 429
Nouveau musée indien (P. R.) 429
West Texas historical and scientific Society (P. R.) 430
Carnegie Institution (P. R.) 430
Academia de historia de Panamá (P. R.) 430
Sociétés bolivariennes (P. R.) 430
25e anniversaire de la *Academia nacional de historia* de Colombie (P. R.) 430
Centre d'histoire de Popayán (P. R.) 431
Nouvelle société archéologique péruvienne (P. R.) 431
Junta de historia nacional (P. R.) 431
Archivo histórico de la provincia de Buenos Aires (P. R.) 431
Les Allemands en Amérique (P. R.) 431
Les Italiens à l'étranger (P. R.) 431
Écoles italiennes en Amérique (P. R.) 432
L'émigration italienne en 1926 (P. R.) 432
L'immigration au Canada (P. R.) 432
Population du Canada (P. R.) 432
L'immigration au Guatémala (P. R.) 432
Population du San Salvador (P. R.) 432
Population de Panamá (P. R.) 432
Population de Cuba (P. R.) 433
Démographie de l'Équateur (P. R.) 433
Les étrangers au Pérou (P. R.) 433
Population de la Bolivie (P. R.) 433
Population du Venezuela (P. R.) 433
L'immigration brésilienne (P. R.) 434
Population du Brésil (P. R.) 435
L'immigration européenne en Argentine (P. R.) 435
Démographie argentine (P. R.) 436
Population de l'Argentine (P. R.) 436
Prix d'histoire et d'archéologie américaines (P. R.) 436
Prix Cervantes (P. R.) 436
En souvenir des morts de l'expédition arctique canadienne (P. R.) 436
Deuxième centenaire de la naissance du Père Velasco (P. R.) 437
Hommage à Alice Cunningham Fletcher (P. R.) 437
Médaille Rivers (P. R.) 437
Distinction honorifique (P. R.) 437
Nomination (P. R.) 438
Appel du British Museum en faveur de l'archéologie américaine (P. R.) 438
Don à la Columbia University (P. R.) 438
Nouvelle ligne de chemin de fer de Huancayo à Huancavelica 438

BIBLIOGRAPHIE.

Bibliographie américaniste, par P. Rivet 439
Anthropologie 439
Archéologie 444
Ethnographie, Sociologie, Folk-lore 460
Linguistique 487
Histoire 493
Géographie, Voyages, Démographie 528
Réimpressions, Traductions 540
Bibliographie, Biographie 544
Varia 552

ILLUSTRATIONS.

1. Bâtons de rythme. A. B. Indiens du bassin du Río Negro (collection Douglas Melin). C. D. Indiens Karapaná du Tī Igarapé (collection Koch-Grünberg) 118
2. Cabanes Navaho ; n° 1 : Forme des cabanes ; n° 2 : Un angle extérieur d'une cabane ; n° 3 : Toit considéré de l'intérieur ; n° 4 : Fourneau .. 149
3. Plateau de l'Arizona.
4. Un abri construit par les Havazoupaï. } Planche I hors texte.
5. Deux Havazoupaï devant un de leurs abris.
6. Descente de Hill Top dans le Cataract Canyon. } Planche II hors texte.
7. Dans le Cataract Canyon.
8-11. Trois hommes et une femme du « pueblo » d'Isleta (Indiens Tanos) ..... Planche III hors texte.
12-13. Sékakoukou, Hopi.
14-15. Toïsastiléiè, Navaho. } Planche IV hors texte.
16. Kouanoïoma, Hopi.
17-18. Pechlokaï, Navaho.
19-20. Vieillard Havazoupaï.
21-22. Tchéképanaghi, chef des Havazoupaï. } Planche V hors texte.
23-24. Pit, Havazoupaï.
25-30. Trois Havazoupaï. } Planche VI hors texte.
31. Oueldé, fille du chef Tchéképanaghi.
32. Deux colonnes naturelles, vénérées comme des divinités, qui dominent le village des Havazoupaï.
33. Hutte conique dans le village des Havazoupaï. } Planche VII hors texte.
34. Cabane selon la facture navaho ; abri-atelier à toit, mais sans paroi.
35. Objets ethnographiques des Havazoupaï ..... Planche VIII hors texte.
36. Femmes Sara Djingé 353

CARTES.

1. Migrations historiques des Tupi-Guaraní 42
2. Map showing the distribution of the dot and circle design in North America 48
3. Carte de la distribution du bâton de rythme 121
4. Le « canyon » du *Cataract Creek*, affluent de gauche du *Colorado* (Grand Canyon), dans l'Arizona, au 1 : 160.000 146

Le Gérant : M.-A. DESBOIS.

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS. — MCMXXVII.

THE UNIVERSITY OF ILLINOIS AT CHICAGO
3 8198 322 525 385